NOUVELLE SÉRIE, N° 146
JANVIER 1670
C. R. 1 à 60-70

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

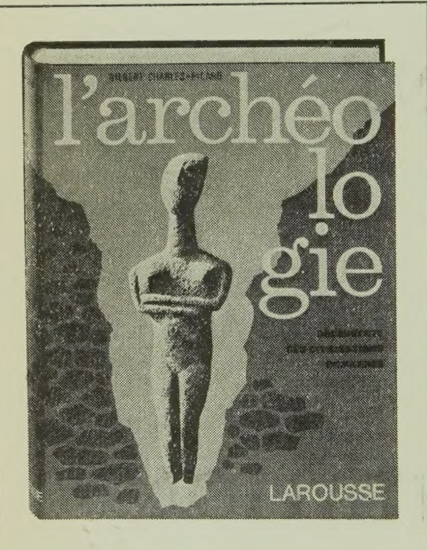


Table récapitulative des ouvrages recensés en 1969

8, Villa du Parc Montsouris - PARIS, 14e
Téléphone : 707-89-69

Ce numéro : 3,50 F

ces nouveautés Larousse feront de belles étrenne



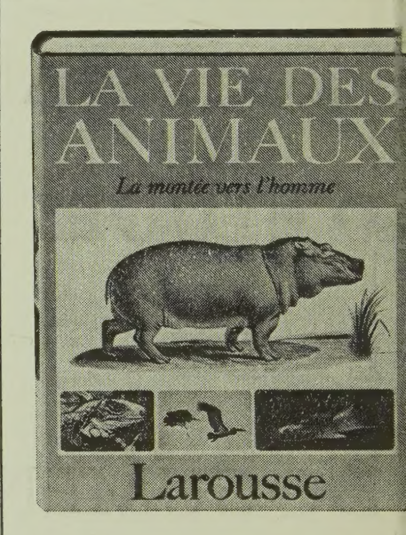
L'ARCHÉOLOGIE

découverte des civilisations disparues

sous la direction de Gilbert Charles-Picard, professeur à la Sorbonne.

A l'heure où un public de plus en plus nombreux se passionne pour l'Archéologie, cet ouvrage est la première grande encyclopédie rédigée par des spécialistes à l'intention des amateurs. Son but est de présenter sous tous ses aspects cette science peu connue, d'expliquer ses buts, ses méthodes, ses résultats.

Un volume relié (23 x 30 cm), sous jaquette, 396 pages, 500 illustrations et cartes en noir, 16 hors-texte en couleurs, index.



LA VIE DES ANIMAUX

3 volumes, sous la direction du professeur Pierre-Paul Grassé, de l'Institut.

Entièrement en couleurs (plus de 200 illustrations inédites), le plus bel ou vrage consacré à la totalité du Règn animal : à travers les cinq continent dans l'eau, sur terre, dans les airs, d l'être le plus familier au plus étrang du plus simple au plus évolué.

1 200 pages, toutes en couleurs, index dar chaque volume.

l'ouvrage est maintenant complet

chaque volume relié (23 x 30 cm), sous j quette en couleurs.

COLLECTION IN-QUARTO LAROUSSE

FACILITÉS DE PAIEMENT POUR LES GRANDS OUVRAGES

POUR UN CHOIX PLUS COMPLET, DEMANDEZ À VOTRE LIBRAIRE LE LUXUEUX CATALOGUE EN COULEURS «ÉTRENNES LARC

Nouvelles du Centre

Nos lecteurs trouveront encore dans ce numéro des analyses de notre borateur Georges Bois. Nous ressentons très profondément sa perte, et ns la disponibilité d'esprit de cet homme qui, ayant été particulièrement essé par nos feuilles vertes sur le structuralisme, s'était mis à l'étude...

Quant aux résultats de l'année écoulée, que nous vous présentons tradiellement dans ce numéro de janvier — avec la récapitulation des feuilles —, ils se présentent de la façon suivante : du côté recettes, les abonnts : 16.617 fr. 56 à quoi s'ajoutent 1.201 fr. 75 de « soutien », fr. 19 pour les feuilles vertes et numéros supplémentaires, et 741 fr. 44 ement) pour la publicité. Ce qui fait un total de 20.013 fr. 94. Mais, du dépenses, s'inscrit la somme de 24.909 fr. 50... Par rapport à l'an dernier, us avons donc réduit le déficit de 1.763 fr. 21... celui-ci est encore de fr. 56 pour 1969. Ce qui représente en gros 20 % des recettes. Cepen- nous continuons à penser que la solution est à chercher plutôt du côté ouveaux abonnés (300 environ) que du côté d'une augmentation de prix. t donc de votre intérêt — et du nôtre ! — de nous aider à poursuivre effort de diffusion, en utilisant largement les cartes des p. 3 et 4 a couverture ! Disons aussi que nous avons inscrit cette année 127 abonnouveaux contre 77 désistements.

Par ailleurs, nous avons publié cette année 596 pages blanches et ages roses ou vertes, soit 692 pages au total (contre 596 l'an dernier). -être est-ce trop ? Eventuellement, si vous avez quelque remarque à nous à ce sujet, reportez-vous à la dernière page rose...

Nous avons enfin beaucoup réfléchi à notre « définition », dans la pective d'une coopération plus précise avec le Centre de documentation Strasbourg, spécialisé, lui, dans la catéchèse et le matériel audio-visuel. s en reparlerons.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Archéologie - Herméneutique.

Alphonse MAILLOT et André LELIÈVRE.

LES PSAUMES (III). (Traduction nouvelle et Commentaire des Psaumes à 150, avec en appendice des Psaumes de Qumran).

Genève, Labor et Fides, 1969, 284 pages. P. 20.

Les Psaumes ne sont plus les parents pauvres de l'exégèse qu'ils ont parfois. Depuis quelques années, nous sommes gâtés par les comment en langue française qui leur sont consacrés. Dans ce concert, Maillo Lelièvre ne sont pas les derniers. Il y a plus de sept ans paraissait le pre tome de leur commentaire, et voici maintenant l'œuvre achevée. C'est réussite. Nous avons là, tout d'abord, une traduction nerveuse et viv très fidèle à l'hébreu... et au français tel qu'on le parle. Les auteurs co sent d'ailleurs dans l'introduction, avec leur humour coutumier, qu'ils en venus à respecter le texte massorétique plus encore qu'au début. Puis notes critiques très complètes sur chaque difficulté du texte (un des élém les plus précieux de ce travail pour les biblistes). Enfin un commentaire cherche à faire revivre le Psaume dans son cadre de vie originel, et se longe parfois en « mini-prédication ». On y trouvera des considération vantes sur les problèmes historiques et littéraires, côtoyant des pointes c divers conformismes du siècle...

Quelques excursus, notamment sur le Ps. 104 et l'hymne égyptien à A et sur la datation des Psaumes : position honnête et nuancée, générale favorable aux dates pré-exiliques. Belles explications, entre autres, des Ps. 110, 126, 131, 137 et 139. A propos du Ps. 121, on aurait pu noter le rap chement avec Gen. 28 : 15, Osée 12 : 14 et le Ps. 23. On remarquera propension à rattacher beaucoup de Psaumes au cadre liturgique du p nage, qui mériterait d'être mieux précisée.

Rares erreurs : p. 148, l.13, il faut lire sans doute « n'en ignore pour autant », au lieu de « n'en ignore pas moins » ; p. 167, l.18 lire « é au singulier et non au pluriel. Quelques coquilles dans la table des A viations.

Un des intérêts particuliers de ce livre est l'appendice, contenant la duction annotée de 6 Psaumes trouvés dans la grotte II de Qumran, do Ps. 151 (connu sous une forme différente dans la Septante), deux a

› déjà par des manuscrits syriaques, et trois inédits. (On ne s'éton-
as trop, connaissant les auteurs, que la traduction du syriaque ait per-
ıe discrète apologie de l'Eglise de multitude !). Le fait qu'ils côtoient,
même rouleau, des Psaumes canoniques, suggère d'intéressantes ré-
s sur le canon du Psautier au début de notre ère.

ɛ précieux volume doit rejoindre ses deux prédécesseurs sur les rayons
te bibliothèque qui veut faire une place à la Bible.

Ph. de ROBERT.

2-70

Γ-CINQ PSAUMES. Traduction œcuménique et Psautier liturgique.
Cerf, Les Bergers et les Mages, « *Cahiers de la TOB, 2* », 1968, 96
ıges. P. 8.

ous avons là, à titre de ballon d'essai, les Ps. 1 à 25 dans la traduc-
roposée par l'équipe « ad hoc » de la TOB, avec en regard la version
›ée par le Centre National de Pastorale Liturgique. Cette traduction
sée sur un excellent principe : le respect du texte hébreu des Masso-
et par conséquent la volonté de « rendre le sens qu'avait le texte hé-
›our ces rabbins qui nous l'ont transmis ». Dans ce cadre il restait
›up d'options à prendre tant pour les principes généraux de la traduc-
ıue pour chaque cas particulier : elles sont exposées clairement et
ɜusement, « en guise de préface », par le pasteur Lelièvre. Le Père
au expose de son côté les principes de la version liturgique, et rap-
ıue « même la meilleure traduction ne saurait remplacer une initiation
ıtaire au langage biblique ».

échantillon d'un précieux travail se veut un instrument de dialogue
les traducteurs et le public, qui est invité à adresser ses remarques
:rétariat de la TOB. Excellent exercice pour des cercles bibliques.

Ph. de ROBERT.

---

t MARTIN-ACHARD. 3-70

OCHE DES PSAUMES.

ıâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, « *Cahiers Théologiques 60* », 1969,
)5 pages. P. 19.

s'agit d'un recueil d'articles déjà publiés pour la plupart dans di-
revues depuis une dizaine d'années. Etude de quelques textes comme
. 22, 38 (extraits des « Notes homilétiques » de Verbum Caro, que l'on
ıit bien revoir) et 8 (texte inédit, avec des remarques intéressantes sur
ıologie israélite et sur l'image de Dieu). Exposé de quelques thèmes
ux caractéristiques du Psautier : « La prière des malades », « Notre
ıi la mort » et « Yahvé et les « Anawim » (présentation réaliste de
:stion des pauvres d'Israël). Enfin deux études sur l'histoire de l'inter-
ion : une sur « Calvin et les Psaumes », où le distingué professeur de
/e rend hommage à la précision exégétique et à la sûreté théologique

du Réformateur, et une dernière sur le récent commentaire de H. J. K
comparé à ceux de Duhm et de Gunkel sur trois exemples (Ps. 6, 2 et
Une bonne mise au point sur l'ensemble des problèmes abordés, qui n
sent évidemment pas tous ceux que soulève le Psautier.

Ph. de ROBERT

Jean-Julien WEBER.

LE PSAUTIER. Textes et Commentaires.

Tournai, Desclée, 1968, 639 pages. P. 40.

C'est une édition refondue du Psautier de l'ancien Evêque de Strasb
dédiée « au Christ Jésus, souverain et éternel prêtre ». L'auteur a voulu
un ouvrage de vulgarisation et d'initiation exégétique, sans prétention s
tifique. Il y a parfaitement réussi. Après une introduction claire et très
informée, chaque Psaume est traduit avec quelques notes critiques lo
c'est nécessaire, et en regard est donné un commentaire en trois po
genre littéraire, auteur, date, composition — sens littéral — application
rale. Une table analytique où sont recensés personnages, institution
points de doctrine termine ce volume épais mais maniable. La perspe
est celle du catholicisme traditionnel ; on lit ainsi p. LIII : « Dans le
verain théocratique, nous saurons reconnaître le présage du vicaire de J
Christ... », et p. 541 : « Prions pour que bientôt soient réunis à cette É
nos frères absents... ». Mais sur le plan exégétique l'auteur se montre
bien informé, et domine manifestement son sujet. C'est de la très b
vulgarisation. Quelques erreurs : p. 505 lire Psaume 117 (et non 1
p. IX, n. 1, Mowinckel est à juste titre Norvégien, mais p. XLIV, n.
est devenu Danois !

Ph. de ROBERT

Evode BEAUCAMP.

LA THEOLOGIE DES PSAUMES : UN DIALOGUE AVEC LE D
VIVANT.

Blois, Ed. Notre-Dame de la Trinité, Extrait des « Etudes Franciscai
1968, 61 pages. P. 6.

Cette petite brochure sur *la* (?) théologie du Psautier reprend, da
style un peu touffu, les trois points dégagés par l'auteur dans son com
taire des Psaumes de « Bible et Vie chrétienne » (Israël regarde vers
Dieu, Israël attend son Dieu, Israël en marche vers son Dieu). Au m
de notations très justes, on trouvera de curieuses allusions polémiques
théologie de la « mort de Dieu » et aux complexes d'anti-triomphalisme
nourriraient les chrétiens d'aujourd'hui, ainsi qu'une image peu flatteus
l'Islam, « forme dégradée de monothéisme » (p. 22) « qui recherche un
sans homme » (p. 60). Quelques hésitations dans la numérotation (p.
De profundis est indiqué comme Ps. 129). Beaucoup de science et de
sion. Mais quelle gageure de se lancer dans une pareille synthèse !

Ph. de ROBERT

6-70

US TE PRIONS (30 Psaumes. Invitatoires. Hymnes. Antiennes. Oraisons.)

's, *Cerf, Coll. « La Bible et son message »*, 1969, 104 pages. P. 8.

Destiné à aider et à guider la prière chrétienne communautaire, ce recueil tient essentiellement 30 Psaumes, dans une traduction nouvelle, aisée à re pour l'homme moderne, très « actuelle », mais dont on peut discuter principe (versets « télescopés », expressions typiques de l'A.T. remplacées un équivalent actuel, etc.). Fruit d'un travail d'équipe, cette traduction té publiée dans la revue « La Bible et son message » au cours des trois nières années.

Des antiennes, des hymnes tirés de l'Ecriture ou de textes anciens, enfin oraisons de sources diverses (Missel Romain, liturgie de l'E.R.F., Tai- etc.) accompagnent ces trente Psaumes, constituant ainsi un ensemble éments utiles pour bâtir un service de prière, spécialement œcuménique.

D. Appia.

Coppens. 7-70

MESSIANISME ROYAL.

is, Cerf, Coll. « Lectio divina n° 54 », 1969, 212 pages. P. 22.

Le professeur J. Coppens de l'Université de Louvain — après avoir pu- de nombreuses études sur le problème du messianisme — a entrepris rassembler dans un ouvrage : « Le Messianisme royal » toutes les don- s relatives à ce problème. Ce livre paru au n° 54 de la collection Lectio ina se présente donc comme l'aboutissement d'une recherche person- le.

Sa structure suit la chronologie biblique. Cette méthode aujourd'hui enue habituelle permet de s'apercevoir que plus l'on se rapproche de e chrétienne, plus les témoignages littéraires du messianisme royal se font ins nombreux.

Particulièrement intéressantes sont les pages des chapitres concernant s relectures christologiques » et « Jésus et l'accomplissement de l'attente ale messianique » à une époque où l'on parle d'une nouvelle lecture de angile.

Cet ouvrage, qui deviendra maintenant un manuel de base sur la ques- n, réclame une attention soutenue et fait appel à des connaissances théo- iques précises. Malgré la synthèse qu'opère l'auteur, on peut se rendre npte de l'ampleur de la documentation grâce aux notes bibliographiques rsemées tout au long de ce travail.

On peut regretter, pour finir, l'absence d'un index biblique qui aurait du l'exploitation de ce livre plus aisée.

Jean-Marc Viollet.

LITTERATURES ANCIENNES DU PROCHE-ORIENT.

Editions du Cerf. Ouvrages publiés avec le concours du C.N.R.S.

La nouvelle collection : « Littératures anciennes du Proche-Orient » p bliée sous le patronage de l'Ecole biblique de Jérusalem commence bien.

Disons tout d'abord que cette collection est en train de combler grand vide pour le public de langue française. Elle lui ouvre enfin l'acc aux documents écrits des civilisations anciennes, source essentielle de n connaissances parallèlement aux monuments et œuvres d'art. Cette coll tion cherche à couvrir l'ensemble de la documentation écrite fournie par découvertes archéologiques quelles que soient les formes sous lesquelles e se présente (ouvrages constitués venant de bibliothèques, éléments d'archiv royales ou de temples, inscriptions sur monuments...) et quels que soient genres desquels elle relève (littérature, mythologie, hymnique, histoire, juri prudence, documents de la pratique administrative, économique, cultu divinatoire...). Elle tient donc à publier des textes aussi complets que pos ble et à faire appel aux meilleurs spécialistes de tous pays pour présen traductions, introductions et notes qui fassent le point sur l'état de n connaissances.

Cette immense œuvre collective prendra du temps pour se réaliser en un certain sens elle ne pourra pas s'achever tant que les archéologu continueront à exhumer de nouveaux documents. Mais il était juste de pas attendre la fin des découvertes pour commencer, alors qu'une docume tation déjà considérable est aujourd'hui assez bien connue et comprise d spécialistes pour que les résultats de leurs travaux soient livrés sans tard au public. Cependant nous n'avons pas à faire à une œuvre de simple vulg risation. Chaque texte traduit et annoté constitue la mise au point d'u chercheur. Il fait donc date dans la série des travaux savants sur les text anciens. C'est dire le sérieux et la richesse de l'information que l'on pe attendre d'une telle collection, publiée d'ailleurs avec le concours du C.N.R.S.

Celle-ci veut éviter en même temps l'écueil que serait une présentati trop surchargée de notes savantes. Selon la nature des textes, leur étendu leur caractère plus ou moins ésotérique, la nécessité plus ou moins gran d'une nouvelle mise au point, leur forme de présentation variera mais no pouvons espérer qu'elle permettra d'apporter à la fois l'information la pl sûre (sinon la plus complète) et une grande lisibilité.

Les deux premiers volumes déjà parus illustrent fort bien ce que no venons de dire et en particulier les limites que nous venons d'évoquer po que cette collection atteigne son but.

Paul BARGUET. **8-**

LE LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS.

Paris, Cerf, Coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient, n° 1 », 196
305 pages. P. 59.

Anglo-saxons et Italiens avaient eu jusqu'en 1959 l'avantage sur le p blic de langue française de voir publier ou rééditer dans leurs langues d traductions de ce recueil de formules (192 au total) qui constituent le Liv

Morts depuis le nouvel Empire (XVIe siècle av. J.-C.). Mais depuis 1960, ›ublication des papyri de Chicago (après bien d'autres) avait renouvelé ·echerche. C'est donc avec reconnaissance que nous pouvons accueillir ɜ nouvelle traduction du texte intégral, traduction (avec parallèles et ɜs) qui tient compte des dernières études.

Le travail de l'auteur, égyptologue réputé, a été bien accueilli par ses frères ce qui nous donne toute garantie sur la valeur de ce livre. Ceci confirmé s'il était nécessaire par le soin avec lequel l'auteur indique les icultés de traduction et les lectures conjecturales. L'appareil critique est ɜndant réduit au minimum et aussi discret que possible. Les problèmes raires et théologiques sont présentés dans une introduction aussi brève claire et précise, tandis que la structure et la progression des formules elles est indiquée au début des cinq grandes parties.

Ce qui frappe le plus dans cette édition c'est la clarté d'une présen-on aérée et illustrée, comme les papyri originaux, des vignettes qui ɔmpagnent chaque formule et qui en constituent l'aspect « aide-mémoire ». format d'album adopté par les Editions du Cerf pour ce volume con-ue également à l'agrément de sa lecture, car il a permis d'étaler en lon-s théories formules et vignettes. Les index de noms et épithètes divins, noms de lieux et de sujets importants avec la table des matières en font ouvrage facile à consulter. Un seul regret à formuler : il manque une carte l'Egypte portant les éléments essentiels de géographie religieuse que le fane peut ne pas connaître ou avoir oubliés.

L'auteur a laissé au recueil son titre traditionnel de « Livre des Morts » ır sa commodité, mais il souligne dès le départ le titre que lui donnaient anciens Egyptiens : « Livre de la sortie au jour ». Ainsi ces derniers con-aient-ils leur foi dans l'au-delà en affirmant la renaissance quotidienne morts unis au disque solaire.

C'est l'idée centrale et la raison d'être de ces formules magiques ras-ıblées en quatre parties : 1) la marche vers la nécropole, 2) la régénéra-ı des membres du corps, 3) la transfiguration de l'être, 4) la navigation ıs le monde souterrain, avec une cinquième partie de formules supplé-ntaires. Les formules 1, 17 et 64 en tête des trois premières parties don-t le ton et non pas la formule 125 bien mieux connue avec sa célèbre ne du jugement au tribunal d'Osiris, scène dite de la « psychostasie ». Bien elle ne soit pas centrale dans le recueil, cette dernière formule pose à re esprit des problèmes importants : rapports entre rétribution morale et gie, entre jugements terrestre et souterrain. Ne pouvant se permettre un g commentaire, l'auteur renvoie le lecteur à l'étude de Jean Yoyotte ue dans le vol. IV des Sources Orientales, le Jugement des Morts, Ed. ıil, 1961.

Ce recueil n'est pas la Bible des anciens Egyptiens, mais l'aboutisse-nt d'une hantise millénaire : participer à l'équilibre cosmique.

J. SAPIN.

CARDASCIA. 9-70

S LOIS ASSYRIENNES.

is, Cerf, Coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient, n° 2 », 1969, 360 pages. P. 44.

Ce volume impressionne surtout par la place accordée au comment juridique d'un texte beaucoup plus court que le précédent. Cela se just pleinement, car le caractère technique et casuistique des lois compilées d ce recueil sous Tiglat-Pilézer I (fin XIIe siècle av. J.-C.) nécessite un e men de juriste autant que de philologue pour faire apparaître les catégor juridiques exprimées, les conditions sociales qui se dessinent à l'arrière-pla la signification sociale du droit pénal, matrimonial, foncier et mobi M. Cardascia, Professeur de Droit et assyriologue averti était tout dés pour rendre compte de ces textes.

On appréciera donc aussi bien le commentaire détaillé de chaque que les remarquables synthèses de l'introduction, en particulier les cha tres IV, Conditions sociales, et V, Droit méso-assyrien. Tout est pesé, disc et défini avec la plus grande précision, dans le vocabulaire des sciences diques (les profanes comme moi auront recours de temps à autre à un b dictionnaire).

Ces grandes qualités d'un ouvrage qui fait désormais autorité ne nuis pas à l'agrément de sa lecture grâce à une présentation typographique permet de distinguer très nettement dans la même page le texte de la (gros caractères), le commentaire qui le suit immédiatement (caractè moyens) et les notes philologiques (petits caractères et en bas de page). index par sujets, termes akkadiens, lois ici traduites et autres sources cun formes et bibliques, donnent à tous, quel que soit le point de départ leur recherche, un accès facile aux richesses de ce volume. L'historien civilisations, le juriste, l'assyriologue trouveront là leur bien mais aussi bibliste soucieux de replacer ses textes dans le monde oriental qui se dévo ici localement et partiellement.

L'auteur a voulu essentiellement définir les termes et la portée soci des lois assyriennes dans leur contexte historique propre plutôt que rechercher les rapports qui peuvent exister entre ces lois et celles des tex bibliques issues d'autres situations. Cette recherche pourra être entrepri désormais grâce aux meilleures définitions fournies par M. Cardascia. bibliste sera aise d'y retrouver des précisions sur des notions encore m connues : le mariage léviratique, les situations sociales de la femme m riée, de la veuve, de la concubine, de la femme répudiée, les cas d'adult et autres délits sexuels, le port du voile, les dons matrimoniaux, le dr d'aînesse, la violation des bornes, les gages, les accusations calomnieuses, et

Cet ouvrage représente à nos yeux la limite que la collection ne vrait pas franchir dans l'usage d'un apparat scientifique pour rester acc sible au profane, tant par la lisibilité que par le prix. Mais dans le présent il était utile d'atteindre cette limite.

Les bibliothèques d'étudiants et de chercheurs doivent posséder ce liv mais l'on peut promettre aux amateurs des vieilles civilisations qu'ils trouveront des trésors d'analyse sociologique d'une grande valeur humaine.

Précisons encore que ces lois anciennes nous révèlent de l'intérieur u société marquée par la politique d'un état de plus en plus « tendu vers guerre » et qui « impose, pour subsister, une discipline cruelle à tous échelons ». « Les édits de cour, les documents économiques et administrat reflètent la même réalité ». Du XVe au XIIe siècle, « l'Assyrie devient u nation militaire », ce qu'elle restera par habitude jusqu'à la fin (citatio tirées de Garelli : Nlle Clio, n° 2, p. 209-210). Aujourd'hui nous médito souvent sur l'engrenage de la violence des individus et des états. Or ces l

verser au dossier des problèmes humains créés par le recours délibéré uerre de la part d'un état qui se sent menacé dans son existence.

J. SAPIN.

FUCHS. **10-70**

3URGER HERMENEUTIK.

ʒen, J..C.B. Mohr, 1968. 278 pages. P. 43.

ɜt ouvrage prend place dans la collection des Recherches d'hermé-ue théologique placée sous le patronage de Gerhard Ebeling, Ernst et Manfred Mezger. Il est composé de façon très systématique, avec gique rigoureuse et une grande clarté d'exposition.

u cours d'une longue introduction, Fuchs s'attache à décrire soigneu-t les principes de sa méthode herméneutique qu'il rattache initia-t à une démarche de type phénoménologique. En quoi consiste la on herméneutique ? en un essai d'interprétation existentiale qui, au-e la question même du *sens,* cherche ce qui peut être exprimé au sujet xistence et de sa réalité dernière. Il ne s'agit nullement d'un subjec-e : Fuchs prend l'exemple du temps qui est à la fois une réalité ive et mesurable et une réalité subjective parfois plus longue quand ɔuffrance ou un enjeu vital sont impliqués dans la durée. La *problé-ue,* l'interpellation de l'existence dont Heidegger et Bultmann se dé-t, se transforme en une possibilité d'expression de l'existence, de ce ı est « dicible ».

'ependant, au-delà de toute lecture herméneutique, une question reste ɜ ouverte, qui ne peut être résolue que par le texte lui-même. L'accès texte ne signifie pas seulement que nous le traduisons et le compre-dans sa propre présentation, mais aussi que nous pouvons être inter-par lui. D'où le risque herméneutique qui est celui du témoignage ème. Suivent des considérations sur la dialectique du sens qu'il est sible de résumer ici et un chapitre dont le titre peut difficilement traduit : *Die Verfremdung.* Il ne s'agit pas de l'aliénation (Ent-lung), mais d'une situation d'étrangeté, d'altérité irréductible qui nous ıcie toujours d'un texte ou d'un parler. D'où le « cercle herméneuti-que Fuchs définit comme un fait expérimental : entre l'objet et le (écrivain ou lecteur), un échange s'opère au cours de la compréhen-L'interprète doit se laisser insérer personnellement dans le texte, et ɔles de l'objet et du sujet s'intervertissent. Cette expérience person-remarquable est la condition même de toute compréhension.

'es longs prolégomènes constituent la partie la plus originale et la ɔassionnante de l'ouvrage.. Viennent ensuite trois chapitres consacrés i et Histoire, Foi et compréhension, Foi et expérience, et une sorte onclusion en forme de récapitulation. Dans cette conclusion, Fuchs ıle quelques principes d'une interprétation contemporaine du texte ue et esquisse une problématique du réel comme problématique de mpréhension. La réalité est finalement en devenir et le langage, s'il it dans une définition, donc dans un passé, ne peut l'atteindre. La ɛ est toujours en avant. C'est ainsi qu'il faut lire l'Evangile sans pou-ɔour autant imaginer une « futurologie ».

A. GAILLARD..

Théologie - Confessions.

J. MEYENDORFF..

LE CHRIST DANS LA THÉOLOGIE BYZANTINE..

Paris, Cerf, Coll. « Bibliothèque œcuménique/2 », 1969, 300 pages. P. .

L'histoire de la christologie avant le Concile de Chalcédoine a l'objet de sérieux travaux d'ensemble. Le P. Meyendorff présente a d'hui une étude, à la fois très riche de connaissances historiques et logiques finement analysées et largement synthétiques, de la chris byzantine du V[e] au XIV[e] siècles. « Cette christologie étant nécessair une sotériologie » (p. 9), et le salut concernant l'homme et, par l'h le monde, on trouve l'exposé de thèmes anthropologiques et cosmiq et aussi des formes de spiritualité — dans leur rapport avec la conc christologique qui les implique, ou les sous-entend, ou leur donne sance. C'est donc tout un mouvement de pensée dont l'auteur nous i à suivre l'évolution. Il n'est pas question d'entrer dans les détails : l'ou est à lire et sa lecture invite à fréquenter ces auteurs souvent mal c en Occident que sont Cyrille d'Alexandrie, Evagre, le pseudo-Denys, caire, Maxime le Confesseur, St-Jean Damascène, S. Syméon le Nou théologien, Grégoire Palamas.

Ce sont les divisions nées en Orient après les Conciles d'Ephèse e Chalcédoine (essentiellement mono et diphysites) qui mirent la christol au centre des préoccupations théologiques. Ce qui fit l'unité et dirige progression d'une pensée reliée à la tradition patristique et cepen ouverte sans syncrétisme et sans compromissions, aux courants de la losophie hellénique, c'est essentiellement la notion sotériologique de p cipation à la vie divine ! Cette notion postule que Dieu est à la fois ess immuable et imparticipable et Personne vivante et agissante (p. 289). C donc dans un sens à la fois « expérimental » — on pourrait dire existe — et respectueux du mystère de la transcendance que la synthèse s'éla entre la tradition d'Alexandrie et celle d'Antioche, que se précise, en m temps que le vocabulaire, la christologie cyrillenne, que se dégage t la richesse de la notion chrétienne d'« hypostase » appliquée au Ch qu'à travers la controverse théopaschite, s'approfondit le caractère aut tique et total du salut, par « un Dieu devenu homme afin que l'hom puisse devenir Dieu ».

En passant par l'intuition « mystique » du Pseudo-Denys, par la au point, au sujet des hypothèses origénistes, de Maxime le Confes par l'exposé didactique de la foi de S. Jean Damascène, la « theologia ou connaissance de Dieu atteint avec S. Grégoire Palamas le point où trois modes d'existence divine (essence, hypostases, énergies) semblent proche la meilleure des relations réellement salvatrices entre l'homme Dieu.

La notion de participation suppose une conception de l'homme d mique et ouverte mais qui au lieu d'être un élan vide vers un Inco tionnel en tout inaccessible, rencontre réellement un Dieu dont l'hypos ouverte du Logos devient vraiment chair sans rien perdre de sa na divine, donc de sa puissance de salut.

ans la même ligne d'un salut réel s'inscrit la dimension cosmique régénération. C'est Maxime le Confesseur qui en réalisa la synthèse is forte et la plus déshellénisée : «Dieu, écrit-il, est l'initiateur et le de tout mouvement naturel » (p. 181) et c'est l'homme « microcos- qui peut rencontrer Dieu dans le monde et ramener le monde au en qui tout est récapitulé ! C'est encore l'Incarnation qui nourrit la byzantine qui, dans la longue « querelle des images », contre le sme, et sans négliger les précisions contre le danger d'idolâtrie qu'avait l'iconoclasme, elle, affirme qu' « un Christ indescriptible serait com- incorporel » (p. 257).

nfin la spiritualité orientale n'échappe pas à la conception réaliste lut. Si la tentation origéniste et évagrienne d'une prééminence de l'in- uel sur le corporel reste forte dans le monachisme au V[e] et au VI[e] siè- accusation de messalianisme portée contre Macaire se heurte à l'étude ive de sa pensée et de ses écrits, et le prophétisme de S. Syméon, le au Théologien « prophétisme de l'expérience chrétienne » (p. 26/7), éli- avec sobriété de cette expérience l'état sentimental ou intellectuel en retenir le contenu positif et charismatique d'une évidence de la cette grâce divine, qui ne s'oppose pas à la nature ni ne s'y sura- l'effort humain ne se juxtapose pas dans un orgueil blasphématoire, la rencontre avec Dieu, qui est appel, attend un libre accord (et alors la « Synergie ») mais expose aussi à un libre refus. La spiritua- st donc de vigilance, de confiance, d'ascèse et par-dessus tout d'amour imite pas, mais transforme.

G. REVAULT D'ALLONES.

CONORD. **12-70**

DOCTRINES CHRÉTIENNES. TABLEAUX COMPARATIFS. Pré- ace de Hébert Roux.

Les Bergers et les Mages, 1969, 96 pages. P. 23.

On trouvera dans ce petit volume au format inhabituel — qui fait songer à un album qu'à un livre de poche — une série de fiches si- tiques concernant les principales églises chrétiennes : origine, dates aissance si l'on peut dire ; extension mondiale, etc., suivies de tableaux aratifs exposant les éléments de doctrines et les caractères spécifiques acune d'elles.

La forme synopse peut être utile, et plus parlante qu'un habituel lexi- ou dictionnaire, et rendra service par ses précisions et sa concision.

Il est seulement dommage, comme le signale le Pasteur Roux dans sa ce, que cet ouvrage (déjà terminé en 1966) n'ait pu tenir compte de rmidable évolution qui est en train de s'accomplir à l'intérieur des s et particulièrement de l'Eglise Romaine (car après Vatican II on est loin du catéchisme du Concile de Trente)... ; dommage aussi que l'on sse favoriser un œcuménisme de « comparaisons » alors que le propre ouvement œcuménique à l'heure actuelle, est, par un retour commun sources, nous semble-t-il, de chercher à dépasser ces oppositions....

C. J.

Yves Congar. 1

SITUATIONS ET TACHES PRÉSENTES DE LA THÉOLOGIE.

Paris, Cerf, Coll. « Cogitatio Fidei », 1967, 160 pages.

On sera reconnaissant au P. Congar d'avoir rassemblé dans un li une série d'études parues de divers côtés, généralement dans des rev ou inédites en français. Il ne s'agit pas de textes mineurs (bien que cou mais de réflexions de portée générale sur l'histoire de la théologie au co de ces trente dernières années et sur les tâches qu'elle a à accomplir c le présent. Etant donné la part que le P. Congar a prise au renouveau la théologie catholique, cet ouvrage aidera grandement clercs et la faire le point sur les buts à poursuivre dans la recherche théologi actuelle (protestante comme catholique) en face des questions qui se p dans le monde et dans l'Eglise.

F. Barre

Piet Schoonenberg. 14

L'HOMME ET LE PÉCHÉ. Version française de M. Martron.

Paris-Tours, Mame, 1967, 272 pages. P. 16.

On ne sait pourquoi cette version, bonne par ailleurs, a changé le t original de l'ouvrage qui était : la puissance du péché. Il s'agit en e d'une étude sur la présence et l'effet du péché, non seulement dans la individuelle de chacun mais encore dans le monde. Ce péché du mo est le sujet du 3e chapitre du livre. C'est ici sans doute que la recher de l'auteur marque le plus son originalité.. L'analyse dans laquelle il n conduit, montre comment le péché se manifeste dans sa totalité avec rejet du Christ. C'est à partir de cette analyse que le chapitre suivant n apporte une réflexion sur le péché originel notamment du point de v de l'histoire et de la sociologie. Une telle manière de traiter le problè du péché est, pour l'auteur, loin d'exprimer une prise de distance à l'ég des formules du dogme. Il juge, au contraire, qu'elle permet de mieux entendre et de leur donner leur prolongement légitime..

Ajoutons que la présentation du livre, un index à la fin, en facilit la lecture.

F. Barre.

Pierre Grelot. 15

RÉFLEXIONS SUR LE PROBLÈME DU PÉCHÉ ORIGINEL..

Paris, Casterman, Cahiers de l'actualité religieuse. 1968, 128 pages. P. 13.

Le titre un peu vague indique, en tout cas, qu'il ne faut pas cherch dans ce petit livre une tentative d'harmonisation entre les données bib ques, le dogme catholique et ce qui est acquis par les recherches de science contemporaine. L'auteur vise au-delà des affirmations superficiel d'une apologétique simpliste. Tenant compte des résultats déjà obtenus raisonnablement prévisibles des sciences de l'homme, il reprend l'étude c

es bibliques sur lesquels s'appuient la doctrine du péché originel et ses eloppements. Cette relecture faite aussi dans l'éclairage donné par les nces exégétiques modernes permet de réviser une formulation un peu rte de la doctrine en y incluant notamment les dimensions psycholo- ues et sociologiques.

F. BARRE.

16-70

RSPECTIVES DE THÉOLOGIE POLITIQUE.

ulouse, Privat, Coll. « *L'Homme et la Foi* », 1969, 109 pages. P. 12.

Ce livret collectif de 109 pages part d'une intention louable, que s'ef- cent de mettre en œuvre ses auteurs : des théologiens et un universitaire lousains, sous la responsabilité de Mgr Guyot, l'archevêque de Toulouse. referme ces pages, cependant, avec un sentiment d'insatisfaction et t-être une secrète irritation.

Le meilleur texte est sans doute celui de l'universitaire : Charles Olivier rbonell, maître de conférences d'histoire contemporaine, y fait une nnête analyse des événements de mai 1968, « Signe avant-coureur , dit-il, ne révolution qui parte de l'homme et non des choses pour construire homme nouveau... C'est à nous de dire ce que fut Mai en faisant le nde de demain ».

Hélas, on assiste ensuite à une tentative habile, parfois brillante, et tainement de bonne foi, de justifier le rôle de l'Eglise et sa signification me en tant qu'institution dans la mutation sociale et culturelle du monde : complexe de supériorité du croyant s'y manifeste avec une impudeur ve. Tel, par exemple, le schéma du chapitre sur « sacerdoce et engage- nt politique » : le prêtre est prophète, le prêtre est chef, le prêtre est ctificateur.

Certes, le problème abordé est difficile et l'on serait injuste en mécon- ssant ça et là des pages humbles, honnêtes et courageuses dans cet vrage. Mais, une fois de plus, c'est une théodicée périmée qui fausse tes les perspectives en installant la notion d'une double histoire : pro- e et sainte ; la seconde commandant bien entendu la première et en upérant les valeurs.

Albert GAILLARD.

---

o KARRER. 17-70

UVERTURES ŒCUMÉNIQUES DE VATICAN II ». (Trad. de l'alle- mand par J. de la Forest Divonne.)

is, Spes-Editions Ouvrières, 1969, 184 pages. P. 14.

Cet ouvrage contient, en français, des articles que l'auteur, théologien l'Europe centrale, a publiés dans la revue Hochland depuis l'annonce du ncile jusqu'à sa clôture. Des cinq chapitres, le premier est consacré à la iode préparatoire, et les quatre autres à chacune des sessions conciliaires.

Comme l'indique le titre allemand de l'ouvrage : " Das Zweite Vat nische Conzil ", l'intention de l'auteur est de familiariser, de façon trè nérale, ses lecteurs avec les travaux de l'aréopage romain, et il le fai manière simple mais toujours suggestive. Cependant, ce qui a trait à l ménisme, dans les débats ou dans les textes conciliaires, est mis particuli ment en évidence, de telle sorte que le titre français de l'ouvrage se jus aussi pleinement.

En général le livre d'O. K. est d'une lecture agréable et d'un ton Relevons toutefois que, lorsque l'auteur attribue à un ressentiment l'inaptitude des protestants à admettre le régime épiscopal ou à sou à tout ce qui vient de Rome, (p. 98), il commet une erreur. Les diverge d'opinion au sujet du régime ecclésiastique catholique et du primat ro peuvent avoir une tout autre origine que le ressentiment, à savoir lecture différente des textes néo-testamentaires concernant les structure l'Eglise.

Mais à cette réserve près, et à quelques autres de moindre impor (p. ex. attribution au Père M. Villain de l'expression " monastère invisi qui est du Père P. Couturier — Note p. 179), on ne peut que lire ave plus grand profit ce livre comme bonne introduction aux travaux du Con

A. VERMEIL.

18

« POUR CONSTRUIRE L'EGLISE NOUVELLE », normes d'application Concile du Vatican II et documents complémentaires. Tome I (196 1966).

Montreal, Ed. Fides et Paris Ed. du Cerf, Coll. « *Unam Sanctam 73* », 19 416 pages. P. 46.

La publication simultanée au Canada et en France de ce recueil textes officiels de l'Eglise catholique montre assez l'intérêt qu'il y a les trouver réunis dans un seul ouvrage, alors qu'habituellement il faut chercher plus ou moins éparpillés dans des revues d'information. Ce li sera donc utile à quiconque a besoin de retrouver rapidement, soit en lat soit en français, telle instruction, tel motu proprio, tel rescrit pontifical, décret ou constitution apostolique, telles normes d'application des docume conciliaires ou tel règlement émanant du siège romain pendant la péri couverte par ce Tome I. Seules les encycliques n'y figurent pas.

On reste surpris par la diversité de la matière réunie dans cet ouvra et classée chronologiquement. Elle a trait tout aussi bien à l'incinération (sormais permise) qu'à la concélébration et à la communion sous les de espèces, aux moyens de communication sociale qu'au pouvoir des évêq diocésains, à la place des patriarches orientaux dans le sacré collège qu'à réorganisation de la discipline pénitentielle, etc., etc. Soit en tout vingt-de textes dont nous n'avons pas à faire la critique, mais qui, avec plus moins de bonheur, témoignent de la manière dont Rome a conçu les lend mains du Concile.

Une table analytique, à la fin de l'ouvrage, permet de trouver faci ment tout sujet abordé dans ces textes.

A. VERMEIL.

rcel PRÉLOT et Françoise GALLOUÉDEC-GENUYS. **19-70**
LIBÉRALISME CATHOLIQUE. Textes choisis.
is, Armand Colin, Coll. « U », 1969, 480 pages. P. 19.

La petite histoire a trouvé un père au libéralisme catholique : Fernand kstein, né juif et danois, devenu allemand et luthérien, converti ensuite Rome, publiciste de son métier, aurait eu une très grande influence dans cercles intellectuels au temps de la Restauration, et aurait donné un style opéen aux premiers protagonistes des nouvelles tendances.

La grande histoire retiendra surtout les La Mennais, les Montalembert, Dupanloup, adversaires ou interprètes d'une pensée pontificale peu accesle à une large définition des libertés.

Pour le plus grand profit du Catholicisme traditionnel et des classes igeantes, les coups d'arrêt des encycliques orientèrent l'action des cathoues libéraux sur la conquête de la liberté de l'enseignement à tous les veaux. A partir de Léon XIII des nécessités politiques modernisèrent les ations de l'Eglise et de l'Etat.

Les lobbies intégristes, d'une part, les nouveaux courants issus du Sil1, d'autre part, eurent raison de ce libéralisme catholique, qui, d'ailleurs, survit au Centre et à Droite plus que les auteurs n'en conviennent ; il est rvenu à s'exprimer dans le texte de Vatican II sur la liberté religieuse.

En annexes : Jalons chronologiques et Sélection bibliographique.

H. BRAEMER.

---

hilosophie - Psychanalyse - Psychiatrie. édagogie - Relations et communications.

an-François REVEL. **20-70**
ISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE.
aris, Stock, 1968, 272 pages. P. 16.

« Ce livre, écrit l'auteur dans son avant-propos, n'a d'autre ambition ie d'être une histoire populaire de la philosophie, mais il a cette ambion. » Ce n'est donc à aucun degré, un ouvrage pour spécialistes. L'érudition t mise de côté. Revel avoue qu'il avait fait le pari de ne consulter en urs de rédaction, aucun livre. Il n'a pas tenu ce pari, ayant estimé indisnsable certaines citations d'auteurs.

Cette histoire de la philosophie occidentale vise à établir pour la preière fois en France un pont entre la philosophie telle qu'elle est écrite à intention des spécialistes et son histoire telle qu'elle peut être comprise par grand public. Entreprise intéressante et sympathique. Le livre se lit agréalement et nous paraît répondre assez bien au projet de l'auteur. Ce premier me couvre une période précisée par un sous-titre : « De l'Antiquité à la enaissance, ou de la naissance de la philosophie à la naissance de la cience, c'est-à-dire, en gros du IIIe siècle avant notre ère à la fin du Moyenge ».

Il y aurait, bien entendu, des réserves à faire sur certains jugement l'auteur, particulièrement en ce qui concerne les rapports de la philos avec la religion. On est un peu surpris, par exemple, de voir attribu Saint Thomas la thèse anselmienne ou cartésienne concernant le rap entre l'existence et l'essence en Dieu. Faut-il rappeler que Saint Thom été l'adversaire déclaré de l'argument ontologique ?

Jacques BOIS.

Georges GUSDORF. 2

LES ORIGINES DES SCIENCES HUMAINES — Les sciences humain la pensée occidentale — II — (Antiquité, Moyen Age. Renaissance

Paris, Payot, Coll. « *Bibliothèque Scientifique* », 1967, 500 pages. P. 36.

L'ouvrage de G. Gusdorf traite de la culture occidentale de l'Ant à la Renaissance — époque où « les graines fécondes (des sciences) or semées à tous les vents ». D'autres volumes montreront quand et comm elles ont trouvé le « champ épistémologique propre à leur germinat Bien qu'elle ne conduise ainsi qu'à l'aube de l'âge scientifique cette gra fresque de 500 pages justifie la prétention traditionnelle du philosophe . sir l'ensemble et le sens de la réalité, comme l'ironie de l'auteur vis-à-vis spécialiste « qui oublie que les détails ne trouvent leur sens que grâce à mise en place dans l'ensemble ». Ironie qui ne va pas jusqu'au mépris : t les beaux ouvrages modernes sont mis à contribution pour restituer les t périodes étudiées : Antiquité, culture médiévale, âge renaissant, évoqués a beaucoup de vie et de bonheur dans l'unité et la diversité de leurs aspe Le dessein de l'ouvrage évoque deux livres de ce siècle : celui de L. Bru chvicg (le progrès de la conscience dans la philosophie occidentale) et c de Michel Foucault. Du premier, M. Gusdorf garde la perspective historic mais il développe un rationalisme plus accueillant ; contemporain du seco notre auteur, historien et humaniste, ne tente pas comme « les mots et choses » de scruter le langage pour mettre au jour une archéologie savoir : comment nos ancêtres ont pensé le cosmos et la cité, le tem l'espace, la société et l'individu, voilà ce qu'il nous dépeint.

Fr. BURGELIN.

Jean LACROIX. 22

KANT ET LE KANTISME.

Paris, P.U.F., Coll. « *Que sais-je* », 1966, 128 pages. P. 4.

Le petit volume de J. Lacroix rend de grands services dès la cla terminale. Condensé, certes, il est toujours clair et vivant, animé par l'int tion de rendre justice à Kant, de restituer son vrai visage, mieux disce depuis que l'intérêt s'est attaché à l'Opus Postumum, depuis que Heideg a interrogé autrement l'œuvre du philosophe de Kœnigsberg. Impossible le réduire à une théorie de la connaissance qui serait pur phénoménisme

D'entrée, M. Lacroix rappelle que les trois fameuses questions kanti nes explicitent une question fondamentale : qu'est-ce que l'homme ? Quest

'il faut poser certes du point de vue critique, puisque cette œuvre « tradinnelle dans son contenu » est « neuve dans sa méthode », mais où les positions (phénomène-noumène, nature- liberté, etc...) dessinées de ce point vue préparent les trois médiations : esthétique, morale, et de philosophie l'histoire qui situent les problèmes de l'homme moderne conscient de limites, mais aussi des exigences et des pouvoirs qui le constituent. On ıt discuter tel des accents mis par M. Lacroix, mais il faut reconnaître qu'il bien rendu justice à Kant.

Fr. BURGELIN.

ısé Luis ARANGUREN. **23-70**

MARXISME COMME MORALE.

ulouse, Privat, Col. « Sentiers », 1969, 112 pages. P. 10.

Recueil de leçons professées en janvier-février 1967 au Centre d'Etudes de Recherches de Madrid, ce petit livre est un acte de courage dans le ıntexte politique de l'Espagne. José Luis Aranguren y fait preuve d'une ıerté intellectuelle tout à la fois pénétrante et chaleureuse. L'auteur analyse critique les divers sens du marxisme et son intentionalité : la transformaın du monde. Puis il situe la signification historico-morale de l'œuvre de arx qui attribue une fonction éthique au savoir et croit inaugurer ainsi ıe nouvelle époque : celle de la post-philosophie ; l'époque de la philosophie tant qu'interprétation du monde, étant, pour lui, révolue. Le dire-faire arxiste, par le biais de l'historicisme, devient diachronique, d'où le caracre révolutionaire de sa praxis.

Aranguren souligne bien que Marx aurait délibérément rejeté tout soupın de fondement éthique, son propos étant de nature scientifique. Mais un ımanisme s'exprime pourtant chez des penseurs marxistes contemporains ıssi différents que Gramsci, E. Bloch, Schaff et Garaudy, et tous convernt vers une problématique morale du marxisme.

Le chapitre suivant concerne le structuralisme marxiste et la morale. est d'une pénétration exceptionnelle : il justifierait à lui seul la lecture de ouvrage car il ouvre des perspectives originales sur ce que l'auteur appelle i-même un « néo-marxisme ». Mais, dit-il, la conséquence en est un congéement de la morale, le marxisme étant devenu une théorie pure : c'est le fus de la praxis et le recours déguisé à une attitude métaphysique qui est éthodologiquement inacceptable pour le marxisme classique.

Enfin, dans un ultime chapitre, Aranguren traite du marxisme et du ıristianisme au point de vue de l'éthique. Il récuse d'emblée le concept de morale chrétienne » qui est simpliste et ne tient pas compte d'une situation plus en plus complexe et pluraliste. Il n'y avait aucune chance de dialoıe avec le marxisme dans cette conception bourgeoise et individualiste de morale. Et c'est le marxisme qui a fait prendre conscience au christiaisme des conditionnements politico-économiques de sa morale sociale. Metınt dans le même sac le communisme monolithique et le catholicisme intériste, l'auteur plaide pour un dialogue ouvert dans la réalité d'une société écularisée et pluraliste.

Toute cette réflexion est singulièrement stimulante pour l'esprit et l'on e saurait trop recommander cet opuscule du grand penseur espagnol.

Albert GAILLARD.

Serge LECLAIRE, Michel TORT. 24

CAHIERS POUR L'ANALYSE, n° 5. PONCTUATION DE FREUD

Paris, Le Graphe, 1968, 118 pages.. P. 6.

Le N° 5 des Cahiers pour l'Analyse comble une lacune en publiant p la première fois en français les « Mémoires d'un névropathe » (le célè malade de Freud, le président D. P. Schreber) traduits par Paul Duquen

On y lira d'autre part deux études typiques de l'approfondissement l'œuvre de Freud et de la mise au point des concepts freudiens auxquels cèdent les analystes rassemblés autour de M. Lacan. La première, de Se Lecaire, traite de la « Ponctuation » — entendez le point d'orgue, igno patient, que l'oreille exercée de l'analyste qui l'écoute perçoit comme supplément de signifiant, supplément que tout bon lecteur doit apprend saisir dans un texte, en notre époque où la lecture s'est faite si soupçonn Leclaire montre à propos du rêve célèbre de l'homme aux loups ce qu analyste ingénieux et rigoureux peut établir. L'autre étude, de Michel T sur le concept de représentant chez Freud, n'est pas moins élaboré condamne nettement toute réduction du freudisme à un biologisme.

Fr. BURGELIN.

Jean-Michel PALMIER. 25

LACAN — Le Symbolique et l'Imaginaire.

Paris, Ed. Universitaires, Coll. « Psychothèque », 1969, 156 pages. P. 11.

L'entreprise était gigantesque : résumer tout Lacan en 150 pages. L' teur ne réussit pas toujours à éviter les écueils du genre, le schématisme même le désir de justification ! Il n'échappe pas non plus aux défauts de s modèle : une parole abrupte, souvent volontairement voilée, un style be coup trop concis.

Est-il vrai que « cet essai est inutile pour quiconque n'a pas, auparav fait l'effort de lire et de relire les écrits de Sigmund Freud » ? Non cert heureusement, ce petit livre reste précieux pour ceux qui, ayant de la p chanalyse une connaissance sérieuse mais forcément incomplète, désirent voir exactement comment et pourquoi Lacan a voulu opérer un retou Freud, ce qu'il a « apporté » à la théorie analytique (le « stade du miroi par exemple) et comment il se rattache au grand courant du structuralism Une bibliographie détaillée complète l'ouvrage.

J.-L. VIDIL.

Jean-Michel PALMIER. 26-

WILHELM REICH, essai sur la naissance du Freudo-marxisme.

Paris, Union Générale d'éditions, Coll. « 10/18 », n° 460, 1969, 192 pag P. 3.

Reich est le premier disciple de Freud à avoir tenté de raccorder la p chanalyse à une critique marxiste des conditions sociales d'existence.

Dans cette vie et cette œuvre, J.-M. P. distingue deux périodes — celle la découverte des hypothèses, dont on n'a pas encore tiré les conséquen- : la critique radicale de la morale sexuelle traditionnelle, liée à la pra- ie politique de Reich au sein des masses ouvrières d'Autriche et d'Alle- gne, qui montre quelle portée révolutionnaire (au sens politique) peut ndre une psychanalyse non intégrée à la pensée bourgeoise ; — la seconde, artir de son exclusion du parti communiste et de la société de psycha- yse, où Reich s'enfonce dans la folie, sous la forme d'un biologisme déli- t : la recherche de l'énergie sexuelle sous sa forme matérielle.

L'accès à cette œuvre si fondamentale est donc doublement difficile. abord par la censure de fait qui règne encore : certaines éditions-pirates peuvent circuler qu'en ronéotypés ; ensuite parce que les premiers écrits, it beaucoup ont disparu brûlés par les nazis, n'ont été réédités par Reich dans cette deuxième période et portent la marque du délire paranoïaque.

Quoiqu'écrit trop rapidement (répétitions nombreuses), ce petit livre a mérite d'en faciliter l'accès et on peut espérer que la diffusion de cette vre contribuera à développer la critique théorique et pratique de l'oppres- n sexuelle et affective qui règne, plus sournoise encore peut-être, sous le ivert du faux libéralisme et de l'érotisme marchand, que sous la forme puritanisme moral qui régnait du temps de Reich : oppression imposée le mode de vie de la société capitaliste actuelle.

J. ATGER.

---

cob LUTZ. **27-70**

YCHIATRIE INFANTILE. (Trad. de l'allemand par S. Horison et L. Jospin.)

uchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « Actualités pédagogiques et psycho- logiques », 1968, 312 pages. P. 39.

Voici un remarquable traité de psychiatrie infantile écrit par un des is éminents professeur suisse de psychiatrie infantile. Il s'adresse surtout des médecins spécialisés dans ce domaine ou à des rééducateur déjà très courant, car il s'agit d'un livre très technique pour la partie clinique bien e comportant une analyse et des conseils très solides pour ce qui est de thérapeutique.

Une première partie comporte une analyse très intéressante et détaillée i développement psychologique normal de l'enfant et de l'adolescent dans s différentes phases, parallèlement à l'évolution de l'entourage, qui aboutit la formation du « moi ».

Puis l'auteur analyse les données générales de la psychopathologie, en rticulier l'hérédité, les facteurs extérieurs et la thérapeutique.

Enfin suit une analyse très détaillée et approfondie des principales for- es particulières de psychopathologie où sont étudiés chaque fois le tableau nique, le diagnostic, le pronostic et surtout la thérapeutique. Une grande ace est donnée généralement à la « pédagogie curative », qu'elle soit faite r un plan collectif dans des établissements très spécialisés ou entreprise dividuellement.

L'auteur envisage enfin les problèmes juridiques et sociaux et la l lation suisse qui concernent l'enfance et l'adolescence handicapée ps quement.

S. COURTIAL.

K. LOVELL. 2

PSYCHO-PÉDAGOGIE DES ENFANTS.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « Actualités pédagogiques et psy logiques, 1967, 332 pages. P. 34.

Ce livre est une étude très documentée et étendue sur les problèmes psycho-pédagogie des enfants. L'auteur est anglais et ses observations sur milieux scolaires anglais peuvent en général être étendus aux milieux fr çais. Cette documentation dans un domaine qui se développe particulièrem à l'heure actuelle, intéressera tous les psychologues, les pédagogues et orienteurs scolaires, mais aussi tous ceux qui se penchent sur les prob du développement des enfants et des adolescents, en particulier les ma et les parents.

Il comporte une étude approfondie des différents domaines de la chologie infantile, de la motivation, de la personnalité, de la pensée, de maturation, de l'apprentissage et de la mémoire, des données sur l'évalua de la personnalité et de l'instruction par l'application de tests.

A cette partie assez technique fait suite une description du dévelop ment personnel des enfants de l'âge préscolaire à l'adolescence, d'une pa plus pratique et très intéressante, ainsi que l'étude des enfants inadapté délinquants.

Enfin l'auteur décrit quelques aspects assez techniques des rapports système nerveux et de l'esprit, et donne des renseignements précieux sur statistiques qui, actuellement, sont employées couramment dans les étu psychologiques.

S. COURTIAL.

Everett OSTROVSKY. 29

L'INFLUENCE MASCULINE ET L'ENFANT D'AGE PRÉ-SCOLAI

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « Actualités pédagogiques et psyc logiques », 1959, 190 pages. P. 13.

L'auteur, persuadé que le rôle paternel sur le développement de l'en d'âge pré-scolaire a été sous-estimé, s'emploie à en démontrer l'importa Dans le cadre d'écoles maternelles américaines, il a étudié de nombreux Huit sont analysés en détail dans cet ouvrage, quatre appartenant à des milles normales, deux de parents divorcés, deux dont le père est décédé.

Avec eux, et c'est le côté très vivant de ce livre, nous pénétrons d une classe de maternelle « idéale ». L'encadrement est mixte. Une partie la salle de jeux est organisée en « coin dramatique », pourvu de tous les ac soires et ustensiles permettant aux enfants de représenter les diverses sit tions de leur vie quotidienne, et d'exprimer ouvertement leurs sentiment

rs attitudes. A côté de ces jeux, nous les suivons dans diverses activités : ations d'histoires, explications sur le sens de leurs peintures, conversa-ıs, etc..., que note et interprète l'auteur, et dont il tire de multiples consi-ations générales :

L'insuffisance ou le manque de présence paternelle dès la petite enfance itent le développement de l'enfant, restreignent ses possibilités d'expérience tendent à fausser sa conception du monde extérieur. Aussi propose-t-il, nme solution à cette carence familiale, une structure mixte de l'éducation -scolaire, qui ferait appel à des collaborateurs masculins. Nous n'en som-s, hélas, pas encore là !

Toutefois, il est intéressant de noter que cette suggestion a été adoptée ıs le projet d'un « Centre de la petite enfance », issu de la fameuse « crè- de la Sorbonne » du mois de mai 1968. Ce projet propose de fusionner ıs institutions actuellement séparées : crèche, halte-garderie et école ma-nelle (voir article du « Monde » du 23.4.69 : « Une formule nouvelle pour lucation pré-scolaire »).

F. DONADILLE.

ıcteur Maria EGG. **30-70**

ÉDUCATION DE L'ENFANT RETARDÉ.

uchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « Actualités pédagogiques et psychologiques », 1967, 176 pages. P. 14.

Voici un excellent guide consacré à l'éducation de l'enfant retardé. Son teur a créé les premiers externats pour débiles mentaux en Suisse et expose les fruits de son expérience à la fois de médecin, de psychiatre, de péda-gue, de femme, de mère et de chrétienne. Ce livre s'adresse surtout à des ucateurs d'enfants retardés mais sera d'une aide précieuse aux parents de ıx-ci. Il contient des réflexions et des considérations d'ordre très général ssi bien que des conseils et des descriptions très précises.

Une première partie est consacrée à la famille de ces enfants et à la çon de leur venir en aide, à des considérations générales sur ces enfants au choix à faire de les laisser dans leur famille en leur faisant fréquenter externat, ou de les placer dans un home.

La deuxième partie décrit très en détail et en se référant à un premier écis : « Mon enfant n'est pas comme les autres », toutes les disciplines ıployées pour l'éducation et l'instruction des enfants retardés.

Il ressort de cet ouvrage le profond amour avec lequel l'auteur s'est nché sur ces enfants pour en faire des êtres humains les plus adaptables ssible à une vie sociale.

S. COURTIAL.

ıus la direction de Lucienne LEFEVRE et Richard DELCHET.. **31-70**

ÉDUCATION DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS HANDICAPÉS. Tome I : LES HANDICAPÉS MOTEURS.

ıris, Ed. Sociales françaises, 1969, 245 pages. P. 33.

Ce livre est le premier d'une nouvelle collection, fruit d'un tr d'équipe, dont le but est d'étudier les problèmes posés par l'éducati tout spécialement la scolarité, des jeunes handicapés.

Il s'agit dans ce volume des *handicapés moteurs* (poliomyélitique ralysés à la suite d'accidents ou de maladies, infirmes moteurs céréb (I.M.C.) etc...

On y trouve traités les problèmes que pose l'organisation des ac scolaires de ces enfants que compliquent leur difficulté à se mouvoir, le ditions défavorables de leur position souvent allongée et les fatigues aux traitements médicaux ou chirurgicaux et aux exercices de rééduc fonctionnelle. Il faut y ajouter les difficultés psychologiques inhérente fois à leur état et au milieu où ils sont placés (milieu hospitalier ou fa plus ou moins favorable à leur épanouissement).

Les différents stades de l'enseignement : pré-scolaire, élémentaire, t que et professionnel ou du 2e degré y sont abordés, et l'importance des thodes actives y est soulignée. Un chapitre est consacré à l'action édu dans les centres de vacances spécialisés si importants pour l'intégration la vie communautaire et la socialisation de l'enfant.

Il n'est pas besoin de souligner l'utilité d'un tel ouvrage pour les cateurs qui s'intéressent à cette catégorie d'enfants handicapés — enseign des milieux hospitaliers ou des centres de rééducation, animateurs de nies de vacances spécialisées — y compris, bien sûr, les parents dont le peut être particulièrement bénéfique ou parfois néfaste à l'égard du tr scolaire de leur enfant handicapé.

S. Bernard.

J. Durand-Dastier. 32

STRUCTURE ET PSYCHOLOGIE DE LA RELATION.

Paris, Epi, 1969, 200 pages. P. 25.

L'auteur de cet ouvrage est un spécialiste du psychodrame et de dynamique de groupe qui vient de passer deux ans aux U.S.A. et exp dans ce livre de nouvelles techniques de groupe et décrit le déroulem d'une psychothérapie originale.

L'ensemble des idées est particulièrement nouveau. Dans sa prem partie, l'auteur présente le phénomène psychologique de la relation en référant à la théorie des ensembles. L'explication est très claire, mais n'est peut-être pas convaincante, car l'auteur nous semble amené à trop s plifier le donné psychologique qui devient schématique.

La nouvelle théorie que l'auteur expose ensuite est difficile à résum Mais disons qu'elle se situe bien au-delà de la psychanalyse — dans laqu le psychologue n'est pas impliqué — au-delà de la méthode rodgerienne où le psychologue est déjà plus impliqué. Dans cette technique, d'une p le psychologue est impliqué au même titre que les autres (il peut attaq mépriser, désavouer, soutenir les sujets), d'autre part des personnes, mê non-professionnelles de la psychologie peuvent devenir animateurs de groupes après y avoir participé eux-mêmes.

C'est sans doute significatif que cette sorte de thérapie « sauvage » ait forme aux U.S.A. où elle est appliquée — avec succès semble-t-il et de on assez répandue – pour le traitement des drogués.

Cette lecture est vraiment à la portée même des non-initiés et elle don-a bien des idées sur les insuffisances probables des thérapies tradition-es, forcément liées au contexte psycho-sociologique dans lequel elles sont s et donc par là même éphémères.

N. REBOUL.

---

ard WACKENHEIM. **33-70**

MMUNICATION ET DEVENIR PERSONNEL.

is, Epi, 1969, 340 pages. P. 31.

Cet ouvrage est la reprise de la thèse de sociologie de son auteur, formé bord au droit et à la théologie, puis amené par ses activités d'enseigne-nt à la sociologie. Son propos nous semble beaucoup plus classique que précédent.

Il s'agit d'une étude psycho-sociologique dans laquelle l'auteur défi-tout d'abord l'acception des termes qu'il emploie. Puis il analyse succes-ment les participants, les fonctions de la communication, son contenu, ses yens. Ensuite, il aborde l'organisation de ces différents éléments dans la nmunication et un certain nombre de processus.

Dans sa dernière partie, l'auteur aborde sa théorie des situations com-nicatives pour lesquelles comptent non seulement les éléments objectifs la communication, mais aussi une série d'éléments subjectifs tenant à la eur acordée à la situation et aux facteurs étudiés plus haut.

En fin d'ouvrage, une liste des auteurs consultés et un index analytique.

N. REBOUL.

CLAUDE et J. GRITTI. **34-70**

S CHEMINS DE LA TÉLÉVISION.

ris, Casterman, Coll. « Adolescent, qui es-tu ? », 1969, 199 pages. P. 9.

Sous la forme d'un livre de poche, c'est un manuel très complet qui doit éresser tous ceux qui ont envie de pénétrer dans « l'usine à images » qu'est télévision.

Face à ce nouveau « langage » comment s'établit le contact avec le ectateur ? Quels sont les genres et les séries qu'il aime ? Que demande-t-on la T.V. ? distraire, informer, élargir les connaissances ?...

Tout l'ensemble des problèmes que pose le petit écran est développé en oins de 200 pages, qu'il soit technique, esthétique ou socio-psychologique. livre ne s'adresse pas à des spécialistes, il peut servir de base à des groupes études de jeunes.

Marguerite BONNET.

E. Melon-Martinez. 3:

LA TÉLÉVISION DANS LA FAMILLE ET LA SOCIETE MODERN

Paris, Ed. Sociales Françaises, 1969, 207 pages. P. 24.

Discuté par les uns, accepté par d'autres avec enthousiasme et discernement, que pouvons-nous penser du phénomène Télévision à n époque ? Réalisateur d'émissions à la T.V.F., filmologue, sociologue et losophe, l'auteur du livre veut nous apporter des arguments pour rép à cette question.

Par de nombreuses statistiques, il nous informe du nombre de po qui existent dans le monde, des programmes, des auditeurs suivant leur leurs goûts, leur niveau économique et culturel. Quelle influence ce nouv langage a-t-il dans les domaines du spectacle et de l'information ? Est-ce huitième art qui apparaît ?

Où cette nouvelle technique pédagogique, la plus puissante du m débouche-t-elle ? Comment agit-elle sur l'activité des centres nerve L'effort d'adaptation qu'elle nécessite est-il bon ou mauvais pour l'équil mental et psychologique ? Et que dire de la « Foule Télespectateur » et conditionnement des masses ?

Les dangers sont évoqués, mais aussi les résultats positifs.

Sait-on par exemple que la Télévision a favorisé la lecture des journ sérieux au détriment de ceux qui ne donnent que des titres et des ima et de la presse du cœur ?

Réalise-t-on toujours ce qu'elle apporte aux populations rurales en vrant l'esprit à des éléments de culture inconnus jusque-là ?

La Télévision existe... alors qu'en ferons-nous.

Cette étude très fouillée complète le manuel cité plus haut.

Marguerite Bonnet.

J. Gritti. 36

L'ÉVÈNEMENT. TECHNIQUES D'ANALYSE DE L'ACTUALITÉ.

Paris, Fleurus, Coll. « Recherches pastorales », n° 37, 1969, 114 pages. P.

Le but de cet ouvrage — nous dit l'auteur — est de répondre à préoccupation pastorale suivante : « faire retentir dans *l'actualité* l'aujo d'hui des interventions divines. Pour cela, il fallait connaître, écouter c actualité. La nouveauté de notre approche s'est traduite en des analyses portaient, non sur la réalité économique ou politique, mais sur les ima mythiques et les idéologies attachées à l'évènement » (p. 12).

J. Gritti nous prévient aussi des difficultés de cette double démar d'analyse et d'interprétation : se laisser emporter par l'amour des analy plutôt que par le souci de l'évangélisation, ou au contraire « utiliser » analyses scientifiques à des fins trop directement pastorales. C'est pourq l'auteur nous donne à la fois ses schémas d'analyse théorique et un ch de textes-témoins d'application parus en chroniques dans la revue *l'Uni* Ce sont les introductions théoriques que nous présenterons à nos lecteur

.e livre est réparti sous quatre rubriques :

Les résonances idéologiques nous initie à la considération d'un double :eau du langage : celui des dénotations ou significations usuelles, prati-s et celui des connotations chargées de résonances, lié à une mentalité groupe, idéologique ou mythique (après nous avoir rappelé que, pour les ;uistes, un signe établit un rapport entre signifiant et signifié et dit briève-it comment le langage second peut « absorber » le langage premier).

La dynamique des discours et récits répond à la question : « les conno-rons seraient-elles anarchiques ou purement subjectives... tandis que le gage de dénotation serait seul, logique et organisé » ? (p. 57). L'auteur .se que « les connotations s'organisent dans l'inconscient, l'imagination et fois la conscience » et retient deux types d'organisation : les figures du cours (« ce qui peut être une rhétorique de l'argumentation persuasive ») .es récits où l'on peut distinguer des petites séquences intégrées dans les ndes séquences (dont le ressort par excellence est l'alternative dramatisée) enfin l'axe du récit, avec un héros principal.

Les *personnages* tels qu'ils sont élaborés dans l'opinion par les phéno-nes complémentaires de popularité et de vedettisation (ce dernier direc-nent lié aux mass media) J. Gritti, en nous suggérant de considérer l'opi-n publique comme « une vaste dramaturgie », nous propose un schéma iéral pour la distribution des personnages dans un récit et en souligne térêt pour notre lecture des récits bibliques (p. 100-107).

Les *supports,* ce sont ces moyens de communication de masse à propos quels J.. Gritti pose trois questions : viennent-ils modifier, bouleverser la :ion, les conditions et les contenus de la culture ? Viennent-ils estomper supprimer les barrières sociales ? Deviennent-ils un instrument tout-puis-it aux mains des hommes politiques ?

Nous avons donc ici à la fois un excellent résumé des méthodes utili-s pour l'analyse de l'actualité, et une démonstration de la façon dont uteur les met en application : les exemples qu'il donne — dans leur style opre — définissent l' « impact de l'actualité », avant de dégager les « inter-gations » ainsi posées à la conscience chrétienne : sur ce dernier point — plus difficile peut-être — les opinions peuvent diverger ; l'exercice nous raît néanmoins particulièrement propre à exciter notre réflexion et à la re progresser.

M. L. F.

---

an-Marc Chappuis. 37-70

FORMATION DU MONDE ET PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE.

enève, Labor et Fides, 199, 232 pages. P. 43.

L'introduction à ce livre en précise le titre : il s'agit de la prédication, us particulièrement de son « comment », face au développement contempo-in de l'information, par où se propagent des mythes justificateurs de l'hom-e par l'homme, que cette prédication doit combattre pour que l'évangile it annoncé.

L'auteur nous propose huit thèses, qu'il va développer en quatre chapi-s, intitulés respectivement : destinataires, lieux et modes de la prédication ;

l'information ; le mythe ; la prédication. L'ouvrage est complété par une sentation des écrits des auteurs cités à l'appui des thèses, et par une bi graphie.

On trouvera un résumé du livre au début du chapitre 4, pp. 13.- Tentons simplement de dégager ce qui nous paraît être son fil conducteu

J.-M. C. commence par distinguer deux formes complémentaires de dication : la prédication textuelle ou d'édification, qui s'adresserait au nombre de ceux qui entrent encore dans nos églises ; la prédication thé tique ou missionnaire, pratiquée sur la place publique et destinée aux pratiquants. C'est cette dernière, comprise comme « un commentai e l'actualité des hommes », qui intéresse surtout l'auteur.

Celui-ci retient come particulièrement éclairants pour l'ensemble de propos les versets 1 à 9 du chapitre 13 de Luc : Jésus part des nou d'actualité — des faits divers du jour — : massacre de Galiléens, effondrem de la tour de Siloé ; il explicite la signification qu'en donnent ses audite pour leur opposer la sienne, leur prêchant la repentance. En effet, ne voy nous pas à l'œuvre, face à l'histoire de ce « malheur », ce sentiment de cu bilité qui pousse les hommes à chercher un coupable — le bouc émissaire ou une quelconque justification, plutôt que la justification par la foi. également soulignée la forme privilégiée que constitue la parabole.

On pouvait pressentir qu'un tel sujet était à la fois trop vaste et nouveau pour que l'auteur arrive à le traiter... en 170 pages ! Trop vaste sorte que nous avons l'impression d'être devant un travail de prospect qui essaie d'en cerner les contours, de détecter quelques points d'ancr solides. Trop nouveau, dans nos milieux d'église, de sorte que l'auteur n a semblé chercher parfois davantage à convaincre qu'à exposer ses idées

Tantôt, c'est une phrase qui reste à l'état d'affirmation : par exemple début de la 1re thèse : « L'Eglise, manifestation provisoire du Royaume Dieu dans le monde, a pour mission fondamentale, constitutive et perr nente de prêcher au monde l'Evangile de ce Royaume. Le contenu de c prédication est immuable : c'est l'Evangile ».

Tantôt, c'est une formule qui manque de nuances : « ce processus démythologisation homilétique est donc exactement l'inverse du proces de démythologisation herméneutique. L'objectif de celui-ci est de démyt logiser l'Evangile par le recours à la culture moderne, tandis que l'obje de celui-là est de démythologiser la culture moderne par le recours à l'Ev gile » (p. 88).

Ou encore, ce sont les pensées des auteurs que J.-M. C. se choisit co me « alliés » qui sont utilisées plus comme des arguments que comme recherches à comparer, à situer les unes par rapport aux autres, à app fondir pour tenter d'aller plus loin : cf. le chapitre sur le mythe.

Quant à la « lecture spiritualiste » du figuier stérile, elle tourne franc ment à la caricature.

Il n'en reste pas moins que ce travail de pionnier devrait marquer point de départ d'une recherche menée tant du côté des « producteurs » de celui des « destinataires ». Peut-être faudra-t-il se demander s'il s' d'une restauration de la prédication en vue de sa diffusion par les moy modernes : journaux, radio, télévision ? ou bien si ces moyens participent la « mutation » en cours — si mutation il y a — laquelle nous obligera une profonde remise en question ?

Pour prolonger la lecture de ce livre signalons, outre l'ouvrage de J. Gritti ici présenté, celui de P. Pucheu : le journal, les mythes et les hommes (éd. Ouvrières, 1962) et les revues « Presse-Actualité » (éd. Bonne presse) et « Communications » (éd. du Seuil).

M.-L. F.

Histoire - Actualité.

Jean BAECHLER. **38-70**

POLITIQUE DE TROTSKY. Textes choisis.

Paris, Armand Colin, Coll. « U », 1968, 399 pages. P. 16.

Léon-Davidovitch Bronstein prit le nom d'un de ses geoliers d'Odessa : Trotsky. Révolutionnaire depuis l'âge de 18 ans, il joua un rôle prépondérant dans l'établissement et le maintien du communisme en Russie. Il fut, en effet, l'artisan du traité de Brest-Litovsk et l'organisateur de l'Armée Rouge. A partir de 1921, il fut progressivement écarté des hautes responsabilités. Exilé en 1929, il apparaît comme l'hérétique majeur, constamment dénoncé par le parti pour sa thèse de la Révolution permanente.

M. Baechler a classé les thèmes, les orientations, les obsessions, qui constituent le système trotskyste.

Mais la critique du stalinisme ne pourra atteindre son objectif. Staline, sa bureaucratie, ses purges, sa victoire militaire en 1940-45 stabiliseront le régime dans une autre orthodoxie marxiste. Trotsky était seul, ou presque, à croire à la Quatrième Internationale. « Il s'est sans doute trompé, mais il le fit avec génie et avec panache ! ».

C'est pourquoi ceux qui pensent « Révolution » devront se référer à ce pionnier et à ses écrits.

Bibliographie, chronologie sommaire, index des matières.

H. BRAEMER.

Georges COGNIOT. **39-70**

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

Paris, Ed. Sociales, Coll. « Notre temps », 1969, 158 pages. P. 6.

Ce livre de poche commémore le cinquantième anniversaire de la IIIe Internationale. Il est l'œuvre d'un important témoin, mais il tire principalement ses sources d'articles et de livres soviétiques ou communistes. C'est un précis polémique et didactique, écrit d'une plume alerte, qui expose à l'usage des militants le point de vue officiel actuel du Parti communiste.

H. DUBIEF.

40-7

Ho Chi Minh : DE LA RÉVOLUTION (1920-1966). Textes rassemblés présentés par Bernard B. Fall.

Paris, Plon, 1968, 495 pages. P. 26.

Ho Chi Minh, militant depuis l'âge de 13 ans, n'a pas eu le temps de méditer et de rédiger des textes théoriques et doctrinaux. Lettres, pamphlets, interviews, manifestes, directives, discours, ce sont des textes de circonstances qui permettent de discerner l'évolution de sa pensée — simple et claire — et surtout les modalités de son action politique.

L'anthologie de M. Bernard B. Fall suit chronologiquement la revendication permanente de ce léniniste : procès de la colonisation française ; fondation du parti communiste indo-chinois (1930) ; libération et guerre d'indépendance (1944-1954) ; consolidation et structuration de la République démocratique du Viet-Nam (1954-1960) ; guerre pour la réunification des deux Viet-Nams (1960-19..).

Un seul slogan : « Tout pour la victoire », mobilise efficacement un peuple entier dans le cadre de la stratégie globale du camp socialiste.

H. BRAEMER.

Emmanuel Le Roy Ladurie. 41-7

PAYSANS DE LANGUEDOC.

Paris, Flamarion, Coll. « *Science de l'Histoire* », 1969. 384 pages. P. 8.

Edition abrégée, sans notes, de la grande et belle thèse de Le Roy Ladurie (1966) ; tout l'essentiel du texte est conservé, ce sont les courbes et tableaux statistiques qui ont « souffert ».

Cette thèse, dans son ensemble, étudie, avec l'appui de toutes les techniques, l'évolution de la société bas-languedocienne des environs de 1500 aux environs de 1700, « un grand cycle agraire », « démarrage, essor [XVIe], maturité, déclin » (p. 345). La phase de déclin correspond à la fin du règne de Louis XIV, à partir surtout de 1675-1680, « retournement de la conjoncture ». fin de la « conjoncture, presque biséculaire, d'essor démographique et de morcellement foncier » (p. 352) ; la cause principale de ce grand changement étant « l'immobilisme technologique », aux conséquences aggravées par la charge fiscale excessive que la politique de Louis XIV a suscitée.

Le fait de la Réforme en Languedoc est naturellement rencontré à maintes reprises.

Au XVIe siècle, l'auteur insiste, de façon convaincante, sur les aspects sociaux de la première implantation de la Réforme (d'abord les milieux du textile et du cuir : « Cardeurs huguenots et Laboureurs papistes », p. 178-185). Puis, sans qu'il l'explique très bien, des vallées entières vers 1570-90 ont « basculé » (p. 186) du côté de la Réforme, après une phase où les Réformés y étaient surtout des artisans du cuir (p. 187).

Dans cette zone conquise, Le Roy L. souligne certains aspects de la société devenue calviniste : « tabous sexuels » et indulgence pour la dureté de

iches (p. 190-193 — Olivier de Serres se montre très dur envers les « mercenaires ») — Mais aussi, lors de la flambée de la sorcellerie autour de 1600, refus de cette contagion diabolique (p. 239-240 : « la Cévenne, gagnée par la Réforme, abjurera Satan... vers 1590, le temps des sabbats y est bien terminé... »). Plus loin, à l'occasion des Camisards (p. 327-330) est évoqué l'ensemble culturel protestant, où le français apparaît comme la langue de Dieu, celle de la Bible.

L'étude de la guerre des Camisards (p. 326-343) est, dans les analyses précises, souvent magistrale : petit peuple privé de ce qu'il connaissait de culture (sur ce point notre auteur insiste davantage, certainement avec raison, que ses devanciers protestants) — irruption violente, brutale du prophétisme — sauvagerie, en particulier contre les prêtres paillards. Par contre, à mon avis, Le Roy L. (si fortement attaché à l'étude du poids de la charge fiscale, facteur de régression) exagère l'importance des aspects antifiscaux du mouvement, qu'il définit en conclusion, p. 343, « un mélange détonant de névrose prophétique et d'agitation fiscale » ; assurément les Camisards, dans les zones où ils étaient momentanément les maîtres, ont chassé ou massacré les agents du fisc, mais cela ne prouve pas autre chose que la haine (générale) contre ces personnages, et non point que *le souhait d'alléger la fiscalité ait été l'un des moteurs du prophétisme, et par là de la révolte ;* c'est surtout en exil, dans les milieux du Refuge, que l'on parla, dans les manifestes rédigés par le marquis de Miremont, d'abolir la capitation. *A tout le moins* le mouvement camisard est-il *davantage* « névrose », conséquence directe du prophétisme *.

D. R.

* A ce sujet, voir mon C.R. dans BSHPF, 1967, à la p. 384.

A. et E. OCAMPO et N. GOUJON. **42-70**

LE MEXIQUE.

Verviers, Gérard et C°, Coll. « Marabout Université », 1968, 350 pages. P. 10.

Un ouvrage dense et serré qui nous donne plus que l'essentiel de ce que l'on souhaite savoir d'un pays ; d'abondantes illustrations complètent le texte et permettent de « voir » ce qui est décrit.

Il commence par un historique de la Conquête espagnole à nos jours. Puis suit une présentation du Mexique moderne avec ses gratte-ciel, ses manifestations d'étudiants, ses stades olympiques, ses marchés indiens. Tout cela est solidement documenté et si le passé indien (maya, olmèque, toltèque, aztèque, etc...) n'est pas systématiquement décrit il est néanmoins sousjacent dans le livre comme il l'est dans la nation mexicaine par la permanence de traits physiques, de comportements ou de croyances. Un ouvrage qui plaira à ceux qui veulent s'informer sur ce pays par curiosité personnelle ou par nécessité professionnelle.

M. WESTPHAL.

David FROST et Antony JAY. **43-**

LES ANGLAIS.

Paris, Buchet-Chastel, 1969, 277 pages. P. 23.

« Les Anglais n'ont pas changé ». Tel est le leit-motiv alertement pr senté de cette analyse patiente, claire et pleine d'humour, au cours de l quelle nous avons l'impression de rencontrer des individus bien définis parlementaire, un membre de la famille royale, l'anglais « moyen », da des décors familiers ou mal connus. Rien de banal dans tous ces propo au cours desquels on découvrira les racines profondes et difficilement disce nables en surface (au Français moyen !) du conservatisme anglais ; respe des classes sociales, des traditions religieuses, méfiance à l'égard des autr races.

Les auteurs, non sans cynisme parfois, dénoncent les menaces de vi lence réactionnaire qui surgissent comme riposte aveugle aux excès de jeunesse actuelle.

Il est frappant de constater que bien des tendances de l'âge victorien à double visage réapparaissent ici. L'avenir seul dira s'il s'agit ici comme y a cent ans d'adaptation instinctive et si la réflexion en aura raison. No touchons là aux difficultés de la « révolution silencieuse » plus bruyan depuis quelques années.

J. BLONDEL.

Claude LE SACHE. **44-7**

LA GRANDE-BRETAGNE EN ÉVOLUTION.

Paris, Casterman, Coll. « *Années tournantes* », 1969, 243 p. P. 26.

« Envoyer un coup de projecteur », tel est le but de cette enquête abor dante, agrémentée de belles illustrations d'actualité où dominent les ques tions politiques, sur un ton agréablement bavard ; on regrette tant soit pe le style, jadis si prenant et technique à la fois d'André Siegfried sur de sujets semblables. L'auteur appelle de ses vœux la communauté européenn en ayant recours à force anecdotes sur la vie politique anglaise depuis l guerre.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la jeunesse et.... au églises. On y recueillera des renseignements utiles, mais on aura quelque ma à trouver dans les conclusions une ligne directrice bien nette. Cela reste d bon journalisme, d'une lecture agréable.

J. BLONDEL.

Jacques DELARUE. **45-7**

LES NAZIS PARMI NOUS. Préface de Bob Claessens.

Paris, Ed. du Pavillon, 1968, 68 pages. P. 5.

Cette brochure est une conférence donnée à Bruxelles en 67, préfacé par le belge Claessens, ancien de Nassau. L'auteur, un français, spécialist

. écrit une « Histoire de la Gestapo » et projette une histoire du fascisme, es débuts, son évolution, ce qu'il est devenu après la guerre.. Les services méricains, immédiatement après 45 ont identifié 750 sociétés plus ou moins amouflées à travers le monde. Mais l'auteur s'attache surtout à la France, la Belgique, à l'Allemagne, à l'Afrique du Sud.

C'est un appel à la vigilance « le ventre est encore fécond d'où a surgi a bête immonde », mais peut-être un peu trop pessimiste.

Question à suivre : la brochure nous laisse sur notre faim.

Mme LEENHARDT.

F. LOVSKY. **46-70**

ANTISÉMITISME ET MYSTÈRE D'ISRAEL.

Paris, Albin Michel, 1969, 560 pages. P. 17.

L'ouvrage de F. Lovsky était devenu introuvable. Nous saluons avec gratitude cette réimpression d'une étude fondamentale sur l'antisémitisme qui fait partie des « classiques » du genre.

Nous regrettons, toutefois, qu'il ne s'agisse pas d'une véritable seconde édition avec l'indispensable mise à jour depuis 1955.

Comme le rappelle W. Vischer, cité à la fin du volume, « nous devrions être unis au Christ humilié qui a donné sa vie pour nous qui étions ennemis de Dieu, de sorte que les Juifs ne puissent plus résister à sa grâce. Est-ce le cas ? Voici la question qui nous est posée. Voici comment la question juive se change en question chrétienne ».

B.. P.. CHAVANNES..

Edward FLANNERY. **47-70**

L'ANGOISSE DES JUIFS. 23 SIÈCLES D'ANTISÉMITISME.

Paris, Mame, Coll. « Concordances », 318 pages. P. 26.

« L'histoire de l'antisémitisme occupe une telle place dans l'histoire juive, que les Juifs ne peuvent manquer de la très bien connaître, alors que les chrétiens, même les plus cultivés sont dans une ignorance profonde quant à l'antisémitisme, exception faite de la période contemporaine. Et comment pourrait-il en être autrement ? Leurs livres d'histoire n'en font pas mention », remarque l'auteur, prêtre catholique, rédacteur de la revue Visitor, une des revues diocésaines les plus dynamiques des Etats-Unis. Le Père Flannery, dont l'ouvrage a été publié en anglais en 1965, veut ainsi combler une lacune..

« Ce n'est donc pas le plaidoyer ou le réquisitoire pro domo d'un Israélite, ce n'est pas davantage une défense apologétique du Christianisme par un Chrétien... En réalité, c'est un essai loyal de présentation rigoureusement objective des faits comme des responsabilités de chacun dans ce drame que suscite l'antisémitisme à travers plus de vingt siècles », note le R..P. Riquet dans son introduction.

Journaliste, Edward Flannery écrit d'une plume simple et alerte, d[illegible] nant de nombreuses références en notes. Son livre est une bonne introdu tion, bien documentée, de l'histoire de l'antisémitisme.

Mais l'auteur a-t-il raison, quand il déclare : « Si nous excluons l déclarations tonitruantes des forcenés antisémites de certains pays, la pr pagande arabe semble être la principale source de la haine antisémite notre époque » ?

B. P.. CHAVANNES..

André CHOURAQUI. 48-[illegible]

LETTRE A UN AMI ARABE. .

Paris, Mame, 1969, 264 pages. P. 20.

Dans cette « Lettre » d'un juif de Jérusalem à un ami d'enfance mu sulman, il y a d'abord toute une autobiographie : A. C. naquit en Alger en 1917 et grandit en milieu arabe, dans une famille profondément att chée aux traditions juives. Il fit des études de droit à Paris, participa à Résistance et sauva beaucoup d'Israélites. Magistrat, écrivain, il particip à de nombreux comités inter-confessionnels et politiques. Il devint conseill de Ben Gourion, un des promoteur de l'Amitié judéo-chrétienne, enfin mair adjoint de Jérusalem depuis 1965.

A. C. donne donc pour cadre à son livre : Jérusalem, sous le dôme d la mosquée d'El Aksa, durant la guerre des Six Jours. Deux hommes, un ville, une frontière qui disparaît.

Puis défilent les souvenirs d'enfance à Jérusalem, les études à Par la résistance en 1939. Le départ de Mattatias avec les survivants en Pale tine, où Juifs et Arabes, devenus enfin libres, s'affrontent violemment, alo que la longue histoire, prodigieusement parallèle les appelle à se comprend et à fraterniser. Tout ce qu'il y a de vécu, au long de ces pages, soutie remarquablement un long examen des événements douloureux et tragiqu de l'histoire hébraïque et juive, avant et dans l'exil. L'Islam est là aus dans son développement remarquable et ses crises. Mais il y a plus enco en ces pages : une très large méditation sur les fondements bibliques d trois grandes religions qui ont divergé parce que aveuglées les unes s les autres. Repenser impartialement toute la question n'est pas peu de chose Le judaïsme est en pleine crise : les Juifs du monde ont perdu leur gra idéal messianique et les sionistes, ce qui est dramatique, en arrivent au m me point. Quant à l'Islam, en décadence depuis le XVIe siècle, il se cherc et voudrait revivre. Des chrétiens, on doit dire qu'eux aussi ne compre nent et ne pratiquent plus grand chose de l'idéal religieux des prophètes, n'ont su que créer, de façon parfaitement irréaliste, un état moderne israéli à partir de rien (p. 152), ce qui a aggravé la crise spirituelle mondia (p. 163). Nous ne chicanerons pas A. C. sur la dernière guerre, et qui commencée (p. 149), car il reconnaît tout ce qui manque aux Israéliens Juifs actuels, pour sortir de ce cercle infernal.

Modestement, directement, laissons-nous enseigner par des non-chr tiens. Il y a toute une face de l'histoire que nous méconnaissons et qu

aut, il en est temps, réutiliser honnêtement. Aucune difficulté de lecture en ette étude qui éclaire toute la question du proche Orient et, bien au-delà, outes les responsabilités du monde dit chrétien dans l'accentuation actuelle l'un drame parfaitement inutile.

G. Bois.

Ioma Pakdaman. **49-70**

DJAMAL--ED-DIN ASSAD ABADI DIT AFGHANI.

Paris, Maisonneuve et Larose, 1969, 382 pages. P. 51.

Cette thèse, publiée avec le concours du C.N.R.S. est dédicacée à la némoire de tous ceux qui ont combattu pour la démocratie et le progrès n Iran, fait revivre une grande figure de l'Islam qui a exercé au XIX[e] siècle t jusqu'à la première guerre mondiale une très large influence dans les nilieux musulmans et cela dans le sens de l'unité islamique et d'une libéraisation de cette vieille civilisation en décadence depuis le XVI[e] siècle, et de plus en plus soumise à la pénétration abusive de l'Occident

Figure très riche, intelligente, multivalente, énigmatique, ambiguë, en apparence contradictoire. Nous suivons, avec Mme H. Pakdaman, Afghani dans ses perpétuels déplacements, efforts auprès des chefs des peuples, discours, lettres, entretiens où il défend l'Islam, mais prêche aussi les valeurs de la science, de la raison, de la philosophie, plus nécessaires que les prophètes religieux. Nous apprenons ses rares succès, ses échecs répétés, sa mort croit-on, par empoisonnement. Cette étude, très documentée, comporte une biographie suivie d'une abondante seconde partie qui n'est pas la moins intéressante, car en plus d'une bibliographie très complète et abondante, elle nous met en contact vivant avec ce grand animateur, par des extraits de livres, articles, lettres, un écrit intime qu'il termine le 30 octobre 1868 par ces mots précédant sa signature :

« Etranger dans ces villes, exilé des patries ».

G. Bois.

Jean Dorst **50-70**

AVANT QUE NATURE MEURE.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « *Les beautés de la nature* », 1969, 540 pages. P. 51.

Dès le début de la présence de l'homme, l'équilibre biologique du globe a été influencé par le fait humain. Certaines régions du monde, peuplées à une époque reculée et berceaux d'anciennes cultures furent ruinées bien avant que la civilisation dite moderne n'y pénètre. En Afrique et en Amérique, les autochtones avaient commis des ravages considérables et irréparables. De même en Asie, une forte poussée démographique et le mépris de la nature avaient causé d'immenses dégâts.

C'est ce que montre l'auteur en faisant l'historique de ces dépradations. La déforestation, dont Charlemagne fut un acteur marquant, amena la disparition de la faune La chasse, l'introduction de plantes et d'animaux dans cer-

taines contrées ont modifié et ravagé le monde entier. Pourtant certai hommes ont pris conscience de la gravité de cette situation. Des réserves des parcs nationaux ont été créés, en même temps qu'a été instaurée une glementation visant à protéger la nature. Mais l'évolution politique et écon mique du monde reste une menace. L'explosion démographique du XXe s cle faisant suite à un accroissement relativement lent de la population mo diale, la faim du monde risque de s'accroître, abaissant le niveau de l'hum nité.

L'homme détruit sa terre de multiples façons : surpâturages, destructio des habitats aquatiques, usages des insecticides et des herbicides, déchets la civilisation technique qui infectent les eaux douces et les mers. L'atmo phère n'échappe pas à cette pollution. Les mers sont pillées.

L'auteur apporte pour chaque cas une quantité de faits, de chiffres q ne peuvent manquer de montrer la gravité et l'étendue du désastre q menace l'humanité, conséquence d'une ruineuse exploitation.

En conclusion, il réclame un aménagement rationnel de la nature p l'homme et pour l'homme.

Puisse ce livre de 500 pages inciter tous ceux qui aiment l'homm et la nature à participer activement à leur défense. Livre de lecture tr aisée pouvant s'adresser à tous.

R.. HEYLER.

Critique Littéraire - Essais
Romans - Théâtre - Art.

Robert Emmet JONES. **51-**

PANORAMA DE LA NOUVELLE CRITIQUE EN FRANCE.

Paris, Société d'Edition d'enseignement supérieur, 1968, 363 pages. P. 27.

Oeuvre d'un professeur de littérature française au Massachussets Ins tute of Technology, le « panorama » se veut étude impartiale de la critiq dite nouvelle, c'est-à-dire renouvelée par des perspectives récentes (Freu interprétations marxistes et structuralistes) et par la conscience d'elle-mêm qui caractérise la critique littéraire depuis 1930 environ. Le livre adop les procédés et atteint les mérites d'un bon exposé didactique : vienne d'abord les inspirateurs : Bachelard, puis G. Poulet et J.-P. Richard, so la rubrique d'école phénoménologique ; puis : école existentialiste, Sartre Starobinski ; école freudienne : Charles Mauron et sa psychocritique ; éco structuraliste : L. Goldmann et R. Barthes, enfin J.-P. Weber en qui aute et préfacier reconnaissent l'inventeur de la critique thématique — ce qui s rait discutable — ou du moins celui qui en use le mieux pour remplir tâche du critique : transformer une délectation en connaissance.

Un tel exposé soulève nécessairement des objections : ni tous les cri ques importants (pourquoi négliger Doubrovsky, Girard, Butor) ni tout les tendances (celle du groupe Tel quel, celle de Macherey) ne sont en sagées, ni la classification n'est convaincante : J.-P. Richard ne ferait-il do

ıs de critique thématique ? D'autre part les problèmes ne sont pas renouvelés. Reste qu'un tel ouvrage est utile et bienfaisant : après les débats ıssionnés qu'a suscités la nouvelle critique, Mr. R.E. Jones confirme sa leur par un examen lucide et critique, avec beaucoup de clarté et de rénité, sans exclure la part qui revient à l'information historique.

Fr. BURGELIN.

ıan-Pierre ATTAL. **52-70**

'IMAGE « MÉTAPHYSIQUE » ET AUTRES ESSAIS.

ıris, Gallimard, Coll. « Le chemin », 1969, 460 pages. P. 31.

Spécialiste de Maurice Scève, J.P. Attal publie un recueil d'articles ou études, dont quelques-unes sont développées, et dont l'unité apparaît moins ıtour de la notion d'image, qu'autour du terme de métaphysique, désignant lieu d'une nostalgie, le Graal dont la poésie est la quête. Toute poésie ? elle qui ne se laisse pas ravaler au niveau de l'expérience banale et assume questionnement, sachant que « les questions dans lesquelles nous devons ous engager sont celles qui cherchent cela qui ne peut être découvert par ıcune découverte » comme l'écrit Heidegger. Entendons qu'il n'est pas 'autre réponse que l'acte poétique lui-même, étudié aussi bien chez les oètes anglais dits « métaphysiques » — particulièrement, bien sûr, — John onne, que dans la poésie baroque, illustrée par une étude fouillée de la Délie », que chez des poètes récents : Reverdy, Max Jacob, Y. Bonnefoy, . Dauma, St John Perse, que dans des textes en prose : fantastiques (Poë) u surréalistes (R. Roussel), et en Orient comme en Occident. Les « classiques » ne sont pas moins bien traités, en témoigne une brève étude sur le aradis perdu, et une analyse remarquable du début de la Vita Nova, qui autorise des beaux travaux d'Henry Corbin sur la mystique de l'Islam — u plus exactement sur la façon dont il faut lire les textes mystiques.

Cependant la préoccupation première de l'auteur reste attachée à l'expreson littéraire. Comme le montrent « Traduction et commentaire » de « Hoıage to Sextus Propertius » d'E. Pound, et une réflexion critique sur les paıadoxes de Mondrian : la vie nouvelle ne peut aux yeux de J.-P. Attal s'insıurer que par une création personnelle.

Fr. BURGELIN.

ıdgard MORIN. **53-70**

.E VIF DU SUJET.

'aris, Seuil, 1969, 382 pages. P. 31.

Un livre indéfinissable, où il est question de tout. E. Morin évoque arfois Montaigne, Marrane lui aussi... Un Montaigne qui aurait commencé 'écrire les Essais au sortir de l'évanouissement qui lui fut apprentissage e la mort... Mais n'accablons pas notre contemporain, et avouons que 'universalisme de Montaigne reste idéal. Ici l'homme de quarante ans u'une maladie libère de l'engrenage quotidien, et qui médite, est par vocaion, par profession aussi (ethnologue, communiste exclu du Parti pour refus

du stalinisme en 51, critique de cinéma, grand voyageur) un homme pla-taire. Il ne peut s'examiner sans se laisser emporter dans le cosmos, se projeter dans le monde : « l'anthropo-cosmologie, c'est moi ! C'est m histoire que celle de ce cosmos qui se crée dans l'événement originaire Mort-Naissance ».

On ne suivra sans doute pas sans résistance l'auteur dans toutes élaborations : quand il caractérise l'homme par l'hystérie, on a bonne ri d'y voir l'aveu d'une disposition subjective. Mais, d'être assumée, ce l cesse de déplaire. Et c'est avec une sympathie croissante qu'on suit le c minement de cette sorte de journal où la vie, les problèmes des hom de notre temps sont sentis avec une chaleur et un humour bien rares c les « intellectuels ». Le vif du sujet ! Quel bon titre !

Fr. BURGELIN.

Jeanne GALZY. 54

LA SURPRISE DE VIVRE.

Paris, Gallimard, 1969, 462 pages. P. 29.

La première « surprise » que nous a apporté ce roman a été de retr ver, après des années de silence, le nom de Jeanne Galzy sur sa couvertu Est-ce le second souffle de l'auteur des « Jeunes filles en serre chaude », décrivait « les sévriennes » d'il y a deux générations, des « Allongés », « L'Initiatrice aux mains vides » ? On n'ose l'espérer, car ce roman est vr ment bon, et son style trahit une main de maître : net, bref, incisif, ferr coloré. Certes, il n'a rien de moderne, ni dans sa manière, ni dans s sujet : deux ou trois étés d'une famille protestante bourgeoise de Montp lier (où vient d'entrer une première belle-fille), avant la guerre de 14, cours desquels deux jeunes femmes découvrent ensemble la joie charne Ceci est un schéma très insuffisant, car il y a bien autre chose en ce liv qui se lit, retient et accompagne la pensée : la présence imposante d'un pa et d'une famille où cohabitent plusieurs générations, petit monde soudé p un conformisme et des traditions fortes, recouvrant un réseau compliq refoulé, de relations aux autres et à soi-même, où personne ne peut ai personne. Seul l'oncle Otto, vieux garçon au regard pénétrant, sait lire cœurs. Mais c'est un enchanteur sans pouvoir car il n'a pas su se déliv lui-même. Et comment libérerait-on tous ces êtres engoncés de conformism hantés de péché, comment leur ouvrirait-on la permission d'être eux-même Ils n'ont que deux voies : la soumission à la droite morale puritaine, bar de textes bibliques (où certains trouvent même, par chance, le moyen d'ê heureux, car la Bible n'a jamais défendu d'aimer charnellement son ma ou l'hypocrisie. Dans cet univers étouffant, auquel l'évocation de la nat et la présence de la saison donnent un relief fascinant, Hilda, la jeune g vernante anglaise, être libre et libéré, et Eva, fille sauvage de la Camarg la nouvelle mariée, dansent un poétique et sensuel ballet nocturne. M Eva a peur d'aller au bout d'elle-même et préfère la fuite.

On aurait tort, il me semble, de lire en ce livre une peinture de mili et d'époque, une charge contre le puritanisme protestant qui serait u sorte de règlement de comptes différé, ou un plaidoyer pour Lesbos. To cela serait incontestablement suranné ou banal, alors que ce qui sans do a intéressé l'auteur, ce qu'elle a essayé, et peut-être, très longuement méd

peindre, c'est le frémissement de la personne en devenir à l'heure où destin entr'ouvre la porte d'une possible liberté de *vivre*. Et le regard ıaleureux qu'elle a su porter sur ses personnages, même les plus ligotés, ɔus console de la sécheresse de tant de nos auteurs de romans d'aujourd'hui.

Mad. FABRE.

---

ax OLIVIER-LACAMP. **55-70**

ES FEUX DE LA COLÈRE.

ıris, Bernard Grasset, 1969, 329 pages. P. 23.

Max Olivier-Lacamp est un journaliste spécialisé dans les guerres révo- tionnaires contemporaines : Algérie, Indochine, Amérique du Sud. Il con- ıît parfaitement la technique de la guérilla et cela explique ce livre pas- onnant où il nous fait vivre la guerre des Camisards comme s'il s'agissait un drame contemporain.

Il n'y a rien ici qui rappelle l'imagerie d'Epinal. Dans les deux camps, ıuteur nous montre des gens lucides et de bonne volonté, même parmi s dragons, et cela rend plus navrant encore l'enchaînement des violences ıi naissent les unes des autres et des atrocités qui répondent aux atrocités.

Ce qui est intéressant aussi, dans le livre de Max Olivier-Lacamp, c'est ıttitude de la population cévenole non-combattante et celle de certains nigrés huguenots, réfugiés en Suisse, en Hollande, ou en Angleterre.

Si nous sommes parfois choqués par l'usage abusif que les prophètes prophétesses des Camisards font de l'Ancien Testament, où ils puisent inspiration de leurs vengeances les plus sauvages, nous n'en sommes pas ıoins profondément agacés par les délicatesses de conscience des messieurs u Refuge qui, à l'abri de la torture, des galères et du bûcher, jugeaient ɛvèrement ces paysans révoltés. Comment ne comprenaient-ils pas que leur ıite était une désertion qui avait privé la révolte des cadres qui lui auraient té nécessaires ?

Quelles que soient les erreurs qu'on peut reprocher aux Camisards, la ıtte désespérée de ces gens simples pour leur liberté de pensée, ne manque as de grandeur. Car, après tout, il leur aurait suffi d'abjurer « des lèvres » our être tranquilles.

Ce livre, qui nous pose des problèmes qui sont de tous les temps, est ussi un roman, et la belle histoire d'amour de Jean Jean, le Camisard et e Jeanne, la prophétesse, nous y est contée sur un fond de misères et e mort.

S. SÉVIN.

ɩobert ESCARPIT. **56-70**

.E FABRICANT DE NUAGES. Nouvelles.

'aris, Flammarion, 1969, 232 pages. P. 15.

La nouvelle convient fort bien à Robert Escarpit, qui nous découvre n ces récits groupés sous le signe des nuages la trame variée et délicate de

ses songes. Nous connaissions par le *Littératron* l'aspect satirico-fantasti de son inspiration, et par *Honorius Pape* son goût pour la prospective « nico-prophétique ». Nous les retrouvons ici dans des contes poétiques d certains sont fort réussis. Nous avons aimé en particulier : *l'Etape* (un c chemar d'automobiliste en mal de stationnement) et *Méthode polyschi* qui se moque à la fois de ces pédants abusifs de notre époque que sont psychanalystes et les théoriciens du nouveau roman. Au « prisme des fo de Robert Escarpit, qu'elles semblent menaçantes, mais aussi dérisoires fragiles, les choses de notre monde !

Mad. FABRE.

Boris PASTERNAK. 57

LA BELLE AVEUGLE. (Trad. du russe par H. Chatelain.)

Paris, Gallimard, Coll. « Théâtre du monde entier », 1969, 115 pages.

Voici un texte inachevé de Pasternak, dont on nous dit que c'est fragment rédigé d'un vaste essai dramatique dont l'auteur voulait faire pendant de la fresque de *Jivago :* saisir la Russie du XIXe siècle dans mutation à travers l'histoire d'un domaine, en cinq temps : 1830, 1845, 18 1880 et 1900. Les deux premiers seulement ont été écrits et édités sous titre : *La belle aveugle,* et malheureusement on arrive difficilement à er sagr d'après eux l'ampleur du dessein. La conversation des serviteurs attendent l'arrivée des maîtres est certes, très « russe », très vivante, m elle rend un son connu : on se croit à la Cerisaie ou dans le domaine de Mouette ! Le maître est dur, violent, sa femme coquette avec l'intendant les villageois ont tous un air de parenté, entre eux et avec le maître, d' leurs, dont les aïeux ont semé au domaine pas mal de bâtards. La « be aveugle » est une servante dont les éclats du mur, frappé par une ba destinée au maître, ont terni les yeux. La balle tirée sur le maître sans doute l'événement-clé, à partir duquel se transforment toutes les re tions humaines. Que deviendraient tous ces personnages dans cette évoluti on ne fait que l'entrevoir, et c'est bien dommage. Ce texte tronqué in ressera surtout les spécialistes de Pasternak.

Mad. FABRE.

Gilette ZIEGLER et Georges PERNOUD. 58

PARIS, un guide raconté aux jeunes.

Paris, Stock, 1969, 348 pages. P. 29.

Dans la collection « Laurence Pernoud », précieuse pour les pare ce livre a ce but : faire connaître Paris aux jeunes en captivant leur inté par une méthode particulièrement heureuse : langue claire et précise, s vivant, condensé, nombreux renseignements pratiques, élimination des dét fastidieux, et, au contraire, foule d'anecdotes amusantes, intéressantes rapport avec chaque site.

La première partie : « Des visites », nous fait parcourir les princip musées : Le Louvre, si vaste, est divisé en cinq circuits. A propos de No

ıme, nous remarquons trois notices qui montrent le souci de variété des teurs : l'une nous parle de sainte Geneviève, l'autre, de la fusillade d'août 44 ; la troisième est intitulée : « Qu'est-ce que l'art roman, qu'est-ce que rt gothique ».

Ce qui peut plaire beaucoup aux jeunes, c'est la belle part faite au Musée s techniques (plus connu peut-être sous le nom de Conservatoire des Arts Métiers). Nous trouvons dans ce chapitre une mine de renseignements r les grandes inventions, même récentes (télévision, radar, laser).

Les jeunes parisiens remarqueront aussi qu'ils peuvent aller voir plus animaux qu'on ne pourrait croire dans une capitale.

La deuxième partie propose des promenades dans les quartiers les plus ttoresques et historiques de Paris. La troisième partie : « Paris de A à Z » t à elle seule une petite encyclopédie par ordre alphabétique de toutes rtes de centres d'intérêt que l'on peut rencontrer à Paris. Tous les goûts uvent être comblés, de la philatélie à la religion.

Mais, dit André Parrot, préfacier de choix, « ce ne sont pas seulement s jeunes, mais ceux qui sont déjà plus avancés dans l'existence, qui trouront un plaisir toujours accru, en sentant leurs connaissances non seulement réchauffées mais toujours augmentées ».

On ne peut que souhaiter avoir ce précieux petit volume à portée de main pour mieux aimer et faire aimer notre « Ville-Lumière ».

L. Wetzel.

59-70

GLISES ET CENTRES COMMUNAUTAIRES. (Trad. par W. Magoni.)
ıris, Eyrolles, Coll. « Architecture de notre temps », 1969, 103 pages. P. 28.

Ce volume est constitué par des extraits de la revue d'architecture allemande « Baumeister ». Il présente les plans et les photos avec détails, de ngt-et-une églises et communautés religieuses résolument modernes, édifiées ır des architectes allemands qui ont fait de nombreuses recherches et réalitions de ce genre, ces dernières décades.

Depuis que le Sacré n'est plus lié à des formes bien définies (néo-roman, éo-gothique) tous les genres sont employés de nos jours dans la construction es églises, et y sont légitimes : tente ou maison de prière, église à chœur entral, église à nef, obscurité mystique ou halle inondée de lumière, construction en béton, en bois, en verre. En se soumettant aux règles liturgiques ctuelles et à ses propres conceptions du Sacré, l'architecte joue avec l'environnement, l'espace intérieur, la lumière, le matériau et son emploi noble.

Le texte relatif à chaque église présentée nous indique les motivations ui ont présidé à ces réalisations, nous aide à reconnaître les divers symbosmes. Peut-être les photos prises sous des angles et par un éclairage soigneusement choisis idéalisent-elles un peu ces constructions. Peut-être aussi la ıeilleure façon de juger une église serait d'y assister à un culte.

Mais un album comme celui-ci est bon pour nous préparer à un contact irect, en nous familiarisant avec la création artistique contemporaine. Il

complète la très belle étude sur l'Architecture religieuse contemporaine France de Georges Mercier, dont nous avons rendu compte récemment.

L. WETZEL.

Dennis DUERDEN.

L'ART AFRICAIN.

Paris, O.D.E.G.E., Coll. « Art », 1969, 91 pages. P. 17.

Dès le premier coup d'œil nous sommes attirés par les cinquante et très belles planches en couleurs. Ces planches nous offrent des exemples l'art africain des zones sud-sahariennes (surtout du Nigéria), depuis des é ques datant de plus d'un millénaire (époque des bronzes Ifé), jusqu'à l' contemporain d'artistes ayant rompu avec leur passé, sinon avec leur pa L'« art d'aéroport », copie grossière d'art ancien, est bien-entendu élimi

La part la plus importante est faite aux masques si violemment exp sifs présentés ici sur des fonds diversement colorés qui font chanter le teintes sourdes. L'intérêt du texte, une importante introduction, est de n faire comprendre ce que ces « objets de contemplation » pour notre européen, représentent pour la société africaine : ces masques sont des acc soires de cérémonies aux rites mystérieux et compliqués, mêlant la relig et le théâtre. Ils sont le support de l'esprit des ancêtres et les forces vita concentrées en eux supposent un état de transe aussi bien de la part sculpteur au travail que du danseur qui portera le masque au cours la cérémonie sacrificielle.

Les commentaires destinés à chaque planche précisent les divers sy bolismes et replacent chaque œuvre dans son contexte géographique et ciologique.

Lise WETZEL.

A travers les Revues..

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIÉ, *n° 4, novembre 1969.* — J. NATANSON : Dieu de la philosophie ? Dieu la Foi ? G. LANGLOIS : Compte rendu de la conférence du Pasteur Duran Dieu, Parole vivante. — A. ESPOSITO-FARÈSE : Art et Libération. — G. LAN LOIS : Compte rendu d'une conférence de M. A. Moine : Comment un m xiste voit la Foi chrétienne.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 7-8, décembre 1969.* N° spécial : Faculté de théologie : des étudiants s'interrogent.

HIERS D'ÉTUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHE ET DE RENCONTRES DU NORD, *n° 31, juil.-août-sept. 1969.* — H. FRIEDEL : Le protestantisme français à l'heure de la « mort de Dieu ». — C. WAGNON : Des biens célestes et de leur propriété. — J. MILHAU : Les chrétiens aujourd'hui.

HIERS D'ORGEMONT, *n° 76, nov.-déc. 1969.* — N° spécial : L'expérience de Corbeil (1964-1968).

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 6, 1969.* — A. DUMAS : Evangile et crise de civilisation. — L. RUMPF : Travail et vocation. — E. VISINAND : A propos de la Paroisse œcuménique des jeunes.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 8-9, novembre 1969.* — N° spécial : Jeunesse et civisme. — *n° 10, décembre 1969.* — Le service national. — D. de ROUGEMONT et l'objection de conscience.

RISTIANISME SOCIAL, *77e année, n° 9-12, 1969.* — N° spécial : L'Amérique Latine par elle-même.

EDO, *vol. XVI, n° 11, novembre 1969.* — D. J. ROCHE : Failles dans l'édifice de l'Eglise de Rome.. — H. McCULLUM : « Partageons l'eucharistie avec les autres chrétiens ».

LM ET VIE, *n° 46, octobre 1969.* — J. LACROIX : Pas d'âme sans technique...

I ÉDUCATION, *39e année, n° 89, oct.-déc. 1969.* — L. SIMON : Le Jugement dernier. — P. NAVAND : L'histoire : information, mythification et démystification. — Rev. J. REARDON : L'aliénation de la jeunesse moderne.

I ET VIE, CAHIERS BIBLIQUES, *n° 7, mai-juin 1969.* — N° spécial : Jésus baptisé par Jean.

I ET VIE, *68e année, n° 4, juillet-août 1969.* — N° spécial : XIIe assemblée générale de la Fédération protestante de France. Grenoble (8-11.11.69). « Quel développement et pour quel homme ? »

RYTEM, *n° 2.* — N° spécial : « Le Monde » à la lettre.

LUSTRÉ PROTESTANT, *18e année, n° 180, déc. 1969.* — M. REBAUD : Verte Irlande en feu. — D. ATGER : Grenoble : La leçon d'un échec. — P. BUNGENER : Mythe et réalité des races. — P. JARRELIÈRE : Je reviens de Prague. — *supplément :* Y. CHABAS : Notre Chabrol. — Plein feu sur Alain Grée. — Coup d'œil sur les livres d'enfants. — La reliure, un art noble sans lequel le livre n'est rien ! — Quand les éditeurs catholiques... éditent des auteurs protestants. — *n° 181, janvier 1970.* — R. BEAUPÈRE : Qu'est-ce qui se passe dans l'Eglise catholique ? — P. BUNGENER : Les étrangers. Interview de M. Claudius-Petit. — M. REBAUD : Verte Irlande en feu. Nouvelle guerre de religion ? — M. BOUTTIER : Question de A... sur la Bible. — Ch. FLOTTE : Le sport à l'école.

URNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 2, janv.-mars 1970.* — P. Y. EMERY : Prier les Psaumes. — Sur la voie de l'alphabétisation. — M. HOMBURGER : A Madagascar : Ecole du Dimanche et évangélisation. — L'action apostolique commune. — Notes pédagogiques : L'ami importun. L'enfant prodigue. Les dix vierges. Les deux fils. Le serviteur impitoyable. Les vendeurs chassés du Temple. La multiplication des pains. La pécheresse pardonnée. La tentation de Jésus. L'arrestation de Jésus. — Dossier de documentation et de réflexion : De la Catéchèse.

FORME, *n° 1290, 6.12.69.* — A. DUMAS : Le Maoïsme en France et en Chine. — G. MURY : Quelle révolution ? — L. NOUVEL : La « France étrangère ». — D. BOHER : Israël, l'épopée quotidienne. — Ch. BRESCH : Strasbourg : dialogue sur la « communion ouverte ». — G. MARCEL : Erasme et l'humanisme d'aujourd'hui. — G. BRISSE : Vietnam : les séductions du neutralisme. — *n° 1291, 13.12.69.* — N° spécial : Avent. — A. LOUIS : Europe, où est ta victoire ? — P. ADELINE : La suspension des secours du C.O.E. au Biafra : plus qu'une erreur, une faute. — Incarnation. — C. METTRA : « Ces terres glorieuses auxquelles nous sommes finalement promis... ». — E. MATHIOT : Un rire, un sanglot, des chants. — A. DUMAS : L'apprentissage du mouve-

ment. — J. CABRIES : Ce matin-là à Nazareth. — M. ROLAND-MICHEL : enracinement dans la vie. — F. BRESCH : Elle est offrande... — C. BRE Vrai Dieu et vrai homme. — A. FINET : Vérité et poésie de la Bible. SCHMIDT : « Ne jugez pas selon l'apparence ». — A. BOUCOURECHLIEV : M que pour le temps de Noël. — *n° 1292, 20.12.69.* — J.-P. AIN : Menace le droit de grève ? — F. FEJTO : Les Trotskystes. Que sont-ils ? — Que présentent-ils ? — L. NOUVEL : Christian Zuber, cinéaste engagé. — P. LINE : L'imbroglio du Tchad. — *n° 1293, 27.12.69.* — G. PERRIN-WILLM 15 ans — Impatients d'agir et de vivre. — P. QUEMENEUR : La démissio R. FRÉCHET : Clés pour une crise.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° VI, 1969.* — R. ARNALD Dieu, la création et la révélation en Islam — S. JARGY : Les fondem théologiques et historiques du dialogue islamo-chrétien. — J. DUPONT : parabole des talents (Mat. 25 : 14-30) ou des mines (Luc 19 : 12-27). — J. PIGUET : La querelle des universeaux et le problème contemporain du gage.

V.A.V., *4e année, n° 6, septembre 1969.* — 1. De l'accomplissement des proph — 2. Que le monde a été créé avec la langue sainte. — — 3. En lisant chi : Le conflit judéo-arabe.

VERBUM CARO, *vol. XXIII, n° 91.* — Etude de la Commission Foi et Cons tion : Au-delà de l'intercommunion. — F. STOOP : Le sens de Dieu d les Psaumes. — P. Y. EMERY : Confusionisme ?

VIE QUAKER, *48e année, n° 264, novembre 1969.* .. D. HOGG : Et Gandhi ? A quelque chose à nous dire ? — *n° 265, décembre 1969.* — M. J. ALCOTT : Amis ont-ils besoin de Jésus ? — G. HUBBARD : Une forme peu banale témoignage.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

CRISTIANISMO Y SOCIETAD, *VIIe année, n° 20, 3e trim. 1969.* — O. FALS BORL Colombia Hipotecada. — R. MACIN : El Ecumenismo en Mexico. — Las Ig sias de los EE. UU. son desafiadas por la impaciencia de las negros. — negros norteamericanos reclaman la toma del Poder. — Manifiesto Negro

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *2e année, n° 12, décembre 1969.* — M. HENG War Jesus Revolutionär ? — G. WINGREN : Ein ungenutzes ökumenisch Kapital. — H. R. RAPP : Augsburg, Tutzing-und nun ? Die luterische neralsynode fragt nach ihrem Weg. — D. W. NIESEL : « Kirche ist Miss oder garnichts ». — Praxis und Norm in sexuellen Verhalten. — W. BU CHER : Vergebliche Suche nach einem neuen Lebensstil.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *20e ann n° 6, nov.-déc. 1969.* — D. Dr. W. DANTINE : Das Laienapostolat nach d Konzil.

REFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD (THE), *vol. XXX, n° 8, décem 1969.* — H. P. JUNOD : The Function of the Church in the context of Afri Society. — Ben MARAIS : The role of the churches in South Africa.

RENOVACION, *2e année, n° 12, 15.11.69.* — Delegacion de la Federacion Luter Mundial en Roma. — El Comité Central del Consejo Ecuménico de Iglesias se reunio en Canterbury : Tendencias actuales en el seno CEI. Lucha contra el racismo. Cuestiones internacionales. Intercommun y nuevas formas de culto. Relaciones con la Iglesia Catolica.

SOCIAL PROGRESS, *nov.-déc. 1969.* — N° spécial : Postwar Justice in Vietn

WENDING, *novembre 1969.* — N° spécial : Culturele revolutie. — *décembre 1* — C. AUGUSTIJN : Erasmus. — A. J. NIJK et J. SPERMA WEILAND : Over th logie en theologische studie.

ITWENDE DIE NEUE FURCHE, *40e année, n° 12, décembre 1969.* — Aufklärung-aber wie ? — A. KOBERLE : Gefahren einer wertfreien Sexualerziehung. — H. HUNGER : Der Streit um den Sexualkunde-Atlas. — H. G. KOCH : « Nieder mit Gott-es bleibt die Natur ». — Das sozialistische Menschenbild-Kritische Uberlegungen zu seiner Theorie und Praxis. — U. LIEBELT : Aussagen unter Vorbehalt. Besuch bei Marc Chagall.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

L'ECOUTE DU MONDE, *n° 3, décembre 1969.* — J. S. TABOURNEL : Le rapport Pearson — Vers une action commune pour le développement du Tiers Monde. — A. SAMUEL : Un impérialisme providentiel. — G. BLARDONE : Plan de redressement français, Europe agricole et monnaie européenne.

RT D'EGLISE, *37e année, n° 149, oct.-déc. 1969.* — D. F. DEBUYST : A la recherche d'une 3e force. — P. QUINNN : Trois réalisations récentes : : « Sky Ranch » à Milo, Californie ; le Divin Sauveur à Chico, Californie ; Centre ecclésial à Elmhurst, Californie.

XES, *T. VIII, oct.-nov. 1969.* — J. DANIÉLOU : Catéchèse et symbole. — W. ONG : La connaissance dans le temps. — J. MONCHANIN : Problèmes du yoga chrétien.

IBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 38, décembre 1969.* — N° spécial : Amos : Cherchez Dieu et vous vivrez. — Les doxologies. Les ouvriers de la vigne. — *n° 39, janvier 1970.* — N° spécial : Osée : vous rencontrerez le Seigneur. — Le livre d'Osée. Jeu d'échecs au Moyen-Orient. Le message d'Osée. Le livre d'Osée : guide de lecture. Les vignerons homicides.

IBLE ET TERRE SAINTE, *n° 116, décembre 1969.* — N° spécial : Gézer, la grande cité cananéenne donnée en dot à Salomon. — P. BOCKEL : Evangile et symboles pastoraux. — G. FORSANS : Catéchèse-promenade. — F. L. DELTOMBE : Réponses aux questions sur le sacrifice. — J. DAOUST : Horace et les Juifs.

AHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 10 bis, juillet 1969.* — N° spécial : Journées universitaires de Grenoble : Vivre aujourd'hui dans l'Eglise. — *n° 2, nov.-déc. 1969.* — N° spécial : Environnement. Faire ou laisser faire ? — G. de la TRINITÉ : Anthropologie et environnement. — R. de MONTVALON : Environnés de solitude et de foules. — Y. GRENTHE : Art et formation intellectuelle. — P. VALENZUELA et A. BEDEL : Deux publicitaires parlent de leur métier et s'interrogent sur la liberté. — Actions de grâce pour le pasteur Jean Bosc. — A. MANDOUZE : « Et qui est mon prochain ? ». Approche des textes de Luc X, 25-37.

HRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *77e année, n° 4-5, nov. 69.* — N° spécial : Utopie et société technologique.

ONCILIUM, *n° 49, novembre 1969.* — N° spécial : Spiritualité. Le malaise à l'égard de notre système de civilisation et l'interrogation évangélique. — R. REMOND : La crise spirituelle au sein de la société dite de consommation. — G. BOUWMAN : Une spiritualité biblique est-elle possible aujourd'hui ? — F. D'HOOGH : Prier dans un monde sécularisé. — A. AUBRY : Liturgie, fête et imagination. — T. GOVAART-HALKES : En quête de nouvelles formes d'autorité et d'obéissance dans l'Eglise. — C. GEFFRE : L'avenir de la vie religieuse à l'heure de la sécularisation. — W. SALTERS STERLING : La crise des jeunes. — R. MCBRIEN : L'Eglise souterraine aux Etats-Unis. — D. H. SALMAN : Les drogues psychédéliques et l'expérience religieuse. — J. A. CUTTAT : Aperçu d'expérience chrétienne et spiritualité orientale. — W. JOHNSTON : Dialogue avec le Zen. — L. et P. METTLER : Quelle forme de religiosité constate-t-on dans la jeune génération ? — Documentation « Concilium » : La prière sécularisée.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 94, décembre 1969.* — Livre noir : Terreur et torture au Brésil. — A. SAVARD : L'Eglise des pays pauvres veut exister par elle-même.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *51e année, T. 66, 7.12.69.* — Dossi L'assemblée prêtres-évêques, 6-9.11.69 à Lourdes : unités pastorales de autorité et co-responsabilité dans l'Eglise ; vie matérielle de l'Eglise et prêtres. — L'assemblée plénière de l'épiscopat français : déclaration sur l'é cation et la foi ; communication relative à l'enseignement public, à l' seignement catholique ; pastorale des fiancés ; ordonnance sur le nou « ordo missae », les rituels du mariage et du baptême des petits enfant *n° 1553, 21.12.69.* — Actes de S.S. PAUL VI : Audiences générales : Le n veau rite de la messe, le latin (26 nov.). — L'activité caritative des religie Religieuses dans un monde en mutation. Lettre pontificale à l'UREP (2 — Justice et Paix : Le travail de la Commission pontificale. — Appel la commission anglaise au gouvernement. — Résolution du Congrès nat belge « Justice et Paix ». — L'Eglise et la jeunesse d'aujourd'hui. — ROLLET : Le laïcat dans la crise de l'Eglise.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 190, nov.-déc. 1969.* .. J. M. ALBERTINI : Du pitalisme au néocapitalisme. — J. RANCE : Le régime économique allema — R. HARDY : L'évolution du capitalisme italien. — A. PHILIP : Jalons p un socialisme rénové. — G. P. : Regards sur la vie pénitentiaire. — VIANSSON-PONTE : Une société politique en plein travail. — R. HABACHI : lestine, terre de promesse et de contradiction. — S. KORCAZ : Les juifs fr çais et l'Etat d'Israël. — M. RODINSON : Sur les visions arabes du con israélo-arabe. — A. CEDEL : La conjoncture économique et financière.

EGLISE VIVANTE, *XXI, n° 5-6, 1969.* — N° spécial : L'exemple indien.

ETUDES, *décembre 1969.* — J. DE CHALENDAR : La loi d'orientation. — D. Dubs LE : La « querelle des équivalences » et l'enseignement supérieur catholiq — J.-U. CACHERA : Le procès des greffes. — L. DE VAUCELLES : Le 2e Syno épiscopal. — L'assemblée européenne des prêtres solidaires. — R. MARL Le Jésus historique et le mystère de de Noël. — F. GUIBAL : Un penseur « à frontière », Paul Tillich. — *Janvier 1970.* — M. BRESSOLETTE : Tocqueville la culture universitaire. — A. BOGY : A propos de la grève des étudiants médecine. — J. DE CHALENDAR : La loi d'orientation — C. LARRE : Mao Ts Toung, le « campagnard ». — F. TRIPLET : La représentation de la Chine l'ONU. — A. BLANCHET : Une lecture nouvelle du « Memorial ». Note sur livre de Saint-Jure. — L. DE VAUCELLES : L'Eglise de France à la recherc de son nouveau visage. — W. DE BROUCKER : Communautés de base pour chrétiens de grandes villes. — J.-C. GUY : Boquen nous interroge. — M. CERTEAU : Les structures de communion à Boquen.

EVANGILE, *n° 76, 4e trim. 1969.* — N° spécial : La dernière semaine. Etu synoptique.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 64, 4e trim. 1969.* — N° spécial : L'homme de N zareth.

FÊTES ET SAISONS, *n° 240, décembre 1969.* — N° spécial : La messe pour no temps. — *n° 241, janvier 1970.* — N° spécial : Cinéma.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 12, décembre 1969.* — Th. HENCKES : Le temps d jouets.

IDOC INTERNATIONAL *n° 14-15, décembre 1969.* — Texte préparatoire à la ré nion sur la Chine organisée par la FUACE (Londres 6-15.1.70). — La pens sociale et politique de la Chine et les dilemmes de l'homme moderne. Déclaration d'un groupe de prêtres mexicains (20-21.9.69) : Pour un Egl nouvelle. — Propositions à la Convention de l'Eglise épiscopale des Eta Unis (Washington, août 69). — Paix, racisme, féminisme. — Le Synode évêques à Rome, 11-27.10.69 : Rapports des Card. SEPER, MARTY, Mgr M GRATH. — A. VAN DER BENT : Etude : Le Conseil œcuménique des Eglis face au défi d'un dialogue œcuménique. — *n° 15, 1.1.70.* — La vie religieu au Brésil aujourd'hui. Rapport confidentiel à la Congrégation pour les re gieux, Rome, 4.1.69. — Unité de l'Eglise-unité de l'humanité. Docume d'étude de Foi et Constitution, Genève, octobre 1969. — Un catholique peu il être objecteur de conscience ? Texte du secrétariat des Etats-Unis de commission pontificale Justitia et Pax. Rome, octobre 1969. — Société Eglise en Amérique Latine. — M. BRION : Salaires des prêtres et financ dans l'Eglise. — P. DELOOZ : Eglise et société sécularisée, l'expérience sca dinave ?

ORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 349, 1.12.69.* — A. SAVARD : France : A l'assemblée évêques-prêtres de Lourdes : la coresponsabilité en acte. — M. TUININGA : L'action des chrétiens dans la société de consommation : comment concilier morale et efficacité ? — Choisir la pauvreté volontaire pour lutter contre la pauvreté subie. — L. E. HALKIN : Erasme, théologien contestataire. — J. PORTE : Pourquoi j'ai réalisé « l'encyclopédie des musiques sacrées ». — *n° 350, 15.12.69.* — Ch. ANTOINE : Au moment de l' « affaire des Dominicains ». Où en est l'Eglise au Brésil ? — P. MANIGNE : Pour une poétique de la foi. — K. RAHNER : Diverses théologies sont possibles. — M. COCAGNAC : Marc Chagall et la Bible.

NA, *n° 3, juillet-sept. 1969.* — N° spécial : Problèmes de l'œcuménisme. — R. MEHL : Réflexions sur l'Assemblée œcuménique d'Upsal — juillet 1968. — Documents : La liberté religieuse en Espagne. — Déclaration du Centre œcuménique de Barcelone. — P. HARANG : Une correspondance entre le Baron de Haxtausen et André Mouravieff.

TRE, *n° 136, décembre 1969.* — G. CASALIS : Le monde à grands cris nous renvoie à la Parole. — A Rome, octobre 1969. — Articles de G. GOUREAUX, P. BALIGAND, A. PERCHENET. — M. MARRANI : Réflexions et documents sur l'Isolotto. — R. MAURICE et G. PUIG : A Bilbao : Rencontres autour de la Ve semaine de théologie. — J. ROBERT : Autorité et liberté dans l'Eglise.

A ET VETERA, *XLIVe année, n° 4, oct.-déc. 1969.* — J. PICOU : L'Ecclésiologie de Hans Küng. — JEAN de la CROIX KAELIN : La « réanimation ». Réflexions philosophiques et éthiques. — J. LALOY : Dynamisme de la paix. — F. BOUCHARDY : L'humanisme de Saint François de Sales. — C. JOURNET : Sécularisation, Herméneutique, Ortopraxis, selon les P.P.E. Schillebeeckx et P. Schoonenberg.

SANS, *13e année, n° 78, juin-juillet 1969.* — A. CEDEL : Pourquoi la dévaluation. — M. HUET : Agriculture et dévaluation. — A. VIDAL : Du plan Mansholt au plan Vedel. — A. PROST : L'école et le producteur. — R. J. CAMO : La Sica « Vignerons catalans ». — M. THAREAU : L'avenir de la coopération repose sur l'adhésion des travailleurs. — J. BATARD et B. LEROY : Le marché des viandes bovines. — Le métier d'agriculteur. — Les femmes et le travail.

SSE-ACTUALITÉ, *n° 54, décembre 1969.* — Y. L'HER : Huit minutes de publicité à la T.V. — J. DESSAUCY : Marabout et le livre de poche (en langue française) fêtent leurs 20 ans. Interviews de J.-J. SCHELLENS, S. GODIN. — C. FACHARD : Rencontre avec Mme J. Baudrier. — L'évolution du tirage et de la diffusion des périodiques de 1960 à 1969.

OJET, *n° 40, décembre 1969.* — N° spécial : La Chine s'est levée. Regards sur la révolution culturelle.

LEXION, *n° 13, 21.12.69.* — N° spécial : Médecine.

RRE ENTIÈRE, *n° 37, sept.-oct. 1969.* — M. BUTTIN et A. P. LENTIN : Ni l'arabisme, ni le sionisme ne sauveront la Palestine. — L. PORTIER : Massignon parle de la Palestine. — A. CRUIZIAT : Premier bilan de la participation populaire au développement en Afrique Noire. — Chants, danses, fêtes et « conscientisation » au Brésil. — D. HARRIS et J. BAEZ : Pourquoi David va en prison ? — Commission algérienne : Le développement est-il un droit ? — « Justice et Paix » : L'aide française vue d'Algérie.

RS L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *22e année, n° 10, déc. 1969.* — Th. COWLEY : Le colloque du C.O.E. sur le racisme, Londres 19-24 mai 1969. — H. ROUX : Du renouveau conciliaire à la crise postconciliaire.

SPIRITUELLE (LA), *n° 566, décembre 1969.* — N° spécial : Le Royaume est en nous. — R. MELIA : La pastorale du mariage dans l'Eglise orthodoxe. — *n° 567, janvier 1970.* — N° spécial : Tout est à vous. — Prierons-nous bientôt sur des textes hindous ? — R. V. DE SMET : Et l'Ange me dit... — S. DE BEAURECUEIL : Liberté chrétienne face aux trésors spirituels des autres religions. — A. DU MOULIN : Deux mois dans les Ashrams. — A. M. BESNARD : Pêcheurs de perles. — J. H. DALMAIS : Sagesses humaines et sagesse de Dieu. — L. GAILLARD : Contraception et mariage.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 159, novembre 1969.* — H. SHACHTER : Le[s pre]mières implantations juives dans le Golan. — A. WALLFISH : Israël, de[ux ans] après la guerre des six jours.

ARCHE (L'), *n° 153, 26.11-25.12.69.* — N° spécial : La propagande arabe e[n Fran]ce. — J. BLOT : Une nouvelle école juive française. — R. NEHER-BER[NHEIM] : Napoléon au Moyen-Orient.

ENCOUNTER TO-DAY, *vol. 4, n° 4, 1969.* — D. FLUSSER : A New sensitiv[ity in] Judaism and the Christian message. — K. HRUBY : The day of atone[ment].

NOUVEAUX CAHIERS (LES), *5e année, n° 19, automne 1969.* — « Orienta[ux] » [et] « Occidentaux » en Israël. — Y. KAUFMANN : Aux origines de la foi [d'Israël]. — Z. MAYANI : Hébreux et Illyriens il y a trois mille ans. — J. STORA : H[...]nak et le judaïsme. — J. MESNIL-AMAR : Marcel Proust, les Juifs et le [mon]de. — E. SPATZ : A quoi pensent les étudiants israéliens ?

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 46, nov.-déc. 1969.* — Ph. DELARUE : Les [ports] africains : Port-Etienne, Cotonou.

AFRIQUE ET L'ASIE (L'), *n° 85-86, 1er et 2e trim. 1969.* — G. SPILLMANN : [Le pé]trole en 1968. — L. J. DUCLOS : L'Union soviétique et la crise Israélo-a[rabe]. — G. J. L. SOULIE : Aperçu sur la ligue des Etats Arabes. — R. FAUC[...] : L'enseignement au Cambodge, au Laos et au Sud-Vietnam. — A. [...] : Notes sur certaines difficultés rencontrées par l'assistance technique. [...]

APRÈS-DEMAIN, *n° 119, décembre 1969.* — N° spécial : A quoi sert la sociol[ogie]

ATOMES, *n° 271, décembre 1969.* — M. FONTAINE : Les poissons migrateurs. [— ...] COLLONGUES et P. HAGENMULLER : La non-stoechiométrie. — J.-J. SALO[...] : Adieu à la recherche pure. — F. JACOB : Biologie moléculaire : la proch[aine] étape. — P. DUCREY : Archéologie crétoise : nouvelles découvertes à M[...] — F. NORMAND-ROUSSY : L'avenir du sérum antilymphocytaire. — M. [...]TRAND et J. LECOMTE : Quatre cents comportementalistes à Rennes. — M[...] MEURON-LANDOLT : Une société européenne pour l'étude du cerveau e[t du] comportement.

AVENIRS, *n° 207-208, novembre 1969.* — N° spécial : La gestion des entrep[rises] : Formation et fonctions.

CAHIERS DU CINÉMA (dernier numéro) *n° 217, novembre 1969.* — Ecrits [d'Ei]senstein : La musique du paysage. — J.-P. OUDART : La couleur.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 8, juillet-août 1969.* — N° spé[cial] : L'aménagement du territoire.

CAHIERS PÉDAGOGIQUES, *n° 85, novembre 1969.* — R. MALLERIN : Témoig[nage] d'un proviseur. — G. FERRY, C. BLOUET, V. ISAMBERT-JAMATI : Collè[gues] entre eux. — A. FOY, P. LEURION, B. ARBIEU : Les jeunes devant l'emplo[i]. *n° 86, décembre 1969.* — N° spécial : Nouvelles critiques et enseigne[ment] littéraire.

CARNETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 11, janvier 1970.* — Enfants et adoles[cents] en Amérique Latine ; dans les zones urbaines et péri-urbaines. — V. S[...] SALA : Some considerations on the Strengthening of the Family in [Latin] America. — Problèmes de l'enfance et de la jeunesse dans les zones [...]urbaines des Etats arabes. — A. RAOULT : Une solution au problème d[u se]vrage : la Superamine algérienne.

CIVILISATIONS, *vol. XIX, n° 3, 1969.* — Le proche avenir en Amérique La[tine] : révolutions, insurrections, ou coups d'Etat ? — J. HAVET : Les struc[tures] agraires de la Colombie. — A. MOHIDDIN : The Mwalimu. — D. F. DAE[...]

ıe développement amazonien, défi à l'imagination. — E. SANTA : Les comıunautés locales : origines et état actuel de l'organisation municipale en .mérique Latine.

MUNAUTÉS, Archives de Sociologie de la Coopération et du Développement, ı° 25, supp. à Communautés, *janvier-juin 1969.* — I. GUELFAT : A. V. TCHAYAOV, propagateur de la pédagogie de la coopération. — J. DAMIENS : Bhûdan, Grâmdân et coopération. — Typologie coopérative ; H. DESROCHE : Crédit coopératif. — A. CHOMEL : Crédit coopératif. Physionomie du cas français. —). VIENNEY : Sur deux instruments d'évaluation des coopératives ouvrières. — J. LACROIX : La coopération de consommation comme expérience de participation. — J. MICHEL : Expérience de participation dans les coopératives l'habitation. — G. LANNEAU : Agriculteurs et coopération.

SEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *4e trim. 1969.* — M. O. PFIMıIN : L'information des jeunes filles pour le choix d'une carrière. — Le médecin phoniatre.

RRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIIe année, déc. 1969.* — N° spécial : La cymatique : images des vibrations. — G. MARX : Les quasars et la naissance du cosmos. — B. E. DUGDALE : L'araignée structuraliste. — *Janvier 1970.* — N° spécial : 1970 : L'éducation à refaire.

UMENTS, *24e année, n° 5, 1969.* — G. HEINÉMANN : Un bon allemand ne peut être nationaliste. — Appel du Comité d'action du 20 juillet 1944. — La poursuite des délits et crimes nazis. — R. VON WEIZACKER : Crise et évolution de l'autorité. — H. GOLLWITZER : Un certain antisémitisme étudiant. — Dossier : les élections législatives du 28 septembre 1969.

LE DES PARENTS (L'), *n° 10, décembre 1969.* — M. J. JACQUEY : Le cadeau ; les composantes et affectives et sociales de ce geste simple. — Y. GUYOT : L'enseignant : un statut médiocre et figé, un rôle important et diversifié. — J. ORMEZZANO : Le jouet et l'astronautique : la lune que les enfants demandent pour Noël est-elle la même que celle à laquelle nous rêvons ? — P. LE MOAL : La morale sexuelle contestée ; comment situer sur ce point les rapports parents-jeunes ? — P. AUZEPY : L'enfant sourd.

CATION (L'), *n° 48, 4.12.69.* — J. REPUSSEAU : La linguistique, pour quoi faire ? — J. Ch. VARENNES : L'école dans l'orientation de l'élève. — P. FERRAN : L'alibi des chiffres (docimologie). — I.P.N. : rénovation pédagogique : expression et travail par groupes. — L'Université en province : Caen, Nancy, Lyon, Amiens. — M. GUILLOT : L'année internationale de l'éducation. — Chronique : comment choisir un jouet. — *n° 49, 11.12.69.* — P. B. MARQUET : « Tout homme bien portant... ». — Dossier : La médecine malade. — J.-P. GIBIAT : « C'est de votre santé qu'il s'agit. — Prof. MILHAUD : « Nous ne sommes pas malthusiens. — Prof. COURSAGET : En finir avec l'apartheid. — M. GUILLOT : Europe : Formation professionnelle commune. — J. DURANTEAU et N. CHAMBERT : Albums et livres pour enfants. — *n° 50, 18.12.69.* — G. SEZNEC : La deuxième dimension.

CATION ET DÉVELOPPEMENT, *6e année, n° 52, nov. 1969.* — R. COUSINET : Le travail et le jeu. — L. POUGATCH-ZALCMAN : Le jeu et le jouet. — A. de SAUVEBOEUF : Comment choisir un jouet ? — J. VEDRINE : Cent mille centres de civisme : les conseils de classe. — La rénovation de la pédagogie dans le 1er degré.

ORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 287, 1.12.69.* — A. DUPUY : Les Bonaparte en Amérique. — C. M. MOUNT : Jérôme chez Gilbert Stuart. — C. FORD : Napoléon à Hollywood.

RIT, *37e année, n° 387, décembre 1969.* — M. AMIOT : L'Etat et la jeunesse : La Fédération française des Maisons de Jeunes et de la culture démantelée par son ministère de tutelle. — S. OKECHUKWU MEZU : Du Nigéria Oriental à la République du Biafra. — A. TORRES : La guerre au Nigéria. — P. CAILLON : Une merveille dans un hangar. — *N° spécial :* Dépasser la société de consommation. — R. ERRERA : La déportation comme best-seller.

ROPE, *décembre 1969.* — N° spécial : Dickens.

HUMANISME, *n° 75-76, juillet-oct. 1969.* — Nietzsche, précurseur du nazisn Approche de la linguistique. — La cité et politique au lycée. — Le s lisme des cathédrales gothiques. — Du nouveau sur la maçonnerie mières.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 29, déc. 1969.* — G. Ansart, H. Jourdain lini : Stratégie des luttes de classes en France. — A. Guedj : Le Mo l'idéologie de l'objectivité. — C. Prevost : Nouvelles réflexions sur gie gauchiste étudiante. — R. Demarcy : Les clowns... entre l'existent le social. — P. Juquin : Enseignement et recherche « Un piège ». — lhau : Les luttes et les rapports d'alliance en philosophie. — J. A. Fr La blouse blanche de Murnau. — A. Cervoni : Affaire de cinéma, d'a d'économie, de politique (Japon, Suisse, Bolivie).

RÉÉDUCATION, *n° 214-215, août-sept.oct. 1969.* — Prof. Kaplan : Les maltraités. — M. Michard : Juridiction de la jeunesse et sciences de me. — Mme Bley : Adaptation en France des adolescents d'origine ma bine. — Dr H. Solms : La drogue et les jeunes. — P. Perrin : Du nc son à l'adulte.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. X, n° 3, juil.-sept. 1969.* — J. M Steiff : Les effets de la publicité sur les ventes. Quelques résultats d lyse des données « naturelles ». — P. Kende : A propos du mythe pu taire. — J. Feldman-Hogaasen : Analyse de dépendance, régression et lation. — J.-M. Chapoulie : Un type d'explication en sociologie : les mes de variables en relations causales. — A. Flavigny : Notes sur l'ai de dépendance.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. 176, n° 1, juillet-sept. 1969.* — J. Rondeau : Le « Commentaire des Psaumes » de Diodore de Tarse et gèse antique du Psaume 109/110. — J. Orcibal : Le « Miroir des sii âmes » et la « secte » du Libre Esprit. — J.-P. Roux : Les Fidèles de et les croyances religieuses des Turcs. — S. Daniel : Recherches sur le bulaire du culte dans la Septante.

REVUE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *24e année, n° 4, 4e trim. 1969.* Bastide : Psychologie des peuples et relations interethniques. — J. naux : L'anthropobiologie et la psychologie des peuples. — J.-P. Boi Contribution à la connaissance de la mentalité cévenole. — C. Royer Jurassiens du département français du Jura au XIXe siècle. — B. diot : Les relations entre les ethnies à l'île Maurice. — Y. Pelicier drogues et la société permissive.

TEMPS MODERNE (LES), *25e année, n° 280, novembre 1969.* — La lutte a au Brésil. — C. Collin : Algérie An VIII. Essai de description. — B. ghi, G. Montani : Analyse d'une lutte ouvrière « La Candy ». — I. Illi L'Ecole, cette vache sacrée. — I. Magri : Réflexions sur les événemen mai. — D. Verres : Le réformisme technocratique, espoir suprême du talisme. — A. Virgan : Un livre vrai (Journal de la Commune étudian A. Schnapp et P. Vidal-Naquet). — G. Dumur : Une erreur de Delacroi C. Zimmer : Intégration et désintégration du temps au cinéma.

Documents reçus au Centre, Décembre 1969.

— de Mlle M. Barot, C.O.E. Genève : le compte rendu de la consultation *l'éducation pour le développement,* Genève, mai 1969.

— de Mlle D. Durand, Paris : les *Cahiers du Luxembourg,* n° 13.

— de M. le Pasteur Espaze, F.P.F. : deux textes : *la Prière avec les inada Ma relation à l'autre.*

- de M. le Pasteur A. HAPPEL, Aumônerie Protestante en Allemagne : la traduction de l'article de W. Krusche, paru dans Die Zeichen der Zeit, et intitulé : *Vingt ans d'église évangélique en pays socialiste.*

- de M. le Pasteur H. ROUX, Paris : le programme général des cours organisés par l'*Institut Oecuménique de Bossey,* pour l'année 1970.

- de M. D. SALTET, Paris : *les listes mensuelles des ouvrages* entrés dans la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 214, juillet 1969, et 215, août 1969.

- de Mme SMYTH-FLORENTIN, Paris : la traduction espagnole de l'ouvrage collectif : *la Femme,* — une bibliographie sur *Jérusalem* dans le N.T.

- de M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques* n° 7553 à 7.680.

- de M. le Pasteur VELTEN, Paris : le rapport 1968-1969 du Comité Européen de Liaison : *Eglise et Société Industrielle.*

- de Mlle E. WEBER, Paris : les nouvelles de la Société Internationale Heinrich Schütz — *Acta Sagittariana,* n° 2, 1969.

- de l'Académie Evangélique de Tutzing : le *programme* de janvier à septembre 1970.

- des Amis de la Radio-Télévision Protestante, Paris : le n° 34, décembre 1969, consacré à l'émission sur *André Gide.*

- de l'A.U.P., Strasbourg : le n° 1 du *Pharisien libéré.*

- du Centre d'Etudes Oecuméniques, Strasbourg : la lettre-circulaire n° 12 annonçant notamment un séminaire sur *Dieu et le Culte* du 7 au 17 septembre 1970, un colloque sur l'*avenir de l'œcuménisme* du 9 au 12 mars 1970, ainsi que divers projets d'éditions.

- de la CIMADE, Paris : un *appel en faveur de la Tunisie* à la suite des dommages causés par les récentes inondations. Le *texte du Pasteur Hrodmaka* à l'A.G. du Protestantisme français de Grenoble. Un *rapport sur l'avenir du comité chrétien de service en Algérie. Les informations* de novembre 69 : l'O.U.A. et le problème des réfugiés en Afrique ; La Cimade et les réfugiés politiques. La Grèce et la liberté. Pour la paix au Vietnam. Les informations de décembre 69 : Entraide ; des prisons et des hommes ; cet étranger de France ; Visiteurs de prison ; Réflexions d'un Juge d'Application des Peines.

- de l'Eglise Evangélique Baptiste de la Martinique : le n° 23, octobre 1969 de la *Voix Evangélique,* avec un supplément.

- de l'E.R.F., circonscription Nord-Normandie : le *dossier préparatoire au dernier synode régional.*

- des Equipes de Recherches Bibliques : un plan de travail sur la *Résurrection* (I. Cor. 15).

- de la F.P.F., Paris : le *répertoire bibliographique des institutions chrétiennes* par R. Metz et J. Schlick de la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg.

- du Liebfrauenberg : le *Bulletin* n° 7, décembre 1969.

- du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de G. Heinz : « *Histoire d'un homme : Gil Bernard* » du 9.11.69. — A. Hetzel : « *La longue marche de Dom Helder Camara* » du 16.11.69. — P. Barthel : « *Amos, le berger prophète* ». — du 23.11.69. — A. Hetzel : « *Le mont des oiseaux* » du 30.11.69. — G. Heinz : « *S.O.S. Quart-Monde* » du 7.12.69. — A. Hetzel : « *Rembrandt Van Rijn* » du 14.12.69.

- du Centre Lacordaire, Paris : le *programme des conférences et séminaires* de décembre à mai 1970.

— de Foyers Mixtes, Lyon : le bulletin nº 6. Au sommaire : Frère L. Coor *Mission des foyers mixtes dans l'Eglise.* — Groupe de la Côte vaudoise *foyer mixte face à ses proches parents.* Frère P. Y. Emery : *La prière foyer.*

— de Recherche religieuse de prêtres de la Côte d'Azur : le bulletin nº 5, cembre 69 : *Point d'interrogation.*

— du Secrétariat Diocésain pour les questions œcuméniques, Paris : *Oecuméne-Information,* 1-2, novembre-décembre 1969.

— des Editions du Cerf : *Les trois arbres du Samouraï,* texte adapté d'un japonais par A. M. Cocagnac, illustré par A. Le Foll.

— de la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : le bulletin d'information nº 5, novembre 69 : *Les Juifs en Union Soviétique.* — Le compte rendu travaux du Conseil de l'Europe sur la *situation des Juifs en Union Soviétique* (mai 69). — Le texte d'une lettre adressée à l'A.G. des Nations Unies E.I. Kapshitser, concernant *les violations des droits de l'homme.*

— du Comité Palestine « Bireh » (Liège), le nº 5, 14.12.69 de *la lutte palestinienne.*

— de la Ligue des Etats Arabes, Bureau de Paris : le nº 20, 1.12.69 de *Actualités Arabes.*

— de la Mairie du 14e arrondissement : le nº 14, 1969 de la *revue d'Histoire 14e arrondissement.*

— du Parti démocratique du Kurdistan, Londres : un tract intitulé *Sans défense,* la mort du village Dakan dans le Kurdistan Irakien.

— la revue Annales médico-psychologiques, février 1969, avec un article de Deniker sur les abus des *drogues* psychodysleptiques : toxicomanies modernes et pharmaco-psychoses.

— la revue Instantanés médicaux, nº 11, 1969, entièrement consacrée à la *drogue*

— la revue Nos Spectacles, nº 137, 1969, avec un article de G. Monnet : Théâtre doit-il s'engager ?

Livres reçus ou acquis en Décembre 1969.

Adler (A.) : Les névroses. Commentaires, observations et présentation de c *Aubier-Montaigne,* 1969.

Anges, démons et êtres intermédiaires. *Labergerie,* 1969.

Anthony (E. J.) et Foulkes (S. H.) : Psychothérapie de groupe. *Epi,* 1969.

Aranguren (J. L.) : Le marxisme comme morale. *Privat,* 1969.

Arthus (A.) Doct. : Ceux que l'on nomme les grandes personnes. *Editions Ouvrières,* 1969.

Assemblées du Seigneur 12 : Epiphanie et baptême du Seigneur. *Cerf,* 1969

Aubert (J. M.), Pellé-Douel (Y.) et Delaporte (J.) : L'Eglise et la promoti de la femme. *Fleurus,* 1969.

Babel : La religion à l'aube d'un ère nouvelle. *La Baconnière,* 1969.

JK (H.) : La psychopathologie expérimentale. *P.U.F.,* 1969.

ɜE (A.) : Petit lexique parents-enfants. *Magnard,* 1969.

MOND (A.) : Ciel de lavande. *L. Volle,* 1968.

OUS : Pour une réforme de la justice. *Ed. Ouv.,* 1969.

MIGNAC (J.) : Recherches sur le « Notre Père ». *Letouzey et Ané,* 1969.

BAUD (J.), SULLEROT (E.) et ULLIN (Cl.) : Un métier... pour quoi faire ? *Fleurus,* 1969.

BAUD (J.), SULLEROT (E.) et ULLIN (Cl.) : L'amour.. et rien d'autre ? *Fleurus,* 1969.

GNEAU (F.) : Reste avec nous. *Desclée,* 1969.

FORD (J. L.) : Biography as an Art. *Oxford Univ. Press,* 1962.

INON (M.) : Guide de la France religieuse et mystique. *Centurion,* 1969.

PRENDRE BULTMANN : Plusieurs auteurs. *Seuil,* 1970.

ORD (P.) : Les doctrines chrétiennes. Tableaux comparatifs. *Bergers et Mages,* 1969.

UNET (Ph.) : La onzième heure. *Cerf,* 1969.

OIS (G.), LE DU (J.) et FABRE (N.) : Le sacrement de réconciliation. *Mame-Fayard,* 1969.

IKER (P.) : La psycho-pharmacologie. *P.U.F.,* 1969.

ERAL (J.) : Egypte, mes yeux, mon soleil. *Ed. Fr. Réunis,* 1969.

UMENTS CATÉCHÉTIQUES 42/43 : L'Homme et son développement : l'âge adulte, la vieillesse. *Mame,* 1969.

BUISSON (O.), BONVIN (A. F.) : Dans ta maison, fais-moi grandir. *Mame-Fayard,* 1969.

PEUX (G.) : La France de 1945 à 1965. *A. Collin,* 1969.

RAND (G.) : Etats et institutions 16e-18e siècles. *A. Colin,* 1969.

ISES (LES) WALLONNES DES PAYS-BAS : *Echo des Eglises wallonnes,* 1963.

SARD (G.) : Autorité et bien commun. *Aubier-Montaigne,* 1969.

CHER (E.) : Problèmes de la jeune génération. *La Cité,* 1969.

LIET (J.) : L'information moderne et le droit à l'information. *Chronique sociale de France,* 1969.

RD (L.) : L'urgente mission. *Bergers et Mages,* 1969.

JLKES (S. H.) et ADTHONY (E. J.) : Psychothérapie de groupe. *Epi,* 1969.

EINET (C.) : L'apprentissage du dessin. *Del. et Niestlé,* 1969.

BORIAU (Fl.) : Le thème biblique de la connaissance. *Desclée,* 1969.

NDER (G.) : L'Evangile de l'Eglise. *Fac. Libre de Théologie,* 1969.

RRONE (G. M.) : L'Eucharistie au secours de la Foi. *Desclée,* 1969.

UNELLE (A.) : Foi vivante et mort de Dieu. *Cahiers du Réveil,* 1969.

ITTI (J.) : L'événement. Techniques d'analyse de l'actualité. *Fleurus,* 1969.

URGAND (P.) : Les techniques de travail en groupe. *Privat,* 1969.

Palmier (J. M.) : Wilhelm Reich. *Union Générale d'Editions,* 1969.

Perspectives de théologie politique : Plusieurs auteurs. *Privat,* 1969.

Porot (A. et M.) : Les toxicomanies. *P.U.F.,* 1969.

Roberts (L.) : Karl Rahner, sa pensée, son œuvre, sa méthode. *Mame,* 1969

Sainsavin (J.) : Seigneur, fais que je vois. *Ed. Ouv.,* 1969.

Sarano (J.) : La sexualité libérée. *Epi,* 1969.

Schneider (G.) : La Lettre aux Galates. *Desclée,* 1969.

Simon (M.) : L'Anglicanisme. *A. Colin,* 1969.

Stern (K.) : La troisième révolution. *Seuil,* 1969.

Stucki (P. A.) : Essais sur les catégories de l'histoire littéraire. *Messeiller,*

Vaultier (C.) : Les héritiers infidèles. *Epi,* 1969.

Yacono (X.) : Un siècle de franc-maçonnerie algérienne (1785-1884). *Maisonneuve et Larose,* 1969.

Guardini (R.) : L'image de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament. *Seuil,*

Haubtmann (P.) : P. J. Proudhon, genèse d'un antithéiste. *Mame,* 1969.

Horney (K.) : La Psychologie de la femme. *Payot,* 1969.

Jahn (J.) : Manuel de littérature néo-africaine du 16e siècle à nos jour l'Afrique à l'Amérique. *Sédim,* 1969.

Kaestli (J. D.) : L'eschatologie dans l'œuvre de Luc. *Labor et Fides,* 1969.

Kessel (P.) : Les gauchistes de 89. *Union générale d'Editions,* 1969.

Lafont (G.) : Peut-on connaître Dieu en Jésus-Christ ? *Cerf,* 1969.

Lapauw (R.) : Educateurs... inadaptés. *Epi,* 1969.

Le Du (J.) : Catéchèse et dynamique de groupe. *Fayard-Mame,* 1969.

Legasse (S.) : Jésus et l'enfant. *Gabalda et Cie,* 1969.

Loureau (R.) : L'illusion pédagogique. *Epi,* 1969.

Manger (C.) : Pourquoi des travailleurs sociaux ? *Privat,* 1969.

Masset (P.) : La pensée de Herbert Marcuse. *Privat,* 1969.

Mauron (M.) : Suite provençale. *Plon,* 1969.

Memmi (A.) : Le scorpion ou la confession imaginaire. *Gallimard,* 1969.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34

Imp. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Nouvelles du Centre

---

4 la suite de nos « Nouvelles » du mois dernier, nous avons reçu plusieurs ɔnnements de soutien, souscriptions pour de nouveaux abonnés, listes « abonnables », montants de collectes ou de dons provenant de parois-, etc., tout ceci est très encourageant, et nous en remercions vivement les 'eurs ou inspirateurs, en leur souhaitant d'autres... imitateurs.

Dans la rubrique « A travers les revues », nous vous avions signalé que Actes de l'Assemblée du Protestantisme à Grenoble avaient paru dans i et Vie *(daté d'ailleurs de juillet-août... il est vrai que notre dernier bulle-, lui, remontait à 1670 !). Dans son introduction à ces « Actes », le pasteur Nicolas écrivait notamment que « l'unité ne se vit que dans la diversité ». formule n'est pas nouvelle. Mais, ce qui serait peut-être plus nouveau, st que nous la lisions, non comme un souhait irréaliste, mais comme une gence concrète pour la Fédération, et donc pour nous.*

D'ailleurs, dans la mutation que nous vivons en ce moment, qui nous lige à nous redéchiffrer nous-mêmes et notre environnement, comment pas accepter que nous soient proposées des lectures différentes de tous événements où nous sommes immergés : ce qui se passe politiquement, is aussi les découvertes scientifiques et techniques et leurs répercussions, recherche de nouvelles expressions littéraires, théâtrales, plastiques, etc.

Comment alors ne pas nous demander les uns aux autres, les uns avec autres, ce que signifient ces événements ? N'est-ce pas là le but de entreprise coopérative de lecture » que constitue notre Centre ? Nous ions très heureux d'en parler tous ensemble, lecteurs, recenseurs, anima-ırs et amis du Centre. Pourrions-nous déjà prendre rendez-vous pour le nedi 25 avril prochain, à la Villa Montsouris, de 15 à 18 heures ?

(Voir en dernière page de ce bulletin.)

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie

Norbert LOHFINK. **61-70**
SCIENCES BIBLIQUES EN MARCHE. Trad. de H. Savon.
Paris, Casterman. Coll. « Christianisme en mouvement » 1969, 192 pages, P 14.

Cet ouvrage, dont la première édition allemande a paru en 1967, est un recueil de conférences prononcées par le jeune professeur d'A.T. de l'Institut biblique pontifical entre 1964 et 1966. Persuadé que la science théologique a tout à gagner par un libre échange, non seulement entre théologiens, mais avec le peuple de l'Eglise, l'auteur livre ici au public des réflexions dont il ne cache pas le caractère parfois hypothétique mais dont l'intérêt est évident. De quoi s'agit-il en effet ? De montrer que les sciences bibliques contemporaines et notamment l'interrogation historico-critique, loin de détruire la foi, aident le croyant à mieux pénétrer le message biblique et sont donc (comme le note R. Marlé dans sa préface) un des facteurs qui ont le plus contribué à mettre le « christianisme en mouvement ».

On trouvera d'abord trois exposés d'une portée générale, — qui posent, pour ainsi dire, les principes. Le premier, « Bible et science biblique après le Concile », situe la position catholique devant les problèmes posés par la Bible à l'homme moderne. Le second, « Invention et progrès de la connaissance en théologie » traite du caractère scientifique de la théologie. Le troisième, « De la méthode historico-critique » retrace l'histoire de la « haine amoureuse » de l'Eglise catholique pour la critique biblique et souligne les limites de la recherche historique.

La suite comprend une série d'études montrant, d'une manière exemplaire, quel apport positif la science biblique, dans son développement et avec ses hypothèses, est pour la foi, — pour la foi de l'homme moderne. Ainsi, pour s'en tenir à un seul cas, dans son exposé sur « Les premiers chapitres de la Bible après l'intervention des sciences de la nature », Norbert Lohfink répond à ceux qui voient, dans l'interprétation moderne de la Bible, un recul

sous la pression des sciences de la nature : cette pression a obligé les exégètes à poser de nouvelles questions au texte, mais la nouvelle interprétation ressort de l'"exégèse du texte lui-même. Nous ne pouvons, ici, que donner les titres des autres conférences, qui répondent à la même préoccupation fondamentale : « La religion des patriarches et ses conséquences pour une théologie des religions non chrétiennes », « Les dix commandements sans le Mont Sinaï », « L'eschatologie de l'A.T. », « L'interprétation historique et l'interprétation chrétienne de l'A.T. » ; et enfin, dans un genre un peu différent, « Problèmes de méthode pour un traité des juifs dans une perspective chrétienne ».

En tout ceci il s'agit surtout, répétons-le, de thèses et d'hypothèses ouvertes à la discussion. Le lecteur y trouvera une bonne initiation à un certain nombre de problèmes, une mise au point actuelle faite par un spécialiste de l'exégèse. Mais l'intérêt principal de ce recueil (remarquable de clarté) est l'aide qu'il peut apporter à une lecture renouvelée et stimulante de la Bible. On ne saurait trop le recommander.

G. Plet.

Albert Vanhoye. 62-70

SITUATION DU CHRIST.

Paris, Cerf. Coll. « *Lectio divina* » 58. 1969, 394 pages. P. 40.

« Assaillis de problèmes nombreux et graves, les chrétiens d'aujourd'hui ont grand besoin de s'attacher à l'essentiel. Ils se préoccupent, non sans raison, de mieux définir leur propre situation dans le monde, mais peut-être oublient-ils parfois que le meilleur moyen d'y parvenir est de considérer d'abord la situation du Christ. » Telles sont les premières lignes de cet ouvrage qui n'est rien d'autre qu'une explication suivie des *chapitres* 1 *et* 2 *de l'Epître aux Hébreux* où se trouve présentée, en des pages comparables aux plus beaux hymnes christologiques du N.T., la « situation » du Christ glorifié, Fils de Dieu et frère des hommes.

L'auteur consacre un chapitre introductif à une brève revue des problèmes littéraires posés par l'Epître ; il partage l'opinion des critiques récents qui voient dans cet écrit un sermon émanant d'un milieu paulinien et adressé à une ou des communautés éprouvées et dont la foi vacille. L'étude du texte suit le rythme indiqué par la structure littéraire, — méthode que Albert Vanhoye appliquait à l'ensemble de l'Epître dans un ouvrage précédent, paru en 1963 (*cf.* Bulletin C.P.E.D. n° 90-91), et qui lui permet de dégager objectivement le plan suivant : 1) Parole de Dieu et situation du Christ (1/1-4) ; 2) Le Christ auprès de Dieu (1/5-14) ; 3) Situation des chrétiens (2/1-4) ; 4) Le Christ auprès des hommes (2/5-18). Une bibliographie, des index des principaux termes et des mots grecs expliqués, terminent le volume.

On trouvera dans ce travail du P. Vanhoye, professeur à l'Institut pontifical biblique, tout ce que l'on attend d'un bon commen-

taire. Quelques traits donnent à celui-ci un intérêt particulier. C'est, outre la méthode d'analyse littéraire signalée ci-dessus : 1° la manière dont, tout en tenant pleinement compte de l'environnement culturel et notamment des points de contact avec Philon et Qumrân, l'auteur explique les termes et les notions d'Heb. comme une utilisation originale des LXX ; 2° la prise en considération des faits du Christ (Passion et Résurrection) et de leur influence sur le développement des idées (ici Albert Vanhoye prend ses distances à l'égard des commentateurs qui considèrent ce développement uniquement au niveau intellectuel, p. 117) ; 3° la circonspection avec laquelle l'auteur suit le mouvement du texte, se refusant à toute conclusion prématurée — ce qui lui évite de s'embarrasser dans quelques faux problèmes.

Enfin, — et c'est ce qui doit être souligné, — cet ouvrage réussit à mettre à la portée du lecteur non spécialiste les données et les éléments d'appréciation que l'on trouve condensés, sous une forme peu accessible au profane, dans les commentaires spécialisés. L'esprit du lecteur est ainsi mis en mesure de suivre le travail de l'exégète et d'y participer. L'inconvénient de cette présentation, qui exige que chaque point soit développé tout au long, est que l'explication de ces deux chapitres prend 400 pages ! Son avantage, c'est que toutes les richesses du texte sont offertes à qui a la patience de lire ces 400 pages (du reste point ennuyeuses) et que chacun peut percevoir toutes les résonances de ce sermon du 1er s., — sans doute beaucoup mieux que ne le purent ses premiers auditeurs !

G. Plet.

Jean Paillard. **63-70**

REGLEMENT DE COMPTES AVEC SAINT PAUL.

Paris, Cerf, Coll. « *Lire la Bible* »/19, 408 pages, 1969, P. 30.

L'auteur, dominicain établi en Suède, vise à nous familiariser avec l'œuvre de Paul, dans une présentation originale : il s'exprime à la première personne (tout en précisant que son « Je » est au fond multiple, voix de l'incroyant ou du chercheur contemporain) et soutient la fiction d'une manière de dialogue avec Paul qu'il interpelle, au début du livre, comme un vivant. Je ne vois pas bien ce qu'apporte ce procédé littéraire au fond de l'ouvrage, qui cherche à répondre honnêtement aux diverses objections soulevées par une mauvaise compréhension de l'apôtre : indifférence à l'égard de l'esclavage, loyalisme aveugle envers l'Etat, prétendue misogynie. Bien entendu Paul sort vainqueur, ou en tout cas justifié, de ces joutes intellectuelles. Une troisième partie donne un tableau assez complet du ministère de Paul, héraut et témoin de la folie de la croix, et présente sa mystique et son éthique. Au total, un exposé très accessible des grands thèmes pauliniens, destiné au grand public (l'ouvrage ne comporte ni index, ni bibliographie).

J. Rigaud.

R. Baules. **64-70**

L'EVANGILE, PUISSANCE DE DIEU. Commentaire de l'Ep. aux Romains.

Paris, Cerf. Coll. « *Lectio divina* » n° 53. 1968, 334 pages. P. 29.

Plus qu'une explication détaillée et mot à mot du texte, ce commentaire cherche la traduction, pour l'homme d'aujourd'hui, de la pensée paulinienne telle qu'elle s'exprime dans l'Ep. aux Romains.

L'auteur s'attache principalement à mettre en relief les articulations du raisonnement de Paul, à donner le sens général des sections que son analyse fait apparaître, à montrer comment le message de l'Apôtre s'enracine dans l'A.T. et dans le judaïsme (à cet égard, d'abondantes notes en bas de pages fournissent bien des précisions utiles). Il s'agit bien d'un « commentaire », mais d'un commentaire dont l'intérêt dominant est la théologie paulinienne. Du reste R. Baules synthétise les résultats obtenus en une conclusion (pp. 317-326) où il expose la conception paulinienne de l'existence.

Dans l'ensemble, cet ouvrage n'apporte rien de bien nouveau à l'interprétation de Rom. : ainsi, la justification y est comprise surtout comme individuelle, comme une nouvelle possibilité d'existence accordée à l'homme croyant. Le lecteur se trouvera donc en présence d'une interprétation très classique, « protestante » — sans référence à la problématique actuelle sur le rapport entre la justice de Dieu et l'histoire dans Rom. (*cf.* à ce sujet l'article de P. Bonnard dans les « Etudes théologiques et religieuses », 68/1-2).

L'intérêt de ce travail réside plutôt dans l'effort pour traduire la pensée de l'Apôtre dans une conceptualité moderne (existentielle). En bref, selon R. Baules, l'Evangile est, pour Paul, puissance de Dieu, parce que par cet Evangile c'est la structure de l'existence humaine qui est changée. De l'existence « selon la chair » (= auto-affirmation passionnée, en révolte contre la mortalité résultant du péché), l'homme croyant (= entrant dans la sphère d'existence du Christ) passe à l'existence « selon l'Esprit » (= l'existence du serviteur de Dieu).

G. Plet.

Nobert Hugédé. **65-70**

L'EPITRE AUX COLOSSIENS.

Genève, Labor et Fides, 1968, 228 pages, P. 8.

Ce commentaire se recommande, non seulement à cause de l'importance de l'épître aux Colossiens, mais par l'érudition de son auteur. Plus technique que les ouvrages de cette collection, il s'attarde à préciser le sens des mots importants (transcrits en grec), renvoie à d'autres sources, en particulier aux textes anciens : la seule notion de « plérôme », suscite deux pages de notes concernant les parallèles dans la littérature antique. La profonde connais-

sance du milieu hellénistique que possède l'auteur donne donc à ses remarques une grande valeur. Il faut aussi le remercier d'avoir pris soin de donner, dans les cas difficiles, l'interprétation de plusieurs auteurs avant d'indiquer ses propres suggestions. Même si cet ouvrage suppose une certaine familiarité avec la langue du Nouveau Testament, il rendra à ses lecteurs, tout particulièrement aux prédicateurs, de grands services.

J. RIGAUD.

Ph. ZOBEL, M. CAPLAIN, H. ROUX, A. KNIAZEFF. 66-701

LA VIERGE MARIE.

Tours, Mame, Coll. « Eglises en dialogues », n 8, 1969, 166 p. P. 1(...

Signe de contradiction entre protestants, catholiques et orthodoxes, la Vierge Marie apparaît dans la collection œcuménique « Eglises en dialogue ».

Pour les catholiques (Ph. Zobel et Maryvonne Caplain), la Vierge occupe une place essentielle dans la foi et la prière de l'Eglise. A partir des données — discrètes — de l'Evangile à son sujet, s'est inscrit au cours des siècles un intense développement de la doctrine et de la piété mariales, se soutenant et s'affermissant mutuellement, dès la fin du IIe siècle. Apparaissent tour à tour les thèmes de la virginité perpétuelle, de l'immaculée conception, de la coopération de Marie à la souffrance rédemptrice de la croix, de l'Assomption. Plus que les théologiens, les prédicateurs et les auteurs spirituels sont les responsables d'une véritable explosion de la piété mariale qui aboutira à une dangereuse autonomie de la mariologie, jusqu'au Concile Vatican II qui essaiera de placer Marie dans l'ensemble du mystère du salut.

Les auteurs distinguent les éléments de la foi en Marie attestés par l'Ecriture de ceux essentiellement vécus dans la piété de l'Eglise et enseignés par ses docteurs, mais « moins fondés » dans la Révélation :

— Marie, mère de Dieu — toujours vierge —
— Marie, pleine de grâce, immaculée dans sa conception.
— Marie, servante par sa foi du mystère du salut et mère de l'Eglise, médiatrice de grâces.
— L'Assomption de Marie (proclamée en 1950).

Mais, indiquent les auteurs, la dévotion personnelle à Marie et le culte marial de l'Eglise, dont la valeur spirituelle est très importante, ne doivent pas se fourvoyer en formes excessives ou aberrantes, nocives à la vraie foi en Jésus-Christ.

Pour le pasteur Hébert Roux, la « question mariale », source de malaise œcuménique, tire son importance des arrière-plans théologiques qui la sous-tendent.

Pour des raisons à la fois théologiques, philosophiques et méthodologiques, il n'y a jamais eu de mariologie « réformée ».

En tant que voie nouvelle d'approche du problème, l'histoire des dogmes se révèle utile mais insuffisante, mettant en évidence la « loi intime » catholique du développement des dogmes. Le « réformisme bilatéral », proposé par H. Kung, de même que les orientations données par Vatican II, sont difficiles à mettre en pratique. En fin de compte, seul le ressourcement biblique représente une véritable possibilité. Encore faut-il bien se rendre compte qu'il n'y a pas de lecture « objective » de l'Ecriture...

Si la théologie mariale catholique doit devenir plus christologique, si la christologie réformée doit remplir le « vide marial » qui la caractérise, il n'y a pas d'autre issue qu'un commun christocentrisme réellement observé.

Le point de vue orthodoxe (exposé par A. Kniazeff) sur Marie est souvent confondu à tort avec la position catholique.

Certes la liturgie et la piété orthodoxes sont caractérisées par une omniprésence de la Thetokos (mère de Dieu). Le souci œcuménique actuel amène à rechercher la justification et la signification de cette omniprésence, en rattachant la foi mariale à la personne et à l'œuvre des trois personnes de la Trinité (par exemple, la *libre* acceptation de Marie de devenir mère du Sauveur témoigne que, malgré la chute, l'homme reste capable de recevoir le salut. Bien qu'amoindrie, sa liberté subsiste, et l'image ternie de l'homme demeure image de Dieu. L'œuvre de Dieu reste bonne. C'est le lien avec le Dieu créateur).

Pour les orthodoxes, à l'inverse des catholiques, il n'existe qu'un seul dogme relatif à Marie : celui de la Theotokos, proclamé en 431 au Concile d'Ephèse (encore est-ce en réalité un dogme christologique, destiné à prouver, par l'authenticité de l'incarnation, que Christ est bien « une personne en deux natures »).

D'autres croyances (virginité perpétuelle, sainteté, Dormition de Marie...) sont enseignées par l'Eglise sans toutefois être l'objet d'un dogme.

L'immaculée conception, la corédemption, l'assomption, ne sont pas acceptées.

La mariologie qui s'exprime par la prière liturgique, l'hymnologie, la piété personnelle, les icônes... sans souci de dogmatisation, est nécessaire et légitime. En donnant Marie à l'Eglise comme un « signe » de sa miséricorde, Dieu n'a rien ajouté à l'Evangile. La mariologie orthodoxe garde toujours un caractère christocentrique. Vénérer Marie, c'est apprendre à mieux connaître le Christ.

Les différences et les contradictions entre ces trois approches de Marie apparaissent clairement. C'est un premier pas dans une recherche œcuménique commune orientée vers un ressourcement christologique et un renouveau biblique, vers lesquels doivent tendre toutes les Eglises.

Denise Appia.

A. SCHMEMANN. 67-70

POUR LA VIE DU MONDE.

Paris, Desclée et Cie, 1969, 141 pages, P. 13.

« Le monde a été créé comme *la matière,* le matériau d'une eucharistie universelle, et l'homme a été créé comme le prêtre de ce sacrement cosmique. » Cette phrase de la p. 17 nous livre l'intuition profonde de cette belle méditation écrite par un théologien orthodoxe qui sait allier la rectitude théologique à une expression très moderne où l'humour affleure souvent. Aux deux « réductions » complémentaires qui menacent toujours le christianisme : religion ou sécularisme, le P. Schmemann oppose la tranquille assurance d'une foi nourrissante et vivifiante pour ce monde. Si l'on peut encore redonner aux mots leur vigueur originelle, il faut dire que ce livre est un livre d'édification au sens le plus apaisant, le plus tonifiant et le plus joyeux du terme.

J.-M. HORNUS.

R. PANIKKAR. 68-70

L'HOMME QUI DEVIENT DIEU.

Paris, Aubier-Montaigne, Coll. « Foi vivante », 1969, 124 pages, P. 4.

Conférence prononcée lors d'un colloque organisé en janvier 1966 à Rome (par le Centre international d'études humanistes et l'Institut d'études philosophiques de Rome) par R. Panikkar, représentant à la fois de l'hindouisme et du christianisme, en tant que prêtre catholique.

Le thème de ce colloque était « Mythe et Foi », et R. Panikkar s'est attaché à expliciter ce que représente pour lui la foi : c'est une dimension constitutive de l'homme, une relation ontologique à ce qu'on peut nommer Dieu, ou l'origine, ou l'Absolu, peu importe. Sans la foi, pas de vie humaine authentique, pas de véritable communication interhumaine. La foi ne s'identifie ni au dogmatisme, ni au moralisme, elle est une « orthopraxis », ou art d'agir avec rectitude, qui admet un pluralisme doctrinal et éthique. Elle est un acte fondamental qui *ouvre* l'homme à sa perfection et le conduit à sa réalisation ; elle est la reconnaissance que l'homme n'est pas « achevé », qu'il doit et peut évoluer vers sa plénitude. Elle est désir qui ne peut recevoir de satisfaction, car celle-ci anéantirait l'homme en détruisant sa tension constitutive vers l'Absolu. La foi est donc un don universel, accordé à tous les hommes, puisque l'homme est un être inquisitif, qui désire, cherche et questionne, quel que soit le but de son désir (Dieu, la vérité, le plaisir, le néant...). Il faut la distinguer de l'acte de foi, qui lui est réponse et choix, et du point de vue chrétien, acte salvifique.

R. Panikkar semble nommer « foi » ce que nous appellerions plutôt « religion », capacité d'éternelle interrogation, sens du transcendant...

Il affirme que « l'essence de la foi n'est pas la croyance en Dieu ni en n'importe quel objet ». Sans doute se meut-il dans un cadre de pensée plus oriental qu'occidental, mais il est difficile, en ce qui concerne tout au moins la foi chrétienne, de souscrire à cette définition d'une tension inquisitive sans fin et sans objet déterminé.

Denise APPIA.

Gabriel VAHANIAN. **69-70**
LA CONDITION DE DIEU.
(Version française de l'auteur.)
Paris, Le Seuil, 1970, 176 pages. P. 17.

Professeur à l'Université de Syracuse à New York, Vahanian (né en 1927, et de culture française) a connu en 1961 aux Etats-Unis une certaine célébrité par son ouvrage *La Mort de Dieu,* traduit en français dès 1962 chez Buchet-Chastel. Il a opéré, dans le grand public, la relance de l'expression : la mort de Dieu, qui avait été surtout employée en littérature et en philosophie. On s'est aperçu depuis que c'est une expression fâcheuse parce qu'elle prête à bien des malentendus : mais l'intention de Vahanian avait été de décrire une situation culturelle et non de qualifier une thèse métaphysique.

Dans son nouvel ouvrage (publié à New York en 1966), Vahanian se propose de « passer de Dieu comme condition de l'homme à l'homme comme condition de Dieu ». La formule, tout comme le titre de l'édition française, court le risque de l'ambiguïté, même lorsque Vahanian précise : « Dire que Dieu se fait homme n'a de sens que si vraiment l'homme constitue la condition divine, si Dieu ne se donne à penser et à vivre que par la contingence de la chair. » C'est donc une réduction christologique que Vahanian propose, tout en exprimant des réserves sur la démarche bonhoefférienne qui est pourtant du même type. De même, il affirme d'un côté le caractère aliénant du théisme comme hypothèse existentielle : le théisme, pour lui, n'est d'ailleurs pas ce qui intéresse la pensée biblique ; mais d'un autre côté, et presque dans la même foulée, il récupère un certain théisme avec des formules bien frappées telles que : « Sans Dieu, Jésus n'est plus qu'une épitaphe de la conscience humaine... Sans Dieu, Jésus n'est plus qu'une mésaventure de l'histoire... Sans Dieu, Jésus n'est plus qu'une idole... Dieu n'est pas une façon de parler de l'homme en lettres majuscules. » Toutefois, Vahanian ne nous donne pas une claire description de l'anthropologie à laquelle il se réfère lorsqu'il affirme que, pour la Bible, c'est l'anthropologie qui régit la logique de son discours sur Dieu : s'agit-il d'indiquer par là que, dans la pensée biblique, il n'y a pas de « Dieu en soi », mais seulement un « Dieu pour l'homme » ? ou bien s'agit-il d'une affirmation plus radicale qui corrigerait — voire contredirait — la récupération théiste ? La façon un peu équivoque ou imprécise dont Vahanian formule sa pensée ne permet pas de le discerner clairement.

Par contre, dans la seconde partie de l'ouvrage, des pages nettes et pertinentes soulignent à quel point le contexte culturel contemporain met en question la démarche *théo*-logique et la rend vulnérable, la naissance d'une ère postchrétienne paraissant ôter toute « plausibilité » à la réflexion théologique. Vahanian va même jusqu'à estimer qu'une nouvelle réforme ne suffirait pas à assurer la relève de la théologie, tant qu'une révolution culturelle n'aura pas affranchi le christianisme de ses propres traditions. Il n'hésite pas à dire que la tâche actuelle d'une théologie consiste à « articuler la foi *malgré* les formulations dogmatiques ou symboliques qui l'ont transmise. C'est malgré la Bible que la Parole de Dieu nous interpelle ici et maintenant ». On le voit, le lecteur n'est jamais au bout de ses surprises et c'est l'un des aspects stimulants de l'ouvrage.

L'impression d'équivoque que l'on éprouve tout au long de la lecture demeure cependant, même après les considérations éthiques et l'appendice illustré de diagrammes qui, au terme de l'ouvrage, essaient de cerner la problématique Eglise-Monde. L'une des thèses soutenues peut se formuler ainsi : ce n'est pas parce que la parole de Dieu nous serait parvenue toute écrite que nous pouvons la proclamer et la mettre en pratique ; mais c'est parce que cette même parole reste encore à écrire que nous devons et pouvons y croire : « Ce qui témoigne de la parole ne peut être rien de moins qu'une Ecriture, le contraire d'une langue ou d'une lettre, même biblique, qui serait morte... Verbale ou éthique, toute véritable écriture est avant tout promesse d'une parole plutôt que dépôt de cette parole dans une tradition, célébration eucharistique de la réalité humaine plutôt qu'ostensoir d'un style de vie périmé ou sacralisation d'un idéologie, fût-elle chrétienne. » Il y a là, on le constate, des perspectives originales : mais elles sont seulement esquissées, dans un style volontiers paradoxal qui a le mérite de provoquer le lecteur à prolonger les lignes par sa réflexion personnelle.

Une partie des imprécisions ou des équivoques que j'ai relevées auraient cependant pu être évitées si le chapitre charnière du livre (Parole de Dieu, parole humaine) avait mieux assuré sa double fonction de liaison et d'interprétation. Il est, en effet, consacré au *langage* et Vahanian y plaide pour un « iconoclasme de la parole ». Mais son analyse du « dire » est trop rapide et ne va pas au fond de la problématique du signifiant et du signifié. Sans doute n'a-t-il pas voulu alourdir ou aggraver une lecture, rendue déjà difficile par l'emploi du langage technique de la théologie. Il est pourtant regrettable que ce chapitre-clé feigne d'ignorer les recherches les plus récentes de la linguistique, de la sémantique et des divers structuralismes.

Ces quelques réserves sont un témoignage de l'intérêt qu'on prend à la lecture de cet ouvrage et du désir qu'éprouve un lecteur attentif d'y trouver une pensée plus achevée, c'est-à-dire plus proche de la perfection : c'est donc un signe de sympathie, bien plus qu'une critique.

Albert GAILLARD.

Eglise - Histoire
Problèmes contemporains - Mission

J.N.D. KELLY. 70-70

INITIATION A LA DOCTRINE DES PERES DE L'EGLISE.

Paris, Cerf, 1968, 531 pages, P. 40.

L'ouvrage du professeur Kelly est un classique depuis sa parution en anglais en 1958. Il faut donc se réjouir de voir désormais mis à la disposition du public de langue française ce qui est, sans conteste, la meilleure introduction d'ensemble à la pensée théologique des cinq premiers siècles chrétiens, depuis les balbutiements encore maladroits des origines jusqu'aux synthèses doctrinales des grands Conciles.

L'auteur ne suit pas un plan chronologique mais thématique, encore que le fait même du développement dogmatique conduise nécessairement à distinguer des périodes successives. En partant de la réflexion trinitaire, la pensée chrétienne va de plus en plus se concentrer sur le seul problème christologique, le plus difficile sans doute. La solution en prendra près d'un siècle et demi et sera l'occasion de dramatiques déchirements. Aussi Kelly consacre-t-il le tiers de son ouvrage à cette seule question, dans laquelle il fait preuve non seulement d'une grande maîtrise des sources mais de beaucoup de discernement spirituel et de charité vraie. Il évite de minimiser les principes en cause, mais aussi de réduire les unes ou les autres de positions antagonistes aux caricatures qu'en donnèrent les condamnations dont elles furent frappées tour à tour.

Mais si la christologie a une telle importante c'est en définitive parce que l'Incarnation divine est le gage de la rédemption humaine. De la théologie proprement dite on passe donc à la sotériologie et à l'anthropologie qui en est indissociable. L'homme racheté, à son tour, l'est par incorporation dans le corps mystique. D'où des indications rapides mais précises sur l'ecclésiologie et la théologie sacramentelle. Enfin, la foi chrétienne est un sens global donné à l'histoire individuelle et collective. Il est donc normal que l'ouvrage se termine par un exposé de l'espérance eschatologique.

Le professeur Kelly a réussi la gageure difficile de ne s'infléchir ni du côté d'une pure histoire événementielle ni de celui d'un traité de dogmatique systématique. Mais il offre une perspective objective et un déchiffrement des significations qui sont indispensables aussi bien pour comprendre l'histoire que pour construire une théologie.

J.-M. HORNUS.

H. von CAMPENHAUSEN. 71-70

LES PERES LATINS.

Paris, Ed. de l'Orante, Coll. « Livre de Vie », 1967, 379 pages. P. 5.

Sept auteurs chrétiens échelonnés de la fin du deuxième siècle en Afrique à celle du cinquième siècle à Rome nous sont présentés

chacun en une monographie vivante et volontairement dépouillée d'un appareil scientifique trop rebutant pour le profane. L'auteur a ainsi réalisé pour ces Pères latins ce qu'il avait déjà réussi pour leurs homologues grecs : être intéressant et vivant sans sacrifier à la vulgarité de style ; être simple sans tomber dans le simplisme. On sera frappé sans doute de réaliser concrètement quelle était alors l'importance chrétienne de l'Afrique : Tertullien, Cyprien et Augustin en sont entièrement et Lactance y est né, même si ensuite il s'en est éloigné. Les trois autres figures étudiées sont étroitement liées à l'Italie : Ambroise, évêque de Milan après en avoir été le gouverneur ; Jérôme, qui devait devenir le légendaire ascète de Bethléem, mais dont le caractère entier avait eu aussi l'occasion de se manifester au service de la politique pontificale ; Boèce enfin, qui n'est pas à proprement parler un Père de l'Eglise, mais un érudit classique essayant pourtant sincèrement d'être aussi un vrai chrétien.

J.-M. HORNUS.

I. SMOLITSCH. **72-70**

MOINES DE LA SAINTE RUSSIE.

Paris, Mame, Coll. « Concordances », 1967, 237 pages. P. 19.

I. Smolitsch n'a pas tort de déclarer que la pratique de la direction spirituelle a ses racines dans une ancienne tradition monastique. Néanmoins, c'est surtout à partir de la fin du XVIII[e] siècle et jusqu'au début du XX[e] que se développa en Russie le mouvement des staretz, présenté ici avec de très nombreux et parfois très longs extraits de textes qui en font un véritable recueil de morceaux choisis. Le staretz est un charismatique, n'ayant reçu aucun ministère ecclésiastique régulier, mais dont la transparence spirituelle est le fruit d''une ascèse rigoureuse et d'une vie de prière. Ce mouvement des staretz eut une importance considérable dans le renouveau de la pensée religieuse russe et l'on vit humbles et grands se presser à leurs pieds, sans se laisser arrêter par les manifestations parfois même les plus étranges de leur retrait du monde.

Ces pages nous donnent un témoignage brut et honnête d'une conception chrétienne très particulière. Bien qu'elles sous-entendent un jugement très positif à son égard, elles ne nous l'imposent nullement et nous laissent libres d'y discerner l'authentique de ce qui l'est peut-être moins.

J.-M. HORNUS.

Pierre DOMINIQUE. **73-70**

L'INQUISITION.

Paris, Librairie Académique Perrin. 1969, 344 pages. P. 23.

Ouvrage de vulgarisation, mais dans l'ensemble sérieux.

L'anecdote y domine, mais l'on y saisit cependant bien les *méthodes* (si l'on ose ainsi parler) employées par les Inquisiteurs

dans leurs poursuites et dans leurs interrogatoires. Et aussi dans quelle mesure le climat général — abondance d'hérésies diverses au XIIIe siècle, croyance générale à la sorcellerie au XVIe — a facilité le « travail » de l'Inquisition. L'accent est peut-être un peu trop mis sur l'Espagne.

D. ROBERT.

Janine ESTÈBE. **74-70**

TOCSIN POUR UN MASSACRE, LA SAISON DES SAINT BARTHELEMY.

Paris, Ed. Centurion, Coll. « Un brûlant passé », 1968, 216 pages. P. 14.

Cet ouvrage, écrit dans un style alerte et vivant, tente de faire le point sur une question restée assez controversée. L'auteur présente d'abord le problème en analysant l'attitude des deux camps au lendemain du massacre de la Saint Barthélemy, puis en étudiant l'historiographie de cet événement, du XVIIe siècle à nos jours.

La seconde partie, le corps du livre, est narrative. C'est le récit des événements politico-religieux des années 1570-72, qui aboutissent au massacre, décrit de façon saisissante dans son déroulement et surtout dans ses motivations, tant à Paris qu'en province. Les conséquences politiques et religieuses, nationales et internationales, sont présentées jusqu'à la mort de Charles IX. Enfin la dernière partie, assez neuve, essaie d'interpréter les faits, de présenter des hypothèses et de poser les responsabilités.

Parmi les résultats intéressants, il faut souligner la large place accordée à la mentalité collective des masses catholiques. Leur haine, attisée par les prêches de maints prêtres et moines et par l'insécurité permanente, comportait trois motivations : le protestant est un rebelle, un étranger par sa conduite et un profanateur, « qui a osé porter la main sur le Sacré, sur l'Intouchable » (p. 194). Le massacre présente trois dimensions : c'est un crime de classe, un progrom et un crime rituel. Ses caractères sont différents au nord et au sud de la Loire. Au nord, ce sont des explosions populaires spontanées, des scènes d'hystérie collective dans une atmosphère très primitive, alors qu'au sud, ce sont des violences à coloration plutôt politique.

Certaines hypothèses demandent cependant à être vérifiées, en particulier le rôle de Catherine de Médicis, que Janine Estèbe essaie de blanchir. Relevons aussi au passage quelques inexactitudes : si les chefs calvinistes ont recruté des reîtres allemands, il ne faut pas oublier que leurs adversaires en utilisaient aussi dès le début des troubles. Enfin nous regrettons que l'auteur n'ait indiqué que des sources imprimées, et n'ait pas utilisé de bibliographie récente, l'ouvrage historique le plus récent datant de 1905 !

Malgré ces réserves, ce petit livre intéressera tous ceux qui s'occupent du protestantisme français par ses vues neuves sur une question cruciale.

B. VOGLER.

A. Fabre. 75-70

MARIE DURAND, 1715-1776. Sa famille, ses compagnes de captivité, son temps, d'après l'ouvrage de Daniel Benoît refondu par André Fabre.

Carrières-sous-Poissy, la Cause, 1968, 234 pages. P. 11.

Etude très honnête de la vie de Marie Durand. L'auteur, qui a pris connaissance des plus récentes découvertes relatives aux prisonnières de la Tour de Constance, ne cache rien des difficultés et des ombres de cette existence souffrante. Le mariage de Marie Durand, ses rapports avec sa nièce, son retour semi-clandestin au Bouchet de Pransles après 38 ans de captivité : grâce à cet ouvrage nous retrouvons une Marie Durand très humaine, très souffrante, débarrassée de l'auréole dont on l'a volontiers parée, mais non moins émouvante dans son humilité.

C. Jullien.

Henri Platelle. 76-70

LES CHRETIENS FACE AU MIRACLE, LILLE AU XVIIe SIECLE.

Paris, Cerf. Coll. « Chrétiens de tous les temps », 1968, 268 pages. P. 14.

Cet ouvrage comprend deux parties bien distinctes. La première est un essai de psychologie religieuse collective de Lille entre 1620 et 1660 ; il présente notamment les sanctuaires de pèlerinages, les nouvelles dévotions, la place de l'espérance chrétienne chez les souffrants, l'importance des reliques et des ex-votos, et la démonologie. Ensuite nous trouvons une collection de textes commentés groupés en onze dossiers, où l'on entend malades, témoins, prêtres et médecins déposer avec un luxe étonnant de détails sur les circonstances de la guérison. Nous constatons l'ampleur de la misère humaine face à des médecins souvent dépassés et dogmatiques. Les malades sont entourés d'une atmosphère pieuse qui facilite l'espérance. Une trentaine de miracles sont décrits entre 1591 et 1663, dont dix en 1662-63, ce qui ne manque pas de laisser perplexe. Les contrôles et les enquêtes épiscopales, à en juger par nos dossiers, sont assez sévères. Curieusement, presque tous les miracles ont lieu dans des édifices appartenant à des ordres religieux récents, tels que Jésuites ou Minimes, ou dans des sanctuaires récents. Tout se passe comme si la spiritualité de la Contre-Réforme, qui atteint son apogée à cette époque en Flandre, soit plus riche dans les ordres réguliers que dans le système traditionnel de la paroisse.

L'enrichissement des sanctuaires crée bien des jalousies, d'où des tentatives de simulation de miracle ou de lancement de dévotions propices à des miracles. Un autre chapitre touche aux « incartades » du curé de Saint-Sauveur (1656-62), autoritaire et de tendance janséniste, en conflit avec ses paroissiens conservateurs et habitués à une vie moins austère. Nous voyons aussi apparaître une paroisse secouée périodiquement par une puissante émotion collec-

tive, à cause de sa méfiance envers les nouveautés doctrinales. C'est tout le problème de la position sociale du clergé qui est ainsi évoqué : celui-ci possède une forte influence, mais elle est battue en brèche dès qu'il porte atteinte aux privilèges des notables et à certaines traditions.

Cet ouvrage se caractérise par sa rigueur devant les documents et une analyse lucide du sentiment religieux des masses populaires, très hostiles aux huguenots, qu'on assimile aux Anglais. Il apporte une contribution intéressante à l'histoire des mentalités collectives à l'apogée de la Contre-Réforme en Flandre. C'est aussi une approche nouvelle du phénomène du miracle : enthousiasme et certitude populaires s'opposent à la prudence des autorités ecclésiastiques. Mais dans quelle mesure toutes ces guérisons sont-elles imputables à la loi ?

B. VOGLER.

Michèle BORDEAUX. 77-70

ASPECTS ECONOMIQUES DE LA VIE DE L'EGLISE AUX XIVe ET XVe SIECLES.

Paris, Pichon, Bibliothèque d'Histoire du Droit et Droit romain, n° 16, 404 pages. (Thèse Bordeaux 1968). P. 56.

Le XIVe et le XVe siècles sont des périodes difficiles : grande peste de 1348, Guerre de Cent ans, Grand Schisme, incertitudes de toutes sortes, rançons à payer... En partant des lois économiques (et non de l'idéologie de l'Eglise), l'auteur cherche comment l'Eglise a cherché, non seulement à faire face à ses besoins, mais aussi à se comporter comme puissance économique, en particulier dans ses propriétés et dans celles de ses grands ordres, et quelles tensions en ont résulté.

L'étude est approfondie et nous mène à la veille de la Réforme ; elle montre les contrastes de plus en plus grands entre les principes et les faits (cumuls, absentéisme...) ; si elle montre qu' « on peut sans grand risque conclure à *l'infidélité* d'une Eglise riche et prospère », elle montre aussi qu' « on ne peut, à l'inverse affirmer la *fidélité* d'une Eglise pauvre et ruinée » (page 11).

L'Eglise a une théorie anticapitaliste de la pauvreté (contre le profit) mais elle est propriétaire rurale et subit les crises rurales, comme celle de 1314-16. Elle suppose que ses fondations sont éternelles, mais la dépopulation en met plusieurs en question. Et les Indulgences sont en étroite corrélation avec des besoins impérieux d'argent (p. 176). L'Eglise fait des dettes (p. 182) et, après une ruine, cherche à reconstituer ses établissements à l'identique (p. 189), avec l'appui du roi et une assez grande faveur générale, tandis que des efforts de rénovation spirituelle sont entrepris par ailleurs. Il faut noter toutefois que la politique royale est, parfois hésitante ou contradictoire, et que l'Eglise est surtout soutenue quand ses intérêts coïncident avec ceux du roi, car elle est la pre-

mière puissance foncière du royaume (p. 197). On note aussi l'emploi immédiat des fonds, et l'absence, par principe, de réserves au-delà d'une année (p. 255).

On trouve, au cours de ce livre, nombre d'indications de détail intéressantes (p. 204 sur l'éducation de la générosité des fidèles ; p. 247 sur le paiement des travaux de construction des cathédrales ; p. 151 sur les expédients employés au cas de manque d'argent ; p. 164 sur l'union des monastères — signe de déclin — en contraste avec l'essaimage antérieur...).

Nous ne pouvons certes pas penser que l'Eglise ait à se gouverner selon les lois économiques du monde — faire des réserves, c'est en quelque sorte ne pas compter sur la foi de chaque moment — mais, sous peine d'écraser les plus faibles, nous ne pouvons pas non plus négliger le bon emploi de l'argent dont nous disposons et le gaspiller pour des chimères. La lecture de ce livre pourra rendre service aux commissions financières de toutes nos Eglises. On le lira aussi pour étudier les problèmes économiques dans lesquels la Réforme a apporté ses exigences, et leurs conséquences.

Plusieurs cartes intéressantes.

Marc SCHEIDECKER.

Louis PEROUAS. 78-70

LE DIOCESE DE LA ROCHELLE DE 1648 A 1724. SOCIOLOGIE ET PASTORALE.

Paris, S.E.V.P.E.N., 1964, 532 pages. P. 61.

L'auteur consacre sa thèse à l'application de la Réforme pastorale du XVII[e] siècle dans un diocèse nouvellement créé du Centre-Ouest. Il analyse l'insertion et le développement de cette réforme dans une société très diverse. D'autant moins homogène que s'y trouve « plantée » une importante minorité protestante. Cette histoire d'un diocèse pendant trois quarts de siècle devient par certains de ses chapitres une étude très remarquable pour la connaissance des réformés avant et après la Révocation.

Louis Pérouas nous offre un tableau des 25 000 protestants du diocèse en 1648 (p. 130-144), formant les 9 % de la population totale ; cette proportion atteint 45 % à La Rochelle avec 8 000 huguenots. Nous avons là une répartition des réformés par bourgs et villages, des tableaux statistiques, des cartes d'implantation qui sont le résultat d'une enquête patiente et objective. L'analyse rigoureuse révèle un protestantisme plus urbain que rural — cas assez particulier au XVII[e] siècle —, et souligne l'importance des marins, des tonneliers et des tisserands, mais aussi des marchands et des nobles. C'est un travail neuf et très riche. Par contre la vie des paroisses protestantes n'a pas été vue.

Parmi les tentatives pour convertir ces protestants et pour changer les « N.C. » en vrais catholiques, deux peuvent être soulignés : l'action des « Propagateurs » à La Rochelle (p. 300-304) et la lettre pastorale d'Henri de Laval en 1686 qui prévoit une catéchèse adaptée à la situation des « N.C. ».

Le bilan de l'action des évêques et des intendants en 1724 permet à l'auteur de dresser une nouvelle carte du protestantisme (p. 413-421) : il ne subsiste que 25 à 30 % des effectifs de 1648 ; les laboureurs de la plaine ont disparu, les tisserands du bocage ont résisté, en particulier à Moncoutant, dans la Gâtine industrielle ; à La Rochelle, les huguenots ne sont plus que 1 000 à 2 000, mais les négociants et les marchands contrôlent toujours le trafic maritime, et ce « reste » conserve une foi vivante.

Mais quelques questions restent sans réponse : quelle a été l'influence sur ce protestantisme de l'Académie de Saumur ? et celle de l'église de Niort dont une partie des paroissiens vit à l'intérieur du diocèse ? Quelle a été l'importance de l'émigration huguenote vers l'Angleterre et les Pays-Bas ? Ces questions ne diminuent pas les grandes qualités de ce travail, en particulier la modération et l'objectivité dans le jugement.

P. Bolle.

Charles Molette. 79-70

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE.

Paris, A. Colin, 1957, 816 pages. P. 89.

Livre important pour l'historien du catholicisme, et copieux par le nombre de pages, avec une bibliographie et onze annexes. Il veut être un témoignage de la résistance catholique à l'anticléricalisme et aux tentations du socialisme, qui ne se confond pas toujours avec la justice. On peut citer comme point de départ l'extrait d'un discours d'Albert de Mun en 1889 : la Révolution française a volé au christianisme ses grandes idées sur la protection des petits ; le catholicisme n'est pas hostile aux progrès de la science et de l'industrie, mais c'est l'industrialisation qui a provoqué la souffrance des masses pénétrante, aiguë, profonde.

L'ouvrage est préfacé par Pierre Renouvin, membre de l'Institut, qui rend hommage à l'auteur pour ses longues recherches à Rome, à Fribourg, en Belgique, et dans les archives privées des quatre premiers présidents de l'association, Robert de Roquefeuil, Henry Reverdy, Henri Bazire, Jean Lerolle. Certaines recherches étaient relativement faciles sur la doctrine et le comportement de l'association. Elles étaient beaucoup plus difficiles quand il s'agissait des rapports avec la hiérarchie et le Saint-Siège.

C'est en 1927 que l'Association catholique de la jeunesse française céda la place à des mouvements spécialisés, mais l'auteur limite son étude à 1907. A titre indicatif, signalons que l'association avait 150 000 adhérents en 1914.

Sans suivre dans le détail l'histoire du mouvement et les problèmes posés à travers beaucoup d'événements quelquefois insignifiants, il faut signaler que la plupart des problèmes ultérieurs relatifs à l'apostolat des laïcs se posaient déjà, en remarquant toutefois qu'à cette époque la jeunesse est l'âge de la formation plutôt que celui de la participation.

L'A.C.J.F. a éprouvé les exigences de l'apostolat des laïcs, qui a pour base un trinôme : piété, étude, action. Pour éviter le désarroi des jeunes catholiques, il convient de les appeler à des tâches positives. Il faut leur donner le goût des questions sociales, une formation sociale commune, les préparer à une action disciplinée et efficace.

L'A.C.J.F. a eu de l'influence à l'étranger : Université Aurore, Chine, Canada, Luxembourg, Liban, Suisse, et surtout Belgique. Elle a éduqué beaucoup d'hommes aux responsabilités. Son influence a été à la fois immédiate et lointaine.

J. BLECH.

Albert NDONGMO. **80-70**

ACTION CATHOLIQUE, DIMENSION NORMATIVE DE LA PASTORALE.

Paris, Editions Ouvrières, 1968, 104 pages. P. 8.

S'appuyant essentiellement sur les textes de Vatican II (décret Apostolicam actuositatem et Constitution Lumen Gentium), l'évêque Ndongmo rappelle la « promotion » du laïc, longtemps défini négativement (le chrétien qui n'est ni prêtre, ni moine), et dont les qualités essentielles étaient la soumission docile et la déférence...

Mais en définissant l'Eglise comme « peuple de Dieu », Vatican II fonde la spécificité de l'apostolat des laïcs. C'est dans le cadre de l'Action catholique que celui-ci devra, de préférence s'exercer, c'est-à-dire dans un apostolat *organisé,* ayant pour but l'évangélisation *intégrale* du monde, et coopérant directement avec la *hiérarchie.*

Par le rôle essentiel qu'y joue la « révision de vie » (Voir - Juger - Agir), l'Action catholique anime et renouvelle toutes les activités pastorales ; son fondement théologique est le mystère de l'Incarnation prolongée dans les hommes.

Malgré son origine « importée », l'Action catholique peut fort bien s'adapter aux conditions particulières de l'Afrique. Car si l'Africain a une fringale d'instruction, un sens religieux inné et un jugement collectif souvent sûr, il manque d'esprit critique, de sens de la responsabilité, et il craint de s'engager personnellement : l'Action catholique l'aidera à acquérir ce qui lui fait défaut.

L'évêque Ndongmo insiste donc avec force pour que ses prêtres, tout en laissant aux laïcs leur « juste liberté », s'engagent à fond dans l'Action Catholique, qu'il soutient totalement et dans laquelle ils ont un rôle moteur à jouer.

Ce livre apparaît comme une glorification de l'Action Catholique. Tout en reconnaissant en principe le nouveau statut d'adulte du laïcat, la hiérarchie peut maintenir sur lui, grâce à sa mainmise sur l'A.C., une autorité directe et précise, retirant ainsi d'une main ce qu'elle accorde de l'autre...

Denise APPIA.

Jean ONIMUS. 81-70

FACE AU MONDE ACTUEL.

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « *Foi vivante* », 1968, 180 pages. P. 6.

Un tel titre est toujours redoutable, car l'actualité ne peut qu'être fertile en imprévu, en coups de théâtre, en retours, en démentis... C'est ce qu'on se dit en ouvrant ce petit livre si dense, si informé, si réfléchi — livre dont les dernières pages ont dû être écrites à la veille des « événements de mai ». Quoi qu'il en soit, cet examen de conscience sous la direction d'un jugement particulièrement attentif et tendu, ne peut manquer d'être riche en analyses déliées, en saisissantes mises à nu.

C'est une raison perfectionnée, enrichie mais déviée et débordée par l'irrationnel, que dénonce l'auteur. Il retient spécialement les démarches de la lucidité, cette torture de l'intelligence qui fait voir la catastrophe et qui fait mourir de désespoir.

Mais ce livre, de la collection « Foi Vivante », est l'œuvre d'un croyant que l'angoisse existentielle ne peut faire désespérer ni de la vie ni du monde. Sans doute est-il foncièrement pessimiste. La présente évolution des esprits conduit l'humanité à une démesure qui peut l'emporter dans les plus tragiques aventures, car, dit-il, elle s'oppose en même temps à l'humanisme antique et au réalisme chrétien. A l'en croire, la solution à l'actuelle lucidité de mort, c'est « d'opposer un regard limpide au regard lucide ».

Mais essayons maintenant, après coup, d'en tirer une lumière sur ces « événements de mai », grâce au moraliste qui connaissait si bien l'âme contemporaine, à l'heure de cette explosion sociale. Dans ce livre, en effet, on trouve toutes les semences qui ont levé en ce mois historique : contestation, révolte, désespoir, irrationalité, idolâtrie de l'absurde, colère contre l'existence, goût du néant... Il est, entre tous ces chapitres, une page qui expliquerait par prémonition le sens historique et la place sociale de la période en question : un rappel du phénomène de la fête chez les primitifs ; le bref moment où tous les interdits sont levés, où les maîtres deviennent esclaves et réciproquement ; le moment où, dans une sorte de paroxysme de vitalité, la société dépense toutes les ressources économisées au long de l'année, se livre à tous les excès imaginables, renverse rituellement l'ordre établi ; bref, un rite de renaissance : à l'ordre ancien que le temps avilit, rend mensonger, succède l'heure de vérité où la violence, l'absurdité, voire le sacrilège permettent le retour aux sources... Brèves folies sans lesquelles tout irait lentement à la décrépitude ! (*cf.* p. 103 : Roger Caillois : « L'homme et le sacré ».)

J.G. WALTER.

Paul WINNINGER. 82-70

LES DIACRES (histoire et avenir du diaconat).

Paris, Ed. du Centurion, Coll. « *L'Eglise en son temps* », 1967, 146 pages. P. 11.

Un exposé clair, dans l'ordre logique de la pensée latine, et selon l'ordre théologique de la hiérarchie ministérielle catholique : le N.T. connaissait déjà une structure hiérarchisée à trois étages (épiscopes, presbytères et diacres), mais le diaconat a voulu, dans les premiers siècles, se hausser au niveau du sacerdoce qui l'a finalement absorbé ; d'où la disparition du diaconat, appelé récemment à un nouveau printemps (par les textes officiels de Vatican II et le Motu Proprio de 1967).

Mais s'agit-il vraiment d'une restauration du diaconat ? Après la lecture des nombreuses pages qui voudraient répondre positivement à cette question, le lecteur n'est pas entièrement convaincu. D'abord, en effet, on ne voit pas clairement quelle est la spécificité de ce ministère puisqu'il participe grandement de celui du prêtre. Ensuite, on a l'impression que les témoignages du Nouveau Testament sont un peu sollicités (et pas seulement au sujet du prêtre : « Si le mot est absent, la réalité est bien présente »). Reste un argument que Paul Winninger laisse apparaître au moins cinq fois dans son ouvrage et qui, à lui seul, paraît suffisant pour restaurer un diaconat qui complète ou même supplée le presbytérat : il s'agit de remédier au manque de prêtres. Cet argument n'est ni scripturaire, ni dogmatique.

Un lecteur sensible regrettera de trouver dans les pages 95 et suivantes une définition restrictive du laïcat, par rapport au clergé : « Le laïc, même militant, ne représente pas officiellement l'Eglise... ». Cela n'apprend rien, mais surprend.

Mais les protestants ont-ils quelque chose de plus clair et de mieux fondé à dire sur les diacres et le diaconat ?

M. Leplay.

François Houtart. 83-70

L'ECLATEMENT D'UNE EGLISE.

Tours, Mame, 1969, 152 pages. P. 14.

Né en 1925, l'auteur, maître de conférences à l'Université catholique de Louvain, s'est spécialisé dans les recherches de sociologie religieuse. Il a été expert au Concile pour la Constitution sur l'Eglise et le Monde.

Et c'est à la fois en croyant et en sociologue que Fr. Houtart recherche les pistes pratiques de changement qui doivent inscrire dans les institutions l'évolution et le renouvellement inaugurés par le Concile, qui a indubitablement marqué un point de rupture dans un continuum.

Il part de la définition nouvelle de l'Eglise comme peuple de Dieu, la hiérarchie ne devant plus être considérée comme une autorité à caractère sacré, mais comme une fonction de service.

Il en découle un changement dans les buts « externes » de l'Eglise (témoignage, mission, présence au monde, combat social, renoncement à la richesse et au prestige, acceptation réelle de la

sécularisation) — et dans les buts « internes » (intériorisation des valeurs et cohésion du groupe, tendant à une responsabilité personnelle de chrétiens vraiment informés et à la participation de tout le peuple de Dieu à la vie de l'Eglise). Cette nouvelle définition des buts entraîne une remise en question des rôles, et spécialement de celui du prêtre, des institutions et particulièrement de la paroisse et des relations avec les non-catholiques.

Entre ces buts dynamiques et l'institution (nécessaire, mais conservatrice par essence), se développe une tension. L'Eglise vit actuellement une période difficile, « anomique » (sans référence normative précise).

Le système d'autorité est également en pleine évolution (collégialité). Il y a un équilibre difficile à maintenir entre l'autorité centrale et la liberté de chaque diocèse.

En ce qui concerne l'information, de plus en plus indispensable, des réformes ont déjà été accomplies (Index - Saint-Office - Curie) mais d'autres sont nécessaires. De nouvelles structures doivent aussi être trouvées pour une communication interne et externe qui ne soit plus à sens unique. Le feedback est indispensable.

Les tensions, nées du processus dialectique entre les objectifs nouveaux et l'organisation institutionnalisée, peuvent être facteur de progrès, si l'institution les accepte comme moyen de croissance et intègre le changement ; elles peuvent aussi devenir conflits ou crises graves, aboutissant soit à l'ex-communication, soit à la récupération, soit au schisme.

Longtemps, l'Eglise a été considérée comme immuable, d'où le traumatisme éprouvé par beaucoup devant un changement global et rapide ; en même temps apparaît chez d'autres la déception devant le décalage entre projets nouveaux et réformes de l'institution. Le Concile ne doit être jugé ni suffisant, ni catastrophique, mais comme le ferment d'une évolution à poursuivre, en gardant un équilibre dynamique entre les réactions conservatrices et les impatiences génératrices de graves crises.

Mais l'Eglise ne doit pas s'enfermer dans ses propres problèmes ; elle doit manifester un vrai souci du monde. Son rôle est d'être « donneuse de sens » pour le projet collectif et d'exercer dans la société une fonction critique, afin d'être un signe efficace transmettant la Parole de Dieu en un « discours nouveau ». Car, pour témoigner de l'immuable, il faut savoir changer, et donc en quelque sorte institutionnaliser le changement en en inscrivant dans l'organisation elle-même les possibilités.

Déjà des formes nouvelles surgissent, des expériences se font, des voies nouvelles s'ouvrent. Il y a certes des tensions, des conflits, des crises, mais ils sont par eux-mêmes générateurs d'espérance.

Toutes les Eglises connaissent actuellement une similitude dans l'affrontement envers l' « événement » et les structures fossilisées. D'où l'intérêt de ce livre, qui essaie d'indiquer des solutions pratiques, de passer du discours à la praxis.

Denise Appia.

H. Vuilliez. 84-70

DIEU EST-IL OCCIDENTAL ? DES COOPERANTS CHRETIENS INTERROGENT.

Paris, Cerf, Coll. « l'Evangile au XXe *siècle »*, 1969, 181 pages. P. 17.

Le titre laisserait prévoir une étude sur la religion de l'homme occidental. Il n'en est rien. Il s'agit d'une trentaine de témoignages vécus, rapportés par des enseignants catholiques partis dans la coopération en Afrique et à Madagascar. Militants des « Equipes enseignantes » (un mouvement d'Action catholique), ils essaient de vivre, au ras du sol, le célèbre « apostolat des laïcs » dans le milieu des instituteurs publics. C'est sympathique, et les instituteurs protestants pourraient peut-être s'inspirer de cette expérience.

Adresse des « Equipes enseignantes » : 18, rue E.-Lacoste, 75 - Paris (12e).

M. Spindler.

Jacques Dournes. 85-70

L'HOMME ET SON MYTHE.

Paris, Aubier-Montaigne, Coll. « Recherches économiques et sociales », n° 10, 1968, 219 pages. P. 11.

Le Père J. Dournes, missionnaire au Sud-Vietnam, bien connu pour ses beaux livres *Dieu aime les païens* (Aubier) et *Le Père m'a envoyé* (Cerf), nous donne ici un ouvrage de recherche ethnologique et philosophico-théologique sur le Mythe. Il s'oppose violemment aux « démythiseurs » de tout acabit et affirme que l'homme possède une fonction mythique toujours active. Il en donne pour preuve un récit jörai et « l'imagination au pouvoir » de mai 1968. « L'homme ne peut vivre sans mythes, mais il ne peut pas vivre de mythes » (p. 148). La « connaissance mythique » procède de l'imagination et du « cœur » — opposés à la raison (logos). Le mythe (mythos) est du côté de l'art, de l'esthétique. « Le langage mythique, par son sens des correspondances et des mises en relation est le langage le plus plein et le plus universel de l'humanité » (p. 123). Muni de telles vertus, le mythe apparaît alors comme le langage le plus adéquat pour la Révélation chrétienne (p. 198), il est le lieu anthropologique de la Révélation et le Christ est l'Identité du Mythe universel (p. 205). La théologie, après avoir misé sur la raison devrait maintenant intégrer le mythe : « C'est alors que l'homme et sa culture seront christianisés en profondeur » (p. 201).

« Dieu sensible au cœur », Pascal l'avait déjà dit : mais le Mythe recouvre-t-il vraiment tous les domaines que Dournes lui annexe ? Peut-on écarter la question morale ? A-t-on le droit de ranger en bloc l'Ancien Testament du côté du « mythe » et de ne rien dire de son appel à la sainteté ? Je reste sceptique devant cette trop massive apologie du Mythe.

Marc Spindler.

86-70

MISSION ET LIBERTE RELIGIEUSE. Rapports et compte rendu de la 37e Semaine de Missiologie. (Louvain 1967).

Louvain, Desclée de Brouwer, 1968, 254 pages. P. 21.

Quinze exposés étudient en détail le problème de la liberté religieuse, problème à la fois politique et théologique qui demande à être posé avec précision, parce que la liberté de proclamer publiquement l'Evangile est très réduite dans plusieurs pays, et parce que l'action missionnaire est quelquefois considérée, à tort, comme une sorte d'atteinte à la liberté religieuse. Est-il possible d'assurer tout ensemble la liberté d'offrir l'Evangile, et celle de la recevoir ? demande le Père Masson (p. 17).

La réflexion s'organise autour de quatre thèmes : 1) nécessité et formes de l'évangélisation ; 2) nature, fondements et formes de la liberté religieuse ; 3) évangélisation et liberté ; 4) les situations concrètes. Ces dernières sont fort variables, puisqu'elles vont de l'Eglise d'Etat à l'Eglise réduite à sa plus simple expression, pour ne pas dire persécutée, comme en Chine, en Guinée, au Congo-Brazza, au Soudan, à Ceylan, en Birmanie, etc.

On notera la participation de deux conférenciers protestants, H. Bergema (réformé hollandais) sur la nécessité de la mission, et P. Loeffler (luthérien allemand, du C.O.E.) sur la conversion. Les Semaines de missiologie confirment ainsi leur belle ouverture œcuménique. Synthèse spécialisée sur un sujet délicat.

Marc SPINDLER.

A. M. HENRY. 87-70

LA FORCE DE L'EVANGILE.

Paris, Mame, 1967, 367 pages. P. 21.

« Cet ouvrage voudrait aider les chrétiens à comprendre les orientations actuelles de la *pastorale missionnaire* » (p. 6). Il le fait avec un grand talent pédagogique, et sur la base de plus de dix ans de recherches, dont la revue *Parole et Mission* a rendu compte à mesure.

Quatre grandes parties : 1) un dossier de fiches définissant les grands mots du vocabulaire de la pastorale missionnaire (p. 7-116) ; 2) un chapitre sur le « message », la « Parole » à transmettre ; le message doit être vécu par le témoin et constamment réinterprété, réinventé (p. 118-158) ; 3) Une longue section sur les « destinataires » de la mission : adeptes des grandes religions, athées, baptisés incroyants, « non sacramentalisables » (p. 159-276) ; 4) une étude assez rapide des « ministères » qui portent la mission (p. 277-351).

Deux points sont particulièrement développés de manière intéressante et nouvelle : la pastorale des baptisés incroyants et des

« non sacramentalisables » (isolés, polygames, divorcés remariés), et la question des ministères féminins dans l'Eglise catholique romaine.

Livre de lecture facile, un peu « scolaire » peut-être, mais très informatif. La ligne théologique est celle d'un catholicisme ouvert et en recherche. Mais pourquoi ironiser sur le travail des Sociétés bibliques (« vendre des Bibles », p. 148) et, plus profondément, pourquoi minimiser à ce point le témoignage de *l'Ecriture* sainte ? Et pourquoi adopter une telle position de surplomb pour qualifier l'effort missionnaire classique et pour prôner un esprit de dialogue ?

Marc SPINDLER.

Femme - Questions sexuelles Problèmes familiaux

Suzanne SIMON. 88-70

LE CARACTERE DES FEMMES.

Paris, Ed. Universitaires. Coll. « *Pour mieux vivre* », n° 9, 1967, 255 pages. P. 13.

« Apporter une contribution féminine au problème de la compréhension des sexes », tel est le propos de l'auteur.

Le rôle destiné à la femme dans la société a longtemps été déterminé par ses possibilités physiologiques : Pour la survie de l'espèce, l'homme et la femme se sont partagé la tâche au mieux des aptitudes de chacun. Si le domaine assigné à la femme paraît rétréci, celle-ci, grâce à sa vive sensibilité l'enrichit considérablement de l'intuition qu'elle a des choses invisibles.

Pas de féminisme étroit chez l'auteur qui possède une vision très équilibrée et séduisante des rôles de l'homme et de la femme. Le temps est passé des revendications féministes un peu partisanes, et des comparaisons de valeur d'un sexe par rapport à l'autre. Il s'agit maintenant d'analyser sereinement — et scientifiquement — la complexité du caractère féminin et ses possibilités.

Actuellement, la femme, dans sa vie sociale, « hésite entre plusieurs attitudes, issues soit de l'image que les hommes ont d'elle, soit de l'image qu'elle se fait d'elle-même », ne sachant s'il faut rester dans une attitude de dépendance ou bien s'affirmer. La solution n'est pas forcément un travail rémunéré, mais « une occupation qui manifeste une compétence, et qui ne soit pas obligatoirement liée au sexe ». Il ne s'agit pas de copier, d'égaler ou de dépasser les hommes, mais de réussir avec eux une « collaboration concertée ». En raison de la valeur que la femme accorde à l'affectif et à l'humain, sa vocation particulière sera de mettre « plus d'esprit dans l'humanité... » et de « promouvoir une forme plus harmonieuse de civilisation ».

Claude PERCHET.

Jeanne BURNIAUX. 89-70

L'EDUCATION DES FILLES.

Paris, Ed. Universitaires, Coll. « Pour mieux vivre », n° 2, 3e édition, 1968, 228 pages. P. 12.

Aidez votre enfant à devenir lui-même, et vous lui aurez donné la meilleure éducation qui soit. Mais lorsqu'on naît femme, est-il si simple de réussir en étant soi-même ? Jeanne Burniaux répond que « c'est en tirant parti des qualités propres à sa nature que la femme réussit le mieux dans sa vie professionnelle comme dans sa vie familiale ».

La petite fille devra donc être préparée aux activités familiales, recevoir une éducation sexuelle scientifique, et bien connaître la puériculture. Le métier choisi ne devra pas être un obstacle à sa vie de femme. C'est là sans doute la plus grande difficulté. Aussi l'auteur insiste-t-elle sur la nécessité d'une formation professionnelle poussée, qui conduira à un vrai métier susceptible d'être pratiqué toute une vie, et non pas à un vague métier-bouée-de-sauvetage auquel la femme pourrait se raccrocher en cas de catastrophe personnelle.

Pour atteindre la réussite à la fois dans sa vie professionnelle et dans sa vie familiale, la femme doit vaincre bien des obstacles. Elle ne peut guère compter que sur elle-même, sur sa force de caractère, sur son imagination. L'autonomie, le sens des responsabilités, l'esprit critique sont les qualités qui donnent les facultés d'adaptation indispensables.

Claude PERCHET.

Pierrette SARTIN. 90-70

LA FEMME LIBEREE ?

Paris, Stock, 1968, 287 pages. P. 19.

Voici le livre noir de la femme, de la femme esclave et humiliée. Il fallait avoir le courage de dire que « la femme libre » chère aux magazines à la mode n'existe guère, que l'Eglise catholique la rabaisse le plus souvent à son rôle de procréatrice, que les partis politiques lui laissent rarement la possibilité de défendre elle-même ses droits, que les lois sont injustes à son égard, que la mère célibataire, la veuve, la divorcée se débattent dans des situations inextricables, et enfin que les préjugés, l'idée que la société se fait du rôle même de la femme aboutit à une aliénation. Entre ses vrais devoirs et ses faux devoirs, la femme est si bien enchaînée qu'on peut se demander si « la femme libérée » n'est autre chose qu'une héroïne de bande dessinée.

Cependant la conclusion du livre ouvre un débat d'autre envergure : « Mais la femme aurait tort de croire que pour l'homme, tout est facile. Il n'est pas plus qu'elle libéré de l'esclavage du travail, et même s'il fait les lois à son profit, celles-ci sont impuissantes à régler tous les problèmes moraux et psychologiques ».

Le fait est que la femme-enfant, « sur-protégée » tradition 1900, laisse bel et bien retomber sur son compagnon toute la responsabilité écrasante — et aliénante — du gagne-pain. Et l'homme se trouve du même coup enfermé dans le rôle de l'homme fort — personnage aussi mythique que celui de la femme libre — candidat à l'infarctus ou au breakdown. A femme esclave, homme esclave, à femme mystifiée, homme mystifié, société de dupes. La liberté ne serait-elle qu'un mot à la mode ? Nouvelle Société demande femmes de bonne volonté pour solution constructive.

Claude PERCHET.

Adriana ZARRI. 91-70

L'IMPATIENCE D'ADAM (Essai d'ontologie de la sexualité).

Toulouse, Privat, P.U.F., Coll. « Nouvelle Recherche », 1968, 168 pages. P. 18.

En matière d'ontologie de la sexualité, on en revient toujours à nos premiers parents : après *L'illusion d'Eve,* de l'Américaine S. C. Callahan, voici d'une Italienne, journaliste philosophe et théologienne, *L'Impatience d'Adam,* un ouvrage original de pensée et de style. Elle se situe d'emblée sur le plan religieux ; sa réflexion s'appuie sur une exégèse personnelle des deux premiers chapitres de la Genèse, dont elle déduit une psychologie comparée de l'homme et de la femme : l'homme est premier, souverain, actif, géniteur ; il aime ; la femme se laisse aimer. Ensemble, ils trouvent « la suffisance », et sont « image du mystère trinitaire ».

Cette interprétation, qui a le ton lyrique et didactique du philosophe inspiré, se meut hors de l'histoire, de l'ethnologie, de la psychologie, de la sociologie. Son ton contraste, curieusement, avec la revendication féministe et la doctrine égalitariste de beaucoup d'ouvrages dus à des femmes. Voir une intellectuelle italienne qui ne proteste pas contre la colonisation de ses sœurs par le sexe fort ni contre l'infériorité que leur reconnaît millénairement la civilisation méditerranéenne, mais justifie philosophiquement et théologiquement leur condition seconde et soumise, voilà qui donne à réfléchir.

Mad. FABRE.

Cardinal Gabriel Marie GARRONE. 92-70

RELIGIEUSE AUJOURD'HUI ? OUI, MAIS...

Paris, Ed. Fleurus, Coll. « La Religieuse dans la pastorale d'aujourd'hui », 1969, 302 pages. P. 18.

Ce livre est décevant. Son titre semblait promettre une étude de fond sur les ordres religieux féminins à l'heure actuelle, sur la critique profonde qui affecte nombre de congrégations sur le sens et l'avenir des vocations monastiques...

Or nous y trouvons d'abord quelques réflexions groupées en courts chapitres, proposées à des congrégations au moment de leur chapitre, et centrées sur la nécessité d'un renouveau, les conditions d'une bonne adaptation au monde actuel, les drames des départs, etc.

En second lieu, des études sur les « sources » de la vie chrétienne et spécialement de la vie religieuse : l'Ecriture, les Pères de l'Eglise, la littérature spirituelle et ses diverses branches, la liturgie, l'histoire...

Une troisième partie nous présente un résumé des vies de trois religieuses « types », femmes remarquables par leur foi, leur lucidité, leur courage.

Enfin une série de brèves méditations qui ont paru dans le bulletin « Retraites », et qui ont pour thèmes la louange, la prière, le sens actuel des « constitutions » monastiques, la patience, l'esprit de foi, l'approche de Jésus-Christ, la dévotion, etc.

Le but du livre est d'aider les religieuses à faire face à un avenir humainement incertain dans la foi et l'espérance, en dégageant les raisons qu'elles ont de croire encore à la pérennité de leur vocation particulière au service de Dieu et du prochain, dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Rappelons qu'il y a actuellement en France environ 110.000 religieuses, dont 8.000 cloîtrées, et que se développe parmi elles un esprit de rénovation — et parfois de contestation — que le Pape et les autorités ecclésiastiques jugent souvent trop audacieux et qu'ils s'efforcent de contrôler et de freiner.

Denise Appia.

93-70

René Beaupère, dominicain, P.-Yves Emery, frère de Taizé.

MARIAGES MIXTES (des foyers catholiques-protestants s'expriment).

Tours, Mame, Coll. « Eglises en dialogue », n° 9, 1969, 133 p. P. 10.

Au livre de M. Sweeting, paru en 1964, sur les mariages mixtes — qui montrait la nécessité et laissait entrevoir l'espérance de voir se pratiquer un jour une pastorale commune des foyers mixtes catholiques-protestants —, voici qu'aujourd'hui répond cet ouvrage qui apporte des faits, des expériences, des témoignages. Des prêtres, des pasteurs, des ménages démontrent que cette situation autrefois culpabilisante vouée à la réprobation ou à la rivalité des familles et des églises, à la conversion d'un des conjoints ou à leur détachement de toute église, peut être vécue comme le lieu privilégié de l'esprit œcuménique, comme un enrichissement mutuel et une exigence, par-delà la souffrance, d'approfondir toujours l'unité spirituelle — tout en restant fidèle chacun à son Eglise.

On trouvera dans ce livre une introduction sur le sens spirituel de la situation de foyer mixte, puis des témoignages de foyers, d'enfants de ces couples mixtes, de prêtres et de pasteurs concernant

leur pastorale. Les différents problèmes évoqués sont la fidélité personnelle de chacun à son église, l'unité spirituelle des conjoints, leur engagement dans leurs églises, l'éducation religieuse des enfants, l'eucharistie. Enfin une brève étude « canonique » sur la discipline catholique et protestante à l'égard des mariages mixtes et des adresses de prêtres, de pasteurs et de foyers auxquels peuvent s'adresser en France des couples semblables, isolés et en recherche.

Mad. FABRE.

M. SWEETING. 94-70

LES EGLISES ET LES MARIAGES MIXTES.

Paris, Cerf, 1969, 230 pages. P. 18.

Dans ce nouvel ouvrage, le pasteur Sweeting présente un dossier sur le problème des mariages mixtes, difficile, douloureux et irritant tant pour les Eglises que pour les foyers issus de ces mariages.

Ce dossier ne comporte pas de « témoignages » ou d'« expériences », mais une trentaine de documents essentiels à la compréhension du problème, exprimant, depuis le Concile de Trente jusqu'à nos jours, les attitudes, les décisions, les positions théologiques et disciplinaires de l'Eglise catholique et des Eglises de la Réforme, confrontées à ce problème.

Bien que les mariages mixtes ne puissent cesser de constituer une source de difficultés pour les foyers et les Eglises — jusqu'au temps de l'unité — il faut cependant se réjouir que soit engagée une recherche nouvelle, tant au niveau de chaque Eglise qu'à celui d'un véritable dialogue œcuménique dont témoignent des textes tels que la « Déclaration commune sur les mariages mixtes » (Suisse - 1967) ou les « Recommandations de l'Eglise catholique et des Eglises réformées et luthériennes de France pour la pastorale commune des foyers mixtes ».

La période actuelle est à considérer comme essentiellement transitoire, riche de possibilités de changements sur certains points, apparemment bloquée sur d'autres.

Il est essentiel que tant les prêtres et les pasteurs que le peuple chrétien puissent faire le point et savoir où exactement en est actuellement la question, afin d'éviter toute confusion préjudiciable à un véritable œcuménisme. Le pasteur Sweeting leur en offre la possibilité.

D. APPIA.

V. J. POSPISHIL. 95-70

DIVORCE ET REMARIAGE. Pour un renouvellement de la doctrine catholique.

Tournai, Casterman, 1969, 240 pages. P. 15.

Depuis le début du second millénaire, l'Eglise catholique d'Occident, selon une doctrine élaborée par saint Augustin, nie la dissolubilité extrinsèque des mariages sacramentels consommés.

Encouragé par les interventions de Mgr Zoghby à Vatican II, V. J. Pospishil, professeur de théologie à Manhattan College, New York, va chercher à montrer que les raisons théologiques de cette doctrine ne sont pas convaincantes, que l'Eglise a reçu le pouvoir de lier et de délier, et qu'il ne faut pas laisser tant de chrétiens en état « d'invalidité matrimoniale » (au minimum plus d'un million en Allemagne Fédérale, plus de quatre millions aux U.S.A.).

Au chapitre II, l'auteur résume l'histoire du divorce dans la tradition de l'Eglise, et, dans les 65 pages d'Appendices, il apporte des « témoignages » très intéressants : le témoignage des Pères, celui des Papes, celui des Synodes.

Pospishil s'adresse à la communauté de l'Eglise comme un « publiciste », il ne cherche pas à approfondir les thèses qu'il émet, mais, comme d'autres théologiens actuellement, il voudrait que soit révisée cette doctrine d'indissolubilité, qui n'est pas infaillible — étant bien entendu que « la décision doit être laissée au magistère de l'Eglise ».

Eliane BONNET.

Dr Margaret LILEY et Beth DAY. 96-70

L'EXPERIENCE DE LA NAISSANCE VECUE PAR LA MERE ET PAR L'ENFANT.

Paris, Laffont, Coll. « Réponses », 1969, 260 pages. P. 16.

Dans ce livre, le docteur Liley raconte avec amour « la vie et les émotions de l'enfant en gestation puis du nouveau-né ». Sa compétence en fœtologie (elle dirige la clinique prénatale de l'hôpital national d'Auckland en Nouvelle-Zélande) et son expérience personnelle (elle a cinq enfants) se conjuguent pour apporter au lecteur un récit passionnant et à ceux qui ont ou qui auront à s'occuper de bébés, une somme de conseils extrêmement instructifs.

La façon de présenter cette « expérience » des premiers mois de vie du point de vue de l'enfant aussi (« le rescapé de la tourmente » comme elle l'appelle au chapitre 9) est originale et très attachante.

A lire par tous les adultes et grands adolescents.

Eliane BONNET.

André BERGE. 97-70

PETIT LEXIQUE PARENTS-ENFANTS.

Paris, Magnard, Coll. « L'Ecole des Parents », 1969, 30 pages. P. 7.

Dans ce petit livre humoristique, édité par l'Ecole des Parents, et illustré d'une façon savoureuse par le dessinateur Siné, le très sérieux psychanalyste André Berge nous fait rire à nos dépens. Il dresse un inventaire des mots magiques et phrases-clés que les

parents prononcent pour l'édification de leur progéniture : « Pense à ton avenir », « Donne l'exemple », « N'as-tu pas honte ? », « Maintenant tu es grand », etc.

En regard, il nous montre ce que ces phrases deviennent dans l'esprit de nos enfants.

Exemples :

Bêtises. — Pour les parents : terme bienveillant pour désigner les actions malfaisantes des enfants.

Pour les enfants : nom que les grandes personnes donnent à la plupart des activités expérimentales des jeunes.

Honte. — Pour les parents : sentiment qu'on voudrait que nos enfants éprouvent quand nous l'éprouvons à propos d'eux.

Pour les enfants : correspond à une attitude qu'il faut prendre en baissant le nez, pour arrêter plus vite le flot des reproches.

C'est amusant et sans prétention, mais il est possible qu'après en avoir ri nous ne puissions plus jamais prononcer certaines de ces phrases. Ce sera toujours cela de gagné pour nos enfants

Ce livre pourrait constituer un excellent cadeau à faire à de jeunes parents.

S. Sévin.

M. Lambert. **98-70**

DES JEUNES PARLENT.... Une enquête de *Clair Foyer* sur : LES RELATIONS FILLES - GARÇONS, présentée par P. et M. Lambert.

Paris, Editions ouvrières, 1969, 228 pages. P. 16.

Ce livre, écrit en janvier 1968 a été fait à partir d'enquêtes réalisées en 1966-1967 pour analyser la difficulté de dialogues entre parents et jeunes. *Clair Foyer,* à partir de deux questionnaires, a organisé des petits groupes de discussions, parmi des gens de tous milieux. Ensuite, les questionnaires ont été publiés dans le journal *Clair Foyer,* ce qui a apporté encore d'autres réponses. Cette enquête n'a aucune prétention scientifique ; ce n'est pas un tableau d'ensemble de la jeunesse mais c'est une « coupe » des opinions les plus courantes dans des milieux variés.

Deux grandes parties :

1) Les opinions des jeunes et des parents avec ensuite une brève analyse des valeurs et des déficiences qu'elles révèlent.

2) Partie consacrée au dialogue.

Le thème relations garçons-filles a servi de départ à cette enquête.

Les enquêteurs ont fait parler les jeunes : c'est l'intérêt de ce livre ; on ne peut ignorer ce qu'ils disent tout au long des réponses, que ce soit sur les conditions du dialogue, sur ce qu'ils reprochent à leurs parents, sur la sexualité, sur les valeurs morales.

Les jeunes parlent avec franchise, honnêteté, une certaine lucidité, et parfois avec un grande naïveté. Ils ont parfois des phrases percutantes, ne serait-ce que celle d'une jeune fille sur le flirt : « C'est une douce illusion qui aboutit à une amère désillusion. »

Savoir ce que les jeunes pensent de l'amour, c'est pour les interlocuteurs accepter d'être bousculés dans leurs principes (mais leur donnons-nous l'exemple d'amours durables, c'est sans doute à voir).

Certes après la lecture de ce livre, nous nous rendons compte que nos conceptions fondamentales diffèrent de celles des jeunes particulièrement sur la morale, l'amour, la religion. La tâche des parents n'est pas facile, ils ont du mal à ne pas condamner les jeunes car ils sont différents de ce qu'ils ont été, mais n'est-ce pas justement le moment de voir si nos valeurs traditionnelles ne doivent pas évoluer ?

Dans la deuxième partie, les jeunes demandent que les parents soient de leur temps, qu'ils ne restent pas statiques, qu'ils leur fassent confiance, qu'ils les traitent en adultes, qu'il n'y ait pas de sujet tabou.

Les parents sauront-ils voir ce qu'il y a de positif dans leurs jeunes ? Sans doute, après la lecture de ce livre, comprendront-ils combien les jeunes ont besoin d'être écoutés, compris et non jugés. Il y a de quoi faire réfléchir. Certes l'on sent le besoin de se remettre en question à tous les âges !

Bien que ce livre date d'avant mai 1968, il peut servir de base de dialogue entre groupes de jeunes et de parents, car sa seule ambition est d'être « une écoute pour un dialogue ».

J. JORNOD.

E. B. LAMBERS. 99-70

JOURS D'ARRIERE-SAISON - LA VIEILLESSE... AGE HEUREUX ?

Mulhouse, Salvator, 1966, 131 pages. P. 9.

Une femme, de formation catholique, ayant passé la soixantaine, tente sous une forme narrative, de décrire ses difficultés, ses expériences — pour aider d'autres femmes à ne pas s'accrocher à un passé mort mais à vivre, avec lucidité et bonne humeur, dans le présent. Livre simple et sans prétention.

C. JULLIEN.

Berthe BERNAGE. 100-70

SAVOIR VIEILLIR ET SOURIRE.

Paris, Mame, 1967, 188 pages. P. 12.

D'une toute autre veine, le livre de Berthe Bernage aborde aussi le problème de la vieillesse : il s'agit ici non de science, ni

de prévisions plus ou moins rationnelles mais de conseils aimables, rédigés par une dame ayant « réussi » sa vieillesse et faisant part de cette expérience à des personnes du même âge. Les titres de certains chapitres donnent bien le ton du livre : les apports du passé, l'activité (se maintenir, s'adapter), les autres, notre corps, petites vertus du soir, clarté pour les jours gris...

C. JULLIEN.

P. et J. CHAUCHARD. **101-70**

VIEILLIR A DEUX.

Paris, Editions Universitaires, Coll. « Pour mieux vivre », 1967, 220 pages. P. 12.

« Une perspective qui se rapproche rapidement des auteurs de ce livre écrit à deux en cette trentième année de leur couple. »

Connaître les données physiologiques et psychologiques de la vieillesse aide l'homme et la femme à vivre une vieillesse normale, celle-ci n'étant que la suite de la maturation d'une vie entière, et non un mutilation comme on le croit souvent. M. et Mme Chauchard décrivent les phénomènes de vieillissement de l'homme et de la femme séparément, puis du couple : face à lui-même, au milieu familial, au métier (la retraite). Ils insistent notamment sur les possibilités de temps, de réflexion, de loisirs, d'amitié, de compréhension mutuelle qui sont offertes aux gens âgés (*cf.* aussi « Vieillesse et sexualité », p. 86, puis p. 108 et p. 115).

Il est bon d'envisager la vie de façon dynamique, et de poser certaines questions : pourquoi l'homme n'aménage-t-il pas la terre pour y être heureux à tous les âges ? — un couple chrétien a-t-il « vocation d'éternité » ? Mais, malgré les efforts de ses auteurs, ce livre reste en deçà de ce que nous en attendions.

Eliane BONNET.

A. GROS, H. BOUR, G. GUÉRON, M. AUMONT. **102-70**

VIEILLESSE ET LONGEVITE DANS LA SOCIETE DE DEMAIN (Préface d'Yves Pergeaux).

Paris, P.U.F., 1968, 143 pages. P. 9.

Rédigé non par des docteurs ou des gérontologues de profession, mais par une équipe de conseillers de synthèse, ce livre est à la fois très précieux et bien documenté.

La première étude, la plus importante, due à la plume du professeur Henri Bour, précise les notions de vieillesse, vieillissement, sénescence ; passe en revue les aspects scientifiques du vieillissement (aspect biologique, vieillissement des aptitudes, psychologique ou psycho-affectif), les théories relatives à la nature du vieillissement (l'involution sénile se fait-elle à partir des cellules, des molécules ? Que penser de la théorie du « bioton » ?). Toute cette partie,

dans laquelle l'auteur insiste sur l'évolution continue des êtres, le vieillissement proprement dit commençant... à la naissance est dense et fort instructive. En conclusion, le professeur Bour donne quelques indications relatives à la prophylaxie et à la préparation à la vieillesse.

Les deux études suivantes reprennent en les développant les conclusions déjà esquissées : vieillesse et société, importance d'un travail continu et d'une formation étalée sur toute une vie au lieu d'être concentrée sur la jeunesse, etc., bénéfice non seulement pour l'individu mais pour la société elle-même.

Michèle Aumont, de formation catholique et dont on connaît déjà les témoignages sur la vie ouvrière, montre en terminant qu'au regard du « coût » de l'éducation permanente et de l'entretien des vieillards, il y a une notion de «prix» de la vie humaine et de l'expérience que nos sociétés trop matérialistes et standardisées devraient davantage méditer.

Utile bibliographie. C. JULLIEN.

Service social

Serge MAYENCE. **103-70**

LE SERVICE SOCIAL EN BELGIQUE.

Bruxelles, Ed. de l'Institut de Sociologie, 1969, 325 pages. P. 31.

Cette thèse de doctorat comporte trois parties : l'historique du service social, sa législation, ses effets et ses perspectives.

Issu des œuvres de bienfaisance, l'orientation du service social se transforme au lendemain de la première guerre mondiale (1914-1918) quand le premier diplôme d'Etat, réclamant pour cela « des compétences particulières » est accordé à une assistante sociale. (Service du Dr Calmette, 1922.) Une étape importante a été franchie. Progressivement et rapidement le service social va s'insérer dans de multiples organismes publics ou privés dont il devient l'activité essentielle, voire unique. Ses méthodes répondent aux progrès scientifiques de la psychologie, de la sociologie, de la psychanalyse (années 20-30). Du casework au service social communautaire, les perspectives vont s'élargissant pour aboutir, un jour peut-être, au service social européen...

La seconde partie est consacrée au droit. La lecture en est aride et deviendrait fastidieuse pour un lecteur non averti, si au travers des textes se rapportant aux statuts et à la création des services sociaux du personnel des organismes publics, il ne voyait, comme en filigrane, la progression singulière d'un service de plus en plus spécialisé et polyvalent. Les 127 pages de textes de loi ne doivent pas surprendre de la part de l'auteur dont la formation juridique trouve dans leur énoncé les affirmations les moins contestables de l'existence du service social et de sa vitalité.

La troisième partie nous informe des réactions du public, des usagers, des travailleurs sociaux eux-mêmes à l'égard du service social. Le résultat en est très positif.

Cet important ouvrage aura-t-il épuisé le sujet ? L'ampleur de ses perspectives mettrait-elle finalement, au second plan, une certaine vue de l'intérieur de cet organisme que les sondages et les statistiques de la troisième partie ne suffisent pas à révéler ? Menacé par un fonctionnarisme déshumanisant, et soumis aux pesanteurs administratives, d'autres que Serge Mayence nous ont parlé de ses difficultés de croissance voire d'émergence dans la société (1). Nous pensons que ces questions ne sont pas restées étrangères à l'auteur mais qu'il a préféré orienter son étude sur les structures du service social, support de son développement. Il a placé cette étude sur des bases rigoureuses : celles du droit et de la science. S'éloignant volontairement du sillon ambigu de la philanthropie, il en fait une discipline à l'égal des autres (ouverture d'une section de régents-éducateurs, cours normaux de technique pour professeur de l'enseignement spécial, école de conseillers sociaux spécialisés en informatique (école de Châtelieau 1962) et centres de recherches et de documentation (Marcinelles 1966). Il situe le service social au cœur d'un monde moderne, sans frontières politiques, dont il assurera l'harmonisation, dont il protégera l'élan vital.

Cet ouvrage sera particulièrement apprécié par les travailleurs sociaux, les sociologues, les chercheurs.

I. OLIVIER.

---

(1) M.A. Rupp : Le service social dans la société française d'aujourd'hui.

104-70

LA FORMATION DES TRAVAILLEURS SOCIAUX.

Paris, Centurion, Coll. Socio-Guides, 1969, 170 pages. P. 17.

Il s'agit du compte rendu particulièrement riche du colloque tenu en mars 1969 par les Ecoles françaises de Service social soucieuses de réviser et d'actualiser leurs méthodes et leur orientation pour une meilleure efficacité du service social dans notre société contemporaine.

Il met l'accent sur l'importance, à côté des connaissances traditionnelles indispensables (médico-sociales, juridiques et administratives) d'un entraînement des futurs travailleurs sociaux à la *communication avec autrui* et sur *la nécessité de méthodes d'initiation aux relations humaines,* initiation qui se fera surtout au cours des stages par des professionnels en exercice ayant reçu dans ce but une formation pédagogique.

Cette formation des cadres enseignants, comme celle des futurs assistants sociaux en cours d'études, fait l'objet de deux conférences magistrales qui mettent l'accent sur la *formation de la per-*

sonne, ouvrant bien des perspectives nouvelles sur la pédagogie requise. C'est aussi ce qui ressort d'un exposé remarquable sur des expériences *d'éducation permanente* si nécessaires également à tous les travailleurs sociaux en exercice dans une société évoluant de plus en plus rapidement.

On lira aussi avec intérêt les rapports des travaux des commissions qui expriment les réflexions, préoccupations et recherches de ces 700 participants : enseignants, étudiants, dirigeants d'écoles et de services sociaux, représentants des différentes professions sociales.

C'est dire que cet ouvrage peut être lu avec profit tant par tous ceux qui sont préoccupés par les changements nécessaires à apporter à notre pédagogie (et dans ce cas précis à la recherche pédagogique dans le domaine de la formation des travailleurs sociaux) que par toute personne qui, ayant une activité sociale, est appelée à avoir une action formatrice.

S. BERNARD.

Colette MANGER. 105-70

POURQUOI DES TRAVAILLEURS SOCIAUX ?

Toulouse, Privat, Coll. « Epoque », 1969, 128 pages. P. 13.

Cet ouvrage, dont l'auteur se présente comme une travailleuse sociale de longue expérience, apparaît comme une thèse soutenant une conception très personnelle du service social, fruit de ses réflexions et de celles du groupe auquel elle appartient. La question que pose le titre, et qui est évidemment primordiale pour tout travailleur social, ne semble guère résolue au bout de ces 128 pages — et pour cause — l'auteur nous semblant dès le début partir d'une certaine contradiction, en posant le travailleur social comme un « délégué de la nation » qui doit avoir au départ des « options de base » devant dominer son travail... On peut alors se demander comment un délégué de la nation pourrait apporter sa contribution au changement des structures sociales, changement dont il est à même de constater tous les jours la nécessité — et comment ces options de base, ces orientations personnelles préalables qui, selon l'auteur, doivent faire du travailleur social un « prophète » chargé de délivrer un message, peuvent être conciliables avec ce « mandat » donné par « la nation » ? Cette optique explique sans doute que l'auteur se demande si les travailleurs sociaux peuvent encore trouver des motifs valables d'exercer leur métier...

A notre époque et dans notre société en pleine évolution, où familles et individus ont besoin plus que jamais de cette aide individualisée qui est le propre de l'action des assistants sociaux, ce désarroi n'est-il pas la preuve de la nécessité pour tout travailleur social d'avoir une solide formation, et tout particulièrement en ce qui concerne sa profession, de se maintenir dans cette « éducation permanente » dont il est si justement question dans le livre sur *la formation des travailleurs sociaux* signalé précédemment.

S. BERNARD.

Régis Lapauw. **106-70**
EDUCATEURS... ...INADAPTES. Préface de François Tosquelles.
Paris, l'Epi, 1969, 165 pages. P. 21.

Un éducateur spécialisé ayant dix ans de métier essaie de faire le point. Très modestement, l'homme de 32 ans se demande s'il répond encore à l'image que s'est fait de l'éducateur spécialisé le jeune stagiaire de 19 ans, ébloui par l'exemple de précurseurs au grand cœur, plein de flamme et certain de réunir dans sa personne toutes les qualités fraternelles... et paternelles qui ont manqué à ceux qui, d'un enfant quelconque ont fait un « déviant », un inadapté. Lapauw analyse avec lucidité et honnêteté ses propres expériences qui sont, peu ou prou, celles de tous les éducateurs désireux d'échapper au règne du « pifomètre », aux routines bien rassurantes et à « l'ordre impeccable » qui fait l'admiration des visiteurs et des administrations. Ce qu'il dit sur l'angoisse de l'éducateur, sur son autonomie personnelle au sein de l'équipe éducative comme au sein du groupe qui lui est confié sera sans doute accueilli avec reconnaissance par ses camarades, quel que soit leur âge et leur fonction.

Mais je pense que les plus jeunes parmi eux seront aussi déçus que moi-même par un effort d'introspection qui évacue presque complètement l'autre face de la médaille, la société. On ne peut qu'être frappé par le fait qu'un tel livre n'évoque à aucun moment un visage féminin, un problème de relation sexuée. Cet univers « mâle » en dit assez long sur le cloisonnement des institutions de l'enfance inadaptée qui prétendent pourtant vouloir faire vivre les jeunes « déviants » dans des conditions aussi proches que possible de la réalité sociale... Et que dire du chapitre « Educateurs et société » ? Vouloir traiter un tel sujet, même approximativement, en dix pages, n'est-ce pas aller au-devant de tous les lieux communs et banalités ? Mieux aurait valu ne pas y toucher du tout !

Pourtant c'est ce problème-là, peut-être davantage que l'introspection certes indispensable, qui préoccupe la nouvelle génération d'éducateurs spécialisés : qu'est-ce que la société attend de nous ? Qui est inadapté, à quoi, par rapport à qui ? Certains, et non les moins clairvoyants parmi eux déplaceraient sans doute les points de suspension du titre de ce livre en lisant : éducateurs inadaptés... Mais qui écrira un livre sur un tel sujet ?

A. Sommermeyer.

P. Harichaux et J. Humbert. **107-70**
L'ALCOOLISME.
Paris, Flammarion, Ed. Médicales, Coll. de la Croix-Rouge française, 1969, 101 pages. P. 6.

Excellent petit livre clair et bien présenté donnant l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur les différentes boissons alcoolisées,

l'action de l'alcool sur l'organisme, ses conséquences, pathologiques, professionnelles, familiales, sociales, économiques ; les mesures préventives, légales et éducatives.

A recommander pour toute étude générale sur la question.

S. B.

Histoire - Actualité
Questions diverses

René Rémond. **108-70**

LA VIE POLITIQUE EN FRANCE. T. II (1848-1879).

Paris, A. Colin, Coll. « U », 1969, 380 pages. P. 29.

Le livre est analogue dans sa présentation et son optique au tome I, datant de 1965 (période 1789-1848), dont il a déjà été rendu compte dans le *Bulletin* de juillet 1967. Un tome III, où figurera l'index commun aux trois volumes, est annoncé.

Il s'agit d'histoire *politique* au sens précis * — à la lecture, on ne peut s'empêcher de penser : au sens étroit. D'autres volumes de la collection U portent, on le sait, sur la *Société,* sur la *Vie Economique :* mais en lisant René Rémond, l'on ne les a pas sous les yeux, bien évidemment : et l'impression s'impose d'une optique un peu trop strictement limitée — tout particulièrement dans les premières pages (Révolution de février 1848) et dans l'étude du Second Empire.

Ceci posé, le livre, comme tout ce que donne René Rémond, est très clair et bien à jour ; les textes cités après chaque chapitre, bien choisis ; les cartes très utiles. A signaler particulièrement, à mon avis, pages 298-300, l'étude (très nouvelle dans un « manuel », même développé) de la brillante remontée des Bonapartistes entre 1873 et 1877, entre la mort de Napoléon III et celle de son fils, remontée oubliée du fait qu'elle n'a pas eu de suites ; en retenir cette phrase, page 300, « l'historien est obligé de reconnaître qu'en « [ces années] le bonapartisme incarne une certaine notion de la « démocratie. Il y a peut-être moins de différence qu'on ne croit « [d'ordinaire] entre le vote radical et le suffrage bonapartiste... » **

D. R.

---

* « Considérer les faits politiques comme une réalité autonome dont l'explication doit être demandée d'abord au politique » (p. 7).

** René Rémond s'appuie ici sur deux travaux récents : J. Gouault : *Comment la France est devenue républicaine...*, P. 1954 — J. Rothney : *Bonapartism after Sedan,* Ithaca (U.S.A., 1969.

Georges LEFRANC. 109-70

JAURES ET LE SOCIALISME DES INTELLECTUELS.

Paris, Aubier-Montaigne, 1968, 231 pages. P. 16.

L'auteur de cet ouvrage, bien connu pour ses travaux d'histoire sociale, a acquis la conviction qu'on peut retrouver dans l'histoire du socialisme la pérennité d'un courant intellectuel qui, face au marxisme, « a conçu autrement l'évolution historique, a maintenu la valeur de l'idée et s'est efforcé de préciser le sens futur de la civilisation socialiste » (p. 10). Jaurès incarne puissamment ce courant. Bien loin d'avoir été le dernier socialiste du XIXe siècle, il ouvre plutôt un siècle. C'est dans cette perspective qu'après avoir campé Jaurès dans une première partie (La conversion au Socialisme — le temps des grandes espérances — les années difficiles — un nouveau départ — Jaurès et la culture), G. Lefranc a consacré une deuxième partie à l'étude des intellectuels socialistes « qui ont jugé avoir une mission propre » en tant qu'intellectuels précisément, non pas qu'il y ait lieu d'isoler le socialisme des intellectuels du socialisme ; mais les intellectuels ont sans doute une vocation qui leur est propre : « *Plus qu'aux programmes, ils s'intéressent aux valeurs...* Ils ne sauraient limiter l'action du socialisme aux domaines économiques, social et politique. *A leurs yeux, sa mission principale consiste à créer une civilisation nouvelle plus largement humaine.* » (p. 207). C'est dans cet esprit que l'auteur étudie l'apport de personnalités telles que Lavroy, Lucien Herr, Charles Andler, Henri de Man, Léon Blum.

Dans une troisième partie enfin, on trouvera huit « témoignages » que plusieurs socialistes ont adressé à G. Lefranc, en réponse à cette question : « Comment concevez-vous le rôle des intellectuels dans le Mouvement socialiste ? » Citons quelques noms, ceux de Marcuse, Silone, André Philip, Jean Moulin, Jeanne Hersch... Ce qui apparaît à travers la diversité de ces témoignages, c'est une volonté commune : dépasser l'horizon quotidien, ramener le socialisme vers les problèmes de culture et d'éthique que pose « la révolte des étudiants » (p. 12).

Ajoutons que ce livre a été élaboré de 1965 à 1967. « Si le volume, dit l'auteur, était paru avant mai 1968, il aurait dans une certaine mesure annoncé l'événement. Publié à l'automne 1968, il peut l'éclairer. » (p. 7).

Ouvrage utile et de lecture aisée. A recommander pour cercles d'études. Il a le mérite de présenter sobrement de grandes figures et de leur donner, par le groupement, un éclairage suggestif et instructif.

Jacques BOIS.

François GOGUEL. 110-70

MODERNISATION ECONOMIQUE ET COMPORTEMENT POLITIQUE.

Paris, A. Colin, Coll. « Travaux et recherches de Science politique », 88 pages. P. 23.

« La modernisation économique exerce-t-elle un effet (et, si oui, lequel ?) sur le comportement politique des citoyens ? » Pour tenter de répondre à cette question, François Goguel étudie un échantillonnage électoral sur une période de 40 années (1928 à 1968) représentatif, selon lui, de l'électorat français. Il divise cet échantillonnage en trois catégories : 1° Départements de tradition modérée (Calvados, Ille-et-Vilaine, Haut-Rhin et Vosges) ; 2° Départements de tradition de gauche (Drôme et Gard) ; 3° Départements à forte présence communiste dès 1928 (Cher, Lot-et-Garonne, Haute-Vienne). Les 103 cantons qui composent ces départements sont eux-mêmes divisés en deux catégories : *a*) en mutation progressive ; *b*) en mutation régressive.

François Goguel aboutit aux conclusions suivantes (sous forme d'hypothèses de travail) :

— La mutation économique et démographique régressive constitue — sauf dans les départements de tradition modérée — un facteur favorable à la pénétration communiste.

— La mutation progressive n'est pas défavorable à la gauche non communiste.

— Progression quasi générale des modérés.

— Le gaullisme, phénomène inverse de celui du communisme, a pénétré et s'est implanté plus facilement dans les cantons en mutation progressive.

Nous nous garderons d'en tirer de super-conclusions hâtives et hasardées...

Gérard-M. JOSPIN.

Jacques RUEFF. **111-70**

DES SCIENCES PHYSIQUES AUX SCIENCES MORALES.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, n° 143, 1969, 184 pages. P. 5.

Au soir de sa vie — une vie jalonnée de succès et comblée d'honneurs — le savant polytechnicien académicien Jacques Rueff prend soin d'en bien marquer le cheminement culturel et philosophique. Il en souligne la continuité, en reprenant des écrits qui remontent au temps où il était étudiant — déjà épris de mathématiques, soucieux de sociologie, au surplus versé dans les belles lettres. Qu'il ait, en 1925, publié dans la Revue de Métaphysique et de Morale une étude intitulée *L'Economie politique, science statistique,* montre comment il avait su, avant beaucoup d'autres, appliquer les disciplines scientifiques aux faits économiques et y intéresser des philosophes.

On sait, depuis lors, où l'a conduit ce goût de la rigueur dans un domaine voué naguère à l'empirisme. Assurément, tout un ensemble de faits nouveaux ont été saisis, mis en compte, utilisés méthodiquement par l'esprit humain dans des entreprises à l'ampleur croissante. Quelque jugement qu'on porte sur les fruits de ce processus, il vaut la peine de jeter un regard sur la démarche suivie

par l'homme au moment où, fort des conquêtes acquises dans les sciences physiques, il se tourne vers la morale en vue de la rendre, elle aussi, justiciable de la science.

Pour Jacques Rueff, en morale comme en physique, les causes qui permettent à l'homme de s'expliquer l'univers — ou de s'imaginer qu'il le fait — correspondent aux exigences de l'esprit humain beaucoup plus qu'aux réalités du monde : chaque structure intellectuelle donne forme et substance aux faits par ses modes d'approche, par le langage utilisé, par les symboles choisis.

A un demi-siècle de distance, cet exposé se laisse relire sans ennui. Par moments, on se dit que si sa date de composition n'était pas précisée, on le trouverait moderne, propre à renouveler certains problèmes d'aujourd'hui, à les placer dans un éclairage insolite aux reliefs inattendus.

J.-G. WALTER.

Jean-Claude RUWET. 112-70

ETHOLOGIE : BIOLOGIE DU COMPORTEMENT.

Bruxelles, Ed. Ch. Dessart, Coll. « Psychologie et Sciences humaines », n° 29, 1969, 226 pages. P. 17.

L'éthologie, c'est la science du comportement des animaux, on serait tenté d'écrire : la psychologie animale, si l'auteur ne nous mettait en garde contre les inconvénients que ce terme de psychologie, appliqué aux animaux, peut présenter. Il risquerait de nous faire verser dans un anthropomorphisme dépassé.

Remarquons que si les méthodes de la psychologie humaine ne sont guère applicables aux animaux et ne nous apprennent rien sur eux, l'étude du comportement animal, par contre, peut nous aider à comprendre les instincts profonds de l'être humain. Et c'est sans doute pourquoi l'auteur de ce livre, J.-C. Ruwet, professeur à la Faculté de Liège, y enseigne l'éthologie non seulement aux zoologistes, mais aussi aux psychologues.

Au début de son livre, il fait rapidement l'historique de l'éthologie, qui n'a vraiment été promue au rang de science qu'au XIX[e] siècle, à partir de J.-H. Fabre et dont le chef de file actuel, en Europe, est Konrad Lorenz.

L'auteur nous montre ce qui détermine le comportement des animaux. Naturellement, il y a d'abord le milieu extérieur ; mais l'animal obéit aussi à des mécanismes innés. Il y a des gestes que même un animal isolé de ses congénères à la naissance, retrouve instinctivement.

Ces conduites héréditaires ne sont pas immuables. Il se produit, au niveau de l'espèce, une évolution au cours des âges qui modifie certains comportements. Ceux-ci, cessant d'avoir une raison d'être vitale pour l'espèce, se conservent, mais en se ritualisant peu à peu au point qu'ils finissent par se réduire à des sortes de « signaux » auxquels les individus d'une même espèce se reconnaissent. On pourrait presque y voir une sorte de code de savoir-vivre entre animaux.

Le comportement de l'individu, pris isolément, peut aussi se modifier. « On peut tenir pour une règle générale que, à des degrés divers, le comportement final d'un individu est le résultat d'une complémentarité entre des conduites héritées, fixées au même titre que des attributs physiques, et des conduites apprises adaptées aux circonstances » (p. 146). Un animal, placé dans des conditions de vie données, effectue des expériences et peut, jusqu'à un certain point, acquérir des habitudes nouvelles qui s'ajoutent aux conduites ancestrales.

La vie sociale des animaux a aussi une influence sur leur comportement.

Ce livre intéressera tous ceux qui ont aimé les quelques ouvrages de K. Lorenz traduits jusqu'ici en français : « Il parlait avec les Mammifères, les Oiseaux et les Poissons » et « L'agression ». Il serait dommage que son titre un peu scientifique en détourne le lecteur non spécialisé.

S. Sévin.

C. Bellavoine. 113-70

QU'EST-CE QU'UN ORDINATEUR ?

Paris, Dunod, Coll. « *La vie de l'entreprise* », 1969, 115 pages. P. 11.

Ce petit ouvrage, d'une présentation agréable et d'une lecture facile, semble destiné par l'auteur à délivrer de leurs complexes les personnes d'aujourd'hui qu'impressionnent les néologismes conquérants introduits par la Cybernétique, l'Informatique et autres créations de ces dernières décennies. A coup sûr, le lecteur profane, après une étude attentive de ces pages sans mystère, se rendra compte qu'il lui reste encore à se familiariser avec le plus grand nombre des notions et des opérations sans lesquelles l'informatique ne saurait exister : la programmation, le codage et le décodage, les langues internes de la machine, etc. S'il veut en outre s'initier aux structures techniques mises en œuvre, qu'il s'agisse des mémoires, des organes de modulation ou de démodulation, des circuits logiques, des fichiers, etc., il est mûr pour la lecture de toute la collection dont le présent fascicule constitue un échantillon, d'ailleurs intéressant à plus d'un titre. (On y apprend, par exemple, que pour retrouver l'origine du mot « ordinateur », il faut faire appel à la théologie.)

Encore convient-il d'avertir le lecteur de bonne volonté que ce petit livre décrit, fort bien d'ailleurs, l'ordinateur classique, mais que la rapidité d'évolution en ce domaine nécessiterait, sitôt cette lecture faite, le recours à d'autres documents faisant état de progrès récents en la matière — documents à coup sûr moins faciles à lire, car il faut un certain recul pour bien juger et pour mettre en ordre les inventions dont le foisonnement renouvelle constamment la technique moderne.

Les considérations finales sur la « civilisation des loisirs » permises par l'extension systématique des ordinateurs, sont destinées

à donner le goût de consentir l'effort d'analyse et de rigueur logique nécessaire pour pouvoir suivre une pareille évolution.

J.-G. WALTER.

Romans - Témoignages - Poésie

Roger BORDIER. 114-70

LE TOUR DE VILLE.

Paris, Seuil, 1969, 286 pages. F. 22.

L'automobiliste, heureux de s'élancer sur une auto-route, ne pense pas souvent à la petite ville qui, privée de son artère principale par cette déviation, s'asphyxie lentement. Celle de Robert Bordier est anonyme. Son destin est semblable aux autres. Pourtant elle était si belle et si poétique au temps de sa prospérité, avec sa rivière tranquille ; ses vieilles rues, son mail, son « tour de ville, promenade classique, mais aussi une histoire, une synthèse, une pensée : celle des habitudes et des rêves anciens, des espoirs tenaces ». Ses habitants ne veulent pas qu'elle meure. Ils aiment trop « La Dame » comme ils l'appellent. Ils constituent un comité de défense, mais on rêve plus qu'on agit. On revoit les fastes d'antan. On pense à l'école, au théâtre de verdure qu'on voulair construire dans un parc dans lequel un Centre de redressement est maintenant installé. A ces éléments s'ajoute une belle histoire d'amour très romantique, mais qui se révèle tragique. C'est à travers les pensées de l'héroïne, dans un long monologue intérieur que nous pénétrons dans tous les secrets de la ville et du drame explicable seulement pour elle. Ce ton de méditation donne au « Tour de ville » une résonance profonde, tandis que la mobilité du style nous fait saisir toutes les nuances de la pensée, nous fait rire et nous émeut.

Y. ROUSSOT.

Jean CAZALBOU. 115-70

LA PORTE DU CASTERAS.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1969, 373 pages, F. 27.

L'auteur nous prévient que son livre n'est pas une véritable autobiographie, bien que rédigée à la première personne, mais un mélange de l'invention et de la vie. Né en 1913, il est orphelin en 1917 et reste à Fos, premier village de France en venant d'Espagne, au milieu d'une famille simple de petits commerçants, de petits employés. Fos, à la sortie du Val-d'Aran, au bord de la Garonne, dans un cadre montagneux et sauvage est dominé par les ruines du Château de Castéras, ancienne citadelle romaine dont la porte

seule reste intacte. La famille du héros est enracinée depuis longtemps dans ce village. C'est son histoire et sa vie qu'il conte dans cette première partie intitulée l'odeur du pays. A 11 ans, une bourse lui permet de commencer ses études au lycée de Toulouse. Nous voilà dans « L'univers familier », titre du second chapitre. Si l'on a eu la chance de connaître Toulouse dans les années 20 à 30, on savoure ce chapitre avec la plus grande joie. On y retrouve tout son charme pittoresque, son atmosphère de simplicité et de gaieté. L'enfant agrandit son horizon et commence à s'intégrer à un monde de plus en plus vaste. Il vit à Paris, puis de nouveau à Toulouse, la période trouble qui précède la guerre. Le livre se termine en 1934. Licencié de lettres et de philosophie, le jeune homme sait entendre « Le cœur battant du monde » en même temps que les battements de son propre cœur.

On pourrait reprocher à ce chapitre de contenir trop de choses, toutes intéressantes mais qui, résumées un peu brièvement donnent l'impression que le livre est trop court. On aimerait une suite qui permettrait à l'auteur de nous faire pénétrer dans « cette vie secrète dont il est le seul témoin ».

Y. Roussot.

116-70

LA MAISON OU JE VIS et autres scénarios soviétiques.
Paris, Edit. Français Réunis, 1969, 225 pages. P. 20.

Une introduction fort intéressante d'Otar Tcheivili sur l'évolution et le but du cinéma soviétique de la fin de la révolution à nos jours, précède ces quatre textes. Non plus simple distraction, cet « Art des masses » contribuera à l'œuvre culturelle et illustrera « la progression de la classe ouvrière du monde socialiste ».

Suivent les commentaires de Luda et Jean Schnitzer avec « flash-back » sur les débuts du scénario, qui — autrefois simple schéma — est devenu avec le cinéma parlant, une branche littéraire : la cinématurgie. Utilisant les possibilités de l'écran dans la recherche du « vrai », les écrivains-scénaristes créèrent ce héros contemporain, homme ordinaire et humain, élevé dans la société socialiste et reflétant la vie quotidienne du peuple, que nous allons voir dans :

— « La maison où je vis » (de Iossif Olchansky) qui abrite des êtres dont les destins se croisent avant, pendant et après la guerre, est le « personnage » central.

— « Moi, Grand-mère, Iliko et Illarion » (de A. et N. Doumbadze). Récit folklorique plein de verve, retraçant, malgré quelques évocations de la guerre, la vie paisible d'un village géorgien.

— « Personne ne voulait mourir » (de Vitautas Jalakiavicius). Drame lithuanien d'un réalisme épique, qui évoque à l'après-guerre, la lutte patriotique des paysans contre l'intrusion de bandes armées.

— « La sœur aînée » (d'Alexandre Volodine), est d'inspiration plus complexe. Un oncle, personnifiant « l'esprit bourgeois », fera, pour cette raison, le malheur de ses nièces qu'il a élevées et qu'il aime.

Intéressant et agréable, ce livre met l'accent sur les tendances actuelles de la cinématurgie soviétique basée sur l'esthétique léniniste. Il plaira à ceux qui aiment le cinéma.

G. PAIX.

Silvain REINER. 117-70

ET LA TERRE SERA PURE.

Paris, Fayard, Coll. Grands Documents contemporains, 199, 346 p. P. 23.

On a jugé les coupables et l'on serait tenté de dire qu'il est bien tard pour revenir sur des faits vieux de 31 ans et dont les jeunes ne se veulent pas responsables. Pourtant il semble impossible d'oublier que le régime hitlérien ait pu exalter des hommes au point de leur faire admettre et même admirer des méthodes aussi cruelles et inhumaines.

Dès 1939, la première idée fut de supprimer les infirmes, les arriérés mentaux, « ces grands incurables en vie, en durée de souffrance, en permanence d'agonie ». Il faut lire ce livre pour comprendre l'horreur de toutes ces expériences médicales, faites sur les déportés, les juifs en particulier. Hitler n'avait pas prévu une guerre si longue et si dure. Les médecins durent travailler rapidement, multiplier les expériences pour étudier les blessures, les gangrènes, les épidémies, les conséquences des immersions dans l'eau froide lors des chutes d'avions dans la mer. En même temps, il fallait compléter les recherches sur la stérilisation des femmes, trouver des méthodes pour produire des surhommes, faire passer à la chambre à gaz tous les malheureux rendus infirmes par ces expériences et tous ceux trop chétifs qui risquaient d'empêcher que la terre soit enfin « pure ». C'est une course à la mort insensée. Jamais il ne serait possible d'en voir la fin et les hommes s'habituent à tuer sans émotion et même avec un immense plaisir...

L'arrivée des Alliés met fin à ce massacre, mais comment laisser dans l'ombre le martyre de ces millions de malheureux ?

Y. ROUSSOT.

Manuel RAZOLA et Mariano CONSTANTE. 118-70

TRIANGLE BLEU.

Paris, Gallimard, Coll. « Témoins », 1969, 194 pages. P. 16.

Le « triangle bleu » désigne au camp de Mauthausen, les anciens de la Brigade internationale qui avaient combattu en Espagne. Ce livre est le témoignage — collectif — de ce qu'ils y ont vécu.

On y trouvera une fois de plus le récit des cruautés nazies. Les Espagnols eurent le triste privilège d'être parmi les premiers à pénétrer et à construire le camp, pendant sa période la plus meurtrière (un survivant sur dix).

Mais le récit nous révèle un élément peu connu de cette histoire : la naissance et l'organisation du noyau de résistance qui accueillit les suivants et fit porter l'effort sur trois points : *Résistance morale et psychologique* contre le « système » de déshumanisation, par des réactions de dignité (silence pour les morts... avant qu'ils ne se multiplient) ou des gestes gratuits (boxe, football !), etc. ; *organisation de solidarité,* en faveur des peines (don d'une cuillerée à soupe, ou d'un « ongle » de pain — plus tard d'une journée de nourriture par semaine) ; *résistance proprement dite :* occuper dans le camps les places stratégiques auprès des S.S. — prendre et cacher des armes, désigner des cadres — ce qui, en 45. assura la survie du camp et parfois sa libération.

Livre sobre et poignant. Document important. (Les survivants furent souvent victimes des « complots » hongrois et tchécoslovaques.)

A. LEENHARDT.

Henri CAPIEU. **119-70**

CETTE GLOIRE QUI MONTE.

Neuchâtel, A. la Baconnière, Coll. « *La mandragore qui chante* », 1969, 76 pages. P. 13.

Si nous laissons les vertiges de l'heure et les tourbillons du quotidien nous envahir, nous ne pourrons guère devenir les lecteurs heureux de ce recueil que notre ami Henri Capieu nous présente sous le titre nuancé et mouvant comme un lever d'aurore : « *Cette gloire qui monte...* » Le papier est beau, l'impression claire, et les grandes marges blanches sont des bancs pour s'asseoir, au bord de chaque poème...

Si nous restons trop encombrés par les romans fleuves ou par les bandes dessinées, nous ne parviendrons pas à déchiffrer « *cette gloire qui monte* », car il s'agit dès le seuil de « *prendre le silence pour palais* ». Il y a le ciel du bulletin de la météo nationale, et il y a le ciel de Nicolas Poussin... Il est bon de ne pas oublier que la connaissance poétique est une connaissance émotionnelle, qui peut ouvrir « *une félicité toute faite larmes* », et qui, pour se transmettre jusqu'à nous, ose employer des images étranges qui donnent à penser : « *Les visiteurs de la grâce sont dressés comme des cyprès blancs* » ; « *l'été aux yeux de feuilles* » nous regarde.

Nous pouvons aimer ces poèmes pour des raisons très différentes. Henri Capieu nous invite, presque à voix basse, à suivre quelques-uns des « *chemins que la grâce a croisés* ». Il voudrait que nous regardions « *l'univers pareil aux jardins des enfances* », mais chacun y peut remarquer autre chose. Cette liberté d'appréciation est encore un don que nous fait le poète. D'ailleurs, jamais par une

première lecture le poème ne se laisse découvrir, il faut le quitter et puis y revenir ; on ne lit pas un poème, on le fréquente... comme on palpe dans sa poche un galet des torrents, il faut sans cesse retrouver sa forme, sa douceur et sa densité.

La poésie transmet, par le langage qui est social, une expérience spécifiquement individuelle.

Comment serait-elle toujours claire, puisqu'elle recule les frontières de ce qui peut être dit ? Elle cherche un « *horizon plus lointain que nos cœurs, tu verras, émigrant* », nous dit enri Capieu « *au chemin de crête que la vie est des deux côtés* ».

Nous avons besoin de nous redire le texte de Saint-John Perse : « L'obscurité qu'on reproche à la poésie ne tient pas à sa nature propre, qui est d'éclairer, mais à la nuit qu'elle explore, et qu'elle se doit d'explorer : celle de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain. »

Mais nous ouvrons ce recueil qui nous captive : nous sommes un peu surpris, car les strophes d'Henri Capieu ont quelque chose de secret. Elles annoncent ce qui n'est pas là... Si nous persévérons, le rideau va s'ouvrir : le vent souffle, l'horizon change, « *la forêt s'ouvre sous le chant* », « *l'averse est plus heureuse sur les feuilles* » ; une vie nouvelle surgit, et des voix s'entrecroisent, des appels et des cris...

Dans la dernière partie, les strophes sont plus longues, les vers plus solennels, et je cherche pourquoi le ton et le style ont changé. La quête du nom qui est au-dessus de tout nom nous prépare à voir briller le jour où « *se lèvera souriant, souverain, l'amour ressuscité, la main sur vos cheveux* ».

« Le Dieu qui se montre est une idole, le « Dieu qui vient » est un nom... qui ouvre une histoire. » (P. Ricœur.) Voilà pourquoi sans doute, les dernières pages de ce recueil acheminent, dans une longue marche, les rois et les royaumes, les villes et les voyagurs, vers « *cet immense accord*
car rien n'est plus réel que la vie et la mort
des êtres et de Dieu dans l'immense cité
et l'éternelle chair des corps ressuscités ».

L'espérance qui fait irruption dans un monde fermé, ouvre un domaine nouveau. Il est impossible de lire un poème et de mettre à ce qu'il nous suggère, un point final, car son geste est de nous ouvrir...

Si nous prenons le temps de vivre avec les poèmes d'Henri Capieu, nous les verrons respirer près de nous, nous les entendrons gémir, pleurer, se lasser, espérer, et nous découvrirons, au bout d'un moment, « *cette main souveraine qui nous arrache de ce sombre domaine où gît la mort* ». Dans cet espace et dans ce temps, mais composé d'autre chose que d'espace et de temps, nous pressentons ce royal amour « *tendre et fougueux plus que le vent* », auquel tout ce livre fait allusion.

Dans cette poésie qui n'est ni anecdotique ni descriptive, les gens « pressés » ne discerneront pas la lumière qui l'habite. Mais, si nous tentions de n'être pas du tout pressés !

Et nous avons envie de dire au poète : aie confiance dans les libertés que tu prends... Lorsque tu es le moins protégé, c'est alors que tu nous touches le plus...

Par ce qu'il a de vulnérable, l'être nous ouvre le plus d'espoir.

E. MATHIOT.

M.-M. DURAND, NGUYEN TRAN-HUAN. 120-70
INTRODUCTION VIETNAMIENNE.
Paris, Maisonneuve et Larose, 1969, 253 pages, P. 37.

121-70
ANTHOLOGIE DE LA POESIE VIETNAMIENNE.
Paris, Editeurs Français Réunis, 1969, 254 pages. P. 18.

Ces deux volumes, tous deux entièrement en français, préparés et édités avec amour et avec soin, sont indispensables à qui veut connaître en direct l'âme du Viet-Nam. La littérature et surtout la poésie, permettent d'approfondir ce contact des consciences suggéré par tant de livres déjà consacrés au Viet-Nam. Vietnamien et Français, fraternellement associés, traducteurs, présentateurs, aidés par l'Union des écrivains vietnamiens, nous initient par les textes en traduction, par de nombreuses notices, et nous font vivre dans l'atmosphère héroïque, sensible, largement humaine de la vraie tradition du Viet-Nam.

Avec l'*Introduction à la littérature vietnamienne,* nous avons en main un outil de travail précis et méthodique, mis au point par deux spécialistes. Ils nous exposent avec de larges citations, en une centaine de pages, l'histoire déjà riche des lettres en ce pays : du folklore à la floraison des poèmes en caractères chinois adaptés à la langue du Viet-Nam fin du XIXe siècle. Puis soixante pages sont consacrées à la littérature au XXe siècle, journalisme, nouvelles, poésie, roman vietnamien contemporain surtout, qui dès les années trente, avec Khai Hung et Nhat Linh notamment a donné à la prose sa richesse, sa clarté et son actualité remarquables. Des traductions s'imposent. Là s'arrête cette étude, aux abords du grand drame franco-américain. Nous devons signaler ici une bibliographie précieuse concernant les meilleures études sur cette littérature, une liste des œuvres contemporaines traduites en langues occidentales, un dictionnaire détaillé de 30 pages, biographique, des auteurs et un index.

Quant à l'*Anthologie de la poésie,* elle ne fait pas double emploi avec cette très classique introduction à la littérature, car elle ne consacre qu'un cinquième du volume au patrimoine classique. Là tout est précédé d'une présentation excellente et importante de Che Lam Vien : « Réflexions d'un poète vietnamien sur la poésie vietnamienne ». « De la vallée des larmes à la plaine du rire. »

« Nous sommes un peuple qui pendant plus de 2 000 ans a dû lutter, génération après génération, le ventre affamé, contre des agresseurs plus forts... On pourrait croire que cet enfant, né sur le

champ de bataille, ne saurait que pousser des hurlements et ce fut un chant qui s'éleva, chant national, plein de confiance en soi et d'amour pour l'humanité. »

C'est en effet ce qui frappe le plus à la lecture de tous ces poèmes si variés, délicats, émouvants, jamais délirants et vraiment haineux, qui perdent certainement beaucoup, malgré le talent des traducteurs. Il faut noter en particulier dans ce choix non exhaustif de textes qui circulent du Nord au Sud, ceux des poètes du Sud, quelques poèmes des 60 minorités tribales, beaucoup de noms féminins et deux poèmes, les plus prenants et accusateurs en l'honneur d'Américains qui se sont sacrifiés par le feu.

« Qui donc, désormais pourra vivre indifférent, qui sait si cet homme marchant à nos côtés n'est pas Morrison ? »

C'est bien en définitive cette grande impression d'humanité et de noblesse qui domine enveloppée dans une idéologie quelque peu utopique, mais qui est loin d'être artificielle. C'est une foi qui correspond à une immense expérience de commun service et de sacrifice.

G. BOIS.

Franz WEYERGANS. 122-70

LA BIBLIOTHEQUE IDEALE DES JEUNES. 5e édition.

Paris, Ed. Universitaires, 1969, 273 pages. P. 19.

Cette 5e édition, entièrement refondue et augmentée, présente deux innovations importantes par rapport aux précédentes.

L'auteur propose, cette fois-ci, un classement, non par âges, mais par niveaux : initiation, formation, culture. En réalité, la plupart des ouvrages présentés, en particulier ceux des deuxième et troisième niveaux, sont des livres pour adultes proposés aux grands adolescents souvent plus mûrs que ceux des générations précédentes.

Enfin, tenant compte des événements de mai 1968, une rubrique est consacrée aux problèmes contemporains, et contient un choix de livres « engagés », mais sans parti pris.

Comme dans les éditions précédentes, des analyses succinctes permettent de se faire une idée du contenu de chaque volume, ceux-ci étant classés en onze grandes rubriques.

Ce livre rendra service particulièrement à tous ceux qui veulent aider les adolescents dans le choix de leurs lectures.

C. J.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *115e année, juillet-août-sept. 1969.* — W. SESTON : Simples remarques sur la culture biblique des Protestants du XVIe au XVIIIe siècle. — P. ROMANE-MUSCULUS : Histoire de la robe pastorale et du rabat. — A. ENCREVÉ : Une paroisse protestante de Paris : l'Oratoire de 1850 à 1860 (suite).

HIERS D'ÉTUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHE ET DE RENCONTRE DU NORD, *n° 32, oct.-nov.-déc. 1969.* — N° spécial : Critique de la religion (Karl Marx, Max Weber, Karl Barth). J. MILHAU : Marx et Engels face à la religion. — H. LASSERRE : Max Weber et la crise du protestantisme. — P. CURIE : Parole de Dieu et religion chez Karl Barth. — C. WAGNON : « Théorème », de P. P. Pasolini. Une critique de la religion ?

HIERS DU LUXEMBOURG (LES), *n° 14, janvier 1970.* — F. LENOBLE : Troisième essai sur la catéchèse : langage et expérience. — A. CLIO : La situation politique en Grèce aujourd'hui. — J. MANTOGANDELMAN : La politique intérieure de la France. La période du 1.1.68 au 1.8.69. — G. ARNAL : Copenhague 69 : La sexmesse. — D. PARKER : Les enfants sous la menace de la pollution radioactive.

REDO, *vol. XVI, n° 12, décembre 1969.* — Abbé HAMELIN : La position de l'Eglise Catholique au Québec. — Où va l'œcuménisme : J. CRUVELLIER : Tasses de thé ou unité de cœur ? — A. S. MURRAY : Ce qu'est l'œcuménisme. — Des opinions protestantes. — Pour ou contre l'œcuménisme. — A. DUMAS : L'œcuménisme à la base. — J. VERNIER : La diversité dans l'Eglise.

IFORMATION-EVANGÉLISATION, *n° 1-2, janv.-avril 1970.* — Pour préparer les élections presbytérales de 1970. — Lettre aux Eglises membres du Conseil Oecuménique. — Textes liturgiques. — Statuts type des Associations cultuelles.

EUNES FEMMES, *n° 113, oct.-nov. 1969.* — N° spécial : Vie et conviction. — S. ADAIR : Réflexions de l'« incroyante » de service. — Premiers éléments de réponse : S. FAUCHE : Ce que Jésus est pour moi. — L. L'EPLATTENIER : Jésus révélateur d'un homme et d'un monde nouveaux. — F. MUCKENSTURM : Croire. — J. FENZY : Conviction et communication. — D'autres convictions : Interview de G. MURY. — Dr MULDWORF : Psychanalyse et conviction. — Exploration de la foi : F. FOUILHE : Quoi de ma foi. — R. DUPONT : Conviction, vie et liberté. — C. HANSEN : Convictions vécues à « Jeunes Femmes ». — H. MEHL : Des équipes œcuméniques : pour quoi faire ? — J. GOUJON : Une conviction contraignante : l'objection de conscience.

OURNAL DES MISSIONS EVANGÉLIQUES, *130e année, n° 8-9-10, oct.-nov.-déc. 1969.* — Assemblée générale de la Société des Missions (31 oct.-1.11.69). Transition ? Mutation ?

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *17e année, n° 4, oct. 1969.* — A. CAQUOT : E explication du livre de Malachie. — L. GOPPELT : Mission ou révolution G. SIEGWALT : Pourquoi l'Eglise ? — M. LIENHARD : Regards et réflexions le 3e séminaire œcuménique international de Strasbourg. — R. BLANC : mation œcuménique. — T. SUSS : A propos de Mélanchthon. — T. SUSS a-t-il un aspect philosophique de la pensée de Calvin ?

RÉFORME, *n° 1294, 3.1.70.* — L. NOUVEL : Rabat : Le sommet de la rancœur. J.-P. AIN : Il y a une politique agricole commune... mais le problème fran demeure. — F. HERVÉ-MURRAY : Eglises allemandes : de trop bonnes ces. — Y. DENTAN : Le « Miserere » de Roault une prière. — J. SCHMIDT Satyricon de Frederico Fellini : Un monde sans dieux et sans Dieu. — LEVI-ALVARES : Le suicide condamné. — *n° 1295, 10.1.70.* — J. KRESSMANN trône avec lequel on ne badine pas. (Sondages d'opinion et miaulements chats). — R. I. ASUOHA : Au nom de l'homme africain... par un écri biafrais. — M. E. RAMAROSAONA : « Nous devons nous jeter à l'eau ». E et développement à Madagascar. — F. FEJTO : Forces et faiblesses du c socialiste. — *n° 1296, 17.1.70.* — « Ouvriers avec Dieu ». — H. ROUX : P quoi prier ? — R. NEEHALL : Le monde appelle l'homme à la prière. — SERVAT : Actionnariat Renault : déjà un échec ? — J. DE CAYEUX : Il sauver Venise. — M. HAMIDULLAH : Ce que l'Islam reconnaît dans le Ch tianisme. — E. WESTPHAL : Post criptum à propos de Hair. — P. ADE Biafra : Jusqu'à l'écœurement. — *n° 1297, 24.1.70.* — J.-P. AIN : Des sy cats pour quoi faire ? — A. FINET : Hair (fin). — J. VAN CAPPELLEVEEN chemin de la « désobéissance fraternelle ». — R. GERARD : Tunisie : e deux pôles opposés. — *n° 1298, 31.1.70.* — H. ROUX : Remous à propos d célibat. — A. CZARNECKI : L'âge de raison. — Semaine de l'unité : T d'horizon. — L. ROSSEL : La danse à l'Opéra : retrouver un élan.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

DIAKONIA, *VIIIe année, n° 3, oct.-déc. 1969.* — W. KRUSCHE : La struttura p rocchiale — un ostacolo per la missione ?

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 11, novembre 1969.* — N° spécial : Warten Brot, Brot für die Welt. Wo ist Dein Bruder ? — H. FALKENSTORFER : « B für die Welt » und die Revolution in Südamerika. — E. FRIESE : Gr Illusionnen. — *n° 12, décembre 1969.* — M. KORN : Im Alter selbständ —und doch nicht allein. — K. VON KRIESS : Hilfe zur Selbsthilfe für alten Menschen. — P. DRESCHER : Vergiss den alten Menschen nicht!

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 1, janvier 1970.* — G. HEIDTMANN : Intere an Europa. — Konfessionsfamilien in der ökumenischen Bewegung. — DANTINE : Die Funktion des Gewissens im Recht. — M. BARTELT : Bildu ohne Privileg. — K. M. BECKMANN : Diakonie und Macht. — T. KATO : Kyoc in der Krise. — W. LOHFF : Grund und Grenze der Kirche. Von der Bedeutu des Ausburgischen Bekenntnisses für das Bemühen um Kirchengemeinsch im deutschen Protestantismus. — D. H. O. WOLBER : Fahndung nach Substanz.

GIOVENTU EVANGELICA, *XIXe année, n° 3, nov.-déc. 1969.* — S. ROSTAGNO : Comunità. Prospettive della Rivoluzione. — M. ABATE et C. CAZZOLA : Lo anticapitalistica e vocazione cristiana.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 22, n° 4, déc. 1969.* — J. D. BETT Theology in the Public Debate : Barth's Rejection of Natural Theology a the Hermeneutical Problem. — S. R. SUTHERLAND : What Happens af Death ? — D. S. KLINEFELTER : The Theology of John Baillie. A Bibliog phical Introduction. — D. TRIPP : The Liturgy of The Catholic Apost Church. — R. TOMES : Exodus 14 : Te Mighty Acts of God.

CHEN DER ZEIT (DIE), *n° 11, 1969.* — W. WEISCHEDEL : Der Friede als philosophisches Postulat. — H. J. IWAND : Der Christ und die internationale Lage. — H. BANDT : Frieden als Aufgabe. — H. G. HABERECHT : Gesprächsgottesdienst.

REVUE ORTHODOXE

SSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *17e année, n° 68, oct.-déc. 1969.* — Arch. BASILE : Autorité et Saint-Esprit.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

'ECOUTE DU MONDE, *n° 4, janv. 1970.* — N. RIVE : Le sous-prolétariat de la Région parisienne. — M. BRANCIARD : Les contrats de progrès. — R. FAVRE : La réforme de l'enseignement supérieur, bilan très provisoire. — A. SAMUEL : L'impérialisme des anti-impérialistes. Le soviétisme contesté. — J. BECAUD : Nouveaux types de cheminement vers le sacerdoce ministériel.

3LE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 91, janv.-fév. 1970.* — N° spécial : Carême-Pâques. Le mystère pascal, achèvement de tout amour. — Les thèmes généraux du 1er chapitre de Saint-Marc. — E. BEAUCAMP : Le Psaume 31. — M. KUMPS : Résurrection. — B. D'ARGONNE : De la lecture des Pères de l'Eglise.

NCILIUM, *n° 50, décembre 1969.* — N° spécial : Présence et absence de Dieu. R. DE VAUX : Présence et absence de Dieu dans l'histoire d'après l'A.T. — D. McCARTHY : La présence de Dieu et la parole prophétique. — J. SCHREINER : Par le péché l'homme se détourne de Dieu. — C. LARCHER : La transcendance divine : autre cause de son absence. — J. CROSSAN : Les miracles de Jésus : la puissance au service exclusif de l'amour de Dieu pour les hommes. — U. LUZ : L'image de Dieu dans le Christ et dans l'homme selon le N.T. — J. MURPHY-O'CONNOR : Manifestation de la présence de Dieu par le Christ dans l'Eglise et dans le monde. — S. LYONNET : Présence en l'homme du Christ et de son Esprit. — T. WORDEN : « Seigneur, à qui irions-nous ? ». — F. NEIRYNCK : « Le Christ en nous » — « Nous dans le Christ » chez Saint-Paul. — Notre époque se désintéresse-t-elle de l'Ecriture Sainte ?

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 95, janvier 1970.* — J.-P. RENAU : Inde : la « révolution » verte du Bihar. — P. AUBERT : A Rabat, la conférence des pays arabes a échoué. — R. BOUJEDRA : La répudiation. — A. SAMUEL : Les nouveaux militaires en Amérique Latine.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1554, 4.1.70.* — S.S. PAUL VI : Message pour la journée de la paix (30 nov.). — PAUL VI : Lettre aux évêques vietnamiens (24.11). Intervention d'évêques vietnamiens auprès de la conférence de Paris. — Dossier : Famille. Mariage et famille d'aujourd'hui en Italie. Déclaration de l'épiscopat italien sur le divorce. La loi italienne sur le divorce viole le Concordat. Autorité et liberté dans l'œuvre éducative. Le divorce par consentement mutuel. — J. GALOT : Célibat sacerdotal et célibat du Christ. — Mgr KERAUTRET : La situation de l'Eglise et les devoirs des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. — *n° 1555, 18.1.70.* — PAUL VI : Allocution prononcée en la Journée de la paix. — La pastorale des migrants. — Card. WILLEBRANDS : La problématique œcuménique actuelle. — J. HAMER : Vivre le mystère de l'Eglise dans la communauté locale. — Card. WILLEBRANDS : L'Eglise locale. — Radio-Vatican et les procès contre des prêtres à Madrid. L'Eglise et le nouveau gouvernement espagnol.

FAITH AND UNITY, *vol. XIV, n° 1, janv. 1970.* — A. WILKINSON : Religious cation today and tomorrow. — C. ALVES : Religious Education and the of the Church in Society. — F. WESTON : Joint Theological Education.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 1, janvier 1970.* — Les revenus du foyer. L'argen nous. — J. ETIENNE : Le désengagement des prêtres.

IDOC INTERNATIONAL, *n° 16, 15.1.70.* — N° spécial : La 5e assemblée du cile pastoral hollandais. — *n° 17, 1.2.70.* — Les Eglises chrétiennes en U Soviétique. Réponse à un article de l'hebdomadaire Nuovi Tempi. 10.11.69 Lettre de démission de J.-L. Hromadka, président de la Conférence chré pour la paix (14.11.69). — H. CAPO : L'Eglise évangélique en Espagne. (C munication faite au congrès de Barcelone, 29.10-1.11.69). — La conf épiscopale des Antilles et le Black Power (2-5 sept. 69). — Où en est l' ménisme chez les jeunes et dans le milieu étudiant ? La jeunesse au Mo Orient. Rencontre de Nicosie 4-7.10.69. — Situation sociale économique e tique en Afrique. Quelle aide spécifique peut être apportée par les Eg Abidjan 1-12 spt. 69. — A. BIELER : Les récentes recommandations des chrétiennes en faveur du développement des peuples. — Réflexions intellectuel catholique vivant en Tchécoslovaquie : Ls chrétiens et la r lisation.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 351, 1.1.70.* — P. B Ds églises pour quoi faire ? — A. CHOTTIN : Colloque sur la Ville et le S à Paris. Quelle place doivent tenir les lieux du culte dans les villes velles ? — O. CLÉMENT : Dialogue avec le patriarche Athénagoras : « C'est l'Eucharistie que l'Eglise a sa raison d'être ». — Dialogue entre les P CONGAR et GIRARDI : 1960-1970 : dix années décisives pour l'Eglise et pou monde. — *n° 352, 15.1.70.* — J.-P. CAUDRON : L'atroce agonie du Biafra M. TUININGA : Le concile pastoral hollandais s'est prononcé contre le c obligatoire pour les prêtres. — R. PUCHEU : L'Eglise est-elle obstacle ou d'accès à la vérité ? — J.-P. MANIGNE : « Andreï Roublev » : quand la v surgit de l'image. — A. SAVARD : Les « foyers mixtes ».

LETTRE, *n° 137, janvier 1970.* — A la Mission de France : Une équipe de pré en milieu scientifique : problèmes posés par l'activité de recherche. — groupe de jeunes prêtres : Lien entre notre vie de tous les jours et n manière d'être dans l'Eglise. — G. MOLLARD : Qui sommes-nous ? Un it raire parmi d'autres. — J. CANAL : A mes camarades de la Mission de Fra — Le Brésil torturé : tortures de prisonniers politiques au Brésil. Décl tion de Rachel. — L'Eglise d'Espagne : Carrefour de contradiction. — I. NANDEZ de CASTRO : Pour Dieu, la Patrie et le Roi. — A. COMIN : Part la pauvreté des opprimés d'aujourd'hui.

LUMIÈRE ET VIE, *n° 95, nov.-déc. 1969.* — N° spécial : Prospective pour éthique. — J.-P. LINTANF : Du permis et du défendu. — C. DUQUOC : Réflex morales sur une encyclique. — P. FRUCHON : Crise et vérité du langage é que. — P. ANTOINE : Une morale sans anthropologie. — J. Y. JOLIF : Sur q ques problèmes théoriques de la pratique. — M. DEMAISON : Les sentiers l'utopie chrétienne.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *101e année, n° 10, déc. 1969.* — E. POUSS La résurrection. — E. RIDEAU : Essai sur le langage de la foi. — S. A. QU LUND : Les idées fondamentales de l'ecclésiologie de dom Lambert Beaud d'après ses écrits et sa correspondance. — G. LAFON : Préparer des chrét en vue du ministère.

PAROLE ET MISSION, *n° 48, janvier 1970.* — N° spécial : L'Evangile passe a par le « politique ». — A. METHOL-FERRE : L'Eglise et la société opulente n atlantique. — J. DELEPIERRE : La non-violence : un langage ? — A. MOREL Révolution non-violente. — F. LEPARGNEUR : Autour du thème : violence efficacité évangélique. — J. BISHOP : L'Eglise révolutionnaire en Amérique tine. — J. THOMAS : Mission et politique. — J.-J. VON ALLMEN : La néces de l'Eglise pour la mission. — R. CASPAR : Témoignage œcuménique en t d'Islam.

PRESSE-ACTUALITÉ, *n° 55, janvier 1970.* — Europe 1 vers son souffle ? — L'HER : Jean-Claude Servan-Schreiber, directeur de la Régie française publicité. — J. BERTOLINO : L'information assassinée. — J.-P. BRULE : L'in mation en Chine populaire.

JET, *n° 41, janvier 1970.* — A. JEANNIERE : Attitude et tâche prospectives. — N° spécial : Stratégies socialistes. — A. KRIEGEL : Les communistes français, l'ordre et la subversion. — H. MADELIN : Heurs et malheurs des gauchistes. — G. BERGOUGNOUX : Les voies de passage au socialisme. — M. SOUCHON : La télévision, nouveau pouvoir ? — J.-P. COUTHEOUX : La réforme du SMIG. — P. DUBOIS : Implantation syndicale et recours ouvrier. — L. CHERENCE : Deux questions à la médecine française. — J. L. : La drogue : un phénomène limité ?

OVACION ECUMENICA, *111e année, n° 13, 1.1.70.* — Semana de la Unidad 1970. — Cantos para cada dia de la Semana de Unidad. Oraciones por la Unidae. — Resoluciones sobre reconocimiento legal de Asociaciones confesionales no catolicas.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

TIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 160, décembre 1969.* — Le Congrès européen du Keren Hayessod : R. P. S. STEHMAN, A. DE ROTHSCHILD, G. MEIR, S. FRIEDLANDER, CHAGALL, J. MERCURE. — R. MINC : La scolarité des enfants attardés.

HE (L'), *n° 154, 26.12-25.1.70.* — E. EYTAN : Winterthur : Notes d'audience. — N. REJWAN : La vie mouvementée de Ghassan Hamzawi. — I. et R. MCMULLEN : Le monde de Chagall. — L. VOGEL : Le tourisme en Terre Sainte sous le second Empire. Voyage de Félix Bovet.

NDE JUIF (LE), *25e année, n° 56, oct.-déc. 1969.* — N° spécial : 25e anniversaire de la libération d'Auschwitz.

REVUES DIVERSES

ÈS-DEMAIN, *n° 120, janvier 1970.* — N° spécial : Les conditions de travail.

OMES, *n° 272, janvier 1970.* — B. VANDERMEERSH : Les origines de l'homme moderne. — M. GMITRO : Les modèles nucléaires. — E. W. MEYNELL et A. M. LAWN : L'hérédité non chromosomique chez les bactéries. — W. FINK : Polymères de demain. — A. HELBORNE : L'accélérateur qui devrait grandir. — Ch. G. SCOTT : Les volcans migrateurs. — L. PETRESCU : Automobile et troubles cardiaques. — G. PRUD'HOMME DE SAINTE-MAUR : L'océanographie médicale : un avenir prometteur. — F. RUSSO : L'expansion du machinisme. — J.-J. MEUSY : La photographie en couleur a cent ans. — G. FERNE : L'université américaine à l'ère des « communes étudiantes ». — Comment vaincre la rubéole ? — De la maladie du sommeil à la biologie moléculaire. — Les cyclamates interdits aux Etats-Unis.

T. PANORAMA, *n° 40, janv.-fév. 1970.* — G. NIETO ROA : Guajira : un désert qui se transforme. — Comment le tissage des tapis aide les Syriens à mieux vivre. — F. J. THIERRY : Le poids du nombre : la planification familiale en Inde.

HIERS PÉDAGOGIQUES, *n° 87, janvier 1970.* — N° spécial : Rénovation ou programme ? (Histoire, géographie, instruction civique).

NTRES SOCIAUX, *n° 106, novembre 1969.* — Xe Congrès International des centres sociaux. — J. BUSSON : La mission du centre social.

DOCUMENTS, *n° 6, nov.-déc. 1969.* — A. MITSCHERLICH : La lutte contre la
et l'agressivité. — Dossier : Pour une stratégie commune ?

ECOLE DES PARENTS, *janvier 1970.* — B. ZAZZO : Le sentiment de ma
chez l'adulte. — X. JACQUEY : Le dessin, bavardage de l'enfant. — P. A
Le rôle nouveau de la mère et de l'enfant dans la vie moderne. — J. O
ZANO : Photo et cinéma : des images du groupe familial.

EDUCATION (L'), *n° 51, 8.1.70.* — A. CLAUSSE : Culture générale et spéci
tion. — M. DEBESSE : En écoutant K. Lorenz : l'ennui et la jeunesse. –
H. MASSOTH : Europe : Formation professionnelle commune. — D. VICTO
Psychologie de l'humour. — R. DEBRE : La lutte contre l'alcoolisme. — *n*
15.1.70. — J. DUMAZEDIER : L'éducation générale des adultes. — R. C
NOUGH : L'éducation en Asie. — R. BERNARD : L'enfant gitan. — *n° 53, 22*
— P. VIEILLE : 844 élèves de l'an 2000. — S. CITRON : L'acquisition des
naissances historiques. — *n° 54, 29.1.70.* — E. LOUBET : Le massacre du
çais. — A. OULIAC : Pour une véritable rénovation pédagogique.

EDUCATION ET DÉVELOPPEMENT, *6e année, n° 53, décembre 1969.* — N° spé
Terrains de jeu avec ou sans animateur ? — *n° 54, janvier 1970.* — D.
LON : L'avenir se joue à la maternelle. — J. OZANAM : A quand la réf
des enseignants ? — R. FONVIELLE : La communication entre enseignan
enseignés. — C. HUCHET-BISHOP : Les livres pour enfants aux Etats-Uni
L. POUGATCHZALCAM : : Le mensonge à l'âge pré-scolaire. — D. ROUQUES : A
pos de l'éducation des enfants débiles profonds.

ESPRIT, *n° 1, janvier 1970.* — N° spécial : L'administration. Articles de C
MAYOR, S. CHARBONNEAU, J. CHEVERNY, C. DAUTRIVE, R. GRÉGOIRE, P. D'IR
J.-P. LAMBERT, J. LAUTMAN, A. LEPAGE, J. MONTHEN, G. MOREUX, D. MOTC
J. R. PITTS, Y. ROULET, J. SAINT-GEOURS, J.-P. WORMS.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *n° 10, avril-juin 1969.* — F. HUERTA PALACIOS
verdad en publicidad. — M. LOFFLER : Introduccion a la deontologia de
informacion.

EUROPE, *n° 489, janvier 1970.* — Cinquième centenaire d'Erasme. Articles de
MILHAUD, P. GROSCLAUDE, G. DE TINGUY, G. MILHAUD. — N° spécial : Com
moration de Henri Hertz. Articles de S. D. BRAUN, L. HAMON, H. HENR
PILLEMENT, M. DECAUDIN, T. MARIX-SPIRE. — Cahier dix de poésie. Poésie
J. GAUCHERON, C. SERNET, G. REBOURCET, A. S. AL-AHMAD, N. NTANE, M.
CAUDIN, A. STERN, R. LAFONT, F. CAILLOL.

GROUPE FAMILIAL (LE), *n° 46, janvier 1970.* — F. BENAZET-MARTY et C
GUASCH : Les cycles d'information sur la sexualité humaine en milieu
laire. — M. D. MATISSON : Une expérience de sociothérapie familiale dans
institut de psychothérapie pour caractériels intelligents.

HOMME ET LA SOCIÉTÉ (L'), *n° 14, oct.-nov.-déc. 1969.* — P. NAVILLE : Les
veaux économistes socialistes. — A. HEGEDUS et M. MARKUS : Le rôle des
leurs dans la planification à long terme de la distribution et de la con
mation. — L. GOLDMANN : Economie et sociologie : à propos du traité d'éc
mie politique d'Oscar Lange. — I. DEUTSCHER : Les racines de la bureau
tie. — J. CHESNEAUX : Fondements historiques du communisme vietnam
— A. M. ROUMIANTSEV et G. B. OSSIPOV : La sociologie marxiste et les rec
ches empiriques. — J. MARKIEWICZ-LAGNEAU : Une sociologie nouvelle ou
sociologie naissante ? Le cas soviétique. — S. PERIGNON : Note sur la socio
positiviste et le « socialisme philosophique » au XIXe siècle. — R. LOUR
Marxisme et institutions. — R. SUPEK : Problèmes et perspectives de l'a
gestion ouvrière en Yougoslavie. — D. SLEJSKA : Le modèle d'autogestion
ses conditions en Tchécoslovaquie après janvier 1968.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 288, 1.1.70.* — N° spécial : Les améric
et les arts.

INFORMATIONS SOCIALES, *23e année, n° 11, 1969.* — N° spécial : Service so
et familles socialement handicapées.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 30, janvier 1970.* — H. KRASUCKI : Syndica
classe et syndicat de masse. — J. METZGER : Nationalisations et politique

volutionnaire. — B. MULDWORF . Les communistes et la psychanalyse. — F. COHEN : Situation des classes sociales en U.R.S.S. — Où en est Roger Garaudy ? — P. NERUDA : Je suis candidat du parti communiste du Chili à la présidence de la République. — J. A. FIESCHI, J. P. LEBEL, B. STORA : Crise du cinéma ? Quelle crise ?

ULATION, *24e année, n° 6, nov.-déc. 1969.* — L. HENRY : Schémas de nuptialité : déséquilibre des sexes et âge du mariage. — P. BENEDETTO et P. CLERC : Enquête nationale sur le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire. — J. GOMILA et L. GUYON : Etude comparative de petites communautés rurales. Méthode et premiers résultats à propos de la consanguinité à Bois Vert (Québec). — S. AGAPITIDIS : L'évolution de la population en Grèce : les facteurs de reproduction.

UVES, *1er trim. 1970.* — J. LYNCH : Une solution pour l'Irlande. — Deux points de vue sur le Moyen-Orient : S. PERES : Israël en position de force. — M. HALTER : La voie de la négociation existe. — J. FREYMOND : Nigéria-Biafra : l'aide aux victimes de la guerre civile. — La réforme de l'E.N.A. — F. BLOCH-LAINE : Réflexions sur l'avenir de l'E.N.A. — A. BENARD : Le point de vue d'un industriel. — J. DANIELOU : Ce qui me rapproche des non-chrétiens. — G. TENDRON : La destruction de l'équilibre naturel : réponses de l'écologie.

/UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XIX, n° 6, décembre 1969.* — P. ARDANT : Le héros maoïste, modèle du Chinois de demain. — O. MARAIS : Les relations entre la monarchie et la classe dirigeante au Maroc. — R. PELISSIER : Nationalisme en Angola. — B. VERNIER : Les Deux Grands et le conflit israélo-arabe.

ENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *n° 4, oct.-déc. 1969.* — Les points de vue du Canada : R. JOLY : Un point de vue amical et lucide sur certains problèmes. — L. DESSURAULT : Les interactions entre les deux principaux éléments constitutifs du milieu éducatif : les étudiants et les professeurs. — T. MERCENIER : L'éducation du débile léger. — G. MICHEL : Animation de groupes par l'éducation artistique : réalisation collective : le tapis macocain. — M. L. DEBESSE-ARVISET : Contestations géographiques. — L. AUMASSON : Développement harmonieux de l'enfant. — M. ASSENS : L'éducation artistique doit, elle aussi, s'adapter. — J. GUGLIELMI : A propos du vocabulaire de qualité chez les enfants de 7 ans.

MPS MODERNES (LES), *25e année, n° 281, décembre 1969.* — K. BARTOSEK : Tchécoslovaquie. Notre crise actuelle et la révolution. — J. ATLAN et H. MAGNARD : Madagascar. Du colonialisme capitaliste au capitalisme néo-colonialiste. — G. HAUPT : Guerre ou révolution ? L'Internationale et l'« Union Sacrée » en août 1914. — J. GARELLI : L'écart du maintenant et l'extension de l'esprit. — H. QUATRE : La débâcle de l'idéologie bourgeoise : la pensée du président Pompidou. — E. CONDAL : Le Congrès du premier festival culturel panafricain d'Alger. — Ph. PONS : Un nouvel exotisme. — P. FEDIDA : Le psychanalyste sauvage. — R. SAUREL : Topol et Musil. — R. LEIBOWITZ : L'art de bien jouer du piano. — D. VERRES : Cours de choses et discours du capitalisme. — *n° 282, janvier 1970.* — R. ROSSANDA : De Marx à Marx. — Discussion entre Sartre et la direction du Manifesto : Masses, spontanéité, parti. — J.-C. GIRARDIN : Contribution au problème de l'organisation révolutionnaire. — H. ABOSCH : Rosa Luxembourg dans la révolution allemande. — R. SAUREL : Avec Gignoux, Planchon et Rétoré. — C. ZIMMER . Le système. — D. VERRES : Perspectives tunisiennes. — J.-J. SERVAN-SCHREIBER : Cours des choses et discours du capitalisme.

BANISME, *38e année, n° 114, 1969.* — M. STERN : Tendances de la politique française des villes nouvelles. — B. HIRSCH : Ville nouvelle de Pontoise-Cergy. — A. LALANDE : Ville nouvelle d'Evry. — S. GOLDBERG et E. BONNEFOY : Ville nouvelle de Trappes. — P. CARLE, A. N. ZUBLENA, M. LEMAISTRE, J.-P. BAIETTO : Axe d'urbanisation nouvelle de la Vallée de la Marne. — J.-P. LACAZE : Ville nouvelle de Vaudreuil. — R. ROSSI et C. VIGNAUD : Ville nouvelle de l'Isle d'Abeau — J.-C. BALITE : Ville nouvelle de Lille-Est. — . E. ROULLIER : Organisation administrative et financière des villes nouvelles.

RS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 237, novembre 1969.* — Dr A. BELEY : L'abord de l'adolescent en cure hospitalière. — G. DE FAILLY : Quelques réflexions sur le besoin d'expression (II). — L. SALOME : Les mathématiques modernes

et l'éducation nouvelle. — G. LE GUILLANT : Jeux improvisés. — Terrain jeux en Grande-Bretagne. — G. GROSJEAN : La sculpture sur noyau de derie. — Une activité manuelle adaptée aux jeunes aveugles. — *n° 2*... *vembre 1969*... Dr G. DAUMEZON : Les éducateurs et la drogue. — G. DE LY : Trois jours en Grande-Bretagne dans les écoles primaires du Hertf... re. — M. PRIVAL : L'expression musicale en Afrique Noire.

Documents reçus au Centre, Janvier 1970.

— de M. le Pasteur ESPOSITO-FARÈSE, Sarcelle : le *programme* du « Grenier » janvier à mars 1970.

— de M. D. SALTET, Paris : la *liste mensuelle des ouvrages entrés* dans la Bi... thque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 216, septembre

— de M. A. TOPOUZKHANIAN, Villeurbanne : la présentation du livre de K. G... biers, intitulé « *Astounding New Discoveries* ».

— de M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : les *feuillets Jeunesse et Loisirs*, n° 9, 1969.

— de AMITIÉS TIERS MONDE, Paris : la lettre de fin décembre 1969 signée d... Bonnal, traitant de l'*Assemblée du Protestantisme français à Grenoble* en... vembre dernier.

— de la CIMADE, Service Développement, Paris : le texte d'une conférence de da Silva intitulé *Le rôle de l'Eglise dans la révolution sociale ;* une étud... G. Raffi et R. da Silva sur *l'Eglise et la révolution sociale dans la 2e déce... du développement.*

— de la Communauté de l'Arc-en-Ciel, La Bourboule : un appel pour cette œ... des *handicapés.*

— des Eglises Evangéliques Mennonites de France, Montbéliard : le journal *Ch... seul*, n° 2/3, février-mars 1970.

— de l'Eglise de Jésus-Christ, Madagascar : le journal *Vaovao-F.J.K.M.*, n° 5, vembre 1969.

— des Equipes de Recherche Biblique, Paris : un 2e plan de travail su... *Résurrection Emmaüs — Luc 24/13-35.*

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de raine, Strasbourg : le texte des émissions du 4.1.70 : *Rétrospective 1969* G. Heinz ; 11.1.70 : *Rétrospective 1969* par A. Hetzel.

— de l'Alliance d'Abraham, Branche Wallonne : le n° 25.11.69, oct.-nov.-déc et le n° de Noël de *l'Israël messianique vaincra !*

— de la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris, le n° 6 de *Les Juifs en Un... Soviétique* et leurs études et témoignages : *Pour le respect des droits na... naux et culturels des Juifs en Union Soviétique* par J. Madaule ; *Nous som... tous des Juifs russes* par J. M. Domenach ; *Les Juifs en Union Soviétique les Droits de l'Homme* par D. Mayer.

— des éditions Néret, Paris : un *guide pratique pour l'orientation des élève... troisième.* Très clair, il est à recommander aux parents d'élèves et aux e... gnants.

es Equipes d'Action contre la traite des femmes et des enfants, Paris : di-
ers documents sur la *prostitution* et *la drogue.*

e la Fédération Nationale d'Associations Culturelles d'Expansion Musicale, 'aris : l'annonce de l'organisation de *vacances musicales* pour enfants, adoles-ents, adultes, en Angleterre, France, Grèce, Suisse. Ecrire directement 23, rue .sseline, Paris (14e).

u Fonds Social Juif Unifié, service technique pour l'éducation, Paris : le atalogue général de leur discothèque : *Musique et textes à caractère juif et .ébraïque,* avec horaire et conditions de prêt.

.e la Ligue des Etats Arabes : le Bulletin Actualités Arabes, n° 22, 1.1.70 et n° 23, 15.1.70.

le la Maison d'Accueil, L'Ilot, Saint-Denis : un appel pour cette œuvre des létenus libérés.

e n° 2, novembre-décembre 1969 de *Nigeria demain.*

'es reçus ou acquis en Janvier 1970.

'AUD (D.) : Le New Deal. *A. Colin,* 1969.

DIAEV (N.) : L'idée russe. *Mame,* 1969.

AN DE LA THÉOLOGIE DU 20e SIÈCLE. Tome I. *Casterman,* 1970.

IGOMA (J. D.) : Indépendance économique et révolution. *Ed. Univ.,* 1969.

ASSEGUET-SMIRGEL (J.) : La sexualité féminine. *Payot,* 1964.

AUCHARD (P. et J.) : Vieillir à deux. *Ed. Univ.,* 1967.

OMSKY (N.) Le langage et la pensée. *Payot,* 1969.

IDITIONS (LES) D'UN CHOIX. *Privat,* 1970.

x (H.) : Responsables de la révolution de Dieu. *Epi,* 1969.

r (B.) et LILEY (Dr. M.) : L'expérience de la naissance vécue par la mère et par l'enfant. *Laffont,* 1969.

PUY (R. J.) : Politique de Nietzsche. *A. Colin,* 1969.

LY (L.) : L'Evangile sans mythes. *Ed. Univ.,* 1970.

RENCZI (Dr. S.) : Psychanalyse II. *Payot,* 1970.

ANK (N.) : Les années 30. *P. Horay,* 1969.

EYSSINET-DOMINJON (J.) : Les manuels d'histoire de l'école libre 1882-1959. *A. Colin,* 1969.

GAIGNEAUX (D.) : Agriculture, premier impératif du développement. *Ed. Un*
1969.

GAUTIER-VIGNAL (L.) : Machiavel. *Ed. Univ.,* 1969.

GUIGNEBERT (Ch.) : Le monde juif vers le temps de Jésus. *A. Michel,* 1969.

GUILMOT (P.) : Fin d'une Eglise cléricale ? *Cerf,* 1969.

GOUSSET (M. A.) : L'enfant Jésus. *Apostolat des Ed.,* 1969.

GOUSSET (M. A.) : Les Rameaux. *Apostolat des Ed.,* 1969.

GRAVIER (J. F.) : La question régionale. *Flammarion,* 1970.

HALKIN (L. E.) : Erasme. *Ed. Univ.,* 1969.

HARICHAUX (P.) et HUMBERT (J.) : L'Alcoolisme. *Ed. Médicales Flammarion,* 19

HIRSCHFELD (B.) : Israël, état miracle. *Alsatia,* 1969.

HUVELIN (Abbé Henri) : De Luther au Concile de Trente. *Ed. St Paul,* 1968.

HUVELIN (Abé H.) : Le renouveau de la vie spirituelle au 17e siècle. *Ed. St Pa*
1969.

HUXLEY (A.) : L'art de voir. *Payot,* 1970.

IMAGE DE L'HOMME ET SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE. *Institut de Sociologie,* 1969.

KANT : Lettres sur la morale et la religion. *Aubier-Montaigne,* 1969.

KAHN-NATHAN (J.), TORDJMAN : Le sexe en question. *Denoël-Gonthier,* 1970.

LA GARANDERIE (A. de) : Schématisme et thématisme. *Nauwelaerts,* 1969.

LAINEY (A. M.) : Le pain de vie. *Apostolat des Ed.,* 1969.

LAINEY (A. M.) : Paix sur la Terre. *Apostolat des Ed.,* 1969.

LANGLOIS (D.) : Panagoulis, le sang de la Grèce. *Maspéro,* 1969.

LE COMTE (D.) : Boullee, Leroux, Lequeu, les architectes rérvolutionnaires.
Séneve, 1969.

LERBET (G.) : La latéralité chez l'enfant et l'adolescent. *Ed. Univ.,* 1969.

LITTÉRATURE CLASSIQUE FRANÇAISE. Une enquête de notre temps. *Casterman,* 19

LITTÉRATURE DE NOTRE TEMPS. Ecrivains français. *Casterman,* 1969.

LODS (A.) : Israël, des origines au milieu du 8e siècle avant notre ère. *A. Mic*
1969.

LOHFINK (N.) : L'Ancien Testament, Bible du chrétien aujourd'hui. *Centurion,* 19

MAERTENS (Th.) et FRISQUE : Guide de l'Assemblée chrétienne. Tome III. *Cast*
man, 1969.

MAERTENS (Th.) et FRISQUE : Guide de l'Assemblée chrétienne. Tome II. *Cast*
man, 1969.

MARTIN-ACHARD (R.) : Actualité d'Abraham. *Del. et Niestlé,* 1969.

…DARD (J. F.) : Communauté locale et organisation communautaire aux Etats-Unis. *A. Colin,* 1969.

…RIN (E.) : La rumeur d'Orléans. *Seuil,* 1969.

…L (F.) : La civilisation des Mégalithes. *Plon,* 1970.

…MIER (R. M.) : Le Rorschach des schizophrènes. *Ed. Univ.,* 1969.

…ZINGER (J.) : Foi chrétienne, hier et aujourd'hui. *Mame,* 1969.

…CHEFORT (M.), BIDAULT (C.) et PETIT (M.) : Aménager le territoire. *Seuil,* 1970.

…ATIER (A.) : Esquisse d'une philosopie de la religion. 2e éd. *Fischbacher,* 1969.

…UFFER (R.) : La Réforme. *P.U.F.,* 1969.

…UVE (T.), CUNNINGHAM (A.), FLORENTIN-SMYTH (F.) : La Mujer. *Mensajero,* 1969.

…LEROT (E.) : Droit de regard. *Denoël-Gonthier,* 1970.

…ISIER (R.) : La Bible au fil de ses livres. *Apostolat des Ed.,* 1969.

…ARD (G.) : La tradition au 17e siècle en France et en Angleterre. *Cerf,* 1969.

…NON (Dr. Y.), HELMAN (Dr. S.) : Histoire de la médecine SS ou le mythe du racisme biologique. *Casterman,* 1969.

…LICH (P.) : Théologie systématique. *Denoël,* 1969.

…AVAILLEURS (LES) ET L'ECONOMIE. *Ed. Univ.,* 1969.

…ABREGUE (C.) : La condition étudiante. *Payot,* 1970.

…YERGANS (F.) : La bibliothèque idéale des jeunes. *Ed. Univ.,* 1969.

Du projet de rencontre des lecteurs, recenseurs, animateurs et amis du Centre

---

Ce projet s'inscrit dans ce qui a toujours été notre souci : correspon le mieux possible à ce (que nous pensons) que vous attendez du Centr

Or, ce « correspondre » pose une série de questions : qui pense ? attend ? quoi ? pour quoi ?

Et bien d'autres questions surgissent : pourquoi lire ? comment choi faire lire ? etc...

Certes, nous avons déjà des éléments — indirects — de réponse :

- *l'augmentation, lente mais régulière, de la diffusion du Bulle*
- *les lettres et visites que nous recevons ;*
- *et surtout cette originalité que un sur dix d'entre vous, amis ab nés, sont à la fois des lecteurs du Bulletin et des collaborate occasionnels ou réguliers : la constatation de ce fait nous sugg de nous qualifier de « coopérative ».*

Mais pouvons-nous aller jusque là ? C'est-à-dire, nous sentons-nous « as ciés » les uns aux autres, dans la diversité de nos âges, de nos professi et spécialisations, de nos options, pour faire vivre tous ensemble une en prise d'information-réflexion mutuelle, nous permettant de nous tenir courant les uns les autres de ce dont, seuls, nous ne pourrions peut- jamais entendre parler, faute de temps ? Et selon quels critères décid nous de ce qui nous paraît « essentiel », dans un monde en transforma rapide ? Enfin, que signifie notre « référence à Jésus-Christ » ?

C'est pour débattre de ces questions — et d'autres — que nous vous p posons cette rencontre. Nous pourrons aussi, si vous le désirez, repren la question de votre plus grande participation à l'animation du Centre (v les Nouvelles d'Avril 1969), ou celle de méthodes de travail par grou (Nouvelles de juin).

Nous voudrions enfin que cette réunion ne privilégie pas (trop) c qui habitent la région parisienne. Que ceux qui sont plus éloignés ne sentent pas exclus, et que ceux qui le peuvent viennent ! Et de toutes faç si vous avez une question à inscrire à l'ordre du jour, écrivez-nous, n donnerons un compte rendu de séance dans le Bulletin.

R.S.V.I

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : no 34.7

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Février 1970

FEMME

BIBLIOGRAPHIE

ntroduction

Une bibliographie des « questions féminines » nous est fréquemment emandée par les lecteurs du bulletin et le projet de celle-ci représente un ve ancien du C.P.E.D. Telle que nous la publions aujourd'hui, elle ne tisfait pas en tous points ses rédactrices, car l'actualité du sujet, son npleur, des difficultés de sélection, de mise en forme d'une matière nmense, toujours en train de se dérober ou de se renouveler, nous ont sou-ent fait apparaître l'entreprise comme un tonneau des Danaïdes ou une ile de Pénélope. Que l'évocation de ces femmes *de la mythologie antique ous serve à la fois d'exemple et de lettre d'indulgence : leur aventure ne ut-elle pas signifier que la vertu féminine par excellence pourrait bien re la patience ?*

Tout se dérobe ou tout change, un livre en amène un autre, ou il en araît chaque jour de nouveaux. Mais nous n'avons même pas le droit de ommer cette liste de livres un « état présent des publications concernant s questions féminines », car des livres ou des articles importants nous ont ns doute échappé. Ceci est fatalement le prix d'un travail artisanal et énévole qui, pour être un outil de travail utile, *doit savoir choisir et iminer.*

léthode

Sélection

Nous nous sommes résolument bornées à des ouvrages récents, des cinq, t plus des dix dernières années, sauf pour quelques ouvrages de base, férence constante de toute bibliographie sérieuse. Nous n'avons retenu, suite, que ceux qui nous ont paru les plus marquants, les plus originaux, s plus accessibles aussi à un public moyen, ceux qui fournissaient des éments valables de réflexion, une bibliographie ou une expérience.

Classification.

Le sujet est vaste, il est imbriqué dans bien d'autres, la femme et ce qui uche à son être ou à sa condition concernant, après tout, la moitié de

l'humanité. Nous avons choisi un ordre thématique, *forcément arbitraire limité. qui comprendra* deux séries *de « feuilles vertes » du Bulletin.*

a) *Dans* la première *(bulletin de février 70) on trouvera* trois parties :

I. Ouvrages généraux, *où seront groupés des livres de psychologie, d'histoire, de droit, de sociologie, et des* essais.

II. Situations. *Ce titre qui nous a paru commode sert à présenter plusie thèmes d'enquête : jeunesse, célibat, mariage, maternité, troisième âge, vorce et prostitution. Dans cet inventaire de la condition féminine, la « situ tion conjugale » est peu développée ; elle a déjà fait l'objet de deux bibli graphies récentes du C.P.E.D. : Amour-Sexualité I (mars 66) et Amour-xualité II (juillet 68), qui est régulièrement « tenue à jour », si on peut di par une des rubriques d'analyse du Bulletin et sera complétée dans le co rant de 70 par la présentation d'un ensemble de livres sur la contracepti après l'Encyclique Humanæ Vitæ.*

III. Romans et témoignages *retient un « florilège » d'ouvrages littérai ou d'expériences de vie, qui pourront servir d'*illustration *aux divers aspe de la situation féminine. Ce choix reste particulièrement ouvert : il arrivé à chacune d'entre nous de lire un livre qui lui a paru éclairant achevé, écrit par une femme ou sur une femme.*

b) *Dans le deuxième volet de notre bibliographie (à paraître au cours 1970), nous grouperons deux domaines assez disparates, mais l'un et l'au fort volumineux, dont chacun pourrait alimenter une bibliographie à tout seul :*

I. La femme et l'Eglise, *sujet sur lequel le C.P.E.D. a sûrement une co tribution spécifique à fournir*

II. Le travail féminin, *sujet particulièrement actuel et controversé.*

3) Présentation.

*Pour faire apparaître la disposition thématique de cette bibliograph nous mettons le titre de l'ouvrage avant le nom de l'auteur. Nous ne po vions pas faire un commentaire véritable des ouvrages (presque tous fait d'ailleurs l'objet d'une recension dans le bulletin), mais nous av essayé de donner très succinctement un aperçu de son contenu, voire son orientation, la sélection que nous en faisions étant déjà un critère valeur, sinon une appréciation. Nous n'avons pas cité uniquement livres possédés par le C.P.E.D., nous efforçant pourtant en tout cas, s toujours y parvenir, d'obtenir des éditeurs ceux que nous n'avions encore. Une * indique ceux qui sont consultables au C.P.E.D.*

*Enfin, nous avons retenu quelques titres d'*articles, *en assez petit nomb il est vrai, mais une véritable nomenclature aurait représenté un travail d nous n'avions pas les moyens. C'est certainement cet inventaire des rev qui est la partie trouée de notre enquête. Aux lecteurs d'y pallier par e mêmes et de nous indiquer, par la suite (car nous nous efforcerons de co pléter à mesure notre dossier Femme) les articles ou les revues qui l auront paru dignes d'intérêt.*

I. - OUVRAGES GÉNÉRAUX

— Ouvrages pionniers d'un passé récent.

Le masculin et le féminin.

V. JANKELEVITCH, Neuchâtel, La Baconnière coll. « Deucalion », 1946.

Le deuxième sexe.

Simone de BEAUVOIR, Paris, Gallimard, 1949.

Tome I : Destin, Histoire, Mythes (395 p.).

Tome II : Formation, Situation, Justification, Vers la libération (577 p.).

Ouvrage considérable de démonstration, dont l'écho n'est pas retombé ; conception lucide et revendicatrice plus que science objective (pas de bibliographie).

Psychologie des femmes (2 tomes).

Hélène DEUTSCH, Paris, P.U.F., 1949, 328 p. et 424 p.

D'inspiration freudienne.

La psychologie de la femme.

Karen HORNEY, Paris, Ed. Payot, 1969, 284 p.

Un recueil d'essais, datant des années 30, traduits récemment. Cette brillante élève de Freud nous apporte les échos, toujours actuels, de la controverse qui l'opposa à son maître sur la question de la sexualité féminine. Elle conteste en particulier le complexe de castration.

De la sexualité de la femme.

Marie BONAPARTE, Paris, P.U.F., 1951.

Psychologique et freudien.

La femme (ses modes d'être, de paraître, d'exister).

F. J. J. BUYTENDIJK, première traduction en 1954, réédité en Belgique, chez Desclée de Brouwer, 1967, 348 p.

Etude phénoménologique et réplique, d'inspiration chrétienne, à S. de Beauvoir.

L'un et l'autre sexe (les rôles d'homme et de femme dans la société).

Margaret MEAD, édité en 1948 aux Etats-Unis, et en 1966 en France, Paris, Gonthier, coll. « Médiations », 344 p.

Ouvrage où l'ethnologie éclaire la psychologie.

* *Conscience de la féminité.*

Maryse CHOISY, Paris, Ed. Familiales de France, 1954, 444 p.
Ouvrage collectif écrit par un groupe d'intellectuelles catholiques.

II. — Ouvrages récents.

a) Sociologie — Droit — Psychologie — Histoire.

* *La femme dans la société* (son image dans les différents milieux soci

Travaux du groupe d'ethnologie sociale, par M. J. et P. H. CHOMBA de LAUWE, M. HUGUET, E. PERROY et N. BISSERET, Pa C.N.R.S., 1963, 439 p.
Ouvrage scientifique dont les enquêtes et les conclusions représe une pierre maîtresse dans la recherche et la réflexion actuelles.

* *La femme face à ses problèmes.*

Y. NETTER, Paris, L.D.G.J., 1962, 95 p.
Mise au point juridique.

* *Recherches sur la condition féminine dans la société d'aujourd'hui.*

Françoise GUELAUD-LERIDON (Travaux de l'Institut National d'E des Démographiques et Commissariat Général au Plan d'Equipement de Productivité), Paris, P.U.F., 1967, 128 p.
Etude statistique et réflexion, avec une très importante bibliographie

* *Les rôles masculins et féminins.*

A. M. ROCHEBLAVE-SPENLE, Paris, P.U.F., 1964, 347 p.
Ouvrage de qualité scientifique — résultant des travaux du Laborat de psychologie sociale — s'efforce de dégager les stéréotypes.

* *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848.*

Evelyne SULLEROT, Paris, Colin, 1966, 228 p.
Ouvrage sérieux et documenté, très révélateur de la condition fémin aux siècles passés.

* *Le dossier de la femme.*

Geneviève GENNARI, Paris, Lib. Acad. Perrin, 1965, 359 p.
Avec des documents, des illustrations et une importante bibliographie

La condition de la française d'aujourd'hui.

Andrée MICHEL et Geneviève TEXIER, Paris, Gonthier, coll. « Femme », 1964, deux volumes (244 et 249 p.).

Etudie « les mythes, les réalités et les groupes de pression ». Ouvrage documenté, de ton revendicatif.

La femme mystifiée.

Betty FRIEDAN, Paris, Gonthier, coll. « Femme », 1964, 430 p. (2 tomes).

Dépeint la situation de la femme-consommatrice de la société américaine, et son conditionnement.

Les femmes à la recherche d'une quatrième dimension.

Betty FRIEDAN, Paris, Denoël-Gonthier, 1969, 143 p.

Montre, cinq ans après son premier livre, la femme américaine en voie de se « démystifier ».

Sois belle et achète (La publicité et les femmes).

Geneviève ROCARD et Colette GUTMAN, Paris, Gonthier, coll. « Grand format Femme », 1968, 188 p.

Demain, les femmes (Inventaire de l'avenir).

Evelyne SULLEROT, Paris, Laffont Gonthier, 1965, 270 p.

Des poussées de résistances sociologiques actuelles, l'auteur déduit le sens de l'avenir — vers une libération de la femme.

) Essais.

Etre femme.

Yvonne PELLÉ-DOUEL, Paris, Seuil, 1967, 270 p.

Interrogation d'une philosophe chrétienne sur la nature, la vocation et les symbolismes de la femme.

La femme libérée ?

Pierrette SARTIN, Paris, Stock, 1968, 288 p.

Envisage largement le problème de la condition féminine (psychologie, situation, etc...).

Le métier de femme.

Ménie GREGOIRE, Paris, Plon, 1965, 319 p.

Montre la femme d'aujourd'hui dans ses tentations pour se situer dans le couple, la famille et la société.

* *La vie des femmes.*

Evelyne SULLEROT, Paris, Gonthier, 1965, 157 p.
De son savoir d'historienne et de sociologue, l'auteur a tiré une sage
et plaide pour un avenir libre.

* *La femme au seuil de l'an 2000.*

Colette COTTI, Paris, Casterman, 1969, 200 p.
Album de photos, reliées par un texte plein d'allant.

* *Femmes d'hier et de demain, d'ici et d'ailleurs.*

Marianne MONESTIER, Paris, Plon, 1967, 386 p.
Adroitement composée, une belle galerie de portraits de femmes.

* *L'autre semblable.*

Francine DUMAS, Neuchâtel, Delachaux, 1967, 127 p.
Etudie la relation homme-femme sur le plan psychologique, spirit
et vécu.

c) Ouvrages collectifs et revues.

La femme, nature et vocation.

Recherches et débats du Centre Catholique des Intellectuels Franç
Paris, Fayard, 1963.
Les participants cherchent à dégager la signification de la féminité
sa place dans le dessein de Dieu.

* *Une aide semblable à lui* (la femme dans la société).

Paris, Editions Ouvrières, 1960, 222 p.
Enquêtes de la J.A.C. faites par des rurales.

* *La femme à la recherche d'elle-même.*

Semaine de la pensée marxiste de Lyon.
Paris-Genève, La Palatine, 1966, 288 p.
Préface de Gilbert Mury.

* *Femmes du XXe siècle.*

Semaine de la pensée marxiste.
Paris, P.U.F., 1965, 235 p.
Préface de Roger Garaudy.

Les femmes, la vie et l'amour.
Semaine de la pensée marxiste de Bruxelles (1967).
Paris, Ed. du Pavillon, 1968, 232 p.

La femme et la société contemporaine.
Collection « Semaines Sociales Wallonnes » 1967.
Vie Ouvrière, Bruxelles, 1967, 169 p.
(inspiration catholique).

) Nous disposons d'une certaine **documentation** émanant de pays étrangers :

Society and Sex in Sweden
par Birgitta LINER (dans « Sweden to-day » 1966).

The status of women in Sweden (Report to the United Nations 1968).
(dans « Sweden to-day » 1968).

Die Frau (dans « Deutschland heute » 1969).

'une manière générale, les services culturels des ambassades sont même de fournir une documentation sur les questions féminines de ur pays.

II. - SITUATIONS

A. — JEUNESSE

n consultera d'abord :

Le deuxième sexe
de Simone de BEAUVOIR, tome II, les trois premiers chapitres :
Enfance, la Jeune Fille, Initiation sexuelle (p. 1 à 192) dont la portée psychologique reste très valable.

Vérités sur les jeunes filles.
Mad. CHAPSAL, Paris, Grasset, 1960, 207 p.
Une journaliste dépouille une enquête faite auprès d'une centaine de jeunes filles (parents — garçons — argent — amour — métier — mariage).

* *L'éducation des filles.*

Jeanne BURNIAUX, Paris, Ed. Universitaires, 1968, 228 p.

Réflexions et conseils d'une ancienne directrice d'école.

Sur l'éducation sexuelle des filles, se reporter aux livres cités dans bibliographie Amour-Sexualité II parue dans les feuilles vertes du bulletin CPED de juillet-août 1968 :

* *La vie et l'amour* (filles de 8 à 14 ans)

B. DELARGE, Docteur EMIN, Paris, Ed. Universitaires, 1966, 141 (destiné aux enfants).

* *L'éducation sexuelle des filles à partir de 8 ans.*

B. DELARGE, Docteur EMIN, Paris, Ed. Universitaires, 1966, 6 (livre de l'éducateur).

* *L'adolescent et son monde.*

A.-M. ROCHEBLAVE-SPENLE, Paris, Ed. Universitaires, coll. « P mieux vivre », 1969, 208 p.

Revues

* *Informations sociales,* n° 6 juin 1968 « Les jeunes filles ».

B. — CELIBAT — SOLITUDE

* *Le célibat laïc féminin* (valeur nouvelle du monde contemporain).

Ouvrage collectif, préfacé par P. H. et M. J. CHOMBART de LAUW Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Cahiers recherches et rencontres », 19 306 p.

Articles de sociologues, psychologues, médecins, théologiens (Y. BERG CHAUCHARD, EVDOKIMOV, FOLLIET, LESTAPIS, TOURNI S. NOUVION, etc...) groupés en trois parties : problèmes personn relations, et engagements de la célibataire.

* *Les femmes célibataires vous parlent.*

Georges HOURDIN, Paris, Cerf, coll. « A cœur ouvert », 1962, 211 p

Contient une série de témoignages, en réponse à une enquête lancée 1959 par *La vie catholique illustrée.*

Victoire sur la solitude.

Marianne MONESTIER et Catherine VALABREGUE, Paris, P 1966.

Le célibat (aspect négatif, réalité positive).

Marc ORAISON, Paris, Centurion, coll. « Psycho-guides », 1966, 190 p.
Aborde à un niveau psychologique et social la « clinique » du célibat et du célibataire, homme et femme, et indique comment chaque personnalité peut valoriser la situation dans laquelle elle s'est engagée.

L'épanouissement affectif de la femme.

ouvrage collectif, présenté par Raymond HOSTIE, Paris, Desclée de Brouwer, Bibliothèque d'études psycho-religieuses, 1968, 226 p.
140 pages de ce livre sont consacrées au célibat laïc ou religieux — exposés faits en 1966 et 1967 aux membres de l'Union des Supérieures Majeures de Belgique.

evues

Jeunes Femmes.

n° 62, juin-juillet 1961 : Célibataires et femmes seules (articles de F. DUMAS, de M. CHARLOT...).
n° 81, mai-juin 1964 : « Du célibat » de M. CHARLOT.

Fêtes et saisons.

n° 178, octobre 1963 « Les femmes seules ».

C. — FIANÇAILLES ET MARIAGE

Les caractères et le bonheur conjugal.

A. LE GALL et Suz. SIMON, Paris, P.U.F., 1965, 800 p.
En s'appuyant sur les découvertes de la caractérologie moderne, les auteurs présentent une somme d'analyses et de conseils sur le choix du conjoint et l'adaptation réciproque.

Le caractère des femmes.

Suz. SIMON, Paris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1967, 255 p.
Développe la même doctrine caractérologique mais d'une façon plus brève et plus accessible à un large public.

* *Le choix du conjoint — Une enquête psycho-sociologique en Franc*

GIRARD, INED cahier n° 44, Paris, P.U.F., 1964, 201 p.
Ouvrage qui comporte surtout des statistiques.

* *Fiancés et jeunes mariés de notre temps.*

Dr B. LANOS et A. LANOS, Paris, Casterman, coll. « Feuilles Fa liales », 1968, 270 p.

Résultat d'une enquête menée dans les ménages d'étudiants — La mière partie est consacrée aux fiançailles (originalité du choix des fi çailles, décision commune, mode de relations spécifiques, prépara au mariage, l'événement du mariage).

* *L'amour heureux ; l'école du mariage.*

Service de préparation au mariage de Bruxelles.
Paris, Casterman, 1968, 216 p.

Sous l'inspiration du Chanoine DE LOCHT, ce sont des cours p fiancés qui ont pour enseignement de base la conception catholique mariage sacrement, de l'unité spirituelle et de la chasteté pré-conjug

II. Pour le **mariage,** se reporter au chapitre « Vie Conjugale » des d bibliographies Amour-Sexualité (pages vertes du bulletin du CPED mars 1966 et de juillet-août 1968). Comme bons ouvrages, tout réce de psychologie appliquée, nous signalons ceux d'Oswalt KOLLE, conseiller conjugal si connu en Allemagne de l'Ouest :

* *Ton mari, cet inconnu.*

Paris, Casterman, 1969, 222 p.
Pour expliquer aux femmes la psychologie masculine.

* *Ta femme, cette inconnue.*

Paris, Casterman, 1969, 232 p.
Tentative inverse.

Sur les mariages mixtes :

* *Les Eglises et les mariages mixtes.*

M. SWEETING, Paris, Cerf, 1969, 232 p.

Donne une série de textes publiés par les différentes églises depui Concile de Trente jusqu'à nos jours, et les recommandations pour pastorale publiées en commun par les autorités catholiques et pro tantes de France.

Le même auteur avait publié en 1964, sous le titre

* *Mariages mixtes,* aux Ed. Oberlin, Strasbourg, une petite brochure de 46 pages.

* *Mariages mixtes* — des foyers catholiques-protestants s'expriment — témoignages de foyers, de pasteurs et de prêtres rassemblés et présentés par R. BEAUPERE, dominicain, et P. Y. EMERY, Frère de Taizé.

Paris, Mame, coll. « Eglises en dialogue » n° 9, 1969, 130 p.

D. — MATERNITE

* *L'amour maternel.*

Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques, Paris, Spes, 1962, 235 p.

Physiologie de l'amour maternel (L. BOUNOURE) — Genèse psychologique de l'esprit maternel (BUYTENDIJK) — L'esprit maternel et les cadres sociaux chez les primitifs (R. GOETZ) — Amour conjugal et amour maternel (Dr DINARD) — Mères abusives et infanticides (Pr COLIN) — Maternité et travail (Mme DUFOURT) — Vocation para-maternelle (Mlle FOUCHE) — La vierge mère (R. P. MOINGT).

* *La psychologie des mères.*

Dr. Béatrice MARBEAU-CLEIRENS, Paris, Ed. Universitaires, 1967, 214 p.

Livre très éclairant qui s'efforce de décaper un stéréotype sentimental et édulcoré de la maternité. Oeuvre d'une femme jeune qui envisage la maternité surtout dans ses débuts avec des enfants petits. Sommaire du livre : I L'exaltation du moi — II La destruction du moi — III Richesse et complexité du sentiment maternel.

* *L'expérience de la naissance.*

Dr. Margaret LILEY avec la collaboration de Beth DAY, Paris, Laffont, coll. « Réponses », 1969, 272 p., traduit de l'américain.

Découverte de la vie et des émotions de l'enfant en gestation — L'accouchement (la mère et le docteur — ce que représente la naissance pour le bébé) — Le nouveau-né (croissance physique, mentale, affective). Ce livre, qui utilise des recherches médicales récentes sur la foetologie, intéressera beaucoup les jeunes couples.

* *Les parents, ces inconnus* (Etude psychanalytique).

Christophe BARONI, Genève, Ed. Mont-Blanc, 1969, 123 p.

Une bibliographie abondante — médicale et psychanalytique — termi cette étude à tendance freudienne.

* *L'enfant et les relations familiales.*

M. POROT, Paris, P.U.F., Bibliothèque pratique de psychologie et psycho-pathologie de l'enfant — section psychologie de l'enfant, 19 260 p.

La deuxième partie est intitulée « La mère : l'amour » : I Rôle de mère — II Carences affectives — III Les mères abusives — IV L haines maternelles — V Cas particuliers (mères solitaires, mères ado tives, marâtres). La fonction maternelle est vue, ici, principalement point de vue de l'enfant.

Consulter les ouvrages du Docteur BERGE, notamment :

* *Les défauts des parents.*

Dr A. BERGE, Paris, Sudel, 1960, 87 p.

Présentation vivante et humoristique ; étude fondée sur une solide exp rience psychologique.

* *Les relations entre parents et enfants.*

Dr Haim G. GINOTT, Paris, Casterman, 1968, 248 p.

Où les mères peuvent trouver quelques bons conseils pédagogiques.

* *Entre parents et adolescents.*

Dr. Haim G. GINOTT, Paris, Laffont, coll. « Réponses », 1970, 215

Encore de bons conseils présentés sous forme de petites anecdotes q l'auteur a accumulées et classées (contestation, dialogue, critique louange, vie sociale, problèmes sexuels, voiture, boisson, drogue...).

Voir aussi pour la **mère adoptive :**

* *L'adoption* (données médicales, psychologiques et sociales).

Cl. LAUNAY, Michel SOULE, Simone VEIL, Paris, Les Ed. Social Françaises, 1968, 220 p.

Ouvrage important et sérieux, comportant une bibliographie.

Pour les relations **mère-enfant déficient,** on peut se reporter à la bibliographie parue dans les pages vertes du bulletin du CPED en avril 1969, notamment à l'étude psychanalytique :

L'enfant arriéré et sa mère.

Maud MANNONI, Paris, Le Seuil, coll. « Le champ freudien », 1964, 189 p.

Plus **littéraire** dans sa présentation :

L'amour maternel ou la racine du cœur.

Françoise HUMBLET, Bruxelles-Amiens, Sodi, 1967, 208 p.

Florilège de citations reliées avec finesse.

Enfin on peut se reporter au tome II du livre d'Hélène DEUTSCH (qui figure à notre rubrique **Ouvrages généraux**).

Revues

* *L'école des parents.*

On pourra consulter le catalogue de tous les articles parus depuis la fondation de cette revue dans le n° 5 de mai 1969.

Voir aussi dans le n° 5 de mai 1966 : « L'escalier » ou un problème de mère célibataire.

* *La Nef,* n° 21, 1965, consacré aux relations parents-enfants.

(articles de Rose VINCENT, du Dr. LEBOVICI, de V. ISAMBERT, du Dr B. MARBEAU-CLEIRENS, du Dr AMADO, de J. JOUSSELLIN, etc...).

* *Planning familial,* n° du 15 juin 1967 :

A. M. de VILAINE « L'évolution de la fonction maternelle »

n° du 10 juin 1966 :

Dr A. BERGE « La mère célibataire et son enfant ».

* *Informations Sociales.*

n° 9 septembre 1961 « Les mères célibataires ».

n° 1-2 janvier-fév. 1968 « La mère célibataire et son enfant » (numéro double entièrement consacré à cette question).

E. — VIEILLESSE

* *La vieillesse* (essai).

S. de BEAUVOIR, Paris, Gallimard, 1970, 604 p.
Dans un livre comparable au Deuxième Sexe, voici un tour d'hori complet où la vieillesse est étudiée d'un point de vue extérieur (biolo histoire, sociologie, politique) et d'un point de vue intérieur et subje (psychologie, vie quotidienne, sexualité...).

Une vie nouvelle : le troisième âge.
Dr P. R. BIZE et C. VALLIER, Paris, Denoël, coll. la Psycholo moderne « comprendre, savoir, agir », 1970, 250 p.
Un médecin fait le point des connaissances actuelles en gérontolo d'une manière dynamique dans un livre clair et agréable à lire. Bibl graphie (livres, rapports, revues).

* *La cinquantaine* (âge critique ou âge privilégié).

M. ECK, Paris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1969, 254
De son expérience de consultant, ce médecin sociologue a su extra une information précise sur les possibilités et les problèmes des homm et des femmes dans leur cinquantaine, ainsi qu'une sagesse utile et confortante.

* *L'âge critique.*

P. GUILLY, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1963, 126 p.
Centré surtout sur la ménopause de la femme.

La vie après cinquante ans.
Dr. DESTREM, Paris, Centurion.
Un bilan complet des aspects médicaux, psychologiques et sociaux de vieillesse par le fondateur de la Société de gérontologie de Bordeaux l'animateur des efforts accomplis dans le Sud-Ouest en faveur des pe sonnes âgées.

* *La vieillesse.*

Cahiers Laënnec n° 4, 1964, Paris, Lethielleux, 1965, 72 p.
La vieillesse est-elle une maladie ? (Prof. PEQUIGNOT et Dr. ROSCH) Problèmes psychiâtriques du vieillard (Dr P. BERNARD) — Sens de vieillesse (Chanoine LOCHET).

* *Gérontologie et gériâtrie.*

L. BINET, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1961, 126 p.
Fonctions, exploration, hygiène des sénescents.

Vieillir à deux.

Dr CHAUCHARD et Jacqueline CHAUCHARD, Paris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1967, 220 p.

L'auteur étudie le vieillissement du couple, le vieillissement familial, la retraite, la vie sociale, la spiritualité (catholique), la solitude, etc...

L'échelle des âges.

M. PHILIBERT, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1968, 420 p.

Thèse de doctorat de philosophie — ouvrage scientifique de base d'un spécialiste des études de gérontologie.

Vieillesse et longévité dans la société de demain.

GROS — BOUR — GUERON — Michèle AUMONT, Paris, P.U.F., 1968, 144 p.

On se reportera aussi à la bibliographie des pages vertes du bulletin du CPED « Le troisième âge », parue en avril 1964.

F. — DIVORCE

Le divorce et la séparation de corps.

Jean FOLLAIN, Paris, Sirey, coll. « Contrats ou le droit pratique », 1962, 163 p.

Procédure de divorce expliquée par un magistrat.

Femmes séparées.

Céline ROLIN, Paris, Flammarion, 1965, 334 p.

L'auteur expose la difficile situation humaine, juridique et religieuse des femmes séparées catholiques qui n'envisagent ni divorce ni remariage.

La femme devant le divorce.

Céline ROLIN, Paris, Casterman, 1968, 264 p.

Témoignages, études de cas, conseils juridiques et points de vue généreux et compétents d'une journaliste catholique, mère et divorcée.

Divorce et remariage.

V. J. POSPISHIL, Paris, Casterman, 1969, 240 p.

Enquête historique qui conduit à une réflexion sur la situation actuelle. L'auteur, professeur de théologie à New-York, souhaite que l'Eglise

catholique puisse admettre la dissolution complète et la possibilité du mariage. En appendices : textes patristiques et synodaux.

Le dossier des enfants du divorce.

J. DELAIS, Paris, Gallimard, coll. « L'air du temps », 219, 1967, 170

Un professeur de lettres a rassemblé les confessions d'un certain nom de jeunes sur la façon dont ils ressentent le divorce de leurs parents.

Revues

* *La Revue Réformée,* tome IV « Le divorce » (96 p.).

John MURRAY, professeur aux USA, développe la doctrine protestante sur le divorce, à partir de la Bible : I A.T., II enseignement de J.-C., III enseignement de Paul, IV cas pratiques. Bibliographie, réf. biblio

* *Fêtes et Saisons,* août-sept. 1966, n° 207 « Le divorce et les divorcés ». Revue catholique.

* *Parole et Mission,* n° 44 « Les divorcés remariés ».

Par une équipe de recherche composée de prêtres et de foyers. V. article du Père A. M. HENRY, o. p.

G. — PROSTITUTION

* *Dossier Prostitution.*

D. DALLAYRAC, Paris, Laffont, 1966, 315 p.

Plaidoyer pour l'abolitionnisme, ce « dossier » comporte un historique la prostitution — un état de la situation actuelle en France grâce à c interviews et des témoignages — et, en troisième partie, un exposé c moyens de lutter contre ce fléau social.

* *La prostitution dans le monde.*

M. SICOT, Paris, Hachette, coll. « Les grands problèmes », 1964, 238

Ecrit par un directeur honoraire de la Sûreté Nationale, ce livre se p sente comme un document objectif et non comme un cours de mora

* *Pour ou contre la réouverture des maisons.*

Dominique PIERRE et J. G. MANCINI, Paris, Berger-Levrault, cc « Pour ou contre », 1967, 160 p.

Avec bibliographie.

Visage actuel de la traite.

Odette PHILIPPON (auteur de nombreux ouvrages sur le sujet, qui sont au C.P.E.D. : 1954, 1956, 1958, 1960), Paris-Tequi, 1966, 125 p.

Recueil de témoignages.

Etude sur la prostitution des mineures.

Dr Paul LE MOAL, Paris, Editions Sociales Françaises, 1965, 220 p.

Problèmes sociaux, psychologiques et psychiâtriques observés auprès de 100 prostituées mineures.

Histoire d'une prostituée.

MARIE-THERESE, Paris, Gonthier, coll. « Femme », 1964, 154 p.

Témoignage autobiographique d'une prostituée qui a réussi à se relever.

Ma vie de prostituée.

Paris, Buchet-Chastel, 1960 (traduit de l'anglais), 205 p.

Les dix mois de trottoir d'une fille jeune qui sut s'en sortir. (Ce livre analysé dans le bulletin du C.P.E.D. de mars 1965 (n° 145-65) ne se trouve plus au C.P.E.D. actuellement.)

Revue

Jeunes Femmes, n° 61, mai 1961.

E. MATHIOT : « La lutte contre la prostitution ».

III. - ROMANS ET TÉMOIGNAGES

Certains de ces ouvrages se présentent ouvertement comme des romans, d'autres sont des mémoires ou des témoignages. Mais, souvent, même dans les ouvrages romancés, la matière autobiographique est très importante. Il nous était donc difficile de les classer, et nous avons adopté tout simplement l'ordre alphabétique des noms d'auteurs.

Histoire de ma vie.

Fadhma Aïth Mansour AMROUCHE, Paris, Maspéro, 1968.

* *Le matrimoine.*

Hervé BAZIN, Paris, Seuil, 1967, 288 p.

* *Mémoires d'une jeune fille rangée.*

S. de BEAUVOIR, Paris, Gallimard, 1958, 364 p.

* *La force de l'âge.*

S. de BEAUVOIR, Paris, Gallimard, 1960, 624 p.

* *La force des choses.*

S. de BEAUVOIR, Paris, Gallimard, 1963, 687 p.

* *Une mort très douce.*

S. de BEAUVOIR, Paris, Gallimard, 1964, 164 p.

* *La femme rompue — L'âge de discrétion — Monologue.*

S. de BEAUVOIR, Paris, Gallimard, 1967, 256 p.

O mes sœurs musulmanes, pleurez !

Zoubeida BITTARI, Paris, Gallimard, 1964, 224 p.

* *La vie n'attend pas.*

Pearl BUCK, Paris, Stock, 1966, 286 p.

* *L'enfant qui ne devait jamais grandir.*

Pearl BUCK, Paris, Stock, 1967, 128 p.

* *Indira Gandhi.*

Anne CUBLIER, Paris, Edit. Gonthier, coll. « Femme », 1967, 224 p.

* *Elise ou la vraie vie.*

C. ETCHERELLI, Paris, Denoël, 1967, 280 p.

Tu seras un homme, mon fils.
S. FABIEN, Paris, Gallimard, 1953, 216 p.

Ces profondeurs qui nous habitent.
S. FABIEN, Paris, Gallimard, 1968, 230 p.

Journal d'une bourgeoise.
G. GENNARI, Paris, Grasset, 1959, 268 p.

La belle Arsène.
Ménie GREGOIRE, Paris, Plon, 1966, 239 p.

Le féminin-pluriel.
Benoîte et Flora GROULT, Paris, Denoël.

Le temps des parents.
Vitia HESSEL, Paris, Mercure de France, 1969, 465 p.

Karen.
Marie KILLILEA, Paris, A. Michel, 1957, 287 p.
(Histoire d'une petite paralysée.)

Solitude face à la mer.
Anne LINDBERGH, Paris, Le livre contemporain, 1956, 150 p.

* *Je promets de t'aimer.*
Anne LINDBERGH, Paris, Laffont, 1962, 261 p.

* *Cinq femmes en prison.*
Tony PARKER, Paris, Edit. Gonthier, coll. « Femme », 1967, 208 p.

Le temps d'un soupir.
Anne PHILIPE, Paris, Julliard, 1963.

* *Les rendez-vous de la colline.*
Anne PHILIPE, Paris, Julliard, 1966, 188 p.

* *Ma vie.*

Eleanor ROOSVELT, Paris, Edit. Gonthier, coll. « Femme », 1965, 288

* *Multiple splendeur.*

Han SUYIN, Paris, Stock, 1953, 397 p.

* *L'arbre blessé* (la Chine, biographie, histoire, autobiographie).

Han SUYIN, Paris, Stock, 1965, 484 p.

* *Une fleur mortelle* (la Chine, autobiographie, histoire).

Han SUYIN, Paris, Stock, 1967, 408 p.

* *Le harem et les cousins.*

Germaine TILLION. Paris, Le Seuil, 1966, 220 p.

* *L'arrache-cœur.*

Boris VIAN, Paris, Pauvert, 1965, 225 p.

* *Une chambre à soi.*

Virginia WOOLF, Paris, Gonthier, coll. « Femme », 1965, 160 p.

Mad. FABRE et Eliane BONNET.

Note : Dans les OUVRAGES GENERAUX RECENTS il convient d'ajou un livre que nous venons de recevoir :

* *Le malentendu du Deuxième Sexe.*
Suzanne LILAR, Paris, P.U.F., coll. « à la pensée », 1969, 305 p.

Le Fascicule seul : 2 F.

A nos Lecteurs

En mai 1965, nous vous avons offert un dossier, issu d'un colloque, qui essayait d'exprimer les difficultés et les tensions de ce qu'on appelait alors le problème Eglise-Monde. Nous annoncions alors d'autres travaux sur la confrontation du « donné révélé » et de la culture : nous versons aujourd'hui à ce dossier quelques pièces importantes.

SOMMAIRE

En guise d'introduction

Les documents publiés dans ce numéro spécial constituent *l'essentiel des travaux d'une session de « recyclage » théologique qui s'est tenue à Villemétrie du 5 au 16 janvier 1970. Cette session était consacrée aux « nouvelles théologies ».*

Cette dernière expression peut facilement prêter à équivoque : il n'y a pas à proprement parler de « nouvelle » théologie, mais seulement un effort permanent de recherche pour tenter d'exprimer la foi chrétienne dans le contexte d'une culture. Ce fut, de tout temps, la tâche de la théologie. Il est bien certain cependant que le contexte culturel s'est davantage modifié depuis le XVIIIe siècle qu'il ne l'avait fait entre le début de l'ère chrétienne et l'époque de la Renaissance. Au cours du XXe siècle, en particulier, l'extraordinaire essor de la pensée scientifique, la naissance et le développement des « sciences humaines », la remise en question des modes classiques d'interprétation du langage ont profondément modifié l'environnement culturel et obligent, qu'on le veuille ou non, à repenser les formulations théologiques liées à un autre contexte.

La plupart des recherches entreprises à ce sujet l'ont été par des théologiens allemands ou anglo-saxons dont les œuvres ne sont généralement pas traduites en français. C'est pourquoi il a paru utile de donner une certaine diffusion aux travaux de la session de Villemétrie : si ce genre d'information reçoit un accueil favorable de la part des lecteurs de ce numéro, il est dans les intentions du C.P.E.D. de publier périodiquement des documents du même genre mettant à la portée du lecteur français des résumés de travaux théologiques non encore traduits.

Le C.P.E.D. serait donc reconnaissant à tous ceux qui, ayant pris connaissance de ce numéro documentaire, voudraient bien communiquer leurs réactions ou leurs impressions sur ce genre d'information.

Un mot d'explication encore sur la matière même des textes qui suivent : comme on le découvrira rapidement, il s'agit presque toujours de résumés *réalisés d'après les notes prises au cours de la*

session ou le déchiffrement de certains enregistrements au magnétophone : c'est le cas notamment de toute la première partie intitulée « quelques théologies contemporaines ». D'autres textes, plus élaborés, ont été établis à partir d'un enregistrement intégral (c'est le cas pour P. Ricœur et J. Baubérot) ou d'une traduction de document publié en langue étrangère (par exemple le texte du théologien allemand E. Käsemann). Cette situation crée une certaine disparité quant à la densité ou au style des diverses contributions. Il était nécessaire que le lecteur en fût loyalement informé et en eût d'emblée l'explication.

Albert GAILLARD.

I

QUELQUES THÉOLOGIES CONTEMPORAINES

R. BULTMANN

(d'après un exposé de L. Simon).

Remarques préalables :

1. Nous vivons dans un monde interprété, un monde de signes. Il nous faut oser habiter dans plusieurs interprétés du même réel.

2. Il n'y a pas d'interprété privilégié, même dans l'Ecriture. La Parole de Dieu est une collection d'interprétations. Le contact avec la théologie de Bultmann produit un choc, un dépaysement.

Trois types de dépaysement :

1. *Transcendance :* celui dont je ne peux rien savoir par moi-même. Important de ne jamais confondre l'image reçue de Dieu avec Dieu lui-même.

Bultmann dit : « La venue du Christ est un événement éternel qui se reproduit toujours à nouveau dans l'âme de chaque croyant où il naît, souffre et meurt pour la vie éternelle. »

Question : Bultmann n'annule-t-il pas la transcendance, ne la confond-il pas avec ses effets en moi ?

Mais Bultmann travaille sans cesse à préserver le caractère transcendant du révélateur, c'est-à-dire du ressuscité. Il dénonce toutes les attitudes chrétiennes par lesquelles l'homme met la main sur Dieu et le domestique.

Pour lui le péché se ramène à une sorte d'appétit de l'homme à posséder ce qu'il connaît et à le transformer en objet mental et aussi à refuser à être exposé à l'angoisse de la présence de l'autre.

La promesses est dans l'acte d'entrer dans l'aventure de la rencontre du ressuscité comme dans un futur absolument insoupçonné.

Entrer dans un combat iconoclaste. Briser à chaque instant toute représentation qui a été faite du ressuscité.

Bultmann refuse d'accepter les récits de Pâques dans les Evangiles, parce qu'il veut croire à la présence vivante.

Dans l'événement de Pâques, il ne s'agit pas d'une réanimation, mais de l'entrée dans un nouveau mode de vie. Bultmann regrette que pour désigner la résurrection nous ne disposions que d'un langage évoquant une réanimation de cadavre. Le projet de Bultmann est de revaloriser la transcendance du révélateur.

2. *Rapport objet-sujet :* Nous sommes habitués à situer le ressuscité loin de nous et il nous paraît blasphématoire d'effacer cette distance (là-bas - ici) ; elle est comparable à celle objet-sujet.

Ce rapport objet-sujet est faux ; or, nous avons pris l'habitude de traiter le ressuscité en objet.

Connaître quelque chose, c'est se comprendre soi-même. La vérité sur l'autre fait partie de ma connaissance de moi-même. Connaître un ami, c'est être modifié par lui (voir *Connaissance* dans Kittel)

En ce qui concerne le ressuscité, cette interpellation n'a pas de signification propre, indépendante de moi. Il n'est le ressuscité que dans le moment où il me transforme.

Il peut opérer un renversement. Seul le Christ indépendant de moi est celui qui règne sur moi. Christ n'est le « tout autre » que lorsqu'il me fait devenir autre.

L'histoire du Christ qui se poursuit de génération en génération parle du vivre nouveau de chaque chrétien. Le corps du ressuscité, c'est le corps du Christ. Le miracle d'un peuple nouveau.

3. *Eschatologie :* Dans la tradition c'est ce qui concerne les fins dernières. Bultmann voit là un cadre mythique dont on peut se délivrer. Il faut défuturiser ce schéma mythique pour l'actualiser : l'aujourd'hui de Dieu qui inaugure le monde nouveau. Dans le kérigme dans cette parole proclamée, reçue et crue, je serai jugé, condamné...

Une question se pose : N'y a-t-il pas là un grand mépris de l'histoire ?

Bultmann dit : « Tout récit historique doit être constitué à partir de l'actualité. Le récit n'est vraiment historique que s'il est une parole pour mon présent. Toute l'histoire n'est histoire que si elle est une prédication. »

Un autre problème pour Bultmann : L'histoire n'est pas un art de raconter, mais un art de vivre. Je ne peux reconstituer le passé que si j'arrive à réinjecter du vivre dans le récit historique, qu'en me mettant moi-même et toute mon existence dans ce récit historique. Je suis la seule vérité historique possible du raconté de la résurrection.

L'historicité véritable de Jésus-Christ et de sa résurrection, ce n'est pas son passé, mais la capacité qu'il a aujourd'hui de faire de l'histoire au présent dans la vie des hommes par la proclamation du kerygme. C'est dans la liturgie de la parole que le jugement dernier a lieu, que se joue le secret de toute l'histoire. La Cène est le mémorial du passé qui rend présente toute l'historicité du Royaume.

Bilan positif.

1. *Théologie de la résurrection :* c'est une théologie du tombeau *vide.* On a trouvé les apparitions pour remplir le vide. On ne peut pas remplir le tombeau vide, fût-ce avec de la gloire.

2. *Nouvelle subjectivité :* cf. nombreux textes des évangiles. ex/Emmaüs. Jésus devient le ressuscité quand il disparaît. Pour les pèlerins d'Emmaüs, c'est quand le Christ est objectivement absent qu'il est présent.

3. *Eschatologie :* permet de relire les récits d'apparitions dans lesquels on trouve une constante : le Christ les précède. Jésus n'apparaît pas, *il etait déjà là* (Marie, Emmaüs, Pierre...)

Bilan négatif.

1. Outillage culturel de Bultmann et sa notion du mythe. Il *pèche par excès.*

a) niveau vulgaire : le mythe n'est pas récupérable au niveau des connaissances techniques et scientifiques de l'homme moderne (cf. Robinson). On ne peut récupérer anges, enfer...

b) niveau philosophique : où le mythe doit être sauvegardé. Instrument culturel. Démythologiser doit vouloir dire traduire, sauver et non détruire le mythe. Le mythe est le véhicule pour recevoir les questions de l'homme concernant le sens de sa vie.

c) niveau théologique : il s'efforce de dépouiller le langage de ses appuis, sécurités, au niveau de la confession de foi. L'Ancien Testament a reçu des mythologies étrangères et les a démythologisées pour que l'homme ne puisse pas mettre la main dessus et qu'il demeure interpellé... (mythe ruse pour posséder au-delà).

2. *Il pèche par défaut.*

a) il lui manque une réflexion sur le langage. Bultmann confond sens et signification et ramène tout à la seule signification.

b) sa démythologisation n'est pas suffisante, il manque une démystification. (Il manque une critique freudienne et marxiste).

c) ainsi Bultmann sauve le religieux et se trouve être le fondateur d'un nouveau piétisme. Par une sorte de transfert : le ressuscité a la forme de « ce que je ne suis pas ». Sublime « gourmandise du ressuscité ».

3. *Son aspect kierkegaardien.* La démythologisation ne doit pas être confondue avec une réduction personnaliste. Tout n'existe qu'à partir de moi. Il détruit toute notion épique de l'histoire. Bultmann a une espérance, mais sans les autres. Il n'y a aucun progrès dans l'histoire. Pas d'histoire de l'eschatologie.

Bultmann a été un grand théologien de la résurrection en bouleversant ma relation possessive avec le Ressuscité, mais il m'a laissé seul, sans prochain, sans histoire, sans société.

« Bultmann et Marxsen vont essayer de restituer de l'épique à ce propos solitaire. »

P. TILLICH

(d'après un exposé de J.-M. Saint).

Quelques éléments biographiques. Né en Prusse orientale (1886). Incarne, par son père, le luthéranisme orthodoxe prussien et par sa mère l'esprit libéral rhénan.

Etudes de philosophie et de théologie à Berlin. Marqué par différentes influences, philosophiques et politiques :

— Schelling, type de philosophie positive existentielle, à l'opposé de la philosophie de type hegelien qui recourt à l'intelligible.

— La guerre : est aumônier militaire, reçoit un choc social.

— La révolution politique de 1918 en Allemagne.

Ses travaux :

Travaux d'analyse de la situation historique (1918-33).

● « Interprétation of history » :

est un travail de philosophie de l'histoire. Il insiste sur la question de « kairos » (timing : moment opportun) et envisage la possibilité d'une transformation de la société !

Mouvement du socialisme religieux : il contient un élément de critique politique et de critique religieuse de l'Eglise (fondement d'une société autoritaire, elle a perdu sa fonction prophétique).

La fonction prophétique est repoussée à l'extérieur de l'Eglise (Marx - mouvements anarchistes - révolutionnaires). Notion d'Eglise latente (non manifeste).

● 1938 « The religious situation ».

Massengeist

— Carrière de professeur de philosophie à Marbourg.
de théologie à Berlin.
de sociologie à Leipzig.

— Exil : Tillich est accueilli aux Etats-Unis par Niehbur. Reçoit à New York une chaire de théologie philosophique.

Carrière de professeur à Chicago - Harvard.

Meurt à Chicago.

• Vers 1950 « Théologie systématique » publié en 1951. Se lance dans les problèmes de la culture, car il trouve aux Etats-Unis un protestantisme sans charpente intellectuelle.

Tendances de la théologie systématique :

Thème de Bonhoeffer.

Orientation post-bultmannienne.

Influences philosophiques : suit les thèses du deuxième Heidegger - Husserl, redécouverte de Kierkegaard.

Influences théologiques : Saint Augustin - Ecole franciscaine - Eckart - Luther radicalisé - Schleiermacher - Libéralisme et critique du libéralisme.

— La théologie systématique est construite sur un fond traditionnel et se présente comme un système d'interprétation de l'histoire.

I. — L'interprétation du récit de miracle, selon Paul Tillich.

Méthodologie : Le genre (R. de M.) est mieux connu depuis les travaux de :

— l'Ecole de la Formgeschichte ;

— l'Ecole de l'Histoire des Religions.

Les problèmes soulevés par l'exégèse du R. de M. renvoient à son interprétation (diverses possibilités : théologique, philosophique ou psychanalytique).

Genre littéraire : genre populaire, puise ses sources dans le folklore vivant d'une époque avant de devenir un thème théologique d'école.

Le R. de M. passe pour genre sérieux car il :

— a son intentionnalité propre qui n'est pas forcément religieuse ou théologique ;

— occupe une place marginale jusqu'à l'apparition de l'apologétique moderne qui en fait un thème en faveur de l'excellence du christianisme.

Le R. de M. exprime dans son intentionnalité un certain rapport de l'homme à la réalité.

Herméneutique du R. de M. :

— Sa tâche : mettre en pièce ce rapport de l'homme à la réalité.

— Analyse de la structure du R. de M. pour être compris dans un contexte culturel différent.

Pour Tillich, l'éloignement culturel de l'interprète rend nécessaire le passage par la phase de la critique littéraire (cf. I vol. de la *Théologie Systématique* - vol. de prédications pour l'application pratique).

J.-M. Saint insiste sur l'aspect théorique du problème pour en dégager des règles herméneutiques.

Tillich suit les travaux critiques du XIXe siècle et :

— A. Schweitzer « Le Jésus de l'histoire ».

— Bultmann « Histoire de la Trad. Synoptique ».

1. *Le concept supranaturaliste du miracle.*

Le R. de M. ne prend une importance théologique fondamentale qu'après la liquidation thomiste de la méditation ontologique du Moyen Age.

Dieu est compris comme acte surnaturel distinct de tout acte naturel. Il faut donc penser l'action salutaire de Dieu en termes d'acte surnaturel, c'est-à-dire avec le concept de miracle.

Pour Tillich, la critique de la métaphysique classique est providentielle pour le christianisme car elle le contraint à une pratique existentielle de la Parole. La théologie doit simplement rechercher ce qu'elle peut affirmer dans une situation donnée. D'où le recours nécessaire à l'analyse phénoménologique du vouloir dire.

2. *Concepts implicites dans le R. de M.:* Révélation et mystère.

a) *Révélation :* Apocalypsis.

Le R. de M. est un genre littéraire universel qui dans la tradition chrétienne a pris un sens particulier (genre littéraire auquel s'ajoute une interprétation *de* la réalité). (Cf. Bultmann : « Histoire de la Trad. Synoptique »). A l'origine de R. de M. est une historiette mettant en scène une *parole,* mais peu à peu il se produit dans la tradition un déplacement d'accent, l'intérêt ne sera plus sollicité par la parole, mais par le récit.

Or, le R. de M. n'est pas une simple narration des faits, mais la description de leur effet, il est le récit d'une *situation* et présuppose des témoins qui soient des « croyants ». Le R. de M. est le récit d'un découvrement, d'une monstration.

L'apocalypsis - n'entre pas dans le réseau du savoir objectif des choses ;
- n'est pas le dévoilement d'une loi physique durable ;
- fait apparaître un mystère.

b) Sens religieux du concept de miracle = divulger quelque chose qui reste mystère même après s'être montré.

Racines du mot mystère : être bouche cousue, yeux fermés.

Ce mot décrit simultanément la surprise et l'étonnement du témoin qui voit, yeux fermés, et qui reste bouche cousue. Singularité de la vision du témoin et de ce qui est vu.

L'idée de « suspens » (cf. image du roman policier) est absente du R. de M. ; il n'est pas une énigme. Le mystère est ce qui échappe au savoir objectif.

Le R. de M. n'est pas un ensemble de signes décrivant un fait, mais un *ensemble de symboles* suggérant une situation. Le R. de M.

compris comme description biographique, ou interprété de façon rationaliste (cf. Werner Keller) est déformé autant que par la démarche supranaturaliste.

Le mystère n'est pas dans les composantes objectives d'un événement, mais il est perçu par la personne du témoin qui en parle.

3. *La situation de Révélation mystérieuse.*

Deux concepts sont implicites dans l'histoire de la théologie :

a) celui d'inspiration ;

b) celui de miracle.

Les deux sont en corrélation dans un récit de miracle.

a) *L'inspiration :*

Le mot a perdu actuellement sa référence explicite à l'esprit. Il a été contaminé par les courants spiritualistes et enthousiastes (l'inspiré = celui qui serait capable de concevoir des idées pures).

Etymologiquement, l'inspiration n'est pas un retour sur soi, une anamnèse : In-spirare signifie : « Souffler dans ».

Les développements rationalistes de la théologie orthodoxe ont essayé de retrouver cette dimension de l'inspiration qui débouche dans une théorie de la passivité du témoin (la lyre sur laquelle joue le doigt divin).

Tillich essaye de restituer la situation d'inspiration par l'emploi d'un terme moins courant (en anglais : extase).

L'extase est l'état de l'esprit saisi par sa profondeur.

Il faut distinguer l'extase de la surexcitation en surface.

Tillich y voit une dimension d'excitation de l'esprit qui n'est pas une auto-excitation : elle est une perception globale d'un hors de soi.

Dans cette perception intellectuelle (cf. illumination) quelque chose se transporte au langage.

Une autre dimension de cette perception c'est son aspect esthétique : le distinct de soi est beau ou horrible, pressant, fascinant (cf. Rudolph Otto). Côté extatique de l'expérience du sacré : *mysterium tremendum, fascinosum.*

Le *sacré* est plus vaste que le religieux ; il permet de traduire un rapport originel de l'homme à la réalité.

La réalité dans son aspect profane peut devenir support de l'extase (cf. miracles non religieux - médicaux - politiques de l'Ancien Testament).

b) *Concept de miracle :*

L'espace objectif du problème.

Le corrélat de « l'extase », c'est « le monde » (dans le cadre d'une psychologie dynamique de la liberté). Tout sans exception dans le monde peut déclencher « l'extase » (circonstances de vie quotidienne - événement politique - objet - météo, etc.).

Pour comprendre un récit de miracle, il importe de voir qu'il se constitue en dehors du contexte intellectuel d'une distinction entre « naturel » et « surnaturel ».

La définition populaire et superstitieuse du miracle, comme une suspension des lois de la nature par l'intervention d'un agent surnaturel, infléchit l'interprétation du R. de M. ; ainsi compris il n'a plus de sens, il n'est plus qu'un spectacle.

Dans notre tradition, le miracle est un phénomème naturel surprenant, mais il a sa place *dans* la nature, comme phénomène de la nature

(Parenthèse sur la mythologie qui est une rationalisation des rapports de l'homme au monde).

L'origine du récit de miracle n'est pas dans les sanctuaires officiels (les prêtres = rationalistes — leur fonction est technique et politique — ils domestiquent la réalité et ne l'expliquent pas. Elle est populaire (située en Galilée selon l'exégèse actuelle de la tradition synoptique).

A l'époque du Nouveau Testament les mythologies sont mortes. sauf dans les campagnes. Le christianisme primitif, qui est un phénomène urbain n'a plus à faire avec les vestiges des religions antiques, mais avec la philosophie religieuse de l'époque, qui est une philosophie spéculative et mystique (cf. les grandes théologies de l'Antiquité : Clément d'Alexandrie, Origène).

Dans ce contexte, le R. de M. n'est plus pris à la lettre, mais immédiatement spiritualisé.

Le symbole est compris comme méthaphore.

4. *Les Récits de Miracles dans le Nouveau Testament :*

sont des récits d'événements, non pas des récits d'événements historiques, ayant eu lieu tels quels, mais un *traitement historicisant de la confession de foi.* Plusieurs termes qualifient les événements dits miraculeux (chose étonnante - merveille - chez Jean : signe).

Ambiguïté du mot « signe » actuellement : il vaudrait mieux traduire : sémeion par « symbole ».

Le « sémeion » johannique est une situation déterminée.

Selon Tillich « l'événement-signe » n'est pas raconté tel qu'il fut selon l'historicité, mais tel qu'il parle. Ce qui a eu lieu fut étonnant non parce que c'était surnaturel, mais parce que c'était compris extatiquement.

Le R. de M. est à cheval sur l'objectivité et la subjectivité. Il ne peut être amputé du côté objectif qui en est l'origine et qui porte l'excitation et provoque la réaction.

Tillich veut nous faire comprendre la situation de révélation par la *notion de constellation* (un ensemble dont la réalité est dans le rapport des différentes composantes).

Dans la situation de miracle, il y a rencontre de deux constellations :

— faits objectifs (personnes - circonstances) ;

— ceux pour qui les faits parlent et qui en parlent symboliquement

Le R. de M. est le produit de cette rencontre.

La situation est interprétée.

Tout se passe comme si la réalité objective laissait le passage à son substrat, devenait « transparente ». Tout se passe comme si dans la réalité subjective, des rapports s'établissaient, de nouvelles associations se formaient, un nouvel arrangement dans le fonctionnement de l'esprit.

Le R. de M. nous traduit le perçu et sa perception.

L'interprétation du R. de M. est une interprétation christologique. Le logos apparaît entièrement dans le destin de Jésus.

Le R. de M. est un véhicule de la perception du logos dans l'histoire.

Luther et Melanchton proposaient une christologie de l'œuvre de salut. « Connaître le Christ, ce n'est pas connaître ses natures, mais ses bienfaits. »

Pour Tillich, la christologie n'est pas un savoir sur le Christ, sa nature, mais le langage critique et prophétique apparu avec la prédication de Jésus et en corrélation avec la situation de l'homme.

Pour Tillich, la christologie est une sociologie thérapeutique de la condition existentielle de l'humanité.

II. — La christologie de Paul Tillich.

1. *Recherche de l'enracinement de la christologie.*

Au départ, il analyse la confession de foi, fondement du christianisme : De quoi parle-t-elle ? Que vise-t-elle ?.

Elle ne parle pas historiquement du Jésus de l'histoire, mais elle parle symboliquement du Christ de la foi. L'Eglise en tant que porte-parole affirme que *Jésus est le Christ* (c'est le seul dogme de l'Eglise). Jésus : c'est l'individu concret dans l'histoire. Christ : c'est le symbole.

Le rapprochement de ces deux termes est un fait historique qui coïncide avec la naissance du christianisme ; c'est aussi un fait de type spirituel, extatique : ce que j'attends et espère est instauré dans l'histoire par Jésus.

La formule Jésus est le Christ est un paradoxe fondamental.

Dans la formule écrite « Jésus-Christ » le trait d'union marque la différence et non la liaison. Il faut cesser de faire de « Jésus » le prénom dont le nom de famille serait « Christ).

Nous ne savons pas grand chose du Jésus de l'histoire, mais nous sommes mieux renseignés sur le symbole.

Dimension immanente de la christologie.

Christos (oint) est plus qu'une fonction, c'est le symbole d'une espérance plus ancienne que celle de l'A.T. (Egypte : espérance de la famille royale en un enfant qui sera prince de paix pour la terre entière et qui instaurera un règne de justice, un nouvel état de choses cf. aussi Es. 7/14 et Es. 11).

Le messianisme n'est pas seulement un phénomène juif, mais il est en rapport avec la notion universelle de justice. La notion de justice est l'expression même de toutes les espérances humaines.

Dimension transcendante.

Le symbole « Fils de l'Homme » est d'origine iranienne et a traduit l'espérance inverse : celle de la venue d'un être céleste envoyé sur la terre pour briser la puissance des empires et fonder un monde nouveau.

Ces deux types d'attente ont existé dans le judaïsme et dans le christianisme, et coexistent dans le Nouveau Testament.

Cette analyse conduit Tillich à l'affirmation que la christologie est en relation avec les thèmes de notre culture.

2. *Le problème christologique* est né du fait que les deux tendances (christologie immanente et christologie transcendante) ont convergé sur Jésus. Jésus de Nazareth n'a cependant assumé exclusivement aucune des deux ; il ne s'est présenté ni en libérateur politique ni en être céleste.

Jésus qui a commencé à prêcher conformément aux normes du judaïsme pharisaïque est devenu l'objet d'un intérêt particulier quand on a parlé de lui comme d'une figure messianique.

Le texte de Marc 8 (confession de Pierre) nous renseigne sur la situation initiale de la confession de foi chrétienne. Le « secret messianique » doit être compris comme le mystère de la personne de Jésus qui refuse de se dire le Messie au moment où l'autre le déclare. Il est le Messie dans la mesure où il nie l'être. Ce que Jésus fait est messianique, mais il refuse d'être constitué lui-même en objet messianique.

Dans Matthieu 16/16-21 (récit de miracle selon Tillich) l'affirmation paradoxale « Jésus est le Christ » est pensée comme une révélation de type extatique. Le paradoxe évangélique est une *situation* paradoxale et non un dire de choses contradictoires.

C'est l'interprétation de cette situation qui est le premier thème de la christologie.

La question : qui dit-on que je suis ? est une question adressée à toute génération.

Pierre prend la parole sur Révélation, sa parole est inspirée (extatique), il y a corrélation entre extase et événement. De cette situation jaillira la parole, le kérygme qui est réponse à l'attente messianique. Le message est lié à l'Eglise. Là où le message organise une praxis, a lieu l'Eglise, l'assemblée de Dieu.

Cette situation paradoxale de la révélation a deux pôles :

— Vendredi Saint, fait concret individuel.

— et Pentecôte, effusion de l'Esprit : fait universel.

Le problème : comment une crise à l'intérieur du pharisaïsme, aboutit-elle à un phénomène universel ? Tillich dit : c'est un fait extatique.

Quand Jésus a compris qu'il était découvert comme Christ, il s'est volontairement livré à la mort pour ne pas être l'objet « Jésus-Christ ».

La croix est la fin d'un messianisme qui ne veut pas l'être.

Question d'étudiant posée à Tillich : *Valeur de la croix en tant que symbole aujourd'hui :* la croix est la négation radicale des possibilités d'idolâtries. C'est en surmontant la tentation de devenir un chef politique que Jésus devient Fils de Dieu (ni au sens monophysite — ni au sens grec, mais au sens existentiel, d'image d'un homme poussé par l'Esprit de Dieu dans sa fonction, sa vie, qui maintient sa relation avec Dieu).

3. *A quoi sert la christologie.*

C'est une prédication de l'eschaton présent dans l'histoire. C'est la christologie du sauveur, médiateur, rédempteur. C'est une sotériologie.

L'effet de la parole évangélique, c'est qu'elle a répondu à une recherche de salut en la dépassant.

Pour le monde méditerranéen, le salut est la délivrance de la mort et de l'erreur ; pour la gnose, le salut est la contemplation des vérités éternelles ; pour l'Eglise romaine, le salut est délivrance de la culpabilité, du purgatoire ; pour la Réforme, le salut, c'est être délivré de la loi ; pour le piétisme, le salut, c'est être délivré de l'impiété.

La parole évangélique peut délivrer de tout cela : elle est une parole thérapeutique.

Tillich considère Jésus comme « healer » (médecin au sens large du terme).

Quelle est la situation humaine guérie par la parole évangélique ? (Cf. Commentaire de la table des matières du volume consacré à la christologie).

La prédication évangélique, dans les différentes situations de l'existence, n'introduit pas de solution, mais permet d'assumer la situa-situation réellement.

Le message de l'évangile c'est la délivrance du besoin d'autojustification.

Tillich définit la situation humaine comme *tension* entre liberté et destin - dynamisme et forme - vie et droit - mode de l'individu et appartenance.

La prédication chrétienne retentit au milieu des problèmes humains soulevés par la mort, la temporalité, l'espace, le doute, l'insignifiance, la vacuité. La prédication chrétienne doit faire apparaître le réel dans la compréhension de soi, d'autrui, de Dieu. D'où le principe de

réalité : aider l'homme à s'accepter tel qu'il est, c'est alors qu'il devient *libre.* La prédication évangélique n'a pas de limite, pas de contenu propre, elle ne peut que prononcer le logos de Dieu dans une situation déterminée.

Le règne de la théonomie commence là où l'homme n'est ni soumis à lui-même, ni à un autre ; c'est l'acceptation de l'existence dans toutes ses modalités.

Le péché est conçu comme une aliénation — être séparé de soi, d'un autre, du fondement. La séparation n'est pas une rupture totale : l'aliénation est une appartenance rompue.

L'effet visé par la prédication chrétienne est la recherche d'une réconciliation donc d'une réunion, d'une résurrection.

Les christologies protestantes contemporaines

(d'après un exposé de A. Dumas).

Aperçu bibliographique (actuellement nombreuses publications sur ce sujet).

Zahrnt « Aux prises avec Dieu » - éditions du Cerf (Bon livre pour les paroisses) ;

R. Prenter « Connaître Christ » - Delachaux ;

Barth + plusieurs théologiens dont Cullmann « Comprendre Bultmann » - Seuil ;

Michel Bouttier « Du Christ de l'Histoire au Jésus des Evangiles » - Cerf.

(A. Dumas recommande Zahrnt et Bouttier).

I. — Bref rappel historique

I. — *Les deux voies christologiques* ou : Deux manières d'entrer dans la christologie.

1° La christologie d'en haut. Le point de départ est l'incarnation et la Trinité. La question est : comment la nature divine peut-elle s'allier à la nature humaine ? Ici christologie du type dogmatique et spéculatif soutenue par :

a) Dans les trois premiers siècles, les grands conciles. Les théologiens de ce temps étaient préoccupés surtout par la nature, pas par l'histoire. Les synoptiques seraient davantage liés à la question du temps. Phusis = nature — hypostase — le fondement — la personne. Comment y a-t-il union hypostatique ? Cette théologie a pour centre *Alexandrie.*

b) Ensuite *Anselme,* avec le problème de la dette. Ici, c'est le problème de féodalité et seigneurie (modalité culturelle de l'époque). Le seigneur devient vassal pour payer la dette du vassal.

c) *Calvin.*

d) *Hegel ;* grande christologie d'en haut. Il est le grand inspirateur de Moltmann, Barth, etc. « Der Geist », l'esprit absolu qui entre dans l'histoire. Il ne reste pas séparé du devenir du monde. S'il l'anime il devient une philosophie christologique.

Première remarque :

a) grande philosophie de l'histoire trinitaire (règne du père).

b) stade de scission (règne du fils).

c) stade de l'entendement (le Begriff) règne de l'esprit.

Deuxième remarque :

Mon système est un Vendredi saint spéculatif. Faire entrer la négativité comme un ferment de fécondité. Jésus-Christ c'est le moment où Dieu le père se nie lui-même dans son identité pour rejoindre le devenir, ainsi il est fécondité de l'histoire du monde.

e) *Barth ;* dans cette christologie il s'agit de savoir comment Dieu peut devenir un homme.

2° Les christologies d'en bas. La question est : comment ce Jésus est-il reconnu Messie d'Israël et proclamé le « logos du monde ».

Le déroulement du Nouveau Testament ressortit à une théologie d'en bas (cf. Cullmann).

Le Moyen Age et Luther : « Comment dans la chair de cet homme reconnaître Dieu ? »

Bultmann.

II — *Les prétentions de la Christologie.*

1° *Jésus est un personnage interrogatif* (pas dubitatif) « qui dites-vous que je suis ? » Ce n'est pas un personnage énigmatique et ambigu. D'où l'importance d'étudier les titres de Jésus, pas ses états d'âme. Mais peut-on lui donner des noms fonctionnels, voilà l'important.

Prenons par exemple les deux films de Pasolini : « Evangile selon Saint-Matthieu » où Jésus est le guérillero ; « Théorème », dont le thème est l'amour inconditionnel : même un athée comme Pasolini ne peut pas « cerner » la personne de Jésus.

2° *Jésus est un personnage récapitulatif.* Pourquoi est-ce si important de connaître l'identité de Jésus ? Là on n'en sort pas sans la réponse : c'est une identité récapitulative.

Ce qu'il vit, décide pour la totalité de l'humanité. En lui se joue un destin universel et se dessine la totalité de l'histoire. C'est singulier parce qu'il faut que ce soit concret. On ne peut toucher terre que dans un corps, dans l'histoire. Nécessité d'être circonscrit. Ce que joue quelqu'un concerne tous les autres. Jésus est représentant, vicaire Jésus récapitule le jeu total de l'humanité.

3° *C'est un prétendant.* Jésus ne doute pas de lui-même. Il prétend être quelqu'un qui donne des signes, « un prétendant incognito » (Kierkegaard). Qu'est-ce qui confirme cette prétention ? Dieu seul la confirmera.

Notre attitude ? Aux yeux des religieux, s'il prétend être plus qu'un rabbin c'est un blasphémateur. S'il est parmi les prétendants humbles et fidèles, il est accepté.

Aux yeux des rationalistes, c'est un fou, un illuminé.

On pourrait dire aussi qu'on est indifférent.

II. — Quelques aperçus sur l'histoire de la christologie contemporaine

Première partie — du doux rabbi au farouche eschatologue. Il s'agit ici du XIXe siècle et en particulier de Kant.

Deuxième partie — le face à face des deux christologies de Barth et de Bultmann.

Troisième partie — les christologies actuelles :
a) celles de la mort (américaines) ;
d) celles de la résurrection (allemandes).

Première partie — le XIXe *siècle — Kant.*

I. — La christologie de Kant comme type de la théologie libérale (cf. deux livres « La religion dans la limite de la simple raison », chez Vrin — « La pensée religieuse de Kant » de Brütsch, chez Aubier).

Pourquoi la figure de Christ l'intéresse-t-il ? Mais ici il faut rappeler brièvement la kantisme. Kant a voulu séparer l'intelligence humaine en deux parties :

— le *Verstand,* l'entendement, les choses qui se tiennent, c'est-à-dire les choses phénoménales, empiriques, que nos sens peuvent saisir et que notre logique peut organiser.

— la *Vernunft,* « la raison », les choses qui ne se tiennent pas, que nous visons. Dieu est au niveau de la Vernunft. Il n'y a pas de preuves rationnelles de Dieu. Mais il y a l'expérience du devoir. C'est un Dieu moral et pas dogmatique. Dieu c'est l'expérience intérieure, voix de la conscience. Cela ne nous donne pas Jésus-Christ, mais la morale.

Le livre de Kant paru en 1793 : « La religion dans les limites de la simple raison » commence par la notion si étrange du mal radical. L'homme, être rationnel, qui a le sens du devoir ne fait pas ce qu'il doit. Problème insoluble. Kant n'a pas expliqué le mal. En général on dit :

— le mal vient du corps, des passions (antiquité - Descartes).
— le mal vient de la société (Rousseau - Marx).

Mais la grandeur de Kant est d'avoir dit que le mal est inexplicable. Il dit : « Il vient de ma liberté entière qui se fait entière. » « Le mal ne devrait pas venir, mais il vient. »

Déductions qu'en tire Kant :

1° Si le mal est survenu sans raison, le bien peut survenir sans raison, pourvu qu'on se convertisse à la liberté.

Ici apparaît chez Kant la pensée de la conversion. Il passe de la séduction à la gratuité. Et c'est ici qu'apparaît Jésus. Il est l'archétype du bien descendu sur la terre. Il montre la possibilité du bien. Ce bien s'est personnifié contrairement à la pensée platonicienne où le bien reste « au ciel ». Jésus est le modèle.

2° Jésus n'est pas rédempteur. Il ne sauve pas par grâce. Kant préfère l'homme de bonne volonté à l'élu. Le Dieu de l'élection est un Dieu immoral. L'orthodoxie qui prêche cela est immorale.

Il faut le livre de Jean Lacroix « Kant et le kantisme », collection Que sais-je. Toute la théologie libérale est un peu dans cette ligne. Il n'y a pas d'eschatologie chez Kant.

II. — Le doux rabbi, c'est Kant, ou si l'on veut, le vrai expositeur du bien.

L'exégèse va casser la christologie libérale avec Johannès Weiss « La prédication de Jésus sur le Royaume de Dieu », 1792. Weiss découvre que le Jésus de Kant ce n'est pas le sujet historique, Jésus. Pour lui, Jésus croyait à la fin de l'histoire toute proche. C'était un eschatologue. Aux redécouvertes par l'Eglise de la dimension eschatologique temporelle et terminale de Jésus.

Il faut donc chercher le bien ailleurs. Chez Platon par exemple.

Chez Weiss cela donne ceci : Jésus s'est en partie trompé. Il était conditionné par son temps et son époque. Donc distinguer entre vérités éternellse « sermon sur la montagne » et vérités circonstancielles : imminence du Royaume de Dieu. Jésus a donc participé aux erreurs de son temps.

Puis vient Albert Schweitzer. Pour lui c'est une erreur psychologique et morale de vouloir refaire une biographie physique et morale de Jésus. Lui aussi croit que Jésus s'est trompé au début de son ministère. Constatant au cours de son ministère que ce qui arrivait, ce n'était pas le royaume, mais la croix, Jésus a modifié son enseignement. (Ceci doit être mis en relation avec le secret messianique). Jésus aurait alors initié à la mystique de la communion à sa mort et à sa résurrection. Cette mystique remplace l'absence de la parousie.

Que donne tout cela ? Un grand trouble entre une éthique des valeurs apportées par Jésus, et le Jésus historique. Il n'y a pas de valorisation dogmatique de l'eschatologie. Cela viendra avec Barth et Cullmann. Le libéral du XIXe siècle sera très embarassé de la découverte exégétique de l'eschatologie.

Deuxième partie — le face à face des christologies de Barth et de Bultmann.

L'un et l'autre sont intègres. Pour eux l'eschatologie n'est pas un élément culturel du premier siècle, mais un élément permanent du témoignage chrétien. C'est sa spécificité. Ce n'est pas une éthique mais une annonce. La fin éclate au milieu de l'histoire. Barth et Bultmann vont prendre la question de Schweitzer et faire en sorte qu'elle ne les gêne pas, mais qu'elle les serve. Le message chrétien, diront-ils, nous surplombe. Nous rencontrons Dieu pour qu'il nous parle. C'est ici une dogmatique de la décision. Parce qu'il y a eschatologie, nous sommes mis dans la décision.

Leur opposition.

Barth. Pour lui il s'agit d'une décision, mais en Dieu. Sa décision nous précède. Il relie la doctrine de l'élection à la théologie, à la défi-

nition de Dieu. Christ n'existe qu'en fonction du péché de l'homme. Il y a un lien avec la sotériologie. Mais son Christ étant spécification que Dieu est un Dieu de choix, il choisit de se lier par alliance. La christologie est antécédente à la sotériologie. La christologie commence chez Barth avec cette affirmation : le monde a été créé en Jésus-Christ. Il est manifeste que Dieu est un Dieu de choix. L'ontologie c'est l'élection.

Qu'est-ce que cela donne concrètement ? Barth n'étudie pas la question des natures (elles sont liées au contexte culturel grec). il n'étudie pas les statuts. Il montre deux mouvements en Christ :

1. l'exaltatio - résurrection et gloire - mouvement humain

2. l'exinanitio - l'abaissement (mais il est contre la kénôse où Dieu risque de s'anéantir lui-même). Ce mouvement comporte l'incarnation et la croix. La divinité du Christ c'est ce qui correspond à son abaissement, c'est l'exinanitio.

L'humanité du Christ, c'est son exaltatio.

Ainsi l'abaissement de Dieu combat l'orgueil et poursuit la justification. Il permet le rassemblement de l'Eglise et procure la foi (ici divinité).

Le mouvement d'exaltation - élévation - combat l'inertie, édifie l'Eglise et se manifeste par l'Amour.

L'unité des deux mouvements est dans l'esprit qui est garant de notre réconciliation qui fournit vocation, mission, espérance. Cela c'est le *et* du « vrai homme et vrai Dieu ».

Résumons en disant :

1. c'est une christologie d'en haut. Dieu se fait connaître dans une histoire. Il précède l'histoire. (Mode ontologique). L'histoire est portée par ceux qui la précédaient. Nous sommes inclus dans cette décision divine. Etre homme, c'est faire écho à Dieu. C'est donc ratifier la décision divine.

2. l'avantage c'est une force d'assurance et de joie. L'homme est entouré de toutes parts. La difficulté, comme chez Hegel, c'est que l'histoire, la foi, l'existence, la décision humaines, sont tellement dans la grande parenthèse divine qu'elles sont minorisées. Ce qui est intra-trinitaire dépasse ce qui se passe dans l'histoire.

Bultmann. La christologie s'exprime dans « Jésus » publié en 1926 et « La théologie du Nouveau Testament ». Pour Bultmann Jésus est celui qui crée de la décision pour l'homme. Il crée le choix, la possibilité pour l'homme de décider. Qu'est-ce qu'être homme ? C'est se décider pour la grâce sans y être pour rien. L'homme vit maintenant par cette sortie de lui-même (ec-sistence).

Quelle description peut-on faire de Jésus ? C'est un prédicateur, un annonceur. Pour Bultmann, Jésus n'avait pas la conscience messianique. Comme les libéraux il étudie le Jésus historique, la conscience que Jésus a de lui-même et il pense que Jésus ne se croit pas le Messie. Mais contrairement aux libéraux il est eschatologue. Jésus est donc celui qui nie l'eschatologie imminente, celui qui nous apprend à dire ou bien, ou bien et non pas comme Hegel, et, et. Il est prédicateur du royaume, de la repentance. Par là il nous arrache au monde : entwelt-

lichung ». Il nous « démondéïse ». Aujourd'hui, le royaume de Dieu s'est approché. L'instant actuel est un instant de décision absolue.

Finalement, ce Jésus historique qui a créé la décision ne s'est pas trompé, puisque la décision a eu lieu. Le royaume de Dieu est arrivé par la croix et la résurrection.

La résurrection c'est comprendre la croix.

Chez Bultmann, la force, c'est l'insistance sur la décision libre et risquée. Il est un théologien de la foi. C'est une compréhension de la christologie comme si elle se jouait aujourd'hui. Ainsi, pour lui, le christianisme n'est pas dépassé.

La faiblesse, c'est une eschatologie instantanéiste qui n'a pas de dimension, de futur. Mais cette dimension est importante. Le futur, en effet, c'est la manifestation que l'acte de foi a une dimension universelle qui concerne la totalité de la foi. Bultmann est ici piétiste et individualiste.

III. — *Situation christologique présente. Les Christologies post-barthiennes et post-bultmaniennes.*

Nous sommes les deux à la fois. Premièrement *pourquoi sommes-nous post-barthiens ?*

Barth, c'est une dogmatique confessante - affirmative. Il s'exprime à deux occasions :

a) contre la fin de l'idéalisme du XIXe siècle et l'échec du libéralisme.

b) contre le nazisme.

Nous sommes maintenant en situation critique, pas confessante. L'herméneutique ne l'est pas. Pourquoi ? Pour une raison d'époque : le grand travail dogmatique qui a été fait.

Barth ne s'est pas attardé sur l'aspect critique. Mais

première remarque : — aujourd'hui réapparaissent les questions de méthode et de critique chez les protestants et les catholiques. Au niveau de l'herméneutique, Barth se sert des critiques comme d'un tremplin pour une affirmation dogmatique fondamentale. Il est possédé par la confession qu'il apporte. Nous sommes post-barthiens dans ce sens que nous nous reposons les questions.

deuxième remarque : — pourquoi l'histoire dure-t-elle encore ? demande Barth comme Hegel. Cette question dévalorise la durée. A quoi sert le futur ? Mais aujourd'hui se pose à nous la question sur le sens de l'histoire. Exemple : Moltmann avec le marxisme.

Deuxièmement, *pourquoi sommes-nous post-bultmanniens :*

1. Aujourd'hui on n'en reste pas au Christ du kérygme, mais on cherche le Jésus de l'histoire, le Jésus prépascal.

Pourquoi ?

— Ce sont des historiens. Mais Butlmann est un prédicateur. Il y a donc toute une tendance historique. Les historiens ne se contentent pas du Geschichtliche du prédicateur, mais cherchent l'Historische.

— C'est le problème de ce dualisme entre événementialité et historicité qui leur fait peur.

2. On a peur de l'individualisme, de l'existentialisme. On recherche un universalisme.

Influence différente de Heidegger chez qui on distingue

a) le premier Heidegger, essentiellement préoccupé par la mise en décision de l'homme, par rapport à l'être (Kehre). L'ouverture ontologique. Cette vision est anthropologique, centrée sur la décision, donc sur l'humain.

b) le second Heidegger, devenu mystique. « Laisser l'être venir à moi. » Ses études sont tournées sur la notion d'être, sur la langue (Sprache). Bultmann s'inspire du deuxième Heidegger.

Troisième partie — La christologie dans la situation présente.

On distingue deux grands courants. Précisons que chez Barth et Bultmann, les notions de croix et de résurrection sont aussi importantes. Ce sont des christologies équilibrées.

— *Les christologies de la kénôse.*

Théologiens de la mort de Dieu. Ils sont inspirés par deux choses
- en Amérique (lire le manifeste d'Hamilton-Altizer)

Ils n'insistent que sur la croix pour des raisons culturelles. « Nous devons prêcher Christ où culturellement Dieu est mort. » La mort du mot c'est un fruit du christianisme. Il faut tenir compte de ce contexte. L'Evangile de la mort de Dieu c'est l'annonce que Dieu est proche de nous et qu'il nous donne vie.

Ils sont confus, partiels, évangéliques, culturels. Chez eux il n'y a pas de résurrection, car cela ne peut pas être compris aujourd'hui. Ce sont des théologiens du Vendredi Saint. Ainsi ils s'approchent de la culture et s'éloignent de la Bible. Ils sortent de l'Eglise.

— *L'autre courant.*

L'étonnant, c'est que les christologies allemandes vont paraître en français. Moltmann, Pannenberg. Leurs deux christologies ne parlent que de la résurrection. Elles privilégient Pâques.

Moltmann bâtit la christologie sur la résurrection et le retour. Il y a ici bipolarité. Barth a dit de cela, c'est un futurisme.

Il ne faut pas que la foi prenne tout le champ de notre vie chrétienne.

Pannenberg dans sa théologie de la résurrection pense que la résurrection historique, c'est la confirmation par Dieu de la prétention de Jésus-Christ d'être envoyé par Dieu.

Les théologies de la Kénôse

(d'après un exposé de G. Casalis).

I. — POSITION DU PROBLEME

La théologie de la kénôse se situe au carrefour du mystère de la personne du Christ, et du mouvement de l'incarnation et de l'œuvre rédemptrice du Christ.

La première confession de foi : « Iesous-Christos » est une qualification portée sur la personne humaine de Jésus de Nazareth.

Toute l'histoire de l'Eglise primitive est dominée par ce problème : comment rendre compte de cette personne unique qu'est Jésus-Christ ?

Jusqu'à Chalcédoine, ces trois questions se sont posées à l'Eglise primitive :

1. Humanité de Jésus-Christ ;
2. Divinité de Jésus-Christ ;
3. Unité de la personne du Christ.

1. *Humanité.* Dès la deuxième génération, l'humanité de Jésus-Christ a été contestée par les docètes, les gnostiques et Marcion.

La contre-attaque a été menée dès la fin du premier siècle par Ignace, Justin, Irénée. Tertullien.

Parmi eux, Irénée, suivi au Moyen Age par Scot Erigène, Duns Scot, dans les temps modernes par Schleiermacher — pensaient que l'Incarnation avait été décidée par Dieu avant la chute. Au contraire, Saint Thomas et Luther avaient une position infralapsaire. A la limite, la position infralapsaire en arriverait à faire du péché le fondement de la grâce (le « Felix culpa » de la bénédiction du cierge pascal).

2. *Divinité.* Les Evangiles synoptiques affirment la divinité de Jésus-Christ par une démarche inductive : « Cet homme est le Fils de Dieu », tandis que Jean procède par déduction : « La parole a été faite chair. »

La divinité de Jésus-Christ a été contestée au troisième siècle par les Adoptionistes, au quatrième siècle par les Ariens, ensuite par les Aloges.

Cette position a été combattue par Athanase, pour qui l'incarnation était une condition « sine qua non » de la réconciliation.

Cette tension a abouti au Concile de Nicée (325) et à celui de Constantinople (381) où se trouvent vigoureusement affirmées, la pleine humanité et la pleine divinité de Jésus-Christ.

3. *Unité.* Comment rendre compte du mystère de cette personne unique ?

Pour Basile, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse, les deux natures du Christ s'interpénètrent (périchorèse).

Pour Apollinaire de Laodicée (IV[e] siècle), il n'y a qu'une seule nature, celle du Dieu-Logos incarné.

Pour Théodore de Mopsueste, le Christ est le « Théotokos ».

Pour Nestorius, il y a en Jésus-Christ, deux personnes naturelles, qui se rencontrent en une relation amoureuse, pour former une personnalité morale unique.

Point de vue qui déclenche l'opposition violente de Cyrille d'Alexandrie. Ce dernier accuse Nestorius de mettre en cause l'unité de la personne du Christ. Quant à lui, il maintient l'unité dans la kénôse. C'est pourquoi on le taxe de monophysisme (Eutychès, lui, est nettement monophysite).

Le Concile de Chalcédoine (451) affirme que Jésus-Christ est vraiment Fils de Dieu et Seigneur, en deux natures. Et il précise ce dogme par quatre négations : sans mélange, sans transformation, sans déchirement, sans séparation.

Ce dogme n'a pas été contesté pendant un millénaire. Il fut très bien accepté en Orient, parce que contemplatif ; moins bien en Occident où il a contribué à éloigner du Christ la piété populaire.

II. — Essais de solution

L'orthodoxie luthérienne (XVI[e] *et* XVII[e] siècles) a tout remis en question. Car elle a fait prévaloir que l'aspect ontologique de la christologie est inséparable de l'aspect sotériologique. Désormais, on ne peut plus parler de la personne du Christ sans parler en même temps de son œuvre. On passe du mystère de la personne, au mouvement et à l'efficace de l'Incarnation. La théologie luthérienne est très fortement axée sur l'unité personnelle du Dieu homme. Il y a, incontestablement, une tendance monophysite chez les luthériens.

(Au contraire, la christologie calvinienne, de type nestorien, insiste beaucoup plus sur l'intégrité de chacune des deux natures).

La théologie luthérienne affirme la « communication des idiomes » ; la nature humaine reçoit les propriétés de la nature divine dès la création, et en retrouve le plein usage à la résurrection (eucharistie). (Contrairement à Luther, Calvin a minimisé la kénôse).

Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, l'orthodoxie luthérienne a explicité ses positions dans un sens plus prophétique que théologiquement formulée, plus prédicatif que systématique.

Cela donna lieu à une vive controverse entre les théologiens de Tübingen et ceux de Giessen.

Pour les premiers, la kénôse consistait en une dissimulation de l'usage et des manifestations de la gloire de Dieu.

Pour les autres (Giessen), elle consistait en un *renoncement* à cet usage même.

Conclusion : Bilan provisoire des thèses kénôtiques.

A la limite, la vie trinitaire est suspendue pendant la vie terrestre du Christ (Giessen).

II. — L'ACTUALISATION DU PROBLEME DE LA KENOSE AU XIXe SIECLE

1. Ecole d'Erlangen.

A. *Influence du réveil piétiste.*

Ce réveil fut représenté par un réformé, Christian-Ludwig Kraft. On relit les livres de la symbolique luthérienne dans une perspective piététiste.

B. *Influence de Schleiermacher.*

Aussi dans une perspective schleiermacherienne. On en arrive au renversement de la perspective théologique traditionnelle. Mettant en œuvre une méthode *inductive,* on remonte aux vérités fondamentales de la foi : Esprit ——> Christ ——> Dieu.

C. *Influence de Hegel.*

Sous l'influence de Hegel, ces théologiens manifestent un intérêt passionné pour l'histoire. Pour eux, le mot-clé est le devenir de l'humanité de Dieu, avec une origine et une mission spécifiques. A toutes les époques, l'Eglise a vu le milieu de l'Ecriture en un endroit différent. L'évolution se fait dans le sens, non d'une rupture, mais dans celui de la manifestation progressive d'une unité globale. Pour ces théologiens, la tâche de la théologie est d'inventer une dynamique dans la fidélité à l'héritage du passé ; il importe que le permanent s'atteste dans l'invention. Cela pose une question : quelle est la portée de cette « invention » pour l'ensemble de la communauté chrétienne ? Actuellement, la majorité de l'Eglise récite et la théologie n'invente pas, ou, si elle le fait, c'est marginalement à l'Eglise, voire en opposition avec celle-ci. Erlangen refuse l'affirmation dogmatique de l'autorité de l'Ecriture. Elle abandonne résolument le fondamentalisme au profit d'une concentration christologique.

2. Théologie de la kénôse chez Franck.

Franck est le systématicien de l'école d'Erlangen. Il a écrit une énorme trilogie : système de la certitude ;
système de la vérité ;
système de la moralité.

C'est dans le système de la vérité qu'il a développé sa théologie de la kénôse. Trois choses frappent dans cette thèse.

1° La passion de l'unité, unité qui va s'affirmer au prix d'un changement dans la divinité.

2° C'est uniquement dans la conscience de lui-même qu'a Jésus de Nazareth, qu'on peut trouver, en lui, la réalité de la divinité.

3° Il y a deux niveaux dans le dépouillement :

a) l'humanification qui aboutit à l'accomplissement ;

b) l'incarnation qui aboutit à la réparation.

Franck a eu à cœur de faire prendre au sérieux la réalité de *l'humanité* en Jésus. Il y a chez lui une affirmation *radicale* de la kénôse qui affecte la manière d'être de Dieu lui-même : la kénôse de Dieu, c'est vraiment la folie de Dieu.

Il y a donc, chez Franck, un dépassement très large de la théologie de la kénôse, telle que l'avaient conçue les gens de Giessen.

Ont élaboré une kénôse du même genre : Thomasius Gess et Hoffmann, ainsi que Boulgakoff.

3. Exégèse de Philippiens 2/5-11, selon G. Casalis.

A. *Première série de remarques.*

L'exégèse de Ph. 2/5-11 est à la base de toute affirmation concernant la kénôse.

Jésus reste lui-même dans son abaissement volontaire, suivi de son aliénation (v. 6 à 8). Toutefois, il est l'objet de cette glorification dont Dieu est l'auteur.

B. *Deuxième série de remarques.*

Le point de départ du mouvement vers le bas est la condition divine (Dibelius, Boulgakoff, Bonnard sont d'accord pour affirmer cette « manière d'être »). « Arpagmos » : Plutôt que « d'une proie à ravir », il s'agit d'un privilège auquel Jésus aurait pu se cramponner, mais qu'il a volontairement abandonné.

Il y a un passage de l'humanification à l'incarnation. Jésus-Christ s'est dépouillé de son égalité avec Dieu pour descendre jusque dans les abîmes de l'enfer.

C. *Troisième série de remarques.*

En Jésus-Christ, Dieu s'est vidé lui-même, de lui-même. Dans le « o logos sarx égénéto », Marcion trouvait intolérable le « égénéto ».

Conclusion : L'Ecriture fournit un appui certain à la théologie kénotique la plus radicale — ce fut le cas pour l'Ecole d'Erlangen.

Mais K. Barth reproche à cette théologie d'abandonner la présupposition de la divinité intégrale de l'homme Jésus.

En tout état de cause, concernant la kénôse, on souhaiterait moins d'affirmations, plus de silence et d'adoration.

III. — KENOSE ET CONCENTRATION CHRISTOLOGIQUE

THESE.

La théologie kénotique, menée jusqu'à ses ultimes conséquences, c'est la concentration christologique devenue le point de départ méthodologique et le but de la théologie : tout ce que l'on peut connaître de Dieu est exclusivement révélé dans la personne et l'œuvre de « l'homme pour les autres ».

— — .

Il n'y a jamais de « théologia perennis », mais seulement des expressions successives d'une même confession de foi, changeant incessamment de formulations, parce qu'incessamment en situation. Ainsi, Käseman, dans une conférence à Montréal en 1963, a constaté cette diversité de théologies dans le Nouveau Testament, la structure de l'Eglise étant toujours fonction de son implantation sociale.

Il semble que les kénotiques, et parmi eux Franck, n'ont pas été conséquents avec leurs propos. Théologiquement audacieux, ils sont restés conservateurs au plan de la méthode. Sur ce point, se manifeste ce qui est un des défauts majeurs de tout le système théologique de Franck : *son point de départ dans l'expérience de la conservation et non dans le témoignage scripturaire.*

En effet, il s'emploie, souvent péniblement, à justifier inductivement ce qu'il lui suffirait d'acquérir *exégétiquement.*

Là ses adversaires ont raison contre lui, qui lui reprochent d'oublier que la théologie évangélique ne saurait avoir d'autre principe que la Parole de Dieu.

Il faut renverser l'ordre des mouvements : dans un premier temps, faire un travail exégétique et critique, pour, dans un deuxième temps, s'efforcer à une lecture globalisante par le biais de la théologie systématique. Il s'agit, tout simplement de se laisser entraîner logiquement par la structure du témoignage scripturaire.

Il ne faut pas partir d'une quelconque théodicée, mais ne vouloir plus désormais connaître quoi que ce soit de Dieu en dehors de ce qu'en révèle la personne et l'existence du fils de l'homme, reconnu et confessé comme Fils de Dieu. Cette visée christologique fondamentale unit des théologiens aussi différents que Bonhoeffer, J. A. T. Robinson et Cardonnel. A la base de leur réflexion, il y a la conviction que ce n'est pas la puissance qui, selon l'Evangile, manifeste Dieu et libère l'homme, mais bien la faiblesse, la pauvreté, et l'abandon de Jésus, ou plus exactement, que c'est cette faiblesse, cette pauvreté et cet abandon, qui sont « puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit ». (Ro. 1/16).

Pour Bonhoeffer, voir « Résistance et soumission ».

Pour J. A. T. Robinson, l'effet du travail de l'Eglise a été de dépouiller le Christ de son incognito (« La Nouvelle Réforme », p. 38).

Voir aussi ce qu'il dit, dans cet ouvrage, de « l'humanité de Dieu », de K. Barth.

Pour Cardonnel, « Jésus-Christ, un homme du commun, ne vit que pour faire passer Dieu de l'autocratie la plus arbitraire à l'esclavage le plus radical, et les hommes de l'esclavage le plus déshumanisant à la libération la plus totale, se parachevant dans une communion fraternelle dont le signe fondamental est le partage du pain. » (« Dieu est mort en Jésus-Christ », p. 10 — voir aussi, p. 16 : la pite de la veuve).

Mais Cardonnel, allant plus loin, met en question le mouvement même de la kénôse. Pour lui, le texte de Philippiens 2/5-11, même dans son interprétation la plus généreuse, est très gênant, parce que, avant l'anéantissement de Dieu en Jésus-Christ, il y aurait une condition divine. Ce ne serait donc qu'en vertu de sa nature divine préexistante qu'il aurait pu « se payer le luxe » de l'abdiquer...

Le point commun des prises de positions « kénotiques » de Bonhoeffer, Robinson et Cardonnel, est une radicale critique de la puissance.

Quant au problème signalé par Cardonnel, voici comment G. Casalis le résout : « Tout le texte de Ph. 2 doit être relu à la lumière », de l'événement et interprété en fonction de son style unique : Celui qui est de « condition divine », c'est précisément celui qui renonce, dès le départ, à s'emparer du pouvoir, comme un avare cherchant à posséder un trésor, et qui, semblable en toutes choses aux hommes, choisit, par une volonté délibérée d'amour solidaire, la condition de l'esclave ; ceci non par un romantisme quelconque, non « pour faire comme si... », mais, parce que c'est seulement ainsi qu'on se donne, qu'on sert, et qu'on libère autrui. Et la glorification dont est « récompensée » cette action, ce n'est pas le passage à un « échelon supérieur », mais l'attribution définitive du titre de « kurios », c'est-à-dire de serviteur et de libérateur du monde, par un amour désintéressé et avec lui-même conséquent jusqu'à la dernière extrémité. Ce que manifeste la résurrection et l'ascension, ce n'est pas le passage à une majesté bienveillante et bienfaisante, mais la déclaration publique et solennelle que, selon la belle expression de Kierkegaard, l'univers tout entier est passé « sous la vie et le règne de l'amour. »

Il est évident qu'ainsi comprise la christologie de la kénôse, avec comme terme la glorification, rendant publics et permanents l'évangile et l'exigence de la croix, ne peut faire l'objet d'aucune « récupération » religieuse dans une société tout entière bâtie sur la réussite, l'enrichissement et la soumission au pouvoir. Telle quelle, elle représente au contraire — ce qu'elle a largement perdu dans sa forme traditionnelle — une formidable puissance de contestation et Cardonnel a raison d'écrire : « Croire c'est vivre à la racine de la militance révolutionnaire (p. 37). » Sans insister, car tel n'est pas le propos de cette étude — et Franck se retourne dans sa tombe d'honorable conseiller secret du roi de Bavière, s'il peut se rendre compte que de tels prolongements sont donnés à son œuvre — on peut en effet, soutenir avec V. Berovoj (1) que c'est bien dans cette conversion — rupture avec toute volonté de puissance et « conformité au siècle présent » (Ro. 12/3) que se trouve la plus légitime racine de ce que l'on appelle abusivement « théologie de la révolution ». (On se rappelle, à l'appui de cette affirmation que H. Cox voit une des manifestations positivement sécularisantes, c'est-à-dire rendant l'homme à lui-même, du Dieu de la Bible, dans le fait qu'il est celui qui, profanant le pouvoir absolu, met en marche dans l'histoire le peuple de l'exode. (Cité séculière, p. 54ss).

Si l'on demande ce que devient, dans cette perspective, l'œuvre du Christ, et en particulier le « hyper humôn » dont nous avons dit qu'il était une des pierres de touche de toute christologie évangélique, on n'aura guère de peine à l'indiquer. Si le péché consiste à se laisser aller à soi, à rechercher tous les privilèges privés et collectifs et à en donner, dans une hiérarchie sociale fondée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, une expression sacralisée dans une religion glorifiant la puissance, l'évangile est la bonne nouvelle que ceci n'est pas fatal, que le cours normal du monde politique et religieux soutenu par la complicité malheureuse de tous ceux qui en sont victimes, a été brisé. Il est dans l'histoire un point de départ nouveau : Jésus, confessé à cause de cla même comme le Christ, est le premier-né d'une humanité nouvelle ; à tout homme il offre la possibilité par la « suivance », de partager sa vie, de marcher sur ses traces, être créateur de liberté et d'authentique communion humaine : à ceux qui croient en lui, il donne la certitude d'être né de nouveau au monde de l'amour et de la justice et de n'avoir pas d'autre raison d'être désormais que d'aimer Dieu, en aimant le prochain comme soi-même (et l'on voit pourquoi, selon Mat. 22/39, le second commandement est semblable au premier : C'est dans la faiblesse et le dénuement que l'on rencontre à la fois Dieu et le prochain). Que tout le passé d'un homme-pour-soi ne compte plus dès le moment où il croit en l'homme-pour-les-autres, c'est le pardon, l'ouverture, par la grâce, à un avenir qui ne peut avoir d'autre sens que la réconciliation, le service de la justice et l'espérance du jour où la vie et le règne de l'amour se manifesteront dans la pleine lumière, non d'un déchaînement de puissance terrifiante, mais du rassemblement pacifique de tout l'humanité autour de l'homme

---

(1) Eglise et Société, Genève 1966, cf Christianisme Social 1-2/1967, 34 : « La repentance est un appel au renouveau, à la révolution, à la vie nouvelle, adressé à chaque individu séparément et à la société dans son ensemble. Ainsi, par sa propre nature, le christianisme est révolutionnaire... »

fraternel, le « jugement dernier » étant la destruction de toute violence et la soumission de toute puissance et autorité au seul critère de cet amour.

Disons encore que cette réinterprétation de la kénôse et de la concentration christologique liquide définitivement la distinction spéculative et singulièrement suspecte entre « l'en-soi » et le « pour nous » de Dieu. Tout recours possible (comme dernière sauvegarde contre les risques de la pro-existence ? comme explication des épreuves, du jugement, des lois naturelles ?...) à un Dieu « absconditus » est exclu, toute inquiétude aussi qu'il puisse y avoir de Dieu un autre visage, une autre action, une autre présence au monde que ceux du serviteur-seigneur de tous les hommes, du libérateur des petits, du renverseur de l'ordre de la puissance dans le cœur de l'homme, dans les relations entre les hommes, dans la société, enfin et surtout dans la religion, le plus pernicieux de tous ses repaires (le « Magnificat » de Luc 1/46ss trace de façon exemplaire et saisissante les traits de l'œuvre réalisée par Jésus-Christ).

C'est à bon droit, nous semble-t-il, que nous avons choisi de terminer ce chapitre par une citation où Pascal, s'adressant aux Jésuites, montre l'incompatibilité radicale existant entre la force et la vérité, la puissance de celle-ci étant aux antipodes de tout ce que le monde considère comme tel : « C'est une étrange et longue guerre que celle où la violence essaie d'opprimer la vérité. Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité et ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence, et ne font que l'irriter encore plus. Quand la force combat la force, la plus puissante détruit la moindre : quand on oppose les discours aux discours, ceux qui sont véritables et convaincants confondent et dissipent ceux qui n'ont que la vanité et le mensonge : mais la violence et la vérité ne peuvent rien l'une sur l'autre. Qu'on ne prétende pas de là néanmoins, que les choses soient égales : car il y a cette extrême différence, que la violence n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la gloire de la vérité qu'elle attaque : au lieu que la vérité subsiste éternellement et triomphe enfin de ses ennemis, parce qu'elle est éternelle et puissante comme Dieu même. » (fin de la 12[e] Provinciale, Pascal, Œuvres, 576).

Il suffit, pour que ce texte ne puisse être interprété faussement, de rappeler que la puissance éternelle de la vérité divine n'est autre que celle d'un amour qui se donne et triomphe, par son sacrifice même, de tout ce qui lui fait obstacle.

Les théologiens de la Résurrection : (H. Zahrnt - W. Marxsen)

(d'après un exposé de Maurice Carrez). (1)

I. — Le point sur la situation.

— Quand on parle de résurrection, il faut éclairer ce terme lui-même.

La notion *d'immortalité de l'âme* correspond à une eschatologie *idéaliste.*

Celle de *résurrection de la personne* à une eschatologie *réaliste.* Christ.

a) *Deux courants :*

— l'un souligne la réalité à l'origine : on ne peut pas parler de résurrection s'il n'y a pas eu quelque chose à l'origine. Centre de gravité situé dans le passé = événement (15 mots allemands pour l'exprimer !)

— l'autre souligne la réalité aujourd'hui. Significations actuelles sont décisives ; elles apportent les interprétations qui enrichissent les événements et lui donnent importance aujourd'hui. Interpellation actuelle du ressuscité ; sens actuel donne vie à événement premier.

b) *Approche historique en trois époques :*

— en 1925 on parlait de la résurrection en tant que théologiens (Couchoud différent de Goguel). Cours de Bultmann sur Jésus. Karl Barth « La Résurrection des morts », commentaire sur I Co. 15 où il pose quatre questions :

- un acte de Dieu à la limite de l'histoire ;
- un acte de Dieu inaugure la nouvelle histoire éternelle ;
- un acte du crucifié ;
- un acte de celui qui est le Seigneur sur la vie et sur la mort.

---

(1) L'étude de M. Carrez a paru *in extenso* dans « *Foi et Vie* » sous le titre : « Hommes et problèmes de la théologie protestante » (n° de décembre 1969). Ceci explique le caractère très résumé et le style télégraphique des notes ci-jointes.

— en 1939-1945 ce n'est plus une affaire de théologiens, mais une discussion universitaire : Hirsch, Paul Althaus, Bultmann ;

— actuellement paraissent un grand nombre d'ouvrages sur la Résurrection.

En 1958 Kirchentag à Cologne sur le thème de la Résurrection provoque des articles dans tous les journaux. Centre culturel d'origine : l'Allemagne.

c) *Six axes de pensée :*

1. *axe historique :* quelle est la réalité de la Résurrection ? Est-elle un événement réel dans l'histoire ? Que pouvons-nous en savoir ? Barth, Schnievind, Bultmann, Künneth.

2. *axe du salut sotériologique :* mise en valeur des données sotériologiques. Quelle est la valeur actuelle, l'efficacité présente de la Résurrection ? Künneth, Jérémias, Delling.

3. *axe futuriste et eschatologique :* nous tourne vers l'espérance. Que devons-nous espérer ? Qu'ouvre la résurrection ? Quel est désormais notre futur ? Moltmann, Zahrnt.

4. *histoire actuelle du salut :* quelle histoire avons-nous à vivre désormais ? Quel est le futur de l'histoire humaine universelle. Qu'est-ce que la Résurrection y change ? Pannenberg.

5. *axe fonctionnel et kérygmatique :* dans quel but sommes-nous envoyés ?

La résurrection est-elle le fondement des ministères ? Relation entre ministères et résurrection. Grass. Iwand. Marxsen.

6. *axe anthropologique :* comment devons-nous comprendre l'homme en partant de la résurrection ? Quelle est notre compréhension de nous-mêmes ? Ebeling.

II. — Heinz Zahrnt (né à Kiel en 1915).

— Quel rôle joue la résurrection ? Elle élimine, annule ce qui a eu lieu avant, ce qui s'est opposé à cette révélation. Les épreuves de la route de Jésus ont valeur d'obstacles temporaires par rapport à la résurrection. La totalité se trouve dans la résurrection.

Si Jésus était resté mort, il n'y aurait pas eu de révélation. Mais par la résurrection se trouve démontré que Dieu s'est révélé en Jésus de Nazareth. Pâques est la ratification divine de ce qui, jusque-là aurait pu apparaître comme prétention personnelle de Jésus. Heinz Zahrnt concentre tout sur cet aspect-là, sur le fait que Pâques = ratification divine.

En ressuscitant, Jésus fait cesser la croix. Il ne reste plus que l'élément d'un processus dépassé, liquidé, périmé. Depuis la résurrection, la crucifixion perd toute signification autonome, elle se réduit à permettre la résurrection. La croix est cependant un témoignage de l'amour de Dieu, mais elle le devient seulement parce qu'il y a eu la résurrection.

Avant la croix, Jésus affirme, enseigne, mais la mort contredit souverainement tout ce qu'il a dit et vécu. Croix = mise en question radicale de tout ce qu'a dit et a été Jésus.

Question : indissoluble unité : message et personne, n'était-elle que des mots ? Cela allait-il subsister comme vérité intemporelle ?

La résurrection confirme. Elle est l'aube du Royaume de Dieu. Elle inaugure, elle ouvre la porte de la nouvelle création, elle anticipe dès maintenant sur la fin.

— Cela pose la question du rapport universel de l'homme et de la croix du Christ ? Où la croix du Christ trouve-t-elle une place dans ma vie ? A quelle question humaine apporte-t-elle une réponse ?

a) elle apporte une réponse dans le problème de la culpabilité de l'homme. Relation homme-monde fait apparaître la culpabilité. Relation Dieu-homme fait intervenir la réponse. Croix du Christ = réponse à relation détruite entre l'homme et le monde. Aujourd'hui, il faut mettre l'accent sur l'existence humaine de Jésus qui représente Dieu devant les hommes, au lieu de dire que Christ représent les hommes devant Dieu.

b) Jésus est pour nous, non pas Dieu, mais Dieu est pour nous, Jésus. La question est : quand on dit : Dieu est pour nous, Jésus, est-ce que cela veut dire que Jésus agit à la place de Dieu, ou bien que Dieu s'abaisse en Jésus et agit à la place de l'homme ?

c) Jésus s'approche des impies. Dans toute sa vie, la volonté de Dieu apparaît comme gracieuse. Jésus devient le témoin de l'amour de Dieu.

— Jérémias : un évangile = histoire de la passion avec préambule : le ministère de Jésus. Différent de Heinz Zahrnt. Evangile = le ministère de Jésus comme bloqué par la croix, avec une confirmation qui est la résurrection. Danger de Heinz Zahrnt : transformer l'amour de Dieu en solidarité humaine.

— Qu'est-ce que Pâques ? Dans la résurrection, Dieu confirme le fait que la manière dont Jésus s'affirme ne jaillit pas seulement de son propre cœur. La résurrection atteste la révélation de Dieu en Jésus de Nazareth, parole de Dieu décisive sur le monde.

— Schéma de Heinz Zahrnt :

- Jésus s'affirme ;
- croix = mise en question radicale de la façon dont Jésus se présente comme témoin de l'amour de Dieu.
- résurrection = confirmation de l'affirmation de Jésus. Jésus a annoncé le Royaume de Dieu (comme on annonce un train qui arrive dans une gare).

III. — Willy Marxsen (né en 1916).

— A ouvert le débat sur le langage de la résurrection. Il ne s'agit pas de la réalité de la résurrection, il y a la résurrection. Il s'intéresse à la façon dans laquelle s'exprime la foi à la résurrection.

— Il est attaqué par le mouvement « pas d'autre évangile » à cause de cette phrase : « Les témoins de la résurrection auraient habillé leur message de façon mythique, ou encore ils n'auraient pas eu l'intention de raconter les apparitions du ressuscité en tant que fondement et présupposé de la foi de la manière dont elles eurent lieu. »

— La question n'est pas : Jésus est-il ressuscité ? Mais : que veut dire ressuscité ? Willy Marxsen se demande si ce langage est strictement lié à la foi chrétienne ou s'il peut être rangé avec d'autres langages dans le musée des expressions vétustes.

— Entreprise intéressante. C'est une bonne question qui ne met pas en question la réalité historique brute, mais le langage qui la fait connaître.

a) emploi du mot événement — historisches Ereignis = fait objectivement contestable pour tous dans ses résultats. Différent de geschichtliches Ereignis qui devient événement reçu dans l'histoire.

b) la « Interpretament ». Certains disent que les évangiles rapportent les événements tels qu'ils se sont passés. En fait, ils n'ont pas filmé les événements, mais filtré ce qui était important.

c) Rapport foi-raison. Selon le Nouveau Testament personne n'a été témoin de l'événement de la résurrection. Il y a seulement des témoins qui disent que Jésus est ressuscité. Pour Willy Marxsen dire : « Jésus est ressuscité », c'est un langage, une manière d'exprimer l'événement historique saisi. Ce langage veut nous rapporter comment Pierre en est arrivé à la foi. Les disciples ont exprimé ce qui leur est arrivé en disant Jésus est ressuscité. Dire cela, ce n'est pas affirmer l'événement, mais le dire et l'interpréter.

1 Co. 9/1, Ga. 1/15, Paul ne dit pas qu'il a vu le ressuscité, il parle de son expérience du chemin de Damas pour dire que le Fils de Dieu lui a été révélé.

Conviction première indépendante du langage : après sa mort, des témoins ont vu Jésus. « L'affaire Jésus continue » (Die Sache Jesu geht weiter) dit-il. Puis il corrige en disant : « Le passé n'est pas un vrai passé, nous continuons à être interpellés par Jésus. Il vient aujourd'hui encore, c'est lui qui est présent aujourd'hui dans ce qu'il propose. » Il nous propose de nous abandonner à Jésus dans cette vie, d'accepter la libération par l'amour, de nous livrer pour le prochain.

— Manière de dire personnelle : dès le Nouveau Testament la résurrection a fait l'objet de plusieurs manières de dire. La plus commune : Jésus est ressuscité. C'est la manière de dire personnelle, elle n'a pas de caractère contraignant.

— Manière de dire fonctionnelle : qu'est-ce qui s'est passé pour que ces rencontres soient possibles. On pourrait dire d'après Ga. 1/15, Matt. 28/16, 1 Co. 9/1 que cela fonde la mission des disciples. L'envoi des disciples et voir Jésus sont étroitement liés. Si Pierre obtient une fonction dirigeante, c'est parce qu'il est le premier à voir Jésus, Luc 24/34 ; 1 Co. 15/5. Seul peut devenir apôtre, celui qui a vu Jésus depuis sa crucifixion. Conséquence : les témoins fondent leur fonction d'apôtres sur le fait de voir Jésus après sa crucifixion.

— Imprécision de Willy Marxsen sur : fait historique de voir Jésus après sa mort. Est-ce un événement extérieur ou intérieur ?

— A partir de cette mission Willy Marxsen décrit l'expansion du message. Ce qui met en branle la prédication de la première Eglise, c'est la reprise après la mort de Jésus, de la grande affirmation qui vient de lui, reprise qui a lieu parce que les témoins ont vu Jésus. Jean 20/21. Dans leur fonction, ils remplacent Jésus.

— Nous passons du Jésus vivant au message vivant dans ses témoins. Ce message vivant place les hommes dans la proximité réelle et contraignante de Dieu, les confronte dans la foi directement avec Dieu.

— Le message de Jésus et son exigence revivent maintenant dans la fonction de ses témoins. Pâques est avant tout l'institution d'une fonction. Cette recherche ne conduit pas à trouver ce que fut cet événement après la mort du crucifié, mais nous amène à saisir comment le fait Jésus redevient une réalité éprouvée et éprouvable aujourd'hui.

Critiques :

a) Manière de faire typique des recherches actuelles : un fait laissé dans l'ombre est redécouvert et on met tout l'accent sur lui. Le Nouveau Testament est plus riche que cela.

b) Selon Carrez, Willy Marxsen aurait dû tenir compte des deux sortes d'apparitions définies par Albertz : de reconnaissance (aux femmes), de fonction, de mission (destinée aux témoins officiels). Ce qui fonde la mission, ce n'est pas seulement de voir Jésus, mais c'est que Jésus leur confie une mission.

c) Strobel va plus loin que Willy Marxsen. Selon lui, le disciple :
- depuis Pâques est en tension entre le doute et la certitude ;
- son engagement se trouve sous la souffrance et dans la vie ;
- sa situation est vécue à la fois comme un service et une fraternité.

d) Selon Xavier Léon-Dufour, il y a triple critique, exégétique, herméneutique et théologique (cf. *Revue des Sciences religieuses* n° 57, tome 4).

Dietrich BONHOEFFER

et l'interprétation non-religieuse du fait chrétien, ou le témoin d'un " être-chrétien " post-religieux

(d'après un exposé de J.-J. Heitz)

Eléments de bibliographie :

A. *Œuvres traduites en français*

— Le Prix de la grâce (Nachfolge) (1937), Delachaux 1962 ;

— De la vie communautaire (1938), Delachaux 1947 ;

— Bible ma prière : Dietrich Bonhoeffer et les Psaumes (1940), D.D.B 1968.

— Tentation (1940), Labor et Fides, 1963 ;

— Ethique (pubilée 1949 à titre posthume), Labor et Fides, 1965. (cité : E) ;

— Résistance et soumission (1943-45), Labor et Fides, 1963, (cités R.S.).

B. *Introductions et Commentaires d'ensemble* (français-anglais) :

1. A. Dumas : Une théologie de la réalité : Dietrich Bonhoeffer ; Labor et Fides, 1968.

2. R. Marlé : D. Bonhoeffer, Témoin de Jésus Christ parmi ses frères, Castermann, 1967.

3. E. Grin : Quelques aspects de la pensée de Dietrich Bonhoeffer, in : E. Th. R. 1960/1, 47-71.

4. H. Zahrnt : Aux prises avec Dieu, ch. consacré à Bonhoeffer.

J. D. Godsey, The Theology of Dietrich Bonhoeffer - Philadelphie, 1960.

M. Marty, ed : The place of Dietrich Bonhoeffer - SCM, 1963.

J.A. Phillips : The Form of Christ in the word. A Study of Bonhoeffer's Christology - Collins, 1967.

5. Bulletin du Centre protestant d'Etudes - Genève, juillet 1967.

a) E. Bethge : la vie et l'œuvre de Dietrich Bonhoeffer ;

b) Eric Fuchs : Bonhoeffer, une théologie de la réalité.

C. *Thème particulier de la non-interprétation religieuse* (*N.I.R.*) :

— E. Grin : Dietrich Bonhoeffer et l'interprétation « non-religieuse » des notions bibliques - in : E. Th. R. 1962/2, 115-137 ;

— P. Ricœur : l'interprétation non religieuse du christianisme chez Bonhoeffer - in : Cahier C.P.O. 7 novembre 1960 ;

— A. Dumas : Dietrich Bonhoeffer. Une Eglise pour les non-religieux - in : Foi et Vie 1966 (mai-juin), 93.

— Mündige-Welt, II (Weissen see 20-22.9.1955), notamment.

a) G. Ebeling : Die nicht-religiöse Interprétation biblischer Begriffe

b) G. Harlsmeier : Die nicht-religiöse Interpretation Begriffe. bei Bonhoeffer und die Entmythologiserung ;

G. Ebeling : Wort und Glaube : pp. 9 u ss - 29 u ss (1960).

I. *Caractéristique générale et contexte de sa théologie.*

a) Une théologie de la réalité (E. Füchs, Ebeling, Dumas, Ott) — du concret — de la condescendance de Dieu.

— Une théologie en situation (changements de concept de « FUHRER » dans la jeune génération — retour des USA, septembre 1939 — Abwehr et Résistance).

— une théologie de la Kénôse et de la Révélation ;

— une théologie « interrogative », socratique (Où est Dieu ?).

— une théologie de l'ambiguïté, du paradoxe, du scandale (« anabaptiste » pour l'Eglise confessante, piétiste aux yeux des luthériens, traître pour les bien-pensants, inscroyants aux yeux des « religieux »).

b) Entre une théologie ayant à cœur de dire vraiment *DIEU*, le positivisme de révélation » de Barth (Résistance et Soumission 85, 121, 125, 147, 180) incapable de résoudre la question du libéralisme (Résistance et Soumission 148), stérile pour l'homme religieux (RS 121), conduisant à une restauration, et une théologie voulant *vraiment* dire Dieu (Bultmann) mais tombant dans la « réduction libérale », sans voir que la « mythologie » du Nouveau Testament est la réalité elle-même (RS 148), Dietrich Bonhoeffer veut, « allant plus loin que Bultmann, penser théologiquement » (RS 124) : dire le Dieu qui choisit d'être au centre d'un monde « a-thée ».

II. *Génétique de l'interprétation non-religieuse.*

a) *Choc initial :* non-seulement le message n'est plus reçu, il ne peut plus l'être, il ne « passe » plus ; mais au moment même où l'Eglise

trahit, cette volonté concrète de Dieu est assumée par les « autres ».

b) La question-clé : « ... ce qu'est le Christianisme et qui est le Christ, pour nous aujourd'hui... le temps où l'on pouvait tout dire aux hommes, par des paroles théologiques ou pieuses, est passé... toute notre théologie chrétienne repose sur l'a-priori religieux des hommes. Le « christianisme » a toujours été une forme de la religion.

Que signifie cette situation ? Comment le Christ peut-il devenir Seigneur des irreligieux ?... Qu'est-ce qu'un christianisme a-religieux ? » (RS 120 s).

c) Stations sur le chemin :

1. Point de départ : précédence de l'ESSE de Dieu, non contemplé spéculativement dans son aséité, mais saisi dans son « ETRE-LA » en Christ (Acte et Etre).

2. Si la seule question adéquate de la christologie est : Qui es-tu ? (Cours de christologie), il faut me rendre au lieu où cet « Etre-là » de Dieu me devient saisissable : en Jésus-Christ, à la fois lieu et structure (cf. Levi Strauss : « La structure est le contenu même. »)

« L'église est la présence du Christ, comme Christ est la présence de Dieu. Le Nouveau Testament connaît une forme de révélation : Christ existant comme communauté. » (Sanctorum Communio).

Cette présence saisissable ne lève pas pour autant l'ambiguïté : « Vide ou non vide, le tombeau demeure occasion de scandale, au niveau de l'Eglise empirique la communion des pécheurs perdure dans la Communio Sanctorum, elle est société régie par un esprit collectif et communion personnelle dans le Saint-Esprit au Christ Seigneur.

3. L'Eglise cependant, n'est que l'espace où Christ restructure le monde : il n'y a pas deux espaces, Ethique). Eglise et monde vivent de la même Parole. Comment dès lors, dans la situation actuelle d'occultation de cette précieuse et exigeante Parole (Nachfolge), la dire à l'homme qui vient d'accéder de haute lutte à sa majorité sans le « récupérer », sans exploiter sa « faiblesse » de manière à ce qu'il rencontre Dieu dans la force de sa vie (« au milieu ») ?

III. *Herméneutique de l'interprétation non religieuse* (*Résistance et Soumission*).

1. *Un monde majeur :* analyse historico-critique de la dislocation du corpus christianum (Réformation - Révolution française) et processus d'affranchissement de l'homme et de son accession non à un athéisme sans espoir, « chamarré de religion », mais à une authentique autonomie (cet athéisme plein de promesses (E 65-83).

2. *Sous le signe de la confusion :* cet « athéisme authentique » est contrecarré par les théologiens (libéralisme, confessionalisme luthérien, Tillich : RS 145) et par l'aberrante, indigne et de toutes manières inefficace apologétique courante (RS, 146-155-157).

3. Il ne peut ainsi être question de récupérer ni le Dieu de l'extériorité métaphysique (deus ex machina), ni le Dieu de l'intériorité

(bouche-trou aux confins de notre faiblesse). Je n'accéderai, il est vrai qu'au prix d'une double discipline : dépouillement de l'enveloppe religieuse (Peritomè - RS 122) — silence de l'arcane (RS 139), au Dieu de Jésus-Christ, au « Dieu qui est avec nous quand il nous abandonne » (Mc 15, 34) : Le Dieu qui nous laisse vivre dans le monde, sans l'hypothèse de travail Dieu (et si deus non daretur) est celui même devant qui nous nous tenons constamment. » (RS 162).

4. *Etre chrétien par-delà le religieux :* il ne s'agit pas d'avoir la consolation du Christ, mais de se « laisser entraîner dans la souffrance messianique de Dieu en Jésus-Christ » (RS 166), cf. « Chrétiens et Païens, RS 168. Au bout de ce chemin il y a plénitude d'humanité vécue « jusqu'au bout en deçà de la limite de la mort », et pour peu qu'on fasse résonner distinctement et tienne le « cantus firmus » de la Résurrection (RS 130).

Que signifie — existentiellement et ecclésiologiquement — pour nous, et à travers nous, pour les autres, cette prédication d'identité entre la participation à l'agonie du Christ et la communion à sa joie de vivre qui va si radicalement à l'encontre des échappatoires des mythes de rédemption ? (RS 152 s).

Dorothée SÖLLE

(d'après un exposé de A. Gaillard).

Née en 1929, professeur de philosophie à Cologne, formation théologique. Seule théologienne ayant le courage de pousser jusqu'au bout les conséquences de la théologie dite de la « mort de Dieu ».

A publié seulement quelques essais et des articles de revue (notamment dans la revue « Merkur »).

D. Sölle suppose acquise l'idée qu'on ne peut plus parler de Dieu comme d'un être personnel et transcendant dans une perspective ontologique : d'où la perte de signification de toute théodicée. Mais D. Sölle a beaucoup plus que les théologiens américains, le souci de ne pas évacuer le centre de la foi chrétienne. Pour ce faire, elle radicalise la christologie. Le Christ n'est pas derrière nous, dans le passé : il est à la fois l'identité de Dieu et l'identité de l'homme, car, en-dehors de Jésus, l'homme aussi bien que Dieu sont absents du monde. Ainsi c'est l'anthropologie qui ouvre la compréhension de la christologie et vice-versa.

Mais toute façon de justifier par un recours à la transcendance le caractère unique de Jésus-Christ, affaiblit la christologie. Car la personne de Jésus n'aurait pas, en elle-même une signification suffisante. La christologie « descendante » du Concile de Chalcédoine ne peut plus être comprise aujourd'hui, mais une christologie « ascendante » de l'homme reste possible, Jésus étant à la fois le devenir de Dieu et le devenir de l'homme.

Voici comment D. Sölle propose de traduire le célèbre texte de Philippiens 2, 5-11 :

« Orientez-vous d'après ce qui vaut dans le domaine du Christ. Lui qui était auprès de Dieu n'a pas considéré comme son bien privé d'être auprès de Dieu. Il quitta sa patrie, distribua ses privilèges, devint esclave et ne fit aucune différence entre lui-même et les autres. Il assuma volontairement l'autoaliénation, le devenir-néant, la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu lui a définitivement donné une patrie sur la terre ; à lui qui était devenu un numéro il a donné un nom qui vaut pour tous, afin que sur terre et dans le cosmos, en ce nom, la domination étrangère prît fin et que surgît le courage de dire que Jésus a raison. Car cela est bon pour Dieu. »

D. Sölle essaie d'élucider, dans ces perspectives, la signification de la résurrection et celle de la prière.

La résurrection ne peut être clairement datée. Ce qui lui donne sens, c'est le mode de mort de Jésus-Christ, c'est le fait qu'il a volontairement donné sa vie. « Sa mort appartient à la dialectique de l'amour. » Dans la mort de Jésus-Christ tout est déjà contenu. La résurrection n'a pas de signification « biologique », elle est plutôt la valeur absolue du don de Jésus pour les autres qui n'épuise pas sa signification dans l'instant historique.

La prière est-elle un monologue ? Non. Est-elle une requête ? Non. Que vise-t-elle ? : des situations concrètes. Si la prière était une requête qui attende sa réponse *d'ailleurs,* elle serait un *alibi*. Elle nous fait comprendre ce que la loi de l'amour comporte de faire. Elle est donc créatrice d'un comportement évangélique à l'égard de l'autre. Ce comportement n'est pas une répétition, mais une invention pour chaque circonstance.

Cette position redonne une vraie responsabilité à l'homme qui prie par rapport à l'écoute de la parole de Jésus-Christ.

J. MOLTMANN

(d'après un exposé de A. Gaillard).

Né en 1926, professeur de dogmatique à Bonn. « La Théologie de l'Espérance » 1964.

Se distingue des théologiens de la mort de Dieu, il emprunte le point de départ de sa pensée à Ernst Bloch (un philosophe marxiste qui a écrit « Le principe de l'espérance »).

Apport de Bloch : La transcendance, n'est pas au-dessus, elle est en avant ; c'est la pression exercée par le futur sur le présent. Elle ne peut se manifester que là où il y a un être pour espérer. L'homme existe donc essentiellement comme promesse (l'ontologie du « pas encore »). L'élément décisif est l'impulsion de l'attente.

Moltmann s'en inspire largement. Il met en question la théodicée traditionnelle. Exemple : s'interrogeant sur le mot Dieu, il reconnaît qu'on ne peut plus simplement faire appel à une notion qui concernerait seulement une réalité céleste. C'est dans l'aventure du destin des hommes que se déchiffre la présence du crucifié.

Moltmann reste cependant à mi-chemin. Il reconnaît que notre conception théologique est héritée d'une démarche aristotélicienne, et qu'il n'y a plus d'unité possible entre les affirmations traditionnelles et le positivisme des sciences actuelles. Mais il montre que les sciences ne disposent d'aucun critère pour apprécier leurs propres valeurs.

En quoi sa théologie est-elle une théologie de l'Espérance ?

En ce qu'il choisit de valoriser l'élément eschatologique. Mais attention au langage ! Son eschatologie n'est pas de type traditionnel elle n'est pas une doctrine des choses dernières.

C'est la résurrection qui est l'élément eschatologique. Elle nous conduit au-delà du Jésus de l'histoire vers une révélation qui est encore à venir. Elle est une sorte d'anticipation de ce qui viendra. L'espérance chrétienne n'est donc pas utopique. Moltmann est critiqué par les milieux orthodoxes traditionnels (qui lui reprochent de faire de cette pression du devenir, le seul moteur de la foi chrétienne »).

A la rigueur, on pourrait faire de l'œuvre de Moltmann, une lecture que ne récuserait pas Garaudy.

Plan de la « Théologie de l'Espérance » (1).

1. Résurrection du Christ en tant que mise en œuvre de la promesse.
2. Résurrection et avenir du Christ.
3. Résurrection et croix du Christ.
4. Résurrection et interprétation existentiale.
5. Résurrection et mission de la communauté.

En voici les affirmation essentielles :

1. *La résurrection du Christ en tant que « mise en puissance » de la promesse.*

Pour Paul, Christ n'est pas l'accomplissement de la promesse de l'Ancien Testament, mais la confirmation de cette dernière. C'est parce que Dieu a ressuscité Christ d'entre les morts que l'accomplissement des promesses universelles et cosmiques est certaine. L'histoire de la promesse de l'Ancien Testament ne trouve pas dans l'Evangile tout simplement son accomplissement, mais trouve en lui son avenir. Dans la résurrection de Jésus-Christ Dieu a mis la promesse en œuvre.

2. *La résurrection et l'avenir du Christ.*

La résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts est un événement qui doit être compris comme une promesse en vue d'un avenir à attendre. Une eschatologie chrétienne ne parle donc pas abstraitement des « choses dernières », mais de Christ et de son avenir, parce que la croix et la résurrection appellent cet avenir, parce que, sans cet avenir, elles ne sont pas ce qu'elles sont (cf. 1 Co. 15/16). Reconnaître la résurrection du Christ signifie donc reconnaître dans cet événement l'avenir du Christ et en lui l'avenir de Dieu envers le monde et envers les hommes. La résurrection est une promesses qui crée l'inquiétude aussi longtemps qu'elle n'aura pas trouvé son équivalent dans la seigneurie universelle du Christ. « C'est pourquoi, dit Moltmann, l'avenir de Dieu commence avec la résurrection des morts. Il faut que l'un des deux cède : Dieu ou la mort. Aussi longtemps que les morts sont morts et que les vivants meurent, Dieu n'est pas encore Dieu, et la terre n'est pas remplie de sa gloire. Les disciples de Jésus ont compris les apparitions mystérieuses du crucifié comme le commencement de cet avenir de Dieu, c'est-à-dire comme résurrection des morts. La résurrection du Christ ne se plaçait pas pour eux comme un miracle céleste dans un monde inchangé, mais en relation avec un changement attendu de ce monde. Il leur apparut dans la gloire du Dieu qui vient. »

(1) L'ouvrage de J. Moltmann, déjà traduit en anglais, va paraître en traduction française dans la collection « Cogitatio fidei » aux éditions du Cerf en 1970.

3. *La résurrection et la croix de Christ.*

« Le ressuscité est et reste le Christ crucifié. » La croix n'est pas tout simplement le passage intermédiaire du Christ sur son chemin vers la gloire céleste, mais c'est à partir de la reconnaissance du ressuscité que le souvenir de son œuvre, de sa passion et de sa croix est maintenu vivant dans les évangiles. L'avenir de Dieu prend son commencement dans la résurrection du crucifié, mais à travers un présent qui s'est révélé dans la croix du Christ comme un abandon de Dieu. L'avenir du règne de Christ n'est donc recevable et perceptible par le présent, que « via crucis », c'est-à-dire dans la seule transmission par la croix du Christ. Si l'avenir du règne de Dieu est apparu dans la résurrection du crucifié, il n'est transmis à notre présent que dans la croix du ressuscité et dans la souffrance et la contradiction à l'égard d'un monde non libéré. Dans ce sens, la croix du Christ est le signe sur un avenir ouvert, qui n'est clos ni par la résurrection de Jésus-Christ, ni par la création de l'Eglise (Gemeinde).

4. *La résurrection et l'interprétation existentiale.*

Moltmann prend ses distances par rapport au déplacement d'accent opéré par l'interprétation existentiale inaugurée par Bultmann. Selon Moltmann, l'intérêt de l'interprétation existentiale se porte non plus sur la résurrection en tant qu'événement survenu au Jésus crucifié, mais sur la naissance du « kérygme » et de la foi des disciples. La question posée par elle aux récits de Pâques est donc celle de la problématique de l'existence humaine et de l'histoire. Moltmann est d'accord avec Bultmann pour affirmer que la tradition de la résurrection a été transmise par des missionnaires, mais en tire une autre conclusion : « La réalité qui se cache derrière les récits kérygmatiques est de telle nature qu'elle *obligeait* à la prédication à tous les peuples. »

5. *La résurrection et l'envoi (mission) de la communauté.*

Les apparitions du ressuscité ont été éprouvées par les disciples non pas comme des miracles, mais comme mandat pour le service et la mission. Ce mandat au service apostolique dans le monde constituait pour eux la Parole essentielle du ressuscité. Cette mission conduit en même temps à la persécution et au martyre. La mission chrétienne est placée ainsi sous le signe de la croix, comme une prise de conscience de la contradiction du monde non libéré.

II

POUR UN RENOUVEAU HERMÉNEUTIQUE

Problèmes actuels de l'interprétation

(d'après Paul Ricœur).

I. — STRUCTURALISME ET HERMENEUTIQUE BIBLIQUE

Plusieurs raisons contraignent le théologien à tenir compte de ce qui se passe aujourd'hui dans le champ des études linguisitiques :

1° sa conviction que Dieu rencontre l'homme comme parole ;

2° le fait que cette parole nous rejoint en tant qu'elle devient chair ;

3° le témoignage de la première communauté chrétienne comme nouvelle instance de parole, celle de la prédication ;

4° la prédication actuelle comme actualisation intelligible pour notre temps de cette parole première ;

5° le travail des théologiens et des exégètes, sorte de discours sur ces quatre formes successives et leur connexion intime, avec comme objectif ultime une reconquête et une réaffirmation du sens de la Parole originelle.

Mais le problème de la parole peut être pris à différents niveaux. Trois niveaux essentiels apparaissent aujourd'hui :

1. le niveau de la *linguistique structurale* (où le langage est abordé par la constitution de sa *forme*)

2. le niveau d'une *phénoménologie de la parole* (où le langage est abordé par son *intention de dire* quelque chose)

3. le niveau d'une *ontologie du discours* (où le langage est abordé comme *mode de l'être*).

Quant à l'herméneutique, le mot lui-même est réapparu à la fin du XVIII[e] siècle, précisément chez les philologues. Il vient du monde païen. Paul l'emploie dans 1 Corinthiens pour désigner l'interprétation des langues (c'était l'un des sens grecs du terme : *déchiffrer* des messages obscurs et les *traduire* pour les autres). Mais le mot avait déjà reçu un sens beaucoup plus large, par exemple, chez Aristote : le langage est lui-même interprétation. En parlant, j'interprète la réalité.

Au XVIII[e] siècle, il manquait à l'exégèse une théorie générale de l'interprétation, c'est-à-dire une théorie du langage comme médiation entre la réalité et nous. L'herméneutique chrétienne s'est constituée

en grande partie comme une théorie générale du sens et de la compréhension. Mais le problème a été renouvelé par plusieurs facteurs :

1. le sentiment d'une distance culturelle qui se creuse et la nécessité de rendre le passé contemporain ;

2. l'effort pour atteindre une compréhension indiscutable après la plaie exégétique produite par l'affrontement de la Réforme et de la Contre-Réforme ; pour sortir de l'impasse herméneutique, il convenait de trouver une rationalité de la compréhension : entre une exégèse autoritaire et une exégèse arbitraire a surgi l'idée d'une exégèse scientifique ;

3. c'est au contact de la philologie que s'est fait le passage entre une exégèse artisanale et une exégèse scientifique.

***

La linguistique a fait des progrès considérables depuis le XIXe siècle. Mais ce qui est plus important que les progrès eux-mêmes, c'est la constitution d'un nouveau mode de compréhension, d'un nouveau modèle théorique applicable au domaine de la théologie biblique. Ce modèle peut être ramené à trois ou quatre traits fondamentaux qui représentent chacun une décision méthodolique importante :

1° La distinction entre langue et parole. La langue, c'est l'*état du jeu* à un moment donné ; la parole c'est le *coup* par lequel sont produites les considérations nouvelles. Cette dichotomie est importante puisque la théologie semble être du côté de la parole, tandis que la linguistique a choisi le côté de la langue.

2° Si l'on considère seulement le côté langue, on distingue deux points de vue :

a) le point de vue *synchronique* qui correspond à la façon dont une langue est organisée à un certain moment, dans un état de système (par exemple : le français tel qu'on le parle) ;

b) le point de vue *diachronique,* qui considère les changements, les transformations. La linguistique structurale subordonne toute considération historique — qui caractérisa la linguistique du XIXe siècle — à l'analyse des états de système ;

c) dans un état de système, on ne doit pas s'occuper des termes pour eux-mêmes, mais des relations entre les termes. La valeur d'un mot est *différentielle.* Les structures sont des ensembles de dépendances mutuelles, des systèmes qui ne comportent que des relations et pas de termes ;

d) trait le plus important pour une théologie de la parole : la *clôture de l'univers des signes* (un mot renvoie à un mot et jamais à une chose). Or toute philosophie du langage repose sur l'idée que parler, c'est parler de quelque chose et à quelqu'un ; tela suppose, pour que le langage fonctionne : la transcendance de ce sur quoi on parle et la transcendance de celui à qui on parle. Dès lors, l'ultime postulat du structuralisme, c'est la mise entre parenthèses de la transcendance du signifié et de la transcendance des sujets parlants. Les

conséquences en sont considérables : pour le structuralisme, un mot n'est qu'un complexe de différences à l'intérieur d'un système. Rien ne mérite plus le nom de « parole ».

*
* *

En quoi ceci concerne-t-il la théologie biblique ? Toute théologie de la parole présuppose que le langage a un sens, alors que pour le structuralisme il n'y a pas de sens à déchiffrer mais seulement des éléments à distribuer selon des règles de classification.

Il ne faut pourtant pas se laisser enfermer dans cette opposition entre une herméneutique qui aurait pris le bon côté, celui de la parole et une linguistique qui aurait pris le mauvais côté, celui de la langue. La linguistique structurale introduit des exigences de rigueur auxquelles il faut avoir satisfait avant de prétendre à un travail d'interprétation.

1. Toute signification appartient à une structure : le point de vue structural doit donc être incorporé d'une manière ou de l'autre à l'interprétation. En face d'un foisonnement de sens, c'est la structure qui filtra cette richesses sémantique et la rend signifiante. Cela est important lorsqu'on se trouve en face de symbolisme archaïque repris dans la tradition biblique.

2. On ne peut plus mêler le point de vue synchronique et le point de vue diachronique : si un mot a une signification à un moment donné, c'est parce que, à la même époque, il est en opposition avec d'autres mots du même vocabulaire. On ne peut donc prendre le même mot à des époques différentes sans tenir compte de ses environnements successifs. C'est dans ce jeu de structures que le langage peut être opérant.

3. Les structures linguistiques ne sont pas isolées : elles ont un rapport avec d'autres structures. Entre toutes ces structures d'une société donnée, il y a sans doute des codes de germination et de transformation du sens.

4. L'approche structurale et l'approche herméneutique seront amenées de plus en plus à se combiner, parce qu'aucune ne peut réussir séparément. Notre culture est greffée sur des fonds mythiques de nature différente : les uns (aire préhellénique du Moyen-Orient) se prêtent plutôt à une interprétation des contenus parce que l'organisation syntaxique est faible. Par contre leur richesse sémantique est telle que leur signification s'est insérée dans de nouveaux contextes en donnant lieu à des séries de réinterprétations. Les deux lectures, structurale et herméneutique, doivent donc être combinées, dans un dosage variable selon que les contenus examinés sont plus riches au point de vue sémantique ou plus rigoureux au point de vue syntaxique.

La *polysémie,* c'est-à-dire le fait que nos mots ont plusieurs significations, est le problème central de toute sémantique et l'herméneutique ne peut l'ignorer. Cette constatation nous ramène au débat avec le structuralisme, car c'est toujours dans une structure qu'un symbolisme fonctionne. En effet, en l'absence d'une structure qui

encadre et discipline la polysémie, la cumulation de sens possibles aboutit à une hémorragie du sens : les mots ne veulent plus rien dire.

La théologie biblique repose sur des mots-clés qui doivent être réinterprétés avec les ressources culturelles d'une époque : elle ne peut donc se passer d'une bonne linguistique du mot. La pointe de ce phénomène, c'est le mot *Dieu* lui-même. La sémantique devient alors authentique travail théologique pour la capture du sens.

II. — EXPLIQUER - COMPRENDRE

L'opposition : *expliquer-comprendre* a dominé le problème herméneutique depuis la philosophie allemande de Dilthey. Elle s'est profondément transformée aujourd'hui sous l'influence de nouvelles théories linguistiques. C'est ce déplacement de la discussion « expliquer-comprendre » sous l'influence du structuralisme qui va faire l'objet de cet exposé.

L'analyse de Dilthey

Voici comment Dilthey construisait l'opposition entre expliquer et comprendre, dans un article intitulé « L'origine de l'herméneutique », écrit en 1900.

Pour lui il s'agissait de deux attitudes exclusives l'une de l'autre puisque l'une était empruntée au modèle des sciences de la nature : on *explique* dans les sciences de la nature et l'on *comprend* dans les sciences humaines parce que, dans les sciences humaines, il y a le problème spécifique de se transporter dans la vie psychique d'un autre. Et, pour lui, comprendre (verstehen) c'est essentiellement ce transport, ce transfert dans une autre vie mentale, d'où une ligne de partage entre expliquer et comprendre :

expliquer se rapporte aux sciences de la nature
comprendre se rapporte à ce qu'il appelait « science de l'esprit » (Geistwissenschaft).

Je voudrais m'orienter progressivement vers une opposition plus complexe qui me paraît devoir être celle de notre époque, où *expliquer* et *comprendre* seraient moins des attitudes opposées que des attitudes complémentaires nouées très étroitement.

Il faut comprendre pourquoi l'opposition est exclusive chez Dilthey et pourquoi elle l'est beaucoup moins aujourd'hui.

Chez Dilthey, c'était deux sphères de réalité qu'il s'agissait de séparer : la nature et l'esprit. La région de la nature est celle offerte à l'observation scientifique, soumise depuis Galilée à l'entreprise de mathématisation et depuis Stuart Mill aux lois de la logique inductive ; tandis que la région de l'esprit, pensait Dilthey, est celle des individualités psychiques dans lesquelles chaque autre psychisme est capable de se transporter.

Demander s'il peut exister des sciences de l'esprit, c'est demander s'il y a une connaissance scientifique possible de ces vécus étrangers. Or, répondait Dilthey, c'est possible parce que autrui donne des *signes* extérieurs de sa vie et par conséquent la méthode de compréhension sera une compréhension par signes alors que l'explication consiste à relier des faits entre eux, à relier des faits sous des lois. Il y avait donc là une ligne de partage entre la notion de fait qui appartient aux sciences de la nature et la notion de signe qui appartient aux sciences de l'esprit. Il y a un problème d'interprétation lorsque ces signes sont des signes écrits. Ce que Dilthey appelle *l'interprétation* dans l'exégèse (« l'interprétation et les disciplines exégétiques ») c'est une province particulière de la compréhension parce que parmi les signes que l'on peut comprendre il y en a qui sont fixés par l'écriture.

Il définit ainsi l'interprétation par rapport à la compréhension. L'interprétation c'est la compréhension des manifestations fixées de façon durable, c'est la compréhension des témoignages humains conservés par l'écriture. On voit là quelque chose qui va nous retenir assez longuement : une certaine liaison entre l'interprétation et l'écriture apparaît précisément parce que la *compréhension* d'autrui, lorsqu'il parle, est une chose et *l'interprétation* lorsqu'il écrit en est une autre.

Comment éviter l'arbitraire de l'interprétation ?

Nous sommes affrontés à un problème légèrement différent. En effet, tout l'embarras de Dilthey était de donner un statut scientifique à la compréhension. Mais il n'y a pas qu'une espèce de science : comment donner un caractère aussi objectif à une connaissance par signes, qu'à la connaissance des faits ? L'herméneutique, depuis Dilthey, se trouve déchirée, tiraillée en tout cas, par une tendance qu'on peut dire romantique, psychologisante (c'est une question d'intuition, de flair ou comme disait son maître, Schleiermacher, de comprendre un autre psychisme et d'avoir l'intuition d'une texte).

Dilthey était très embarrassé par ce problème : comment faire que l'interprétation obéisse à des règles et ne soit pas livrée à l'arbitraire ? C'est toujours ce problème de l'arbitraire dans l'interprétation qui va reparaître. Et les grands fondateurs allemands de l'herméneutique pensaient pouvoir surmonter les contradictions par une sorte d'heureux mariage entre la génialité romantique et une certaine virtuosité philologique. Ils ont tous été de grands philologues bien formés aux sciences épigraphiques, à la connaissance des langues anciennes classiques, etc. L'aspect scientifique, ils le cherchaient surtout du côté de l'histoire de la sociologie. C'était donc par les disciplines annexes que l'herméneutique pouvait trouver son statut scientifique.

« C'est la fonction de l'herméneutique, écrit Dilthey, d'établir théoriquement contre l'intrusion constante de l'arbitraire romantique et du subjectivisme sceptique la validité de l'interprétation, sa validité universelle, base de toute certitude historique. »

Tout ce grand débat est lié à ceci : comment donner un statut scientifique à l'histoire qui lui permette vraiment de concourir avec la physique, d'être aussi noble dans l'ordre de la compréhension par *signes* que la physique dans l'ordre de la compréhension par

faits. Et la tension entre deux pôles que j'ai appelés la génialité romantique et la virtuosité philosophique atteint son maximum avec les influences nietzschéennes qui se sont exercées sur le vieux Dilthey. Il y a eu chez lui ce sentiment que la vie produit, d'une façon exubérante des créations, et qu'il va falloir maîtriser ces créations par un bon outil philologique pour arriver à faire de la compréhension des signes une science digne de ce nom.

Rôle de l'écriture.

Je voudrais m'attacher maintenant, pour suivre cette opposition entre expliquer et comprendre au rôle que joue ici *l'écriture.*

La question que nous pose Dilthey est celle-ci : est-ce que l'écriture est seulement un cas particulier de la compréhension. Est-ce que l'espèce de compréhension par l'écriture ne fait pas éclater le genre compréhension par signes ? C'est pourquoi je voudrais, dans un deuxième temps, poser la question : au fond, qu'est-ce que c'est qu'une écriture ? Car c'est peut-être dans la notion d'écriture que nous allons pouvoir trouver l'opposition entre expliquer et comprendre. C'est peut-être la notion même d'écriture qui implique cette opposition expliquer-comprendre. Et alors ce ne serait plus l'opposition entre science de la nature et science de l'esprit mais ce serait dans la lecture que résiderait cette opposition. Je me demande si ce n'est pas la lecture comme acte complémentaire de l'écriture qui comporte les deux attitude expliquer-comprendre. La dialectique entre expliquer et comprendre serait, alors, à l'intérieur de la lecture et ne serait pas liée à l'opposition de deux modèles.

Partons de la notion de *texte.* Nous pouvons appeler texte toute espèce de discours fixé par l'écriture. Il y a donc une liaison étroite entre texte et fixation par l'écriture mais qu'est-ce que c'est que cette liaison ? nous avons une première réponse et c'est celle que l'on donne d'habitude mais c'est peut-être celle-là qui est mise en question aujourd'hui par ceux qui ont réfléchi sur le caractère tout à fait spécifique de l'écriture : tout discours est d'abord parlé et après cela on l'écrit. Si l'on admet cela, l'écriture à quelque chose de secondaire et même d'artificiel et de pervers. Il y a une antériorité de la parole sur l'écriture au point de vue psychologique et au point de vue sociologique. Les hommes ont commencé par parler, c'est évident avant d'écrire. C'est le cas des enfants, et si je puis dire c'est le cas de l'enfance de l'humanité. Et si l'on entend par *discours parlé* le fait que deux interlocuteurs sont présents mutuellement, s'adressent mutuellement la parole, l'un pour répondre à l'autre, cette expérience qui va du discours échangé au discours adressé à... et retourné par une réponse est évidemment une expérience qui précède l'écriture. Il y a aussi une priorité sociologique de la parole sur l'écriture et pendant des centaines de milliers d'années des hommes ont parlé et l'écriture est venue, répondant à un certain besoin d'enregistrer, de fixer, d'inscrire.

Ce besoin de fixer, d'inscrire est lié, comme l'a montré Leroy dans ses travaux sur langage et technique, à un certain stade de développement économique et politique. C'est peut-être même pour exercer

le commandement ou pour pouvoir faire des comptes et instituer un marché.

Donc le caractère tardif de l'écriture n'est pas douteux. Seulement le problème qu'on peut se poser c'est celui-ci : est-ce que l'écriture n'a pas provoqué un changement tout à fait radical dans notre rapport avec le discours ? Je voudrais que nous réfléchissions sur ce qui arrive quand on substitue l'écriture à la parole. C'est cet événement qui provoque le débat entre expliquer et comprendre. Ce débat n'existerait pas s'il n'y avait pas ce décollement de l'écriture par rapport à la parole.

Il faut partir de ceci : ce qui est fixé par l'écriture, c'est un discours qu'on aurait pu dire, qu'on aurait pu parler mais que précisément on écrit parce qu'on ne le parle pas. Par conséquent, l'écriture n'est pas simplement quelque chose qui s'ajoute à la parole pour la graver, pour l'inscrire mais c'est, d'une certaine façon, quelque chose qui se produit à la place de la parole, quelque chose qui vient prendre la place d'une parole qui n'a pas lieu ou qui se produit à l'endroit où la parole aurait pu avoir lieu. On peut se demander si ce n'est pas vraiment un texte lorsqu'il ne se borne pas simplement à enregistrer une parole antérieure, mais quand il inscrit directement en mots écrits quelque chose qui n'est pas parlé. Par conséquent c'est l'inscription directe de la signification du discours dans l'Ecriture qui fait problème parce qu'on saute l'étape de la parole.

Lecture et écriture.

Pour expliquer cela nous allons nous tourner vers la notion de « lecture », parce que c'est justement la position de la lecture par rapport à l'écriture qui va peut-être nous révéler ce qu'il y a de spécifique dans l'écriture.

On peut dire que le lecteur prend la place de l'auditeur exactement comme l'écriture prend la place du discours oral. Il faut que nous comprenions que la relation « *écrire-lire* » n'est pas un cas particulier de la relation « *parler-répondre* », ce n'est pas une relation d'interlocution.

Dans le cas du dialogue, l'autre peut répondre. Il y a une réciprocité. Mais dans le cas du texte écrit, l'écrivain ne répond pas du tout au lecteur. En ce sens que le texte est absolument muet. Ce qu'il y a de remarquable c'est que le livre établit une sorte de fossé entre l'acte d'écrire et l'acte de lire, et entre ces deux actes il n'y a pas de communication. Le lecteur est absent à l'écriture du texte et l'écrivain est absent à sa lecture. On pourrait dire que le texte produit une double occultation de l'écrivain et du lecteur. Cette double occultation qui fait qu'ils ne sont pas présents l'un à l'autre crée une situation radicalement originale par rapport à celle du dialogue qui, au contraire, relie directement la voix de l'un à l'ouïe de l'autre.

Nous avons une compréhension très vive de cette substitution lorsque par hasard on rencontre l'auteur d'un livre : on a l'impression qu'il y a une sorte de bouleversement du rapport qu'on avait commencé d'instituer avec le livre puisque l'auteur intervient, on peut dire malencontreusement. Il se met à parler de son livre et la relation de

lecture est à bien des égards faussée. J'allais dire que, quelquefois, lire un livre c'est considérer son auteur comme déjà mort et le livre comme posthume. En un sens tout livre est posthume. C'est même lorsque l'auteur est mort que la relation à son livre devient complète et si l'on peut dire intacte. L'auteur ne peut plus répondre. Il ne reste plus qu'à lire son livre. C'est ainsi, d'ailleurs, que nous sommes en relation avec la quasi totalité des vivants.

Cette différence entre l'acte de lire et l'acte du dialogue confirme notre hypothèse selon laquelle l'écriture est un processus semblable à la parole, parallèle à la parole, mais qui l'intercepte. Même si historiquement et psychologiquement l'écriture a commencé par une inscription graphique des signes parlés, il y a eu libération de l'écriture par rapport à la parole. C'est ce qui crée notre problème et qui fait qu'il y a maintenant un monde des textes.

Poussons plus loin l'analyse de cette occultation par les textes. Ce qui est occulté n'est pas seulement la relation entre les interlocuteurs. Ils ne sont plus en face l'un de l'autre. Nous ne sommes pas en face d'Amos quand nous lisons le livre d'Amos. Amos nous ignore et nous, nous n'avons peut-être pas besoin de savoir qui est Amos pour comprendre son texte. Le texte est là entre nous et fait en quelque sorte écran.

Il me semble qu'il y a quelque chose d'encore plus important que cette occultation des deux interlocuteurs. C'est une radicale altération de notre rapport avec la situation, avec l'ambiance, avec le monde.

Quand nous parlons entre nous il y a quelque chose qui est présent aux deux interlocuteurs c'est une certaine situation qui leur est commune. Et cette situation commune peut être désignée dans le langage ordinaire par tous les démonstratifs, les ceci, les cela, les pronoms personnels (le mien, le tien...) par les adverbes de temps et de lieu (maintenant, ici...) les temps du verbe... (ce que les linguistes appellent les « *indicateurs* »). Il y a des indicateurs de situation dans le discours oral et, par conséquent, le discours est non seulement par le dialogue ancré dans les interlocuteurs, mais il est ancré dans une situation. Cette relation qu'on peut appeler *référentielle,* (relation de référence, de renvoi à une situation) qui est également occultée : cela va nous expliquer bien des choses sur le structuralisme qui part de ce fait que le texte abolit les relations référentielles au monde dont on parle : il devient un monde interne qui a ses relations propres, ses relations dans un système clos. La relation du discours à quelque chose d'autre au sujet de quoi, à propos de quoi on parle, est suspendue.

A la faveur de cette espèce de suspension du rapport avec le monde extérieur avec un monde situationnel par cette oblitération de la relation au monde, tout texte permet désormais d'entrer en relation avec tous les autres textes qui, du même coup, viennent prendre la place de la réalité circonstantielle toujours présente au contraire, au discours vivant.

La parole vivante est toujours en situation et le texte est mis comme hors situation pour entrer dans un nouveau système de relation qui est ce qu'on pourrait appeler le *quasi-monde* des textes. Ce quasi-monde des textes c'est ce que nous appelons la littérature.

La littérature devient possible parce qu'il y a un monde de la lettre qui fait corps de proche en proche qui constitue à la limite une « bibliothèque ». L'acte de la bibliothèque consiste à rassembler tous les textes en les mettant physiquement les uns à côté des autres. Cette espèce de présence physique des textes ne fait que rendre plus sensible ce qui est arrivé : chaque texte a aboli sa relation avec la situation dans laquelle il est né pour se mettre en relation avec tous les autres textes contemporains ou autres.

C'est cette suspension de la relation référentielle qui va nous permettre peut-être de comprendre maintenant, d'une façon plus moderne que du temps de Dilthey, le rapport entre expliquer et comprendre.

Structure et interprétation.

Le problème expliquer et comprendre est repris à partir du statut du texte et du phénomène de littérature, par conséquent à partir du statut *autonome* que nous avons reconnu au texte par rapport à la parole et à l'échange de paroles.

En effet cette espèce d'occultation du monde ambiant par le quasi-monde des textes engendre deux possibilités : 1° Nous pouvons en tant que lecteur rester dans cette espèce de suspens du texte, le traiter comme un texte sans monde, sans auteur et sans lecteur. Alors nous l'expliquons par ses rapports internes. Nous l'expliquons par sa *structure.* — 2° ou bien nous pouvons lever le suspens du texte achever le texte en parole, le restituer à la communication vivante, alors nous *l'interprétons.*

Je voudrais montrer que ces deux possibilités appartiennent toutes deux à la lecture : c'est d'ailleurs comme cela que nous lisons, par une sorte de mouvement alternatif où tour à tour nous laissons le texte où il est (c'est-à-dire hors monde dans un univers de texte), alors nous expliquons le texte ; ou bien en quelque sorte nous le reprenons pour nous-mêmes, nous le convertissons en parole vivante, nous le prêchons si l'on peut dire (la prédication est justement un cas particulier de cette conversion du texte à la parole) et c'est cette dialectique qui constitue le mouvement circulaire de l'expliquer et du comprendre.

Reprenons ces deux attitudes séparément avant d'en considérer l'articulation.

Nous pouvons faire du texte une première sorte de lecture : une lecture qui prend acte de l'interception par le texte de tous les rapports avec un monde qu'on puisse montrer et avec des subjectivités qui puissent dialoguer. Nous nous transférons dans le « non-lieu » du texte, qui n'est pas un lieu par rapport à ceux qu'habitent les hommes. Sur la base de ce choix le texte n'a pas de dehors, il ne parle de rien d'autre que de lui-même, il n'a qu'un dedans il n'a pas de « visée de transcendance » c'est-à-dire il n'éclate pas hors de lui vers des autres et vers un monde. Or ce projet est non seulement possible mais légitime puisque la constitution du texte comme texte et réseau de textes comme littérature autorise de séjourner dans le suspens du texte.

Ce séjour dans le texte a pris de nos jours une forme très remarquable dans l'école structuraliste : ce qui est tout à fait nouveau par rapport à Dilthey, c'est que le modèle de cette explication n'est plus du tout empruntée à un champ de connaissances autre que le monde des signes.

Nous sommes dans une situation radicalement nouvelle par rapport à Dilthey : ce n'est pas un modèle naturaliste qui est étendu après coup aux sciences de l'esprit ; l'opposition nature-esprit ne joue même plus aucun rôle. S'il y a emprunt comme nous allons le voir (c'est effectivement un emprunt) il se produit à l'intérieur du même champ épistémologique, à l'intérieur du même domaine des signes.

En effet il est parfaitement possible de traiter le texte selon des règles d'explication que les linguistes appliquent avec succès à des signes beaucoup plus courts que les textes, à tous les signes qui sont au-dessous de la taille de la phrase. Je voudais dire très simplement que la linguistique s'intéresse au langage dans la mesure où elle s'arrête à la phrase communicative. Elle considère les unités plus petites que la phrase (phonèmes : les sons considérés dans leur rapport, dans leur système, à l'intérieur d'une même langue ou les mots (lexèmes) ou les règles de la syntaxe... mais elle s'arrête à la phrase. Après vient ce que l'on appelle le discours qui peut être soit la phrase soit un ensemble de phrases.

Linguistique structurale et explication du texte.

Toute l'astuce du structuralisme c'est d'avoir étendu aux unités plus longues que la phrase des lois (et d'abord des méthodes) qui avaient réussi avec des unités plus petites que la phrase. La linguistique structurale est née de la distinction introduite par de Saussure entre la langue et la parole. La *langue* étant la règle du jeu dont la *parole* est l'exécution. La langue constitue aussi une sorte de langage sans auditeur, sans « parleur » et c'est cette espèce de solitude de la langue par rapport à la parole qui sert de modèle à la solitude du texte par rapport au dialogue. Or, voici ce que la linguistique structurale a montré : Un signe n'existe que par rapport à d'autres signes, que par sa différence à l'égard de tous les autres signes et le système de ces signes forme toujours un ensemble fini et clos. En français nous parlons sur la base de 34 phonèmes et chacun est défini par sa position et son opposition dans l'ensemble des phonèmes ; de même un lexique est constitué par un ensemble de formes qui se définissent par différences les uns par rapport aux autres. Il y a donc un système soit phonologique, soit lexical, soit syntaxique.

Ce modèle structural, qui a très bien réussi en phonologie puis en analyse sémantique et lexicale, fournit le type du comportement explicatif qui s'est aujourd'hui étendu au texte. C'est donc le passage d'une théorie de la langue à une théorie du texte à la faveur de cette situation tout à fait semblable : la langue peut être séparée de la parole comme le texte s'est séparé ultérieurement aussi de la parole.

On pourrait objecter qu'il est très difficile d'appliquer au texte des lois qui ne sont valables que pour la langue. On pourrait dire que le texte supposait déjà que la langue ait été parlée. Mais je crois que

c'est ainsi qu'avancent les sciences, par des analogies qui nous permettent des extensions méthodologiques. Je crois qu'avant de dire la limite de ce comportement explicatif, il faut en saisir la parfaite légitimité C'est une hypothèse de travail extrêmement féconde. Elle consiste à dire que dans certaines conditions les grandes unités du langage (c'est-à-dire les unités supérieures à la phrase) offrent des organisations comparables à celles des petites unités du langage c'est-à-dire les unités de degré inférieur à la phrase.

Claude Lévi-Strauss formule ainsi dans l'« Anthropologie structurale » son hypothèse de travail à partir d'une catégorie de texte, le mythe :

« Comme tout être linguistique le mythe est formé d'unités. Ces unités constitutives impliquent la présence de celles qui interviennent normalement dans la structure de la langue à savoir les *phonèmes* et les *sémantèmes.* Mais elles sont par rapport à ces derniers comme ceux-ci sont par rapport aux *morphèmes* et ceux-ci par rapport aux *phonèmes.* »

Cette hypothèse de travail repose essentiellement sur un usage analogique de la structure. Un texte doit être structuré comme la langue est structurée. Et il continue :

« Chaque forme diffère de celle qui la précède par un plus haut degré de complexité et pour cette raison nous appellerons les éléments qui relèvent en propre du mythe des grosses unités constitutives. »

A la faveur de cette hypothèse de travail les « grosses unités » sont au minimum de la taille de la phrase et, mises bout à bout, elles constituent le récit et vont pouvoir être traitées selon les mêmes règles que les plus petites unités familières au linguiste. Pour rappeler cette analogie et pour être bien sûr qu'il ne s'agit que d'une analogie, il ne faut pas forger un dogmatisme structuraliste. C'est une hypothèse de travail qui vaut ce qu'elle vaut, qu'il faut utiliser jusqu'où elle peut marcher. C'est donc pour rappeler qu'il y a là simplement quelque chose d'analogique que Lévi-Strauss invente le mot « *sémantème* » pour parler de ces petites unités avec lesquelles il va reconstruire le mythe et pour bien rappeler que c'est un mot construit sur le mot « phonème ».

Il faut bien se rappeler que nous procédons là par une abstraction, de même que pour le linguiste ce qu'il appelle phonème n'est pas du tout un son concret prononcé par quelqu'un mais c'est une certaine *place* dans l'alphabet qui peut être prononcée, réalisée de façon très différente par le sujet parlant (par exemple le « R » français prononcé par le bourguignon ou par le parisien : nous le reconnaissons tout simplement parce qu'il respecte la règle des différences par rapport à ses opposés, mais nous aurons d'autres langues où nous aurons deux phonèmes différents pour le « r » roulé et le « r » non roulé parce que là ce sera la différence des deux qui sera signifiante).

En français la différence entre un « r » roulé et un « r » non roulé n'est pas signifiante. C'est dire qu'un phonème ce n'est pas un son, mais simplement un système de rapports : le rapport entre un son prononcé et tous les autres sons dont il doit se distinguer pour

produire des mots différents. Sa fonction est définie uniquement par la méthode communicative, c'est-à-dire par la substitution à la même place d'un autre son dans sa valeur oppositive par rapport à tous les autres. En ce sens que ce n'est pas (pour parler comme Saussure) une substance mais une *forme,* c'est-à-dire un jeu de relations. Un *mythème* n'est pas une des phrases du récit, du mythe, mais une valeur oppositive qui s'attache à plusieurs phrases particulières et qui dans le langage de Lévi-Strauss constitue un « *paquet de relations* ».

Les paquets de relations.

Prenons l'exemple du mythe d'Œdipe : qu'est-ce, pour Lévi Strauss, que faire l'explication structurale du mythe d'Œdipe ? Ce n'est pas raconter le mythe et le transposer pour nous, modernes (ce serait de l'herméneutique, nous verrons cela tout à l'heure). Mais c'est le manipuler de manière à faire apparaître des lois internes de composition. L'expliquer ce n'est pas du tout l'interpréter pour nous aujourd'hui, c'est essayer d'en trouver la loi interne de composition. Pour cela il faut le *déchronologiser,* éliminer l'aspect temporel de la succession des phrases dans le récit. (Œdipe-enfant puis Œdipe-homme et Œdipe-vieux, comme dans l'énigme du Sphinx). On va complètement annuler, amortir le caractère temporel pour faire apparaître une structure qui est intemporelle, qui est « synchronique » c'est-à-dire dont tous les élément sont contemporains les uns des autres. (Voir dans « l'Antropologie structurale » de Claude Lévi-Strauss l'analyse du mythe d'Œdipe).

E alors c'est la comparaison des quatre colonnes qui constitue le moment proprement dit de l'analyse structurale. Elle consiste à montrer qu'il y a une corrélation puisque entre (1) et (2) nous avons des rapports de parenté d'abord sur-estimés (1) puis sous-estimés (2). Or, entre (3) et (4) on trouve un rapport de même nature : en tuant les monstres qui sont de la terre l'homme atteste qu'il n'est pas de la terre. Mais en boitant il veut rappeler qu'il ne peut pas rompre ce rapport avec la terre. Donc il y a là une affirmation puis une négation de l'autonomie de l'homme par rapport à la terre, ce que l'on peut appeler l'autochtonie de l'homme. D'où l'hypothèse de travail qui consisterait à dire que la 4e colonne entretient le même rapport avec la 3e que la colonne 1 par rapport à la colonne 2 surévaluation - sous-évaluation d'un certain rapport.

Et si l'on pousse jusque-là on aboutit à une sorte d'algèbre : on peut dire que (3) est à (4) ce que (1) est à (2) et le mythe apparaît alors comme une sorte d'*instrument logique* qui fait jouer les contradictions pour les poser et les annuler.

« L'impossibilité de mettre en corrélation des groupes de relations est surmontée par l'affirmation que deux relations contradictoires entre elles sont identiques dans la mesure où chacune est comme l'autre contradictoire avec soi. »

Nous avons donc un système à quatre termes où nous avons deux oppositions opposées entre elles et en même temps identifiées.

Ce qui est très intéressant dans ce travail de Lévi-Strauss c'est ce qu'il a fait sur tous les mythes de ce que l'on appelait au début du siècle le totémisme. Cela n'apparaît plus du tout comme le produit d'une fantaisie. Lévi-Strauss fait exactement pour les mythes le travail que Freud avait fait pour les rêves, pour manifester que c'est très construit. Du même coup toutes les vieilles histoires sur la mentalité pré-logique s'effondrent. Il n'y a plus une pensée *des* sauvages, comme dit Lévi-Strauss, mais il y a une pensée sauvage, c'est-à-dire c'est la même pensée opérant avec des oppositions, des contradictions d'ordre logique mais seulement appliquées à des objets pré-scientifiques. C'est donc une pensée sauvage. Elle est logique, mais *elle est sauvage en ce sens qu'elle s'applique à autre chose qu'à des objets de la nature.*

Si c'est vrai, il faudra souligner, dans « mythologie », - LOGIE et même il faudra parler de « mythoLOGIQUE ». Il y a une mythologique. Et toute la science des mythes consistera alors à retrouver des opérations qui y jouent. Mais on ne trouve ces opérations que si l'on a d'abord fait subir un certain traitement aux éléments ; exactement le genre de traitement que les phonologues ont fait subir aux sons de la langue parlée pour déterminer dans quels systèmes d'oppositions elles apparaissent.

Si on arrivait à faire ce travail-là on pourrait en quelque sorte émietter tous les mythes, les ramener à un certain nombre de variables et puis faire une sorte de combinatoire un peu comme ce que Leibniz avait voulu faire avec le langage lorsqu'il parlait de « caractéristiques universelles ». Il y aurait une sorte de grande caractéristique universelle des mythes.

Il ne faut pas s'abuser sur la portée de la chose : nous avons expliqué le mythe mais nous ne l'avons pas interprété et en outre la loi qu'on a dégagé est, par excellence, un objet de lecture et pas du tout de parole au sens d'une récitation où le pouvoir du mythe serait réactivé dans une situation particulière. Ici le texte n'est *que* texte et la ecture ne l'habite qu'en tant que texte dans le suspens de sa signification pour nous.

J'ai pris mon exemple dans le domaine du mythe. J'aurais pu prendre un exemple dans le domaine du récit puisque d'autres Français travaillent dans cette direction comme Roland Barthes et Greimas. Ils se sont attaqués au problème du récit sur une autre base que les mythes exotiques, sur la base du folklore européen (surtout les formalistes russes de l'école de Propp qui sont à l'origine de cette méthode et R. Barthes et ses élèves). Ils ont essayé de travailleur sur un certain nombre de récits simples en montrant qu'on pouvait aussi les découper en petites séquences obéissant à des modèles relativement simples dans les récits populaires où il y a toujours les mêmes figures (le traître, etc.). Il y a donc des actions simples comme : promettre trahir, empêcher, aider, dont on pourrait faire une sorte de grammaire élémentaire pour dégager des noyaux d'action, où chacun ferme une alternative ouverte par l'autre en même temps qu'elle s'enchaîne dans des idées s'emboîtent dans une idée plus vaste ; par exemple ce qu'on appelle la *rencontre* thème classique que nous trouvons dans l'Illiade, peut d'analyser aussi en petites actions simples telles que : approcher, appeler, saluer, etc.

Il y aurait donc là toute une chaîne de noyaux d'action et expliquer un récit ce serait saisir cet enchevêtrement, cette espèce de structure fuguée des procès d'action emboîtés. On ferait d'ailleurs la même chose pour les personnages. Les personnages, dans cette méthode structurale, ne sont pas traités comme des sujets psychologiques doués d'une existence propre mais comme des *rôles* corrélatifs des actions Si on peut formaliser des actions, on peut formaliser aussi des rôles. C'est ce que Greimas appelle des « actants ». Est « actant » par rapport à l'action celui qui promet, celui qui reçoit la promesse, le donateur le destinataire, etc. il y a toute une série de rôles dont on peut faire aussi une combinatoire.

Herméneutique et analyse structurale.

Je voudrais maintenant montrer comment la vieille herméneutique va pouvoir se renouveler elle-même au contact de l'analyse structurale

En effet, il faut abandonner l'opposition dilthéenne entre expliquer et comprendre, sortir de cette dichotomie et produire un concept d'interprétation qui passe par l'explication structurale, qui ne la considère plus comme l'adversaire.

Je crois que nous avons été un peu dupés par Dilthey, par cette idée que l'explication relèverait des sciences de la nature et qu'elle serait mauvaise pour l'histoire alors que la compréhension elle, respecterait le fait qu'il y a des psychismes, des autruis qu'il faut comprendre.

Or, si nous repartons de la *lecture,* nous allons voir que c'est dans la lecture même que s'articulent les deux thèmes de l'expliquer et de l'interpréter.

Il y a deux manières de lire : nous pouvons prolonger et en somme renforcer l'autonomie du texte par rapport à des sujets parlants, par rapport à une situation dans laquelle ils parlent et c'est ce que nous avons fait avec Lévi-Strauss et ses mythes.

Mais nous pouvons aussi lever ce suspens et achever le texte en parole vivante en parole actuelle. Or, cette seconde possibilité, je crois qu'elle est inscrite dans la notion de texte.

En effet le propre d'un texte c'est qu'il n'est pas fermé sur lui-même, il est ouvert sur autre chose : la meilleure preuve c'est qu'il appelle une lecture et si la lecture est possible, c'est bien parce que le texte, comme le dit Umberto Eco, est une « œuvre ouverte ». Toute œuvre est une œuvre ouverte. Elle est à la fois close parce qu'elle se referme sur sa structure mais elle est ouverte en tant qu'elle attend un lecteur. Or, lire c'est en toute hypothèse enchaîner un discours nouveau au discours du texte. Et cet enchaînement d'un discours à un discours dénonce dans la constitution même du texte, une capacité originelle de reprise qui est son caractère ouvert.

L'interprétation est l'aboutissement concret de cet enchaînement et de cette reprise.

La notion d'interprétation.

Je voudrais partir d'une définition qui est encore très proche de Dilthey pour la corriger ensuite et intégrer ce que nous avons appris par le structuralisme.

On peut dire d'abord que l'interprétation est appropriation. C'est le plus vieux sens du mot que nous trouvons dans la querelle moderne. C'est celui que nous trouvons chez Schleiermacher, chez Dilthey, chez Bultmann (ici il reste dans la ligne Dilthey-Schleiermacher) et je m'empresse de dire que pour ma part je n'abandonne pas ce sens du mot appropriation mais je pense qu'il faut le dépsychologiser au maximum : il faut par conséquent le nourrir d'explications au lieu de l'opposer à l'explication.

Par appropriation j'entends ceci : le terme ultime de la lecture c'est finalement la nouvelle compréhension qu'un homme prend de lui-même. L'interprétation du texte s'achève dans l'interprétation de soi. Par la lecture je me comprends autrement et même je commence de me comprendre.

Cet achèvement de l'intelligence du texte par une intelligence de soi caractérise pour ma part la sorte de philosophie réflexive que j'ai à diverses reprises appelé réflexion concrète en montrant qu'il n'y a pas de connaissance de soi directe : toute connaissance de soi est une connaissance par le détour de toute une culture, de toute une histoire des signes et des textes. Je dirais, contre Descartes : il n'y a pas de « c o g i t o » je ne sais pas qui je suis, je l'apprend dans le miroir des textes. C'est dans le miroir des textes que je me comprends. Et inversement la compréhension des textes n'est pas à elle-même sa fin : elle sert de médiateur entre un sujet et lui-même. Les textes rompent le court-circuit de la réflexion immédiate qu'on pourrait tenter sur sa propre vie dans une sorte de médiation sur soi-même. Il y a donc là une sorte de relation circulaire qu'il faudra placer à l'autre bout, à l'extrême du processus comme le dernier acte de cette espèce de jonction entre la compréhension des signes et la compréhension de soi.

Je prends plus volontiers le mot « soi » que le mot « moi ». La connaissance de « soi » ce n'est pas la connaissance de « moi ». La construction d'un soi, c'est ce qui arrive au terme de cette herméneutique enracinée dans la réflexion qui fait que la constitution d'un soi et la construction du sens sont absolument contemporaines.

C'est ce que je défends vivement de l'héritage de Dilthey et de Bultmann : que le dernier acte de l'interprétation, c'est cette appropriation.

Interprétation et appropriation.

Je préciserai encore un peu plus ce sens ancien de l'interprétation en ajoutant deux traits :

1° *l'appropriation identifie l'appropriation de soi à la compréhension du texte.*

Je crois qu'une des finalités de toute herméneutique c'est de lutter contre la distance culturelle mais c'est un corollaire de la définition précédente : cette lutte n'est pas seulement une lutte contre l'éloignement par le temps, l'éloignement séculaire, mais c'est une lutte contre l'éloignement à l'égard du sens lui-même, c'est-à-dire à l'égard de tout le système de valeurs sur lequel un texte s'établit. Schleiermacher et aussi Kierkegaard étaient très sensibles à ce problème, quand, par exemple, Kierkegaard disait qu'il fallait se rendre contemporain du Christ. Le propre de l'interprétation c'est de rendre contemporain c'est-à-dire d'une certaine façon d'annuler la distance. Schleiermacher employait un autre mot, il parlait d'égalisation. On se rend égal au texte. On s'égalise au texte. Ce qui est d'ailleurs le sens étymologique d'approprier. On rend propre ce qui d'abord était étranger.

2° Mais surtout, *l'interprétation comme appropriation actualise le texte* et par là elle fait dans l'ordre de la lecture ce que la parole fait dans l'ordre du dialogue. C'est, en somme, un équivalent de la parole ou si vous voulez prendre une autre image on peut dire que la lecture ici devient comme l'exécution d'une partition musicale.

Elle marque l'effectuation de la possibilité du texte. Ce dernier trait est très important car il est la condition des deux autres : victoire sur la distance culturelle, puis fusion de l'interprétation du texte et de l'interprétation de soi-même.

En effet ce caractère d'effectuation révèle un aspect décisif de la lecture : à savoir qu'elle achève le discours du texte dans une dimension comparable à celle de la parole. Ce qui est ici comparable à la parole ce n'est pas le fait qu'elle ait été changée mais qu'elle devienne événement. J'emprunte ici à Benveniste, le grand linguiste français, cette expression d'*événement de discours* ou *instance* de discours. Le texte actualisé trouve maintenant une ambiance et une audience. Il reprend son mouvement intercepté tout à l'heure : référence vers un monde et des sujets. Ce monde c'est celui du lecteur et pas celui de l'écrivain et ce sujet c'est le lecteur lui-même.

Par conséquent, on pourrait dire que dans l'interprétation la lecture devient comme une parole. Je ne dis pas « devient parole » car la lecture n'équivaut pas à une parole, à un dialogue, mais la lecture s'achève concrètement dans un acte qui est au texte ce que la parole est à la langue, à savoir : événement.

Interprétation et explication.

Notre discussion atteint ici un point critique. L'interprétation comprise appropriation reste encore extérieure à l'explication. Or, je crois que, maintenant, il nous faut faire un pas de plus et essayer d'intégrer interprétation et explication. Tout ce que je viens de dire sur l'interprétation n'est pas encore converti en quelque sorte au contact de l'explication. Pour cela il faudrait montrer comment chacune des deux attitudes renvoie à l'autre par des traits qui lui sont propres. Reprenons les exemples d'analyse structurale empruntés tout à l'heure à la théorie du mythe et du récit.

Je me suis efforcé de m'en tenir à une notion de puissance du mythe qui se réduit très strictement à l'arrangement interne du texte, à l'arrangement des éléments, des séquences, des segments. En fait nul

ne s'arrête à une conception aussi formelle du sens d'un récit ou d'un mythe. Par exemple ce que Lévi-Strauss appelle un mythème (et qui est à ses yeux l'unité constitutive) s'exprime encore dans une phrase qui a une signification. Ce que je voudrais montrer maintenant c'est que le bienfait de la méthode structurale est de nous conduire à ce qu'on pourrait appeler *la sémantique profonde du texte :* non pas d'éliminer la notion de sens mais de nous conduire d'un sens de surface à un sens de profondeur.

En l'occurence c'est par le moyen de cette combinatoire qu'on fait apparaître un problème qu'on ne voit pas du tout à la lecture. A la lecture on ne voit que des histoires : Œdipe tue son père, épouse sa mère, etc. mais le jeu des relations qu'on a découvert dans la couche souterraine du texte nous met en face d'une problématique profonde entre la vie et la mort. Si nous prenons les quatre notions que Lévi-Strauss a élaborées :

— sur-évaluation de la relation de sang ;
— sous-évalutation de la relation de sang ;
— autochtonie de l'homme ;
— non-autochtonie de l'homme.

ces relations ne sont pas du tout des signes algébriques vides. Ce sont des aspects de ce qu'on pourrait appeler la dramatique humaine : ils représentent des attitudes possibles en face de la naissance et de la mort, c'est-à-dire en face des situations-limites. Finalement la sémantique profonde du mythe c'est une confrontation de l'homme avec ces situations-limites.

Lévi-Strauss est bien près de l'avouer lorsqu'il dit à la fin de son article : « La pensée mythique procède de la prise de conscience de certaines oppositions et tente leur médiation progressive. »

L'expression « prise de conscience » lui échappe en quelque sorte ou encore : « Le mythe, est une sorte d'outil logique destiné à opérer une médiation entre la vie et la mort. »

A l'arrière-plan du mythe il y a une question hautement signifiante une question sur la vie et la mort. Naît-on d'un seul ou bien de deux ? Naître d'un seul, c'est la plante (du moins dans la mythologie). Naître de deux c'est la sexualité animale. Le même naît-il du même ou bien de l'autre ? Cette question est bien celle de l'angoisse sur l'origine D'où vient l'homme ? Naît-il de la terre ? Naît-il de ses parents ?

Je pense qu'il n'y aurait pas de contradiction dans le mythe ni de tentative de résoudre la contradiction s'il n'y avait pas des questions signifiantes, donc des propositions de sens sur l'origine et la fin de l'homme. C'est cette fonction du mythe comme récit des origines qu'on a voulu mettre entre parenthèses. Je pense pour ma part, que l'analyse structurale ne dissout pas la question de l'origine mais la reporte seulement plus loin. Le mythe n'est pas opérateur logique entre n'importe quelle proposition mais entre des propositions qui pointent vers ce que Karl Jaspers appelait des propositions limites (la naissance, la mort, la souffrance, la sexualité, le crime, la culpabilité, etc.)

Le propre de l'analyse structurale est non d'évacuer ce questionnement radical mais de le restituer à un niveau de plus grande radicalité. L'analyse structurale bien menée consiste à récuser une lecture

de surface (le mythe raconté) pour faire apparaître une sémantique profonde sans quoi l'analyse structurale ne serait qu'un jeu stérile, combinatoire, dérisoire et peut-être, à la limite, une vaste nécrologie de tous les discours morts de l'humanité. Or, l'hypothèse de l'herméneutique c'est qu'on peut continuer ce discours, qu'on peut le transposer dans un discours actuel. L'analyse structurale, fermée sur elle même, suppose la mort de ces discours qu'il n'y a plus du tout à interpréter c'est-à-dire à réactiver mais dont on peut faire simplement une sorte de bilan logique.

Interprétation et sémantique des profondeurs.

L'analyse structurale découvre des significations de profondeur — une sémantique de la profondeur — et le problème est de savoir si, aujourd'hui, il ne faudrait pas rattacher un travail d'interprétation à cette sémantique de profondeur. On aurait donc une série d'opérations

— analyse structurale ;
— sémantique de la profondeur ;
— interprétation de cette manifestation de profondeur.

Je crois qu'il est possible de procéder ainsi parce que cette sémantique de la profondeur n'est pas simplement une statique, quelque chose d'immobile mais une vie du sens. Derrière la structure il y a des conflits et il y a comme un arbitrage entre des conflits ; j'essaie de le montrer avec le texte de Genèse I (en suivant d'ailleurs Werner Schmidt et la lutte entre ce qu'il appelle la création en terme d'action et la création en terme de parole) or ce conflit profond du texte nous donne une notion de structure comme équilibre ou arbitrage entre des propositions de sens naissant. Dès lors s'il y a une vie du texte derrière sa statique apparente nous pourrons peut-être dire qu'*interpréter le texte c'est se mettre dans le sens du texte,* en prenant ici le mot « sens » dans son acception dynamique de direction. L'intention du texte n'est pas du tout l'intention de son auteur. C'est la direction ouverte pour la pensée par cette sémantique profonde. Grâce à l'analyse structurale on peut apercevoir cette dynamique du texte qui suggère une ligne d'interprétation et qui nous permet de dire que l'interprétation n'est pas ce que nous faisons sur le texte mais déjà l'acte du texte. Le texte est déjà lui-même interprétation de ses propres sources ; interprétation d'un texte antérieur qui est comme aboli et retenu.

Je termine cette introduction méthodologique sur ce point : nous sommes aujourd'hui à la recherche d'un concept d'interprétation beaucoup moins subjectif, beaucoup moins psychologique et par conséquent beaucoup moins dépendant de la notion de compréhension d'autrui qu'il ne l'était chez Dilthey. Ce n'est pas une tâche vaine car si nous remontons dans le passé de la notion d'interprétation nous avons d'autres usages du mot interprétation que celui de Dilthey (Aristote avait intitulé un de ses traités « peri hermenèia » et pour lui l'interprétation ce n'était pas du tout ce que faisaient les augures en lisant les entrailles des bêtes, ni une interprétation d'oracles mais la relation même du langage à la réalité). Toute voie significative comme diraient les médiévaux (vox significativa) est déjà interprétation.

Par conséquent l'interprétation est le dynamique même du langage. Nous allons donc vers la suggestion que l'interprétation est une interprétation *par* le langage avant d'être interprétation *sur* le langage.

Il y a peut-être un moderne, assez peu connu en France mais beaucoup plus aux Etats-Unis, qui nous fait une suggestion probablement très féconde pour l'herméneutique. C'est PIERCE, un logicien du début du siècle.

Il faisait remarquer que le rapport entre un signe et un objet est toujours tel qu'il peut y avoir un autre signe qui se greffe sur le premier pour l'interpréter c'est-à-dire qu'à l'intérieur même du langage, le langage peut se désigner lui-même par cette relation d'interprétant. On avait donc dans la relation signe-objet non pas une relation à deux termes mais une relation triangulaire objet-signe et puis toute la série de signes interprétants qui permettent d'expliciter la première relation. Toute relation d'un être à une chose peut ainsi être interprétée par une autre relation signe à signe.

Pour reprendre l'exemple d'Aristote dans la proposition : « La jument est la femelle du cheval » la définition est une relation d'interprétant pour la relation du mot « jument » à son référant qui est une certaine sorte d'animal.

Par conséquent la notion d'interprétant n'est pas quelque chose d'insolite, lié à l'exégèse, mais c'est une structure fondamentale du langage à savoir que le rapport de signe à signe qui médiatise le rapport de signe à objet est un rapport ouvert en ce sens qu'il y a toujours un autre interprétant susceptible de médiatiser le premier rapport.

Interprétation et injonction du sens.

Si l'on tirait parti de cette notion d'interprétant, de Pierce, on pourrait peut-être corriger l'héritage de Dilthey dans un sens moins psychologique, moins intuitif, moins arbitraire et moins romantique. Par exemple on pourrait dire ceci : dans le rapport d'un texte avec ce dont il parle *toute la tradition* joue le rôle d'interprétant.. Dans le triangle de Pierce l'objet c'est ce que veut dire le texte mais toute la série des interprétants c'est la chaîne des interprétations produites par la communauté interprétante incorporée à la dynamique du texte comme le travail du sens sur lui-même.

Il faudrait accéder à cette idée que l'interprétation est dans le texte lui-même comme un *travail* du texte sur lui-même. Interpréter, pour l'exégète, c'est alors mettre dans le sens indiqué par cette relation d'interprétation que comporte le texte lui-même. L'idée d'interprétation, comprise comme appropriation, n'est pas pour autant éliminée : elle est reportée au terme du processus de ce que j'appellerai volontiers l'arc herméneutique. C'est la dernière pile du pont, l'ancrage de l'arche dans le sol du vécu. Et toute la théorie moderne de l'herméneutique consiste à médiatiser cette interprétation — appropriation par la série des interprétants qui appartiennent au travail du texte lui-même.

Peut-être alors l'appropriation perd-elle de son arbitraire dans la mesure où elle est la reprise de la sémantique profonde découverte par la méthode structurale comme le travail du texte sous la « gésine » de sens en quoi le texte consiste. A ce moment-là le dire de l'herméneute peut être vraiment un « re-dire » qui réactive en quelque sorte ce travail du texte.

C'est dans la lecture que nous vivons le combat pour le sens où il faut d'abord perdre la parole, entrer dans le texte muet, voir comment il est fabriqué et récupérer par ce grand détour d'analyse structurale cette sémantique profonde qui est alors bien autre chose qu'une structure statique. Il y a, si l'on peut dire, une lutte du sens avec lui-même et qui a un sens, qui indique une direction.

Interpréter serait donc obéir à l'injonction du sens, c'est-à-dire se mettre en route dans le sens qu'il nous enjoint.

Analyse structurale et NOUVEAU TESTAMENT

(d'après Roland Barthes [1], présenté par M. Carrez)

I. — Trois principes généraux.

a) *principe d'abstraction :* dérive de l'opposition entre la langue et la parole. Cette langue se limite à la phrase. On ne veut pas analyser un texte en soi (comme le fait une explication de texte), mais trouver des matériaux dans le texte pour édifier une grammaire, une structure.

Texte = parole d'une langue, message d'un code, performance d'une compétence.

b) *Principe de pertinence :* a son origine dans la phonologie qui cherche à établir les différences de sons d'une langue, dans la mesure où elles renvoient à des différences de sens.

sens = tout type de *corrélation* intertextuelle ou extratextuelle qui renvoie à un autre moment du récit (différent de signifié plein où chaque mot a sons sens pour lui-même).

Problème de traduction = chercher à traduire les matériaux pour en faire un système pertinent, qui dépend de la manière dont les matériaux sont mis en relation.

Cette corrélation est homologie quand elle met en relation des choses semblables ; elle peut dans le cas contraire, mettre en relation des choses différentes.

c) *principe de pluralité :* il ne s'agit pas d'établir LE sens, ou UN sens ; il y a un lieu géométrique ; il y a tout ce qui est le possible du texte ; il y a pluriel de sens, le sens comme pluriel.

L'analyse structurale n'est pas l'assemblage d'un seul sens. Le sens c'est l'être du possible, du pluriel.

Ce sens pluriel n'est pas l'assemblage d'un seul sens. Le sens c'est l'être du possible, du pluriel.

---

(1) Résumé d'une étude donnée au Congrès d'exégèse et d'herméneutique de Chantilly (3-7 septembre 1969).

L'analyse structurale n'est pas une méthode d'interprétation qui donnerait le sens probable du texte, elle ne cherche pas le secret du texte ; toutes les racines du texte sont en l'air ; s'il y a monosémie (= un seul sens) c'est un code du texte.

II. — Dispositions opératoires.

a) *Le découpage du texte :* est entièrement arbitraire, dépend d'un choix (ex : versets de la Bible). Il s'agit d'écrémer le sens : on obtient ainsi des « lexis » (= unités de lecture). Le lexi du Nouveau Testament = le verset. Il faut trouver quel est le découpage le plus utile pour savoir ce qu'on a à faire.

b) *L'inventaire des codes cités dans le texte* peut se faire de trois manières :

— les repères,
— la récolte,
— l'écrémage.

c) *Etablir les corrélations des unités écrémées :* Ces unités peuvent être mêlées, entremêlées, tressées, etc. Il y a deux grands types de corrélation :

— corrélation interne (Actes 10/3-8 : il y a un ange dans la vision).
— corrélation externe : un trait renvoie à une atmosphère globale, à une situation globale, à d'autres textes. Il y a même un renvoi au texte culturel de l'humanité dans son ensemble.

III. — Actes 10/1 à 11/18.

a) *Les codes mineurs :* 10/1 code narratif (il y avait), puis code topographique (à Césarée), code onomastique (Corneille), etc.

b) *Code des actions, code actionnel :* montre quelle est la logique des actions racontées. Dans ce texte il y a 12 séquences d'action : par exemple 10/21-22 = action élémentaire question - réponse ; 10/29-30 = idem ; etc.

c) *Code métalinguistique :* discours qui a pour référant un autre discours. Il y a quatre résumés du texte et un résumé du Christ (10/38-43). Le référant est déjà un récit puisque c'est écrit.

Il y a décrochage du signifié, c'est comme des miroirs (représentés par O) qui se reflètent les uns les autres (problème de la catalyse).

vision			Pierre			Communauté
Corneille	O	=	O - O		=	O

Un récit est comme une phrase : l'homme ne parle qu'une seule phrase jusqu'à sa mort. Sans langage d'un autre langage, rien ne serait transmissible.

C'est un texte à décrochage avec cinq résumés, qui chacun indique qu'il y a un nouveau circuit de destination. Ce texte apparaît comme une intense réfraction du message.

IV. — Analyse actantielle.

Le ressort est la communication, la transmission. Les personnages ne sont ni acteurs, ni actants, mais agents de transmission. Diffusion du récit par multiplication des résumés réfractés quatre fois. Cela voudrait dire : le caractère illimité de la grâce.

— Sujet du texte : l'idée même du message, mise en œuvre du langage de la communication (on rejoindrait le thème de Pentecôte).

— Contenu de ce que Corneille doit demander à Pierre n'est pas dit, parce que le message est sa forme même. But : la communication entre Pierre (confession de foi juive) et Corneille (centenier romain). Le message c'est cette rencontre.

V. — Cette méthode fait ressortir :

— ce texte est celui qui a le plus de transmission ; c'est le sommet du Livre des Actes. (Actes 15 résume une fois encore Actes 10-11).

— comment on va de l'incirconcis au circoncis dans cette transmission du message.

— sans ceux qui le communiquent, il n'y a pas de message.

VI. — Critique :

— valeur *positive* d'une méthode structaliste :

- respecte le texte tel qu'il est ;
- met en valeur sa singularité.

— aspect *négatif :* il y a un moment discutable dans le passage de l'analyse à l'idéologie structuraliste.

— exégèse histo-critique perd ainsi trois illusions :

- illusion de la source : la connaissance de la source ne fait pas connaître le texte.
- il est vain de chercher le vécu psychologique de l'auteur. Il n'y a pas d'auteur, celui-ci n'existe que structuré par le texte.
- illusion du lecteur : l'interprétation n'est pas ce que le lecteur projette sur le texte.

L'heméneute met son travail dans le prolongement du travail du texte.

Finalement. — qu'est-ce que la vérité du texte ? Il faut sortir de notre modèle occidental selon lequel la vérité est une. Elle est plutôt un chemin (différent de objet, différent de structure). Les interprétations ne sont pas variables dans le sens de la relativité ; il faut passer par l'objectivité du texte.

Exégèse du récit des " pélerins d'Emmaüs "

(d'après M. Carrez)

Introduction : L'histoire des interprétations classiques DU TEXTE

Il y a trois groupes d'interprétation avant l'analyse structurale.

A. *L'exégèse indifférenciée.*

Par là il faut entendre l'époque où l'on partage les deux *a priori* suivants :

1. le texte est une reproduction quasi photographique de la réalité historique ;

2. il n'y a aucune distance entre le témoignage (écrit) et le fait raconté (vécu).

Cette exégèse occupe toute la première partie de l'histoire de l'Eglise.

Les grands thèmes sont :

— une pédagogie de la foi - Saint Augustin.
— un mode de reconnaissance du Ressuscité (lecture de l'Ancien Testament, eucharistie, hospitalité, charité) - Cyrille d'Alexandrie.

B. *L'exégèse différenciée.*

Par là il faut entendre l'exégèse qui prend conscience de la distance qui demeure entre l'événement historique (dont on parle) et le texte (qui le raconte). Le texte n'est plus une reproduction photographique mais une caricature. C'est en gros le XIXe siècle où les méthodes de Gunkel sur l'Ancien Testament sont appliquées au Nouveau Testament (Gunkel lui-même estimait que le récit des pèlerins d'Emmaüs était du type « le dieu voyageur dans les récits de rencontre » (type bien connu dans la Genèse) : Guignebert, Strauss, Renan, etc. — On établira par la suite la classification suivante (les auteurs divergeront sur la nature du récit d'Emmaüs) :

- récits de reconnaissance du Ressuscité
  - on reconnaît sa personne
  - on reconnaît son autorité → récit de fonction (envoi missionnaire)
- récits de vision

Au XXe siècle Dodd étudiera successivement le style (il y aurait un récit antérieur pré-lucanien), les éléments du récit, les pointes du récit, les développements et les résumés, les thèmes fondamentaux.

Les deux grands thèmes du récit d'Emmaüs seront considérés comme étant :

a. *le thème eucharistique*

Cullmann. Dom Dupont. En général : les exégèses catholiques.

b. *le thème des Ecritures*

Dibelius. Loisy. Conzelmann. Dom Dupont. La plupart des protestants.

Dans cette exégèse différenciée on s'efforce de restituer le processus de fabrication du texte :

— y a-t-il un récit antérieur que Luc a adopté, adapté et intégré ? (Carrez).

— Luc a-t-il organisé un récit nouveau à partir d'éléments disparates anciens ? (Schmidt).

— comment remonter du rédacteur au narrateur, et du narrateur au témoin ?

C. *L'exégèse par analyse littéraire.*

Dans cette exégèse on emploie le mot structure dans un sens naïf (non structuraliste) : architecture ou ossature interne du récit.

La méthode consiste à retrouver des architectures semblables dans des récits différents.

Ici : comparaison entre Emmaüs (Luc 24) et baptême de l'Ennuque (Act. 8/26ss).

— des hommes *s'en vont de Jérusalem :* Luc 24/13. Act. 8/27-28 ;

— une *marche* en commun qui circonscrit une *interrogation :* ne pas comprendre ?

— une rencontre des uns et des autres autour *des Ecritures :* Act. 8/32. Luc 24/25 ss.

— un signe (sacrement) visible : eucharistie (Luc), baptême (Act.).

— une disparition : Jésus (Luc) et Philippe (Actes).

Théologie radicale et compréhension des Ecritures
Les récits de la Résurrection

(d'après un exposé d'Ennio Floris)

Plan : I. Recherches sur la signification de l'herméneutique.
II. Herméneutique par rapport au Nouveau Testament.
III. Exercice pratique sur Luc 24.

I. — Signification de l'Herméneutique.

Cet historique a pour but de montrer que le mot témoigne d'une crise dans l'interprétation des Ecritures.

La Réforme a dégagé la théologie de la philosophie et lui a substitué l'exégèse qui prétend être l'unique interprète des Ecritures.

Les libéraux ont commencé à détacher l'exégèse de son serrage théologique pour lui donner une méthode scientifique, pour aboutir à l'événement historique Jésus, dont l'objet échappe pourtant à la recherche scientifique. De cette « histoire du Christ » vient une « vie du Christ », mais il s'agit là d'un mythe. Si c'est mythe, la foi n'a plus d'objet. Jésus est une création littéraire.

Bultmann et Barth commencent là où les libéraux ont abouti. Barth évite le mythe : l'événement du Nouveau Testament est historique, mais ne peut pas être atteint par la méthode de l'histoire. Bultmann : l'objet de la foi est au-dedans du mythe, qui est expression d'un objet. La foi est alors l'unique chance de pouvoir lire l'Ecriture.

C'est là qu'apparaît le mot « herméneutique ».

Qu'est-ce que l'herméneutique ? : C'est l'exégèse.

Alors pourquoi ce mot ? Pourquoi parler de quelque chose qui ne serait pas l'exégèse ? Quel est l'oubli de l'exégèse ?

Ricœur (cf. sa préface du « Jésus » de Bultmann) distingue deux choses :

1. connaître l'objet de l'Ecriture, son sens, c'est l'exégèse ;

2. après on interroge le texte et on *reprend* le sens pour notre compte, c'est l'herméneutique.

Cette *reprise* est le point de départ de la pensée d'Ennio Floris.

S'il y a aujourd'hui un point de départ nouveau, c'est le *langage*. Il offre une nouvelle approche de tout texte et de tout discours.

Pouvons-nous trouver dans le langage, des niveaux différents dont l'un correspondrait à l'exégèse ou à l'herméneutique ?

Trois niveaux dans le langage :

1. *La signifiance :* Le fait qu'une matière ou un son devient signe par exemple, devient langue française.
2. *La signification :* Ordre de succession des mots en vue des signifiés. C'est le système logique au travers duquel on pense la chose, dans la mesure où elle est rendue intelligible et peut donc être exprimée par la parole. Il y a relation intime entre signifiant et signifié. Le niveau du langage s'arrête là.
3. *Le référant :* Le signifié renvoie à la chose au moyen d'un système de signification. Le référant va plus près du réel. (Les linguistes ne s'occupent pas du référant). Le référant donne le sens.

Ces trois niveaux sont à la base de trois disciplines distinctes :

1. signifiance : à la base de la critique linguistique et littéraire.
2. signification : à la base de l'exégèse.
3. référant ou sens : à la base de l'herméneutique.

1. *La critique linguistique et littéraire :* analyse un discours par rapport aux valeurs de la langue et du style, sans s'occuper de la valeur du contenu.

2. *L'exégèse :* s'occupe de la signification. Elle étudie les mots, toutes les valeurs d'une langue dans la mesure où ces valeurs forment un discours en vue d'un signifié.

3. *Le référant :* s'occupe du sens. Le référant pénètre au-delà du langage et du signifié pour saisir quelque chose de plus profond de l'être, pour en saisir le sens.

Il y a un niveau, une dimension, qui n'ont pas été découverts et qui offrent à tous les interprètes des Ecritures, la possibilité d'exprimer et de connaître le kérygme. Aujourd'hui, toutes les catégories du signifié ont été épuisées ; pour dire quelque chose, on se réfère à ce qu'on a déjà dit. Cette nouvelle dimension donne la possibilité de comprendre à nouveau tout le Nouveau Testament pour le reprendre et continuer le discours : sans cela on ne dit rien.

Ricœur a attiré notre attention sur Aristote (cf. le livre d'Aristote sur l'Interprétation). Aristote parle d'une interprétation propre à tous discours, qui est un processus d'interprétation dans la mesure où tous ses éléments prennent un sens qui s'accomplit au moment de la jonction du prédicat au sujet, saisi par la copule « *est* ».

A partir d'Aristote nous pouvons mieux éclairer le rôle de l'herméneutique. Si elle se fonde sur le référant, elle coïncide avec le processus qui cherche à découvrir le mouvement (ou le jugement), les modes d'attribution du prédicat au sujet.

Kant, comme Aristote, ne s'est pas contenté de rester dans le domaine de la critique, mais a aussi envisagé le domaine de la réthorique ou du poétique, également du jugement esthétique et religieux.

A ce niveau l'herméneutique doit tenir compte de la double démarche d'Aristote et de Kant et faire une critique du jugement au-dedans des propositions d'un texte.

Il faut voir si le mode d'attribution d'un prédicat au sujet est toujours unique ou s'il y a différents modes. Sous le mode du langage grammatical, il n'y a pas de différence. Exemple : le roi est un lion, l'homme est vivant. C'est chaque fois un prédicat attribué au sujet par « *est* ».

Il n'en est pas de même si on cherche le référant. Exemple : « Ceci est mon corps », peut-il y avoir un autre niveau que celui sur lequel on fonde alors toute une dogmatique ? Chaque mot peut faire partie de niveaux différents. Une première forme est *l'attribution logique.* Le point de départ étant les données de la sensation et de l'intuition. Penser, c'est mettre en confrontation deux données de la sensation. Mais la logique laisse échapper beaucoup. On part du concret et on saisit les données du sens par un concept universel (par rapport à une ensemble). Le contact du singulier nous échappe alors et c'est cela le drame. Comment récupérer le concret ?

Il y a alors une autre fonction, c'est la *fonction analogique* qui veut rester dans les dimensions du concret. Le concret est alors mis en rapport avec un autre concret. Exemple : le lion est tel aux animaux — tel est le roi à ses sujets — donc le lion est roi.

Mais l'analogie n'atteint pas tout — par exemple des choses complètement séparées.

Il y a une autre zone, celle du *sujet* lui-même. Il ne s'agit plus de saisir le concret dans la similitude des rapports, mais de voir si la différence converge en lui-même dans un mouvement d'existence. Exemple : tu es une rose. Comment appliquer rose à une femme ? Il y une autre dimension que la logique ou l'analogique : je fais refléter en la rose ce que fait surgir en moi ma bien-aimée. Il y a transfert d'une émotion (ou de deux), l'une sur l'autre.

Autre exemple : Dieu est mort. On se scandalise. Pourquoi ne se scandalise-t-on pas quand on dit : Dieu est vivant ? C'est qu'on a donné à « Dieu est vivant » une valeur métaphysique. L'attribut « vivant » n'est ni logique, ni analogique, mais seulement *symbolique.* Il s'agit que ma référence me fasse saisir Dieu à l'intérieur même de cette référence. C'est la même chose si je dis : Dieu est mort. On ne veut rien dire de métaphysique. La référence que nous avons à Dieu suscite le transfert.

Il y a donc trois niveaux : *logique, analogique, symbolique.* Pour E. Floris, c'est de l'être.

En synthèse :

Il y a *trois niveaux dans le langage :* signifiant
signification
sens (référant).

Ils donnent naissance à *trois disciplines :* critique
exégèse
herméneutique.

Dans l'herméneutique il y a *trois niveaux* dans le jugement :
logique
analogique
symbolique.

Il manque encore une chose.

Quand nous saisissons le référant, il faut encore faire la *reprise du sens.* C'est le moment critique où le référant passe à travers la critique de ses catégories, et peut alors donner naissance à un discours nouveau. De là peut naître une nouvelle théologie.

Pour Bultmann, l'herméneutique est en même temps exégèse et reprise.

Pour Floris, la reprise se place en dehors de l'exégèse. C'est notre discours à nous qu'il faut pénétrer. Exemple : Jésus est né à Bethléem — c'est le résultat de l'exégèse. Pour le référant, cela n'est pas un événement historique, mais une attribution théologique, par transcription biblique (c'est cela l'herméneutique). Cela me dit quelque chose si je suis dans la même dimension que l'auteur. Mais si je n'y suis pas, cette dimension peut être tout à fait en dehors.

II. — L'Herméneutique par rapport au Nouveau Testament.

L'herméneutique est l'analytique du sens qui se trouve au niveau du référant en corrélation avec la signification.

L'herméneutique appliquée au Nouveau Testament peut soulever deux objections fondamentales :

1. Dans la mesure où l'herméneutique a comme point de départ la thèse que tout discours est un processus herméneutique, c'est l'homme qui parle. Tout discours humain se développe dans le cadre « je pense ». Tandis que si le discours ne relève pas du « je pense » (si c'est Dieu qui parle), c'est le « je pense » de Dieu, et non de l'homme (révélation). Dans ce cas, le discours ne tombe pas sous une herméneutique qui se veut analytique du sens.

2. Pour l'herméneutique ce n'est pas le « je pense » qui unit le prédicat au sujet, mais le Saint-Esprit. C'est la révélation qui donne son sens au discours biblique.

Pour E. Floris, de même qu'on doit affirmer l'humanité de Jésus, il faut rester ouvert à reconnaître une plénitude dans l'humanité de la Parole sans que puisse être entamé l'acte de la Révélation qui est au-dedans. Cette Parole de Dieu laisse la parole dans toute sa structure de discours.

Analyse du discours du Nouveau Testament.

Voyons s'il se manifeste comme les discours humains. Tout le Nouveau Testament même s'il se présente comme l'Evangile de Jésus-Christ, présuppose une interrogation fondamentale : Qui est Jésus ?

Par exemple : à la Synagogue de Nazareth, l'étonnement : qui est-il ? le charpentier ? le fils de Marie ? etc. — Dans la mesure où Jésus parle, cette interrogation se précise : Elie ? Jérémie ? Fils de David ? etc.

Tout cela fait appel à un mot : Christ. Est-il le Christ ?

Cela suppose trois niveaux :

a) Jésus : l'homme qui parle et agit.

b) Christ : au niveau des Ecritures.

c) Jésus-Christ : l'interrogation que tout le monde se pose au sujet de Jésus.

Même interrogation quand il meurt.

C'est à ce moment-là qu'il faut souligner l'importance de cette interrogation, car c'est à ce moment-là qu'on dit : Jésus est Christ. C'est à cause de la résurrection qu'il y a cette affirmation, laquelle serait liée alors à cet événement miraculeux, qui pourtant marque une rupture. Le sens du jugement « Jésus est Christ » ne relèverait pas de l'interrogation, mais de l'acte de Dieu sur Jésus-Christ. Pour rendre encore plus claire cette objection (cf. finale sermon de Pierre dans les Actes : Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié).

Tout ceci serait convaincant si l'analyse des textes nous amenait à dire que l'événement de la Résurrection précède la foi au Christ ressuscité. Or pour Floris, la foi au Christ ressuscité précède l'événement de la Résurrection.

Dans *Luc,* le récit au tombeau ne comporte pas l'événement (pour les femmes, ce n'est pas l'apparition du Christ ressuscité qui déclenche la foi) — méfiance des disciples à l'égard des femmes. La foi au Christ ressuscité n'est pas liée à la vision des femmes. La foi au Christ ressuscité précède l'apparition aux onze. Toute l'Eglise croit parce qu'il est apparu à Simon — cette apparition n'est pas rapportée.

Dans *Jean,* les disciples au tombeau ne voient que les bandelettes, mais croient. Importance de l'expression « selon les Ecritures ». Ils croient à travers un signe en référence au système biblique : « selon les Ecritures ». Même processus dans le récit d'Emmaüs, cet étranger joue le rôle d'un herméneute (Luc 24/27). L'herméneutique est à la base de la foi au Ressuscité.

Pour Floris, il y a deux pistes à poursuivre :

1. quelle est la portée de la Résurrection si on croit déjà ?

2. puisqu'il y a une foi au sein d'un processus d'herméneutique, celle-ci peut s'appliquer aux discours du Nouveau Testament qui sont des herméneutiques.

*
* *

Analytique du sens.

Il faut noter qu'aujourd'hui on part du présupposé de ces mots : Jésus-Christ. Il y a une théologie, une foi, qui a pour objet Jésus-Christ. Notre foi est déjà un dogme. Prédicat et sujet sont réunis (le « est » est enlevé). Il n'y a pas de jugement, la chose est déjà faite.

Il faut au contraire reporter cette chose au niveau du jugement : Jésus *est Christ.* Il ne s'agit pas de s'approprier une chose ou une personne.

Il y a deux niveaux :

a) Jésus : au niveau de l'histoire ;

b) Christ : au niveau des Ecritures.

Il y a trois possibilités d'appliquer Christ à Jésus :

a) *à partir de l'*a priori *des Ecritures* peut-on dire que Jésus est Christ ? Pour Floris en partant des Ecritures, on ne voit pas Jésus et les interprètes ont toujours recours à des signes.

b) *à partir de l'*a posteriori *de Jésus* on ne peut pas dire que Jésus est le Christ (pourquoi les disciples, le peuple, les juifs, ne l'ont-ils pas cru ?) Rien n'est suffisant pour dire qu'il est le Christ.

c) *à partir d'un acte extérieur à Jésus et à l'Ecriture :* c'est la seule possibilité qui reste pour Floris. L'affirmation du prédicat est-elle symbolique ? Le mot Christ n'est pas un concept, ni une prophétie historique, mais une image tirée par analogie de l'histoire du peuple qui catalyse son espérance.

III. — L'analyse structurale du texte.

Nous avons la structure d'un récit dramatique.

Le destinateur : Jésus. L'objet : le Ressuscité (« lui-même »).

Les destinataires : « deux d'entre eux ». Le sujet : les pèlerins.

Les opposants : les juifs, les chefs des prêtres et ce qui clôt les yeux des pèlerins.

a) *Fonctionnement :*

Si l'on compare les situations initiale (i) et finale (f), à partir de fin, on note que les pèlerins ont dû subir deux épreuves (Ea et Eb) :

— il fallait reconnaîtreJésus dans l'Ecriture Ea ;

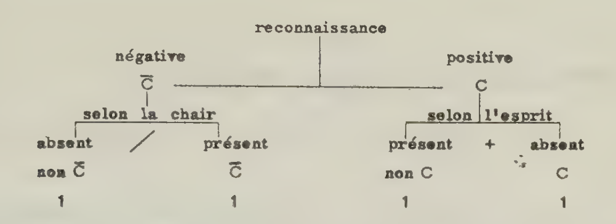
— il fallait reconnaître Jésus dans la fraction du pain Eb.

On découvre des structures binaires : connaître C et ne pas connaître C
comprendre C et ne pas comprendre C

et un drame linéaire (un déplacement) avec au départ une communaute désintégrée (deux d'entre eux seulement) et à la fin une communauté réintégrée (les deux avec les 11).

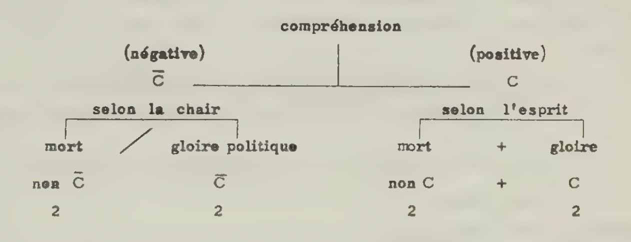
b) 1re *Epreuve Eb : la reconnaissance de Jésus présent.*

Le « déplacement » ici vient du paradoxe : les pèlerins reconnaissent Jésus présent au moment où il redevient absent.



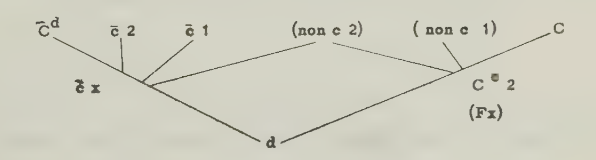
On retrouve la même structure que dans l'Epreuve des Ecritures Ea. On a ici (en bas de gauche à droite) les quatre solutions possibles : sur la route ne pas le connaître dans son absence (mort) ou son arrivée ; dans l'auberge le connaître dans sa présence (signe) et son départ.

c) 2e *Epreuve Ea : la compréhension de Christ dans les Ecritures.*



Les quatre situations étaient possibles (en bas de gauche à droite) : non compréhension (pourquoi Jésus est-il mort ? pourquoi n'a-t-il pas libéré politiquement Israël) et compréhension dialectique (sa mort est un passage vers la gloire véritable).

d) *Tableau récapitulatif :* d : déplacement, C : communauté désintégrée, C : communauté réintégrée, c et c : méconnaissance et connaissance (avec 1 : de Jésus présent ; avec 2 : des Ecritures).



ce qui peut aussi s'écrire :

$$C \xrightarrow[C x \quad (F x) \; d]{d \quad C\,2 \quad C\,1 \quad (\text{non } C\,2) \quad (\text{non } C\,1) \quad C^{c}2} C$$

IV. — Conclusion sur l'analyse structurale.

1. le point de résistance du texte c'est le message 28 (le faux départ) ;

2. le fonctionnement du texte provoque une conjugaison des deux grilles Ea et Eb ; les deux épreuves s'ajoutent pour une seule et même solution : une connaissance de plénitude (autant par Ecritures que par Signes). C'est le niveau de cohérence globale : l'état parfait du texte : une communauté et une connaissance reconstituées au point d'arrivée du déplacement.

Cela tend à dire : la foi au Ressuscité doit passer par deux doutes (les Ecritures et l'échec historique) pour déboucher dans une victoire unique qui répond globalement à toutes les épreuves : il est vivant.

3. Il faudrait opérer sur les divers spectacles. On aurait cette suite : Simon voit le Ressuscité — les onze croient à Simon — les « deux d'entre eux » voient le Ressuscité — les onze croient aux deux d'entre eux.

Une autre structure apparaît : les Onze authentifient les expériences *privées* (aussi bien de Pierre que des « deux d'entre eux »).

4. L'ensemble du chapitre fournirait cette hiérarchie (1) :

a. apparitions aux femmes ;

b. apparition aux deux d'entre eux ;

c. apparition à Simon seul ;

d. authentification des « visions » par les onze ;

e. apparition directe aux Onze.

5. Toutefois, l'analyse structurale n'explique rien : elle regarde fonctionner. Elle ignore tous les propos classiques d'exégèse (génétique notamment) car elle fait abstraction radicale de l'auteur et du lecteur. La « *vérité* » n'y est plus ni une et ni immuable (avec des interprétations multiples), elle n'est plus objet, mais chemin et itinéraire (c'est-à-dire « sens »). *L'interprétation* n'est ni une ni multiple ; elle n'est que la dispersion prévue par le texte lui-même.

---

(1) b et c peuvent être simultanés ou renversés dans l'ordre chronologique.

III

DEUX TEXTES

Idéologie et Religion

(résumé d'un exposé de J. Baubérot).

I. — LE CHRISTIANISME

Les croyances chrétiennes sont une idéologie et on n'a jamais su, sur le plan théorique du moins, définir le christianisme autrement. (cf. J. Ellul qui parle constamment de l'« idéologie chrétienne »). Mais généralement ceux qui vivent dans une idéologie refusent à leur propre système le statut idéologique. Cependant, ni le christianisme, ni le marxisme n'échappent aussi facilement à l'idéologie.

Le christianisme est un phénomène qui a abouti à ce qu'on a appelé la « chrétienté » et qui apparaît maintenant lié à cette manifestation historique. Certains voient une ligne continue de Paul à Constantin, discernant déjà dans les écrits pauliniens une volonté de construire un certain système. D'autres au contraire pensent que la conversion de Constantin et la christianisation de l'empire romain marquent une rupture et ont un peu changé l'optique du christianisme. Mais je crois qu'il y a deux faits essentiels qui restent :

— d'une part la rupture avec le judaïsme
— et d'autre part la romanisation du christianisme

a) *Rupture avec le judaïsme.*

Cette rupture est justifiée dans les Ecritures comme faite à cause de Jésus-Christ et au nom de Jésus-Christ : la prédication de Jésus n'étant pas acceptée par les Juifs aurait rendu cette rupture obligatoire. Personnellement je crois qu'on ne peut pas ratifier cette affirmation, sur le plan historique en tout cas. Il y a eu deux sortes de ruptures tout à fait différentes au sein du judaïsme :

1. *la rupture de Jésus :* l'accomplissement de la dislocation prophétique du Judaïsme.

Beaucoup d'auteurs, notamment Barth, ont insisté sur l'aspect dislocateur du prophétisme hébraïque à l'égard des cadres de « la religion issue de la révélation ». Chez les synoptiques, la lutte de

Jésus contre le sabbat, contre les Pharisiens, contre ceux qui prenaient la religion le plus au sérieux peut être vue comme l'accomplissement de cette rupture prophétique.

2. il semble que *la rupture historique entre le christianisme et le Judaïsme* ait été tout à fait différente de cette première rupture et je me demanderai même si le christianisme, dans sa rupture avec le judaïsme, n'a pas pris les éléments de droite du judaïsme. Je donnerai deux exemples : 1° les institutions monacales. 2° le fait que le christianisme soit devenu une chrétienté.

Les institutions monacales sont un emprunt à l'essénisme qui était une secte juive mais qui n'a pas été la forme qui ensuite a triomphé dans le judaïsme. Et cela a eu deux conséquences : d'abord une certaine *déshistoricisation du prophétisme juif* (dans le judaïsme on insiste énormément sur la « mispat » et la « sédèq », deux termes qu'on traduit en gros par « justice ». Ce qu'on va appeler la « charité chrétienne » fut beaucoup moins historique et n'eut pas la dimension sociale de la « mispat » et la « sédèq » de l'Ancien Testament et du prophétisme juif.

Et la seconde conséquence de cette mentalité monacale qui a peu à peu imprégné le christianisme, ce fut un *certain moralisme* et notamment un certain moralisme sexuel qui, au bout de la démarche, donne Saint Thomas et Calvin (malgré ce qu'a écrit Bieler) qui affirment que l'acte sexuel est dans tous les cas concupiscence et qu'il est seulement excusé quand il y a procréation. D'un autre côté, le seul livre du judaïsme post-talmudique qui ait été considéré comme un livre sacré, le « Zohar » (à peu près contemporain de Saint Thomas) affirme au contraire la légitimité de l'acte sexuel, et même plus, la légitimité du plaisir de la femme dans l'acte sexuel. Ce qui pour l'époque dénote une conception de l'amour tout à fait différente de celle de la mentalité chrétienne qui était la mentalité dominante de l'époque. Si le judaïsme avait triomphé, l'Occident ne serait sans doute pas aussi névrosé sexuellement.

La puissance du christianisme au niveau temporel et la puissance des institutions ecclésiastiques chrétiennes à partir du IV/V siècle sont un emprunt au sadducianisme qui est également une tendance du judaïsme.

Mais dans le judaïsme a triomphé le Pharisaïsme (avec lequel — bien sûr — les premiers chrétiens avaient pas mal de consonances). Pharisiens et sadduccéens sont très mêlés dans les récits du Nouveau Testament. En fait c'est une vue assez polémique de la chose parce que pharisiens et sadducéens étaient deux tendances tout à fait diverses. Les pharisiens étaient un mouvement de révolte plébéien contre la riche bourgeoisie qui étaient sadducéenne. Un des problèmes des pharisiens était de s'affranchir de l'oppression étatique, de vouloir que le judaïsme vive émancipé de l'Etat : dans le Talmud, par exemple, on loue la « trahison » du rabbin Ben Zakkai. Celui-ci est parti de Jérusalem au moment du sac de Jérusalem et a créé une école talmudique, fondant en quelque sorte la renaissance du judaïsme non palestinien. Cet affranchissement de l'oppression étatique est considéré comme quelque chose de très positif. Ce n'est pas du tout la vision de la diaspora comme malheur du peuple juif : un affranchissement du principe

de l'Etat qui, vous le savez d'ailleurs, avait dès le début été mis en suspicion (cf. I Sam. 8-10-12). Les rabbins gardent également un certain niveau social de la Sédèq et de la Mispat : il s'agit de restituer au prochain la plénitude de sa condition d'homme plus que de le conduire à la croyance juive en Dieu. A ces deux niveaux les rabbins continuent en partie le prophétisme juif. Et c'est tellement vrai que ensuite tous les mouvements « réformistes » hétérodoxes qui verront plus tard le jour dans l'Eglise seront influencés par les rabbins : les mouvements du Moyen Age, la Réforme, ensuite Pascal et le jansénisme seront influencés par la lecture d'un certain nombre de rabbins, de Maïmonide, de la cabbale.

Au niveau de la critique de la religion, le christianisme historique a fait une rupture en deçà du judaïsme alors que la rupture du Jésus synoptique est une rupture au-delà du judaïsme.

b) *La romanisation de l'Eglise.*

1. Le christianisme est informé par la *conceptualité gréco-latine* dès le premier siècle. Les notions d'être, de substance, de mode, d'attributs deviennent essentiels. Tous les mouvements de réformes tenteront de retrouver la sève juive du christianisme (cf. le premier Luther : « Jésus est né Juif. ») La doctrine luthérienne de la justification par la foi provient, dans une certaine mesure, de la réinterprétation dans un sens hébraïque de la notion de Justice de Dieu. Mais la Réforme a échoué dans cette tentative puisqu'elle a accepté en bloc les quatre premiers siècles alors que l'appareil conceptuel gréco-latin a commensé à être mis en place dès le premier siècle et elle a accepté le concile de Nicée où pourtant les décisions furent prises sous la tutelle de l'Empereur, c'est-à-dire qu'elle a accepté finalement la romanisation du christianisme en disant que c'était seulement à partir du ve siècle que le christianisme était devenu corrompu moralement. Elle a pris un critère moral pour séparer la première église de la suite, non un critère conceptuel. Ce n'est pas un hasard : à partir du moment où l'on rejetait la conceptualité gréco-latine il n'y avait plus de digue et on ne savait plus où l'on allait. Donc tous les mouvements de retour à la Bible n'arrivent pas à résoudre le problème de la romanisation du christianisme parce qu'on ne sait plus lire la Bible autrement que d'une manière occidentale et que le sens même des mots qu'on lit dans la Bible s'est occidentalisé.

Mais ce n'est pas seulement au niveau de la conceptualité que le christianisme s'est romanisé. *Le christianisme s'est provincialisé en se romanisant.* L'Empire a été considéré comme la parabole de l'Eglise mais en fait l'Eglise est devenue l'ombre de l'Empire. Alors il y a eu des conséquences même sur le plan géographique et des civilisations : l'abandon de l'Afrique par exemple. L'Afrique est rejetée vers l'hérésie après Saint Augustin. Les communautés disparaissent peu à peu et dès le VIIe siècle la barrière de l'Islam se crée. D'autre part la grande division qui s'est faite à propos du nestorianisme : on s'aperçoit que la coupure se fait exactement entre l'Empire romain et l'Orient, Parthe ou Perse. C'est la ligne de partage entre deux civilisations et elle stoppe la progression en direction de l'Asie.

c) *Christianisme et chrétienté = système excommunicateur.*

Il va y avoir une identification si forte entre le christianisme et la civilisation occidentale qu'il va devenir impossible de dissocier ce qu'est le christianisme originel et ce qui relève de la civilisation occidentale. C'est en quelque sorte cette totalité qui devient le christianisme. C'est là aussi un fait assez neuf dans l'Antiquité. Le monde antique était habitué aux synthèses religieuses et aux cohabitations de religions assez diverses. Et là, à partir de la conversion de Constantin et surtout après, on va avoir à faire à une religion d'Etat qui aura une tendance totalitaire et qui poussera tous les gens et tous les territoires sous sa domination à l'unification religieuse. Et ce mouvement vers l'unification religieuse sera d'autant plus net que l'Empire d'Occident s'effondrera et l'Eglise au moment de l'effondrement de l'Empire d'Occident va être la seule force politique et culturelle valable. Elle ne va plus partager le pouvoir avec l'Empire Romain qui avait une origine différente d'elle et qui était relativement différent. Quand je dis la seule force, je veux dire la seule force au pouvoir, car en fait, le judaïsme subsistait. Dès le temps de Jésus le judaïsme était largement en état de diaspora. Cette diaspora a continué et par conséquent le judaïsme constituait une force culturelle efficace pour s'opposer au christianisme. Et c'est là que *les Juifs vont être le reflet du phénomène de religiosisation du christianisme.*

Ce phénomène est arrivé par le processus de substitution du christianisme au judaïsme. Thème du Nouveau Testament : l'Eglise c'est le véritable Israël, l'Israël spirituel.

1. *La substitution de l'Eglise au judaïsme.*

Cette substitution avait deux nécessités : *nécessité matérielle vis-à-vis de l'Empire romain.* N'importe quelle religion ne pouvait pas exister dans l'Empire romain. Il fallait être « religio licita », c'est-à-dire avoir ses lettres de noblesse et d'ancienneté. Si le christianisme était considéré comme religion nouvelle, il n'était pas sûr qu'il parviendrait à se faire reconnaître et de fait il a été persécuté. Au contraire le judaïsme était « religio licita ». En se réclamant d'abord comme secte du judaïsme, puis après comme véritable judaïsme, le christianisme bénéficiait vis-à-vis de l'Empire romain plus ou moins du statut de *religio licita.*

La deuxième nécessité va être une *nécessité idéologique :* il va falloir expliquer aux pagano-chrétiens pourquoi les Juifs, les premiers concernés par la prédication de Jésus, ne se sont pas convertis et n'ont pas reconnu Jésus comme leur sauveur.

Cela permettait, en outre, de garder les Ecritures saintes juives (l'Ancien Testament) comme fondement de la foi, indispensable à la compréhension du kérygme chrétien.

Ce qui est important pour nous c'est moins la substitution elle-même que la mentalité engendrée par cette substitution ou plus exactement la mentalité que supposait cette substitution.

2. *Mentalité nécessitée par cette substitution.*

Dans « l'Essence du prophétisme » Neher explique que *la pensée hébraïque « historicise » le mythe et le rite.* Par exemple, dans le mythe grec de Prométhée, l'homme est enchaîné par les Dieux dans la torture de son insignifiance tandis qu'après la tour de Babel le prophétisme insistera sur la communauté des peuples jouant chacun un rôle concret et irréductible dans l'histoire. De même l'exode ne fut pas, comme dans des mythes cananéens et babyloniens, la migration d'un Dieu, mais l'émancipation d'un peuple, son interprétation sociale (législation d'une société d'affranchis, nomadisme) primait son interprétation rituelle.

De même Von Rad affirme : « La pensée de la théologie hébraïque est totalement dépourvue de système. Elle s'exprime en termes de tradition historique. Elle se meut principalement dans la combinaison pratique et l'interprétation théologique de ce qui a été transmis de telle sorte que la connexion historique l'emporte toujours sur la réflexion théologique. Israël est parvenu à la conscience du pouvoir d'organisation de la raison mais il a utilisé ce pouvoir dans une direction opposée à celle des grecs c'est-à-dire en renouvelant continuellement ses réflexions dans le sens des événements historiques. » Donc priorité de l'interprétation historique sur la doctrine théologique. Le prophétisme hébraïque désacralise le temps.

L'Eglise en affirmant qu'elle est le véritable Israël *va re-sacraliser le temps.* D'abord elle laisse aux Juifs le bénéfice de l'antériorité en se présentant comme l'Israël de la « nouvelle alliance », successeur à titre définitif d'Israël. Mais on lui rétorqua qu'elle avait peut-être innové à tort ; elle fut donc amenée peu à peu à se vieillir et à affirmer, comme l'ont montré M. Simon et S. W. Baron, qu'elle était, dès l'origine, le seul Israël véritable. L'Eglise était Israël aux temps originels, à l'époque d'Adam et de Melchisedek, antérieure et supérieure à l'histoire spécifique du peuple hébreu, au temps de Moïse et d'Aaron. Et l'Eglise était aussi Israël dans le temps mystique, symbolique, plein, homogène et continu qui s'était déroulé parallèlement au temps historique contingent et anecdotique. Symboliquement, il ne s'agissait plus de l'histoire du peuple hébreu et de son Dieu mais de l'Eglise et du Christ : « Ecoute, Eglise catholique de Dieu, toi qui as échappé aux dix plaies d'Egypte, reçu les Dix Commandements, appris la Loi et gardé la foi » (Didascalie). Alors que le prophétisme avait passé son temps à désacraliser les mentalités grecques, égyptiennes, etc. l'Eglise re-sacralise et rend la mentalité biblique religieuse. On peut voir aussi la manière dont tous les textes de l'Ancien Testament sont interprétés comme figure du Christ et non pas comme s'appliquant réellement aux temps et aux lieux réels. C'est les rendre a-historiques et courtcircuiter l'histoire réelle.

3. *De cette substitution a découlé le « nécessaire » antisémitisme.*

L'antisémitisme n'a pas du tout été une perversité morale ou une monstruosité contingente du christianisme mais ce fut réellement une conséquence nécessaire de cette substitution. Nécessaire parce que le judaïsme non seulement a eu une certaine puissance — le prosélytisme

a continué jusqu'au XII[e] siècle — mais il avait toujours un certain attrait. Les hérésies diverses ont été accusées de « judaïser » (adoptianisme, iconoclastie, réforme, etc).

D'autre part des chrétiens, sans pour autant renoncer au christianisme, se mirent tout au long de l'histoire de l'Eglise à adopter des coutumes juives et à pratiquer des rites juifs. Nous retrouvons ici l'ambivalence décrite au début : *l'Eglise n'est pas assez juive*, sa rupture s'est faite en deçà de la contestation partielle du sacral menée par le judaïsme ; *elle est trop juive* par rapport à ce qu'elle devrait être puisque son modèle, Jésus, représente la dislocation complète et définitive des cadres religieux, de la Loi.

Bref, il y a eu une « obsession juive » dont la chrétienté — qui faisait du christianisme une vérité évidente — n'a jamais réussi à se débarrasser. Toutes les mesures antisémites pour Blumenkranz se laissent insérer sous l'une des deux rubriques suivantes : 1. Défense du christianisme vis-à-vis de l'attrait et du prosélytisme juif. 2. Appui à la mission chrétienne.

Les Juifs furent considérés comme de « mauvaise foi » dans tous les sens du terme. Les Juifs n'étaient finalement tolérés que lorsqu'ils ne mettaient pas le christianisme en danger. Or, ils étaient regardés comme un ferment de dislocation de la chrétienté. En outre chaque mesure était légitimée par l'accusation de « déicide ». Une incidence matérielle sur le plan proprement historique : Rome était devenue la grande alliée du christianisme ; donc on ne parle plus des responsabilités romaines. En outre l'accusation de déicide est devenue une sorte de mythe théologique. Le concept de déicide est un concept contestataire : les chrétiens eux-mêmes étaient responsables de la mort du Christ. Il était donc beaucoup plus facile d'opérer un transfert de responsabilité et de dire que c'était les Juifs qui étaient responsables de la mort du Christ.

Le grand problème du christianisme ce fut de faire vivre par les gens ce temps sacré (cf. Les mystères de la Passion : une re-présentation de la mort du Christ. Toute la vie habituelle s'arrêtait pendant trois jours). En général après la représentation des mystères de la Passion il y avait des meurtres de Juifs du ghetto. Tuer les Juifs réels pour venger la mort du Christ c'était pour les masses chrétiennes le moyen de vivre ce temps plein de la venue de Jésus-Christ parce que les Juifs étaient considérés comme les contemporains du Christ, ceux qui l'avaient vraiment tué et donc au sein de cette mentalité mythique *on vivait réellement le temps sacré en mettant à sac le ghetto et en massacrant les Juifs*.

Il est difficile pour nous de comprendre à quel point les foules vivaient cette réactualisation de l'agonie du Christ. Un seul exemple : Sainte Colette ressentait chaque jour, à l'heure de la crucifixion, une violente oppression de cœur.

4. Par ce processus de religiosisation *le christianisme fut incapable d'assumer l'altérité :*

• Le père Demann a mis en lumière le lien important qui existe entre *le rejet des Juifs et le concept d'hérésie*. Cela n'est pas seulement valable à un niveau théologique : les lois de l'Empire romain

après la conversion de Constantin (code théodosien et code justinien) contre les Juifs sont comparables aux lois de Louis XIV contre les protestants.

• R. Mehl remarque que la mission, au lieu d'être une mise en question de la chrétienté occidentale s'est définie comme « une extension de ses frontières ». Il y a un lien entre *mission et européanisation, évangélisation et embourgeoisement.* « La tentation propre de la mission protestante a été de constituer des îlots européanisés, de transplanter l'Eglise d'Europe dans les territoires d'outre-mer. C'est d'ailleurs la répétition de ce qui s'est passé en Europe, dans les tentatives faites pour « évangéliser la classe ouvrière », tentatives... qui ont eu pour effet... du moins à la seconde génération, de séparer les évangélisés de leur classe sociale, d'accentuer... leur embourgeoisement, de les couper de leur milieu social à mesure qu'ils étaient intégrés à l'Eglise. (« Décolonisation et mission protestante », p. 68 et 40).

• Et maintenant il apparaît de plus en plus que pour avoir sa place dans l'Eglise la *jeunesse doit être vieille.* Des crises récentes l'ont clairement montré. Et après Grenoble, le modérateur de cette assemblée, P. Bruneton, constatait dans « Réforme » que la jeunesse avait fui les cadres ecclésiastiques.

II. — L'IDEOLOGIE

a) *Généralités.*

Très approximativement l'idéologie est tout ce qui n'est pas parole scientifique :

• *L'idéologie met sur le plan théorique des choses qui ne sont que des constatations empiriques :* on n'a pas la sensation de la rotation de la terre. Au lieu de dire « je ne sens pas que la terre tourne » on dit « la terre ne tourne pas ». (cf. l'affaire Galilée).

• *L'idéologie cherche toujours à justifier,* au lieu d'analyser *une situation établie.* On croit que c'est comme cela depuis toujours... Par exemple, c'est très sensible dans des livres plus ou moins antisémites, on dit souvent que les Juifs ont été étrangers depuis toujours, ou bien depuis Jésus-Christ, alors qu'ils n'ont été considérés comme étrangers que depuis le xe siècle. on projette dans les temps beaucoup plus anciens une situation assez récente pour se dispenser d'analyser le processus qui l'a engendré et pour ne pas avoir à mettre en question ce processus.

• *L'idéologie est la traduction des besoins en connaissance.* cf. la différence entre l'idéologie du don, de l'amour altruiste et la description des pulsions, affects, conflits psychiques, des mécanismes de défense ou d'identification, de refoulement ou de fantasmes qui forment le « sous-sol » de cette idéologie.

Mais si l'idéologie apparaît dans un premier temps comme quelque chose de spontané, la parole de tous les jours, en fait il existe des *systèmes idéologiques*. Quand on interroge des gens dans la rue, ils vous ressortent des stéréotypes, des mots entendus à la radio, à la télé, dans leur journal, des phrases toutes faites. Des propos qui viennent d'institutions et de pouvoirs bien définis.

• *Deux sortes de systèmes idéologiques : Des systèmes partiels* : les partis politiques, les gens ne vivent cependant pas *que* cette idéologie-là, c'est une partie de leur vécu, mais ce n'est pas tout leur vécu.

Et puis à un deuxième niveau il y a *l'idéologie dominante* qui elle prétend le plus à la neutralité, c'est-à-dire qui ne se reconnaît pas comme idéologie parce qu'elle traîne un peu dans toutes les poubelles. Elle dispose évidemment de forces dont ne disposent pas du tout les idéologies partielles : elle dispose de l'école, de l'armée, des lois. L'idéologie dominante c'est le fond commun de ce que Rousseau appelait le « contrat social ».

Les systèmes idéologiques partiels et l'idéologie dominante ne sont pas sans rapport : toutes les idéologies partielles sont obligées de s'enraciner dans l'idéologie dominante ; elles sont obligées d'en tenir compte, ne serait-ce que pour la combattre par exemple et même pour convaincre elles sont obligées de s'appuyer sur les critères de l'idéologie dominante. Mais inversement l'idéologie dominante ne peut survivre qu'en se modifiant. Elle est obligée d'accepter des idéologies partielles qui la font évoluer.

b) *Exemple d'idéologie religieuse : le sionisme.*

C'est dans la deuxième moitié du XIXe siècle que le sionisme a pris vraiment naissance. D'une part c'est le fruit de la tentative d'assimilation du judaïsme ; cette assimilation a été assez différente de l'auto-émancipation que réclamaient les Juifs. Beaucoup d'historiens juifs considèrent l'assimilation comme une manière de continuer le Moyen Age d'une façon plus douce. Elle a été parallèle aussi au mouvement de la colonisation et de l'expansion de l'Europe notamment par ses minorités opprimées (les Alsaciens en Algérie et les communards). Le mouvement sioniste me paraît un détournement religieux de la contestation juive. Les Juifs furent placés par la chrétienté dans une situation marginale. On les persécuta mais en même temps on ne leur demanda pas de se soumettre entièrement à la règle commune, d'intérioriser complètement la répression idéologique. « La négation juive des réalités existantes, écrit Baron, marcha de pair avec le refus de s'incliner devant les puissants du jour ». Dès la relative égalité des droits, les Juifs se révélèrent la communauté socio-idéologique qui comporta la plus forte proportion de membres dans les luttes pour des structures moins oppressives, le dépérissement de l'Etat, une autre société (cela est vrai de la révolution allemande de 1848 au mouvement de mai 1968 en France), Herzl, le fondateur du sionisme, promit au Tsar qu'en échange de son appui au mouvement sioniste, les Juifs ne participeraient plus aux mouvements révolutionnaires. La déclaration Balfour qui est la déclaration officielle de soutien de la Grande-Bretagne au sionisme a été faite en 1917 notamment pour

attirer les Juifs de Russie qui en étant 4 % de la population formaient 25 % des membres de la Révolution d'Octobre. Il s'agissait d'attirer les Juifs de Russie dans l'orbite de l'Occident et de les détacher de la Révolution d'Octobre. Le sionisme fut donc un détournement (ou une trahison) de la contestation du judaïsme. C'est un détournement du fameux mot d'ordre : « L'an prochain à Jérusalem ! » Voilà ce qu'écrit Lévyne, théologien juif, sur cette question : « La Palestine représente une partie virtuelle destinée à faire contrepoids à l'influence des nations dans lesquelles les Juifs disaient : « Aujourd'hui nous sommes des étrangers, mais l'an prochain à Jérusalem nous serons dans notre patrie, nous pouvons donc tenir encore une année et ne pas nous assimiler. » Mais comme la réalisation du sionisme se situait à la fin des temps et qu'il était interdit de retourner en Palestine par des moyens humains, ni par l'argent, ni encore moins par les armes, le mot d'ordre « l'an prochain à Jérusalem » ne devait pas engendrer de nationalisme et ne devait pas aboutir à la création d'un Etat ». Ce mot d'ordre n'avait pas à se réaliser matériellement puisque sa réalité résidait dans son caractère idéologique de résistance à une civilisation, à l'Occident. Au contraire *Herzl place le sionisme dans le cadre des politiques impérialistes européennes.* Il dit dans « l'Etat Juif » (p. 95) : « Pour l'Europe nous constituerions là-bas un morceau de rempart contre la vie, nous serions là-bas la sentinelle avancée de la civili-
contre l'Asie, nous serions là-bas la sentinelle avancée de la civilisation contre la barbarie, nous demeurerions en rapport constant avec toute l'Europe qui peut garantir notre existence. » Et surtout à un second niveau Herzl reconnaît que *par le sionisme c'est en fait l'antisémitisme chrétien qui triomphe :* « La nouvelle fera le tour du monde : « Paix, paix, paix aux Juifs, victoire aux chrétiens ! » Nous devons conclure la paix parce que nous ne pouvons plus continuer la lutte et parce que plus tard nous devrons nous rendre à des conditions plus onéreuses. Les antisémites ont eu raison mais n'en soyons pas jaloux car nous aussi nous serons heureux » (cité par Chouraqui dans la biographie de Herzl pp. 224 ss).

Nous retrouvons le même processus de mentalité avec le sionisme qu'avec l'Eglise. De même que l'Eglise s'était substituée au judaïsme, par le sionisme l'Etat d'Israël va se substituer à la Palestine. Il va se substituer par deux manières :

— d'une part par l'intériorisation des stéréotypes antisémites,

— d'autre part par la sacralisation du temps tout à fait parallèle à la sacralisation chrétienne.

1. *Intériorisation des stéréotypes antisémites :* Dès les débuts du sionisme, les Juifs qui y adhèrent reprirent les critères culturels de l'Occident chrétien qu'ils cherchaient à quitter géographiquement. Ils n'attaquèrent pas de front la mentalité et les valeurs qui rendaient possible l'existence de stéréotypes anti-juifs (à l'opposé des Juifs révolutionnaires). Au contraire, ils voulurent créer une société où ces clichés seraient visiblement faux. La création des kibboutzim provint de la révolte des petits colons juifs contre leurs employeurs juifs qui employaient aussi des ouvriers arabes. Ils demandèrent que la main-d'œuvre soit exclusivement juive. Face à l'Occident on démontrait que l'homme juif est capable de réussir dans la lutte directe avec les élé-

ments. Mais, d'un autre côté, comme l'a montré Rodinson, on enclenchait le processus de dépossession complète des Arabes palestiniens. L'acquisition des terres se fit, comme dans d'autres colonisations, grâce à l'application d'une législation modelée sur la situation européenne et inadaptée aux rapports de force existant dans le territoire colonisé. Ces terres étaient déclarées « propriété inaliénable du peuple juif », c'est-à-dire, en quelque sorte « extraterritorialisées » et les paysans explusés, privés d'emplois par les mots d'ordre de « travail juif » et de « productivité juive » devinrent souvent chômeurs, vagabonds ou mendiants.

2. *Sacralisation du temps parallèle à la sacralisation chrétienne.*

« Le Monde » le 15 mai 1948 a salué ainsi la naissance de l'Etat d'Israël : *Après deux mille ans d'exil* le peuple juif retrouve son indépendance dans le *pays de ses ancêtres.* L'événement réalise tout d'un coup devant nos yeux un chapitre nouveau de l'Histoire sainte qui apparente notre ère matérialiste aux temps bibliques. « Après 2.000 ans d'exil » : Jules Isaac s'est battu toute sa vie contre ce stéréotype antisémite. Il n'y a jamais eu un exil juif il y a deux mille ans, mais un phénomène d'expansion et de dispersion de la religion juive qui a commencé plus d'un demi millénaire avant l'ère chrétienne.

« Pays des ancêtres » : là encore il s'agit d'un thème antisémite qui a fleuri notamment en Allemagne, (le deuxième, Luther, Fichte) et était lié au stéréotype du Juif étranger dans les pays « chrétiens ».

Mais la fin de la citation est surtout étonnante : l'histoire réelle de la Palestine est complètement courcircuitée grâce à une conception mythologique de la temporalité : Par le sionisme un peu de temps sacré s'incarnerait dans le présent et notre triste époque recevrait quelques grammes d'intemporalité originelle. Et si la temporalité profane est usure et vieillissement, le temps plein du mythe est jouvence : l'Etat d'Israël qui prétend représenter de la nouveauté (c'est un jeune Etat), du progrès technique et du modernisme (autant de dogmes de la religiosité profane d'aujourd'hui). De nombreux textes parlent à la fois de promesses bibliques, des frontières bibliques et du nouvel état d'Israël.

3. *La conséquence est un nécessaire racisme anti-arabe.*

Comme les Juifs ont été accusés de déicide, les Arabes se voient perpétuellement accusés d'avoir des intentions de génocide dès qu'ils parlent de libérer la Palestine. Bien sûr il y a eu les propos belliqueux de Choukairy et de certains speakers arabes à la fin de mai 1967. Pour moi ce moment là fut une réussite complète de la propagande israélienne qui amplifia et diffusa de tels propos alors que ses hommes politiques reconnaissent aujourd'hui qu'ils ne correspondaient à aucun projet militaire précis ; au contraire toute la stratégie arabe était défensive et passive et c'est pourquoi d'ailleurs les Arabes ont été si facilement battus. Dans le numéro « d'Herytem » sur « Le Monde » nous avons déjà donné des exemples de falsifications d'informations faites en mai 1967 (propositions de compromis de Nasser et positions

intransigeantes des Israéliens passées sous silence, exagération des concentrations de troupes égyptiennes, etc.) Le déicide permettait d'escamoter le problème de la responsabilité des chrétiens, le génocide permet d'escamoter le fait que l'Allemagne a commis ce véritable génocide. Il ne s'agit pas d'accuser l'Allemagne « in æternam » mais de voir que l'Allemagne n'a pas été dénazifiée et que cette Allemagne-là est devenue l'alliée de l'Etat d'Israël, notamment par l'accord des « réparations allemandes » qui, selon Neher, a contribué à donner aux Allemands une bonne conscience intégrale. Je ne développe pas cette question, devant la reprendre — ainsi d'ailleurs que toutes celles que j'ai traitées ce soir dans une étude sur l'Occident, l'antisémitisme et le sionisme. Disons simplement que de même que l'antisémitisme chrétien a été une conséquence de la nécessité de justifier la substitution de l'Eglise à Israël et du durcissement de l'Eglise vis-à-vis de sa judaïcité, de même le racisme anti-arabe sévissant en Israël (et remarquablement analysé par Gériès dans son livre « les Arabes en Israël ») et propagé par la propagande sioniste dans d'autres pays, notamment en France (cf. par exemple, « La légende des bottes ») découle de la nécessité de justifier la substitution d'Israël à la Palestine et du durcissement de l'Etat sioniste face à sa tendance continuelle à s'orientaliser, à se « levantiniser » comme on dit.

J'aurais pu prendre d'autres exemples d'idéologie religieuse : l'idéologie médicale par exemple. J'ai déjà traité ce problème il y a trois ans dans « le Semeur ».

En conclusion, je voudrais seulement dire que le problème de la religion n'est pas un problème spécifique au Christianisme ou même aux religions constituées : *c'est au niveau global de l'idéologie que nous avons à nous battre pour promouvoir l'irreligiosité* (1).

---

(1) Une 3e partie traite de l'irreligiosité. On en trouvera la substance dans « le Semeur » 1965, n° 5,et 1966 , n° 1 (sur le christianisme irreligieux) et dans « les Cahiers du C.P.O. », juin 1968, n° 10 (sur l'irreligiosité et la vie quotidienne).

Extrait d'un texte d'Ernst Käsemann :

A propos du débat en cours sur l'interprétation

(d'après une conférence donnée en mars 1962 à Bochum) (1)

Relation Eglise-Ecriture.

La relation de l'Eglise, de l'Ecriture et de son interprétation est brusquement devenue une question brûlante pour de larges cercles. Nous devrions, me semble-t-il, nous réjouir qu'un sujet théologique important ne soit plus seulement débattu en milieu académique, mais soit repris par les paroisses. Comme toute science et tout métier la théologie comporte, sans doute, des problèmes, des techniques et des présuppositions dont la nécessité ne peut que très difficilement être rendue évidente à quiconque n'est pas de la partie. En revanche elle n'est pas non plus une discipline ésotérique. La communauté chrétienne qui l'a suscitée, a le droit et le devoir de lui demander des comptes et devrait être en mesure de s'informer de ses questions et de ses tendances du moment.

Cela suppose qu'en retour, la communauté est prête à écouter sérieusement et à participer à la réflexion. La difficulté essentielle réside dans le fait que, dans leurs cheminements, la communauté et la théologie se sont éloignées l'une de l'autre, ce dont elles sont, toutes deux, responsables. Le débat actuel n'a de sens que s'il nous ramène à nous retrouver, ou, tout au moins, nous conduit à une convergence : la théologie se sachant responsable envers la communauté, la communauté se sachant, quant à elle, appelée à participer à la réflexion de la théologie et à la poursuivre. Une théologie se dérobant à sa responsabilité et une communauté faisant économie de la réflexion demeureront nécessairement étrangères l'une à l'autre, dussent-elles mener combat ou s'affronter. Même une théologie déterminée par la critique historique, n'a pas lieu de se dérober à ses responsabilités envers la communauté. On peut traiter les problèmes en cause sans recourir à l'appareil encombrant du spécialiste.

Le grief élevé à l'encontre de la théologie historico-critique est qu'elle détruirait la communauté et la foi au lieu de les édifier. On

(1) Le texte intégral en allemand a paru dans « Exegetische Versuche und Besinnungen » (Tome II, p. 268-290).

ne saurait juger du bien-fondé ou de l'erreur d'une telle accusation sans préciser au préalable ce qu'est la communauté (Gemeinde) au sens évangélique et ce qui dès lors fonde et détermine au même titre la foi évangélique.

La réponse me paraît simple : la communauté, au sens évangélique, est la congrégation (Schar = troupe) rassemblée autour de la Parole, dans son écoute. Toutes ses autres caractéristiques doivent se soumettre à cet ultime et décisif critère. Une communauté qui ne serait pas *CREATURA VERBI* n'est plus pour nous l'*EKKLESIA* de Jésus. Je le dis de manière polémique. Que des communautés (Gemeinschaften) et des Eglises chrétiennes se réfèrent à l'Ecriture, cela va de soi. Il n'en reste pas moins que cela peut se faire de manières très différentes. La marque distinctive de la Réformation est la particule exclusive ; le « *Solus* ». Nous ne pouvons pas davantage nous en passer ici. Concrètement cela signifie : la relation Communauté-Parole de Dieu ne saurait être inversée, de telle manière que par un renversement dialectique la *creatura verbi* puisse en fait et pratiquement prendre le pas sur la Parole en l'interprétant, en disposant, en la possédant.

Sans doute la communauté a-t-elle toujours à nouveau à interpréter la Parole pour la rendre audible à chaque instant et en tout lieu. D'une certaine manière elle en est la dépositaire, lui assurant voies et moyens. Jamais cependant elle ne la possède. Car elle demeure la servante de la Parole. Lui arrive-t-il de réduire la Parole à un moyen dont elle disposerait et, de servante qu'elle est, de se faire maîtresse de la Parole, elle ne fait que se perdre elle-même. Elle est *REGNUM CHRISTI* parce qu'elle est édifiée par la Parole. Elle ne le demeure que tant qu'elle ne prend pas la Parole en régie autonome, tentation dont l'Eglise était menacée de tout temps. Un chrétien n'est libre que tant qu'il appartient non à lui-même, mais à son Seigneur. De même la communauté ne garde le caractère de *Regnum Christi* que dans la mesure où elle est soumise à la Parole de Dieu, en lui abandonnant toute autorité et toute liberté. Une communauté se voulant elle-même chrétienne n'a pas la moindre autorité, bien plus, elle doit être rappelée à l'ordre et à la repentance lorsque l'annonce de la Parole évangélique lui fait défaut, qu'elle fait de sa propre piété la base du message et en dérive la théologie. Le fait que le message et la théologie puissent détruire les fondements de la communauté et de la foi n'est pas, en soi, un grief qu'on puisse prendre au sérieux dans le domaine chrétien. C'était assez souvent la tâche des prophètes et des apôtres, ce dont témoignent aussi bien le début du livre de Jérémie que les lettres aux Eglises de l'Apocalypse, en admettant qu'on oublie l'histoire de la Réformation.

Sur le plan protestant, nous ne connaissons pas de temps, de lieu, de personne, d'institution sacrées auxquels la parole serait liée d'une façon inséparable et dont elle recevrait sa portée et sa légitimité. Au contraire, unis à Abraham, au peuple du désert, aux prophètes et aux apocalypticiens de l'ancienne alliance, à Jésus et à ses disciples nous vivons dans un exode sans fin, appelés à nous détacher des liens traditionnels et des situations fortement enracinées, pour nous engager d'une manière toujours renouvelée sur le chemin de la promesse. Il ne suffit pas qu'on ait entendu une fois. Il faut demeurer à l'écoute. Une Eglise

dont l'exode est terminé n'est plus assemblée sous la Parole, quelle que soit par ailleurs son attitude à l'égard de cette Parole. Si c'est bien l'Ecriture qui confère toute sa signification à cette constatation, on n'a guère le droit, contrairement aux agissements à la légère de certains milieux contemporains, d'appeler la théologie scientifique à la repentance, sans se rendre compte des dommages qu'on cause à la communauté.

Ecriture Sainte et Canon

Pour toutes les Eglises chrétiennes la Parole de Dieu et le Canon des Ecritures, sont intimement liés. Mais les deux ne sont nullement identiques, comme le pense l'orthodoxie dans ses différentes nuances. Même une réflexion très timide aboutit nécessairement à cette conclusion.

1° Lequel d'entre les Canons pourrait être notre fil conducteur ? Les Bibles hébraïque, grecque, latine et allemande ne sont pas les mêmes. Au contraire, chaque nouvelle langue et chaque traduction apporte les modifications à la Bible. Tout le monde est en mesure de la vérifier.

2° Le texte primitif hébreu et grec qui constitue la base de toute traduction est également modifié, le plus souvent d'une manière imperceptible et pourtant durable et profonde à la suite de nouvelles trouvailles et d'une meilleure connaissance du texte primitif hébreu et grec.

3° Même si un jour, nous avions entre nos mains un texte absolument sûr, ce texte contiendrait néanmoins une très grande quantité de passages dont l'obscurité ne saurait être percée de façon parfaite et qui donneraient lieu à des interprétations variées. Les spécialistes les plus érudits ne peuvent tomber d'accord sur la signification de certains mots, affirmations ou conceptions. Il n'existe pas de Canon fixé ou susceptible d'être fixé une fois pour toutes. Ceux qui prétendent le posséder tombent dans des illusions trompeuses. Nous ne possédons qu'un Canon provisoire, et cela uniquement avec des interprétations toujours contestables. Ce fait est évident aussi bien dans les communautés piétistes que dans les facultés de théologie, auprès des exégèses et dans le dialogue entre exégèses et dogmaticiens.

Que les Eglises vivent dans un exode toujours renouvelé, cela se révèle également dans leur approche de l'Ecriture. Nous ne la possédons que dans la mesure où nous la recevons toujours à nouveau. Celui qui veut la posséder d'une autre façon ferait mieux de ne pas l'ouvrir. Nous faisons tous l'expérience qu'elle change d'aspect selon la personne qui la lit, que ce soit un enfant, un adolescent, un adulte, un vieillard, un pédant, un désespéré ou un homme sûr de lui-même. Le Livre qu'on n'ouvre et qu'on n'interprète pas ne peut que devenir un objet de superstition. Le Livre ouvert et s'ouvrant à l'interprétation ne reste exactement le même pour personne d'entre nous et durant toute sa vie et encore moins pour nous tous ensemble. Le Canon ne peut exister, à moins qu'on le considère simplement comme un objet

entre deux reliures, indépendemment des auditeurs et des lecteurs, et chaque lecteur de la Bible peut sans cesse se rendre compte, aussi bien en lui-même que chez les autres, de ce que le chercheur reconnaît dans la spécialisation de son travail.

L'Ecriture n'est pas pour nous une possession solide et nette, mais une tâche infinie. Evidemment il y a des communautés et des possesseurs de Bibles pour qui rien n'est problématique, parce qu'ils savent tout d'avance. Ces gens n'ont qu'à se battre pour le Canon comme s'il s'agissait d'une relique. Mais on ne peut pas discuter avec eux parce qu'ils ne se placent pas sous, mais au-dessus de l'Ecriture, cette Ecriture qui pourtant ne nous est pas donnée pour nous servir de marchepied.

Le problème de l'interprétation.

Ainsi nous nous trouvons placés devant le problème de l'interprétation. Ici je me vois obligé d'entrer dans plus de détails parce que nous nous approchons du centre du débat actuel. Je commence par une constatation et par une thèse. Il est indéniable qu'à l'heure actuelle la passion de la restauration et l'indifférence des positivistes font des ravages aussi bien dans le monde ambiant que dans l'Eglise.

Dans ces conditions on oublie facilement qu'une des caractéristiques de la Réformation était une compréhension de l'Ecriture qui s'est manifestée — ce n'est pas un pur hasard — dans la critique à l'égard d'une tradition ecclésiale dominante. La compréhension de l'Evangile ne peut être acquise et affirmée que dans une perspective critique. S'il est vrai qu'on ne possède jamais le Canon autrement que si on le découvre à nouveau, on ne fait l'expérience de l'Evangile que si on se détourne du Non-Evangile. Le oui et le non ne sont en aucune manière susceptibles d'être séparés. Ainsi Paul (1 Cor. 14, 29) invite à examiner la prophétie, c'est-à-dire, la prédication, d'une manière critique. Dans 1 Cor. 12, 11, il nomme le discernement des esprits un don de la grâce, et il a lui-même mis en œuvre ce don de la grâce en combattant durant toute sa vie le légalisme et l'enthousiasme qu'il considère comme les deux adversaires de l'Evangile.

En somme, l'Evangile rend critique, il crée la communauté critique, alors que le manque de critique est le symptôme d'un appauvrissement et d'une atrophie spirituelle. N'oublions pas non plus que dans l'Apocalypse, les lettres aux Eglises décèlent un saturation religieuse dans la pauvreté spirituelle et en font le reproche à des communautés ecclésialement en ordre. Etre critique, cela veut dire : avoir des critères. Lorsque nous sommes à la recherche de critères valables en vue de l'interprétation de l'Ecriture nous sommes placés devant ce que, dans le langage des spécialistes, on appelle le problème herméneutique.

Lorsque, de nos jours, une certaine inquiétude se manifeste dans les milieux de l'Eglise parce qu'on considère l'autorité de l'Ecriture comme menacée on ne fait que reprendre, dans un espace plus

large et sur un plan différent, le débat concernant le problème herméneutique qui est à l'ordre du jour depuis longtemps dans la théologie scientifique. C'est le piétisme qui, dans ce débat, apparaît comme porte-parole, et l'on ne devrait pas lui contester le droit de s'en mêler.

Il est bon de se rappeler qu'une crise très profonde a envahi la totalité de notre vie spirituelle et nos institutions. Le piétisme en est également et tout particulièrement atteint. Il a pris son essor avec la société bourgeoise et lui est resté fortement imbriqué. Cependant cette société se dissout de plus en plus rapidement sous l'influence des bouleversements techniques. Cette expérience, nous la faisons tous ; nous n'avons qu'à nous rappeler à quel point d'ordre familial valable jusqu'à maintenant se désagrège dans notre plus proche entourage, voir à l'intérieur de nos maisons.

De plus en plus d'îlots se mettent à la place de la terre ferme d'autrefois, et peu importe la dimension que ces îlots peuvent encore avoir. Mais ce n'est pas une exagération que de constater avec réalisme que toute la vie ecclésiale est presque partout confinée uniquement à ces îlots. Cette affirmation, on ne pouvait pas la faire il y a seulement une cinquantaine d'années aussi bien en ce qui concerne les campagnes que la société en général. Il est clair que l'Eglise (et le piétisme en particulier) ne sont pas capables d'affronter cette situation. La force du piétisme n'est, sans doute, pas brisée. Mais elle est réduite de plus en plus à la défensive, son champ s'amenuise de jour en jour. Elle devient conservatrice, voire réactionnaire, à la recherche des boucs émissaires.

C'est dans les rapports avec la théologie que cette attitude s'extériorise avec le plus de netteté. La tension entre le piétisme et la théologie scientifique existe depuis qu'on s'est détaché de l'orthodoxie. L'allergie indiscutable, quoique différente selon les lieux et les époques, du piétisme pour les mouvements enthousiastes a constamment nourri cette tension et a déclenché une forte montée de fièvre. En retour je veux bien admettre qu'on ne fait pas toujours des expériences heureuses dans la théologie de l'avenir, pas plus que dans n'importe quelle science. Mais ce qui vit ne peut se passer d'expériences et de risques. La science n'est pas à l'abri de l'erreur et la théologie ne fait pas non plus exception.

Tous les connaisseurs savent que le libéralisme qui, il y a cinquante ans dominait dans les facultés de théologie, n'a plus aucune chance de ressusciter sous son ancienne forme. A l'heure actuelle on peut plutôt craindre le renouveau d'une orthodoxie confessionnelle. Nous aussi, nous avons passé la moitié d'une vie d'homme dans la pratique ecclésiastique, et nous ne pouvons pas nous libérer de cette empreinte, que nous le voulions ou non. On ne peut donc pas prétendre sérieusement que le visage de la théologie universitaire se soit transformé dans ces dernières décennies au détriment de l'Eglise. La situation est plutôt inverse. Mais pourquoi alors ce conflit passionné aujourd'hui ? Il me semble absurde qu'il y a à peine deux décennies on ait pu être accusé d'être un partisan fanatique de l'Eglise, alors qu'aujourd'hui on est accusé d'être un destructeur de la foi et de la communauté.

Une telle extériorisation de ressentiments ne se comprend que si l'on analyse la situation actuelle en fonction de ses exigences et de ses nécessités. On ne pourra plus longtemps se leurrer sur le fait que notre génération est appelée à un nouvel exode qui l'obligera à abandonner des situations auxquelles on tient et à se rendre dans un pays à l'avenir inconnu. On ne peut pas affirmer à l'avance que ce sera une réussite. Dans le passé des Eglises ont été anéanties sur de vastes espaces, et on ne s'en souvient qu'à contrecœur, comme si Dieu n'avait pas veillé comme il le devait. En tout cas chaque exode est accompagné de tumulte. Il y a toujours ceux qui ne veulent pas partir et qui ne peuvent pas mourir, il y a toujours ceux qui dans leur entêtement préfèrent se laisser écraser par les temples croulants de leurs pères, ce qu'ils appellent obéissance.

Qu'est-ce que cela signifie quant au problème de l'interprétation scripturaires ? En formulant la réponse je voudrais prendre le point de départ dans ce qui est essentiel : la Réformation a reconnu effectivement l'Evangile comme une autorité critique en face du monde religieux, en face de la piété des hommes pieux, et elle en a également tiré les conséquences en ce qui concerne le Canon. Je ne pense pas en premier lieu à l'antipathie de Luther contre l'hérésie de Jacques ni à l'incompréhension de Calvin à l'égard de l'Apocalypse. Bien plus importante était l'attitude critique à l'égard de larges parties de l'Ancien Testament qu'on aurait pu surnommer le « Sachsenspiegel » (ancien recueil de lois des Saxons) des Juifs, ainsi que la distinction de principe entre la loi et l'Evangile. Là apparaît une différence par rapport à la pratique ecclésiale actuelle. Le biblicisme de nos paroisses ne découle pas de la Réforme. En effet il prend trop souvent la Bible entière comme Parole de Dieu et ne considère l'Evangile que comme son noyau interne.

Le recueil des textes moraves en est un exemple particulièrement frappant : nous rencontrons la Parole de Dieu dès que nous ouvrons la Bible, et nous la rencontrons dans des propositions pouvant parfaitement être arrachées à leur contexte. Je n'entends pas jeter le discrédit sur les textes moraves. Je respecte leur histoire riche en bénédictions. Je voudrais simplement rendre attentif au fait qu'ici l'Ecriture est vue et traitée autrement que ce n'était le cas chez les Réformateurs. Or cela entraîne des conséquences d'une incalculable portée. Il n'est plus possible de faire jouer sérieusement la distinction entre Loi et Evangile qui, pour les Réformateurs, était la clé de la compréhension de l'Ecriture. Tout se trouve être Evangile. Le « sola gratia » devient, à l'encontre de son sens paulinien, fondement de la piété des pieux, par là-même nécessairement mur de séparation en vue de la perdition des impies, alors qu'il devrait jeter un pont entre eux et nous. N'en résulte-t-il pas que la communauté chrétienne est devenue porteuse d'une religiosité à côté d'autres ? Sa relation au monde n'est-elle pas ainsi fondamentalement inversée ? Car la communauté des pieux se distinguant du monde par sa piété répond plutôt au mot d'ordre de Qumran qu'à celui de Jésus.

Demandons-nous qu'elle est la signification d'une telle compréhension de la Bible pour son interprétation pratique. On pourrait sans doute ramener l'idéal de la piété à la formule : chacun en face de

sa Bible ! C'est là incontestablement renvoyer à l'essence de l'Eglise qui est d'être communauté aux écoutes. L'appropriation de l'Ecriture et la responsabilité personnelle sont inséparables du christianisme évangélique. Ces constatations ne doivent cependant pas nous cacher les difficultés et les impasses auxquelles nous aboutissons si l'on énonce cette exigence de manière aussi générale et unilatérale. La Bible est, en effet, un document qui englobe une histoire millénaire et qui fut achevée il y a 1800 ans. Comment le chrétien individuel serait-il en mesure de surmonter la distance historique qui le sépare d'un tel document, de comprendre le contexte historique de chaque page et de tous les passages de sa Bible ? Et comment pourrait-il venir à bout de ses contradictions ? N'en vient-on pas, presque nécessairement, à considérer l'Ecriture comme un seul et grand recueil de textes moraves et le Saint-Esprit également comme instrument de la connaissance historique et force capable de faire surmonter les distances historiques ? Est-ce là cependant décrire correctement les fonctions de l'Ecriture et de l'Esprit selon les confessions de foi de la Réforme ? Beaucoup l'affirmeront simplement, joyeusement et courageusement et se référeront à leur expérience et à l'illumination qui leur aura été donnée. On peut, certes, parfaitement admettre que personne ne se sera plongé dans l'Ecriture sans en retirer des bénédictions. Mais les sectes ont précisément pris naissance de la sorte, et l'on peut estimer que le problème herméneutique n'en est pas résolu pour autant.

L'homme pieux est-il la clé d'interprétation de l'Ecriture ? S'il en était réellement ainsi il ne serait en tout cas plus nécessaire de partir en guerre contre la critique historique. En fait ce que l'on a ressenti comme une intervention arbitraire et incroyante dans le don de salut de Dieu ferait place à un arbitraire pieux. Je ne vois pas que la différence soit notable. A la méthode scientifique ne s'oppose en général qu'une pieuse violence.

J'ai tenté dans cette première partie de clarifier les positions. Je vais parcourir le même chemin, mais à rebours, afin de définir la solution que je préconise.

Interprétation et exégèse.

Sur le problème de l'interprétation, je dois apporter une argumentation d'exégète en considérant la première réflexion herméneutique fondamentale dans le Nouveau Testament lui-même : à savoir l'examen paulinien de *PNEUMA* et *GRAMMA*. L'antithèse est difficile à rendre en allemand. Il ne s'agit pas, en effet, comme l'entendait l'idéalisme antique et moderne, de l'opposition entre la lettre et l'esprit : la « lettre » recouvrant ce qui est extérieur, contingent et fixé, on comprenait « l'esprit » comme la faculté pour l'homme de prendre conscience de lui-même et de saisir le sens du monde et de l'histoire. En tant que juif, Paul n'a pas vu dans la fixation par écrit de la volonté de Dieu un obstacle à l'appropriation, mais bien plutôt un avantage par rapport aux « lois non écrites », diverses, changeantes et ambiguës. *Gramma* ne vise pas pour lui quelque chose de formel à quoi nous pensons d'emblée à propos de « lettre », mais la loi de Dieu telle

qu'elle a été fixée par écrit dans l'Ancien Testament. *Gramma* est donc lié à *graphê*, plus exactement à une modalité bien déterminée de manifestation de la *graphê : gramma* n'est autre que cette « Ecriture » qui, isolée de « l'Esprit » n'est pas comprise ni interprétée selon l'intention de l'Esprit.

Les Juifs glorifient l'obéissance aveugle qui ne pose pas de questions, même si l'homme ne comprend pas la volonté de Dieu qui s'y exprime. Par contre le Nouveau Testament se fait le défenseur de l'obéissance clairvoyante, l'attitude de l'enfant qui connaît le cœur et la volonté du Père et se trouve ainsi en mesure d'obéir par amour. Pour Paul à la différence des Grecs, *pneuma* est donc, non pas une conscience de soi-même, divine ou humaine, mais (selon II Cor. 3) la force de l'alliance eschatologiquement nouvelle. Il confère seul (Rom. 2, 29) la circoncision du cœur, il fonde (Rom. 7, 6) l'obéissance chrétienne.

En résumé nous pouvons dire : *pneuma* est, pour Paul, la puissance décisive qui donne la justice et la foi et s'oppose par conséquent à la loi de l'ancienne alliance mosaïque. L'essentiel ici c'est que Paul n'abandonne pas le lecteur de la Bible à lui-même, mais lui dit que l'Ecriture doit être interprétée à partir d'un certain présupposé et dans une certaine perspective. *Pneuma* et *gramma* sont les deux possibilités tant de vie chrétienne que d'interprétation de l'Ecriture, exclusives l'une de l'autre. L'Ecriture se fait *gramma* quand elle n'est pas éclairée par cette force qui engendre la justice de la foi, mais qu'elle est comprise telle la loi chez les Juifs, comme appel à une piété du mérite et de l'œuvre. Pour Paul, la Bible n'est donc jamais Evangile en tant que telle, indépendamment de son usage. Mais elle peut le devenir quand (et dans la mesure où) elle est interprétée correctement.

Tel est le cas lorsque nous l'entendons comme annonce de la justice de la foi, car c'est là le critère de discernement des esprits. Cette justice de la foi a dû jouer ce rôle de critère à l'encontre des prophètes au sein des assemblées chrétiennes primitives, elle doit de même servir de critère à l'encontre de l'Ecriture. Par là même est opposé un verrou à tout arbitraire illuministe d'interprétation. On ne peut plus projeter dans l'Ecriture ce que l'on aimerait y trouver. On ne peut pas davantage, pour peu qu'on cherche en elle l'Evangile, y puiser sans discernement tout ce qui se trouve inscrit sur ses pages.

De même que Jésus a contesté de manière critique la loi de Moïse et ses exigences de pureté rituelle au lieu de se référer à la lettre de l'Ancien Testament, ainsi Paul lui aussi exige des lecteurs critiques et une communauté critique qui sache distinguer entre la volonté de Dieu et la lettre. Je formule cela de manière extraordinairement dangereuse, mais précisément nécessaire de nos jours sous cette forme extrême : C'est l'esprit seul qui peut faire comprendre l'Ecriture de manière critique. A cet égard on n'a jamais cessé de tomber dans des abus parce qu'on avait une tout autre compréhension de l'esprit que Paul. Il est vrai que le chrétien et la communauté ne peuvent éviter ce danger parce qu'ils sont pris entre Christ et l'Antichrist. L'agir et le vouloir véritables de Dieu ne recouvrent pas nos désirs et nos illusions, même pieux. Rien n'est « Esprit » qui ne nous insère pas

dans la justice de la foi, à savoir dans la justification de l'impie. Dieu a affaire aux impies, toujours aux impies, et tout particulièrement lorsqu'il a affaire aux pieux.

Plus que toute autre chose c'est là l'enseignement qu'il faut tirer du récit de la Passion et de Pâques si nous voulons entendre et comprendre correctement son message. L'Evangile ne fonde pas une religion nouvelle à l'intention de ceux qui aimeraient être pieux, mais pour des impies ; les chrétiens ne sont pas des « pieux » disposant de la grâce, mais des « impies » soumis à la grâce. Quiconque n'a pas encore appris cela ne peut prétendre à une juste interprétation de l'Ecriture. C'est là, et là seulement, que l'Eglise doit tenir ferme ou tomber, et c'est là qu'avec elle tout le reste tient ferme ou tombe. Ce qui est décisif ce n'est pas que l'on accepte l'Ecriture dans sa totalité, mais que l'on demeure ferme et intraitable sur ce point.

Evangile et Bible

C'est aussi à partir de là que doit être envisagé et mené le débat actuel autour de la Bible. C'est parce qu'il n'en est pas ainsi que la situation est embrouillée à ce point. On est prêt dans certains milieux à déchaîner un « Kirchenkampf » en faveur de la Bible sans avoir jamais compris la différence qui existe entre Evangile et Bible. On se bat pour la Bible comme si elle était une relique ou un livre d'oracles qui s'adresserait directement à notre époque par-delà les 2000 ans qui nous séparent d'elle. Il me semble indispensable de m'exprimer ici avec beaucoup de clarté sans quoi nous ferions un dialogue de sourds.

Piquer avec une aiguille dans la Bible et considérer l'endroit touché par la pointe de l'aiguille comme une indication qui nous concerne, une telle attitude est incompatible avec la conception paulinienne de l'Ecriture et de l'Esprit. Nous ferions ainsi de la Bible un objet de superstition en obligeant Dieu à parler, que cela lui plaise ou non. Seuls les païens peuvent forcer leurs dieux à paraître et à les secourir. Le Père de Jésus-Christ n'est pas lié au point que nous puissions en disposer selon notre bon plaisir. Ce sont de bien singuliers lecteurs de la Bible que ceux qui n'auraient jamais eu l'idée que Dieu, à partir de la Bible, peut ne pas répondre à nos préoccupations et à nos questions, et qu'il lui arrive de se taire pour certaines générations au moins à travers certains écrits, certaines pages ou certaines paroles de l'Ecriture. Bien des prédications constituent un témoignage de ce que Dieu n'a pas parlé à partir de l'Ecriture, mais s'est tu, et, notez-le bien, il s'agissait très souvent précisément des prédications dites édifiantes et orthodoxes. Les sectes livrent la preuve que Dieu peut aussi, à partir de la Bible, endurcir et aveugler bien que l'on s'appuie sur la lettre de l'Ecriture, et précisément parce qu'on le fait.

En effet, n'est pas parole de Dieu tout ce qui se trouve dans la Bible, et je le dis au risque de susciter la contradiction et le scandale. En dernière analyse il y va dans le débat actuel, de cette affirmation, de son bien-fondé ou de son erreur. Si, en la formulant, je mets en cause aux yeux de mes adversaires, le fondement de la foi ou le

détruis, alors j'y reconnais ma tâche inaliénable de théologien évangélique. Car la foi qui prend une telle orientation est à mon avis, dans la perspective même de la Réforme, une non-croyance. Or, il appartient précisément au théologien de faire la distinction entre croyance et non-croyance. Ce ne sont pas les couvertures du livre qui garantissent la révélation. Dieu peut s'insérer également entre deux couvertures de livre comme il s'est inséré dans la crèche et dans les langes L'expérience de l'Eglise en rend témoignage. Mais il n'y reste pas enfermé de telle manière qu'il nous appartiendrait comme un objet et que nous puissions le manipuler. C'est ce qu'il nous atteste lorsqu'il ne nous parle pas à chaque instant à travers ce livre et ses pages, et toujours les mêmes pages. La Bible, en d'autres termes, ne le rend pas superflu.

C'est pourquoi nous ne croyons pas à un livre comme les Musulmans, fût-ce la Bible. On peut la détacher de la volonté et de la présence de Dieu, en faire un objet sacré. La Bible n'est sainte que la mesure où le Seigneur parle à travers elle, le Seigneur qui ne se laisse pas saisir par nous comme une proie. Ses dons ne servent à rien s'il ne s'y donne pas lui-même, et dans tous ses dons il s'offre en premier lieu lui-même, et non pas une chose qui serait sacro-sainte par elle-même. C'est pourquoi il veut être écouté en tant que critère de la Bible, ce qui ne signifie pas autre chose que ceci : la Bible n'a et ne garde de l'autorité qu'à partir de l'Evangile, pour le reste elle est un document religieux parmi d'autres.

1° La Bible est un document historique à travers lequel nous percevons un dialogue conduit il y a à peu près 2000 ans, et pour l'essentiel une prédication sur la foi et l'obéissance chrétiennes. C'est ainsi que Luther a qualifié l'Evangile oral de Parole proprement dite de Dieu ; il n'a affirmé la nécessité de la Bible que parce que sans elle cet Evangile oral pourrait être perdu ou falsifié. La Bible a été pour lui, à proprement parler, un pis-aller, parce qu'à son avis la Parole de Dieu ne se laisse pas emprisonner dans un livre.

2° Il faut remarquer, en outre, que dans la Bible seul un fragment limité du dialogue chrétien primitif a été transmis. Nous ne pouvons souvent reconstituer que fort malaisément le contexte historique, les partenaires et adversaires concrètement en jeu, le temps et les lieux ; parfois même c'est impossible. Nous ne découvrons ainsi qu'un minimum de ce qui s'est passé historiquement, et cela pour la plupart du temps sous la forme d'un écho très tardif. C'est donc un processus de sélection qui a joué auquel ont concouru à la fois l'intention et le hasard.

3° Ce processus ne s'est achevé qu'au IVᵉ siècle, même si le Canon du Nouveau Testament existe pour l'essentiel dès l'an 150. Cela signifie pourtant que sa formation a été déterminée par le jugement des IIᵉ et IIIᵉ siècles sur ce qui était censé être juste ou faux, important ou douteux, et le Canon est, dans son ensemble, une œuvre de l'Eglise catholique primitive. Sa compréhension historique et théologique a été le filtre par lequel il a passé. Ces considérations font mieux comprendre que la 2ᵉ épître de Pierre (que même Schlatter considérait comme inauthentique et qui a été rédigée vers 150 et représente une

dogmatique précatholique) ait été admise dans le Canon alors que certains Pères apostoliques sensiblement antérieurs n'y trouvèrent pas de place.

4° La 1re éprître aux Corinthiens atteste déjà que le christianisme primitif a connu des partis se combattant violemment et des confessions qui s'opposaient ; leur cheminement va de Jésus au catholicisme primitif, et le Nouveau Testament nous permet de le suivre. On peut donc constater avec une certaine acuité qui me paraît justifiée que le Canon comme tel n'a pas fondé l'unité, mais la diversité des églises chrétiennes. Car chacun est en mesure d'y découvrir ce qui correspond à sa propre dogmatique.

Toutes ces constatations, absolument certaines, ne sont généralement pas prises au sérieux par la piété de la communauté qui très souvent ne les connaît même pas. Cette piété n'éprouve aucune hésitation à s'ouvrir au monde technique, mais du point de vue historique et théologique elle est restée au niveau du XVIIIe siècle, sous le signe d'une attitude conservatrice, voire réactionnaire. J'ajoute immédiatement deux constatations : On ne peut guère nier que la théologie, a failli en grande partie à sa tâche dans le domaine pédagogique, aussi bien dans le passé que dans le présent, même si l'on peut expliquer cet état de chose presque inévitable. Il faut admettre sans restrictions que les méthodes l'enseignement de l'université dépassant les possibilités d'un pourcentage très important de nos étudiants en théologie, et en tant que canal unique pouvant mener au ministère pastoral elles sont devenues intenables depuis longtemps. Evidemment dans la pratique on ne peut pas transmettre et représenter d'une manière indépendante ce qu'on n'a pas réellement pu s'approprier et assimiler. En vérité ce sont là les points névralgiques qui mettent en lumière la problématique de la théologie universitaire. Quels que soient les tenants de la responsabilité et de la culpabilité dans cet état de choses il n'en reste pas moins que la piété de la communauté occupe à l'heure actuelle un point qui est situé à peu près à mi-chemin entre la Réformation et la théologie contemporaine, à égale distance des deux non seulement dans le sens historique, mais aussi dans le sens dogmatique. Le débat actuel est exposé à un jugement peu objectif si on n'y voit que l'opposition entre la piété de la communauté et une théologie devenue incroyante.

En réalité ce sont deux théologies qui s'affrontent ; la dogmatique piététiste et la dogmatique de la Réforme, ou au moins la théologie qui, à partir de cette dernière, s'aventure dans le présent. Cette affirmation ne peut guère être ressentie que comme une provocation. Je ne saurais cependant réprimer la question passionnée : Quand est-ce que l'Eglise qui se dit évangélique sera-t-elle capable d'apprendre sérieusement, à penser et à approfondir théologiquement au lieu de se cuirasser contre une telle exigence en se comportant comme la propriétaire et la gardienne de la vérité en se faisant ainsi le refuge de la réaction ?

Si nous nous accommodons aujourd'hui du fait qu'au fond tout est demeuré inchangé nous gaspillons peut-être la dernière chance qui nous est offerte de sortir du domaine réservé d'un rassemblement reli-

gieux et d'entrer dans le champ libre où nous appelle la mission de Jésus. L'autosatisfaction intellectuelle et spirituelle est de tous les maux ecclésiastiques le plus insupportable, et l'activisme n'y porte aucun remède. Que sont à vrai dire une Eglise et un christianisme ne brûlant plus des promesses de la première et de la quatrième béatitude ?

C'est à partir du débat autour de la Bible que l'Eglise devrait entrevoir le lieu où elle se trouve placée. Qu'il y ait dans la Bible des écrits inauthentiques, plus d'écrits non apostoliques qu'apostoliques, qu'il y ait en elle aussi de la dogmatique précatholique et que pour toutes ces raisons une critique historique de la Bible s'avère comme indispensable, tout cela ne fait que prouver que la Parole de Dieu, quand elle nous saisit, ne nous enlève pas au ciel, mais nous place bien sur la terre. Un Canon qui ne contiendrait pas aussi de la doctrine non évangélique ne pourrait être qu'un livre tombé du ciel.

Existe-t-il quelque part sur la terre une communauté composée exclusivement de croyants, d'obéissants, de saints ? Si la chrétienté primitive avait été cette communauté elle n'appartiendrait pas à histoire. Il nous serait en tout cas impossible de participer à son histoire. Et c'est précisément selon l'Ecriture que Jacob et Esaü sont inséparablement liés l'un à l'autre sur cette terre et au sein du peuple terrestre de Dieu. Si l'histoire ne me l'avait pas montré, il faudrait que je me l'entende dire par le dogmatique.

Quiconque n'admet qu'un Canon sans erreurs, intégralement inspiré le comprend de manière docétique (1) devrait alors aussi comprendre Jésus de manière docétique, et comme tous les docètes il ne comprendrait plus la croix, il ferait de la foi un tenir-pour-vrai et de l'Eglise la compagnie des bienheureux. Ici tout est lié l'un à l'autre, comme le montre l'histoire de l'Eglise pour le cas où la dogmatique ne nous en aurait convaincu au préalable. A aucun prix l'abaissement et l'incognito du Christ marchant vers la croix ne doivent être annulés après coup à l'aide d'un Canon vu sous l'angle fondamentaliste, en aucun cas la foi ne doit, en cet unique point, être soustraite à l'épreuve.

La Bible elle aussi tient à sa manière à l'abaissement et à l'incognito du Jésus crucifié. Dieu parle et il se cache dans le Jésus terrestre et en sa croix. En laissant subsister cela on pourra entendre Dieu, à travers le Canon, aussi dans l'Evangile. Sinon nous en sommes réduits à perdre l'Evangile au nom du Canon, comme cela se produit constamment dans la pratique. La loi n'est pas l'Evangile, Moïse n'est pas Jésus, Jacques n'est pas Paul, la deuxième épître de Pierre n'est pas la première béatitude, et la Bible ne saurait remplacer Dieu.

---

(1) Le *docétisme* consiste à privilégier la divinité de Jésus-Christ par rapport à son humanité qui ne devient alors qu'une apparence. (N.D.L.R.)

Mission de la théologie.

Voilà comment je comprends l'Ecriture et entends l'interpréter et pourquoi je me sers en tant que théologien, de la critique historique. Je ne suis nullement disposé à faire le moindre compromis sur ce point, sinon je devrais renoncer à être théologien. Mais la question de l'interprétation de l'Ecriture a une portée pratique. C'est à partir d'elle qu'on doit pouvoir dire à la communauté ce qu'elle doit être et ce qu'elle doit faire. Qu'en est-il, donc, de la place et de la tâche de l'Eglise d'aujourd'hui ?

D'après Jean 17, la place et la tâche de l'Eglise sont le monde. Elle ne saurait être ce qu'elle doit être autrement que dans cette mission. C'est la gloire du piétisme qu'il ait entrepris, dans l'Eglise évangélique, l'œuvre de la mission auprès des païens. Il est cependant manifeste que le temps de cette œuvre telle qu'elle a été conduite jusqu'ici, est arrivé à son terme ou en est très proche. La mission du Christ n'en cesse pas pour autant, sans quoi l'Eglise ne serait plus Eglise et les chrétiens ne seraient plus chrétiens. Eglise, existence chrétienne se maintiennent et tombent avec cette mission, et elle ne serait pas la mission du Christ si elle était moins que mission dans le monde. Il faut nous demander sérieusement si l'Eglise et l'existence chrétienne ne toucheront pas un jour à leur fin uniquement parce que cette mission dans le monde n'existe plus. Il est inquiétant de voir combien peu nos communautés s'occupent de politique mondiale.

Certes, il n'est pas indispensable d'agir à tout prix et tout de suite. Il faudrait au moins que l'on réfléchisse, que l'on prenne conscience, que l'on se repente. A elle seule la croissance rapide des populations en Asie et en Afrique se retourne contre l'homme blanc, également contre le Christianisme. L'espace dont nous disposons se restreint de jour en jour. L'aveuglement en face de cette situation ne saurait trouver une excuse dans la confiance en Dieu. Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre d'être aveugles, paresseux dans notre réflexion et durs de cœur partout là où il va de la tâche qui est la nôtre. Une mission qui s'arrête aux frères, à l'intérieur de la communauté existante n'est plus la mission dans sa totalité et dans sa réalité. C'est une dégénérescence épouvantable si le soi-disant espace de l'Eglise, devient notre champ d'action. C'est une caricature de l'Eglise si la communauté n'est plus visible qu'à l'intérieur des murs de nos lieux de culte, où s'aventurent de toute façon de moins en moins ceux qui n'en sont pas membres.

Le problème de notre mission ne surgit pas seulement si nous regardons au loin. Il apparaît aussi dans notre horizon chrétien. En toute bonne foi on ne saurait nier que l'on rencontre dans nos lieux de culte comme dans les différentes communautés toujours les mêmes personnes, et certains vont jusqu'à se réjouir que de cette façon on nous laisse entre nous et que le monde ne s'y mêle plus qu'occasionnellement. Pourquoi en est-il ainsi ? La réponse à cette question est aisée.

Face aux conformismes des partis, des couches sociales et malheureusement aussi des chrétiens, se forme le conformisme de

ceux qui refusent de se laisser embrigader et qui dressent autour d'eux un mur de défense et de méfiance. Vous ne pouvez pas ne pas remarquer que nos propres familles sont prises dans ce mouvement, et que, par exemple, les jeunes se créent leurs propres clans par défiance à l'égard des adultes et dans le but d'être entre eux. Toute organisation apparaît comme un système conditionné répondant à un but. Il va de soi que l'Eglise comprise comme un tel groupement d'intérêt au service de la propagande religieuse ne peut plus atteindre le monde ambiant en profondeur. Dans une très large mesure sa foi n'intéresse plus, et cela précisément là où se manifeste la réalité technique de demain.

Si ce fait n'apparaît pas encore au grand jour dans certaines de nos paroisses il n'en est pas moins fondamental. Il serait temps que nous apprenions à déchiffrer peu à peu cette leçon, et plus notre lecture sera exacte et objective, mieux cela vaudra. Il y a peut-être peu d'espoir que nous puissions nous entendre théologiquement. Ne devrions-nous pas au moins nous entendre dans cette question commune : Que devons-nous faire aujourd'hui, en admettant que nous sommes tous, et chacun en ce qui le concerne, appelés à cette même tâche ? Que signifie mission, aujourd'hui et ici ?

La première réponse peut nous être donnée précisément par le piétisme. Ce qui l'a toujours caractérisé c'est qu'il n'a pas eu de ministère institutionnel. En tant que luthérien je crois avoir quelques notions sur la signification et la nécessité de ce ministère. Mais je dois en savoir au moins aussi long sur le ministère de *tous* les croyants. Ce dernier mot d'ordre est toujours resté à l'ombre d'une pensée axée sur le ministère institutionnel. A défaut d'autre chose la détresse actuelle devrait, me semble-t-il, nous conduire à intervenir fondamentalement cette relation. Depuis fort longtemps on peut constater qu'aucun pasteur n'est plus à même d'assumer la multiplicité croissante des fonctions de son ministère. Il faudrait renoncer progressivement aux méthodes de la formation coûteuse et sans grande efficacité que les pasteurs reçoivent, et courir le risque qu'une telle innovation comporterait. L'Eglise qui ne cesse d'encourager ses membres à accepter le risque de la foi ne peut pourtant prétendre vivre et agir sans risques. Plus que jamais nous avons à nous soucier aujourd'hui des dons et des possibilités de chacun afin de retrouver pour l'ensemble une mobilité accrue. La théologie en tant que vocation et charisme est aussi peu l'affaire de tout le monde que la prédication, l'enseignement, la visite des malades ou l'administration. La communauté n'assume valablement la responsabilité de toutes ces tâches que si elle ne les confie pas toutes à tout le monde, et à plus forte raison à une seule personne.

Encore faut-il que nous soyons autrement inventifs que nous ne l'avons été, et, comme seul l'amour donne la dose de créativité et a lui-même l'endurance voulue, que nous ménagions à l'amour une plus large place dans notre réflexion et notre patiente attention. Je dirais en exagérant : si difficile et, au départ, décourageante que puisse être l'expérience, dans un monde qui est devenu areligieux, c'est la communauté composée exclusivement de laïcs qui est de rigueur. Autrement nous ne réussirons pas à sortir de notre existence insulaire et

d'un ghetto qui va se rétrécissant. L'Eglise ne peut à aucun prix s'enfermer dans un champ clos et attendre les visites du dehors. Cela signifie qu'elle ne saurait devenir trop profane. Elle aurait pu et dû l'être depuis fort longtemps. Car Jésus déjà, par opposition à Moïse, a mis fin au sacré, et Paul a postulé dans Rom. 12-14 le culte dans l'aujourd'hui du monde, donc dans la profanité.

Que l'Eglise n'y ait pas prêté attention, et se soit installée à nouveau dans la dimension du sacré tient à ce qu'elle s'acquitta de sa mission dans le contexte des mystères hellénistiques. Elle finit par devenir elle-même inconsciemment une religion à mystère, et put alors le justifier à partir du code cultuel de l'Ancien Testament. Elle dut le rester, par la force de la tradition, tant que son milieu ambiant fut religieux. La situation aujourd'hui a manifestement changé. Une Eglise qui persiste à s'adresser à la religiosité de son milieu s'aventure de plus en plus dans le vide, et ne devrait à aucun prix se consoler en disant qu'elle a de tous temps été le petit troupeau. Elle peut devenir ce petit troupeau ou le demeurer, mais uniquement comme sel ou levain, et à la rigueur comme poivre. A demeurer repliée sur elle-même, à s'isoler, elle cesse d'être Eglise. Car selon l'Evangile, Eglise signifie : être mêlée à la pâte. Il y a, vraisemblablement pour tous les deux, et en tout cas pour l'Eglise, la mort, quand Eglise et Monde se séparent en tout bien, tout honneur, comme c'est manifestement le cas aujourd'hui.

C'est là le point où tout converge : la problématique de la relation Evangile et Canon, l'interprétation de la théologie et piété des communautés. Si la Bible a quelque chose à dire dans le contexte de la situation présente, si l'interprétation de l'Ecriture doit être centrée de manière critique, si la communauté chrétienne, enfin, doit et veut théologiquement acquérir une connaissance nouvelle, il ne s'agit en fin de compte que de ceci : Jésus n'est pas venu d'abord et exclusivement auprès des gens religieux. La Bible veut être comprise à partir de son centre : Dieu a, depuis toujours et même exclusivement, lié commerce avec les iniques, étant donné que personne, à ses yeux, n'est pieux et juste. Quand cette vérité sera à nouveau proclamée comme l'Evangile de manière claire, provocante et avec toute la passion qu'elle requiert, crue et mise en pratique dans la communauté, alors on pourra se sentir appelé et fondé à mettre la critique historique en question. Mais tant qu'il n'en est rien on n'y est pas habilité au nom de Jésus et de l'Evangile.

Cette piété des communautés qui veut bien convertir les impies, mais ne veut ni ne peut vivre avec eux, méprise son Seigneur et sa Parole plus radicalement encore qu'une théologie qui, tout en faisant son métier scientifique avec rigueur, maintient le contact avec le monde ambiant et le temps présent. Une théologie elle-même aspirée par le ghetto et s'y enfermant n'a plus de signification que pour la communauté rassasiée, sûre d'elle-même et imperméable à toute repentance.

En guise de conclusion.

Permettez-moi en guise de conclusion de montrer encore une fois ce qui me semble devoir être vu aujourd'hui dans un autre éclairage à partir de ce concept de la « Nachfolge » (1) : à voir et à comprendre les signes de notre temps il ne nous est plus loisible, aussi peu au niveau de la communauté qu'à celui de la théologie de nous livrer à une introspection religieuse, de nous complaire à une contemplation religieuse de notre nombril. La foi au sens chrétien ne signifie pas d'abord croyance, mais obéissance acceptant l'envoi. Nous pouvons voir concrètement en Jésus ce que cela veut dire.

Il n'a, en effet, pas prêché comme les docteurs de la loi et les fondateurs de religions. Il donne aux disciples le Notre-Père, mais pas de confession de foi. Il ne les fit pas réciter sa Parole comme devaient le faire les disciples des rabbins, il ne fonda pas de parti religieux à l'instar des Zélotes ou des gens de Qumran. Il lui suffit d'aider, spirituellement et physiquement, même si la foule ensuite se dispersait à nouveau. Il ne sacrifia pas au moindre pathos, vivant avec Dieu et étant toute autre chose qu'un doctrinaire. Nous ne pouvons ni ne devons tenter de lui devenir simplement semblables. Le désir de lui rendre témoignage a déjà conduit ses premiers disciples à élaborer des formules de foi, des dogmes, des doctrines et des théologies. Sinon leur témoignage se serait volatilisé. Il nous faut ainsi, aujourd'hui encore et précisément aujourd'hui à nouveau, savoir ce que l'on croit et ce que l'on se refuse à croire, et nos paroisses auraient, plus encore que de pain quotidien, besoin d'une solide catéchèse. Seulement, ce n'est pas là la première et dernière chose. La mission précède la foi, elle seule la fonde et la rend agissante. Elle semble de nos jours s'épuiser dans la foi. C'est ainsi du moins que la voient en général « ceux qui sont de la chapelle et ceux qui n'en sont pas », la communauté et, hélas ! aussi les théologiens. La chrétienté en périt, celle pour laquelle la mission a toujours le pas sur la foi, autrement la croyance prend la place de la volonté de Dieu, la piété des pieux celle de la filiation.

Ce n'est que là où la mission détermine notre foi et ne s'achève pas en elle, que nous réintégrons l'espace de liberté que nous sommes de plus en plus en train de perdre aussi en Occident en dépit de toutes les conjonctures favorables. Le terme de liberté est devenu un vocable politique. Où connaît et reconnaît-on encore dans l'Eglise la liberté du chrétien en tant que critère par excellence du « suivre Jésus » ? Il faut sans doute le dire en le suraccentuant pour que cela ait à nouveau quelque chance d'être entendu. Partout où ne croît pas la liberté Jésus n'est pas passé encore. On a beau défendre la Bible à tous crins, il n'y a pas là vraiment d'Eglise. Etre pieux n'est pas la même chose que posséder la liberté et pouvoir la donner. Une piété qui ne possède pas la liberté ni ne la donne n'est pas filiation.

Tout l'Evangile se résume en ce que Jésus rendait libre partout où il passait. Car son comportement envers les hommes procédait de

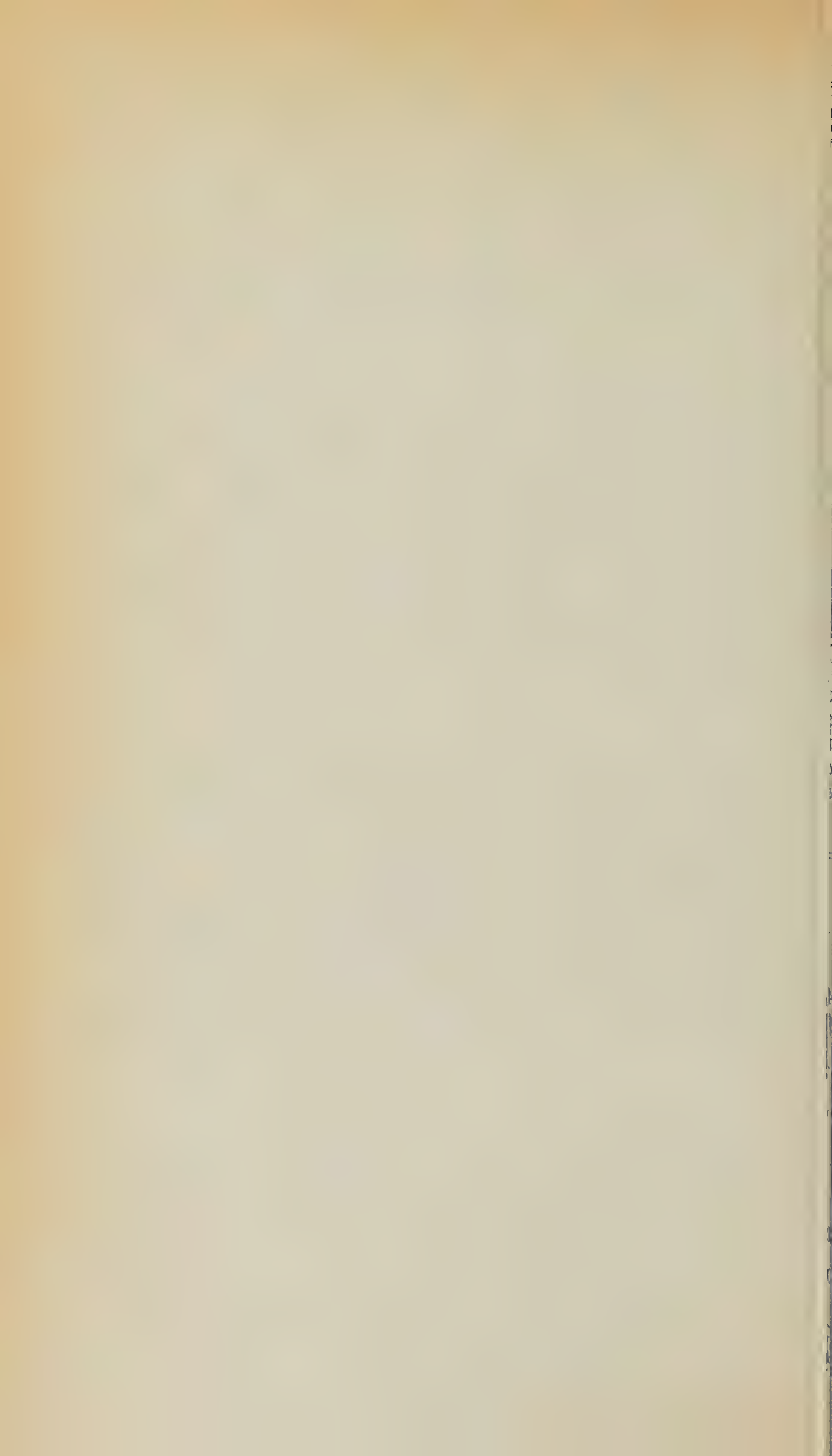
---

(1) *Nachfolge :* imitation. (N.D.L.R.)

sa filiation de Dieu, il les situait là où seuls peuvent se tenir les enfants de Dieu, quand bien même ils s'en défendraient. Dans sa vie il incarnait le premier commandement, qui précisément n'est pas en premier lieu commandement mais promesse. Il ne serait pas mort comm il est mort s'il avait apporté de la piété. C'est parce qu'il a appelé à la liberté et parce qu'il a rendu libre qu'il a été crucifié, et ce sont précisément les pieux qui ont aidé à dresser la croix. Ils n'ont pu supporter sa liberté. Mais c'est comme tel qu'il est promesse pour la terre. Personne n'a mieux su le dire que Paul qui laisse soupirer le monde après la révélation de la glorieuse liberté des enfants de Dieu, et qui interprète peu après le soupir de l'Esprit dans nos cultes comme le cri des enfants de Dieu qui appelle la pleine liberté.

La vie chrétienne se présente ainsi comme une école de la liberté où l'on initie à cette liberté qui est tout à la fois le signe distinctif de la félicité, don de l'Esprit et le pont jeté à la rencontre du monde au sein duquel on peut parfaitement se fermer à notre foi, mais au sein duquel on n'en attend pas moins, de toute la force d'une nostalgie inquiète, ignorante de son objet, que nous fassions la preuve de notre liberté. Toute la sanctification chrétienne est incluse dans cette liberté sauvegardée et réellement vécue des enfants de Dieu. Voilà ce que nous devons tant à Dieu qu'à la terre. Là où cela se réalise l'Eglise ne demeure pas rejetée à l'écart, mais il s'établit cette solidarité lourde de tension avec les impies au nom de laquelle a vécu Jésus, s'est formée la communauté« et se trouve justifiée la première béatitude. La vie vécue dans la liberté des enfants de Dieu est un miracle qu'on ne peut ignorer.

Ici se concrétise de manière sensible la mission de Jésus qui n'a nullement besoin de temps, de lieux, d'institutions et de personnes sacrés. Quand enfin entendrons-nous cela de l'Ecriture, quand nous y laisserons-nous conduire par elle et oserons-nous en courir le risque ? Seul le chemin sur lequel on suit Jésus et dont la marque distinctive est la liberté, ne peut être bloqué, même aujourd'hui encore. Or, c'est le chemin de ceux qui savent faire jaillir la liberté au lieu de l'enfermer et de se l'approprier. Un débat portant sur l'interprétation authentique de l'Ecriture qui n'aurait pas d'emblée pour objet ce chemin ne serait pas conduit à partir de l'Ecriture sous le signe de l'Evangile, mais à partir de l'auto-affirmation religieuse, et, chrétiennement parlant, il ne serait guère qu'une pieuse clameur qui ne saurait nous troubler.



Nouvelles du Centre

Ce numéro arrive peu après celui de mars, qui était très en retard, mais ous espérons que vous trouverez quand même le temps de le parcourir.

Nous pensions vous offrir des feuilles vertes sur les toxicomanies, *pour épondre de façon un peu cohérente aux diverses demandes qui nous avaient té adressées sur ce sujet. Malheureusement le manuscrit s'est égaré après son épart du Centre ; de sorte que nous sommes obligés de reporter cette pu-lication au prochain numéro.*

Le numéro de mars nous a valu un certain nombre de remarques — qui e concernaient pas seulement les trop nombreuses coquilles dont il était maillé. Si nous ne pouvons nous dérober au défi que comporte la mutation ulturelle de notre époque, comment nous reconnaître dans la pluralité des « lectures » de l'histoire, de la préhistoire, de l'Univers ou du devenir de homme ? Comment accompagner ces diverses lectures avec la parole de ésus-Christ ? Comment « garder la foi » en la renouvelant dans sa formula-on et dans ses certitudes fondamentales ? Le débat reste ouvert, nous y re-iendrons.

Enfin, vous trouverez dans les deux dernières pages le texte d'un proto-ole d'accord *signé avec le Centre de Strasbourg, et destiné à une meilleure oordination de nos activités, en ce qui concerne tant la « production » que a « diffusion » : les services que peuvent rendre nos centres sont souvent peu onnus, et nous avons besoin de « poteaux indicateurs » un peu partout ! Si ela vous intéresse, ou si vous avez d'autres idées...*

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible - Théologie.

Hans CONZELMANN. **123**

THEOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT.

Genève, Labor et Fides, Paris, Centurion, 1969. 390 pages. P. 50.

La parution de ce livre rend vraiment possible, enfin, une mise à jc combien nécessaire, de notre exégèse du Nouveau Testament : nous pouv reprendre les choses là où elles en sont, comme tout bon étudiant allema de 1970 sans le handicap de notre retard en ce domaine ; mais toute lib inventive nous est laissée quant à l'exégèse que nous serons capables de fa avec cet outillage. Car l'ouvrage de Conzelmann n'est pas un état de la qu tion exégétique du Nouveau Testament ni une étude des textes envisagés c cun comme une unité littéraire, ni la systématisation d'une théologie Nouveau Testament. C'est l'analyse succincte de l'histoire des traditions co titutives, dans le jeu cohérent de leur diversité, d'une théologie du Nouv Testament. Voilà pourquoi le lecteur pressé (théologien d'inclination) l'exégète impatient seront aussi déroutés l'un que llautre lorsque après analyse assez allusive mais bien documentée et classée de l'état et des thè de la réflexion hellénistique et juive autour du Ier siècle, Conzelmann prése le kerygme de la communauté primitive, puis le kerygme synoptique, la th logie de Paul, l'évolution après Paul, et Jean.

Déjà, donc, une répartition qui annonce la diversité de milieux où seulement le contenu de ce qui est proclamé évolue, mais varie tant qu ne peut en reprendre les éléments pour les étudier parallèlement chez auteur et un autre.

Ce qu'il faut comprendre lorsqu'on parle de message de la communa primitive ou de la communauté hellénistique, c'est d'abord comment elle comprend elle-même, avec quelles approximations elle cherche à expri son expérience de l'Esprit, de la vie communautaire où le baptême et la C sont pratiqués, l'interprétation de la résurrection et de la mort de Jésus a laquelle on confesse le Christ en proclamant cette foi. Il faut aussi repren le problème des titres christologiques à ce premier niveau d'ébauche où

cabulaire traduit, merveilleusement, une recherche d'affirmations compré-nsibles au milieu ambiant. On est loin des grandes compositions sécurisan-; où l'on nous donne ces titres comme l'expression, partielle mais claire, ıne doctrine achevée.

La tradition synoptique donnera plutôt à connaître un énorme effort de ırification de l'idée du Dieu de Jésus et de sa relation avec la prédication Royaume et l'exigence radicale de ce Dieu (la discussion actuelle, chez les ›ves de Bultmann, sur le Jésus de l'histoire dans son rapport avec le keryg-›, nous vaudra dix bonnes pages sur la question très discutée de la cons-›nce que Jésus a de lui-même, comme signe de la venue du Royaume). ıcore faudra-t-il préciser « synoptique » et caractériser la théologie de cha-n des trois évangélistes.

Abordant le théologien Paul, l'analyse devient plus complexe, tributaire la complexité même de l'élaboration paulinienne. Même là, nous n'aurons s affaire à un exposé systématique mais à l'analyse des thèmes forts de la rspective totale de l'œuvre de salut par rapport à laquelle Paul mentionne e série de sujets particuliers, circonstanciels.

C'est sans doute dans cette série d'articles, concernant le maniement pau-ien des concepts anthropologiques ambiants, l'espérance, le péché et le ut en Christ, la justice de la foi, la loi, la parole, l'Eglise, la liberté chré-nne, etc., que le lecteur sera le plus pris à partie. Là, nous sommes, pen-ns-nous, en terrain connu ; on y trouve l'analyse de péricopes maintes fois êchées, de mots qui sont devenus des théologomènes surtout en milieu formé. Eh bien ! nous allons y trouver un Paul aux prises avec le vocabu-re hellénistique ou rabbinisant, se démenant pour le mettre indifféremment, ıis le mieux possible, au service de son « Evangile ». Que de notions deve-es « locithéologiques », se trouveront remises à leur place d'ameublement lturel ! Que de textes souvent lus par rapport à un thème anthropologique utre, retrouveront une pointe fondamentale, celle de la bataille de Paul ntre le judaïsme au sujet de la foi, par exemple !

Quel décapage de notre « vocabulaire biblique » et de notre homilétique eudo-paulinienne... une des meilleures sections du livre, des plus immédia-nent utiles.

« L'évolution après Paul » indique seulement les voies d'une recherche ntemporaine encore hésitante et souvent déjà dogmatique : « telle épître est écatholique », telle autre, « docile ». Conzelmann, lui, est prudent, éveillant ılement l'attention, trop bon connaisseur de Luc pour être critique avant de oposer une analyse soigneuse des voies de la réflexion ecclésiastique affir-ınt le Credo entre les tentations de l'apocalyptique et de la gnose.

Le chapitre concernant Jean paraîtra court à ceux qui sont habitués au bat germanique dont le 4e Evangile fait les frais depuis si longtemps. Il excellent de concision bien organisée : ce sont bien en effet le cadre his-rique, la christologie, la relation du Père et du Fils envoyé, celle de l'hom-e et du monde, puis celle de l'eschatologie qui font vraiment question. Une is ces points élucidés, il reste à lire Jean, comme nous avons été sollicités lire les Synoptiques et Paul.

Donc un livre-maître fait pour nous éviter les erreurs de lecture gros-re et nous donner un programme rigoureux, repris ensuite pour accompa-er l'étude des textes, il guidera encore. La bibliographie abondante mais ective est très utile (Notons que les adjonctions françaises ne respectent

pas le même principe sélectif et peuvent faire perdre du temps là où [illegible] contredisent l'orientation générale de l'ouvrage ; on aurait pu y mentio[illegible] les traductions anglaises de certains grands titres allemands : elles rend[illegible] service à plusieurs). Après quelques essais, nous croyons pouvoir recom[illegible] der aux pasteurs ou lecteurs isolés qui souhaitent s'imposer l'ascèse fé[illegible] de ce travail, une première lecture cursive qui aura un effet sans doute [illegible] tant, puis l'étude de la troisième partie concernant la théologie de Paul [illegible] une reprise de l'exégèse des Romains par exemple. Après quoi, le béné[illegible] étant sensible, on pourra entreprendre l'étude des formules du kerygme [illegible] mitif où l'on aura déjà dû revenir en plongée plusieurs fois en cours d'é[illegible] paulinienne. Et ainsi de suite... dans un bonheur de plus en plus libre.

Saluons l'effort des éditeurs qui nous donnent enfin, à temps, un [illegible] capable de nous tirer de notre sommeil exégétique paroissial. Tout dé[illegible] maintenant de l'énergie de tous ceux qui sont concernés.

F. SMYTH-FLORENTIN.

R. M. GRANT. 124[illegible]

INTRODUCTION HISTORIQUE AU NOUVEAU TESTAMENT.

Traduction de l'américain par L. Jospin. Paris, Payot, 1969. 353 pages. P[illegible]

Cette approche encyclopédique du Nouveau Testament rompt av[illegible] genre ordinaire de « l'Introduction » telle que nous y ont habitués W. [illegible] Kümmel ou W. Marxsen qui demeurent au plan de l'analyse et de l'hist[illegible] littéraires.

Grant traite des aspects traditionnels de son sujet : le canon et son [illegible] toire, critique textuelle et ses règles, origine, composition et « authentic[illegible] des divers livres du Nouveau Testament. Mais l'analyse est accompagnée [illegible] discussions qui relèvent habituellement de l'exégèse ou de la théologie b[illegible] que. On trouve, en effet, un chapitre sur « la critique historique » et un a[illegible] sur la « nécessité d'une intelligence théologique du Nouveau Testame[illegible] (démythologisation incluse). La troisième partie du volume concerne « l[illegible] toire et la théologie du Nouveau Testament », qui nous vaut une esquisse [illegible] l'Empire romain, de ses institutions et religions, du Judaïsme palestinien [illegible] hellénistique du temps des Macchabées avec le secteur Qumranien et H[illegible] nien (de même que le chapitre sur la littérature néo-testamentaire compre[illegible] un paragraphe sur la gnose). Vient un long chapitre sur « le problème d[illegible] vie de Jésus » et la continuité entre le Jésus de l'histoire et le Seigneur res[illegible] cité de la foi, avec une étude détaillée de la résurrection envisagée com[illegible] élément central de cette continuité. Enfin, un chapitre sur la théologie [illegible] Paul précède une description de l'Eglise du Nouveau Testament qui ram[illegible] l'Auteur à son point de départ : le Nouveau Testament comme livre [illegible] l'Eglise.

Il s'agit donc d'un aperçu de la science moderne du Nouveau Testa[illegible] fait avec un recul et une originalité qui le rendent intéressant : Grant re[illegible] par exemple de définir l'enseignement de Jésus selon les catégories désor[illegible] classiques « d'apocalyptique » ou « d'eschatologie réalisée ». La pensée [illegible] Paul ne s'entend pas seulement en termes « d'histoire du salut » ni sa pr[illegible] cation comme « kerygme » ; elle peut être « cosmique » ou « personnel[illegible] comme celle de Jean et l'usage de catégories sacramentelles ne signifie

cessairement une trahison des modes de pensée sémitique auxquels certains nfinent le véritable message du Nouveau Testament.

Cette liberté provient sans doute de méthodes critiques discutables mais ssi, fondamentalement, d'un refus de l'herméneutique critique lorsqu'elle erche à définir le « canon dans le canon ». C'est l'Eglise qui constitue le ul principe herméneutique selon Grant : « De même que le Nouveau Testa- ent exprime la réaction des apôtres et de leurs premiers disciples à la per- nne du Christ, l'Eglise est une autre expression de cette même réaction... » Nouveau Testament reflète les débuts de l'existence de cette institution, e existence continue qui ne s'est pas achevée avec l'âge apostolique. « Il a e importance exceptionnelle mais nous n'avons aucune raison de supposer e la révélation de Dieu se limite aux pages de l'Ancien Testament et du uveau Testament, ni même aux événements qui y sont relatés... Jésus a nfié le Saint-Esprit à l'Eglise et il conduira les chrétiens vers la vérité rfaite du Christ ». Le Nouveau Testament ne peut donc être étudié hors glise (dont la continuité est posée en principe plutôt qu'analysée).

Certains trouveront l'analyse des problèmes historiques et littéraires assez mmaire, très dépendante de la tradition, mais on appréciera sûrement la anchise avec laquelle l'auteur aborde le problème de la lecture du Nouveau stament comme il le comprend ; cela ne peut que servir la clarté de la scussion. Un index et une bibliographie font sérieusement défaut ; mais on uvera au moins des textes auxquels on ne fait d'habitude qu'allusion : le non de Muratori, le Schemone Esre, la reconstitution du plan de Jean selon ltmann, et un examen assez détaillé de l'Evangile gnostique de Thomas. traduction manque parfois de technicité : notons que chaque fois qu'il est estion d'Odes de Salomon (œuvre gnostique du IIe s. après J.-C.) il faut e Psaumes de Sal. (œuvre pharisienne du temps de Pompée — 63 avant C.).

Cette « introduction historique » constitue un genre littéraire en soi, mais e vaut la peine d'être lue. Il était temps que l'on tente une synthèse des sciplines historiques, exégétiques et théologiques du Nouveau Testament ur l'usage du public non technicien. Quelle que soit la valeur relative de t essai, la voie s'en trouve tracée et beaucoup trouveront un sérieux béné- e à y être ainsi introduits par un maître qui refuse si soigneusement les gans des écoles actuelles.

K. SMYTH.

---

rbert LOHFINK. **125-70**

ANCIEN TESTAMENT, BIBLE DU CHRETIEN AUJOURD'HUI.

ris, Centurion, 1969. 208 pages. P. 17.

L'ouvrage de l'exégète tient moins que ne le promet le titre : il ne s'agit ère d'aider le chrétien à lire l'Ancien Testament comme parole actuelle de eu, mais de présenter dans un éclairage acceptable au lecteur moderne elques textes de la révélation biblique. Après une bonne introduction à la rmation du livre d'Israël, l'auteur reprend le problème de l'inerrance des teurs bibliques, vue comme « un aspect particulier de la vérité de la révé- ion divine ». Les chapitres suivants abordent des textes faisant difficulté : récit de la chute, considéré comme essai de théodicée (Dieu à l'œuvre, pour

éclairer les ténèbres répandues par l'homme), le cantique d'Exode 15, in
prété typologiquement à partir du texte même, l'opposition entre loi et g
(l'Ancien Testament contredit-il à l'avance St Paul ?), la compréhen
chrétienne de l'histoire, enfin l'homme devant la mort, à partir des texte
la sagesse (Proverbe, Eccl. Siracide). Cc recueil d'articles divers est acces
aux lecteurs déjà familiarisés avec l'Ancien Testament. Les quelques ind
tions bibliographiques concernent presque uniquement l'exégèse german

J. RIGAUD.

KRISTER STENDHAL. 126

THE SCHOOL OF MATTHEW AND THE USE OF THE OLD TES MENT.

Philadelphia, Fortress Press, 1968. 249 pages.

Signalons la réédition attendue de la thèse du grand exégète émigré Etats-Unis. Une étude unique en son genre sur le texte de l'Ancien Te ment que Matthieu a employé et la cohérence interne du milieu, ou de l'é que cela suppose : Elément important pour déterminer par qui, pour qu comment le premier évangile a été rédigé. Il s'agirait essentiellement milieu d'enseignants et de responsables des communautés. Son emploi l'Ancien Testament ressemble au « pesher » de Qumran (à l'affût de la phétie réalisée) plutôt qu'au midrash rabbinique (où l'écriture, par exem vient légitimer telle règle de vie).

C'est peut-être ce lien (et quelques autres) avec la littérature qumranie qui fait l'intérêt majeur de cette étude. On s'attend, en effet, à une discus intéressante avec Robert Gundry (auteur de *The Use of the Old Testam in St Matthew's Gospel*).

F. S.-F.

NOTE. : Cet ouvrage, qui ne se trouve pas au C.P.E.D., peut être cons à la B.O.S.E.B.

WOLFHART PANNENBERG. 127

JESUS GOD AND MAN (GRUNDZUGE DER CHRISTOLOGIE).

Philadelphia, Wesminster Press, 1968. 250 pages env. P. 56.

Nous pouvons maintenant en deux langues aborder et discuter c œuvre fondamentale dun théologien allemand très original et très controv Théologies biblique et systématique étroitement dépendantes l'une de l'a élaborant une christologie qui est une théologie de la révélation.

Le *fondement de la christologie* n'est pas la foi postpascale (Bultm etc.) ni la foi actuelle, mais un *fait d'histoire concrète,* susceptible d'ana sérieuse. Sinon, comment rendre compte de la foi qui précisément disc dans l'histoire de Jésus la révélation de Dieu lui-même ?

Car c'est Jésus qui fait l'objet de l'enquête théologique (non des confes-)ns de foi ou des expériences sujettes à toutes les ambiguïtés). Mais il s'agit ı Jésus de l'histoire : le Seigneur glorifié, le Christ glorifié n'est lui-même connu que par rapport à ce Jésus.

Or Jésus est l'homme qui a revendiqué une autorité divine dont son ıvre n'a donné que des signes incomplets. En fait, c'est sa résurrection, terprétée selon l'*apocalypse juive* qui confère rétrospectivement cette gloire sa vie et à son œuvre terrestre.

L'auteur précise : dans l'attente apocalyptique, la résurrection de Jésus gnifie l'inauguration des derniers temps, l'anticipation réelle de la révélation rnière de Dieu, l'accomplissement donc d'une révélation qui se donne tout ı long de l'histoire, mais est récapitulée ici.

Cette manifestation de Dieu dans l'événement du Christ implique — non il ne s'agit pas d'une manifestation de l'être divin — que Jésus appar-ent à l'être même de Dieu, ceci éternellement ! L'unité du Ressuscité et de ieu présuppose le fait de la préexistence du Fils.

C'est donc de la Résurrection qu'il faut partir pour réfléchir à la chris-logie (plutôt que de l'incarnation, d'où l'on ne peut plus résoudre le pro-ème de la relation des deux natures).

Il s'agira fondamentalement d'une « lecture » de la vie et de l'œuvre de sus à la lumière rétrospective de la résurrection. Mais d'une lecture abso-ment sérieuse de l'histoire (encore que l'analyse historique de la résurrec-on ne soit pas sans difficulté).

Pannenberg trouve ainsi un outil herméneutique impressionnant pour l'inter-étation du caractère caché du ministère de Jésus et fait pièce assez facile-ent de la démarche barthienne qui consiste à aller de la sotériologie à la ıristologie, alors que le Jésus-pour-nous ne peut procéder que d'une réflexion ır Jésus.

Il reste beaucoup de questions, mais stimulantes.

F. S.-F.

(NOTE : Signalons un article de Pannenberg : *Chrisliche Theologie und hilosophische Kritik* dans la Revue de Théologie et de Philosophie (1968, . VI), que reçoit le C.P.E.D.)

. ARTHUR BAIRD. **128-70**

UDIENCE CRITICISM AND THE HISTORICAL JESUS.

hiladelphie, The Westminster Press, 1969. 208 pages. P. 33.

« Il y a plus de choses dans les Evangiles que ne contient votre théologie, her Bultmann ! » Nous nous permettons de paraphraser Shakespeare pour ésumer la thèse principale de l'auteur de ce livre. J. Arthur Baird propose ne approche nouvelle, radicale, à l'étude des synoptiques. Il rejette l'analyse xtuelle des sources et la Critique des formes, lesquelles, d'après lui, ne urent pas assez critiques. A leur place, il propose l'analyse par ordinateur, ne telle analyse permettant de mieux connaître et comprendre le phénomène e l'auditoire de Jésus et l'histoire de la critique de cet auditoire.

La partie la moins technique et dans laquelle le lecteur ne se perd dans les multiples fils, bien complexes de l'ordinateur (pas aussi simpl celui d'Ariane pour le Thésée moderne) est le chapitre VIII. Ici des que théologiques et herméneutiques sérieuses sont posées à Bultmann. Baird la distinction tellement chère aux bultmaniens entre la « Historie » « Geschichte ». Le scepticisme historique de Bultmann et de ses discipl fondé sur une méthodologie généralement préscientifique... une pétitio principe. Une recherche historique authentique d'après Bultmann est i sible car celui-ci est conditionné par deux questions posées préalablem Une telle recherche est-elle légitime ? Est-elle possible ?

Nous avons là une critique vigoureuse qui pourrait ébranler la assurance qu'affichent un peu trop naïvement d'ailleurs les tenants théologie bultmanienne. Il reste à savoir si le recours à l'ordinateur absolument nécessaire, pour aboutir à des résultats qu'une exégèse sai fidèle au texte, a réussi parfaitement bien, par des moyens traditionne il est évident que le meilleur ordinateur du monde ne peut vous donn que ce que vous lui fournissez !

A. Kayayan

Charles W. F. Smith. 12

THE PARADOX OF JESUS IN THE GOSPELS.

Philadelphia, The Westminster Press, 1969. 236 pages. P. 33.

Le paradoxe est un phénomène bien connu dans les évangiles, dit l' teur ; son étude peut nous aider à interpréter Jésus et son enseignem Comment peut-on décrire la tension entre l'homme Jésus qui a vécu et mort, et le Christ exalté et adoré ? Cette tension rendra la christologie po ble dans son plein sens théologique.

Ce paradoxe s'exprime dans le fait que d'une part nous sommes en sence d'un prédicateur provincial, d'autre part en face d'un Seigneur versel.

Ce travail d'exégèse s'appuie fortement sur la Méthode dite Critique Formes, qui, comme on le sait, laisse beaucoup de questions sans répon satisfaisantes. Elle rend inévitable la reconstitution artificielle et souvent traire de la vie et de l'enseignement de Jésus, suivant les présuppositions l'exégète. Insister sur le phénomène de paradoxe est-ce la meilleure man d'expliquer la figure historique de Jésus ? Lequel, d'après les témoign évangéliques dignes de foi, n'est autre que le Christ lui-même. Ces tém gnages ne laissent pas un seul instant planer le doute sur une quelcon disparité entre un « Jésus » et le Christ

De même, le travail de l'exégète et du théologien doit nous perme de saisir dans la foi le Christ Jésus, homme et Dieu en même temps. Le N veau Testament ne fait pas de déclarations vagues à ce sujet. Il n'y au pas eu d'affirmation de la foi chrétienne — nous disons bien affirmatio non simple kerugme — s'il y avait refus du Christ venu dans la chair.

Ce travail qui ne manque pas de sérieux à certains égards, peut-il mettre de comprendre pleinement l'humanité et la divinité de Jésus-Chr On peut se le demander.

A. Kayayan.

-M. DEWAILLY. 130-70

ÉSUS-CHRIST, PAROLE DE DIEU.

aris, Cerf, 1969. 202 pages. P. 19.

C'est une deuxième édition, entièrement refondue, d'un ouvrage paru 1944 à partir de cinq études données à Stockholm en 1937. Les six premiers chapitres formulent, de façon claire et souvent originale, la doctrine assique concernant Jésus-Christ comme Parole de Dieu.

Le dernier chapitre a pour titre : « L'Eglise et les hommes d'aujourd'hui l'écoute de la Parole ». Il témoigne du renouveau de la pensée théologique us la pression des recherches philosophiques concernant le langage et son rméneutique. Toutefois, ce chapitre est bien court et son propos encore op timide et trop lié aux formulations traditionnelles.

A. GAILLARD.

. GOGARTEN. 131-70

IE FRAGE NACH GOTT.

ubingen, J. C. B. Mohr, 1968. 218 pages. P. 15.

Les travaux du célèbre théologien allemand ne passent jamais inaperçus. ans une postface, sa fille explique qu'il s'agit là d'un cours donné en 1966 ux Etats-Unis et repris en semestre d'été 1967 à l'Université de Gottingen. a mort a empêché Gogarten de mettre lui-même la dernière main à l'édition.

Certains chapitres ne sont qu'un remaniement de travaux antérieurs sur oi et Religion et sur l'espérance. Mais la plus grande partie du volume ontient des travaux inédits qui expriment la dernière forme de la réflexion héologique de F. Gogarten. Il est difficile de résumer sept études aussi différentes par leur objet même. On retire cependant des chapitres sur la sécularisation, l'homme et l'athéisme, l'impression générale suivante : Gogarten a su nalyser avec beaucoup de lucidité la mutation culturelle de son époque. Iais il n'a pas tiré de cette analyse toutes les conséquences possibles et même souhaitables. Il reste tributaire d'une certaine métaphysique en même emps que méfiant à l'égard d'une interprétation marxiste de l'homme, de histoire et de l'athéisme lui-même.

L'étude par laquelle se termine cet ouvrage posthume : « Dieu, le Père e Jésus-Christ » est assez caractéristique à cet égard. Elle prend ses références dans la théologie luthérienne classique et son interprétation de la ensée paulinienne. F. Gogarten ne se livre pas à une herméneutique critique e ces matériaux. Il continue à employer un langage théologique qui date et ui, surtout, crée constamment l'ambiguïté.

Ceci n'enlève rien à la vigueur de sa pensée et à l'originalité de certaines erspectives. Mais on a le sentiment en refermant l'ouvrage, qu'il eût davantage répondu aux besoins théologiques des années 1940 qu'à ceux des années '0.

A. GAILLARD.

133

BILAN DE LA THEOLOGIE DU XXe SIECLE. Tome I.
Paris, Casterman, 1970. 608 pages. P. 73.

Voici la traduction d'un ouvrage allemand, publié sous la directio R. Gucht et H. Vorgrimmler, dans l'intention de procurer un vaste panc de la recherche théologique aujourd'hui. Ce tome présente deux parties : I monde du xxe siècle — II. Les grands courants de la théologie chréti Il fait appel à des rédacteurs différents pour chaque chapitre ; les deux de ce volume concernent notre monde actuel. Relevons comme particul ment significative la contribution de J.-M. Domenach (« Le visage du n contemporain ») : étude de la société industrielle dite de consommati des questions qu'elle provoque (comment sauver mon être personne conserver une identité, une vocation, une espérance ?). Tous les fai culture sont ensuite envisagés dans l'optique de la foi : arts et sciences, rants philosophiques et grandes religions non chrétiennes. A noter un r justifié de l'aspect sociologique de l'Eglise (Jean Rémy), une bonne con tation avec le marxisme (Van der Gucht) ainsi qu'une étude de « l'idéo structuraliste » (Watté).

Le seconde partie intéresse de plus près le théologien car elle ne contente pas d'un survol historique, mais souligne les questions ouv aujourd'hui à la recherche. La pensée catholique est présentée en deux pa (première moitié du xxe siècle, après Pie XII) : on discerne le désir « ressourcement » dans la théologie biblique, ainsi que l'apparition de n veaux domaines (laïcat, théologie des réalités terrestres et de l'histoire). théologie protestante est étudiée avec objectivité et sympathie par W. T haas, qui montre l'importance du mouvement barthien et indique les qu tions qui s'imposent aujourd'hui : rapport avec la philosophie (Tillich), p blème de la sécularisation (Cox), recherche d'une éthique sociale. Les d derniers chapitres sont consacrés à la théologie anglicane et orthodoxe.

Cet ouvrage rendra de bons services comme texte de références d tous les domaines qu'il aborde : d'abondantes indications bibliographiq suivent la plupart des contributions (et comportant des titres d'ouvrages a bien français qu'étrangers). Nous attendons avec confiance la parution tome II, qui présentera pour nous encore plus d'intérêt, puisque après étude des disciplines théologiques particulières, il dressera le portrait de qu ques théologiens dont Barth, Bonhoeffer, Brunner, Bultmann, Tillich.

J. RIGAUD.

VED METHA. 133

LES THEOLOGIENS DE LA MORT DE DIEU.
Paris, Mame, 1969. 232 pages. P. 19.

L'édition originale a paru en langue anglaise en 1965. L'auteur est journaliste, il sait camper un portrait, conter une anecdote, rapporter entretien avec saveur et humour. Son ouvrage, composé d'une série d'enq tes et d'interviews, vise un grand public peu familiarisé avec les questi théologiques. C'est assez dire à la fois la facilité et les inconvénients

nre : de Niebuhr et Tillich à Van Buren en passant par Barth, Bultmann l'archevêque de Cantorbery, sans oublier bien sûr l'évêque Robinson, Ved etha nous offre un bon reportage où le ton léger alterne avec la chasse à nage originale. Un bon safari théologique, en somme... On y découvre utefois quantité d'aspects ignorés de la vie personnelle et familiale des éologiens visités par ce reporter consciencieux mais un peu trop à l'affût l'information pittoresque.

A. G.

---

uelques rééditions importantes

dolphe LODS. **134-70**

RAEL, DES ORIGINES AU MILIEU DU VIIIe SIECLE AVANT NOTRE ERE.

135-70

ES PROPHETES D'ISRAEL ET LES DEBUTS DU JUDAISME.

ris, Albin Michel, 1969. Coll. L'Evolution de l'Humanité, en format de che. 601 et 443 p. P. 11 et 11.

Ces deux ouvrages, comme le rappelle la bibliographie complémentaire sérée dans chacun d'eux, sont la réédition de deux volumes, aujourd'hui uisés, parus en 1930 et 1935 dans la Collection L'Evolution de l'Humanité.

Malgré l'abondante littérature qui a paru depuis sur ce sujet, et qui fait bjet d'une nomenclature d'une dizaine de pages, l'œuvre de Ad. Lods, vant hébraïsant et bibliciste, garde sa place dans toute étude du peuple juif.

Rappelons à ce propos que le livre de Noth, *Histoire d'Israël,* paru itrefois chez Payot, vient, lui aussi, d'être réédité.

C. JULLIEN.

---

harles GUIGNEBERT. **136-70**

E MONDE JUIF VERS LE TEMPS DE JESUS.

ris, Albin Michel. Coll. L'Evolution de l'Humanité, 1969. 381 p. P. 10.

Encore un ouvrage de la Collection L'Evolution de l'Humanité, tome XVIIIe *bis,* paru en 1935, à propos duquel nous pouvons faire les mêmes marques que pour les ouvrages de Lods.

C. J.

---

an STEINMANN. **137-70**

OB, TEMOIN DE LA SOUFFRANCE HUMAINE.

aris, Cerf, 1969. Collection Foi Vivante, n° 120. 125 p. P. 4.

Paru aux mêmes éditions dans la Collection Témoins de Dieu, n° 8, en 946, ce livre reprend, avec un titre un peu allongé qui souligne bien la

portée du texte biblique et de son commentaire, le texte publié alors. On que J. Steinmann a été et reste un des bons présentateurs du message t que.

C. J.

G. van des LEEUW. 138

LA RELIGION DANS SON ESSENCE ET SES MANIFESTATIO Phénoménologie de la religion.

Paris, Payot, 1970. 698 p. P. 31.

Ce livre du Professeur d'histoire des religions à l'Université de Gro gue, paru pour la première fois en français en 1948, et salué lors de sa p tion comme un « événement », reste un ouvrage fondamental sur la quest

C. J.

Eglise - Catéchèse - Foi - Athéisme.

Christopher HOLLIS. 139

HISTOIRE DES JESUITES. (Traduit de l'anglais par Claire Poole).

Paris, Fayard, 1968, 322 pages. P. 26.

Ch. Hollis retrace l'histoire des Jésuites et en même temps celle de l'E catholique et de la civilisation occidentale, du XVIe siècle à 1968. On ret dra particulièrement l'exposé fondamental sur l'esprit qui animait Ignace Loyola au départ, les chapitres héroïques consacrés aux missions extérieu les erreurs de l'Ordre après son rétablissement au XIXe siècle et enfin récentes orientations, après Vatican II.

C'est donc là un sujet délicat à plus d'un titre pour tous les chrétien dont la recension, dans ce Bulletin, n'est pas moins délicate ! Parmi les ca liques eux-mêmes les Jésuites ne suscitent-ils pas les passions les plus con dictoires ? Les paroles les plus glorieuses de leur histoire ne sont-elles souvent aussi les plus douloureuses du Protestantisme ? Si Ignace et ses c pagnons se destinaient principalement à la conversion du Turc, nul ne p oublier que les premiers « succès » effectifs de la Compagnie de Jésus fur le retour partiel de l'Allemagne à l'Eglise romaine, sous les efforts de C sius ? Un vœu d'obéissance personnel au Pape, une organisation quasi-m taire qui font de l'Ordre une sorte d'église dans l'Eglise, expliquent s justifient qu'il ait été constamment impliqué dans les affaires temporelle la Papauté : tout cela est bien éloigné de l'esprit de la Réforme ! Pourt on ne peut dénier à l'auteur, catholique lui-même, un réel souci d'impar lité ; s'il montre une admiration compréhensible pour le Fondateur et p l'œuvre missionnaire des Jésuites, il reste toujours discret et mesuré dans jugements. Il ne cache pas les fautes commises. Il est particulièrement sév pour certains Papes du XIXe siècle qui s'acharnèrent à maintenir l'existe scandaleuse de leurs Etats temporels tandis que l'industrialisation et ses mières conséquences sociales coupaient le monde ouvrier de l'Eglise.

On regrettera que la présentation de l'ouvrage comme son style soient ı peu pesants, que les idées générales y soient souvent noyées dans les tails du récit ; on aimerait plus de pittoresque et moins d'érudition ; mais face des œuvres souvent monumentales consacrées aux Jésuites, il est bon ıvoir, sous la main, une étude récente et impartiale comme celle-ci sur un ·dre qui fera encore certainement parler de lui !

A. DUPAQUIER.

LAPLANCHE. **140-70**

RTHODOXIE ET PREDICATION. L'ŒUVRE D'AMYRAUT ET LA QUERELLE DE LA GRACE UNIVERSELLE.

ıris, P.U.F., Etudes d'Hisoire et de Philosophie religieuses, n° 59, 1965, 8 pages. P. 26.

Ce livre — dans sa rédaction primitive : thèse de doctorat à la Faculté Théologie catholique d'Angers — présente l'œuvre de Moïse Amyraut rofesseur à l'Académie protestante de Saumur sous le règne de Louis XIV), ɛst-à-dire essentiellement le rôle qu'il joua dans la grande querelle qui a arqué la constitution de l'orthodoxie calviniste française, celle de la prédesıation : universalisme de la Rédemption (arminianisme) ou double prédesıation (à salut et à perdition) ?

Face à un catholicisme conquérant, Amyraut cherche à présenter claiment et à rendre évidente — d'où le titre de ce livre — la doctrine calvienne de la prédestination, jugée par beaucoup « contre nature ». Il se ırde toutefois de rejoindre les thèses des Arminiens. Si, comme ces derniers, affirme que la volonté salvifique de Dieu est universelle, il ajoute, retourınt ainsi à l'orthodoxie, que cet universalisme est conditionnel : seule la ·i sauve, et c'est Dieu qui l'accorde ou la refuse. Aussi, ce qui semble avoir ·ritablement causé les accusations portées contre lui par l'orthodoxie penınt les trente ans où il joua un rôle dans la querelle, c'est, bien plus qu'une 'entuelle hétérodoxie, la nouvelle mentalité qu'il représente. C'est elle qui pousse à constituer son système autour d'une explication intellectualiste la conversion et de la foi.

Le livre est divisé en trois parties : 1° le milieu historique et doctrinal ; ' Histoire de la querelle de la prédestination de 1634 à 1664 ; 3° Réflexion ır le système d'Amyraut. Compte tenu des nécessités du genre — l'histoire ɛs idées — le non-spécialiste ne saurait rien lui reprocher, au contraire.

J. ALEXANDRE.

'. SIMPFENDORFER. **141-70**

FFENE KIRCHE, KRITISCHE KIRCHE.

'uttgart-Berlin, Kreuz-Verlag, 1968, 192 pages. P. 13.

Le pasteur W. Simpfendorfer, né en 1927, est depuis 1956 directeur de ·cherches à l'Académie Evangélique de Bad Boll, dont il assure la direction énérale depuis 1967.

Son propos, dans ce petit livre, est de plaider pour une Eglise ouv c'est-à-dire capable d'une auto-critique véritable. En sept chapitres, W. S fendorfer aborde successivement les problèmes de l'Eglise pour les au du dialogue œcuménique, du gouvernement de l'Eglise et de l'action p que et sociale.

W. Simpfendorfer procède, en chemin, à une analyse intéressante du ralisme de fait que marque aussi bien la formulation théologique q formes de la vie concrète des communautés chrétiennes aujourd'hui. pose la question : s'agit-il de métastases dans un corps malade ou d'un lution, peut-être même d'une mutation que l'Eglise dans son ensemble pas encore capable d'assumer aujourd'hui ? Ce sont les risques et les cha de ce pluralisme interne à l'Eglise que l'auteur s'efforce d'estimer, à p d'un certain nombre d'expériences faites par les « groupes critiques » en mulant l'espoir qu'ils contribueront à faire naître une Eglise ouverte.

A. GAILLARD.

B. C. BUTLER. 142

L'IDEE DE L'EGLISE.

Tournai, Casterman, Coll. « Cahiers de l'actualité religieuse », n° 14, 1 227 pages. P. 16.

L'auteur, britannique et catholique, pose la question suivante : « quelle espèce est l'Eglise... ; quelle espèce de réalité est-elle ; et comm peut-on décrire cette espèce-là de réalité et la distinguer des autres ? précise ainsi cette question : Il y a trois réponses possibles, et trois se ment : 1° soit l'Eglise est une entité purement intérieure, invisible... ; 2° elle est une entité visible qui n'est pas essentiellement une seule société, n l'est potentiellement ; 3° soit elle est essentiellement une seule société h rique.

Sur le terrain biblique, la première réponse lui paraît évacuée et la t sième probable, bien que la seconde puisse être (difficilement) donnée. P se décider, il lui paraît donc nécessaire de s'en remettre au tribunal de l' toire : or, dans toute l'histoire de l'Eglise, seuls les Réformateurs et le héritiers maintiennent la seconde réponse, trouvant d'ailleurs la ques secondaire par rapport à leur projet propre. Ils sont donc minoritaires les raisons non historiques qu'ils avancent, après étude, n'entament pa fait que la conviction traditionnelle, selon laquelle l'Eglise est une s communion, est étroitement et pratiquement liée, par exemple aux dog qui ont trait à la personne et aux natures du Rédempteur. Si l'on l'ab donne, on met donc ces dogmes en cause, ce qui n'est le fait que du lib lisme extrémiste. Or, à propos de ce dernier, « tout le monde actueller s'accorde à dire qu'il n'est pas une variété du Christianisme, mais une li dation de notre foi commune ».

Mais où trouvera-t-on cette Eglise « qui ait la stature morale qui permette de tenir le rôle de la seule Eglise de Dieu ? » La réponse de l teur, bien que voilée, n'est pas douteuse.

J'espère avoir montré comment ce livre est, comme l'auteur, brita que et catholique.

J. ALEXANDRE.

RGENTI, BRUSTON, CONGAR, GOUYON. 143-70

E SCHISME. SA SIGNIFICATION THEOLOGIQUE ET SPIRITUELLE.

on, X. Mappus, Coll. Unité chrétienne, 1967. 109 pages. P. 11.

Trois exposés donnée en 66 à une rencontre des délégués diocésains ıx questions œcuméniques — précédés d'une réflexion du P. Congar sur sprit œcuménique à Vatican II — et suivis d'une méditation de Mgr ouyon sur œcuménisme et conversion du cœur.

On trouvera l'idée essentielle, courant à travers les trois exposés, que le hisme a une vertu positive, en ce sens que les ruptures qu'il signifie ont ıe fonction clarifiante et forcent à l'ouverture ce qui tendait à se figer en ı système clos. Ceci dit, on constatera sans surprise les différences des oints de vue.

Le P. Congar insiste sur les composantes historiques du schisme : Ortho- oxie et Réforme ont réagi aux abus pratiques de l'Eglise romaine du Moyen ge. Du coup le champ se trouve dégagé pour l'exposé dogmatique : l'ecclé- ologie de Vatican II, venant remédier aux insuffisances de *Mystici Corpo- s*, réorganise la perspective : la dimension Peuple de Dieu ouvre un nouvel orizon, l'Eglise catholique romaine demeurant le centre.

Plus dialectiques, les points de vue orthodoxe et protestant apportent ompléments et correctifs à la contribution catholique. Le P. Cyrille rappelle ıe le grand schisme orient-occident au XIe siècle avait des racines anciennes, montant au Ve siècle, dans les divergences touchant la primauté romaine. e schisme a permis à l'Eglise d'Orient de préserver, à défaut de pouvoir s défendre face à un monde occidental autrement équipé intellectuelle- ent et spirituellement, des valeurs essentielles telles que la communication vante des fidèles avec les personnes divines.

Le pasteur Bruston apprécie différemment du P. Congar l'Eglise occi- entale du XVe siècle : défauts et abus du Moyen Age portés à leur limite ertes, et décadence cléricale ; mais maturation laïque très certaine. La Réfor- ıe du XVIe peut apparaître comme le fruit de tout le travail éducatif de Eglise médiévale. Le schisme Juda-Israël sert ici de modèle permettant d'in- erpréter le schisme de la Réforme : des réalités qui en elles-mêmes doivent re unies, ne peuvent, par suite des circonstances historiques, être mises en ımière que par la séparation de ceux qui s'attachent les uns à un aspect, s autres à un autre aspect de la même réalité. Mais cette séparation néces- ıire reste détenue par l'espérance de la réunion, espérance qui s'inscrit dans remise en valeur de la notion de Peuple de Dieu en tant qu'elle déborde notion d'Eglise.

A signaler le nom d'Herbert Mühlen, théologien catholique de Pader- orn, cité laudativement par le P. Congar, et dont le point de vue ecclésio- ogique pourrait faire avancer considérablement le dialogue œcuménique.

P. HARLÉ.

---

laudius VAULTIER. 144-70

ES HERITIERS INFIDELES.

aris, Epi, 1969. 172 pages. P. 13.

L'auteur, d'origine catholique, abandonnera toute pratique relig vers la trentaine pour devenir un libre penseur convaincu. Toutefo réflexion sur le sens de la vie l'a maintenu dans la perspective de l'e gnement évangélique. Sans verser dans un syncrétisme ambigu, il re que pour la pensée occidentale un retour à la parole du Christ débarr des surcharges de la tradition ecclésiastique et libérée de son annexion les Eglises.

Théodore Monod qui a écrit la préface de ce livre exhorte les chré qui le liront à dépasser l'aspect formel de certaines pages véhémente n'en pas retenir que les accusations ou les paradoxes, mais à y découvri matière d'une réflexion et aussi d'une repentance.

A. GAILLARD.

Antonio FRAGOSO. 14

EVANGILE ET REVOLUTION SOCIALE.

Paris, Cerf, Coll. « L'Evangile au XXe siècle », 1969. 176 pages. P. 16.

Ce petit livre contient sept allocutions d'un évêque du Nord-Est Brésil, le « quadrilatère de la faim ». Il s'adresse à des étudiants, des sy calistes, des journalistes, aux leaders clercs et laïques de l'Eglise, aux a teurs de la radio.

Le thème est Evangile et justice sociale dans le diocèse de Crat L'Eglise, pour aider au développement du Brésil, doit contribuer à libére pays du colonialisme économique et culturel, dans lequel le maintiennent classes dirigeantes par égoïsme et peur du communisme. Le Concile et dernière encycliques font à l'Eglise un devoir de « conscientiser » le peu de Dieu, qui doit participer à la transformation de la société en vue du de tous, au moyen de l'éducation de base des enfants et des adultes, syndicats, des coopératives, des mouvements revendicatifs. Cela fait pe à Tullio Vinay, « Le soleil se lève au sud ». « Tous ceux qui luttent pou justice méritent le respect ». C'est pourquoi cet évêque ne prêche ni la lence, ni la non-violence.

Ce disciple du cardinal Cardijn, fondateur de la J.O.C., est en b aux tracasseries des puissants, riches et militaires, soutenus par les Yank tout comme l'archevêque de Récife, Helder Camara, dont le radicalis révolutionnaire et non-violent est bien plus marqué.

Ces textes contiennent de nombreuses répétitions. Il vaut mieux ne les lire tout d'une traite.

R. THEIS.

Jean-Marie MULLER. 146

L'EVANGILE DE LA NON-VIOLENCE.

Paris, Fayard. Collection « Points chauds ». 1969. 218 pages. P. 18.

Comme « Les chrétiens et la violence » de Jean Lasserre et « Une n velle force de frappe : l'action non violente » de Joseph Pyronnet, ouvra

ıbliés en 1965, « L'Evangile de la non violence » est le témoignage d'un rivain engagé, d'un militant.

Professeur de philosophie, Jean-Marie Muller a demandé, avec les bés Jean Desbois et Jean-Pierre Perrin, officiers de réserve comme lui, « bénéficier » du statut des objecteurs de conscience en 1967. Ils ont été us trois condamnés en 1969 à des amendes et à la privation des droits viques pour cinq ans.

Ces trois hommes ont agi au nom de l'Evangile de la non-violence, est-à-dire du respect et de l'amour de l'homme. Devant l'incompréhension la plupart des Français et en particulier des chrétiens, J.-M. Muller a rit ce livre, comme il l'explique dans l'introduction :

« Notre propos est de montrer que la non-violence est inscrite au cœur l'Evangile et qu'en conséquence les chrétiens sont tous appelés à se nformer à ses exigences, à la fois dans la vie privée et dans la vie publique... ussi nous semble-t-il urgent d'élaborer une théologie de la paix qui soit ie théologie de la non-violence, et non pas une théologie de la violence gitime. Nous nous sommes efforcé de tracer ici les linéaments de cette éologie. Cette étude appelle d'autres études qui viennent la compléter et corriger. »

Si l'auteur conteste la doctrine traditionnelle de l'Eglise, « cette contestation n'est pas une contestation de l'Eglise, mais une contestation dans Eglise... Ce désaccord n'implique de notre part aucun jugement ni aucune ondamnation des personnes ». Prêt au dialogue avec ceux qui croient la olence nécessaire, il se refuse à tout antimilitarisme. Il récuse aussi « un rtain pacifisme où, sous l'horreur de tuer, se cache seulement l'horreur mourir », pacifisme dont les accords de Munich sont un illustre exemple.

Gandhi et Martin Luther King ont montré à une génération plongée ıns la violence que tendre l'autre joue exige le plus grand courage et oduit des effets pour le bien que ni la lâcheté ni la violence ne peuvent otenir.

« Notre recherche fut constamment animée à la fois par un souci de délité à l'idéal de l'Evangile et par un souci de fidélité au sérieux de engagement politique », donc à la recherche de l'efficacité. « Les chrétiens oivent rester solidaires des hommes jusque dans les conséquences du péché ı monde. Mais la solidarité ne doit pas se faire complicité ».

L'auteur commence par justifier le christianisme social ou « les aspects olitiques de la Rédemption ». Parler du « Dieu des cœurs » (Mauriac) ou l'incompatibilité d'une éthique de la responsabilité et d'une éthique de conviction (Max Weber), c'est donner le champ libre à Machiavel. L'accomplissement de la Rédemption est la réconciliation des nations. Jésus est raiment le Roi des nations. Le règne de Dieu... c'est toute la société qui est ppelée à être rachetée et transfigurée par la force de l'Esprit.

Du principe de légitime défense, les théologiens ont conclu que l'homme le droit de tuer pour se défendre et déduit la théorie de la guerre juste. Ils nt ainsi supprimé l'interdiction du meurtre et abouti à la trahison de l'Evangile, qui commande de tendre l'autre joue et d'aimer les ennemis, et à la égation même du christianisme. Ils en sont venus à recommander de faire iséricordieusement la guerre (saint Augustin), de tuer sans haine, et à ncourager la direction d'intention que les Provinciales dénoncent à propos u duel. Ils ont aussi ignoré l'Evangile en admettant la peine capitale.

La chute du christianisme, qui a commencé avec la « conversion » de Constantin, a été marquée par l'abandon de l'Evangile de la non-violence comme l'a souligné G. J. Heering dans « Dieu et César ». Seules des communautés isolées et des sectes comme celle de Marcion et celles que d'aucuns appellent les églises historiquement pacifistes, en y restant attachés, ont témoigné plus de fidélité à l'Evangile que la grande Eglise.

L'étude des relations de l'Eglise et de l'Etat amène J.-M. Muller à reconnaître, avec Mounier et Ricœur, la vérité de l'intuition anarchiste de Proudhon, Bakounine et Tolstoï. Le rôle de l'Eglise est d'interpeller l'Etat au nom de l'Evangile et d'encourager une sainte désobéissance aux lois affirmatives (obligations légales) contraires au Sermon sur la Montagne.

Dans les chapitres suivants sur la signification de l'objection de conscience et sur la nécessité de la révolution, l'auteur remarque que l'objection de conscience à propos d'une guerre injuste et la révolte violente contre un régime tyrannique sont « des droits reconnus en principe par des manuels de théologie, mais n'ont pour ainsi dire jamais été reconnus dans la pratique par les clercs et les pasteurs qui ont toujours soutenu le pouvoir établi ». Malgré les interventions de prélats comme Helder Camara, champion de la révolution par des moyens non violents, Vatican II est resté divisé et n'a pu s'exprimer sans ambiguïté concernant l'objection de conscience et la nécessité de la révolution. La situation en Amérique latine est évoquée par les figures de Guevara et de Camilo Torres.

Dans « la société de la bombe » la question du désarmement est abordée dans sa complexité. Il faut transformer la société qui fait la bombe en répandant une mentalité de confiance et de solidarité.

« Vers une défense civile non violente » propose, en conclusion, une stratégie et des tactiques non violentes pour résoudre les problèmes. L'auteur cite des exemples vécus en Norvège et au Danemark pendant la guerre et, récemment, en Tchécoslovaquie.

Si elle doit survivre, il faut que la société investisse pour la non-violence comme elle investit actuellement pour la violence.

On lira en annexe des textes et une bibliographie d'un grand intérêt.

Nous avons là une excellente étude d'une lecture facile, écrite avec conviction et sans passion, fortement documentée, qui trace l'évolution de l'Eglise catholique, avant, pendant et depuis le Concile, sur une question capitale que beaucoup préfèrent encore esquiver.

E. THEIS.

Jules GIRARDI. **1477**

DIALOGUE ET REVOLUTION.

Paris, Cerf. Coll. « Essais ». 1969. 284 pages. P. 26.

Le père Girardi, professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris, qui a été au Concile comme expert, traite, dans une série d'essais, de la confrontation entre chrétiens et athées. Partant des thèses de Vatican II sur les motivations et les variétés de l'athéisme contemporain, l'auteur affirme que certains athées pour les mêmes raisons que d'autres sont croyants, par exemple pour être libres ; qu'une sorte d'intégrisme marxiste, parvenu

ouvoir, fait expier à l'Eglise ses fautes passées contre la liberté religieuse ; le Vatican II, en proclamant l'équilibre entre la fidélité à Dieu et la fidélité à l'homme, a marqué, au moins en principe, la fin de l'intégrisme chrétien. Une profonde évolution globale est en marche : le dépassement de l'intégrisme pour un humanisme authentique parmi les croyants et les non croyants ».

Suivent des essais sur Démythisation et Athéisme, Sécularisation et sens du problème de Dieu, athéisme et théisme face au problème de la valeur absolue de l'homme, le fondement d'une morale laïque, Une philosophie de la révolution et Le dialogue avec les marxistes. « Le fait et la pensée révolutionnaires sont appelés à jouer un rôle purificateur dans l'histoire de la vie et de la pensée religieuses. Le thème de la révolution peut constituer l'horizon idéal entre hommes de différentes tendances engagés dans la construction d'un monde nouveau. »

« Le dialogue est l'une des expressions fondamentales de l'amour du chrétien pour les autres... Parmi les résultats les plus significatifs du dialogue, il faut justement signaler la prise de conscience progressive de la réalité et de la profondeur de certaines convergences... (Il faut reconnaître) la laïcité de l'Etat avec toutes ses conséquences : respectueux de toutes les idéologies, l'Etat ne doit en privilégier aucune : il n'est, de par sa mission propre, ni chrétien ni athée, mais tout simplement humain. Croyants et incroyants doivent pouvoir s'y sentir des citoyens à part entière. Et, à propos de ce que font les intégristes marxistes en Tchécoslovaquie : « On ne mène pas les peuples vers l'avenir avec des blindés. » « L'importance de cette recherche commune dans notre ère technologique et exceptionnelle... Le dialogue représente à lui seul une révolution culturelle... Pour ceux qui s'engagent, dans la confiance réciproque, à la construction de l'humanité nouvelle, l'avenir est déjà commencé. »

Bien des pages de ce livre « chargé d'espérance » sont d'une lecture difficile, elles abondent en termes philosophiques et théologiques. Cela risque de nuire à la diffusion de cet ouvrage de grande valeur.

E. Theis.

Roger Garaudy et Quentin Lauer. **148-70**

MARXISTES ET CHRETIENS FACE A FACE.

Paris, Arthaud, 1969. 250 pages. P. 21.

Un jésuite américain, le Père Quentin Lauer, professeur de philosophie à Fordham University, l'un des meilleurs spécialistes américains du marxisme, aborde avec Roger Garaudy la plupart des problèmes politiques moraux et philosophiques posés par le dialogue entre chrétiens et marxistes.

L'ouvrage est la traduction d'entretiens qui ont eu lieu entre les deux hommes à New York en janvier 1968. Les deux années qui se sont écoulées depuis lors font que sur plusieurs points ce dialogue date déjà.

Sur le problème de l'athéisme, Garaudy rappelle opportunément que la base du socialisme marxiste est un humanisme militant, une affirmation de l'homme et non pas un athéisme ; qu'au surplus, il existe, en fait, une pluralité de « modèles » du socialisme. Il utilise habilement des citations de Barth, du Père Gonzalès Ruiz, de Karl Rahner et du Père Chenu. Mais il manifeste

une connaissance assez exceptionnelle des textes théologiques contempo[...] et plaide pour la reconnaissance de l'autonomie des valeurs humaines [...] « création continuée » du monde et de l'homme par l'homme lui-même

La réponse du Père Lauer est embarrassée sur ces deux points et co[...] attaque sur la « praxis » politique — ce qui n'est peut-être pas de très [...] guerre : Garaudy le lui fait remarquer avec une certaine élégance forme[...]

Le débat se noue alors sur le problème de l'histoire qui constitu[...] trame du chapitre le plus intéressant. Le Père Lauer mélange quelque[...] critère de la pratique et sens de l'histoire, ce qui donne à Garaudy l'occa[...] de préciser ce qu'il entend par le possible humain et l'exigence d[...] actualisation comme fondements d'une « méthodologie de l'initiative h[...]rique ».

On note au passage une piquante riposte de Garaudy à l'insin[...] concernant la responsabilité personnelle dans le cadre de la disciplin[...] parti : le dogmatique intransigeant ne sévit évidemment pas d'un seul c[...] et les récents événements ont bien montré que Garaudy savait assumer, [...] tous ses risques, une responsabilité authentique.

Paradoxalement, c'est sur la doctrine sociale que les divergence[...] deux interlocuteurs s'atténuent. A l'initiative du Père Lauer, l'entretien b[...] que soudain vers le problème de l'espérance et ce n'est pas sans émo[...] qu'on voit Garaudy affirmer que c'est la mort qui donne à la vie hum[...] sa pleine dimension d'ordre communautaire. La vie éternelle, pour lui, [...] une certaine qualité de vie en plénitude : « Je ne suis pas sûr, écrit-il, [...] nous ne rejoignions pas là un enseignement fondamental de la tradi[...] authentiquement biblique ».

La postface de l'ouvrage, rédigée en mai 1969, par R. Garaudy, [...] la question essentielle : « Dans un monde travaillé par une si profonde m[...]tion, saurons-nous opérer *en nous* la mutation nécessaire ? » et faire du [...]logue une force historique efficace pour une organisation planétaire [...] besoins, des ressources et des espérances.

Je m'aperçois, au terme de cette recension — et le lecteur pourrait [...] étonner — que c'est surtout la démarche de Garaudy qui a fait l'objet [...] l'analyse. Malgré de bonnes pages du Père Lauer, l'ouvrage se présente [...] effet involontairement comme un faire-valoir de la pensée, d'ailleurs [...] élaborée et originale du philosophe marxiste. Et ce n'est pas son moin[...] intérêt que de manifester ainsi — dans le cadre d'une discussion, pour[...] serrée, mais loyale — à quel point les frontières « idéologiques » ne pas[...] plus aujourd'hui où l'on a encore coutume de les situer.

Albert GAILLARD.

Hans KUNG. **149**

L'HOMME, LA SOUFFRANCE ET DIEU.

Trad. de l'allemand par H. Rochais.

Paris, Desclée de Brouwer. Coll. « *Méditations théologiques* », 1969. 105 pages. P. 10.

De tous temps, sauf pour l'antique religion des Indes, la mysti[...] moniste du Védanda, le bouddhisme, les doctrines monistes panthéistes

ı religion dualiste de l'Iran ancien, l'homme — qui croit au Dieu vivant et ersonnel — s'est interrogé sur le sens de la souffrance. Si Dieu ne peut mpêcher le mal, où est sa toute-puissance ? S'il ne veut pas l'empêcher où ont sa perfection, sa justice, sa bonté ?

L'auteur — qui est professeur de Dogmatique à la Faculté de Théologie atholique de l'Université de Tübingen et Directeur de l'Institut de recherche cuménique —, apporte en cinq chapitres courts, concis, la position de Leib-iz, Dostoïevsky et le témoignage de Job.

Les arguments de la théodicée leibnitzienne en faveur de la rationalité t de l'intelligibilité de l'ordre du monde donnent-ils à l'homme désespéré par ı souffrance, la consolation, la force, pour la supporter ?

« Ce monde de souffrance — dit Dostoïevsky, par la bouche d'Ivan aramazov —, est inacceptable », toutefois il se souvient et son frère Aliocha lui rappelle : l'édifice repose sur cet Etre qui a versé son sang innocent.

Seul Job donne la trame solide pour traverser l'océan de la souffrance : la oi. L'homme « juste » n'a pas à faire sa propre apologie devant Dieu, mais tendre des mains vides, dans une confiance absolue en ce Dieu tout-uissant : « Mes yeux ont vu » et cela suffit.

Si la souffrance peut être purification de la foi en invitant à se confier n la victoire du Christ et non en cette fragilité dévoilée justement par la ouffrance, celle-ci n'en demeure pas moins un mal. « L'homme — écrit I. Küng à la page 94 — doit lutter contre les maladies par tous les moyens », lle est « une incitation à la révolte » (p. 101). On souhaiterait alors, que 'auteur entraîne le lecteur vers le combat concret mené au XIXe siècle par Blumhardt, puis par Dorothée Kerin ; de nos jours par A. Sanford et l'Eglise nglo-saxonne tout particulièrement. Ce combat, fondé sur la foi du Dieu out-puissant et vivant, doit redevenir celui de l'Eglise, si elle veut être fidèle ux enseignements de son Seigneur. C'était, nous semble-t-il, le moment d'en arler.

F. D.

Ienri de LUBAC, s.j. **150-70**

LA FOI CHRETIENNE. ESSAI SUR LA STRUCTURE DU SYMBOLE DES APOTRES.

Paris, Ed. Aubier-Montaigne, 1969, 358 p. P. 25.

D'un auteur connu et apprécié, voici un ouvrage à la fois savant et ratique. Il n'est pas certain que son utilisation soit recommandée au caté-chète pressé d'expliquer le *Credo* à de jeunes adolescents. Mais une foi « adulte », qui se veut bien pensée, trouvera dans ces pages de quoi se nourrir bondamment et cela dans ce cadre un peu rigide d'un Symbole qu'on sait ar cœur mais dont la « structure » même échappe aisément. Notons — et cela n'étonne pas de la part d'un théologien tel que le R.P. H. de Lubac — que les auteurs cités sont indifféremment protestants ou catholiques.

René VOELTZEL.

Jean Le Du. 151

CATECHESE ET DYNAMIQUE DE GROUPE.

Paris, Fayard-Mame. Coll. « Ecole de la Foi », 1969. 105 pages. P.

Le sous-titre précise : *Recherches sur la catéchèse des jeunes e adultes.* L'introduction annonce le sage refus de partir d'une définitio la catéchèse, ainsi qu'une conséquence de l'orientation de cette reche le non-sens d'un « manuel » de catéchisme (du moins pour adultes).

L'exposé est bâti sur l'évocation du vécu d'un groupe particulie l'analyse de l'évolution de sa « dynamique » — sans cependant donn monographie de l'histoire de ce groupe.

Un premier chapitre situe le *contexte général* de la vie de ce gr (où déjà l'auteur ne peut décrire sans entrer dans des analyses, reprise développées au chap. 4). On y voit la part importante dans cet ou des réflexions sur le langage : le langage reçu « constitué », et le lan « constituant », créé par le groupe et créant le groupe.

Chapitre 2 : *La dynamique du groupe.* C'est une analyse du vécu d groupe dans ses diverses phases : une première, de bonne volonté et gen lesse : suivie d'une phase d'angoisse et de solitude (premier risque de c cation définitive du groupe) ; puis celle de « l'appel » à l'animateur-p sauveur-providence : piège pour l'animateur, s'il répond à cette « deman (en se félicitant d'avoir su susciter cet appel par une « pédagogie active devenant impasse pour le groupe qui mourrait avant d'avoir vécu. Vienn ensuite les phases constructives.

Chapitre 3 : *Analyse du contenu des échanges* (l'auteur entend ici contenu verbal : explicite). On retrouve ici dans le groupe étudié ce qu appellerait habituellement les « sujets » de discussion (ils ont été : app priation des événements ; interprétation de leur sens ; schémas ment sous-jacents à une certaine conception de la Providence relation en interprétation des événements, Parole de Dieu, foi.)

Chapitre 4 : *Vers un langage plein.* Ce chapitre analyse les interféren entre les deux domaines précédemment explorés : la dynamique du grou et le contenu (verbal) des échanges. Pour une catéchèse on ne peut pa ni du seul langage constitué (qui est au départ une barrière quasi infranch sable), ni du seul vécu du groupe. Pour une interaction permanente à deux niveaux, la catéchèse sera alors « l'action du groupe » fondant s rapport original au langage constitué de l'Eglise. Dans ce travail de « constitution » du langage, l'auteur note particulièrement l'évolution de relation du groupe et de ses membres à l'animateur « qui revêt une por symbolique considérable » ; le groupe découvre sa propre créativité da la mort d'une certaine relation privilégiée à l'animateur... D'où une app che toute nouvelle de l'anthropologie, et de la théo-logie ; d'où un chen nement vers la foi (et dans la foi)... par un certain athéisme (symboliq naturellement, ajoute l'auteur). Il conclut ainsi à « l'impossibilité de certair représentations religieuses », et aboutit à une dernière page dont la mét physique incertaine nous semble surtout montrer que la recherche est poursuivre...

Cet ouvrage nous semble avoir une grande importance par son su et la façon de le traiter : il paraît comme une des premières études des cons

uences concrètes pour la vie de l'Eglise de l'analyse de la dynamique gissant dans tout groupe humain.

N. B. — La mise en page et la typographie présentent dans les marges es sortes de « thèses » résumant le texte : elles ne peuvent naturellement emplacer la lecture de l'ouvrage, et présentent même un danger : le lecteur ui s'y arrêterait, sans lire le texte, avant d'avoir « re-constitué » le langage e l'auteur, n'y fera que la projection de ses propres images, et langages, eux qu'il repousse, ou ceux auxquels il tient... Par contre ces thèses sont es repères très utiles pour reparcourir le chemin suivi avec l'auteur.

La bibliographie est suffisante pour un ouvrage qui ne se veut pas xhaustif ; très diverse quant à ses origines (elle est donnée en notes en as de pages).

Ouvrage des plus utiles à qui est en recherche (laïc ou pasteur) sur enseignement et le témoignage de l'Eglise. Cette recherche est une étape écessaire dans une recherche similaire sur la catéchèse des enfants.

J.-L. Richard.

---

rançoise Destang et Maurice Fourmond. **152-70**

LE SEIGNEUR EST AVEC NOUS ». QUATORZE CELEBRATIONS POUR ENFANTS DE 7 A 10 ANS.

aris, Senevé, 1969. 168 pages. P. 10.

Cet ouvrage très pratique nous présente une année d'expérience catéhétique auprès d'enfants de 7 à 10 ans : Ce sont 14 exemples détaillés de célébrations » dites encore « Assemblée de prière » réalisées avec des nfants.

Il y a l'essentiel de la doctrine chrétienne adaptée à la vie spirituelle ant individuelle que communautaire des enfants, à leur évolution psychologique et religieuse. Utilisation est faite d'une méthode vivante, dialoguée, isualisée avec même une recherche des gestes et d'attitudes exprimant le omportement et le sentiment religieux des enfants.

Dans une première partie, les auteurs, soucieux d'une catéchèse vivante, xposent leur méthode, les conditions nécessaires à cet enseignement, des onseils pratiques quant à la pédagogie et au matériel souhaitable.

Dans une deuxième partie, sont transcrites chacune des quatorze « célérations » introduites suivant la même démarche :

— sens de la célébration,
— moyens d'expression et signes,
— matériel à préparer à l'avance,
— difficultés particulières.

Le « meneur » (laïc) et le prêtre dialoguent et vivent avec les enfants a célébration de la semaine. Le découpage de ces célébrations va de novembre à Pâques » ; elles sont toujours en prise directe avec la vie des ommes d'aujourd'hui à travers la vie du Seigneur.

Une atmosphère de joie, de simplicité et de plénitude s'exprime dans les antiques, les répons chantés, les prières qui sont aussi évangéliques qu'on peut le souhaiter.

Ce manuel, immédiatement utilisable par les catéchètes catholiques, est un excellent instrument de travail qui montre aux protestants ce q… aujourd'hui un aspect du renouveau liturgique et biblique de l'Eglise ca… lique. Les cantiques composés pour la plupart par Raymond Fau (on… trouve en disque) sont très modernes dans leur style et faciles à appre… et ils peuvent être utilisés dans nos assemblées protestantes (avec évent… lement quelques modifications).

Tous les pasteurs et responsables d'enseignement biblique d'enfants… de catéchumènes trouveront dans ce manuel, une mine d'idées pour… « cultes parents-enfants ». Des expériences déjà faites dans ce sens … confirment qu'il y a là un terrain d'échange et un partage réel du mys… du Christ, pouvant servir à préparer nos enfants, nos catéchumènes … leurs parents à découvrir ensemble dans la joie d'un culte vivant et … la communion de l'Eglise universelle, comment vivre ces paroles : « Le … gneur est avec nous ».

G. WARNERY

Abbé Guy DEROUBAIX et Sœur SAINT-IGNACE. 153…

CATECHESE ET MISSION EN MONDE OUVRIER.

Paris, Ed. Ouvrières. Coll. Sacerdoce et Laïcat, 1969. 126 pages. P. 10…

Commencée à Roubaix en 1963, cette expérience de catéchisme p… enfants de milieu ouvrier, présente plusieurs traits originaux :

— Participation des parents à la catéchèse : ils en sont même tot… ment responsables pour la première année (8 ans).

— Présentation de l'Evangile à partir de faits, d'événements prop… au milieu, d'activités à réaliser.

— Volonté de s'insérer dans une pastorale d'ensemble du monde ouvr…

L'expérience paraît incontestablement positive… pour les parents, d… certains sont ainsi amenés à prendre des responsabilités dans des associati… diverses, laïques et religieuses.

En ce qui concerne les enfants, certains « ont cru parce qu'ils ont … leurs parents croire », beaucoup trouvent simplement de la joie à se retrou… au « caté nouvelle manière » et fiers d'y retrouver leurs parents : voici p… le bilan provisoire…

Leur succès relatif n'aveugle cependant pas les auteurs de l'expérien… Ils sont conscients des tentatives à éviter (apologétique, moralisme, noya… tage, christianisme identifié à une religion…). Mais ils n'échappent pas t… jours à ces tentations, d'autant moins que les familles ouvrières en s… fréquemment complices : « Dans la région du Nord, la religion est enc… assez souvent le chemin qui mène à l'Eglise et à Dieu, notamment dans … milieux pauvres. » (page 123).

A ce propos les auteurs du livre n'ont pas une position claire sur … question : « Le catéchisme a-t-il pour but d'amener des gens à l'Eglise ? ».

Toute cette expérience, pour intéressante qu'elle soit, se situe dans u… pastorale ouverte de fin d'époque (la chrétienté).

Elle est toutefois positive par les interrogations qu'elle pose, et la patience qu'on discerne, à travers des propos comme : « Il nous faut donc accepter de laisser le temps à la foi de se forger lentement une expression ouvrière. »

Guy BOTTINELLI.

Jean PUYO et Th. REY-MERMET. **154-70**

AUJOURD'HUI L'EVANGILE. HUIT PISTES DE RECHERCHE POUR UNE FOI ADULTE.

Paris, Fleurus, 1969. 280 p. P. 16.

Le sous-titre de ce livre (« huit pistes de recherche pour une foi adulte ») dit bien son ambition. Il s'agit d'une série d'études bibliques sur des textes évangéliques bien connus parce qu'insérés dans la liturgie de l'Eglise romaine. Chaque fois, la « présentation du texte » (à notre sens généralement trop brève) est suivie d'un « enracinement dans l'expérience » ou d'un « message pour notre vie » ou des deux. Les divers morceaux sont inégaux de valeur : il arrive que nos préparations d'Ecole du Dimanche soient plus substantielles et pédagogiquement mieux menées. Serait-ce que, pour une « foi adulte », il faille des choses à la fois plus simples et moins réalistes ?

René VOELTZEL.

Judaïsme

G. MARCEL, E. LEVINAS, A. LACOCQUE. **155-70**

MARTIN BUBER, L'HOMME ET LE PHILOSOPHE.

Bruxelles, Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, Coll. Centre national des hautes études juives, 1968, 75 pages. P. 12.

Dans son introduction, Robert Weltsch note que le seul moyen pour guérir la folie des hommes, c'est le dialogue authentique. Or, Martin Buber est par excellence l'homme du dialogue comme le soulignent les trois orateurs du symposium tenu à l'université de Bruxelles, le 22 février 1966.

G. Marcel, dans sa conférence intitulée « l'Anthropologie philosophique de Martin Buber », montre que « le terme de Hinwendung, c'est-à-dire le fait de se tourner vers désigne la Grundbewung, c'est-à-dire le mouvement de base qui rend possible le dialogue authentique, la Zwiesprache... Il s'agit de sortir du faux dilemme dans lequel les hommes se trouvent pris, entre un individualisme centré sur l'imaginaire et un collectivisme qui nie la personne ».

« Aujourd'hui, comme toujours, la pensée juive est par excellence un dialogue avec l'autre que soi », affirme le deuxième orateur, Emmanuel Levinas, dans son étude « La Pensée de Martin Buber et le Judaïsme

contemporain ». « Un monde sans Dieu est un monde... où tout est pe
où le réel épuise sa signification dans ses apparences... Un Dieu
monde, c'est une vie spirituelle sans prise sur le réel, une vie de
évasion... » Le principal apport de Buber à la pensée occidentale est ce
nement « l'irréductible de la relation « JE-TU » de la Rencontre, l'irré
tibilité de la rencontre à toute relation avec le DETERMINABLE et l'o
tif. »

« Martin Buber : de l'Individu à la Personne », tel est le sujet d'A
Lacocque qui, comme Gabriel Marcel, fait référence à Kierkegaard. « M
Buber vient... corriger heureusement l'individualisme protestant du ma
de Copenhague... Il ne s'agit pas de renoncer au monde... mais de le TRA
FIGURER. L'INDIVIDU est celui qui se voit en contraste avec les au
individus. Mais la PERSONNE authentique et sincère, dit Martin Bu
est celle dont la transformation aide à la transformation du monde ».

Sans dialogue l'alternative est la suivante : ou bien nous tombons
« l'humanité des gorilles » (Max Stirner) ou bien dans celle « des
mites » (Etats totalitaires).

B.-P. CHAVANNES.

Zalman SHAZAR. 156

ETOILES DU MATIN.

Paris, A. Michel, 1969. *Coll. Présences du Judaïsme.* 217 pages. P. 14.

Evocation de la bourgade de Steïbtz sur les bords du Niémen
l'actuel président de l'Etat d'Israël, Zalman Shazar. Evocation d'autant p
émouvante que le douze Tichri 5703 (octobre 1942), les 1.500 Juifs de
ville furent impitoyablement massacrés : « Steïbtz, petite ville de mon enfa
fierté de ma jeunesse, jamais je ne pourrai croire que tu t'es laissée cond
au massacre comme un troupeau. J'ai si bien connu tes vaillants habitan
Où donc est passée leur bravoure ? »

Un monde a définitivement disparu. *Etoiles du matin* est un témoign
du passé, dont les survivants sont aujourd'hui des vieillards dispersés
peu partout, mais qui gardent le souvenir de ces temps déjà agités,
pourtant les Juifs pouvaient encore s'exprimer en Russie.

Et voici les figures de Steïbtz qui défilent sous nos yeux. Les qua
Juifs, « auxquels on décernait le titre de Rabbi, même en leur absence
Véra Yacovlevna, la belle épouse du médecin, animatrice du cercle sio
te ; le « Bundiste » Binyamin Leib, fils du porteur d'eau Issar et antisioni
convaincu, le premier Juif qui sera enterré dans un cercueil couvert
drapeau rouge ; le poète Katsenellenbogen, dit Yachak, figure de proue
sionisme ; le prudent Mendel Lifschitz avertissant le père de l'auteur, s
ami sioniste, sur les dangers de ses idées nouvelles : « On ne peut juger u
affaire pareille que par son issue, et sur cette issue, j'ai beaucoup d'app
hension, beaucoup d'appréhension » ; ce qui n'empêche nullement beauco
de jeunes de partir, dès avant la première guerre mondiale.

La tension entre chrétiens et juifs était déjà grande vers 1900.
hiver, à Steïbtz, une procession allait découper une immense croix dans
glace pour l'ériger en monument. « Elle était donc là, cette croix gigantesq

…incelante de glace, qui étendait sa menace sur le village tout entier ». En …fet, malheur aux Juifs qui sortaient un jour de procession, à Noël ou à …âques ! La communauté juive organisa des groupes d'autodéfense contre …s pogroms.

L'auteur relate aussi sa première rencontre avec Yitzhak Ben Zvi, qui …evait devenir le second président de l'Etat d'Israël, à un congrès clandestin … Minsk, où déjà on recherchait une solution au problème de la coexistence …es Juifs et des Arabes sur une même terre.

Ces souvenirs de jeunesse de Zalman Shazar sont donc beaucoup plus …u'une simple biographie ; ils rejoignent l'histoire et l'histoire actuelle avec …es problèmes qui ont nom antisémitisme, sionisme, relations entre Juifs et …rabes.

B.-P. CHAVANNES.

…arl MARX. 157-70

…A QUESTION JUIVE.

…rad. J.-M. Palmier pour Marx, J.-M. Caillé pour Bauer.

…aris, Union Générale d'Ed. Coll. 10/18, 1968. 185 pages. P. 3.

Il s'agit de la réponse faite par le jeune Marx au texte de Bruno Bauer …ur « La question juive ». Les 50 pages du texte de Marx font donc toujours …éférence au texte du théologien allemand publié ici pour la première fois …n français ! Document important, tant pour l'étude du problème juif que …our celle de la pensée de Marx.

N. REBOUL.

…urt HIRSCHFELD. 158-70

…SRAEL, ETAT MIRACLE.

…aris-Colmar, Alsatia, 1969. 195 pages. P. 21.

Ouvrage écrit à la gloire de l'Etat d'Israël. L'auteur en est donc un …ervent défenseur et si tout au long du livre il prend parti en sa faveur, …'est moins dans un sens polémique qu'avec une conviction qui semble lui …acher les problèmes. Sauf ceux qui existent par la faute des « autres ». …sraël n'est qu'un exemple d'acharnement, de courage, de travail, etc.

Aucun des problèmes qu'il serait particulièrement brûlant d'évoquer …ctuellement n'est traité de manière approfondie.

N. REBOUL.

Philosophie - Sociologie.

Alexis KLIMOV. 15

BERDIAEFF.

Paris, Seghers, Coll. « Philosophes de tous les temps », 1967. 186 pages. P. 9.

C'est, délibérément, l'homme Berdiaeff que M. A. Klimov veut d a présenter — Berdiaeff qui affirmait que « toutes les tentatives pour él de la philosophie le philosophe en tant qu'homme sont chimérique illusoires ». Car « la philosophie est un acte de vie... s'il peut y avo métaphysique c'est comme connaissance de la vie, de la réalité con de l'homme et de son destin ». A. Klimov relate donc la singulière des qui forgea le visage tourmenté et la voix prophétique dont les vie la Fédé, ceux d'avant les années 30, gardent d'ineffables souvenirs rôle de guide au long des étapes d'une vie marquée par ce que les marx appellent les collisions de l'histoire comme par les appels d'une voca spirituelle, M. Klimov le remplit avec beaucoup de pénétration et sobriété et il se hâte de donner la parole à Berdiaeff dont il a recuei belles pages, propres à faire saisir l'originalité de cet existentialisme chr d'avant la mode, la puissance avec laquelle il dénonce l'objectivatio devance tant de critiques du monde où nous vivons, au nom d'un incoerc amour de la liberté.

M. Klimov s'est interdit toute critique et tout jugement, récusés une philosophie existentielle où « les contradictions qu'on peut relever celles qui naissent de la lutte spirituelle ; elles sont inhérentes à l'exist elle-même et non logiques ». Mais la pensée de Berdiaeff déborde du philosophique sur le plan théologique, et comme telle, M. Klimov y un gnosticisme (si l'on considère le gnosticisme en s'en tenant à la méth dite phénoménologique). Vue qu'il y a de bonnes raisons de ratifier que confirment des pages saisissantes de Berdiaeff, mais qui aurait été d' blée plus persuasive si elle avait été même rapidement présentée. Elle expli sans doute pourquoi si Berdiaeff n'est guère lu ni cité par ceux qui suiv les modes intellectuelles, déprises de l'existentialisme, il garde un noyau fervents disciples.

F. BURGELIN.

J. DUVIGNAUD. 160

GURVITCH.

Paris, Seghers, Coll. Philosophes de tous les temps, 1969. 182 p. P. 10.

La personne et l'œuvre de G. Gurvitch ont fortement marqué la soc logie française, surtout pendant la quinzaine d'années où il enseigna à Sorbonne. J. Duvignaud s'attache à l'œuvre de ce théoricien, gauchiste av la lettre, qui, dissolvant la citadelle durkheimienne dans un bain d'empiris retrouve à la fois la diversité et la complexité du social, et l'ouverture p la dimension essentielle, celle de la liberté, dont la sociologie devient

ience, science dès lors de ce présent où les hommes construisent leur 'enir quand ils s'assemblent pour une tâche commune. La « communauté » ır excellence, la seule que l'auteur cite en exemple, c'est le conseil ouvrier usine.

L'homme ne pouvait laisser quiconque indifférent ; J. Duvignaud ense sans doute qu'il est présent dans son œuvre, mais ne relate guère :t itinéraire unique qui conduisit G. Gurvitch du rêve de la Mer Noire où naquit, aux universités est-européennes où il étudia, puis, fort jeune, ıseigna, à Pétrograd dès 1916, puis à Prague, pour aboutir en France. ourquoi cette marche vers l'ouest ? Duvignaud rappelle que le jeune Gur-tch, parti de Marx, s'intéressa à Steiner, l'anarchiste, surtout à Fichte, ıilosophe de la liberté, à l'interprétation de l'œuvre politique de Rousseau. note encore que, vivant à l'âge de l'enthousiasme la Révolution d'octobre, ıant rencontré Lénine et Trotsky, Gurvitch « attachait plus d'importance ıx conseils ouvriers qu'à la dictature du prolétariat ». D'autre part la collec-on comporte des extraits de l'auteur présenté. Ceux-ci sont bien choisis et ssez amples pour donner une idée de la méthode. L'un d'eux retrace l'itiné-ıire de « l'exclu de la horde » et précise : « Si je suis venu en France, c'est our mieux approfondir ma connaissance de Proudhon. » Dégeler la socio-ogie, vivifier l'action sociale, concilier (au meilleur sens du mot) Marx et roudhon, ce sont là différentes manières d'exprimer le projet fondamental e Gurvitch, tel qu'il apparaît à son critique et continuateur, dans une ımière printanière mais orageuse, celle de mai 68.

Fr. BURGELIN.

Iaurice MERLEAU-PONTY. **161-70**

A PROSE DU MONDE.

aris, Gallimard, 1969. 211 p. P. 19.

Une œuvre posthume ne se lit pas froidement : on l'accueille un peu omme un miracle : la voix qui s'est tue résonne à nouveau, elle touche et ıstruit encore, révèle un ultime approfondissement, fixe le sens d'une tra-ectoire. Ainsi *Le visible et l'invisible* a dévoilé le dernier état de la pensée e son auteur. *La prose du monde* ne se situe pas de même, la préface de laude Lefort le marque avec une louable exactitude. Annoncé dans une ettre du début de 1952 sous le nom « d'introduction à la prose du monde », ouvrage projeté devait être le second volet d'une œuvre sur l'origine de a vérité, dont l'abandon s'explique, outre des raisons mineures, par l'in-lexion de la recherche vers une ontologie nouvelle, dont témoigne *Le visible t l'invisible.*

Inachevé, abandonné par son auteur qui ne l'aurait pas oublié « tel uel », le manuscrit méritait pourtant l'impression. Il présente le nœud de a pensée de Merleau-Ponty, stimulé par Sartre, par tel propos de Valéry, ar *les Voix du Silence* de Malraux, attaché aux phénomènes d'expression dans eurs divers registres, envisagés à partir de la présence au monde du sujet ncarné. Les cheminements de l'auteur, surtout la méditation sur le langage ndirect et le texte sur la perception d'autrui préparent la formulation finale l'une ontologie indirecte. Enfin la position de Merleau-Ponty vis-à-vis de 'expression prend rétrospectivement toute sa portée à la lumière des que-

relles actuelles au sujet du langage. Ajoutons que, dans son état d'inach[è]vement, le texte, pour sa plus grande part, témoigne admirablement [de la] « formation cohérente » où Merleau-Ponty voyait le style de l'écrivain [comme] du peintre.

Fr. BURGELIN

DEMYTHISATION ET MORALE - Ve Colloque de Rome 16[...]
Paris, Aubier-Montaigne, 1965. 403 pages. P. 39.

Il est particulièrement difficile de faire le compte rendu d'un tel li[vre], non seulement parce qu'il est composé de 22 communications, suivi[es de] discussions, ni parce que les auteurs de ces communications sont de fo[rma]tion et d'esprit différents, bien souvent, mais plutôt parce que le thème même des colloques de Rome — la démythisation — nous met à la c[har]nière de plusieurs discours : philosophique et moral ici, bien sûr, mais [aussi] exégétique, historique et théologique. Et, peut-être, par-delà les diffic[ultés] propres au genre « actes de colloque », est-ce une propension particulièr[e du] discours herméneutique qui est en cause ?

Quoi qu'il en soit, dès les trois exposés introductifs, il se mar[que] une incertitude sur ce que l'on entend par démythiser : est-ce substitu[er à] un récit un récit différent, plus conforme à la réalité historique, subst[ituer] la raison à la confiance naïve, dégager le sens d'un ensemble symboli[que], etc. ? Nul doute que le recours à la terminologie de Bultmann n'app[orte] une clarification, puisqu'elle distingue la démythisation, qui critique le my[the], c'est-à-dire ce qui nous donne un monde, de la démythologisation, [qui] critique la mythologie, c'est-à-dire les représentations qui se donnent [pour] vraies (S. Breton, p. 38). Ce recours à Bultmann, outre qu'il n'est pas re[pris] dans l'ensemble du débat, n'apporte pas d'ailleurs de clarification dan[s la] mesure où le discours bultmannien n'est pas lui-même critiqué.

Il en est de même pour ce que l'on entend par morale, malgré [les] distinctions apportées dans le premier exposé par le professeur Castelli.

Aussi faut-il sans doute chercher l'intérêt de ce livre plutôt dans [la] possibilité qu'il offre de suivre tel ou tel penseur dans sa recherche et [dans] sa méthode. Le choix est alors affaire personnelle.

Signalons pour notre part le beau texte de K. Karényi, « Le my[the] de l'arétè » (p. 25-34), qui se présente comme une réflexion sur la naissa[nce] du mythe, à partir de l'hymne à la vertu d'Aristote. Aussi la réflexion [de] P. Ricœur « Démythiser l'accusation » (p. 49-66) qui reprend la quest[ion] de la culpabilité, abordée dans la « Symbolique du mal » sous l'angle [de] l'aveu, par le côté de l'accusation, ce qui permet à l'auteur d'intégre[r à] sa réflexion une lecture de Freud. Notons aussi « Symbole, surnaturel, dia[lo]gue », de G. Fessard s.j. (p. 105-141), qui, à la recherche d'une méth[ode] universelle de démythisation, met en relation les analyses de G. Lévi-Stra[uss] et l'exégèse chrétienne médiévale. Enfin, citons « Morale du mythe et my[the] de la morale - Mythologie et logomythie », de R. Panikkar (p. 357-37[...]) qui, posant d'abord que la morale du mythe est le mythe même et non son « contenu » moralisant, puisque le mythe de la morale est la mor[ale] même, si bien que quand la morale cesse d'être un mythe elle cesse a[...]

être morale, conclut que le problème est plutôt celui du rapport du ythe et de la foi (ce qui devint le sujet du colloque suivant).

Signalons pour terminer la très mauvaise typographie de cet ouvrage.

J. ALEXANDRE.

---

né HABACHI. **163-70**

RIENT, QUEL EST TON OCCIDENT ?

ris, Centurion, Coll. « Sciences Humaines », 1969. 224 pages. P. 19.

Chrétien libanais, oriental de culture occidentale, René Habachi tente ıns cet ouvrage de renouer le dialogue entre les deux pôles de la civilisation éditerranéenne. C'est l'occasion d'une analyse en profondeur des motiva-›ns du nationalisme et du marxisme chez les Arabes, de la montée de ıthéisme en Orient, de l'impact du dualisme occidental sur un Orient qui sépare pas spirituel et temporel et du déracinement interne qui en résulte.

Comment reconstruire à partir de cette analyse ? L'auteur, qui se veut ı témoin, y consacre la deuxième partie de son livre, en chrétien, en Arabe, ı Méditerranéen, et par-delà en homme responsable. C'est un appel qui t lancé ici. Sera-t-il entendu par l'Occident ?

F. HAUCHECORNE.

---

laude LÉVI-STRAUSS. **164-70**

YTHOLOGIQUES — DU MIEL AUX CENDRES.

aris, Plon, 1966. 452 pages. P. 43.

Le premier volume des *Mythologiques.* « Le cru et le cuit », voulait ontrer par l'analyse structurale de 187 mythes indiens d'Amérique latine ›mment des catégories empiriques telles que celles du cru et du cuit, du ais et du pourri, du mouillé et du brûlé, etc., présentes dans le récit et oupées en couples d'oppositions, pouvaient servir à la pensée mythique outils conceptuels pour dégager des notions abstraites et les enchaîner en opositions. En suivant le fil de cette représentation mythique du passage la nature à la culture qu'est le code des catégories fondamentales de la ıisine, C. Lévi-Strauss dégageait « une logique des qualités sensibles ».

Dans ce second volume, lui aussi axé sur l'étude des représentations du ıssage de la nature à la culture, c'est maintenant l'analyse d'une seconde pposition privilégiée qui retient l'attention de l'auteur, celle du miel et du bac, « en tant que ces préparations offrent les caractères complémentaires être infraculinaire pour l'une, méta-culinaire pour l'autre ».

Cette nouvelle analyse, qui ajoute 166 mythes au corpus, conduit à iscerner dans la pensée mythique, sous la logique des qualités sensibles déjà ›connue, à un niveau plus profond (un plus fort grossissement, dit L-S), une ›gique des formes, abstraite donc, et que les hasards de l'histoire auraient u, tout aussi bien qu'en Grèce, conduire « là où la mythologie se désiste ı faveur d'une philosophie qui émerge comme la condition préalable de réflexion scientifique ». En effet : « Toutes nos analyses démontrent... que

les écarts différentiels exploités par les mythes ne consistent pas tan[illegible] les choses mêmes que dans un corps de propriétés communes, exprim[illegible] en termes géométriques et transformables les unes dans les autres au m[illegible] d'opérations qui sont déjà une algèbre ».

Ainsi semble se vérifier l'une des thèses chères à l'auteur : rien d'es[illegible] n'a manqué à la pensée « sauvage » pour franchir le seuil qui eût per[illegible] la science de s'instaurer, sinon les conditions sociales et politiques. Dir[illegible] c'est donner la parole à l'historien.

(Prévenons le lecteur profane que ce livre tout aussi admirable q[illegible] premier, est tout aussi difficile à lire).

J. ALEXANDR[illegible]

A. GROSSER. 165[illegible]

AU NOM DE QUOI ? FONDEMENT D'UNE MORALE POLITIQU[illegible]

Paris, Seuil, 1969. 333 pages. P. 25.

« " Au nom de quoi " ne signifie pas seulement " quelles valeurs invo[illegible] tu pour juger et agir ? ", mais aussi " comment justifies-tu tes contradiction[illegible] Quand elles apparaissent injustifiables, la conduite contradictoire sera j[illegible] mauvaise. » (Introduction, p. 31).

Ce principe de non-contradiction — ou de cohérence — invoqué [illegible] l'auteur nous semble bien être le fil conducteur de son dessein en écri[illegible] ce livre : car il ne s'agit pas de nous offrir quelque docte traité d'éth[illegible] politique ; mais l'auteur nous fait participer à une sorte d'enquête qu'il m[illegible] tout d'abord sur lui-même, historien, professeur de Sciences Po., journal[illegible] D'où à la fois l'intérêt, et les limites, de cet ouvrage.

A Grosser montre d'abord que les valeurs, que l'on déclare volont[illegible] détruites, sont en réalité omniprésentes. Suivent plusieurs chapitres, [illegible] s'enchaînent logiquement, sous des titres relativement classiques : régi[illegible] politiques et légitimités ; — le crime et la mémoire ; — la nation pa[illegible] les solidarités ; — fins sociales, fins privées ; — information et éducat[illegible] Mais l'auteur remet en question les idées couramment reçues sur ces su[illegible] réexamine les critères de choix généralement avancés, en faisant appara[illegible] les contradictions, les difficultés d'appréciation, d'autant plus grandes [illegible] le jugement repose bien plus sur la croyance que sur le raisonnement.

En conclusion, l'auteur ne donne donc pas de réponse assurée « p[illegible] qu'aucune situation n'est exactement semblable à l'autre, parce qu'au[illegible] principe n'exempte de la nécessité de juger autrement que par la sim[illegible] application de normes » (p. 282). A. Grosser propose cependant trois r[illegible] rences ou justifications ultimes : l'exigence de vérité, celle de liberté, celle [illegible] justice... au nom de la joie « inquiète », « créatrice » et « exigeante comme [illegible] pensée de la mort ».

Plutôt que de « fondements » d'une morale politique, il s'agit donc d'[illegible] contribution personnelle à la recherche d'une nouvelle éthique politi[illegible] qui se définirait davantage par une méthode nous demandant raison de [illegible] choix, qu'il s'agisse de l'opinion du simple citoyen, ou des grandes décisi[illegible]

: la collectivité. La question nous est posée : à nous d'entrer dans le débat, accepter la révision de nos « certitudes », politiques ou religieuses.

M. L. F.

---

igar MORIN. **166-70**

A RUMEUR D'ORLEANS.

ıris, Seuil, Coll. « L'histoire immédiate », 1969. 236 pages. P. 17.

La rumeur est un phénomène social attesté depuis longtemps, généralement tenu pour suspect, dont on pourrait penser qu'il est devenu extrêmement .re, sinon inexistant, dans nos sociétés « modernes ».

Or voici qu'à Orléans, en mai 1969 — période électorale —, se répand bruit que des femmes disparaissent de salons d'essayage, où elles sont oguées, puis emmenées jusqu'au fleuve par les souterrains de la ville : faire de traite des Blanches... par des commerçants juifs. Toute la ville est ı émoi, la presse signale cette « rumeur ».

Le Fonds Social Juif Unifié, préoccupé par cet événement, offre à une quipe de sociologues animée par E. Morin, les moyens de mener une ıquête sur place, environ un mois après que la rumeur ait atteint son point ılminant.

Cet ouvrage nous livre à la fois le résultat de cette enquête, élaboré par . Morin, des fragments des journaux que chacun des six enquêteurs ont édigé, et enfin le texte des articles de journaux et communiqués divers ubliés à ce sujet.

E. Morin cherche d'abord l'origine des thèmes salon d'essayage-traite es Blanches-drogue, et les situe dans la presse à sensation, la fiction à on marché, les pseudo-informations des mass media. Puis il reconstitue le cycle » de la rumeur : incubation, propagation, ripostes, résorption, résius, germes ; et s'interroge sur la structure de ce mythe, ou plutôt la symiose de deux mythes : celui de la traite des Blanches, et celui du juif-bouc missaire, dans le contexte de la ville en train de devenir moderne, et où élément féminin en particulier est engagé dans une émancipation diffiile.

Le mythe, à trop s'enfler, perd sa crédibilité et déclenche des « antiıythes » qui dénoncent le complot antisémite, résurgence du Moyen Age t de l'Hitlérisme, et/ou la campagne de calomnies dont les auteurs sont assibles de poursuites judiciaires. La rumeur est anéantie, mais pas vraiment xpliquée, élucidée, ce qui laisse des résidus.

Certaines questions préoccupent l'auteur :

— Celle de la « conductibilité » des diverses catégories de population, t tout particulièrement, dans la jeunesse, les milieux féminins dont l'auteur e demande s'ils seraient « particulièrement cancanogènes et papotageophores ›ar rapport aux milieux masculins ». Quelle est aussi l'importance du facteur ennui » ?

— Celle des « anticorps » produits par l'intelligentsia : il semble que i les victimes et les militants antiracistes et politiques, autour de la Maison

de la Culture, ont réagi vigoureusement, les milieux enseignants ont ét point faible ; et on n'est pas parvenu à une élucidation véritable.

Pour E. Morin, « la croyance en la réalité du mythe révèle un dér ment dans le système de décantation entre le réel et l'imaginaire comm ment reçus » (p. 102). Tout le chapitre *Les interrogations* est d'ailleurs à avec une grande attention, puisqu'il essaie de situer la rumeur d'Or dans « le phénomène, permanent et crucial, de la croyance », qui est problème de chacun ». Avertissement dont il faut tirer profit pour n écoute de l'information.

Ce livre est également intéressant, non seulement pour l'analyse que peu buissonnante du phénomène orléanais, mais encore par la démonstra d'une méthode d'analyse originale, où la subjectivité de chacun pren place, grâce à l'autocorrection que constitue le travail d'équipe.

Signalons qu'en conclusion, E. Morin propose les *principes d'une so logie du présent,* où l'on trouvera notamment une nouvelle définition l'événement, de la crise et des suggestions pour leur observation.

Les récents événements d'Amiens donnent une nouvelle raison de cet ouvrage.

M. L. F.

Violette Morin. 167

L'ECRITURE DE PRESSE.

*La Haye-Paris, Mouton et Cie*, 1969, 159 pages. P. 25.

On se souvient du voyage que Khrouchtchev fit en France au printem 1960. Ce fut par excellence, l'événement, dont tous les journaux firent relation. Les analystes de presse ne manquèrent pas, eux non plus, de pencher sur ces reportages. Ainsi, ce fut pour Jacques Kayser l'occas d'une rétrospective des voyages franco-russes depuis 1891 à travers la pre Jacques Kayser avait patiemment mis au point une méthode d'étude journal, tel qu'il apparaît quand il est livré au public, avec ses différen rubriques, articles, et aussi ses titres, illustrations, sa mise en page. C méthode conduit d'ailleurs à des constatations fort intéressantes — y com quand elle est appliquée à l'analyse de nos journaux religieux.

Violette Morin a cherché à aller plus loin, visant, nous dit-elle, non « l'événement transmis, mais la manière de le transmettre », c'est-à-dire que dit effectivement chaque article écrit, et comment il s'organise pour dire. Car, relatant le voyage de Khrouchtchev, les journaux devaient « d part plaire, expliquer, provoquer l'adhésion du public au spectacle qui é présenté, et d'autre part, observer sans défaillance un certain retrait po tique ». Comment, dans leur « écriture » ont-ils surmonté cette contrad tion ? Derrière une apparence incohérente, n'y aurait-il pas une logiq une sorte de « sens dernier » du journal ?

Cet ouvrage expose donc la méthode d'analyse que l'auteur a élabo au cours de ses recherches ainsi que les résultats auxquels elle est parvenue.

Analyser suppose d'abord fragmenter l'information recueillie en uni indépendantes : mais comment opérer ce découpage ? Après avoir situé recherches en cours, V. Morin propose son hypothèse : « L'unité d'inf

mation est extraite de l'écriture pour désigner les éléments persistants d'une information à l'autre et objectiver le dénombrement de *ce qui se répète* à travers *ce qui change...* » Toutefois « un sujet d'information n'est pas transmis gratuitement ou innocemment... » « Il recèle par sa seule présence deux orientations qui peuvent se compléter ou se contrarier : l'une, politique, qui pousse le lecteur dans la même direction que le journal, l'autre, spectaculaire, qui pousse le lecteur à acheter le journal » (p. 31).

Chaque unité d'information doit donc être affectée d'indices (fréquence ; politisation, absolue ou pondérée ; orientation, absolue ou pondérée ; engagement, enfin, spectacularisation) dont la tonalité peut être neutre, positive ou négative. On découvrira ainsi — outre le niveau explicite de l'énonciatif, celui, implicite — et rusé — du suggestif ; ou encore l'allusif généralement neutre.

V. Morin donne ensuite les résultats de l'analyse de 7 quotidiens et 9 hebdomadaires : les 8.532 unités décodées ont été réparties en 69 catégories, dont 8 sont apparues comme majeures.

Ces 69 catégories ont été classées en six grands thèmes : le Tour de France ; Khrouchtchev-de Gaulle ; problèmes politiques (thèmes majeurs) ; l'entourage ; affinités « naturelles » des deux pays ; les relais pendant le Tour (thèmes mineurs).

La façon dont ces thèmes sont traités est ensuite étudiée dans cinq quotidiens : *Aurore, Figaro, Parisien libéré, Humanité, Monde* (à propos du *Monde,* on pourra comparer avec les analyses parues dans la *Nouvelle Critique,* novembre et décembre 1969).

Au terme de ce travail, d'une très grande finesse, l'auteur constate que « il y a en effet dans l'écriture de presse, un art d'exploiter l'inévitable distance non seulement entre ce qu'on pense et ce qu'on dit mais, plus accidentée encore, entre ce qu'on pense, ce qu'on visualise, ce qu'on dit et ce qu'on répète » (p. 156). Ce qui pour l'auteur peut être ou regrettable, ou prometteur si le lecteur fait preuve d'une « lucidité sereine et réaliste »...

Ouvrage très dense, dont la lecture, passionnante, demande une attention soutenue ; mais qui, parce qu'il a su explorer patiemment et quasi exhaustivement un phénomène bien délimité, donne envie d'aller plus loin dans l'analyse de cette distance entre ce qu'on pense et ce qu'on dit ; ou encore de l'influence de la tonalité que nous donnons à nos propos...

M. L. F.

Evelyne Sullerot. **168-70**

DROIT DE REGARD.

Paris, Denoël-Gonthier, Coll. « Grand format femme », 1970. 218 pages. P. 16.

Sous ce titre, E. Sullerot réunit des articles déjà publiés (sauf un), et qui tous témoignent d'un effort de lucidité sur soi-même et le monde ambiant. Tantôt l'auteur réagit à tel événement, tantôt elle commente un ouvrage ou un article, ou bien elle prolonge ou résume certaines de ses

études sur la presse féminine, la bande dessinée, etc. ; l'ensemble est distrit en quatre rubriques : la presse et l'opinion — les hommes — la mode — femmes.

On retrouvera, dans ces pages, bien des thèmes chers à l'auteur. pourra aussi apprendre à être moins dupe de ce qu'on voit, lit ou ent et prendre parti à meilleur escient.

M. L. F.

Problèmes Familiaux.

Dr Gérard MENDEL. 169-

LA CRISE DE GENERATIONS.

Paris, Payot, Coll. « Science de l'Homme », 1969. 254 pages. P. 23.

Ecrit dans la foulée de *La Révolte contre le Père,* dont nous av rendu compte ici en juin 1969, ce livre est d'accès difficile pour le lec non spécialiste qui n'a pas lu le précédent. Le premier tiers de « la Cri est consacré à la définition de ce qui « en l'homme ne dépend pas de socio-histoire, ce avec quoi, en tout état de cause, cette dernière dev compter et composer ». Cet essai d'une anthropologie psychanalytiq s'appuie sur l'argumentation développée très longuement dans *la Révol* à cette différence près que ce que le premier livre présente comme d hypothèses de travail est proposé ici en tant que thèses confirmées par pratique psychanalytique.

C'est d'ailleurs au nom de cette pratique que Mendel consacre le seco tiers du livre à une polémique avec le Marcuse d'*Eros et Civilisation.* reproche au philosophe « d'aplatir » l'Inconscient, qui est le noyau mêm de la psychanalyse, en un concept philosophique parmi d'autres. Ceci amèn rait Marcuse, à la différence de Reich qui, lui, était un praticien, à sou estimer l'importance de l'unification des pulsions partielles (orales et anale dans la génitalité adulte et de prôner, sous prétexte de libérer l'homme la domination du Père et de la répression, un monde de satisfaction illimit du désir, éliminant tout interdit d'inceste ou de perversion sexuelle. Sel Mendel, ce serait là un simple retour à des formes de sexualité infanti au nirvana oral du nourrisson (drogue, alcool...) ou au stade anal avec s corollaire de pensées magiques de toute-puissance, dont le praticien conn bien la virulence agressive et pan-destructrice. L'auteur soupçonne Marcu de céder à une utopie mystique de négation de l'agressivité et l'avenir où « lion paîtra près de l'Agneau » lui semble celui de la déstructuration l'homme possédant un Ça sans Moi, soumis au principe de plaisir sans contrepartie, le principe de réalité, conduisant non pas « au-delà du Père mais « en-deçà du Père », vers une humanité sans progression possible.

Il retient cependant chez Marcuse sa critique du monde technique, rev nant, dans la troisième partie qui a donné au livre son titre, aux thèses « la Révolte » concernant l'idéal technologique et les « valeurs au nom d Père ». « L'idéal technologique n'attache plus d'importance à la protectio de l'ordre social contre l'agressivité humaine, mais à l'instauration des règl

d'or industrielles, indépendamment de leurs conséquences quant à l'ordre social et jusqu'à l'intérieur du psychisme humain inconscient... Le principe d'efficacité, loin de créer un nouvel ordre social, régit toute réalité selon les lois qui régissent les machines... Au bout, il y a le Robot, ou, à un niveau intellectuel plus différencié, le technocrate ».

Dans ces conditions, les pères, impuissants à maîtriser l'évolution de ce « monde nouveau » perdent confiance en eux-mêmes et donnent l'impression de démissionner. Ils n'offrent plus à leurs fils une image de Père idéal, susceptible de les entraîner sur la voie des Valeurs (justice, liberté, raison...). La révolte des fils est dans une large mesure, celle de l'amour déçu, d'une génération sans héritage ou mieux, d'héritiers récalcitrants refusant l'héritage qui leur est offert. Mendel pense que « l'adolescent représente *potentiellement* un élément fondamental de la contre-force qui devra s'opposer à l'Idéal Technologique par le moyen d'une révolution psychique collective équivalent, d'un certain point de vue, de la Révolution néolithique ».

Si son analyse nous paraît particulièrement pertinente, il nous faut avouer notre déception, dès que le praticien de la cure psychanalytique « descend dans l'arène » et nous propose des solutions pédagogiques ou politiques. On croit alors voir la montagne accoucher d'une souris...

Mais sans doute ne fallait-il pas attendre de lui qu'il puisse aller plus loin. De jeunes psychanalystes contestataires ne se sont-ils pas demandés si leurs confrères, membres d'une mince caste possédant l'argent et le savoir, sont en état de parler autrement qu'en représentants de la machine institutionnelle qui gère et cet argent et ce savoir... ?

A. SOMMERMEYER.

Dr Haïm G. GINOTT. **170-70**

ENTRE PARENTS ET ADOLESCENTS.

Paris, Laffont, Coll. « *Réponses* », 1970. 215 pages. P. 15.

Ceux qui ont lu « Les relations entre parents et enfants » du Dr Haïm G. Ginott (recension n° 542 parue dans le bulletin du *C.P.E.D.* de décembre 1968) retrouveront ici la même présentation et le même esprit. Beaucoup d'histoires, de cas, de réflexions de parents, groupés par thèmes : contestation, colère, critique et louange, vie sociale, problèmes sexuels et valeurs humaines, voiture, boisson, drogue. Un esprit attentif au respect de la personnalité de l'adolescent : critique, louange ou colère des parents doivent porter sur le problème du moment, sur l'acte commis mais jamais sur la personnalité — de même les parents doivent « être tolérants pour tout ce qui touche aux sentiments et aux désirs » des jeunes... mais être « stricts devant un comportement inacceptable », car les actes engagent la responsabilité — et la responsabilité, comme l'honnêteté sont les valeurs sur lesquelles se fonde une éducation de « relation » humaine.

« Il y a un art et des recettes pour être de bons parents », répète l'auteur au cours de son livre, qui, parcouru rapidement, paraît un recueil de « recettes », mais qui mérite une lecture plus sérieuse.

Eliane BONNET.

Dr André Haïm. 171-

LES SUICIDES D'ADOLESCENTS.

Paris, Payot, Coll. « Science de l'Homme », 1969. 303 pages. P. 29.

Voici un livre fort intéressant à plusieurs titres : d'abord par le sérıe et la rigueur de la méthode de travail dont il est le fruit. Ensuite pa qu'il nous rappelle de l'adolescence, de ce qu'elle représente pour celui c la vit, comme de la façon dont elle est « tolérée » par les adultes. Ce sc ces chapitres sur l'adolescence qui remettent le plus en question nos idé reçues et nos comportements instinctifs devant les adolescents. On lira av beaucoup d'intérêt ce qui concerne l'idée de la mort chez l'adolescent, aspects dépressifs de cette période de la vie, le narcissisme et les réactio de deuil.

Enfin, on prendra mieux conscience, à la lecture de ces pages, des tabo qui entourent la mort en général et plus spécialement la destruction soi-même.

La lecture de cet ouvrage n'est pas facile, le langage psychanalytiqu les notions qu'il exprime et transmet doivent être déjà connus.

D. Rouire.

LES HOPITAUX DE JOUR ET EXTERNATS PSYCHOTHERAPIQUE POUR ENFANTS.

Paris, Privat, Coll. « Etudes et Recherches sur l'Enfance », 1969. 22 page P. 22.

Qu'est-ce qu'un hôpital de jour ? Un établissement prodiguant à d enfants inadaptés conjointement la psychothérapie et la thérapeutique méd cale, une éducation spécialisée et une pédagogie scolaire adaptées à chaqu cas, et ceci dans la journée, l'enfant étant maintenu dans son milieu fam lial et social. L'hôpital de jour est ouvert sur l'extérieur, l'enfant n'e jamais coupé de la communauté à laquelle son insertion est progressivemen préparée. L'action thérapeutique de ces externats porte sur l'enfant, su les parents qu'on cherche à faire participer à la vie de l'externat ou qu'o prend en charge sur le plan psychosocial ou même psychothérapique, sur l'équipe.

La psychanalyse étant à la base de l'orientation actuelle de la psycho pathologie de l'enfant, les hôpitaux de jour prodiguent une psychothérapi individuelle et de groupe liée à une pédagogie et une scolarité qui deman une participation de toute une équipe. On ne saurait donc trop insister su la nécessité de former actuellement des pédagogues connaissant à fond psychiatrie infantile.

Ce volume constitue le compte rendu intégral des journées d'études su les hôpitaux de jour organisées en décembre 1968 par des groupes de Recher ches en psychiatrie infantile. Ces établissements sont encore fort peu nom breux à l'étude et appelés à prendre de l'extension. Ces travaux se so déroulés autour de quatre tables rondes constituées par des équipes d

médecins, éducateurs, enseignants spécialisés, psychologues et travailleurs sociaux, chacune comportant un rapport, un contre-rapport et une discussion.

Ce document, très spécialisé, ne s'adresse qu'à ceux que ces problèmes d'éducation et de traitement en groupe des inadaptés infantiles intéressent et aux groupes sociaux ou de secteur qui envisagent l'installation dans leur région, d'un hôpital de jour.

S. COURTIAL.

Hans ZULLIGER. **173-70**

LE JEU DE L'ENFANT.

(*Traduit de l'allemand par A. Sommermeyer et J. Légaud*).

Paris, Bloud et Gay, Coll. « *P.S.I.* », 1969. 170 pages. P.

Hans Zullinger est un psychanalyste d'enfants et d'adolescents qui a consacré 40 ans de sa vie en Suisse et en Allemagne à s'occuper d'enfants normaux et « inadaptés ». Il est arrivé à la conviction que les adultes ignorent la façon dont les jeunes pensent et conçoivent le monde. Il faut connaître l'évolution de la pensée de l'enfant avec sa phase prémagique, un monde imaginaire primitif identique à la pensée de l'inconscient, qui remplace les choses par des symboles. Puis intervient l'épreuve de la réalité parce que l'enfant apprend à connaître les lois de son environnement, les relations de cause à effet et les conclusions logiques. Enfin les jeunes gens plus intellectuels commencent à penser en abstractions, ce qui les éloigne de la réalité.

Ce livre, rédigé à partir de conférences, est centré sur la psychothérapie infantile par le jeu sans interprétation des démarches et symboles inconscients. Le jeu librement inventé de l'enfant est son langage que les parents, éducateurs, psychothérapeutes et psychiatres devraient s'efforcer de comprendre pour approcher l'enfant à éduquer ou à guérir. Il comprend également de nombreux tests et en particulier des dessins libres.

L'auteur s'appuie sur de nombreux exemples qu'il analyse et décrit avec une grande précision et beaucoup de vie. Ce livre se lit agréablement et intéressera, à condition d'y être déjà préparé, aussi bien les parents ou éducateurs que les psychothérapeutes qui seront parfois surpris par cette psychothérapie sans interprétation ni prise de conscience des processus inconscients.

S. COURTIAL.

Claude SALVY et Judith PALEY. **174-70**

LE LIVRE DES METIERS FEMININS.

Paris, Flammarion, 1969. 365 pages. P. 20.

Le propos des auteurs a été de proposer à chaque femme pourvue ou non d'une formation professionnelle, un métier qui soit compatible avec les charges d'un foyer. Si vous n'avez jamais travaillé, ne vous désespérez pas,

on peut apprendre à tout âge. Cependant l'optimisme n'exclut pas la lucid[illegible] moins vous aurez été à l'école, plus il vous faudra de courage et d'imagi[illegible]tion. Beaucoup de lectrices perdront leurs illusions sur la rentabilité [illegible] métiers à domicile, ainsi que sur la possibilité de trouver un poste à te[illegible] partiel. Les auteurs ont eu le grand mérite d'indiquer les salaires ou coefficients chaque fois que cela était possible. Ils ont essayé aussi d'estim[illegible] les débouchés. On a vite fait de comprendre qu'à petit métier, petit sal[illegible]. Pour parents et jeunes filles, une bonne lecture par conséquent.

Comme bien des écoles sont fermées aux élèves de plus de 30 ans, [illegible] solution la plus sage pour les femmes semble être d'apprendre un méti[illegible] 20 ans, et de préférence un métier qui puisse être abandonné puis rep[illegible] C'est pourquoi la dernière partie du livre (métiers de recyclage) consacrée [illegible] cette catégorie de métiers, est la plus intéressante. Mais même dans ce[illegible] catégorie, le niveau des salaires dépasse rarement, à quelques exceptio[illegible] près, le niveau des 2.000 F par mois. « Nous ne traiterons pas des mé[illegible] à plein temps qui ne permettent pas une interruption de quelques an[illegible] pour raisons de maternité, ni des carrières à l'échelon supérieur, avoca[illegible] ou médecins par exemple ». C'est dire à quel point reste traditionnelle [illegible]tique d'un livre qui s'adresse par exemple à des femmes que la disparit[illegible] du mari (accident, divorce, abandon, maladie) a mises dans l'obliga[illegible] d'élever seules quelques enfants.

C. PERCHET.

Histoire - Economie.

Fernand NIEL. **175-[illegible]**

LA CIVILISATION DES MEGALITHES.

Paris, Plon, 1970. 381 pages. P. 34.

« Cet ouvrage s'adresse au touriste réfléchi, à celui qui s'est interro[illegible] devant le dolmen de Bagneux ou au pied du menhir de Penmach ». C'est [illegible] ces termes que M. F. Niel nous présente son livre, et on ne saurait le fa[illegible] mieux.

Ce livre très clair, très attrayant et abondamment illustré de photog[illegible]phies, croquis, plans, cartes, peut constituer un guide très sérieux et t[illegible] documenté des monuments mégalithiques en France. L'auteur s'y appuie [illegible] le résultat de ses fouilles, mais aussi sur un énorme travail de compilati[illegible] d'ouvrages spécialisés. Cela lui permet de faire le point de tout ce qu'on [illegible] actuellement sur la question et de nous dire les énigmes que les mégalit[illegible] posent encore et les hypothèses avancées par les archéologues pour résou[illegible] ces énigmes. Il le fait avec une objectivité méritoire chez un spéciali[illegible] passionné de son sujet. Sa passion est communicative et gagne rapidem[illegible] le lecteur.

On a longtemps cru que les monuments mégalithiques étaient l'œu[illegible] des Celtes. N'en déplaise à Mrs Goscinny et Uderzo, qui ont fait de le[illegible] sympathique héros Obélix-le-Gaulois un « livreur de menhirs », il est ma[illegible]

tenant prouvé que les mégalithes ont été érigés à la fin de l'âge de la pierre, vers 2500, ou même 3000 avant notre ère.

L'auteur nous dit comment les Celtes ont peut-être utilisé à des fins religieuses ces monuments qui existaient depuis longtemps, comment le christianisme a lutté, souvent sans succès, contre le culte des « pierres barbares ». Il nous décrit les différents types de menhirs, dolmens, allées couvertes, cromlechs et alignements, leur orientation, leurs sculptures, le « mobilier » qu'ils ont livré aux fouilleurs. Il nous parle de leur répartition en France et à la surface du globe.

Et nous en arrivons aux énigmes. A quoi servaient ces monuments ? Etaient-ils toujours des tombeaux ? Comment expliquer qu'on n'y trouve presque jamais de squelettes entiers ? Comment a-t-on fait pour dresser ces pierres, dont certaines sont énormes ? Cela suppose une technique déjà avancée, une connaissance sommaire de la géométrie et de l'astronomie. Cela ne peut être le fait de petites tribus de quelques dizaines d'individus. Existait-il des peuples assez nombreux et possédant déjà une certaine organisation sociale ?

Y a-t-il un lien quelconque entre les dolmens de Corée ou de Palestine et ceux de Bretagne ?

Je gage que, le livre refermé, plus d'un lecteur continuera à se poser des questions et à rêver et que plus d'un passera ses prochains week-ends à visiter les monuments mégalithiques de sa région.

S. Sévin.

Hans Adolph Jacobsen. **176-70**

LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

Trad. de l'allemand par M. Müller-Strauss.

Paris, Casterman, 1968, 2 tomes. 256 et 257 pages. P. 26 et 26.

A la différence de beaucoup d'historiens, H. A. Jacobsen a cherché, dans « La Seconde Guerre mondiale » à présenter cette guerre sous ses aspects les plus divers et les plus complexes — nationaux, régionaux, mondiaux, idéologiques, sans négliger le point de vue purement militaire. « Celui qui veut comprendre le déroulement et la conclusion de la Seconde guerre mondiale... doit tenir compte... de tout le potentiel des belligérants en tant que moyen pour la réalisation de buts spécifiques d'une politique de puissance. » En conséquence, le livre comporte de courts chapitres sur les événements essentiels, et les documents originaux à l'appui des faits.

Cette conception originale d'une étude historique englobe ainsi les divers aspects d'une guerre éminemment complexe. Le lecteur voit se développer les événements qui ont bouleversé le monde, présentés avec impartialité, depuis « l'anéantissement militaire et le nouveau partage de la Pologne », jusqu'à la création de l'Organisation des Nations Unies. Il peut suivre le meilleur et le pire de chacun des adversaires et les résultats qui en découlent. Cet ouvrage donnera satisfaction à tous ceux qui ne cherchent pas le côté anecdotique de l'histoire.

E. Press.

Jean-Louis Cornuz. 177

LES U.S.A. A L'HEURE DU L.S.D.

Neuchâtel, La Baconnière, 1968, 186 pages. P. 16.

Jean-Louis Cornuz, professeur à Lausanne et chargé de cours à l'U versité de Stony Brook, près de New York (sept. 1967 - juin 1968) nous part dans son livre, de ses impressions sur les U.S.A.

Ses jugements toujours critiques, appuyés de quelques illustrati paraissent hâtifs, sa vive sympathie pour les Américains, son aversion p un système « repoussant » et « l'American way of life » exagérés, e étonnements sur cette Amérique insolite, « entièrement exportable » com l'écrit R. Gary, n'en sont plus pour nous.

Ce livre assez sombre, malgré quelques anecdotes amusantes ma reusement déjà connues, ne laisse rien de positif. Il peut s'adresser lecteurs non avertis que l'Amérique du héros tranquille est morte avec G Cooper, pour laisser place aux U.S.A. de l'angoisse et du doute.

Cl. Paix

M. Rochefort, C. Bidault et M. Petit. 178

AMENAGER LE TERRITOIRE.

Paris, Editions du Seuil, Coll. Société, 1970. 143 pages. P. 7.

L'aménagement du territoire semble une « nécessité chaque jour p impérative ». Ceci situe les problèmes dont les auteurs, M. Rochefort, p fesseur à la Sorbonne, C. Bidault et M. Petit, chargés de recherches, f une étude, suivis de cinq annexes avec tableaux, cartes, lexique, bibliog phie et table analytique.

L'adaptation de l'agriculture aux conjonctures d'une économie de marc le développement industriel, l'aménagement des « réseaux urbains » et « l'armature urbaine », sont autant de problèmes que l'on tente de résou par une décentralisation industrielle, une réforme agraire, des aménageme régionaux et de l'espace urbain.

Mais dans tous les domaines, les résultats obtenus accusent des insu sances et des lacunes, et il semble que dans le « système économique cap liste européen, l'aménagement ne peut être qu'un effort pour rationali une évolution spontanée ».

Cette étude de Géographie humaine nous intéresse tous à un proble dont la réalité se fait sentir.

Cl. Paix.

Centre de culture ouvrière. 179

LES TRAVAILLEURS ET L'ECONOMIE.

Paris, Ed. Universitaires, Coll. Citoyens, 1969. 164 pages. P. 10.

Cet ouvrage fait partie d'une collection « Citoyens » qui a pour but de faire passer le maximum de personnes du stade de sujets au stade de citoyens.

Mais la plupart des notions nous y semble étonnamment simpliste et schématique et ceci, qu'il s'agisse de notions qui sont familières à chacun ou de notions qui le sont moins. A croire qu'en économie tout fonctionne sans problème ni sans alternative.

Il n'est pas fait allusion à des choix possibles de fonctionnement. Seulement à la fin du dernier chapitre sur la planification, un vœu, dont on se demande comment le lecteur pourrait mesurer la portée s'il n'a comme initiation que l'ouvrage qu'il termine : « Il n'empêche qu'une véritable planification démocratique suppose une transformation profonde du régime économique actuel, allant jusqu'à la suppression du capitalisme. » Car c'est le premier (et dernier) endroit, par exemple, où apparaît cette notion de « régime ».

N. Reboul.

Jacques Daniel Bongoma. **180-70**

INDEPENDANCE ECONOMIQUE ET REVOLUTION.

Paris, Ed. Universitaires, 1969. 180 pages. P. 15.

On peut craindre — par suite du titre notamment — que la lecture de cet essai ne déçoive le lecteur.

Nous n'y avons rien trouvé de très révolutionnaire, dans la mesure où ce terme implique au moins l'idée de changement, de nouveau. Par ailleurs l'indépendance que propose l'auteur est une « indépendance dans la coopération » ; or cela revient à une bonne entente avec les pays « développés », voire à une grande compréhension de leur part et mène à certaines relations privilégiées.

Pour être pleine de bon sens, l'analyse de ce jeune économiste congolais n'en est pas moins théorique et traditionnelle, schématique et incomplète.

Notons que c'est le président Mobutu soi-même qui a préfacé l'ouvrage d'un de ses principaux conseillers pour les questions économiques et financières.

N. Reboul.

Romans - Témoignages, Poésie.

Jean Ricardou. **181-70**

LES LIEUX-DITS. Petit guide d'un voyage dans le livre.

Paris, Gallimard, 1969, 160 pages. P. 11.

Pourquoi les jeux subtils et astucieux auxquels se livre M. Ricardou — en une langue fort châtiée — dans ce « roman » intitulé « Lieux-dits » évoquent-ils la technique de quelques mots croisés multidimensionnels plutôt

qu'ils ne font goûter le plaisir de la lecture ? Epaisseur sans doute du teur, qui comprend bien que l'art littéraire a progressé depuis les « g rhétoriqueurs » et que les philosophes de ce même Moyen Age ava l'esprit bien court pour ne scruter un écrit que selon quatre niveaux d'in prétation. Mais le lecteur ici n'entre pas dans le jeu, alors qu'avec Bo le voyage à travers les livres l'enchante, ou que *l'Emploi du temps* de B l'envoûte. En exergue, quelques lignes d'Artaud : « Tout chez eux est a réglé, impersonnel ; pas un jeu de muscle, plus un roulement d'œil qui semble appartenir à une mathématique réfléchie qui mène tout et par laqu tout passe. » Mais c'est là l'expression du regard schizophrène, expéri déchirante d'Artaud, et qui, chez lui, nous touche.

Fr. Burgelin.

Albert Memmi. 182

LE SCORPION.

Paris, Gallimard, 1969. 298 pages. P. 23.

Albert Memmi, dans ce nouveau roman, nous surprend car nous retrouvons pas le style de ses portraits d'opprimés. *Le Scorpion* est un ro original par sa composition.

Un homme, Marcel, doit mettre en ordre les papiers que son f Emilio a écrits. Les récits, notes, textes sont donnés dans une typogra propre à Emilio, les commentaires de Marcel seront dans une autre écrit Marcel tente d'établir ce qui lui semble la vérité. Deux portraits import encore : celui de Bina, juif en terre arabe, et de l'oncle Makhlouf, sorte sage cultivé.

Ce roman est prenant : quelle est la part d'imaginaire, la part de re Il soulève beaucoup de questions : Qui sommes-nous ? Pourquoi vivons-no Quelle est la part de vérité en nous ? Doit-on vivre dans son pays décolo que l'on ne reconnaît plus ou retourner dans celui de sa culture ?

Ce n'est pas particulièrement facile à lire, car les récits sont contin lement interrompus, la fin est composée de récits qui semblent au prer abord disparates, mais on retrouve tout au long de ce livre le souci de Mer de trouver en l'homme ce qui est important : sa part de vérité.

J. Jornod.

Claire Gallois. 183

UNE FILLE COUSUE DE FIL BLANC.

Paris, Buchet-Chastel, 1969. 200 pages. P. 16.

Une jeune fille est tuée sur la route. L'événement meurtrit toute famille : le père, la mère, trois frères et sœur. La petite sœur de la m nous raconte la cérémonie, toutes les circonstances qui l'entourent, les r tions diverses des membres de la famille ; puis apparaîtra le vrai visage la jeune fille disparue, Claire, très aimée de tous, mais que personne n'a v ment connue.

Ce roman très favorablement accueilli du public et de la critique, est attachant à plus d'un titre : par le ton général, humour et sensibilité, par le contraste entre la vivacité et la fraîcheur des sentiments de l'enfant et le comportement des grandes personnes, dont le conformisme, le souci de ce qui se dit ou ne se dit pas, se fait ou ne se fait pas, est noté avec une constante drôlerie, à la fois sans étonnement mais sans complaisance. Tout ceci écrit dans un style fluide, riche en images, se lit avec un intérêt croissant.

Toutefois dans un souci d'information, disons que ce livre n'a pas emporté l'adhésion de tous les jeunes : paradoxalement jugent-ils le contraste trop accentué entre l'enfant et les adultes ? Trop de lumière d'un côté, trop d'ombre de l'autre ? Ou bien cette facilité lyrique du jeune âge, dont parle Hemingway, aussi périssable et inconsistante que la jeunesse elle-même, ne les concernerait-elle plus ? Les lecteurs se prononceront eux-mêmes.

Mme VIAUD.

Marie MAURON. **184-70**

SUITE PROVENÇALE.

Paris, Plon, 1969. 518 pages. P. 28.

Ce long roman nous transporte dans un petit village provençal. L'action débute très vite entre les quatre personnages importants : Marceline, femme sans histoire, mais qui a eu un fils, Martin, d'un émigré espagnol, Iago ; Apollinaire, homme sans scrupule. Un drame se produit, et la vie paisible est anéantie. Iago est obligé de fuir ; il suivra des gitans jusqu'aux Saintes Marie-de-la-Mer. Marceline et Martin partent faire un long pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Marceline n'y parviendra pas et Martin reviendra au pays à la recherche de son père.

L'intérêt de ce livre est qu'il nous fait vivre des légendes d'autrefois et qu'il nous permet grâce au style de Marie Mauron de « voir » tous ces sites magnifiques. Il semble qu'il y ait un décalage entre les êtres et les époques. En sentant la poésie qui se dégage de ces textes, il est difficile de penser que Marceline vit au siècle des vélomoteurs.

C'est un roman empreint de sentiment, un peu long à lire (mais peut-être est-ce pour faire sentir la longueur du pèlerinage, qui charme, car il a su traduire la beauté des sites évoqués.

J. JORNOD.

Artur LONDON. **185-70**

L'AVEU.

Paris, Gallimard, Coll. Témoins, 1968. 450 pages. P. 33.

Artur London, né en 1915 à Ostrava, communiste à 14 ans, fils d'artisan, engagé dans la Brigade internationale en Espagne, résistant dès août 40, un des chefs des déportés résistants de Mauthausen en 1942, épouse une ardente communiste française et rejoint avec joie son pays où il retrouve ses amis résistants aux postes de direction du pays.

C'est cet homme — et ses amis — qui sont les uns après les au[tres] impliqués dans le procès de Prague et manipulés — séparément et les uns [par] le moyen des autres (« Un tel a dit — »), torturés sans violences, al[léchés] par de fausses promesses, et amenés à un aveu faux et déshonorant « po[ur le] salut du Parti ».

Les cruelles répercussions intimes, familiales, sociales, sont évoq[uées.] Grâce à la demande de divorce de sa femme, convaincue de la culpabi[lité, il] sera libéré, et pourra dire la vérité.

Ce livre raconte comment un communiste, un résistant, sincère, peut [être] torturé sans vraie violence et manipulé psychologiquement, jusqu'à av[ouer] un crime qu'il n'a pas commis.

Livre important pour comprendre ce qui s'est passé dans certains [pays] de l'Est pendant la période stalinienne.

A. RIVET-LEENHARDT.

Eldridge CLEAVER. 186

UN NOIR A L'OMBRE.

(*Traduit de l'américain par J.-M. Jasienko*).

Paris, Seuil, Coll. « *Combats* », 1919, 126 pages. P. 13.

Le détail de la vie d'Eldridge Cleaver n'a pas d'intérêt anecdotiqu[e;] l'auteur sait bien cela. Par contre cet adolescent emprisonné pour d[élits] graves et qui crie sa soif de rapports humains vrais, cet homme qui év[olue] d'une attitude de révolte violente (opposant le racisme au racisme) à celle, plus large, de la prise de conscience des causes profondes du [mal] nous est si proche qu'il faut l'entendre : il faut l'entendre analyser le [viol] comme acte insurrectionnel, l'oppression blanche exprimée jusqu'au c[œur] de la sexualité, la condition du noir aliéné jusqu'à avoir honte de sa n[égri]tude. Et cette analyse qui enfin élargit la vision jusqu'à dépasser e[t la] dimension psychologique et le rêve éthique pour comprendre tout événem[ent] dans la structure globale d'une société d'exploitation. Alors la cause n[oire] n'est plus mise à part, elle rejoint celle de tous les opprimés et s'inscrit [dans] une solidarité internationale.

L'analyse des rapports sexuels à partir d'une situation de force[s :] l'Administrateur tout puissant, blanc, qui domine le « Domestique Surmâ[le »] noir, qui prétend aux rapports sexuels avec l'Amazone noire mais int[erdit] l'approche de la femme blanche au noir est excellente.

L'ensemble est d'un lyrisme authentique ; le sentiment est avoué [sans] briser la rigueur de l'analyse politique.

A. JACQUES.

André MARISSEL. 187

CHOIX DE POEMES (1957-1968).

Ed. J. Millas-Martin, Coll. « *iô* », 1969. 126 pages. P. 13.

Fidèle et discret compagnon de nos cris et de nos illusions depuis 15 [ans,] André Marissel est un poète tragique qui ramène le combat de la vi[e]

e la mort sur la terre et dans l'inconscient (Freud), il pense que le silence face aux orchestres de la mort » est le seul espace du poème et de l'espérance (Heidegger).

De ces profondeurs métaphysiques et psychologiques nous sommes étonnés de voir jaillir des poèmes qui inspirent confiance, précisément parce que l'élaboration de sa sensibilité est lente, nourrie, surveillée, savante, sans éclat inutile » (A. Bosquet).

« Vinrent les caravanes et les trirèmes.
Pour nous porter les nappes du festin,
Les vins et les orchestres du matin ;
Vint l'arbre où l'avenir est un poème. »

« D'ores et déjà, André Marissel s'affirme comme un des plus importants poètes de sa génération ». (A. Laude).

M. LAMOUROUX.

André MARISSEL. **188-70**

POETES VIVANTS - Essai.

Ed. J. Millas-Martin, Coll. « iô », 1969. 160 pages. P. 13.

André Marissel, né en 1928, critique et essayiste, a étudié dans ses articles et ses livres l'évolution poétique contemporaine. Poète lui-même il a reçu successivement les prix Saint-Paul Roux, Ronsard et Louise Labé.

Ce nouvel essai ne ressemble ni à un panorama ni à une tentative polémique mais davantage à un mouvement de sympathie et parfois d'humour envers des créateurs poétiques au premier rang desquels se situe P.-P. Jouve. Viennent ensuite Y. Bonnefoy, Audiberti et quelques autres. Chemin faisant, A. Marissel précise les conditions de l'acte poétique.

En se livrant au langage le poète ne peut éviter les perspectives de la psychanalyse, de la métaphysique et de la critique. Il peut et doit être tout cela dans son « approfondissement illimité » et solitaire au milieu de la vérité de la foule », ce qui ne l'empêche pas d'être solidaire et responsable.

M. LAMOUROUX.

Pierre ETIENNE. **189-70**

LENTE REMONTEE DEPUIS LES RIVAGES.

Les Presses de Taizé, distrib. « Seuil », 1969, 77 pages. P. 9.

Dès la première page, Pierre Etienne nous entraîne irrésistiblement à aimer le monde comme au travers d'une toile de peintre.

Une vingtaine d'esquisses très accessibles et pourtant originales nous révèlent la touche juste de l'écrivain et du poète. Il s'amuse discrètement avec nous de ses trouvailles et nous refermons le livre encore tout étonnés de cette étrange séduction qui peut naître des mots.

M. LAMOUROUX.

JE LANCE MA JOIE VERS LE CIEL. 18

(Prières de jeunes chrétiens d'Afrique recueillies et transcrites par Pawelzik).

Genève, Labor et Fides, 1969, 67 pages. P. 6.

P. Emmanuel prophétisait : l'alphabétisation du tiers monde nous pare « un raz-de-marée planétaire où l'histoire de la parole humaine trouver remise en jeu. Voilà de nouveaux artistes, de nouveaux homme pensée, de nouveaux hommes de Dieu qui surgiront du silence des naires »...

Ici, au Ghana, l'ouvrier des villes et des campagnes, l'étudiant chômeur, l'instituteur, le pêcheur et bien d'autres encore, prennent tour la parole dans une prière qui n'a rien de folklorique.

Document humain extraordinaire. Nous y voyons comment une chrétienne très personnelle, née harmonieusement dans la chaude com nion rurale, au milieu du vent et de la forêt va être un facteur d'intég et de lucidité dans une civilisation urbaine, sécularisée, froide, rationn anonyme et cruelle.

Texte très aéré s'accompagnant généralement d'une remarquable de visage.

M. Lamouroux.

J.-P. Manigne. 18

POUR UNE POETIQUE DE LA FOI - ESSAI SUR LE MYSTE SYMBOLIQUE.

Paris, Cerf, Coll. « *Cogitatio Fidei* », 1969. 192 pages. P. 19.

L'auteur de ce livre est né en 1935, il est licencié en philosophi lecteur en théologie aux facultés dominicaines du Saulchoir, il collabo la Vie catholique illustrée et à la Télévision religieuse.

Pour l'auteur, la théologie est avant tout une poétique indispensab l'expérience vitale de l'homme avant d'être notion et interprétation. « la poétique de la foi » qui s'intègre de manière cohérente dans une festation symbolique universelle dont il fera une approche descriptive mière partie) et philosophique (deuxième partie).

Dans une approche théologique (troisième partie), il nous invit réconcilier et à dépasser saint Thomas et Karl Barth — pas moins dans une théologie ontophanique dont la méthode relèvera de l'anal symbolique. Nous relevons au passage que l'Ecriture devient une « So de sens privilégiée » et que la poétique de la foi culmine dans l'Euchar qu'il est « impossible de traiter en catégorie de substance et accidents ».

S'adresse à tous ceux qui pensent que la liturgie est aussi FETE POEME. « Car la parole de Dieu s'est faite parole d'homme et la sag a mis ses délices à jouer avec les enfants des hommes ». Le poème et l'in prétation se fécondant comme le cœur et la raison dans une création tou neuve, fascinante et actuelle.

M. Lamouroux.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *68e année, n° 4, oct.-déc. 1969.* — P. Bastian : La vocation chrétienne et la vie au sein du monde.

CAHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *n° 15, février 1970.* — E. Peyre : Les jeunes et la communauté paroissiale. — D. Durand : La notion de conversion dans la Bible. — J. Manto-Gandelman : La politique intérieure en France : L'activité parlementaire. — *n° 16, mars 1970.* — Articles sur le thème de la solitude par P. Marty, A. Dumas, F. Elziere, J.-M. Ulmann, P. Schlumberger, E. Peyre, I. Lavergne, S. Bischoff, C. Maire, J. Beyle.

CAHIERS D'ORGEMONT, *n° 77, janv.-fév. 1970.* — N° spécial : Christologie du Nouveau Testament. F. Refoulé : Jésus de l'Histoire-Christ de la Foi. Du Jésus de l'Histoire au Christ de la foi. Nouvelle quête du Jésus de l'Histoire.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 1, janvier 1970.* — Le commerce des armes. Déclaration de Strasbourg. J. Fabre : Notre « nouvelle société » d'armements.

CREDO, *vol. XVII, n° 1, janv. 1970.* — A. C. Forrest : Les protestants pourront-ils s'entendre avec Rome ?

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *45e année, n° 1, 1970.* — D. Lys : Du texte au sermon (7) : 1 Samuel 12/12 : « Qui est notre président ? ». — M. de Certeau : L'articulation du « dire » et du « faire ». La contestation universitaire, indice d'une tâche théologique. — G. Crespy : De la mort de Dieu comme problème théologique (2). — W. Vischer : Savez-vous le grec ?

FLAMBEAU, *n° 24, novembre 1969.* — J.-M. Ekoh : Oeuvrer avec Christ en Afrique aujourd'hui : dans la situation économique, sociale et politique. — W. Eteki Mboumoua : Dans la révolution culturelle. — A. Adegbola : Pour le renouveau de l'Eglise. — J. Amissah : Discours de l'Archevêque de Cape-Coast sur l'intercommunion.

ICHTUS, *n° 1, mars 1970.* — Ch. D. Maire : McLuhan et l'évangélisation. — M. de Vedrines : Après Grenoble. — P. Courthial : Pour l'Oecuménisme évangélique. — H. Blocher : La Bible au microscope.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *18e année, n° 182, février 1970.* — Y. Chabas : Une vie nouvelle : L'Isle d'Abeau. — P. Bungener : Les chrétiens ont les moyens d'agir. — Y. Chabas : Petite suite française : L'unité du protestantisme. — Y. Chabas : Edmond Buchet : un gentleman de l'édition. — M. Bony : Histoires d'hier, films d'aujourd'hui ? — *n° 183, mars 1970.* — Y. Chabas : Une révolution dans l'Université : Vincennes — enfant de mai 68. — Entretien avec Pierre Fresnay par J.-M. T. Breitmayer : « Alors, suis-je chrétien ou ne le suis-je pas ? — Burgess Carr : « Je reviens du Nigéria ». — Ch. Flotte : Un défenseur, un soutien : l'Avocat. — Lettre de Russie : La douloureuse épître de 36 chrétiens de Gorky.

JEUNES FEMMES, *n° 114, décembre 1969.* — N° spécial : Nature et société. F. et P. Fouilhe : Nature et société. — R. Haynard : Une responsabilité moderne. —

P. SCHRUMPE : Points chauds de la relation homme-nature. — S. MOSCOV : La question de la nature. — A. WAECHTER : Sauver la nature, c'est sa l'homme. — J.-L. VADAKARN : Sauver l'homme. — E. GERHARDT : Natur art. — B. WEBER : Mésange et maïs. — Naturelle et nature gérée. — J. M LARD : Le chrétien et la nature. — L. SIMON : La création d'après Genè (4-15). — S. IFF, J. VERGNIOU et T. QUEVAL : Quelle société voulons-nous co truire ? Travaux de la commission Nature.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 3, avril-juin 1970.* — Ch. E. LE MEAU : Deux pédagogues protestants français : Mathurin Cordier - Sébas Castellion. — *Notes Pédagogiques :* La crucifixion — Jean 19/17-42. — disciples au tombeau — Jean 20/1-8. — Le riche insensé — Luc 12/13-21 L'amour — Matthieu 5 : 38 à 48. — Mettre en pratique la Parole. — M thieu 7 : 21 à 27. — L'Ascension — Actes 1/3-14. — Le don du Saint-Es Actes 2 : 1 à 41. — Ils persévéraient, Actes 2 : 42 à 47. — Guérison d'un potent, Actes 3. — Les apôtres au tribunal, Actes 4/1-37 et 5/12-42. — Et ne, Actes 6 et 7. — Philippe, Actes 8/26-40. — Corneille, Actes 10. — vrance de Pierre, Actes 12/1-19.

MESSAGER BIBLIQUE (LE), *12e année, n° 96, février 1970.* — A. LAMORTE : A ham. Un homme que Dieu appelle à le servir. — Abraham ou l'aventu la foi.

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), *n° 224, février 1970.* — Déclaration sur l' romaine — après le concile de Vatican II et le premier Synode Episcop par des chrétiens anciens catholiques. — E. FUCHS et M. THIERRY : Au vice de Dieu.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 8, décembre 1969.* — Hymnologie : Fiches sur la Pas et Pâques. — J.-J. WERNER : Répons pour un culte de Vendredi Saint. — CAPIEU : Aus Tiefer Not — De Profundis. — F. LOVSKY : Durch Adams — Jérusalem est dans la nuit. — H. C. : Herzlich tut mich verlangen — douloureux visage. — H. C. : Révision du Louange et Prière, n° 127. — Ch est ressuscité. — L. LEVRIER : Erstanden ist der heilig Christ — Le Sau est ressuscité. — Fiche. Accompagnement d'orgue pour : Christ ist erstan par M.-L. GIROD. — Petite technologie de l'orgue. — Fiche 2 par C. ARM — J.-C. ALLIN : Calendrier « Organa Europae 1970 ».

NOTRE PROCHAIN, *n° 179, décembre 1969.* — A. MASSON : Des personnes ? un personnel ? — A. ESPAZE : Ma relation à l'autre. — R. POLEX : Trois r aux asiles.

REFORME, *n° 1299, 7.2.70.* — G. APPIA : Protestants-Catholiques : examen conscience. — P. SEGUY : Quand le crime paie ! — C. GARNIER : L'am d'une politique ? — J. RENNES : Biafra : Notre aveuglement. — F. FEJ Prague 1970 : Un socialisme qui retourne au froid. *n° 1300, 14.2.70.* — KASTLER : La politique Chalandon. — Des intérêts trop bien compris. — A. L'hypothèse d'un Etat palestinien. — A. FINET : Israël : ce que je crois. — DHAY : Montreux, conférence sur le développement : Agir vite, ensemble. — *1301, 21.2.70.* D. LAIDET : La Lorraine : deux capitales, une région. — E. SU ROT : Journal d'une femme (très provisoirement) découragée. — Ch. BRES Expression spirituelle et nouvelles cités. — J.-L. VIDIL : Le dessin, philosop publicité ou art. — P. RONDOT : L'échec du roi Hussein. — *n° 1302, 28.2* F. OURY : Vers une nouvelle pédagogie populaire. — M. M. BERRY : Imag tion et structures. — G. B. : Muhlethaler ou l'école de la vie. — J. DIEN Les nouvelles méthodes d'éducation, au début du XIXe siècle. — L. NOU Rencontre avec le Doyen Paul Ricœur. — Universités nouvelles : un péril apprentissage. — *n° 1303, 7.3.70.* — A. PHILIP : Développement des lig nouvelles. — J.-C. ODIER : Vers la Belegique des régions. — J. F. REVE Urbanisme et conflit. — P. SEGUY : La pollution de l'air et de l'eau aux Et Unis. — D. ROUX : Nouveau style pour les E.U.F. — E. MARTIN : Greffes diaques. Ethique et empirisme. — *n° 1304, 14.3.70.* — F. DAUDE : L'introx A. OLIVIER : Elargir le dialogue. — A. DUMAS : Célibat et ministère ecclés tique. — M. SWEETING : Un appel à la droiture. — O. LEENHARDT : Drame mer.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *49e année, n° 4, 1* — S. T. KIMBROUGH : Une conception sociologique de la religion d'Is

l'œuvre de A. CAUSSE. — M. LIENHARD : Notes sur un texte : christologie du jeune Luther. — R. MEHL : La crise de la transcendance. — A. GAILLARD : L'analyse théologique du nom de Dieu. — J.-M. HORNUS : Les lendemains du Concile de Chalcédoine dans les chrétientés d'Arménie et de Mésopotamie.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 80, 4e trim. 1969.* — R. von THADDEN : Calvin et le progrès de la Réforme dans l'Empire. — P. MARCEL : La tâche éducatrice de l'Eglise. — J. CADIER : Aspects actuels de la pensée de Calvin.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 1, 1970.* — F. BRUNNER : Maitre Eckhart et le mysticisme spéculatif. — R. KASSER : L'Evangile selon Philippe. — J. DE GREEF : Ethique et religion chez Levinas.

VERBUM CARO, *vol. XXIII, n° 92, 1969.* — J.-L. LEUBA : La dynamique juridique postconciliaire de l'Eglise catholique romaine. — P. Y. EMERY : Prêcher et écouter selon saint Césaire d'Arles.

VIE QUAKER, *49e année, n° 266, janvier 1970.* — B. I. RAKOSZI : Condensé d'une étude sur la situation en Irlande du Nord. — *n° 267, février 1970.* — Les Amis prient-ils encore ? — La situation en Irlande du Nord.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *vol. 21, n° 1, janvier 1970.* — Ch. R. TABER : Explicit and Implicit Information in Translation. — J. A. LOEWEN : Training of National Translators in South America — II. — S. C. GUDSCHINSKY : More on Formulating Efficient Orthographies. — W. D. REYBURN : Cultural Equivalences and Nonequivalences in Translation — II — H. K. MOULTON : Pronouns in the New Testament.

CHURCH AND SOCIETY, *vol. LX, n° 3, janv.-fév. 1970.* — W. H. FERRY : The Unanswerable Questions. — Ch. WEST et J. FINN : Ethics, Violence, Revolution. D. L. WILLIAMS : Our Environment : A Challenge To Reason. — M. WARD : The Hungry'70s. — J.-P. GRANT : Issues in International Development. — H COX : Issues for the '70s. — Th. CHAVEZ : Chicanos, Another Vocal Minority — J. ORR : White Is Wonderful ? — R. W. MCNEUR : Review of the Biological Time Bomb. — L. WILKINS : Sharing Power : Issues in Communication.

COMMUNIO VIATORUM, *vol. XII, n° 3, Automne 1969.* — I. MARCULESCO : Faith and Conviction. — J. SMOLIK : Philosophy of History (Karl Barth and J.-L. Hromadka). — H. GOLLWITZER : Der Sinn der biblischen Rede von Gott. — G. CASALIS : The Lord's Prayer and the the World Situation. — A. MIKOLASEK : Les Samaritains Gardiens de la Loi contre les Prophètes.

DIAKONIA, *9e année, n° 1, janv.-fév. 1970.* — N° spécial : Studi Documentazioni e Note Omiletiche. — F. DAVITE : Matteo 5 : 17-20. — B. COSTABEL : Matteo 5 : 43-48. — A. SBAFFI : Matteo 6 : 1-4. — E. ROSTAN : Romani 8 : 26-28. — P. SPANU : Matteo 6 : 24-34. — C. TOURN : Isaia 30 : 1-15. — B. BELLION : I Giovanni 1 : 5-10. — A. SONELLI : Romani 12 : 1-2.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 1, janvier 1970.* — Nigeria-Hilfe muss weitergehen. Letzte Nachrichten.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *vol. XXII, n° 1, janvier 1970.* — R. A. ALVES : Protestantism in Latin America : its ideological function and utopian possibilities. — T. F. O'MEARA : Is there a Common Authority for Christians ? Roman Catholic perspectives. — C. S. CALIAN : Is there a Common Autority fon Christians ? Protestant Perspectives. — L. VISCHER : The Activities of the Joint Working Group between the Roman Catholic Church and the World Council of Churches 1965-1969. — Ecumenical chronicle : Consultation on the Palestine Refugee Proble-Consultation Statement and Recommendations. (Nicosia, Cyprus, sept.-oct. 1969). — The Christian Churches and the ProBlem of the Palestinian Refugees (Nicosia, Cyprus).

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *3e année, n° 2, février 1970.* — E. STAMMLER : Die Bundeswehr in der Defensive. — W. SCHMITHALS : Kein Streit um des Kaisers

Bart. Zur Diskussion über das Bekenntnis zu Jesus Christus. — J. L. [illegible] MADKA : Christentum und Marxismus. — C. ADALBERT VON HEYL : Ehes[illegible] dung. — Eine evangelische Denkschrift. — W. BECKER : Verkehrserzie[illegible] für Kinder und Erwachsene.

KOMMUNITAT, *n° 53, janvier 1970.* — H. KRUM : Land hinter Barrikaden. [illegible] MULLER-GANGLOFF : Israel und Ismael.

LUTHERAN WORLD, *vol. XVII, n° 1, 1970.* — N° spécial : Unity 1970. [illegible] BRIDSTON : The Search for the Ecclesiological Quark : A Call for Reconce[illegible] lizing Unity. — D. M. PATON : The Lessons of Anglican Ecumenism. — VAJTA : Unity Is Something More. — G. A. LINDBECK : Ecumenism and W[illegible] Mission : Foundations, Principles and Policies.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN, *21e année, n° 1, janv[illegible] 1970.* — F. HAHN : Die Petrusverheissung Mt 16, 18f. Eine exegetische S[illegible]

MINISTRY, *vol. 9, n° 4, octobre 1969.* — H. HERZOG : The Pentecostal grou[illegible] Cameroon. — J. C. L. LUNTADILA : Has Christianity a future in prese[illegible] Africa ? — J. MBITI : African concept of human relations.

PRESENCE, *vol. III, n° 2, 1969.* — E. A. ADEOLU ADEGBOLA : Working with C[illegible] for Church Renewal in Africa Today. — T. O. RANGER : The Church [illegible] Age of African Revolution. — E. M. STANDA : Do not curse, dear poli[illegible] — C BAMWOSE : Discipline both Personal and National — W. BONGEYE : [illegible] towards Church Unity.

PROTESTANTESIMO, *24e année, n° 4, 1969.* — B. CORSANI : Problemi eseg[illegible] nemme traduzioni « ecumeniche » del Nuovvo Testamento. — P. RICCA[illegible] Cattolicesimo del dissenso. — V. SUBILIA : La umanizzazione di Dio. [illegible] *année, n° 1, 1970.* — J. A. SOGGIN : Profezia e rivoluzione nee' Antico T[illegible] mento. — U. GASTALDI : Essenza e caratteri del chiliasmo rivoluzionari[illegible] V. SUBILIA : Un saggio post-bultmanniano di Teologia del Nuovo Testam[illegible]

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 23, n° 1, février 1970.* — J. PE[illegible] Salvation history as a model for theological thought. — R. F. KOHLER : [illegible] Christocentric ethics of Dietrich Bonhoeffer. — M. M. THOMAS : Uppsala and the contemporary theological situation. — J. B. TORRANCE : Covena[illegible] contract ? A study of the theological background of worship in seventee[illegible] century Scotland. — A. M. FAIRHURST : The problems posed by the s[illegible] sayings attributed to Jesus in the synoptic gospels.

STUDY ENCOUNTER, *vol. V, n° 4, 1969.* — D. E. JENKINS : Towards a Purpo[illegible] Study of Man. — The Unity of the Church and the Unity of Mankin[illegible] H. R. WEBER : Participation in Industry : Report of a Consultation. — [illegible] BOOTH : Northern Ireland. — Salvation Today : Issues for Further Stu[illegible]

THEOLOGY TODAY, *vol. XXVI, n° 4, janvier 1970.* — R. BELLAH : Guest E[illegible] rial. Christian Realism. — J. B. ANDERSON : The Christian in politics. [illegible] ciples for participation in politics. — J. BRADEMAS : Christian responsi[illegible] in the political order. — M. O. HATFIELD : The Path to peace. — H. E. [illegible] GHES : Religion and public service. — G. McGOVERN : The new america[illegible] Ch. H. PERCY : Relating religion to american life. — J. C. DANFORTH : [illegible] Politician as a leader. — J. H. SMYLIE : 1976 or 1984 : on celebrating [illegible] lution.

WENDING, *janvier 1970.* — V. M. NAZARIO et P. E. KRAEMER : Latijns-Amer[illegible] van frustratie naar crisis.

WORLD COMMUNIQUE, *mars-avril 1970.* — N° spécial : Rôle des YMCA da[illegible] développement. 2e décade.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *décembre 1969.* — V. EBERHARD JUNGEL : Das d[illegible] Wort vom « Tode Gottes ». — H. M. SCHENKE : Die Apostelgeschichte. — Predigtvorbereitung. 2. Ausgabe 1969-70. Hebräer 4, 9-13. — Jakobus 4, 6[illegible] — Hebräer 11, 1-2 ; 6.8.10 (17-19). — 1 Petrus 1, 13-23. — Philipper 2, 1[illegible] —1. Korinther 4, 9-13 (20). — Sacharja 9, 8-12. — Hebräer 2, 10-17. [illegible] Korinther 5, 14-21. — 1. Korinther 15, 19-28. — 1. Korinther 15, 35-44[illegible] Apostelgeschichte 3, 1-21. — Hesekiel 34, 1-2, 10-16, 31. — Apostelgesch[illegible] 17, 16-34. — Apostelgeschichte 16, 16-34 (-40). — Kolosser 4, 2-6. — Kol[illegible] 1, 15-20 (-23).

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE, *n° 5 février 1970.* — R. LADIKPO : Le Nigéria — difficile unité. — P. COLLIN : La drogue.

AXES, *T. IX, décembre 1969.* — Card. GARRONE : Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. — J. VIARD : La chrétienté médiévale dans l'œuvre de Charles Péguy. — Pie R. REGAMEY : Gandhi et la non-violence.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 40, fév. 1970.* — N° spécial : Isaïe : Va, et dis à ce peuple... Isaïs contemporain de quatre rois. Le prince des prophètes. La vocation d'Isaïe. — Le pharisien et le publicain. — *n° 41, mars 1970.* — 1re partie du livre d'Isaïe (chap. 1 à 39). — Le message d'Isaïe. Quel Dieu adorer ? Quel Messie attendre ? — L'enfant prodigue (Lc 15, 11-32).

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 117, janvier 1970.* — J. BRIEND : Jérusalem depuis l'exil jusqu'au roi Hérode. — M. AVI-YONAH : La Jérusalem du temps d'Hérode. — J.-B. LIVIO : A quand remonte la localisation des lieux montrés aujourd'hui encore au pèlerin de Jérusalem ? — J.-J. WEBER : La date de la Cène. — J.-B. LIVIO : Sur les pas de Jésus à Jérusalem. — E. BEAUCAMP : Chantons Jérusalem. — M. BOBICHON : Jérusalem et mon pays. — M. ALBARIC : Entre Babylone et Jérusalem. — L. DELTOMBE : Du sacerdoce lévitique au sacerdoce du Christ. — *n° 118, février 1970.* — N° spécial : An 70 : la ruine de Jérusalem. Articles de P. BOCKEL, P. PRIGENT, J. DAOUST, F. L. DELTOMBE, P. BOGAERTM, DU BUIT, E. TOAFF, M. BOBICHON. — F. L. DELTOMBE : Réponses aux questions posées dans le n° 117. — Le sacerdoce dans l'A.T. — Le sacerdoce de Jésus-Christ. — Le sacerdoce des chrétiens.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3, janv.-fév. 1970.* — N° spécial : Mon prochain en Moselle. « Une société qui secrète ses pauvres » ? — J.-M. GEHRING et C. SAINT-DIZIER : Des apparences de la richesse aux réalités de la crise. — R. KLAINE : L'aujourd'hui de l'Eglise qui est à Metz. — A. LATREILLE : Nouveaux itinéraires en sociologie religieuse. — G. COLLOT : Les origines chrétiennes de Metz.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *77e année, n° 6, décembre 1969.* — N° spécial : Technologie et Société. B. MAZLICH : L'idée de progrès. — P. BAIROCH : Nature de la technologie et problématique du démarrage économique. — J.-P. LOVEWELL et R. D. BRUCE : Comment prédisons-nous les changements technologiques ? — D. A. SCHON : Prévision en général et prévision technologique en particulier. — P. B. SCHEURER : L'âge de l'espace et la recherche scientifique en physique. — D. N. MICHAEL : Quelques réflexions sur les incidences sociales de la technologie. — R. S. MORISON : Evolution biologique et avenir de la famille. — E. MESTHENE : Comment la technologie façonnera-t-elle l'avenir ? — J. FOLLIET : Du monde que nous avons perdu au monde que nous allons trouver.

CONCILIUM, *n° 51, janvier 1970.* — N° spécial : Dogme. L'Eglise en tension à propos de sa confession. — W. DIETZFELBINGER : Mouvements de restauration au sein de l'Eglise Evangélique d'Allemagne. — A. MCDONALD ALLCHIN : Le problème de l'« orthodoxie » dans les églises protestantes des pays de langue anglaise. — *n° 52, février 1970.* — N° spécial : La prière. — M. GIBBARD : La prière de ceux qui doutent. — J. PETERS : La diversité dans l'unité de la prière. — J. GELINEAU : Va-t-on vers des formes nouvelles dans le chant et la musique liturgiques ? — D. HURLEY : La prière de l'évêque dans son Eglise. — J. Van CAUWELAERT : Ma prière d'évêque dans mon Eglise. — G. BROCCOLO : Le prêtre priant au milieu de la famille humaine. — A. ZARRI : La prière de la femme et la liturgie faite par l'homme. — I. PRATT : La prière au foyer : témoignage d'une mère. — D. POWER : Prière en famille ou en groupe et Office divin. — R. LEDOGAR : Les prières pour les repas et l'Eucharistie : questions suggérées par les sciences sociales. — Prières et chants de la famille humaine aujourd'hui : en Italie, en Irlande. — H. SCHMIDT : Aperçu général. — P. MURRAY : Le langage du culte chrétien.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 96, février 1970.* — J.-Ph. CAUDRON : Ainsi survivait le Biafra. — A. DANOIS : La Libye et les Mirage : les grandes puissances rivalisent pour armer le Proche-Orient. — A. RENARD : Nigéria-Bia-

fra : l'Etat contre le peuple. — Nè DETHOOR : Congo-Brazzaville : les mili... sont-ils révolutionnaires ? — C. RENAUT : Le Tchad en révolte. — J. ... BOURNEL : La coopération économique dans l'Est Africain. — A. ZEHRAOU... travailleurs émigrés en France : le Tiers-Monde à notre porte.

DIALOGO ECUMENICO, *T. IV, n° 16, 1969.* — La Iglesia Catolica Espano... loga ecumenicamenta con la Iglesia Anglicana. — J. M. G. GOMEZ-... Corrientes de pensamiento en la Teologia protestante anglo-american... siglo XIX. — C. GARCIA CORTES : Orientacion bibliografica sobre Ecume... La Comunion ecuménica. — L. WEIL : La Liturgia Anglicana y su adap... en Hispano-américa.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *52e année, n° 1556, 1.2.70.* — Décla... du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens sur l'intercommunion. — La lit... Le nouvel « Ordo missae ». — Les nouvelles compositions de musique ... — Le nouveau lectionnaire de la messe. — Mgr DELARUE : Le geste de... avant la communion. — Le nouveau calendrier romain. — *n° 1557, 15.2...* Le Concile pastoral de Hollande et ses suites. — Prise de position de ... copat néerlandais en faveur d'un sacerdoce marié. — Mgr PHILIPS : Pri... collégialité et Esprit Saint. — A propos du projet d'une instance na... française pour l'apostolat des laïcs. — *n° 1558, 1.3.70.* — La formatio... manente du clergé. Lettre de la Sacrée Congrégation du clergé. — « ... et Paix ». Trois discours de Dom HELDER CAMARA : Projets de développ... et changements de structure — L'espérance en une communauté mo... Le centenaire de Gandhi. — Lettre de la Commission pontificale « Jus... Paix » sur la torture au Brésil. — Le cercle vicieux de la violence. ... des évêques de Saint-Sébastien et Bilbao.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 191, janv.-fév. 1970.* — L'avenir des mét... DUCLAIN : Le monde des métiers en pleine mutation. — Des artisans ... quent et s'interrogent... L. CLERC : L'artisanat face à son devenir, élé... d'une politique. — A. MEISTER : Comment évolue l'autogestion yougos... — Y. RAYNOUARD : De l'industrie touristique au loisir. — Industriali... Bretagne. — J. MIOSSEC : Le sens du combat des Bretons. — J. DESTAN... BERNIS : Faut-il industrialiser l'extrême-ouest breton ? — J. NORMAND ... BELLEC : Propositions pour une industrialisation efficace de la Bretag... R. CAILLOT : Suffit-il d'industrialiser ? — E. POULAT : Situation de la ... logie du catholicisme.

ETUDES, *février 1970.* — A. CHAUDIERES : Inquiétudes d'un urbaniste. — C... CLERCQ : A propos de l'enseignement supérieur catholique. — Tortu... Brésil. — L. TRIVIERE : Les Philippines et l'après-Vietnam. — Y. BOU... Le cinéma africain. — J. MOINGT : Problèmes d'intercommunion. — M... CERTEAU : Autorités chrétiennes. — *Mars 1970.* — P. CHAULEUR : L'agon... Biafra. — Giuseppe de ROSA : Regards sur l'Italie. Au seuil des années ... — J. DE CHALENDAR : La loi d'orientation (suite) la Participation. — M. ... CHON : Diffusion de l'information et rapports d'autorité. — E. L. BONE ... veloppements récents de l'histoire des primates. — Foi chrétienne et ... gement marxiste (échange de vues à partir du livre de A. Casanova : ... can II et l'évolution de l'Eglise).

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 65, 1er trim. 1970.* — Avec ceux qui souffren... moignages : avec les malades — avec les prisonniers — avec ceux qui ... pèrent dans la paroisse. La « compassion » de Saint François.

FETES ET SAISONS, *n° 242, février 1970.* — N° spécial : Heureux de croi... *n° 243, mars 1970.* — N° spécial : Pour vous, qui est Jésus-Christ ?

FEUILLES FAMILIALES, *n° 70, fév.-mars 1970.* — N° spécial : Que devient ... torité ?

FRANCISCANUM, *11e année, n° 32, mai-août 1969.* — A. ISAZA : El cogito enca... en Merleau-Ponty. — J. GIRALDO : Signification de la pratique ou non ... que religieuse chez un groupe d'émigrés.

FRERES DU MONDE, *n° 63, janvier 1970.* — N° spécial : Le combat des P... niens. — J. CAMILO : Duvalier entre l'Eglise du silence et le mutism... l'Eglise. — D. ARRIVE : Objection de conscience politique. — J. PESTIA... guerre du Tchad dans la presse anglo-saxonne. — J. CARDONNEL : Le sc... de la Réunion.

DOC INTERNATIONAL, *n° 18, 15.2.70.* — Dr L. ALTING VON GEUSAU : La crise de l'œcuménisme institutionnel. — Lettre de protestation de laïcs et de prêtres argentins à propos de la consécration de l'Argentine à la Vierge (nov. 1969). — La conférence épiscopale du Canada et l'éducation sexuelle dans les écoles. — Z. KALDY : La situation de l'Eglise évangélique en Hongrie. — Ministère et célibat. Document de travail pour la Ve assemblée plénière de concile pastoral hollandais (4-7.1.70). — A. J. VAN DER BENT : Le dialogue entre chrétiens et marxistes. Essai bibliographique. — Dr G. STACHEL : La catéchèse en milieu scolaire allemand. — *n° 19, 1.3.70.* — Les bidonvilles de Buenos-Aires (Trois textes émanant des habitants, d'une équipe pastorale et du mouvement de prêtres pour le Tiers-Monde). — Les femmes veulent leur libération et leur émancipation. Assemblée nationale des Eglises du Christ des E.U. — La situation des divorcés remariés dans les communautés chrétiennes. Thèses avancées en vue d'une discussion à Konigshöfen (Allemagne). — La mission des Eglises dans l'île de Ceylan. — L'expérience de la paroisse œcuménique des jeunes à Lausanne (déc. 1969). — Les démêlés du Kyodan (église unie du Christ) et des étudiants japonais. — I. ILLICH : « Il faut déjouer les menées des pays dits « développés ». — J. B. F. GOTTSCHALK : L'homosexualité.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 353, 1.2.70.* — M. TUININGA et G. ZIZOLA : Les évêques hollandais souhaitent que l'Eglise latine admette des prêtres mariés. — Ph. BOITEL : Les commandos de l'Armée du Salut ont engagé le combat contre la pornographie. — R. LAURENTIN : Un colloque castelli sur l'infaillibilité. — B. BESRET : Le sens de la prière chrétienne. — P. MOULINIER : L'Eglise dans l'Université française aujourd'hui. — *n° 354, 15.2.70.* — PAUL VI expose expose sa pensée sur le célibat des prêtres. — L. E. VERISSIMO : Uruguay : Face aux commandos révolutionnaires « Tupamaros », les catholiques sont divisés. — Une tâche difficile : Témoin du Christ en Rhodésie. — P. CUNY : L'évolution de la vie religieuse dans la société moderne. — A. SAVARD : Le développement, préoccupation des églises. Une nouvelle étape : Montreux. — *n° 356, 15.3.70.* — En France : l'A.C.O. refuse de participer à une instance nationale du laïcat. — Mgr PIGNEDOLI : Ceux qui vont dans le tiers monde comprennent mieux le christianisme. — I. H. DALMAIS : La longue marche des chrétiens arméniens. — F. HOUTART : G. Le Bras, maître de la sociologie religieuse.

IRENIKON, *T. XLII, 4e trim. 1969.* — K. E. SKYDGAARD : Ecriture ou Tradition, un problème résolu ? — O. ROUSSEAU : Le 2e synode des évêques : collégialité et communion.

JESUS CARITAS, *n° 157, janvier 1970.* — N° spécial : Dieu nous sauve. « Sauveurs avec Jésus ». — Ouvriers du Salut et témoins du Salut en Jésus-Christ.

JOURNAL DE LA VIE, *n° 4, 1.2.70.* — Actes 9 à 12 : Paul, Barnabé, Antioche, Herode Agrippa, la Conversion, Par delà toute frontière, Le langage de la Bible. — *n° 5, 15.2.70.* — Actes 13-15, 35 : La foi ouverte à tous. Paul et Jacques. La liberté du Christ. Ces enfants qui nous provoquent. La joie. — *n° 6, 1.3.70.* — N° spécial : L'Evangile au cœur du monde.

LETTRE, *n° 138, février 1970.* — G. MOLLARD : Prêtre, qui es-tu ? — R. VAN DER GUCHT : Mai dans l'Eglise ? — J. ROBERT : Le célibat, chance ou handicap ? — M. ORAISON : « Les conditions d'un choix ». — Père J. CORBON : L'opinion occidentale et le conflit palestinien. — M. ARRAES : Aider le Brésil. Le Pasteur J. L. Hromadka.

LUMEN VITAE, *vol. XXIV, n° 4, décembre 1969.* — N° spécial : Tendances actuelles en catéchèse. — L. ERDOZAIN : L'évolution de la catéchèse. Panoramique de six semaines Internationales de Catéchèse. — P. RANWEZ : Vers un nouveau programme d'enseignement religieux : dans les écoles primaires en Belgique. — H. LOMBAERTS : Vers un nouveau programme d'enseignement religieux : dans les écoles secondaires en Belgique. — M. THEIS : Le principe dialogal au cœur d'une catéchèse des adolescentes. — R. DUOCASTELLA : La formation religieuse et sociale dans l'enseignement secondaire confessionnel en Espagne. — J. H. M. OGER : Lettres à Dieu.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *102e année, n° 1, janvier 1970.* — P. EYT : L'élément « politique » dans les structures ecclésiales. — L. RENWART : L'intercommunion. — E. RIDEAU : Justification de la relation religieuse. — R. COSTE : Loi naturelle et loi évangélique. — *n° 2, février 1970.* — E. DHANIS :

Le message évangélique de l'amour et l'unité de la communauté humaine. — S. DECLOUX : La paternité universelle de Dieu. — F. VANDENBROUCKE : Sur théologie de la liturgie. — M. COUNE : Baptême, Transfiguration et Pass

PAZ E TERRA, *n° 9, octobre 1969.* — C. A. VAN PEURSEN : O Futuro da Univ dade. — P. FURTER : Visao Utopica da Universidade : Seu desafio e Suas mitacoes. — P. RICŒUR : Reconstruir a Universidade. — M. DE CLERK : As tos Sociais da Açao Educativa no Meio Rural Trradicional. — M. KLARE : Uni sidades Americanas na Guerra do Vietna. — A. DUMAS : Etica e Socie Industrial. — N. GARCIA CANCLINI : O Sentido Dialético do Humano. — *n° décembre 1969.* — N° spécial : 43 anos de fascismo em Portugal.

PRESENCES, *n° 110, 1er trim. 1970.* — N° spécial : Malades à l'hôpital. — D. MARTIN : Hôpital psychiâtrique et communauté chrétienne. — J. DE ROU MONT : Méditations sur Job. — G. DAUMEZON : La psychanalyse peut-elle c duire au meurtre ?

PRESSE ACTUALITE, *n° 56, février 1970.* — Y. DE LA HAYE : La rubrique lo — Y. L'HER : Rencontre avec M. Jules Clauwaert. — R. FLORIO : Conseils a journalistes amateurs. — F. PATTEYN : Daily World. — R. PUCHEU : La gran parade des petits enfants.

PROJET, *n° 42, février 1970.* — A. JEANNIERE : L'Université malade. — P. ANTO Morale et décision calculée. — N° spécial : La santé mentale, problème tique. — C. BRISSET : Nouvelle politique de la santé mentale. — P. F MELLE : Le psychiâtre dans la cité. — C. VEIL : Hygiène mentale du trav leur. — L. DUMORTIER : Réflexions d'un médecin du travail. — H. COING : « folie », expression sociale. — P. BEAULIEU : Naissance d'une « monnaie int nationale » ; les droits de tirage spéciaux. — *n° 43, mars 1970.* — H. MEL Le pétrole, mythe politique ? — P. VALADIER : Nietzsce et le retournement la morale. — A. BENARD : Optique patronale sur la planification. — R. BONE Réflexions syndicales sur la planification. — J. LAUTMAN : La planificati facteur de la négociation sociale. — J. FONTANET : La participation dans l'e treprise. — L. DAMON : Pour une démocratisation de l'entreprise : un doc ment de la CFDT. — B. H. KERBLAY : Changements dans l'agriculture sov tique. — M. CEPEDE : La révolution verte. — H. de FARCY : Sortir de l' passe l'agriculture française.

RENOVACION, *3e année, n° 14, 15.2.70.* — Sobre la intercomunion. Declaraci del Secretariado para la Unidad de los cristianos. — La Iglesia metodista Gran Bretana. — La autoridad de la Iglesia problema central del dialo con la Iglesia Catolica-Romane. — « El antisemitismo es esencialmente opues al espiritu cristiano ».

TERRE ENTIERE, *n° 38, nov.-déc. 1969.* — Trois Français, « hommes de la rue parlent : du Tiers Monde devant un magnétophone. Procès à Madagascar. H. BIJMANS : La solidarité à l'essai aux Pays-Bas. — R. DE MONTVALON : I mission et mort de Hromadka. — Rencontres internationales : Sœsterbe (Pays-Bas) : Obstacles à la solidarité, pratique de la solidarité. — Frasc (Italie) : Dialogue d'Africains et d'Européens sur la présente crise mondi de civilisation.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *XXIIIe année, n° 1, janvier 1970.* — R. BEAUPER La Fédération protestante de France au point mort (Grenoble, 8-11.11.69)

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 568, février 1970.* — N° spécial : Justice et tendres Justice et droiture des hommes. Les tendresses de Dieu. — *n° 569, m 1970.* — Ph. KAPPELIN : L'espace vital. Essai sur l'agressivité. — Pour contre les Psaumes d'imprecation. — C. D. BOULOGNE : La communion de J das. — C. JEAN-NESMY : Pénitence et libération.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 161, janvier 1970.* — R. PARIENTI : L'Institut We mann fête ses 25 ans et annonce une découverte. — R. NATHAN : « Pour juifs, la libération passe par le droit à la différence ». — R. MINC : Naissan

et prospérité de Dimona. — M. MAYER : Les conditions d'implantation en Israël sont les plus favorables du monde. — *n° 162, février 1970.* — J. ZURIEL : Visage d'un terroriste. — H. SMITH : La guerre d'usure est inutile.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE, *n° 4, oct.-déc. 1969.* — G. MABILLE : Témoignage : Un pasteur découvre Israël. — C. HUCHET-BISHOP : Lettre des Etats-Unis : Juifs et Noirs.

ARCHE (L'), *n° 155, 26.1-25.2.70.* — N° spécial : France-Israël : crise ou normalisation ? C. G. MARCUS : La France, Israël et les pays arabes. — E. EYTAN : Jérusalem accuse le coup. — J. SABBATH : Une politique indéfendable. — N. REJWAN : Les Arabes font leur autocritique. — A. MANDEL : L'alyah française. — E. OCHS : Une année d'alyah. — C. TABIA : Les enfants de Belleville. — K. SKARBEK : Le départ de Pologne. — J. SABBATH : Sarcelles apothéose.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *vol. XX, n° 3-4, déc. 1969.* — A. BIRAN : Activités archéologiques en Israël, 1968. — M. BOURLA : Le statut de Jérusalem.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *9e année, n° 47, janv.-fév. 1970.* — R. CORNEVIN : L'U.R.S.S. et l'Afrique. — Congo-Brazzaville. — La République Populaire du Congo ; texte de la constitution.

APRES-DEMAIN, *n° 121, février 1970.* — N° spécial : La recherche scientifique. P. BERNARD : Un renouvellement nécessaire. — A. LICHNEROWICZ : La recherche et les pouvoirs. — J. LAUTMAN : Faut-il une politique de la recherche ? Peut-on organiser la recherche ? — Regards sur l'extérieur. — Les institutions et les hommes. — J. MONOD : Recherche et Université.

ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *14e année, n° 28, juil.-déc. 1969.* — J. SEGUY : Religion et réussite agricole. La vie professionnelle des Anabaptistes français du XVIIe au XIXe siècle. — E. POULAT : Le Catholicisme devant l'ébranlement de son système d'emprise.

ATOMES, *n° 273, février 1970.* — Les échantillons lunaires. D. Y. JEROME : Les éléments et les minéraux. — S. K. RUNCORN : Les propriétés magnétiques. — J. LE MAGNEN : Les langages chimiques du monde animal. — La corrosion des métaux. — G. PRUD'HOMME DE SAINT-MAUR : Les nodules métalliques des fonds marins vont être exploités. — D. BOUANCHAUD : Comment les bactéries protègent leur information génétique. — M. DE MEURON-LANDOLT : La recherche agronomique en crise.

AVENIRS, *n° 209-210, déc. 69-janv. 70.* — Les langues vivantes, études et débouchés.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *2e année, déc. 1969.* — J. REY : Les grands problèmes politiques européens.

CAHIERS DU CINEMA, *n° 218, mars 1970.* — S. M. Eisenstein. — J. P. OUDART : Sur « Ivan le terrible ». — Oshima Nagisa. — « La Vie est à nous », film militant par P. BONITZER, J. L. COMOLLI, S. DANEY, J. NARBONI, J. P. OUDART.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 10, déc. 1969-janv. 1970.* — N° spécial : En écoutant notre transistor. Initiation économique.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE, *40e année, n° 40, 4e trim. 1969.* — A. SCHLEMMER : L'obligation légale des vaccinations est-elle légitime ? — M. de SENARCLENS : L'approche psychosomatique par le gynécologue.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *25e année, n° 88, février 1970.* — N° spécial : Où en est l'enseignement de la musique en France ?

CARNETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 11, janvier 1970.* — N° spécial : Problèmes de l'enfance et de l'adolescence. — Rural children and youth in Latin America. — L'enfant et l'adolescent dans les groupes marginaux de la population

urbaine en Amérique Latine. — Rapport de la Réunion spéciale sur la situation de l'enfant et de l'adolescent en Amérique Latine — Santiago (Chili) (19-20.5.69). — V. Soler-Saba : Some Considerations on the Strengthening of the Family in Latin America. — Colloque de Tunis (20-22.2.69). — Problèmes de l'enfance et de la jeunesse dans les zones péri-urbaines des Etats arabes. — S. Phadke : Childen in urban areas of India. — B. Hormasji Mehta : Children in Indian tribal culture. — A. Raoult : Une solution au problème du sevrage : la Superamine algérienne.

CHEF DE CHŒUR (LE), *n° 23-24, 1969.* — J. P. Von Eller - M. Corneloup : Gr... des œuvres pour chœur et orchestre — Disposition. — J. P. von Eller : I... voix humaine dans le rôle de l'instrument de musique... et vice versa. — ... List : De l'utilisation des instruments dans la musique vocale de la Renaissance. — M. Rannou : La musique vocale et instrumentale au XVIIe s.

CIVILISATIONS, *vol. XIX, n° 4, 1969.* — Paysannerie africaine et technique moderne. — M. R. Raswell : Economics of agricultural development in the Philippines. — J. C. Froelich : Le paysan noir et le défi moderne. — A. Moi... din : The Mwalimu (2nd part). — A. Zghal : Système de parenté et système coopératif dans les campagnes tunisiennes. — Déficience de la situation sanitaire en Amérique Latine.

COMMUNAUTES — ARCHIVES INTERNATIONALES DE SOCIOLOGIE DE LA COOPERATION ET DU DEVELOPPEMENT, suppl. à Communauté, *n° 2... juillet-déc. 1969.* — P. Rambaud : Sociologie du village. — Société villageoise et coopération agricole. — Y. Oger : Le développement d'un canton des Mauges. — P. Raymaekers : Villages en développement Congo-Kinshasa. — L. ... Ouedraogo : Villages coltaïques. — S. Gosselin : Le développement des communautés rurales Gbeya. — S. Crapuchet : Villages iraniens. — O. Rosa e Silva et R. da Silva : Villages brésiliens. — B. Kerblay : Villages soviétiques.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *1er trim. 1970.* — La loi sur l'Autorité parentale. — L'information des jeunes filles pour le choix d'une profession. — A quel âge apprendre à lire ? — D. Douady : Le danger des toxiques et la santé mentale des étudiants. — P. Longone : Variations sur le mariage.

COOPERATION TECHNIQUE, *n° 60, octobre 1969.* — J. Baillou : Un exemple de coopération en matière de fonction publique : l'Institut international d'administration publique. — E. Carayol : Les étudiants étrangers à sciences-po. — P. Amado : Civilisation indienne et développement. — J. Fallevoz : Le tourisme est-il un facteur de développement ?

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIIIe année, février 1970.* — N° spécial : Le rapport Pearson. Une nouvelle stratégie pour le développement planétaire. — ... B. Pearson : Des conséquences tragiques surviendront... — Trente défis, une gageure. L'arbre au secours des terres. — Kaléidoscope du Tiers Monde. — L'explosion démographique. L'inquiétante spirale du chômage. La révolution verte. — *mars 1970.* — N° spécial : Les fruits de l'espace. Aller dans la lune, à quoi ça sert ? Tous les satellites mènent à l'homme. En 10 ans des milliers d'inventions nées du Cosmos. Transferts à la médecine et à la biologie. Une foule de matériaux révolutionnaires. De nouvelles sources d'énergie. Mi... élctronique et ordinateurs de poche. Une génération d'industries a vu ... jour.

DIALOGUE, *vol. 1, n° 1, 1969.* — N° spécial : La rebellion de la jeunesse. — M. Lipset : Etudiants activistes : une esquisse. — K. Keniston : Jeunesse, changement et violence. — L. Labedz : Etudiants et révolution. — Ce que veulent les étudiants : trois points de vue. — J. K. Galbraith : Trois modèles de nations en voie de développement.. — H. Rosenberg : L'artiste moderne dans la société. — J. Farmer : Le black power et les libéraux blancs. — ... Israel : William Faulkner, lc dernier gentleman. — *n° 2, 1970.* — H. A. Kissinger : Les grandes options de la politique étrangère américaine. — D. M. Kaplan : La psychanalyse depuis Freud. — F. W. Notestein : La crise démographique : raisons d'espérer. — N. Glick : 50 ans de romans américains. — R. Kostelanetz : Visions et révisions : tendances de la poésie d'après-guerre. — S. Bellow : Les idées et le roman. — D. P. Moynihan : La nouvelle gauche et les valeurs libérales. — E. M. Kassalow : Le syndicalisme dans la fonction publique. — W. Kerr : Le théâtre du dire et du montrer.

ROIT ET LIBERTE, *n° 289, février 1970.* — J. TENESSI : Aubervilliers : L'exception ou la règle ?

COLE DES PARENTS (L'), *n° 2, fév. 1970.* — M.-C. MAINE : Raconter une histoire. Pourquoi ? Comment ? — M. BERMOND : Les enfants, les parents et la lecture. — De 6 à 12 ans : un âge d'or ? Compte rendu des discussions à la Faculté de Médecine de Paris. — C. BOULANGER-BALLEYGUIER : Les cris du bébé. — *n° 3, mars 1970.* — S. LEBOVICI : « Moi est un autre... ». — Les conversations à table. — A. LAJEUNESSE : L'enfant et le cinéma.

DUCATION (L'), *n° 55, 5.2.70.* — R. GREENOUGH : L'enseignement agricole aux Philippines. — M. GUILLOT : Un Salon de la formation permanente. — R. BAZIN : Correspondances entre disciplines. — L. FRANÇOIS : Pour un enseignement de l'histoire plus efficace. — *n° 56, 12.2.70.* — A. CLAUSSE : Pour une pédagogie de la cohérence. — L'Education et le développement de l'homme. — A. M. VOISIN : L'Ecole européenne. — J. MARECHAL : La géographie à l'école élémentaire. — *n° 57, 19.2.70.* — G. ANTOINE : L'enseignement dans le monde de demain. — F. LOT : Les promesses de la bionique. — J. MARECHAL : L'histoire à l'école élémentaire. — *n° 58, 26.2.70.* — A. GUILLOTIN : Le professeur principal. — UNESCO : L'alphabétisation fonctionnelle. — A. LEON : Pour une psychologie de la formation des adultes. — *n° 59, 5.3.70.* — A. CLAUSSE : Philosophie de l'humanisme classique. — P. FERRAN : Trois grands pédagogues. — J.-P. GIBIAT : Défense et illustration de l'école maternelle. — *n° 60, 12.3.70.* — Sauver la nature. J. MONOD : Pour une politique de l'environnement. — R. J. BENTHEM : L'urbanisation et la campagne. — R. PASSING : Influence de l'industrie. — M. MALDAGUE : Influence de l'agriculture et de la forêt sur la conservation de la nature. — R. J. S. HOOKWAY : Influence des loisirs. — Y. ROGER : Civisme européen. — A. BOLINCHES : L'autodiscipline.

DUCATION ET DEVELOPPEMENT, *6e année, n° 55, février 1970.* — R. COUSINET : L'école, milieu vital. — J. JOUSSELLIN : L'oubli et la fiction, éléments d'une actualisation de l'éducation. — R. FONVIEILLE : La communication entre enseignants et enseignés (II). — L. POUGATCH-ZALCMAN : Erreurs d'éducateurs. — J. I. GOODLAD : L'école sans classe aux Etats-Unis.

SPRIT, *38e année, n° 389, février 1970.* — A. PROST : De quelques problèmes universitaires en France et aux Etats-Unis. — A. CLAIR : Freud et le fait de la violence. — X. LEON-DUFOUR : La violence selon la Bible. — R. PLEDGE : Le Tchad ou la théorie française des dominos africains. — D. ROUVRE et J. MORIN : Yougoslavie : la fin d'une époque. — M. MESNIL : Le jeune cinéma japonais essaie de naître. — *n° 390, mars 1970.* — M. PIERDEL : Pour arrêter un génocide. L'extermination des Indiens d'Amérique Latine. — P. SARGOS : Médecin au Biafra. — H. BARTOLI : Sur la société capitaliste de ce temps. — J. JULLIARD : A nouveau les syndicats et les partis. — J. J. LENTZ : L'U.R.S.S. et la société scientifique. — P. GREMION : Le socialisme au carrefour. — J.-M. DOMENACH : « Il n'est plus possible de se taire ». — H. DESROCHE : La foi perdue et retrouvée. — J.-M. DOMENACH : La justice pour tous.

UROPE, *48e année, n° 490-491, février-mars 1970* — N° spécial : Alexandre Dumas père.

ENEVE-AFRIQUE, *vol. VIII, n° 2, 1969.* — J.-C. REVERDY : La formation des cadres moyens en Afrique francophone : facteurs d'inadaptation et perspectives d'avenir. — G. NICOLAS : Développement rural et comportement traditionnel au sein d'une société africaine. — J.-C. FROELICH : Les structures sociales traditionnelles et le développement. — Y. EL-AYOUTY : Referendum and Displacement of Population in French Somaliland. 1967.

UMANISME, *n° 77, nov.-déc. 1969.* — Erasme hérétique ? — Une expérience scolaire d'information sexuelle. L'action de la Ligue internationale de l'enseignement. — La justice en crise.

CI L'EUROPE, *5/1969.* — Compte rendu de la 45e session du comité des ministres à Paris. — *1/1970.* — Compte rendu de l'Assemblée Consultative, XXIe session, 3e partie (Strasbourg, 22-30.1.70).

NFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 289, 1.2.70.* — 1960-1970 : d'une décennie à l'autre. — *n° 290, 15.2.70.* — La bataille de l'environnement. — R. NIXON : Contre la pollution. — B. FULLER : Villes sur mesure. — *n° 291, 1-15.3.70.* —

P. FERENCZI : Un périple présidentiel. — C. DELMAS : La diplomatie du dia- gue. — M. SAPORTA : Le livre et l'électronique. — P. BRODIN : Romain la ratoire.

INFORMATIONS SOCIALES, *23e année, no 12, 1969.* — No spécial : Les hand- pés moteurs.

LOISIRS-JEUNES, *19e année, no 724, 4.3.70.* — Mr CERVINKA, Professeur de litt- ture enfantine à l'Université de Prague.

MIGRATIONS INTERNATIONALES, *vol. VII, no 3-4, 1969.* — H. P. DAVID : L migrations internationales involontaires : l'adaptation des réfugiés. — T. SAMUEL : La migration des Canadiens vers les Etats-Unis.

NEF (LA), *no 39, janv.-mars 1970.* — No spécial : La justice en question. M. A- DALOT : Visages de la justice. — P. ARRIGHI : La liberté de l'homme face justice. — J. FOYER : La grande misère de la justice. — CASAMAYOR : Justi et politique. — J. D. BREDIN et R. BADINTER : Cette société et sa justice J. CARBONNIER : Pour une sociologie du juge. — P. A. BENSOUSSAN : Servit sans grandeur de l'expert psychiâtre. — J.-M. THEOLLEYRE : Au-delà des formes, les hommes. — J. LABORDE : L'aveu. — R. THEVENIN : Avez-vous intime conviction ? — C. BAYLE : La médecine carcérale. — L. JOINET : L'av nir du syndicalisme judiciaire. — M. ROLLAND : La justice pour quoi fa — Lettres de prison.

NIGERIA DEMAIN, *no 3, janv.-fév. 1970.* — D. N'MANDI AZIKIWE : Les origines la guerre civile au Nigeria. — O. BALOGUN : Pourquoi Pjukwu a échoué. — UWECHUE : Qui est responsable ? — U. ASIKA : Pas de vainqueurs, pas vaincus. — Y. GOWON : L'aube de la réconciliation nationale.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *no 31, février 1970.* — H. CLAUDE : L'avènement Pompidou et le jeu de la grande bourgeoisie française. — F. HINCKER : U société bloquée ? — A. AYME : Sociologie de la culture. — M. GOLDRING : Irla de ? Nationalisme et socialisme dans les Iles britanniques. — J.-L. HOU BINE : André Breton et la double ascendance du signe. — J. VENTURINI : Av le western italien quelque chose de nouveau se passe au cinéma. — A. CE VONI : Abraham PolonSKYET les deux becs de la lampe à huile. — *no 32, ma 1970.* — M. SIMON, L. SEVE, F. HINCKER : Les chemins de l'unanimité. — GOLDZINK : Trois campagnes électorales du P.S.U. dans les Yvelines. — J.- WEILL : Une théorie de la personnalité est-elle possible comme science ? — rôle de la classe ouvrière est-il clos ? — R. WEYL : Le droit élément de cultu — R. ROBIN : Idéologies et bourgeoisie avant 1789. — R. DEMARCY : La long course de Willie Boy. — A. CERVONI : Crise du cinéma ? quelle crise ? — GAUDY : Notes sur « Minette » la bonne lorraine.

POPULATION, *25e année, no 1, janv.-fév. 1970.* — R. NADOT : Evolution de la m talité infantile endogène en France dans la deuxième moitié du XIXe s cle. — Y. TUGAULT : Méthode d'analyse d'un tableau « origine-destination » migrations. — Ph. BOURCIER de CARBON : Précision sur les perspectives population active. Application au Mexique. — H. LERIDON : Fécondité et mille en Martinique : faits, attitudes et opinions. Présentation d'un cahier l'I.N.E.D. — *février 1970.* — No spécial : Etudes sur la population active l'emploi. Articles de C. VIMONT, J. DUMARD, M. MERLE, C. ROUX, D. BID G. GONTIER, Ph. VRAIN.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *no 95, oct.-déc. 1969.* — E. KARDE La sécurité européenne. — M. TODOROVIC : Dinar ferme —rapports stables. D. GORUPIC : L'autogestion et les problèmes de l'intégration dans l'écono yougoslave.

REEDUCATION, *24e année, no 216, novembre 1969.* — P. LUTZ : L'intérêt de l' fant. — M. ALLEE : Contribution à l'étude des décisions du juge des enfan — M. ALLEE : La notion d'intérêt en tant que fondement de l'interventi du juge des enfants à l'égard des mineurs.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XX, no 1, fév. 1970.* — HERMET : Les Espagnols devant leur régime. — F. de LA SERRE : La Gran Bretagne s'éloigne-t-elle de l'Europe ? — J. CHOUVY : L'aviateur Jules Védrin candidat à la députation (1912-1914). — A. PERCHERON : A propos de l'app

cation du cadre théorique d'Easton à l'étude du parti communiste français. — F. PLATONE : Le contenu des débats parlementaires sous la Ve République, étude quantitative, 1959-1967.

EVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. X, n° 4, oct.-déc. 1969.* — Ph. FRITSCH : Formateurs d'adultes et formation des adultes. — D. BERTAUX : Sur l'analyse des tables de mobilité sociale. — D. BENSIMON : L'intégration économique des immigrants nord-africains en Israël et des Juifs nord-africains en France. — C. DUBAR : La méthode de Marcel Mauss.

EVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. CLXXVI, n° 2, oct.-déc. 1969.* — L. RICHARD : Recherches récentes sur le culte d'Isis en Bretagne. — M. J. RONDEAU : Le « Commentaire des Psaumes » de Diodore de Tarse et l'exégèse antique du Psaume 109/110.

OCIOLOGIE DU TRAVAIL, *12e année, n° 1, janv.-mars 1970.* — F. SELLIER : Le rôle des organisations et des institutions dans le développement des besoins sociaux. Le cas du besoin de santé et de l'assurance-maladie. — P. DUBOIS : La résistance des délégués du personnel aux moyens de pression patronaux. — C. RAGUIN : Le droit naissant et les luttes de pouvoir. — P. GREMION : Introduction à une étude du système politico-administratif local. — M. MAURICE et M. ARLIAUD : Une critique de la thèse de l'embourgeoisement de la nouvelle classe ouvrière : The affluent worker. — J. LAUTMAN : L'inspiration anthropologique de la sociologie économique, à propos de l'Economique et les Sciences humaines.

'EMPS MODERNES (LES), *26e année, n° 283, février 1970.* — R. MARIENSTRAS : Fin d'une nation. — B. WARREN : Les causes de la guerre. — S. DIAMOND : Un ethnocide. — Ph. GAVI : Gauchistes en Inde. — J. GARELLI : Le flux et l'instant. — GROUPE DU XXII MARS : Le complot terroriste en Italie. — R. PARIS : Inédits de Gramsci. — L. JAUHOUX : L'alibi du syndicalisme. — P. PITHART et I. BYSTRINA : Programme ou pur pragmatisme ?

ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 239, janv.-fév. 1970.* — M. ROUCHY : La nature va-t-elle enfin être protégée ? — R. CHICAUD : Vers un équipement fonctionnel de l'école primaire française. — T. QUEVAL : Difficultés rencontrées par l'informateur s'adressant à des adolescents dans un centre de planning familial. — M. ROUCHY : Des événements qu'il est triste de devoir signaler et des événements qu'il est agréable de signaler.

---

ocuments reçus au Centre, Février-Mars 1970.

- de M. M. AESCHIMANN, Metz : le texte de son exposé sur *Civilisation nouvelle et rassemblement de la communauté chrétienne,* présenté le 5.10.69.
- de Mme S. DUFLO, St-Cloud : le catalogue des *publications de l'Unesco 1970.*
- de M. le Pasteur A. GAILLARD, Paris : un tiré à part d'un compte rendu publié dans la R.H.P.R. n° 4/69 sur *l'analyse théologique du langage. Le nom de Dieu.*
- de Mme R. MONJARDET, Paris : le n° 25, janvier 1970 de la revue trimestrielle de l'Association Française des Centres de Consultation Conjugale : *Dialogue.* — Les nos 250 et 251 de la revue *Livres et Lectures,* qui nous étaient envoyés depuis plusieurs années, et que nos lecteurs peuvent consulter au Centre.
- du P. R. PASCAL, Paris : le n° 35-36 de *Parole et Pain,* présentant le nouveau rituel du mariage dans le cadre d'une réflexion œcuménique sur *mariage et ministère.*
- de M. Daniel ROBERT, Paris : le tiré à part de son article paru dans la Revue Historique, oct.-déc. 1969, consacré à un tableau des ouvrages sur le protestantisme parus depuis 1965 et envoyés à la rédaction de la revue.
- de M. D. SALTET, Paris : les *listes mensuelles des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 217, oct. 69, 218, nov. 69, 219, déc. 69.

— de M. B. SCHREINER, Témoignage Chrétien, Paris : le n° 37-38, janvier-févri 1970 de *Notre Combat* consacré entièrement à la Palestine.

— des Amis de la Radio-Télévision Protestante le n° 35, mars 1970 des *Nouvel des émissions protestantes*, contenant notamment une analyse du courrier d téléspectateurs.

— de Amitiés Tiers-Monde, Paris : la lettre de janvier 70, lançant une *enqu sur et avec les laïcs chrétiens dans le Tiers-Monde ;* et la lettre de fév donnant le compte rendu de la conférenc mondiale sur *l'aide œcuméni au projet de développement,* à Montreux, du 25 au 31.1.70.

— de l'A.P.U., Strasbourg : le n° 3 du *Pharisien libéré.*

— du Centre d'Etudes Oecuméniques, Strasbourg : le programme du 4e sémina œcuménique international à Strasbourg du 9 au 19.9.70 sur le thème *Die le Culte.*

— du Centre Protestant de Rencontre, Pau : un n° provisoire intitulé *Quest* et non daté, donnant le compte rendu d'un culte qui a eu lieu le 23.1 et a été suivi d'un débat.

— de la Cimade, Paris : les *informations 70*. Au sommaire : Oecuménisme en mo vement. Jordanie, nouveau Vietnam. Lettre de Palestine. A la division d'e traide du Conseil Oecuménique. 17 millions de réfugiés dans le monde. Ra Le texte d'une étude de G. Raffi et R. Da Silva sur *l'Eglise et la révolu sociale dans la 2e décennie du développement ; — 4 fiches* présentant projets financés en 68, 69, ceux à soutenir en 70, la documentation disp nible sur Faim et Développement, et des offres de services pour cette campa

— de la Communauté de l'Arc-en-Ciel, La Bourboule et le journal n° 74, mars présentant les activités de cette œuvre.

— de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : le n° 1, janvier-février 1970 *Vaovao* F.J.K.M.

— de l'E.R.F., Paris : le compte rendu du Synode régional de la 3e circonscriptio

— de la F.P.F., Paris : un dossier complémentaire sur les *travaux de l'assemb générale du Protestantisme à Grenoble* en novembre dernier dont l'essent avait paru dans Foi et Vie.

— de la F.P.F., Commission Radio : le texte des *méditations radiodiffusées* janvier et février 1970.

— de Film et Vie, 24, rue de Milan, Paris : le programme des *stages de formati d'animateurs* jusqu'en mai prochain.

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Allsace et Lorraine, Strasbourg : 18.170 : G. Heinz : « *Quel œcuménisme et pour q faire ?* », conversation avec le Chanoine Bockel et l'Abbé Hoffmann, présent à l'émission catholique, cependant que le P. Schneider parlait de la situati actuelle de l'œcuménisme à l'émission protestante. — 25.1.70 : A. Hetze *Le défi.* — 1.2.70 : G. Heinz : *Quand l'Evangile dévalue l'argent.* — 8.2.7 A. Hetzel : *Contre le totalitarisme scientiste ou l'orientation essentielle.* 15.2.70 : G. Heinz : *Portrait d'un homme : Joseph Hromadka.* — 22.2.70 : Hetzel : *Flashes sur Jésus-Christ* de François Chalet.

— des U.C.J.G. : les *voyages organisés pour l'été 1970*. Ecrire directement à M. BOUIT, 11, rue Prompsault, 26 - Valence.

— de l'Association des Journalistes pour l'Information sur le Développemen le bulletin n° 26, février 70 de *Vaincre la faim* consacré à la 2e décenn pour le développement.

— de l'Organisation de Coopération et de Développement économique : une ét consacrée à *l'évaluation de l'assistance technique.*

— du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement : les nos janvier 70 et 66, février 70 de *Faim-Développement.*

— du Mouvement Aide à toute détresse — Science et Service, Pierrelaye : une c cumentation présentant les activités de ce mouvement.

— du Secours Catholique, Paris : une documentation concernant les activités cette association et particulièrement pour les jeunes.

— du Comité français d'éducation sanitaire et sociale, Le Vésinet : une doc mentation sur l'action menée contre différents fléaux sociaux, notamment drogue.

— du Comité national de défense contre l'alcoolisme : les nos 5 et 6, 1969, et 1 et 2, 1970, donnant les *actes du congrès de Versailles*, qui a eu lieu du 23 au 25 octobre dernier.

— de l'Encyclopédie médico-chirurgicale, Paris : une étude de J.-M. Sutter, Y. Pelicier et J.-Cl. Scotto, intitulée *Dépendance à l'égard des drogues d'origine végétale (toxicomanies). Opiacées, hachisch, cocaïne, hallucinogènes,* etc.

— de l'Alliance d'Abraham, branche wallonne : les bulletins du 26.1, 30.1, 28.1, 7.2, 14.2, 20.2, 23.2, 25.2.70 de l'Israël messianique vaincra.

— du Secrétariat général de la Ligue des états arabes, Paris : les nos 24 et 26 des Actualités arabes.

— du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, le n° 24-25 du Bulletin expres.

— du Service Civil International, 129, rue du Fg Poissonnière, Paris (9e) : une documentation sur les activités de cette association.

— des éditions Néret, Paris : un Guide pratique pour l'orientation des élèves de 3e.

— de l'I.N.E.D. le n° 22, février 1970, de Population et Sociétés consacré aux Mutations sociales et prévisions.

Livres reçus ou acquis en Février-Mars 1970.

Actes (les) du congres de Versailles contre l'alcoolisme — Tomes I et II. *Revue du C.N.D.C.A.*, 1969.

Adler (Dr A.) : Le tempérament nerveux. *Payot*, 1970.

Anciaux (P.), D'Hoogh (F.) et Guoos (J.) : Le dynamisme de la morale chrétienne. Tomes I et II. *Lethielleux*, 1969.

Barthes (R.) : S/Z. *Seuil*, 1970.

Bary (J.-B.) : Homme avec les hommes. *Ed. Ouvrières*, 1970.

Beauvoir (S. de) : La vieillesse. *Gallimard*, 1970.

Bertrangs (A.) : La souffrance. *Apostolat des Editions*, 1970.

Bloomfield (L.) : Le Langage. *Payot*, 1970.

Bois (H.) : Quelques réflexions sur la psychologie des Réveils. *Fischbacher*, 1906.

Bonnet (G.) : Jésus est ressuscité. *Desclée*, 1969.

Borel-Maisonny (S.) : Perception et éducation. *Del. et Niestlé*, 1960.

Boureau (D.) : La mission des parents. *Cerf*, 1970.

Broucker (J. de) : Le dossier Suenens. *Ed. Universitaires*, 1970.

Capek (K.) : Récits apocryphes. *L'Age d'Homme*, 1969.

Capellades (J.) : Guide des Eglises nouvelles en France. *Cerf*, 1969.

Capieu (R.) : Cette gloire qui monte. *La Baconnière*, 1969.

Cardoso (F. H.) : Sociologie du développement en Amérique latine. *Anthropos*, 1969.

Cazaux (Y.) : Guillaume le Taciturne. *A. Michel*, 1970.

Champagne (G.) : J'étais un drogué. *Seuil*, 1967.

Champagne (G.) : Après la drogue. *Seuil*. 1969.

Changer l'ecole : *Epi*, 1970.

Charpentreau (J.) : Nouvelles veillées en chansons. *Ed. Ouv.*, 1970.

Chavannes (H.) : L'analogie entre Dieu et le Monde. *Cerf*, 1969.

Classicisme et declin culturel dans l'histoire de l'islam : *Besson et Chantemerle*, 1957.

COMMENT PARLER AUX ENFANTS ? Plusieurs auteurs. *Centurion,* 1970.

CONGAR (Y.) : L'Eglise de Saint Augustin à l'époque moderne, *Cerf,* 1970.

CONTES ARABES DU MAGHREB : *Maisonneuve et Larose,* 1970.

CLAVEL (M.) : Qui est aliéné ? *Flammarion,* 1970.

COCAGNAC (A. M.) : Les hommes regardent la lune. *Cerf,* 1969.

CORDAT (J.) : Révolution des pauvres et Evangile. *Ed. Ouv.,* 1970.

CORNU (R.) et LAGNEAU (J.) : Hiérarchies et classes sociales *A. Colin,* 1969.

COTINAUD (O.) : La rencontre du psychologue. *Centurion,* 1969.

CUNY (H.) : De la sexualité. *Ed. Français Réunis,* 1970.

DÉBATS SUR LE LANGAGE THÉOLOGIQUE : Plusieurs auteurs. *Aubier-Montaigne,* 196

DEGHAYE (P.) : La doctrine ésotérique de Zinzendorf. *Klinckieck,* 1969.

DEKEYSER (E.) : Art et mesure de l'espace. *Dessart,* 1970.

DESANTI (D.) : L'Internationale communiste. *Payot,* 1970.

DEUTSCH (H.) : Problèmes de l'adolescence. *Payot,* 1970.

DIACONAT (21) : Plusieurs auteurs. *Mame,* 1969.

DUVIGNAUD (J.) : Spectacle et société. *Denoë-Gonthier,* 1970.

DOGMATIQUE DE L'HISTOIRE DU SALUT : Révélation et Eglise — Eglise et Révélatio *Cerf,* 1969.

DOGMATIQUE DE L'HISTOIRE DU SALUT : La réponse de l'homme à la révélation d Dieu. *Cerf,* 1969.

DOURNES (J.) : Au plus près des plus loin. *Aubier-Montaigne,* 1969.

EBERLING (G.) : Wort und Glaube. *Mohr,* 1969.

EDMAN (R.) : Ils ont trouvé le secret. *Ligue pour la Lecture de la Bible.*

ESTRUCH (J.) : Protestants d'Espagne. *Desclée,* 1969.

EVDOKIMOV (P.) : L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe. *Cerf,* 1969.

FANTI (Dr S.) : Contre le mariage. *Flammarion,* 1970.

FAUCHET (Mgr A.) : Au cœur du renouveau : le dynamisme de la communaut *Fleursu,* 1970.

FLUSSER (D.) : Jésus. *Seuil,* 1970.

FRANQUIN et GILLAIN : Comment on devient créateur de bandes dessinées. *Géra et Cie,* 1969.

GANDER (G.) : L'Evangile de l'Eglise. *Fac. Libre de Théologie protestante d'Ai en-Provence,* 1968.

GANTOY (R.) : Le ministère du célébrant dans la nouvelle liturgie. *Centurion,* 197

GATTAZ (Y.) : Les hommes en gris. *Laffont,* 1970.

GHALI (I. A.) : L'Egypte et les Juifs dans l'antiquité. *Cujas,* 1969.

GINOTT (Dr H. G.) : Entre parents et adolescents. *Laffont,* 1969.

GIRARDI (J) : Amour chrétien et violence révolutionnaire. *Cerf,* 1970.

GOVAERTS (F.) : Loisirs des femmes et temps libre. *Ed. de l'Institut de Soci logie,* 1969.

GRELOT (P.) : Le couple humain dans l'Ecriture. *Cerf,* 1969.

GRIER (W. H.) et COBBS (P. M.) : La rage des Noirs américains. *Payot,* 1968.

GUEYT (R.) : La mutation tchécoslovaque, analysée par un témoin (1968-1969 *Ed. Ouv.,* 1969.

GUILLAUME (Abbé A.) : Jeûne et charité dans l'Eglise latine, des origines au 1 siècle, en particulier chez Saint Léon le Grand. *Ed. S.O.S.,* 1954.

HADAWI (S.) : Le conflit israélo-arabe — causes et effets. *Cujas,* 1968.

HEDOUIN (R.) : L'Evangile du samedi soir. *Ed. Ouvrières,* 1970.

HENRY (A. M.) : Les difficultés d'aimer. *Cerf,* 1969.

HONORE (J.) : Présence au monde et parole de Dieu. La catéchèse de Newma *Mame-Fayard,* 1969.

OYLE (F.) : Hommes et galaxies. *Dunod,* 1969.

URE (A.) : Tendresses d'été. *Plon,* 1970.

ACOBSON (V.) : Entretiens et dialogue. *Privat,* 1969.

ASPERS (K.) : Essais philosophiques. *Payot,* 1970.

EUNESSE EUROPÉENNE D'AUJOURD'HUI. *Ed. Ouvrières,* 1970.

OURNET (Ch.) : Connaissance et inconnaissance de Dieu. *D. de Brouwer,* 1969.

AHLEFELD (H.) : Paraboles et leçons dans l'Evangile. Tome II. *Cerf,* 1970.

ESSEL (J.) :Avec les Alcooliques Anonymes. *Gallimard,* 1960.

OCHER (H.) : Avec vous, pour ceux qui souffrent. *Labor et Fides,* 1970.

RIEGEL (A.) : Aux origines du communisme français. *Flammarion,* 1969.

ABORIT (H.) : L'homme imaginant. *Union Générale d'Editions,* 1970.

A BROSSE (O. de) : Le Père Chenu : La liberté dans la foi. *Cerf,* 1969.

APERE : Une nouvelle classe moyenne : l'avènement des techniciens. *Ed. Ouvrières,* 1970.

ECLERCQ (M.) : Le divorce et l'Eglise. *Fayard,* 1969.

ECLER (J.) et VALKHOFF (M. F.) : Les premiers défenseurs de la liberté religieuse. Tomes I et II. *Cerf,* 1969.

ESHAN (E. J.) : Complot contre l'enfance. *Stock,* 1970.

IBERTÉ (LA) ET L'ORDRE SOCIAL. Rencontres internationales de Genève 1969. *La Baconnière,* 1969.

ILAR (S.) : Le malentendu du deuxième sexe. *P.U.F.,* 1969.

OHISSE (J.) : La communication anonyme. *Ed. Univ.,* 1969.

ONDON (A.) : L'aveu. L'engrenage du procès de Prague. *Gallimard,* 1968.

ORETZ (O.) : Quelle est la vérité de la Bible ? *Centurion,* 1970.

YONNET (S.) : Les étapes du mystère du Salut selon l'épitre aux Romains. *Cerf,* 1969.

MAC KENZIE (J. L.) : L'Evangile et le pouvoir dans l'Eglise. *Centurion,* 1970.

MAJORE (I.) : Principes de psychanalyse clinique. *Privat,* 1970.

MALSON (J.) : Les enfants sauvages — mythe et réalité. *Union Générale d'Editions,* 1964.

MATHIEU (S.) : Le célibat féminin. *Mame,* 1970.

MELIA (E.), BOSC (J.) et DUPUY (B.) : Le peuple de Dieu. *Mame,* 1970.

MERESSE-POLAERT (J.) : Etude sur le langage des enfants de 6 ans. *Delachaux et Niestlé,* 1969.

METZ (R.) et SCHLICK (J.) : Répertoire bibliographique des institutions chrétiennes, 1968. *C.E.R.D.I.C.,* 1969.

MILLET (L) : L'agressivité *Ed. Universitaires,* 1970.

MOLNAR (Th.) : Sartre, Philosophe de la contestation. *Le Prieuré,* 1969.

MONAST (J. E.) : On les croyait chrétiens : les Aymaras. *Cerf,* 1969.

MORIN (V.) : L'Ecriture de Presse. *Mouton,* 1969.

MUCCHIELLI (R.) : Opinions et changement d'opinion. *Ed. Soc. Françaises,* 1969.

NEDONCELLE (M.) : Le chrétien appartient à deux mondes. *Centurion,* 1970.

NOVAK (M.) : Où est Dieu ? La foi d'un laïc. *Mame,* 1969.

PARENTS (LES) FACE A LA FORMATION RELIGIEUSE DE LEURS ENFANTS. *Fayard-Mame,* 1969.

PERROUX (F.) : Aliénation et société industrielle. *Gallimard,* 1970.

PONCET (J.) : Le sous-développement vaincu ? *Ed. Sociales,* 1970.

POUR UNE REVISION DU SECRET MEDICAL. *Cahiers Laennec,* 1969, n° 3.

QUATREPOINT (R.) : Mort d'un Grec. *Denoël,* 1970.

QUOIST (M.) : Le Christ est vivant. *Ed. Ouvrières,* 1970.

RABINEL (A. D.) : La tragique aventure de Roux de Marcilly. *Privat,* 1969.

RACAMIER (P. C.) : Le psychanalyste sans divan. *Payot,* 1970.

REMBRANDT : Le Nouveau Testament illustré par Rembrandt. *L.C.L.,* 1966.

REVEL (J.-P.) : Histoire de la philosophie occidentale. Tome II. *Stock,* 1970.

RICHARD (J.) : L'esprit de la croisade. *Cerf,* 1969.

RIEDMATTEN (A.), MELLEGRINO et SIGMOND (M.) : Eglise, culture et promotion hu maine. *Apostolat des Editions,* 1970.

ROLAND MICHEL (M.) : Attendre un enfant. *Casterman,* 1970.

RUSSEL (B.) : Le mariage et la morale. *Laffont,* 1970.

SAILLERY (R.) : Shî Aurobindo philosophe du yoga intégral. *Maisonneuve et La rose,* 1970.

SALVY (C.) et PALEY (J.) : Le livre des métiers féminins. *Flammarion,* 1969.

SEARCH THE ECRIPTURES : New Testament studies in honor of Raymond T. Stamm *Brill,* 1969.

SELLIER (F.) : Dynamique des besoins sociaux. *Ed. Ouvrières,* 1970.

SEMPRUN (J.) : La deuxième mort de Ramon Mercador. *Gallimard,* 1969.

SERTILLANGES (A. D.) : Nos disparus. *Spes,* 1970.

SHIBATA (M.) : Les Maîtres du Zen. *Maisonneuve et Larose,* 1969.

SCHMIDT (J.) : Le Christ des profondeurs. *A. Balland,* 1970.

SCHUELLER (Th.) : La Femme et le Saint. *Ed. Ouvrières,* 1970.

STEHMAN (S.) : Ce Dieu que j'ignorais. *Fayard,* 1970.

STEINMANN (J.) : Job, témoin de la souffrance humaine. *Cerf,* 1969.

SZABO (M.) : La ballade de la vierge. *Seuil,* 1967.

THURIAN (M.) : Sacerdoce et ministère. *Presses de Taizé.* 1970.

TRYSTAM (J.-P.) : Sociologie et urbanisme. *Epi,* 1970.

VAHANIAN (G.) : La condition de Dieu. *Seuil,* 1970.

VALLES (J.) : Littérature et Révolution. *Ed. Fr. Réunis,* 1969.

VAN CANGH (J.-M.) : Introduction à Karl Marx. *Lethielleux,* 1969.

VAN DER LEEUW (G.) : La Religion dans son essence et ses manifestations. *Payo* 1970.

VATTIER (G.) : L'Adulte et l'Enfant. *Fleursu,* 1969.

VERCORS : Deux dossiers : Liberté ou fatalité.
Deux pièces : Oedipe et Hamlet. *Lib. Académique Perrin,* 1970.

VINAY (B.) : Economie monétaire. *A. Colin,* 1969.

WAND (J. W. C.) : Ce que St Paul a vraiment dit. *Stock,* 1970.

WATELET (J. G.) : Le visage de l'Eglise en prière. *Epii* 1969.

WEILL HALLE (L.) : La grand'peur d'aimer. *Gonthier,* 1961.

WHITTE (L. J.) : Technologie médiévale et transformations sociales. *Mouton C°,* 1969.

XHAUFFLAIRE (M.) : Feuerbach et la théologie de la sécularisation. *Cerf,* 1970.

YEN REN CHAO : Langage et systèmes symboliques. *Payot.* 1970.

LISE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG ET
LISE RÉFORMÉE D'ALSACE ET DE LORRAINE

•

ntre de documentation
7, rue Finkmatt
67-STRASBOURG
Tél. (88) 32.28.54

FÉDÉRATION PROTESTANTE
DE FRANCE

•

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE
DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e)
Tél. 707-89-69

PROTOCOLE D'ACCORD

— DEFINITION

Il existe deux Centres de Documentation au sein du Protestantisme ançais :

— Le CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTA-ION de PARIS est un service de la Fédération Protestante de France : Il availle en relation avec les services, commissions, organismes et mouvements groupés dans les départements de la Fédération, et avec les facultés de éologie de langue française.

— Le CENTRE DE DOCUMENTATION de STRASBOURG est un rvice de la Commission Régionale de la Catéchèse des Eglises de la Confes-on d'Augsbourg et de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine : Il travaille ı relation avec le Centre d'Etudes et de Pratique Pédagogiques de la Facul- de Théologie Protestante de Strasbourg, la Société des Ecoles du Diman-ıe et les Commissions d'Enseignement religieux des Eglises.

Le CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION : PARIS rassemble essentiellement une documentation sur le MONDE CTUEL et sur les problèmes qui s'y posent.

Le CENTRE DE DOCUMENTATION de STRASBOURG est spécia-sé dans la CATECHESE et dans l'AUDIO-VISUEL.

De plus en plus, ces activités apparaissent comme complémentaires l'une : l'autre.

En effet, dans leur catéchèse, les Eglises peuvent-elles s'en tenir à la ansmission d'un contenu de la foi, sans se préoccuper du monde dans le-uel les chrétiens ont à vivre avec leur foi ?

Et vice-versa, une écoute des problèmes du monde, le discernement des sponsabilités à y assumer, n'obligent-ils pas les chrétiens à approfondir le ns de leur foi en Jésus-Christ ?

De sorte que souci catéchétique et ouverture au monde sont aujour-'hui les deux aspects d'une même exigence.

. — REPARTITION DES TACHES

ARIS :

— Bibliothèque de prêt :

● Secteur biblique (en collaboration avec les Equipes de Recherche Biblique).

- Secteur catéchétique (relais du Centre de Strasbourg).
- Secteur catholique et œcuménique (en collaboration avec le Ser des Relations avec le Catholicisme).
- Judaïsme, Islam, Religions non-chrétiennes, Philosophie, Psy logie, Pédagogie (en commun avec le Centre de Strasbourg), Ev tion scientifique et technique, Questions économiques, politiques ciales, Romans, Arts.

— Bulletin bibliographique mensuel :
- Comptes rendus d'ouvrages - Sommaires de revues.
- Fiches vertes bibliographiques.

— Service de Documentation fournissant sur demande (adapté à ch besoin) plans d'études, listes d'ouvrages et d'articles, prêts de l et documents.

— Etudes, Colloques, Diffusion des recherches théologiques conte raines.

STRASBOURG :

— Matériel audio-visuel et Bibliothèque de prêt spécialisée dans :
- Ouvrages bibliques (commentaires, introductions, théologie, etc
- Ouvrages de réflexion catéchétique, catéchisme et matériel enfants de tous âges.
- Psycho-Pédagogie.
- Pièces de théâtre.

— Service de Documentation :
- Problèmes catéchétiques (en relation avec la Commission Régio le de la Catéchèse et avec le Centre d'Etudes et de Pratique Péda giques et les Commissions d'Enseignement religieux.
- Relais du C.P.E.D. en ce qui concerne l'ouverture au monde.

III. — MOYENS D'ACTION COMMUNS

Ces deux centres ont besoin de *relais* régionaux qui

— fassent le lien entre *l'office* de documentation des centres et la *demar* de cette documentation au niveau des individus ou des groupes locaux faisant connaître les centres et ce qu'ils offrent dans les paroisses, au co des rencontres régionales, dans la presse locale, etc...

— contribuent à alimenter, enrichir cette offre de documentation, en sig lant aux « producteurs » locaux qu'ils peuvent diffuser par les Centres l « production » (montages audio-visuels, diapositives, comptes rendus de liv par ceux qui aiment lire, plans d'études faits dans tel groupe, etc...

Le 10 mars 19

Pour les Eglises d'Alsace
Fr. TRAUTMANN
Président de la Commission
Régionale de Catéchèse

Pour la Fédération Protesta
de France
P. BURGELIN
Président du Comité du
C.P.E.D.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : no 34.76

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Nouvelles du Centre

Le Bulletin spécial de mars a suscité quelques réactions (pour une fois...!), unes d'approbation, les autres de reproches, que le contenu en ait paru, t « le fait d'intellectuels déphasés », soit contraire à la vocation propre du lletin. Peut-on cependant publier à longueur d'années des analyses de livres lées, sans éprouver parfois la tentation, sinon d'une synthèse, du moins n aperçu plus global de certaines recherches, avec leur côté excessif, tes, mais aussi cette espèce de regard neuf sur ce que nous croyons connaî- ou savoir, qu'elles nous communiquent et qui nous donne envie de us remettre à l'étude ?

D'ailleurs, notre rencontre du 25 avril a posé, elle aussi, la question d'une hérence, d'un lien entre les comptes rendus publiés dans le Bulletin : est-ce but des « feuilles vertes », sujet par sujet ? Mais celles-ci ne sont-ells pas ivent trop académiques, trop arides ? Ne faudrait-il pas aller plus loin, voir des numéros spéciaux sur un sujet, ou même un auteur, quand il est anger, et peu traduit en français ?

Ce qui naturellement amenait une autre question : à quels publics dresse le Bulletin ? Est-ce à des « spécialistes » ? Mais chacun ne l'est que

(suite p. 2)

SOMMAIRE

dans sa discipline, et doit se mettre pour le reste au bénéfice du savoir autres. Fait pour les gens « curieux » et préoccupés du problème « Eg Monde », le Bulletin doit en particulier signaler les ouvrages qui appo sur le sujet qu'ils traitent une information valable, et mettre à la portée plus grand nombre de lecteurs un ouvrage même « difficile », sans le tr

Mais peut-on vraiment faire une recension « objective » ? Bien sûr doit s'efforcer de rendre compte du contenu d'un livre aussi honnête que possible, résumer ce que l'auteur a vraiment dit, tout en apprécian valeur intrinsèque de l'ouvrage : erreurs, lacunes, contre-vérités, etc. il faut encore pouvoir prendre un certain recul par rapport aux choix fait l'auteur, sans les adopter ou les rejeter en bloc, et éventuellement si le livre dans un contexte plus général.

Certaines rubriques ont paru « pauvres » : par exemple, les quest scientifiques, économiques, politiques : si tel est le désir de nos lecteurs, chercherons à les étoffer davantage : mais n'oubliez pas que cela dép aussi du nombre de nouveaux recenseurs que vous saurez intéresser à entreprise !

Dans la deuxième partie de notre réunion, M. GAILLARD a exp comment se pose aujourd'hui la problématique Eglise-Monde. Notre tâ ne serait-elle pas de nous mettre à l'écoute des différentes lectures de l'hom de la société, de l'univers, que nous proposent les recherches contempora pour les « accompagner », et les pousser jusqu'à un sens qu'elles ne peu atteindre seules, c'est-à-dire sans la référence à Jésus et au message l'Evangile ? Sans doute doivent exister déjà de petites équipes qui ont en pris ce genre de réflexion : nous aimerions les connaître. Mais nous pourr aussi en susciter là où deux ou trois se déclarent intéressés.

Comme vous le voyez, beaucoup de questions ont été soulevées, beauc de propositions faites... L'avenir sera ce que vous et nous le ferons...

*
* *

Ce numéro de mai vous apporte des feuilles vertes sur les toxicoman Celles-ci étaient prêtes à paraître dans le Bulletin d'avril dernier, mais suite de difficultés techniques, leur publication a dû être différée d'un m Nous espérons que malgré la date tardive, elles vous rendront service. C tains feront peut-être remarquer qu'il manque un chapitre sur l'analyse chologique et sociologique du phénomène : mais nous ne pouvons ment ner que les études déjà publiées ; et nous n'avons pas trouvé d'ouvr consacrés à cet aspect du problème : que ceux qui en connaîtraient veuil bien nous les signaler.

A travers les Livres...

ble - Exégèse

ADUCTION ŒCUMENIQUE DE LA BIBLE.
ris, Cerf et Les Bergers et les Mages.

MOS ET OSEE. **192-70**
69, 116 pages. P. 10.

ITRE AUX HEBREUX. **193-70**
69, 78 pages. P. 8.

Signalons la parution de deux nouveaux fascicules : l'un groupant les ux premiers prophètes « écrivains », *Amos et Osee,* l'autre donnant le xte de l'*Epître aux Hébreux.* Chaque traduction est précédée d'une introction situant le livre dans son contexte historique et donnant un bref erçu de son message. D'abondantes notes permettent au lecteur de mprendre aisément le texte et d'être rapidement au courant des principaux sultats (ou hypothèses) de l'exégèse actuelle.

La traduction d'AMOS et d'OSEE se recommande par la vigueur de sa ngue : on y retrouve quelque chose de l'original, le rude langage d'Amos insi en 6/7 : « La confrérie des avachis »), le ton passionné d'Osée. Il était ns doute plus difficile de rendre, sans une certaine lourdeur, les longues savantes périodes d'HEBREUX ; mais on se trouve ici devant un genre téraire tout différent — un traité —, qui exige un effort plus grand de la rt du lecteur.

Quant à la fidélité de ces traductions, elle sera naturellement discutée r plus d'un point. Les notes indiquent clairement quelle option a été faite pourquoi, et quels autres choix seraient possibles. On ne peut en demander us.

Disons enfin que si ces traductions représentent un réel progrès par pport à d'autres traductions modernes (comme celle de la Pléiade, ou lle de la Bible de Jérusalem) qui gardent toute leur valeur, on regrette ı peu qu'elles restent dans le même genre : celui d'une traduction faite our être *lue* plutôt qu'*écoutée.* Le lecteur a le temps de s'arrêter et de se porter aux notes pour comprendre ; l'auditeur ne le peut pas : il doit

saisir instantanément le sens. Or, à moins d'être très au fait du lang
biblique, souvent il ne le pourra pas en entendant ces textes.

Mais ceci n'enlève rien aux qualités de ces deux fascicules qui se
une aide précieuse, et désormais indispensable, pour la méditation pe
nelle ainsi que pour l'étude individuelle ou en groupe.

G. Plet.

B. Gembloux, W. G. Thils et R. E. Brown. 19

EXEGESE ET THEOLOGIE : LES SAINTES ECRITURES ET L INTERPRETATION THEOLOGIQUE.

Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensum, Paris, Lethiel 1968, vol. III, 328 pages. P. 58.

Un livre collectif qui marque sans doute une date critique dans l'his des relations de l'exégèse et de la théologie dans le monde catholique. 17ᵉ session des Journées bibliques de Louvain (septembre 1966) constitue étape où l'on ne se contente plus de faire avancer les questions exégétiq ou herméneutiques avec l'indépendance que requiert la méthode des ét bibliques — le volume II de la même collection en a été une belle il tration — ; il faut ne plus ignorer ou feindre d'ignorer l'enjeu philosoph et théologique. Pourtant, sur ce plan, la somme d'exposés et de rapp qui nous sont donnés peut être décevante. Hésitations dues à la prude ou plutôt aux tâtonnements de disciplines qui se cherchent après un ter d'ignorance officielle ? — L'affrontement ne sera pas décisif, mais ce qui décisif, c'est que le terrain ait été reconnu et que l'Eglise que nous cara risons comme celle du « Magistère » connaisse un débat herméneuti fondamental au lieu de laisser vivre côte à côte une exégèse et une théolc dont la juxtaposition, pour être saine, doit être critique.

A part l'événement donc, dont le livre témoigne, restent les arti inégalement importants mais dont chacun présente un intérêt particulier.

G. Van Riet dans « Exégèse et réflexion philosophique », offre définition des divers types d'exégèses utile à la discussion herméneutique tend souvent à employer un jargon technique peu explicite. A côté de l'e gèse du sens dans l'intention de l'auteur, ou dans son contexte large (d l'auteur même peut avoir été inconscient), il y a l'exégèse critique où lecteur dialogue avec la pensée d'autrui qui peut contester radicalement sienne. Au nom de quelle vérité préalable critiquerons-nous alors la vé d'un sens que nous nous apprêtons à recevoir comme la contestation tout ce que nous croyons déjà ? Saint Thomas remettait la responsab de l'opération à la raison : exégèse « intégrale » de l'Ecriture, car or découvre un sens « vrai » cohérent avec le tout. La phénoménologie p pose aussi une exégèse intégrale, mais critique, la recherche du sens textes étant fondée dans cette confiance qu'ils ont un sens exprimant vérité qui les a suscités et qui tient à la primauté du sens dont chacun un phénomène. On tiendra finalement compte de tous les signes et œuv humaines : le sens total est le sens vrai. Cette démythisation intégrale est- possible ? En tout cas exégèse et philosophie coïncident dans cette tâche doivent s'épauler l'une l'autre.

Cet article est celui qui traite le plus directement le sujet du recueil. tenons de fortes phrases « la conviction qu'un message est vrai ou même solument vrai, ne constitue en aucune façon une règle, un critère qui mettrait de préciser le sens de ce message. Croire que tel énoncé est révélé r Dieu et donc vrai, ne dispense pas l'exégète de rechercher le sens de énoncé, de découvrir en quel sens il est vrai ». Nous aimons aussi que vrai problème concerne non l'Autorité de l'Ecriture, mais sa significan ».

P. Asveld (« Exégèse critique et exégèse dogmatique ») précise les limites téraires et historiques) du travail de l'exégète. Ce n'est pas à lui de dire message que Dieu a voulu transmettre dans ce processus (cf. Bultmann sur carnation, l'eucharistie, la résurrection). Reste que l'exégète qui croit à spiration des Ecritures cherche aussi ce message. C'est pourquoi l'exée dogmatique, influencée par l'analogia fidei, l'autorité du Magistère traordinaire et ordinaire, une conception de l'inspiration qui suppose une lictée de l'Esprit », fait son travail, avec bien des difficultés ; par exemple, mment traiter l'évolution dogmatique à l'intérieur des Ecritures ? — auteur invite donc à repenser les limites de l'ingérence légitime de la i de l'Eglise et de son expression dogmatique dans l'interprétation de la ble. Notons que la question ne concerne pas que les Eglises officielleent soumises à un Magistère. De quelle nature sont les critères herméutiques de K. Barth, « exégète » ?

P. Grelot (« Que penser de l'interprétation existentiale ? ») ' l'écoute Bultmann dont il critique l'entreprise de démythisation, apprécie positiment l'interprétation existentiale et recommande qu'elle soit intégrée à démarche critique plutôt que laissée à la théologie spéculative, puis storale. Car c'est la Révélation biblique qui « éclairant la situation de omme devant Dieu, dévoile du même coup le sens de la temporalité maine et définit de façon décisive les coordonnées de notre existence ».

J. Cahill (« Death of God Theology as Biblical Hermeneutic ») trouve sources de la théologie de la mort de Dieu dans une réaction qui conteste oins la foi chrétienne, qu'une exégèse et une théologie dont les résultats paraissent pas concerner l'homme.

R. E. Brown reprend encore une fois « les problèmes du Sens Plénier », ont il rappelle très clairement les origines et les ambiguïtés jusque récement (ex. : justification de la dogmatique par une référence artificielle au xte). Profitant du débat actuel sur la nature de l'inspiration, la théorie du P. peut cependant aider à élucider la signification de langage qui exige ne reprise toujours renouvelée du sens d'un texte dans l'histoire. Notons u'un exégète protestant, J. A. Robinson, préconisait assez récemment, et our les mêmes raisons, une reprise de ce vieil outil. Mais pourquoi reprene une catégorie chargée de passé, dont on ne peut se servir qu'en la vidant son sens historique ?

M. L. Ramlot donne la plus grosse contribution de l'ouvrage, un rapport 108 pages, intéressant en soi, mais disproportionné à l'objet commun. Histoire et mentalité symbolique » nous vaut un rappel des distinctions icœuriennes entre herméneutiques du soupçon (démystification critique) de « récupération » (récollection, selon Ricœur) où l'on cherche à faire arler les symboles. Autre rapide introduction à l'explication structuraliste la « pensée sauvage », sans prolongement du côté des méthodes de lecture ructuraliste, insistant plutôt sur la recherche de la structure inconsciente

des fonctions symboliques, structure assez inopérante ou inintéressante ‹ le cas de l'étude biblique.

L'histoire critique, elle, a bien évolué, jusqu'à se comprendre con une « science des changements ou des différences », exercée par des hom dont le coefficient personnel fait partie de l'enquête et de son interpréta (cf. H. I. Marrou) « Est objectif en histoire, ce qui a été critiquem éclairé, délimité, relié et interprété en fonction des documents et ce mentalité ancienne » (p. 124).

Après ce défrichage méthodologique, dont on appréciera l'app bibliographique, intervient une description très longue de l'historiogr dans l'Antiquité : pharaonique, symbolique à Sumer, impérialiste à Ak et Assur, déjà « objective » chez les Hittites, à peu près inexistante c l'Ouest Sémitique, plus ambiguë qu'on ne le dit chez les Grecs, l'hist antique au Moyen-Orient est largement symbolique ou qualitative, critique. L'A.T., à part de brillantes exceptions (accession de Davi trône, etc.), participe à cette culture et ses textes historiques doivent d être interprétés en fonction de leur caractère « sauvage » ou qualitatif. une herméneutique d'ailleurs de plus en plus relativisante. Il y a là, le mot de l'Auteur lui-même, un peu de « grappillage » partout ; la démo tration pouvait se faire avec moins de prolégomènes ; ceux qui s'intéress à l'historiographie orientale antique ne s'en plaindront pas : certains asp de la description sont brillants, et la bibliographie très réfléchie.

Pour *Vögtle* (« Die Hermeneutische Relevanz des Geschichtlichen C rakters der Christus offenbarung »), la nature historique, progressive, l'événement de la Révélation constitue le principe herméneutique essen du N.T. Les grandes étapes de l'événement sont la prédication historique Jésus (imminence du Règne), la foi apostolique en la Résurrection, l'œu de l'Esprit ; elles expliquent pourquoi le Jésus historique devint celui kerygme sans être « déshistoricisé ». La notion de canon dans le ca s'en trouve invalidée, alors que la question se pose plutôt du rôle médiat de l'Eglise et de sa tradition comme principe herméneutique dernier.

Le lecteur protestant est certainement très dérouté par l'article *L. Malevez* (« le Christ et la foi ») à qui il faut de longues démonstrati pour rendre acceptable à un public catholique la notion d'un Christ Jé croyant. C'est le problème classique de la foi-confiance de Jésus dans rapport avec la « vision » qu'il doit à sa divinité, qui est envisagé s divers angles. Cette foi se situe finalement dans l'abandon ontologique Jésus a existentiellement ratifié dans sa liberté.

Enfin, deux exemples illustrent le type de point chaud où Exégèse Théologie ont à se parler : il s'agit chaque fois de l'Eucharistie (« appro théologique » par *S. Trooster*, « néo-testamentaire » par *J. Coppens*).

Trooster reprend les données de l'A.T. en particulier sur le « mémori cultuel des œuvres de Salut de Dieu présent au sein de son peuple, et le sacrifice, interprété par les prophètes, pour les appliquer à la notion présence eucharistique du Christ. Il ne s'agit pas de substituer le thème repas à celui du sacrifice mais de dire comment l'eucharistie rend les ac salutaires du Seigneur présents à la communauté, l'Eglise.

Présence en nous, et non objectivement « hors de nous ». La not Teilhardienne de « consécration du monde » peut être féconde, comme ce de vocation « de l'homme pour tous » explicitant l'idée de sacrifice,

érence à la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection. Coppens, plus exégète, cependant plus conservateur, mettant finalement l'accent sur l'anamnèse la donation sacrificielle et spirituelle du Christ en tant que nourriture rituelle (bibliographie considérable).

Les « subsidia bibliographica » sont une des contributions majeures de uvrage. Il y a là une nomenclature des livres et articles importants parus puis le début du siècle concernant l'herméneutique biblique et la liste à a près exhaustive de ceux qui ont paru de 1952 à 1967. Il va de soi e le choix est subjectif (les disciplines concernant l'herméneutique sont nombrables...) mais il est très généreux. C'est la première bibliographie ce genre que nous connaissions. Elle est accompagnée du relevé biblio-phique de l'œuvre de M. Duméry.

*
* *

Le courage de l'entreprise qui nous vaut ce livre est évident et peut être emplaire, quelles que soient les limites inhérentes au genre même de ces blications collectives. Il n'y a pas que le monde catholique où le dialogue tre l'exégèse et la théologie pose des questions ressenties parfois comme andaleuses dans le public des Eglises, et embarrassantes chez les spécia-tes. Il n'est pas encore question ici d'analyse structurale, ni de suicide de dogmatique ; l'atmosphère générale de la session apparaît relativement nservatrice, mais l'honnêteté de l'interrogation vaut bien un peu de paysement et demeure un appel à surmonter le silence ou le mépris où se ntonnent nos sciences. C'est la philosophie, ici, qui sert, en fait, de média-ur.

F. S. F.

---

obert MARTIN-ACHARD. 195-70

CTUALITE D'ABRAHAM.

euchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « *Bibliothèque Théologique* », 1969, 197 pages. P. 30.

Ce volume, d'une présentation parfaitement claire, didactique, et une lecture facile, rassemble trois études du professeur d'A.T. aux Facul-s de théologie de Genève et de Neuchâtel. Abraham, « quoique mort, arle encore » (Heb. 11/4) à notre temps. Le dessein de l'auteur est de le iontrer.

La première étude fait le bilan de ce qu'apporte, à notre compréhension u tableau que présente l'Ecriture des ancêtres d'Israël, « *le témoignage rchéologique sur Abraham* » (pp. 9 à 54). Ainsi nous sont rendues plus roches les conditions de vie d'un clan semi-nomade du début du II[e] millé-aire. Le tableau biblique, compte tenu de ses particularités qui expriment ne signification théologique, reflète la réalité. Signalons, comme spéciale-ient intéressantes, les pages (40 à 54) où R. Martin-Achard fait le point es discussions sur la religion des patriarches ; il conclut : « La religion des atriarches s'inscrit parfaitement dans le milieu spirituel du II[e] millénaire vant J.-C. » Ici, l'« actualité d'Abraham » apparaît dans le fait que, alors,

comme au temps de l'Incarnation et comme aujourd'hui, Dieu a utilisé notions et les thèmes contemporains pour se révéler (p. 54).

Pour précieuse qu'elle soit, l'archéologie biblique a aussi ses li (cf. pp. 34 à 45 sur ce sujet). R. Martin-Achard, à la suite de M. No de son école, pense que « la principale source d'information sur Abr est et reste la Genèse » (p. 9). Le centre de l'ouvrage est donc consa « *la tradition vétéro-testamentaire sur Abraham* » (pp. 55 à 110). Cher à dégager, en utilisant les ressources de la critique littéraire du Pe teuque, la signification théologique d'Abraham dans le cadre de l'Anc Alliance, l'auteur commence par étudier trois étapes caractéristiques tradition abrahamique dans la Genèse : Gen. 12 (J. xe s.), Gen. 22 (E. VIIIe s.), Gen. 17 (P. Ve s.). Ainsi apparaissent les relectures success selon J. (qui utilise probablement une source) l'élection d'Abraham, nataire d'une promesse aux bénéficiaires innombrables, est le débu l'histoire du salut ; selon E., cette histoire est liée à l'épreuve ; selo le sort des enfants d'Abraham est à jamais scellé dans l'Alliance. R. Ma Achard examine ensuite le rôle joué par le patriarche dans les livres au que la Genèse (pp. 94 sq) : Abraham y apparaît surtout comme « un de survie et de bonheur » (p. 104). — Plus que les notions de paternit de foi généralement liées au nom d'Abraham, R. Martin-Achard soul celle d'*espérance :* « Une espérance qui le concerne en même temps que postérité et l'ensemble de l'humanité » (p. 108). Tel est le second aspe l'« actualité d'Abraham ».

La troisième et dernière étude est consacrée aux « *traditions juive, n testamentaire et coranique sur Abraham* » (p. 112 à 179). On y voit comm le Judaïsme, l'Eglise et l'Islam interprètent l'histoire du patriarche en fo tion de leurs propres traditions. D'où un tableau d'une grande diver mais d'une diversité dont il faut prendre nettement conscience, note l'aut pour qu'une rencontre féconde entre les grandes religions monothéistes possible (p. 111). Ce dernier chapitre est un témoignage rendu à la vita de la tradition abrahamique.

G. PLET.

Daniel LYS. 19

LE PLUS BEAU CHANT DE LA CREATION. Commentaire du canti des Cantiques.

Paris, Cerf, coll. « *Lectio Divina* 51 », 1968, 308 pages. P. 41.

La collection affirme son caractère technique, à la limite des possibil de lecture du grand public, mais une mine pour ceux qui travaillent.

Cette fois le lecteur peut être embarrassé : une introduction qui énum les hypothèses contradictoires avec un humour presque trop nuancé p le naïf et un commentaire où surabondent les notes lexicographiques ; notes d'interprétation, en fin de chapitre, paraissent du coup, maigres.

Pourtont ce livre est un événement dans notre petite histoire l'Exégèse : il constitue une étape décisive de l'interprétation du Cantic On ne voit pas qui pourrait maintenant ignorer sa démonstration ma trale.

Certes, l'économie des moyens de la typographie et de la mise en page t un peu regrettable. Mais au lecteur persévérant, une leçon de méthode et rigueur est donnée. D'abord, l'état de la question du cantique est fait, ns l'introduction, de façon à peu près exhaustive et avec une clarté rare ns ce genre littéraire.

S'agit-il d'un ouvrage érotique à la limite de l'obscénité (ou d'un rituel noce) ? Est-ce un drame de l'amour contrarié ? Comme tel y a-t-il une ortée spirituelle ou morale à chercher dans l'allégorie ? Faut-il plutôt ouver la clé du Cantique dans une transposition de thèmes historiques ı mystiques dont on peut lire le sens caché, théologique ? (le plus récent emple pour le public français en est l'interprétation de Tournay qui voit la transposition d'un dialogue entre Yahvé et Israël). Que faut-il faire l'allusion probable aux cultes de fertilité païens (cananéen surtout) ? — ucune réponse donnée jusqu'à maintenant, trop exclusive, n'est satisfai-nte, parce que la question a longtemps été mal posée. Si cet ouvrage nonique dépend littérairement de motifs orientaux érotiques (que l'on trouvera jusque dans la poésie arabo-syrienne), de textes bibliques sur Alliance, de liturgies païennes (hiérogamiques), et se prête si bien à illégorie, n'est-ce pas que l'expérience israélite a su « assumer l'éros du ouple » en le vivant dans une certaine analogie avec l'amour de Dieu pour on peuple, démythisant du coup les rites païens de la fertilité et leurs images athétiques. Et pour la clarté de l'exposé qui a l'air d'un jeu d'évidence orès des siècles de contorsions trop enthousiastes ou un peu gênées, on est connaissant de l'entassement érudit de références.

Ensuite l'analyse des chants, dont le découpage diffère de celui de ournay, vérifie l'hypothèse fondamentale en libérant l'interprétation. Fal-it-il tout cet appareil lexicographique ? — En tout cas, on y trouve son ıen, et le terrain s'en trouve préparé pour son étude linguistique au sens ıoderne du terme ! Peut-être les références aux liturgies païennes sont-elles n peu allusives pour le lecteur moyen : pour une prochaine édition, souhai-ons là-dessus un exposé introductif, excursus, note ou autre. Mais, de ouveau, les matériaux offerts apparaîtront bien nécessaires à quiconque prendra tel chant pour en étudier par lui-même la forme littéraire, le moignage qu'il apporte d'une culture aux sources diverses et d'une société ıssi complexe, ou autres aspects que l'exégèse de D. Lys offre à notre cture libérée par la netteté de son interprétation.

Si le Cantique est « dans notre Bible », et sinon il y manque sûrement, et ouvrage nous est nécessaire ; et l'humour de sa grammaire est en rime ! Une remarque encore pour une prochaine édition : l'Auteur a fait n tel travail sur le vocabulaire qu'un index des mots qui se trouvent ailleurs u'au Cantique serait bienvenu, pour d'autres lectures.

F. S. F.

. LARCHER, o.p. **197-70**

TUDES SUR LE LIVRE DE LA SAGESSE.

'aris, Gabalda et Cie, coll. « Etudes bibliques », 1969, 442 pages. P. 79.

Le Livre de la Sagesse « apocryphe » pour la Réforme « deutérocano-ique » pour le Catholicisme, mais en tout cas un livre « intertestamentaire »

d'un grand intérêt historique, se présente d'abord comme un cas privil pour l'examen du Canon. Dans un long exposé sur « le Livre de la Sag dans l'Eglise du Christ », le P. Larcher montre la différence entre usage reconnaissance d'un livre, les fluctuations de l'opinion ecclésiastique e divers critères d'appréciation de canonicité ; il y a là plus qu'une hist du canon : c'est une histoire du Nouveau Testament et de l'Eglise jus nos jours par rapport à une question limitée mais fondamentale. On sa gré à l'auteur d'avoir défini encore une fois, avec de nouvelles donné une clarté agréable, les critères divers de la canonicité — soit : la tradit juive, l'acceptation par l'Eglise, le témoignage interne de l'Esprit-Saint le contenu du livre. L'origine apostolique — c'est-à-dire ici, l'acceptat apostolique — trouve aussi son compte, dans la section qui examine l'us du livre chez Paul ou ailleurs dans le Nouveau Testament.

La seconde grande étude éclaire les rapports entre la tradition bibli et juive et la *Sagesse* qui a une préférence marquée pour la Genèse, Deut et Trito-Esaïe, Proverbes et Psaumes. Le P. Larcher ne cherche encore ici en quoi consiste la continuité entre ces sources bibliques l'œuvre. Il passe à d'intéressants aperçus sur son utilisation des apocryp juifs, surtout Hénoch, Jubilée et la littérature de Qumran ; c'est dans domaine de l'eschatologie que les rapports sont les plus étroits, suggér même une dépendance de la *Sagesse* par rapport à Hénoch. (On remarq que la section d'Hénoch dite des « Paraboles » — chap. 37 à 71 — qui distingue par la mention du Fils de l'Homme et son absence à Qum suppose aussi une eschatologie différente de celle de la *Sagesse*.)

Très intéressante aussi l'étude qui discute les relations de la Sage avec les écrits du judaïsme helléniste — Lettre d'Aristée, Oracles Sybillin et 4 Macchabées, Philon et « divers auteurs peu connus ». Car ce mil s'avère aussi fertile pour la compréhension du N.T. que l'arrière-fo rabbinique tel, au moins, qu'il est connu par l'immense collection de te de Billerbeck. Les conclusions ici se dégagent clairement : la *Sagesse* une production du judaïsme alexandrin.

Cela ne veut pas dire que la Sagesse s'explique par ses antécéde bibliques et juifs. De multiples traits démontrent une influence as spéciale de l'Hellénisme. Ici le P. Larcher donne une vue générale « sources » grecques, qui embrasse la poésie, la rhétorique, les scien l'histoire et les mystères, avant de se concentrer sur la philosophie — était, on le sait, par origine et nature, une théologie. L'enquête va ici Présocratiques aux néo-Pythagoriciens.

L'étude peut-être la plus importante du livre concerne l'eschatolo de la Sagesse. Cette doctrine des choses dernières — mort, jugement, c enfer — est puisée d'abord à des sources bibliques, mais a été influen par la notion grecque de l'âme et de sa destinée — ou, comme préfère le P. Larcher « a été prolongée avec l'aide de conceptions grecques ». Ap un exposé des concepts purement grecs — populaires, philosophiqu « mystériques » — voici l'anthropologie de la Sagesse, sa doctrine de vraie mort et de la vie, la survie de l'âme et les sanctions de l'au-delà. conclusion, plus réservée et nuancée que celle de plusieurs « apologiste du livre de la Sagesse, est que l'auteur aurait tenté une réconciliation en les notions grecques de l'immortalité et les doctrines bibliques « orien en profondeur vers la perspective d'une résurrection corporelle ».

Enfin l'auteur examine les notions d'esprit et de sagesse grecques et ɔliques et leur rôle dans la Sagesse : l'adaptation des conceptions grecques rait abouti à mettre en relief l'immanence de Dieu dans le monde ; des fluences bibliques et grecques combinées insistant sur une présence de la âce à l'homme ; la Sagesse prolongerait enfin la révélation ancienne d'une çon vivante, en identifiant la Sagesse et la Providence, insérant dans le urant biblique « une révélation de Dieu dans l'histoire ».

Ce livre érudit et lucide, qui annonce un grand commentaire — enfin — r la Sagesse, forme en outre un bon compendium sur la littérature inter-stamentaire. Il pourrait contribuer à la discussion des relations générales tre exégèse et théologie, et l'herméneutique et éclairer la relation entre les odes de pensées représentés dans la Sagesse et le Nouveau Testament. La estion de l'interprétation par exemple, de « l'état intermédiaire » chez . Paul, c'est-à-dire de l'état de l'homme entre la mort et la résurrection, pourrait qu'en profiter, ainsi que la situation et la portée d'une théologie turelle en Rom. 1 et divers discours des Actes.

On regrettera peut-être la façon inusitée et un peu déroutante d'abréger s noms propres et des coquilles où on ne les attendrait pas, par exemple ns la bibliographie fondamentale du début où la date du deuxième lume de M. P. Nilsson sur l'histoire de la religion grecque apparaît mme 1940 — en vérité, 1961 — ou l'absence, au même endroit, du re de M. Pohlenz sur le Stoïcisme, livre, d'ailleurs, cité quelquefois, au urs de l'exposé.

Mais la valeur d'introduction de ce gros livre, surtout en milieu pro-stant où cette littérature encore mal connue doit devenir plus familière ɔur une meilleure intelligence du N.T., est grande.

K. Smyth.

---

r B. Jongeling. 198-70

E ROULEAU DE LA GUERRE DES MANUSCRITS DE QUMRAN.

ssen, Van Gorcum, Studia Semitica Neerlandica 4, *éd. M. A. Beek, J. M. Mospers et T. C. Vriezen,* 409 pages. P. 51.

Sans plus de concession à l'histoire littéraire que n'en suppose le sous-tre de l'ouvrage « des manuscrits de Qumran », Jongeling se lance immé-iatement dans le déchiffrement de la reproduction que Sukenik a donné du xte en 1954 : c'est toute l'introduction. Suit une analyse minutieuse des 19 ɔlonnes du document, des transcriptions, interprétations et traductions uxquelles chacun de leurs mots a donné lieu depuis la première édition, tout à la lumière des options de l'auteur. Chaque colonne fait, après ce ıot à mot, l'objet d'une traduction : procédé rare mais fondé, la traduction ésultant bien du travail d'interprétation préalable.

Parce que cette étude, méticuleuse, ne comporte aucun essai de dater u de situer l'œuvre dans la littérature Qumracienne ou celle du Judaïsme t pas davantage d'analyse de forme littéraire ou de ses implications ıéologiques par rapport aux courants didactiques, historique ou apocalyp-.que contemporains, elle reste au niveau de l'introduction au texte et, ıalgré ses mérites, n'intéressera sans doute que le spécialiste.

K. Smyth.

Jean CARMIGNAC. 19

RECHERCHE SUR LE « NOTRE PERE ».

Paris, Letouzey et Ané, 1969, 608 pages. P. 71.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser en voyant le large acc accordé à la version œcuménique de 1966, les problèmes d'interpréta et de traduction posés par le Notre Père sont loin d'être tous résolu but de l'auteur, dans cette thèse de doctorat, n'est donc pas de donner commentaire, mais de faire progresser la recherche sur les points con versés. Il accorde ainsi une attention toute particulière à la quat demande (sur le pain : 103 pages), à la sixième et à la septième (su tentation et sur le mal : 82 pages). Les autres demandes sont traitées en quinzaine de pages en moyenne.

La thèse fondamentale de J. Carmignac est que la version grecque m théenne, qu'il faut préférer à celle de Luc (pp. 23-26) repose sur un orig hébreu, et non araméen (pp. 29-52). L'exégèse doit donc tenir le plus gr compte de ce substrat hébraïque. C'est ce que fait l'auteur dans son *étu analytique* (pp. 55 à 333), où chaque demande est interprétée selon le s qu'elle pouvait avoir en hébreu pour les contemporains de Jésus. L'auteur lise ici sa grande connaissance des écrits de Qumran, dont il est un spécial et c'est sans doute l'apport le plus original et le plus intéressant de travail. Chaque section se termine par des propositions de traduction trois niveaux : littérale pour les sémitisants, littéraire pour le public cult en langue parlée pour les autres. Et ici la version œcuménique se souvent, et parfois sévèrement, critiquée.

Bien que reprenant tout le problème du Notre Père à frais nouveau J. Carmignac ne néglige pas pour autant l'apport de la tradition exégéti depuis les origines. Un nombre considérable de pages est occupé soit par listes d'auteurs ayant soutenu telle ou telle interprétation, soit par de co extraits de commentaires marquants. Même si cela peut paraître fastidi au lecteur non spécialiste, il y a là une mine de renseignements que l trouverait sans doute difficilement ailleurs, du moins en français.

La troisième partie est une *étude synthétique* (pp. 337 à 395). On trouvera de brefs chapitres sur le N.P. et l'eschatologie (J. Carmignac esti que la coloration eschatologique du N.P., actuellement à la mode, ne corr pond pas à l'intention de Jésus) ; sur la dépendance, continuelle et comple du N.P. envers l'A.T. (pp. 354-360) ; sur le N.P. et le N.T. (pp. 355-375 : multiplicité des recoupements possibles avec les divers écrits du N confirme que le N.P. appartient au patrimoine commun de l'Eglise) ; sur manière dont le N.P. se distingue nettement de la prière juive (pp. 376-38 enfin sur la forme littéraire (pp. 383-386) et sur la richesse spirituelle N.P. (pp. 387-395).

Pour terminer, des *appendices* offrent au lecteur de quoi satisfaire curiosité : une liste complète des traductions du N.P. dans les Bibles fr çaises ; une traduction, due au P. Le Moyne, d'un article de Joh. He sur la sixième demande (1901), article dont J. Carmignac fait le plus gra cas, et une curieuse étude sur le cryptogramme du « Pater Noster » — étu qui confirme J. Carmignac dans sa thèse de la très haute antiquité la mise par écrit du Notre Père en langue sémitique (pp. 446-468) —. U

ondante bibliographie de 85 pages et une table très détaillée des sujets .ités complètent cet ouvrage.

Dire, même sommairement, à quels résultats arrive J. Carmignac en pliquant sa méthode philologique à chaque demande du N.P. aurait passé de beaucoup les limites raisonnables d'un compte rendu. Nous éférons laisser aux lecteurs toute la fraîcheur de la découverte. Il vaut peine d'affronter l'épaisseur et la technicité de cette thèse. Même si ut ce qu'elle contient n'est pas directement utilisable par ceux qui ne nt pas exégètes de profession, il y a là, en particulier, une mise en question rt stimulante des habitudes de langage, et de pensée, que la version uménique de 1966 a peut-être introduites trop rapidement dans les Eglises.

G. PLET.

TAYLOR. **200-70**

A PERSONNE DU CHRIST DANS LE N.T. (traduit de l'anglais par J. Winandy).

ıris, Cerf, coll. « Lectio Divina n° 57 », 1969, 304 pages. P. 29.

On éprouve une certaine surprise à voir publier maintenant cet ouvrage un maître de l'exégèse anglaise (dont les études sur Marc ont longtemps é l'autorité en la matière) paru d'abord en 1957 et dont la saveur archaïque savante rappelle l'ère de l'exégèse précritique et de la dogmatique à l'aube l'existentialisme.

Une enquête cursive sur la christologie du N.T., fondée surtout sur emploi des titres de Jésus dans les diverses traditions et dont la méthode les conclusions partielles rappellent l'œuvre à peu près contemporaine Cullmann (la Christologie du N.T.) précède une synthèse systématique. [algré ses limites méthodologiques — n'est-ce pas tout le contexte d'un vangile ou d'une épître qui donne son sens, avec des nuances considérables ossibles, aux titres que les auteurs bibliques ont employé ? — et critiques — les critères de Taylor pour revenir à l'attribution de Phil 2/6-11 à aul sont-ils suffisants ? etc. —, cette étude pourra faire découvrir la mouance du vocabulaire et des doctrines dans le Christianisme primitif, à des ilieux dont la piété vulnérable supporte mal le ton cassant et le jargon de critique contemporaine. Les références à l'exégèse ou aux versions de la ible anglaise sont rafraîchissantes en ce temps de pan-germanisme biblique.

Plus inattendue, la seconde partie de l'ouvrage est une exploration ystématique des prolongements à donner aux christologies du N.T. : « Prolongement rétrospectif » : « de la conscience divine — plutôt que messiaique — de Jésus », avec l'accumulation d'hypothèses que suppose une telle nquête, en deçà du témoignage apostolique. — « Prolongement synthéque » : christologie primitive (communautés chrétiennes et auteurs du N.T.) — « Prolongement dogmatique » : doctrine trinitaire, thème — maeur — de la kénose, lumières que pourrait donner la psychologie sur la ature de l'incarnation du Fils dans la perspective de dépouillement. Enfin, rospective « vers une christologie moderne », qui fera réfléchir le lecteur ur le caractère provisoire de tout essai de penser « moderne ».

Citons une proposition qui résume assez les motifs de notre emba[illegible] devant ce livre : « il n'est pas possible de se libérer complètement des se[illegible] tudes de la critique » (p. 243). La plupart d'entre nous avons, de[illegible] savouré la liberté de découvrir la vigueur du témoignage apostolique [illegible] Jésus, grâce à l'humble « outil pour voir clair » de la critique au service d[illegible] lecture.

F. S. F.

S. LEGASSE. 20[illegible]

JESUS ET L'ENFANT.

Paris, Gabalda et Cie, coll. « Etudes bibliques », 1969, 375 pages. P. 68.

Le sous-titre indique le thème de l'ouvrage : « Enfants », « petits » « simples » dans la tradition synoptique. A partir d'une exégèse fouillé[illegible] quelques textes où l'enfant comme tel apparaît, l'auteur, professeur de N.T[illegible] la Faculté de Théologie de Toulouse, tente de rejoindre l'attitude même [illegible] Jésus historique envers les enfants, qu'il faut distinguer des « petits » com[illegible] des « simples », lesquels représentent les classes inférieures, délaissées [illegible] peuple juif. L'enfant n'est pas le type de valeurs morales comme l'hum[illegible] ou l'innocence mais l'exemple d'une conduite religieuse : « A eux qui n'[illegible] rien et sont encore si peu, voici qu'est faite la même promesse (qu'[illegible] « pauvres » ou « petits ») : le Royaume leur appartient. » C'est la faible[illegible] des enfants qui constitue leurs lettres de créance ; l'enfant n'est pas envis[illegible] pour lui-même mais pour ce qu'il représente.

Ce gros ouvrage intéressera surtout les professionnels : l'étude de te[illegible] est fort poussée, et utilise toutes les ressources de la critique. La conclus[illegible] souligne une constante de la prédication chrétienne : « Le salut vient d[illegible] haut, il part d'une initiative divine purement gratuite. Nulle justice huma[illegible] ne saurait en poser les fondements préalables. »

Thème bien connu de la théologie protestante.

J. RIGAUD.

Oswald LORETZ. 202

QUELLE EST LA VERITE DE LA BIBLE ? (trad. de H. Rochais [illegible] J. Feisthauer).

Paris, Centurion, 1970, 176 pages. P. 19.

Edité en 1964 sous le titre « Die Wahrheit der Bibel », avec l'imprima[illegible] du diocèse de Freiburg-im-Breisgau, l'ouvrage dans son édition françа[illegible] représente une nouvelle élaboration qui prend en considération les résul[illegible] de Vatican II.

O. Loretz aborde, dans son premier chapitre, ce qu'il appelle lui-mê[illegible] « la problématique de la vérité de l'écriture et de la révélation devant [illegible] recherche moderne ». Il y constate, d'une part, que le progrès des scien[illegible] historiques a fait subir à l'Ecriture une sécularisation ; mais, d'autre p[illegible]

question de la vérité n'en est pas supprimée pour autant : elle se pose ulement de façon nouvelle.

L'auteur étudie longuement ensuite la question de la Révélation en tant l'histoire, en analysant la pensée de Pannenberg et la mise en évidence s apories de l'historicisme. C'est seulement quand les événements de ıistoire se sont produits qu'on peut reconnaître en eux une révélation, la parole du « kérygme » n'est pas, en elle-même, l'événement proprement t de la révélation.

Zimmerli a vu le point faible des tenants de la « révélation comme stoire » et il se refuse à accorder à l'histoire une valeur dernière qu'elle possède pas. Faut-il donc mettre l'insistance sur la « parole » dans l'Ecri-re ? Pour répondre à cette question, O. Loretz aborde longuement, en ux chapitres successifs les problèmes posés par l'Alliance, comme cadre l'histoire d'Israël, puis les problèmes du Canon. Enfin il examine la ıestion du langage biblique et de démythologisation.

L'auteur conclut ce tour d'horizon bien informé par une constatation : la itique légitime des théories insoutenables sur l'inspiration et l'inerrance accompagnent souvent d'un refus total de toute révélation. Or c'est le hrist qui est le centre de l'Ecriture et par là même le lien de la vérité de la révélation vivante.

On est surpris cependant que l'auteur, au terme d'analyses souvent ertinentes, trouve tout naturel de s'aligner sur les thèses dogmatiques qui ınt dépendre en fait la vérité de l'Ecriture de l'infaillibilité de l'Eglise, ien qu'il reconnaisse que « une insistance exagérée sur cet aspect de infaillibilité peut être aussi préjudiciable qu'une sous estimation ».

A. Gaillard.

---

ouis Evely. **203-70**

'EVANGILE SANS MYTHES.

aris Ed. Universitaires, 1970, 178 pages. P. 19.

La lecture de ce petit livre ne laisse pas indifférent. Le ton souvent éhément, parfois agressif de l'auteur (prédicateur de vocation), plus encore a manière de présenter « l'évangile sans mythes » avec une audace qui ui a valu, si nous comprenons bien, quelques difficultés avec la hiérarchie atholique, seront sentis par les conservateurs comme un continuel défi.

Pour redire l'Evangile à ses contemporains de telle sorte qu'ils puissent n entendre le vrai message, L. Evely pense qu'il faut d'abord évacuer les niracles des Evangiles. Mais sa critique ne dépasse guère, en général, celle lu libéralisme du XIX[e] siècle. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, le éritable miracle de la multiplication des pains c'est la découverte de la raternité, Jésus ayant « convaincu un homme de se risquer à partager son ain » (pp. 91-92)...

En fait, on a un peu l'impression, en refermant le livre, que l'enfant ı été jeté avec le bain. « L'évangile sans mythes » apparaît surtout comme

une affirmation de l'Homme appelé, sous l'impact du message du Chris laisser s'épanouir ses bonnes virtualités. Un évangile sans mythes, qui encore Evangile, est-il possible ? — L'interpellation de L. Evely a au m le mérite de poser (indirectement) la question.

G. PLET.

Henri DESROCHE. 204

DIEUX D'HOMMES. Dictionnaire des Messianismes et Millénarismes l'Ere chrétienne.

Paris-La Haye, Mouton, 1969, 282 pages. P. 85.

Publié avec le concours du C.N.R.S., dans le cadre des travaux de 6e section de l'Ecole des Hautes Etudes, ce dictionnaire original se prése au lecteur comme une « sociologie de l'attente ». C'est une entreprise géa mettant en jeu des compétences très diverses sur un éventail très ouv d'aires culturelles multiples. Aussi le directeur de l'équipe qui a entrepris mené à son terme (qualifié de « glaise d'attente » par Henri Desroche) gigantesque labeur de recherche considère qu'il s'agit là d'un travail pré ratoire à une entreprise plus vaste.

Il est vrai, en effet, qu'on trouve peu de choses, dans ce Dictionna sur les deux premiers siècles de l'ère chrétienne : rien sur Bar Kochba, c au cœur de Ben Gourion ; rien sur la demi-douzaine de Messies juifs rép toriés déjà par Wallis ; rien sur le Maître de Justice. Ces lacunes, les aute les reconnaissent eux-mêmes avec beaucoup de modestie et de franchise. elles sont regrettables au niveau de l'analyse historique, elles ne gên cependant ni la recherche comparative, ni l'étude sociographique, ni la ty logie des personnages ou des groupes.

Le Dictionnaire proprement dit est précédé d'une remarquable int duction d'une quarantaine de pages où sont abordés les problèmes génér de la « messialogie » (sens historique, sociologique, religieux et corrélatio socio-culturelles), ceux des cycles messianiques (impérial, populaire médiév réformé, janséniste, pré- et postrévolutionnaires, ou du Tiers-Monde) ; en les questions relatives à la typologie des personnages (en situation de p sence ou d'absence) des règnes, et des supputations. Cette étude introduct se conclut par deux chapitres : le premier concerne le matériel du mess nisme-millénarisme : chiffres, figures et paraboles. Le second a pour ob la dialectique des messianismes et la catégorie de l'échec, avec la tentat de conjuguer l'échec objectif de l'eschatologie et la réussite de son accul ration : le prosélytisme s'accroît souvent d'une façon proportionnelle à l'in mation dans les faits de l'attente eschatologique (montanistes, anabaptist sabbatistes, etc.).

Suit le dictionnaire alphabétique des Messies, ce terme étant enten dans un sens qui est plutôt celui de « messianistes » ou d'eschatologistes. On trouve curieusement côte à côte Claudel et le « Christ de Montfavet » p se borner aux contemporains, ou encore l'empereur Frédéric II, Dante Charles Fourier...

On ne saurait trop recommander cet essai à tous ceux qui s'intéressent problème du messianisme et de l'eschatologie. Ils y découvriront une ıe de renseignements qui constitue en soi un fichier remarquable et fait cet ouvrage un indispensable outil de travail. Ils y trouveront mieux ore : une honnête et salutaire entreprise de démystification.

A. GAILLARD.

---

lise - Théologie.

orges TAVARD. **205-70**

TRADITION AU XVII[e] SIECLE EN FRANCE ET EN ANGLETERRE.

ris, Cerf, coll. « Histoire des Doctrines ecclésiologiques », 1969, 516 pages. P. 46.

Dans cette collection dirigée par le P. Congar, et dans la ligne inaugurée celui-ci en 1960, le P. Tavard, professeur à Princeton, apporte une portante contribution à la révision de ce qu'a été historiquement la ntre-Réforme. Il se limite à la France et à l'Angleterre, et au XVII[e] siè-, qui a été le Grand Siècle... de la polémique.

Il renouvelle profondément la compréhension des grands auteurs, qui, ce côté de la Manche, appartiennent à la fois à l'histoire de la littérature à l'histoire de l'Eglise. Il sort de l'obscurité les théologiens catholiques langue anglaise réfugiés en Europe occidentale.

La tradition est-elle d'abord l'enseignement du magistère, ou, essentielnent, un ensemble de normes qui constitue la religion ? Le P. Tavard treprend un dosage de la notion magistérielle et de la notion documenre de la tradition dans l'ensemble des œuvres considérées.

En France les figures de proue sont : saint François de Sales, le nvertisseur des Protestants du Chablais, pour qui l'Ecriture n'est qu'une dition réduite par écrit ; le Grand Arnauld, au bénéfice du resourcement ısséniste et à l'écoute des Pères, qui veut croire à une mutuelle convergence l'Ecriture et de l'Eglise ; Richard Simon, dont *l'Histoire du Vieux Testaent* fut lue à tort comme une puissante confirmation du scepticisme, mais i, en réalité, retrouva le sens d'une étude littérale de la Bible ; Bossuet, type même de l'esprit statique et de la théologie sclérosée, capable cepennt, malgré *l'Histoire des Variations,* de percevoir un certain développement ctrinal ; Fénelon, comète brillante, pionnier catholique de la prédication ivie de l'Ecriture.

Les récusants anglais de la diaspora se sont, au XVII[e] siècle, évertués à ntester un anglicanisme et un protestantisme solidement enracinés dans leur ys d'origine. Leur controverse roule sur les points forts de la Réforme : imauté de l'Ecriture, inspiration et illuminisme, mais, chemin faisant, ils couvrent une tradition, qui est le mode de transmission de la foi, le

développement du dogme, si bien que le plus éminent d'entre eux, J. Sergeant, annonce Newman.

En conclusion, l'auteur dégage six thèmes autour desquels, co[...] naguère, peut actuellement évoluer la théologie.

H. BRAEMER.

Jules GRITTI.

DEMOCRATIE DANS L'EGLISE ?

Paris, Centurion, coll. « Foi et Avenir », 1969, 114 pages. P. 15.

Le point d'interrogation du titre dit à lui tout seul la difficulté p[...] un catholique d'aborder ce sujet. L'avant-propos note la façon dont [...]tionnellement pour un catholique romain ces deux termes s'excluent.

L'auteur présente d'abord une étude historique sur la confrontation [...] l'Eglise avec les différents « modèles sociétaires » (les modes d'organisa[...] de la société ambiante) au cours des siècles. Le second chapitre, « Dire Démocratie », présente des remarques analytiques intéressantes sur ce qu[...] la démocratie. L'auteur pose enfin la question : « Y a-t-il de la démocr[...] dans l'Eglise ? » (p. 42), mais il a bien du mal à entrer vraiment dans [...] sujet ; on peut se demander s'il y parvient. Il semblerait plutôt dire (ci[...] Maritain, p. 47) que l'Eglise est très utile et nécessaire à la démocratie[...] se demander à l'inverse ce que pourrait bien avoir à faire la démocr[...] dans l'Eglise.

Le chapitre 3, « Dire l'Eglise », est un rappel d'ecclésiologie, se fond[...] volontairement sur un petit nombre de textes : un théologien catholique [...] début du XIXe siècle (Möhler), des ouvrages du P. Congar et, évidemment [...] récents textes conciliaires.

Les trois derniers chapitres (« Prendre la Parole », « De la Liberté [...] Responsabilités », « De l'Egalité au Service Hiérarchique ») semblera[...] devoir approfondir le problème. Ils apportent des considérations inté[res]santes sur de multiples questions (liberté et salut, etc.) mais qui ne n[...] semblent pas être encore au cœur du sujet, même si elles sont utiles p[...] l'approcher. Le point le plus clair apparaît être la possibilité et l'ut[...] d'une opinion publique dans l'Eglise (en s'appuyant soigneusement sur [...] textes pontificaux) ; quant à des conseils élus, ils auraient pour tâ[che] (textes pontificaux à l'appui) « d'informer et de conseiller la hiérarch[ie] » (p. 81). Un signe caractéristique de l'ambiance de l'ouvrage apparaît d[...] la distinction entre l'apostolat (petit « a », des laïcs) et l'Apostolat (gr[and] « A », des successeurs des Apôtres) (cf. note 25, p. 63).

L'auteur note la difficulté de concilier liberté et égalité, ce qui [...] semble ne pouvoir se faire que par la « médiation » de la fraternité (p. 4[...] mais plus loin, devant la difficulté de concilier esprit démocratique et auto[...] divine de la hiérarchie, il paraît bien situer la fraternité dans le doma[ine] de l'eschatologie (p. 99).

L'ouvrage se termine en notant le « relief nouveau pris par la fig[ure] de la papauté dans le monde moderne », à la suite de l'« aggiornament[o] » (p. 114).

Nous avons là un point de vue assez exclusivement catholique romain, ec à peine de rares allusions à la façon de voir la question dans d'autres nfessions, ou par des auteurs non catholiques. Peut-être dans la situation uelle de l'Eglise romaine l'ouvrage ne pouvait-il avoir de plus ample ibition que de tenter (avec prudence et point d'interrogation !) de poser cette Eglise une question importante, qui en réalité lui est posée par les tres Eglises, et par le monde contemporain ; sans doute aussi par bon mbre de ses fidèles.

J.-L. RICHARD.

---

an L. MCKENZIE. 207-70

EVANGILE ET LE POUVOIR DANS L'EGLISE.

ris, Centurion, coll. « *Révisions* », 1970, 260 pages. P. 15.

Au milieu des remous sociaux et ecclésiastiques qui ont pour origine problème de l'Autorité et de la Liberté, le temps est venu pour l'Eglise tholique de se réformer :

1) en reconnaissant la contingence historique de ses structures,

2) en reconsidérant le dossier scripturaire. « Alors, il apparaîtra que utorité et le pouvoir dont il nous faut témoigner, c'est l'autorité et le uvoir de l'Evangile. »

Ce n'est pas Luther qui parle mais Charles Ehlinger en préface de ce re qui n'a pas reçu l'Imprimatur.

Le célèbre théologien catholique américain John L. McKenzie, durant 0 pages, va ensuite nous proposer, dans un manifeste solidement construit, ne nouvelle vision théologique et pratique de la place de l'autorité dans Eglise.

Dans un premier chapitre il nous offre une ecclésiologie du Nouveau estament à partir d'une sérieuse et féconde exégèse destinée à faire évoluer dogme au lieu d'en subir les *a prioris* fixistes.

Dès lors, le pouvoir du Christ et des premiers chrétiens se distingue es autorités existantes (civiles et religieuses). Il apparaît comme un moyen condaire pour atteindre une fin essentielle : l'annonce de l'Evangile libérateur pour l'homme.

Tout en tenant compte de la distance, il utilisera les conclusions de tte première partie pour les confronter dans un deuxième chapitre à la ratique actuelle de l'Eglise romaine. En effet, pense-t-il, sa structure de ouvoir peut évoluer en s'adaptant toujours mieux à son but essentiel. A tte occasion, il nous propose concrètement un modèle de Leadership chrétien pour aujourd'hui qui intéressera n'importe quel responsable d'Eglise, it-il non catholique.

Souhaitons à cet ouvrage honnête et courageux une large diffusion dans catholicisme et le protestantisme. Il est de ceux qui font avancer l'œcuménisme sur des bases solides parce que théologiquement saines, dynamiques t réalistes.

M. LAMOUROUX.

Max Thurian, frère de Taizé. 20

SACERDOCE ET MINISTERE.

Les Presses de Taizé, 1970, 285 pages. P. 19.

Disons d'emblée les qualités de ce livre : celles qui tiennent à l'au dont on a souvent apprécié le style clair, la spiritualité lucide, la v culture œcuménique, l'ordre dans le développement et l'exposé de la pe

Quant à cet ouvrage, il paraît être sur le sujet un modèle du ge après deux chapitres sur le sacerdoce du Christ puis sur le minis apostolique, l'auteur arrive au centre de son projet : fonder dans l'Ecri telle que la tradition l'a ensuite explicitée, les trois ministères : épisc presbytéral et diaconal qui réapparaissent toujours sous diverses for « Dans un monde religieux qui a ses prêtres et ses sacrifices comme le m gréco-romain, les presbytres chrétiens apparaissent comme assimilab des prêtres chrétiens, ordonnés au sacrifice eucharistique » (173). Cepen ces trois ministères ne sont pas exclusifs et « le diaconat est précise le ministère fondamental qui éclate toujours en une grande diversi services » (pp. 204-206). Le dernier chapitre est en quelque sorte consa l'ordination dont les bases néo-testamentaires sont certes faibles, mai tradition apostolique d'Hippolyte de Rome (p. 229), après le témoign d'Ignace d'Antioche (p. 146 ss.), se prolonge et s'amplifie tout au long l'histoire de l'Eglise qui, après et avec la Réforme peut dire : « Le chari du ministère est donné une fois pour toutes dans l'imposition des mai (p. 256).

Il faut pour s'exprimer ainsi beaucoup de conviction et de cour On ne pourra s'empêcher de poser un certain nombre de questions et not ment celle-ci : comment lire toute l'Ecriture dans toute l'Eglise ? Les dances ecclésiastiques diverses qui apparaissent dans les écrits du Nouv Testament sont-elles les premières étapes, précatholiques, d'une dynami qui se prolongera dans et par la tradition ultérieure ? Ou bien ces t ecclésiologiques sont-ils indicatifs de la liberté fidèle de l'Esprit qui éq son Eglise pour la rendre, dans les siècles des siècles, et en chacun d'e eux, apte au service du Seigneur et des hommes, à l'adoration et à solidarité ?

Le livre de M. Thurian va confirmer les convaincus. La discuss juridique sur la succession apostolique (p. 260 ss.) a-t-elle un avenir, p qu'il « faut aujourd'hui à l'Eglise des ministres moins cléricaux et moins in lectuels » ? (p. 130).

Michel Leplay.

W. Dirks et B. Hanssler. 20

LA FOI ET LE REGNE DE L'HOMME : NOUVEL HUMANISME CHRISTIANISME.

Paris, Cerf, 1969, 118 pages. P. 13.

A lire certains livres aujourd'hui, on se demande si on ne les a pas lus ou inventés soi-même, tant leur contenu a été, depuis Vatican II, p clamé et répété. C'est vrai pour cet ouvrage dont les deux auteurs — cha

sa manière — abordent le problème d'un certain « humanisme » qui passe travers l'Evangile. En réalité, sur le plan théologique, on a le droit de se mander si les auteurs n'ont pas découvert, probablement sans en être nscients, une nouvelle manière de poser une « théologie naturelle » confor-ble. Il reste que, sur le plan des réalités spirituelles et ecclésiales, leurs veloppements sont d'un grand intérêt, en particulier comme éléments de alogue entre croyants et non croyants.

René VOELTZEL.

---

cques DESSEAUX. 210-70

ŒCUMENISME. REFLEXIONS DOCTRINALES ET TEMOIGNAGES.

eurus, coli. « Recherches Pastorales », 1969, 290 pages. P. 25.

cques DESSEAUX. 211-70

A RENCONTRE ŒCUMENIQUE - PERSPECTIVES HISTORIQUES. CONNAISSANCE DE NOS FRERES.

eurus, coll. « Recherches Pastorales », 1969, 202 pages. P. 18.

Ces deux ouvrages du chanoine Desseaux, secrétaire adjoint du Comité iscopal pour l'Unité, Directeur du Centre « Unité chrétienne » de Lyon, ı il a succédé au P. Michalon, présentent des caractères communs :

1° On peut y trouver, en quelque sorte, la position officielle de l'Eglise maine, étant donnée la situation de l'auteur.

2° Ces livres parus en 1969 n'apportent rien de nouveau. Composés en ande partie d'extraits de textes parus les années précédentes, ils manquent talement d'originalité et ne posent guère de questions.

Ces textes sont empruntés, soit :

— à l'Ecriture,

— à des documents officiels de l'Eglise catholique : encyclique, direc-ire des questions œcuméniques, discours du pape, message de Paul VI au atriarche Athénagoras, discours du cardinal Béa ou de Mgr Willebrands pages et demie, R. OE. p. 44 à 47) ou documents officiels du C.O.E. Rapport de New Delhi),

— à des revues (Verbum Caro, pages documentaires...) ou à des livres ır l'Œcuménisme et généralement connus.

Ces ouvrages sont donc une rétrospective plus qu'une réflexion construc-ve. Ils rendront service à qui veut se documenter sur le passé, mais 'envisagent guère les problèmes posés par l'œcuménisme, même à la date ù ces livres ont paru.

Annie PERCHENET.

---

aul EVDOKIMOV. 212-70

.'ESPRIT SAINT DANS LA TRADITION ORTHODOXE.

'aris, Cerf, coll. « Bibliothèque Œcuménique - 10 », 1969, 112 pages. P. 13.

Cet ouvrage court n'est pas un livre vite lu, car, sous une forme qui 'a rien de didactique, mais qui témoigne d'une longue « connaissance-

amour », il ouvre sur l'orthodoxie des perspectives nombreuses, riche mutuellement éclairantes. C'est parce qu'elle a le sens de l'ineffable my divin en même temps que l'expérience spirituelle irrécusable d'un Dieu et Sauveur, que l'orthodoxie, en une théologie dite « mystique » com sans heurts « révélation du côté de Dieu, réceptivité orante du côté l'homme » (p. 18). Profondément sotériologique, elle envisage inséparablem dans le dogme son contenu intelligible et son contenu vivant qui s'ex dans la liturgie, dans les sacrements, dans l'engagement quotidien de l C'est dire que la réflexion théologique n'est jamais une spéculation abs ni analytique. Révélée pleinement dans l'Evangile, annoncée dans le kér proclamée dans la liturgie, la Trinité apparaît comme une donnée prim de la conscience chrétienne de Dieu. Au-delà de toute dialectique de hégélien, elle exprime le « caractère toujours ternaire et triple des relat (p. 42) entre les Trois Personnes, qui préserve une accentuation trop ch centrique comme d'un théocentrisme diluant. De sa lumière voilée éclaire aussi bien l'anthropologie, l'économie ecclésiale, le lien entre l'Eu ristie, don du Fils et de la Pentecôte, don de l'Esprit, l'un et l'autre selon la forte image de St. Irénée « les deux mains du Père », unies en mutuel Service pour notre Salut. Mais l'Esprit ne se révèle qu'en sa di efficacité. Une pensée discursive ne peut ni le saisir ni l'expliquer. C par le vécu liturgique de l'action opérative de l'Esprit-Saint exprimée touj par une épiclèse claire et insistante — passage de la « lex credendi » la « rex orandi » (p. 44) — c'est aussi par un style de sainteté dont St. S phin de Sarov est le représentant le plus connu, que la pneumatologie or doxe s'est constituée dans un souci de plénitude englobante, dans un fa face avec le mystère central de la Trinité. Pour que l'œcuménisme au-delà d'une intuition et d'une reconnaissance fraternelle, vers l'unité fonde de la foi, il faut que l'Esprit souffle sa liberté et son dynamisme livre est précieux pour Le reconnaître et pour apprendre à Le chercher.

Germaine REVAULT-D'ALLONNES.

Recherches et réflexions sur notre temps

Arnold J. TOYNBEE. 21

LE CHANGEMENT ET LA TRADITION. LE DEFI DE NOTRE TEM
traduit de l'anglais par L. J. Calvet.

Paris, Payot, coll. « *Bibliothèque Historique* », 1969, 256 pages. P. 22.

Toynbee raisonne sur une période de 5.000 ans et évoque sans comp les deux milliards d'années que l'homme a encore à passer à la surface globe. Il est historien, sociologue, philosophe. Dans ces conférences, il prend les thèmes, qui lui sont familiers, du *défi* et du *consensus*. Il term par un article de foi du meilleur calvinisme.

Cependant ses analyses dans tous les domaines : art, politique, relig technologie, biologie, le contraignent à redouter une *catastrophe psychic* quand insupportable sera la tension entre le cœur et la tête, quand fat seront les oppositions idéologiques, à moins qu'une prise de conscie collective liquide un passé de divisions.

Utopiste impénitent, il va jusqu'à proposer aux auditeurs américains état mondial établi par consentement mutuel autour de... la Chine, *'mpire du Milieu.*

H. BRAEMER.

'thur KOESTLER. 214-70

Ξ CHEVAL DANS LA LOCOMOTIVE.

ris, Calmann-Lévy, 1968, 343 pages. P. 25.

Le terrain sur lequel s'aventure Koestler est celui des sciences de la e. La science ne peut répondre à tout. Encore faut-il que les questions ı'elle pose soient pertinentes. Koestler part tout d'abord en croisade contre ; « idoles rouillées », les conceptions « naïves » de la psychologie expéri-entale (nous ne sommes pas des rats !) et de la théorie orthodoxe de volution. L'on n'aboutira jamais à diagnostiquer le malaise humain tant ı'on imaginera l'homme comme un automate, produit de mutations for-ites.

Il nous expose ensuite sa conception personnelle. Dans le domaine : la vie, il n'existe ni parties ni totalité au sens absolu. L'organisme doit re considéré comme une hiérarchie à plusieurs niveaux. Chacun de ceux-ci ossède une certaine autonomie, tout en dépendant des niveaux supérieurs en exerçant son autorité sur les inférieurs. Le malaise de l'homme pro-endrait d'une scission dans cette hiérarchie, plus précisément d'un défaut : coordination entre les structures anciennes et récentes de son cerveau. 'où l'impossibilité de concilier les exigences de l'instinct et celles de ntelligence, les manifestations de l'émotion et les impératifs de la raison. ette faille, ce raté dans l'évolution expliquerait notre cruauté et nos ndances à l'autodestruction.

Voilà le diagnostic. Y a-t-il un traitement ? « Dieu a décroché son télé-ıone » et le temps presse. A l'homme de prendre en mains sa destinée. rouvera-t-il un remède ? Koestler, fondant son espoir sur les progrès de la ıochimie, pense possible que soit découvert un jour le « stabilisateur ıental » qui restaurera l'intégrité de la hiérarchie divisée.

Orgueil humaniste ? Peut-être. Sans partager les vues de Koestler, on e peut qu'admirer son esprit de synthèse, sa sincérité, son enthousiasme dans ı recherche. Son livre est difficile mais passionnant. Voici qu'aux deux ıfinis qui effrayaient Pascal vient s'en ajouter un troisième, l'infiniment omplexe de la biologie.

J.-C. MONNIER.

[einrich SCHIRMBECK. 215-70

'OUS SEREZ COMME DES DIEUX.

'aris, Castermann, coll. « Synthèses contemporaines », 1969, 312 pages. P. 20.

Depuis son apparition l'homme a été formé et transformé par le milieu aturel et ce n'est que récemment qu'il est devenu le facteur de sa propre volution future. L'homme se distingue des autres créations de la nature par

son cerveau et son avenir est conditionné par sa constitution psy
sociale.

L'auteur retrace la préhistoire et résume les conceptions successive
ont accompagné le développement de cette science, l'anthropologie,
Darwin a marqué le tournant décisif.

Notre époque est au départ d'un stade nouveau de l'évolution
cybernétique et psychosociale, qui prend la suite de la révolution
trielle.

Par la complexité de ses structures et de ses diverses fonctio
cerveau résume le cosmos. La conscience et la mémoire sont au se
de l'évolution. Les progrès de la physico-chimie nous permettent d'ap
cher de la connaissance de la substance cérébrale. Certains biolo
jugent improbable l'évolution cérébrale, d'autres pensent que l'espèce hu
ne acquiert de nouvelles facultés par une cérébration progressive et co
nue. L'homme ayant accédé à la maîtrise de l'évolution pourrait cré
surhomme. Les gènes pourraient être modifiés améliorant le cerveau.

L'auteur conclut en imaginant l'avènement de l'homme-éprouvette
en se demandant quel sera le destin de la civilisation entre le mal e
liberté humaine d'évoluer vers le divin. Riche d'informations, ce livre év
de nombreuses questions relatives à l'homme et à son devenir ; il dem
une attention certaine.

R. HEYLER.

Fred HOYLE. 21

HOMMES ET GALAXIES.

Paris, Dunod, 1969, 84 pages. P. 9.

F. Hoyle est professeur d'astronomie à l'Université de Cambridg
d'astrophysique à l'Université de technologie de Californie. L'opus
contient le texte de trois conférences données à l'Université de Washin
dans le cadre des « John Danz Lectures » : mobiles et buts du savant
mystère de la vie vu par un astronome, extrapolations dans l'avenir forn
les trois volets de ce triptyque.

A propos de la tâche et de la responsabilité du savant, F. Hoyle la
le même cri d'alarme qu'Einstein il y a un quart de siècle. Plus impor
est le texte consacré au mystère de la vie. F. Hoyle aborde le probl
de la création expérimentale de la vie sous sa forme la plus élémentair
partir des processus biochimiques aujourd'hui bien connus. La simil
chimique peut-elle garantir la similitude du comportement ? Qu'est-ce
somme que la vie ? Ces questions le conduisent à poser le problème
l'existence de la vie sur d'autres planètes, à évaluer les chances éventu
de communication et à affirmer que « si cette possibilité n'est pas env
geable, la vie perd alors toute signification ». Dans la troisième confére
F. Hoyle tente de déterminer le visage de notre univers dans 500 an
d'évaluer les risques d'une catastrophe finale.

On regrette un peu, en fermant le petit livre, qu'un grand savant com
Fred Hoyle utilise ainsi le genre « science-fiction » dans des conférences d
nées au grand public et sans prétention scientifique certes, mais qui risq

e dévaluer la matière même de la réflexion. D'autre part ces conférences atent de 1963 et l'astrophysique venait à peine de découvrir les « quasars » ont l'existence, ainsi que celle d'autres sources de rayonnement, a renouvelé une certaine manière la problématique de l'univers et de son expansion. vec l'accélération des connaissances, un texte scientifique — surtout dans es domaines comme ceux de l'astrophysique ou de la biologie — date vite. es éditeurs aussi informés que Dunod devraient s'en aviser : ce n'est pas première fois — et dans d'autres domaines que ceux des sciences — que on offre au public français des traductions de textes qui ont perdu une artie de leur intérêt à cause de leur date...

On souhaiterait qu'à traduire un ouvrage, on le fit dans des délais suf-samment rapides pour qu'il conservât son actualité et, parfois, sa vigueur.

A. GAILLARD.

A LIBERTE ET L'ORDRE SOCIAL ? 217-70

extes des conférences et des entretiens organisés par les Rencontres Internationales de Genève.

euchâtel, La Baconnière, 1969, 334 pages. P. 37.

L'ouvrage « La liberté et l'ordre social » contient les conférences faites ux Rencontres internationales de Genève (sept. 69) par six orateurs de endances philosophiques et politiques variées, texte suivi du compte rendu e six entretiens et d'une table ronde — il conviendrait mieux de dire sept iscussions. Il ne semble pas que l'on puisse dégager un plan d'ensemble, ne continuité de développement, dans ces treize chapitres. C'est la richesse e chaque exposé, en lui-même, et l'abondance des idées soulevées au cours es discussions qui font l'intérêt de la lecture de cet ouvrage.

L'exposé de Paul RICŒUR pose la notion de liberté individuelle, au ens d'arbitraire et nie sa valeur tant que cette liberté ne s'est pas concré-sée dans une institution politique, prenant ainsi un « sens », tandis que institution elle-même n'a de sens que dans la mesure où elle permet la réalisation » de la liberté. Dans une démarche inverse Raymond ARON art des observations les plus concrètes pour définir les libertés objectives, mitées par des interdits. L'analyse des conditions empiriques de la liberté asse par l'analyse des concepts de « répression », de « manipulation » et onduit à des considérations philosophiques sur les déterminismes auxquels homme est soumis et sur l'exigence d'une société fondée sur les « lois », 'où une liberté « libérale » opposée à « libertaire ». Avec Herbert MAR-USE, on passe d'une critique connue de la société de production et de onsommation, aliénant l'homme, à la notion d'un Sujet doué d'une ratio-alité et d'une sensibilité nouvelles, qui refuse le *statu quo* et choisit de se oumettre à l'impératif historique de la révolution. Passage d'une fausse iberté actuelle à une libération qui permettra l'autodétermination (exposé qui 'est pas dépourvu de contradictions). La conférence du P. DANIÉLOU, près une analyse des diverses conceptions de la liberté, transpose l'oppo-ition individuel-social et individuel-universel et montre que liberté et ordre ocial ont un commun fondement dans la transcendance de Dieu. Ces quatre rateurs font l'application de leurs idées aux événements sociaux les plus ctuels ou en tirent des arguments.

La conférence de KÉBA M'BAYE « Le droit en déroute » est une ana
des difficultés du droit dans la situation actuelle de changements accél
et de troubles sociaux, avec une étude spéciale du monde noir. Dan
discussion, Jean Wahl proposera une manière de voir à la fois exacte
plus optimiste en parlant de « la route du droit ». Ignacy SACHS étudie
façon réaliste et rationnelle les conditions de développement du Tiers-Mon
en rapport avec les libertés individuelles ou nationales.

Les discussions sont vives, apportant des éclaircissements ou des
originales et soulèvent encore de multiples questions, sources de réflex
personnelle et de thèmes d'études pour des groupes de travail.

Jeanne DUBOUCHET.

Histoire - Actualité.

Maurice CROISET. 218

LA CIVILISATION DE LA GRECE ANTIQUE.

Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1969, 133 pages. P. 9.

Dans le cadre de l'histoire politique et sociale de la Grèce antic
M. Croiset évoque l'ensemble de la vie religieuse, intellectuelle et artisti
de cette civilisation, qui tout en préparant une humanité meilleure fut
éducatrice du monde actuel.

Précédée par les périodes achéenne et dorienne, la civilisation at
nienne est aux prises avec une double exigence : assurer à l'individu le p
grand développement possible dans une organisation sociale nourrie
liberté et faire concourir au bien commun les valeurs individuelles.

Pendant plusieurs siècles, l'hellénisme a nourri les civilisations mé
terranéennes, hellénistiques, romaines et byzantines. Le christianisme vic
rieux a reconnu également sa dette envers la civilisation grecque, cette sou
de sagesse, de lumière et de beauté qui, à travers l'histoire de l'intelliger
est arrivée jusqu'à nous.

Ce tableau nous fait revoir agréablement nos connaissances cla
ques.

R. HEYLER.

James POPE-HENNESSY. 219

LA TRAITE DES NOIRS A TRAVERS L'ATLANTIQUE : 1441-18
Traduit par Raymond Albeck.

Paris, Fayard, 1969, 302 pages. P. 26.

(A Londres : Weindenfeld and Nicolson, 1967.)

Quoique se référant à une bibliographie de plusieurs pages, ce livre
presque un témoignage de première main du fait que l'auteur a m

i-même de longues enquêtes sur la côte de Guinée, aux « Indes occiden-les » et en Angleterre. Il donne une image si précise des lieux et des its qu'il en restitue l'ambiance et en fait sentir l'odeur. Je suis devenu, n étudiant ce problème, dit-il, « aussi obsédé que le fut Thomas Clarkson e grand abolitionniste). Le visage du monde m'a paru changé. Je suis evenu conscient des réalités sinistres de l'histoire derrière la façade que ous acceptons par habitude ».

C'est la découverte de l'Amérique en 1492 et les besoins en main-d'œuvre e terres nouvelles qui amenèrent en trois siècles et demi, une déportation stimée à 15 millions de nègres, outre les 9 millions qui périrent pendant les aversées dans les cales surpeuplées et puantes des négriers, souvent rava-ées par la variole et le « flux » (dysenterie).

Tous les pays européens prirent part à ce « commerce triangulaire », ais après les Portugais et les Hollandais, ce sont les Anglais qui y passè-ent maîtres. Les bateaux négriers chargeaient dans les ports de Hollande, 'Angleterre, de France, l'alcool, les armes, la pacotille avec lesquels ils ayaient aux roitelets noirs de la Côte de Guinée les prisonniers faits au ours de leurs guerres ou de leurs razzias. Les navigateurs, en cas de écessité, n'hésitaient pas à entreprendre eux-mêmes des chasses à l'homme.

La deuxième partie de la navigation était la plus dangereuse : sur-arge des bateaux, épidémies, parfois révolte des nègres quand ils arri-aient à rompre leurs chaînes.

Aux Indes occidentales, ceux-ci étaient alors vendus aux planteurs, et s bateaux chargés de sucre repartaient pour l'Europe. Telle fut l'origine e la fortune du Brésil, des Antilles, de la Louisiane, de la Floride, des orts de Liverpool, Bristol, Londres, Amsterdam, certains ports français, etc. 'attrait du gain était énorme et suscitait toutes les justifications nécessaires supériorité de la race blanche, esclavage dans la Bible, etc.).

Aussi la campagne abolitionniste eut-elle à faire à forte partie quand lle commença en Angleterre avec Wilberforce et Clarkson, et aboutit en 807 à la loi anglaise sur l'abolition. De fait, la traite poursuivie en contre-ande, ne cessa qu'avec l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis en 1865 et u Brésil en 1871. Un des traits les plus curieux est la sérénité de conscience vec laquelle plusieurs capitaines de négriers, chrétiens convaincus, prati-uèrent la traite, et attendirent parfois l'âge de la retraite pour s'en repen-ir.

V. Mouchon.

---

eorges Durand. 220-70

TATS ET INSTITUTIONS XVIe-XVIIe S.

aris, Librairie Armand Colin, Collection U, 309 pages. P. 24.

L'ouvrage étudie l'évolution des Etats et des institutions pendant la ériode moderne. La première partie analyse les composantes de l'Etat ; les xemples sont le plus souvent pris en France. La deuxième partie décrit les ifférents types d'institutions dans le monde, y compris celles des empires oloniaux, mais la part faite à la monarchie française est encore prédomi-ante. La troisième partie montre la naissance de la nation. Chaque chapitre st accompagné de nombreux textes et d'une bibliographie critique som-

maire. L'ambition de l'ouvrage est considérable puisque l'auteur veut f une histoire globale, où les aspects proprement juridiques du sujet s mis en place dans leur cadre sociologique, économique et idéologique s'ensuit que les développements analytiques sont parfois un peu somm sauf ceux consacrés à la France. La place de celle-ci est peut-être exagé surtout par rapport à la Grande-Bretagne créatrice de formes qui av plus d'avenir que celles de l'Etat de Louis XIV. Mais chacun de ces ch tres représente un excellent état présent des questions et le livre regro de façon claire et utile bien des notions complémentaires empruntées à sciences voisines mais qui souvent s'ignorent.

H. DUBIEF.

Ahmet DONLAGIC, Zarko ATANACKOVIC, Dusan PLENCA. 22

LA YOUGOSLAVIE DANS LA SECONDE GUERRE MONDIAL

Belgrade, éd. Medunarodna stampa - Interpress, 1967, 237 pages.

Cet ouvrage est illustré par des cartes et des croquis, il est comp par une bibliographie, mais un index serait utile. Le récit expose succe vement les raisons de l'invasion par les puissances fascistes, la guerre libération nationale et l'organisation du nouveau régime. L'histoire de Yougoslavie pendant cette période est passionnante parce que, soit par vigueur de la résistance populaire, soit par la stratégie générale des gran puissances et donc l'évolution des fronts, soit pour ces deux raisons con guées, ce pays est le seul en Europe qui se soit délivré seul de l'oppress allemande sans le secours d'aucun autre. Cela aurait pu donner matière un ouvrage intéressant, malheureusement ce livre traduit du servo-cro n'est qu'un manuel de propagande officielle. Ce qui le distingue cepend de ses homologues staliniens, c'est que le récit événementiel militaire paraît pas falsifié ; il est quand même beaucoup trop long et correspon une conception de l'histoire périmée depuis quarante ans en Occident.

H. DUBIEF.

Georges DUPEUX. 222

LA FRANCE DE 1945 A 1965.

Paris, Librairie Armand Colin, coll. « U 2 », 1969, 384 pages. P. 15.

Cet ouvrage est avant tout un recueil de textes pris à toutes les sour et de documents très variés : graphiques, courbes, tableaux et cartes. présentation par l'auteur est nécessairement sommaire, mais elle est pré et accompagnée d'une bibliographie. La période couverte va de la reco truction de la France aux modifications constitutionnelles de 1965. L'aut insiste sur les aspects démographiques dont il est un spécialiste. Son am tion est de représenter globalement l'histoire et la société dans la vie p tique, économique, sociale, intellectuelle et artistique ; mais on peut s'ét ner de ce que les Eglises et les problèmes religieux soient complètem ignorés. Ce livre est dans l'ensemble un ouvrage utile et bien adapté public d'étudiants auquel il est destiné.

H. DUBIEF.

ıdislas MICHNIEWICZ. 223-70

PERATION HAIFA. LES ESPIONS NE PARDONNENT PAS.
ıdaptation de Jacques Helle).
ıris, Casterman, 1969. 296 pages. P. 18.

C'est l'histoire de *Santon Mikichinski,* d'origine polonaise et juive, ficier dans les armées tzaristes puis blanches. Il s'y était étroitement lié 'ec *Wagner,* officier d'origine balte.

Au début de la dernière guerre, Sanson, devenu conseiller commercial : l'ambassade du Chili à Bruxelles, puis à Paris, est en contact avec le ouvernement polonais en exil et son 2e Bureau. On le charge de transmettre :s lettres en Pologne occupée et d'en rapporter des nouvelles. Il parvient s'acquitter de cette mission et d'autres plus compliquées : le transfert de illions de slotys de l'ambassade polonaise à Bucarest à la résistance ɔlonaise à Varsovie, grâce à son ami Wagner, devenu directeur d'une section : l'Abwehr à Breslau, lui-même engagé dans un complot contre Hitler. I y a ici un curieux aperçu de ce complot, qui a échoué à Munich le novembre 1939).

Le succès même de Sanson le rend suspect de collaboration avec les llemands. Arrêté par un collègue du 2e bureau polonais à Haïfa, il est ıssassiné au cours d'une prétendue tentative d'évasion.

Le livre, écrit par un officier polonais du 2e Bureau à Beyrouth, est un :te de réparation à la mémoire de Sanson.

Il est malheureusement mal écrit et mal composé, banalisé par des :mplissages de dialogues peu intéressants.

V. MOUCHON.

Iichèle MANCEAUX. 224-70

ES POLICIERS PARLENT.
aris, Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », 1969, 236 pages. P. 18.

Ce livre pose surtout des questions au lecteur : Qu'est-ce que la ou les olices ? Un policier est-il un gardien de la paix ou un « flic » ? La Société n a-t-elle besoin ?... Mais comment peut-on être policier quand on connaît *a priori* de rancune et de mépris que tant de personnes ont vis-à-vis de eux qui ont choisi cette profession ? L'ordre peut-il régner sans que la force : montre et réprime parfois ? La force peut-elle être bafouée par des irres-onsables ? Les truands et les gangsters la haïssent sans doute, mais la :spectent, etc.

Michèle Manceaux, journaliste à l'*Express,* dont on connaît la ten-ance politique, a décidé de faire parler quelques-uns de ces hommes qui nt vécu à Paris les événements de mai 1968. Ces hommes, officiers ou ous-officiers de la P.J., des Renseignements Généraux et des C.R.S. ont ccepté de répondre à l'interview. Ils l'ont fait avec franchise, dans un ıngage populaire et direct.

L'auteur ne conclut pas. Il lui semble pourtant que le policier est un omme comme les autres, ni meilleur, ni pire, il y a des brutes et des

sadiques aussi dans d'autres professions. Le policier doit obéir, part[illegible] sans tenir compte de ses opinions. Son civisme est en général vrai, il a[illegible] sentiment qu'il a une mission à remplir : maintenir l'ordre. Il sert son [illegible] en risquant parfois sa vie. Certains parmi les interlocuteurs de la journ[illegible] liste réfléchissent aux contradictions qui existent entre leur métier et l[illegible] vie privée. Plusieurs ont dit : « On a la police qu'on mérite. »

M. BONNET.

Psychologie - Société.

Docteur T. A. RATCLIEFE. 225

LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE. DEVENIR S[illegible] MEME.

Paris, Centurion, coll. « Psycho-Guides », 1969, 208 pages. P. 11.

Comprendre la dynamique de l'être humain depuis sa petite enfa[illegible] jusqu'à l'âge adulte, comment reconnaître soi-même les caractéristiques [illegible] sa propre personnalité et les conditions qui l'ont environnée depuis [illegible] formation, tel est le propos de cet ouvrage.

Les cinq premières années de l'enfance sont très importantes pour [illegible] développement psychologique et affectif dans le cadre de la famille. [illegible] deux parents jouent un rôle complémentaire et la défaillance de l'un dét[illegible] l'équilibre des relations triangulaires familiales.

Durant l'adolescence, les facteurs conscients et inconscients de la [illegible] psychique permettent l'apprentissage du comportement en face des confl[illegible] L'acquisition des connaissances joue un rôle essentiel dans le développem[illegible] de la personnalité et la destinée de l'individu.

Parents et éducateurs trouveront profit à lire ce psycho-guide.

R. HEYLER.

Hélène DEUTSCH. 226

PROBLEMES DE L'ADOLESCENCE.

Paris, coll. « Petite Bibliothèque Payot, n° 153 », 1970, 149 pages. P. 5.

L'œuvre de vieillesse de l'auteur de la très remarquable « Psycholo[illegible] des Femmes », disciple viennoise de S. Freud, émigrée aux U.S.A., s'atta[illegible] à comprendre ce qui se cache derrière « le bruit de la rue », l'agitati[illegible] croissante des adolescents, s'exprimant de plus en plus par des formatic[illegible] de groupes. C'est une analyse de la situation américaine, mais qui n[illegible] semble pleine d'intérêt pour une meilleure compréhension de ce qui [illegible] passe en Europe occidentale.

Le thème central de son analyse est la constatation qu'il existe [illegible] écart important, et peut-être croissant actuellement, entre la matur[illegible]

nitale des adolescents (et des adultes) et leur maturité émotionnelle, opprement sexuelle. Il lui semble même que l'activité sexuelle sans inhibition offre aucun avantage pour une maturation émotionnelle ultérieure, ce qui, ailleurs, la fait soupçonner la génération des parents d'octroyer aux unes une liberté sexuelle qu'eux-mêmes ils ont souhaité, jadis, mais qui ne pond pas obligatoirement aux besoins réels de leurs enfants.

Ceux-ci semblent captifs de toutes parts du désir de leurs parents, en articulier des mères qui « dans la famille, prennent la place dominante i ce qui concerne l'éducation et la vie culturelle, tandis que les pères émissionnent ». Restés captifs d'une mère « séductrice », le grand nombre es jeunes courent après les réussites scolaires et personnelles, susceptibles e satisfaire les désirs de celle-ci, mais ils se coupent ainsi de toute vie notionnelle et créatrice personnelle. Ils rencontrent même des difficultés ccrues à l'époque où, normalement tiraillés entre leur imagination narcissique la réalité, ils ont bien du mal à consolider leur Moi et à constituer leur entité propre.

L'auteur constate chez les adolescents, apparemment bien adaptés à la alité scolaire et sociale, un sentiment intense de solitude et une angoisse e mort dépassant sensiblement ce que connurent les adolescents du passé. our échapper à l'aliénation dans le désir maternel, la solitude et l'angoisse e la mort, de nombreux jeunes semblent renoncer à leur identité (seul je uis perdu) pour se fondre dans leur groupe d'âge (ensemble nous sommes orts). Se noyant dans une foule aux tenues et comportements standardisés s n'échappent pourtant nullement à la réactivation des conflits pré-œdipiens. n effet, analysant la tenue vestimentaire et « capillaire » des adolescents, auteur constate, non sans perplexité, qu'elle manifeste une orientation vers bisexualité, pourtant nullement confirmée par une prédisposition physio-ogique. Tout se passe comme si les garçons exprimaient la peur inconsciente ue « réaliser leur masculinité ne les engage encore une fois dans des luttes elatives au complexe d'Œdipe, ce qu'ils souhaitent éviter. »

« Par-dessus tout c'est l'horreur qu'ils ont de leurs propres pulsions gressives, liées dans leur esprit à la masculinité, qui leur fait tenter un iouvement de repli vers une « féminité » où ils croient trouver un abri. ous la peau d'agneau d'une « féminité » du style « Beatle » l'agressivité des arçons a acquis une certaine liberté d'action. »

Une telle tentative de réaliser une sorte de bisexualité, pourrait, selon auteur, rassurer l'individu sur le plan du fantasme en lui procurant une lusion d'immortalité (je suis homme et femme à la fois, je me reconstitue ioi-même sans l'aide de personne). Mais ici encore le fantasme de parthéno-enèse renvoie à la pensée magique de la petite enfance.

L'analyse qu'elle fait des révoltes de Berkeley et de Starford n'est guère lus rassurante. Elle pense que pour l'ensemble des étudiants, l'attitude révolutionnaire » relève encore d'un profond conformisme, et que tout émontre qu'ils restent accrochés aux jupes de leur mère. Quant aux élé-nents mûrs, elle pense que la disparition rapide des jeunes leaders « ad hoc » rovoque chez les militants une tendance au repli sur soi-même, à l'angoisse t à la passivité accablée.

Le livre s'achève sur une analyse perspicace de l'adolescence chez les illes, à l'époque de la liberté sexuelle, complément bienvenu à la « Psycho-ogie des Femmes ».

Anne SOMMERMEYER.

Oswalt Kolle. 227
228

TA FEMME CETTE INCONNUE.

TON MARI CET INCONNU.
traduit de l'Allemand par S. Hutin.
Paris, Castelman, 1969, 235 et 222 pages, P. 21 et 19.

Ces deux livres qui traitent de la psychologie masculine et féminine di la vie sexuelle et sentimentale ne peuvent être lus séparément. Dans couple s'il est important de comprendre le partenaire afin de combler désirs, il n'est pas possible de le faire sans se bien connaître, et s s'aimer soi-même. La réussite en amour suppose une certaine satisfacti de soi.

Dans les deux livres les premiers chapitres sont consacrés aux ex riences amoureuses de la jeunesse, les gaffes et les fausses manœuvres co mises de part et d'autre sont expliquées avec beaucoup de finesse psycho gique. Malheureusement, le manque de compréhension réciproque et l'abse de véritable éducation sexuelle qui sont la cause des échecs de l'adolescen sont également à l'origine de beaucoup de conflits graves qui surgiss dans l'âge mûr. L'égoïsme, c'est-à-dire souvent le manque de maturité, le couple assez sûrement. De part et d'autre, on voit des diables un partout, et les désirs secrets sont gardés trop secrets. Fausse éducation, pré gés, stéréotypes traditionnels sont à l'origine des mauvais comportemen C'est avec une mentalité infantile que l'adulte attaque les problèmes de vie sentimentale et sexuelle, alors que pour les résoudre harmonieusement aurait à faire preuve de générosité, d'humour, d'imagination et même curiosité scientifique. Oswalt Kolle traite ces problèmes avec simplicité liberté et ses deux livres peuvent apporter beaucoup aux adultes et aux jeu gens.

C. Perchet.

A. M. Dourlen-Rollier. 229

LE PLANNING FAMILIAL DANS LE MONDE.
Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1969, 226 pages, P. 7.

L'auteur est l'une des fondatrices du Mouvement du Planning familial France.

Dans ce livre très documenté, elle étudie d'abord le problème démog phique que pose à l'échelon mondial le déclin général de la mortalité, alli une fécondité relativement maîtrisée dans les pays industrialisés, mais élevée en général dans les pays en voie de développement.

Les statistiques terrifiantes de l'accroissement de la population mond commencent à provoquer une prise de conscience du danger de la démog phie galopante. Le monde qui comptait trois milliards d'habitants en 1 (moins de 2 milliards en 1920) atteindra 7,5 milliards en l'an 2000 si taux de fécondité restent stationnaires... On va donc à grands pas vers problèmes d'une gravité à peine imaginable de famine, surpeuplement, ré tes, conflits raciaux...

Une seconde partie recense les réalisations du planning familial dans :s différents pays où il s'est implanté : par la lutte contre l'avortement, par éducation sexuelle, le développement de la contraception, la législation amiliale et sociale de chaque pays tente de trouver sa solution, se heurtant ouvent à une résistance opiniâtre des mentalités.

L'Encyclique *Humanae Vitae* par sa vision pessimiste de l'homme, sa onception restrictive et archaïque du contrôle des naissances, sa condamna-on sans appel des techniques contraceptives modernes, son apparente igno-ance des dangers d'une démographie incontrôlée, risque de compromettre effort entrepris pour l'éducation à une vraie responsabilité parentale des ouples.

D. APPIA.

230-70

MAGE DE L'HOMME ET SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE.

ditions de l'Institut de Sociologie, Bruxelles, 1969, 206 pages. P. 31.

Cet ouvrage fait partie de la série « sociologie générale et philosophie ociale » de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles.

Il présente les principales communications faites au VIe Congrès mondial e sociologie en 1966, à l'intérieur du groupe de travail « Image de l'homme t choix des hypothèses ».

Une première partie est centrée autour de l'image de l'homme pour es sciences humaines, la deuxième sur les problèmes méthodologiques. En fin l'ouvrage, le rapport de synthèse et les discussions.

Si elles ne sont pas toujours faciles, la plupart de ces communications ont intéressantes, tant par le fond que par le fait qu'elles émanent pour la lupart d'auteurs russes, polonais et d'Allemagne de l'Est.

N. REBOUL.

231-70

Catherine VALABREGUE.

LA CONDITION ETUDIANTE.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1970, 190 pages. P. 5.

Il s'agit de la condition étudiante du point de vue d'une mère d'étudiants, ouverte..., compréhensive..., ayant écrit d'autres ouvrages sur les conditions de vie modernes (Contrôle des naissances, Etudes sur la femme seule, la condi-ion masculine). Ce n'est pas un ouvrage passionné, politique ou partisan. Il resitue notamment les événements de mai en soulignant ce qui était « rai-sonnable » dans les revendications mais en fait il s'attache surtout à la position de l'étudiant moyen vis-à-vis du logement, la révolution sexuelle, des loisirs, des études, des examens, etc.

A vrai dire, rien que l'on ne sache déjà. Ce petit ouvrage s'adresse à un public qui ne connaît vraiment rien du monde étudiant et qui souhaiterait en avoir une vue globale et sécurisante.

N. R.

WILLENER (A.), GADJOS, BENGUIGUI. 232

LES CADRES EN MOUVEMENT.

Paris, l'Epi, 1969, 284 pages. P. 31.

Cet ouvrage doit intéresser beaucoup de lecteurs, puisque les cadres s de plus en plus nombreux.

Plusieurs problèmes sont étudiés, de points de vue assez différents.

D'abord y a-t-il une mentalité collective des cadres ? Sans doute, ils c la responsabilité de l'application d'une technique, ou d'un groupe d'homm du développement commercial d'une affaire, mais même les P.D.G. ne s pas de véritables patrons.

30 très grandes entreprises ont soutenu financièrement ces recherches la Fondation Royaumont, auxquelles ont pris part des spécialistes de psych technique, qui ont confronté leurs opinions. Les recherches ont été sa doute influencées par les événements de mai 1968, et les grèves qui ont s La dynamique des cadres est encore mal connue.

La C.G.C. soutient le 13 mai 1968 qu'elle est avec les cadres de dema et que le C.N.P.F. refuse toute innovation, mais elle hésite, se méfiant à fois des pouvoirs publics et de la subversion.

Le mouvement de 1968 a des causes différentes chez les ouvriers chez les cadres de moins de quarante ans sortis des grandes écoles. D exemples sont cherchés aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

Une typologie est présentée sur deux dimensions, organisationnelle institutionnelle. Il existe des projets pour les cadres, d'autonomie et de no dépendance, mais cet ouvrage n'apporte pas de conclusion ferme et positi

Jacques BLECH.

Philippe LARERE. 233-

UNE NOUVELLE CLASSE MOYENNE.

Paris, 1970, *Les Editions ouvrières,* 128 pages. P. 10.

Ces pages sont certainement écrites avec beaucoup d'amour par l'aute qui connaît bien le monde des techniciens. Il a cherché à définir le ty d'homme qu'est le technicien, puis il a tenté d'approcher le problème suivan la prolifération des techniciens annonce-t-elle l'avènement d'une nouvel classe moyenne ?

L'auteur est un dominicain et dans son introduction, il souligne to l'intérêt qu'il trouve — dans son entreprise — à n'être ni technicien sociologue : cela permet, à son sens, de voir plus justement le problèm Disons que cela donne une optique différente.

Ce qui nous a le plus gêné dans la lecture de ce petit ouvrage, c'e l'emploi constant d'un vocabulaire de prosélyte chrétien qui est ici hors propos.

N. REBOUL.

. de BEAUVOIR. 234-70

A VIEILLESSE.

aris, Gallimard, 1970, 604 pages. P. 31.

Nous avons tous étudié à l'école l'histoire de l'auge en bois de Grimm, arabole dont la moralité fut souvent entendue sans être mise en pratique, et ue S. de Beauvoir rappelle dans son introduction. Notre société évoluée 'est pas très supérieure à l'ancienne peuplade japonaise qui devait pour ırvivre supprimer les bouches inutiles et abandonnait les vieillards sur une ıontagne appelée « montagne de la mort ». Nous n'avons pas la circonstance ıténuante d'une extrême misère, et l'hypocrisie collective seule explique notre omportement. Chacun considère que cette catastrophe : devenir vieux, ne lui rrivera pas. Les vieillards sont donc considérés comme des êtres à part qui 'ont aucun des besoins économiques ou affectifs des gens normaux. Ceci onduit S. de Beauvoir à faire une description précise de leurs conditions de ie souvent atroces, elle s'appuie sur une étude statistique détaillée, donne en articulier les conditions d'octroi des pensions : un million des vieillards ispose de 225 F par mois. Il y a pire condition : celle du vieillard condamné l'hospice ou à l'hôpital et dont la vie est ici décrite. La transplantation ntraîne d'ailleurs souvent la mort et ... « c'est plutôt le sort de ceux qui survi- ent qu'il faut déplorer. On peut dans un grand nombre de cas le résumer n quelques mots : abandon, ségrégation, déchéance, démence, mort. » Dans eaucoup de cas le maintien d'une activité est une aide dans la lutte contre e vieillissement, mais rien n'est plus controversé que la question de l'âge de a retraite. Ce n'est jamais pour une raison positive que les gens âgés décident le cesser ou non leur activité professionnelle : Ils continuent à travailler par eur de la pauvreté ou s'arrêtent pour des raisons de santé. « ... Ni dans le ravail, ni dans le loisir ils ne trouvent un accomplissement d'eux-mêmes, ni 'un ni l'autre ne sont libres. » La tragédie de la vieillesse est le résultat d'un ystème de vie « ... qui ne fournit à l'énorme majorité des gens qui en font artie aucune raison de vivre. »

C'est ici une dimension philosophique du problème que l'on retrouvera également dans la deuxième partie du livre consacrée à une description clinique de la vieillesse telle qu'elle a été vécue de l'intérieur par ceux qui ont fait 'expérience. S'il est difficile de réaliser que l'on est devenu vieux, on est ourtant obligé de vivre sa vieillesse, et le plus souvent dans l'anxiété. C'est que les obstacles sont de plus en plus nombreux et les moyens de les surmon- er moins grands. Le vieillard devient souvent un mélancolique pour lequel les naladies sont l'annonce de la mort. Rares sont les optimistes. Les belles vieillesses existent, mais « ... ne vont de soi jamais ; elles représentent l'inces- antes victoires et des défaites surmontées. » Et puis le temps s'accélère, les nouveautés sont incompréhensibles et traumatisantes, l'avenir est barré. Même es grands esprits, savants ou philosophes ont parfois une vieillesse stérile : ls n'ont pas perdu leurs moyens intellectuels mais ils sont bloqués par des ntérêts idéologiques choisis autrefois. « Il y a des expériences dont les leçons sont périmées, des principes abstraits qu'il faut remettre en question quand les circonstances ont changé... » « ... on pourrait assumer les erreurs d'autrefois comme ayant constitué une étape nécessaire, mais on ne s'y résout que si on a l'espoir d'exploiter cette vérité neuve, d'en suivre le développement, de s'en enrichir... »

Nous espérons avoir ainsi donné une idée de la richesse du livre de S. Beauvoir, richesse de la documentation, de l'observation psychologique l'intuition et du cœur.

C. PERCHET.

Biographies - Témoignages

Louis-Jacques RONDELEUX. 235

JEAN STEINMANN.

Paris, Fleurus, coll. « Théologiens et spirituels contemporains », 1969, 182 ges. P. 13.

Nous empruntons à Ph. Béguerie, auteur d'un avant-propos à ouvrage, l'essentiel de sa présentation, non sans avoir d'abord rendu à l'a Steinmann un hommage personnel. Nous avons eu, en effet, le privilège le connaître, ayant fait avec lui en 1925 et un groupe du Mouvement Esp un voyage en Union Soviétique. A cette époque, il travaillait ou venait travailler en usine, à l'Alsthom, à Levallois. Il avait alors 24 ans et l pouvait déjà attendre de lui une vie de grande consécration et de témo gnage particulièrement riche.

« Jean Steinmann était-il théologien ? » demande Ph. Béguerie. Il souri devant une telle interrogation et il eût préféré se définir lui-même comm le fit Tertullien : Ce n'est pas un théologien, c'est un homme qui témoig de sa foi, la défend avec âpreté, se bat pour elle. C'est un guerrier. Il f éclater tous les cadres et tous les systèmes. J'allais dire : c'est un tempérame Jean Steinmann était en effet un vivant, un tempérament et un témoin de foi. Doué d'une forte culture humaine, il parlait le langage des hommes son temps. Il fascinait son auditoire. Avec lui, le domaine de la foi n'ét plus séparé de la vie quotidienne. Il était la dimension suprême de tou choses. »

« Jean Steinmann n'était pas un vulgarisateur, si l'on entend par celui qui met à la portée d'un vaste public les découvertes et les études fai par les autres. Il n'était pas davantage un chercheur. Poussé par la vie, il n mait pas rester longtemps sur le même problème. Ce qu'il disait ou publia c'était sa vie même. Il s'abreuvait aux sources, il se nourrissait de nourritu fortes, il partageait avec les autres. »

Il faut être reconnaissant à J.-L. Rondeleux d'avoir tracé ce portrait Jean Steinmann, de s'être effacé devant lui et de lui permettre ainsi continuer à nous interpeller et à nous enrichir.

(Lecture facile. Recommandé pour bibliothèques paroissiales, édificati personnelle, dialogue œcuménique).

J. BOIS.

Raymond de BOYER de SAINTE-SUZANNE. **236-70**

ALFRED LOISY. ENTRE LA FOI ET L'INCROYANCE.

Paris, Centurion, 1968, 232 pages. P. 20.

L'auteur de cet ouvrage indique dans un avant-propos ce qu'a été son objectif, objectif qui nous semble avoir été fort heureusement atteint. N'étant pas exégète, écrit-il (p. 13), pas historien, pas plus philosophe de profession... on peut se demander pourquoi j'ai écrit ce petit livre... Si j'ai surmonté cette hésitation c'est parce que j'ai connu personnellement Alfred Loisy. Ce n'est pas une étude exhaustive que j'apporte. C'est un témoignage humain que je verse au dossier Loisy. » De fait, R. Boyer de Sainte-Suzanne a été en relations suivies avec Loisy pendant 23 ans. Il l'a beaucoup vu et a reçu plus de deux cents lettres de lui. C'est dire que l'intimité a été grande entre les deux hommes et que le témoignage fourni a la valeur d'un très précis et très direct document.

L'ouvrage comprend une première partie : Loisy *dans l'Eglise,* et une seconde partie *Loisy, professeur au Collège de France, poursuit ses publications.* Un tel livre ne se résume pas. Il vaut par le souvenir vivant de ces conversations, par la correspondance dont plusieurs pièces sont publiées, par les explications données par Loisy lui-même sur son itinéraire, sa pensée profonde, sa recherche.

Au lecteur donc de découvrir un Loisy peu connu et singulièrement attachant, un Loisy souvent mal compris. La querelle qui l'a opposé à l'Eglise a été souvent considérée comme un nouveau conflit entre la religion et la science. Certes, Loisy voulait que la recherche scientifique, l'exégèse en l'occurrence, fût entièrement libre de tout postulat théologique : il voulait aussi la réforme du régime intellectuel en vigueur dans l'Eglise et c'était même son premier objectif. Il n'en est pas moins vrai qu'il est toujours resté foncièrement religieux. Il n'a jamais pensé que la science pouvait suffire à l'homme et remplacer la religion.

Le modernisme aurait existé sans Loisy. Mais il en a été l'organe principal. Pour mesurer l'importance de Loisy dans l'histoire religieuse, c'est sous cet angle qu'il faut le considérer. Il faut aussi, pour formuler un jugement sur le rôle qui a été celui du modernisme, tenir compte de ce qui s'est passé depuis, et notamment lors du Concile Vatican II. Ainsi que l'a écrit Maurice Vaussard, « Le Concile Vatican II a fait entrer dans le domaine de la pensée et de la vie catholiques beaucoup des aspirations des premiers modernistes » (p. 171), de Loisy en particulier. On comprend que l'abbé Brémond ait pu dire à Loisy en 1917 que son livre sur la Religion avait le tort de venir cinquante ans trop tôt.

L'ouvrage de R. de Boyer de Sainte-Suzanne est donc à recommander pour toute réflexion ou étude portant sur la personnalité de Loisy et sur l'histoire et la portée du modernisme. Il est de lecture facile, très utilisable pour cercles d'études de jeunes ou d'adultes.

J. BOIS.

Daniel ANET. **237-70**

PIERRE CERESOLE, LA PASSION DE LA PAIX.

Préface d'Henri Roser.

Neuchâtel, éd. de la Baconnière, 1969, 354 pages. P. 30.

Devenir objecteur de conscience à 30 ans, quand on est réformé, citoyen d'un pays neutre, refuser de payer la taxe militaire, mais donner toute sa fortune à l'Etat, voilà quelques-uns des paradoxes de Pierre Céré[sole]. Fils d'un Président de la Confédération helvétique, brillant élève du Po[ly]technicum de Zurich, il renonça successivement à son héritage, puis à [son] métier d'ingénieur pour finir pauvre et persécuté par l'Administration mi[li]taire suisse. Cet homme sensible et absolu chercha longtemps sa voie[; il] fallut la guerre de 1914, l'exemple d'autres objecteurs de conscience et [la] rencontre avec les Quakers, pour lui faire découvrir l'œuvre qui donne[ra] un sens à sa vie : œuvre à double face, qui consista d'un côté à refu[ser] systématiquement de remplir la moindre obligation militaire et de l'autre [à] promouvoir l'organisation d'un Service civil international, destiné à rempla[cer] le Service armé. La noblesse, la foi chrétienne de Cérésole, son obstina[tion] poussée jusqu'à l'héroïsme (et disons-le, parfois jusqu'à l'absurdité), [son] argumentation serrée contre l'Armée et les Eglises qu'il accuse ouvertem[ent] de trahir le Christ, ses réalisations pratiques dans les camps de tra[vail] bénévole, font de lui un des premiers apôtres de la non-violence, une [so]rte de prophète en avance de 50 ans sur ses contemporains !

La figure déconcertante mais attachante de Pierre Cérésole se dég[age] lentement tout au long du gros livre de Daniel Anet. Certains pourr[ont] trouver un peu longues et touffues les citations empruntées à la corresp[on]dance et aux carnets intimes ; d'autres regretteront que la pensée et l'œu[vre] de Cérésole ne soient pas plus fréquemment comparées à celles d'au[tres] personnalités de l'époque et replacées dans le vaste mouvement d'object[ion] de conscience qui se développe, particulièrement en Europe, à partir de [la] seconde guerre mondiale.

Il n'en reste pas moins que la monographie de D. Anet constitue u[ne] lecture tonifiante, d'une haute valeur morale et spirituelle.

A. DUPAQUIER.

Charles PÉAN. **238**

LE CHRIST EN TERRE DE BAGNE.

Yverdon, Ed. Cornaz, 1969, 205 pages. P. 17.

Aux côtés de Papillon rouge et noir de Charrière, qui continue d'acc[ro]cher l'œil dans les vitrines des libraires, il conviendrait de placer l'aust[ère] jaquette du « Christ en terre de bagne » que Ch. Péan vient de remani[er] ; voilà une réédition qui vient à son heure et qui mérite toute notre att[en]tion.

Petit livre modeste, sans aucune prétention littéraire, que la proxim[ité] de « Papillon » risquerait de rendre plus terne encore, s'il n'était, à [nos] yeux, brûlant d'une expérience humaine et religieuse exceptionnelle. Q[uel] Français, en effet, n'a frémi de honte en découvrant le « chemin de [la] pourriture » ? Quel chrétien ne s'est demandé, avec angoisse, comment [Dieu] pouvait atteindre de telles âmes, en de tels lieux ? Péan nous livre une [des] réponses données à cette question, celle de l'Armée du Salut. A travers [ses] souvenirs, on voit s'amorcer, se développer, s'achever l'œuvre accomplie [en] Guyane par les Salutistes, en faveur des libérés du bagne ; œuvre [qui] comporta deux phases distinctes : — de 1930 à 1946, création de Fo[...]

l'accueil et de travail rémunéré, pour les forçats que l'Administration pénitentiaire libérait, une fois leur peine purgée, mais abandonnait aussitôt à l'alcoolisme et au désespoir ; — puis de 1946 à 1953, rapatriement des libérés après la fermeture du bagne.

Le dynamisme, le désintéressement, la forte organisation de l'Armée du Salut avaient, sans doute, si bien fait leurs preuves avant la guerre et lors de la campagne nationale pour la suppression de la transportation, que le Gouvernement confia, officiellement, à ces chrétiens, la tâche énorme de trier, d'embarquer, puis d'accueillir en métropole et en Afrique du Nord les quelques 4.000 libérés valides.

Derrière cette action sociale, le lecteur attentif saura découvrir l'action spirituelle qui constitue, en fait, la mission première de l'Armée du Salut. Pourtant, on ne trouvera dans ce livre aucun de ces slogans un peu primaires, nulle trace de cette sentimentalité un peu prêcheuse qui font, parfois, sourire, chez les disciples de Booth, mais seulement l'affleurement d'une foi vivace et profonde. Par des cultes très simples, mais surtout par leur autorité toute morale, leur disponibilité constante, leur persévérance à partager la vie quotidienne des forçats libérés, les quelques Salutistes de Guyane sont vraiment parvenus, comme le note Péan lui-même, à devenir, « dans ce pays de misère, de honte et de bassesse, l'image de Celui qui sauve les âmes ! »

A. DUPAQUIER.

Laure MOULIN. **239-70**

JEAN MOULIN. (Préface d'A. Malraux).

Paris, Presses de la Cité, coll, « Coup d'Œil », 1969, 483 pages. P. 23.

On a beaucoup écrit sur Jean Moulin, premier Président du Conseil national de la Résistance. Nul toutefois n'était plus qualifié pour le faire que sa sœur, Laure Moulin, professeur à Montpellier et qui vient de reconstituer une biographie complète du grand résistant.

Elle rappelle leurs souvenirs d'enfance et de jeunesse, elle a suivi toute sa carrière professionnelle et politique, lui qui en 1939 était l'un des plus jeunes préfets de France. Pendant la Résistance, elle lui a servi de confidente, de secrétaire, remplissant des missions, déchiffrant des codes secrets, gardant des documents compromettants.

Au travers du récit de la vie de Jean Moulin, accompagné d'une documentation fournie, elle a donc tracé le portrait complet d'un homme à la fois sensible et artiste, mais aussi doué d'un sens politique profond, le tout accompagné de vieilles traditions républicaines. C'était enfin un grand administrateur. Jean Moulin a voulu rassembler, organiser, unir tous ceux qui n'acceptaient pas l'ordre de la Croix Gammée, à quelque parti politique qu'ils appartiennent. Il a su faire admettre son point de vue au général de Gaulle malgré l' « entourage ». Et bien qu'il soit mort supplicié en 1943, l'insurrection nationale ne fut possible que grâce à ses efforts et à l'organisation qu'il avait patiemment tissée. Alors qu'il n'avait pas 25 ans, il avait dit à l'un de ses amis (p. 80) : « Le responsable, celui qui donne le ton, trace la voie, peut être acculé à choisir de sacrifier sa propre vie, si elle doit limiter les dégâts. »

M. BONNET.

Gabrielle RUSSIER. 240

LETTRES DE PRISON.

Précédé de POUR GABRIELLE, par Raymond Jean.

Paris, Seuil, 1970, 143 pages. P. 14.

C'est avec une gêne certaine qu'on ouvre ce livre : cette « affaire » généreusement offerte à l'opinion par la presse, n'a-t-elle pas trouvé c une suffisante résonance dans le public, qu'il se soit déclaré scandalisé un tel abus d'autorité de la part d'un professeur, ou, au contraire ind de ce qu'une « histoire d'amour » ait pu être considérée sans indulge comme un pur et simple détournement de mineur...

Ces lettres sont toutes simples, sans prétention littéraire, souvent m laconiques ou allusives ; on lit cependant les efforts que fit la je femme pour surmonter cette épreuve, tenter de comprendre ce qu arrivait, puis la détérioration de sa santé liée à une angoisse grandissa insurmontable.

La longue préface de R. Jean éclaire bien le caractère de Gab Russier, le contexte de ce qu'elle a vécu, et pose un certain nombre questions qu'il faut écouter, notamment sur l'éducation des jeunes, la so et sa justice, et surtout celle de la détention préventive : n'aurait-on vraim pas pu la laisser en liberté provisoire ?

Mais, derrière tout cela, n'y aurait-il pas d'autres questions, plus grav dans l'ensemble du budget, la part — modeste — réservée à la jus est-elle suffisante ? Si l'on compare avec la situation au début du siè n'y a-t-il pas presque moitié moins de juges pour quelque dix fois p d'affaires à juger ? Comment assure-t-on la formation des magistrats ? A-t les moyens de construire les édifices nécessaires, ou même de moderniser prisons existantes ? Un personnel adéquat existe-t-il en nombre suffisant p surveiller les mises à l'épreuve, les régimes de liberté provisoire, les pro tions ou les libérations conditionnelles ? Autant de réformes qui paraiss très importantes dans leur principe mais que, faute de moyens, on a peut-é moins la possibilité de mettre largement en œuvre...

M. F.

Richard WURMBRAND. 241

MES PRISONS AVEC DIEU.

Paris, Casterman, 1969, 260 pages. P. 15.

Après tant d'horribles récits sur les geôles communistes, lirons-n encore celui-ci ? Une voix peut-elle venir de derrière les barreaux qui n apprenne encore quelque chose de nouveau ? Les interrogatoires interminab la torture physique et morale, les humiliations, la délation organisée au c même des prisons, le lavage de cerveau, tout cela Soljénitsyne, Arthur Lon et tant d'autres nous l'ont déjà dit avant R. Wurmbrand, certes ; mais l'or nalité du présent récit est indiquée, dès l'abord, par son titre : « Prisons a Dieu ». C'est avec Dieu, en effet, que le pasteur luthérien Wurmbrand, j roumain converti, passa ses quatorze années de réclusion (entre 1948 et 1

t c'est aussi avec Dieu qu'il réussit à faire vivre la plupart de ses compa-;nons de misère.

Emprisonné pour son apostolat et pour son intransigeance vis-à-vis du 'arti, il fut d'abord relégué pendant deux ans dans la solitude et le silence .bsolus d'une cellule. « L'heure de vérité avait sonné ; Dieu ne lui offrait que a souffrance ; allait-il continuer à l'aimer ? » Cette première épreuve décisive ine fois surmontée, il comprit « qu'il appartenait au Christ ». Ballotté ensuite endant près de douze ans d'hôpital en forteresse et de camp en prison, il e trouva placé devant la paroisse la plus hétéroclite qui soit, sans culte ni tructures, mais toute composée d'âmes en attente. En effet, lorsque la mort pproche, « lorsque le monde extérieur est hors de portée, un nouveau sens 'ouvre sur l'invisible », dans la prison-hôpital d'où nul ne réchappait, « aucun les prisonniers soutenus par Wurmbrand ne mourut sans avoir fait sa paix vec les hommes et avec Dieu ». A l'exemple de saint Paul, il savait « se faire Grec avec les Grecs », marxiste avec les marxistes, et convertit jusqu'à ertains de ses bourreaux. Plus d'un épisode nous ramène ainsi aux temps de a Bible ou de la Légende dorée : pendant des mois, Wurmbrand chante et lanse dans sa cellule en l'honneur du Très-Haut ; pendant des mois, deux norceaux de sucre circulèrent dans une salle, « chaque patient ayant la orce de résister pour l'offrir à un compagnon plus malade que lui » ! L'héroïsme, les miracles spirituels, les enseignements, foisonnent dans ce écit, sorte de trésor où pourront venir puiser ceux qui cherchent à fonder ou a fortifier leur foi.

A. DUPAQUIER.

Guy CHAMPAGNE. 242-70

APRES LA DROGUE.

Paris, Seuil, 1969, 232 pages. P. 19.

Toxicomane invétéré, et malgré de pénibles cures de désintoxication, Guy Champagne est toujours à nouveau à la recherche du médecin complaisant, du pharmacien crédule, de l'hôtel discret... qui lui permettront la drogue et es éphémères « voyages » toujours plus difficiles à obtenir et plus décevants qu'elle lui procure. Monde de l'évasion, de l'angoisse et de la peur, de l'inconscience, du délire, de l'atroce besoin physiologique et psychologique de drogue, de la déchéance.

Et c'est l'arrestation et l'hôpital psychiatrique, et cinq mois affreux de détention en compagnie d'aliénés. Grâce à un ami qui lui assure travail et logement, il en sort, une possibilité de recommencer une vie libérée de l'esclavage de la drogue lui est offerte.

Mais la tentation est toujours là, puissante...

Denise APPIA.

Catherine CLAUDE. 243-70

NOTRE AMI BOURVIL.

Paris, Les Editeurs français réunis, 1969, 172 pages. P. 25.

Catherine Claude a rencontré Bourvil au fil des jours, dans des li divers pour faire un portrait de cet acteur connu. Elle nous fait vivre, t au long de ces pages, la passion que Bourvil ressent dans son travail.

Nous connaissons les difficultés qu'il a rencontrées au début de sa c rière, puis nous voyons que la réussite n'a pas tourné la tête à cet act bon père de famille et bon mari. Il se dégage de ce livre une impre d'amitié, de sympathie.

Bourvil représente Monsieur et Madame « Tout le Monde », ce n'est une idole, il fait simplement rire dans les situations où on devrait ple voilà son talent. La réussite des vedettes n'est pas si facile, elle est faite volonté et d'opiniâtreté. Voici ce que ce livre démontre en traçant ce port d'un acteur qui est resté simple, amical avec ceux qui travaillent avec l

J. Jornod.

Aldous Huxley. 244

L'ART DE VOIR.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1970, 219 pages. P. 6.

C'est en 1939 qu'Aldous Huxley, menacé de cécité, découvrit la mét de rééducation visuelle du Docteur Bates, ophtalmologiste Américain. S expérience nous montre qu'il put rapidement se passer de ces « béquilles p cieuses » : les lunettes.

En se basant sur le fait que « dans le processus de la vue, l'œil et système nerveux sont associés », on peut tenter de rééduquer la fonct visuelle par des méthodes de coordination entre le corps et l'esprit.

A l'heure où les liens entre la psychologie et la médecine sont reconn les moyens d'adapter certaines de ces techniques aux différents défauts visu intéresseront les lecteurs convaincus par l'auteur à l'idée que « le défaut de vue est un phénomène psychique auquel on peut remédier par une relaxat cérébrale ».

Claude Paix.

Littérature - Essais - Dessin - Architecture.

Julien Green. 245
246

JOURNAL. Tome I - 1928-1949 — Tome II - 1949-1966.

Paris, Plon, 1969, 1590 pages. P. 41.

« C'est une curieuse expérience que de relire un journal que l'on ti depuis 40 ans. » Ce genre de document ne livre qu'une petite partie de vérité. L'invisible passe souvent sous silence et le temporel envahit tout. temporel tient en effet une grande place dans ce journal, mais il est pres toujours imprégné de spirituel, qu'il s'agisse de lectures, de théâtre, d'é des, de peinture, de musique, de rapports sociaux, de voyages, de rela

es événements. L'auteur souffre du problème qu'il a pris l'habitude 'appeler le problème des deux réalités : métaphysique et charnelle, et il spère que le premier seul sera jugé. Il lui semble impossible de tout mettre ans un journal qui ne donne alors de l'auteur qu'une image imparfaite. 'exhibitionisme de l'âme est plus difficile à admettre que celui du corps, et il 'emploie ni l'un ni l'autre.

Ses livres sont son refuge. Il s'y débarrasse de sa tristesse, de l'impres- on d'irréalité qu'il ressent devant la vie, que pourtant il aime violemment, e sa colère devant l'instinct. » « Si je n'avais pas été dominé par cette ingou- ernable faim charnelle, j'aurais fait une œuvre toute différente. Qui n'a pas onnu l'angoisse ne peut me comprendre. » La foi est cause de ce violent onflit. C'est l'œuvre de J. Green qui l'empêche de tomber par dessus bord. l faut la lire pour essayer de le connaître. Il se retrouve en partie dans ses ersonnages. Sa création est inconsciente et se fait selon des lois secrètes qu'il gnore et ne veut pas connaître. Un psychiatre lui disait qu'il serait facile e guérir cette angoisse si manifeste de ses livres. Mais que deviendrait sa réation et cette angoisse ne serait-elle pas remplacée par une autre ? Le nysticisme augmente dans les écrits du deuxième volume. « Je crois qu'au sein nême du péché, Dieu veille sur nous d'une manière extraordinairement atten- ive, comme sur une proie, mais non comme les livres édifiants ont coutume le le dire. Tirez l'écrivain de son péché et il n'écrit plus. » C'est horrible à lire et l'auteur a été souvent tenté de se retirer du monde, mais il n'y aurait lus d'œuvre, et il croit qu'il est au monde pour écrire. « Il faut lire beau- oup la Bible et penser à la vie au-delà de la mort. Même si Dieu semble 'effacer à notre époque et que la nouvelle Eglise apporte des changements, e Saint Esprit ne l'a pas abandonnée. La Foi est la même. Cette crise omme toute crise passera. Le seul refuge, on ne le dira jamais assez, c'est Dieu. »

Julien Green est né en 1900. Il a abjuré le protestantisme pour le catho- icisme à 15 ans.

Y. ROUSSOT.

---

orge SEMPRUN. **247-70**

A DEUXIEME MORT DE RAMON MERCADER.

Paris, Gallimard, 1969, 432 pages. P. 29.

Si le propre des romans d'espionnage est de laisser le mystère entier usqu'au bout et d'embrouiller les fils, celui de Jorge Semprun est exemplaire. Le lecteur ne sait jamais quel détail sera important, quelle scène servira à comprendre l'action. Il ne peut ni choisir ni penser mais simplement enregis- trer et attendre. L'auteur nous mène ainsi à travers un labyrinthe et nous ne sommes à peu près éclairés que dans les cent dernières pages. Et encore... Ce serait trop simple, car ce livre n'est pas seulement un roman d'espionnage, ce dernier n'étant pour l'auteur qu'un moyen d'évoquer, grâce à de nombreux personnages, la succession et le rapport entre eux d'événements politiques concernant le monde communiste de 1920 à 1966. Ramon Mercader n'est pas seulement un riche négociant espagnol, comme on le croit tout d'abord (il n'est même pas Ramon Mercader...) mais il est en même temps un agent secret des services soviétiques. Il vient en mission à Amsterdam pour son chef

Georgui Nicolaiévitch. Les choses se compliquent encore quand on sait ce nom de Ramon Mercader est aussi celui de l'assassin de Trotsky. Américains, les Allemands de l'Est, séparément cherchent à démantel réseau Mercader. Les Russes, eux, surveillent les Américains. De plus cha de ces hommes a participé dans des temps et des lieux différents à des épis de cette période de l'histoire révolutionnaire. On voit le parti que peut t l'auteur de leurs souvenirs pour évoquer Trotsky, la guerre d'Espagne révolution russe, le stalinisme et sa chute.

C'est un livre foisonnant, qui serait passionnant s'il était d'une le plus facile. L'auteur est influencé par le nouveau roman et l'on se perd d les changements de temps, les retours en arrière, le mélange des récits, ploi du « je » par l'auteur ou n'importe quel autre personnage. Le styl excellent, brillant. Jorge Semprun aime jouer avec les mots, s'intéresse langage, à l'art... Il faut prendre son temps pour comprendre et appr un tel livre.

Y. ROUSSOT

Carlo CASSOLA. 248

FIORELLA — suivi de — JOURS MEMORABLES. (Récits traduits l'Italien par Ph. Jaccottet).

Paris, Seuil, 1969, 190 pages. P. 18.

Deux récits d'égale importance constituent le livre.

Fiorella, jeune institutrice mal mariée s'en va avec son fils vers un po éloigné de Toscane, poste si déshérité qu'elle en est anéantie. C'est l'hist de son courage quotidien — elle attend un deuxième enfant — de son opi treté à lutter contre le « régisseur » pour améliorer sa condition ; l'amitié bûcherons, « des Pistoïens », est alors son seul soutien. Une liaison avec médecin la réconforte et change son destin. Avec lui elle part vers un n veau poste, une vie plus facile ; la solitude n'est plus ; c'est l'été, le ter des rêves ; tout simplement Fiorella s'y laisse glisser... Quant à nous, il n reste le souvenir du pays rude et morne comme ses débuts, la révélation d petit monde injuste, de conditions de vie « moyenâgeuses » que nous av peine à imaginer.

Morne aussi, malgré l'aisance, était l'existence de Fausto entre ses rents et ses frères, morne même au temps des vacances près de cette plage Cecina où ils retournaient chaque année. En cet été il y est seul avec mère. La plage est grise, les camarades sans intérêt ; grandi, timide, tacitu Fausto lit beaucoup, s'ennuie, mais cherche à sortir de lui-même. Il se voud entreprenant mais n'est que maladroit avec les jeunes filles qui partagent et promenades. Mais vient le jour « mémorable » où passe Anna. Il la con tra à peine. La voir, l'entendre, rêver, écrire des poèmes suffit. Le pays s'an et paraît plus beau. Sans doute l'auteur fut-il un peu cet adolescent savoure en silence « sa première joie d'aimer » et s'épanouit.

Une même simplicité de ton unit les deux récits ; on y retrouve même complicité des paysages avec les vicissitudes et les états d'âme Fiorella et de Fausto.

R. ROUSSEL.

ilbert CESBRON. 249-70

Ǝ SUIS MAL DANS TA PEAU.

aris, Laffont, 1969, 341 pages. P. 16.

Conditions des Africains travaillant en France — particulièrement à aris — difficultés des élites à leur retour dans leur Afrique natale pour aider à se libérer et à se construire, tels sont les problèmes dont le roman e Cesbron nous fait prendre conscience.

Pour ce faire, il nous suffit de suivre Emmanuel, l'étudiant en droit, ugustin, le médecin dans les foyers et les caves, taudis insalubres et coûteux ù « l'on vole dans la main du pauvre » ; c'est là que s'entassent leurs frères oirs exilés dont ils sont l'appui et le recours, mais là aussi que se révèle une olidarité si spontanée et simple qu'elle nous bouleverse. Combien parmi nous auraient dire « mon frère » avec tant d'amour et vivre une si totale fraternité ?

C'est aussi par amour des leurs et de l'Afrique, qu'Emmanuel et Augustin écident d'y retourner ; ils se sentent « responsables parce que privilégiés » et eulent servir leur pays dans son nouvel effort. Avec eux, nous reconnaîtrons Afrique traditionnelle des villages et de « Maman Tounk » et les vicissitudes e l'Afrique nouvelle qui s'édifie « car l'indépendance c'est encore l'incertiude ». Constamment écartelés entre la chaude atmosphère familiale, l'insouiance d'autrefois et les difficultés, les désillusions et les espoirs de l'avenir, omment se sentiraient-ils « un » et à l'aise même soutenus un temps par la agesse éclairée du grand-père ?

Des portraits (Doudou, un fonctionnaire, le pêcheur, le vieillard de Kao) mis à part au cours du livre, même par l'écriture, aident à reconstituer e décor, à mieux nous faire peser les contradictions qui demeurent. Au pasage, tendresses et peines familiales émeuvent ; mais si le livre nous « tient » 'un bout à l'autre, c'est qu'un drame récent, des événements quotidiens, le endent particulièrement actuel, comme sont actuels sa condamnation du acisme, son appel à plus de compréhension des « nations nanties », qui « ne oit due ni au remords, ni à la crainte, ni au besoin » ; appel aussi à la persérance du peuple africain à l'humilité de ses élites qui cherchent à le servir.

Généreux comme les précédents romans qui se préoccupaient de l'enance délinquante ou malheureuse, de la violence ou de l'euthanasie, « Je uis mal dans ta peau » est un beau livre, prenant, écrit avec le cœur.

R. ROUSSEL.

Claude METTRA. 250-70

LE GRAND PRINTEMPS DES GUEUX. — Chronique de l'an 1525.

Paris, André Balland, 1969, 190 pages. P. 16.

Nous sommes en Allemagne, l'Allemagne bouleversée et déchirée de 1520 à 1525. Luther, la Réforme, les idées nouvelles la secouent, l'Eglise qui « durant des siècles avait contenu dans son sein la paix et l'espérance des hommes » s'est disloquée. La révolte gronde dans les campagnes, un vent de folie souffle sur la terre germanique, ce « royaume dévoré par des passions contradictoires ».

C'est un jeune étudiant, chroniqueur imaginaire, témoin impartial [illegible] événements, qui nous présente le récit bouleversant de cette époque tragi[illegible]

Le centre et le cœur de la révolution paysanne est formé par le gr[illegible] des « prophètes de Zwickau » dont la figure prépondérante est Thomas M[illegible]zer. Prêtre inspiré, à la foi profonde, il veut ramener l'Eglise à sa pu[illegible] primitive. Agitateur social, conscient de l'injustice et de la misère dan[illegible] quelle vivent les paysans et ouvriers, il veut réformer la société. A sa v[illegible] les campagnes de l'Allemagne du Sud se soulèvent, de véritables armé[illegible] forment. De tous côtés, les châteaux sont incendiés, les couvents pillés.

Mais petit à petit, les princes et les nobles se ressaisissent. Les ar[illegible] régulières finissent par avoir raison des bandes paysannes, mal armées, [illegible] disciplinées. Et en mai 1525, c'est le désastre de Frankenhausen — des diz[illegible] de milliers de paysans abattus ou fait prisonniers et atrocement tort[illegible] Münzer lui-même pris et supplicié.

« Maintenant, c'est le silence et le désert. » Mais, nous dit l'auteur, « [illegible] que part, loin de l'Allemagne,... la voix de Thomas Münzer, l'enfant d'Ezé[illegible] et de Jérémie, continuait à dire aux hommes l'émerveillement d'êtr[illegible] monde... »

Ce beau livre, bouleversant et tragique, ne peut laisser aucun lec[illegible] indifférent.

E. PRESS.

COUTUMES, CROYANCES, LEGENDES DU PAYS CEVENOL.

Enquête menée par les élèves de la Cité scolaire d'Alès. 251[illegible]

Préface de A. Chamson.

Alès, Librairie Roustand, 1969, 259 pages. P. 20.

Trois cents élèves des Lycées d'Alès ont au cours de l'année 1968 recu[illegible] ce qui est parfois beaucoup plus parlant et riche de souvenirs que de viei[illegible] pierres et quelques traces de fondations, ce qui est aussi beaucoup plus frag[illegible] en apparence du moins : des coutumes, des croyances, des légendes particu[illegible]res à un terroir. Les élèves de la Cité scolaire d'Alès ont fouillé le leur, [illegible] Cévennes, du Lozère au Gardon, du Causse Méjean au Rhône.

Le questionnaire d'enquête comportait onze chapitres que voici : Co[illegible] et légendes (diables, fées, revenants, dracs, etc.) Dictons et proverbes (l[illegible] vent, coutumier). Coutumes se rapportant à certains jours de l'année (épip[illegible]nie, chandeleur, saint local...) Magie et sorcellerie (sorts, antisorts...). Pratiq[illegible] divinatoires (maladies, avenir, objets perdus). Présages (les nombres, les [illegible]seaux). Prières (contre les orages, sécheresse...). Superstition (animaux, mé[illegible]lithes). Remèdes populaires (anémie, brûlures, cancers... maladie des [illegible]maux, des minéraux...). Guérisseurs (gestes, qui vient consulter...). Source[illegible] fontaines miraculeuses (noms, moments de l'année...).

En exergue, cette citation de Claude Levi-Strauss : « Comme les ma[illegible]matiques ou la musique, l'ethnographie est une des rares vocations authe[illegible]ques. On peut découvrir en soi, même sans qu'on vous l'ait enseignée. »

Mais ce qui rend ce petit volume (259 pages) précieux, c'est que [illegible] auteurs et éditeurs, les professeurs et le censeur des études q[illegible]ont fait [illegible] livre, nous livrent les documents tels quels, et non dissous et neutralisés [illegible]

uelque savante préparation, d'où une verdeur, une richesse qui mobilise la ensée et ouvre profond, plus profond sur les êtres de ce terroir.

Aurions-nous un volume semblable par province, quelle richesse à condi- on de la garder comme celle-ci dans sa saveur sans commentaires.

E.-C. FABRE.

---

ean DUVIGNAUD. **252-70**

PECTACLE ET SOCIETE, Du théâtre Grec au happening, la fonction de imaginaire dans la société.

aris, Denoël-Gonthier, Bibliothèque « Médiations », 1970, 165 pages. P. 7.

Depuis une dizaine d'années Jean Duvignaud poursuit sa réflexion sur sociologie du théâtre. Le présent ouvrage est une sorte de point de situa- on sur son travail.

Pour l'auteur le théâtre est le lieu de la révolution permanente (le mot ne trouve pas ici mais dans des articles antérieurs), le lieu d'une expérience de liberté que la société joue, se joue à elle-même avant de la vivre, et aussi ar contre-coup le lieu du supplice de l'individu qui ose ainsi affirmer une éalité sociale nouvelle. Le théâtre est donc un sacrifice au sens religieux du ıot. Ainsi la tragédie grecque est, avec Eschyle, le lieu du supplice des dieux : Il fallait vider le ciel pour fonder la tragédie... la tragédie mimait devant s hommes le jeu de la liberté. »

Le rôle social du théâtre est ainsi défini : « L'imagination est un coup e sonde dans une masse encore étrangère à ce que nous appelons, sans doute op sommairement « la trame du vécu »... il s'agit de représenter une image evant un groupe, une région de l'expérience possible où nul encore n'a péné- ré, de suggérer des relations nouvelles entre les êtres humains à l'intérieur 'une culture qui ne fixe qu'un petit nombre de conduites permanentes. »

Jean Duvignaud montre très bien, et avec toutes les nuances nécessaires omment le théâtre a pu jouer ce rôle aussi bien dans la tragédie grecque ue dans toutes les autres formes du théâtre : le drame des princes du théâtre lisabéthain, l'espace clos et psychologisé du théâtre classique, les tentatives ıoderne, le happening et le théâtre dans la rue. « Cette capacité d'aller au- evant de l'inconnu, n'est-elle pas le caractère même du courage et de la anté ? » Telle est la conclusion et le résumé de son ouvrage.

Mais il faut bien dire, et ceci n'est nullement une critique, que Jean Duvignaud ne peut faire cette sociologie du théâtre qu'à partir d'une cer- aine conception de la société et du rôle permanent que joue en elle la magie. l s'appuie constamment sur les thèses de Marcel Mauss pour lequel un fond e « magie diffuse » existe dans toutes les sociétés. La magie ce serait l'effi- ience sociale elle-même. La question n'est pas de savoir si elle marche ou as : elle marche toujours parce que son efficacité est celle de la société, le ait qui permet à la société de rester cohérente. Jean Duvignaud montre en articulier que jamais le théâtre n'a été plus magique et merveilleux qu'au siècle des lumières » lorsque l'efficacité scientifique et la raison semblait ffacer tout le reste. Le vieux fond de magie ressort par le théâtre et montre ien que l'homme ne peut se satisfaire de la sécheresse d'un monde entière- nent rationnel.

Notre réserve serait plutôt dans la timidité d'une telle conception soci
Il nous semble qu'à partir de là on pourrait aller beaucoup plus loin. Q
spectacle et société aient toujours été étroitement liés nous le savions. Que
mecanismes de cette union soient éclairés, cela nous intéresse énormém
Mais ne pourrait-on y puiser la force d'une rénovation sociale profon
Allons-nous continuer longtemps à supporter le « spectacle » de la politiq
de la justice, de la vie quotidienne ? Irons-nous encore longtemps voir s
plicier les prophètes et les poètes pour nous faire unc bonne conscienc
Ne pourrons-nous donc jamais vivre nous-même et dès aujourd'hui cet i
ginaire libérateur ? Hélas, en bon sociologue Jean Duvignaud ne nous
rien de tout cela. Il a le seul mérite de nous le suggérer.

J.-L. VIDIL.

C. FREINET. 253

LA METHODE NATURELLE. II - L'APPRENTISSAGE DU DESSI

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psych giques », 1969, 352 pages. P. 51.

Ce livre devrait être lu par toutes les personnes, parents ou éducate qui s'occupent de jeunes enfants, car l'enfant ne dessine pas qu'à l'é c'est à la maison qu'il fait ses premiers dessins et l'attitude de l'entour devant ces premiers essais est déterminante. Certes, votre enfant ne devien pas forcément un grand artiste parce que le cercle de famille tout entier sera extasié sur ses premiers gribouillages, mais l'encouragement des adu l'incitera à continuer à dessiner, il trouvera dans le dessin un moyen d'exp sion qui aidera à épanouir sa personnalité. Car le dessin n'est ni une matière condaire du programme scolaire, ni un art d'agrément, flatteur à cultiver m pour lequel tout le monde n'est pas doué, c'est un besoin, une nécessité pou très jeune enfant qui ne peut encore s'exprimer facilement par le lang et cela peut même, dans certains cas devenir une thérapeutique.

Qu'est-ce que la méthode naturelle, préconisée par C. Freinet ? C tout simplement la méthode qui consiste à laisser l'enfant dessiner ce q a envie de dessiner, à sa façon, quand il le veut, sans lui imposer de modè en laissant libre cours à son imagination créatrice. L'enfant arriv de lui-même à perfectionner sa technique par ce que l'auteur appelle « tâtonnements réajustés ». Il franchira un à un les obstacles. C. Freinet réussi à construire un « escalier du dessin de 1 à 7 ans ». La vitesse avec quelle l'enfant montera les degrés de cet escalier pourra donner une idée son intelligence.

Que faut-il penser de l'interprétation psychologique des dessins d'enfan L'auteur nous dit combien elle peut être hasardeuse : « On a quelque l'impression, en lisant les écrits des spécialistes de la connaissance de l'en par le document graphique, de découvrir non les démarches d'une recher véritable, mais un prétexte commode à développer sous une forme attraya un cours classique de psychanalyse. Le « complexe » et le « transfert » y ouvr toutes les portes y compris celles dont la clef n'entre pas dans la serru Dans ce domaine, nous ne sommes souvent pas très éloignés de l'interpré tion cabalistique qui, dans chaque événement, découvre un message ésc rique. » (p. 84).

On ne juge pas un enfant sur deux ou trois dessins. Pour qu'un signe nonce un problème psychologique, il faut qu'il se retrouve dans de nomeux dessins de l'enfant et pendant une longue période.

Ce livre est bien fait, facile à lire, rendu extrêmement attrayant par les mbreux dessins d'enfants qui l'illustrent. On y découvre un monde fascint : notre monde, vu par des yeux d'enfants. C'est plein d'humour et de casserie, très souvent poétique, mais quelquefois aussi d'un réalisme presque iel.

Un livre à lire, je le répète, par tous ceux qui s'occupent d'enfants et au ins à regarder par tous ceux qui les aiment et essaient de les comprendre.

S. Sévin.

254-70

anquain et Gillain répondent aux questions de Philippe Vandooren.

ommment on devient createur de bandes dessinees.

rviers, Ed. Gérard et Cie, Bibliothèque Marabout, coll. « Réussir », 1969, 174 pages. P. 5.

Comme le titre du livre et celui de la collection dans laquelle il paraît éussir) peuvent nous le faire pressentir, il ne s'agit pas ici d'un ouvrage r la bande dessinée, mais de conseils adressés aux jeunes qui voudraient ire une carrière de dessinateurs de bandes dessinées.

Ce livre se présente sous la forme de questions posées par l'auteur aux ssinateurs Franquin (Spirou) et Gillain (Michel Tanguy et Jerry Spring). n y envisage tous les aspects du métier de « cartoonist » : les dons qu'il ige, les écoles qui y préparent, les difficultés qu'il faut s'attendre à y rentrer, les débouchés possibles et les avantages financiers qu'on peut espérer. ela semble très bien fait et très sérieusement documenté.

Le lecteur qui n'est qu'un simple amateur de bandes dessinées pourra ouver des renseignements intéressants dans la partie technique du livre : mment crée-t-on un scénario de bande dessinée, quelle est l'importance du énario, quels sont les procédés graphiques et picturaux qu'on emploie tant our la bande dessinée en noir et blanc que pour la bande dessinée en uleur.

S. Sévin.

---

exte et photographies de Jean Capellades. 255-70

uide des eglises nouvelles en france

éface de Mgr de Vaumas.

aris, Cerf, 1969, 244 pages. P. 25.

Voici, pour nous aider à mieux connaître et juger l'architecture sacrée ntemporaine, un guide bien conçu et pratique. 170 églises catholiques, resque toutes postérieures à 1955 y sont analysées en quelques phrases concises ccompagnant la photographie de leur aspect le plus typique. Des extraits de la evue « Art Sacré » ajoutent des précisions sur les plus fameuses de ces

églises. 130 autres églises sont signalées ainsi que des itinéraires pour voyages d'études.

Mais la plus grande richesse du livre nous est apportée par la substan introduction qui démontre comment tous les efforts artistiques doivent soumis au rôle essentiel de l'édifice religieux : répondre aux besoins s tuels de l'assemblée des croyants d'une époque donnée, à la liturgie de époque.

L'auteur étudie ces besoins spirituels à travers les âges et trace grandes lignes de l'histoire de la chrétienté et de son insertion dans la sociale depuis les débuts du christianisme. « De l'histoire de l'art chrét dégage une évidence : à chaque époque le visage des communautés croya s'est concrétisé dans ce que l'architecture du temps avait de plus vivan de plus neuf. » Au XIXe siècle, exceptionnellement, avec le néo-gothism le goût du pastiche, « une époque ne parvient pas à créer un style architec qui lui soit propre ».

En réation contre la mode romantique et sa dévotion pour le M Age, le clergé, les architectes, les artistes ont eu à unir leurs efforts accomplir une révolution architecturale rendue nécessaire par l'évolution la société. Beaucoup d'efforts sont encore à faire. Des études sociologi doivent être mises à contribution.

Ce dont la chrétienté de notre ère d'urbanisation massive a besoin la société. Beaucoup d'efforts sont encore à faire. Des études sociologi sont des « Maisons d'Eglise », des lieux où l'on fabrique le silence recueillement que la ville n'offre pas, « des ensembles résidentiels en fo de fraternité ouverte et accuillante » offrant de nombreux foyers amén pour l'échange et le service.

Nous remarquerons que le Protestantisme a déjà adopté le style « Ma d'Eglise » : témoin, notre centre Montsouris, à Paris, ou bien le centre œcu nique Saint-Marc, à Grenoble, fruit des ressources et des forces mises commun par catholiques et protestants, et qui, dit J. Capellades, « donne l'une des premières images de ce que peut être une Maison d'E oasis de prière et de fraternité au cœur des villes ».

L. WETZEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

JLLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *22e année, n° 1, mars 1970.* — N° spécial : J. Cabries : Le culte à la télévision.

JLLETIN DU DÉPARTEMENT DE THEOLOGIE DE L'ALLIANCE RÉFORMÉE MONDIALE, *vol. 10, n° 2, hiver 1970.* — J. Moltmann : Dieu réconcilié et libéré. — Commentaires : anglican, catholique romain, orthodoxe, luthérien. — Etude sur la fonction d'ancien.

AHIERS DU C.P.O., *n° 12, 1969.* — N° spécial : Session juillet 1969. — R. Domergue : Ouverture d'une problématique d'ensemble : deux types de contradiction. — J. Cardonnel : La question du pouvoir.

AHIERS D'ETUDES — CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHE ET DE RENCONTRES DU NORD, *n° 33, janv.-fév.-mars 1970.* — N° spécial : Le langage aujourd'hui ? — P. Bruston : Langage et Libération. — N. Malet : Un langage religieux est-il possible dans notre civilisation occidentale ? — J. Chauvin : L'explosion du langage et la recherche surréaliste.

AHIERS DU LUXEMBOURG, *n° 17, avril 1970.* — H. Capieu : Brève introduction à l'Evangile de Jean. — C. Buhot : L'hindouisme. — E. Bonnet : Chagall. — S. Bischoff : A propos du mariage. — L'entité palestinienne. Elément d'entente ou de désaccord ? — C. Maire : La démocratie de l'Allemagne de l'Est en 1970.

AHIERS D'ORGEMONT, *n° 78, mars-avril 1970.* — N° spécial : La Christologie de Paul Tillich. 1. L'Attente de l'Homme. 2. La Réponse chrétienne. 3. La Personne du Christ. 4. L'Oeuvre du Christ. Excursus sur le Symbole.

AHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 1, 1970.* — R. Anselmier : Expériences dans un centre de planning familial. — R. de Pury : Les pleins pouvoirs du serviteur. — F. Henny : La vie sexuelle en tant que conflit dans la vie conjugale. — C. Meylan-Desport : Essai d'une définition de la non-violence.

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 2-3-4, fév.-mars-avril 1970.* — Théologie de la Paix. Conférence de Freising. Message d'Upsal (rappel). Vers la justice et la paix (Upsal). — R. Cruse : Où en est la théoloige de la paix ? — Le Black-Power et les Eglises.

REDO, *vol. XVII, n° 3, mars 1970.* — L'œcuménisme est-il mourant ? — Le père M. Villain et le vrai œcuménisme. — G. Racine : Pour un œcuménisme unique, eschatologique, messianique.

LAMBEAU, *n° 25, février 1970.* — D. von Allmen : Pour une théologie grecque ? « indigénisation » de la théologie dans le N.T. — H. Sawyerr : Quels sont les

effets des religions traditionnelles sur la foi chrétienne ? Quelle doit être réponse de l'Eglise à cette situation ? — J. MASAMBA : Vers une approche torale du problème du mariage africain.

FOI EDUCATION, *XLe année, n° 90, janv.-mars 1970.* — COSTABEL : Vocation disciples. — P. FONTANIEU : Notes sur la drogue. — R. VOELTZEL : Jean A Coménius. — M. FEUERSTEIN : Que reste-t-il de « mai 1968 » ?

FOI ET VIE, *68e année, n° 5-6, décembre 1969.* — A. DUMAS : Les théologiens la mort de Dieu. — M. CARREZ : Les théologiens de la résurrection. — J. B Les dogmaticiens de la résurrection. — J. BOSC : Sécularisation et révol — A. DUMAS : L'Herméneutique. — FOI ET VIE, CAHIERS BIBLIQUES, *janv.-fév. 1970.* — N° spécial : Il est vraiment ressuscité. A. JAUBERT : flexions préliminaires. — P. BONNARD : Comment aborder les affirmations N.T. sur la résurrection ? (notes d'auditeur). — P. BONNARD : La com nauté de Corinte et la résurrection ; I Cor. 15 (notes d'auditeur). — DELORME et P. BONNARD : Quelques récits évangéliques de la résurrec les disciples d'Emmaüs (Luc 24) ; apparition du Ressuscité à Mar deleine (Jean 20), aux Onze (Matth. 28, Luc 24, Jean 20) ; appariti bord du lac de Tibériade et dialogue du Ressuscité avec Pierre et le d ple bien-aimé (Jean 21) (note des auditeurs). — C. PAYOT : Bultmann l'interprétation de la résurrection. — R. SMYTH-FLORENTIN : Les post- manniens et la résurrection. — Bièvres 1969 : Confrontés à la résurr (entretien). — Groupe de Gap : Mort et résurrection dans l'A.T. (plan travail). — La résurrection dans le N.T., quelques ouvrages, articles plans de travail.

GROS SEL, *n° 13, mars 1970.* — Adresse aux militants de la CFDT à l'appr du Congrès de leurs dirigeants.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *18e année, n° 184, avril 1970.* — Y. CHABAS : prêtres mariés au service de l'Eglise. — Agriculture : les plans qui affo — Sh. FLOTTE : Sport : demain les gagnants passeront à la caisse. — P. THOMB : Pourquoi l'amitié judéo-chrétienne ?

JEUNES FEMMES, *n° 115, janv.-fév. 1970.* — N° spécial : Famille et société.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *145e année, n° 1-2, janv.-fév. 1970* Mgr J. K. AMISSAH : De l'intercommunion en Afrique.

LE LIEN, LE TREFLE, *février 1970.* — Assemblée générale 70.

LE MONDE NON-CHRETIEN, *XXIIe année, n° 91, juil.-sept. 1969.* — J. GUI Nouvelle-Calédonie 1969. — P. NOTHOMB : Du Maharal de Prague à l d'Israël.

POSITIONS LUTHERIENNES, *18e année, n° 1, janvier 1970.* — A. CAQUOT : E explication du livre de Malachie (suite). — A. GREINER : En préparant P Alegre. — H. J. HELD : La recherche de l'unité ecclésiale dans la te entre les traditions luthériennes à La Plata. — Oecuménisme séculier.

REFORME, *n° 1305, 21.3.70.* — P. RONDOT : Trêve ou paix ? Pour les K d'Iraq. — A.G. MARTIN : La nature, pour l'homme un don de Dieu. — *n° 28.3.70.* — H. MALENE : Prodromes d'une chute. — G. BRISSE : L'ordre a cain.. — A. DE ROBERT : Eglises : les ressources cachées. — M. REGUILE 1896-1906 : Le décollage. — F. DAUDE : Le Brésil baillonné. — *n° 1307, 4* N° spécial : 25 ans d'existence, de nouvelles forces. — A. FINET : Vingt- ans après. — J. ELLUL : Sur une théologie de l'information. — A. BECKER héritiers de Gutenberg. Le plan de développement de Réforme. — S signe de la rigueur et de la liberté. — Y. SALLE et L. NOUVEL : Un journ des hommes. — A. BECKER : La Société du Journal « Réforme » vous a tient ! — R. MONTVERT : Presse régionale : une relation vivante et continu A. FINET : Après 25 ans. — *n° 1308, 11.4.70.* — L. NOUVEL : Le droit à l'i mation. — J. TOUTAIN : De l'économie de capitalisation à l'économie d'a pation et d'inflation. — M. LIENHARD : L'œcuménisme, ce malade. — G. BR Indochine : quelle neutralité ? — *n° 1309, 18.4.70.* — H. MALENE : Le « nou visage » du Cambodge. — J. TOUTAIN : Le phénomne urbain. — Le concile Jeunes : Une longue marche. — R. MEHL : Le l'antisionisme à l'antisémit

).S. AMITIE, *n° 30, mars 1970.* — P. OLIVIER : S.O S. — Amitié et religion. Annexe : Quatre lettres des pasteur BOEGNER, Card. MARTY, Rabbin JAIS, F. ROSSIF.

E QUAKER, *49e année, n° 268, mars 1970.* — K. LONDSALE : L'homme de science et la vérité religieuse.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

RISTIANISMO Y SOCIEDAD, *VIIe année, n° 21, 4e trim. 1969.* — R. A. ALVES : Apuntes para un programa de reconstruccion en la Teologia. — J. de SANTA ANA : Los cristianos, las iglesias y el desarollo.

AKONIA, *IXe année, n° 2, mars-avril 1970.* — S. ROSTAGNO : Epistola agli Efesini.

AS DIAKONISCHE WERK, *n° 2, février 1970.* — Das Schwerpunktprogramm der Diakonie. « Sorge für des gefährdeten Menschen ». — *n° 3, mars 1970.* — Auswandererberatung-heute. — R. HEMPEL : Schwimmende Pfarrei.

'ANGELISCHE KOMMENTARE, *3e année, n° 3, mars 1970.* — Partnerschaft und soziale Gerechtigkeit. — R. von WEIZSACKER : Novum und Kontinuum. Überlegungen nach dem Stuttgarter Kirchentag. — C. GESTRICH : Zutrauen zur Theologie. — M. HONECKER : Freiheit, den Tod anzunehmen. (Theologische Gedanken aus Anlass der Organtransplantationen). — J. MOLTMANN : Theologie des Kommunismus und Theologie der Hoffnung. — Gespräch mit Präses D. H. THIMME : Entwicklung Dienst auf Gegenseitigkeit. — A. M. K. MULLER : Gespräche die Wissenschaft bewegten. — L. LANDSBERG : Keine Manipulation an des Volkskirche ! — W. WILKEN : One Planung in die Zukunft ? — *n° 4, avril 1970.* — O. DUDZUS : Dietrich Bonhoeffer — Anreger und Weggehosse. — Religionsunterricht von morgen. — Stimmen aus der neuesten religionspädagogischen Diskussion. — G. PICHT : Theologie in der Krise der Wissenschaft. Günter Howe in memoriam. — G. LINNENBRINK : Aspekte der Erneuerung. Begründung und Ziel des kirchlichen. Entwicklungsdienstes. — R. HENKYS : Die Depression ist überwunden. Bund der Kirchen in der DDR nimmt Kurs auf die Zukunft. — E. WILKENS : Die EKD ist herausgefordert. — Kirchen können Pioniere sein. Gespräch mit Professor Samuel L. Parmar über entwicklungspolitische Ziele in den Ländern der Dritten Welt. — H. STRATMANN : Wieder und wieder dasselbe. Predigt und Praxis des Billly Graham. — G. SCHMOLZE : Genaueres über Lenin. Zu seinem 100. Geburtstag am 22. April.

IOVENTU EVANGELICA, *XXe année, n° 4, janv.-mars 1970.* — E. CAMPI : Il servicio politico nella vita quotidiana. Per una nuova interpretazione di Romani 13. — T. PEGNA, V. PEGNA et L. VISCO-GILARDI : Scheda sulla Palestina.

EFORMED AND PRESBYTERAIN WORLD, (THE), *vol. XXXI, n° 1, mars 1970.* — P. H. BALLARD : The Independant Tradition as an Ecumenical Factor. — C. S. CALAIN :The Grassroocs Theologian. — S. JUHASZ : Reformed-Orthodox Theological working Group in Romania.

EICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 1, 1970.* — E. F. KRATOCHWIL : Das Gespräch mit der Bibel. — K. W. BERENBRUCH : Die Enzyclika « Humanae Vitae » und die katolische Diskussion um die Geburtenregelung.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

L'ECOUTE DU MONDE, *n° 6, mars 1970.* — A. SAMUEL : L'escalade de Jacob. — G. BLARDONE : Budgets des Etats et impôts des citoyens dans l'Europe des Six. — J. S. TABOURNEL : Aménagement du territoire et schéma directeur de la France. — J. FOLLIET : Evangile et société de consommation.

AXES, *T. X, janvier 1970*. — J. RATZINGER : Conçu du Saint-Esprit, né de la V
Marie. — R. HABACHI : La transcendance à l'épreuve. — S. SIAUVE : Influe
étrangères sur le vedânta dualiste ?

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 42, avril 1970*. — N° spécial : Isaïe : dan
ténèbres, une grande lumière. La prise de Samarie et ses suites. Dans Jé
lem en péril. Isaïe, chef de file. — A. BIJACQUES : Le (mauvais ?) riche
pauvre Lazare.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 119, mars 1970*. — N° spécial : Edesse et l'O
chrétien. Gloire et déclin de l'Eglise d'Edesse, berceau du syriaque. — M
BICHON : Un saint peut-il être hérétique ?

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *n° 92, mars-avril 1970*. — N° spécial : Pâques
tecôte. L. MONLOUBOU : Pour un monde renouvelé, une liturgie nouvelle
G. WATELET : Eglise et églises. — C. GOLENVAUX : La joie de Pentecôte. —
du ROY : Notre Dieu est-il seulement modèle d'humanité ? — M. GLANNO
Aujourd'hui la Bible... en breton.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 11, fév.-mars 1970*. — N° spé
Etre femme aujourd'hui. G. FAVRE : Situation des femmes en France. —
BOUCHEZ : Aliénation et promotion. — C. ALLAIN : Homme et femme, ve
nouveau type de relations. — O. COURTOT : Lettre à ma fille. — G. FAVR
Y. REGEF : Les femmes et la vie professionnelle. — L. JONNEAUX et S. B
LOT : Promotion des femmes et engagement. — Me BODIN-LEMAISTRE : Sit
juridique. — S. VILLENEUVE : Libre méditation sur le thème « Etre fe
aujourd'hui ».

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 89, mars 1970*. — J. DELANNOY : Changer de m
ou changer le métier ? — B. LEVY : Professeur de français, qui es-tu ? —
GUETTA : Le français et les inadaptés scolaires. — J. NATHAN : Pour une
tiation concrète à la littérature. — A. MOYNE, M. GAUME, H. DUBOIS : Lit
ture et philosophie.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 4, mars-avril 1970*. — N° spé
La science va-t-elle changer le visage de l'homme ? — J. HEIDMANN : L'un
extragalactique et la cosmologie. — J. MASSOULIE et M. CREPIN : La visio
biologiste. — P. MARTHELOT : Sciences humaines, sciences d'hommes. —
CLERC-KERVIEL : Plaidoyer pour les sciences de l'homme. — J.-C. LEICKM
Le modèle du physicien, les modes d'expression de la foi. — J. ONIMUS : « C
ment je crois » de Teilhard de Chardin. — J. ARSAC : L'homme scientif
— R. BOURDU : Responsabilités de scientifiques. — G. BAGUET : Babe
Appolo ; science et mythe.

CATECHISTES, *n° 81, janvier 1970*. — N° spécial : Dimension politique de la
M. FIEVET : Dimension politique de la catéchèse. — R. COSTE : L'éduca
chrétien et la politique. — Y. GERNIGON : Vivre aujourd'hui l'histoire sa
— R. BOSC : Education chrétienne et coexistence. — G. MONTARON : Chr
et socialiste. — R. COSTE : L'éducateur chrétien et la politique. — « En
ble » : Emmanuel Mounier : le croyant et la politique. — Catéchèse et é
ments. — M. ROCHETEAU : Animation religieuse auprès des jeunes. — J.
GEVIN : Les parents s'expriment : dialogue entre jeunes et adultes. — *n*
avril 1970. — N° spécial : La confirmation et sa catéchèse. — B. REY
situation actuelle de la confirmation et ses exigences. — J. BULCKENS :
torale de la confirmation. — J.-P. BOUHOT : Recherches sur la confirmatio
J. HELIN : Catéchèse en vue de la confirmation. — Centre Jean Bart
confirmation des adultes. — Cérémonie de confirmation. M. FIEVET : Niv
de foi et catéchèse. — E. VERNE : Note des évêques sur l'enseignement.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE. *78e année, n° 1, février 1970*. — N° spé
Une éducation pour notre temps. — A. LACHIEZE-REY : Réflexions sur le
ches de l'éducation. — R. JOURDAN : Culture et enseignement. — G. LATRE
Pour un essor de l'orientation. — A. et M. SOUCHON : Pédagogie mod
pédagogie traditionnelle. — R. BOIREL : Formation technique et form
humaine. — G. PATON : La problématique de la notation : difficultés et
gestions. — M. SOUCHON : L'école et la télévision. — G. AVANZINI : A propo
l'immobilisme des modalités de l'éducation scolaire.

CONCILIUM, *n° 53, mars 1970*. — N° spécial : Impératifs pour la catéchès
l'avenir. A. ECHARREN : Transmission de la foi du point de vue des cond

des structures sociales d'aujourd'hui. — J. COLOMB : Un lieu actuel de la catéchèse dans l'ensemble de l'Eglise. — A. EXELER : Catéchèse et pédagogie : comment l'approfondissement de la foi mène à l'épanouissement de la personne humaine. — K. E. NIPKOW : Quels seraient, outre l'Ecriture sainte, les thèmes et matières à utiliser en catéchèse ? — J. LE DU : Quelques problèmes de langage posés à la catéchèse. — C. BRUSSELSMANS : Catéchèse adaptée à notre époque et initiation liturgique. — S. WEVITAVIDANELAGE : Orientations de la catéchèse dans les missions. — T. VAN DEN BERK : Catégories du langage dans le « Nouveau Catéchisme » — Quels sont les principes directeurs indispensables à la création d'un nouveau catéchisme. — W. BLESS : Orientations majeures dans l'élaboration d'un catéchisme. — P. MANGEMATIN : Lignes directrices d'une catéchèse chez les Yorubas (Nigéria). — J. B. COLLINS : Quelques lignes directrices pour un nouveau catéchisme américain. — F. BLACHNICKI : Le nouveau ctaéchisme en Pologne. — W. LANGER : Problème de l'enseignement biblique dans la catéchétique de langue allemande. — I. CULLY : Les problèmes de l'enseignement biblique à travers la littérature catéchétique américaine. — O. O'GORMAN : Les catéchismes « rénovés » en Amérique du Sud. — L. Della TORRE : Analyse du « catéchisme de l'Isolotto ».

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 97, mars 1970.* — N° spécial : Le Tiers Monde a la Parole. Qu'attend-il des pays riches ? Existe-t-il des modèles de développement ? — G. BLARDONE : Le Tiers Monde doit forger son développement. — A. BOURGOGNE : Dossier du mois : Le Tiers Monde nous interpelle. Où va le Tiers Monde ? — A l'écoute du Tiers Monde : F. BERTRAND : A l'écoute des Latino-Américains. — Y. PHAELSON : L'Afrique est encore dominée. — *n° 98, avril 1970.* — J.-P. CAUDRON : Drôle de guerre en Egypte. — J. DECORNOY : Laos : un nouveau Vietnam pour les Etats-Unis. — P. AUBERT et M. BESSON : Les Kurdes, une nation sans état. — G. BLARDONE : Le Chili : Frei a-t-il manqué sa révolution ?

ALOGO ECUMENICO, *T. V, n° 17, 1970.* — M. GESTEIRA GARZA : La doctrine del mérito en la « Kirchliche Dogmatik » de Karl Barth. Orientacion bibliografica sobre Ecumenismo. El problema del mérito teologico en la « Kirchliche Dogmatik » de Karl Barth. — L. PORTERO SANCHEZ : Protestantismo y Sociedad Espanola.

OCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1559, 15.3.70.* — Le voyage du cardinal Marty en Angleterre. Le dialogue avec la communion anglicane. — Mgr ELCHINGER : A quand l'intercommunion ? Déclaration du professeur Siegwalt sur l'intercommunion. — Note des évêques de Madagascar sur le baptême des chrétiens non catholiques. — Les messes de petits groupes. — Card. HEENAN : La morale d'aujourd'hui. — *n° 1560, 5.4.70.* — J. GUITTON : Rénovation en France du Diaconat permanent. — Lettre des évêques des Etats-Unis sur le célibat sacerdotal. Prises de position de différentes conférences épiscopales sur le célibat sacerdotal. — Espions nazis au Vatican pendant la IIe guerre mondiale. — *n° 1561, 19.4.70.* — Audiences générales : Le péché personnel et collectif. Le mystère pascal. — Allocution au Symposium sur la résurrection du Christ. — Mgr RIGAUD : Les contestations de la résurrection de Jésus. — Réflexion pastorale sur le rapport Rockefeller. — Le « Manifeste noir ». — Déclaration des évêques japonais sur la paix mondiale. — Mgr BOILLON : La pastorale des fiancés. — Etude du Card. JOURNET sur l'intercommunion.

CONOMIE ET HUMANISME, *n° 192, mars-avril 1970.* — N° spécial : L'information. Articles de R. BEAUNE, H. BEUVE-MERY, A. BIROU, P. DESBRUYERES, J. ELLUL, C. GLAYMAN, L. GUISSARD, F. R. HUTIN, A. KAUFMANN, M. MOUILLAUD, B. POURPRIX, A. M. ROZELET, A. SAUVY, J. SCHWOEBEL, B. WETZEL.

GLISE VIVANTE, *T. XXII, n° 1, 1970.* — N° spécial : Mission et sociétés séculières. — A. DONDEYNE : Monde sécularisé et foi en Dieu. — J. BRULS : Sécularisation et mission. — L. S. NAGAE : Sécularisation au Japon. — A. van CAMPENHOUDT : Attrait de l'Eglise pour un monde moderne.

TUDES, *avril 1970.* — L. TRIVIERE : Juin 1970. Un tournant pour le Japon. — B. SORGE : La crise du socialisme italien. — P. GASPAR : L'Amérique Latine n'est pas en voie de développement. — M. de CERTEAU et D. JULIA : La misère de l'Université. — W. FRIJHOFF : L'Eglise de Hollande se veut « majeure ». — J. MOINGT : Mutations du ministère sacerdotal. — X. LEON-DUFOUR : Présence de Jésus ressuscité.

EVANGILE, *51e année, n° 77, 1er trim. 1970.* — N° spécial : La Bible et la n
Liturgie de la Parole. Liturgie Eucharistique. Les allusions bibliques da
quatre prières.

FAITH AND UNITY, *vol. XIV, n° 2, mars 1970.* — M. HALLIWELL : Anglicanis
Europe. — Church and social change in Latin America.

FETES ET SAISONS, *n° 244, avril 1970.* — N° spécial : Dieu parle. Les no
lectures bibliques pour la messe du dimanche.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 4, avril 1970.* — Ph. DELHAYE : Histoire du cé
ecclésiastique.

FRERES DU MONDE, *n° 64, 1970.* — N° spécial : La foi, force historique. R
MERGUE : Un combat politique : la critique de la religion. — K. LEVEQUE
la théologie politique à la théologie de la révolution. — M. DUTHEIL : Le C
de la nation et le Christ du Temple. — J. CARDONNEL : La seule passion
manité. — H. CHAIGNE : L'histoire et la croix ; vers un christianisme sécu

IDOC international, *n° 20, 15.3.70.* — Un groupe de prêtres français en rech
Communication du groupe de Moulins (Allier) à la rencontre nationa
« Concertation ». — Communiqué des responsables de la province holla
de l'ordre des Augustins. — L'œcuménisme séculier. Document prépa
élaboré par le centre d'études œcuméniques de Strasbourg, pour l'Asse
plénière de la Fédération luthérienne mondiale. Porto Alegre, 1970. — La te
et le sacerdoce. — P. OZANAM : L'Eglise latino-américaine et le problèm
développement : essai de typologie. — K. P. RAHNER : Christianisme ano
et devoir missionnaire de l'Eglise. — *n° 21, 1.4.70.* — Prof. GOLLWITZER
ques thèses en vue d'une anthropologie de la paix. — L'Eglise et les prob
de la crise urbaine aux Etats-Unis. — L'Eglise et la révolution sociale
la deuxième décennie du développement. — Les relations juifs-chrétiens
Etats-Unis. — S. SPENCER : L'avenir des rôles épiscopal et papal. — R. R
Analyse de l'Eglise souterraine en Allemagne de l'Ouest. — *n° 22, 15.4.7*
L'avenir de l'homme et de la société dans un monde technologique. —
tions en Afrique du Sud : le manifeste des « douze points ». — Des p
péruviens parlent. Seconde rencontre nationale des prêtres de l'O.N.I.S.
automne 1969. — L'occupation de l'université catholique de Milan. Man
du 9.12.69. — Le mouvement des prêtres et des laïcs solidaires en Ital
A. NESTI : Le phénomène des communautés de base, en marge des institu
de l'Eglise en Italie.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 357, 1.4.70.* — A. SA
Mme Haeflinger-Jeannin, pasteur et mère de famille : « Qu'un pasteur
homme ou femme ne change rien aux difficultés du ministère en paro
— A. S. : Le nouveau directoire de l'épiscopat français pour la pastoral
fiancés : chaque couple est un cas particulier. — P. GANNAZ : Jalons pou
éducation chrétienne des jeunes enfants. — F. BLOCH-LAINE : Méditatio
le monde des riches. — *n° 358, 15.4.70.* — Mgr VILNET : Dans l'ancienne
chine bouleversée les missions restent confiantes et très actives. — S. KA
Kerala : un défi pour l'Eglise. — A. WOODROW . La nouvelle Bible anglaise
sionne l'homme de la rue. — Mgr HAUBTMANN : Pierre-Joseph Prou
anti-théiste » aide à comprendre notre temps.

JESUS-CARITAS, *n° 158, avril 1970.* — Le désert, longue marche des croyan
signe du désert dans notre vie.

LETTRE, *n° 139, mars 1970* — Brésil : De l'art politique d'acheter le silen
l'Episcopat. — La remise en cause du célibat obligatoire du prêtre : signe
crise profonde au sein de l'Eglise. — L. EVELY : Célibat et service du m
— G. LE BAUT : Ceux qui partent. — Le problème palestinien devant la
cience chrétienne. — *n° 140, avril 1970.* — Education, problème actu
Détruire l'école ? — P. FREIRE : Un message pour la libération. — App
prêtres argentins à l'opinion publique. Lutter avec les opprimés (prêtres
viens). — La Passion brésilienne. — A. LAURENTIN : Essai de mise au
sur le célibat.

LUMIERE ET VIE, *n° 96, janv.-fév. 1970.* — N° spécial : La vie religieu
CORNELIS : Phénomène universel de la vie religieuse. — P. DESEILLE : Or

de la vie religieuse. — A. DURAND : Sens de la vie religieuse. — M. RONDET : Signification ecclésiologique. — F. M. GENUYT : Approche philosophique. — Sœur MARIE : Rupture et communion.

[NO]UVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *102e année, n° 3, mars 1970.* — J. COPPENS : Le sacerdoce chrétien. — L. LELOIR : Valeurs permanentes du sacerdoce lévitique. — K. DUCHATELEZ : La notion d'économie et ses richesses théologiques. — J. M. HENNAUX : La prière d'un homme moderne.

[NO]VA ET VETERA, *XLVe année, n° 1, janv.-mars 1970.* — Intercommunion ? — H. BARS : Les événements récents de Boquen. — P. ROUSSET : Saint Bernard et l'idéal chevaleresque. — E. R. KORN : Le Sacré dans l'œuvre de Martin Heidegger.

[PA]ROLE ET MISSION, *n° 49, 20.3.70.* — N° spécial : Prophétiser aujourd'hui. H. LECOMTE : Pratorotondo. — J. M. NEGRIGNAT : Réflexion sur une pratique politique. — A. BIROU : La mission au-delà du développement. — L. TAVERDET : Avance en eau profonde. — J. ROBERT : Présence et Parole. — L. LOCHET Vrais et faux prophètes.

[PA]YSANS, *13e année, n° 79, août-sept. 1969.* — R. CHARPENTIER : La Grande-Bretagne et le Marché Commun. — Document F.N.B. : Politique bovine et action syndicale des éleveurs. — J. C. BONTRON : L'évolution régionale de l'emploi. — Travail et société industrielle.

[P]RESSE-ACTUALITE, *n° 57, mars 1970.* — N° spécial réalisé en collaboration avec l'APIJ : L'information. — *n° 58, avril-mai 1970.* — N° spécial : Opinion publique et liberté. — C. CASTERAN : Interview d'Olivier Todd, responsable à la TV de « Panorama ». — R. FLORIO : Un reporter dans la bagarre. Comment faire parler les muets ? — R. LAVIALLE : Opinion publique et liberté. — J. DESSAUCY : Les leaders d'opinion. — J. P. HAUTTECŒUR : Le Coopérateur de France. — L'évolution du tirage et de la diffusion des quotidiens français.

[P]ROJET, *n° 44, avril 1970.* — J. DUBOIS : Ces cadres qu'on se dispute... — H. DE DINECHIN : La consommation à l'affiche. — Renouveau de la démocratie locale. E. PISANI : Recherche de participation. — J. HOURTICQ : Où en est la réforme communale ? — P. GREMION : Réforme régionale et démocratie locale. — Choix pour l'Europe : J. MALLET : Confrontation du Marché commun avec les Etats-Unis. — J. FLORY : Conditions d'une politique industrielle.

[R]ENOVACION, *3e année, n° 15, 1.4.70.* — Hay que atender ecuménicamente a la emigracion y al turismo. Vaticano II. — Las Conferencias de Lambeth (1867-1968). — Reflexiones ecuménicas. — Islas Filipinas. Pequena historia ecuménica. — Turismo y Ecumenismo. Las procesiones de Semana Santa favorecen la union de los cristianos. — La Iglesia Ortodoxa Rusa y la Intercomunion.

[T]ERRE ENTIERE, *n° 39, janv.-fév. 1970.* — J. M. FLAMENT : Des jeunes aux adultes. — Ph. BEAULIEU : Le marché des euro-dollars ou l'internationale des riches. — ABDU RABB : L'attitude des chrétiens vis-à-vis de l'Islam selon mon expérience personnelle. — R. DE MONTVALON : Marx et l'amour.

[V]ERS L'UNITE CHRETIENNE, *XXIIIe année, n° 2-3, fév.-mars 1970.* — M. PHILARETE : Prises de positions de l'Eglise russe hors frontières en matière œcuménique. — Archiprêtre TROUBNIKOV : Quelques remarques de l'Eglise Orthodoxe sur le Directoire œcuménique.

[V]IE SPIRITUELLE (LA), *n° 570, avril 1970.* — S. LEGASSE : L'enfant dans l'Evangile. — M. LANTERNIER : Plaidoyer pour la vie spirituelle des enfants. — S. CAVALETTI : Les capacités spirituelles insoupçonnées chez l'enfant. — Oiseaux de passage.

[W]ENDING, *mars 1970.* — J. J. DEGENAAR : perspektief op Suid-Afrika.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 163, mars 1970.* — F. ALLOUCHE : En direct d'Is — S. R. DAITZ : L'autre combat.

ARCHE (L'), *n° 156, 26.2.-25.3.70.* — S. EPSTEIN et M. WAINTRATER : Universit étudiants juifs au pied du mur. — Sur les pentes du Golan. — I. L. : I et cabbale. — *n° 157, 26.3-25.4.70.* — J. KIMCHE : Un état palestinien cont Fath ? — F. FEJTO : U.R.S.S. : La campagne antisioniste. — R. LISCIA : daïsme américain.

ENCOUNTER TODAY, *vol. V, n° 1, hiver 1970.* — D. FLUSSER : A New Sensit in Judaism and the Christian Message. — J. T. PAWLIKOWSKY : The Spirit of Ethiopian Orthodox Christianity. — M. RIQUET : The Burning of Al-Aksa Mosque. — D. YOUNG : The Feel for Jerusalem.

NOUVEAUX CAHIERS (LES), *n° 20, printemps 1970.* — E. ELIACHAR : Le vrai min de la paix. — M. JARBLUM : Deux rencontres avec Lénine. — N. E Kurt Tucholsky, ou l'école du suicide ? — H. MESCHONNIC : Traduire la aujourd'hui. — L. ABRAMOWICZ : L'univers de Chagall.

RENCONTRE, Chrétiens et Juifs, *4e année, n° 15, 1er trim. 1970.* — Sœur DESPINA : La Liturgie quotidienne au Temple de Jérusalem. — La loi chandeau. Texte de la loi. P. FONTAINE : Droit, discrimination et racism D. AUBOURG : L'affaire Fabrizio Fabbrini. — La situation des juifs en soviétique : un document inédit.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD AUJOURD'HUI (L'), *mars 1970.* — Les Huguenots franç Afrique du Sud.

APRES-DEMAIN, *n° 123, avril 1970.* — N° spécial : Pour une politique de la lesse. — P. BERNARD : Pour une rééducation collective. G. RAGACHE : ments d'une politique de la vieillesse. — M. LACOUTURE : Vieillesse et graphie. — Problèmes des travailleurs vieillissants. — Les réponses de société. — Conceptions et réalisations. — Bibliographie sur la vieillesse

ATOMES, *n° 274, mars-avril 1970.* — F. LURCAT : La théorie quantique des ch — C. PONNAMPERUMA : A la recherche de la vie sur la lune. — G. MILHAU MENSCH et J. de SAINT-LAURENT : Les nouvelles frontières de la médecin cléaire. — J.-P. LEHMAN : L'expédition paléontologique française de 19 Spitzberg. — F. NORMAND-ROUSSY : Les antibiotiques pour l'élevage. — B DERMEERSCH : Ethiopie : le plus vieil outil du monde.

AVENIRS, *n° 211, février 1970.* — J. DESGRANGES : L'Aquitaine à la veille d Plan. — J. G. MERIGOT : Caractéristiques du commerce en Aquitaine. SILORET : L'agriculture dans la région aquitaine. — Ph. SOUELAU : Le C National d'Etudes Judiciaires. — G. VERPRAET : Les carrières de l'UNESC

B.I.T. PANORAMA, *n° 41, mars-avril 1970.* — L'OIT reçoit le prix Nobel paix. La contribution de l'OIT aux accords internationaux.

CAHIERS DU CINEMA, *n° 219, avril 1970.* — Ecrits d'Eisenstein la non-indiff nature.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE (LES), *41e année, 1er trim. 1970.* — LA FOREST DIVONNE : Néphrite chronique azotémique. — Un colloque : su fin. — G. GRAVES : L'art dramatique... une psychothérapie ?

CENTRES SOCIAUX, *n° 108, mars 1970.* — N° spécial : Groupe de Travail de tres Sociaux et Socioculturels. (rapports, propositions et conclusions).

OOPERATION TECHNIQUE, *n° 61, déc. 69-janv. 70.* — A. PARODI : Le concours de la France à la coopération technique de l'O.I.T. — D. PERONNE : Sciences et techniques nouvelles au service du développement. — G. FERONE de la SELVA : Les impératifs de l'enseignement audio-visuel.

OURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIIIe anné, avril 1970.* — M. CONIL LACOSTE : Paestum, premières fresques grecques de style classique jamais découvertes. — A. R. ZAKY : Le Caire au passé millénaire. — Al-Azhar, la Resplendissante. — 8.000 ans de trésors dans les musées du Caire. — F. SANZ : San Augustin, vivantes énigmes de la préhistoire en Colombie. — J. VIDAL : Lepenski Vir sur les bords du Danube, le plus ancien village d'Europe.

OCUMENTS, *25e année, janv.-fév. 1970.* — Dossier : Vingt ans de RDA.

COLE DES PARENTS (L'), *n° 4, avril 1970.* — M. L'HOTE : Les jumeaux et leurs parents. — C. Dartois : Les notes en question. — M. FELL : Les résistances psychologiques à la contraception. — A. RAFFESTIN : L'initiation des adolescents à la vie sociale et professionnelle.

DUCATION (L'), *n° 61, 19.3.70.* — Quel avenir pour la pédagogie ? — R. BERGER : L'art dans l'éducation. — J. ARDAGH : Mieux enseigner pour mieux vivre. — La réorganisation de l'administration de l'Education Nationale. — n° *62, 9.4.70.* — M. DELMER : L'éducation physique à l'école élémentaire. — Le nouveau régime des conseils de classe. — R. MANDRA : Micro-freinages. — *n° 63, 16.4.70.* — P. B. MARQUET : Le français à l'ordre du jour. — A. MARTINET : Le parlé et l'écrit. Le français sans fard. — Y. MADOUAS : Le problème de l'autorité.

DUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 56, mars 1970.* — J. VEDRINE : Conseils de classe : nouvelles expériences. — L. MARCIL : Des élèves font de la télévision, pourquoi pas ? — L. POUGATCH-ZALCMAN : Le mouchardage d'après Janush Korczac. — O. BANON : Autorité et jeunesse actuelle. — D. ROUQUES : Le bébé débile profond dans sa famille. — C. DASTE : Le théâtre pour enfants, ouverture sur la vie.

SPRIT, *n° 4, avril 1970.* — N° spécial : Mounier de nouveau. J. M. DOMENACH : Mounier dépassé ? — M. REGGUI : Comment j'ai connu Mounier. — M. STEINER : Des pages à lire au présent. — J. CONILH : Témoin et combattant spirituel. — M. WINOCK : La question nationale au Québec. — R. FEDERMAN : Le théâtre de Genet. — S. KEHNAN et D. HOWARD : La nouvelle gauche étudiante aux Etats-Unis. — La poésie hongroise. — J.-P. MARTINON : Ethnologie et interprétation. — J.-M. MAYEUR : Sur l'intégrisme. — P. DEHEM : Qui veut changer les lycées ?

AITS ET TENDANCES, *n° 6, 1970.* — Le Planning Familial : Séminaire international de Beograd, organisé par la Conférence pour les activités sociales des femmes de Yougoslavie (nov. 1969).

UMANISME, *n° 78, janv.-fév. 1970.* — L'espace, un grand espoir pour l'humanité. — De la « société bloquée » à la « nouvelle société ». — La rénovation de l'enseignement depuis mai 1968. — Commissariat à l'énergie atomique. — Quelques questions actuelles sur les transplantations d'organes. — Le théâtre d'aujourd'hui. — Perspectives à long terme de l'agriculture française (1968-1985). — Emile Combes et la défense de la République.

IFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 292, 1.4.70.* — G. KEMP : Les livraisons d'armes.

IFORMATIONS SOCIALES, *24e année, n° 1-2, 1970.* — N° spécial : La vie sociale dans les nouveaux ensembles d'habitation.

OUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 33, avril 1970.* — G. BESSE : Lénine, notre contemporain. — F. HINCKER, J. de BONIS, J. RONY : P.S.U. ? — C. GLUSCKSMANN : Hegel et le marxisme. — F. COHEN : Situation des classes sociales en U.R.S.S. (II). — Algérie : front unique ou parti unique. — C. PREVOST : Exploration de l'espace romanesque.

EEDUCATION, *24e année, n° 217, décembre 1970.* — Dr ROOD de BOER : La protection de l'enfance aux Pays-Bas.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. X, 1969*. — N° spécial : Les faits [...]nomiques. J. Cuisenier : Sur l'action économique. — P. Kende : L'optim[...] des ressources dans une économie planifiée. — J. Lautman : La spécu[...] facteur d'ordre ou de désordre ? A. Jacob-Ory : Formes d'organisation [...]nales et limitation de la concurrence. — F. Loux : Comportement écono[...] d'ouvriers en milieu rural. — C. Delphy : Le patrimoine et la double [...]lation des biens dans l'espace économique et le temps familial. — R. Mo[...] Art et société industrielle capitaliste. L'un et le multiple. — F. Fichet[...]trey : La gloire et l'argent. — B. Matalon et A. Pitrou : L'utilisation d[...]tudes dans la recherche socio-économique.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXII, n° 1, 19[...]* N° spécial : Sociologie de la science. J. Ben-David : Introduction. — D. [...] La nature de la communication et des influences dans le domaine scien[...] — A. Rahman : Les scientifiques en Inde. — S. Encel : Science, découve[...] innovation : une étude de cas australienne. — N. Storer : Le caractère [...] national de la science et l'appartenance des savants à une nation. [...] Taton : Naissance et développement de quelques communautés scien[...] nationales au XIX[e] siècle. — L. Tondl : Les situations de conflit dans l[...] munautés scientifiques.

REVUE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *25e année, n° 1, 1er trim. 197[...]* Varagnac : L'archéocivilisation et la psychologie des peuples. — P. Ge[...] Droit comparé et psychologie des peuples. — M. Bon : Prépondérance [...]fluence socio-géographique sur l'influence ethnique dans la psycholog[...] peuple marocain. — P. Erny : La perception de l'espace et du temps en [...]que Noire. — M. Clapier-Valladon . L'application du test de l'arbre à [...]gascar. — M. Piron : Les Wallons.

TEMPS MODERNES (LES), *26e année, n° 284, mars 1970*. — E. Masi : Le mar[...] de Mao et la gauche européenne. — A. Gorz et P. Gavi : La bataille d'Iv[...] C. Bettelheim : Sur la persistance des rapports marchands dans les [...] socialistes ». — D. Berger et J.-L. Thirard : Un parti social-démocrate d[...] nouveau. — E. Galeano : La dénationalisation de l'industrie brésilienn[...] S. Gozlan : La Méditerranée des polices. — A. Ruiz : Mexique : le tourna[...] 2 octobre. — Appel des prisonniers politiques de Lecumberri (Mexico). [...] Verres : Cours des choses et discours du capitalisme. — C. Zimmer : Hér[...] désordre. — C. Z. : Un compositeur d'avant-garde : Ludwig van Beethov[...] *n° 285, avril 1970*. — A. Gorz : Détruire l'Université. — Techniciens e[...]ployés. Division du travail et technique du pouvoir. — M. Calamai et C[...]bardi : Quelques enseignements des luttes récentes. — G. Jervis et L. C[...] Contradictions des techniciens et de la culture techniciste. — M. Lie[...] Lénine en 1905. — J. Colombel : Peut-on encore enseigner de la philos[...] aujourd'hui ? — J. F. Lyotard : Nanterre ici et maintenant.

URBANISME, *n° 115, 1970*. — N° spécial : Le point de la revue.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 240, mars 1970*. — Les CEMEA et le p[...]tionnement des enseignants. — R. Chicaud : Vers un équipement fon[...]nel de l'école primaire française. — L. Mouilleseaux : Oeufs de Pâques. [...] Galon : Une expérience de théâtre au camp d'adolescents. — R. Baget : L[...] à poser.

cuments reçus au Centre, Mars-Avril 1970

de M. Ayme-Guerrin,: Nice : trois exemplaires du *Concept primitif de foi dans Saint-Paul et dans l'Eglise.*

de M. le Professeur R. Mehl, Strasbourg : 4 tirés à part dont il est l'auteur : *La crise de la transcendance*, extrait de la Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse. — *L'Etat dans la réflexion du Conseil Ocuménique des Eglises*, tiré à part d'une publication de l'Institut de l'Administration locale à Madrid. — *Puo un'etica sociale essere cristiana ?* tiré de Per un'etica sociale cristiana. — *L'Oecuménisme*, article tiré du Grand Larousse Encyclopédique.

de Mme Montjardet, Paris : le n° 252, mars 1970, de « *Livres et Lecture* ». Au sommaire : Nietzsche et Léon Bloy. Samuel Beckett. Sagesse d'Orient. Des livres d'art.

de Mlle Morize, F.P.F. : le rapport ronéoté de la Commission française « Justice et Paix » sur : La politique d'aide de la France aux pays en voie de développement. Essai d'évaluation au regard de l'encyclique « Populorum Progressio ». — Le rapport final du Groupe de Travail participation dans l'Industrie fait à l'Institut de Bossey. — Le document issu de l'Assemblée de Montreux en janvier (C.D.E.).

de M. Richard Sogno-Bezza, Paris : un mémoire intitulé *Le Protestantisme devant les événements de Mai-Juin 1968* présenté à Paris en février 1970.

de M. Trouati, Paris : Divers documents prophétiques.

de M. Van Aelbrouck, Bruxelles : les feuillets *Jeunesse-Loisir*, sept.-oct.-nov. et déc 1969.

de l'Aumonerie protestante des lycees et colleges de Douala : le Bulletin des élèves d'avril 1970.

du Centre de Storckensohn : l'annonce de deux rencontres, l'une sur l'intercommunion, l'autre intitulée : Y a-t-il un avenir pour l'homme ?

des éditions Fischbacher, Paris : l'annuaire protestant 1970.

des Eglises Evangéliques Ménonites de France, à Grand Charmont : le bulletin n° 4, avril 1970, de *Christ Seul.*

de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le n° 10, janvier 70.

de *Feuille Synodale* donnant le compte rendu du Synode de Villé, novmbre 1969.

d la Faculté Théologique Protestante de l'Université de Strasbourg : l'annonce d'un colloque organisé par l'Ilntereuropean Commission on Church and School à Cantorbery du 1er au 4.7.70, sur le sujet Les religions du monde et l'enseignement religieux chrétien. S'inscrire directement à Strasbourg.

de la Fédération Protestante de France, Service Radio-Télévision : le texte des méditations radiodiffusées en mars 70. — le n° 36 avril 1970 des Amis de la Radio-Télévision Protestante, avec le texte de Cabriès intitulé *Rembrandt sous la Croix.*

du Liefrauenberg, Goesdorf : le Bulletin d'avril 1970, donnant le programme jusqu'en septembre.

de la Mission chretienne europeenne (R. Wurmbrand), le n° 2 de Action Evangélique pour l'Eglise du Silence.

du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions du 1.3.70 : « Dostoïevski : entre la foi et le doute » par G. Heinz. — 8.3.70 : « Flashes sur Jésus-Christ » de R. Chalet par A. Hetzel. — 22.3.70 : « Visages de passion » par A. Hetzel. — 29.2.70 : « Il est vraiment ressuscité » par G. Heintz. — 5.4.70 : « Flashes sur Jésus-Christ » (fin) de F. Chalet par A. Hetzel.

de Signe des temps, Dammarie-les-Lys : le n° spécial sur *Daniel le Prophète.*

du Centre Inter-diocésain de Documentation sur l'Oecuménisme, Paris : le bulletin mensuel n° 2, avril 1970.

du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, Paris : le n° 67 de mars 1970 avec un dossier sur l'Année Internationale de l'Education.

— de la Fédération Catholique du Théâtre d'Amateurs français : le n° 138,
mars 70 de *Nos spectacles* consacré à l'improvisation.

— de Foyers Mixtes, Lyon : le n° 7, avec en particulier des réflexions
baptême.

— de l'Association Française contre la Myopathie, le *courrier* n° 37, 2e tr

— de la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : le bulletin n° 7, mars
Les Juifs en Union Soviétique.

— de la C.E.C.A.-C.E.E. et C.E.E.A., Bruxelles-Luxembourg : le 3e *rapport*
sur l'activité des Communautés 1969.

— du Comité Palestine « Bireh » (Liège) : le Bulletin *La lutte palestinienne*
7 et 7 A.

— de la Ligue des Etats-Arabes, Paris : le bulletin *Actualités Arabes,* n° 2
28, 29.

— du Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté, une brochu
tulée *A Cherbourg* le 12 décembre 1969, les français ont été bafoués
Gouvernement.

— de Population et Sociétés, le bulletin de mars 1970, n° 23, consacré au
çaises dans la vie active.

— de Tribune Juive, le n° 91, 27.3.-2.4.70 consacré à Besançon.

Livres reçus ou acquis en Avril 1970.

Ali (E.) : De la projection — Une étude psychanalytique. *Payot,* 1970.

Andronikoff (C.) : Le sens des Fêtes. *Cerf,* 1970.

Arguedas (J. M.) : Tous sangs mêlés. *Gallimard,* 1970.

Arnault (J.) : Le « Socialisme » suédois. *Ed. Sociales,* 1970.

Aron (R.) : Marxismes imaginaires. *Gallimard,* 1970.

Atiya (A. S.) : A History of Eastern Christianity. *Methuen et C°,* 1968.

Aurobindo (S.) : La Bhagavad-Gitâ. *A. Michel,* 1970.

Aurobino (S.) : Le guide du Yoga. *A. Michel,* 1970.

Barth (K.) : Derniers témoignages. *Labor et Fides,* 1970.

Becquart (M.) : Porte ce festin aux pauvres. *Desclée,* 1969.

Benoist (J. M.) : Marx est mort. *Gallimard,* 1970.

Berthier (R.) : Paroles pour aujourd'hui. *Droguet-Ardant,* 1970.

Bosanquet (M.) : Vie et mort de Dietrich Bonhoeffer. *Casterman,* 1970.

Bourcier (A.) : Le miroir des Parents. *Fleurus,* 1970.

Brunetiere (Ph.) : L'Eglise en panique. *Desclée,* 1970.

Castellanos (R.) : Le Christ des ténèbres. *Gallimard,* 1970.

Chalet (F.) : Bousculés par l'Esprit. *Ed. Ouvrières,* 1970.

Charles (J.) : J'étais un alcoolique. *Dauer,* 1958.

Chordat (J. L.) : Jésus devant sa mort. *Cerf,* 1970.

Conquest (R.) : La grande terreur. Les purges staliniennes des années t
Stock, 1970.

Coutumes, croyances, legendes du pays cevenol. *Déhan,* 1969.

Desroche (H.) Dieux d'hommes. *Mouton,* 1969.

Dictionnaire biblique G. Kittel — Vérité. *Labor et Fides,* 1969.

ANCOURT (M.) Cinquante millions d'héritiers. *Fayard,* 1969.
QUESNE (J.) Dieu pour l'homme d'aujourd'hui. *Grasset,* 1970.
LADE (M.) De Zalmoxis à Gengis-Khan. *Payot,* 1970.
CHATOLOGIE ET COSMOLOGIE. *Institut de Sociologie,* 1969.
ANS (R.) : Entretiens avec C. G. Jung. *Payot,* 1970.
MMES ET MISSION I — Revue Spiritus n° 28, 1966.
» » II — » » n° 29. 1966.
» » III — » » n° 36. 1968.
ES (H.) : La foi contestée. *Casterman,* 1970.
MARRA (P.) : La maison de feu. *Ed. Fr. Réunis,* 1969.
UQUELIN (F.) : Savoir communiquer. *Denoël,* 1970.
UMENT (E.) : Le Mythe américain. *Ed. Sociales,* 1970.
ANOTIER (B.) : Les travailleurs immigrés en France. *Maspero,* 1970.
ENIER (A.) : Les Gaulois. *Payot,* 1970.
ITTI (J.), GAURIER (B.) et PIERRE (B.) : Langage du monde, langage d'Eglise. *Centurion,* 1970.
ELLUY (R.) : Présence de Dieu. *Casterman,* 1970.
ICHARD (O.) : L'Education nouvelle. *Plon,* 1970.
EDRICH (M.) : Et Moïse créa Dieu. *Laffont,* 1970.
RNACK (A.) : L'Essence du christianisme. *Fischbacher,* 1902.
URET (Ch.) : Amos et Osée. *Beauchesne,* 1970.
JNTER (A. M.) : Saint Jean, Témoin du Jésus de l'histoire. *Cerf,* 1970.
RQUE (J. E.) : Foi en l'homme. *Desclée,* 1969.
NSEN (A.) : Epp. *Gallimard,* 1970.
NGLAMET (F.) : Gilgal et les récits de la traversée du Jourdain. *Gabalda,* 1969.
TOUR (A.) : La Résistance juive en France (1940-1944). *Stock,* 1970.
CORBUSIER : Sur les 4 routes. *Denoël-Gonthier,* 1970.
NINE : La Révolution bolchéviste. *Payot,* 1970.
PP (I.) : Lettres posthumes à mes lecteurs. *Aubier-Montaigne,* 1970.
PROHON (P.) : Le cinéma, cette aventure. *A. Bonne,* 1970.
RENZ (K.) : Tous les chiens — Tous les chats. *Flammarion,* 1970.
JTHY (H.) : La Banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution. *S.E.V.P.E.N.,* 1959.
ACKENZIE BROWN (D.) : Paul Tillich s'explique. *Denoël,* 1970.
AC LEAN (W.) : Iconographie populaire de l'érotisme. *Maisonneuve et Larose,* 1970.
ALINOWSKI (B.) : La vie sexuelle des sauvages du nord-ouest de la Mélanésie. . .*Payot,* 1970.
ALLET-JORIS (F.) : La Maison de papier. *Grasset,* 1970.
ARTCHENKO (A.) : Mon témoignage. Les camps en U.R.S.S. après Staline. *Seuil,* 1970.
EIGNE (M.) : L'Eglise invente ses structures. *Centurion,* 1970.
OUROUX (J.) : Faites ceci en mémoire de moi. *Aubier,* 1970.
YSTERE DE L'EGLISE ET ACTION PASTORALE. *Desclée,* 1969.
ELGART (B.) : Idéologues et idéologies de la nouvelle gauche. *Union Gén. d'Editions,* 1970.
LDENDORFF (A.) : Corps, sexualité et culture. *Bloud et Gay,* 1969.
NIMUS (J.) : La communication littéraire. *Desclée de Brouwer,* 1970.
PPENHEIM (L.) : La Mésopotamie. Portrait d'une civilisation. *Gallimard,* 1970.
ERRIN (P.) et SIMON (G.) : Alcoolimse, Criminalité et Délinquance. *Allain,* 1962.

Rifflet-Lemaire (A.) : Jacques Lacan. *Dessart,* 1970.
Rogers (C.) : La relation d'aide et la psychothérapie. Tome I. *E.S.F.,* 1970.
» » » Tome II. *E.S.F.,* 1970.
Rouart (D.) : Tout l'œuvre peint de Manet. *Flammarion,* 1970.
Ruyer (R.) : Dieu des religions, Dieu de la science. *Flammarion,* 1970.
Sarano (Dr. J.) : Rester et devenir soi-même. *Centurion,* 1970.
Saunier (F.) : L'enfant et ses droits. *Fleurus,* 1970.
Scott King (C.) : Ma vie avec Martin Luther King. *Stock,* 1970.
Servan-Schreiber (J.-J.) et Albert (M.) : Ciel et Terre. *Denoël,* 1970.
Services de l'eglise et action pastorale. *Desclée,* 1970.
Sexualite : *Feuilles Familiales,* 1969.
Simeons (A. T. W.) : La psychomatique, médecine de demain. *Gérard et C°,* 1[illegible]
Solle (D.) : La représentation. *Desclée,* 1969.
Sweeting (M.) : Incertitudes et assurance des chrétiens. *Centurion,* 1970.
Thusing (W.) : La prière sacerdotale de Jésus. *Cerf,* 1970.
Wadier (H.) : La réforme de l'enseignement n'aura pas lieu. *Laffont,* 1970.
Waring (M. W.) : Les témoins. *A. Michel,* 1970.

ERRATA ET MISES AU POINT CONCERNANT LE NUMERO DE MARS 1970

Le pasteur J. Heitz, qui avait participé à la session, nous a communi[illegible] trois remarques :

1. manque l'exposé du P. Charpe sur Käsemann ; ce document ne n[illegible] a pas été communiqué.

2. rien n'a été dit de la recherche faite avec l'Equipe de Corbeil, p[illegible] la même raison.

3. une confusion s'est faite quant à la relation de l'exposé de E. Flo[illegible] Manquait la troisième partie « exercice sur Luc 24. Le texte qui lui a [illegible] substitué est à attribuer à Carrez.

Concernant cet exposé, nous avons par ailleurs reçu une vigoureuse p[illegible] testation de l'auteur lui-même, E. Floris : La transcription-résumé de [illegible] bande magnétique n'a pas restitué fidèlement les propos de l'auteur, et [illegible] a amputés de toute une partie. Plusieurs participants nous ayant indi[illegible] que cet exposé avait été l'un des temps forts de la session, nous avons [illegible] mandé à l'auteur de nous communiquer un texte rectifié et complété p[illegible] de prochaines feuilles vertes.

Enfin, le pasteur Carrez nous a signalé une coquille plus fâcheuse [illegible] d'autres ; à la p. 37/149, ligne 15, il fallait lire : fait historiquement *con[illegible] table,* et non contestable.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.7[illegible]

IMP. G. PAIRAULT 79 LEZAY

:ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Mai 1970

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES sur les **TOXICOMANIES**

par S. BERNARD.

Divers correspondants nous ayant demandé à plusieurs reprises une docu- ntation sur « la drogue », nous avons commencé à constituer un dossier : les stupéfiants et les hallucinogènes. Mais nous avions hésité jusqu'à ce ır à en dresser une bibliographie dans notre Bulletin, estimant maladroite souvent néfaste la publicité faite à ce sujet dans la presse et à la radio- évision.

L'importance, toutefois, prise par ce problème a suscité, ces derniers temps, si grand nombre d'ouvrages et d'articles sérieux aussi bien que des jour- es d'études et des débats entre spécialistes qu'il nous a paru nécessaire de ire un choix et de faciliter l'information de nos lecteurs en leur signalant : publications de valeur les plus susceptibles de les documenter.

Mais ce qu'on nomme « la drogue » n'est qu'un aspect du phénomène intoxication qui menace notre société.

Parmi les substances toxiques, l'alcool est celle dont la consommation usive fait le plus de ravages et l'alcoolisme est à l'heure actuelle dans notre ıys de toutes les toxicomanies la plus grave, fléau d'autant plus redoutable ı'une publicité complaisante invite chaque jour les Français à consommer de ılcool.

Or, sait-on ce que coûte à la France l'alcoolisme et ses séquelles ? Selon Professeur Lereboullet dans un rapport à l'Académie de médecine, l'alcoo- me majore, à lui seul, le prix de journée d'hôpital de 10 %. Rien que pour Assistance publique de Paris, il représente une charge annuelle de 222 mi- ons de francs nouveaux et pour la Sécurité sociale le montant approximatif : la surcharge imposée au budget de l'assurance-maladie s'élève en 1968 à milliards par an ! Tout ceci sans parler des conséquences sociales, familiales individuelles d'un tel fléau. On évalue actuellement à plus d'un million le ombre des grands buveurs en France. Il apparaît bien que le véritable drame : notre pays est l'insuffisance, voire l'absence d'éducation sanitaire et, en atière d'alcoolisme la carence de l'information.

Nous avons donc pris la peine de consulter sur ce sujet des organismes écialisés, la Présidence du Conseil, le Ministère de la Santé, divers médecins.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous une bibliographie succincte mais, nous espérons, suffisamment circonstanciée et à jour sur les diverses toxicomanies ı commençant par l'alcoolisme.

Les ouvrages précédés d'un * peuvent être consultés au C.P.E.D.

I. — SUR L'ALCOOLISME.

1° Ouvrages spécialisés.

LEDERMANN (Sully) : *Alcool, Alcoolisme, Alcoolisation.*

Coll. « Travaux et Documents », publiés par l'Institut National d'Ét
Démographiques (I.N.E.D.), Paris, Ed. P.U.F. T. I 1956.
T. II 1964.

Cet ouvrage capital, résultat de recherches scientifiques dont l'auteur
à la fois un statisticien, un démographe et un économiste se présente en d
forts volumes :

* *Tome I* (préfacé par A. SAUVY) : « *Données scientifiques de car physiologique, économique et social* », 314 p.

(Production et consommation du vin et de l'alcool en France. L'a dans l'organisme. Définition de l'alcoolique. L'alcool et les réflexes. Les dents de la circulation. Les accidents du travail. La criminalité. Les inf tions. L'enfance délinquante).

Tome II (préfacé par le Professeur R. DEBRÉ) : « *Mortalité. Morbi Accidents* ». 575 p.

(Rapports entre l'alcoolisme et la tuberculose, le cancer, les hôpi psychiatriques, etc.)

* MALIGNAC (Georges) : *L'Alcoolisme.* (Paris, P.U.F., Coll. Que sais-je ? 1 125 p.)

On trouvera dans ce petit volume tout l'essentiel de la question : les e de l'alcool — l'importance de l'alcoolisme en France — ses conséque familiales, financières, etc. les mesures en vigueur et les mesures propo

* HARICHAUX (P.) et HUMBERT (J.) : *L'Alcoolisme* (Ed. médicales Flamma Coll. Croix-Rouge Française, 1969, 101 p.) Préface de Claudius PE ancien ministre.

Résumé très complet et clairement présenté qui mérite d'être largem diffusé.

* *Alcoolisme, maladie sociale — Ses incidences économiques :* Actes Congrès de Versailles contre l'alcoolisme. Oct. 1969. (2 volumes é par le Comité national de défense contre l'alcoolisme).

Ces deux volumes de 120 pages chacun sont extrêmement riches pa nombreuses communications qui complètent les rapports principaux :

« Aspects politiques de l'alcoolisme », par B. CHENOT, ancien minis
« Sociologie de l'alcoolisme », par A. SAUVY, professeur au Collège de France ;
« Conséquences sociales de l'alcoolisme », par L. MEHL, maître des re tes au Conseil d'Etat ;
« Le coût de l'alcoolisme » (dans divers domaines) ;
« Alcoolisme et opinion publique » ;
« Alcoolisme et défense de la société ».

Parmi les sujets traités dans les diverses communications on peut relever : Eglises devant l'alcoolisme (R.P. RIQUET et Pasteur CHATEAU). — L'alcoo- ıe en milieu de travail et en milieu rural. — Les rapports entre l'alcoolisme a tuberculose, le cancer, l'enfance malheureuse et inadaptée, etc.

Ensemble très fourni, très actuel qui apporte matière à réflexion et qu'on avec grand intérêt.

ˑOUQUET (Dr P.) : *Une thérapeutique de l'alcoolisme* (Paris, éd. Courrier du Livre, 21, rue de Seine, rééd. 1965, 113 p.)

Ecrit par un médecin sous forme de lettres à l'intention des malades ɔoliques en cure et de leur famille, ce petit livre se présente comme un ssai de Psychothérapie » et une tentative pour mieux faire comprendre le lade alcoolique.

HENOUX (Abbé A.) : *Au service des malades alcooliques* (Paris, Ed. sociales nçaises, 1969, 228 p.).

L'auteur, aumônier des hôpitaux, traite de la psychothérapie individuelle :ollective des malades alcooliques. Cet ouvrage conçu comme un « memento- de du travailleur social » pourra être un outil pour les militants qui se ısacrent au sauvetage des alcooliques.

ERMATT (J.) : *L'alcool, aujourd'hui* (Ed. Secrétariat antialcoolique suisse,)0 Lausanne 13).

NTIS (R.) : *Les alcooliques* (Paris, Ed. du Scarabée, C.E.M.E.A., 1968, 74 p.)

Destiné aux infirmiers psychiatriques et à tous ceux qui approchent malades alcooliques.

ERRIN (Paul) et SIMON (Geneviève) : *Alcoolisme, criminalité et délinquance.* L'alcoolique devant l'expert et devant le juge. (Comité National de Défense contre l'alcoolisme, 1962, 180 p.)

Les auteurs y montrent la fréquente coexistence de l'alcoolisme et de la minalité, ce qui fait ressortir l'importance de la prévention et du traitent de l'alcoolisme.

DARD (Dr J.) : *La prévention de l'alcoolisme à l'usine.* (Entreprise moderne d'édition, Paris, 4, rue Cambon.)

Cet ouvrage expose les conséquences individuelles, familiales et sociales l'alcoolisme, en particulier sur le plan du travail et les mesures pouvant ɜ prises dans le cadre de l'entreprise.

DARD (Dr J.) : *Le Médecin du Travail et l'Alcoolisme* (Ed. par le Haut Comité d'Etudes et d'Information. Documentation Française, 31, quai Voltaire.)

FOURASTIÉ (Françoise) : *Enquête sur la situation des loisirs et de l'alcooli dans les grands ensembles.* (Haut Comité d'Etude et d'Information l'Alcoolisme, 1966.)

Pour mémoire :

* PERRIN (Paul) : *L'Alcoolisme. Problèmes médico-sociaux. Problèmes éco miques.* (Paris, Ed. L'Expansion scientifique, 174, bd Saint-Ger 1950, 420 p.)

Importante étude qui, malgré son ancienneté, reste toujours un ouv de fond, utile pour référence. Bibliographie abondante (antérieure à 1950

Quelques brochures aussi :

* *Alcoolisme :* brochure éditée par le Haut Comité d'étude et d'inform 1963, 64 p., comporte après une première partie d'information sur cool, sa consommation, son action et d'étude sur l'alcoolisme, ses ca et les moyens de lutte, une deuxième partie consacrée aux applica pédagogiques.

* *Aide-mémoire sur l'alcoolisme :* éd. par Comité national de défense co l'alcoolisme, 1968, 48 p.

Brochure de vulgarisation contenant l'essentiel de la question et quel schémas de conférences pour publics divers.

* ŒTTLI (Dr M.) : *Mieux que l'alcool* (Paris, Delachaux et Niestlé, 1 32 p.)

Cette petite brochure illustrée est destinée à des responsables de gro d'enfants pour les aider à un enseignement antialcoolique pratique et vi

* *Société Française de la Croix-Bleue :* Conférence du 33e Congrès nati (1969), par L. FAUROBERT, Dr HAAS, Pasteur ROSER (ronéotypé).

Signalons aussi malgré leur ancienneté :

* *Le respect de soi :* Compte rendu du 5e Congrès médico-social prote (Montpellier, 1954) pour un court chapitre sur : l'*Alcoolisme, resp bilité protestante,* par Dr Pierre BOUYARD.

* JEANNET (Pasteur M.) : *La lutte contre l'alcoolisme par les méthodes Croix-Bleue dans quelques paroisses rurales de Haute-Ardèche e Haute-Loire* (Messageries Evangéliques, Le Chambon-sur-Lignon) (Ro typé).

ıtres ouvrages :

KESSEL (J.) : *Avec les alcooliques anonymes* (Paris, Ed. Gallimard, Coll. l'Air du Temps, 1960.)

« Reportage très vivant qui conduit le lecteur chez les alcooliques et lui rmet de mesurer les qualités de dévouement, sacrifice, générosité et frater-é des « alcooliques anonymes ».

ELSEN (J.-M.) : *Le dernier verre* (autobiographie) (Paris, Flammarion, 1963). Préface de J. Kessel.

ROTH (Lillian) : *Une femme en enfer* (Albin Michel, 1956, 350 p.). Preface de Maurice Chevalier.

Il s'agit d'une histoire vécue, montrant la lamentable histoire d'une jeune rice américaine, sombrant peu à peu dans l'alcool, mais aussi sa lente nontée grâce à l'entraide et la fraternité des anciens buveurs, l'aide efficace groupement des alcooliques anonymes. Il y a là des témoignages saisissants force et de simplicité.

EVERZY (J.) : *Le Passage,* roman (Julliard) : Les derniers jours d'un cirrhotique.

CHARLES (Jean) : *J'étais un alcoolique* (à la Croix-Bleue, 1958, 197 p.).

Articles de revues et périodiques.

alcoolisme. Problèmes pratiques et thérapeutiques, par divers auteurs : Numéro spécial de la *Revue du praticien.* Fév. 1964 (19, rue Hautefeuille, Paris 5e). Voir en particulier article sur « L'alcoolisme féminin », par Dr Fanton.

MALIGNAC (Georges) : La consommation des boissons alcooliques depuis 1950. in *Etudes et Conjectures,* n° 7, juill. 1968 (I.N.S.S.E., 29, quai Branly).

L'évolution du coût de l'alcoolisme : son incidence sur les dépenses de l'assurance-maladie. in *Le Concours Médical,* n° 43, 26 octobre 1968 (37, rue de Bellefond, Paris 9e)

IROUD (Jack) : Importance de la pathologie d'origine alcoolique au service de médecine générale. in *Semaine médicale,* 20 mai 1969. (174, boulevard Saint-Germain, Paris).

ALLERON (A.) et SCHWARTZ (D.) : L'évolution de la mortalité par alcoolisme et cirrhose durant les dernières décennies. in *Le Concours Médical,* n° 17, 26 avril 1969.

alcoolisme des personnes âgées. in *La Revue de l'Alcoolisme,* n° 1. Janvier-mars 1969 (Masson, éd.).

TTEROTTI (A. de) : L'aspect social de l'alcoolisme dans la vieillesse. in *Revue d'Hygiène et de Médecine sociale,* n° 8, déc. 1967 (Masson, éd.)

BUNJAC et MORIN (D[rs]) : La cure de désintoxication alcoolique. in *l'Evoli médicale,* 4[e] trim. 1967. (1, rue de Courcelle, Paris 8[e]).

MURGIA-VALCARCEL (D[r]) : Aspects techniques de la psychothérapie ch alcooliques, in *La Revue de l'Alcoolisme,* n° 14. Juill.-Sept. 1968.

LECOQ (R.) : La maladie alcoolique et la désintoxication de l'alcoolique *Gazette des Hôpitaux,* n° 17, 20 juin 1969 (49, rue Saint-André-des Paris 5[e]).

HOURTICQ (J.) : Le rôle des municipalités dans la lutte contre l'alcoolism *Revue Administrative,* Juill.-Août 1969 (Bourse du Commerce, Pa

MULLER (P.) et LENOIR (L.) : Alcoolémie et conduite automobile. in *Revu l'Alcoolisme,* n° 2, Avril-Juin 1969.

LEGRAND (J.) : Influence de l'alcool sur les fonctions visuelles de l'autc liste. in *Revue de l'Alcoolisme,* n° 4, Oct.-Déc. 1968.

L'Alcoolisme en France. in *Réalités* (Ed. Médecine), n° 287. Déc. (13, rue Saint-Georges, Paris 9[e]).

* Prof. R. DEBRÉ : La lutte contre l'alcoolisme. in *l'Education,* n° 51, 13 1970 (Revue de l'Education nationale, 13, rue du Four, Paris 6[e]).

Plus spécialement destiné aux maîtres enseignants.

CHIROL (Y.) et SELOSSE (J.) : Contribution à l'étude du rapport entre l'al lisation et la délinquance juvénile. in *Annales de Vaucresson,* 4, de l'Eglise. N° 3, 1965.

* CHABAS (Y.) : Ici on ne boit pas d'alcool. Avec la Croix-Bleue. in *l'Illi Protestant,* n° 123, 1965.

* COMBES (Pasteur A.) : Extraits de la communication sur l'alcoolisme – Croix-Bleue — les stupéfiants. in *Information-Evangélisation,* n° Oct.-Déc. 1969 (47, rue de Clichy).

O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé) : Services de prévention e traitement de la dépendance à l'égard de l'alcool et des autres dro (Rapport technique n° 363, 1967). in *Chronique de l'O.M.S.,* vol. n° 6, Juin 1967 (Genève, O.M.S. ou Paris : Libr. Arnette, 2, rue Delavigne, 6[e]).

Signalons enfin *les Dossiers du C.P.E.D.* contenant :

— Documentation du Haut Comité d'Etude et d'Information sur l'Alcoolis Statistiques — Coût de l'alcoolisme — Débits de boissons (législa réglementation) — L'alcoolisme en milieu de travail — Bouilleur cru — Accident de la route (législation, dépistage) — Mortalité et pitalisations dans les établissements psychiatriques.

— Documentation diverse fournie par :

le Comité national de Défense contre l'Alcoolisme,

la Croix-Bleue,
la Croix d'Or,
les Alcooliques anonymes
divers autres documents.

ORGANISMES SPECIALISES DANS LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

aut Comité d'Etude et d'Information sur l'Alcoolisme (Professeur R. DEBRÉ, président). Présidence du Conseil, 58, rue de Varenne, Paris 7ᵉ.

omité National de Défense contre l'Alcoolisme. Fondé en 1871. 20, rue Saint-Fiacre, Paris 2ᵉ).

a Croix-Bleue (Organisme d'origine protestante, non confessionnel). Fondé en 1883. 47, rue de Clichy, Paris 9ᵉ. Trois maisons de postcure.

a Croix d'Or (Organisme catholique). Fondé en 1954. 10, rue des Messageries, Paris 10ᵉ.

es Alcooliques Anonymes (Organisme international). Branche française créée en 1960. 65, quai d'Orsay, Paris 7ᵉ.

ie Libre (Groupement non confessionnel). Fondé en 1952. 32, rue Villeneuve, Clichy-La Garenne (92). Dispensaires et foyers de postcure.

a Santé de la Famille des Chemins de Fer Français, 1, impasse d'Amsterdam, Paris 8ᵉ.

Jnion des Cheminots abstinents du Sud-Est, 20, bd Diderot, Paris 12ᵉ.

1mitié-P.T.T., 160, rue de La Boétie, Paris 8ᵉ.

édération Nationale des Amis de la Santé : Association populaire de lutte contre l'alcoolisme, 19, rue Saint-Jacques, Paris 5ᵉ.

.O.S. Alcool, 79, rue de la Mare, Paris 10ᵉ.

REVUES SPECIALISEES

Bulletin d'Informations du Haut Comité d'Etude. Trimestriel.

La Revue de l'Alcoolisme : Masson, éd., bd Saint-Germain, Paris. Trimestrielle.

Alcool ou Santé (Revue du Comité National de Défense contre l'Alcoolisme), Six numéros par an.

A Votre Santé (Journal diffusé par le C.N.D.A.). Quatre numéros par an

Le Libérateur (Journal de la Croix-Bleue) Mensuel.

Action-Croix d'Or (Organe du groupement de la Croix d'Or), 87, rue T chet, 69 - Lyon.

II. — SUR « LA DROGUE ».

Stupéfiants, hallucinogènes et autres substances toxiques.

1) Parmi les *ouvrages* parus sur ce sujet, mentionnons pour mémoire

VAILLE (Ch.) et STERN (G.) : *Les stupéfiants, fléau social.* (Paris, Ed. Ex sion scientifique, 174, bd Saint-Germain, 1955, 244 p.).

Ce volume, bien que déjà ancien, est une somme de toute la question mérite de compter comme ouvrage de fond. Mais on tiendra compte p certains chapitres (en particulier sur « l'Adolescence et la Toxicomanie » en France qu'aux Etats-Unis) de leur caractère périmé. Il présente un hi rique de ces problèmes, une étude des différents stupéfiants et des notions la réglementation, la prévention et le traitement des toxicomanies.

VAILLE (Ch.) et STERN (G.) : *La réglementation des substances vénéneu Les Toxicomanies.* (Paris, Ed. du Creuset, 1957).

Ce livre sur les problèmes de réglementation peut être utile pour études spécialisées mais est antérieur à la réorganisation en France de Commission interministérielle des stupéfiants.

* *Drogues et Tranquillisants* (Plusieurs auteurs). (Paris, Ed. Casterm 1962, 142 p).

Antérieur au développement atteint actuellement dans notre pays par problèmes, cet ouvrage de plusieurs auteurs, la plupart médecins, met à portée de tous les notions essentielles sur les drogues classiques parmi l quelles figurent aussi l'alcool, le tabac et le café. Les chapitres sur les ma festations, les motivations et les méfaits physiologiques et psychologiques la consommation de la drogue donnent un aperçu sur ce qu'on pouvait penser il y a quelques années et restent toujours valables.

Ouvrages récents :

* POROT (Drs A. et M.) : *Les Toxicomanies.* (Paris, P.U.F. Coll. « Que sa je ? », 1968, 127 p.).

Edition récente qui fait le point de la question et où l'on trouvera tou les notions de base nécessaires : étude particulière de chacune des drog toxiques les plus utilisées, ainsi qu'un chapitre sur la Protection sociale cor les Toxicomanies sur le plan international et la réglementation française.

OLIEVENSTEIN (Dr C.) : *La drogue*. Drogues et toxicomanes. Paris, éd. Universitaires, Coll. « Pour mieux vivre », 1970, 190 p.

L'auteur joint à son expérience de médecin psychiatre spécialiste du traitement des toxicomanes, une profonde compréhension de cette jeunesse engagée dans la « révolution de la drogue ». On trouvera dans cet ouvrage remarquable non seulement des éclaircissements sur la nature et les effets des diverses drogues utilisées comme sur la psychothérapie à exercer, mais aussi une étude du phénomène social typique de notre civilisation et des conseils aux parents et aux éducateurs sur la conduite à tenir. C'est dire qu'il s'agit d'un livre essentiel qui fait réfléchir et qu'il faut lire avant de juger de ces problèmes.

CHAUCHARD (Dr Paul) : *Une morale des médicaments*. (Paris, Fayard, éd., Coll. Le Signe, 1966, 210 p.).

L'auteur passe en revue les divers médicaments qui, absorbés à des doses excessives, deviennent des drogues dangereuses : excitants, hypnotiques, tranquillisants, analgésiques, stupéfiants, défatigants, contraceptifs.

COHEN (Dr Sidney) : *L.S.D. 25*. Traduit de l'anglais. (Paris, Ed. Gallimard, 1966, 210 p.).

Bilan de recherches médicales et psychiatriques par le spécialiste américain du L.S.D.

DENIKER (Dr Pierre) : *La Psychopharmacologie*. (Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », 1969, 127 p.).

Etude très spécialisée qui concerne le traitement des maladies mentales par les médicaments chimiques, le classement et l'étude des principales substances utilisées, leurs effets et leurs applications.

D'H CALLAGHAN (Sean) : *Les chemins de la drogue*. Traduit de l'anglais. (Ed. Trévis, Paris, 1969, 283 p.)

O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé) : Rapport technique n° 363, 1967 : *Services de prévention et de traitement de la dépendance à l'égard de l'alcool et des autres drogues* (déjà cité).

« La drogue » : Numéro spécial de « Instantanés médicaux », nov. 1969. (Encyclopédie médico-chirurgicale, Paris, 110, bd Saint-Germain), 50 p.

Les différents produits utilisés et leurs effets. Rôle et possibilités techniques du médecin. Aspect légal et juridique en France. Arguments, opinions et réalités. (Destiné surtout au corps médical.)

Face à face avec les drogues : Numéro spécial de « Santé du Monde », juill. 1967. (O.M.S. Genève ou Libr. Arnette, 2, rue Casimir-Delavigne, Paris 6e.)

Revue illustrée comportant divers articles de vulgarisation sur l'origine et les effets des principales drogues, réalisant ainsi un effort d'éducation sanitaire de l'Organisation Mondiale de la Santé à l'égard de ce danger social.

Bulletin n° 24 (nov.-déc. 1969) du *Centre d'Information civique* (Paris, 164, rue de Vaugirard, 15e.)

Il s'agit du compte rendu d'un colloque tenu à ce centre sous la pr dence du Prof. Debré, sur les problèmes que pose *l'information en matière stupéfiants*. Il réunissait avec des journalistes, des médecins, des magist des parlementaires, des responsables de la Sûreté nationale, des dirigea d'organisations de jeunesse et des parents. Principaux sujets discutés : Te nique de l'information — déontologie de la profession journalistique actualité des problèmes — remèdes proposés.

Signalons aussi la brochure récemment parue (1970) :

* *Informations sur la « drogue »*, éditée par le Comité français d'Educati Sanitaire et Sociale (44, chemin de Ronde, Le Vésinet - 78), sous l'ég du Comité interministériel des problèmes médicaux et sociaux scolai (24 p.).

Clairement présentée, cette excellente brochure est particulièrement de tinée aux enseignants de l'enseignement supérieur et du second degré, m aussi à tous les éducateurs.

2° Articles de revues et périodiques :

* « Toxicomanies modernes : les hallucinogènes » (Compte rendu d'un ent tien avec le Professeur Deniker) in *Concours Médical*, n° 50, 1968 (rue de Bellefond 9e).

* « Sur les abus des drogues psychodysleptiques : Toxicomanies modern et pharmaco-psychoses », par P. DENIKER, in *Annales médico-psych logiques*. Fév. 1969.

* « Dépendance à l'égard des drogues d'origine végétale (Toxicomanies) par J.-M. SUTTER, Y. PÉLICIER, J.-C. SCOTTO in *Encyclopédie médi chirurgicale*. Janv. 1968.

Etude très complète de cette catégorie de drogues (opium, hachis cocaïne, hallucinogènes) et de leur traitement. Destiné aux médecins.

* « La drogue, malaise dans la civilisation » in *Concours médical*, n°s 46 47 des 15 et 22 nov. 1969.

Compte rendu d'un forum où sont mis en avant les motivations jeunes et les remèdes proposés.

* « L'intoxication par le L.S.D. 25 » par Drs P.-A. BENSOUSSAN et J. SOUBRIER, in *Santé mentale* ns 1 et 2, 1967 (11, rue Tronchet, Paris

Etude psychopathologique de l'intoxication par les psÿchodysleptiqu

* « Les drogues et la société permissive », par Y. PÉLICIER in *Revue de P chologie des peuples*, n° 4, 1969 (B.P. 258, Le Havre).

* « La drogue » in *A l'écoute du Monde*, n° 5, fév. 1970 (Ed. Chronic sociale de France, 16, rue du Plat, Lyon.)

« Alerte à la drogue », par divers auteurs in *Courrier de l'Unesco,* mai 1968, (place Fontenoy, Paris).

« La drogue et les jeunes », par Dr Hugo SOLMS, in *Rééducation.* Août-Sept. 1969 (25, rue des Ecoles, Paris 5e).

[L]a drogue chez les jeunes : révolte ou suicide », par Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE et Dr G. MENDEL, in *Réalités,* Janv. 1970 (13, rue Saint-Georges, Paris 9e).

A noter aussi un chapitre dans

« Le respect de soi » : Compte rendu du 5e Congrès médico-social protestant (Montpellier 1954) (déjà cité) « L'aspect spirituel des toxicomanies », par F. FRENSZ.

Rappelons qu'un dossier « Toxicomanies » peut aussi être consulté au P.E.D. : contient divers articles et documents.

ORGANISMES SPECIALISES.

[Po]ur la Lutte contre les Stupéfiants :

— Secrétariat de la Commission interministérielle des stupéfiants (Ministère de la Santé publique et de la Sécurité Sociale — Service de la Pharmacie et des Médicaments), 9, avenue Lowendal 7e.

[Po]ur le Sauvetage des Toxicomanes :

— *Comité antidrogue,* 1, rue de Tilsitt 8e (Etoile 67.00).

Récemment fondé. Pratique l'entraide aux jeunes drogués par des con[ta]cts personnels et l'orientation de ceux-ci vers des médecins spécialisés et des [or]ganismes de soins.

III. — SUR QUELQUES TOXICOMANIES MINEURES

Le tabagisme

Il est reconnu que le tabac est un poison violent dont l'abus a des [co]nséquences graves sur la morbidité. Généralement classé parmi les « petits [to]xiques », il entraîne cependant fréquemment des états de « dépendance » [et] la thérapeutique à son égard apparaît difficile.

On lira avec profit les chapitres concernant *le Tabac* dans les ouvrages [ci]tés :

POROT (Drs A. et M.) : *Les Toxicomanies* (Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », 1969) chap. 9.

OLIEVENSTEIN (Dr C.) : *La drogue* (Paris, Ed. Universitaires, Coll. « Pour mieux vivre », 1970, p. 109-112.)

* *Drogues et Tranquillisants* (Casterman, 1962), p. 25 à 29.

* CHAUCHARD (D[r] P.) : *Une morale des médicaments* (Fayard, 1966), p. .. à 140.

Articles de revues et périodiques :

Une Toxicomanie déguisée : le Tabagisme, in *La Médecine praticien* n° 365, mai 1969 (11 *bis,* rue Pomereau 16[e]).

Le problème de la cigarette, *in Médecine et Hygiène,* n° 895, Déc. 1 Genève, 22, rue Micheli-du-Crest).

Le Tabac et le cœur, par Prof. D.-D. REID, in *Revue d'Hygiène et de Mé cine sociale,* n° 8. Déc. 1969 (Masson, éd.).

Cigarette, cancer du poumon et thrombose coronarienne, in *Concours m cal,* n° 40, Oct. 1968 (37, rue de Bellefond 9[e]).

* « J'accuse... le Tabac », par Sir George GODBER, in *Santé du Monde.* F Mars 1970 (Libr. Arnette, 2, rue Casimir-Delavigne 6[e]).

Voir aussi l'alinéa sur *le Tabagisme* dans l'article déjà cité :

* « Dépendance à l'égard des drogues d'origine végétale », in *Encyclop médico-chirurgicale,* Janv. 1968.

Intoxications dues à l'abus du café et du thé.

Il est à noter que c'est *l'excès* de l'ingestion du café, et même du qui est nocif et non la consommation à doses modérées.

Voir :

* POROT (D[rs] A. et M.) : *Les Toxicomanies* (déjà cité), chap. 10.

et les alinéas sur *Caféisme et Théisme* dans l'article ci-dessus :

* « Dépendance à l'égard des drogues d'origine végétale », in *Encyclop médico-chirurgicale,* Janv. 1968.

Nouvelles du Centre

Ce numéro de juin vous apporte de nouveau un texte théologique, qui *te fois-ci nous vient d'Amérique. Mais les questions qu'il soulève nous* *paru d'autant plus intéressantes... que nous ne pouvons prévoir* quand *ce* *re sera mis à la disposition des lecteurs de langue française.*

Par ailleurs, un de nos recenseurs nous signale qu'une ligne a été sautée *ns son compte rendu sur* les cadres en mouvement, *n° 232-70, p. 330 du* *lletin de mai : à l'avant-dernier paragraphe, après le mot « cadres », il au-* *t fallu mettre un point et lire : DE NOUVEAUX GROUPEMENTS* *RGISSENT, COMME LE C.N.J.R., REUNISSANT...*

Enfin, vous trouverez en p. 2 de couverture des extraits résumés tirés *un très récent rapport sur le C.P.E.D. en tentant d'en définir les objectifs :* *vous avez avec quelque remarque ou objection à formuler, nous les rece-* *ons volontiers et en tiendrons compte.*

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

A. M. HUNTER. 25

SAINT-JEAN TEMOIN DU JESUS DE L'HISTOIRE.

(traduit de l'Anglais par M. Jossua).

Paris, Cerf, coll. « *Lire la Bible*/20 », 1970, 170 pages, P. 16.

Tout effort pour donner une consistance réelle au témoignage histor des Evangiles est bien accueilli face à la tentation permanente de réd l'Evangile à quelques principes généraux énoncés par Jésus et prolo dans l'enseignement des disciples. Malgré le souci des évangéliste discerner les conséquences de la Résurrection du Fils plutôt qu'établir biographie, ils se sont référés à une figure historique précise dont on imaginer l'histoire. Les choses sont pourtant moins claires en ce qui conc Jean : s'il fait une concession au genre historique en adoptant la form l'Evangile, ne la traite-t-il pas en fait sans tenir compte des circonsta historiques concrètes ? — Depuis la deuxième guerre mondiale on as à une réaction contre ce radicalisme : P. Gardner-Smith, Ch. Dodd E. Schweizer sont les principaux avocats de la tradition historique chez (sans pour autant chercher à faire de lui un « historien » au sens mod du mot ou même au sens synoptique !). Le livre de A. M. Hunter rés l'opinion de ces savants ou introduit à leur étude, car il en reste au ni de l'analyse préliminaire, stimulante mais non satisfaisante.

K. SMYTH.

W. THUSING. 25

LA PRIERE SACERDOTALE DE JESUS.

(Jean, chap. 17).

Paris, Cerf, coll. « *Lire la Bible*/22 », 1970, 143 pages, P. 14.

L'unité de l'Eglise constitue depuis plusieurs années une préocc tion particulière des chrétiens. L'on a cherché des définitions de l'unit

l'Eglise elle-même, en termes doctrinaux, liturgiques ou structurels, selon intuitions propres aux diverses traditions chrétiennes. Mais, de quelque on qu'on l'ait compris, le texte de Jean 17 a joué un rôle central dans es les approches positives du problème. L'étude de Thüsing est un ort de plus pour tirer parti de ce texte. L'auteur divise le chapitre en s parties : Jésus prie pour sa glorification ; Jésus prie pour ses disciples ; us prie pour l'Eglise.

Une analyse du sens de la glorification du Père réalisée dans l'œuvre — ontinuer et compléter — de Jésus, montre bien le lien entre « gloire » et ité », en relation avec les thèmes johanniques de « révélation », « obéis- ce », « amour » tels que Jésus les donne à connaître dans son œuvre estre, et le Paraclet dans l'œuvre du Seigneur exalté. Parole, sacrements, our, cristallisent l'action du Paraclet dans l'Eglise.

La méthode exégétique et théologique de l'auteur est sûre, sans étalage udition. Le chapitre 17 apparaît comme un résumé du quatrième Evan- ; il n'est rigoureusement éclairé que par des parallèles johanniques. endant, les options de l'auteur lui font négliger la distinction souvent e entre les textes de base et la rédaction « ecclésiastique » postérieure. t-il d'autre part considérer la première épître comme homogène à ce nt avec l'Evangile ?

Malgré des réserves que nous aurions sur plusieurs points, notamment l'insuffisance de traitement de l'œuvre de Jésus comme achevée sur la e, et de celle du Paraclet au service de cette même œuvre, ce petit e constitue un bon guide pour entreprendre l'étude d'un des textes les s « compacts » du Nouveau Testament. La traduction est médiocre et d la lecture un peu difficile ou hésitante, mais il s'agit tout de même du mier ouvrage en français sur Jean à conseiller largement à ceux qui nt souvent leur embarras devant le quatrième Evangile.

K. Smyth.

ARCH THE SCRIPTURES. **258-70**

w Testament Studies in honor of Raymond T. Stam. m.

ted by J. M. Myers, O. Reimherr and H. N. Bream. Gettysburg Theolo- al Studies III. E. J. Brill, Leiden, 1969, 196 pages, P.

Ces mélanges, malgré la diversité des sujets qui vont des Ecritures de douisme aux techniques du genre épistolaire archaïque chez les Grecs cernent essentiellement la Résurrection, le quatrième Evangile et la tribution de R. T. Stamm à l'exégèse. On y voit à quel point, et dans l isolement, le professeur de Nouveau Testament du Séminaire luthérien Gettysburg (U.S.A.) dût se battre pour pratiquer et enseigner, malgré lois en vigueur dans son milieu, une exégèse historico-critique. L'essai R. E Brown : « Rome et la liberté des Etudes bibliques catholiques », ntre que la crainte d'excès d'une pensée libre n'a pas été confinée à un teur particulier du monde chrétien. Relevons les articles de E. Freed sur n 23s et de M. Bream sur Jean 16/30 qui intéressent l'exégèse de détail Jean.

K. Smyth.

Claude WIENER. 25

EXODE DE MOISE, CHEMIN D'AUJOURD'HUI.

Paris, Casterman, coll. « Points de repère », 1969, 177 pages, P. 8.

Centre de la foi chrétienne, le mystère pascal du Christ mort et re cité est la reprise transfigurée de la première Pâque. C'est la gran histoire d'Israël sauvé de l'esclavage d'Egypte et conduit jusqu'à la Promise.

Ce que nous présentent les textes bibliques, c'est le chemine religieux d'un peuple. A travers l'évocation d'un lointain passé, c'es itinéraire spirituel qui se propose à nous, la marche vers le Seigneu l'homme d'aujourd'hui, dans toute la réalité de sa vie, de sa faibless son espoir.

Dans une série de cinq études bibliques tenant compte des rés de l'exégèse moderne (en particulier Von Rad), l'Exode de Moïse conduit aujourd'hui à découvrir le Dieu des pauvres (1) Dieu qui sauv Dieu qui fait alliance (3) Dieu de la longue marche (4) Dieu qui d la terre (5).

M. LAMOUROUX

Martin NOTH. 26

HISTOIRE D'ISRAEL.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque Historique », 1970, 272 pages, P.

La réédition de cet ouvrage paru en français en 1954 (M. Noth professeur à l'Université de Bonn), était attendue avec impatience.

Ainsi que le soulignait déjà dans notre Bulletin, lors de sa paru R. Martin-Achard, ce livre, en effet, dépassant ou corrigeant les rés de l'école comparative de l'histoire des religions, avait le mérite d'in à la fois sur la continuité de l'histoire d'Israël et sur son caractère un

L'édition présente, reprenant mot pour mot l'édition de 1954 ne porte pas d'additions à la bibliographie. Tel quel ce livre reste, cepen un ouvrage de fond utilisable aujourd'hui.

C. J

ESCHATOLOGIE ET COSMOLOGIE. 26

(Annales du Centre d'Etudes des Religions 3).

Bruxelles, éd. de l'Institut de Sociologie - Université libre, 1969, 198 p. F

L'objet central de ce recueil de travaux du Centre d'Histoire Religions de Bruxelles concerne la vision de la fin du monde, telle q apparaît dans diverses religions : croyances anciennes de l'Iran, de l'I du christianisme, des Amérindiens.

Une introduction du Professeur A. Abel présente les eschatologies co éléments interprétatifs dans l'histoire des religions, avec les composant

mentalité collective des peuples : sublimation des tendances masochistes, ɜau des représentations cosmogoniques, qualité des approximations logi- s ou paralogiques, sentiments esthétiques et vision éthique du rapport de mme avec les autres êtres.

Suivent des réflexions philosophiques originales sur le thème de la fin de stoire dans le judaïsme, le christianisme, le gnosticisme et le marxisme temporain. Pour l'auteur de ces pages passionnantes, nous sommes entrés s le temps de ce qu'il appelle « les métaphysiques de la décadence » qui t de pair avec une renaissance des comportements de type magique (néo- stique de la psychologie des profondeurs, rôle du mythe, etc.).

Le lecteur est ramené à des exposés historiques avec les essais concernant osmologie aztèque et ses divers symbolismes, la mythologie et l'eschatolo- précolombiennes, les rites sacrificiels et pénitentiels chez les Amérindiens. vent quatre études originales qui ont moins de rapport avec le thème éral : l'une porte sur les symboles personnalisants en Mésopotamie eveu, ongle, bord de vêtement) ; l'autre sur le jeûne comme symbole rismatique (depuis l'antiquité jusqu'à Thérèse Neumann) ; la troisième cerne l'approche psychologique des rituels religieux symboliques et de r symbolisme ; la dernière est une approche psychologique de l'activité gique.

Deux annexes sont placées à la fin du volume. La première est une de assez classique sur les traits communs au poète, au prophète et au in, dans leur relation au fait sacré qu'est l'inspiration. La seconde annexe une conférence du professeur Abel sur une apocalypse araméo-iranienne, ocalypse de Baluqiya, qui met en évidence une préoccupation syncrétiste re les légendes hellénistiques et les récits irano-mésopotamiens dans leur sion arabe.

Ouvrage de caractère très technique, mais qui ouvre des perspectives ginales et mérite d'être consulté par tous ceux qui s'intéressent aux cosmo- ies et à l'eschatologie des religions archaïques.

A. GAILLARD.

)MPRENDRE BULTMANN — 262-70

dossier.

ris, Seuil, 1970, 190 pages, P. 19.

Le même éditeur a déjà publié deux traductions destinées à faire connaî- au public de langue française l'œuvre de R. Bultmann : « *Jésus, mytho- ie et démythologisation* » (1968) rassemblait deux études parues en lemagne en 1926 et 1951 et était précédé d'une très importante préface Paul Ricœur : « *Foi et compréhension, eschatologie et démythologisa- n* » (1969), traduit et présenté par André Malet.

Le P. Cottier a réuni dans le présente ouvrage un choix de contributions narquables qui ouvre le débat sur la multiplicité des enjeux impliqués r le projet de Bultmann, projet à la fois exégétique et herméneutique. ıns une première partie, intitulée *Méthode et exégèse,* O. Cullmann engage dialogue exigeant sur le mythe dans les écrits du Nouveau Testament, ıdis que le professeur A. Vögtle, de Fribourg en Brisgau, fournit un bel

exemple de réflexion méthodologique et épistémologique en faisant le p
sur le problème herméneutique. Dans une seconde partie, consacrée
Présupposés philosophiques, le P. Malevez discute la préface de Pau
cœur et la critique du langage théologique ; tandis que le P. Cottier s'i
roge sur les présupposés épistémologiques de la démythologisation.

Enfin la dernière partie, intitulée « *Un débat théologique décisif* »,
constitué par un texte important de Karl Barth, rédigé par lui peu a
sa mort, texte qu'il avait lui-même caractérisé comme un essai pour c
prendre Bultmann.

Sans rendre compte dans le détail du contenu de ces diverses co
butions, il paraît indispensable d'en indiquer brièvement les lignes maît
ou les perspectives originales. Dans sa brève étude, le professeur Cull
concède que l'histoire du salut est une histoire interprétée qui ne coï
pas avec l'histoire profane. Toutefois cette constatation n'implique
pour lui, que l'interprétation soit totalement mythique. Tout au cont
estime-t-il, en incorporant des mythes à l'histoire du salut, les pre
chrétiens les ont démythologisés en les « historisant ».

Le P. Malevez situe la pointe de la réflexion de Ricœur : la réponse
Bultmann apporte à un problème qu'il a correctement posé reste parti
La « démythologisation » n'est, en effet, qu'une critique du langage symb
que et analogique. Mais il s'attache surtout à examiner l'apport du « seco
Heidegger dans le domaine de l'authenticité du langage, objectivant :
aurait dû être complétée par une critique du langage il reproche à Bultm
une certaine oblitération de l'intériorité heideggerienne et une insuffisa
de sa critique du langage symbolique où le secours d'Heidegger lui tra
pourtant la voie vers un double sens dévoilant l'Etre et le cachant d
l'abri de sa vérité.

Georges Cottier analyse la référence au comprendre (Verstehen)
opposition à l'explication (Erklären), distinction qui remonte d'ailleur
Dilthey. Il relève le discrédit dont est, du même coup, affecté la pe
rationnelle. La conception actualiste de la foi soulève aussi une grave di
culté qui n'a, d'ailleurs, pas échappé à Bultmann lui-même : on ne voit
ce qui relie le Jésus de l'histoire au Jésus de la foi, sinon l'affirmation q
y a là un paradoxe. Pour le P. Cottier, l'erreur épistémologique de Bultm
est d'avoir rendu normatif ce qui n'aurait dû être qu'instrumental et d'a
sacrifié à une sorte de subjectivité existentielle.

Il faut renoncer à résumer la remarquable contribution de Karl B
qui constitue à elle seule plus du tiers de l'ouvrage. Il s'efforce de ce
la notion de *kérygme* en rapport avec la croix et la résurrection. B
croit comprendre que pour Bultmann, le Kérygme signifie que Jésus-Ch
« va vers sa résurrection *en nous* ». Puis il s'attaque à la signification d
démythologisation elle-même (terme d'une laideur exceptionnelle, dit-il, e
surcroît inutilement provocateur !) Il conteste le choix d'une notion a
formelle que celle du mythe comme critère de séparation entre la forme e
réalité dans le dire du Nouveau Testament. En conclusion, Barth se dema
où situer Bultmann ? Est-il un rationaliste dans le style renouvelé de l'é
de Marburg ? Un apologète à la manière de Schleiermacher ? Un histor
dans le sens de la grande tradition du XIX[e] siècle ? ou encore le rénovat
heideggerien de l'instrument philosophique qui d'Augustin à Barth lui-mê
a sous-tendu le langage théologique ? Aucune de ces classifications n
pleinement satisfaisante.

Barth déclare prendre un risque considérable en proposant alors de voir Bultmann un luthérien, dans la tradition théologique du luthéranisme pport Loi-Evangile, doctrine des deux règnes, etc.) comme le furent ılleurs W. Herrmann, A. Tholuck, A. Ritschl et S. Kierkegaard ?

Comme on le voit, à travers ces notes de lecture, l'ouvrage préparé par F. Cottier complète l'information que le public français attendait sur pensée bultmanienne.

Albert GAILLARD.

---

rvey Cox 263-70

LE LAISSEZ PAS AU SERPENT.

is, Casterman, coll. « Christianisme en mouvement », 1969, 190 p. P. 14.

Dans la collection « Christianisme en mouvement », le Père Marlé blie la traduction d'un ouvrage d'Harvey Cox paru en 1964, c'est-à-dire ıx ans avant « La cité séculière » qui a rendu son auteur célèbre. On peut gretter que le lecteur ne soit pas clairement averti de la situation chronogique des textes, surtout quand ils sont publiés chez le même éditeur. Car pensée de l'ouvrage dont on rend compte ici est moins risquée que celle « La cité séculière » : ce qui pourrait donner l'impression que Cox a rigé ses audaces, puisque le lecteur français reçoit les deux traductions ns l'ordre inverse de la production originale. Par exemple, les réflexions de seconde partie sur le dialogue entre chrétiens et marxistes sont intéressantes is datent nécessairement à six ans d'intervalle. Les analyses théologiques de première partie sont, de même, devenues assez banales avec le temps. La isième partie sur l'Eglise et le futur amorce, notamment dans son rnier chapitre, les perspectives que développera « La cité séculière » : nouau style de vie, église servante, dimension politique, dépassement des titutions ecclésiales. « Notre intérêt pour le renouveau de l'Eglise doit sser au second plan, conclut Cox. Notre premier objectif devrait être de ıdre à l'homme sa pleine humanité... »

Ouvrage intéressant à lire pour suivre l'élaboration de la théologie éculière » d'Harvey Cox.

A. GAILLARD.

---

d MEHTA. 264-70

HEOLOGIE ZWISCHEN TÜR UND ANGEL.

ortrat einer Avantgarde).

irich, Zwingli Verlag, 1968, 280 p. P. 29.

Sous ce titre curieux « Théologie entre l'écorce et l'arbre », il s'agit de la ıduction allemande d'un ouvrage publié à New York en 1966 et dont le re original était « The New Theologian ». Une traduction française en a ru chez Mame en 1969, sous le titre : « Les théologiens de la mort de ieu. » Un compte rendu en a été donné dans le numéro 149 (avril 1970) du

« Bulletin du C.P.E.D. », (p. 238-239). Il suffira donc d'y renvoyer le lec en rappelant que Ved Mehta est non pas un théologien mais un journa d'origine indienne qui collabore à plusieurs grands journaux américain

A. GAILLARD.

Eglise - Ministères - Recherches Catéchétiques.

Bernard DUPUY, Elie MÉLIA, Jean BOSC. **265**

LE PEUPLE DE DIEU.

Paris, Mame, coll. « *Eglises et dialogue* », n° 10, 1970, 168 p., P.10.

Au début de son exposé, Jean Bosc note que « le terme " peupl Dieu " est certainement l'expression centrale utilisée par l'Ecriture Sa pour désigner la communauté de ceux qui appartiennent au Seigneu le servent » ; c'est pourquoi, ajoute-t-il, « il est une clé majeure, pour n dire la clé majeure, de l'ecclésiologie » (p. 117). Cela ne peut faire doute depuis que la constitution dogmatique de Vatican II *Lumen gen* comporte un chapitre précisément intitulé « Le peuple de Dieu ».

Tour-à-tour, trois modes d'approche de la notion de « peuple de Di — catholique avec le P. B. Dupuy, orthodoxe avec l'archiprêtre E. M protestant avec le regretté J. Bosc — sont exposés. On aura tôt fait renoncer à dépister les divergences entre ces trois études pour en senti profonde unité. Les trois auteurs ont rencontré les mêmes problème leurs démarches sont étonnament parallèles (même sur des questions p être secondaires telles que l'absence de l'expression « nouvel Israël » c les écrits néotestamentaires).

Tout au plus faut-il noter l'insistance du P. Mélia sur les dé structurels de l'Eglise (pp. 95ss. et pp. 108ss.) tandis que J. Bosc garde notion très biblique de ministères variés et liés aux charismes (pp. 163- et que le P. Dupuy insiste sur la « double citoyenneté » des membres l'Eglise (p. 48).

Ici et là, presque la même étude biblique concernant le *qahal* d'Is et la notion de temps (qui est contemporanéité) si surprenant en Isr chaque croyant étant, à toutes les époques, participant à l'événement la sortie d'Egypte.

On ne peut hésiter à voir dans ce dialogue à trois voix les linéam d'une ecclésiologie commune et, en attendant que ces linéaments devien des lignes de vraie force, on se déclarera réconforté par cette affirma du P. Mélia : « La fidélité de l'Ecriture Sainte, la prédication scriptura le baptême, la pratique de la Sainte Cène et le ministère pastoral, maint nent le protestantisme en contact avec le catholicisme et l'orthodoxie à niveau qui permet le dialogue fraternel en vue d'une réunification en seule Eglise universelle, au-delà d'une simple co-existence pacifique » (p. 1

René VOELTZEL.

ɪé COSTE. **266-70**

ɪEOLOGIE DE LA LIBERTE RELIGIEUSE

ɔerté de conscience, liberté de religion, préfaces de Mgr Ph. Delaye et du steur H. Roux.

mbloux, éd. Duculot, coll. « *Recherches et synthèses* », 1969, 516 p. P. 68.

Le décret sur la liberté religieuse de Vatican II a déjà donné lieu à de mbreux commentaires ou développements divers sur le thème du droit à liberté cher aux Pères conciliaires. Le présent Bulletin a rendu compte de sieurs de ces ouvrages.. Mais aucun d'entre eux n'a sondé avec une ampleur un souci théologique aussi scrupuleux le problème de la liberté religieuse que ne le fait le Père Coste. Son œuvre est d'une importance jeure non seulement par sa dimension, mais surtout par le soin avec uel il s'est livré à analyser tous les domaines où la liberté religieuse est se en cause ou peut l'être. Elle est importante aussi par l'étendue et la eté de sa documentation. A proprement parler, il ne s'agit pas d'un nmentaire du décret conciliaire, bien que celui-ci soit abondamment é, ainsi que de nombreux autres textes d'origine profane ou religieuse. qu'a voulu l'auteur c'est, comme il le dit dans son introduction, engager fraternel dialogue avec ceux, de quelque bord qu'ils soient, qui, intertes d'un monde dont la conscience est particulièrement sensibilisée au et de la liberté de conscience, interpellent l'Eglise à ce propos. En dépit quelques imperfections, on peut dire que René Coste a tenu sa promesse.

A nos yeux de protestants, s'avère particulièrement sympathique fort de l'auteur pour donner dans la première partie de son ouvrage, des ises bibliques au concept de la dignité de l'homme et à la notion idique de la liberté religieuse qui sont à la base de l'argumentation du cument conciliaire. Il dégage les racines vivantes de la liberté par une de approfondie, et par son élucidation théologique, de ce que la Révéon peut nous suggérer ou nous dire au sujet de la liberté de l'homme : erté proprement chrétienne, liberté religieuse, liberté de conscience, erté de culte, etc. Certes sa recherche n'est pas exhaustive. On peut retter que René Coste, parlant des prophètes d'Israël, voie surtout en des hommes à la conscience particulièrement sensible, protagonistes de religion intérieure, de la religion du cœur, alors qu'ils sont au premier f des hommes « libres » parce que libérés par la Parole du Dieu Vivant conventions religieuses ou cultuelles de leur peuple. On souhaiterait il en soit dit autant de la personne même du Christ, ou que des textes nme 1 Cor. 10, 23 et ses parallèles soient analysés avec plus de précision. peut regretter surtout que l'auteur n'ait pas insisté davantage sur le que ce n'est qu'en Christ que la liberté originelle de l'homme, passablent obérée par le péché, est restaurée dans sa plénitude, libérée de ses vitudes. La parole concernant l'homme créé à « l'image de Dieu », à uelle René Coste se réfère souvent, ne suffit pas à fonder cette « liberté érée ». Quoi qu'il en soit de nos remarques, l'auteur s'est placé au départ un terrain solide, a situé la liberté religieuse sur de bons « fondements ».

Dans le seconde partie de l'ouvrage, consacré à l'amplitude que prend notion de liberté religieuse, un premier chapitre traite de la confronon entre la théologie de la liberté religieuse et le droit positif. C'est le nt où nous avons à faire les réserves les plus sérieuses au sujet des ıclusions de l'auteur. Car pour passer de la liberté chrétienne à laquelle

tous les hommes sont appelés à la liberté de conscience, de religion culte, et les considérer comme valables pour tous, René Coste reco une notion de la dignité et de la liberté humaines qui seraient par dévolues à l'homme et qui fonderaient son droit à revendiquer pour diverses libertés. Or, la dignité et la liberté de l'homme n'ont de réalité Christ, et postulent moins de droits qu'elles n'affirment de responsab dans la reconnaissance et le don de soi suscités par l'esprit. Il semble étude théologique de la notion du martyre — en relation avec la chrétienne — aurait certainement mis en évidence la valeur du « refus la « rupture », en regard de cette revendication de droits dits naturels. tout ce qui, dans cette seconde partie, fait suite, repose sur la base du droit naturel : liberté religieuse de la personne individuelle, liberté gieuse de la famille, liberté des communautés et institutions religie Loin, cependant, de considérer la liberté religieuse comme un absolu, Coste en signale les justes limitations, qu'elles soient le fait de la société, de l'ordre public ou du pouvoir politique.

Dans une troisième partie, René Coste répond à la question qu'on se poser : à savoir si l'actuelle ouverture de l'Eglise à une notion liberté religieuse valable pour tous les hommes n'est dictée que pa souci d'opportunité, ou si cette préoccupation est fondée sur une convi définitive bien qu'assez nouvelle. Il ne cache pas combien d'entorses à pression de la liberté individuelle ou collective ont été dans le pass époque de chrétienté, le fait de l'Eglise, des Eglises chrétiennes. Mais beaucoup de sincérité il montre que le dépassement de telles attitudes vient de la conscience de plus en plus accusée que l'Eglise a prise mission évangélique dans le monde. Aussi, la position à laquelle l'Eglis parvenue peut-elle être considérée comme une position de non-retour. N en passant que si la Déclaration des Droits de l'Homme et les textes récents émanant de l'O.N.U. ou d'autres organismes officiels ou p sont abondamment cités, l'auteur recourt aussi fréquemment à ceux du C en ses Assemblées générales. Mais cela paraît un peu court de ne faire la revendication de la liberté religieuse par les Eglises de la Réforme depuis les dites assises œcuméniques. Pour quelle cause les Camisar autres hérauts de la liberté de conscience ont-ils donc lutté ?

Enfin, dans une quatrième partie de son ouvrage : « Liberté relig et Mission de l'Eglise », est d'abord évoquée l'apparente antinomie ent foi de l'Eglise et le monde dans lequel elle est appelée à témoigner de foi ; puis suivent l'option à faire entre la laïcité et la confessionalit l'Etat, la présence de l'Eglise dans la cité, les rapports entre catholi chrétiens non-catholiques et non-chrétiens, et, pour finir, la liberté du tien dans l'Eglise.

Dans sa conclusion, René Coste indique comment la nouvelle dynam de l'Eglise en matière de liberté religieuse peut inspirer un code d'éth professionnelle, les rapports œcuméniques, l'approfondissement de la f chacun, pour conduire finalement tous les hommes vers leur rassemble dans le Christ Jésus.

Une importante bibliographie et un index analytique terminent l'ouv

Malgré quelques inévitables répétitions vu l'ampleur de l'ouvrage, ci est d'une lecture aisée et fourmille de notations auxquelles nous n'a pu nous arrêter dans cette recension. Elles dénotent chez l'auteur un

xion attentive et fraternelle à l'égard des situations et des convictions rt diverses des hommes de notre temps.

A. VERMEIL.

---

orges CHANTRAINE, s.j. **267-70**

RAIE ET FAUSSE LIBERTE DU THEOLOGIEN.

ris, Desclée de Brouwer, 1969. 154 p. P. 16.

La vraie liberté du théologien trouve sa source et ses limites dans bjet même de sa recherche, dans l'autorité de Dieu et de ses témoins criture, tradition, conciles, pères, magistère ecclésiastique). Certes, le ologien n'a pas une intelligence qualitativement différente de celle du ilosophe, par exemple. Mais il est, de par la nature même de sa science, ns une relation telle avec le Magistère, que celui-ci oblige la théologie « à centrer sur son objet, Dieu, et l'empêche de se décentrer sur son sujet, omme ».

Le néo-réalisme spirituel témoigne bien du risque et de la réalité d'un décentrement : substitution de la présence mythique du monde à la pré- nce du mystère du Christ, Eucharistie comme célébration de l'homme par omme, prière devenue le chemin d'accès aux profondeurs du quotidien, etc.

Hors l'Eglise de l'Esprit, la théologie restera scientifique et partielle ns parvenir à la plénitude spirituelle ; sans l'Esprit et l'Eglise, « que de vardages pour une parole vraie, que de slogans énoncés comme des rités profondes ! » Sans l'Esprit, hors l'Eglise, la théologie devient anthro- centrique, c'est-à-dire, finalement, a-théologique.

La vraie liberté du théologien lui permet donc et lui ordonne de vivre njointement, sans distinction ni confusion, ce que l'auteur appelle « l'éla- ration noétique de la Parole et sa prégnance théophanique ».

Telle est donc la contribution du Père Chantraine à la recherche relancée r la « Déclaration sur la Liberté et la Fonction des théologiens. » On voit pointe de son essai sur la connaissance théologique, son objet et son pace : défense de la foi et poursuite de l'hérésie, (comme choix et mutila- on). Il resterait à se souvenir de la liberté de l'Esprit et de la fiabilité scutable du Magistère, du sens positif de la contestation, et de la chance de prophétie comme danse devant l'arche et comme scandale des théologiens i marchent au pas et en rang.

Michel LEPLAY.

ıkas VISCHER. **268-70**

)I ET CONSTITUTION.

extes et documents de Mouvement « Foi et Constitution » 1910-1963.

ıris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968, 311 p. P. 37.

Qui veut être au courant des recherches menées par la Commission oi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises trouvera dans ce

volume tous les documents désirables : rapports des conférences mon depuis Lausanne en 1927 jusqu'à Montréal en 1963. Déclarations par le C.O.E. Répertoire complet des documents et publications se r tant à l'activité de la Commission.

Dans la présentation de l'ouvrage, Lukas Vischer, secrétaire d Département, indique quels sont les liens existant entre cet organism C.O.E. lui-même, mais il souligne en même temps que l'autorité d ces textes dépend de l'accueil qui leur est ou leur sera fait par les E elles-mêmes.

En bref, un utile instrument de travail pour ceux qui veulent s les efforts des théologiens dans leur recherche vers l'unité.

C. I

Stéphanos Charalambidis, Gustave Lagny, Emile Granger et René Schaller. **26**

LE DIACONAT.

Paris, Mame, coll. « *Eglises en dialogue* », n° 11, 1969, 160 p., P. 10.

La première ordination en France d'un diacre marié, le 3 avril (*cf.* « *Le Monde* », 5-6 avril 1970), postérieure à la parution de ce livre pu surprendre que ceux qui ignorent l'immense effort de réflexion et cert réalisations déjà très poussées dans d'autres pays (Allemagne, Amériqu tine, Cameroun, etc.) depuis quelque vingt-cinq ans. Il nous paraît qu question du diaconat et de son « renouveau » dans l'Eglise romaine exemplaire non seulement du mouvement interne dont le Concile a été l'a et l'inspiration mais aussi d'une sorte d'œcuménisme pratique très dé C'est ce qu'ont parfaitement compris et voulu mettre au jour les respons de la collection « Eglises en dialogue » en offrant cette triple étude s diaconat. On sera peut-être un peu déçu par l'étude de S. Charalambidi rend compte de la situation dans l'Eglise orthodoxe pour qui le diac à la fois est encore une sorte de luxe et demeure présentement en « late (d'intéressantes remarques toutefois concernant le personnage pittoresq plus ou moins discrètement efficace de l'« archidiacre »). L'histoire du re veau du diaconat catholique (né dans les camps nazis) que retracent E. G ger et R. Schaller aboutit à une réflexion fondamentale sur la « diaco Notre ami le pasteur G. Lagny procède de façon inverse et montre com la mission diaconale de l'Eglise doit conduire à la mise en œuvre du « d nat » de façons à la fois souples et institutionnelles.

Nous ne saurions trop souligner l'importance de ces études qu'il con de verser au dossier des recherches actuelles sur les ministères. Il paraît que la revendication véhémente qu'H. Kraemer formulait il quelques années (dans *Théologie du laïcat*) et qui consistait à réclamer *tête* des ministères calqués sur les « offices » du Christ, le diacre, dem actuelle. L'étude triple que nous venons de lire va, à des degrés divers, ce sens.

René Voeltzel

ınn FENTENER VAN VLISSINGEN. **270-70**

ıPROCHES PSYCHOLOGIQUES DU CELIBAT.

esses de Taizé, 1969, 192 pages, P. 16.

L'auteur, frère de Taizé, tente ici une approche originale à la fois ıtorique, exégétique et psychologique du célibat, conçu — d'un point vue essentiellement masculin — comme un style de vie particulier.

Aux trois premiers siècles du christianisme, le célibat — ou plus exac- nent la chasteté — est vécu sous des formes différentes, et parfois errantes, qui aboutissent souvent à combattre et disqualifier le mariage. ıls les couples mariés s'engageant à une continence totale, ou ces couples ıpirituels », d'ascètes homme et femme vivant ensemble « comme frère et ıur »...

Le logion de Matthieu 19/12 sur les eunuques — qui peuvent l'être ngénitalement, par le fait des hommes, ou par un choix libre « en vue du ɔyaume » — est longuement étudié, ainsi que les diverses métaphores et ıages qui caractérisent traditionnellement la vie célibataire (eunuques du ɔyaume — « vie angélique » — « *Sponsa Christi* » — « temple » — et ɔffrande »...). L'auteur, par des développements sur le langage métapho- ıue, veut montrer que le célibat est en lui-même déjà une métaphore, un nanifesteur » de sens, lié à un engagement triple dans la chair, dans le nps, dans la relation.

Un second essai intitulé « Un timide éloge de la solitude sexuelle » prend le logion de Matthieu 19/12, montre le changement de signification la sexualité assumée « pour le Royaume », et retrouve dans le célibat la ıestion du fondement de notre existence comme êtres sexués et complé- ɜntaires.

Enfin, une très fine et pénétrante étude de la solitude — essentielle- ɜnt à travers le très émouvant Journal intime (Jalons) de Dag Ham- ırskjöld — la fait apparaître comme une terrible misère, une angoisse fficilement surmontable, une question éternellement sans réponse. Mais ssi, lorsqu'elle est dominée et intégrée — tant sexuellement que psycholo- ıquement — comme une possibilité significative et salutaire. Le célibat peut ɔrs devenir « porteur de fruit » pour le Royaume. C'est une forme de vie fférente de celle du mariage, mais qui n'a pas à lui être préférée : Jésus ɔconnaît deux attitudes de fidélité absolue : le mariage indissoluble et la nsécration au Royaume de Dieu dans le célibat. Celui-ci exprime alors situation ontologique de l'être humain, toujours seul devant Dieu.

Denise APPIA.

271-70

ɜS GRANDS TEXTES DES PERES DE L'EGLISE.

ıoisis et présentés par France Quéré-Jaulmes. Préface de M. Mallet-Joris.

ıris, Centurion, coll. « *Lettres chrétiennes* », 1968, 328 pages, P. 22.

Trois parties dans cet ouvrage :

1. Expression de vives inquiétudes pastorales devant les scandales causés

par le comportement des « vierges agapètes », qui nouent une espèce d'am trouble avec des hommes accueillis à demeure dans leurs maisons.

Et recommandations sévères aux femmes mariées dont la seule pa doit être la chasteté externe et interne : pas de coquetterie, pas d'éléga mais des mœurs et une apparence sévères offrant ainsi un vrai témoign de leur foi.

Ce sont la maternité et l'éducation des enfants qui seront pour femmes le meilleur salut.

(Textes de Jean Chrysostome, de Jérôme, de Tertullien, de Clém d'Alexandrie).

2. Augustin, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse... présentent portraits de belles figures de femmes chrétiennes : martyres ayant acc avec un grand courage de souffrir et de mourir pour leur foi — ou fem mariées dont la foi, le dépouillement implacable, l'austérité extrême d vie sont des exemples pour tous.

3. Enfin, Pierre Chrystologue donne quelques croquis de femmes l'Evangile. La Femme « racine du mal, source du péché, chemin de la m bouche de l'enfer, lieu invincible du malheur... » devient dans le Ch « la mère de tous les vivants ». « Là où Eve avait semé la mort, Ma ramène la vie. »

Dans l'ensemble de ces textes apparaît une très forte exaltation d virginité et une grande défiance à l'égard de la sexualité, même dans mariage.

L'introduction de France Quéré-Jaulmes indique quelques perspect des Pères sur la *condition* de la femme et son ambivalence profonde — *l'éthique* de la femme, naturellement faiblesse, orgueil et perfidie, et q faut toujours exhorter à la retenue, à la mesure et à l'austérité — sur *théologie* de la femme, et sa réhabilitation possible par la grâce. D' introductrice du mal et de la mort, elle devient Marie, messagère de Jé Christ.

Préface de Françoise Mallet-Joris.

Denise Appia.

André Laurentin et Michel Dujarier. **272**

CATECHUMENAT. DONNEES DE L'HISTOIRE ET PERSPECTI NOUVELLES.

Paris, éd. du Centurion, coll. « Vivante Liturgie », 1969, 440 p., P. 26.

Le sous-titre « Données de l'histoire et perspectives nouvelles » l'excellent livre d'André Laurentin et Michel Dujarier donne déjà bonne idée de l'intinéraire de l'ouvrage qui, débutant par une étude hi rique dans laquelle sont mises en valeur les constantes du catéchum aux six premiers siècles (souci de l'authenticité de la foi des postula caractère communautaire du catéchuménat et sa pleine réalisation sacram tale dans le baptême), en arrive à une réflexion en profondeur sur le p blème du catéchuménat. Les auteurs donnent à ce mot le sens glo d'itinéraire de conversion depuis la première audition du kérygme jusq baptême.

Il est insisté particulièrement sur les différents niveaux de l'aventure ıtéchétique : action de Dieu, interrogations et aspirations des postulants, nsi qu'action primordiale du prédicateur et de la communauté en particu- ɔr à travers l'importante fonction du parrainage.

Mais le thème central est le caractère communautaire du catéchuménat surtout le lien privilégié qui existe entre le catéchuménat et la liturgie ıns laquelle se manifeste que « la conversion du catéchumène (est) une tion conjointe de Dieu, de l'Eglise et de sa propre liberté » (p. 140). Aussi troisième partie de l'ouvrage est-elle consacrée à une analyse et à une étude ; la liturgie catéchuménale selon le rite catholique romain. Les auteurs y ettent en relief la profonde richesse de son symbolisme (sel, triple scrutin, ɔhpheta, renonciation, onction, chrême, robe blanche, remise de la lumière) ns manquer de faire remarquer que la compréhension de ce symbolisme ;ut poser certains problèmes pour la mentalité moderne. Les questions signe et de langage sont examinées dans un chapitre spécial, le chapitre V la troisième partie.

L'originalité de l'ouvrage d'A. Laurentin et M. Dujarier, toutefois, est d'allier une connaissance remarquable des aspects historiques du caté- ıuménat d'une part à une réflexion très stimulante sur le cheminement de conversion et d'autre part à une expérience pratique originale dans deux ilieux missionnaires extrêmement différents mais typiques de notre époque : monde africain et l'univers déchristianisé de nos pays et en particulier des 'andes agglomérations urbaines. La chose précieuse, c'est que les auteurs ; se contentent pas d'une froide analyse théorique de la question du caté- ıuménat mais nous livrent dans une série d'appendices le résultat de leur ɪpérience missionnaire aussi bien en milieu africain que parisien. Ainsi ıe grille de catéchèse nous propose un schéma pour le contenu de l'annonce l'Evangile en milieu africain, qui souligne la nécessité de l'enracinement ı message (ce qui suppose une véritable enquête personnelle sur l'environ- ɔment conceptuel des postulants) et d'une pédagogie progressive de l'an- ɔnce où la réponse vécue, personnelle et communautaire à la fois, prend ute sa valeur. Des exemples de chants catéchétiques retraçant l'histoire ı salut sont une pédagogie originale particulièrement adaptée à la mission ı Afrique. Fruits de l'expérience parisienne de l'un des auteurs, des exem- es de célébrations destinées à des catéchumènes protestantes tant par la chesse et la profondeur de leur contenu que par le souci de participation ɔs catéchumènes au travers d'un constant dialogue entre eux et la commu- ıuté assemblée, souci qui, comme les auteurs l'ont montré tout au long de ur livre, demeure chose primordiale au niveau du catéchuménat.

Ralph STEHLY.

273-70

ES PARENTS FACE A LA FORMATION RELIGIEUSE DE LEURS NFANTS.

tude scientifique réalisée par les étudiants de l'I.S.P.C., promotion 1966/)67, sous la direction technique de Paul Vibert, directeur du COMES.

ayard-Mame, Paris, coll. de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique,)69, 166 p., P. 26.

« Il apparaît urgent et nécessaire que les responsables de la catéch des enfants et des jeunes soient en dialogue avec les parents » (p. 11 Etait-il nécessaire, pour exprimer une pareille évidence, de mettre en l'énorme machine d'une enquête scientifique et de mobiliser un nom important de spécialistes pédagogues, psychologues, sociologues ? Certes apprend ainsi que « la communion solennelle est actuellement une m vation faible pour les parents qui inscrivent leurs enfants au catéchism (p. 118) et que « les pratiquants irréguliers sont les parents les mieux in més de la méthode et du contenu de l'enseignement religieux et ce s donc ceux qui demandent le moins à être renseignés » (*id.*). Il ne s' pas là d'évidences et c'est bien qu'une enquête sérieuse l'ait révélé. Il dommage cependant que la technique même de l'enquête ait comme ét les vrais problèmes ; on aurait souhaité que les « conclusions et per tives » comportent plus de quatre pages. Il faut cependant remer l'équipe des étudiants de l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique et directeurs d'avoir fourni cette documentation de qualité sur les problè de l'enseignement religieux catholique actuel.

Une question annexe : l'un des étudiants ayant participé à l'en n'aurait-il pas la possibilité de faire une petite étude sur *le style* trucul navrant souvent de naïveté et en même temps de délicieuse sincér qu'utilisent les parents qui ont répondu à l'enquête ?

René VOELTZEL.

2744

PARRAINAGE ET VIE CHRETIENNE DES ADULTES.

Par le Service national du catécnuménat.

Paris, Fleurus, 1970, *coll.* « *Recherches pastorales* », n° 35, 200 pages, P.

Le renouvellement de la catéchèse et la revalorisation du bapté conduisent les Equipes nationales du catéchuménat à revoir un certain no bre de problèmes liés à l'initiation chrétienne dans l'Eglise catholique maine. Une équipe s'est penchée sur le problème du parrainage et a mis point ce livre de 200 pages qui a les avantages et les inconvénients de t ouvrage collectif.

La première partie, consacrée aux *Données de l'histoire* résume le vail fondamental de Michel Dujarrier : *Le parrainage des adultes aux t premiers siècles.* Mais du IVe au XXe siècle, il s'est passé bien des choses d les problèmes du baptême, de la confirmation, du parrainage : une défor tion dont il faut analyser le sens, si l'on veut comprendre le sens ac des problèmes. Mais l'ouvrage ne dit rien à ce sujet.

La seconde partie est consacrée à la *Mission de toute l'Eglise,* ce l'on appelle par ailleurs l'aspect communautaire de la catéchèse. Des tém gnages, des exemples significatifs donnent à cette partie des perspect intéressantes sur ce que pourrait être le parrainage dans une Eglise concevrait le baptême à l'exemple de l'Eglise primitive.

La troisième partie, intitulée *Mission du parrain officiel* essaie d'ex quer au parrain le fondement, le sens, la responsabilité d'un authentic parrainage.

Des *annexes* donnent des matériaux utilisables pour la formation des arrains et marraines et aussi des matériaux qu'il eût fallu mettre dans la artie historique (textes de Théodore de Mopsueste et de Césaire d'Arles).

L'ouvrage vaut surtout par sa volonté de considérer baptême et arrainage dans une perspective missionnaire et communautaire, deux aspects ouvent oubliés dans la vie des Eglises.

F. DELFORGE.

'oi et monde moderne

leinrich FRIES. **275-70**

A FOI CONTESTEE.

'aris, Casterman, Coll. « Christianisme en mouvement », 1970, 22 p. P. 16.

Paru dans la Collection « Christianisme en mouvement » et préfacé par on directeur lui-même, le Père Marlé, cet ouvrage est la traduction d'une édi-on originale parue en 1968 à Munich : il a pour auteur un professeur de héologie fondamentale à la Faculté catholique de l'Université de Munich qui st en même temps directeur de l'Institut œcuménique de cette ville.

Ce qui fait l'objet des questions débattues, c'est la foi elle-même. Conserve-elle un sens face aux instances de la critique philosophique et de la science ? Doit-on la considérer comme une idéologie parmi d'autres ? Est-elle tournée vant tout vers le passé dans la continuité d'une tradition ou engagée dans la onstruction de l'avenir ?

A toutes ces questions l'auteur fait des réponses toutes en nuances et par-ois en subtilités. Mais il rend justice aux démarches — comme celle de Molt-nann dans sa « Théologie de l'espérance » — qui remettent en question l'idée lassique de la transcendance de Dieu « particulièrement difficile à compren-re, dit Heinrich Fries, dans le cadre de la conception actuelle du monde ». Il carte la confusion entre foi chrétienne et idéologie.

Il aborde enfin, en trois chapitres importants les problèmes posés par la onfrontation de la foi avec un monde pluraliste, sécularisé et athée. Ce triple aractère du monde moderne, Heinrich Fries en exprime le dénominateur ommun, à juste titre semble-t-il, comme un anthropocentrisme, c'est-à-dire ıne façon de tout centrer sur l'homme, son origine, sa nature et sa destina-ion. Il estime après Karl Rahner, que c'est le point de départ d'un dialogue uvert entre chrétiens et incroyants. Il dénonce, toutefois, le piège d'un huma-ıisme qui réduirait la réalité chrétienne à l'humain en vidant la christologie le sa signification. En termes imagés, souvent employés aujourd'hui, il affirme ıu'on ne peut ramener le christianisme à *l'horizontale* et qu'il convient de naintenir la *verticale*. On regrettera le recours à ce langage géométrique — et ort peu théologique — qui simplifie à l'extrême les questions en jeu. La éduction christologique n'est pas nécessairement une réduction anthropologi-ɥue. Mais elle situe le mystère de la foi là où il est situé dans l'histoire, c'est-à-lire dans la personne de Jésus-Christ.

En fermant ce livre, on ne peut se défendre du sentiment que la préoccu-ɔation apologétique l'emporte sur le projet de renouvellement de la formula-

tion que semblait comporter l'interpellation d'un vrai dialogue. C'est une
tude assez courante : elle risque d'aller à contre-fin en cherchant à just
l'assurance d'une vérité dogmatique contre l'humble quête d'un sens qui
nerait à l'homme et à l'aventure inachevée de son devenir une possible fin

A. GAILLARD.

276

PROCES DE L'OBJECTIVITE DE DIEU.
Paris, Cerf, Coll. Cogitatio Fidei, 1969. 280 p., P. 30.

Publié dans l'excellente Collection « Cogitatio Fidei », ce volume rass
ble les travaux d'un colloque privé organisé en 1968 par les Facultés dom
caines du Soulchoir.

C'est le problème crucial de la théologie et de la prédication conte
raines qui est abordé : peut-on encore parler de Dieu aujourd'hui et de q
manière ? A l'heure où le Dieu-objet de la métaphysique traditionnelle
mort, comment éviter de tomber dans un certain anthropocentrisme ?

La plupart des contributions de ce colloque sont davantage philosophiq
que théologiques. Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner puisqu'il s'agissa
lever quelques-unes des ambiguïtés qui se cachent sous l'expression « obje
vité de Dieu ».

Dès le premier exposé sur le problème de l'objectivité de Dieu chez K
on discerne la révolution de langage opérée dans la façon de concevoir
couple sujet-objet : l'objectivation du transcendant est impossible et Dieu n
donc que le postulat de l'action pratique. Chez Hegel, au contraire, il y a r
procité complète entre le mouvement par lequel l'homme s'objective en D
et celui par lequel Dieu s'objective en l'homme. Ces deux démarches appell
la critique radicale de Nietzsche qu'analyse Jean Granier répudiant toute th
logie métaphysique sans pour autant jeter le discrédit sur une interprétat
christologique de Dieu.

Cette rapide enquête sur les limites de la connaissance objective dans
philosophie moderne se clôt avec un aperçu de la pensée phénoménologi
(Husserl, puis Heidegger).

Dans une seconde partie sont posés les problèmes proprement théolo
ques. Elle s'ouvre par une étude très nuancée d'André Dumas sur la criti
de l'objectivité de Dieu dans la théologie protestante. (Luther, Kierkegaa
Barth, Bultmann, Gollwitzer, etc.). Cet exposé souligne l'ambiguïté de l'
pression « objectivité de Dieu » car elle peut aussi bien signaler un appauvr
sement du vécu de la foi au profit du conceptuel que le débordement de l'E
de Dieu à l'égard de toute objectivation conceptuelle.

Une note du P. Dubarle sur les conditions d'une affirmation de D
valable pour notre époque et les approches épistémologiques de B. Quelque
révèlent un certain nombre de limites que signale aussi, par une autre voix
réflexions B. Montagnes dans son étude sur le Dieu de la philosophie et
Dieu de la foi, inspirée d'une position néo-thomiste. Il revenait à Clau
Geffré, le directeur de la collection et l'organisateur du colloque, de don
à ce large débat une conclusion difficile à formuler. D'une part, en effet,
théologien est tenté de se réjouir quand il voit se manifester un retour à l'

eignement originaire de la Bible qui interdit à l'homme d'enfermer Dieu dans es représentations ou des objectivations (cf. Exode 20 - 4, 5). Mais d'autre art, le mouvement de désobjectivation de Dieu risque d'aboutir à une pure éduction anthropologique. Le lieu de la véritable « objectivité » de Dieu, c'est ésus-Christ, à la fois Parole et Evénement, vérité de l'homme et vérité sur homme.

En fait ce colloque — où les divers exposés sont suivis du résumé des ntretiens — a manifesté ce que le P. Greffré ne craint pas d'appeler une situation d'impasse » de la théologie contemporaine. Ce qui l'amène à souaiter qu'un autre colloque ait lieu où un certain nombre d'absents puissent exprimer : des représentants des sciences humaines, de la linguistique modere, de l'herméneutique et de l'exégèse.

Tel qu'il est, avec ces absences, ce volume constitue un témoignage authenque de la crise actuelle de la théologie, qui apparaît comme liée à la crise de a transcendance classique.

Albert GAILLARD.

---

acques DUQUESNE. **277-70**

DIEU POUR L'HOMME D'AUJOURD'HUI.

Paris, Grasset, 1970. 308 pages. P. 22.

Marcel HAEDRICH. **278-70**

ET MOISE CREA DIEU.

Paris, Robert Laffont, 1970. 215 pages. P. 19.

Deux auteurs, un même sujet traité avec des méthodes d'approche très ifférentes.

Marcel Haedrich est bien connu des auditeurs d'Europe n° 1 où il commente chaque jour les événements. C'est avec ce regard d'un homme vivant au œur de l'actualité qu'il relit les cinq premiers livres de la Bible, depuis ce qu'il appelle la « préhistoire de Dieu » jusqu'à « l'histoire de Moïse ». Lecture originale, dépouillée des poncifs théologiques, servie par un style brillant, et sans cesse attachée à « faire le point » entre le récit biblique et l'événement contemporain. Moïse y devient l'homme qui fait u prolétariat des Pyramides un peuple en lui enseignant son Dieu car, dit Marcel Haedrich, « Dieu s'apprend comme l'orthographe ».

Avec Jacques Duquesne, c'est aussi un journaliste qui est à l'œuvre : collaborateur de *l'Express,* d'Europe n° 1 et de *Panorama,* il a publié chez Grasset plusieurs livres sur les questions religieuses (dont « Les prêtres » en 1965 et « Demain une Eglise sans prêtres » en 1968) qui ont toujours eu un grand retentissement.

Il utilise la méthode de l'enquête en dépouillant les divers sondages récents effectués par l'I.F.O.P. en France (notamment en 1968) ainsi que par divers journaux ou organismes à l'étranger (Allemagne, Grande-Bretagne, Etats-Unis, etc.). Il ne néglige pas, pour autant, une solide documentation théologique puisée aux meilleures sources contemporaines, qu'elle émane d'agnostiques ou de chrétiens.

Sa conclusion, au terme de cette vaste exploration, est que le lan religieux souffre d'une érosion destructrice et apparaît souvent comme d fecté. Ce qui, dans l'Evangile, est appel à la justice et à l'amour est simp ce qui concerne le péché et une certaine rupture avec le monde est gon L'accent se déplace de la transcendance vers l'humanité de Jésus-Christ. la partie n'est pas jouée et les aubes, dit Jacques Duquesne, sont sou confuses

Deux beaux livres qui méritent l'un et l'autre d'être lus et qui sont sibles à un très large public, car ils n'offrent aucune difficulté de langage

A. GAILLARD.

Raymond RUYER. **279**

DIEU DES RELIGIONS, DIEU DE LA SCIENCE.

Paris, Flammarion, Coll. « Science de l'Homme », 1970. 244 pages. P.

L'auteur est professeur à l'Université de Nancy et correspondant de titut. Il a publié une douzaine d'ouvrages et de nombreux articles sur des q tions philosophiques et scientifiques. Dans la Collection Sciences chez Fl marion, il aborde le problème de Dieu, en souhaitant se placer « au poi vue de la vérité théorique » et en considérant que l'idée de Dieu « n'est dissociable de la figure du cosmos ». Dans cette perspective le christianism les autres religions, le marxisme, l'humanisme athée lui paraissent tous t en porte-à-faux par rapport à la science contemporaine. Raymond Ruyer explique longuement dans les différents chapitres de son livre où sont évoc les éclairages de la cybernétique, de la biologie, de la physique et de la psy logie.

En présence de l'énigme de l'Univers, l'auteur conclut au non-sens monde physique et à l'existence de « phases cosmiques » comportant une c ble sollicitation de type « océanique » (insondable, illimité et aveugle » ou type « organique » (évolution des particules élémentaires à l'homme avec ré lation et perfectionnement). La controverse athéisme-théisme cesse dès d'avoir pour lui un sens. Par contre, les déceptions d'une société technicie et son échec moral risquent de conduire aux mysticismes grossiers (érotis drogue, etc.) ou aux idéologies fanatiques et irréalistes. Le problème de l'h me et de son devenir ne se résoudra que par l'union étroite d'une foi et d' technique, d'un « savoir exister » et d'un « savoir-vivre ».

Ouvrage original, ouvrant des perspectives parfois curieuses mais b informées, sur un vieux problème.

A. GAILLARD.

Maurice BELLET. **280**

LE POINT CRITIQUE.

Paris, Desclée de Brouwer, 1970. 324 pages. P. 30.

Le point critique dont il s'agit concerne la situation de la foi chrétie dans la crise de ses formulations traditionnelles, c'est-à-dire dans la do

ise de la culture et du langage. L'auteur présente lui-même son ouvrage mme un « livre risqué », le commencement d'une réflexion qui doit se pour-ivre, un essai de reprise de la compréhension à travers les tâtonnements d'un uveau langage non exempt de faiblesse ou d'erreur. Ainsi est définie une tention de recherche dépourvue de souci polémique et aventurée sur un ter-in encore peu « balisé ».

Trois parties, clairement définies et bien construites dans cet ouvrage, que uteur a intitulées : La ténèbre, le passage, la référence. Tout au long, d'ail-ırs, la pensée s'exprime avec une clarté qui n'exclut pas la densité et dans ıe langue qui, pour être volontairement sobre, n'en reste pas moins élégante : vaut la peine de le signaler dans un temps où beaucoup d'auteurs semblent u se soucier du style.

La ténèbre, c'est bien sûr, l'angoisse que suscite chez tout croyant la mise question même des expressions de sa foi, telle qu'il avait appris à l'épeler : igence politique, mentalité scientifique, recherche philosophique et avène-ent des sciences humaines (notamment de la psychanalyse) créent une situa-ın de crise. Maurice Bellet insiste à juste raison sur le fait que ce n'est pas ıe affaire d'intellectuels : des gens « simples » ont aussi conscience de cette uation, d'autant plus rudement qu'ils ne sont pas empêtrés dans un excès de lture. Une issue ne se dégagera qu'à travers un travail de longue haleine : il mmence par un cheminement à tâtons, le creusement d'un souterrain vers ı jour qu'on espère mais qu'on ne discerne pas encore.

D'où la seconde partie de l'ouvrage : le passage. C'en est la plus longue rès de 200 pages), la plus exigeante et sans doute aussi la plus difficile. On peut qu'en noter ici quelques temps forts sans prétendre la résumer ni même donner un aperçu suffisant. L'auteur relève d'abord ce qu'il appelle « le radoxe de la première vérité » : il faut être prêt à avancer sur tout chemin vérité, être ouvert à toute vérité » (relative) qui se présente, si étrangère paraisse-t-elle à la pensée chrétienne. Ainsi disparaît toute prétention à une érité absolue que l'homme puisse enclore dans son langage. Ainsi se prépare tte attitude *d'ouverture à l'imprévisible* dont Maurice Bellet fait un autre nps fort de sa réflexion, dans la perspective où la foi veut être *sens*.

D'où la nécessité d'un triple renoncement : à la sécurité, à la perfection à la certitude. Ce renoncement est libérateur, dans la mesure où il conduit réalisme d'une décision tournée vers l'impossible « sens ». Parvenu à ce int on entre dans ce que l'auteur appelle « une région ambiguë » ou un christianisme provisoire ». En être là, c'est accepter sa limite, ne pas être sûr ses pensées, partir de ce qui est possible pour tenter d'aller vers plus de rité. C'est aussi désirer un dialogue sans condescendance, être disposé à outer une parole autre dans la quête de la vérité. Le risque propre d'une le attitude apparaît au niveau de la « pratique religieuse ». On peut s'en stenir plus ou moins complètement, prendre ses distances ; on peut aussi sayer de réexprimer et d'inventer sans grand rapport avec la doctrine ou les rmes reçues. On ne peut d'ailleurs se justifier de prendre tel ou tel chemin.

Il est cependant impossible de s'en tenir à ce « christianisme provisoire ». ıe foi cristallisée dans un système d'expression culturelle doit pouvoir resur-r sans se dénaturer, mais en se libérant de la perspective apologétique. Cette erté de la foi suppose que soient levés à la fois « l'interdit de Dieu » (oser ucher à Dieu) et « l'interdit du monde » (oser les refus ou refuser les refus)

et que soit exorcisée la peur de la vérité. Seulement la distance culturelle la parole biblique et l'homme que je suis peut aller jusqu'à même rédui silence, un silence qui est comme habité de ce qui va naître dans l'a ticité.

La crise qui s'est jouée sur une structure dualiste doit se dénouer l'abolition des distinctions entre surnaturel et naturel, Eglise et monde, raison, théologie et philosophie, théisme et athéisme. Cela ne va pas grandes difficultés. S'agit-il d'une simple mise en suspens, aveu d'une tance éprouvante, mais aussi moment pédagogique ? Non : cette ultime rité doit aussi disparaître, car le lieu de la foi est le monde... Il ne s'agi d'une nouvelle « ruse apologétique ». C'est pourquoi la troisième parti livre s'ouvre sur une réflexion qui concerne l'affleurement du sens. D est-il question dans l'Evangile ? De quoi le Christ parle-t-il ? voilà la que que se pose Maurice Bellet. Et il répond : l'Evangile ne nous parle pas d' de l'Evangile — ce qui en ferait un langage clos en lui-même. Mais l'Ev parle à l'homme de ce qui est en question en l'homme lui-même. C'est cette perspective qu'il convient donc de faire une relecture de l'Evangil ne sera ni « archaïsante » ni accommodante.

L'auteur montre que la crise radicale — qui rejoint la crise originell disciples — c'est celle où le Christ même meurt : c'est pourquoi, dit « Kénose » (le dépouillement volontaire de Jésus) ne rend pas plus portable la crise. Mais qu'en est-il alors de la personne de Jésus et *référence* à lui, centrale dans la foi chrétienne ? Question accablante : le compagnon fraternel retrouvé sur la route ? est-il l'autre dont la vie parole provoquent et éclairent l'expérience humaine ? La prière ne pren pas une forme déconcertante en devenant une attention au Christ, c'est-à au comportement qu'il suscite, plutôt qu'une requête à Dieu ?

Or quelle est la référence du Christ lui-même ? Il se réfère à Dieu Père. Mais où Dieu est-il passé dans la démarche suspensive évoquée to long de cet ouvrage ? Si l'on se tait sur lui n'est-ce point parce que toute tention à le nommer est un acte impossible : il n'y a rien à ajouter à la v à la condition humaine de Jésus-Christ, car il est lui-même la référence à l' « impossible » qui paraît en lui.

Dans sa conclusion, l'auteur évoque le nouveau clivage qui est en de se manifester parmi les chrétiens, comme conséquence directe de crise. Il y avait naguère des conservateurs et des novateurs : mais les comme les autres se situaient à l'intérieur d'une même institution ecclés que. Il y a aujourd'hui un troisième type d'homme dont le lieu est ailleu qui n'a pas d'abord le souci de l'institution. Faut-il voir en lui un postchr ou le pionnier d'un âge nouveau de la foi qui s'éprouve au seuil d'une t colossale ? Ce qui importe, en tout cas à ce type d'homme ce n'est pa conserver un Dieu, mais c'est la naissance de l'homme, le commencement nouveau monde.

Cette longue recension s'est efforcée de rendre compte aussi objective que possible d'un ouvrage dont il convient de signaler l'importance da problématique religieuse contemporaine. L'honnêteté intellectuelle de l'au son souci de la mesure et la ferveur de sa foi en Jésus-Christ font de l bon compagnon sur un chemin difficile.

A. Gaillard.

ɔuis Evely. **281-70**

ʌ PRIERE D'UN HOMME MODERNE.

ıris, Seuil, 1969. 140 pages. P. 16.

L'auteur est déjà bien connu par divers ouvrages. Ordonné prêtre en 1937 Belgique, docteur en droit et en philosophie, professeur et prédicateur, il a conduit à demander sa « sécularisation » pour continuer à témoigner de sa ı avec la liberté du laïc.

Le problème de la prière qu'il aborde dans son dernier livre est une ques-ıı capitale aujourd'hui pour beaucoup de chrétiens, mais aussi d'incroyants. ut-être faut-il souligner la pensée liminaire que l'auteur place en exergue à ıte sa réflexion ultérieure : « la seule prière qui reste à exaucer n'est pas la ière de l'homme à Dieu, mais la prière de Dieu à l'homme » ; ou encore cette tre formule lapidaire : « Prier, ce n'est pas parler à Dieu, c'est écouter Dieu te parle. »

En deux chapitres sur « Prière et Providence » et « Prière et action », uis Evely dénonce les méfaits du providentialisme fataliste (tout arrive par volonté de Dieu) et de la contemplation génératrice d'irresponsabilité. Prier, en substance Louis Evely, c'est s'ouvrir à Dieu pour qu'il nous ouvre aux tres ; c'est accueillir une inspiration, inventer comment vivre l'Evangile au-ırd'hui.

Un ultime chapitre s'intitule d'une façon provocante : « Démythologisons Pater ». A propos du terme même du Père, l'auteur s'exprime avec une ande liberté : on ne devient adulte vis-à-vis de son père que lorsqu'on n'attend ıs rien de lui ; ce que nous demandons à Dieu, Dieu n'a que nous pour le re. L'oraison dominicale est à la fois mémorial du dessein de Dieu et pro-amme d'engagement pour l'homme. Bien entendu, Louis Evely dénonce au ssage ce qu'il appelle l'imagerie périmée du Dieu « planqué dans son ciel ». pose la question du sens des trois premières formules : qui exaucera ces sou-its ? Puis celle du sens des trois demandes qui concernent le pain, le pardon la tentation (ou l'épreuve). Le littéralisme de la traduction respecte les mots ıis constitue spirituellement une infidélité. C'est pourquoi Louis Evely pro-se une réinterprétation originale du Notre Père, par laquelle se termine sa marche réflexive.

L'ouvrage est écrit dans un langage simple, accessible à tous. On ne peut s lui reprocher une formulation trop intellectuelle ; peut-être souhaiterait-on rfois que ce parti pris de simplicité, louable en soi, ne soit pas trop réduc-ır de la problématique théologique elle-même. Les pistes ouvertes par l'au-ır sont bonnes ; mais elles restent explorées trop en surface à un niveau trop clusivement psychologique et pratique. Tel qu'il est, ce livre appelle cepen-nt à prolonger les lignes d'une réflexion amorcée de façon stimulante et nt Louis Evely définit bien l'intention positive lorsqu'il écrit : Quand on a ayé d'expliquer à un public chrétien que la prière ne change pas Dieu mais omme, on en conclut qu'il ne faut plus prier. C'est exactement le contraire : r si c'était Dieu qu'il fallait convaincre par la prière, ce serait fait rapide-ənt ; mais si c'est vous, vous n'aurez pas fini de sitôt !

A. Gaillard.

Mère Marie-Yvonne. 28

LETTRES A UN MECREANT.

Paris, Desclée, Coll. « Problèmes d'aujourd'hui », 1969. 145 pages. P.

Adressées à un seul correspondant fictif, qui est une sorte de synthè tous les amis mécréants de Mère Marie-Yvonne, ces lettres font à peu p tour de toutes les questions que des âmes de bonne volonté, incroy peuvent se poser devant la FOI ; elles font aussi le tour des réponses q religieuse peut y apporter. C'est surtout « Dieu sensible au cœur » que Marie-Yvonne nous révèle, sous mille aspects, à travers mille anecd édifiantes.

La gaîté, la malice même, une douce amitié enveloppent le mécréant un atmosphère très féminine. Se laissera-t-il toucher et convaincre ?

A. Dupaquier.

A. Bertrangs. 28

LA SOUFFRANCE.

Paris, Apostolat des Editions, Coll. Thèmes Bibliques, 1970. 91 pages. P

Ce petit livre agréable à lire et solidement construit est publié dans collection catholique hollandaise qui vise « à promouvoir une connaiss savoureuse de la Sainte Ecriture parmi les laïcs, les religieux et les gieuses ».

Si on consulte les écrivains sacrés sur le problème de la souffrance, cien Testament la voit surtout comme un aspect du problème de la rétrib et le Nouveau Testament la considère plutôt en elle-même. C'est ainsi q livre se divisera en deux parties : I. Le problème de la souffrance selon cien Testament. II. La grâce de la souffrance (Sens de la souffrance du C des chrétiens et du prêtre).

Le seul défaut de ce livre est peut-être de ne laisser, ni aux homme la Bible, ni à ceux d'aujourd'hui, la liberté et l'originalité de nous crier souffrance en pleine figure. Il permettra toutefois à ceux qui méditent la dans les limites de l'Imprimatur de pouvoir offrir à ceux qui souffrent « connaissance savoureuse » du sens de la souffrance.

M. Lamouroux.

Problèmes familiaux - Contraception Enfant - Education.

Paul VI. 28

LA REGULATION DES NAISSANCES.

Paris, Centurion, Coll. « Humanae Vitae », 1968. 64 pages. P. 2.

Texte officiel de l'Encyclique, parue le 25 juillet 1968, et présenté p Père Martelet, s.j.

Le Père Martelet reconnaît que pour beaucoup de catholiques, l'Encycli-
e est décevante et pratiquement inacceptable. Pour lui, elle n'essaie pas de stifier ou de condamner la contraception en s'appuyant sur des raisons démo-
phiques, psychologiques, sociologiques ou techniques. Elle reconnaît le droit a paternité responsable, mais celui-ci ne peut être exercé que d'une certaine nière : l'acte sexuel doit toujours rester ouvert à la transmission de la vie, on l'amour ne peut que se dégrader...

L'enseignement qu'elle apporte n'est pas de contrainte, mais d'appel à une omotion authentique de la totalité de l'homme. Elle ne condamne pas les rsonnes, mais les conduites contraceptives.

Cette « défense » de l'Encyclique n'est pas entièrement convaincante...

D. Appia.

---

chel Riquet. **285-70**

LISE ET CONTRACEPTION.

ris, Ed. John Didier, Coll. Controverses, 1969. 95 pages. P. 8.

Jésuite, ancien aumônier du Centre catholique des médecins français, le re Riquet s'attache à défendre l'Encyclique « Humanae Vitae », que chaque holique « aurait dû accueillir avec respect et soumission, en tant qu'ensei-
ement du magistère authentique de l'Eglise »... Il y aurait donc incohérence témérité à prétendre que la conscience peut s'y opposer ou la contester...

L'acte d'amour n'est parfait que s'il inclut le vœu de l'enfant. La disjonc-
n entre le plaisir et la finalité procréatrice est un désordre essentiel, une ense à la loi naturelle et divine, un encouragement à la licence et à l'égoïsme uels. La contraception compromet et dégrade la qualité de l'amour...

Bref, le Père Riquet nous donne une paraphrase purement laudative de ncyclique, préfacée par P.-P. Grassé, président de l'Académie des Sciences, ns le même esprit acritique, puisque, par définition, toute contestation est alifiée d'insensée et d'intéressée...

En annexe, le texte de la Note Pastorale des Evêques de France sur l'En-
clique.

Denise Appia.

---

rl Rahner. **286-70**

PROPOS DE HUMANAE VITAE.

ris, Epi, 1969. 70 pages. P. 7.

Le théologien allemand Karl Rahner n'entend pas se livrer ici à une ide de fond de l'Encyclique, laquelle devrait traiter de la loi naturelle et de immutabilité, de la relation entre loi naturelle et révélation, du rapport re la personne humaine et la nature donnée à son agir, de la compétence du gistère de l'Eglise par rapport à la fois naturelle, etc. — toutes questions ficiles à élucider et fort controversées dans la théologie catholique actuelle.

Ce qu'il veut étudier, c'est le problème théologique posé par la contesta-

tion indéniable et généralisée de l'Encyclique, tant sur le plan théorique… sur le plan pratique.

S'appuyant sur la Lettre pastorale des Evêques allemands (septemb… Karl Rahner insiste sur la réformabilité de principe des déclarations du m… tère, non prononcées explicitement *ex cathedra.*

Selon lui, on pourrait considérer que l'Encyclique formule une « n… finale », une sorte d'idéal, qu'à leur stade moral actuel, toutes les consc… ne peuvent considérer comme une obligation immédiate.

La dissonance entre la norme proclamée et sa non-acceptation pratiq… peut pas alors être considérée comme coupable.

Il faut reconnaître, en outre, que la justesse objective de la norme pr… sée par l'Encyclique n'est pas prouvée de façon psychologiquement effic… et que de plus, il existe des arguments respectables qui vont à l'encontr… cette norme.

On ne peut se cacher que la majorité des catholiques n'accepteront… l'Encyclique comme normative pour leur vie sexuelle.

Evêques, prêtres et théologiens les inciteront à prendre l'Encycliq… sérieux, leur donneront sur le mariage et la vie sexuelle un enseignement … tif et moralement exigeant, mais reconnaîtront qu'en dernière analyse ch… chrétien est responsable devant Dieu de la position qu'il adopte.

Les catholiques qui n'accepteront pas l'enseignement de l'Encycliq… devront donc pas être considérés comme en état de désobéissance person… à l'égard de leur Eglise et ne devront pas encourir de sanctions canoniqu…

Denise Appia.

Abbé. J. Jullien. **28…**

LA REGULATION DES NAISSANCES.

Tours, Mame, Coll. Vivre le Concile, 1968. 200 pages. P. 11.

En regard du texte et paragraphe par paragraphe, l'abbé Jullien pro… à une lecture commentée de l'Encyclique *Humanae Vitae.* Il en relève… affirmations très positives et acceptables par tous ; sa critique est axée pr… palement sur la notion-clé « loi naturelle », sous-jacente dans toute l'Enc… que et ses questions l'amènent à une conclusion qu'il formule ainsi : (p. …

« Devant une prise de position non infaillible, sur une détermination p… culière du droit naturel, qui n'a pas de base scripturaire, dont l'enracine… dans la tradition est difficile à saisir avec exactitude et qui n'a pas encore tr… de justification rationnelle suffisante, si l'on peut et si l'on doit donner … assentiment par discipline ecclésiastique, on ne voit pas comment cet ass… ment pourrait être absolu, sans aucune réserve, quand on a acquis une … taine connaissance des difficultés qui subsistent et que l'on sait par ail… combien on était loin du consensus de l'Eglise, et même des Evêques. »

En annexe, la Note Pastorale de l'épiscopat réuni à Lourdes, des t… des trois derniers papes et de Paul VI, et des textes conciliaires se rappo… aux problèmes du couple, de la famille et de la régulation des naissances…

Enfin, un questionnaire établi par des laïcs et destiné à l'approfond… ment de l'enseignement de l'Eglise et à la réflexion personnelle.

Denise Appia.

Gritti. **288-70**

PILULE DANS LA PRESSE. Sociologie de la diffusion d'une encyclique.
urs, Mame, Coll. Medium, 1969. 158 pages. P. 13.

Le sous-titre : « Sociologie de la diffusion d'une encyclique », précise l'in-tion de l'auteur : il s'agit d'une analyse structurale des réactions de la presse a publication en juillet 1968 d'*Humanae Vitae* — étudiées à travers les neuf otidiens parisiens ayant la plus large diffusion (*France-Soir, La Croix, Le risien Libéré, Le Monde, L'Aurore,* etc., sur dix numéros du 27 juillet au oût), dix-huit hebdomadaires (*France-Dimanche, Elle, Réforme, Le Canard chaîné, Match, l'Express,* etc. sur un mois) et six mensuels (*Marie-France, formations Catholiques Internationales, L'Illustré Protestant,* etc. sur deux méros).

Etude structuraliste sur l'autorité parlante, sur les destinataires, les sélec-ns, les agencements, les clivages... (Textes, Thèmes, Structures de communi-ion, Mise en forme, Lieux de controverse, Codes de langage, etc.).

L'auteur nous montre le retentissement de l'Encyclique, son impact, les ctions favorables ou défavorables, la difficulté d'accueil, l'apologétique et controverse. Il note un progrès dans la communication : les journaux ont sans trop les déformer traiter de notions théologiques, les « experts » ont mieux s'exprimer en termes accessibles au grand public.

Cependant il y a des malentendus et des décalages. Un exemple : L'En-clique est « résumée » ainsi : Le Pape dit NON à la pilule. Or le mot pilule pparaît même pas dans l'Encyclique !

En deuxième partie, J. Gritti étudie les documents épiscopaux explicitant ncyclique, la manière dont chaque thème est repris, remanié, développé, calé, commenté... selon le contexte national respectif — avec cependant e constante : la volonté de maintenir l'unité et la communion avec le Pape, i avait demandé à chaque épiscopat de faciliter aux fidèles l'accueil de l'En-clique.

Cette étude de la presse montre le retentissement énorme de l'Encyclique dû sans doute à son sujet qui atteignait personnellement chaque couple, is aussi à la reconnaissance par le grand public de l'importance des inter-ntions et des déclarations du Pape.

Denise Appia.

J. Walter. **289-70**

LAIC FACE A HUMANAE VITAE.
ris, Epi, 1968. 96 pages. P. 7.

Ingénieur des Mines, marié et père de famille, J.-J. Walter (né en 1932) livre à une analyse critique de l'Encyclique. Il en fait ressortir les contradic-ns internes, en indique les contradictions avec les faits et avec certaines leurs chrétiennes. Il demande une théologie positive de l'union charnelle et la contraception. Pour lui l'amour entre les époux est l'essentiel, il engendre respect et la fidélité mutuels, et sa manifestation charnelle est libérée par mploi des méthodes contraceptives.

En apprendice, le texte complet de l'Encyclique. En préface, un text... Hans Küng :

1) *Humanae Vitae* a ouvert dans le catholicisme une crise qu'il faut e... de surmonter en renouvelant avec l'aide des chrétiens évangéliques les ... d'autorité et d'infaillibilité.

2) Après une étude sérieuse et respectueuse de l'Encyclique, c'est ... conscience que le catholique doit en dernier ressort obéir sans scrupule...

Denise APPIA.

Tamara DANBLON. 2...

LA GRANDE NOUVELLE (Dessins : Pili Mandelbaum).

Paris, Dupuis, Coll. « Petite Abeille », 1969. 20 pages. P. 5.

29...

COMMENT EN PARLER A NOS ENFANTS ? (Dessins de L. Butel).

Paris, Centurion, Coll. « Pomme d'Api-Parents », 1970. 63 pages. P. 10...

Bernadette DELARGE. 29...

« LA VIE ET L'AMOUR » — enfants de 3 à 8 ans.

Paris, Ed. Universitaires, Coll. « Pour mieux vivre », 1969. 31 fiches. P...

L'information sexuelle des jeunes enfants est à la mode et on voit fle... un peu partout, de petits livres hauts en couleur ; les uns destinés aux enf... les autres aux parents. Je n'étonnerai personne en disant que nous y ren... trons le meilleur et le pire.

Commençons par le « le pire » : La grande nouvelle : l'annonce d... venue d'un petit frère (et si c'était une petite sœur ?) A qui annonce-t-on ... « grande nouvelle » : à une petite fillette jolie, gentille, à la peau dorée (... voyez ?) ... que la couverture représente, dans un sigle, nantie d'ailes et ... est si éloignée de la réalité que l'auteur l'appelle « Petite Abeille ». Les i... trations la représentent en grosse poupée accompagnée d'une poupée lég... ment plus « fille modèle » qu'elle-même, jouant le rôle de la mère. Si ce l... vous tombait entre les mains vous apprécieriez sans doute, comme il se doi... tableaux de famille de cette « maman » : une grand-mère biscornue et... haltérophile de foire moustachu, soulevant péniblement une « barre » an... que.

Le texte confus et mièvre est, lui aussi, désincarné à souhait. La ma... va à la clinique pour se reposer et pour qu'on puisse bien soigner le bé... qu'elle nourrit au biberon sans doute parce qu'elle ne possède pas de se... Le tout est présenté en anglaises : un véritable plat de vermicelle où l'œ... jeune enfant rencontrera d'autant moins de repos que les phrases sont a... longues que filandreuses. Je vous fais grâce des commentaires pédagogi... de la psychologue de service qui vous parle « des faits sollicitant l'émerge... des curiosités sexuelles... » en vingt-trois lignes.

« Comment en parler ? » s'adresse aux parents, et sans doute en prem... ligne à ceux qui achètent « Pomme d'Api » à la porte des églises catholiq... C'est du moins ainsi que je m'explique l'extrême prudence du texte qui ...

surprendre mais qui, finalement, débouche sur une prise de position intéressante. Au lieu de répondre à la question posée sur la couverture du livre, au lieu de conseiller telle formule ou tel vocabulaire plutôt qu'un autre, les auteurs s'efforcent d'expliquer aux jeunes parents que l'épanouissement sexuel du couple crée de lui-même les conditions les plus favorables d'une bonne information sexuelle des enfants.

Hélas, les illustrations de cette plaquette sont en contradiction totale avec le but poursuivi par le texte. Pourquoi avoir choisi une dessinatrice qui fait de bonnes illustrations pour les enfants mais qui semble singulièrement incapable de représenter un couple tant soit peu adulte. Le couple sur la plage (sous l'œil malicieux d'un garçonnet) a 15 ou 16 ans tout au plus, l'accouchée doit en avoir douze et son conjoint à peine autant... l'atmosphère générale des planches est stérilisée et froide, aussi nocive pour les parents lecteurs que pour leurs enfants curieux de savoir ce que lisent leurs parents...

Après tant de déceptions, nous avons d'autant plus de plaisir à regarder les planches de « La Vie et l'Amour » de B. Delarge. Elles nous semblent parfaites. Elles sont chaleureuses, nuancées, fournissant à l'imagination des enfants toutes les informations correctes tout en évitant très habilement les images traumatisantes ou sollicitant par trop certains fantasmes infantiles. La présentation sur bristols séparés me semble excellente (quoique évidemment un peu trop coûteuse pour les petites bourses...). Je verrais les petits tableaux fixés seuls ou par deux ou trois, au mur de la chambre d'enfants, permettant aux enfants de choisir ce qui les intéresse et d'en parler en passant, sans mise en scène dramatisante.

Les textes au verso de chaque planche sont simples et offrent aux parents un choix assez large d'explications pour qu'ils puissent trouver, progressivement, leur langage personnel. Les enfants liront, au début, une petite phrase présentée en typographie nette. Au fur et à mesure qu'ils feront des progrès en lecture, ils liront sans doute l'ensemble du texte présenté en phrases claires, bien articulées.

Quel dommage que le livret d'accompagnement soit si bâclé (Lot se transforme en statut de sel), écrit dans un style indigeste pour le lecteur moyen et insistant bien inutilement sur une théorie dont l'auteur écrit lui-même qu'elle « n'est pas scientifiquement prouvée, mais que c'est une hypothèse plausible et qui, de plus, est pédagogiquement valable pour l'enfant » hypothèse psychanalytique qui soutient que le fœtus « sait » qu'il est garçon ou fille avant même que les parents ne le sachent.

Anne SOMMERMEYER.

Dr A. BERGE, Dr G. ROBIN. **293-70**

POUR ET CONTRE L'EDUCATION NOUVELLE.

Paris, Berger-Levrault, Coll. Pour ou Contre, 1968. 160 pages. P. 7.

Dans une nouvelle collection de format poche, deux neuro-psychiatres de renom s'affrontent à propos de l'éducation nouvelle. D'un côté Gilbert Robin, d'une plume virulente, met en question cette éducation, inspirée selon lui de Mme Montessori, de la psychanalyse et de l'existentialisme, et l'exécute avec une verve pamphlétaire. De l'autre, André Berge, dont on sait l'action au sein de l'Ecole des Parents, la défend de manière plus nuancée.

L'aimera-t-on ? La formule, dans le goût du jour, pour séduisante qu'i
soit, nous laisse insatisfaits. Elle conduit à une simplification excessive, et
lieu de poser les problèmes dans leur infinie complexité, risque de confir
le lecteur dans ses préjugés et dans une attitude passionnelle. Est-ce vraim
une invitation au dialogue ?

Un tel ouvrage devrait être plutôt une incitation à recourir aux ouvra
très accessibles des deux auteurs.

R. MENAGER.

Eda J. LESHAN. **294-**

COMPLOT CONTRE L'ENFANCE
(essai traduit de l'américain par P. Truffert).
Paris Stock, 1970. 269 pages. P. 25.

L'auteur, psychologue-conseillère des parents d'élèves d'une grande mat
nelle des Etats-Unis, a une longue expérience de directrice et de psycho-thé
peute dans des centres pour enfants. Dans ce livre où sont exposés de n
breux faits vécus et cités de nombreux documents, Eda Leshan dénonce la te
dance actuelle aux U.S.A., mais qui peut s'étendre à notre pays, à faire sor
les enfants le plus vite possible de l'enfance, à les « forcer » dès le plus jeu
âge et pendant toute la période scolaire, ce qui ne veut pas dire à les « en
chir ».

Que ce soit dès l'âge de 2 ans où certains s'acharnent à apprendre à li
et à compter, à l'école maternelle avec un enseignement trop programm
dans le primaire ou le secondaire où on impose à l'enfant un enseigneme
trop technique, l'enfant est soumis à l'acharnement des parents pour le fai
entrer dans l'enseignement supérieur. Une fois parvenu, il se sent souve
désorienté, isolé, déçu et éprouve le désir d'entrer vraiment dans la vie
l'indépendance. Toutes ces pressions et les multiples tests aboutissent souve
à l'échec et cet échec peut être source de délinquance, de drogue ou d'aba
don des études.

Nous sommes en train de supprimer l'enfance, d'appauvrir l'esprit et
faire disparaître toute humanité et l'auteur insiste sur la nécessité de donn
aux enfants la nourriture intellectuelle qu'apportent l'expérimentation direct
l'observation de soi, la curiosité de connaître le monde. Former des espri
libres et curieux cherchant à faire l'analyse et la synthèse de leurs idées. Pl
tôt que d'imposer trop de connaissances, il faudrait faire rentrer les réalit
de la vie et de notre temps à l'école : sexe, pauvreté, nature humaine...

Mme Leshan accuse la démission et la négligence de la société et souhai
qu'on ne cherche pas à conquérir l'enfant comme l'espace mais qu'on lais
faire la nature et le temps.

Voici un livre très documenté et agréable à lire qui fera réfléchir bie
des parents et des pédagogues sur les dangers que courent les enfants de l
nouvelle génération.

S. COURTIAL.

René LOURAU. **295-70**

L'ILLUSION PEDAGOGIQUE.

Paris, Epi, 1969. 223 pages. P. 26.

Non un livre à proprement parler, mais un recueil d'articles s'échelonnant de 1964 à 1969 et publiés principalement dans *Combat*.

René Lourau, assistant de sociologie à Nanterre et membre du groupe (avec Cohn Bendit) d'où est parti le Mouvement du 22 mars (puis de Mai 68) expose les thèmes essentiels de la pédagogie institutionnelle.

Et d'abord dénonce la triple « illusion pédagogique » : de la culture transmise par le maître, de la relation avec l'élève, de la réforme enfin des structures. Seule la Révolution permettra, en construisant une société nouvelle, de bâtir l'école nouvelle. « Les contestataires n'ont pas tort de dire que la société elle-même doit être modifiée », a dit E. Faure. Transformée de fond en comble, affirme l'auteur qui, s'il se réfère à Freinet, à Rogers, les dépasse, en précisant le projet essentiel de la pédagogie institutionnelle : « l'institutionnalisation de la classe par le groupe maître-élève » (Michel Lobrot). En bref : le refus de tout réformisme dans le cadre actuel, la mise en question du savoir et de l'école, instruments de l'oppression capitaliste.

On ne saurait nier, à travers l'émiettement des articles, la cohérence de la pensée, à partir des thèses marxistes. Mais si l'ouvrage nous informe de manière intéressante sur un aspect essentiel de la pensée pédagogique actuelle, et nous affirme une fois de plus que le problème scolaire est d'abord un problème politique, le lecteur sera fondé à se demander si, ce problème résolu, dans un sens ou dans l'autre, « l'illusion pédagogique » sera absolument dissipée...

R. MENAGER.

Irmgard HAAS. **296-70**

L'EDUCATION MODERNE. Suggestions mises au point, orientations. Trad. de l'allemand par L. Brevet.

Mulhouse, Salvator, 1969, 168 pages. P. 14.

Ouvrage écrit par un psychologue allemand catholique et qui concerne surtout les adolescents : quelle liberté peut-on leur accorder, dans leurs loisirs et dans le domaine sexuel ?

Beaucoup d'exemples concrets et précis étudiés avec bon sens et optimisme. Les jeunes sont très capables de comprendre certaines interdictions si on fait appel, non à l'autorité et aux conventions, mais aux réalités elles-mêmes et à leur propre jugement.

L'auteur, qui insiste sur l'éducation de la liberté, de l'initiative, de la conscience de soi, peut aider surtout les parents trop anxieux mais aussi mettre en garde les trop libéraux.

A. LEENHARDT.

Jacqueline Freyssinet-Dominjon. 297

LES MANUELS D'HISTOIRE DE L'ECOLE LIBRE 1882-1959.

Paris, Armand Colin et Fondation Nationale des Sciences Politiques.

Coll. « *Travaux et recherches de science politique* », 1969. 294 pa
P. 29.

Cette étude est une thèse de doctorat soutenue en 1967 devant la Facu de Droit de Paris. Elle repose sur un large dépouillement des manuel l'enseignement primaire privé catholique. L'auteur présente d'abord les ouv ges analysés et explique sa méthode. Elle pose alors le problème de l'affr tement des deux enseignements public et privé. Dans une seconde par Mme Freyssinet-Dominjon étudie les thèmes qui contribuent au message c turel transmis aux enfants par le contenu des manuels. Pour le domaine r gieux, trois chapitres portent sur le catholicisme et la France, la Réforme les guerres de religion, Dieu dans l'histoire. On en retient l'exaltation s naturelle du catholicisme, une tournure hagiographique de l'exposé histori la présence constante de la divine Providence (avant 1789) dans les destin de notre pays. Quant à la Réforme, elle est jugée d'autant plus sévèrem que ses idées et ses hommes sont constamment défigurés.

Pour le message politique, trois chapitres encore qui sont consacrés meilleur régime, à la question sociale et à la colonisation, nous montrent q les auteurs de ces manuels condamnent la Révolution française et son hé tière la République, regrettent la monarchie, particulièrement celle de Louis I attribuent au vice et à l'action de meneurs mal intentionnés les insurrectio ouvrières du XIXe siècle, condamnent le socialisme et préfèrent souvent ign rer l'encyclique *Rerum novarum*. Ainsi les manuels d'histoire de l'enseign ment catholique ont-ils imprégné leurs élèves d'une idéologie intégriste monarchiste qui s'opposait à celle que les instituteurs, curés de la Répub que, ont propagé dans le même temps parmi la majorité des petits França L'auteur de cette étude, fondamentale pour la connaissance des mentalité estime qu'une évolution s'est dessinée à partir de 1945 et que les manuels c l'enseignement privé ont aujourd'hui, quant à l'histoire nationale, une orien tation moins droitière sur le triple plan politique, confessionnel et social, to en conservant l'originalité de leur inspiration. Cela s'explique aisément da la conjoncture présente peu favorable à l'intégrisme et où les rapports c l'Eglise romaine et de l'Etat ne sont plus ceux de 1882. Quelques points c la thèse de l'auteur peuvent appeler des réserves de détail que nous dévelop pons dans un compte rendu plus étoffé du Bulletin de la S.H.P.F., mais cet œuvre est un bon travail universitaire qui restera probablement longtemps u ouvrage de référence sur le sujet.

H. Dubief.

Lucien Trichaud. 298-7

L'EDUCATION POPULAIRE EN EUROPE.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. « *Vivre son temps* », 1969. 370 pages. P. 27.

Dans le numéro de mai 1969 du Bulletin, nous avons recensé le premie volume (la Grande-Bretagne) de cette série. Et nous faisons les mêmes réserv

pour celui-ci. La documentation de l'auteur est certainement très importante mais nulle part, on ne trouve de présentation claire de ce qui va être exposé ni de conclusion, reprenant ce qui est essentiel dans ce qui a été dit.

Or, nous ne pensons pas que pour faciliter l'exposé d'un sujet, pour faire de la vulgarisation, il faille adopter la formule de nombreux paragraphes, surmontés de titres imagés (« Bibliothèque à pied, en voiture, en bateau... » ou « des lettres, des lettres... »). Un exposé clair, avec des idées générales permettant ensuite de replacer les détails qui vont être donnés serait beaucoup plus profitable au lecteur.

Reste, comme le premier volume, que c'est un bon répertoire ; mais le livre risque de décevoir et de noyer ceux qui veulent connaître le sujet et de ne pas être d'une grande utilité pour ceux qui le connaissent.

N. R.

Philosophie et Société.

Jean-Marie VAN CANGH. **299-70**

INTRODUCTION A KARL MARX.

Paris, Lethielleux, Coll. Réponses chrétiennes, 1969. 128 pages. P. 19.

Ce petit livre paraît dans une collection « Réponses chrétiennes », dirigée par Ph. Delhaye et G. Thils, professeurs à l'Université de Louvain. L'auteur est un jeune théologien dominicain (né en 1942) qui se spécialise dans l'exégèse du Nouveau Testament. Il nous prévient, dès l'introduction que son opuscule s'adresse aux gens pressés désirant se faire une première idée de la pensée de K. Marx.

Van Cangh récuse, au départ, l'interprétation structuraliste d'Althusser et sa thèse des « retombées idéologiques ». Il se place résolument au contraire dans la ligne de l'interprétation humaniste proposée par R. Garaudy.

Les deux premiers chapitres sont d'ailleurs consacrés à la critique de l'illusion religieuse (à partir de Fhuerbach) et à la philosophie marxiste (à partir des « Thèses sur Feuerbach » écrites par Marx en 1845).

Van Cangh aborde ensuite la politique, la société et l'économie, avec une bonne analyse classique de la pensée marxienne.

Suivent, en une quinzaine de pages seulement, les trop brèves « réflexions d'un chrétien », où l'auteur évoque diverses questions. Il se demande notamment si l'athéisme fait partie de l'essence du marxisme, sans donner une réponse précise à la question. Et il signale que le problème de l'homme restera posé dans une société sans classes. Suivent en deux rapides appendices une biographie et une bibliographie sommaire en langue française.

Van Cangh a atteint le but qu'il se proposait initialement, avec tous les inconvénients que peut comporter le genre « digest ».

A. GAILLARD.

C. I. Gouliane. **300**

LE MARXISME DEVANT L'HOMME.

Paris, Payot, Coll. Bibl. scientifique, 1968. 219 pages. P. 19.

Tentative « d'anthropologie philosophique », l'ouvrage de M. Gouliane opère une totalisation du savoir que l'homme a acquis sur lui-même à la lumière de la perspective où il s'apparaît comme homme concret, endons le marxisme. L'examen, mené rondement, mais avec un souci de précision, porte sur l'image de l'homme que lui renvoie la psychologie, y compris la freudienne, celle que lui propose l'existentialisme, enfin le statut de ce que l'auteur dégage à chaque pallier comme le thème central de la créativité humaine : les valeurs. Ainsi le point de vue marxiste justifie à la fois le projet de totalité et la méthode prônée, la dialectique. Le volume s'ouvre sur un texte de Pascal, en qui le marxisme aime à saluer un maître de la dialectique. Celle-ci atteint-elle ici un usage proprement philosophique, ou bien s'agit-il d'une idéologie, dont le titre devrait être : « l'homme devant le marxisme ? » On est tenté de le penser quand on lit (p. 18[illegible]) « La morale et le droit primitifs sont plus proches de nous par leur esprit réaliste, terrestre, humain, que la morale médiévale avec son amalgame d'ascèse sincère et de dépassement stérile, ou que la bigoterie hypocrite de plus tard... Les formes primitives de la religion présentent une moindre mystification et une moindre aliénation que des religions universelles, telles que le christianisme, le boudhisme et l'islamisme... »

Traduit du roumain, le texte souffre de trop nombreuses bévues : l'ouvrage fondamental de Heidegger n'est pas connu en France sous le titre « l'existence et le temps ! ».

Fr. Burgelin.

Jeanne Parain-Vial. **301-**

ANALYSES STRUCTURALES ET IDEOLOGIES STRUCTURALISTES

Toulouse, Privat, Coll. « Nouvelle recherche », 1969. 237 pages. P. 29.

Alors que le structuralisme est à la mode et qu'on donne ce nom un peu à tout, Mme Parain-Vial entend préciser ce qui peut véritablement porter ce nom, et de là, être plus exigeante sur la rigueur du travail fait de cette façon.

Un chapitre introductif sur les Mathématiques, montre qu'en l'absence de toute référence concrète il est possible d'établir des systèmes de signes et l'ensemble de leurs relations ; de même pour la Logique. Tout en ayant à rendre compte de faits concrets, la Physique tend à s'exprimer en termes mathématiques, et à utiliser leurs structures. La question qui se pose à l'auteur est de savoir si les sciences humaines supportent la rigueur formelle de l'expression mathématique ; une question parallèle est celle de la causalité qu'une structure mathématique réversible évacue.

Envisageant la Linguistique, la Sociologie, l'Ethnologie, les systèmes de Lévi-Strauss, Lacan, Althusser et Foucault, l'auteur nous dit comment le thème de la structure peut être employé dans les raisonnements de ces disciplines et de ces théoriciens : son point de vue est critique envers

« structuralisme » où le discours abstrait ne serait pas toujours confronté à l'observation sensible : ces réserves nous semblent utiles à formuler. En regroupant Lacan, Althusser et Foucault, sous le nom de « Le structuralisme idéologique », elle montre comment ils dépassent les limites inhérentes à leur méthode.

Mme Parain dit qu'elle laisse de côté l'esthétique (p. 9) ; ailleurs, elle fait allusion à la tendresse et à l'amour (p. 136 et p. 153) ; mais sa thèse trouverait d'autres appuis.

Marc SCHEIDECKER.

Noël MOULOUD. **302-70**

LES STRUCTURES, LA RECHERCHE ET LE SAVOIR.

Paris, Payot, Coll. Bibl. scientifique, 1968. 307 pages. P. 28.

Lecture austère, l'ouvrage de N. Mouloud est pourtant d'un réel intérêt et devrait retenir l'attention de l'assez large public intellectuel qui demeure perplexe quant à la genèse et à la portée des si fameuses structures qui, des mathématiques, ont émigré dans la théorie des sciences de la nature et dans celle des sciences humaines. Une analyse de la méthode axiomatique vient ici éclairer l'opération de la raison, la dialectique de l'expérience et de la théorie, travail intérieur à la science « pour former, réaliser et fonder les concepts exacts. Ceux-ci sont les structures elles-mêmes et on les trouverait dans le mouvement même d'une recherche qui s'accomplit et d'un savoir qui se consolide. Ainsi l'auteur, s'éloignant du positivisme logique comme des vues structuralistes qui bannissent le mouvement historique de la pensée constituant progressivement des systèmes ouverts et non clos, perfectionnant sans cesse ses procédés par d'authentiques dialectiques, conduit, sur la lancée de Husserl et de Gaston Bachelard, à un renouvellement du rationalisme.

Fr. BURGELIN.

Noël MOULOUD. **303-70**

LANGAGE ET STRUCTURES. Essais de logique et de séméiologie.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1969. 252 pages. P. 6.

Avec ce nouvel ouvrage, la recherche de N. Mouloud s'élargit à la mesure de la préoccupation contemporaine : saisir l'esprit humain, la démarche humaine, dans son « élément » propre, le langage. L'auteur reste fidèle à sa conclusion antérieure : dans le domaine scientifique il n'y a pas de contradiction ou de rupture entre les élaborations formelles du symbolisme et les usages du symbolisme qui lui donnent prise sur le réel. Mais cessant de se limiter à une élaboration fonctionnelle des structures, propre aux Sciences, l'auteur envisage le symbolisme dans le langage naturel, ce qui ouvre les thèmes de la communication et de l'action et introduit à un clivage entre langage du savoir et langage naturel, marqué par la place à faire à l'expression.

La portée de l'ouvrage précédent s'affirme dans cette investigation ample dont l'intérêt philosophique ne peut échapper.

Fr. BURGELIN.

Pierre MASSET. 304

LA PENSEE DE HERBERT MARCUSE.

Paris, Privat, Coll. « Regard », 1969. 190 pages. P. 17.

C'est un excellent exposé de la pensée marcusienne : Critique de la société industrielle qui aplatit l'homme « unidimensionnel », viciant le langage, réprimant la sexualité, noyant toute opposition dans l'attrait qu'exerce la consommation, enfermant l'activité philosophique dans les analyses chères au positivisme logique. Esquisse de l'homme nouveau, d'un monde futur où une civilisation non-répressive restructurera les instincts, donnera par conséquent pouvoir à l'imagination, érotisera la totalité de la vie humaine. Utilisation enfin du marxisme comme théorie critique pour envisager le relais de la classe ouvrière par les « marginaux » seuls capables en ce jour d'action révolutionnaire. Les trois volets sont brossés du point de vue de Marcuse, avec talent et sans réserves critiques.

La contestation du Chanoine Masset vient ensuite. Elle n'est pas sans mérites ; établie sur l'examen de la société industrielle moderne, comme sur les gauchissements que Marcuse fait — selon les auteurs les plus compétents — subir à la pensée de Freud et à celle de Marx pour les unir dans sa propre visée, elle attaque ensuite l'utopie du projet de rénovation sociale par la libération des instincts, pour atteindre enfin la « philosophie » de Marcuse, dénoncée comme naturalisme, sous-humanisme et matérialisme.

Finalement le Chanoine Masset accueille Marcuse comme critique du « logos technologique » et le loue de vouloir changer « chacun de nous ». Ce changement humain, le critique catholique le voit « dans un sens tout opposé », car le remède que propose Marcuse lui paraît « pire que le mal ». Mais invoquer humanisme et spiritualisme reste socialement inopérant. Certes on peut penser que la frénésie « érotique » suscitera un reflux, mais c'est un vin nouveau qui étanchera la soif juvénile et il ne jaillira pas de vieilles outres.

Fr. BURGELIN.

Herbert MARCUSE. 305

VERS LA LIBERATION.

Paris, Ed. de Minuit, Coll. Arguments 37, 1969. 120 pages. P. 20.

Il est banal de voir en Marcuse le prophète reconnu par les divers mouvements qui prononcent le refus de la société de consommation, le Grand Refus. Ici Marcuse, sans se dissimuler les critiques que méritent ces mouvements, y voit l'expression d'une « pratique politique concrète », qu'ils aient constitué une simple révolte ou une révolution manquée. C'est qu'en eux s'exprime une nouvelle sensibilité, devenue facteur politique, l'intention d'une solidarité nouvelle pour l'élimination de la pauvreté, la réalisation de la paix, bref l'authentique libération. Ainsi l'auteur noue une fois de plus un marxisme transformé : la productivité accrue impose une révision de la noti-

'utopie, dont Marx avait fait un usage critique si virulent pour conduire ı socialisme par la révolution prolétarienne. (D'où l'examen de la période ctuelle comme période de transition pour les forces subversives) avec un reudisme très personnel : appel à un développement de la pulsion érotique our modifier le comportement organique et le lien social. Certes cette « culıre accordée aux sens » permettant une société « objectivement » heureuse, voudra mieux productive que le capitalisme moderne « fondé de manière ıontée sur l'opulence et le gaspillage ». Dissocié de la rentabilité, ordonné ı bonheur de tous, le progrès technique renoncera aux gadgets si vite démoés, mais procurera le temps de jouir. Et « pour la première fois dans notre e, nous serons libres de penser à ce que nous ferons ». Cet « univers esthéque » sera-t-il le lieu de la coopération, alliera-t-il vraiment jouissance et rojet d'avenir, telles sont parmi d'autres les questions qui s'imposent au cteur. Celui-ci trouvera également un vif intérêt aux réflexions sur l'aspect ctuel (et déjà plus tout à fait présent) que prend l'impérialisme capitaliste ux U.S.A.

Fr. BURGELIN.

306-70

RANÇOIS PERROUX INTERROGE HERBERT MARCUSE... QUI REPOND.

aris, Aubier-Montaigne, Coll. « Tiers-Monde et développement », 1969, 211 pages. P. 10.

Dialogue, oui ; cordial, avec assez d'entente entre l'économiste français le prophète freudo-marxiste pour que de part et d'autre une « reconnaisınce » intelligente soit tentée. Dialogue fructueux ? Un peu décevant, moins arce que F. Perroux expose à loisir sa propre vue de Marcuse qui répond rièvement, que parce que les deux penseurs sont d'accord pour condamner ı société de consommation, l'économisme qui aplatit l'homme « unidimensionel », tandis qu'ils divergent quant à la vue du monde et de l'homme qui ıspire leur critique. F. Perroux récuse finalement le projet de Marcuse « ni ssez économiste, ni assez sociologue » — ni à ses yeux vrai philosophe. Iarcuse reprend trois points de son « programme » : Eros comme clé de ıomme social ; la surrépression distincte de l'inévitable répression ; le stade ctuel des sociétés industrialisées appelant et justifiant le Grand Refus. On e voit pas comment son argumentation pourrait entamer les positions de I. Perroux.

Le fruit du dialogue est donc cette fois encore une plus claire conscience e positions qui demeurent inentamées. Mais, à le suivre, le lecteur est stiıulé vers le « mouvement pour aller plus loin ».

Fr. BURGELIN.

---

rançois PERROUX. 307-70

INDEPENDANCE » DE L'ECONOMIE NATIONALE ET INTERDEPENDANCE DES NATIONS.

aris, Aubier-Montaigne, Coll. « Recherches économiques et sociales », 1969. 300 pages. P. 19.

Il s'agit là d'un ouvrage publié dans une collection de « recherches » que F. Perroux a écrit en y associant les travaux de ses collaborateurs l'Institut des sciences économiques appliquées. C'est donc avant tout ouvrage de théorie économique qui s'adresse à des initiés.

Cette étude, dont François Perroux précise qu'elle est écrite pour l'O dent capitaliste se divise en deux parties : la première est un essai d'ana la deuxième une application au cas français.

Dans la première partie, F. Perroux étudie les différents facteurs éco miques influençant et conditionnant la dépendance et les liens existant e les notions de structure et d'indépendance.

Dans la deuxième partie, F. Perroux décompose la crise française fi les objectifs à atteindre, grâce à une industrialisation, dans une Europe e et grâce à un dépassement de la « contestation stérile » et de « la revend tion pure ».

N. REBOUL.

François PERROUX. 30

ALIENATION ET SOCIETE INDUSTRIELLE.

Paris, Gallimard, Coll. Idées, 1970. 185 pages. P. 6.

F. Perroux cherche ici à expliquer que l'aliénation ne l'homme pas un problème de régime politique mais un problème d'état d'avancem de la civilisation. C'est le développement technique qui est le principal ponsable.

F. Perroux fait tout d'abord une brève analyse des principaux aut qui ont étudié le problème : Marx, Hegel, les existentialistes contempora Puis il analyse quelles sont, en fait, et à son avis, les aliénations en mi industriel. Enfin, il expose qu'entre les trois comportements « typiques » s'offrent à nous : destruction collective de l'homme, « fabrication » collec de l'homme et création collective de l'homme, c'est à la troisième qu'il s'attacher pour parvenir à une désaliénation.

N. REBOUL.

Eric GAUMENT. 30

LE MYTHE AMERICAIN.

Paris, Ed .Sociales. Coll. « Problèmes », 1970. 272 pages. P. 19.

Dans ce petit ouvrage, l'auteur s'attache à démolir, en prenant a sur l'exemple américain, l'économie capitaliste. Mais dès l'introduction, l teur opte pour un style polémique et partisan — et non analyste — ce rend la lecture particulièrement pénible. Polémiste, dans la mesure o attaque assez dédaigneusement ceux qui n'ont pas son point de vue, sou tant « qu'ils utilisent un peu plus leur cervelle » ; partisan, dans la mes où la référence universelle est... la Russie... Les chiffres avancés sont a contestables que ceux contestés et si un certain nombre d'éléments n'en

us moins justes, l'ensemble ne peut convaincre que d'autres partisans du même bord mais pas même ceux qui, sur le fond, seraient plutôt d'accord.

Une étude sur la valeur publiée en appendice termine le livre.

N. REBOUL.

[Je]an PONCET. **310-70**

[L]E SOUS-DEVELOPPEMENT VAINCU ?

[P]aris, Editions sociales, Coll. « Problèmes », 1970. 285 pages. P. 19.

L'auteur a choisi le midi italien (Mezzogiorno), la Tunisie et la Roumanie pour étudier ce que l'on appelle le sous-développement pour voir comment le phénomène se manifeste, comment il s'aggrave et comment on peut tenter de l'enrayer.

C'est ainsi qu'il montre que cette notion est beaucoup plus large que l'acception que l'on a généralement et qu'elle ne découle pas seulement de rapports de domination d'un pays sur un autre.

Pour chaque pays, Jean Poncet fait une analyse géographique et économique très détaillée. Les pays qu'il a choisi d'étudier sont si différents à tous points de vue que les comparaisons sont extrêmement délicates.

L'idée qui sous-tend l'ouvrage est qu'un pays dont le développement se fait dans un contexte de solidarité — forcément idéologique — est plus profondément aidé que celui où les intérêts économiques sont prédominants et que ses ressources sont plus intégralement exploitées.

Lecture très intéressante.

N. REBOUL.

[H]omme et nature.

[Se]rge MOSCOVICI. **311-70**

[E]SSAI SUR L'HISTOIRE HUMAINE DE LA NATURE.

[P]aris, Flammarion, Coll. Nlle Bibl. Scientifique, 1968. 604 pages. P. 39.

Publié dans le cadre de la Nouvelle Bibliothèque Scientifique, ce gros ouvrage constitue une « somme » qui a pour point de départ une option : pour l'auteur, en effet, après l'aspect politique du XVIIIe siècle et l'aspect social du XIXe (recherche d'une praxis de la société) c'est la *question naturelle* qui se pose à notre siècle pour situer l'humanité dans l'univers et concevoir un ordre naturel *en expansion* qui fera subir au genre humain une *mutation* profonde.

S'il y a une histoire naturelle de l'homme — au sens biologique et social — c'est parce que la matière a connu elle-même une évolution. Et s'il y a une histoire humaine de la nature, c'est parce que l'homme est devenu apte

à prolonger cette évolution : telle est, en gros, la thèse initiale de Serge M
covici.

Il va s'efforcer de la justifier dans une série de chapitres qui tr
successivement de : la création du travail (invention et reproduction)
succession des états de nature (travail artistique, mécanisation, cyberné
et la transformation des ressources (éclatement du savoir-faire et distrib
des richesses).

En conclusion de cette première partie, l'auteur estime que ce que
trise l'homme c'est un mouvement à l'intérieur duquel il transforme les
tions mais dont il reste lui-même l'un des termes. Mais non moins ma
serait la contradiction entre une reconnaissance du caractère historique
l'homme et un postulat de non-historicité de la nature.

Dans une seconde partie qui est la plus longue, la plus passionn
mais aussi la plus paradoxale peut-être de l'ouvrage, Serge Moscovici ét
l'évolution de ce qu'il appelle les *catégories naturelles.* Par cette expre
il entend désigner les diverses formes historiques de l'art et de la techn
sur la base desquelles naissent et se déterminent les activités économiqu
les rapports sociaux. De l'artisan à l'ingénieur et de la mécanique à la p
sophie puis aux sciences humaines, une immense fresque est déployée
ses couleurs et même sa chaleur : Serge Moscovici parle d'un univers f
et d'un univers chaud, la combustion ayant constitué la démarche déc
de la chimie moderne comme, avant elle, de l'alchimie. Il n'est pas jusqu
phénomènes vitaux qui ne participent à ce processus de combustion.

Toutefois la thermodynamique, mettant un terme aux vieilles not
de fluide impondérable, orientait vers une philosophie de la mécaniqu
du mouvement, puis de la relativité et de la radioactivité.

L'auteur étudie alors la transformation opérée par les sciences dans l'h
toire humaine de la nature : dépérissement des techniques traditionne
mutation du travail humain, invention de nouvelles techniques scientifi
qui nous projettent dans l'inexploré (par exemple la combinaison de l'hom
et de l'ordinateur).

Quelles en seront les conséquences ? Serge Moscovici pose la ques
sans y apporter de réponse. Mais dans une troisième partie il opère
reprise globale des résultats de son analyse. Sous le titre « Société et hist
humaine de la nature » il démystifie des illusions, par exemple celle
modèle abstrait, ou celle de la querelle des arts libéraux et des arts méc
ques.

Puis il aborde la relation entre le gouvernement de la société e
conquête de la nature (sans éviter les problèmes de la pédagogie). Parlant
l'exploitation de la nature, Serge Moscovici estime qu'il ne s'agit pas
gouverner des choses en découvrant leurs propriétés, mais de gouverne
travail en créant ses facultés. Ainsi la société se révèle-t-elle finalement c
me une forme de la nature.

Dans sa conclusion (pour *une technologie politique*) l'auteur s'efforce
montrer qu'on a donné trop d'importance aux modes de production, par r
port à l'histoire des forces productives elles-mêmes. La matière concrète
forces productives se trouve dans l'essor scientifique. La technologie mode
est donc une science politique à la fois systématique et dynamique. Se
Moscovici plaide pour l'unité objective de la culture et la réconciliation
disciplines naturelles et sociales.

Au terme d'une analyse rapide qui a risqué de dénaturer et même de ahir une pensée si pleine d'originalité, il vaut la peine de citer *in extenso* dernières lignes de cet ouvrage à la fois déconcertant et stimulant pour sser au moins une petite chance à son auteur :

« Si les phénomènes humains touchent à la pratique des collectivités et n pas aux rêves d'un esprit abstrait, si leur cours n'est pas dévoilement d'un re caché mais poursuite du faire, génération de l'événement, alors celui qui élabore la théorie conçoit leur mouvement et son langage en sachant que ul le genre humain en tant qu'il s'affirme expérimentateur suprême, ajoute l'annonce du vrai la puissance du réel. »

A. Gaillard.

---

icien Barnier. **312-70**

ES OCEANAUTES.

ris, Casterman, Coll. Horizons 2000, 1968. 208 pages. P. 14.

Cet ouvrage, rédigé dans un style « magazine » prétend exposer les nnaissances actuelles et les projets scientifiques se rapportant de près ou loin à l'océanographie ; celle-ci est vue surtout sous l'angle de l'utilisaon de la mer par l'homme, en particulier dans les domaines techniques isements miniers, matériaux extraire de l'eau de mer, etc.) et biologiques ourriture à extraire de la mer, cultures sous-marines, etc.).

C'est, en fait, un pêle-mêle de photos, plans et dessins, puisés un peu artout avec un texte où se mélangent les notions les plus élémentaires avec es aperçus sur des techniques scientifiques d'avant-garde, le tout présenté omme un ouvrage de science-fiction, agréable à feuilleter, dont les illustraons attirent l'œil, mais dont le texte est trop peu détaillé pour donner des otions valables sur les sujets présentés.

C. Roerich.

---

onrad Lorenz. **313-70**

OUS LES CHIENS, TOUS LES CHATS.

aris, Flammarion, 1970. 264 pages. P. 19.

Est-il nécessaire de recommander ce livre ? Tous les amis des chiens, es chats et de Konrad Lorenz ont déjà dû se précipiter pour le lire. Et, si s chiens et les chats ont d'innombrables amis, Konrad Lorenz s'en est fait eaucoup aussi en nous racontant, dans un précédent ouvrage, comment il vait servi de mère à une famille d'oies cendrées.

On a souvent l'impression, en lisant les livres sur les chiens et les chats, ue leurs amis sont comme ces amants qui n'arrivent jamais à connaître, ni comprendre l'être aimé, parce qu'ils ne recherchent en lui qu'un reflet d'euxiêmes. Konrad Lorenz, lui, aime les animaux pour eux-mêmes. Il ne leur rête pas de sentiments humains, ce qu'il étudie c'est la psychologie propre e l'animal et il est étonnant de voir avec quelle facilité il entre (si j'ose ire !) dans la peau de ses personnages : il « pense en chien, ou en chat » et 'est là la grande originalité de son livre.

Pas d'anthropomorphisme, pas d'anecdotes attendrissantes, on sent tout la rigueur d'un esprit scientifique et une observation minutieuse animaux. L'auteur balaye bien des préjugés et montre la fausseté de des lieux communs. Il combat, en particulier, cette idée pessimiste que l' mal est meilleur que l'homme.

« Si aujourd'hui encore l'animal est toujours présent dans l'hom l'homme n'est jamais présent dans l'animal. Nos méthodes d'étude génét qui procèdent nécessairement à partir de l'échelon inférieur, nous perme de cerner avec clarté le domaine propre de l'homme, l'accomplissement que et rationnel qui n'a jamais existé dans le domaine animal. Cet acc plissement se détache sur le fond commun de caractères et de capa qu'aujourd'hui encore l'homme partage avec les animaux supérieurs. D que les animaux sont meilleurs que les hommes est un pur blasphème. P le biologiste, qui n'a pas le blasphème facile, surtout lorsqu'il s'occupe recherche critique, cette phrase équivaut à la négation démoniaque de t évolution créatrice dans l'univers des organismes vivants. » (P. 98).

Ce livre s'adresse à un public plus vaste que les précédents de K. Lo notamment *L'Agression*, il est très facile à lire, très amusant, car l'auteu beaucoup d'humour et ne se prend jamais au sérieux, ce qui est admira pour un zoologue aussi célèbre !

Si vous n'avez pas de chien, si vous n'avez pas de chat et si vous connaissez pas encore K. Lorenz, vous pouvez tout de même lire ce li Evidemment, vous courez le risque, après l'avoir refermé, d'aller acheter chien, d'adopter le premier chat errant venu, ou d'avoir envie de lire autres livres, déjà traduits en français de K. Lorenz. Il n'y en a guère trois, jusqu'ici, et on peut se demander pourquoi ces œuvres, déjà ancien pour la plupart, sont offertes si tard aux lecteurs français ?

S. Sévin.

Romans - Peinture.

Françoise Mallet-Joris. **314**
LA MAISON DE PAPIER.
Paris, Grasset, 1970. 272 pages. P. 21.

Dans un entretien rapporté par un hebdomadaire féminin, F. Mal Joris a dit : « Ma conception de la vie... c'est un prolongement à moi de m idée chrétienne de la vie : une ouverture, une vie communautaire. Je ress la vie à deux non pas comme une vie face à face, mais comme une vie face de. »

C'est cette vie communautaire que F. Mallet-Joris s'efforce de vi avec sa famille, moitié par goût d'une certaine bohème, moitié par id chrétien.

Dans sa « maison de papier », elle met en scène son mari, ses qua enfants, d'innombrables aides-ménagères espagnoles, accompagnées d'enfa et d'amis, des clochards pittoresques, des voisins, des inconnus, des anim

›uvés, etc. Toute la famille semble s'épanouir à l'aise, malgré un manque mplet de vie privée. Seul le chat fait des complexes.

Le livre de F. Mallet-Joris ressemble à sa maison. C'est un recueil de tes, sans ordre apparent : conversations avec ses enfants, où le « mot d'ennt » fuse à chaque réplique, réflexions profondément philosophiques des nnes espagnoles et d'une coiffeuse farfelue, mots charmants des vieux rents demeurés verts, pensées personnelles de l'auteur sur les grands proèmes de la religion et de la vie. Cela reste gentil et assez superficiel, mais Mallet-Joris nous décrit son petit monde avec talent, humour et imagition.

On peut aimer ce livre, ou y être complètement allergique, mais de toute çon il nous pose une question : celle de notre attitude envers les autres. mmes-nous assez fraternels et accueillants ? Habituons-nous nos enfants à vre dans une maison largement ouverte au monde, ou bien les enfermonsous dans un château fort ?

S. SÉVIN.

---

an DIDÉRAL. **315-70**

GYPTE, MES YEUX, MON SOLEIL.

aris, Les Editeurs français réunis, 1969. 320 pages. P. 20.

Ce roman se situe à Alexandrie en 1945. L'Egypte vit sous la botte nglaise. Les abus commis par les étrangers, leur exploitation des ouvriers et aysans égyptiens, le soutien accordé à la hiérarchie des princes, pachas et eys par leurs exactions continuelles ont réduit le peuple au dénuement le lus complet, l'ont contraint à se soulever, et les manifestations se multiplient, éclamant l'évacuation.

Tout cela revit dans le souvenir fidèle de l'auteur qui, à travers ses peronnages, nous montre les divers acteurs de cette révolte, conduite par les tudiants mais soutenue moralement et spirituellement par tous : le héros st le cheik Kamel Farid, éloquent, intelligent, animé d'une foi indomptale, ainsi que la charmante étudiante Adila ; l'ingénieur Soliman représente n autre type de combattant, sans oublier le jeune Felfel qui donne l'exemple u courage. Toute une foule les entoure dont le comportement, le naturel, ous est décrit dans un style précis, réaliste, chargé de toutes les odeurs et du ittoresque de l'Orient, un peu surprenant parfois. Une intrigue romanesque ntre le cheik et Adila change un peu la nature du roman et en renforce l'intérêt. A la description de ces luttes, vient s'ajouter un autre drame, celui de la écité, que l'auteur évoque, en étant lui-même victime.

Toutefois, peut-être pourrait-on souhaiter à cet ouvrage très descriptif n peu plus de complexité, plus de heurts entre la psychologie des personages, des prises de position plus tranchées — tout ce qui à nos yeux d'Occilentaux donne plus de prix à une œuvre littéraire. Mais serait-ce tenir compte le la magie envoûtante du ciel et du fleuve qui modèlent tout un peuple ?

M. VIAUD.

René BERGER. 316
317
318

DECOUVERTE DE LA PEINTURE.

Verviers, Gérard et Cie, Coll. Marabout Université, 1968. 267 p., 24
253 p. P. 9 chacun. (3 tomes).

« Comment dois-je m'y prendre pour connaître l'œuvre d'art qu devant moi ? dans quelles conditions suis-je fondé à porter sur elle un ju ment valable ? » C'est pour essayer de répondre à ces questions que ce li a été écrit, dit l'auteur.

R. Berger, professeur, écrivain d'art, conservateur de musée, dar livre de poche en trois volumes groupés, s'adresse, sans jargon techniq un large public pour l'aider à connaître et aimer avec discernement la ture de toutes les époques. Sans débordement d'émotion et sans envahi ment d'érudiction R. Berger conduit le lecteur, amateur d'art, à « dialog avec l'œuvre, en proposant une ligne de conduite qui amène à un « jugem méthodique », analysant successivement la composition, la tension, le ryth le mouvement, les rapports de couleurs, de lignes, etc. : ce sont autant « relais vers la connaissance esthétique ».

Cette connaissance esthétique ne peut se confondre avec les goûts sonnels : l'expérience du beau, toute intuitive, ne se communique pas. M « loin de se nuire, le sentiment et le discernement se fortifient ». L'auteu une formule pittoresque : « le plaisir confus se transforme en délectat réglée ». De plus, dans notre confrontation avec les goûts des autres, n pouvons « à défaut de partager ce que nous éprouvons, nous efforcer partager les conditions dans lesquelles nous éprouvons », en suivant la mê démarche de connaissance. Moyennant une attitude d'honnêteté, « aux c nions qui nous divisent se substitue le moyen de nous entendre ».

Le troisième volume de cette œuvre est le plus riche, l'aboutissem des deux précédents : il nous offre, en application des principes qui ont exposés, de remarquables analyses esthétiques d'œuvres d'artistes les p divers : successivement Titien, Renoir, Van Gogh, Picasso et Kandinsky. N apprenons réellement à « voir », d'autant plus que l'illustration suit scru leusement le texte.

« En résumé », a écrit Raymond Cognat de cet ouvrage, « un des p utiles, des plus efficaces pour la connaissance et la compréhension de l'œ vre d'art ».

P.S. — La fameuse mésaventure du tableau exposé à l'envers, qui fut féconde pour Kandinsky, semble bien se reproduire plus banalement po Picasso dans la fig. 103 du premier volume.

Lise WETZEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AL MONTADA, *3e année, n° 30-31, janv.-fév. 1970.* — J. CORBON : Le Vatican, le sionisme et la vérité. — G. KHODRE : Palestine : La terre ou les hommes ? — Le Pape Paul VI préoccupé par l'exode des chrétiens de Palestine. — J. HADDAD : Nous sommes les coopérateurs de Dieu.

AMITIE, *n° 2, avril 1970.* — A. LEENHARDT et J. WALTER : Lumière sur la nature et la valeur du symbole. — Notes de bibliographie orthodoxe.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *115e année, oct.-nov.-déc. 1969.* — Le refuge huguenot.

CAHIERS DU LUXEMBOURG, *n° 18, mai 1970.* — J. PEYRE : Défense du mariage. — F. ELZIERE : De la maternelle à l'Université. — C. SALLES : Quelques propos sur Nanterre. — F. ZIMMERMANN : Ce qui est arrivé à la faculté de droit et de sciences économiques de Paris. — E. PEYRE : Réflexions. — G. SIMON : L'université et la politique. — S. BISCHOFF : Recherche scientifique-enseignement-université. — D. DURAND : Le démantèlement de l'enseignement en Grèce par les colonels. — C. MAIRE : L'Université d'Iéna au 17e siècle.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 2, 1970.* — N° spécial : Travailleurs étrangers en Suisse au-delà de l'initiative de Schwarzenbach. Articles de P. ATTESLANDER, A. BIELER, G. A. CHEVALLAZ, P. GŒTSCHIN, G. MARET, G. PAGELLA, M. PASCHE, A. VERDUGO, J. L. VILLA.

CHRISTIANISME SOCIAL, *78e année, n° 1-2, 1970.* — L. LOMBARDO-RADICE, K. FARNER, R. GARAUDY : A propos de « l'affaire Garaudy ». — Table ronde sur le développement par Y. AUBRON, G. DE BERNIS, M. PHILIBERT, P. SCHRUMPF, A. TOLEN, T. VINAY, P. BUNGENER, G. CRESPY, J. JOUSSELIN, R. MEHL, A. PHILIP. — Dossier : Grève de la faim à Saclay.

COMMUNION, (VERBUM CARO 93), *n° 1, 1970.* — A. DUMAS : Le caché non solitaire. — P. EVDOKIMOV : Mystère de l'histoire. — E. BETHGE : Le culte dans un monde séculier. — F. HOUTART : Les groupes spontanés dans l'Eglise contemporaine. — W. J. HOLLENWEGER : Redécouvrir le Pentecôtisme. — M. BERGMANN : Le catholicisme populaire au Brésil. — P. Y. EMERY : La fidélité de Dieu.

CREDO, *avril 1970.* — P. R. GEOFFROY : A propos du célibat sacerdotal.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *45e année, n° 2, 1970.* — A. MAILLOT : Du texte au sermon : 1 Cor. 14/26-40. — M. A. CHEVALLIER : La prédication de la croix. — M. SWEETING : Une seule croix, plusieurs autels. — P. DE ROBERT : Les Samaritains et le Nouveau Testament. — W. ZIFFER : La traduction œcuménique de l'Exode. — M. BOUTTIER : Théologie et philosophie du Nouveau Testament. — J. CADIER : Bossuet et la réunion des Eglises.

FILM ET VIE, *n° 47, mars-avril 1970.* — Sur quels critères vous basez-vous pour juger de la valeur d'un film ? — Fiche technique Le Chant du Monde (1965).

HERYTEM, *n° 3, 1970.* — « Le Monde » continue...

ICHTHUS, *n° 2, avril 1970.* — H. BLOCHER : L'individu menacé. — Entretien avec le pasteur Hartmut Lucke. — P. COURTHIAL : A propos de la visite d'un archevêque français, à un archevêque anglais. — H. BLOCHER : La Bible au microscope. Habaqquq. — *n° 3, mai 1970.* — R. SOMMERVILLE : Marcuse maître à penser des étudiants en révolte. — M. DE VEDRINES : Le sens de la vie. — P. COURTHIAL : Réflexions sur les Béatitudes.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *18e année, n° 185, mai 1970.* — Y. CHABAS : Les chrétiens hollandais larguent les amarres. — Les finances de l'Eglise. Faire vivre

l'Eglise, oui ! mais pas à n'importe quel prix ! — Une heure avec le Prési Courvoisier, nouveau président de la Fédération Protestante. — La théol de l'Université.

JEUNES FEMMES, *n° 116, mars-avrill 1970.* — N° spécial : Economie et So — S. MATTHIEU : L'Economique, première approche. — S. KNEUBUHLER : transfert social. — E. GRUSON : Eléments de vocabulaire. — C. GRUSON : et politique sociale. — G. BAUDRILLART : Quels taux d'expansion choisir A. FAUCHE : La distribution des produits de grande consommation. — A. LIEN : L'Informatique. — N. SOGLO : Le Fonds Monétaire International. — MUCKENSTURM : L'Impossible, l'indispensable travail professionnel. — ROUX : Rôle de l'Education Nationale. — Groupe de Mulhouse : Travau groupes : défense des consommateurs. — Des livres sur l'économie. — Bi graphie. — J. JACQUES : Idéologies contemporaines.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 9, mars 1970.* — F. LEYDER, N. WILD, H. CAPIEU, E. KR MANN : Colloque « Musique et Chant », Bièvres, 11-12 avril 1970. — Cl MAND : Petite technologie de l'orgue. Fiche 3 : les jeux de mutation. — KRESSMANN : Gloria, canon à 3 voix. — Les voix d'enfants (jeux et exer pour une chorale d'enfants). — G. GASTOLDI : Nos cœurs te chantent à 5 v

REFORME, *n° 1310, 25.4.70.* — A. DUMAS : La vertu du danger. — G. BRISSE : radoxes asiatiques. — A. LOUIS : Grandes manœuvres européennes. — P. C DEZ : Problématique politique de la ville. — J. L. VIDIL : Le centenaire d' Matisse : papier peint. — R. MEHL : Crise de la théologie, crise de la tran dance. — *n° 1311, 2.5.70.* — M. ROLLAND : La loi internationale. — J. TOUT L'impossible contrat social. — A. PERCHENET : Prise de conscience pour l'h me d'aujourd'hui. (à propos d'un congrès « Echanges et dialogues ». — AIGOUAL : Perspectives pour le monde Caraïbe. — J. ELLUL : Révolution mais... — F. FEJTO : Retour ou adieu ? — *n° 1312, 9.5.70.* — A. FINET : La et les structures (63e Synode national de l'E.R.F.). — H. R. HARCOURT : La gnification du peuple juif pour la théologie chrétienne. — J. TOUTAIN : Lu des classes et société de consommation. — P. YSMAL : Stature de Vinc Auriol. — P. BOURGUET : Le centenaire de Vatican I. — F. FEJTO : Affirmat de la puissance. — *n° 1313, 16.5.70.* — J. DIEMER : M. Nixon au pied du mur A. DUMAS : Le cas Garaudy. Victime du communisme franco-soviétique. — GROS : Giono, les vraies richesses. — *n° 1314, 23.5.70.* — Mai 1968 : ce n'é qu'un début. Mai 1970 : le combat continue. — R. KERINEC : Une expérience démocratie économique. — A. MONOD : Parmi les Palestiniens.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *50e année, n° 1, 1* — S. ZAC : Rapports de la religion et de la politique chez Spinoza et Rouss — J. C. INGELAERE : La « parabole » du Jugement dernier. — M. PHILONEN Juda et Héraclès. — E. JACOB : Une philosophie du judaïsme. — B. VOGL Réflexions sur les sources de la sociologie religieuse protestante, à propos trois livres récents.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 11, 1970.* — M. PETER : Quel le principal usage de la loi ? — R. KASSER : L'Evangile selon Philippe. — FAESSLER : André Dumas interprète de Bonhoeffer.

VIE QUAKER, *49e année, n° 269, avril 1970.* — P. LACOUT : Les aventures de L chez les Quakers. — J. NOBLE : Les secours Quaker au Nigéria.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *vol. 21, n° 2, avril 1970.* — W. A. SMALLEY : Bi Translation in our New Age. — W. D. REYBURN : Translations Report : 1969. R. W. F. WOOTTON : Treatment of Controversial. Passages in Recent Ron Catholic. Translations and Commentaries. — G. H. WATERMAN : The Comm nicability of Tagalog. Translations of the New Testament in the Philippin — M. TRINKLEIN : Luther's Insights into the Translator's Task. — T. SCHN DER : The Divine Names in the Tsonga Bible.

CHURCH AND SOCIETY, *mars-avril 1970.* — N° spécial : Perspectives on Sex. H. W. RICHARDSON : Evolution of Virginity. — M. E. KUHN : Female and Sing

What Then ? — R. P. UNSWORTH : Today's Expectations of Premarital and Marital Sexual Behavior. — A. GEBHARD : The Abortion Dilemma. — A Doctor Views Abortion — An Interview with John Franklin. — M. S. CALDERONE : Challenge to the Church. — P. W. KEVE : Review of Sex in Prison. — T. Mc LLVENNA et P. LYON : What Do We Say About Pornography ?

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 4 avril 1970*. — N° spécial : Mit dem Auto Leben. — Zum gemeinsamen evangelisch katolischen Tag des Strassenverkehrs am Sonntag Rogate, 3 mai 1870.

ŒCUMENICAL REVIEW (THE), *voll. XXII, n° 2, avril 1970*. — L. VISCHER : « A Genuinely Universal Council ». — C. PARTHENIOS-ARIS : Reactions to « A Genuinely Universal Council ». — R. MEHL : Reactions to « A Genuinely Universal Council ». — H. J. MCSORLEY : Eucharistic Sharing : A New State of the Question for Roman Catholics. — V. VAJTA : « Intercommunion » a Terminological Problem. — L. THUNBERG : Experimental Communion Fellowship.

KOMMUNITAT, *n° 54, avril 1970*. — *Frieden in Raten*. — G. KADE : Berliner Wirtschaft-Deutsche Politik. — Die Welt der Orthodoxie.

MERKUR, *n° 263, mars 1970*. — G, PICHT : Die Massenmedien und die Zukunft der Geselschaft. — E. K. SCHEUCH : Wirklichkeit und Unwirklichkeit der Massenmedien. — E. W. ESCHMANN : Luther findet J.C. Ein Fragment. — C. HOUOFF : Neues über Simone Weil. Christish ausserhalb der Kirche. — *n° 264, avril 1970*. P. BENDER : Die Gegennation. Ostdeutschland in Osteuropa. — W. ROSS : Pädagogik als Gesamtwissenschaft Zu den Schriften Hartmut v. Hentigs. — A. PORTMANN : Delphin und Schimpanse-Gesprächspartner des Menschen ? — F. BONDY : Die arktischen Nächte von Prag. — O. SIK : Das Wirtschaftsmodell des demokratischen Sozialismus. — J. AMERY : Zwischen Freud une Marx. Fragen an Alexander Mitscherlich.

WORLD CHRISTIAN EDUCATION, *vol. 25, n° 2, 1970*. — N° spécial : International Education Year.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE) *n° 2, 1970*. — Leib und Seele in der Bibel. — A. TIETSCH : Die Urgeschichte. Eine Einführung in die ersten Kapitel der Genesis (I. Mose I-II). — N. MLADIN : Nachfolge als Nachahmung Christi. — H. J. KARAU : Uberwindung der Kindertaufe. — Vom « Gottesdienst » zur Gemeindeversammlung. — *n° 3, 1970*. — J. B. SOUCEK : Zur Erinnerung an Josef Lukl Hromadka. — D. BONHOEFFER : Zwei Briefe an Erwin Sutz. Konfirmationspredigt in der Zionskirche am Wedding. — C. J. KALTENBORN : Adolf von Harnack und Dietrich Bonhoeffer. — Bonhoeffer — Gedenkfeiern 1970. — Hinweise zur neueren Bonhoeffer-Literatur. — Gandhis Einfluss auf Bonhoeffer. — G. GOTTING : Es geht um bewusste kirchliche Neuorientierung.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 69, janv.-mars 1970*. — M. ANTOINE : La parabole de l'enfant prodigue. — Ev. PIERRE : Le célibat ecclésiastique.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *38e année, n° 150, janv.-fév.-mars 1970*. — D. FREDERIC DEBUYST : Eloge de l'Incognito. A la recherche d'un visage. La double dimension de l'incognito. Le rayonnement intérieur. La sortie d'incognito. — Peintures récentes de Pierre Pasteels. — V. KOEKROLS : Chapelle polyvalente à l'Institut Saint-Louis. — Projet pour l'église de la Hulpe. — D. ROBERT GANTOY : Note sur l'« Ordo Missae » et les objets du culte.

AXES, *T. XI, février 1970*. — H. DE LUBAC : La communion des Saints. — C. BRUAIRE : Le problème éthique de la culture.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 43, mai 1970.* — N° spécial : Michée : Ma… humblement avec ton Dieu. Michée. Un Isaïe en sabots. Michée dans … histoire. Le Livre de Michée. Temps nouveaux. Les parobles de l'Evangile … 14, 7-14. Le choix des places et le choix des invités.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 120, avril 1970.* — N° spécial : Samarie, la capi… d'Israël. — J.B. LIVIO : Samarie, la capitale d'Israël. — M. BOBICHON : Jé… au pays des prophètes. — J.B. LIVIO : Samarie à l'époque royale. — J. DECR… Les ivoires de Samarie. — J. DECROIX : Les ostraca de Samarie. — Les … phètes de Samarie parlent : J. MAIGRET : Amos. — M. BOBICHON : Elisée. — … PUCHEU : Le citoyen face au prophète. — Cercle biblique : L. DELTOMBE : … loi de sainteté dans la Bible.

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *n° 93, mai-juin 1970.* — J. W. MICHAUX : L'Evan… selon saint Marc. — La prière. E. BEAUCAMP : Le Psaume premier. — … ROY : La prière dans un monde sécularisé. — J. GIRAUDET : De l'espér… — B. d'ARGONNE : De la lecture des Pères de l'Eglise. — F. POSWICK : Avez-v… lu Baruch ?

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *mai-juin 1970.* — N° spécial : Pe… on ignorer la coopération ? Dossier-débat : points de vue d'enseignants.

CONCILIUM, *n° 54, avril 1970.* — N° spécial : Une ère postœcuménique. Y. C… GAR : Les problèmes du monde séculier rendent-ils l'œcuménisme superfl… Qu'est-ce qui nous sépare encore de l'Eglise catholique romaine ? La rép… d'un orthodoxe, d'un luthérien, d'un anglican. Notre Eglise a-t-elle bes… d'une nouvelle Réforme ? Réponses d'un orthodoxe, d'un protestant, d'un an… can, d'un catholique romain. Aspects confessionnels dans la théologie d'… jourd'hui. G. HASENHUTTL : Repères confessionnels dans le problème de Dieu… H. GRASS : Repères confessionnels dans la christologie. — A. VAN DEN … VEL : La situation actuelle des confessions religieuses dans leur relation … monde. — J. LESCRAUWAET : La confession de foi, élément de la liturgie. — … THILS : De l'œcuménisme à l'œcuménicité. L'œcuménisme à la recherche … son identité.

CROISANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 99, mai 1970.* — E. MILCENT : Le Mali … vient à l'économie de marché. — E. RAMEDHAN : Cambodge : Les paysans c… tre Lon Nol. — M. T. LACAZE : « Pourquoi je suis Palestinienne... » M. NIEDD… GANG : Pérou : Les militaires tiendront-ils leur pari ? Interview de J. ROUC… Les africains en ont assez d'être regardés comme des insectes.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *52e année, n° 1562, 3.5.70.* — Le problè… du divorce en Italie. — Lettre des évêques de Rhodésie sur la ségrégation … ciale. — Le rôle et l'utilisation des moyens de communication sociale. — … premiers diacres permanents français. Le ministère du diacre. — Comme… taire de Mgr Elchinger sur la note du comité épiscopal français pour les re… tions avec le judaïsme. Oberammergau, signe de contradiction, ou de réc… ciliation judéo-chrétienne ? F. MARTY : L'antisémitisme en France. — *n° 15… 17.5.70.* — Motu proprio sur les mariages mixtes (31 mars). — Normes fon… mentales pour la formation des futurs prêtres. Instruction de la Congrégati… pour l'éducation catholique. — L'enquête nationale sur les religieuses … France.

EGLISE VIVANTE, *n° 2, 1970.* — A. DONDEYNE : Promotion de l'homme et foi m… sionnaire. — D. VON ALLMEN : Evangile et structure sociologique du maria… — F. M. LUFULUABO : Frères mineurs africains. — D. B. BARRETT : L'an 2.000 … Afrique : 350 millions de chrétiens.

ETUDES, *mai 1970.* — J. P. PICAPER : Le modèle est-allemand du socialisme. — R. LEGRAND-LANE : Europe 1970. — J. LECA : Idéologie et politique en Al… rie. — L. CHRISTIAENS et J. SUSINI : La drogue : désir ou refus de la sociét… — J. COLLET : Claude Chabrol : le cinéma et le regard. — E. DE ROSNY : M… sion terminée ? — F. GUIBAL : Réflexions sur le christianisme aujourd'hui.

FAITH AND UNITY, *vol. XIV, n° 3, mai 1970.* — Christians and Jews. — J. PORTER : God's Promises to Israel. — C. HICKLING : The Hope for Israel in t… New Testament. — B. D. DUPUY : Christians and Jews : The way to unde… standing. — R. APPLE : Dialogue — A Jewish reaction. — W. W. SIMPSO… Christian teaching and antisemitism.

ETES ET SAISONS, *n° 245, mai 1970.* — N° spécial : Profondeurs de l'homme, à la lumière de la psychologie moderne.

EUILLES FAMILIALES, *n° 5, mai 1970.* — Eléments pour un débat : si la drogue atteignait nos enfants — Un film « Mora », fiction ou réalité ? — La drogue chez les jeunes.

DOC INTERNATIONAL, *n° 23, 1.5.70.* — La Passion selon le peuple brésilien. Message de Pâques de chrétiens emprisonnés à la prison Tiradentes de Sao Paulo. — Rome à Genève ? L'entrée de l'Eglise catholique au C.O.E. — L'explosion démographique : menace pour l'humanité. Conférence de R. McNamara, président de la banque mondiale. — Les prêtres qui partent. Point de vue polonais. — G. BRAUN, R. WILHELM : Le cas Defregger. — P. SMULDERS : Le concile pastoral hollandais : voix authentique d'une Eglise locale. — *n° 24, 15.5.70.* — Mise au point de la conférence des religieux du Brésil. — Lettre de chrétiens de Nantes au cardinal Daniélou. — L'Eglise du Vietnam à l'heure de la réconciliation avec le communisme vietnamien. — Schéma sur l'œcuménisme, présenté à l'assemblée plénière du Concile pastoral hollandais, les 5-7 avril 1970.

NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 359, 1.5.70.* — P. BOITEL : Quand des « séminaristes » se forment sur le tas. — M. TUININGA : Pays-Bas : La dernière session du Concile pastoral s'est terminée sur une note diplomatique. — Mgr BUTLER : « La pire chose qui pourrait arriver à l'Eglise : devenir un coelacanthe ! ». — Face à face MONTARON-DOMENACH : Les chrétiens et la Palestine. — *n° 360, 15.5.70.* — A. WOODROW : En Angleterre : la presse et l'édition catholique sont menacées de disparition. — R. BEAUPERE : Rome : Les nouvelles règles pour les mariages mixtes font appel à la conscience des époux. — Cambodge : Des centaines de civils vietnamiens, en bonne partie catholique, massacrés par l'armée. — Lettre d'Indonésie : Après la chute de Sokarno. — Card. SUENENS : « Dans les remous d'aujourd'hui, quelque chose de grand est en train de naître ». — A. SAVARD : Dans les lycées français : une nouvelle aumônerie.

RENIKON, *T. XLIII, n° 1, 1970.* — B. D. DUPUY : Lignes de force de la Constitution « Dei Verbum » de Vatican II. — D. A. M. LATHOUWERS : Pour un sens approfondi de l'existence humaine. — D. E. LANNE : Le Mouvement œcuménique durant ces vingt dernières années une publication attendue. — J. B. d. d. H. : Un important congrès scandinave sur l'Eglise et l'Etat.

OURNAL DE LA VIE — AUJOURD'HUI LA BIBLE, *n° 7, 15.3.70.* — Vers Jérusalem. De Corinthe à Milet. — Paul est arrêté et emprisonné. — Les Actes des Apôtres.

ETTRE, *n° 141, mai 1970.* — Un comité chrétien pour le Proche-Orient. Les orientations théologiques du Comité. Bibliographie palestinienne. — A propos de la rencontre de la « lettre » : réflexions d'un participant. — La vie des chrétiens dans le monde. A l'assemblée nationale d'Echanges et Dialogue (deux motions). De Belgique : Que font les prêtres-ouvriers ? — Essai de mise au point sur le célibat (suite).

UMEN VITAE, *vol. XXV, n° 1, 1970.* — N° spécial : Connaissance de Dieu. A. VERGOTE : Verticalité et horizontalité dans le langage symbolique sur Dieu. — B. GROM : L'homme et le Dieu-Trinité dans la catéchèse contemporaine. — M. THEIS : Le principe dialogal au cœur d'une catéchèse des adolescents. — J. CLAERHOUT et M. DECLERQ : L'idée du Christ chez les adolescents. — M. VAN CASTER : Notre foi en Jésus-Christ. — J. BORREMANS : L'Esprit Saint dans la catéchèse évangélique de Luc. — A. GODIN : Psycho-sociologie et esprit missionnaire. Les effets explosifs d'un feed-back : Ivan D. Illich et Cuernavaca. — P. LAMARCHE : L'appel à la conversion et à la foi. La vocation de Lévi.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *102e année, n° 4, avril 1970.* — J. COPPENS : Le sacerdoce chrétien. II — Des Pères apostoliques à Vatican II. — G. CRUCHON : L'heure du choix. — L. RENWART : L'efficacité des rites sacramentels. — E. L. BONE : Bilan de paléontologie humaine.

AROLE ET MISSION, *13e année, n° 50, 20.5.70.* — N° spécial : Chemins des Hommes. Professions de foi actuelles. L. BLUE : Du Sinaï au Sinaï. — T. DESHIMARU : Vivre l'instant présent. — G. DESSUS : Le sens de l'univers. — F. JEANSON :

S'inventer ensemble. — R. PANIKKAR : Je crois. — U. R. SAINANI : Un temple d nos cœurs. — C. STROHL : Il n'est pas si simple de « faire l'amour ». — THOMAS : Mon amour libre.

PRESENCES, *n° 111, 2e trim. 1970.* — Agressifs... comment ? pourquoi ? L'agre vité dans le « monde des malades ».

PROJET, *n° 45, mai 1970.* — F. BLOCH-LAINE : Bâtir des utopies concrètes. — En du VIe Plan : J. ANTOINE : Transparence ou technocratie. — J. FLASSANS : nification et priorité industrielle. — M. ROUSSELOT : Aspects prospectifs. — ADRIEN : Où enraciner la croissance ? — J. LALOY : Lénine devant son œu — J. RANGER : Le parti communiste dans la société française en changem — H. MADELIN : Un virage du parti radical : le Manifeste Ciel et Terre. — LANCELOT : Les élections cantonales et l'implantation du Gaullisme. — plantation syndicale à travers les élections professionnelles.

RENOVACION, *3e année, n° 16, 15.5.70.* — Deuda Evangélica para con la Igl Catolica Romana Para Pentecostès. Pentecostés y la Unidad. Escuelas de P samiento en la Iglesia Anglicana. — Situacion del Protestantisme esp en 1970. — El Protestantismo Norteamericano ante el Scumenismo Mun

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 571, mai 1970.* — N° spécial : Appelés à la libert BESSIERE : Jésus, homme libre. — J. ROUSSE : La liberté ou la mort. — M CHAIN : Par le ravin de la mort. — C. VALDERRAY : Amour et liberté da philosophie de G. Marcel.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 164, avril 1970.* — F. KAUFMAN : Les « étudian d'El-Fath.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANC (L'), *n° 2, avril-juin 1970.* — Table ro juifs et chrétiens devant la sécularisation du monde : Mgr TIMIADES, R. ME R.P. LICHTENBERG, F. RAPHAEL. — Dossier de « l'affaire Témoignage-Chrétien

ARCHE (L'), *n° 158, 26.4.-25.5.1970.* — G. DE ROTSCHILD : Israël et les juifs France. — E. EYTAN : Gaza : La poudrière se désamorce. — M. BORWICZ : résistible ascension del Piasecki. — R. GARY : Le judaïsme n'est pas question de sang. — E. WIESEL : Lettre à un jeune juif. — J. DURANTE La misère est parmi nous. — S. EYTAN : Shalom Herr Major !

ENCOUNTER TODAY, *vol. V, n° 2, 1970.* — A. C. RAMSELAAR : Solidafity of J and Christians. — K. HRUBY : The Day of Atonement.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 48, mars-avril 1970.* — S. VAN DER WERF : expérience d'édition et de diffusion du livre en Afrique.

AFRIQUE ET ASIE (L'), *n° 87-88, 3e et 4e trim. 1969.* — G. SPILLMANN : Alg 1969. — Marchés communs africains et communications. — J. AWOUMA : Ré et comportements sociaux.

APRES-DEMAIN, *n° 124, mai 1970.* — N° spécial : Allemagne 1970.

AVENIRS, *n° 212, mars 1970.* — M. BELLE JOUFFRAY : Education artistique. — VERPRAET : La photographie et ses vingt métiers. — A. CHAUDEURGE : Les bo ses d'études. — M. BELLE JOUFFRAY : Education artistique.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 90, avril 1970.* — N° spécial : Moyens techniques pédagogie : le circuit fermé de télévision. — Table ronde sur les moy techniques de la pédagogie.

AHIERS YOUGOSLAVES, *n° 29, 1969.* — Dr KOCA JONCIC : Les rapports entre les peuples et les minorités nationales en Yougoslavie.

OURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIIIe année, mai 1970.* — N° spécial : Contre le cancer. J. HIGGINSON : Contre le cancer. L'acquis des dix dernières années. — Sir G. GODBER : Prix du paquet de cigarettes : cinq ans de vie. — R. M. TAYLOR : Réquisitoire contre le tabac. — N. ODARTCHENKO : Dans le secret de la cellule. — La prolifération des cellules cancéreuses. — E. C. EASSON : Une idée fausse : le cancer incurable. — 1.500.000 américains guéris du cancer. — N. WILLARD : Géographie et formes du cancer. — R. E. WALLER : Pollution de l'air et cancer du poumon.

COLE DES PARENTS (L'), *n° 5, mai 1970.* — M. FELL : Les enfants français en Angleterre. — Table ronde de l'Ecole des Parents : Le sentiment religieux chez l'enfant de 4 à 12 ans. — M. BREHANT-BOURDIN : L'enfant et le gaspillage. — Dr BENAZET-MARTY : Le jeune travailleur parisien.

DUCATION (L'), *n° 64, 23.4.70.* — R. BAZIN : Enseignement général, technique et professionnel. — — Le débat parlementaire sur l'Education Nationale. — R. GREENOUGH : L'enseignement des sciences en Corée du Sud. — *n° 65, 30.4.70.* — M. GUILLOT : L'enseignement secondaire agricole public. — Au rythme des saisons. Structures de l'enseignement agricole. Le complexe universitaire agronomique de Dijon. — P. ACKERMAN : Les Compréhensive Schools. — *n° 66, 7.5.70.* — R. VILLE : L'actualité de l'urbanisme, c'est l'utopie. — C. ENJAMBERT : Le marxisme et l'avenir. — C. THIBAULT : Les risques de la pilule. — Les nouvelles universités. — P. RAPPO : L'éducation permanente à l'université. — *n° 67, 14.5.70.* — Dossier : Inspecteurs et inspectés : Entretien avec J. DEYGOUT : Former pour rénover. — P. FERRAN : Donner la note ou donner le ton. — M. PIERRE : La notation des maîtres. — R. MANDRA : Fausses notes. — Ce qu'en pensent les inspectés. — G. GUY : Le paradoxe du coopérant. — E. DE BLASI : Enfance inadaptée. — G. INNOCENT : Rénovation dans le Supérieur. — O. WORMSER-MIGOT et H. PSICHARI : Racisme et lutte antiraciste. — *n° 68, 21.5.70.* — O. PALME : Le « sens international ». — J. P. GIBIAT : L'école et la vie. — M. A. BERA : Aujourd'hui mieux qu'hier. — Recherches interdisciplinaires, par un groupe de professeurs du lycée Michelet.

DUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 57, avril 1970.* — L. RAILLON : L'éducation nouvelle, clé de la formation permanente. — Y. LENOBLE : Parents d'enfants myopathes. — E. REICHMAN : Le collège à temps complet. — O. BANON : Autorité et liberté dans l'éducation.

SPRIT, *n° 5, mai 1970.* — N° spécial : Les communistes au carrefour. P. THIBAUD : Introduction. — L'âge de raison du communisme. — M. WINOCK : La contradiction du P.C.F. — F. FEJTO : Le Lénine anti-stalinien. — D. MOTHE : Le socialisme en régression. — J. MADAULE : Antijudaïsme, antisémitisme, antisionisme. — C. MENDES DE ALMEIDA : Armée et développement au Pérou. — W. RABI : Conversations en Roumanie. — J. W. LAPIERRE : Le développement et la mort des cultures.

STUDIOS DE INFORMACION, *n° 11, juillet-sept. 1969.* — J. BENEYTO : El lenguaje entre la lingüistica y la informacion. — L. E. DE LA SERNA : Publicidad, propaganda y relaciones publicas como medios de promocion turistica. — L. BELTRAN : El Derecho a la informacion en las constituciones negro-africanas. — P. TIIHONEN : La influencia de la television sobre la utilizacion de bibliotecas publicas. — K. G. MACINNES : La prensa y los Sindicatos en la Gran Bretana.

JROPE, *n° 492-493, avril-mai 1970.* — N° spécial : Picasso.

ROUPE FAMILIAL (LE), *n° 47, avril 1970.* — Y. GUYOT et C. PUJADE-RENAUD : Psycho-sociologie des examens. — M. C. BOISBOURDAIN : Un livre important : « L'adoption » de C. Launay, M. Soulé, S. Veil. — P. LEENHARDT : Création théâtrale enfantine : « Glomoël et les pommes de terre ». — D. ZAZZO : Adultes et adolescents. — G. P. GUASCH : Sélection bibliographique pour une information sur la sexualité humaine.

OMME ET LA SOCIETE (L'), *n° 15, janv.-fév.-mars 1970.* — Marxisme et sciences humaines. — T. ANDREANI : Marxisme et anthropologie.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 293, 1.5.70.* — « Pourquoi pas l'Amériqu... Compte rendu de voyage aux U.S.A. des membres de la Maison des Jeun... de la Culture de Saint-Germain-en-Laye.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 3, 1970.* — N° spécial : Les handicapés moteurs...

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 34, mai 1970.* — G. NAPOLITANO : Roger Ga... et le « bloc historique ». — G. DUBY : Histoire sociale et histoire des me... tés. — F. COHEN : Situation des classes sociales en U.R.S.S. — R. SALLES : ... narchie et lutte de classe en Grande-Bretagne. — J. DEROCHE et J. BA... Architecture et politique. — M. HINCKLER : Réflexions sur la « nouvelle s... té ». — C. CLAUDE : Une exploration des mécanismes du langage. — J. P. L... Cinéma et idéologie.

POPULATION, *25e année, n° 2, mars-avril 1970.* — P. FESTY : Evolution de la ... dité en Europe occidentale depuis la guerre. — L. ROUSSEL : Les divor... les séparations de corps en France (1936-1967). — L. TABAH : Mesure de l... gration interne au moyen des recensements. Application au Mexique. — H... MUHSAM : Sur les relations entre la croissance de la population et le ... loppement économique. — D. VALENTEY : Les problèmes démographiqu... l'Union Soviétique.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 97, janv.-mars 1970.* — J. ... TITO : Le fossé entre les pays développés et sous-développés. — E. BLUM : ... treprise auto-gérée et son directeur. — M. MARKOVIC : L'international ... nationale dans la lutte pour le socialisme.

RECHERCHE (LA), *n° 1, mai 1970.* — (ATOMES) Entretien avec deux minis... de la recherche. — P. JACQUINOT et A. GIRARD : L'analyse de la lumière. — I. RASSOL et C. DE BERGH : La planète Mars. — R. W. DAVIDGE : Les céram... — L. MONTAGNIER : Virus et cancer. — S. KOUTCHMY : L'éclipse du siècle. — ... de ROSNAY : L'alcoolique : un morphinomane au second degré ?

RECHERCHES, *n° 1-2, mai 1970.* — N° spécial : Psychothérapie institutionnelle... Aspects de la vie quotidienne à l'ôpital psychiâtrique. — Les centres d'en... nement aux méthodes actives (CEMEA) et la formation du personnel i... mier par C. SACHOT-PONCIN. — Les centres d'entraînements aux méth... d'éducation active.

REEDUCATION, *25e année, n° 218-219, janv.-fév.-mars 1970.* — Enfants du div... P. LUTZ : Droit de garde et de visite.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. 177, n° 1, janv.-mars 1970.* — M... RONDEAU : Le « Commentaire des Psaumes » de Diodore de Tarse et l'exé... antique du Psaume 109/110. — F. SECRET : Gilbert Gaulmin et l'histoire c... parée des religions.

SCIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *n° 1, janv.-... 1970.* — E. CASTELNUOVO : Mathématique d'avant-garde. — Mme LIBOIS : ... thématiques de 12 à 15 ans à l'Ecole Decroly de Bruxelles. — R. HUTIN : L... nouvellement de l'enseignement de la mathématique dans les écoles prima... genevoises. — M. DEVOS : Les mathématiques modernes dans le groupe ex... mental de pédagogie active du 20e arrondissement de Paris. — J. GUGLIE... Elaboration et étude expérimentale.

URBANISME, *39e année, n° 116, 1970.* — Thème central : Montagne. Articles ... SAMIVEL, R. CANAC, Ph. TRAYNARD, G. PIALAT, R. CAILLOT, P. PREAU, R. BAR... P. RAMBAUD, V. CAMBAU, L. CHAPPIS, G. CUMIN, M. BESANZON, E. BOISSONNA... PRADELLE, G. PIALAT. — La politique urbaine et le VIe Plan.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 241, avril 1970.* — R. CHICAUD : Vers un é... pement fonctionnel de l'école primaire française. — J. PAVIER : Le monde ... vacances.

Documents reçus au Centre, Avril-Mai 1970

— de M. le pasteur R. BLANC, Paris : une importante étude historique sur l'*Ég... luthérienne de Paris* (150 pages ronéotypées).

- de M. le pasteur G. Casalis, Antony : le texte de la thèse qu'il vient de soutenir à Strasbourg, intitulée *Le système christologique de Franz Hermann Reihold von Frank (1827-1894)*, essai de lecture herméneutique.

- de Mlle Gern, Beyrouth : des documents préparés pour la *conférence mondiale des chrétiens pour la Palestine les 7-10 mai 1970*. Contributions du P. J. Corbon, du Pr W. Holloday, du Pr H. Harcourt, de Mgr G. Khodre, du P. Y. Monbarac, de l'Archimandrite A. Scrima. Plusieurs bibliographies.

- de M. le pasteur J. C. Ingelaere, Mundolsheim : une étude sur la *parabole du Jugement dernier (Matthieu 25/31-46)*, tirée à part de la R.H.P.R. 1/1970.

- de Mme Monjardet, Paris : les nos 253, avril 1970 et 254, mai 1970 de *Livres et Lectures*.

- de M. D. Saltet, Paris la *liste mensuelle* des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, no 221, février 1970, no 222, mars 1970.

- de M. Van Aelbrouck, Bruxelles les feuillets *Jeunesse-Loisirs* (s.d.). Les *fiches bibliographiques*, no 7681 à 8064.

- de Mlle E. Weber, Paris : les Acta Sagittariana 1/1970 annonçant le *festival H. Schütz*.

- d'Amitiés Tiers-Monde, Paris : la lettre d'Avril signée par le pasteur R. de Pury : « *Sel de la Terre* ».

- de l'Association de soutien de la Mission évangélique du Guéra (Tchad) : *la lettre circulaire* no 24, avril 1970.

- du Centre d'études œcuméniques, Strasbourg, le compte rendu du colloque sur *l'avenir de l'œcuménisme*.

- de la Cimade, Paris : — l'annonce de l'ouverture d'un *Centre d'information sur le développement*, 47, quai des Grands Augustins, Paris (6e) Tél. 325-31-02, à l'initiative du Comité Catholique contre la faim et pour le développement, et de la Cimade. Toutes les demandes d'information sur le développement du Tiers Monde sont à leur adresser directement.
  — le bulletin d'information d'avril 1970 consacré au village de Sainte-Livrade, qui a accueilli les eurasins rapatriés d'Indochine après 1954.

- de la Communauté d'Agapé, Prali : l'annonce de diverses rencontres : *pour une lecture contemporaine de la Bible* (12-21 juillet 1970). *Espérance et Utopie* 21-31 juillet 1970). *Impérialisme et lutte anti impérialiste en Afrique et en Europe* (31 juillet-11 août 1970).

- du C.O.E. Genève : le numéro spécial de *Migrations*, avril 1970, consacré à l'initiative Schwartzenbach contre l'emprise étrangère en Suisse (contre les travailleurs étrangers).

- des Eglises évangéliques mennonites de France, Montbéliard le numéro 5, mai 70 de *Christ Seul*.

- de l'Eglise de J.C. à Madagascar : le bulletin *Vao-Vao F.J.K.M.* de mai 70.

- de l'Eglise Réformée de Mons, Belgique : le texte des conférences-carrefours 1969 sur le thème : *Qui est Jésus-Christ*, avec plusieurs témoignages et le texte d'exposés faits par Béda Rigaux, Joseph Ponthot, André Dumas et Georges Richard-Molard.

- de la Faculté de Théologie Protestante de Paris, les nouvelles no 12, avril 70, entièrement consacrées au souvenir de *Jean Bosc*.

- de la F.P.F., service radio, le texte des *méditations radiodiffusées* en avril 1970.

- du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : 26.4.70 : G. Heinz : *Servitude et grandeur de la maladie (2e partie)*. — 19.4.70 : A. Hetzel : *Le monologue généreux de Johannes Brahms*. — 12.4.70 : G. Heinz : *Il y a 25 ans : Dietrich Bonhœffer*. — 1.2.70 : G. Heinz : *Quand l'Evangile dévalue l'argent*.

- des Y.W.C.A. : le numéro d'avril-mai 70 de *Perspective* ; les nouvelles du monde de mars 1970 ; la liste des lectures bibliques 1970-71 et celles de la Semaine de prière et d'amitié internationale U.C.J.G.-U.C.J.F, 8-14 novmbre 1970.

— de l'Aide aux Jeunes Diabétiques, 12, rue Sarrette, Paris (14e), le *bulletin* [illegible] *mestriel* 1/1970 avec notamment la liste des maisons de vacances été 70 [illegible] jeunes diabétiques.

— de l'Alliance d'Abraham, branche Wallone : les numéros de *l'Israël M*[illegible] *nique vaincra,* datés des 26.2, 10.3, 12.3, 15.3, 24.3, Vendredi-Saint à Pâq[illegible]

— du Centre Interdiocésain de Documentation pour les questions œcumén[illegible] le Bulletin *Oecuménisme-Information,* n° 3, mai 1970.

— de Défense de la Jeunesse Scolaire, 14, rue de l'abbé de l'Epée, Paris : une d[illegible] mentation sur ce mouvement et plusieurs spécimen de leur journal. Co[illegible] tous ceux qui s'intéressent à la réforme de l'enseignement.

— des Equipes d'Action, Paris : le bilan de leur action en 1969. Des nou[illegible] de Nice.

— de la Ligue des Etats Arabes, Le Caire-Paris : le n° 31 du 15.5.70 de *Acti*[illegible] *Arabes.*

— du Ministère des Affaires Etrangères : *le bilan des relations culturelles sci*[illegible] *fiques et techniques,* 1968-1969.

— de Population et Sociétés : le bulletin de mai 1970 intitulé *Densité et* [illegible] *nisation.*

— des Semaines Sociales de France : l'annonce de leur rencontre à Dijon [illegible] au 5 juillet sur le thème : *les pauvres et les sociétés riches.*

— de l'Union Féminine Civique et Sociale, 6, rue Béranger : l'annonce de [illegible] stages de formation pour les jeunes à Valloire du 6 au 11 juillet et à M[illegible] le-Roi du 31 août au 5 septembre 1970.

— Enfin, signalons le n° de mars-avril de la revue *Partisans* intitulée : Le p[illegible] palestinien en marche. Au sommaire : N. WEINSTOK : Lutte palestinienn[illegible] révolution arabe. — Un précurseur de la révolution arabe : Djamal Al-Di[illegible] Afghani. — Thèses générales sur la question d'Orient. — M. S. ODEH : Les [illegible] ses et les effets du conflit israélo-arabe. — Quelques étapes marquantes d[illegible] colonisation sioniste. — Documents sur l'attitude de l'Union soviétiqu[illegible] l'égard de la question palestinienne. — H. DRAPER : La minorité arabe : le d[illegible] d'une tragédie. — N. WEINSTOK : Les perspectives nouvelles de la révolu[illegible] arabe. — Pour une solution démocratique de la question palestinienne. — [illegible] LOBEL : L'scalade à l'intérieur de la société israélienne. — G. DESOLRE : N[illegible] sur la révolution algérienne et la révolution palestinienne. — J. P. VIENN[illegible] La révolution arabe et la question nationale du Kurdistan. — G. CHALIA[illegible] La Palestine n'est pas le Vietnam. — B. BOROKHOV : Classes et nation.

Livres reçus ou acquis en Mai 1970.

BARREAU (J. C.) L'aujourd'hui des évangiles. *Seuil,* 1970.

BELLET (M.) : Le point critique. *Desclée de Brouwer,* 1970.

BELMONT (J.) : L'architecture, création collective. *Ed. Ouvrières,* 1970.

BERGE (Docteur A.) : La sexualité aujourd'hui. *Casterman,* 1970.

BESSIERE (G.) : L'incognito de Dieu. *Cerf-Fleurus,* 1970.

BIBLE POUR NOTRE TEMPS. *Mame,* 1970.

BILLARD (F.) : L'enfant infirme moteur. *Gamma,* 1970.

BOISSET (J.) : Histoire du protestantisme. *P.U.F.,* 1970.

BOMPOIS (Cl.) : Concordance des Actes et des Epîtres. *Mame,* 1970.

BOURDIN (A.) : Mac Luhan. *Ed. Universitaires,* 1970.

BOURREC (J. R.) : La Brûlure. *Gallimard,* 1970.

CARDENAL (E.) Cri — Psaumes politiques. *Cerf,* 1970.

CASTILLO (M. del) : Les écrous de la haine. *Julliard,* 1970.

AZENEUVE (J.) : Les pouvoirs de la télévision. *Gallimard,* 1970.
HALIAND (G.) : La résistance palestinienne. *Seuil,* 1970.
ONNETABLE (J.) : Eglise, sauras-tu aimer ? *Casterman,* 1970.
ORNEVIN (R. et M.) : Histoire de l'Afrique des origines à la deuxième guerre mondiale. *Payot,* 1970.
RONIN (A. J.) : La misère et la gloire. *A. Michel,* 1970.
ALSACE (Dr J.) et DOURLEN ROLLIER (Me A. M.) : L'avortement. *Casterman,* 1970.
AMBLON (T.) : Petite abeille s'ennuie. *Dupuis,* 1969.
AMBLON (T.) : La grande nouvelle. *Dupuis,* 1969.
ARDELIN (M. J.) : La liberté de croire. *Ed. Ouvrières,* 1970.
AVIES (W. D.) : Pour comprendre le Sermon sur la Montagne. *Seuil,* 1970.
ELAUNAY (G.) L'herbe et le vent. *A. Michel,* 1970.
ELEDICQ (A.) : Initiation à l'intelligence informatique. *Privat,* 1970.
REYFUS (F. G.) : Histoire des Allemagnes. *A. Colin,* 1970.
URRELL (G.) : Oiseaux, bêtes et grandes personnes. *Stock,* 1970.
UVIGNAU (P.) : Dans l'épaisseur de la foi. *Apostolat des Editions,* 1970.
IADE (B.) : L'Ecole ouverte. *Seuil,* 1970.
VELY (L.) : L'Evangile nous parle. *Fleurus,* 1970.
ORD (Ch.) : Caméra et « mass media ». *Mame,* 1970.
OURASTIE (J.) : Des loisirs : pour quoi faire ? *Casterman,* 1970.
ARY (R.) : Tulipe. *Gallimard,* 1970.
EETS (Cl.) : Psychanalyse et morale sexuelle. *Ed. Universitaires,* 1970.
IRAUD (H.) : La morale l'Alain. *Privat,* 1970.
OGUEL (F.) : Géographie des élections françaises sous la IIIe et la IVe République. *A. Colin,* 1970.
RIFFIN (G.) : Le soleil des vivants. *A. Michel,* 1970.
UEDJ (A.) et GIRAULT (J.) : Le Monde... Humanisme, objectivité et politique. *Ed. Sociales,* 1970.
OR (R.) : Lettre ouverte aux Juifs. *A. Michel,* 1970.
AMES (E. O.) : Creation and Cosmology. *Brill,* 1969.
AUFMANN (Y.) : Connaître la Bible. *P.U.F.,* 1970.
UNZ (Docteur L.) : Quand les élèves participent aux responsabilités. *Ed. Ouvrières,* 1970.
ACROIX (J.) : Le sens de l'athéisme moderne. *Casterman,* 1970.
AMBERT (B.) : Les Paysans dans la lutte des classes. *Seuil,* 1970.
ANSON (A.) : Mourir pour le peuple. *Cerf,* 1970.
ANSON (A.) : Libérer les opprimés. *Cerf,* 1970.
EFRANC (G.) : Essais sur les problèmes socialistes et syndicaux. *Payot,* 1970.
E GUILLOU (M. J.) : Le visage du Ressuscité. *Ed. Ouvrières,* 1968.
IVRE (LE) DE PRIERE DE MARTHE. *Oberlin,* 1951.
IVRE (LE) DES TRAVAILLEURS AFRICAINS EN FRANCE. *Maspéro,* 1970.
OCHT (P. de) : Et pourtant, je crois ! *Casterman,* 1970.
OT-BORODINE (M.) : La déification de l'homme. *Cerf,* 1970.
AEDER (Docteur A.) De la psychanalyse à la psychothérapie appellative. *Payot,* 1970.
AGER (R. F.) Pour éveiller le désir d'apprendre. *Gauthier-Villars,* 1969.
AGER (R. F.) Vers une définition des objectifs de l'enseignement. *Gauthier-Villars,* 1969.
AHEC (G.) Pédiatrie à l'usage des parents. *Casterman,* 1970.

MARCUSE : Vers la libération. *Denoël-Gonthier,* 1969.

MARTIN VIRGIL (J. L.) : Hôpital, silence. *Casterman,* 1970.

MERTON (T.) : Réflexions d'un spectateur coupable. *A. Michel,* 1970.

MISRAKI (P.) : Plaidoyer pour l'extraordinaire. *Mame,* 1969.

MUELLER (F. L.) L'irrationalisme contemporain. *Payot,* 1970.

NEVEUX (J. B.) : Anthologie du 17e siècle germanique. *A. Colin,* 1970.

NOTH (M.) : Histoire d'Israël. *Payot,* 1970.

NOTH (M.) : Gesammelte Studien zum Alten Testament II. *Kaiser Verlag,* 1969.

ORSY (L. M.) : Pour un renouveau de la vie religieuse. *Desclée,* 1970.

PANOFF (M.) : La terre et l'organisation sociale en Polynésie. *Payot,* 1970.

PAUL VI : Qu'ils soient un, afin que le monde croie. *Centurion,* 1970.

PECHE, PENITENCE, CONFESSION. *Mame,* 1970.

PICARD (N.) : Mathématique et jeux d'enfants. *Casterman,* 1970.

PORTNOY (H.) : La femme et le monde moderne. *Magnard,* 1969.

POUSSET (E.) : Union conjugale et liberté. *Cerf,* 1970.

RUSSIER (G.) : Lettres de prison. *Seuil,* 1970.

SANDRE (F.) et RAUTE (H.) : Eux aussi grandissent. *Gamma,* 1970.

SAUCEROTTE (A.) : Révolution et contre-révolution dans l'Eglise. *Ed. Sociales.*

SENGERS (W. J.) : Se reconnaître homosexuel. *Mame,* 1970.

SIVANANDA SARASVATI (S.) : La pratique de la méditation. *A. Michel,* 1950.

SOGNO-BELZA (R.) : Le Protestantisme devant les événements de Mai-Juin *Paris, Faculté de Droit,* 1970.

SOMMERMEYER (A.) : Avant la parole. *Gamma,* 1970.

STENDAHL (K) : The school of St. Matthew and its use of the old Testam *Fortress Press,* 1968.

THOMAS D'AQUIN (Saint) : Somme théologique — La tempérance — Tom *Desclée et Cie,* 1970.

TIGER (J.) : Religieuses aujourd'hui, demain. *Casterman,* 1970.

TOINET (P.) : Religions sans frontières ? *Beauchesne,* 1970.

TRESMONTANT (Cl.) : L'enseignement de Ieschoua de Nazareth. *Seuil,* 1970.

TYRELL (G. N. M.) : Au-delà du conscient. Découvertes et possibilités de la p psychologie. *Payot,* 1970.

VATICAN II : L'apostolat des laïcs. *Cerf,* 1970.

VIVEKANANDA (S.) : Les Yogas pratiques. *A. Michel,* 1970.

VOCABULAIRE DE THEOLOGIE BIBLIQUE. *Cerf,* 1970.

VOYENNE (B.) : Le droit à l'information. *Aubier-Montaigne,* 1970.

WALGRAVE (J. H.) : Un salut aux dimensions du monde. *Cerf,* 1970.

WRIGHT MILLS (C.) : Les cols blancs. *Maspero,* 1966.

YVES (J.) : Ecoute, Maman ! *Gamma,* 1970.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Juin 1970

N.D.L.R.. — *Le cahier qu'on va lire contient une étude critique rédigée ar D. Patte, professeur-assistant au Département d'études religieuses de Université de Syracuse à New York à partir d'un ouvrage récent de Van Iarvey : « The historian and the believer » (l'historien et le croyant) paru à Iew York en 1966 chez Macmillan. Le texte initial de D. Patte a été revu t légèrement abrégé par A. Gaillard. Il entre dans le programme d'informa- on et de vulgarisation que se propose de réaliser le Bulletin du C.P.E.D. n faisant connaître à ses lecteurs, autrement que par une recension nécessai- ement brève, des ouvrages non traduits en français et présentant une certaine mportance pour la compréhension moderne de l'Evangile.*

HISTOIRE et FOI

Etude critique par **Daniel Patte**
Professeur-assistant à Syracuse University (New York)

L'objet que se propose Van Harvey est de confronter les principes de ugement de l'historien moderne avec la volonté de croire du chrétien.

Mais le très grand intérêt de son ouvrage ne réside pas essentiellement lans ses conclusions qui ne sont, de son propre aveu, que très provisoires. l consiste, d'une part dans sa présentation de la nouvelle *éthique de con- naissance* que l'historien utilise et d'autre part dans l'analyse critique, opérée ur cette base, des diverses solutions que les théologiens protestants contem- porains ont cherché à donner à la confrontation des principes de jugement le l'historien moderne avec la volonté de croire du chrétien. Cette confron- ation se manifeste dans l'application des méthodes de la critique historique au Nouveau Testament en général et à Jésus en particulier : elle soulève toute la question théologique de la relation entre révélation et histoire.

L'apparition de l'histoire en tant que science avec son exigence de vérité était, comme l'avait très bien vu Ernst Troeltsch, à la fois fondamen- talement incompatible avec la foi chrétienne traditionnelle et totalement inévi- table car inhérente à notre manière moderne de penser. A la suite de Troeltsch, Van Harvey prend au sérieux cette situation.

Ce n'est pas au niveau des résultats de la critique historique du Nou- veau Testament mais à celui de ses principes moraux de connaissance qu'il se propose d'aborder les problèmes soulevés par la critique biblique depuis l'entreprise des « libéraux » au XIXe siècle. Précisons donc avec lui, quelles sont les principales caractéristiques de cette méthode historique.

I. Analyse de la méthode historique moderne.

Pour mener à bien cette analyse Van Harvey va utiliser les travaux de nombreux philosophes et théoriciens de l'histoire qu'il discutera en dé nous nous contenterons ici des conclusions qui facilitent la compréhen de sa critique des théologiens. Notons cependant qu'il utilise abondan les recherches de Troeltsch et notamment ses trois principes fondament

1) *Le principe critique :* notre appréciation du passé ne peut pas être déclarée vraie ou fausse mais doit être regardée comme l'expression d *probabilité* et donc toujours sujette à révision.

Reconnaître la validité de ce principe c'est renoncer à voir dan affirmation historique un support pour la foi. Barth, Brunner, Bultm et Tillich acceptèrent ce principe en déclarant, à la suite de Kierke que la foi a sa propre certitude indépendante de l'histoire. Du même c ils ont pu, dans leurs théologies, protéger la foi de l'incertitude critique biblique et cela en soulignant le rôle du « kérygme » (1).

Les fondateurs de la « nouvelle herméneutique » (E. Fuchs, E. Käsem James M. Robinson, Gerhard Ebeling) ont eux aussi accepté ce prin mais avec Ebeling ils ont évité de détacher la foi de l'histoire : la chrétienne est, par nature, exposée à la vulnérabilité et à l'ambiguïté l'histoire.

Au fond la question que soulève ce principe est celle que Troel exprimait lui-même : comment peut-on éviter d'identifier la foi avec l'ass timent à certaines propositions historiques ?

2) *Le principe d'analogie :* nous pouvons porter de tels jugements probabilité sur le passé seulement si nous présupposons que notre pro expérience n'est pas totalement différente de l'expérience que les hommes passé vivaient.

Sans ce principe d'analogie il semble impossible de comprendre passé (ainsi Barth et Bultmann l'accepteront car l'auteur du texte bibli et l'exégète se débattent avec la même question, avec le même sujet : c de la relation de Dieu et de l'homme). Mais d'autre part *avec* ce princ d'analogie comment peut-on dire que Jésus est unique ? Cette même q tion ré-apparaît avec le troisième principe.

3) *Le principe de corrélation :* un événement historique n'est jamais iso il a des antécédents et des conséquences qu'il faut étudier pour pouvoir comprendre dans toute sa dimension.

De ce principe Troeltsch avait tiré deux implications :

a) L'historien ne peut pas utiliser l'intervention du supernaturel com explication historique d'un événement (ceci est généralement accepté par les théologiens contemporains).

b) Aucun événement ne peut être regardé comme la révélation défi tive puisque chaque manifestation de la vérité est conditionnée historiq

---

(1) Kérygme : Littéralement « proclamation » par le héraut ; le kérygme bi que est le message de l'Evangile en tant qu'il est annoncé, proclamé, communiq

ıt. Barth et Bultmann rejettent cette seconde implication car pour eux le ıscendant se manifeste de manière absolue à certains points privilégiés l'histoire. En vocabulaire barthien, parler de la révélation en Jésus de zareth c'est dire que la vie de cet homme est le point privilégié de stoire, où l'on peut percevoir ce qui sous-tend toute l'histoire. Van Harvey nande alors : Ne serait-il pas correct de conclure que, puisque Jésus incarne sens de l'histoire tout entière cela implique qu'il *ne* doit donc *pas* être sidéré comme l'unique et finale révélation ? Sur ce point il est intéressant noter que précisément Barth dans la première édition de son fameux nmentaire de l'Epître aux Romains (1919) n'a pas hésité à tirer cette clusion (qu'il rejettera par la suite). Mais si cela est vrai, en quoi Jésus il vraiment unique ? En quoi est-il plus que l'occasion de manifester vérité éternelle qui aurait pu être réalisée même s'il n'avait jamais sté ?

Sur la base de ces principes de Troeltsch et au-delà d'eux Van Harvey ırsuit son analyse en nous présentant la **nouvelle éthique de connaisnce.** A cet effet, il en souligne les aspects essentiels :

L'autonomie radicale de l'historien.

Kant, qui met fortement l'accent sur l'autonomie du penseur, en parle nme du courage de penser pour soi-même. Il faut noter cependant que ır Kant il ne s'agit pas d'une confiance naïve en la raison humaine is d'une attitude audacieuse, révolutionnaire, visant à libérer l'homme de ıte autorité qui voudrait l'enchaîner à un « obéis sans réfléchir ». Ce nouvel rit d'autonomie qui peu à peu pénétra tous les aspects de la culture identale se manifesta, en historiographie, par la découverte que l'histon dans sa recherche « doit être lui-même sa propre autorité » (selon le mot R. G. Collingwood, *The Idea of History*, Oxford, 1946). En d'autres mes l'historien doit avoir une attitude critique vis-à-vis de tout témoignage c'est lui qui lui attribuera plus ou moins d'autorité. Cela a bien entendu source dans la nature même de la connaissance historique : le témoin ılaire n'offre à l'historien rien de plus que des jugements et des inférences un événement, qui comme tout jugement et inférence sont historiquent conditionnés.

L'historien doit son autonomie radicale à la nature même de la connaisnce historique : il ne peut donc pas y renoncer sans abdiquer son rôle ème d'historien. Pour le croyant cette attitude va, bien sûr, poser des promes.

La responsabilité que l'historien a de justifier rationnellement ses argunts et ses conclusions.

Cette exigence est nécessaire afin d'éviter le subjectivisme qui pourrait faire jour sous couvert de l'autonomie de l'historien.

Il s'agit en fait d'une responsabilité de communication : l'historien doit ésenter ses conclusions de telle manière qu'elles puissent être reconnues mme légitimes par ses pairs.

Quelles en sont les normes ? Van Harvey se garde bien d'essayer de les umérer car, comme il le montre, l'historiographie n'a au fond pas de

normes propres mais doit se plier tour à tour à celles des différentes di-
plines qu'elle utilise (épigraphie, paléographie, archéologie, etc.).

Dans ce contexte, la question de l'objectivité de l'historien apparaît
me un faux problème : la valeur d'un historien ne dépend pas *d'abord*
son objectivité mais de son intégrité intellectuelle, c'est-à-dire du fait
satisfait à la nouvelle éthique de connaissance et que la logique de
argumentation est valide.

C'est d'ailleurs à ce niveau de l'*intégrité intellectuelle* que va se s
la confrontation fondamentale entre l'historien et le croyant.

c) Ceci nous amène à *une troisième exigence* de cette éthique de conn
sance. La responsabilité de communication implique que *l'historien s*
de s'exprimer dans les termes mêmes de sa propre culture : de même
l'avocat emploie devant le jury des arguments qu'il sait propres
convaincre.

Là encore le croyant va être mis en question car souvent il acc
beaucoup de poids (un haut degré de probabilité) à un élément que n
présente culture considère précisément comme sans grand poids (avec
degré très bas de probabilité).

Van Harvey souligne ainsi que vis-à-vis du passé ou de l'événem
contemporain il s'agit chaque fois d'*interprétations* qui sont *relatives* p
qu'elles n'expriment que des probabilités (ou possibilités) liées à l'état ac
des connaissances. Il faut d'ailleurs noter, pour éviter toute équivoque,
cet état actuel des connaissances ne doit pas être identifié à la connaiss
scientifique.

Comme le témoin du passé le faisait, l'historien, fils de son épo
ne peut faire autrement que d'utiliser le langage de sa culture. Le cro
et le théologien ne peuvent éviter de faire de même : il leur faudra donc
soumettre à l'éthique de connaissance implicite dans notre culture qui, ma
sa relativité, est le seul médium qui puisse rendre intelligible la foi chréti
à l'homme d'aujourd'hui.

II. La nouvelle éthique de connaissance et les théologiens.

Cela, le croyant et le théologien ne l'admettent pas sans réticence,
n'est-ce pas, au fond, résoudre la confrontation des deux éthiques
connaissance par la pure et simple suppression de celle du croyant ? C
réticence est bien compréhensible : le croyant célébrait la foi comme va
la plus élevée ; avec la nouvelle éthique de connaissance il est appel
célébrer comme valeur le scepticisme méthodologique et à se méfier
passions en matière de recherche. Accepter cette nouvelle éthique
connaissance n'est-ce pas en définitive répudier purement et simplem
la foi chrétienne ?

Les théologiens protestants orthodoxes du XIX[e] siècle ont précisém
tiré cette conclusion. Pour eux ces deux éthiques de connaissance (celle

glise et celle de la science, du « monde ») doivent rester juxtaposées : être étien c'est choisir la première contre la seconde. Le drame de cette attitude scurantiste est qu'elle est impossible à tenir : le plus orthodoxe des hodoxes ne pourra faire autrement que d'être inconséquent avec lui-même d'utiliser constamment la nouvelle éthique de connaissance (ne serait-ce e pour essayer de réfuter ses adversaires libéraux) et il n'utilisera l'ancienne ique de connaissance que pour protéger les croyances qu'il considère nme absolument intouchables.

Au contraire les théologiens libéraux s'ouvrent à cette nouvelle éthique connaissance. Parallèlement l'objet de leur foi change : au lieu des gmes de l'orthodoxie classique c'est la conscience que Jésus avait de Dieu, personnalité religieuse, qui en occupe le centre. En effet après les premières études critiques du Nouveau Testament à la suite de Strauss, on nsait pouvoir restituer la véritable personnalité de Jésus et en faire un portrait vivant » : ainsi écrivit-on des « vies de Jésus ».

Mais les faiblesses de cette entreprise sont bientôt mises à jour notamnt pour les travaux de William Wrede et de Julius Wellhausen : leur ude critique du texte biblique ne satisfait pas pleinement aux exigences la nouvelle éthique de connaissance. Les théologiens dialectiques à leur ur demanderont que les études historico-critiques du texte biblique soient ursuivies avec beaucoup plus d'exigence en dépit du fait qu'elles font apparître le caractère kerygmatique du Nouveau Testament et l'impossibilité atteindre le Jésus historique.

Les théologiens dialectiques.

Comment vont-ils donc réconcilier la nouvelle éthique de connaissance, nt ils reconnaissent la nécessité, avec la foi chrétienne ? Barth, Bultmann Tillich le feront dans des voies sensiblement différentes, mais avec une uvelle manière qui leur est commune de comprendre la foi en la distinant des diverses formes de croyances.

Dans cette perspective la foi ne peut être identifiée ni à une croyance, à un sentiment religieux, ni à une morale, ni à aucune expérience umaine : elle apparaît comme la découverte de l'abîme qui sépare l'homme Dieu. Elle est alors étroitement liée à la reconnaissance de l'ambiguïté de la fragilité de la vie.

Une telle conception de la foi est non seulement compatible avec le incipe critique de Troeltsch et le doute intellectuel, mais elle exige même ue soit reconnu le caractère partiel et ambigu de toute affirmation (relieuse en particulier) qui prétend à la vérité. Ainsi les théologiens dialecques comprennent la nouvelle éthique de connaissance comme une version culière de la foi. Ce qui est une manière de résoudre le problème du oyant que veut être en même temps un historien honnête.

Cependant cette conception de la foi (et de la justification par la foi) mène logiquement la conclusion que la foi n'est pas obligatoirement liée un événement historique du passé, puisque la foi n'est pas un assentiment une proposition historique. Cela semble couper le lien qui unissait foi et l'homme Jésus de Nazareth : la foi semble possible à l'homme en

tant qu'homme, c'est-à-dire sans la prétendue révélation en Christ. attitude se manifeste dans la distinction entre le Jésus historique Christ de la foi. Ainsi, Barth dans son *Commentaire de l'Epître aux Ro* admet que la révélation (de l'ambiguïté humaine) n'est pas confinée à et la mort de Jésus de Nazareth. Comme nous l'avons déjà men Barth reviendra sur cette affirmation soulignant ainsi la précarité de solution au problème que la nouvelle éthique de connaissance po croyant.

La question demeure en effet : comment peut-on appeler la foi chré une foi historique si les recherches historiques n'ont aucun poids déterminer sa véracité ou sa fausseté ? Cette question s'ajoute à cel lien entre cette conception de la foi et un acte unique et salvateur de en Jésus-Christ.

b) *Bultmann.*

Bultmann tente d'exprimer cette conception de la foi dans les t de l'existentialisme : l'homme peut accéder à une nouvelle compréhen de son existence en renonçant à se justifier lui-même, en mourant à lui-m comme Christ est mort sur la croix. Alors, avec le Christ il ressuscite à la nouvelle, et il devient authentiquement humain.

Mais en quel sens cette foi dépend-elle d'un acte de Dieu en J de Nazareth ? La mort et la résurrection de Jésus sont-elles plus q symbole ? En quoi la vérité historique du Nouveau Testament est-elle es tielle à la foi ?

La réponse de Bultmann est équivoque : d'une part, il l'admet, la est une possibilité qui appartient à l'homme en tant qu'homme (l'hor est donc responsable du manque d'authenticité de sa vie). Mais d'autre il affirme que cette possibilité n'est pas *réalisable* sans l'initiative prem de Dieu, intervenue avec Jésus-Christ et dans le kerygme qui le conce Cependant, ce qui est important ce n'est pas ce qui est historiquem arrivé, mais le fait que Dieu a agi dans cet événement quel qu'il soit établi à travers lui sa Parole de jugement et de pardon.

De ce fait, pour Bultmann, l'acte de Dieu, l'acte de révélation est forme et sans contenu : la personnalité de Jésus n'est pas le contenu la foi. Dans son *Commentaire sur le Quatrième Evangile* il déclare par ex ple que Jésus « ne révèle rien d'autre que le fait qu'il est le Révélateur » contenu de la foi et de la révélation est, au fond, négatif : la négation toute autojustification, de toute auto-affirmation de l'homme.

Très pertinemment Van Harvey montre la contradiction dans laqu s'enlise Bultmann à propos du lien qui unit ce kerygme à l'événem historique Jésus de Nazareth. S'il n'y a pas de lien (comme cela ser impliqué dans le fait que la foi chrétienne n'est absolument pas tou par la critique historique du Nouveau Testament) alors la vie, la mor la résurrection du Christ ne sont qu'un symbole de l'action de la grâce Dieu non seulement il y a deux mille ans mais aussi de nos jours, cha fois qu'elle fait passer une vie de l'inauthenticité à l'authenticité. Mais a en quoi l'événement d'il y a deux mille ans est-il encore unique ? La g

Dieu ne peut-elle pas être manifestée indépendamment de cette référence Jésus de Nazareth ? Et la foi ne doit-elle pas être comprise comme une ssibilité pour l'homme en tant qu'homme (ce que Bultmann finalement fuse d'admettre).

Si au contraire la vie et la mort du Christ sont plus qu'un symbole, st-à-dire si le kerygme est bien fondé sur cet événement et que la foi en pende, ce que maintient Bultmann, comment la foi pourrait-elle éviter tre concernée par la critique historique qui peut être faite et de l'événe- nt Jésus de Nazareth et du kerygme lui-même ? Il est donc clair que ltmann n'a pas résolu le problème foi-histoire.

Tillich.

Tillich se trouve devant la même contradiction. Il maintient que la cherche historique ne peut en rien influencer la foi chrétienne : son rôle seulement d'étudier les faits cachés derrière l'image christologique de sus que le Nouveau Testament nous offre et qui est seule à structurer la i.

Il concédera cependant qu'il y a une analogie entre cette image et vénement historique. Mais, une fois encore, comment maintenir une telle firmation s'il n'y a aucune possibilité de la vérifier (à l'aide de la critique storique). En fait il semble bien qu'il soit indifférent, pour Tillich, de savoir cette image correspond d'une manière ou d'une autre à un événement storique d'il y a deux mille ans. L'important est que cette image du hrist frappe l'imagination du croyant pour l'aider à se tourner vers l'Ultime, ais elle n'est pas la seule à avoir ce pouvoir. En fait Tillich détache la foi tout événement historique du passé.

Barth.

Barth s'est parfaitement rendu compte des problèmes soulevés par la otion de foi qu'il avait lui-même mise en vogue par son *Commentaire de Epître aux Romains.* Voulant éviter l'agnosticisme théologique et prendre u sérieux la révélation unique de Dieu en Jésus-Christ il renoncera à cette otion de foi : la suite de son œuvre se présente, en effet, comme une tenta- ve de dévoiler la connaissance objective de Dieu qui est donnée à l'homme ans un événement réellement historique.

Van Harvey montre ce changement d'orientation en prenant l'exemple e la résurrection de Jésus que Barth ne considérait pas, d'abord, comme un vénement historique. Par la suite cependant Barth insistera très fortement, otamment contre Bultmann, sur l'objectivité et la réalité de la résurrection. on seulement les disciples ont eu une rencontre objective avec le ressuscité ais Jésus a été ressuscité dans son corps, c'est-à-dire physiquement.

Une telle attitude semble soulever les mêmes problèmes qui avaient rovoqué la collision entre les orthodoxes et la nouvelle éthique de connais- ance. Pourtant Barth n'admet pas qu'il s'agisse d'une attitude obscuran- ste : il contre-attaque même en contestant que seul ce qui est ouvert aux érifications « historiques » puisse être survenu dans l'histoire.

Mais, comme le fait remarquer Van Harvey à la suite de C. Hartl… W. Sachs, l'historien ne cherche pas à nier que tel ou tel événement a… survenir mais à en établir le degré de probabilité (que l'historien est to… prêt à réviser au vu de nouvelles évidences). La question n'est pas de s… s'il est pensable que la résurrection ait eu lieu, mais sur quelles bas… arrive à cette conclusion. Barth tire une conclusion historique sur la… de la foi, en refusant à l'historien le droit de la vérifier. Si le croyant… être un historien ou l'historien un croyant il doit accepter le témo… des témoins oculaires et renoncer à l'autonomie du jugement critique.

De plus, Barth est obligé d'être inconsistant avec lui-même : il re… au sujet de la résurrection, le genre d'argumentation que la culture mo… exige ; mais il l'emploie ailleurs quand ce qu'il considère comme l'es… de la foi chrétienne n'est pas en jeu (par exemple quand il est questio… Jonas ou de Josué).

La clairvoyance de Barth sur les dangers du mouvement qu'il avait… ne lui a pas permis de trouver une solution au problème qui nous con…

III. La nouvelle herméneutique.

Ainsi ni Bultmann, ni Tillich, ni Barth n'arrivent à montrer claire… comment il est possible d'être à la fois un historien critique et un chré… Il était donc inévitable que leurs disciples cherchent dans d'autres direct… On peut les grouper en deux catégories :

a) ceux qui pensent que cette tension ne peut être réduite qu'en re… çant à toute référence à un acte unique de Dieu en Christ (Buri et Ogden… demandent à Bultmann de démythologiser aussi son christocentrisme) ;

b) ceux qui pensent au contraire que pour conserver à la foi chréti… sa spécificité il faut insister sur l'importance décisive du Jésus historiqu… en tirer les conséquences pour la compréhension historique (Fuchs, Ebe… Käsemann, Bornkamm).

Avec Van Harvey arrêtons-nous d'abord aux seconds qui, tout… reconnaissant la valeur de la contribution de Bultmann à l'étude crit… et à l'interprétation du Nouveau Testament, ne peuvent accepter sa concep… de la relation du Jésus historique au kérygme de l'Eglise. Ils pensent… effet, qu'en dépit de la difficulté il doit être possible d'atteindre la pers… de Jésus, et de montrer la continuité entre le Jésus de l'histoire e… kérygme de l'Eglise. Sinon le kérygme n'est plus que la présentation sy… lique d'une vérité a-temporelle qui pourrait être valide même si Jésus n'… jamais existé. Aussi tout en essayant d'éviter de revenir à la position lib… ils se gardent attentivement de séparer la foi du Jésus de l'histoire.

Mais réussissent-ils dans leur projet ? L'analyse critique que Van Ha… entreprend à leur sujet (malheureusement centrée trop exclusivement s… livre de James M. Robinson, *Le Kérygme de l'Eglise et le Jésus de l'Hist…* Labor et Fides, 1960) va mettre en question la nouveauté de leur re… che.

En quoi cette nouvelle recherche du Jésus historique est-elle réellement férente de celle des théologiens libéraux ?

Pour Robinson (1) la caractéristique de l'ancienne recherche est son sitivisme : pour libérer la foi chrétienne des doctrines orthodoxes, les éraux espéraient pouvoir reconstruire à l'aide de méthodes historiques jectives l'authentique personnalité de Jésus (et notamment sa conscience igieuse) afin de bâtir la foi sur ce fondement objectif. Ceci, pour Robin- n, est illégitime, car la foi sans risque n'est pas compatible avec la décision istentielle que demande le kérygme. Mais c'est également impossible car tte démarche repose sur une conception dépassée de l'historiographie qui proposait de reconstruire « le passé tel qu'il était réellement » et se éoccupait avant tout des faits concrets (chronologie, etc.). De plus le ractère même des Evangiles n'en fait pas une source historique objective ais un kérygme.

Par contre, affirme Robinson, une « nouvelle herméneutique » est pos- ble à partir du caractère même des Evangiles : peu importe si l'on ne peut découvrir les éléments permettant de reconstituer la chronologie de la vie Jésus car en fait, comme Heidegger l'a enseigné, la « personnalité » (the self) est pas *ce que* nous sommes (notre contingence) mais *comment* nous vivons relation avec notre contingence.

Décrire la contingence (les relations causales, les éléments culturels) n'est is décrire la personnalité comme l'a cru l'historiographe du siècle dernier. es logia authentiques de Jésus, les paraboles et l'activité de Jésus nous don- ent suffisamment d'indications pour nous permettre de comprendre non seu- ment les intentions même de Jésus mais aussi, au-delà d'elles, la manière l'avait Jésus d'envisager l'existence, c'est-à-dire de rencontrer, grâce à istoire, Jésus comme une personne.

Ainsi, d'après Robinson, il serait possible aux chrétiens d'aujourd'hui e rencontrer Jésus *et* à travers le kérygme *et* à travers l'histoire, de même ue la foi des premiers disciples était nourrie *et* par leurs souvenirs concrets e Jésus *et* par leur foi pascale.

L'historien devient ainsi l'allié du croyant.

Notons au passage qu'une telle attitude implique une continuité très troite entre le Jésus historique et, d'une part sa prédication, d'autre part kérygme : autrement dit la résurrection de Jésus ne doit être considérée ue comme une explicitation ou confirmation de ce que Jésus vivait déjà et non plus comme l'unique origine de la foi à partir de laquelle la vie e Jésus de Nazareth a été ré-interprétée, comme pour Bultmann par xemple).

Les théologiens de la « nouvelle herméneutique » prennent donc au érieux la méthode historique critique mais, à l'inverse des théologiens ialectiques, ils ne cherchent pas à mettre la foi à l'abri du risque de la

(1) Rappelons qu'il s'agit du théologien américain James M. Robinson (qui, collaboration avec John B. Cobb, Jr. a publié un traité d'herméneutique et ivers ouvrages sur les questions historiques du Nouveau Testament). Il ne faut as le confondre avec l'évêque anglican Robinson, beaucoup plus connu en Fran- e depuis la parution de son livre « Honest to God ». (Note de la rédaction.)

recherche historique. Au contraire, avec Ebeling, ils soulignent que insécurité et cette vulnérabilité sont inhérentes à la nature même de la une nouvelle compréhension de la foi permet ainsi une nouvelle sol au problème qui nous occupe.

Par ailleurs, ils affirment aller au-delà de la méthode historique cri du XIXe siècle en soulignant (à l'exception de E. Käsemann) l'impor de l'« ouverture » de l'historien à l'événement du passé autrement di nécessité de son engagement existentiel. Mais, remarque Van Harvey, ne modifie pas la méthode historique critique car cet engagement exi tiel intervient seulement après que la nature de l'événement passé a appréciée grâce aux méthodes décrites plus haut : l'engagement existe n'est pas une base méthodologique qui pourrait servir à établir l'histo d'un événement passé.

La nouveauté de cette recherche se trouve dans sa conception but de la recherche historique : non plus une chronique de faits mai signification humaine de l'histoire, la récupération et la rencontre de taines manières de comprendre le sens de la vie qui ont été vécues le passé.

Ce nouveau style de recherche historique a provoqué une révolu très nécessaire dans les études bibliques, pour prendre au sérieux le carac kérygmatique du Nouveau Testament. Mais on doit renoncer à y voi seule manière d'étudier l'histoire : il peut y avoir beaucoup d'autres m pour l'étude du passé, commandés par l'extrême diversité des sujets hi riques et cela dans le Nouveau Testament lui-même. Or l'approche que théologiens font de l'histoire est monolithique : le seul but de la reche historique est la compréhension existentielle.

Aux yeux de Van Harvey cette négligence de la complexité et de diversité de l'histoire va leur être fatale en les amenant à rompre l'équil de l'argumentation (qui, nous l'avons vu, est une importante caractérist de la nouvelle éthique de connaissance) : en effet, ils vont faire rep leurs conclusions sur les jugements historiques qui sont les moins capa de les supporter (à cause de leur degré de probabilité très bas). De ce ils ne pourront pas résoudre le problème théologique de la relation de la et de l'histoire.

La connaissance historique est, en effet, exprimée en termes de l' existentiel d'une personne qui ne peut être découvert que par inférenc partir de faits concrets... Or nous n'avons que des logia et des élém très fragmentaires. Les théologiens de la nouvelle herméneutique affirm que cela suffit mais ils supposent alors implicitement que la personna de Jésus n'a pas changé ni évolué en dépit des diverses circonstances (ce est en contradiction avec le sens commun et la philosophie existentialiste

Cette critique est justifiée, car Robinson insiste sur le fait que l'o de cette nouvelle recherche historique est la personnalité profonde de Jé Mais comment peut-on atteindre cette « personnalité profonde » sinon une réflexion sur les motifs psychologiques, les intentions, la conscie religieuse... Or ces éléments sont déjà très difficiles à établir pour des pers nages historiques sur la vie desquels nous avons beaucoup de rensei

ents, car intentions et actions sont loin d'être consistantes. Combien plus fficile pour Jésus. Et combien plus difficile encore d'atteindre cette personnalité profonde » ! A moins, bien sûr, que *a priori* nous déclarions ıe la vie de Jésus est beaucoup plus consistante avec sa personnalité pronde que celle de tous les autres hommes. Cela peut sembler évident au oyant, mais ne satisfait en rien l'historien : car l'argument décisif de la cherche historique utilise alors un recours ambigu au surnaturel, très peu nvaincant sans la foi. Autrement dit, on avance, avec un très bas degré probabilité, un argument auquel on confère un haut degré de probabilité non même une valeur absolue.

En définitive, il semble bien que ces théologiens comprennent la foi mme l'acceptation d'un jugement historique qui reste douteux (avec les ois *a priori :* continuité entre le Jésus historique et le kérygme, constance la « personnalité profonde » de Jésus et consistance de cette personnalité rofonde avec les paroles et actions de Jésus). Ainsi non seulement échouent- dans leur argumentation historique, mais aussi dans leur analyse de la ature de la foi. Par la même occasion ils sacrifient, contre leur désir même, signification de la justification par la foi. Assez ironiquement, au lieu corriger les insuffisances de la théologie dialectique, ils sont revenus à ne position assez voisine de celle de Wilhelm Hermann.

Leur drame est d'avoir poussé la méthode existentialiste de Bultmann u-delà de ses limites légitimes. Ils auraient dû se contenter, d'après Van larvey, de critiquer Bultmann pour n'avoir pas vu la manière dont la gure de Jésus informe la foi. Ainsi, avec la méthode même de Bultmann, s auraient pu combattre la forme et le contenu de sa conception de la oi en soulignant notamment la facilité avec laquelle il a accepté l'idée ue « la foi ne peut jamais dépendre des résultats de la critique biblique ». a question n'est pas, en effet, de savoir si la foi présuppose une connaisance historique quelconque, mais si cette connaissance *qu'elle présuppose* emande un sacrifice intellectuel.

C'est là que se situe le côté très positif de cette nouvelle herméneutique : ıon pas une récupération de la personnalité existentielle de Jésus ; mais, l'une part, un rappel que la foi chrétienne présuppose une connaissance ıistorique et, d'autre part, l'application d'une méthode qui s'est révélée extrênement fructueuse en ce qu'elle permet d'interpréter des événements histoiques théologiquemnt sans faire appel à des présupposés issus de la foi hrétienne. Si l'on évite les erreurs soulignées plus haut, la continuité qui ıpparaît entre le message et la conduite de Jésus et le kérygme de Paul ne oncerne pas seulement la « personne existentielle » de Jésus mais la relation le l'homme avec Dieu (exprimée dans la doctrine de la justification par la oi).

N'est-ce pas alors faire de Jésus, avec Buri et Ogden, le symbole (concret l est vrai, mais symbole malgré tout) d'une vérité éternelle ? De ce fait, l'aspect essentiel du christianisme n'est-il que cette compréhension particulière du sens de la vie, donc un idéal, comme se le demande Braun ?

Van Harvey se propose, dans ses conclusions, de montrer que l'on ne peut pas jouer « idée » contre « événement », « vérité » contre « histoire » comme Braun le fait.

IV. Le relativisme historique.

La philosophie existentialiste de l'histoire n'est qu'une réaction pa
d'autres au positivisme du XIXe siècle. Bien que ne constituant pas ur
tème cohérent, cet ensemble de réactions manifeste un *relativisme histori*
C'est dans cette ligne que Van Harvey situe des théologiens aussi diffé
que C. H. Dodd, John Knox, H. Richard Niebuhr, Heinrich Ott, Wolf
Pannenberg, Alan Richardson... Par souci de clarté, il les répartit en c
tendances : les « perspectivistes extrémistes » et « les modérés ».

a) *Le relativisme extrémiste* est notamment utilisé par les apolog
modernes (tel Alan Richardson dans *Christian Apologetics,* N. Y.,
Pour eux, les « faits » auxquels s'arrête l'historien ne sont en définitive
d'autre que des interprétations représentant avant tout la perspective
l'historien lui-même : la sélection des « faits » est déjà elle-même une in
prétation en fonction des présuppositions de l'historien. Puisqu'il ne
pas en être autrement la seule « vérité » que l'on puisse atteindre est relati
elle concerne la cohérence d'une perspective, dans notre cas une perspec
chrétienne.

On perd cependant quelque chose d'important en télescopant « fa
et « interprétation » et en réduisant la « vérité » (historique) à la cohére
d'une perspective (celle de l'historien).

Van Harvey entreprend une analyse critique détaillée et note en parti
lier que :

1) Ces théologiens jugent l'historien avec des critères inadéquats :
constatent l'échec de l'historien par comparaison avec la conception id
d'une histoire « telle que Dieu la voit ». Certes l'objectivité absolue a
conçue est impossible, mais il est tout aussi faux de dire qu'un relativis
absolu est la seule issue : l'homme a la possibilité de dépasser ses passio
ses désirs, ses espoirs. En dépit de son « engagement » l'historien peut
tendre à une certaine objectivité.

2) Si l'historien ne peut faire autrement que de choisir certains éléme
de l'histoire, cela ne veut pas obligatoirement dire qu'il déforme la vé
historique d'un événement (à moins qu'il ne prétende tirer de cette sélect
la signification complète de l'événement). Au contraire, comme cela a
montré par Collingwood et d'autres, une sélection est la condition nécessa
de toute connaissance (dans n'importe quelle discipline). Comment peut
alors prétendre que la sélection qu'opère l'historien est ce qui l'empê
d'atteindre une connaissance historique ?

3) Refuser de faire la distinction entre « fait » et « interprétation »
satisfait pas non plus notre expérience concrète : car si l'on retient des fa
parce qu'ils ont une signification, on en retient d'autres précisément pa
qu'on ne les comprend pas et qu'ils sont étranges. On pourrait dire qu'il
des faits en quête d'un sens.

De plus, avec Marc Bloch, les historiens et les théologiens font l'impo
tante distinction entre les détails donnés intentionnellement (ces derni
étant regardés comme ayant un degré de probabilité beaucoup plus éle
et les autres.

Enfin il faut remarquer qu'interpréter c'est dégager une signification : « signification » est un terme de relation (une signification est toujours *›ur quelqu'un*). Il y a donc pour le même fait une pluralité de significations : mort d'Hitler a, par exemple, des significations différentes pour le juif, le ançais et l'allemand. C'est une autre raison pour faire une distinction ussi peu précise soit-elle) entre signification et interprétation d'une part et it d'autre part.

4) Dernière critique : une appréciation rationnelle des conclusions d'un storien peut être faite non seulement en fonction de sa propre perspective lans notre cas, en fonction des présuppositions de la foi chrétienne) mais en ilisant les critères de jugement acceptables dans notre culture, pour la onne raison qu'il n'existe pas une perspective chrétienne en soi.

b) *Les perspectivistes modérés.* Ils évitent de renoncer à une argumen- tion rationnelle et maintiennent la distinction entre fait et signification. n bon exemple de cette attitude est une fois encore Alan Richardson dans *istory Sacred and Profane.*

La foi, note-t-il, doit être comprise comme la réponse à une « situation évélatrice », c'est-à-dire comme l'engagement vis-à-vis d'un sens profond erçu dans un événement historique (dont on peut vérifier la réalité par ne recherche historique purement séculière)....

Prenant l'exemple de l'Ancien Testament il souligne que l'histoire l'Israël n'est pas unique en soi : ce qui est unique c'est la foi de ce peuple situation qui a été prophétiquement discernée dans l'expérience histo- ique d'Israël). Cette position est très proche de celle des théologiens de la nouvelle herméneutique ». Avec ces derniers Richardson se débat avec a question de savoir en quoi l'événement historique est nécessaire pour ette « foi » : ces événements historiques ne sont-ils pas en définitive l'illustra- ion d'une vérité a-temporelle ? On ne peut pas reconstruire en détail l'événe- nent, et l'important semble être non pas ce qui est arrivé, mais l'inter- rétation exprimée en termes mythologiques, c'est-à-dire exprimant une vérité -temporelle (retour à la position de Bultmann !)

H. Richard Niebuhr dans son ouvrage *The Meaning of Revelation* ›ffre une autre position « perspectiviste modérée ». Pour lui une histoire leinement objective (qu'il appelle : « *histoire externe* ») ne peut être récon- iliée avec une histoire religieuse (qu'il appelle : « *histoire interne* ») que si on accepte d'une part les implications du relativisme historique et d'autre art celles d'une foi monothéiste radicale.

L'« histoire externe » est « objective » dans le sens qu'elle cherche à montrer la relation qui existe entre les faits. Elle découvre ainsi une signifi- cation objective à l'histoire en brossant un tableau qui la rende compréhen- sible : c'est une description quasi impersonnelle... Situation comparable, dit Van Harvey, au rapport clinique qu'un chirurgien peut faire d'une opération qui a rendu la vue à un aveugle. L'« histoire interne » est comparable, elle, au journal de l'aveugle guéri par cette opération : il s'agit cette fois de la signification de cette histoire pour les personnes qui l'ont vécue. Ainsi l'his- toire « sainte » est une manière de parler de la valeur ou de la signification des événements que l'histoire externe décrit.

Quelle relation voit-il entre les deux « histoires » ? Théoriquement i[l est] clair que l'histoire interne ne peut pas être absorbée par l'histoire ext[erne.] Ce n'est que le « saut de la foi » qui peut conduire de l'observation [à la] participation et donc de l'histoire observée à l'histoire vécue. Il est [donc] impossible de faire une synthèse des deux.

Cependant, dans la pratique, l'historien peut s'efforcer de se m[ettre] dans la position de celui qui vivait cette histoire. Alors « l'histoire ext[erne] est le médium par lequel l'histoire interne existe et devient vivante ».

De ce fait, pour Niebuhr, non seulement la distinction fait-significa[tion] est clairement établie, mais l'histoire interne du chrétien n'est pas is[olée] de l'histoire séculière que pratique l'historien moderne. Au contraire l'[his]toire séculière (et la nouvelle éthique de connaissance historique qui la ca[rac]térise) est un événement qui doit trouver sa place dans notre histoire int[erne] à nous chrétiens du XX[e] siècle. Cette conclusion est d'une grande impor[tance.]

La critique de Van A. Harvey est basée sur l'ambiguïté [de] l'expression « histoire externe » a chez Niebuhr. En effet dans de nomb[reux] passages de l'œuvre de Niebuhr l' « histoire externe » est au fond *tout* c[e qui] n'est pas « histoire interne » du chrétien. *Tout :* c'est-à-dire aussi toutes [les] « histoires internes » *étrangères* à la communauté chrétienne. Comment [une] telle conception peut-elle être cohérente avec l'affirmation que « l'hist[oire] interne » est bâtie sur l'histoire externe ? Pour Van Harvey c'est un non-s[ens] qu'il illustre en reprenant la phrase que nous avons citée plus haut : « L'[his]toire externe est le médium par lequel l'histoire interne existe et dev[ient] vivante », qu'il traduit : « *L'histoire interne étrangère* est le médium [par] lequel l'histoire interne existe et devient vivante. »

V. Foi, images et perspective chrétienne.

Van Harvey considère que la clé du problème, c'est la conception [de] la foi.

Or Niebuhr suggère que la « révélation » peut être mieux comprise [si] on la considère comme un événement qui captive l'imagination d'une co[m]munauté à tel point qu'il transforme la manière que cette communa[uté] avait de considérer la totalité de son expérience. Autrement dit la révélat[ion] serait un événement qui donne un sens aux autres événements : cet évé[ne]ment révélateur étant ainsi un paradigme (1) ou une icône (2), parce q[u'il] manifeste l'universel dans le particulier.

Dire que certains événements nous *imposent* une certaine perspect[ive,] commente Van Harvey, c'est ne pas tenir assez compte de la créati[vité] spontanée de celui qui connaît. Cependant il est vrai aussi que cert[ains] événements ont indéniablement le pouvoir d'exiger qu'on les considère d[ans] une perspective qui leur est propre : ils nous offrent ainsi des symboles [et] des paraboles qui nous permettent d'interpréter notre existence. Mais, ajou[te]-t-il aussitôt, pour chacun d'eux il y a plusieurs niveaux de signification

---

(1) Un « modèle » au sens moderne du terme.
(2) Une image, une représentation.

Un événement « paradigmatique » est donc pour Van Harvey un ythe (c'est-à-dire non pas une histoire imaginaire et fausse, mais une toire très sélective qui structure la compréhension qu'une personne, ou e communauté, a d'elle-même). Le schéma de cet événement est utilisé ur interpréter le reste de l'histoire et de l'expérience humaine.

Martin Buber (dans son *Moses*) utilise le terme « *Sage* » (3) pour exprier cette mythologisation de l'histoire dans l'Ancien Testament. Pour lui la *Sage* » préserve, souvent sous une forme poétique rythmée, la réponse médiate de la communauté à l'égard d'un événement qu'elle a perçu comme cisif pour sa vie. La « *Sage* » n'est donc pas une histoire scientifique. Mais e n'est pas non plus fantaisiste. On pourrait dire que c'est une « histoire escopée », un schéma tiré de l'événement par la communauté. La « *Sage* » est pas un mythe projeté sur l'histoire ; c'est une réponse créative à un énement historique.

Cependant Van Harvey donne deux sens à « *Sage* ». D'une part ce n'est s un mythe. Mais d'autre part c'est bien un mythe, un schéma, qui ojeté sur le reste de l'histoire va permettre de l'interpréter. Autrement t, s'il est d'accord avec Buber sur le fait que la « *Sage* », comme expression la foi de la communauté devant un événement, n'est pas un mythe, il nstate qu'elle le devient par la suite. Ce passage du premier sens au uxième sens de « *Sage* » n'est-ce pas le passage de la *foi* (en Yahweh, le ieu Vivant) à la *religiosité* (qui existait et s'exprime dans la Bible, mais ie les prophètes et Jésus ont combattue) ?

Pour Van Harvey, la découverte de la foi se fait grâce au « mythe sus ». Mais, pour comprendre l'auteur, il faut faire attentivement avec lui distinction entre a) le *Jésus historique* (que l'historien peut découvrir), b) *l'image-souvenir de Jésus* », c) et le « *Christ Biblique* » (interprétation ytho-théologique de la précédente).

« *L'image-souvenir de Jésus* » c'est au fond la « *Sage* » au sujet de événement Jésus qui est certes déjà une interprétation mais en prise directe ır le Jésus historique. C'est une image sélective qui présente une certaine erspective, mais qui exprime le souvenir de l'impression que Jésus a faite ır ses disciples. A cette image l'historien a accès : il peut en éprouver validité selon ses propres critères en la confrontant avec le « Jésus histoque ». Pour Van Harvey « Image-souvenir » et « Christ Biblique » fonconnent tous deux comme mythe et permettent d'entendre l'appel de la foi, est-à-dire de découvrir cette vérité a-temporelle que nous mentionnions lus haut.

Que fait donc Van Harvey de l'affirmation si souvent répétée que la foi e dépend pas de la reconstruction du Jésus historique ? Bien que Van Iarvey n'en accepte pas la méthodologie (le divorce entre l'histoire et foi), il maintient qu'elle contient une affirmation théologique qui est alable : la valeur de la foi chrétienne ne peut pas être évaluée en fonction e la connaissance pratique que le chrétien a du Jésus historique. En effet, ontinue-t-il, « le contenu de la foi peut aussi bien être exprimé grâce à la nédiation d'un récit historiquement faux que grâce à celle d'un récit his-

(3) Mot allemand qui signifie : légende, conte, fable. (Les scandinaves emloient le mot « saga » qui est plus connu du public.)

toriquement juste. Autrement dit aussi bien grâce à un mythe que g[…] à l'histoire » (p. 280). Le choix dépend, en effet, de la forme qui est la […] adaptée à la culture dans lequel on vit. Pour saint Augustin le conten[…] la foi chrétienne s'exprimait dans la notion de Fils unique de Dieu, pré[…] tant, venu dans le monde, crucifié pour la rémission des péchés, et ex[…] après sa résurrection. Pour nous, après l'apparition de la critique bibli[…] c'est une image beaucoup plus proche du Jésus historique qui peut n[…] permettre d'entendre l'appel de la foi : notamment « l'image-souvenir » […] Jésus qui proclamait la justice de Dieu, qui frayait avec publicains […] prostituées et qui fut crucifié.

Van Harvey maintient donc fermement que la puissance du mess[…] chrétien est exprimée par l'intermédiaire d'une parabole dont Jésus-Chri[…] l'image-clé : cette parabole permet au chrétien d'interpréter la totalité […] la réalité dans laquelle il vit, dans la perspective de la vérité a-tempor[…] de la grâce de Dieu.

***

Ces conclusions que Van Harvey tire d'une analyse aussi perspic[…] que brillante des diverses solutions que les théologiens contemporains […] données à la confrontation histoire-foi, sont décevantes. Fait-il, en e[…] justice à la foi chrétienne en la réduisant à une perspective mythi[…] (dans le sens le plus positif du terme) qui rend difficile le maintien de […] caractère « historique » : la foi biblique n'est pas la seule à orienter […] communauté vers une vie de responsabilité dans l'histoire.

Certes il souligne, de diverses manières, le lien étroit du symb[…] avec l'histoire, et le fait que ce symbole est beaucoup plus intelligible […] l'homme moderne à cause même de son historicité. Mais il ne donne pas […] réponse satisfaisante à la question qu'il a lui-même posée : Pourquoi […] symbole exprimant cette foi doit-il être obligatoirement « historique » ?

On peut regretter encore qu'il n'ait pas utilisé plus abondamment l'œu[…] de G. Ebeling (et notamment son livre *Das Wesen des Christlichen Glaube[…]* Tübingen, 1959) qui, lui, a précisément tenté de rendre compte de l'imp[…] que l'orientation historique de la foi biblique a sur la notion même […] foi.

Revenons d'abord à la notion de foi et à ce que Van Harvey app[…] « un événement paradigmatique » (et Buber une « Sage »). Un tel évé[…] ment, comme l'auteur l'a très bien souligné, a une puissance telle qu'il p[…] met à une communauté de comprendre grâce à lui la totalité de son ex[…] rience à un point donné de l'histoire. Ainsi non seulement son prés[…] mais aussi son passé et même son futur, prennent un sens grâce à […] perspective qu'offre cet événement. Reconnu comme acte du Dieu vivant, […] pourrait dire qu'il est « transcendant » dans la mesure où il ne se lai[…] emprisonner dans aucune perspective existante (autrement dit dans au[…] mythe existant). Il peut, certes, être transformé en mythe, mais n'est-ce […] précisément ce que les prophètes combattaient en proclamant de nouvea[…] événements « transcendants » qui avaient pour effet de briser les myt[…] historiques ?

Dans ce cas : ne devrions-nous pas éviter de considérer tel ou tel :nement « transcendant » (Moïse ou Jésus par exemple) comme étant la élation finale ? Et la foi ne devrait-elle pas être l'attente et la découverte vénements « transcendants » contemporains ?

Pour l'intelligence de ces questions, il faut faire deux remarques :

a) Les événements transcendants passés, s'ils n'ont pas la fonction d'un the ont cependant une fonction très importante qu'on peut qualifier « paradigmatique », dans le sens qu'ils expriment la promesse de nouaux actes transcendants du Dieu vivant.

b) Découvrir un nouvel événement comme transcendant (dans le préıt du croyant) c'est le découvrir comme accomplissement de la promesse ntenue dans les événements transcendants (et paradigmatiques) du passé i tous ensemble forment l'histoire sainte. Ainsi découvrir en Jésus l'action Dieu c'est le découvrir comme accomplissement des promesses de l'Ancien stament.

Du même coup les événements transcendants du passé sont ré-interprétés manière radicale à la lumière du nouvel événement transcendant : ils sont s dans une perspective qui rend caduques les précédentes (par exemple, nterprétation donnée à l'Ancien Testament dans le Nouveau à la lumière l'événement Jésus).

Dans ce sens, conformément aux vœux des théologiens dialectiques, foi n'a pas de contenu, de message : elle est une « *attente sans idole* » r. Vahanian) d'un nouvel acte transcendant, dans la confiance (entretenue faisant mémoire des actes transcendants du passé) en la promesse que Dieu vivant « vient bientôt » exprimer dans l'histoire sa royauté.

Est-ce à dire que l'événement Jésus n'est plus unique ? Il n'est plus, ı effet, le mythe qui va permettre au croyant dans n'importe quelle situation n'importe quel siècle de comprendre la totalité de son existence. Mais reste unique comme chaque événement transcendant : car précisément tte transcendance implique une radicale nouveauté.

Il faudrait préciser en détail la relation qui existe entre les événements anscendants et les mythes, utilisés comme langage. C'est dans cette ligne de cherche que l'on devrait montrer la validité de l'intuition de H. Richard iebuhr dans la phrase qui est dénuée de sens pour Van Harvey : « L'hisire interne étrangère est le médium par lequel l'histoire interne existe et evient vivante ». Autrement dit l'événement « extérieur » (Jésus, par exemle) ne doit pas être réduit à son élément central (la personne de Jésus) ıais doit être saisi dans sa dimension totale (la personne de Jésus *et* la ılture dans laquelle il vivait). Ainsi les mythes (histoires internes de eux qui n'ont pas découvert la transcendance de cet événement) contemorains de cet événement transcendant font aussi partie de cet événement ien que vidés de leur puissance par l'élément central de cet événement. utrement dit encore, la transcendance de Jésus ne pouvait pas être comprise ans la religiosité qu'il brise par sa transcendance même ; elle ne pouvait as être exprimée autrement que dans le langage des religiosités apocaptiques et pharisaïques qu'il brisait.

Ceci implique que, lorsque l'histoire sainte va être ré-interprétée en onction d'un nouvel événement transcendant, elle le sera non seulement

en fonction de l'accomplissement que cet événement représente mais a en fonction de la culture dans laquelle le nouvel événement transcen est apparu. C'est la conception de la foi que nous trouvons exprimée seulement dans l'usage que le Nouveau Testament fait de l'Ancien, r aussi tout au long de l'Ancien Testament lui-même où, à chaque ét l'histoire sainte a été ré-exprimée en fonction d'un nouvel événement tr cendant. Il va de soi qu'il faut comprendre « événement » au sens le large du terme, comme Van Harvey nous y invite.

Essayons d'entrevoir maintenant quelle pourrait être la relation en la foi et la nouvelle éthique de connaissance que l'historien contempo utilise. La foi devrait découvrir des événements transcendants contem rains et voir en eux l'accomplissement des promesses contenues d l'histoire sainte qu'on ne peut limiter au canon, bien que celui-ci ait, de une place privilégiée de « pierre angulaire ». Mais l'histoire sainte dev être aussi ré-interprétée en fonction de l'événement transcendant contem rain comprenant la culture contemporaine et donc aussi les mythes moder vidés cependant de leur puissance. Un élément fort important de notre ture est, sans aucun doute, cette nouvelle éthique de connaissance Van Harvey ne s'est pas contenté de décrire mais qu'il a aussi vidée de puissance d'idole en soulignant le relativisme de l'histoire et en réduis cette dernière à une science de l'argumentation. Cependant Van Harvey s bien gardé du relativisme extrémiste : dans le cas de Jésus, la nouv éthique de connaissance permet à ses yeux d'arriver à une nouvelle im de Jésus plus proche du Jésus historique. Cette image est la seule puisse réellement « parler » à l'homme contemporain, c'est-à-dire rendre Jésus son rôle d'événement « paradigmatique ». L'étude historico-criti du Nouveau Testament comme de l'Ancien ne doit donc pas être considé comme un reniement de l'histoire sainte, mais comme la seule manière comprendre l'histoire sainte en tant que telle dans notre culture sécularis En dépit de la réticence qu'on peut éprouver à l'égard de la conception de foi que Van Harvey utilise, sa critique des théologies contemporaines, fonction de leur attitude vis-à-vis de la nouvelle éthique de connaissan est parfaitement justifiée.

Ces théologies ne peuvent rendre compte de la foi au Dieu vivant elles veulent le faire en dehors de notre langage culturel. Quels sont les ac transcendants qui viennent briser les mythes modernes ? Comment les défi à l'aide des actes transcendants du passé (qui en sont la promesse) ? Te sont les questions auxquelles le théologien aura à répondre. Sa théolo sera donc très « incarnée ». Il lui faudra regarder autour de lui avec yeux d'homme moderne, c'est-à-dire en utilisant les sciences contempo nes, y compris les sciences humaines. Il ne s'agit pas cependant pour de s'assimiler au monde : sa foi sera au contraire à l'affût du transcend qui vient briser la puissance des mythes modernes, les réduire au simple é d'outils, d'instruments, qu'il peut alors utiliser sans réticence notamm pour ré-exprimer l'histoire sainte.

Cela justifie totalement l'entreprise de Van Harvey : la conformité à nouvelle éthique de connaissance, comprise dans son relativisme, est effet un critère valable pour évaluer les différentes théologies. C'est pourq nous considérons cet ouvrage comme essentiel à toute recherche théo gique. Il ne nous reste qu'à espérer qu'il sera bientôt traduit en français

CAMPAGNE DE DIFFUSION

Veuillez envoyer 3 numéros spécimens consécutifs du ULLETIN DU C.P.E.D. *à :*

M ....

....

M ....

....

M ....

....

M ....

....

M ....

....

BULLETIN DE SOUSCRIPTION (1)

Je souscris (2)
J'offre (2) .... *abonnement d'un an au*

BULLETIN DU C.P.E.D.

au tarif :

FRANCE - Juste prix		25 fr.
	Pasteurs et étudiants	15 fr.
ÉTRANGER		30 fr.
	Pasteurs	20 fr.
SOUTIEN		50 fr.

Nom : ....

Adresse : ....

....

....

Signature :

(1) C.C.P. Paris 1384-04 au nom du C.P.E.D.
(2) Barrer les mentions inutiles.

CARTE POSTALE

Bulletin du Centre Protestant
d'Etudes et de Documentation

8, Villa du Parc Montsouris

75 - PARIS-1

CARTE POSTALE

Bulletin du Centre Protestant
d'Etudes et de Documentation

8, Villa du Parc Montsouris

75 - PARIS-1

Nouvelles du Centre

Ce numéro vous parviendra juste avant la fermeture annuelle d'AOUT de la Bibliothèque du Centre : *Veuillez donc éviter pendant ce mois de nous envoyer des demandes de prêt ou de documentation, ou de nous retourner les livres, périodiques ou documents que vous avez empruntés (le mois d'août ne comptant pas dans le temps imparti pour le prêt).*

Par la même occasion, nous permettrez-vous de vous rappeler qu'un certain nombre de Bulletins nous reviennent avec la mention « n'habite plus à l'adresse indiquée »... Nous ne savons donc plus comment vous atteindre. Pourriez-vous penser à nous signaler votre changement de domicile, et éventuellement, contribuer à l'établissement de votre nouvelle plaque-adresse ? Peut-être pourriez-vous aussi nous aider à alléger la tâche de rappel quand votre abonnement est échu, en tenant compte du mois d'échéance inscrit en haut et à droite de votre adresse. Merci d'avance pour votre compréhension et votre collaboration.

Nous vous souhaitons un bon été... et de passionnantes lectures !

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

W. D. Davies. 3

POUR COMPRENDRE LE SERMON SUR LA MONTAGNE (trad
l'anglais par Eliane Mac Gaw, préface de Xavier Léon-Dufour).
Paris, Seuil, coll. « Parole de Dieu », 1970, 180 pages. P. 19.

Ce petit volume n'est pas un commentaire mais une analyse du m de vie dans lequel ce « sermon » a été rédigé et de l'influence qu'a exercer ce milieu sur la présentation matthéenne de l'enseignement Jésus. L'auteur est un spécialiste du judaïsme du Ier siècle. Le présent vo est un abrégé d'un ouvrage beaucoup plus considérable, « The settin the Sermon on the Mount » (Cambridge, 1964, 550 pages). Le P. Dufour retrace, dans une substantielle préface, les démarches successive l'auteur. Celui-ci entend en définitive répondre à la question cruc Matthieu a-t-il trahi Jésus en présentant ses paroles comme « une nou loi ? »

Davies s'oppose aux exégètes qui voient dans cet évangile « un nou Pentateuque » et en Jésus « un nouveau Moïse ». Le thème du Sina implicite, non explicite. Matthieu a soin d'éviter les termes de « nou loi », de « nouveau Moïse ». Jésus se présente comme le Messie qui as la fonction mosaïque, mais en la transcendant. Il n'est appelé rabbi q fois — dans la bouche de Judas. Il est « le Seigneur ». On ne peut dét le sermon sur la montagne de tout le contexte christologique de l'é gile.

Matthieu est sensible à l'attente messianique juive. Il « habille du manteau du Maître de justice » mais sa torah est la torah authen celle des temps messianiques. Il y a dans l'enseignement de Jésus des sions à Qûmran (par exemple la haine des ennemis Mtt. 5/43). Au où écrit Matthieu il y a surtout conflit avec la synagogue et peut-êtr particulier, l'école de Jimna. D'où la nécessité de préciser l'enseigne chrétien. Mais, en tout cela, Matthieu ne détache jamais l'enseignemen Jésus de sa personne. On fausse tout lorsqu'on l'en détache. Davies s'ef de montrer qu'il n'y a pas opposition entre Matthieu et Paul, ou Jean.

Dans un dernier chapitre Davies cherche à remonter, — avec pr ce —, de l'évangile au Jésus de l'histoire, à ce que nous pouvons s

son enseignement : il a été « un maître », un prédicateur eschatologique, . eu des exigences radicales à l'égard de la loi. L'absolu de ces exigences ıs ramène au mystère fondamental de la personne de Jésus : « Si pour ıudaïsme la Loi exprimait la volonté de Dieu, pour Jésus sa conscience nédiate de la volonté de Dieu devenait " Loi " » (p. 156).

L'auteur voudrait contribuer par son étude à combler le fossé entre ıants de la grâce et tenants de la loi qui a longtemps divisé les confessions étiennes. A vrai dire, ce problème n'est-il pas un peu dépassé ? Il reste : son analyse historique est éclairante et peut aider à une meilleure npréhension de l'évangile de Matthieu.

Suzanne DE DIÉTRICH.

---

nislas LYONNET. **320-70**

S ETAPES DE L'HISTOIRE DU SALUT SELON L'EPITRE AUX ROMAINS.

is, Cerf, Coll. « *Bibliothèque œcuménique* », n° 8, 1969, 232 pages. P. 23

Il s'agit d'un cours professé par le vice-recteur de l'Institut biblique ıtifical à la chaire d'œcuménisme de la Faculté catholique de Lyon en 57. Son intention : comprendre les doctrines les plus fondamentales des ologiens réformés. L'ouvrage se présente comme une série d'études exégé ıes précises sur le déroulement de l'histoire du salut : la justice de eu, comme principe de cette histoire, le péché dit originel, l'humanité heresse selon Rom. 7, sa libération selon Rom. 8. Il est impossible ntrer ici dans le détail de l'analyse. Si l'auteur rejoint pratiquement ther dans sa définition de la justice, il s'écarte de l'interprétation des formateurs (et de Barth) pour Rom. 7 en voyant dans le « je » de l'apôtre omme pécheur et non le chrétien.

Un seul regret : que n'aient pas été abordés les chapitres 9 à 11, si portants eux aussi pour ceux qui lisent le N.T. comme accomplissement ne histoire.

J. RIGAUD.

---

n-Claude BARREAU. **321-70**

UJOURD'HUI DES EVANGILES.

is, Seuil, 1970, 300 pages. P. 19.

Aux lectures savantes de l'exégète, de l'historien et du théologien, ıteur préfère une lecture « chaleureuse » des évangiles, pour y discerner visage de l'homme Jésus. Manifestement, il s'agit de conférences destinées ın large public peu informé, le style est simple et entraînant, l'exhortation leure sans cesse derrière le commentaire. Difficile de classer en effet cet ai : il propose une introduction à la lecture des évangiles dont il évoque formation, le caractère littéraire, etc., mais n'hésite pas à citer les textes és essentiels dont il donne une paraphrase souvent savoureuse (l'auteur ûrement le don de captiver un auditoire !). L'ouvrage ne satisfera pas tou- rs l'exégète (comment affirmer sans crainte que l'auteur du 4e Evangile

est le disciple bien-aimé ?), certaines expressions (les problèmes « pra pratiques », p. 199) heurtent. Il reste un bon commentaire des textes e tiels, tourné sans feinte vers l'appel à croire et à vivre sa foi. Esp toutefois qu'un tel livre sera moins utile au lecteur protestant, qui de déjà être familiarisé tant avec la substance qu'avec la critique littéraire évangiles.

J. RIGAUD.

Joël SCHMIDT. 3

LE CHRIST DES PROFONDEURS.

Paris, André Balland, Coll. « *R* », 1970, 183 pages. P. 16.

Plutôt qu'une histoire des chrétiens des premiers siècles, cet essai donne quelques flashes sur divers points d'affrontement de la civili antique et du christianisme, « action qui met en cause notre duali celui du jour et de la nuit, de la vie et de la mort ». La foi nouvelle, pant à tout syncrétisme, se répandit dans les milieux sociaux expl parce qu'elle prenait au sérieux la détresse humaine. L'auteur évoque son relatif succès dans la classe privilégiée, surtout chez les grandes d romaines. Un chapitre nous présente les deux pamphlétaires païens furent Celse et Porphyre. L'auteur voit dans le christianisme un facteu revalorisation de la femme et termine par l'évocation du « peuple des t bres » et des martyrs, en qui il discerne une part de souffrance et de pl (du sacrifice).

Fondé sur une sûre connaissance de l'histoire, ce livre invite su à la réflexion en évoquant comment la force révolutionnaire du christian aboutit au régime constantinien : « Au Moyen Age l'Eglise tentera d'in la gloire de l'empire romain et son rêve d'unité. »

J. RIGAUD.

E. O. JAMES. 32

CREATION AND COSMOLOGY.

Leiden, E. J. Brill, 1969, 148 pages. P. 60.

L'auteur, qui fut professeur d'histoire des religions à l'Universit Londres, se livre à une enquête historique et comparative. Après une b introduction sur la nature et la fonction des cosmologies, il examine su sivement les conceptions du Moyen Orient, Mésopotamie, Israël, Can Phénicie, celles de l'Inde et de l'Extrême-Orient (védisme, naïnisme, b dhisme, taoïsme, confucianisme), celles de l'Iran et de l'Anatolie (Zor trisme, Mithraïsme, hittites et sumériens), celles de la Grèce et de R pour aboutir à la réinterprétation chrétienne de la création.

Après ce survol religieux, James se place dans la perspective évolut niste. En 20 pages, il fait le point des acquisitions de la biologie et d paléontologie, ainsi que des diverses philosophies de l'émergence, avec brève incursion dans le domaine de la physique quantique.

Une conclusion essaie de rassembler les éléments assez disparates de ce e dossier. Tout en évoquant les difficultés et les objections que soulève e doctrine de la création ex nihilo d'un univers fini, l'auteur penche l'hypothèse d'un Créateur transcendant et supra-personnel, c'est-à-dire une hypothèse résolument théiste plutôt que vers l'hypothèse d'un vers sans commencement ni fin (en expansion continue) qui remettrait question la seconde loi de la thermodynamique.

Le livre se lit aisément parce qu'il n'entre jamais dans l'analyse minu-se ou technique. On peut regretter cependant que l'importante biblio-phie qui le clôt mentionne relativement peu d'ouvrages récents, notam-t sur les problèmes proprement scientifiques.

A. GAILLARD.

QUELL, G. KITTEL, R. BULTMANN. **324-70**

RITE.

ève, Labor et Fides, coll. « Dictionnaire biblique Gerhard Kittel », 1969, 56 pages. P. 11.

Comme les précédents articles parus en traduction française, cet opus- se recommande par l'ampleur de l'enquête sémantique (émet dans T., dans le judaïsme rabbinique, dans l'hellénisme et dans le christianisme nitif) et la finesse de ses analyses exégétiques. On ne compte pas moins six acceptions du mot grec dans les textes néo-testamentaires.

Une originalité : la transcription en français des mots grecs, et l'usage abréviations bibliques de la traduction œcuménique en cours.

J. RIGAUD.

A. STUCKI. **325-70**

RMENEUTIQUE ET DIALECTIQUE.

nève, Labor et Fides, coll. « Nouvelle série théologique n° 24 », 1970, 261 pages. P. 46.

Ayant la chance d'avoir à faire à un auteur définissant les termes qu'il ploie, précisons tout d'abord qu'il ne s'agit dans ce livre que de l'hermé-itique théologique : théorie de l'interprétation des textes bibliques (p. 23).

Partont, pour décrire l'atmosphère de l'édification de la pensée de erkegaard, l'auteur constate que l'existence de la science biblique y intro-t une crise remarquable qui entraîne des conséquences diverses :

— cléricalisme avec son corollaire du chrétien du dimanche, esclave du teur ou, par un retournement normal, le pasteur esclave du « fidèle » le suspecte et courant après pour rentrer dans ses bonnes grâces, prêt rêcher la mort de Dieu ou à transformer l'Eglise en arène politique pour on le reconnaisse utile et valable ;

— sacramentalisme fêtant dimanche après dimanche l'enterrement de ppel à la repentance et à la décision ;

— sécularisation qui conduit le pasteur à dire à ses auditeurs qu'il n'a plus rien à leur dire et qu'ils doivent continuer à exercer leur ac... dans le cadre de la cité sans avoir à chercher autre chose. Considérant que la situation que nous avons sous les yeux n'est pas si brillante qu'elle p... justifier l'effort de la décrire en détail et qu'il n'est pas important de... ce qui doit être ni de juger ce qui est au nom de ce qui devrait être, l'au... borne son ambition à essayer de comprendre ce qui pourrait être e... découvrir ainsi des possibilités qui s'ouvrent devant nous.

Pour ce faire, il pose que la théologie ne peut, sans faillir à sa mis... se complaire à ignorer l'existence des sciences modernes et doit s'expli... sur les rapports entre son concept de connaissance et le concept mo... de science. Il pose un certain nombre d'hypothèses sur le langage de l'E... et bâtit un intéressant système de deux herméneutiques :

a) existentiale, objective et scientifique utilisant trois niveaux de sé... tique ;

b) non scientifique, étudiant les relations entre quatre modalités (exé... dogmatique, prédication et aveu), en faisant appel à côté de Kant, ... kegaard, Husserl et Buber aux fonctions linguistiques de Jakobson, ... réthorique de Perelman, à l'analyse glossématique de Hjemslev, etc. Il é... les points de contact entre sa recherche et celles de Dibelisu, Bultm... Conzelman et Ebeling et par ce dernier rejoint Barth. Les hypothèses a... ses, le système conduit logiquement à se dire avec l'auteur :

Si l'exégèse est une science, elle est accessible à tout individu do... développement intellectuel est satisfaisant ; si la dogmatique consiste à ... ce que le croyant pense, il se trouvera certainement des chrétiens pour ... l'audace de prétendre penser... peut-être ne serait-il pas inutile de repre... la méditation sur le sacerdoce universel pour venir à bout, si possible... mythe ruineux du magistère de l'Eglise qui est à l'origine de tant de trah... et de tant d'irresponsabilités.

Bien que ce livre ne puisse pas convertir qui que ce soit, car « le cro... ne devient jamais croyant autrement qu'en passant par le désespoir re... à ses propres forces et aux possibilités que ce monde lui offre » (p. 25... peut aider quelques croyants prêts à l'effort de le lire à remettre un... d'ordre dans leurs pensées et éventuellement quelques pasteurs à m... comprendre leur rôle.

A. MILLET.

Georges CASALIS. 32...

LE SYSTEME CHRISTOLOGIQUE DE FRANZ H. R. VON FRA...

Essai de lecture herméneutique. Trois tomes.

Strasbourg, Faculté de théologie, 1970, 487 pages.

Il s'agit d'une thèse de doctorat en théologie présentée en mars 19... la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Dédi... la mémoire de Jean Bosc, elle porte en épigraphe une formule bien fra... de Samuel Beckett : « Le seul moyen de parler de Dieu est d'en p... comme d'un homme... »

A travers l'étude très poussée et bien conduite de la pensée de F. von ınk, G. Casalis vise à situer une lecture contemporaine de la christologie. choix de Frank s'explique par le fait que c'est le théologien systématique l'école d'Erlangen et qu'il a cherché à prendre au sérieux l'humanité de eu manifestée dans la personne de Jésus, en assumant à la fois sa tradition hérienne et les recherches scientifiques de son époque sur le personnage torique de Jésus de Nazareth.

Le système de Frank, très audacieux pour son temps (la seconde moitié XIXe siècle) a sonné le glas de la théologie déductive et ouvert la voie vers e théologie non métaphysique. Système de la certitude, système de la ité, système de la moralité sont les trois thèmes de son énorme trilogie. st dans le « système de la vérité » qu'il a développé sa théologie de la *énose* » (c'est-à-dire de l'abaissement de Jésus-Christ, vidé dans son nanité des prérogatives glorieuses de Dieu). L'affirmation radicale qu'il donne affecte la manière d'être de Dieu lui-même.

A partir de cette analyse, G. Casalis tente d'esquisser ce que pourrait e, selon sa propre expression, une « christologie conséquente ». Il y mar- e la distance qu'il prend par rapport à l'œuvre de Frank dont il ne peut vre la démarche trop dépendante encore des catégories de la théodicée ctrine de Dieu) traditionnelle. Il cherche l'expression intellectuelle d'une qui, pour respecter le mystère du Christ, évite de tomber dans l'élabora- n d'un nouveau système dont Georges Casalis conteste qu'il soit actuelle- nt nécessaire et possible. Le troisième tome de sa thèse est consacré tout ier à poser quelques jalons permettant de communiquer l'Evangile d'une on qui soit compréhensible à l'homme contemporain.

Cette troisième partie, qui constitue l'apport original de l'auteur, rticule autour de quatre thèmes relatifs à la kénose : la concentration istologique, le lien avec l'histoire universelle, le devenir, la communauté. concentration christologique manifeste que c'est dans la plénitude spéci- ue de l'humanité de Jésus que la génération apostolique a trouvé le motif itime de la confession de foi en la divinité du Christ Jésus : Dieu existe ns sa relation avec l'homme qui est le lieu où il se fait connaître.

Mais cet enracinement dans l'histoire de l'action de Dieu exige que la chrétienne soit aussi un engagement historique précis que la réflexion ologique se doit d'exprimer pour chaque situation concrète. Cela impli- e le caractère provisoire de toute formulation théologique qui « s'archéo- gise » avec la situation dans laquelle elle est née : c'est d'ailleurs ce qui sort de l'histoire des confessions de foi, formulées sous la pression des énements et des contestations ou des hérésies.

L'enracinement de Jésus-Christ dans l'histoire est aussi la clef du devenir l'homme et de l'univers. L'amour victorieux du serviteur souffrant est le oteur de l'histoire et s'accomplira dans une récapitulation universelle. C'est ccasion pour l'auteur de confronter quelques expressions contemporaines ce caractère cosmique de la christologie : de Bonhoeffer à Teilhard de ardin en passant par P. D. Devanadan, un théologien indien trop peu nnu des Occidentaux. Du coup le témoignage chrétien et le service de omme prennent valeur d'esquisse du nouveau visage d'un univers récon- ié.

C'est pourquoi l'Eglise n'est que mission, communication du Christ vant, service désintéressé et espérance joyeuse de ce qui est encore caché.

Cette situation de « proexistence » (d'existence pour les autres) impl
une mobilité et une ouverture pour s'adapter aux situations les plus dive
de la vie des hommes.

Cette rapide analyse d'un ouvrage très dense aura suffi, sans dout
en montrer la richesse pour une réflexion contemporaine. Il est regret
bien sûr, que ce travail ne puisse être consulté qu'en bibliothèque, du
de son édition sous forme ronéotypée. Mais c'est l'avantage d'un Ce
comme le C.P.E.D. d'offrir à des lecteurs éventuels une possibilité de con
tation sur place ou de prêt à domicile.

A. GAILLARD.

Henry CHAVANNES. 32

L'ANALOGIE ENTRE DIEU ET LE MONDE, selon saint Thomas d'A
et selon Karl Barth.

Paris, Cerf, coll. « *Cogitatio Fidei* », 1969, 330 pages. P. 31.

Paru dans la collection « Cogitatio Fidei » (n° 42) cet ouvrage a p
auteur un théologien suisse et il constitue sa thèse de doctorat. Cependan
livre ne souffre pas trop des inconvénients du genre : il se lit aisément p
tous ceux qui possèdent une culture philosophique de base.

L'auteur a désiré se situer à un carrefour de l'œcuménisme en compa
la doctrine du « docteur angélique », maître incontesté de la théologie ca
lique depuis le XIIIe siècle et celle du plus grand théologien protes
contemporain. L'intérêt de ce projet était d'apprécier les conséque
que peuvent avoir sur la théologie l'adoption de philosophies différen
ceci sur un point central de la dogmatique chrétienne, puisque la no
d'analogie intervient chez l'un et chez l'autre de façon décisive.

La démarche choisie est simple : dans un premier temps, la méth
thomiste et la méthode barthienne sont brièvement exposées en ce
concerne les fondements et les interprétations de l'analogie, concept ma
matique étendu par Aristote à la logique, à l'éthique et plus généralem
à la philosophie. Chez Barth, la notion d'analogie a un contenu plus sp
fiquement théologique en rapport avec le problème du langage chargé
traduire une parole de Dieu.

Dans un second temps (p. 207-307), Henry Chavannes compare
deux démarches dans leurs références respectives au nécessitarisme gre
à l'idéalisme allemand. On peut résumer comme suit les conclusions qu'il
de cette étude comparative. Il estime d'abord que la polémique de B
à l'égard de saint Thomas s'alimente en partie à une méconnaissance
rôle de l'analogie dans la pensée thomiste. Chez Barth, d'ailleurs, estime He
Chavannes, le concept d'analogie est moins élaboré que chez Thomas d'Aq
Mais, sans que le mot soit prononcé, l'idée d'analogie a pourtant joué c
Barth un rôle de plus en plus grand. La possibilité de la connaiss
naturelle de Dieu n'est pas radicalement niée par Barth dans le sens o
thomiste l'a conçue. Et il n'y a ni chez l'un, ni chez l'autre, une thé
générale de l'être et de la connaissance englobant la doctrine de D
Pour l'auteur, une synthèse reste donc possible entre les deux gra
pensées théologiques. Il est permis d'être moins optimiste que lui sur
point...

A. GAILLARD.

328-70

ŒCUMENICA 1969 : LE DIALOGUE EN TANT QUE METHODE DE THEOLOGIE.

Paris, Cerf ; Neuchâtel, Delachaux et Niestlé ; Minneapolis, Augsbourg Publishing-House ; Gütersloher, Gerd Mohn, 1969, 344 pages. P. 45.

Dans le cadre des Annales de recherche œcuménique publiées par le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg, ce volume est dédié au Congar, à l'occasion de son 65e anniversaire. Il contient 18 contributions originales de théologiens allemands, anglais, belges, français, hollandais et scandinaves, tant catholiques que protestants, sur le thème très à la mode du dialogue.

Toutefois on ne se borne pas à y parler du dialogue entre les Eglises. Le dialogue est envisagé comme une méthode théologique face à la mise en question radicale du discours théologique.

Il faut noter l'étude philosophique de Georges Gusdorf sur l'anthropologie supposée par la notion même de dialogue et son axiomatique, c'est-à-dire finalement sa contribution méthodologique à une ontologie de la vérité. Trois autres études (Johannes Aagaard, J. G. Davies, E. Schillebeeckx) abordent le problème sous l'angle de la rencontre avec le monde et ses idéologies, dans une perspective de témoignage à l'Evangile. Deux contributions enfin concernent l'Eglise en dialogue avec le monde scientifique et culturel.

La plupart de ces textes ont été des communications faites à l'Institut œcuménique de Strasbourg, à l'occasion d'un colloque organisé sur le dialogue

L'ouvrage est parfaitement au niveau du grand public et a le mérite de présenter, pour chaque texte un résumé en français, anglais et allemand selon la langue de la contribution originale : ainsi le lecteur français, peu familiarisé avec l'anglais ou l'allemand, peut bénéficier de l'ensemble des textes contenus dans ce gros volume.

A. GAILLARD.

Eberhard BETHGE. 329-70

DIETRICH BONHOEFFER. VIE. PENSEE. TEMOIGNAGE.

Genève, Labor et Fides, Paris, Centurion, 1969, 879 pages. P. 61.

Sans Bethge, Bonhoeffer serait-il devenu pour nous Bonhoeffer ? Le destinataire des lettres de prison, le compagnon de Kirkenwald, le beau-frère, est devenu le serviteur de l'œuvre, ensuite le biographe exemplaire. C'est que le récit de cette brève vie (1906-1945) pouvait sans artifice devenir la chronique de l'Allemagne depuis l'abdication du Kaiser jusqu'au suicide d'Hitler, pouvait aussi montrer comment les recherches théologiques et les événements ecclésiastiques s'imbriquent les uns dans les autres. Je ne saurais trop recommander cette monumentale biographie qu'une courageuse coédition catholique et protestante a rendue accessible au public de langue française moins de deux ans après sa parution allemande. Le germaniste, le théologien, l'homme d'église, le politique, le spirituel et tout simplement le passionné des romans vécus trouveront ici une nourriture exceptionnelle.

Trois parties composent l'ensemble : « enchantement de la théolog où nous voyons Bonhoeffer s'enthousiasmer pour l'objet de la foi et g ses distances vis-à-vis des modes successives ; « le prix d'une vie chréti ne », où nous pénétrons dans les coulisses d'un protestantisme déchiré e le formalisme et la confession ; « participation au destin de l'Allemagne » nous cheminons dans l'obscurité et la résolution de la résistance poli Bethge a rassemblé une masse écrasante de documents, mais il a réus nous les faire voir comme Bonhoeffer lui-même, sans doute, les traver d'un pas appliqué et d'un coup d'œil lucide. Nous devenons ainsi con porains, alors que le risque de toute biographie sur un destin promu célébrité de manière posthume, est de créer l'illusion rétrospective d clarté et de la gloire absentes.

Je voudrais souligner seulement quelques traits. Le caractère ém de Bonhoeffer derrière son étonnante maîtrise, donc sa solitude sans pa son milieu scientifique comportant un certain dédain poli à l'égard affaires de l'Eglise ; les œuvres presque toujours adressées à des publics au début les méconnaissent, car ces œuvres se dressent à la lisière de d domaines, qui se fréquentent peu, même en Allemagne : la dogmatiqu la philosophie ; la difficulté de comploter contre son propre gouvernem quand on se refuse absolument à devenir soi-même un émigré ; la fa participante enfin dont Bethge rend compte des échos suscités par Bonho et rectifie de manière modeste, quand ces échos lui paraissent répercuter autre voix que celle qui leur a donné naissance. Il me semble cepen que Bethge va trop dans le sens d'une vie coupée par des « conversio successives : conversion à la théologie, puis à la vie chrétienne, puis monde. Je ne suis pas aussi certain que lui de cette suite de convers (et de rétractations), pour parler comme fait saint Augustin. Enfin, sûr, il s'agit ici d'un destin allemand, avec ce que cette identité comp de fascinant et quelquefois d'un peu compact.

Mais quelle force chez cet homme qui a toujours su unir la rig de l'adolescence avec la culture de l'étudiant et la maturité de l'entre neur comme si, de toujours, il avait su se concentrer dans la vérité.

André Dumas.

Mary Bosanquet. 33

VIE ET MORT DE DIETRICH BONHOEFFER.

Paris, Casterman, 1970, 299 pages. P. 23.

Encore un livre sur Bonhoeffer mais qui, me semble-t-il, ne fait double emploi, parce que Mme Bosanquet a ce talent anglo-saxon de f irradier les vies et les pensées auprès du plus grand nombre. Si je suis criti je dirais que Bonhoeffer sort de ce livre pour aller habiter le vitrail d église anglicane, rendant honneur aux héros contemporains de la foi. M si je suis juste, j'admire la réceptivité à l'âme de Bonhoeffer, magnan robuste, décidée et patiente. Deux points nouveaux dans cette biographie

1) Bonhoeffer aurait évité dans sa jeunesse la confrontation du ch tianisme avec les objections de la science, parce que son milieu forten scientifique s'opposait en fait à la foi. D'où le choc violent, quand

on, Bonhoeffer réfléchit sur la nouvelle physique et sur la cosmologie derne à l'aide des écrits de Weizszacker. Le christianisme non religieux ait en bonne partie sa source dans cette découverte tardive d'un univers Dieu n'a plus sa place, ni son utilité cosmiques.

2) Toute cette vie fut un combat sans résultat, une attente sans lassi-. L'homme qui ne connaît pas l'austère plaisir de l'attente, c'est-à-dire i du désintéressement dans l'espoir, ne découvrira jamais la parfaite édiction de la plénitude (p. 71). De quoi nous plaignons-nous quand s constatons combien cette vie fut pleine, elle à qui successivement s'est trouvé cependant dérobé. C'est là le secret de l'éternité dans la ude, de Dieu dans la fragmentation de l'histoire.

On est très heureux de songer que la sœur jumelle de Bonhoeffer a iré ce livre par de multiples conversations et qu'elle y a retrouvé une ge véridique, finement restituée, de son frère bien-aimé. Peut-il y avoir s bel éloge pour une biographie ?

André DUMAS.

---

e de l'Eglise.

bé Henri HUVELIN. 331-70

332-70

URS SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE, présenté par M.-Th. et Fr. Louis-Lefebvre.

9 : DE LUTHER AU CONCILE DE TRENTE. Préface de Jean Guitton, 1968, 334 pages. P. 16.

10 : LE RENOUVEAU DE LA VIE SPIRITUELLE AU XVIIe SIECLE, 1969, 292 pages. P. 16.

is. Ed. Saint-Paul.

« Catéchisme déguisé, enveloppé d'histoire », ce cours a été donné à lise Saint-Augustin en 1877 et 1878 pour des jeunes gens de 15 à 18 ans ne l'auraient pas accepté sous une autre forme. Le conférencier était bé Huvelin. Ce « curé d'Ars des esprits d'élite » était un helléniste qui, 'occasion, faisait les thèmes grecs des normaliens et un directeur de science qui a compté parmi ses « pénitents », le P. de Foucauld, le Baron Hügel et même Emile Littré. Un public féminin appréciait le style aisé, brèves anecdotes, les mots parfois cruels de cette initiation à l'histoire lésiastique pleine d'allusions aux controverses politico-religieuses de l'épo-.

Ce cours nous renseigne donc d'abord sur l'apologétique d'il y a cent . Il s'agissait, au lendemain du Syllabus et de Vatican I, de ressaisir une elligentsia qui avait été séduite par les historiens libéraux et notamment Michelet. En défendant le Concile de Trente, l'Espagne, les Jésuites, en ltant la renaissance religieuse du XVII[e] siècle l'abbé Huvelin équilibre interprétation partiale par un habile plaidoyer dans l'autre sens.

Depuis un siècle la recherche historique a mieux cerné la périod l'Humanisme et de la Renaissance. Elle a renouvelé la connaissance Réformateurs. L'irénisme a succédé à la polémique, même en His D'ailleurs les trois revendications de plusieurs souverains du XVI[e] siècl quête d'unité : le mariage des prêtres, l'usage du calice dans la commu des fidèles, la liturgie en langue vulgaire ne sont-elles pas devenue objectifs clairement définis d'une élite catholique ?

H. Braemer

Pierre-Yves Emery.

LA MEDITATION DE L'ECRITURE ET LES PSAUMES, PRIE POUR L'EGLISE.

Taizé, Presses de Taizé, 1967, 78 pages. P. 7.

Dans un premier chapitre, P.-Y. Emery nous propose une métho méditation de l'Ecriture simple et traditionnelle. « Découvrir le rappo cet événement et de cette parole avec le mystère de Dieu en Christ » seul parle à mon cœur, centre de ma personnalité. Dans un deuxième pitre il lira et méditera les Psaumes comme une prière du Christ et de Eglise.

Effort remarquable de récapitulation en Christ des paroles des Psa mais où manque peut-être la récapitulation en l'Homme des événem historiques et concrets, seule capable de nous entraîner vers un Moi hum adulte, éthique.

M. Lamouroux

C. Andronikoff.

LE SENS DES FETES. Tome I.

Paris, Cerf, coll. « Bibliothèque œcuménique n° 11 », 1970, 312 pages. F

Ce tome est consacré au *cycle fixe* (le tome 2 traitera du cycle pasca faut remarquer avec l'auteur que les cycles annuels (commençant au 1[er] tembre) sont « ouverts sur l'éternité absolue de Dieu et l'éternité rel de l'homme » (p. 9). Il faut lire avec soin une introduction (pp. 13-65) substantielle, où le caractère vivant, complexe, à la fois actif et contemp intellectuel et poétique, historique et intemporel de la liturgie est mi valeur. Inaugurant la « geste » chrétienne (p. 74), l'Annonciation f le premier chapitre de l'ouvrage. Par l'acceptation de la Vierge se tr introduit « tout le propos du christianisme : la déification » de l'homme l'inhumanisation du Verbe de Dieu (p. 91). Il commence à se réaliser l'incarnation, « premier pas vers la crucifixion » (p. 105) et vers l'achève glorieux de Pâques. La Théophanie (6 janvier, Epiphanie occidentale « double » pas la Nativité : elle est pour l'homme fête de l'initiation à l chrétienne et en même temps fête de l'illumination du créé (p. 176) participera en totalité à la régénération : c'est pourquoi la liturgie orie insère la cérémonie grandiose de la sanctification des eaux (l'eau considérée comme l'élément premier et ambigu). La Transfiguration (6

ır l'orthodoxie un sens profondément ontologique et téléologique : Dieu ontre l'exemple de l'état normal de l'homme (p. 231), la condition du tel qu'il fut conçu par le Créateur et la fin du christianisme à travers essence. Elle célèbre la gloire de la sainteté qui passe par la croix i, dans « la lumière incréée du Thabor » rendra les justes resplendissants me le soleil (Matt. XIII, 43). La Dormition de la Mère de Dieu — nom ionnel orthodoxe de l'Assomption — dernière fête du cycle annuel, gure la résurrection de l'homme et son entrée dans le Royaume : Marie l'archétype de la réalisation théanthropique du salut.

Ouvrage riche de documentation liturgique et de réflexions profondes et ment ouvertes, il rappelle aux orthodoxes que « le chœur de l'Eglise ne chaire de théologie » (P. Cyprien Kern), il offre aux autres confes- chrétiennes une connaissance de l'orthodoxie par son vécu liturgique incarne et s'exprime l'essentiel de sa théologie et de sa spiritualité, il ose aux œcuménistes des données pour l'étude de problèmes communs ex. les rapports de la liturgie et de la théologie voir Introduction), ou culiers (par exemple la mariologie). Il s'adresse aussi à tout homme réflé- pour qui l'hypothèque matérialiste n'est pas trop pressante : lui proposant pas l'explication ou la solution des problèmes prégnants sur son être et sa née, mais la réponse chrétienne anthropologique et cosmologique et une tion pour sa propre recherche : celle que les Mages ont suivie à partir eurs disciplines et qui les a conduits à découvrir que « la vérité existe ı'elle est Dieu » (p. 169).

Les nombreux textes liturgiques que certains peuvent trouver longs et immédiatement accessibles à leur mode habituel de pensée ne sont pas illustrations accessoires. Les termes utilisés ont la précision et l'exacti- d'une poésie qui révèle par des touches à la fois symboliques et stes les mystères de la foi.

G. REVAULT-D'ALLONNES.

---

ert MC AFEE BROWN. **335-70**

ECUMENICAL REVOLUTION. An interpretation of the Catholic-Protestant Dialogue.

dres, Burns et Gates, 1969, 388 pages. P. 39.

L'auteur de cet ouvrage est un presbytérien américain qui a été obser- ır au Concile Vatican II, et est un spécialiste ouvert et bien informé des tions œcuméniques.

R. M. Brown retrace l'évolution du climat œcuménique, tant du côté Conseil œcuménique des Eglises, entre Edimburg et Upsal, que plus mment dans l'Eglise catholique, en examinant les grands thèmes étudiés art et d'autre. Un chapitre est consacré à la notion de liberté religieuse, utre à l'élargissement du dialogue aux juifs. La dernière partie insiste trois points : le développement du dialogue commun, celui de l'action mune, enfin celui de l'adoration, avec le problème de l'intercommu-

A noter en particulier pour le lecteur français les développements acrés au C.O.C.U., « Consultation on Church Union », projet d'union grandes églises évangéliques américaines.

On peut regretter que rien n'ait été dit des orthodoxes.

La bibliographie est limitée aux ouvrages en langue anglaise o duits dans cette langue, jusqu'en 1967. On ne sera donc pas surpris pas trouver mention de l'excellent livre de Madeleine Barot, *le mou œcuménique,* publié aux P.U.F. (Que sais-je ?) également en 1967.

Le livre de Mc Afee Brown est destiné au grand public, et il a l'é avantage de présenter simultanément la prise de conscience œcuméni marche à la fois chez les protestants et chez les catholiques. Mai donnée l'abondante littérature œcuménique déjà existante en frança peut se demander s'il sera jamais traduit dans notre langue, malgré d une telle synthèse.

M.

P. GRELOT.

LE COUPLE HUMAIN DANS L'ECRITURE.

Paris, Cerf, coll. « Foi vivante », 1969, 128 pages. P. 4.

L'Ecriture ne prétend pas nous apporter ni une étude psycholo ni un traité de philosophie ou de psychanalyse. Elle parle du couple h sexué dans sa relation interpersonnelle et avec Dieu ; le travail de P. se fonde uniquement sur les textes bibliques et se divise en trois parties

1) Les données vétérotestamentaires, comparées avec la pensée gieuse du monde oriental de cette époque : l'Ancien Testament marqu rupture nette. Même si le droit coutumier est semblable, l'arrièr idéologique et rituel est totalement différent (disparition des mythes se de la hiérogamie, de la prostitution sacrée, etc.). Cependant la vie se conserve un caractère sacré, car elle tire son origine de Dieu. C rapport interpersonnel des époux qui se transcrit dans leur vie sexuell

2) Les étapes successives de la conception vétérotestamentaire du c sont étudiées à travers des couples témoins, idéaux ou dégradés. La qu de la postérité s'avère primordiale.

Les prophètes font apparaître un archétype du mariage dans l'al de Dieu avec son peuple, mais l'amour et la fidélité de Dieu sont immu malgré la trahison d'Israël. A travers les textes prophétiques et sapien comme du Cantique des Cantiques, apparaît un cheminement de l'al sinaïtique à l'alliance eschatologique.

3) Enfin, le Nouveau Testament montre la loi du Christ accomp la Loi ancienne et amenant par là le mariage à sa perfection. L'amour gal intègre la sexualité, mais n'est plus dominé par elle, la descendance de son importance.

Le mariage et le célibat se conditionnent mutuellement, le célibat raissant comme un signe du Royaume. Le mystère de l'alliance du Ch de l'Eglise n'est plus un archétype, mais un événement auquel nous so rendus participants par la foi, dans le mariage comme dans le céliba

En annexe, deux études sur le péché et la grâce dans la vie du c et sur Amour et fidélité.

Bonne approche biblique du sujet pour cercles d'étude.

Denise APPI

337-70

GLISE ET L'AMOUR HUMAIN. INTERROGATIONS SUR UNE ENCYCLIQUE. Trad. de l'anglais.

ouse, Privat, 1969, 224 pages. P. 14.

Ouvrage collectif par un groupe de théologiens et de laïcs anglais, sur manae Vitae ». Sont étudiés successivement :

• *L'Histoire du débat :* Déjà, lors des travaux préparatoires des Commis-, cependant nommées par le Saint Siège, se sont fait jour de graves rgences et de vives tensions.

• *Le concept de Loi naturelle,* d'origine thomiste, sur lequel le Pape a é ses affirmations, s'appuyant ainsi sur une conception tout à fait ssée de la sexualité humaine.

• *La sexualité et le mariage :* L'Encyclique représente un très réel pro- dans la conception chrétienne du mariage, en même temps qu'une totale aptation aux exigences vraies d'une parenté responsable qu'elle accepte ndant en principe.

• *Le Pape et l'Eglise :* L'enseignement de l'Eglise doit être tiré de la lation et non du passé historique et philosophique. D'autre part, l'Eglise être communion et collégialité. Négliger ou ignorer ces deux points lamentaux amènent à de graves erreurs telles que la promulgation 'Encyclique, qui a gravement nui à l'autorité pontificale. Enfin, *Autorité, rté et conscience :* la non-acceptation en conscience de l'Encyclique ne pas amener à la rupture de communion avec l'Eglise. Une autorité le fait défaut à l'Encyclique. On peut lui refuser son assentiment sans abilité. Le problème réel est celui de la nature et de l'exercice de torité dans l'Eglise.

En annexe, les Indications Pastorales que l'Archevêque d'Albi avait gées pour introduire le rapport final de la Commission Pontificale, et le e de l'Encyclique.

Cette critique de l'Encyclique sur tous les plans provient d'hommes, res et laïcs, dont l'attachement à leur Eglise est incontestable, mais dont ut remarquer la lucidité et la liberté dans la critique.

Denise APPIA.

---

anne MATHIEU. 338-70

CELIBAT FEMININ. DE L'IMAGE A LA REALITE.

is, Mame, 1970, 230 pages. P. 17.

Thèse de troisième cycle de sociologie, réécrite et complétée, ayant en l'étude générale de la vie des Femmes célibataires et de leur statut s la société actuelle, et, en outre, l'étude de l'influence d'une foi reli-ise sur le comportement et l'équilibre de ces femmes.

Basée sur une enquête menée par interviews directes complétées par des stionnaires anonymes auprès de 80 femmes célibataires, parisiennes, vivant les, sans enfants, âgées de 30 à 49 ans, employées, cadres moyens ou

supérieurs — dont 40 ayant une foi religieuse. Ceci donne la limite de enquête, dont il ne faudrait pas extrapoler les résultats.

Il existe environ 600.000 femmes célibataires entre 30 et 49 ans, plus de 900.000 hommes dans la même catégorie d'âge. Ce chiffre repr une diminution en pourcentage depuis le début du siècle (14 % er 9,3 % en 1968). A Paris, 18 % des femmes de 30 à 49 ans sont célibat

Le questionnaire concernant le problème général du célibat fém son évolution prévisible ; le logement, la profession, la vie relatio (appartenance à des groupements — loisirs, vacances) ; la vie famili vie personnelle ; la vie religieuse.

Anonymement, des questions étaient posées sur les principales tés du célibat, la manière personnelle de les surmonter, la recherch équilibre affectif.

En conclusion, Suzanne Mathieu distingue quatre « images » du c féminin : séparé de la société, relié à celle-ci, indépendant de la intégré à la société. Elle note que le célibat permettant à la femm existence personnelle et indépendante n'apparaît que dans les sociétés luées.

Ce sont la solitude et le fait de ne pas être reconnu « à part ent qui sont considérés comme les points les plus douloureux de la vie c taire.

Etude limitée, mais intéressante dans la mesure où les innomb livres sur « la » femme ont surtout en vue la femme mariée.

Denise APPIA

Maurice NEDONCELLE.

LE CHRETIEN APPARTIENT A DEUX MONDES.

Paris, le Centurion, coll. « Révisions », 1970, 246 pages. P. 15.

La collection « Révisions », de création récente (elle n'a que 5 titre propose de libérer les esprits des partis pris et de l'enlisement en re dérant les problèmes qui touchent au sens de l'homme et au devenir civilisation et des Eglises. L'intention est louable, mais les ouvrages jusqu'ici ne permettent pas de juger avec quelle audace libératrice elle mise en œuvre.

M. Nedoncelle est un philosophe et un essayiste catholique bien co son étude sur la réciprocité des consciences, élaborée dans une persp personnaliste, comme ses travaux de type phénoménologique sur la pri sur l'amour le classent parmi les écrivains qui ont davantage le souci réflexion profonde que de slogans à la mode.

Son ouvrage se présente comme une initiation à une théologie mo de la foi. Il signale les points chauds de la contestation théologique en d'une foi adulte. On reste cependant quelque peu surpris de l'étroitess la plage offerte à cet exercice : on demeure dans le cadre des formula classiques ou, plus exactement, dans une manière assez traditionnel poser les problèmes et d'en situer les données. Une formule en dor

: dans la lutte contre l'opacité du langage, le but du théologien est, l'auteur, « de sacraliser la pensée et non pas de séculariser la révé-n..., le renoncement à une originalité sémantique serait le suicide de éologie même ».

A. GAILLARD.

IEDMATTEN, P. PELLEGRINO, M. SIGMOND. 340-70

ISE, CULTURE ET PROMOTION HUMAINE.

Apostolat des Editions, coll. « *Le point* 11 », 254 pages. P. 13.

Celui qui désire s'informer en profondeur sur les motivations futures intellectuels et des grands ordres du catholicisme doit lire ce livre ouru d'un bout à l'autre par un thème fondamental : l'Eglise et la ıre sont réciproquement autonomes, mais un lien de dialogue et de ergence unit l'Eglise à la culture.

Le dialogue est possible car « les valeurs d'intelligence et de fraternité ont toutes leur fondement en Dieu créateur ont été guéries et élevées nanière admirable en Christ »... (*Gaudium et Spes*).

Toute la question est de savoir si dans ce dialogue avec la culture, nement historique Jésus-Christ sera seulement conçu comme une guéri- ontologique ou si, étant celui qui a accepté de mourir pour que les es vivent, il ne totalise pas l'histoire et la culture, bâtissant l'homme en teur et en contestataire éventuel de l'ontologie paternelle. Faute de cette ectique, l'Eglise du fils risque de perdre son âme en croyant gagner le ıde aux valeurs du père.

M. LAMOUROUX.

---

on des Œuvres catholiques de France. 341-70

YENS DE COMMUNICATION DE MASSE ET PASTORALE.

is, Fleurus, coll. « *Recherches pastorales* », 1969, 180 pages. P. 16.

Du 8 au 11 avril 1969, le 73e Congrès national de Pastorale de l'Union Œuvres catholiques de France réunissait à Strasbourg près de 2.000 sonnes dont la plupart étaient prêtres et religieuses. Une enquête avait paré ce congrès dont les résultats furent réunis dans un ouvrage de 'otel recensé ici (556-69).

Ce livre est le compte rendu des textes et des études d'experts et de ologiens qui furent proposés à ce Congrès ainsi que les réactions les s significatives de l'Assemblée travaillant par groupes.

L'intérêt de cette rencontre aura été sans aucun doute la prise de science de l'importance des Moyens de communication de masse au eau de la pastorale et ce livre en prolongera les effets.

M. LAMOUROUX.

Arlette Bourcier.
LE MIROIR DES PARENTS.
Paris, Fleurus, coll. « Psychologie et Education, n° 15 », 1970, 148 p.
P. 10.

Livre simple à la portée de tous, plein de bon sens et des expérienc l'auteur.

Il nous donne des informations précieuses sur :

— le comportement de l'enfant, reflet des relations du couple o conduites parentales qui le conditionnent ;

— sur ses besoins d'ordre affectif ;

— sur les difficultés de la socialisation. L'apprentissage de la tolé à la frustration et du contrôle de l'acte doit s'apprendre dès le b C'est l'occasion pour l'auteur de protester contre le naufrage actu valeurs morales traditionnelles.

Sans que des conseils soient explicitement donnés, les parents tireron conclusions évidentes sur l'attitude à adopter.

Que les jeunes couples n'attendent pas la maturité pour lire ce livre.

S. Flon.

Francis Saunier. 33
L'ENFANT ET SES DROITS. Commentaire de la Déclaration des Na Unies.
Paris, Fleurus, coll. « Psychologie et Education, n° 14 », 1970, 214 p.
P. 17.

Après avoir fait l'historique de la déclaration, l'auteur étudie en c les différents principes de la déclaration.

Dans des considérations complémentaires, l'auteur :

— manifeste sa satisfaction de voir exprimée l'idée que l'enfan personne à part entière ;

— note les silences ou les oublis de la déclaration ;

— compare la déclaration au code français de l'enfant.

Lecture intéressante pour les spécialistes du droit de l'enfant.

S. Flon.

Bernard Eliade. 34
L'ECOLE OUVERTE.
Paris, Seuil, 1970, 252 pages. P. 19.

Ce livre répond bien à l'avertissement donné au lecteur : c'est un r

n. Il n'a été écrit qu'après des années d'expériences faites en partant besoins et des intérêts des élèves et c'est en cela qu'il nous apporte de eux renseignements pour envisager des programmes nouveaux.

L'auteur a cherché l'origine d'un certain nombre de traits négatifs rvés chez les élèves des C.E.T. (15 à 18 ans) et il l'a trouvée dans un gnement périmé, des méthodes incohérentes, des locaux mal adaptés.

Quel doit être le but de l'école ? C'est de préparer l'enfant à la ocratie véritable : c'est-à-dire l'acceptation du dialogue des deux côtés nêtement « avec une courtoisie réciproque et un respect mutuel ». L'au- expose ensuite l'esprit et les principes de travail qui ont été à la base essais réalisés dans un C.E.T. par une équipe de professeurs et en accord les élèves, car on ne fait rien sans leur adhésion, c'est le meilleur moyen es faire participer d'une façon constructive. On en trouve de nombreux nples dans le livre.

C'est une expérience intéressante qui déborde largement sur la vie, car ver les jeunes d'information, c'est leur enlever le droit à la maturité ». i le titre du livre « l'Ecole ouverte ».

Les objectifs de l'auteur rejoignent ceux du colloque d'Amiens, qui :

1° développer chez l'enfant l'aptitude au changement ;

2° créer les conditions favorables à la construction d'une personnalité le, équilibrée, capable de rassembler les informations multiples qui l'as- ent ;

3° préparer l'homme de demain à la maîtrise des conditionnements nomiques et non à leur asservissement ;

4° apprendre la participation, encourager au dialogue, former les enfants démocratie..., leur enseigner la fraternité humaine, en encourageant l'in- t pour les problèmes nationaux et internationaux.

C'est un livre riche d'idées, proposant un plan qui aboutira à l'éduca- totale en passant par « l'éclatement non pas anarchique, mais résolument amique » au niveau des matières, des horaires, des locaux, des règle- nts, de la formation des maîtres. Une école ouverte, c'est un centre de contre, c'est une ouverture sur le monde actuel, c'est l'activité première intéressés, c'est une liaison entre les activités de travail et de loisirs. a-t-il une conclusion à ce livre, « il ne peut y en avoir, car c'est ici que *commence* ».

L'auteur invite le lecteur à participer par la réflexion, par l'action, à la struction de « l'Ecole ouverte » et lui montre le chemin d'une éducation itablement populaire et permanente.

L. HUBERT.

ANGER L'ECOLE. 345-70

is, Epi, 1970, 253 pages. P. 21.

Ce livre est une recherche sincère sur la crise actuelle de l'enseignement ; auteurs mettent en évidence le poids du passé, de la bureaucratie, des ctures contraignantes à la fois pour l'enseignant et l'enseigné.

Ensuite, ils nous font pénétrer dans différentes écoles : une classe un C.E.S., une classe en autogestion, etc., où sont faites des des expéri pédagogiques. Celles-ci sont exposées avec leurs tâtonnements, leurs sites et aussi leurs échecs. Elles ouvrent le chemin à une transforma l'école. Il faut mentionner une recherche faite en Amérique qui devrai portée à la connaissance de tous les éducateurs, car les résultats de enquête montrent d'une façon probante que le préjugé du professeur d'une façon déterminante sur le développement de l'élève. On en aisément toute la gravité !

Après des critiques pertinentes sur l'enseignement actuel où l'ensei met plus de zèle à enseigner les réponses qu'à inciter à la recherch auteurs pensent que l'avenir de la pédagogie est surtout dans des a actives, plus efficaces que les méthodes actives, dans de nouvelles rel entre enseignants et enseignés, dans le fait que les sciences humaines entrer à l'école, que l'on ne peut plus enseigner sans éduquer.

Le livre se termine par une enquête sur « l'élève..., cet inconnu » découvre combien le bagage scolaire est mince à la fin de dix ans d'

Enseignants, parents, responsables de l'organisation de l'enseigne comprendrez-vous après la lecture de ce livre la nécessité absolue d'un changement pédagogique ? C'est l'avenir qui est en jeu.

D'une lecture facile, « Changer l'école » s'adresse tout à la fois enseignants et aux parents.

L. HUBERT

Henri WADIER. 33

LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT N'AURA PAS LIEU.

Paris, Laffont, coll. « Réponses », 1970, 267 pages. P. 19.

Dans ce livre écrit avec un sincère esprit de recherche, mais auss sévérité, l'auteur dénonce le « sabotage de l'école maternelle, le vieil ment de l'école primaire, le fiasco du premier cycle », certaines conception la discipline, certains comportements de professeurs (probablement peu breux, mais ils seront toujours trop). Il juge impitoyablement les not les examens. Le chapitre des « perspectives pédagogiques » est basé une expérience vécue de ce qui lui donne toute sa valeur, et les proposi faites ouvriront à ceux qui les liront non seulement des idées nouv mais aussi un guide de travail très riche et très précieux pour tous ceux veulent travailler à la rénovation de l'enseignement. Action et tâtonnem sont les deux principes fondamentaux de ce chapitre dans lequel on trou une réhabilitation de la méthode globale, dont l'application demande sérieuse formation pédagogique et c'est sans doute là la raison princ de son échec.

Dans le chapitre « les hommes », l'auteur nous montre ce que son maîtres qui ont compris leur rôle et l'importance de leur métier « le beau du monde ».

Dans sa conclusion, l'auteur évoque un collège C.E.G. où sont appl les principes de la pédagogie active et de la gestion démocratique et de

eunes et graves visages inspirés par une conscience qui manque à tant adultes ». Ceci est dû à une pédagogie moderne, active, dynamique, qui sure la relève de la curiosité au lieu de l'étouffer. Enfin si le titre du livre t pessimiste on peut dire que le livre lui-même est constructif.

L. HUBERT.

---

hilosophie - Homme - Questions de Sciences.

ul RICŒUR. **347-70**

E CONFLIT DES INTERPRETATIONS — ESSAIS D'HERMENEUTIQUE.

ris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1969, 500 pages. P. 36.

Réunion d'articles et de communications, textes souvent inédits en ançais, étalés sur une dizaine d'années, le nouveau volume que publie . Ricœur, s'impose d'abord par son unité : ces essais d'herméneutique, jusment parce qu'ils sont cela, tentent de saisir à travers les expressions cultulles de l'homme l'esquisse d'un visage naguère familier, de nos jours énoncé, voire effacé, celui de l'homme. Parmi les systèmes d'interprétation ui ruinent la notion traditionnelle du sujet, deux viennent au premier lan : linguistique et psychanalyse.

L'œuvre nouvelle se situe au cœur du débat contemporain, du conflit, lle prolonge l'enquête antérieure du philosophe et fait pressentir d'ultéeures recherches. Les méthodes réductrices du structuralisme noient le ens humain des expressions humaines dans les mécanismes de la langue ; u niveau de la phrase ou du discours, par exemple mythique, émerge d'une mbiguïté du sens, un sens caché à découvrir (ce que signifie proprement erméneutique) la richesse du double sens irréductible à la systématisation es linguistes, champ ouvert à la recherche sémantique du sens. Dès lors expression est prise comme manifestation d'un sujet « qui dit quelque chose quelqu'un », et que ce dire soit symbolique « donne à penser ». La linguisque n'est pas refusée, sinon dans son impérialisme.

Interprète des symboles du langage, du rêve et de l'art, Freud l'a été n génial archéologue : cette fois encore, la psychanalyse n'est point récusée, nais située : elle reste disponible pour les recherches postérieures, mais elle ppelle une téléologie qui tienne compte de ce qui dans la sémantique u désir ne se laisse pas ramener au passé.

Dès lors l'examen peut porter sur les symboles religieux ; il s'attache ux expressions de la culpabilité : accusation, peine, figure du père vue par es yeux de l'analyste, et le fait à partir de textes bibliques plutôt que de ormulations dogmatiques, plus lié au travail de l'exégète qu'à celui du héologien. Toujours la démarche est celle d'un philosophe qui précise sa uestion, propose sa méthode et vient au secours du lecteur en marquant es articulations d'une pensée complexe, mais claire. Complexe, car « le chenin de la réflexion, une fois instaurée vis-à-vis de la conscience naïve l'ère

du soupçon » ne peut qu'être celui des longs détours. Mais la philoso[illegible] se trouve chez les philosophes, ici particulièrement Kant et Hegel [illegible] qu'ils ont tenté l'un et l'autre de penser la religion dans les limites [illegible] raison, et aussi parce que les méditations de Ricœur, parties des existen[illegible] listes, remontaient vers la pensée des limites et du mal radical chez l'[illegible] vers le déploiement des figures de la conscience et la recherche (no[illegible] conquête) de la totalité chez l'autre. Le recours à ces grandes pensées s[illegible] vivifier une tentative qui fut celle de Nabert : tracer une philosophie [illegible] réflexion où l'homme soit saisi dans la totalité de son désir d'être. [illegible] des lecteurs seront surtout retenus par les études du dernier grou[illegible] religion et foi. La méthode permet d'utiliser l'athéisme pour évacuer [illegible] Sacré traditionnel les illusions infantiles et préparer le sens authen[illegible] d'une foi qui se confond avec l'espérance, celle d'une grâce prête à su[illegible] bonder.

Quelle que soit la vigilance de l'auteur pour séparer les niveaux [illegible] l'interprétation, on peut se demander si le dessein même de l'œuvre n'es[illegible] lié à cette espérance qui l'anime. Le don de sympathie, la générosité [illegible] sens moderne du mot, inspirent toute la démarche, ils permettent de [illegible] prendre et d'utiliser, en leur lieu, des recherches qui blessent souvent [illegible] croyant. « Le regard de la foi sur les événements et sur les hommes [illegible] essentiellement bienveillant. La foi donne finalement raison à l'homme [illegible] l'Aufklärung pour qui, dans le grand roman de la culture, le mal [illegible] partie de l'éducation du genre humain, plutôt qu'au puritain ; car celu[illegible] n'arrive jamais à franchir le pas de la condamnation à la miséricor[illegible] enfermé dans la dimension éthique, il n'entre jamais dans le point de v[illegible] du Royaume qui vient ». Entrer dans le cercle herméneutique, c'est accu[illegible] lir toutes les lumières. Ainsi, le conflit des herméneutiques est moins arb[illegible] ou « digéré » par le discours d'une dialectique de style hégélien que si[illegible] dans le « grand roman de la culture où le sens doit demeurer ouvert ».

Fr. Burgelin.

P. D. Dognin. 348[illegible]

INITIATION A KARL MARX.

Paris, Cerf, 1970, 418 pages. P. 40.

L'auteur de cet ouvrage est un théologien dominicain, actuellem[illegible] prieur du couvent de Copenhague qui donne à Rome un cours universita[illegible] sur le marxisme, après avoir enseigné la philosophie sociale. Son ouvra[illegible] allie à une grande clarté d'exposition une excellente connaissance des text[illegible] clés de Marx, qu'il a le mérite de citer ainsi que des problèmes actuellem[illegible] discutés par les exégètes de Marx.

Sans négliger l'importance des œuvres de jeunesse, l'auteur a voulu do[illegible] ner au « *Capital* » la place primordiale qui lui revient dans tout essai [illegible] synthèse globale de la pensée marxiste.

Après un bref portrait biographique et intellectuel de Marx et une n[illegible] sur la misère ouvrière du XIX[e] siècle, P. Dognin consacre la premiè[illegible] partie de son ouvrage (p. 43-228) à la philosophie de Marx : humanis[illegible] athée, matérialisme historique, conception dialectique de l'histoire, princip[illegible]

une morale. C'est une étude très dépouillée, serrant de près les textes de référence cités, avec un souci d'objectivité scientifique à laquelle il convient de rendre hommage.

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 230-411) est consacrée au « *Capital* » présenté comme une réaction contre l'économie libérale. Une première section situe le projet de Marx en vue d'une maîtrise rationnelle de l'économie et sa répudiation du profit comme mobile et critère de l'activité économique. La seconde section, la plus longue et la plus dense, est consacrée à la théorie de la plus-value et au mécanisme de l'accumulation capitaliste. C'est une discussion bien informée et bien conduite d'un des problèmes les plus ardus de la doctrine économique. L'auteur montre à la fois l'intérêt et l'ambiguïté du projet marxiste, son refus radical de tout réformisme qui suppose une confiance aveugle faite à l'histoire. Tout le raisonnement de Marx est basé sur la coupure qu'il établit entre valeur d'usage et valeur d'échange : si on refuse cette radicalisation, tout le système marxiste est remis en question.

En conclusion, P. Dognin estime que Marx a cependant démystifié l'économie « bourgeoise » et que plusieurs de ses intuitions sont à retenir, même si le « *Capital* », qui reste un impressionnant colosse, a des pieds d'argile.

A. Gaillard.

Dr Eugène Minkowski. **349-70**

LE TEMPS VECU.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psychologiques », 1968, 398 pages. P. 31.

Ce livre est la réédition d'une œuvre parue en 1933 et qui, avec « La Schizophrénie » de 1927 et « Vers une cosmologie » de 1936 est le résumé de toutes les recherches, tant philosophiques qui psychiatriques, du Dr Eugène Minkowski. Le sous-titre : « Etudes phénoménologiques et psychopathologiques » en indique le double intérêt, et commande également les deux grandes parties de l'ouvrage. L'une, théorique, est une méditation sur le Temps vécu comme tel ; l'autre, une sorte d'application pratique, ou, mieux, d'explication, des diverses maladies mentales, qui, toutes s'accompagnent de troubles du Temps et donc, du contact vital avec la réalité.

Le livre I s'intitule : « Essai sur l'aspect temporel de la vie ». Il est fortement influencé par la philosophie de Bergson et la phénoménologie de Husserl. Il est une analyse du Temps mesurable, donc « assimilé à l'Espace ». Mais surtout du temps-durée, du temps-devenir, dynamisme, succession, mouvement, course, fuite, et qui constitue la trame même de notre existence. Avenir et élan vital ne font qu'un. C'est l'élan vital qui donne un sens à la vie, et plus j'affirme mon moi, plus j'affirme aussi un devenir au-dessus de moi. Notre vie est essentiellement orientée vers l'avenir. Elle est *activité,* et par là, joie élémentaire de vivre et de créer ; mais parfois aussi *attente,* et il semble que notre être se fige dans l'angoisse d'un avenir qui vient vers nous et nous rend haletants. Elle est aussi *désir et espoir ; prière* et recherche d'une *action éthique,* pilier central sur lequel toute vie repose, soubassement et couronnement de l'édifice, horizon idéal, qui donne

à chacune de nos destinées, ses limites ou son ampleur. Les chapitres la *Mort*, qui « trace les concours d'*une* vie dans la vie » ou sur le *P*… et les *Souvenirs*, sont des analyses riches et intéressantes.

Mais ce contact vital avec la réalité du Temps vécu, peut être romp… Il est fait de deux principes fondamentaux : la *symphonie*, qui nous pe… de vibrer à l'unisson avec l'ambiance ; et la *schizoïdie*, qui nous dét… de cette ambiance. Aussi indispensables l'un que l'autre, ils ont chacun… rôle à remplir et c'est à leur coexistence harmonieuse que semble êtr… le maximum d'équilibre et de félicité.

Mais le danger menace. Des troubles mentaux, plus ou moins gra… peuvent se produire, qui sont toujours détachement par rapport à la réa… et rupture avec l'élan vital, fléchissement de l'élan personnel. Et c'est … que dans le Livre II, « Structure spatio-temporelle des troubles mentaux »… Dr Minkowski étudie très longuement, minutieusement, avec de nomb… exemples et textes à l'appui, les diverses formes de maladies de la pers… nalité : schizophrénie, psychose maniaco-dépressive, formes particulières … états dépressifs, hypophrénies, débilité mentale, états démentiels, dém… sénile, hallucinations, etc.

Ainsi s'éclaire mieux, le livre refermé, notre conception de la perso… nalité humaine, tant dans ses manifestations normales que dans ses mani… tations morbides et le problème du Temps, en dépit de son caractère abstr… devient ainsi le problème le plus vivant et le plus personnel de chacun… nous.

Mme DEHAN.

Robert-Michel PALEM. 350…

LE RORSCHACH DES SCHIZOPHRENES.

Paris, éd. Universitaires, coll. « *Encyclopédie Universitaire* », 1969, 279 p… ges. P. 40.

R.-M. Palem, docteur en médecine et en psychologie, neuro-psychia… et pédo-psychiatre fait ici une étude très poussée et systématique, basée s… son expérience personnelle confrontée avec de nombreuses références amé… caines et européennes, sur le test de Rorschach chez les schizophrènes.

Il arrive à la conclusion que, si le protocole schizophrénique … Rorschach est très pathologique comparé au protocole normal, il est moi… spécifique qu'on ne s'y attendait comparé au protocole des anormaux me… taux non schizophrènes. On peut donc démembrer cet ensemble symptom… tique en un syndrome spécifique plus réduit et un syndrome non spécifiq… imputable à l'état de maladie, au sens plus général du terme.

Aucun « signe » pris isolément n'est pathognominique, mais da… l'analyse, il faut essayer de les grouper en syndromes. Le Rorschach pe… rendre service dans le dépistage, la sélection et l'orientation chez les schiz… phrènes ambulatoires, mais tout diagnostic, tout pronostic, toute thérape… tique ne peuvent être faits que sous réserve qu'il ne s'agit que du seul te… de Rorschach. Celui-ci sert moins à porter le diagnostic de schizophrén… qu'à dire à quelle forme on a affaire, moins au diagnostic positif qu'a… diagnostic différentiel.

Pas véritable test, mais « épreuve », elle est très utile car plus parlante e l'électro-encéphalogramme. Mais il faut convenir qu'il y a encore beau-up à découvrir tant sur cette épreuve que sur la schizophrénie elle-même. faut souhaiter découvrir un test spécifique. Cette étude d'un très haut veau technique n'intéressera que les neuro-psychiatres ou les psychologues s avertis qui, au départ, sont familiarisés avec la schizophrénie et avec le orschach.

S. COURTIAL.

LABORIT. **351-70**

HOMME IMAGINANT.

ris, Union Générale d'Editions, coll. « 10/18 », 1970, 187 pages. P. 3.

Cet « essai de biologie politique » cherche à insérer le gouvernement des mmes dans l'histoire naturelle permanente du genre humain. Autrement t, les formes politiques et sociales ne constitueraient que les adaptations ı genre humain à de nouvelles conditions, adaptations qui se complétent ient de tentatives visant à modifier le conditionnement lui-même. Pour tte manière de voir les événements et les structures sous-jacentes, nous rouvons la plus grande sympathie puisque l'anthropologie physique nous nduit à de semblables perspectives. La plupart des idées de Laborit semblent une si utile clarté qu'il ne devrait plus être permis de se lancer dans la ıéologie, la Philosophie, la Sociologie ou la Psychologie sans avoir reçu ıe formation de biologiste, si sommaire soit-elle.

Mais la pensée de Laborit dépasse largement le cadre d'un constat tionnel des liens qui unissent la politique à la biologie. Considérant que notion de liberté ne repose en fait que sur la méconnaissance des déter-inismes inéluctables, l'auteur fait appel à l'imagination pour combiner s déterminismes afin de s'en mieux dégager. Laborit constate, à titre d'exem-e, que nous avons réalisé le vieux rêve d'Icare non par une négation de pesanteur mais par une utilisation soigneusement coordonnée des lois la gravitation. Il en sera de même en politique. Seule la connaissance s déterminismes et motivations biologiques permettra, par de savantes ombinaisons, de mobiliser les bureaucraties statiques, d'enterrer la stérile tte de classes comme la désastreuse société de consommation au cours une nouvelle étape de l'adaptation, enfin consciente et dirigée. De la ıodification corrélative des structures mentales jaillira enfin la civilisation la connaissance.

Les thèses de Laborit d'une élégance moins glacée que celles de Monod, lus libres aussi, n'en débouchent pas moins sur cet inquiétant angélisme ıtionaliste qui, nouvel Icare, s'élève joyeusement dans le ciel de l'espé-ınce mais s'écrase si souvent au pied des grands problèmes philosophiques u stupidement concrets.

Tout d'abord la solitude de l'homme ne nous plaît pas et Laborit onviendra que l'Organisation biologique qui a construit le berceau de l'hom-ıe, et l'encadre par ses lois naturelles manifeste une extraordinaire person-alité qu'on désire rencontrer autrement qu'à travers les éprouvettes et les ırtes perforées des machines statistiques. Dieu est rationnel. Mais il est ussi beaucoup plus que rationnel. Sinon d'où viendrait cette admirable

générosité qui fait aussi le charme de Laborit ? Elle n'est pas dans la nat qui ne connaît que la lutte pour la vie, le succès des plus doués et l'élimi tion des moins doués. On ne peut évacuer aussi aisément le problème mo celui du Bien. Quels qu'en soient les aspects biologiques, il dépasse de bea coup les phénomènes.

Enfin, les prophétismes de l'intelligence s'accompagnent chez Labo d'une sorte de mépris pour le paléo-cerveau et d'une manière générale po les vieilles structures neuroniques, celles qui justement nous confèrent la r lité : l'amour, la peur, l'envie, la haine, le rêve, etc. Nul n'y voudra renon puisqu'elles sont l'être vécu et les moteurs de sa progression.

En dépit de ces additions que je placerais au début et à la fin des enchl nements proposés logiquement par Laborit, ce livre plaira beaucoup par solidité des connaissances et des constructions, la largeur de vues, le sou aussi manifeste de l'homme particulier que de l'humanité en général... et plus parfait mépris des modes ou clichés. Aux lecteurs de juger s'il s'agit grand livre que je crois.

R. Riquet.

A. T. W. Simeons. 352

LA PSYCHOSOMATIQUE, MEDECINE DE DEMAIN.

Verviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout Université », 1969, 303 pag P. 8.

S'il ne s'agit pas vraiment d'un traité des maladies de la civilisation, ouvrage n'en a pas moins le mérite d'en fournir les bases et quelques ill trations convaincantes.

La première moitié du livre expose l'évolution cérébrale qui cond des premiers vertébrés à l'homme et, par le concours d'aperçus physiolo ques très vivants, familiarise déjà le lecteur avec le retentissement organic des conflits entre le cortex cérébral, le cerveau raisonnant, et le diencépha cerveau sauvage certes, mais clef de voûte des régulations.

La seconde partie fournit une quantité de remarques fort intéressan sur les maladies digestives (ulcus, diarrhée, constipation, etc.), circulatoi (hypertension, athérosclérose, coronarites, etc.), endocriniennes ou métal liques (goître, obésité, diabète), ostéo-articulaires, et sur le comportem sexuel. Beaucoup de médecins seront séduits par les explications de Simeo qui, s'appuyant avec la même aisance sur les données scientifiques et l'em risme, ne donne jamais l'impression de s'emprisonner dans un système. système, car il y en a un qui gravite autour du conflit cortex-diencéph en sort très légitimement grandi.

Bien sûr il y a quelques erreurs, par exemple il n'est pas vrai q le rhumatisme soit inconnu des animaux sauvages puisque les premiè manifestations de ce mal se trouvent déjà à l'Ere Secondaire. Mais ne chic nons pas sur ces détails encore qu'ils révèlent que la vie sauvage n'était p la vie rêvée. Sur le problème de la morale sexuelle il y aurait aussi à rev car en établissant une distinction entre la sexualité corticale et la sexual diencéphalique on risque de briser l'unité de l'être. Comment choisir en l'assouvissement individuel, le devoir envers l'espèce et l'amour ?

Au total, ce livre doit être conseillé à tous les hommes cultivés.

R. Riquet.

ɔrothy KERIN. 353-70

NE VIE - UN SIGNE.

ıris, Berger-Levrault, 1969, 136 pages. P. 16.

Dès 1912, Dorothy Kerin aura une série de visions : en direct avec Ētre, en couleur (bleu, rose, mauve) et en relief. Elle en sortira guérie miraculeusement » d'un ulcère à l'estomac et de diverses petites misères. ‹ploitation du succès, ouverture des « Cliniques du Christ Guérisseur » en ıllaboration avec l'Eglise anglicane où les miracles se multiplient.

Document à verser au dossier de la médecine psychosomatique qui peut fectivement guérir par rétablissement de la fonction symbolique mais où ɔmeure le risque de névrose en particulier dans le cadre d'une anthropologie type manichéiste.

Peu conscient de ses limites, ce livre est un danger public au même re que la drogue. Dans ce domaine le marché se présente bien, les Editions ɛrger-Levrault ont choisi un livre rentable et pittoresque.

M. LAMOUROUX.

---

orothy Clarke WILSON. 354-70

ES DOIGTS QUI GUERISSENT.

enève, Labor et Fides, 1970, 291 pages. P. 19.

Cette nouvelle biographie de Dorothy Wilson est l'histoire passionante d'une force de la nature : le docteur Paul Brand, chirurgien spéciaste des mains, bien connu en Angleterre et dans le monde pour sa lutte ses découvertes contre les effets de la lèpre. Il sera créateur à Vellore en ıde d'un Centre Vie Nouvelle où les lépreux guéris peuvent trouver du avail et un milieu chrétien accueillant.

Médecin, mais aussi chrétien en recherche, P. Brand en est arrivé à la onviction qu'à l'homme debout, responsable, guéri physiquement et éconoiquement, il est dans la nature des choses de prêcher le message du Serviur souffrant pour les autres. La bonne santé capitaliste, l'insensibilité à la ouffrance économique des pays pauvres, ne pas souffrir pour eux est une orme de lèpre sociale : un cancer.

M. LAMOUROUX.

ındré DELEDICQ. 355-70

NITIATION A L'INTELLIGENCE INFORMATIQUE.

oulouse, Privat, Coll. « Regard », 1970, 182 pages. P. 19.

Qu'elles attirent ou non, force est à chacun de prendre contact avec es nouveautés triomphantes, dont la croissance impressionne et qui reprééntent typiquement l'évolution du monde d'aujourd'hui. L'informatique, uisqu'il faut l'appeler par son nom, en a sa grande part, dans l'imprévu le ses réussites inventives, dans la démesure de ses pouvoirs récents, dans incertitude menaçante de sa prospective. Ce volume, d'un accès enga-

geant, se présente à la façon d'un magazine, mais ample et ambitieux, passerait en revue les étapes d'une conquête irrésistible, la variété des obs-cles vaincus, l'immensité des champs d'application. Il constitue, en effet. instrument d'initiation sans souffrance pour lecteur sans préparation. Cependant on aimerait, puisque l'auteur se flatte d'écrire pour tout le mon qu'il mît plus d'exigence dans le choix de ses termes (le titre, à lui se laisse rêveur) et surtout que les fautes typographiques fussent corrigées a plus de soin, tant dans le texte que sur les schémas.

Quoi qu'il en soit, c'est avec agrément que se trouvent décrits tour tour les organes chargés de recueillir l'information et de l'analyser, systèmes assurant sa transmission à distance, les langages réalisant sa tr duction à l'entrée et permettant son déchiffrage à la sortie.

Si les gains obtenus en peu d'années sur les performances des appar dépassent ce qu'on pouvait imaginer au départ, les perspectives réce concernant les possibilités d'échange entre l'homme et la machine, sorte dialogue aux règles pré-établies, tracent maintenant une voie appelée sa nul doute à d'ultérieurs développements.

Après ces descriptions honnêtes, graduées et accessibles au lecteur p sévérant, nous sommes prévenus à la dernière page, que les cybernéticie ont conscience de l'énormité des problèmes qu'ils posent coup sur coup l'humanité ; et c'est sur l'incertitude relative à la réponse de celle-ci q s'achève le livre.

J. G. WALTER.

Histoire - Actualité.

Jean RICHARD. **356-**

L'ESPRIT DE LA CROISADE.

Paris, Cerf, coll. « *Chrétiens de tous les temps n°* 37 », 1970, 208 pag P. 16.

L'esprit de croisade est aujourd'hui suspect, le mot péjoratif. Il su gère une stimulation spirituelle de mauvais aloi au service de moyens de fins assez sordides.

Il convenait donc d'analyser motivations et mentalités au vif de l'évé ment que, de toute façon, constituent les Croisades.

M. Richard présente dans une importante introduction les textes m jeurs de l'époque : appels des papes, constitution *Ad liberandam* du Concile de Latran, définissant la Croisade comme une institution de l'Egli accueil de ces proclamations par l'opinion et évolution de l'opinion ap l'expérience du combat et du contact avec le Musulman, enfin silhouet du type d'homme engendré par les Croisades.

Le lecteur retrouvera le contexte théologique de l'entreprise : une arm de pénitents porte assistance aux pèlerins, met fin à la profanation c « Lieux Saints », saisit l'occasion de « dilater la Chrétienté » sans haïr l'a

aire. Le Sire de Joinville incarnera le type achevé du Croisé. Puis les iments du « décroisé » finiront par l'emporter.

Chronologie et bibliographie en appendice.

H. BRAEMER.

---

s CAZAUX. 357-70

ILLAUME LE TACITURNE. De la « Généralité » de Bourgogne à la République des Sept Provinces-Unies.

s, *Albin Michel,* 1970, 384 pages. P. 28.

Un prince allemand assume des responsabilités politiques de plus en précises dans la partie la plus mouvante de l'héritage de Charles-Quint, qui, au nord de la Bourgogne désormais française, vise à une semi-nomie en attendant l'émancipation des Sept-Provinces, les futurs « Pays- ». Contre l'Espagnol fanatique, la lutte prendra vite une coloration gieuse. Ce prince formé dans le climat de la Confession d'Augsbourg, holique par raison d'Etat une partie de sa vie, deviendra le protecteur ne des chrétientés calvinistes les plus ardentes. Au milieu de ces périls êmes s'édifiera une puissance économique de type capitaliste, relative-nt contrôlée et préservée de l'absolutisme de classe.

Le bon ouvrier de cette triple évolution se nomme Guillaume le Taci-ne. Son biographe salue en lui le prince tolérant, le politique intelligent, révolutionnaire magnanime, le démocrate génial : Quatre dominantes respondant à quatre étapes de cette carrière.

Le charme de ce livre, qui rend compte avec beaucoup de minutie des nements, c'est la présence constante de cet homme hors série dans la lité de sa vie quotidienne. Tantôt il saisit sa dernière chance, tantôt il débat dans un cruel endettement, tantôt il rate son mariage, tantôt il naît le bonheur conjugal et les joies de la famille...

Epoux de Louise de Coligny, sa quatrième femme, au seuil d'une ssite politique il est tombé, comme tant de ses contemporains, victime n attentat. Mais il a sauvé un peuple de la tyrannie, il a créé un style vie politique qui survivra à tous les absolutismes.

Généalogie et bibliographie en fin de volume.

H. BRAEMER.

G. DREYFUS. 358-70

STOIRE DES ALLEMAGNES.

ris, *A. Colin, coll. « V »,* 1970, 496 pages. P. 38.

Livre (manuel serait terme malveillant) destiné principalement aux idiants germanistes, ce qui explique certaines de ses particularités : la oitié environ des textes sont donnés en allemand ; la partie consacrée Moyen Age et aux temps modernes jusqu'à la guerre de Trente Ans est

relativement brève ; enfin, tout ce qui porte sur les rapports entre Allem et autres pays (France comprise) et sur les colonies du Deuxième I est plutôt « vu » du point de vue allemand.

Dans l'ensemble l'information est tout à fait excellente, avec de bonnes bibliographies. Le point de vue économico-social (niveaux de et l'étude des mentalités (par exemple le rôle des officiers), sont très so J'ai apprécié notamment le chapitre sur la République de Weimar, sur le nazisme, et le tableau des deux Allemagnes (quelques détails à ter : p. 380, il n'est pas précisé que la confession de foi de Barmen antérieure aux difficultés entre l'Eglise catholique et le Reich ; p qu'il n'y a plus maintenant, en République Fédérale, qu'une très majorité évangélique).

Les épreuves n'ont pas été corrigées par l'auteur, ou trop vite : Dü est écrit *Dhü*ring, même à l'Index ; p. 256, ligne 4, une coquille dé fâcheusement le sens (il y est parlé, en 1870 après Sedan, du projet d'u soumis a*u* gouverneme*nt* de l'Allemagne du Sud, au lieu de : a*ux* go nement*s*...) ; p. 258, texte de la « dépêche d'Ems », le libellé authen d'Abeken et le résumé orienté de Bismarck, reproduits en allemand tous ne sont pas séparés dans la typographie.

Au total, malgré ces détails faciles à corriger, très bon livre.

D. R

STENDHAL.

LA VIE DE NAPOLEON.

Paris, Payot, coll. « *Petite Bibl. Payot* », 1969, 243 pages. P. 7.

Le bicentenaire de la naissance de Napoléon a été prétexte à la tion d'un nombre considérable d'ouvrages le concernant. Parmi ces œu la réimpression de « La Vie de Napoléon » de Stendhal offre un in particulier, lié au fait que l'auteur a été un témoin oculaire de cette épo qu'il a approché de près l'Empereur et pris part aux campagnes d'Ital de Russie.

L'ouvrage, tout en suivant un plan chronologique, n'insiste pas les campagnes et les batailles. Stendhal s'attache plutôt à étudier le con psychologique des événements, l'évolution de la personnalité de Napo (de général révolutionnaire, il devient monarque absolu et maître l'Europe), les personnages qui l'entourent, la valeur morale des situat Pour lui, Napoléon est un génie militaire, mais un administrateur médi C'est le « despote » qui veut tout faire par lui-même et s'entoure de c borateurs ternes, « les plus bornés de ses flatteurs ». Mais « c'est un ho doué de talents extraordinaires..., l'être le plus admirable... qui ait depuis César, sur lequel il nous semble l'emporter ».

L'ouvrage, entrepris en 1817-1818, est resté inachevé. C'est un ense de notes, documents divers, souvenirs, que Stendhal, à cette époque, laissés en suspens en raison de la répression monarchiste. Il en résulte certaine confusion, malgré laquelle ce livre, digne de son auteur, r encore aujourd'hui, un ouvrage à lire.

E. PRESS

ɪert CONQUEST. 360-70

GRANDE TERREUR, LES PURGES STALINIENNES DES ANNEES TRENTE. Trad. de l'anglais.

's, Stock, coll. « *Témoins de notre Temps* », 1970, 584 pages. P. 37.

Ce livre a pour bases les déclarations de la période Khrouchtchev et les ɪoignages publiés à ce moment-là ; de façon très secondaire, les textes des ɪcès, lesquels sont parfois éclairés (et deviennent ainsi utiles) par les ɪarations de vingt ans postérieures. Beaucoup de victimes de la Terreur ɪt pas fait l'objet de procès « réguliers ».

R. Conquest conclut que procès et purges ont été machinés de toutes es (à dater de l'assassinat de Kirov, 1er décembre 1934, lui-même machi- dans le but unique, semble-t-il, d'anéantir toute velléité ou possibilité ɪposition ; que par contre, il paraît certain que les aveux n'ont pas ɪours été imposés par la seule terreur ; il s'agit d'un système complexe où es la terreur (aux petits échelons, la torture), et le chantage, ont eu leur ɪe, mais où les accusés ont également voulu (cf. Koestler) éviter de nuire Parti et à l'Union Soviétique ; R. Conquest pense, en outre, qu'ils se sont vent fiés, dans les premiers procès, à des promesses de vie sauve.

Les chiffres auxquels aboutit R. Conquest sont plus élevés que ceux ɪ l'on admet d'ordinaire (le recensement officiel de 1959 par classes d'âge invoqué comme la preuve la plus sûre : de 55 à 59 ans : 33 % d'hommes, % de femmes !). Il y aurait eu *au moins* 1 million d'exécutions et 12 mil- ɪs de morts dans les camps. En ce qui concerne certaines catégories, il ɪdrait trouver un « meilleur » mot que Terreur ou décimation (officiers ɪéraux à partir du grade de général de division : sur 295, 221 victimes corps des officiers : près de la moitié ; l'on comprend facilement dans ce maine technique les répercussions en 1941, au début de l'invasion alle- nde).

Livre assez mal rédigé, long, manquant de conclusions d'ensemble, mais ɪertoire inépuisable de faits ; l'auteur a soin de marquer ce qui lui paraît pothèse vraisemblable mais non prouvée — et d'autre part fait établi.

D. R.

TERNON et S. HELMAN. 361-70

ɪSTOIRE DE LA MEDECINE S.S.

ris, édit. Casterman, 1969, 233 pages. P. 21.

Nous sommes un peu lassés par ces catalogues d'horreurs nazies. Les ɪocités même, non nazies, ne font jamais honneur à l'homme. En outre, ɪlgré ses mérites documentaires, l'ouvrage de Ternon et Helman n'appren- a pas grand-chose aux hommes de ma génération, ni aux historiens, ni x médecins. La première partie traite des fondements de la médecine S. et montre l'asservissement des disciplines médicales au racisme et au Fuhrer-princip ». Il aurait été intéressant de montrer que cette soumission passait largement le cadre S.S. et contamina de nombreux savants et méde- ɪs non S.S.

La seconde partie parle des crimes biologiques perpétrés par les m
cins S.S. dans les camps de concentration. Techniques scientifiques du
tre individuel ou collectif, cruautés clandestines ou théâtrales, sadisme n
phile, tout y passe. La plus abominable prétention scientifique a parfois
vert des expériences dont il n'est resté que des cadavres, des dizaine
milliers de cadavres... mais pas un seul résultat utilisable pour les viv
C'était le moment de montrer que la responsabilité étant fonction d
connaissance, il n'existe pas de sérénité scientifique et que la science
ne veut pas endosser le manteau de la morale trahit de toute façon. La
ne vaut pas que pour les Nazis.

Mais ce qui manque le plus à cet ouvrage c'est le contexte c
d'expliquer de pareilles monstruosités.

R. RIQUET

CHINA IN CHANGE - An approach to understanding.

New York, Friendship Press, Searle Bates, 1969, 191 pages. P. 9.

Pourquoi la Chine est-elle isolée de la communauté internationa
vit-elle en marge des Nations-Unies ? C'est la question que se pose S
Bates, éditeur de ce livre, auteur de la préface et de la conclusion
laquelle six spécialistes des questions chinoises répondront par une e
approfondie des problèmes historiques, culturels, politiques et religieux
se posent à la Chine et des changements résultant d'une révolution un
dans l'histoire du peuple chinois dans le but d'une meilleure compréhen
Ces textes sont suivis d'une bibliographie et de notes sur les auteurs.

C'est l'héritage du système bureaucratique et militaire de la C
traditionnelle, de son essor scientifique et artistique que depuis 194
communistes rénovèrent et affermirent ; tandis que l'opiniâtreté de
peuple — marqué par la lutte pour survivre — et sa conviction d'être c
rent, se sont traduites après un siècle de détresse et d'humiliations int
tionales, par son unification. C'est le processus révolutionnaire qui a c
de 1850 à 1950, l'importance de sa démographie et ses relations avec l'é
ger — point de départ de sa confrontation avec des idéologies nouvelle
qui expliquent son régime et sa politique extérieure. Et bien qu'actu
ment la situation des Chrétiens en Chine soit précaire, c'est le rôle
par les missions depuis leur lointaine implantation et l'importance consi
ble de leur œuvre, malgré les problèmes et les difficultés qu'elles eure
surmonter, qui ont donné des résultats concrets dans la vie des Chino
ont contribué largement à la modernisation de la Chine.

Ce livre d'une actualité brûlante insiste sur la position que les Eg
américaines et canadiennes ont prise en faveur de l'admission du gou
nement de Pékin aux Nations-Unies, seule solution au problème angois
de l'isolement de la Chine.

C. PAIX.

NEW DEAL.

s, A. Colin, « Coll. U2 », 1969, 288 pages. P. 11.

Denise Artaud, qui, avec André Kaspi, est l'auteur d'une Histoire des s-Unis (A. Colin, édit.), a retracé dans un petit livre compact la période 929 à 1939, capitale dans l'évolution de ce pays.

D'abord est étudiée la crise économique de 1929, que le président Hoover parti républicain ont été incapables de prévoir et de surmonter.

Le gouverneur de l'Etat de New York, Franklin D. Roosevelt, en luttant giquement contre le chômage et par son talent oratoire, acquiert une ularité qui le fera triompher, avec le parti démocrate, aux élections identielles de 1932. Il s'était engagé à « se consacrer à un New Deal veau départ) pour le peuple américain ». Son programme était très peu is.

En s'entourant d'intellectuels de tendances diverses, son Brain Trust ipe-cerveau) « dont le membre le plus influent était Mrs Roosevelt », il voter par le Congrès, en cent jours (mars-juin 1933), une série de lois cernant les banques, dévaluant la monnaie en abandonnant l'étalon-or, ogeant la prohibition, encourageant l'agriculture, lançant un plan gigan- ue de travaux, dont la T.V.A. (Tennessee Valley Authority), amorçant lanification de l'industrie, instituant un salaire minimum et reconnaissant iberté syndicale.

Devant une opposition grandissante des partisans de la libre entreprise, obtient de la Cour Suprême qu'elle déclare inconstitutionnels certains es de 1933, Roosevelt pousse activement le vote de nouveaux projets réforme. C'est le second New Deal ou les deuxièmes cent jours (mai- t 1935) : la Sécurité sociale est instituée et la garantie des libertés syndi- s renforcée. Suivent une réforme fiscale frappant les revenus élevés et des ures de contrôle des grandes compagnies de services publics et des ban- s.

En 1936, Roosevelt est réélu avec éclat. Mais une nouvelle récession produit en 1937 et on voit grandir l'anticommunisme et l'opposition au sident qui freine ses projets de réforme. « Le New Deal n'a été ni une olution économique, ni une révolution politique. Il a fort peu changé structures américaines, il n'a pas détruit le capitalisme, il l'a seulement iré, consolidé, il a préparé le terrain sur lequel se fondera le brillant or de l'après-guerre... il a fait disparaître le mirage des régimes totali- es... Mieux que les théories, la prodigieuse vitalité de Roosevelt avait vi de catalyseur et libéré les énergies nationales assoupies depuis plusieurs iées ».

Livre d'une lecture agréable.

Texte complété par des documents non traduits.

E. Theis.

Jean-François MÉDARD. 3

COMMUNAUTE LOCALE ET ORGANISATION COMMUNAUTA
AUX ETATS-UNIS.

Paris, A. Colin, Cahiers de la fondation nationale des sciences politi
1969, 314 pages. P. 37.

Thèse soutenue en février 1966. Etude fondée sur « une connaiss très complète des ouvrages publiés sur cette question » (20 pages de bi graphie) et sur des investigations personnelles aux Etats-Unis, comme l Jacques Ellul dans une préface élogieuse dont voici la fin : « Ce n'est un des moindres mérites de J.-F. Médard que de nous faire pénétrer cet univers qui est souvent difficile à comprendre, d'autant plus qu panorama nous en paraît faussement familier. »

L'auteur analyse la transformation profonde et rapide de la sociét Etats-Unis, marquée par une urbanisation intensive aboutissant à la s dide extension des banlieues résidentielles et à la dégradation matériel morale des vieux quartiers.

Depuis quelques années, les services sociaux, institutions privées p nalistes, sont englobés dans des organisations pour une véritable contre la pauvreté avec le soutien de fonds publics, effort insuffisant du [illegible] racistes et des énormes dépenses occasionnées par la guerr Vietnam.

En étudiant la participation des citoyens à cet effort dans les div communautés locales, l'auteur explique les particularités de la polit de l'administration américaine et les diverses méthodes de rénovation u ne : autoritaire (planification) et démocratiques (stratégie consensuelle, c'e dire de coopération, et stratégie conflictuelle, dont le « pouvoir noir l'exemple le plus célèbre et Saul Alinsky le champion le plus efficace, J.-F. Médard).

Dans sa conclusion, J.-F. Médard trace un bref parallèle entre la f dont ces questions se posent en France et aux Etats-Unis : « Il n'en pas moins, ajoute-t-il, que le problème demeure, comme aux Etats-Un partout ailleurs : comment permettre au citoyen moyen d'avoir un mini de contrôle sur sa vie quotidienne, comment diminuer son aliénation ?

Ouvrage solide, « engagé » sans partialité, instructif pour ceux qui n laisseront pas rebuter par les pages consacrées aux définitions et aux thé sociologiques.

E. THEIS

Coretta SCOTT KING. 3

MA VIE AVEC MARTIN LUTHER KING.

Traduit de l'américain par Anne-Marie Soulac.

Paris, Stock, 1970, 364 pages. P. 23.

Voici un émouvant témoignage sur M. L. King, le militant de la violence, Prix Nobel de la Paix, écrit un an après sa mort par sa meil collaboratrice, la compagne de sa vie.

En un récit vivant, touchant, parfois dramatique, elle relate leur jeu-
e à l'époque de la répression contre les Noirs, leurs études — doctorat
philosophie pour lui et études musicales au Conservatoire pour elle-
ne — rendues difficiles par la ségrégation alors de règle, puis leur mariage,
vie familiale, l'activité à la tête d'une paroisse du Sud. Nous y suivons
à pas les étapes de la lutte entreprise pour l'intégration des Noirs parmi
société blanche profondément raciste : depuis le boycottage des autobus
956, l'organisation du Mouvement de non-violence pour la reconnais-
e des droits civiques jusqu'au lancement de la vaste campagne contre
auvreté puis du Mouvement pour la Paix au Vietnam. Lutte qui n'alla
sans de grands dangers pour M. L. King et sa famille : arrestations,
on, attentats et l'assassinat en 1968.

Dans toutes ces circonstances, nous voyons Coretta, mère de quatre
nts, assumer une tâche admirable avec une dignité, un courage, une
licité et une foi dans l'œuvre de son mari qui donnent à ce livre atta-
t une valeur de document humain souvent bouleversant. Il faut le lire,
me les œuvres de M. L. King, pour mieux comprendre l'un des plus
es problèmes actuels des Etats-Unis et mieux connaître la personnalité
et homme exceptionnel, dépourvu de haine, qui eut l'appui du Président
nedy et de son successeur et qui restera l'une des belles figures de
manité.

S. B.

H. Grier, P. M. Cobbs. **366-70**

RAGE DES NOIRS AMERICAINS.

is, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1970, 208 pages. P. 19.

L'intérêt premier de ce livre est qu'il a été écrit par deux psychiatres
s, attachés au centre médical de l'Université de Californie, à San
ncisco. Ils ont relevé les analyses des personnes qui venaient consulter
. travers elles, ils ont cherché les causes du conflit : le noir américain n'a
une psychologie spéciale, ni des caractéristiques génétiques exceptionnel-
Il a les mêmes mécanismes psychiques que ceux des autres hommes.
est en proie à un conflit affectif, il réagira de façon névrotique comme
frère blanc. Alors, on en arrive à la conclusion que « l'état pathologique
l'on observe chez les noirs a pour une bonne part ses sources dans
clavage. La culture née de cette expérience de servitude a été transmise
ne génération à l'autre... ». Voilà l'idée maîtresse de ce livre expliquée
commentée par de nombreux exemples.

Au moyen des cas examinés, les auteurs posent le problème de savoir
ces hommes et ces femmes qui ont subi tant de séparations familiales
vent arriver à un équilibre complet et un plein épanouissement dans
s foyers.

Alors que peuvent-ils faire ? Se soumettre ou se révolter ? Les auteurs
minent leur livre par une analyse des événements récents qui ont augmenté
louleur des noirs et transformé cette douleur en désespoir et en agressivité.
situation ne peut plus durer, les noirs ne peuvent plus l'accepter...

« Plus de patience. Plus de pensée. Plus de raison. Mais seulemen violente marée qu'ont engendrée tant de terribles années de douleu marée de fureur et de rage ; tout le reste est dans le noir, un noir pr comme la nuit. »

Le livre se termine par ce terrible avertissement.

Ce livre se lit très facilement, mais ne peut laisser indifférent, ca ressent la douleur de ce peuple noir. Cette analyse doit aider à comprendre les réactions de ceux qui se révoltent. Il faut lui souhaite large diffusion.

J. JORNO

Urbanisme et Société.

Fondation ROYAUMONT.

SOCIOLOGIE ET URBANISME.

Paris, Epi, 1970, 190 pages. P. 14.

Il s'agit du compte rendu d'un colloque réunissant en mai 19 Royaumont des sociologues, des urbanistes, des élus locaux et des nistrateurs. Ce colloque a marqué une étape dans le dialogue entre logues et urbanistes et il fut le fruit de quatre ans de réflexions et d'é préparatoires. C'est assez dire l'intérêt des travaux de ce colloque org sous l'égide du ministère de l'Equipement et du Logement.

Après une série d'exposés sur l'approche scientifique du phéno urbain où le conflit des urbanistes et des sociologues s'exprime à tr l'analyse fonctionnelle, les modèles mathématiques et la pathologie ur une réconciliation est tentée sur le thème de la formation et de l'inform du citadin.

On découvre, à travers ce compte rendu remarquablement ordon passionnant (dû au talent d'analyse et de synthèse de M. Jean-Paul tram, professeur à la Faculté des Lettres de Lille) comment une e opérationnelle suppose que les tenants des diverses disciplines garden spécificité de leur démarche, en essayant toutefois de surmonter la dif réelle des langages propres à chaque discipline.

L'unanimité semble s'être faite sur les ambiguïtés de la partici et de l'intervention des pouvoirs politiques, ainsi que sur les lacunes formation actuelle des urbanistes.

Un livre à lire par tous ceux qui s'intéressent à l'urbanisme, c'est-à- l'un des aspects de l'environnement humain qui conditionne et faço non seulement le visage de la cité, mais aussi celui de l'homme de dem

A. GAILLARD

.F. GRAVIER. 368-70

A QUESTION REGIONALE.

aris, *Flammarion,* 1970, 233 pages. P. 17.

L'on connaît l'importance des ouvrages de J.-F. Gravier depuis son *aris et le Désert français* (1947) ; l'on sait peut-être moins qu'il est assez eu écouté et n'occupe aucune fonction officielle. Dans son dernier livre, ref et extrêmement clair, après une partie historique (presque un tiers du vre) et l'examen rapide des institutions régionales des pays voisins, il fait art de ses jugements, favorables ou non, sur les événements et les orientations des dernières années. Il juge (bien évidemment) que le principe de réforme régionale, repoussé en avril 1969, n'a subi cet échec que par ite de son association avec les projets du général de Gaulle concernant Sénat ; que cette réforme a l'avenir pour elle. Mais il propose, outre quelles remaniements de la carte départementale, un nombre de régions *plus ible* que celui du projet de 1969 (quinze ou seize, dont une seule région our *Lorraine et Alsace);* et une conception très différente du pouvoir égional (l'assemblée régionale, peu nombreuse — vingt membres en moyenne — serait formée de délégués des assemblées départementales, mais munie e pouvoirs très importants).

Par ailleurs, J.-F. Gravier critique avec force deux « plans » régionaux e développement, celui de « Marseille 2000 » et celui de la région parienne, le premier surtout. Ces plans lui paraissent manquer d'audace et e pas concevoir assez largement (aux deux sens du mot : psychologique et patial) l'effort nécessaire pour équilibrer activités et population dans une one beaucoup plus étendue que l'agglomération actuelle de Marseille, et conurbation parisienne ; selon J.-F. Gravier, le plan marseillais aggraveait la situation au lieu de l'améliorer !

D. R.

---

ernard GRANOTIER. 369-70

ES TRAVAILLEURS IMMIGRES EN FRANCE.

'aris, *Maspero, coll. « Textes à l'appui »,* 1970, 279 pages. P. 19.

Cet ouvrage sur les travailleurs immigrés en France est d'une part une emise en cause de la méthode traditionnelle des recherches en sociologie — dans la mesure où l'auteur a adopté une méthode de recherche en fonction le l'objet de son étude et non l'inverse qui consiste à appliquer une méthode prouvée à un thème de recherche, d'autre part des études qui ont été faites usqu'à présent sur les immigrés.

Bernard Granotier a étudié les travailleurs immigrés en France depuis 945, éliminant ce qui n'est pas immigration économique mais n'excluant as les comparaisons avec d'autres pays pour bien situer la dimension du roblème français.

Dans un premier chapitre — dont l'auteur signale que l'on peut ventuellement passer la lecture, s'il semble trop rebutant, mais qu'il serait, notre avis, très dommage de ne pas lire —, l'auteur essaie de démystifier, lonc de critiquer un certain nombre de doctrines ou de notions souvent

admises ou employées ; ce qui du même coup situe l'ambition de projet. Toute sa première partie est consacrée à une description génér l'histoire et la politique de l'immigration ; la structure démographique et conditions de vie des immigrés ; le statut social et le « vécu » de l'im gration.

Dans la deuxième partie, Bernard Granotier, considérant que le m vement migratoire résulte d'une tension entre le point d'émigration et point d'immigration, examine les conditions de l' « offre d'immigrants » et demande d'immigrants ». Il situe également la population d'immigrés la structure sociale française et conclut à l'irréversibilité du phénom tant que subsisteront les inégalités entre la France et les pays « fou seurs ».

De façon générale, Bernard Granotier a cherché à situer ces fait les éclairant sous des angles qui leur apportent une nouvelle dimens l'analyse des classes sociales en présence et leur stratégie ; et l'analyse intérêts de la classe ouvrière et celle des immigrés, ceux-ci étant consi comme la strate inférieure de la classe ouvrière. Ce critère de la lutte classes était, aux yeux de l'auteur, le seul fil directeur permettant d'util les enquêtes et les statistiques existantes avec cohérence.

Nous avons ainsi un étude abordant les problèmes de l'immigra économique sous un maximum d'aspects, une sorte de vue synthét ouvrant la voie à bien des recherches.

N. R.

Essais - Romans et Témoignages.

Jean ONIMUS. 370

LA COMMUNICATION LITTERAIRE.

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « *Culture et Savoir* », 1970, 200 pages. P.

Le livre de M. Onimus porte sur notre malaise : culture bloquée, is ment ressenti, et il aboutit à poser le brûlant problème : que peut et d devenir l'enseignement littéraire alors que périt la tradition, que scien et techniques enferment les esprits dans la platitude du positivisme, et la « troisième culture », « formée dans le vide », veut rejeter tout ordre p changer la vie. Ces trois voies nous mènent « chacune à une différe mort ». Avec une ferveur persuasive, l'auteur fait sentir la place de littérature et de la lecture dans une culture vécue ; il voudrait que le p fesseur de français restât l'éveilleur du goût de lire, de bien lire, dans rencontre sensible avec le texte : authentique communication, remède l'isolement.

Sa méfiance vis-à-vis des formes récentes de critique prétendum scientifique, appuyée sur une opposition un peu... littéraire, entre connaî et exister, rappelle parfois le temps où Péguy dénonçait la cuistrerie soc logique ; en fait la situation culturelle a changé et M. Onimus la dé bien, s'il se prive de bien des moyens de l'analyser. Ceux qui pratiquent

ıouvelles critiques », n'écartent pas tous le moment essentiel où le lecteur pris parce qu'il est charmé. La désolation des professeurs, c'est de considerer combien de fois le charme n'opère plus. Et les divers systèmes proposés sont redoutables que dans leur « impérialisme monopolistique ». L'appel un renouveau de l'humanisme n'en est pas moins opportun et attachant r la sincérité et l'élégance du propos. Ce livre devrait trouver beaucoup udience chez les parents et les professeurs.

Fr. BURGELIN.

---

el JENSEN. **371-70**

P.

ris, *Gallimard, coll. « du Monde entier »*, 1970, 137 pages. P. 13.

Les voyages de Gulliver dans des pays imaginaires permirent à Swift 1726 d'écrire une satire violente et pessimiste de l'humanité. De nos rs des auteurs pensent aussi à des pays imaginaires, mais ils s'élancent rs l'avenir. C'est ce que fait Alex Jensen qui nous transporte en Gambolie, une planète inconnue à une date non précisée. Epp vit seul dans une ambre d'un des milliers de blocs destinés aux retraités de l'automation. écrit ; il décrit sa vie, ses idées, ses réactions devant les petits événements son existence rétrécie, ses relations pour ainsi dire inexistantes avec voisins. Chacun épie l'autre et ainsi se procure un peu de distraction ıns cet univers d'une navrante banalité, mais assez terrifiant par son organition complètement mécanisée. Epp n'en souffre pas et se trouve heureux. s'exprime simplement, sans commentaires. C'est un monologue ou plutôt ı « radotage » qui donne un ton assez inhabituel à ce petit récit sans comencement ni fin ; on reste perplexe sur les possibilités d'être heureux dans ı tel futur. De quoi être aussi pessimiste que Swift, sinon plus...

Y. ROUSSOT.

---

obert QUATREPOINT. **372-70**

IORT D'UN GREC.

aris, Denoël, 1970, 211 pages. P. 17.

Un homme va mourir. Il le sait, il a un cancer. Tout au long de ce vre, il va nous faire suivre le cheminement de ses pensées, au fil des visites u des souvenirs.

C'est un artisan grec, de soixante-sept ans. Il a dû renoncer à la maison u'il aimait et aller vivre avec sa femme dans un logement prêté, car ses ıoyens financiers baissent. Mais ses amis viennent le voir et chacune de ɛs visites est un portrait coloré de l'homme, tracé par l'auteur, ou encore n paysage qu'il évoque.

Pavlo a refusé de se faire opérer, il veut mourir dans son « île » qu'il ime et qu'il décrit avec art. On voit vivre une Grèce faite de travailleurs ui aiment leur pays et ses paysages, et qui souffrent du régime politique. n sent chez Pavlo un grand amour de la vie et une résignation devant

cette maladie qui va l'emporter lentement, lui laissant le temps de rev
en pensée tout ce qu'il a aimé.

Malgré le thème, ce livre n'est pas pénible à lire, car l'auteur qui a v
en Grèce a su faire transparaître la luminosité des paysages et la réa
des personnages.

J. JORNOD.

Antonis SAMARAKIS. 373

LA FAILLE. Traduit du grec par S. Le Bret.

Paris, Stock, 1970, 216 pages. P. 18.

C'est un roman à trois personnages anonymes : le Manager, l'En
teur, appartenant tous deux au Service secret et chargés d'appliquer le
sans faille, qui transformera en coupable le troisième personnage, dés
comme le suspect du Café des Sports, visant à produire en lui une br
d'où sortira l'aveu escompté. Le suspect, lui, guette la faille qui lui perm
de s'enfuir, sans cependant se résoudre à mettre à profit les occasions f
tuites, les considérant comme autant de pièges.

Le récit est adroitement construit, faisant éprouver au lecteur ce se
ment d'impuissance qui anéantit jusqu'à la possibilité de sortir d'une sit
tion autrement que par la mort. Et cependant il y avait une faille... d
nous laissons au lecteur le soin de décider si elle était plausible.

Ce roman a obtenu en Grèce le Prix des Douze. Tant par sa for
que par son sujet, il doit susciter l'intérêt de nombreux lecteurs français.

M. L. F.

M. W. WARING. 374

LES TEMOINS.

Paris, A. Michel, 1970, 478 pages. P. 31.

Ce roman se situe en Russie et s'étend sur la période 1903-1917.
première partie nous emmène en Ukraine dans la vaste propriété du Pri
Nélidov et nous montre la vie large et luxueuse de la noblesse, servie
une armée de paysans et de domestiques. Très belles pages romanesqu
fêtes, dîners d'apparat, riches toilettes, éducations raffinées... On ne p
s'empêcher d'être sous le charme et l'on oublie les difficultés que conn
la Russie depuis le siècle précédent. D'autres y pensent et réfugiés en Su
préparent les futurs mouvements qui amèneront la révolution.

En 1905 les émeutes et le mécontentement du peuple obligent le T
à accorder une constitution et ainsi jusqu'à 1914 rien d'important ne
passe. Au moment de la déclaration de guerre, c'est la consternation.
Ministre de la police résume bien la situation : « Nous regardions du ma

is côté tous, vers nos préoccupations familières, puis soudain nous arri-mes au tournant critique et un télégramme nous arrêta net. » Dans tte première partie l'histoire est suivie d'un peu loin ; la fiction l'emporte, ais ce qui concerne ensuite la guerre et la révolution jusqu'à l'établisse-ent du pouvoir des Soviets en octobre 1917 suit fidèlement les événements. auteur nous montre en action (sous des noms d'emprunt) les hommes qui t fait l'histoire de cette époque : Karensky, Trotsky, Lénine, et d'autres oins connus. Les personnages du roman, eux, sont dominés par ces événe-ents alors que précédemment c'était eux qui menaient l'action.

Voilà un livre qui doit plaire : de l'action, du mouvement, du sentiment surtout un grand charme dans le style et dans l'art de peindre la nature, grandes scènes pittoresques de la vie de cette époque, les personnages ujours vivants et émouvants.

Y. ROUSSOT.

ARTCHENKO. 375-70

ON TEMOIGNAGE. LES CAMPS EN U.R.S.S. APRES STALINE.

aris, Seuil, coll. « *Combats* », 1970, 330 pages. P. 22.

A la Centrale électrique de Karanganda en U.R.S.S. une bagarre éclate ı foyer communautaire des jeunes travailleurs. Parmi eux se trouve Mar-henko. On les arrête, on les juge en bloc sans qu'ils puissent s'expliquer on les envoie dans un camp. Martchenko tente de s'enfuir ; il est repris est déporté de 1960 à 1966. Dans son livre, il a voulu faire connaître les étails de cette vie les plus pénibles et les plus odieux. Il savait ce qu'il squait puisqu'il fut de nouveau arrêté en 1968.

Pour lui, rien n'est plus faux que de faire croire, après la chute de taline, que tous les innocents ont été réhabilités et qu'il n'y a plus de amps. Ils ont existé sous Khroutchev, ils existent encore sous Brechnev. s sont toujours pleins de déportés politiques et de droit commun, les deux atégories habilement mélangées. Rien n'est changé dans le fonctionnement e l'Administration. C'est elle qui décide de tout sans aucune souplesse et est toujours facile de dire qu'un homme a parlé contre le régime, qu'il 'a pas travaillé selon les normes, même s'il est malade, qu'il trouble ordre, etc. Les gardiens, les surveillants, les chefs sont d'autant plus durs u'ils craignent d'être reconnus coupables de négligences, de manquement ux règlements et ainsi de perdre leur place. Tout le monde a peur, ce qui ousse à exagérer la violence, l'arbitraire et la servilité. Il est difficile de outer de la sincérité de ce récit. L'auteur dans son avant-propos donne une reuve de son courage. Son chef lui avait dit un jour : « Vous êtes mécon-ent de tout mais qu'avez-vous fait pour améliorer les choses ? »

« Si ce témoignage me ramène sous sa surveillance, je pourrai lui épondre : j'ai fait tout mon possible et me voilà de nouveau devant ous... » Ce qui est arrivé en 1968.

Y. ROUSSOT.

37(

LE NOUVEAU TESTAMENT ILLUSTRE PAR REMBRANDT.

Paris, éd. L.C.L., coll. « Les peintres du Livre », 1966. P. 57.

Ce livre se distingue sur le plan présentation, par d'excellentes rep ductions, une typographie, une mise en page, un papier qui font honneu la grande tradition des maîtres imprimeurs.

Mais quel malheur qu'on leur ait fait imprimer et tirer ce qu correspond guère au titre. Nous n'en voulons pas au texte de Le Maître Sacy. Ce français est parfois très supérieur à celui de traductions couran Mais nous en voulons aux mensonges de son titre. Nous n'avons là qu petit choix de fragments du Nouveau Testament, nous n'avons là qu partie des gravures du grand hollandais concernant cet ensemble bibl

Mais il y a plus grave encore. Publier des gravures ou dessins Rembrandt, pour accompagner le texte du Nouveau Testament, sans te compte des dates des gravures, c'est faire lire un texte en plusieurs lang différentes ou dans la même langue à des moments donnés de son hist ou le même mot à des moments de sa vie où il n'a pas le même visa Faire parler telle gravure de l'époque baroque en même temps que u autre de la dernière manière, accepter sans un mot l'authenticité de certai œuvres douteuses, tout ceci fait que si le texte du Nouveau Testament co et découpé est à peine compréhensible, les œuvres de Rembrandt ainsi p sentées sont, elles, incompréhensibles.

Quiconque aurait ce livre dans sa bibliothèque, en viendrait à ent tenir en soi cette pensée de belles vieilles histoires auxquelles on aurait f une tombe de luxe.

E. C. FABRE.

William Mc LEAN. **377**

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'ICONOGRAPHIE POPULAIRE I L'EROTISME.

Photographies de Clovis Prévost et Mc Lean.

Paris, Maisonneuve et Larose, 1970, 204 pages + 132 planches. P. 90.

Le sous-titre de cet ouvrage en précise l'objet : « Recherches sur bandes dessinées et photo-histoires de langue française dites « pour adulte et sur les graffiti de Paris et de ses alentours ». Il s'agit d'une thèse, soute devant MM. Leroi-Gourhan, R. Bastide et R. Barthes, où l'auteur, ethnolog d'origine américaine, utilise la méthode sémiologique, pour se deman ce que signifient ces représentations graphiques et plastiques dans le grou social où elles se manifestent.

L'ouvrage se divise en trois parties. Dans la première, *considératio théoriques*, l'auteur définit le mot érotisme comme « le complément psych sociologique au fait biologique de la sexualité humaine », précise ce qu entend par populaire (= propre au peuple), après avoir postulé une nouve

finition du *signe* et des systèmes sociaux de signification. Il invite même à fléchir à nouveau sur la question : qu'est-ce que penser ?

La deuxième partie, *recherches sur sujets,* présente le matériel retenu our cette étude, la façon dont les graffiti ont été choisis et classés (motifs, sembles, surfaces et sites), la constatation d'un parallèle, dans l'iconograie de l'érotisme, entre les graffiti et les photos ou images dessinées une certaine littérature populaire « pour adultes » ce qui permettra, par mparaison, de dégager les stéréotypes graphiques essentiels et les grands èmes dont ils sont porteurs. La documentation photographique présentée t d'une qualité tout à fait remarquable.

Dans la troisième partie, *étude comparative,* l'auteur s'appuie sur ces anifestations iconographiques ainsi analysées pour dégager les grands traits la représentation collective, plus ou moins inconscients, qui est à leur urce : « Nous postulons que toutes ces manifestations démontrent une entalité érotique spécifique qui définit l'acte sexuel comme un acte violent destructeur de la part de l'homme, la femme comme la proie de l'homme par conséquent, l'homme comme un criminel dans la mesure où il firme sa virilité. » (p. 131). La sexualité est ainsi assimilée à une force, une puissance absolue, formée de deux principes opposés et complémenires. Pour l'auteur, cette croyance première, fondamentale, est plus proche l'hindouisme que de la religion chrétienne.

Ce travail original nous apprend d'abord à regarder autrement les urs gribouillés (et aussi les quartiers dans lesquels on les rencontre). Certes, auteur ne cache pas toute la part d'interprétation personnelle dans cette cherche, et il affirme ou postule ses choix sans toujours prendre le temps u la place ?) de les fonder, de sorte que l'on éprouve parfois quelque ifficulté à entrer dans ses vues. Mais le lecteur sera sensible aussi aux uestions de méthode posées par la nouveauté du sujet étudié, comme aux ntuitions de l'auteur, et ressentira à son tour le besoin de vérifier dans sa ropre expérience.

M.-L. Fabre.

---

ompte rendu de revue.

IERKUR. Deutsche Zeitschrift für europäische Denken.
tuttgart, Ernst Klett Verlag.

Il s'agit d'une revue mensuelle, consacrée comme l'indique son sousitre à la pensée européenne. Cette revue comporte des articles philosophiques, cientifiques ou littéraires, avec un certain nombre d'incursions dans le lomaine théologique : elle a notamment publié des textes et des inédits de Dorothée Sölle. Une chronique des événements et une série de notes criiques ou bibliographiques du plus grand intérêt complètent chaque livraion.

Les deux derniers numéros qui sont parvenus au C.P.E.D. (n° 263 - nars 1970 et n° 264 - avril 1970) comportent notamment :

— un remarquable article de Curt Hohoff sur Simone Weil considé dans la perspective d'une chrétienne vivant sa foi hors de toute appa nance ecclésiale, article qui renouvelle l'image qu'on avait de cette p sophe ;

— une note intéressante de Georg Picht sur le rôle des mass me dans l'avenir de la société ;

— une contribution synthétique sur le problème du langage des a maux, intitulée : « Dauphin et chimpanzé, des partenaires de dialogue p l'homme ? » et qui essaie de faire le point de l'état actuel des recherc expérimentales et des hypothèses de travail sur la communication int animale et l'interpsychologie.

Une revue de qualité internationale.

A. Gaillard.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

:IERS DU LUXEMBOURG (LES), nº *19, juin 1970.* — G. Casalis : La crise de la prédication, question posée à l'exégèse. — P. Persoz : Quelques notes à propos de l'amitié. — D. Durand : Aperçu sur la fête de la Pâque dans l'A.T. — J.M. Ulmann : Les Abeilles. — N. Hambourg : Neve Shalom.

IIERS DE LA RECONCILIATION, *nº 5, mai 1970.* — L. Simon : Dieu et César. L'Eglise et la politique (aperçu historique).

TRE DE STORCKENSOHN, *cahier nº 3, mai 1970.* — Nº spécial : Peut-on encore parler de Dieu aujourd'hui ? — E. Fuchs : Dans un monde de la rationalité ? L'éclairage de Bultmann. — A. Dumas : Dans un monde sans religion ? L'éclairage de Bonhœffer. — A. Gaillard : Dans le temps de la « mort de Dieu » ? Les théologiens dits de la mort de Dieu.

UDES EVANGELIQUES, *nº 1-2-3-4, année 1969.* — Nº spécial : L'Evangile de l'Eglise. — G. Gander : Commentaire de l'Evangile selon Matthieu V, chap. 21 à 24.

AMBEAU, *nº 26, mai 1970.* — K. Dickson : La réconciliation : ministère prophétique de l'Eglise. — Nang Essono : L'unité dans l'Eglise. — A. Roux : Oecuménisme et mission. — A. Tolen : Le développement et le pouvoir, Montreux, 1970.

.USTRE PROTESTANT (L'), *19e année, nº 186, juin 1970.* — J. de Broucker : Qu'est-ce que St Vincent de Paul ferait aujourd'hui ? Portrait de dom Helder Camara. — D. Helder Camara : Tous les hommes unis contre l'injustice. — A. Appel : Le Brésil, pourquoi pas ? — Y. Chabas : Les chrétiens holllandais larguent les amarres. Comment se dissoudre dans le monde sans s'y perdre.

FORMATION-EVANGELISATION, *nº 3, mai-juin 1970.* — Nº spécial : La Fédération Protestante.

URNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *145e annnée, nº3-4, mars-avril 1970.* — M. Spindler : Evangélisation et développement. — M.A. Ledoux : Dossier Développement. — P. Lecomte et Nkindjui : Africanisation du culte.

EN-TREFLE, *spécial Afrique, 1970.* — L'Afrique d'hier et d'aujourd'hui. Comment expliquer le sous-développement. Justice et sous-développement. Interview d'étudiants africains. La coopération, un profit pour qui ? L'action apostolique commune.

)SITIONS LUTHERIENNES, *18e années, nº 2, avril 1970.* — Th. Suss : Le côté sacrificiel de la Sainte-Cène à la lumière de la tradition luthérienne. — Th. Suss : Dans quelle mesure la doctrine de la présence réelle sépare-t-elle encore les Eglises luthérienne et réformée ? — P. Loenning : L'Eglise en marche vers l'an 2000. — H. Breit : La prédication de l'espérance pour le monde d'aujourd'hui. — A. Greiner : Postlude finlandais. — R. Blanc : Chronique œcuménique.. — A. Greiner : Pour une réforme des structures ecclésiastiques.

REFORME, *n° 1315, 30.5.70.* — F. FEJTO : Les trois défis de Mao. — A. DUMAS : une réforme de la loi française sur l'avortement. — F. ELLUL : Israël d l'appel de Beyrouth. — H. ROUX : La question du Cardinal Suenens : Le gue entre catholiques est-il possible ? — *n° 1316, 6.6.70.* — H. MALENE bodge : de Charybde en Scylla. — P. DORAY : L'enseignement français l'œil des experts étrangers. — Il y a 1897 ans, Massada, dernier défi Judée à Rome. — *n° 1317, 13.6.70.* — A. FINET : L'étranger. — P. OLIVIER Colombie, cent ans de solitude. — H. ROUX : Assemblage ou rassemblem A propos de l'entrée éventuelle des Catholiques au C.O.E.

S.O.S. AMITIE, *n° 31, juin 1970.* — N° spécial : S.O.S. Amitié et Médecine.

VIE QUAKER, *49e année, n° 270, mai 1970.* — M. H. BEGUIN : La non-vio active.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COMMUNIO VIATORUM, *vol. XII, n° 4, hiver 1969.* — H. GOLLWITZER : Predig Römer 12, 9-21. — C.E.B. CRANFIELD : True Religion (Micah 6, 8). — R. P KAR : L'Eglise et les religions du monde. — J. HELLER : Die Mauern von cho.

DIAKONIA, *n° 3, mai-juin 1970.* — B. CORSANI : Rivelazione naturale nella Le di Paolo ai Romani. — F. RONCHI : Due libri di attualita sul pensiero testante (Tillich, Zahrnt). — A. COMBA : Amos 3 : 9-12. 4 : 1-3. 5 : 10-13. 6 : 1-7. — S. BRIANTE : Amos 5 : 4-7. — E. RIVOIR : Amos 7 : 10-17. 3 : 3- *Supplément au n° 3, mai-juin 1970.* — Commissione valdese per la liturgi Progetti di liturgie matrimoniali. — I. Schema di liturgia per matrimonio lido agli effetti civili. — II. Schema di liturgia per matrimonio gia regis in sede civile. — III. Schema di liturgia per matrimonio valido agli ef civili, inseraia in un culto ordinario. — IV. Schema di liturgia per matrim gia registrato in sede civile, inserita in un culto ordinario.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *3e année, n° 6, juin 1970.* — J.M. LOCH Freiheit und Bindung im Christentum. — H. AICHELIN : Die schwierige Vok Reden von Gott im Horizont der Naturwissenschaften. — G. ALTNER : Chris zeugnis im evolutionären Denken. — E. WILKENS : Neuordnung mit Sprengk Zum Motu Proprio « Matrimonia mixta ». — G. HEIDTMANN : « Ein Hauch Revolution ». Von der Synode der Evangelischen Kirche in Deutschland Gespräch mit Oberkirchenrat Dr H.M. SCHREIBER, Darmstadt, über den gionsunterricht : Unterrichtziel : Mündigkeit.

LUTHERAN WORLD, *vol. XVII, n° 2, 1970.* — N° spécial : The Church and Ed tion. Articles de R. LEHTONEN, A.A. LEMA, H. BOLEWSKI, M.P. STROMMEN, E. W GARTNER, K.E. NIPKOW, W.H. CAPPS, H.G. SCHAEFFER, F.W. KUNNETH.

MERKUR, *24e année, n° 265, mai 1970.* — M. SPERBER : Der vielfältiger Tod Wladimir Iljitsch. — H. KRUGER : Magdeburger Vergeblichkeit. Aufzeichnu aus der DDR-Provinz. — R. MATTHAEI : Reise in den Abgrund. Zum Werk seph Conrads. — T. RISLER : Wissenschaftsförderung heute. Von den Mög keiten privaten Initiativen. — G.K. KALTENBRUNNER : Ein Parzival des S lismus. Zu den Memoiren von Ernst Fischer.

PROTESTANTESIMO, *n° 2, 1970.* — V. VINAY : Il piccolo Catechismo di Lu come strumento di evangelizzazione fra gli italiani dal XVI al XX secolo R. BERTALOT : Paul Tillich : apologeta moderno. — S. ROSTAGNO : Recenti s su Bonhœffer.

REFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD (THE), *vol. XXXI, n° 2, juin 197* H. BERKHOF : Reconciliation and creation. — G.B. CAIRD : Reconciliation man. — C.C. WEST : Reconciliation and society. — C.S. SONG : Reconcilia and the church. — R.A. ALVES : The life of the Churches and the ecume movement in Latin America.

TISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 23, n° 2, mai 1970.* — H. ROLSTON : esponsible man in reformed theology : Calvin versus the Westminster Conession. — S.H. RUSSELL : In search of a foundation for Christian ethics. — A.D. LEWIS : Calvin's Saturday morning sermon on Micah 6.6-8. — E. KINIBURGH : Religious education — an attempt at a theological appraisal. — E. 'RANKLIN : The Ascension and the eschatology of Luke-Acts.

LOGY TODAY, *vol. XXVII, n° 1, avril 1970.* — J. KENT : Problems of Protestant Spirituality. — B. E. GARTNER : The Person of Jesus and he Kingdom of God. — B.W. ANDERSON : Myth and the Biblical Tradition. — 'EILHARD DE CHARDIN : The Confluence of religions — T. HALL : Theological 'able-Talk.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

, T. XII, mars 1970. — H. BEUVE-MERY : « Objectivité » et relativité de l'infor-nation. — P. FALLON : Liturgies indiennes : quelques réflexions. — P. BOUL-EROUA : Le dialogue islamo-chrétien.

E ET SON MESSAGE (LA), *n° 44, juin-juillet 1970.* — N° spécial : Sophonie et Nahum. — Le genre littéraire « épopée ». — Sophonie et Nahum. Guides le lecture. La nuit assyrienne et le réveil du Yahvisme. Nahum dans la Bible.

E ET TERRE SAINTE, *n° 121, mai 1970.* — N° spécial : Samarie et le second schisme. — F. ZAYADINE : Samarie, capitale d'Israël. — F. ZAYADINE : La Samarie hellénistique et romaine. — F. ZAYADINE : Samarie. — F. ZAYADINE : Une tombe de l'époque royale à Samarie. — J. DECROIX : La longue histoire des Samaritains, peuple fidèle et tourmenté. — M. DU BUIT : Mission chez les Samaritains. Les apôtres en Samarie. — P. BOCKEL : Qui es-tu, frère méprisé ? Samaritain d'hier et d'aujourd'hui. — A. BRUNOT : Le culte de Jean-Baptiste à Samarie. — F.L. DELTOMBE : Introduction à la lecture du Deutéronome.

ONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 2, avril 1970.* — N° spécial : Le temps et l'homme. Dr KOHLER : Présentation générale. — M. FOUBERT : Le temps et la biologie. — J.M. ARNION : Soumission au temps et maîtrise du temps dans les sociétés : plans et planification. — M. RICHARD : Le temps et l'espace. — Dr REQUET : Psychiatre et problème ontologique du Présent. — J. FOLLIET : Le temps et la vie, ou les maladies du temps.

CILIUM, *n° 55, mai 1970.* — N° spécial : Le mariage comme institution. — J.F. THIEL : Eléments d'antropologie culturelle relatifs à l'institution du mariage. — E. HILLMAN : Le problème de l'évolution des structures du mariage chrétien. — P. GRELOT : L'évolution du mariage comme institution dans l'A.T. — P. HOFFMAN : Paroles de Jésus à propos du divorce : avec l'interprétation qui en a été donnée dans la tradition néotestamentaire. — K. RITZER : Droit civil et conception ecclésiastique du mariage en Occident. — N. VAN DER WAL : Aspects du développement historique du Droit et de la Doctrine : l'influence du Droit séculier sur la conception du mariage dans l'Eglise d'Orient. — P. DELHAYE : Fixation dogmatique de la théologie médiévale du mariage (sacramentum, vinculum, ratum et consummatum). — P. FRANSEN : Le divorce pour motif d'adultère au Concile de Trente (1563). — D. O'CALLAGHAN : Au sujet de la sacramentalité du mariage. — C.J. SNOEK : Mariage et institutionalisation des relations sexuelles. — B. HARING : Pastorale pour les divorcés et les époux illégitimes. — G. DUNSTAN : Les progrès de la théologie du mariage et son état actuel dans les Eglises anglicanes. — H. BALTENSWEILER : L'évolution actuelle de la théologie du mariage dans les Eglises de la Réforme. — Documentation : Humanisation de la sexualité.

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 100, juin 1970.* — G. HOURDIN : Le droit au développement. — J. BATUAUD : La foi, moteur de développement. — R. BURON : Les nations industrielles n'ont pas tenu leurs promesses. — G. BLARDONE : Les vrais combats du développement. — P. VILAIN : Le Tiers Monde au singulier et au pluriel. — J. OFFREDO : L'O.N.U. pour quoi faire ?

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1564, 7.6.70.* — Actes de S.S. Pa... Audiences générales. L'Eglise qui prie. L'Eglise qui souffre. L'Eglise qu... le. L'Eglise en pèlerinage. — IIe partie du directoire pour l'applicat... décisions du Concile sur l'œcuménisme. — Le chef d'entreprise et l'a... la société industrielle (lettre pontificale au Centre chrétien des pa... dirigeants d'entreprise français). — Chrétiens et marxistes devant le ... moderne. Dialogue télévisé entre le cardinal Daniélou et M. Garaudy. M... point du cardinal Suenens ; quand Roger Garaudy parle de Jésus-Chr...

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 193, mai-juin 1970.* — L'impératif du dé... pement solidaire A. Birou : Les causes de l'inégal développement. — A... terston : Méthode opérationnelle de planification du développement... Madaule : La conjoncture internationale. — A. Prost : Université et ... dans la France contemporaine. — A. de Peretti : Révolution en pédago... M. Lobrot : Education et révolution. — R. Bernard : Du jeu au spor... Cedel : La conjoncture économique et financière. — P. Viau : Révolut... agriculture.

ETUDES, *juin 1970.* — P. Sorlin : Lénine et le gauchisme. — A quoi sert ... tingent ? — H. Allain : Pour un nouveau service national. — B. Ribes ... un assouplissement de la législation sur le divorce ? — A. Martin : La... tance des jeunes en Pologne. — Plaidoyer d'Adam Michnik. — F. Russ... science du futur. — Ph. Zobel : Rencontres œcuméniques en Anglete...

EVANGILE, *n° 78, juin 1970.* — N° spécial : Les Evangiles de la Résurrectio...

FETES ET SAISONS, *n° 246, juin-juillet 1970.* — N° spécial : Le temps des ... çailles.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 6, juin 1970.* — Th. Druart : Une soirée chez les ... liques anonymes. — Dr J. de Geyter : Face à la dépression nerveuse.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES. *n° 361, 1.6.70.* — A. Sa... Beyrouth : une conférence de chrétiens pour une Palestine laïque et ... cratique. — Mgr Camara : « Je souhaite un synode sur les problèmes du ... Monde ». — La préparation du Synode de 1971 : « Le Pape ne saurait ê... porte-parole d'une école théologique », affirme Paul VI, après que le Ca... Suenens ait critiqué sa « manière de concevoir le gouvernement de l'Eg... — G. Hourdin : Paul VI, prêtre et pontife. — M. Tuninga : Qu'est-ce que l'... Dei ? — K. Middelhoff : Premier bilan du Concile pastoral hollandais. ... Marichal : Lénine, face à la religion. — *n° 362, 15.6.70.* — A. Chouraqui ... on laissait les Juifs et les Arabes tranquilles et seuls, nos problèmes se... résolus ». — R. de Montvallon : « Monsieur de Cardinal, n'étouffez pas ... qui cherche ! » (à propos de l'émission télévisée « A armes égales » di... par l'O.R.T.F. le 11 mai). — H. Caffarel : Le discours de Paul VI aux Eq... Notre-Dame devrait amorcer un renouveau de la réflexion sur le mariag... Dom Helder Camara interpelle l'Occident. — J. de Broucker : Deux t... sur l'information. — R. Laurentin : L'Eglise et l'information.

LUMIERE ET VIE, *n° 97, mars-mai 1970.* — N° spécial : La sexualité en proc... M. Colin : Conditions nouvelles de la vie sexuelle. — P. Cuny : Aspects ... culturels de la sexualité. — Dr Ch.H. Nodet : Sexualité et mutation en p... nalyse. — H. Maldiney : Erotisme et création artistique. — F. Chirpaz : A... che philosophique. — C. Duquoc : Réflexion théologique.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *102e année, n° 5, mai 1970.* — L. Mal... Anthropologie chrétienne et théologie de la Croix. — B. de Margerie : I... nurie de clergé en Amérique Latine. — J. Beyer : Vie religieuse ou In... séculier ?

PAYSANS, *14e année, n° 80, oct. 69-mai 70.* — L'agriculture et l'industrie dan... économie de marché. — M. Guipouy et A. Picard : L'évolution récent... industries agricoles et alimentaires. — Ph. Deloffre : La politique co... ciale des fromageries Bel. — P. Aubry : Evolution et politique commercia... groupe Lesieur. — M. des Accords : Les produits alimentaires de substit... — L. Durol : Le Crédit agricole : réforme ou évolution ? — J.C. Bontron ... grations et exode rural.

SE-ACTUALITE, *n° 59, juin-juil.-août 1970.* — A. BASTARDIE : Ici Paris et rance Dimanche. — Y. L'HER : Rencontre avec Jacques Fauvet, directeur du Monde ». — J.P. BRULE : La presse japonaise.

ET, *n° 46, juin 1970.* — N° spécial : Où va le Japon ?

E ENTIERE, *n° 40, mars-avril 1970.* — G. ARMAND : La Tunisie juge-t-elle les reurs de Ben Salah ou une expérience socialiste ? — Le rapport Pearson. J. AXIME : Lecture du rapport. — R. BURON : Il ne change pas la règle du eu .— R. DUMONT : Que les pays du Tiers Monde s'unissent. — P. JALEE : L'ex-ession de l'impérialisme. — A. PHILIP : Le rapport veut améliorer les struc-ures existantes alors qu'il faut les transformer. — R. DE MONTVALLON : La deu-ème décennie du développement ne ressemblera pas à la première. — J.M. LAMENT : Ce que propose la Révolution culturelle chinoise. — C.F.D.T. : une ratégie solidaire des travailleurs du monde entier. — SODEPAX : Définition de paix.

SPIRITUELLE (LA), *n° 572-573, juin-juillet 1970.* — Vacances : un temps pour anger d'air et un temps pour chercher Dieu. — A. TIROT : L'échappée insou-ante ? — J. MAILLARD : Du divertissement à la fête. — M. LORGEOU : Sur la ôte de granit rose. — A.M. BESNARD : la nature, miroir de Dieu. — Quand Dieu ous parle. Y. CONGAR : Jésus l'incontestable. — M.A. LASSUS : Le doigt et la une. — F. LOUVEL : La Bible du dimanche.

L'UNITE CHRETIENNE, *XXIIIe année, n° 4-5, avril-mai 1970.* — B.D. DUPUY : e Patriarche Alexis, témoin d'un siècle de la vie de l'Eglise en Russie. — M.J. LE GUILLOU : L'admission des catholiques aux sacrements de l'Eglise ortho-oxe russe. — L'œcuménisme en Pologne.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

TIES FRANCE-ISRAEL, *n° 165, mai 1970.* — V.Y. MUDIMBE : Sionisme et anti-sionisme. — « A qui la Palestine ? » Pour et contre.

TIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE, *n° 1, janv.-avril 1970.* — Statuts, histo-rique, activités de « l'Amitié Judéo-Chrétienne de France ».

HE (L'), *n° 159, 26.5.-25.6.70.* — E. EYTAN : France-Israël : le dégel ? — J. KIMCHE : Israël devant l'intervention soviétique. — P. BEN : Flottement U.S. au Moyent-Orient. — J. LEFEVRE : Israël sur le passage des éléphants. (L'esca-lade soviétique au Moyen-Orient). — A. MANDEL : Massada, haut-lieu d'Israël — A. EPSTEIN, A. NEHER et E. SEBBAN : Le Talmud. — J. DURANTEAU : Le 3e âge. Y a-t-il une réponse juive au problème national des personnes âgées ?

VEAUX CAHIERS (LES), *n° 21, été 1970.* — G. WEILL : Charles Netter, ou les oranges de Jaffa. — A. LEVY et C. BENGUIGUI : Par-delà le désir (Nombres XI et Genèse II). — J. VIARD : Péguy à la mort de Bernard-Lazare.

REVUES DIVERSES

IQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *mai 1970.* — L'aménagement de l'Orange.

ES-DEMAIN, *n° 125-126, juin-sept. 1970.* — N° spécial : L'action syndicale.

IERS DU CINEMA, *n° 220-221, mai-juin 1970.* — N° spécial : Russie, années vingt.

IERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 12, avril-mai 1970.* — Les partis poli-tiques en France.

IERS PEDAGOGIQUES, *n° 91, mai 1970.* — N° spécial : La protection de la nature.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIIIe année, juin 1970*. — N° spécial : L'H en quête d'eau. — C.C. MARK : Originalité et tradition de la culture caine. — J. PATROCINIO DE SOUZA : L'aigle, vaisseau spatial de l'âge pré-s fique. — J.A. PERKINS : Les cinq crises de l'Université.

DOCUMENTS, *n° 2, mars-avril 1970*. — Dossier : Le livre, produit industri

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 6, juin 1970*. — A. SIROTA : Le jeune moni colonie de vacances. — Dr GUITON et AUBRY : L'enfant et la mer. — J. TON : Le sommeil. — R. BOQUIE : La musique pour l'enfant. — C. GUASCH questions des jeunes sur la sexualité humaine. — Mme LE VAN QUYE RENT : La télévision pour les tout-petits.

EDUCATION (L'), *n° 69, 28.5.70*. — P.B. MARQUET : Chacun doit pouvoir d architecte. — J.P. GIBIAT : Qu'est-ce qu'habiter ? — Lancement d'une cam « protechnique ». — P. FERRAN : L'information sexuelle à l'école. — *4.6.70*. — P.B. MARQUET : Abandons et redoublements. — La politique fi de l'enseignement. (Extraits du rapport de l'O.C.D.E.). — La place du dans l'éducation nouvelle. — *n° 71, 11.6.70*. — A DE PERETTI : Directiv non-directivité. — L. DUBOUCHER : La révolution informatique — Le bac réat 1970. — J.P. VELIS : Ecole centrale de Lyon. — Dossier : Inspecte inspectés. — *n° 72, 18.6.70*. — R. MAHEU : De l'éducation des adultes à cation permanente. — P.B. MARQUET : Lénine éducateur. — M. COULON vacances d'antan... J.P. VELIS : ...à celles d'aujourd'hui. — C. ENJALBER vie différente. — Entretien avec G. TRIGANO : La collectivisation de l' est une nécessité. — M. LEROY : L'avenir des vacances est politique. — nagements touristiques.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 4, juil.-sept. 1970*. — F. HER formules rythmiques. — P. CHRETIEN : Préparez l'année 1970-71. — M audio-visuel. — *Supplément au n° 4*. — N° spécial : L'enfant dans le d salutaire de Dieu. F. DELFORGE : L'enfant dans la nouvelle Alliance. L'en de Jésus. Jésus et les enfants. L'enfant dans l'Eglise primitive.

FRANCISCANUM, *année XI, n° 33, sept.-déc. 1969*. — A. ISAZA : El cogito nado, en Merleau-Ponty. — J. GIRALDO : Signification de la pratique ou pratique religieuse chez un groupe d'émigrés.

CREDO, *vol. XVII, n° 5, mai 1970*. — De Calvin à l'intercommunion.

ESPRIT, *n° 6, juin 1970*. — N° spécial : La Tchécoslovaquie, plaie ouverte. DECLERCQ : L'obligation du célibat. — C. MAIGNIAL : Christianisme, his bonheur. — R. BOYER : Propos d'un justiciable. — CASAMAYOR : La loi p — P. VIRILIO : L'espace critique. — A. SIMON : Théâtre et désastre. DOYON : Après Sihanouk : l'Apocalypse.

EUROPE, *n° 494, juin 1970*. — N° spécial : Littérature du Paraguay. Articl P. GAMARRA, G. FOURNIAL, T. GOMEZ, E. ROMANO, J. PLA, R. BARBEIRO, J.M VAROLAM, MATTO, M.A. FERNANDEZ, J. GARAVITO, B. MORAND, C.A. LEON, L. D C. ARNAVON, etc...

HUMANISME, *n° 79, mars-avril 1970*. — Le rapport Sakharov. — Technostruc et méthodes modernes de gestion. — Après la conférence de La Haye. Ch et risques de la construction européenne.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 294, 1.6.70*. — Guerre et paix en Asie. GUENOLE : Deux ans de négociations. — Prisonniers au Vietnam. — C. DE Une politique asiatique. — J. BARZUN : Pouvoir étudiant. — Tyrannie s campus.

NOUVELLE CRITIQUE, *n° 35, juin 1970*. — Le rôle des comités d'entreprise. CASTRO : Discours du 22 avril 1970. « Notre léninisme ». — R. DEBRAY : sur la situation politique en Bolivie. — J. KAHK : Une nouvelle science rique ? — J. VENTURINI : Le dernier film de Luchino Visconti : « Les dam — J.P. LEBEL : Cinéma et idéologie (II). — *Supplément au n° 35*. — O.R. Propositions pour un statut démocratique.

…UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE ,*vol. XX, n° 2, avril 1970.* — N° …pécial : Les consultations électorales d'avril-juin 1969. — F. BON : Le référendum d'avril 1969 : suicide politique ou nécessité stratégique ? — J. et M. …HARLOT : Persuasion et politique : les campagnes de G. Pompidou et A. Poher. — A. et M.Th. LANCELOT : L'évolution de l'opinion publique de février à juin …969. — J. RANGER : L'électorat communiste. — P. WEILL : Atlas des élections …le 1968 à 1969.

…UE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. XI, n° 1, janv.-mars 1970.* — J.C. CHAM…BOREDON et M. LEMAIRE : Proximité spatiale et distance sociale. Les grands …nsembles et leur peuplement. — L. BOLTANSKI : Taxinomies populaires et taxi…nomies savantes : les objets de consommation et leur classement. — Y. DEL…AUT : Les opinions politiques dans le système des attitudes : les étudiants en …ettres et la politique. — H. ROSENTHAL et N.E. KIES : L'inférence des proprié…tés individuelles à partir de données agrégées : problèmes de collinéarité. — A …propos du livre de Luc Boltanski : Prime éducation et morale de classe. — …J. SUAUD : Légitimation et diffusion de la puériculture dans une société hié…rarchisée. — J.R. TREANTON : Le sociologue est-il en droit d'ignorer l'histoire ?

…UE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *25e année, n° 2, 2e trim. 1970.* — P. CA…RICE : Les Juifs américains au miroir de leurs romanciers. — J.E. HAVEL : …Aspects éthiques du problème de l'intégration des pays scandinaves dans un …système européen. — B. MANCIET : Les Landais de la Grande Lande. — A. …CAMBIER et D. TITECA : Dessins et appartenance nationale. — Y. PELICIER : Un …grand Catalan du XIIIe siècle : Raymond Lulle. — L. RICHARD : L'image de …l'Allemagne dans la « Nouvelle revue française » de 1919 à 1939.

…IOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 2, avril-juin 1970.* — C. DURANT et A. TOURAINE : Le …rôle compensateur des agents de maîtrise. — G. BENGUIGUI : L'évaluation de la …bureaucratisation des entreprises. — Th. LOWIT : La rémunération du travail dans l'entreprise de type soviétique. — S. ERBES-SEGUIN : Le déclenchement des grèves de mai. — R. GUILLON : Le marché interne de l'emploi.

…IPS MODERNES (LES), *26e année, n° 286, mai 1970.* — R. DEBRAY : Un curieux réquisitoire. — J. GERASSI : Lutte armée aux Etats-Unis. — Manifeste des Weathermen. — J. MCGRATH : Entretien avec Eldridge Cleaver. — D. VERRES : De la guerilla au pouvoir. — H. BASTIDE : Si un individu... (instituteur). — R. LEIBOWITZ : Les fantômes de l'Opéra. — R. SAUREL : Le monstre froid et le théâtre (II). — C. ZIMMER : Le revolver à pois blancs et l'homme-caméra. — J.J. SERVAN-SCHREIBER : Cours des choses et discours du capitalisme.

…S L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 242, mai 1970.* — G. DE FAILLY : Les vacances collectives et l'éducation nouvelle. — J. PAVIER : Le monde des vacances. — A travers camps et colonies. — H. LABORDE : A propos de la visite des musées et des villes.

…uments reçus au Centre, Juin 1970

…de M. J. BEAUMONT, Paris : divers *documents* intitulés « Les propositions britanniques pour la Rhodésie à bord du « Fearless ». — Communiqué politique du Mouvement Palestinien de Libération Nationale du 10.12.67. — Quelques aspects juridiques concernant la répression en Israël et la lutte contre la résistance arabe. — Documents Kurdes. — Compte rendu de la deuxième conférence d'appui aux peuples arabes. Le Caire, 25-29.1.69.

de M. Paul DAMONT, Lyon : divers documents sur son mouvement « *Les Bons Templiers* » : Unis pour une Vie Saine et Fraternelle sans alcool ni Toxicomanies.

de M. le Professeur R. MEHL, Strasbourg : un tiré à part de la « Revue d'Allemagne », n° 2, avril-juin 1970 contenant un article dont il est l'auteur : *Le Protestantisme allemand d'aujourd'hui.*

de M. le Pasteur A. MOBBS, Genève : le *rapport annuel 1969* de la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse.

— de Mme Paul MONJARDET, Paris : le n° 255 de juin 1970 de « *Livres et Lectu*... Au sommaire : Boris Vian, Prosper Mérimée, des livres sur la mer, initi... à l'économie.

— de D. SALTET, Paris : la *liste mensuelle* des ouvrages entrés à la Bibliothèq... la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 223, avril 1970.

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques* de la Direction ...nérale de la Jeunesse et des Loisirs, n° 8065 à 8192, 8193 à 8320, 8321 à 844...

— d'Amitiés Tiers Monde, Paris : la *lettre mensuelle* du 10.6.70 signée par ... verjat sur les journées d'études sur le Développement et le Tiers Monde... celle du 26.5.70 signée par A. de Robert sur les cellules de réflexion.

— du Centre d'Etudes Oecuméniques de Strasbourg : une lettre-circulaire ... de mai 1970 sur le Colloque consacré à « *l'avenir de l'œcuménisme* » ... compte rendu du colloque du Centre d'Etudes Oecuméniques du 13.3.70...

— du Centre de Storckensohn : les comptes rendus de rencontres : du 2... « *Ouvrier parmi les ouvriers* » par André Combes ; du 15.3.70 : « *Révol... urbaine et présence de l'Eglise* » par Ph. Morel ; du 10.5.70 : « *Y a-t-il un a... pour l'homme ?* », avec le Père Cardonnel.

— de la Cimade, Paris : plusieurs documents : « Du sous-développement au ...cage du développement » par M. Diabate ; « Géopolitique et migration i... nationale des travailleurs » ; « Etude et interprétation de l'influence d... mage en Europe sur la migration italienne » par M. G. Caraux.

— des éditions Claudiana, Turin : l'ensemble de leurs dernières publicati... « *Amore o erotismo ?* » par Ulrich Beer ; « *Cristo fra noi* » Relazioni del ... Kirchentag au sommaire duquel nous lisons : La presenza di Cristo : la ... par Ernst Käsemann ; La risurrezione di Gesù Cristo par Hans Georg Ge... La Chiesa par Eduard Schweizer ; « *La prostituzione e i suoi problemi* » pa... gherita Gay Meynier ; « *Vino nuovo e otri vecchi* » par Giorgio Tourn ; ... *coscienza cristiana dinanzi all'aborto* » par Maria Girardet « *La contesta... cattolica* » par Luigi Santini ; « *Lutero libertà del cristiano — mettera a ... ne X* » ; « *Il protestante nella storia* » par Mario Miegge ; « *La posizione ... chiese evangeliche di fronte allo stato* » ; « *Il sermone sul monte* » par Gio... Miegge.

— de la Conférence Chrétienne pour la Paix, Département Information, Pr... le *bulletin* de mai 70 rendant compte des dernières réunions du Mouvement...

— de l'Eglise Protestante de Belgique une invitation au *service solennel d'ac... de grâces* à l'occasion de l'érection de l'Eglise Protestante de Belgique, le 14.1...

— de la F.P.F., Service Radio-Télévision : les *nouvelles* des émissions protesta... n° 37, juin 1970 sur la Parole télévisée, le Culte à la Télévision et Bien vie... les *méditations radiodiffusées* pendant le mois de mai.

— de la F.P.F. : deux documents : « *Le tragique dans l'organisation rationnell... la société* » par Claude Gruson et « La *conférence mondiale sur l'aide œc... nique au projet de développement* » par A. Nicolas.

— de la Fondation John Bost, La Force : le bulletin trimestriel « *Notre Proch*... n° 180, février 1970.

— du Service de Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace e... Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions du 3.5.70 : *Le péché* par A. He... du 17.5.70, *De l'Esprit Saint* Pentecôte 1970 par A. Hetzel ; du 31.5.70 : *Cha... à l'Eternel un cantique nouveau* par A. Hetzel et du 14.6.70 : *Paul Tillich ... dicateur contemporain* par A. Hetzel.

— de la Société d'Histoire du Protestantisme Belge, Bruxelles : deux *bulle*... n° 2/1969 et n° 1/1970.

— du Centre Inter-Diocésain de Documentation pour les questions œcuméniq... le *bulletin mensuel* « Oecuménisme-Informations » n° 4, juin 1970.

— du Cercle Saint-Jean Baptiste : l'annonce de cours par correspondance ... *Ecriture Sainte, Théologie de la Mission, Religions et Cultures*. Ecrire dire... ment au Cercle St-Jean Baptiste, 3, rue de l'Abbaye, Paris (6e).

— du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement : le n... juin 1970 de « Faim et Développement » intitulé « *Les pauvres dans les soc... riches* » — Dossier n° 16 : Bilans et perspectives à la veille de la deuxi... décennie du Développement.

ı Mouvement « Du cœur au cœur » (P. Dominique Pire) : le *bulletin* n° 28 de ai 1970.

l'Institut Catholique de Paris, Centre d'Information et de Documentation : programme de l'Institut Supérieur d'Etudes Oecuméniques pour l'année 970-1971 sur *Ministères et Anthropologie* et *Connaissance du Judaïsme.*

Istituto par le scienze religiose, Bologna (Italie) : une étude sur « *Il pro-ema ebraico nella resistenza cristiana* » par Marialetizia Cravetto.

l'Alliance d'Abraham : les n°s du 3.12.69, 6.12.69, 11.12.69 et le n° spécial oël 1969-Nouvel An 70 de « *L'Israël messianique vaincra* ».

l'Association du 5 juin, Beyrouth : divers documents : « *L'opinion occiden-le et le conflit palestinien* » par le Rev. Père Jean Corbon ; « *Réflexions sur racisme et le néo-antisémitisme* » par Gebran Majdalamy ; « *Les Arabes en raël* » ; « *Réflexions sur le conflit israélo-arable* » par I.F. Stone ; « *Towards eace in Palestine* » par Yusif A. Sayigh ; « *Rapports sur la répression en terri-ires occupés par Israël* » par E.C. Hodgkin ; et des listes bibliographiques sur rapports entre Judaïsme et Christianisme dans la Bible et l'histoire inté-eure ; les réfugiés palestiniens, le mouvement de résistance palestinienne, conflit israélo-arabe.

l'Association française des Femmes diplômées des universités : le n° 73 de *Diplômées* ».

e la Bibliothèque Juive Contemporaine : le texte de la conférence sur la *tuation des juifs en Union Soviétique.* Paris 1.5.69. — L'affaire Boris Kochu-ıevski. — La situation des juifs en Union Soviétique en 1970, les appels des uifs d'U.R.S.S.

e la C.E.C.A., C.E.E., C.E.E.A. : le *bulletin des Communautés Européennes,* n° 2, évrier 1970.

u Conseil français des Mouvements de Jeunesse : le *bulletin* exprès n° 26, l'avril 1970.

le la Ligue des Etats Arabes : les n°s du 1.6. et du 15.6.70 d'*Actualités Arabes.*

le la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme : le n° de mai-uin 1970 du « *Droit de vivre* ».

lu Mouvement contre le Racisme anti-arabe, Paris : l'annonce de la création l'un *Centre d'Etudes et de Documentation sur le monde arabe et la question palestinienne.*

e Population et Sociétés : le bulletin mensuel d'*Informations démographiques, économique, sociales* du 3.6.70.

---

res reçus ou acquis en Juin 1970.

ZIE (S.) : Sociologie du Roman africain. *Aubien,* 1970.

CALYPSE (L') : Traduction œcuménique de la Bible. *Bergers et Mages, Cerf,* 1970.

IO-VISUEL ET LA FOI (L') : Pierre Babin et équipes Monde et Foi. *Ed. du Châlet,* 1970.

ROF (E.) : Terre de souffrance. *Stock,* 1970.

OULENE, BRION, DELALANDE : Faut-il encore construire des églises ? *Fleurus,* 1970.

RTH (K.) : Dogmatique. 4e volume. La Doctrine de la Réconciliation. *Labor et Fides,* 1969.

LET (M.) : La force de vivre. *Desclée de Brouwer,* 1970.

VENISTE (E.) : Problèmes de linguistique générale. *Gallimard,* 1966.

THIER (R.) : La foi quotidienne. *Fleurus,* 1970.

ANDONU (G.) : Les communautés thérapeutiques. *Scarabée,* 1970.

SSET (J.) : Les chrétiens séparés de Rome. *P.U.F.,* 1970.

Bonhoeffer (D.) : Textes choisis. *Centurion, Labor et Fides*, 1970.

Borg (G.) : Le voyage à la drogue. *Seuil*, 1970.

Borges (J.L.) : Manuel de zoologie fantastique. *Union Générale d'Ed.*, 197

Bourdieu (P.), Passeron (J.C.) : La reproduction. *Ed. de Minuit*, 1970.

Capdevielle (J.), Mouriaux (R.) : Les syndicats ouvriers en France. *A. Colin*,

Carre (A.M.) : Marie, mère du Christ, mère des hommes. *Cerf*, 1970.

Casalis (G.) : Le système christologique de F.H.R. von Frank, 3 tomes. *F de théologie de Strasbourg*, 1970.

Castelli (E.) : Le temps invertébré. *Aubier-Montaigne*, 1970.

Chamberlin (E.R.) : Les mauvais papes. *Stock*, 1970.

Christianisme sans christ ? Plusieurs auteurs. *Apostolat des Ed.*, 1970.

Clavel (B.) : Le tambour du Bief. *Laffont*, 1970.

Corne (C.), Robineau (F.) : Les mathématiques nouvelles dans votre vie quotidi *Casterman*, 1970.

Crespy (G.) : Essais sur la situation actuelle de la foi. *Cerf*, 1970.

Cressant (P.) : Levi Strauss. *Ed. Universitaires*, 1970.

Daubier (J.) : Histoire de la révolution culturelle prolétarienne en Chine. *Ma* 1970.

Dognin (P..D) : Initiation à Karl Marx. *Cerf*, 1970.

Ducos (M.) Des prêtres parlent du fonctionnement de l'Eglise. *Fleurus*, 1970.

Durwell (F.X.) Le mystère pascal, source de l'apostolat. *Ed. Ouvrières*, 1970

Ebrik (G.), Barjac (P.) : Le logement, dossier noir de la France. *Dunod*, 19

Evely (L.) : La prière d'un homme moderne. *Seuil*, 1969.

Feillet (B.) : Christ, es-tu un homme ? *Fleurus*, 1970.

Ferre (F.) : Le langage religieux a-t-il un sens ? *Cerf*, 1970.

Forrester (V.) : Ainsi des exilés. *Denoël*, 1970.

Foulkes (Doct. S.H.) : Psychothérapie et analyse de groupe. *Payot*, 1970.

Friedman (Y.) : L'architecture mobile. *Casterman*, 1970.

Garros (L.) : Alfred Dreyfus : « l'affaire ». *Mame*, 1970.

Gander (G.) : L'Evangile de l'Eglise. *Faculté de théologie d'Aix-en-Provence*,

Geffré (C.) : Un espace pour Dieu. *Cerf*, 1970.

Gozzini (M.) : La foi plus difficile. *Centurion*, 1970.

Guénon (R.) : Le symbolisme de la croix. *Union gén. d'Ed.*, 1957.

Gunsberg (H.) : Le lycée unidimensionnel. *Mercure de France*, 1970.

Jacobson (V.), Monello (Ph.) : Le travail social en équipe. *Privat*, 1970.

Jeanneret (M.) : Poésie et tradition biblique au 16e siècle. *Corti*, 1969.

Koe-Rolan (M.) : Qu'as-tu fait de ton Dieu. *Fayard*, 1970.

Kaspi (A.) : La vie politique aux Etats-Unis. *A. Colin*, 1970.

Knoch (O.) : La lettre de l'apôtre Jacques. *Desclée*, 1970.

Lain Entralgo : Maladie et culpabilité. *Resma*, 1970.

Lane (G.) : Etre et langage. *Aubier-Montaigne*, 1970.

Lebjaoui (M.) : Vérités sur la révolution algérienne. *Gallimard*, 1970.

Lefevre (H.) : Du rural à l'urbain. Anthropos, 1970.

Lefebvre (H.) : La révolution urbaine. *Gallimard*, 1970.

Lefebvre (H.) : Le manifeste différentialiste. *Gallimard*, 1970.

Liturgies de communion. *Centurion*, 1970.

Litvinoff (B.) : Un peuple particulier. *Stock*, 1970.

Löchen (A.) : L'évangile raconté aux adultes. *Presses de Taizé*, 1970.

Locht (P. de) : Mariage et sacrement de mariage. *Centurion*, 1970.

GINNIS (Doct.) : Votre première année de mariage. *Resma*, 1970.
NOWSKI (B.) : Une théorie scientifique de la culture. *Maspéro*, 1968.
ONI (M.) : Le psychiatre, son « fou » et la psychanalyse. *Seuil*, 1970.
RAS (H.) : La fin des paysans. *A. Colin*, 1970.
VILLE (M.A.) : Contes populaires de l'Auvergne. *Maisonneuve et Larose*, 1970.
E (L. et M.) : Les âges de la vie. *Stock*, 1970.
RT (J.) : Essai sur le mal. *Aubier-Montaigne*, 1970.
LIS (E.) : Carrefours psycho-pédagogiques. *Dessart*, 1970.
(A.S.) : Libres enfants de Summerhill. *Maspéro*, 1970.
EMANN (H.C.) : Médecin au Vietnam. *Casterman*, 1970.
UX (J.) : Alcide ou la fuite au désert. *Stock*, 1970.
LARD (J.) : Pour quoi je vis. *Cerf*, 1970.
OT (A.) : Bible et archéologie. *Delachaux et Niestlé*, 1970.
(Saint) : Lettres pour notre temps. *Ed. de Littérature Biblique*, 1970.
OT (L.) : Ma mort est ta vie. *Labor et Fides*, 1970.
DEVIENT L'AUTORITÉ ? Plusieurs auteurs. *Roseau, Feuilles Familiales*, 1970.
F (A. et L.) : Teilhard et évangélisation des temps nouveaux. *Ed. Ouvrières*, 1970.
OYRE (C. de) : Fleur d'agonie. *Grasset*, 1970.
ARAKOS (A.) : La faille. *Stock*, 1970.
ENKE (L.) : Le tombeau vide et l'annonce de la résurrection. *Cerf*, 1970.
ILLEBEECKX (E.) : Le message de Dieu, de la foi des apôtres aux dogmes de l'Eglise. *Cep*, 1970.
ILLEBEECKX (E) : Dieu en révision. *Cep*, 1970.
ILLEBEECKX (E.) : La présence du Christ dans l'Eucharistie. *Cerf*, 1970.
UALITÉ HUMAINE : Centre d'études Laënnec. *Aubier-Montaigne*, 1970.
(J.F.) : Du Syllabus au dialogue. *Seuil*, 1970.
ARIDES (Doct. Ch.) : L'homosexualité. *Payot* 1970.
GIN (A.) : Josué. *Delachaux et Niestlé*, 1970.
ININGER (V.) : Peut-on dissoudre le mariage ? *Cerf*, 1970.
CKI (P. A.) : Herméneutique et Dialectique. *Labor et Fides*, 1970.
IN (H.) : L'Asie aujourd'hui. *Stock*, 1970.
ININGA (M.) : Les religieuses. *Grasset*, 1970.
N (B.) : Les fourmis. *Union Gén. d'Ed.*, 1970.
N (B.) : Trouble dans les Andains. *Union Gén. d'Ed.*, 1970.

e Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

ITRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Juillet 1970

LA FEMME ET L'ÉGLISE

INTRODUCTION

Voici la suite de la bibliographie sur la FEMME commencée dans les uilles Vertes du Bulletin du C.P.E.D. de février 1970 (*I. Ouvrages géné- x — II. Situations. — III. Romans et témoignages*). *Le chapitre IV concer- a LA FEMME ET L'EGLISE, dont la matière est inépuisable à l'heure uelle — et qui suffit à alimenter une série de Feuilles Vertes ; le TRAVAIL MININ paraîtra seulement l'hiver prochain.*

lection.

Comme pour la FEMME, nous avons sélectionné les livres ou articles revues parus au cours des dix dernières années, sauf pour quelques vrages de base. Nous avons répété quelques titres déjà mentionnés dans FEMME. Il est parfois difficile de se cantonner dans le problème de glise, et les auteurs étudient fréquemment la place de la femme dans la ciété avant d'aborder sa place dans l'Eglise. Nous avons volontairement ssé de côté tout ce qui a trait au problème du mariage des prêtres.

assification.

Nous avons essayé de faire notre classement en tenant compte d'une rtaine chronologie, soit dans le thème (la Femme dans l'Ecriture en premier, rspectives œcuméniques, recherche en dernier — dans « la Femme dans la adition chrétienne », nous avons commencé aux « premiers temps » pour river à « l'Eglise contemporaine ») soit dans la date de parution (classement s revues notamment). Sont classés exceptionnellement par intérêt (les meil- urs livres en premier, les moins bons ensuite, ceux que nous n'avons pas eu tre les mains en dernier), les ouvrages de « la Femme dans l'Ecriture » et « la Femme dans l'Eglise catholique : la laïque ».

Tout classement est arbitraire : ainsi le lecteur sera peut-être étonné 'il n'y ait pas de livre récent au chapitre « la Femme dans l'Eglise protes- nte » ; d'une part nous les avons classés soit dans « la Femme et l'Ecriture » it à « Perspectives œcuméniques, recherche » ; d'autre part, nous émettons

l'hypothèse que l'accès de la femme au ministère étant chose acquise, les blèmes qui se posent maintenant dans l'Eglise protestante, se posent aux mes comme aux femmes.

Présentation.

Comme pour la FEMME, nous indiquons le titre de l'ouvrage ava nom de l'auteur. Nous avons surtout cité les livres et revues possédés p C.P.E.D. (un astérisque est placé devant ceux qui sont consultables C.P.E.D.). Nous avons dépouillé beaucoup plus de revues que dans les mières Feuilles Vertes, car notre sujet est moins général, plus spécialis c'est souvent dans les revues que paraissent les idées nouvelles.

LA FEMME DANS L'ECRITURE

* *La place de la femme dans l'Eglise d'après le N. Testament.*

F. J. LEENHARDT, Montpellier, Etudes théologiques et religieuses, 50 p.

Etude ancienne, citée par T. Maertens dans son livre :

* *La promotion de la femme dans la Bible.*

Thierry MAERTENS, Paris, Casterman, 1967, 228 p.

Très bonne étude de base sur les différentes conceptions de la fen et sur les analogies et les « représentations féminines » dans l'Ancien Nouveau Testament. Un chapitre sur le ministère féminin. 9 page références bibliques.

* *Le couple humain dans l'Ecriture.*

P. GRELOT, Paris, Cerf, coll. « Foi vivante », 1969, 128 p. Rééditio 1962.

Bonne étude. Introduction consacrée à la sexualité dans l'Ancien Or

* *De l'ordination des femmes.* C.O.E., Genève 1964.

A. DUMAS, Anthropologie biblique et participation de la femme ministère de l'Eglise.

Dr Marga BUHRIG, Réflexions basées sur quelques textes du Nou Testament.

* *Pour un christianisme adulte.*

G. PHILIPS, Tournai-Paris, Casterman, coll. « Cahiers de l'actu religieuse », 1962, 255 p.

P. 221 à 228 : « Femme dans l'Eglise » (Eglise primitive : Actes des Ap Lettres de Paul).

* *Femmes de la Bible, témoins de la foi.*

Helga RUSCHE, Paris, Ed. de l'Orante, 1965, 170 p.

Abraham est leur père : femmes de l'A.T.
. Le Christ est leur maître : femmes du N.T.

isages bibliques de la femme.
ecueil des Bénédictines d'Herstelle, DDB, Bruges, 1965.
ité par T. Maertens, *op. cit.*, p. 111 : dans ce livre, le sexe masculin représente Dieu, le sexe féminin représente l'Eglise « jusqu'à friser par-is le ridicule ».

femme et l'Evangile.
œur MARIE-THÉRÈSE, Paris, Ed. Ouvrières, 1967, 126 p.
léditations pieusardes sur les femmes de l'Evangile ; très romancé.

uelques femmes de la Bible.
lice SCHERER, Mulhouse, Salvator, 1968, 130 p.
uelques histoires, racontées de façon peu captivante.

REVUES

OSITIONS LUTHERIENNES, 1954, n° 2.
a place de la femme d'après le témoignage de l'Ecriture, A. GREINER.

A MAISON-DIEU, 61 1960.
. 70 à 96 *Les ministères des femmes dans l'Eglise ancienne,* J. DANIÉ-OU.

TUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES (Montpellier), 1963, n° 2.
. 27 à 46 *L'homme et la femme dans le ministère de l'Eglise,* G. CASA-IS.
olide travail d'exégèse biblique.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, n° 5, mai 1967, T. 89.
Marie et l'anthropologie chrétienne de la femme, R. LAURENTIN.
« Marie, type de la foi de l'Eglise, non de la féminité ». Beaucoup de références à T. Maertens, *op. cité.*

NOVA et VETERA, 42e *a.* n° 4, oct.-déc. 1967.
P. 241 *Faisons-lui une aide semblable à lui,* J. MARITAIN.
Méditation sur les textes de la Genèse.

LA VIE SPIRITUELLE, février 1969.
Vocation de la femme dans la Bible, Sœur M. P. SCHUERMANS, o.s.b.
La femme est disponible, attentive, adaptable, passionnée, donneuse de vie.

Chrétiennes des premiers temps.

F. REFOULE, o.p., Paris, Cerf, 1965.

* *Chrétiennes des premiers siècles.*

Anne-Marie LA BONNARDIÈRE, Paris, Ed. Ouvrières, 1957, 15

Textes très anciens sur les martyres ; extraits de lettres des Pè l'Eglise.

* *Subordination et équivalence.*

Kari Elisabeth BORRESEN, Paris, Mame, 1968, 300 p.

Exposé des textes d'Augustin et de Thomas d'Aquin sur lesquels se les bases traditionnelles de la théologie catholique du mariage.

* *La femme. Les grands textes des Pères de l'Eglise.*

France QUERE-JAULMES, Paris, Ed. du Centurion-Grasset, coll. tres chrétiennes », 1968, 328 p.

Inquiétude pastorale : les Pères parlent aux femmes. Portraits chré les Pères parlent des femmes. « Là où Eve avait semé la mort, ramène la vie ».

* *La femme et le Saint,* la femme et ses problèmes d'après saint Fr de Sales.

Th. SCHUELLER, Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Points d'appui », 220 p.

Etude des lettres pastorales de saint François de Sales. (L'esthétique nine salésienne - L'amour - Le mariage - Le problème de la fémin

Les femmes mariées.

Saint François de Sales, préface du Chanoine CAFFAREL et du Olivier de la BROSSE, Paris, Cerf, coll. « Chrétiens de tous les te n° 17, 1967, 184 p.

Compte rendu de Mme Monjardet dans *La Vie Spirituelle* d'octobre p. 230, et dans l'*Anneau d'Or,* 133-134, p. 34.

La promotion de la femme dans la pensée de l'Eglise contemporain

Marc RONDEAU, Montréal, Fides (Paris, 48, rue d'Assas), 1969, L'auteur étudie les messages pontificaux de 1878 à 1966 en les dans le contexte des événements et des courants de pensée con rains. Importante bibliographie.

* *La femme et le salut du monde,* étude d'anthropologie chrétienne charismes de la femme.

Paul EVDOKIMOV, Tournai-Paris, Casterman, 1958, 270 p.

Livre de base pour comprendre la conception orthodoxe de la fen

écouverte de la femme.

harlotte von KIRSCHBAUM, Genève, Delachaux, 1951, 145 p.

ivre un peu ancien, mais qui reste un livre de fond pour étudier les bases bliques et théologiques d'une éthique réformée de la femme.

REVUES

OI ET VIE, 1949, p. 473 à 486.

a femme et le ministère pastoral de l'Eglise, Ch. WESTPHAL.

tude ancienne, citée par T. Maertens, *op. cité.*

A COMMUNAUTE DES DISSEMINES, bulletin du département des ïcs et du département pour la coopération entre hommes et femmes dans Eglise et la société, C.O.E. n° 9, juillet 1960.

. 20 *Les femmes et le ministère,* Madeleine BAROT.

es vingt premiers siècles de la chrétienté - Pour ou contre l'admission es femmes dans le ministère pastoral - Quelques remarques sur les ninistères dits « féminins ».

ERBUM CARO, n° 65, 1963.

st-il légitime de consacrer des femmes au ministère pastoral ? J. J. VON LLMEN.

Contribution d'un pasteur neuchâtelois, présentée en 1963 à la commission lu ministère pastoral de l'E.R.F. - L'auteur s'oppose à la consécration des femmes pour des raisons ecclésiologiques, anthropologiques et eschatologiques.

TUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, 1963, n° 3.

Enquête et réflexion sur la femme de pasteur et le ministère pastoral, F. DUMAS.

Questionnaire envoyé à toutes les femmes de pasteur à l'occasion d'une pastorale régionale (les activités de la femme de pasteur - la vie du couple et le ministère pastoral).

LA CONFIANCE, supplément à la revue ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, 1963, n° 4.

A propos de la consécration des femmes au ministère pastoral, A. BUTTE, sœur de Pomeyrol.

BULLETIN D'INFORMATION (E.R.F.), n° 2, mars 1964.

Accession de la femme au ministère pastoral dans l'Eglise Réformée de France.

Dossier préparatoire aux synodes régionaux d'automne 1964 sur l'accession de la femme au ministère pastoral (votée en mai 1965 au 58e Synode

national de l'E.R.F. - texte p. 1105 de la « Documentation cathol
n° 1450 de juin 1965).

* CHRISTIANISME SOCIAL, n° 9-10, sept.-oct. 1964.

La femme et le ministère pastoral, E. FLORIS.

Complète les études du « Bulletin d'information de l'E.R.F. », n° 2 d
1964.

* JEUNES FEMMES, n° 82-83, sept.-oct. 1964.

L'accession de la femme au plein ministère, A. DUMAS.

Les femmes pourront-elles être pasteur ? S. DUFLO.

Une femme pasteur, mariée, répond à quelques questions, E. KAS

* ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, 1965, n° 2.

Colloque de septembre 1964, comportant trois articles sur la fem

Ce que la Bible ne dit pas de la femme, F. FLORENTIN-S

(article difficile - rôle de la femme au service d'une prédication t
gique).

Féminité de l'Eglise et féminité dans l'Eglise, P. Y. EMERY.
de Taizé.

(La femme est particulièrement appelée à illustrer la féminité de l
par la réceptivité et l'accueil - opinion contestée par T. Maertens, *o*
p. 111).

Similitude et diversité des sexes dans le plan de Dieu, A. DUMAS

(Très bonne étude, facile à lire).

Témoignages concrets par « une » pasteur, une femme de pasteu
assistante de paroisse et une diaconesse.

* VERBUM CARO, n° 78, 1966, p. 48-65.

L'accès de la femme au ministère pastoral, P. BRAND.

Est inadmissible en raison de l'opposition entre la nature de la f
et la nature du ministère.

* INFORMATION, EVANGELISATION (E.R.F.), n° 6, nov.-déc. 1

Les femmes... aussi.

Entretien de Marcel GOSSELIN avec Esther KASTLER, femme r
pasteur de l'E.R.F., après l'émission de télévision du 25 septembr
« Esther, ou la force d'aimer ».

* IDOC international (Revue interconfessionnelle de documenta
Seuil), n° 20, 15 mars 1970.

P. 49 à 60 *La femme et le sacerdoce.*

Etude sociologique sur les femmes de pasteurs (situations américain
landaise, française, orientale).

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, n° 3
1er avril 1970.

Enquête d'Aimé SAVARD sur *Madame Haeflinger-Jeannin, pas*
Remiremont, femme de juriste et mère de famille.

Les femmes ont-elles leur place dans l'Eglise ?

M.-J. BECCARIA, A.-M. BESOMBES, M.-F. DUTERTRE, Paris, Centurion, 1967, 175 p.

Réponses passionnantes, et authentiques, d'une centaine de femmes aux questions posées par un groupe de sept femmes : quelle image de la femme le « monde » propose-t-il ? Comment se présente la situation de la femme dans l'Eglise ?

L'Eglise (et l'Etat) contre la femme ?

Philippe LECARME, Paris, l'Epi, 1968, 174 p.

Essai écrit avec lucidité, esprit, et une grande charité — pour débloquer les milieux chrétiens catholiques. A lire.

La femme dans le nouveau départ de l'Eglise.

O. BRACHFELD, K. HORN, Karl RAHNER, U. RANKE-HEINEMANN, Elisabeth GOSSMANN, Toulouse, Privat, 1966, 117 p.

Exposés présentés aux journées de l'Association catholique féminine d'Allemagne en juin 1964 (évolution historique de la situation de la femme — la femme dans la société, dans le mariage, dans l'Eglise — la femme et sa prise de conscience d'elle-même).

L'Eglise et la promotion de la femme.

J.-M. AUBERT, Y. PELLE-DOUEL, J. DELAPORTE, Paris, Fleurus, 1969, 135 p.

Trois conférences de qualité, faites à une session de recyclage de prêtres.

L'illusion d'Eve ou la difficulté d'être femme.

S. Cornelia CALLAHAN, Paris, Cerf, 1968, 264 p.

Livre sympathique écrit par une jeune Américaine, universitaire, catholique et mère de famille.

L'impatience d'Adam, essai sur une ontologie de la sexualité.

Adriana ZARRI, Toulouse, Privat, 1968, 168 p.

Interprétation littérale de Gen. 2/21, étonnante de la part d'une philosophe journaliste (... mais Italienne).

L'homme et la femme, leur engagement dans l'Eglise et dans la société.

E. GOSSMANN, Toulouse, Privat, coll. « Questions posées aux catholiques », 1965, 126 p.

« Disciples dans l'Eglise, semblables et solidaires dans la société ».

Etudes de sexologie, biologie, philosophie, morale, publiées sous la direction du docteur GAUDEFROY, Paris, Bloyd et Gay, 1965, 454 p.

Chapitre 7 : Théologie de la famille dans l'Eglise et dans le monde, J. REGNIER.

Le deuxième sexe conteste.

Mary DALY, Tours, Mame, 1969, 210 p.

Les responsabilités de l'Eglise dans l'oppression de la femme — l'espérance de changement contenue dans l'Evangile — par un prof de théologie aux U.S.A.

* *Rome s'est-elle convertie ?*

H. FESQUET, Paris, Grasset, 1966, 248 p.

P. 183-201 : la femme et l'Eglise.

Rétrospective rapide faite par le spécialiste des questions religieuses journal « Le Monde ».

* *Sainteté des mamans.*

Abbé Roger GUICHARDAN, Paris, Centurion, 1967, 152 p.

Journaliste et prêtre, l'auteur insiste sur la piété à domicile des mères famille.

* *Les femmes dans l'Eglise,* à la lumière de Vatican II.

Suzanne CITA-MALARD, Paris-Tours, Mame, 1968, 296 p.

Livre déconcertant pour un lecteur protestant - l'auteur s'appuie s tradition, non sur la Bible.

* *Les davidées.*

J. GUITTON, Paris, Casterman, coll. « Le monde et l'esprit », 1967, 1

Trois témoignages sur des institutrices catholiques de l'enseigne d'Etat en 1925-1930, et postface de l'auteur sur la mission de l'E catholique aujourd'hui.

* *La femme aujourd'hui et demain.*

Jacques LECLERCQ, Paris, Casterman, 1968, 138 p.

Livre optimiste, mais trop simple.

* *La triple réponse de l'amour,* contribution à une image chrétienne femme.

Willy MOLL, Paris, Ed. Ouvrières, 1967, 192 p.

Analogie femme-Saint-Esprit, pas bon.

L'Eglise et la femme.

J. GALOT, Paris, Lethielleux, 1965.

Analysé dans « Spiritus 29 », page 442.

La femme et l'Eglise.

Anne LEFLAIVE, Paris, Ed. France-Empire, 1968, 270 p.

La femme et la foi. Résultat de l'enquête de l'A.C.G.F. faite par journal « l'Echo de notre temps », Ed. Tardy, 1964.

REVUES

RECHERCHES ET DEBATS du Centre catholique des Intellectuels

çais, cahier n° 45, décembre 1963, numéro spécial *La femme, nature et vocation,* Ed. Fayard, 222 p.

Epuisé chez l'éditeur. Mais vaut la peine d'être consulté en bibliothèque.

ETUDES, mai 1965.

Féminisme et les problèmes de la femme ou le plaidoyer féminin, Xavier TILLIETTE, s.j.

A partir d'une bibliographie de femmes parlant des femmes (Mesdames de Beauvoir, Friedan, Michel, Texier, Grégoire, Sartin, Audry, Chombart de Lauwe), Tilliette pense que l'image féminine est encore « ligotée à l'image ancienne ».

ETUDES, juin 1965.

La femme et les problèmes féminins, X. TILLIETTE, s.j.

Termine par un paragraphe sur la femme et l'Eglise, souhaite que l'évolution de l'Eglise « atténue la relégation ecclésiale de la femme ».

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, 2 janvier 1966.

col. 55 : *Le message du Concile aux femmes.*

col. 90 : *La place des femmes dans l'Eglise,* HALLINAN.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 63, 1966.

col. 1247-1248 : *Les ministères féminins,* Y. CONGAR.

LA VIE SPIRITUELLE, fév. 1966.

Le diaconat de la femme, B. BRUGGE.

Le diaconat est défini par « l'aide au Seigneur dans son œuvre de salut ».

LA VIE SPIRITUELLE, oct.-nov. 1966, gros numéro spécial. Conclusion d'une enquête : Fallait-il le Concile ? 2.000 réponses de catholiques.

P. 579 à 588 *La femme dans l'Eglise.*

Protestent contre la pauvre place faite à la femme dans l'Eglise — l'une d'entre elles va jusqu'à accuser l'antiféminisme de l'Eglise d'avoir « empêché le développement normal de la condition des femmes ».

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 1505, 1967.

col. 1991-1998 La révision du code de droit canon. Cardinal LÉGER.

LIVRES ET LECTURES, n° 224 de septembre 1967 - n° 225 d'octobre 1967.

La femme en question : l'Eglise et les femmes, R. MONJARDET.

Chronique bibliographique.

n° 29 de février 1968. Chronique bibliographique sur *Spiritus* 28 et 29, R. MONJARDET.

ECHANGES, janvier 1968, numéro spécial :

Evolution du rôle de la femme.

* COMMUNIO VIATORUM, vol. XI, 4, hiver 1968.

Le ministère des femmes (une voie possible pour son étude), MARIA LOURDES PINTASILGO.

Etudie le rapport entre la façon d'être-au-monde de la femme et ministère spécifique dans l'Eglise (laïque ou religieuse) sans aborder question du sacerdoce.

ECCLESIA, n° 239, fév. 1969, numéro spécial :

Le droit d'être femme.

P. 15 à 20 *Le féminisme d'inspiration chrétienne,* Xavier TILLIETTE

* LA VIE SPIRITUELLE, avril 1969.

Voix de femmes dans l'Eglise, Renée MONJARDET.

Rétrospective des courants de pensée actuels dans une chronique bi graphique.

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, n° 34 15 octobre 1969.

P. 17 *L'Eglise est-elle antiféministe ?*

Quelques mots sur un colloque de l'Union mondiale des Organisa Féminines Catholiques (35 millions de membres) qui s'est tenu en et s'est soldé par l'envoi d'un mémorandum à la Commission pou révision du droit canonique (le compte rendu de Catherine BAKER édité à l'U.M.O.F.C., 98, rue de l'Université, Paris, 7e).

* CONCILIUM, n° 52, février 1970.

P. 73 *La prière de la femme et la liturgie faite par l'homme,* A. ZAI Intéressant mais difficile à lire.

P. 85 *La prière au foyer,* témoignage d'une mère, Ianthe PRATT.

Notamment les fêtes pascales dans un foyer catholique pratiquant.

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, n° 35 1er mars 1970.

P. 23 *La femme dans l'Eglise, ni Eve, ni Marie,* Marlène TUININGA

Excellente mise au point de l'état de la question (les droits de l'hor et de la femme dans l'Eglise — les innovations — l'accès du sacerdoce femmes : les trois tendances actuelles).

* LIVRES ET LECTURES, n° 254, mai 1970.

La complexe condition féminine, Renée MONJARDET.

Chronique bibliographique (profession et loisirs — Situation dans l'Egl Consulter aussi le n° 253, avril 1970.

LA FEMME DANS L'EGLISE CATHOLIQUE : LA RELIGIEUSE

* *Les religieuses dans l'Eglise et le monde actuel.*

Sœur JEANNE D'ARC, o.p., Paris, Cerf, 1964.

Bonne étude sur les fonctions de la vie religieuse, la situation en 1964, et les possibilités d'avenir : regroupement des forces, valorisation des personnes par la formation doctrinale.

Religieuse, pourquoi ?

Françoise VAN DER MEERSCH (Sœur MARIE-EDMOND), Paris, Fayard, 1965, 125 p.

Bon livre sur la vocation, l'engagement et la vie de la religieuse.

Religieuse aujourd'hui.

Ouvrage du Centre national des vocations, Paris, Centurion, coll. « Pour les appels de notre temps », 1965, 248 p.

Comment retrouver le sens des activités et des modes d'expression de la vie religieuse. Chapitre intéressant sur le discernement des vocations.

La vocation religieuse féminine (aspects psycho-pathologiques).

Docteur Anne-Marie LE LEANNEC, Paris, Lethielleux, 1965, 144 p.

La chasse aux idoles (enjeux et difficultés de la vie religieuse).

Mère Mary FRANCIS, Mulhouse, Salvator, 1966, 234 p.

Réflexions anecdotiques sur la vie d'une communauté américaine de contemplatives.

Missionnaires pour demain.

Ouvrage du Centre national des vocations, Paris, Centurion, coll. « Pour les appels de notre temps », 1966, 205 p.

Compte rendu de session, Lyon, 1965.

P. 108 à 111 : religieuses en mission.

L'adaptation et la rénovation de la vie religieuse.

Fr. VAN DER MEERSCH, Paris, Cerf, coll. « Unam Sanctam » 62, 1967, 596 p.

Cité dans VIE SPIRITUELLE d'avril 1969.

SPIRITUS, n° 36, 1968, *Femmes et mission.*

500 femmes, de 59 pays, parlent de leur vocation missionnaire. Revue bibliographique.

Toute une collection est destinée aux religieuses « actives » : « La religieuse dans la pastorale d'aujourd'hui » aux Editions Fleurus :

La religieuse et le monde de l'enseignement public.

G. BESSIERE, 1967, n° 11, 220 p.

Dossier de réflexion, réponses à un questionnaire.

Religieuses et évangélisation après Vatican II.

J.-B. MARAVAL, 1968, n° 13, 275 p.

Ecouter les hommes pour répondre à Dieu.

FAUCHET, 1969, n° 14, 96 p.

* *Religieuse aujourd'hui, oui mais...*

Gabriel-Marie GARRONE, 1969, n° 18, 301 p.

Décevant.

* *Approches psychologiques du célibat.*

Les images - le corps - la solitude.

Yann FENTENER VAN VLISSINGEN, Taizé, les Presses de Taizé, 1! 192 p.

Approche originale du célibat d'un point de vue essentiellement mascu conçu comme un style de vie particulier.

* *Les religieuses.*

Marlène TUININGA, Paris, Grasset, 1969, 245 p.

Réponses à une enquête faite par une journaliste auprès de plusie centaines de religieuses résidant dans toutes les parties du monde. document vivant, multiple, sincère.

* *Religieuses aujourd'hui, demain.*

Jeanne TIGER, Paris, Casterman, 1970, 135 p.

Une religieuse, chef de travaux à l'Institut supérieur de pastorale ca chétique de Paris, s'interroge : « La vie religieuse a-t-elle un sens, est- un projet de vie pour la femme d'aujourd'hui et de demain ? »

* *Le célibat féminin,* de l'image à la réalité.

Suzanne MATHIEU, Paris, Mame, coll. « F », 1970, 229 p. Thèse 3e cycle sur le célibat féminin d'après une enquête limitée — notamm influence de la foi religieuse sur le comportement et l'équilibre des fe mes célibataires.

REVUES

* PAROLE ET MISSION, 11e année, n° 40 du 15 janvier 1968.

Religieuses au service de l'Evangile.

Réponses à des enquêtes faites auprès de religieuses et de laïques.

ECHANGES, n° 86, 1969.

Vocation religieuse.

Cité dans LA VIE SPIRITUELLE d'avril 1969.

Se reporter également au chapitre « Célibat » des Feuilles vertes février 1970 sur la FEMME — entre autres à :

* *L'épanouissement affectif de la femme.*

Ouvrage collectif présenté par Raymond HOSTIE, Paris, Desclée Brouwer, bibliothèque d'études psycho-religieuses, 1968, 226 p.

P. 220 La religieuse, femme adulte, situations passées, évolutions actuel

LA FEMME DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

LE MINISTERE SACERDOTAL

De l'ordination des femmes, C.O.E., Genève, 1964.

P. 65 à 72 : Position de l'Eglise orthodoxe, Professeur CHITESCU - Père KHODRE.

P. 73 à 78 : Point de vue anglican, Révérend BRANDRETH.

Le Concile au jour le jour, 3e *session.* Paris, Cerf, 1965.

P. 93 à 97 : Le sacerdoce des femmes, Y. CONGAR, o.p.

« Cette question doit-elle être jugée d'après la seule situation de la société ou doit-elle l'être à partir de ce que la Révélation nous apprend sur l'exercice de l'autorité publique dans l'Eglise ? »

SPIRITUS n° 28 et 29, *Femmes et Mission,* 1966.

Dans le numéro 29, vingt interviews de personnalités féminines — « Vers l'ordination des femmes ? » de Jean SONNEMANS — Bibliographie très importante.

La force de l'Evangile.

A. M. HENRY, Paris-Tours, Mame, 1967, 368 p.

P. 302 à 340 : Le ministère des femmes.

REVUES

LUMIERE ET VIE, n° 43, 1959, numéro spécial :

« Conception chrétienne de la femme ».

P. 65 à 99 *Les femmes-prêtres en Suède,* F. REFOULE, o.p.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, n° 204, nov. 1963.

P. 32 *Les femmes dans l'ordre sacré,* P. IDIGORAS, s.j.

Demande pour les femmes une participation plus élevée au caractère sacramentel de l'ordination, en revalorisant le ministère du diaconat pour les femmes.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE 47 *a.* T. 62, n° 1450, juin 1965.

L'ordination des femmes, Ch. BOYER.

Résume la brochure du C.O.E. « De l'ordination des femmes », 1964.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, 1966.

col. 90 intervention au Concile de Mgr HALLINAN (opinion sur le ministère des femmes dans l'Eglise catholique).

col. 807 déclaration du Consilium » de liturgie sur *le service des femmes à l'autel.*

* LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE 1967 (n° 1488, 19 fév.)

col. 363 *le problème du sacerdoce des femmes chez les Anglicans* - 1 port (publié en déc. 1966) de la commission créée en 1963 par les Arc vêques de Cantorbery et d'York : arguments contre, arguments pour.

* ESPRIT 364, octobre 1967.

P. 584 à 601 *Métamorphose du clergé,* I. ILLICH.

Désacralisation du ministère.

* CONCILIUM, n° 34, avril 1968 : « Apostolique par succession ? »

La femme, prêtre ? E. GOSSMAN.

Pas à l'intérieur de la conception actuelle de la hiérarchie.

La femme et le ministère dans l'Eglise, Jean PETERS.

Dans l'A. et le N.T. — Les femmes accomplissent des fonctions que n appellerions sacerdotales jusqu'au IVe siècle ; il faudrait une vision ministère plus large et plus conforme à l'Ecriture, où il n'y aurait plus discrimination de sexe.

P. 145 à 159 : Documentation : *La place de la femme dans le miniss des Eglises chrétiennes non catholiques.*

PERSPECTIVES ŒCUMENIQUES - RECHERCHE

* *Coopération entre hommes et femmes dans l'Eglise, la famille, la soci*

C.O.E., Genève, 1964.

* *L'autre semblable.*

Francine DUMAS, Neuchâtel, Delachaux, 1967, 127 p.

La relation homme-femme est étudiée sur le plan psychologique, sp tuel et vécu.

* *La femme.*

Tatiania STRUVE, Agnès CUNNINGHAM, Françoise FLORENT SMYTH, Tours, Mame, coll. « Eglises en dialogue », n° 5, 1968, 155 T. STRUVE, femme d'un prêtre orthodoxe : la femme a une vocat de « lien », un rôle effacé — A. CUNNINGHAM, professeur de théolo à l'Université d'Illinois : la femme est « orientée vers l'œcuménisme » F. FLORENTIN-SMYTH, secrétaire des Equipes de Recherche bibli de la Fédération Protestante de France : l'Ecriture Sainte « nous lib de toute norme archétypique pour nous jeter dans l'aventure des chem de l'amour ».

* *L'éternel féminin,* étude sur un texte du Père Teilhard de Chardin.

H. de LUBAC, s.j., Paris, Aubier-Montaigne, 1968, 338 p.

Recherche métaphysique du Père Teilhard de Chardin : forme huma de l'attraction cosmique, le féminin attirant le masculin serait « le symb des complémentarités attendues de l'univers ». Cf. l'article de P. CO TAGNE o.p. dans LA VIE SPIRITUELLE d'avril 1969, p. 459.

Refus de la femme.

Karl STERN, Tours, Mame, 1969, 250 p.

Influence du refus de la féminité sur la foi religieuse (au cours d'une étude littéraire et psychanalytique, difficile à lire, sur Descartes, Schopenhauer, Sartre, Ibsen, Tolstoï, Kierkegaard et Gœthe).

REVUES

JEUNES FEMMES, n° 79, janv. 1964.

L'évolution des relations entre hommes et femmes, Michelle BERNARD. (dans l'Eglise et dans la société d'Amérique du Nord).

JEUNES FEMMES, n° 103, déc. 1967 - janv. 1968 « Confrontées à l'œcuménisme ».

P. 68 *Essais de réponses théologiques aux problèmes d'éthique sociale posés par l'évolution de la femme.*

Docteur L. SIMONS, Dame de Béthanie, professeur de Théologie catholique aux Pays-Bas : Premier essai de réponse.

Pasteur A. DUMAS, professeur d'éthique à la Faculté de Théologie protestante de Paris : Deuxième essai de réponse.

ECHANGES, n° 89.

Dialogue homme-femme, Marie-Th. VAN LUNEN-CHENU.

Journal LE MONDE du 27 mai 1970.

P. 19 *Plaidoyer pour l'homme,* Christiane PEYRE « La révolte des femmes ne peut donc qu'aider l'homme ».

Eliane BONNET et Denise APPIA.

Le Fascicule seul : 2 F.



Nouvelles du Centre

Bulletin de rentrée vous arrive plus tard que nous ne l'espérions, mais substantiel : pour la troisième fois nous accueillons le catalogue audio- du Centre de Strasbourg, signe concret d'une collaboration réelle.

st aussi en octobre que sont parus les premiers numéros du journal enfants de 8 à 11 ans commun aux catholiques et aux protestants (sauf pages) : Les premiers numéros ont été parfois critiqués assez vivement, us avons tout de suite convenu que ce n'était pas sans raison. Mais avons vivement regretté qu'aucune proposition concrète ne nous ait été pour leur préparation, alors que l'entreprise avait été annoncée bien à ce. Une Assemblée Générale des personnes intéressées par ce journal donc lieu à la Société des Ecoles du Dimanche, 15, rue de Buci, Paris 9 h. 30 à 17 h. 30 le 16 novembre. Si certains ne peuvent y venir, écrivent. Nous sommes en effet placés devant un problème de péda- difficile : que dire aux enfants, sous quelle forme ? D'après notre en-, les enfants ont une préférence marquée pour les bandes dessinées : ne l pas considérer celles-ci comme un langage qui leur est particulièrement oprié ? etc...

uillez également prendre note de notre nouveau numéro de téléphone à du 3 novembre : 589.55.69.

fin, cette reprise de la rentrée doit nous inciter à un effort accru pour 'opper le Centre, au double niveau de son utilisation (Bulletin, biblio- e de prêt, service de renseignements bibliographiques) et de l'accroisse- du nombre de ceux qui y collaborent. Un petit article en dernière page Bulletin vous aidera à présenter l'information-documentation sous une e dynamique : reproduisez-le, répandez-le, puisez-y des arguments et ez-en d'autres. A l'avant dernière page, vous trouverez quelques indica- qui nous sont utiles pour accorder notre travail au vôtre. Merci d'avance ux qui nous répondront.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie. - Spiritualité

Gerhard SCHNEIDER. 37

LA LETTRE AUX GALATES (traduit de l'allemand par Carl de N

Paris, Desclée, coll. « Parole et prière », 163 pages. P. 18.

Ce livre ne prétend pas être un commentaire « scientifique » de l'ép aux Galates. Deux encarts, l'un donnant les indications pour l'usage d livre, l'autre s'intitulant : « La lecture spirituelle de l'Ecriture Sainte », r informent du but poursuivi par l'auteur. On peut discuter son schém lecture personnelle issu de l'expérience séculaire de l'Eglise (quatre éta lectio, meditatio, oratio et, « suivant la vocation de chacun », contemp ou (?) actio), mais, une fois admis que tel est le but de l'auteur, réjouiss nous de l'honnêteté, du respect du texte et de tout le travail de docur tation sous-jacent à ce livre.

L'auteur invite tous ceux qui ont besoin d'explications plus détai à se reporter à des commentaires de caractère plus technique. La cor raison permet de vérifier que les explications de G. Schneider sont so ment fondées, mais c'est dommage qu'il se refuse à discuter, ou mêm exposer les difficultés d'interprétation et qu'il nous serve du « pré avaler ». Cette épître, qu'il appelle lui-même « un jet de lave incandescen tant elle est passionnée, perd un peu de son mordant, et, sans abuser mots grecs, le vocabulaire gagnerait à être serré de plus près. Quel notes, en particulier sur la littérature rabbinique (bonne définition midrach, à propos des chapitres 3 et 4) et sur l'observation des fêtes ju (p. 106) font regretter qu'il n'y en ait pas plus et que, après une bo introduction historique, la critique historique et surtout littéraire s'effac

Mais, ces réserves faites, c'est une très bonne explication de l'ép le difficile passage de 4, v. 22-28 est clairement traité ; à part un ou d détails de traduction et une importance un peu trop grande donnée baptême (suivant en cela Schlier, cf. l'excursus de Bonnard dans son c mentaire p. 88), les explications de Schneider rejoignent très souvent c de Bonnard, auquel il se réfère d'ailleurs

Ajoutons que la présentation est aérée (grande marge pour les r rences éventuelles, explication après chaque verset) et rend la lec agréable. Ce livre permet d'entrer dans l'épître aux Galates et d'y chem évitant l'écueil de la paraphrase tout en ne paraissant pas technique.

Lucie L'EPLATTENIER.

ENOCH. 379-70

LETTRE DE L'APOTRE JACQUES (version française de Carl de Nys).
s, *Desclée, coll. « Parole et Prière »*, 120 pages. P. 18.

La collection « Parole et Prière » « veut être une invitation à la ıre savoureuse du Nouveau Testament, orientée vers une fécondité grande de l'Ecriture Sainte dans la vie spirituelle du chrétien ». Toute èse scientifique est volontairement laissée de côté. Il s'agit plutôt d'une phrase du genre homilétique, avec d'utiles références à d'autres textes ques.

Ce type de commentaire « édifiant » répond sans doute à un besoin. ut reconnaître qu'il est, aujourd'hui, de plus en plus contesté : il établit dichotomie factice entre l'étude et la méditation. La « saveur » incontes- de la Lettre de Jacques ne ressortirait-elle pas davantage d'un exposé a replacerait dans son milieu de vie ? L'auteur se propose de montrer ıalité de l'Ecriture et sa portée pratique, mais il n'échappe pas au ;er de tomber parfois dans les généralités pieuses et d'émousser ainsi la te du texte. On est un peu surpris d'apprendre que les riches « en ts somptueux » qui impressionnent trop les croyants (Ja. 2/1-4, voir ım. p. 52) et les gros propriétaires fonciers qui exploitent leurs ouvriers 5/1-6, Comm. p. 101-102) ne sont pas des membres de la communauté tienne mais des non-chrétiens... Est-ce si sûr que cela ?

S. DE DIETRICH.

CABULAIRE DE THEOLOGIE BIBLIQUE. 380-70

s, *Cerf*, 1970, 2e *édition revue et augmentée*, 732 pages. P. 67.

La première édition a reçu un tel accueil (70 000 exemplaires en çais et déjà 13 traductions différentes) qu'une nouvelle édition s'impo-

Non seulement certains articles ont été revus et corrigés par leurs urs, mais 40 nouvelles notices viennent grossir cette édition (1 400 pages lieu de 1 159). Les renvois en fin d'article sont plus nombreux, les s de la table analytique ont été insérés par ordre alphabétique dans le ant du livre, avec des renvois à d'autres notices. Enfin un index est osé en fin de volume selon le schéma trinitaire, afin d'aider ceux qui ent étudier tel ou tel sujet en leur indiquant les rubriques à lire.

Parmi les nouvelles notices, 5 sont consacrées à des personnages iques : Aaron, l'ancêtre de la classe sacerdotale, Abel, le juste souffrant, ıé, ébauche du sauveur à venir, Melchisédek, personnage mystérieux traverse toute la Bible et se retrouve dans le Rituel et le Missel romain, nfin Noé qui gagne à être dissocié du déluge, le personnage folklorique açant au profit du « juste vigilant ».

Mentionnons ensuite quelques articles apportant une bonne documen- ›n (anathème, cendre, colombe, courir, sel, sépulture, tendresse, etc.). ticle sur le « droit » cerne bien la notion hébraïque de « mispat » et le ›ort droit-justice. Les différents rôles du « parfum » sont bien expli-

qués, ainsi que les différentes interprétations du mot « tête ». Une lac est comblée avec un bon article, clair et complet, sur le « signe ».

Si l'article « tendresse » reste près des textes, on aimerait parfo peu plus de rigueur (art. « serment ») et moins de synthèse... Il est que l'avant-propos nous dit qu'il est préférable que la synthèse soit par un spécialiste plutôt que par le lecteur. Mais est-il bien vrai actuell que le lecteur ne puisse pas se passer de synthèse ? On regrette un p parti pris doctrinal en lisant les articles « cité », « prédestiner » ou « Pr dence », en voyant les conclusions ecclésiologiques des articles, bon ailleurs, sur « hérésie », « schisme », « pèlerinage ». L'article sur la « viole après un bon départ sur l'étymologie, brosse un tableau de « Yahweh e violence », comme si l'Ancien Testament était une révélation globale, qu'une tâtonnante reconnaissance.

Signalons enfin un important article entièrement nouveau sur « Christ », par un auteur différent du précédent article sur « Jésus ». X. Dufour, conscient de ce que les « présentations du mystère de Jésus Nazareth devenu Seigneur et Christ ne peuvent être ramenées à un sy unique, mais qu'elles manifestent un mouvement unique : la v d'actualiser pour un milieu donné la présence de ce Jésus... », dével soigneusement en une bonne deuxième partie ce mouvement partant l'événement pascal et s'exprimant en des « formulations diverses et tâ nantes » selon les différents auteurs du Nouveau Testament. Mais la pre partie sur « Jésus de Nazareth » reste très systématique.

Quant aux corrections, elles portent rarement sur le fond des arti La présentation est améliorée : paragraphes mieux détachés, parfois t (« fruits »), phrases clarifiant ce qui était un peu confus, traduction franç des citations latines, inversion de certains paragraphes en suivant une cert logique (dans l'article « liberté », ce qui était une note complémentaire le libre-arbitre devient un premier chapitre sur la liberté de l'homme « chemin » et à « création », l'enchaînement correspond mieux à l'hist d'Israël).

Certains articles sont plus détaillés (« confession », « image » où la est meilleure, « baptême » où il est bien précisé que le sacrement n pas d'une manière magique, avec renvoi au nouvel article « magie »). L'ar sur la Pâque a été complété en tenant compte du sens très riche que donne le Targum Palestinien d'Exode 12/42.

Quelques changements de détails, mais significatifs : dans l'article « br la main de l'évêque a disparu ; dans l'article « croissance », l'Eglise semble plus confondue avec le Royaume, mais elle l'annonce et dirige vers lui ; la deuxième moitié de l'article « grâce », améliorée un nouvel enchaînement (d'abord la gratuité de la grâce, puis sa fécon ne se termine plus sur l'exemple de Marie, mais sur une perspective réj sante : « Dans la grâce de Dieu, l'homme réussit à être lui-même. »

Puisque nous en sommes à Marie, ajoutons que ce qui était d comme une certitude : le vœu de virginité de Marie avant l'Annoncia est expliqué maintenant comme une hypothèse de certains théologiens de saint Augustin, l'auteur opinant plutôt pour une vocation virginale reçu travers l'annonce de la maternité mystérieuse.

Merci à tous les auteurs pour le gros travail que représente

elle édition, spécialement pour les nouveaux articles qui font de ce un instrument de travail plus complet. Les biblistes s'y référeront ent, tout en sachant que la confrontation avec des commentaires exégés reste indispensable.

L. L'EPLATTENIER.

LEINKNECHT, G. QUELL, E. STAUFFER et G. KUHN. 381-70

J. Extrait du *Dictionnaire biblique* Gerhardt Kittel, trad. Hartmut Lucke.

ve, Ed Labor et Fides, 1968, 150 pages. P. 26.

On ne peut que féliciter les Editions Labor et Fides d'avoir entrepris che, quelque peu ardue, de traduire les principaux articles du Diction- Kittel. Le lecteur de langue française est enfin mis à même de er à cette œuvre monumentale, unique en son genre. Il sera sans doute peu gêné par l'abondance des références à des textes dont il n'a pas es et par une bibliographie toute en allemand..., mais était-ce évitable ?

Conformément à la tradition de ce Dictionnaire, l'article « Théos » prend une étude de la notion grecque de Dieu dans son évolution rique ; puis une étude du même terme dans l'A.T. (El, Elohim), puis ong chapitre sur « La réalité de Dieu (Gottestatsache), selon le christiae primitif et son rapport avec la notion judaïque de Dieu. » Enfin, bref chapitre sur les mots apparentés à *Théos*, en particulier, *Athéos*, e.

Le troisième chapitre se ressent un peu d'avoir été rédigé, revu par eurs auteurs, d'où des répétitions, des retours en arrière. Il pose surtout problème délicat de méthodologie. La deuxième partie de ce chapitre oche le problème d'un point de vue systématique et ce faisant n'établit une distinction entre les diverses sources du N.T. comme si sa théologie une. Or l'on sait à quel point l'exégèse actuelle souligne le fait que avons à faire dans le N.T. à plusieurs approches théologiques. La tion se pose avec une acuité particulière dans les pages qui traitent a christologie.

Ces quelques réserves faites, soulignons encore une fois que ce livre est nstrument de travail précieux.

Suzanne DE DIETRICH.

SCHLIER. 382-70

AIS SUR LE NOUVEAU TESTAMENT, traduit de l'allemand par . Liefooghe.

s, les Editions du Cerf, coll. « Lectio Divina » 46, 1968, 416 pages. P. 40.

Schlier est ce théologien allemand, compagnon de Bonhoeffer et de emann, devenu catholique romain en travaillant l'Epître aux Ephésiens, 1953. C'est de lui que Käsemann dit, non sans une nuance de regret, le chemin spacieux ne conduit pas seulement en enfer, mais aussi à

l'ecclésiologie. Pour Käsemann, l'Evangile est un appel enthousiaste à liberté chrétienne ; mais l'Eglise (non seulement l'Eglise de Rome, celle-ci de manière systématique) est toujours tentée de limiter cette li trop difficile, et les chrétiens de préférer prudemment la liberté domestiq par l'Eglise...

Les éditeurs catholiques, qui traduisent tant de théologiens protes se devaient de donner la parole à ce théologien au cheminement exemp Voici donc un gros volume, 400 pages serrées, fait d'essais et d'ar écrits entre 1955 et 1964.

L'auteur nous avertit dans sa postface qu'il s'agit de méditation que de science. Ce genre a ses avantages (peu de notes, pas de discus d'écoles, des aperçus et des formules qui portent) mais aussi ses lim Une première partie aborde des problèmes de fond d'une théologie Nouveau Testament, sur lesquels Schlier se distance le plus de Bultm l'importance du Jésus historique pour la théologie ; la signification de l' toire du salut ; la différence fondamentale entre les mythes, qui sont à la des religions orientales, et l'événement, relaté certes en langage mythic qui est à la base du Nouveau Testament. A ce propos, l'auteur donne exemples intéressants du langage mythique appliqué à l'événement : désignation de Jésus comme fils de l'Homme (mythe apocalyptique) comme Homme-Sauveur en Eph. 2 (mythe gnostique).

Une deuxième partie contient des études diverses sur l'homme dans Nouveau Testament, dans une perspective existentialiste plus proche Bultmann. Elle s'ouvre par une bonne information sur l'homme dans gnosticisme (un idéalisme où se dissout le réel) ; puis elle contient en autres un chapitre sur l'espérance, sur les principautés et puissances, l'Ascension dans Luc et Actes.

Une troisième partie est faite d'études sur Jean : le monde et l'homm l'Esprit ; la vérité ; la foi ; Jésus et l'histoire dans l'Apocalypse. Enfin, études sur Paul (4e partie) traitent de l'Eglise, de la gloire, de l'exhortat chrétienne. Ces deux dernières parties offrent une bonne synthèse sujets abordés, mais n'apportent à ma connaissance guère de nouvea On est loin des remarques perspicaces et suggestives par exemple d'An Dumas sur l'exhortation paulinienne.

F. Grob.

Olivier Leroy. 38

SIGNES BIBLIQUES AUJOURD'HUI PARMI NOUS.

Colmar - Paris, Alsatia, coll. « Sources de spiritualité », 1969, 185 pa P. 14.

Ce petit livre veut être « une approche inédite et qu'on espère ra nissante » du problème du miracle. Trois miracles-types sont envisa successivement ; multiplication, transfiguration, résurrection. Pour cha d'eux trois sections envisagent tour à tour : les témoignages de l'A.T., témoignages du N.T. et — c'est ici l'originalité de l'auteur — les tém gnages hagiographiques de la période postévangélique, témoignages qui s eux-mêmes replacés dans leur cadre de vie en une quatrième secti

e d'O. Leroy peut se résumer ainsi : puisque l'on trouve des traces ises de ces types de miracles dans l'histoire de l'Eglise et jusqu'à une ıe assez récente, pourquoi ne pas prendre également au sérieux les gnages des hommes de la Bible ?

.'auteur est un universitaire et on a tout lieu de croire qu'il a soumis ources hagiographiques à l'examen critique nécessaire. Ces sources notées, le lecteur peut d'ailleurs en juger (théoriquement du moins). uestion que nous poserions est d'un autre ordre. Les miracles relevés l'histoire de l'Eglise semblent être surtout compris comme des signes sainteté (au sens catholique) des chrétiens qui en ont été les agents. e le sens des « signes » bibliques ?

G. PLET.

C. WAND. 384-70

QUE SAINT PAUL A VRAIMENT DIT.

, *Stock,* 1970, 166 pages. P. 16.

_e titre donné à cette présentation de la pensée paulinienne peut tre assez audacieux, quand on songe aux multiples problèmes posés la compréhension de l'Apôtre. En fait, c'est le titre imposé par la ction (« Ce que un tel a vraiment dit »), et surtout l'auteur reste iveau de généralités qui ne prêtent guère à discussion.

Considérant que même les épîtres jugées « inauthentiques » (sauf Héb.), ent suffisamment la pensée de Paul ou de ses disciples pour qu'on e en tenir compte, Wand étend son enquête à l'ensemble du corpus nien. Deux chapitres sont d'abord consacrés à des « perspectives à l'oiseau » : Paul y apparaît surtout comme le penseur, héritier de deux res, qui a posé au monde les questions fondamentales dans les domaines ı politique, de la religion, de l'éthique, de l'économie, de l'histoire, de hilosophie... (pp. 19-47). Ainsi sont mises en relief les implications ques de la pensée religieuse de l'Apôtre. Les chapitres suivants sont ıcrés à une analyse — mais il vaudrait mieux dire une recension — des es classées en quatre groupes, dans l'ordre chronologique. Paul y est ipalement montré à la fois comme le théologien qui a systématisé le du salut, et comme l'homme d'Eglise qui ne perdait pas de vue les lèmes des communautés. Une vue d'ensemble sur l'enseignement de et un tableau chronologique complètent ce volume.

G. PLET.

---

en PEYROT. 385-70

MORT EST TA VIE.

ève, Labor et Fides, 1970, 204 pages. P. 45.

Essai de christologie phénoménologique en commentaire au deuxième ie du *Credo,* dit le sous-titre de cet ouvrage, destiné à prendre place une étude du Symbole dont il constitue la deuxième partie. L'auteur

se propose de procurer un catéchisme, souhaité par l'Eglise évangéli de Madagascar. Il nous donne en fait un essai approfondi sur la doc du Christ, qu'il détaille en suivant l'ordre du *Credo :* foi en Jésus, filialité, sa naissance virginale, sa souffrance, la croix, la descente enfers, la résurrection, l'ascension, la séance à la droite du Père. Il s' d'une théologie « orthodoxe », si ce mot a encore un sens aujourd' non d'une réinterprétation moderne du dogme (comme on pourrait attendre en ces temps de « mort de Dieu » !) Notons de nombreux exc (dans le texte, mais apparemment sans nécessité) : foi et salut par les œu à propos de la croix, la théologie naturelle à propos de l'ascension. L'usage abondant des majuscules (Temps Apostoliques, Supplice, Souffran Ensevelissement, p. 79, par ex.), déconcerte parfois.

Une sûre réflexion philosophique se révèle souvent au cours de ouvrage dont la lecture exige du lecteur moyen un réel effort d'attenti

Jacques RIGAUD.

A. LÖCHEN. 38

L'EVANGILE RACONTE AUX ADULTES.

Presses de Taizé, 1970, 112 pages. P. 10.

Dans un style très personnel et agréable, frère Axel nous offre interprétation originale de l'Evangile selon saint Matthieu.

Nous lisons en préface : « Qui ne sait aujourd'hui l'importance du pour rejoindre les profondeurs de l'être... » « La célébration régulière anniversaires de la vie de Jésus nous entraîne périodiquement dans un cy de méditations et de rêves »... La vie chrétienne est comme un « traitem que Dieu nous dispense » à la manière du psychanalyste... impliquant « l' gagement volontaire du patient ».

Le symbole évangélique et liturgique évoqué par Matthieu nous ou donc à l'espérance d'une « finalité de l'histoire ». C'est bien la raison p laquelle frère Axel devrait aller beaucoup plus loin encore dans le sens d' vigoureuse interpellation sociale : l'espérance pour un œcuménisme peuples et des races d'aujourd'hui préfigurant celui qui nous réunira aut du Christ.

M. LAMOUROUX.

Eglise - Histoire - Théologie.

Joseph LECLER, s.j., et M.-F. VALKHOFF. 38

LES PREMIERS DEFENSEURS DE LA LIBERTE RELIGIEUSE.

Paris, Cerf, coll. « *Chrétiens de tous les temps* », 1969, 200 pages, Tome
P. 16.

Joseph Lecler, s.j., auteur d'une *Histoire de la Tolérance* au siè *de la Réforme* (Aubier, 1955), a réuni et souvent traduit, avec le conc

ırius-François Valkhoff, de Johannesburg, un choix de textes d'auteurs ɛ́ens, de 1550 à 1630.

ans l'introduction, J. Leclerc rappelle que toutes les cités antiques t pour axiome : Toute nation est liée à ses dieux. Le christianisme ıffirmé libre vis-à-vis de la loi juive et de l'Etat romain et de sa n. « Dans les premiers siècles, des milliers de chrétiens sont morts leur liberté religieuse. Jamais ils n'ont utilisé la violence, la subver- ɔolitique, pour la conquérir. Les chrétiens, séparés de l'Etat, et pour ont fait l'expérience d'une religion autonome, privée de tout appui ıue » et se sont élevés contre l'imposition de la religion par la force. ;ard des chrétiens hérétiques ou scandaleux, ils n'agissaient que par spirituelle, l'excommunication.

n 313, l'édit de Milan promulguait la liberté des cultes. « Mais il progressivement lettre morte. Ni l'Empire ni l'Eglise ne purent mmoder d'une liberté religieuse intégrale. Un véritable césaropapisme développer progressivement ». Les luttes entre orthodoxes et hérétiques nt amener les partis à demander l'aide de l'Etat, comme le fait saint ıtin contre les donatistes au nom du « Contrains-les d'entrer » de la ɔle des noces, tout en réclamant que les hérétiques ne soient pas mort.

ıu Moyen Age, l'Empire byzantin continue la tradition des premiers chrétiens. En Occident, c'est l'Eglise qui est gardienne de l'unité de . Si elle admet que l'Etat tolère les Juifs et les Musulmans, et en ıl leur culte, elle ramène les baptisés, au besoin par la contrainte, jusqu'à les faire mettre à mort avec l'Inquisition à partir du XIII[e]

'extension de la Réforme luthérienne et calviniste rend la répression :ace. Une question se pose à chaque souverain : la dissidence religieuse e un danger pour l'unité de l'Eglise ? Une maxime prévaut : une foi, ɔi, un roi. Les sujets n'ont le choix qu'entre le ralliement à la confession ɛlle et l'émigration.

ıa liberté de conscience qu'enseignent les Réformateurs est la liberté ug papal, liberté dont les catholiques sont privés. Luther recommande ıience à l'égard des hérétiques et des égarés. Mais son attitude libérale as survécu à la guerre des paysans (1525). Calvin, faisant condamner r au bûcher (1553), est approuvé par les églises suisses et allemandes.

eules s'opposent à cette intolérance générale des isolés, des groupes :es et des humanistes qui essaient en vain, dans des colloques, de ir l'unité entre les frères séparés.

ı partir de 1550 commencent à s'exprimer des apologistes de la vraie ɛ́ de conscience et du désengagement des structures politiques par ɪrt à la religion. Les textes réunis ici montrent que la tolérance est née, de l'indifférence religieuse et des philosophes du XVIII[e] siècle, mais, es temps de divisions et de persécutions, « d'une aspiration générale 'est l'apanage exclusif d'aucune Eglise et s'étend également au monde que ».

.es citations du « politique » et humaniste catholique Michel de l'Hôpital rent son évolution, après l'échec du colloque de Poissy (1561), vers ıérance à l'égard des Réformés et de leurs assemblées.

Le plus grand champion de la tolérance a d'abord été Séb
Castellion, alias Martin Bellie. Valkhoff remarque que la thèse de Ferd
Buisson, de 1892, reste le travail le plus important qui ait paru sur Castel
Après l'exécution de Servet, Castellion publie un *Traité des Hérét*
anthologie de citations en faveur de l'impunité des hérétiques. Jusqu
mort (1563), il soutiendra cette cause. Mais il ne va pas jusqu'à pren
défense des athées généralement assimilés aux libertins, séditieux, p
bateurs de tout ordre et police. Avec lui, Erasme, Sébastien Fran
d'autres s'appuient sur la parabole de l'ivraie, sur l'exemple de Ga
(Actes 5 : 33-39) et sur le commandement d'amour pour combattre l'i
rance.

L'effet en fut d'abord plusieurs Pactes de Tolérance en Pologn
Languedoc, aux Pays-Bas, l'édit de Beaulieu (1576) et enfin l'édit de N
(1598).

Deux actions avaient eu une grande influence sur les événemen
déposition par le pape Pie V de la reine Elisabeth d'Angleterre (
« décision dangereusement anachronique », et le massacre de la S
Barthélemy (1572).

Edouard THEIS.

Joseph LECLER, s.j., et M.-F. VALKHOFF. 38

LES PREMIERS DEFENSEURS DE LA LIBERTE RELIGIEUSE.

Paris, Cerf, coll. « *Chrétiens de tous les temps* », 1969, 200 pages, Tom
P. 16.

Aux Pays-Bas, le notaire catholique Thierry Coornhert calme la fu
des iconoclastes à Haarlem et, considérant que l'Eglise catholique
supérieure à la réformée, soutient que « l'amour est le seul signe révéla
des vrais chrétiens ; ceux-ci peuvent se rencontrer dans toutes les église
même en dehors d'elles ». « Par cette belle pensée, Coornhert semble anno
l'œcuménisme moderne ». Au siècle suivant, Hugo Grotius, fondateur
droit des gens, a aussi été un théologien iréniste, qui distinguait le Fo
ment, commun aux vrais chrétiens, et la superstructure de foin et de pa
Exilé, il a vécu dix ans en France où « la liberté dont jouissaien
protestants à ce moment-là n'a pas manqué de l'impressionner ». C'es
passion de certains protestants, qui appelaient Rome la grande Baby
et le pape l'antéchrist, ainsi que les querelles entre arminiens et gomar
au sujet de la prédestination qui lui font dire : « Dans le doute j'ai c
ce qui est le plus aimable et le plus doux, afin que celui que nous recon
sons pour notre Seigneur n'ait pas besoin de nous dire : « Vous ne s
par quel esprit vous êtes guidés » (Luc 9 : 55).

En Angleterre, les souverains anglicans persécutent les non-conform
et poursuivent les catholiques pour trahison, étant donné qu'ils sont sou
à un roi étranger. Les complots contre le trône excitent la passion
papiste. Quelques voix s'y élèvent cependant pour la tolérance à l'é
des non-conformistes et même des catholiques et vont jusqu'à procl
l'incompétence radicale de l'Etat dans le domaine religieux.

`est par un cheminement incertain et bien lent que le monde occidental ers la vraie liberté religieuse : « Que l'Etat s'interdise d'imposer aux ns par force, intimidation ou autres moyens, la profession ou le le quelque religion que ce soit, ou d'empêcher quelqu'un d'entrer dans ommunauté religieuse ou d'en sortir » (Vatican II. Liberté religieuse).

eux livres de poche, de lecture facile, bases d'un solide œcuménisme.

Edouard Theis.

---

ce Meigne. **389-70**

ISE INVENTE SES STRUCTURES.

Le Centurion, coll. « *Révisions* », 160 pages. P. 13.

oici un ouvrage d'exégèse et d'histoire d'inspiration catholique qui se bjectif et nous invite à une ascèse d'objectivité.

apparaît en conclusion que les « principes fondamentaux » transmis glise des premiers siècles sont : 1) la dominante de l'esprit communau- ussi bien que de l'esprit collégial, conciliaire, polyarchique, fond sur apparaît : 2) l'aspect unitaire et personnel représenté par Pierre, chef teur de groupe.

faut noter que Käsemann, avec le même souci d'objectivité, en à dire que le seul principe fondamental transmis par l'Eglise des ers siècles est le pluralisme structurel où la structure pré-catholique u'une forme spécifique parmi d'autres.

M. Lamouroux.

---

ossua. **390-70**

ALUT INCARNATION OU MYSTERE PASCAL chez les Pères de Eglise de Saint Irénée à Saint Léon le Grand.

Cerf, coll. « *Cogitatio Fidei* », 1967, 450 pages. P. 29.

e livre de J. P. Jossua est une étude très fouillée qui met en question 1 commun de la théologie classique : la distinction de deux sotériologies : les Pères grecs pour qui le fondement de la sotériologie est l'incarnation, les Pères latins qui font entrer en ligne de compte les actes rédempteurs rist (crucifixion, résurrection).

a thèse de J. P. Jossua est que la sotériologie des Pères est beaucoup systématisée qu'on a pris l'habitude de le dire. Leurs écrits qui doivent onsidérés dans leur ensemble et non sur des citations abusivement tirées tent une sotériologie plus synthétique qu'exclusiviste.

n sera reconnaissant à J. P. Jossua d'un travail qui apporte sur la ologie des Pères (Irénée, Augustin, Léon le Grand notamment) de très ssantes et utiles précisions. Il faut cependant regretter, avec Stüssi (C.R. Revue de théologie et de philosophie), que la sélection faite parmi res étudiés ne satisfasse pas aux exigences de l'histoire des dogmes te du propos de théologie systématique qui est le sien.

F. Barre.

Richard STAUFFER. 391

LA REFORME.

Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? » n^c 1376, 1970, 128 pages. P. 4.

Au XVIe siècle, la chrétienté voulait assouvir un « immense appéti divin ».

Comment la recherche du moine Luther, de découvertes en controverses, témoignages en ruptures, devait libérer, des structures et des doctri médiévales, toutes sortes de contestataires et des nations entières, c ment sur le continent et en Ecosse, la Réforme fut entreprise par hommes d'église, avec Zwingli, Bucer, Calvin, Knox, comment la Réf anglicane fut préparée, instaurée, compromise puis rétablie sous les aus des derniers Tudor, Richard Stauffer nous le conte en 120 pages. Et c'es réussite !

H. BRAEMER

Jean BOISSET 392

HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? » n° 427, 1970, 128 pages. P. 4.

Vingt ans après l'excellent essai de E. G. Léonard, la collection *sais-je ?* accueille une nouvelle esquisse de l'Histoire du Protestantis L'auteur, M. Boisset, la présente comme un hommage à la mémoire et travaux de son prédécesseur.

C'est, en effet, la monumentale *Histoire du Protestantisme,* en trois volu de M. Léonard, qui a contraint l'éditeur à renouveler le texte.

M. Boisset, en 9 chapitres — au lieu de 5 — retrace fort clairem les étapes de cette aventure de la foi, qu'a été et que sera toujours Protestantisme.

Bibliographie sommaire.

H. B.

Aziz S. ATIYA. 393

A HISTORY OF EASTERN CHRISTIANITY.

London, Methuen, 1968, 468 pages. P. 60.

Voici une ample fresque d'un christianisme multiple que nous i rons trop souvent : non seulement le christianisme oriental, mais le ch tianisme oriental non byzantin, c'est-à-dire celui qui n'est ni romain, grec, ni slave. L'énumération des sept parties successives permettra d'ap cier la richesse et la diversité de ce monde spirituel.

La première et la plus développée présente l'Eglise Copte d'Eg dont l'auteur, jadis fondateur de l'Institut d'Etudes Coptes du Caire,

me un membre éminent. Elle comporte un dernier chapitre, relative-éger, sur l'Eglise d'Ethiopie.

ı seconde partie présente l'Eglise dite Jacobite et la troisième l'Eglise rient appelée habituellement Nestorienne, bien qu'elle récuse ce nom.

partie suivante, consacrée à l'Eglise Arménienne, est la plus faible re. L'auteur qui, partout ailleurs, est remarquablement servi par sa ssance de l'arabe, a dû ici se rabattre sur des travaux de seconde Il le reconnaît d'ailleurs très honnêtement. Il ne faudrait pas croire tte partie soit mauvaise. Mais elle contraste trop vivement avec le e l'ouvrage où un usage constant est fait de sources peu connues ident pour que cela ne soit pas perçu comme une rupture de l'unité 'équilibre de l'ensemble.

cinquième partie exploite au mieux les quelques documents ayant aux destructions systématiques des Mongols en Mésopotamie et rtugais en Inde, pour reconstituer ce que l'on peut encore savoir de e ancienne du Christianisme Malabar. Elle s'attaque ensuite aux ents plus récents dont la grande complexité conduit parfois le narra- quelques erreurs.

Eglise Maronite est la seule parmi les Eglises unies à Rome qui ait une place à part entière dans le volume. En effet l'auteur pense, ns raison, que c'est une Eglise proprement orientale dont le cas diffère ondamentalement de celui des rites uniates détachés des Eglises Ortho-

a dernière partie dresse une liste des « Eglises disparues » d'Afrique : ge, la Pentapole de Cyrénaïque et la Nubie.

a bibliographie a malheureusement été disposée d'une manière qui la peu utilisable. Celle qui se trouve à la fin du livre est sans valeur. ndications très précieuses sont au contraire disposées dans des notes de page où elles sont difficiles à retrouver quand on en a besoin.

el qu'il est, cet ouvrage formera une excellente initiation à un domaine stoire chrétienne que nous connaissons en général trop peu. On pourra ellement le compléter par les chapitres correspondant à chaque Eglise lière et aux problèmes qui leur sont communs dans l'ouvrage collectif sous la direction générale de A. J. Arberry, *Religion in the Middle East*, volumes de 595 et 750 pages respectivement, Cambridge, 1969.

J.-M. HORNUS.

---

rt MUHLEN. 394-70
395-70

RIT DANS L'EGLISE, 2 tomes.

Cerf, coll. « *Bibl. œcuménique* » n°s 6 et 7, 472 et 354 pages. P. 35 49.

e Saint-Esprit retrouverait-il ainsi, dans l'ecclésiologie latine, la place le que l'Eglise d'Orient lui a toujours donnée ? Cette question sou- l'intérêt œcuménique de l'œuvre savante et enthousiaste du professeur ierborn. Un regard sur son plan nous en convaincra.

Après une introduction consacrée aux problèmes et difficultés d'u description de la nature de l'Eglise, Mühlen divise son ouvrage en trois gran parties : 1) puisque la tradition offre la formule « una mystica Perso comme point de départ dans la recherche ecclésiologique (chez saint Aug tin puis saint Thomas, et dans l'Encyclique « Mystici corporis »), 2) il convi d'en retrouver les fondements bibliques dans l'Ancien Testament (conc du « Grand-Moi » et du peuple-serviteur) et dans le Nouveau (peupl Dieu et corps du Christ), avant 3) de tenter une explication dogmatique la formule « une personne en de multiples personnes », un seul Esp dans le Christ et dans les chrétiens (lien et distinction entre l'Incarnati et l'Eglise, et continuation de l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ).

Le second tome aborde les problèmes œcuméniques actuels : affi tions de Vatican II sur l'Esprit du Christ (analyse détaillée de « Lu Gentium ») et ecclésiologie du Conseil œcuménique des Eglises (notam à partir des travaux de « Foi et Constitution » à Montréal). Et l'ou s'achève sur l'accueil des objections possibles puis l'inventaire des consécu ces pastorales probables.

J'ai pris le risque de faire le croquis simplificateur d'une telle cat drale, et m'attarderai un peu, cependant, à regarder les tours qui encadr le chemin d'accès au chœur.

« L'erreur n'est jamais qu'une exagération unilatérale de la véri pose Mühlen. Aussi faut-il trouver le fondement d'une ecclésiologie comme la christologie de Chalcédoine, se garde à gauche du nestorianis (considérer la seule nature humaine de Jésus, puis de l'Eglise) et à dr du monophysisme (centré sur la seule nature divine de Jésus, puis sur mysticisme ecclésiologique). Autrement dit : ni une ecclésiologie de *con sion,* qui définirait ou plutôt contemplerait l'Eglise comme la continuat euphorique et triomphaliste de l'Incarnation ; ni une ecclésiologie *séparation* entre Eglise visible et Eglise invisible, et la réduction de l'Eg de l'amour à celle du droit. Entre ces deux exagérations monumentales, e ce gothique flamboyant et ce roman islamisé de la théologie, passe l'ét chemin qui accède au chœur de l'édifice, au centre de distinction et connexion des mystères d'une ecclésiologie de *communion :* « Le " Gra Moi " n'est pas une réalité *au-dessus* des multiples individus, mais *en* une réalité qui ne peut être saisie que comme une trame dynamique relations *entre eux.* » (I, p. 132). Le ministère sacerdotal et la célébra eucharistique permettent d'attester et de déchiffrer ainsi « l'identité l'Esprit-Saint dans le Christ et dans les chrétiens, l'Esprit, principe l'unité de l'Eglise comme « una mystica persona », selon la bonne form de la tradition.

Le lecteur protestant ne s'étonnera pas de trouver dans cet ouv une invitation à la sagesse œcuménique et à la patience eucharistique su chemins qui vont à Rome ou qui en viennent ! Mais on sera surpris constater que dans la table alphabétique des matières (aussi précieuse l'index scripturaire), ne soit pas mentionné le Royaume de Dieu : car Jésus nous a plus souvent parlé de ce Royaume que de son Eglise, et attendait que si l'Eglise fût située par rapport à la Trinité et à son mys elle le fût davantage encore en relation avec « le Royaume et sa justice

M. Leplay.

AHNER. 396-70

RIT DANS LE MONDE, la métaphysique de la connaissance finie ez saint Thomas d'Aquin. Traduit de l'allemand par Robert Givord et nri Rochais.

et Paris, Mame, 1968, 398 pages. P. 24.

uteur, théologien bien connu, nous donne ici un ouvrage philoso- paru dès 1939 et réédité en 1957 sous le titre *Geist in die Welt,* avoir apporté de changement notable, sa conception fondamentale de sophie thomiste étant restée la même. Sans s'inquiéter de ce que les ux commentateurs de Thomas d'Aquin ont déjà pu écrire sur le sans chercher à situer historiquement son maître par rapport aux s qui l'ont précédé, K. R. se donne pour tâche une recherche et npréhension personnelle de la pensée même de l'Aquinate indépen- nt de la manière dont le néo-thomisme a pu la présenter.

R. part de la question que Thomas d'Aquin pose en tête de l'article 7 question 84 de la première partie de sa Somme théologique, à i à l'aide de ses capacités propres l'intellect en acte peut connaître ue ce soit sans le secours des choses sensibles (phantasmata). En le docte théologien, et se livrant à une analyse critique serrée de des termes de la question posée, c'est-à-dire à une critique métaphy- le la connaissance, K. R. parvient à affirmer que la connaissance ence des choses sensibles permet une ouverture de l'intellect vers absolu. Seulement cette connaissance n'est pas inductive : « elle ne e pas dans la vision d'un objet métaphysique, par exemple l'être tel, mais dans la réflexion transcendantale sur ce qui est affirmé tement dans la connaissance du monde » (p. 383).

r ce raisonnement, le théologien d'Innsbruck pose différemment de nière dont on le fait d'ordinaire par l'*analogia entis,* la base d'une e théologie dite naturelle.

s lecteurs rompus aux jeux de l'esprit trouveront certainement de t à la lecture de cet ouvrage au caractère quelque peu abstrus.

A. VERMEIL.

RAHNER. 397-70

S THEOLOGIQUES, tome 7. Traduit de l'allemand par Robert vord, Henri Rochais.

Desclée de Brouwer, 1967, 248 pages. P. 19.

tome VII de l'œuvre de K. R. réunit des articles assez courts. s traitent de questions classiques : Ecriture et théologie, Ecriture et n... ; d'autres sont consacrés à des problèmes qui portent davantage que de l'actualité : la situation des chrétiens (des catholiques plus ment) dans la société actuelle.

ous nous contentons d'indiquer brièvement, sous forme d'une liste rative, quelques-uns des thèmes de réflexion de ce volume :

Nécessité de voir plus clair dans l'articulation : foi chrétienne et tion du monde, telle qu'elle est élaborée hors de cette foi.

— Comment le dialogue est-il possible pour les chrétiens dans société pluraliste dont les conceptions prétendent à une valeur uni selle ?

— Y a-t-il possibilité d'une découverte collective de la vérité ?

Dans l'étude : Philosophie et théologie, le lien entre la théologie e philosophie occidentale est mis en question par la rencontre du christiani et des philosophies autres.

Qu'est-ce qu'une théologie biblique ? Quelle est sa place dans l'enser de la théologie ?

Une recherche sur ce qu'il faut entendre aujourd'hui par héré refus de l'indifférentisme, ce qui distingue hérésie et apostasie, l'hérésie K. R. appelle cryptogame.

Qu'est-ce qu'un énoncé dogmatique : problématique de la vérité l'homme atteint par le péché.

Une réflexion très pastorale sur « foi et guérison » qui s'achève su question : Y a-t-il une force de guérison plus grande que la puissance de de la foi ?

Le commandement de l'amour : Est-ce *un* ou *le* commandement ? Am et foi. Réalité existentielle de l'amour.

F. BARRE.

K. RAHNER. 39

ECRITS THEOLOGIQUES, tome 8. Traduit de l'allemand par Ro Givord et Hélène Borbelon.

Paris, Desclée de Brouwer, 1967, 244 pages. P. 19.

Ce volume s'ouvre par une étude sur le développement dogmati Que faut-il entendre par dynamique du développement du dogme ? Comm interviennent dans ce développement : le Saint-Esprit, l'Eglise qui écout Parole, le magistère, le travail des théologiens.

Suit une réflexion sur le problème du mystère dans la théologie ca lique (le concept de mystère, les mystères de la foi chrétienne, leur sig cation spirituelle, comment ils sont la manifestation de l'unique Mystère

La troisième étude a pour sujet : « l'isolement » du dogme trinitaire d la dogmatique.

Sous le titre : questions dogmatiques et mystère pascal, est abor l'importante et actuelle question : la négligence de la théologie à l'ég de la Résurrection (laissée à l'exégèse et à la dévotion de l'Eglise). serait-ce pas parce que la théologie occidentale s'est trop attachée à in préter la rédemption en termes juridiques de satisfaction ? L'importa sotériologique de Pâques apparaîtra aussi dans une réflexion sur la créa assumée et glorifiée.

L'essai sur la Vierge qui enfante se donne comme une contribu au problème du développement du dogme et de la tradition.

La dernière étude sur la justification contient des remarques faites de la parution (en allemand) du livre de Hans Küng sur ce sujet.

F. BARRE.

CKENSIE BROWN. 399-70

TILLICH S'EXPLIQUE. Dialogues avec des étudiants. Traduction présentation de J.-M. Saint

Éd. Planète, coll. « *L'expérience intérieure* », 1970, 330 pages. P. 30.

t ouvrage, dont la première édition américaine a paru en 1965 sous « *Ultimate Concern* », est la transcription, revue par P. Tillich, de istrement d'un séminaire organisé en 1963 à l'Université de Californie direction du professeur Brown, spécialiste d'histoire des religions. hange de vues tourne principalement autour des questions soulevées publication, l'année précédente, du livre de P. T. : « Le Christianisme religions » (trad. franç. Aubier, 1968). Il est en même temps, pour occasion de préciser les thèmes fondamentaux de son système.

s deux premiers dialogues sont consacrés aux prémisses de la théolo- Tillich, notamment le thème de la « préoccupation ultime » (premier e), thème clé repris dans le second dialogue où est précisée la des « quasi-religions » (humanisme, nationalisme, socialisme) dans elations avec les religions proprement dites, et dans leurs formes extrê- démonisées » (scientisme, fascisme, communisme). Les troisième et me dialogues examinent de plus près les relations du christianisme s « quasi-religions ». Le cinquième dialogue a pour sujet : le Christia- et le dialogue avec le Judaïsme et l'Islam. Dans le sixième dialogue, tiel de la discussion porte sur le sens du temps et de l'histoire dans istianisme et les autres religions (surtout le bouddhisme). Le problème racle est abordé dans le septième dialogue. Le dernier entretien, qui e par la question : « Paul Tillich est-il un homme dangereux ? », t au professeur d'expliquer clairement le but de toute son œuvre.

n trouvera, au fil des pages, bien d'autres sujets que ceux qui viennent évoqués ci-dessus. P. T. y révèle à la fois sa vaste culture, son exigence cision intellectuelle, son ouverture aux questions de l'homme moderne, humour et sa patience à l'égard des étudiants ! Le style parlé, la re dont les thèmes sont repris sous plusieurs éclairages, font de ce livre troduction de lecture facile à la pensée de P. T. Un index (pour une complète très heureusement ce volume.

gnalons les nombreuses « coquilles » qui déparent le texte : p. 51 ligne 61 ligne 2 ; p. 85 ligne 17 ; p. 87 ligne 12 ; p. 92 avant-dernière p. 124 ligne 12 ; p. 148 ligne 18 ; p. 155 ligne 10 ; p. 176 dernière p. 235 ligne 10 ; p. 261 ligne 9 et 21 ; p. 272 ligne 19 ; p. 282 ligne 5 ; ligne 4.

G. PLET.

SPINDLER. 400-70

UNE THEOLOGIE DE L'ESPACE.

âtel, Delachaux et Niestlé, coll. « *Cahiers Théologiques* », n° 59, 1968, pages. P. 18.

'auteur s'est affirmé comme le missiologue protestant de langue fran- Ceci est son deuxième livre, moins ardu que le premier (La mission,

combat pour le salut du monde), moins savant, mais non moins sol
Apparemment, son sujet accroche davantage avec l'actualité.

Voici l'idée : la mode de la sociologie et de l'histoire a condui mépriser la dimension géographique de l'existence humaine et ecclésiale. l'espace est un donné de la création de Dieu, comme le temps ; et il légitime que l'Eglise en tienne compte pour y accorder son témoign prêché.

M. S. fait une recension claire et bien informée des différents p blèmes que pose à la théologie et à l'Eglise l'existence humaine pour au qu'elle est existence dans l'espace géographique, et non seulement existe dans le temps historique. Il le fait sous cinq chapitres : 1) Spécificité la mission étrangère (l'auteur la maintient contre une tendance à vou confondre Eglise et mission ; il s'appuie pour cela sur la distinction c sique entre première proclamation et enseignement). 2) La concept géographique de la mission (il critique la réduction historique de la miss pour retrouver, par-delà les mots, l'accord fondamental sur une strat missionnaire mondiale et non seulement locale). 3) Les espaces abstr et la réalité géographique : (il rend compte des recherches théologiq catholiques et protestantes, sur les espaces humains, auxquelles il repro d'éliminer trop facilement la composante géographique). 4) La géogra du salut (une enquête de théologie biblique sur les lieux, centres du sa et sur l'expansion géographique de la foi à partir de ces centres). 5) Le s de l'espace (il amorce une réflexion théologique sur ce sujet sous l'a de la doctrine de Dieu, de l'Eglise, de l'homme).

S'il refuse certaines modes intellectuelles, il ne faut pas croire l'auteur en revient tout bonnement aux idées d'autrefois. Au contraire pense qu'il vaut la peine de compléter et de corriger l'histoire (et inspirations précieuses qu'elle fournit à la pensée moderne) par la géo phie, ce qui, entre autres choses, donne un sens nouveau à la miss étrangère et élargit la voie d'une spiritualité incarnée.

Francis GROB.

Enfant - Psychologie - Pédagogie - Enseigneme

Docteur Gérard MAHEC. **40**

PEDIATRIE A L'USAGE DES PARENTS.

Paris, Casterman, coll. « E 3 », 1970, 153 pages. P. 10.

Voici un excellent petit livre qui devrait trouver sa place dans to bibliothèque familiale avant la naissance des enfants, avant même mariage.

Le pédiatre G. Mahec, pensant au rôle primordial des parents d la connaissance de leurs enfants, dans l'observation des premiers symptô des maladies, dans la conduite des traitements prescrits, dans le main d'une atmosphère psychologique familiale équilibrée, cherche à créer climat de confiance et de collaboration entre parents et pédiatre.

Pour permettre à chaque famille d'obtenir un développement harmo-
x de son enfant, l'auteur, pour la préparer et l'informer, a écrit ce
e qui passe en revue l'évolution physique, intellectuelle et affective
enfant, décrit les principales manifestations pathologiques en insistant
les signes importants qu'il ne faut pas négliger, aussi bien que sur
ymptômes apparemment graves, mais dont il n'y a pas lieu de s'inquié-
Les troubles affectifs sont bien mis en évidence. L'auteur aborde très
lement et clairement les problèmes essentiels, même les plus moder-

S. COURTIAL.

ENFANTS ET NOUS.

nai-Paris, Desclée-Gamma, coll. « Nos enfants et nous », chaque volume
96 pages. P. 6.

Cette collection récente, d'un format inhabituel et commode, d'une
entation soignée, est destinée aux éducateurs, dont en premier lieu les
nts, et veut les aider à mieux comprendre leurs enfants... en les éclairant
sur eux-mêmes. Certains ouvrages abordent un problème précis,
tres constituent une initiation à un chapitre de la psychologie de
ant. Mais les auteurs s'efforcent toujours de rester concrets, en éclairant
propos de nombreux exemples. Chaque fois, une courte bibliographie
mentée permet de pousser plus avant son information. Chacun pourra
choisir ses titres selon ses propres difficultés.

Quatre nouveaux titres viennent de nous être proposés :

OMMERMEYER et C. DUVAL. **402-70**

ELLE AUTORITE ? (N° 5).

Cet ouvrage aborde un sujet très important : celui des images du père
e la mère que chacun porte en soi, en blanc et en noir ; comment ces
ges se forment chez le nouveau-né, puis évoluent, ou sont refoulées,
n les situations dans lesquelles l'enfant se trouve, et qu'il arrive ou
à surmonter. Or c'est de ces images du père et de la mère que se
ge pour chacun une image de l'autorité. Et même, ces images influen-
profondément notre société. N'y trouve-t-on pas toutes sortes de
es : le Maître d'école, le Curé, le Juge, le Maire, le Député, etc. Ces
ges influent donc sur la réussite ou les difficultés scolaires, la crise
a puberté, nos réactions d'adultes, et notre manière d'exercer l'autorité.
uvrage se termine par un chapitre très intéressant sur l'autorité et la
ipline à l'école élémentaire. Ajoutons que, bien que le sujet soit difficile,
auteurs ont su le rendre concret et vivant, et le mettre ainsi à la portée
tous.

M. L. F.

Anne BUSTARRET. 403

DISQUES POUR NOS ENFANTS (N° 6), avec une discographie co
mentée.

Ouvrage à l'usage des parents et des éducateurs, présentant un ch
intéressant de disques pour enfants, avec indication de l'âge et de la qua
de chaque disque. Ceux-ci sont groupés selon les rubriques suivantes :

I. — Disques musicaux : comptines, chansons, danses, jeux musica
contes, histoire de la musique, initiation.

II. — Disques de la parole : contes, films et bandes sonores, roma
théâtre, fables et poèmes, histoire.

N. WILD.

André DOMINIQUE. 404

BETISES, DELITS, ACCIDENTS (N° 7).

Ce livre, sous-titré *l'enfant devant la justice,* se propose de « venir
aide aux familles qui font connaissance avec la mystérieuse machine ju
ciaire », en leur expliquant ce qui va se passer, et quels personnages ils v
rencontrer. Il rappelle également quelques-unes des causes de la délinqua
juvénile, et insiste sur l'attitude des parents vis-à-vis de leur enfant, s
pour prévenir cette forme d'inadaptation, soit pour contribuer à y reméd

M. L. F.

Eve et Georges HOELTZEL. 405

ILS MOUILLENT ENCORE LEUR LIT (N° 8).

Problème concret, presque de chaque jour ou plutôt de chaque n
qui désarme bien des parents et influe sur le caractère de l'enfant.
auteurs nous exposent quelles peuvent en être les raisons, en l'absence
cause physique précise à cette énurésie. Les nombreux exemples qu'ils d
nent seront précieux pour aider à trouver les conditions d'une bo
rééducation.

M. L. F.

A. S. NEILL. 406

LIBRES ENFANTS DE SUMMERHILL.

Paris, Maspero, coll. « Textes à l'appui », 1970, 326 pages. P. 21.

Après une expérience de 40 ans, l'auteur nous fait connaître la vi
l'école de Summerhill ; étonnante expérience qui, dès 1921, dénonçait l'éc
traditionnelle soucieuse d'instruire et non d'éduquer.

Dans son introduction, A. S. Neill nous révèle comment la psycholo
infantile l'a amené à la conviction que tout enfant difficile est un enf
malheureux.

« Tous les crimes, toutes les haines, toutes les guerres, peuvent être ...nées au mal de l'âme. » Après nous avoir montré comment ce mal ...i racine, l'auteur va exposer comment, par une éducation saine, on ... l'enrayer.

Summerhill est une école mixte, autogérée, où l'on accueille les enfants ... à 15 ans et dont le but est de « servir les besoins de l'enfant ».

En quoi se différencie-t-elle des autres ?

Tout d'abord, tous les cours sont facultatifs ; les élèves peuvent les ...e ou ne pas les suivre, il n'y a aucune obligation aussi longtemps qu'ils ...sirent et A. S. Neill donne des exemples de non-présence allant de ...5 mois. Cependant il y a un emploi du temps, mais, nous dit-il, il ... là que pour les professeurs. Il ne se soucie pas de méthodes nouvelles, ...dans l'ensemble il ne croit pas que les méthodes d'enseignement soient ...rtantes en elles-mêmes. Pour lui, l'enfant qui *veut* apprendre à faire ... division l'apprendra, quelle que soit la méthode enseignée. Ce qui ...rte avant tout, c'est le *choix*, l'*initiative* de l'enfant, son *libre-arbitre* ...oi va aboutir tant de liberté ?

Ce sont les inspecteurs du gouvernement qui nous en donnent la réponse. ...s leur rapport, ils notent :

1) Que les enfants sont pleins de vie et d'entrain. On ne trouve chez ... ni ennui, ni apathie. Une atmosphère de contentement et de tolérance ...ègne l'école.

2) L'initiative, la responsabilité, l'intégrité, sont des qualités encoura... par le système.

On ne peut exposer ici comment on arrive à de tels résultats, car toutes ...questions abordées dans ce livre sont aussi importantes et aussi variées ... possible. A. S. Neill se révèle comme un grand psychologue — tout ...iculièrement dans ses leçons particulières — et aussi un grand éduca-

En lisant ce livre, on est souvent arrêté par des affirmations, des accep-...ns que l'on a quelque peine à comprendre ou à admettre tant nous ...mes conditionnés par une éducation que A. S. Neill n'hésite pas à ...ifier « d'antivie », mais cette lecture est certainement très riche, malgré ... réserves. Les résultats obtenus avec les élèves sont-ils tous de qualité ? ...aimerait connaître quelques-uns de ceux qui y ont fait un séjour assez ...ongé.

Sans souscrire à tout, ce livre paraît utile aux éducateurs et aux ...nts.

L. HUBERT.

...teur Léo KUNZ. **407-70**

...AND LES ELEVES PARTICIPENT AUX RESPONSABILITES. Traduit de l'allemand par le D[r] Albert Kessler.

...s, *Les Editions ouvrières, coll. « Point d'appui - Education »*, 1970, ...93 pages. P. 8.

Cette question de relation élèves-éducateurs est d'actualité dans bien ... pays, opposant l'autorité traditionnelle au droit à la cogestion. Quelles

sont les motivations qui nous poussent à désirer ou à réaliser un systèr
d'authentique participation aux responsabilités de la part des élèves ?

Le docteur Léo Kunz, directeur de l'Ecole normale (de futurs instit
teurs) de Zug, a tenté depuis 1950 une expérience extrêmement intéressar
et vivante dans son propre internat. Il en expose ici l'idée directrice, l'esp
qui doit animer un tel système et le sérieux du dialogue qui s'instaure,
la réalisation dans ses détails, la structure de la communauté. Il expo
les problèmes qui se posent forcément et les moyens de les surmonter.

Ce principe de coopération vivante inspiré par un authentique se
des responsabilités a provoqué un vif intérêt dans les milieux internationa
d'éducation catholique, et ce livre, traduit en français et en espagnol, pe
utilement contribuer à une évolution qui est en train de se faire dans to
les pays.

S. COURTIAL.

E. NATALIS. 408-

CARREFOURS PSYCHO-PEDAGOGIQUES.

Bruxelles, Ch. Dessart, 1970, 269 pages. P. 21.

Le but de ce livre, nous dit l'auteur, est de « faire réfléchir les instit
teurs aux moyens de vivre au rythme de l'enfant, tout en lui assurant l'éve
puis la culture de ses aptitudes et l'introduction aux valeurs et attitud
requises dans un monde en perpétuel devenir ». L'auteur examine d'abo
l'utilisation pédagogique du milieu. Tout en en reconnaissant l'intérêt,
met en garde contre les excès auxquels peut conduire une maladroite int
prétation de ces programmes. Il ne faut ni malmener, ni oublier le dyn
misme enfantin et se conformer à la « démarche de l'esprit humain chen
nant vers la connaissance ».

Dans une excellente page, il critique les programmes et leur rigidit
« On ne devrait entreprendre la « scolarisation » de la connaissance, qu'
moment où les notions « élaborées » par la seule activité des enfa
auront éveillé le besoin intellectuel de les rassembler, les compléter,
unifier. »

Tout cela apporte dans la vie de l'enfant l'harmonie sans laquelle
être humain ne peut arriver à son plein épanouissement. Il attire l'atte
tion des maîtres sur le rôle des livres scolaires, sur l'importance q
l'enfant apprenne à bien s'en servir, c'est-à-dire que ceux-ci soient d
instruments de travail. Ceci est complété par un exposé de ce que d
être un bon manuel, et décrit ce que devrait être un atlas, même éléme
taire.

Dans le chapitre intitulé « Celui qui enseigne et apprend à apprendre
il distingue deux tâches essentielles de l'éducateur : 1° aider, 2° diriger
nature.

On trouve dans ce chapitre une étude des meilleurs principes de l'éc
nouvelle : pédagogie fonctionnelle, intérêt de la méthode, sociabilité, affec
vité et toujours « la nécessité de vivre au même rythme que l'enfant »
« l'importance du dialogue tant au point de vue pédagogique que psycho
gique ».

Dans l'étude sur la formation des maîtres, nous trouvons, outre des [...]estions et conseils, qui sont personnels à l'auteur, un condensé de ce [...] été dit par les meilleurs pédagogues.

Le livre se termine sur l'écolier, les différents stades de sa vie de 6 à 2[...]ns, et nous retrouvons d'une façon concrète ce qui a été amorcé dans [...]hapitres précédents. L'auteur insiste sur l'importance de l'école primaire [...] la formation de la volonté et du caractère qui conditionnent la vie de [...]iant.

Dans sa conclusion l'auteur nous rappelle que « la pédagogie expéri[...]ale a donné le coup de grâce à la pédagogie empirique » mais que ni [...]des, ni machines à enseigner ne pourront jamais remplacer le contact [...]ureux et vivant entre le maître et l'élève et qu'il faudra toujours un [...]e éclairé et cordial qui comprend l'enfant, qui sait où il doit le [...]ire, le guider *sans s'imposer,* et *sans s'opposer à lui.*

Ce livre sera certainement utile aux jeunes maîtres débutants. Il faut [...]er qu'il est écrit par un Belge et que l'organisation des écoles, telle qu'il [...]ésente, diffère un peu des nôtres.

L. HUBERT.

[...] MAGER. 409-70

[...]S UNE DEFINITION DES OBJECTIFS DANS L'ENSEIGNEMENT.

Traduit de l'anglais par Georges Decote.

[...], *Gauthier-Villars,* 1969, 60 pages. P. 15.

Ce livre s'adresse principalement aux enseignants. Il a pour but de [...]ider à résoudre les problèmes concrets qui se posent journellement à [...]et pour cela l'auteur se limite à une question bien précise : la définition [...] objectifs dans l'enseignement, comment déterminer avec précision le [...]enu de cet objectif et comment vérifier si le but fixé a bien été [...]nt. Ce livre est présenté de telle manière qu'il sollicite par des tests la [...]boration du lecteur tout au long de sa lecture.

Il se termine par un autotest qui permet au lecteur de vérifier s'il a assimilé le contenu de l'ouvrage.

« Ce livre ne se contente pas de fournir une méthode intéressante pour [...]ir des objectifs : il oriente cette définition en la considérant comme [...]roblème pratique et obligatoire qui exige des solutions très fortement [...]ées ». (Gilpin : *Avant-propos.*)

L. HUBERT.

[...]toire - Actualité - Société.

[...]ard PLONGERON. 410-70

[...]NSCIENCE RELIGIEUSE EN REVOLUTION.

[...]s, *Picard,* 1969, 352 pages. P. 41.

[...]s-titre : *Regards sur l'historiographie religieuse de la Révolution française.*

L'historiographie, c'est la manière dont on écrit l'Histoire, et on sait

que les manuels, les schématisations, les traditions verbales reprennent d thèmes choisis et des explications privilégiées. Cette simplification s'accor pagne parfois de déformations, à l'appui de thèses, et toujours de l'élimir tion d'éléments qui étaient pourtant loin d'être négligeables.

Pour la Révolution française, deux écoles se sont heurtées, avec leu événements privilégiés et leurs interprétations, et aussi avec leurs préjug sur la situation antérieure, tout en fermant les yeux sur telle petitesse tel abus.

S'attachant à l'analyse de récits traditionnels d'épisodes de la Révoluti française, et reconstituant leur histoire, autant que faire se peut, à par des documents d'époque, d'archives, etc., l'auteur montre comment l'h toriographie a opéré, et comment ces questions doivent être reprises.

Par exemple, à propos du *Massacre des Carmes* (pp. 37 sqq.), surve le 2 septembre 1792, il circule du côté catholique réfractaire et il se répa jusqu'à nos jours une version selon laquelle des révolutionnaires auraie sommé les emprisonnés de jurer, sinon ils mourraient. Or il y eut quelqu rescapés, et l'un d'eux, Saurin, raconta son histoire de façon plus prosaïqu Il fut reconnu par deux des personnes présentes comme un concitoyen (étaient de Marseille), et épargné comme tel par ces amis qui le firent fu discrètement. On ne parla guère de son témoignage, mais on amplifia récit plus édifiant de Barruel, et en 1816 Joseph de Maistre fit triomph la doctrine de la persécution systématique, où l'histoire décèle une émeu confuse et contradictoire, tant parmi les révolutionnaires (les Marseilla de Saurin parlent des massacres comme d'affaires de Parisiens) que par les prêtres qui débattaient entre eux du serment, de sa valeur et de licéité. De plus, les prètres massacrés sont maintenant béatifiés. Donc Ro a parlé... (en 1926).

A ces discussions s'en ajoutent d'autres sur la nature des sermen la manière dont on les interprétait et les réserves que l'on admettait à le sujet.

En parallèle est esquissé un « culte » de Marat (p. 116).

L'ensemble sera naturellement à reprendre à mesure de l'évolution d recherches, et l'auteur en est pleinement conscient (p. 11).

Au total, nous avons là une recherche, non encyclopédique mais pr fonde, et dont les méthodes sont fécondes.

Marc Scheidecker.

François Goguel. 411-

GEOGRAPHIE DES ELECTIONS FRANÇAISES SOUS LA TROISIEM ET LA QUATRIEME REPUBLIQUE.

Paris, Armand Colin, coll. « *Cahiers de la Fondation nationale des scienc politiques* », 159, 1970, 185 pages. P. 28.

La première édition de ce livre parut en 1951, sous le titre « Géograph des élections françaises 1870-1951 » et acquit immédiatement une gran réputation parfaitement méritée. Cette seconde édition est chronologiqu ment très augmentée et fortement renouvelée. Si le corps de l'ouvrage

odifié, les conclusions fondées sur de nouvelles cartes et de nouveaux s socio-économiques sont précisées et enrichies. Ce livre est impor- n le sait depuis longtemps, pour interpréter convenablement l'histoire ue française depuis 1870 ; on ne peut cependant pas tout exprimer ment par une carte commentée et il faut aussi des récits suivis, comme t d'autres œuvres connues de M. Goguel. Par exemple (p. 115), l'Eure- est un département orienté à droite depuis 1946 : oui et non, car e ne peut pas révéler que la précédente orientation à gauche remon- ulement à 1924 et qu'elle était jusqu'alors très incertaine.

H. DUBIEF.

BERDIAEV. **412-70**

E RUSSE. Problèmes essentiels de la pensée russe au XIXe et au début xxe siècle. Trad. et notes de H. Arjakovsky.

Paris, Mame, 1970, 274 pages. P. 29.

histoire russe, depuis ses origines, et jusqu'à la révolution de 1917, te une étonnante absence de continuité. Malgré cela, le problème stin historique de la Russie n'a cessé de tourmenter des générations ains et de philosophes.

près une rapide esquisse historique, le grand philosophe russe Berdiaev ttacher surtout au XIXe siècle, qui voit enfin l'épanouissement d'une e russe originale et créatrice : ayant beaucoup appris de l'Occident, ssie, désormais, va s'attacher à suivre sa propre voie.

Dans les divers courants philosophiques, littéraires, religieux et sociaux poque, une certitude naît : la vocation historique de la Russie ne sera même que celle de l'Europe occidentale, figée dans un rationalisme matérialisme sans espoir ; le peuple russe, moins assujetti à l'histoire selle, n'ayant pas connu la culture gréco-romaine, pourra donc créer l'avenir un monde nouveau, non seulement pour lui-même, mais pour

ci se révèle la conscience messianique de cette nation ; le thème mental russe, tout au long de ce XIXe siècle, et dans les courants les pposés, sera, non pas la création en vue d'une culture totale, mais e d'une vie meilleure. La création des grands écrivains russes, tels oï, Dostoïevski, Herzen et tant d'autres, que Berdiaev analyse magis- ent, viendra d'un désir ardent de contribuer au salut du peuple et du e entier en général, et d'une révolte contre l'injustice et contre l'asser- ent.

Chez tous les penseurs russes, sans exception, qu'ils soient slavophiles, entalistes, nihilistes, la pensée philosophique sera essentiellement morale, leur suprême étant la liberté de la personne humaine (contraste dou- ux entre cette pensée et la réalité sociale et politique de l'époque). En l'Idée russe diffère, par exemple, de l'Idée allemande (Kant, Schopen-).

'est cela qui permet à Berdiaev d'affirmer que toute pensée sociale coloration religieuse, même chez les non-croyants. Et c'est parce que,

au début du XX[e] siècle, l'élément éthique et religieux disparut de la cultu que le communisme put triompher : l'Idée messianique du marxisme, rep sant sur l'idée de la mission du prolétariat, s'est identifiée et confond avec l'Idée messianique russe, mais sous une forme antireligieuse, ce qui entraîné fatalement la négation de toutes les valeurs humaines.

Berdiaev étant, à juste titre, considéré comme le plus grand philosop religieux russe, nous ne pouvons nous étonner de l'éclairage netteme religieux de cette étude. De ce fait, cet ouvrage est intéressant, non seu ment pour l'analyse magistrale des idées russes du XIX[e] siècle que l'on trouve, mais également pour les comparaisons que l'auteur introd parfois entre l'Orthodoxie, considérée comme l'union de la liberté et l'amour, et le Catholicisme, trop rationaliste. Il s'agit d'un ouvrage d'ac assez difficile (emploi constant des termes philosophiques, allusions à faits précis de l'histoire russe, références fréquentes à l'œuvre des phi sophes allemands).

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

LÉNINE. 413

LA REVOLUTION BOLCHEVISTE. Ecrits et discours de Lénine 1917 à 1923, traduits du russe et annotés par Serge Oldenbourg.

Paris, Petite bibliothèque Payot, 1970, 310 pages. P. 7.

Cet ouvrage est formé d'extraits d'articles ou de discours de Lén puisés dans les tomes 14 à 18 de la première édition russe des œuv complètes. (Aujourd'hui, c'est à partir du tome 25 qu'il faudrait cherc les références).

En 1931, date à laquelle ce livre fut publié pour la première fois, pouvait déjà disposer des trois volumes des *Pages choisies,* traduites Pierre Pascal et de quelques textes intégraux publiés par le Bureau d'Editi ou les E.S.I. Il était néanmoins utile. Il existe aujourd'hui des antholog bien plus riches par leur contenu et leurs annotations et les principa œuvres ont été maintes fois publiées. Ce Lénine de poche est donc commo mais trahit son âge. On aurait au moins pu le rajeunir un peu, l'augmen des *Thèses d'avril,* essentielles pour comprendre la genèse de la Révolut d'Octobre, et des textes de 1923, connus sous le titre de *Testament Lénine.*

H. DUBIEF.

Anny LATOUR. 41

LA RESISTANCE JUIVE EN FRANCE, 1940-1944.

Paris, Stock, 1970, 301 pages. P. 29.

Anny Latour, historienne de formation universitaire, a participé même à la Résistance. Elle dit parfois « je », et on sent partout le ton l'événement vécu. Mais son livre est tout autre chose qu'un livre de « Mén res ». Elle a entrepris de consulter toutes les archives : à Paris, au Ce

ocumentation juive, à Jérusalem, à Yad Washem, le Mémorial des rs.

ette question, du chapitre juif de la Résistance pendant l'occupation, pas encore été étudiée. Anny Latour l'étudie systématiquement depuis n sociale légale du retour des jeunes juifs aux travaux manuels et à e (Moissac, Lautrec), le sauvetage des enfants, devenu très vite illégal que la fabrication des faux papiers et les passages en Suisse et en e, jusqu'à la formation des « groupes francs » de l'A.J. (l'Armée et leurs entreprises risquées de saboteurs et de justiciers, et à l'action quis juif du Tarn de Ganzon, sous le commandement de Dunoyer de ac.

utes actions courageuses, souvent téméraires et qui ont été payées er : ils risquaient double, comme résistants et comme juifs. C'était tion à la vie ou à la mort, pour ceux qui refusaient de se laisser quer passivement pour les camps d'extermination.

our les « anciens » de la Cimade, bien des chapitres évoquent des nents connus, où nous avons collaboré. Sont cités le Chambon, eine Barot, les pasteurs Trocmé, Heuzé, Exbrayat, etc.

Violette MOUCHON.

JEYT. **415-70**

UTATION TCHECOSLOVAQUE, analysée par un témoin (1968-969).

Editions Ouvrières, 1969, 422 pages. P. 33.

'auteur, qui connaît bien les pays de l'Europe de l'Est, a cherché dans uvrage à rassembler le maximum de faits et de citations afin de ttre au lecteur de situer au mieux l'évolution tchécoslovaque. Si nnancement général est chronologique, Rémi Gueyt n'a pas tant né à narrer les événements les uns après les autres ni à prendre les èmes en suivant leur propre enchaînement logique, mais en les évoquant r et à mesure que les gens en ont pris conscience et ont tenté de les dre.

l est certain qu'un certain nombre de termes sont employés avec impré-, que parfois le lecteur se perd dans l'imbrication touffue d'une tion d'événements et d'une problématique de la situation et que l'absence cul et la non-disponibilité de nombreuses sources conduisent à un n « à peu près ».

Mais tout l'intérêt de cet ouvrage réside dans le fait qu'il tente de rer ce que représentait le « printemps » tchécoslovaque avec toutes ivergences qui existaient à l'intérieur du pays et du parti. Car si n s'efforçait de découvrir ce que c'était que la liberté de chercher sa e voie, l'unanimité était loin de régner et les problèmes d'être résolus.

Cette analyse permet donc non seulement de situer la Tchécoslovaq face à l'intervention russe, mais surtout de comprendre comment la Tché slovaquie cherchait à créer et à vivre un socialisme qui lui soit propre de comprendre ce qui, dans cette démarche, avait toutes les chances d'inqu ter l'U.R.S.S.

N. REBOUL.

Denis LANGLOIS. 416

PANAGOULIS, LE SANG DE LA GRECE.

Paris, Maspero, coll. « Cahiers libres » 161, 1970, 125 pages. P. 7.

Ces quelques 120 pages retracent les conditions dans lesquelles Alel Panagoulis, auteur d'un attentat manqué contre Papadopoulos en août a été arrêté et condamné. Elles sont écrites par un avocat, envoyé com observateur du procès par la Ligue des droits de l'homme.

Celui-ci reprend chronologiquement le déroulement des événeme les diverses déclarations contradictoires, le procès organisé de bout en b — on pense à L'Aveu — et aboutissant à une condamnation à mort n'a pas été exécutée et souligne dans quelle mesure Panagoulis est devenu symbole de la résistance grecque à la dictature.

N. REBOUL.

Bernd OELGART. 417

IDEOLOGUES ET IDEOLOGIES DE LA NOUVELLE GAUCHE.

Paris, Union Générale d'Editions, 10/18, 191 pages. P. 6.

L'ouvrage commence par un poème de Maïakowski et se termine deux pages de Brecht. Il est d'une lecture relativement facile une fois s monté l'agacement produit par les coquilles typographiques et la façon rédiger qui parvient à rendre obscure une pensée aussi limpide que celle Régis Debray. C'est que seules les citations sont en bon français. Le de l'auteur est de présenter les manières d'adapter le marxisme aux te présents, là où la révolution se fait et là où elle se prépare. La prem partie traite de Mao Tsé-Toung et de Régis Debray. La méthode cons à résumer quelques aspects idéologiques d'après une ou deux œuvres, vient la critique. Quoique Trotsky ne soit jamais cité, il est clair qu'i beaucoup influencé M. Oelgart ; ce qui explique probablement son aigr envers Debray et son effort pour transformer Mao en adepte de la révolut permanente. Connaître l'histoire du P.C.C. et savoir ce qu'on entend foyer guérillero seront utiles au lecteur pour rectifier quelques petites erre

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à Althusser, lui aussi critiqué, à Ernst Bloch et à Marcuse. L'exposé de ce néo-freudo-marxi est correct et peut être considéré comme une bonne introduction. Le c pitre le plus intéressant concerne Bloch, parce qu'il est le moins conn le moins traduit et parce que sa réflexion eschatologique angoissée, nou de Münzer, des taborites et de tous les millénarismes, tend à dépasse communisme vers le paradis terrestre.

-a culture de M. Oelgart se limite au marxisme, d'où les pétitions de pe qui sont souvent des naïvetés : les historiens confinés dans l'étude sociétés qui offrent des documents écrits ! Bakounine redécouvert rd'hui par les étudiants gauchistes ! Cependant, ce petit livre est gent, il est utile par le résumé de la pensée d'Althusser et des contro- autour de cette pensée, et plus encore par l'exposé des idées d'Ernst .

H. DUBIEF.

---

es ARNAULT. **418-70**

SOCIALISME » SUEDOIS.

Editions Sociales, coll. « Notre temps », 1970, 79 pages. P. 4.

Cette plaquette rassemble des articles « revus et corrigés par l'auteur », s dans L'HUMA en novembre 1969, décembre 1969 et janvier 1970. git en fait d'une présentation assez schématique, un peu décousue, avec quelques éléments statistiques intéressants.

N. REBOUL.

SPITAELS. **419-70**

ES DE SOCIOLOGIE DU TRAVAIL.

elles, Ed. de l'Institut de Sociologie, 1969, 99 pages. P. 14.

Voici, sous un titre trop vaste par son contenu, une présentation des ons industrielles dans la plupart des pays de la Communauté européenne ours des années 60. Ce petit livre a tous les avantages et tous les vénients du cours dont il est la transcription intégrale : d'un plan clair, il permet de comprendre rapidement le niveau, les caractéristiques contenu de la revendication et de la négociation, mais au prix d'une resse parfois excessive dans l'exposé. Il comporte en outre quelques ges présentés sous forme de notes à peu près illisibles.

L'analyse est délibérément placée dans une optique d'institutiona- on croissante des relations sociales : pour l'auteur, les idéologies syndi- pèsent de peu de poids face aux impératifs de la situation économique s tactiques envers l'adversaire. La négociation y devient une technique la seulement, elle se voir imposer des limites de plus en plus précises e biais, notamment, de politiques des revenus sous différentes formes, l'auteur présente les caractères, ainsi que les critiques possibles.

C'est sans doute parce que l'étude se situe au niveau des stratégies et actiques liées à la situation économique, parce qu'elle n'est finalement très peu sociologique malgré son titre et la qualité de son auteur, qu'elle ermet pas de rendre compte de cas dits « à part » pour masquer l'embar- dans lequel leur examen plonge G. Spitaels : ces exceptions de taille la France et, dans une large mesure, l'Italie. Il est vrai que ce cours professé avant mai 1968, qui força à réfléchir un peu plus sérieusement l' « assagissement » des relations sociales, comme le font ailleurs les es sauvages de Suède, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de Belgique uelques autres cas « aberrants »...

S. ERBÈS.

Yvon Gattaz. 420

LES HOMMES EN GRIS.

Paris, R. Laffont, 1970, 245 pages. P. 16.

La conviction de base de l'auteur est qu'il n'existe pas suffisamm de personnes dynamiques qui souhaitent créer une entreprise et qu'ai la France se laisse économiquement distancer.

Deux grandes parties : « Ingénieurs et industrie » — « La création d' treprise » et en dernier chapitre une « réplique à M. le Ministre com tent »...

Beaucoup d'évidences, des affirmations non justifiées, une certaine s fisance. Il nous semble peu probable que cet ouvrage qui se veut enlevé plein d'humour intéresse un autre public que les « ingénieurs et cadre et encore risque-t-il de n'être pour eux qu'un passe-temps.

N. Reboul.

M. Crozier. 421

LA SOCIETE BLOQUEE.

Paris, Seuil, 1970, 250 pages. P. 22.

Cet ouvrage de Michel Crozier est composé en majorité d'articles a rieurs aux événements de mai 68 : réflexions sur le pouvoir et l'auto l'informatique, la participation ; réflexions sur les niveaux de débloc de la société française : l'administration, les modes d'action, l'université. autres articles cherchent à répondre à la crise ouverte depuis ces évé ments.

Ces réflexions — dans lesquelles Michel Crozier cherche à redéfini rôle du sociologue — sont le fruit tant de ses observations que de expérience de citoyen engagé dans la société qu'il étudie.

La société française ne cesse de parler de changement, mais aucun ses éléments n'est véritablement prêt à les accepter. Or M. Crozier cons que, contrairement aux apparences, la liberté de chacun augmente ; n comme les choix sont toujours plus complexes, cette complexité, même, t à faire croire qu'il n'y a plus de liberté.

Il est donc absolument nécessaire, aux yeux de l'auteur, de s'orie dans trois directions : un gros effort d'analyse, une volonté de compre ce qui change afin de voir comment mener ce changement et une trans mation totale des attitudes à l'égard des institutions : car il convient pas tant d'en améliorer ou d'en réformer le fonctionnement, mais repenser la place et l'utilité.

Cet ouvrage s'adresse à un public très large, car la lecture en est a et le sujet intéresse chacun.

N. Reboul.

...VALLÈS. 422-70

...ERATURE ET REVOLUTION.

...Editeurs français réunis, coll. « Œuvres complètes de J. Vallès », 1969, ...7 pages. P. 30.

...t ouvrage est un recueil d'articles, pamphlets, et surtout de critiques ...res que Jules Vallès a écrits pour divers périodiques de Paris et de ...ce, entre 1857 et 1883.

...ans tous ces articles, on sent l'« Insurgé ». Ainsi que Roger Bellet ...ue dans son introduction, « cette critique a appris elle-même et ...même à devenir peu à peu insurrectionnelle », mais c'est surtout après ...mmune de Paris que Vallès devient définitivement Vallès. Il s'insurge ... toutes « les barrières, les clôtures, les rivages qui menacent de limiter... ...rté ». Celle-ci doit être, selon sa féconde expression : « La liberté sans ... ! » C'est dans cet esprit qu'il réclame la liberté illimitée de la presse, ...outient les écrivains et artistes réalistes — Emile Zola, H. Malot, les ...urt, Courbet (« MM. E. et J. de Goncourt ont ri au nez de la ...on »), qu'il refuse tout dogme, toute doctrine. Car il n'y a rien du ...cien ou du doctrinaire chez Vallès. C'est un idéaliste qui veut le ...ur du peuple. « Il y a au-dessus de l'intérêt d'un seul, l'avenir de ... » L'injustice l'indigne, la cruelle et sanglante répression de la Commune ...olte.

...ais à côté de l'« Insurgé », il y a chez Vallès tout un côté de ten... et de poésie qui se révèle dans son amour profond de la nature, ... vie simple à la campagne, où il est né, où il a passé son enfance. ... rôde à travers les bois bordés de marguerites et tout pleins de jacin... Les rossignols effarouchés s'envolent ; des lapins, le museau et la ... en l'air me regardent d'un air comique, et je sens mon âme baignée ...aîcheur et de sérénité. »

...n même temps, il convient de souligner l'intérêt historique de cet ...ge. Sous la plume de Vallès revivent les grands écrivains et artistes ...xe siècle, les restaurants des boulevards, la bohême, les clubs littéraires, ...ances de la Société des Gens de Lettres, de l'Académie Française ...nt devant nous.

...auf quelques réserves que l'on pourrait faire sur le style un peu ...eux et touffu, et quelques longueurs, c'est un livre d'une réelle valeur ...on ne peut que recommander la lecture.

E. PRESS.

...r GARDON. 423-70

...OCALYPSE ECARLATE.

... Calmann-Lévy, 1970, 380 pages. P. 25.

...e beau livre est un roman, et même un excellent roman d'aventures,

mais il est bien plus que cela. Son vrai sujet c'est le drame du peu arménien massacré par les Turcs, pendant la Première Guerre mondia le premier génocide du XXe siècle.

Ce drame, nous le recréons à travers les aventures de Vahram, jeu Arménien plein de fougue et d'étourderie, parti à la recherche de grand-mère, séparée de la famille pendant l'exode. Cette grand-mère, Mada Grande, vénérée par toute la famille comme un chef, est un personna fascinant et symbolique ; en elle s'incarnent les vertus, la sagesse, la nobles la générosité de la vieille Arménie qui vient de disparaître. Pour retrou Madame Grande, nous suivrons Vahram et son oncle, Tigrane-l'Incendiai à travers toute l'Arménie meurtrie.

Dans la deuxième partie du livre, nous déchiffrerons avec Vahr le journal secret de son oncle, Vahram-l'Aîné, qui a quitté la famille con la volonté de sa mère et qui, devenu, presque par hasard, médecin da l'armée turque, assiste, impuissant, au martyre de son peuple.

Le livre commence au moment où l'armée russe pénètre en Armén chassant les Turcs. Il se termine après la révolution d'octobre 1917, moment où les Russes, ayant quitté le pays, les Arméniens survivants so obligés de prendre eux-mêmes leur destin en main. A la fin du roman, no verrons le jeune Vahram combattre avec les troupes de partisans arméni qui essaient désespérément de libérer leur pays des Turcs qui reviennent

L'auteur a admirablement su nous peindre la sauvagerie et la bea de ce pays légendaire. Son récit est plein de poésie, de couleurs et lumière, soit qu'il décrive les merveilleux paysages arméniens (les pen du Mont Ararat, la chaîne du Taurus), soit qu'il évoque cette maison ce verger de Van, dont la famille réfugiée dans une seule pièce à Tif rêve comme d'un paradis perdu.

Il y a, bien sûr, des scènes assez horribles. Il serait difficile de les trai avec plus de pudeur et moins de haine.

Un livre qu'on lit passionnément et qu'on n'oublie pas.

S. SÉVIN.

Anne HURÉ. 424

TENDRESSES D'ETE.

Paris, Plon, 1970, 213 pages. P. 19.

Après plusieurs romans, voici un recueil de scènes brèves, comme « diapositives intérieures », colorées, en général, par le soleil d'été. Tou s'imprègnent de l'adolescence d'Anne Huré, « pleine d'études et de silenc et de sa formation classique et théologique. On y retrouve des tra ironiques de son expérience monastique malheureuse dans la religion cat lique, « hors laquelle, on le sait, il n'y a point de salut » et contre représentants de laquelle l'amertume renaît aussi bien à propos de Jea d'Arc que de Lamennais.

La plupart de ces récits saisissent un moment de passion entre de êtres qui se cherchent ou se fuient, dans un « bonheur inquiet ». D'aut abordent les situations les plus diverses et des personnalités de tout ge

…ent, rapidement campées avec ironie ou tendresse, tel François Mauriac «…core incertain des joies du ciel », ou Jésus, « comme retranché » devant …te.

Toujours des phrases brèves et ciselées dressent les personnages, …its à quelques traits évocateurs, dans leur époque et leur cadre raffiné.

L'esprit, l'aisance de l'écriture et d'originales formules raniment l'inté… parfois lassé, des « états d'âme » des amoureuses. Mais, pour savourer … ce livre, au langage précieux, très chargé d'érudition, il faut une …aine culture.

N. MONOD.

…da SZABO. **425-70**

… BALLADE DE LA VIERGE (traduit du hongrois par T. Tardös et H. Fougerousse).

…s, *Seuil,* 1967, 267 pages. P. 20.

Roman plein de charge et de vérité d'une Hongroise, Magda Szabo, …nue dès le lendemain de la dernière guerre pour ses romans, son théâtre, … poèmes et ses contes pour enfants.

Elle aborde ici deux problèmes féminins du monde actuel : d'abord la …tude d'une veuve humble et douce, provinciale déracinée de son passé …de ses habitudes, par sa propre fille, Iza, qui en est le pur produit. …is sa finesse naturelle la conduira jusqu'au sacrifice, lorsqu'elle compren… le poids involontaire qu'elle représente pour cette fille qui l'a recueillie …z elle, et dont elle veut respecter la liberté.

Mais l'héroïne est aussi cette Iza, doctoresse dévorée par son intelli…nce, sa volonté organisatrice et son métier, auquel tout doit céder : elle …a la propre victime de « la discipline terrible qui défend sa personne …son travail ». Telle « la vierge de la ballade » hongroise, sa beauté froide … pure manque de la chaleur qui lui aurait permis de comprendre les …es simples de la vie, de rendre sa mère heureuse, grâce à ses excellentes …entions et un grand sens du devoir filial, et d'éviter de divorcer d'un mari …'elle aime réellement.

Roman très attachant parce qu'il allie la sobriété des récits au pathé…ue des sentiments humains. En outre, le cadre de la Hongrie de 1960 … le souvenir des humiliations nationales et individuelles, celui de la …sistance, y apportent une note de témoignage historique qui contribue …a réalité humaine du livre et en font un roman solide.

N. MONOD.

…L. MARTIN-VIGIL. **426-70**

…OPITAL SILENCE (traduit de l'espagnol par Jean Huguet).

…ris, *Casterman, coll. « L'Eolienne »,* 1970, 408 pages. P. 18.

La mort d'Anna Wahl au cours d'une opération chirurgicale à l'hôpital …une grande ville espagnole amène la police à effectuer une enquête. La

première partie du livre est consacrée à l'interrogatoire des personnes ayant pris part à l'intervention. Ces interrogatoires sont prolongés par le récit de la vie de chacun de ces personnages, ce qui nous permet de les connaître.

Dans la seconde partie nous les retrouvons à l'hôpital, dans l'exercice de leurs fonctions, avant l'opération d'Anna Whal. Même le récit détaillé de cette intervention ne nous permet pas de reconnaître le coupable. Il semble qu'il n'y en ait pas, que le drame soit le fait d'une fatalité amenée par les passions qui couvaient dans chacun des membres de l'équipe : l'immense orgueil du chirurgien Fabra ; l'amour repoussé par ce dernier de la doctoresse Aldama, la haine qui sépare les deux anesthésistes. Bien que dissimulées sous le masque du plus grand calme, ces passions contribuaient à créer une atmosphère de nervosité qui ne permit à aucun des personnages de dominer une situation devenue tragique. L'auteur rappelle le mot de Dostoïevski : « Chacun est responsable de tout devant tous. »

C'est un livre qui se lit d'une haleine car Martin-Vigil sait faire naître un sentiment d'attente angoissée, mais en dehors de ce « suspense », il peint un tableau fort intéressant de la « bonne » société espagnole actuelle, avec ses idées conservatrices, son hypocrisie, ses bavardages calomnieux... Le second chapitre nous fait connaître un grand centre hospitalier, vieux, mal équipé, inadapté à notre époque, où le favoritisme règne en maître.

C'est un livre dur qui prouve la lucidité et le courage de l'auteur.

Y. Roussot.

J. M. Arguedas. 427-70

TOUS SANGS MELES. Roman traduit de l'espagnol par J. F. Reille.
Paris, Ed. Gallimard, 1970, 494 pages. P. 36.

J. M. Arguedas est un auteur péruvien déjà connu comme conteur. Il écrit avec *Tous sangs mêlés* un roman plein de la verve et de la poésie que l'on retrouve souvent chez les écrivains latino-américains : écriture poétique, poèmes indiens souvent cités, générosité des détails, imbrication des vies de près de cent personnages avec quelques silhouettes marquantes dignes des héros d'épopée.

En dehors des qualités de son écriture romanesque, ce roman est une sorte de kaléidoscope de l'histoire du Pérou contemporain. On y retrouve, en effet, le problème des rapports entre indiens, métis et blancs, entre seigneurs — grands propriétaires —, serfs et puissances financières. On y retrouve la religion chrétienne telle qu'elle est devenue dans ce pays où règne une sorte de fatalisme et de fanatisme ; on y retrouve le problème de l'exploitation des ressources naturelles au profit des puissances capitalistes, au détriment de la population et le thème de l'évolution d'une région soumise à cette exploitation et des diverses réactions de ses habitants.

N. Reboul.

n GRIFFIN. 428-70

OLEIL DES VIVANTS (traduit de l'anglais par Françoise Romieu).

, *Albin Michel,* 1970, 450 pages. P. 30.

Ce roman est bâti autour d'un héritage. La mort d'un riche vieillard itain, un testament apparemment en faveur d'un neveu, la décou- d'un autre testament, bref, une affaire assez embrouillée qui permet uteur de nous faire pénétrer dans un monde foisonnant de personnages ment marqués par leur origine sud-italienne. Indépendants, orgueilleux, nts, souvent bons et généreux, souvent cruels, forts de leur réussite ou és par leur misère, leur ignorance, leurs superstitions, ils créent des ions qui leur semblent toujours amenées par une fatalité implacable. oman bouillonne de vie, de scènes cocasses mais le plus souvent dra- ques. Gwyn Griffin suit ses personnages, débrouille les situations, cons- clairement un roman compliqué. En même temps il s'appuie sur les vations psychologiques, étudie la société italienne moderne, les raisons négalités, du triomphe des uns, des rancœurs des autres. Il oblige le ur à réfléchir et à comprendre les causes profondes de tous ces drames. ion se déroule dans le décor grandiose et inquiétant de la baie de les dominée par le Vésuve.

Y. ROUSSOT.

---

a MORRIS. 429-70

NJOUR, VIETNAM ! (traduit de l'américain par Yvette Joye).

is, Les Editeurs Français Réunis, 1969, 123 pages. P. 11.

Ce petit livre est si dense, si émouvant, qu'il est difficile d'en parler s risquer d'altérer cette impression de vérité et d'amour qui s'en age.

Un jeune Japonais, Shinzo, a été victime de la bombe atomique à Hiro- ma il y a 25 ans. Il est resté infirme et défiguré mais a pu reprendre certaine activité. Photographe, il part au Vietnam avec un ami après ir filmé à Hiroshima de nombreuses anciennes victimes. Ils veulent pren- le plus possible de photos, de films, qui montrent les blessures, les ures, et qui ainsi serviront de témoignages. Là, il retrouve une jeune à qui il a écrit depuis plusieurs mois. Brûlée comme lui, elle ne tte pas la natte sur laquelle elle est couchée et, bien sûr, leur amour un amour impossible.

Dominant ce drame, c'est toute la résistance vietnamienne qui imprègne que page. « Le peuple essaie de survivre malgré tous les obstacles. gagnera malgré tout ce qui peut arriver ». Les bombardements sèment terreur mais aussi la haine contre ceux qui essaient de briser la résistance peuple.

De tels livres peuvent tenter d'éveiller les consciences..., tenter..., car squ'on pense à la Conférence de Paris sur le Vietnam, on peut se mander combien de souffrances et de morts seront nécessaires pour que responsables veuillent trouver une solution.

Y. ROUSSOT.

Jorge Luis BORGES et Margarita GUERRERO. 430-70

MANUEL DE ZOOLOGIE FANTASTIQUE. Traduit de l'espagnol par Gonzalo Estrada et Yves Péneau.

Paris, U.G.E., coll. 10/18, 1970, 185 pages. P. 4.

De l'hydre à l'unicorne, de l'octuple serpent japonais au Squonk de Pennsylvanie, c'est toute une faune fantastique, imaginée par les hommes pour donner une forme à leurs angoisses, que J. L. Borges et M. Guerrero inventorient et décrivent ici, avec poésie et humour.

Dans leur préface les auteurs, qui sont Mexicains, nous disent qu'ils ont fait des recherches dans les littératures classiques et orientales et que leur livre (où l'on ne dénombre pourtant pas moins de 83 monstres empruntés aux mythologies les plus diverses), n'a pas la prétention de contenir tous les animaux fantastiques.

Le seul monstre « bien de chez nous » que le lecteur français y rencontrera est la velue de la Ferté-Bernard. Nous y chercherons en vain nos tarasques méridionales, le dahu facétieux et bon enfant de nos provinces du Centre et cette bête Faramine, chère à Marcel Aymé, qui suit les bergères à la nuit tombante et les effraie en les touchant de sa patte « pelue ».

Le bestiaire fantastique du folklore français reste à écrire.

Mais, tel qu'il est, le livre de J. L. Borges et M. Guerrero est très curieux et, sans doute, unique en son genre.

S. SÉVIN.

Evanghelos AVEROFF. 431-70

TERRE DE SOUFFRANCE. Traduit du grec par Yvonne Gauthier.

Paris, Stock, 1970, 470 pages. P. 31.

Ce récit commence à la chute de Mussolini et s'achève en 1949 ; il se situe en Grèce (Athènes, Epire, etc.) et peint la Résistance, avec son enchevêtrement de maquis qui luttent contre l'envahisseur — et entre eux (Elas, Edes, etc.).

Ses héros sont imaginaires, mais les personnages, les faits, les dialogues sont pris sur le réel. La forme romancée affaiblit — parfois affadit — l'histoire, mais cela a l'avantage de faire vivre les faits de l'intérieur avec ce qu'ils ont comporté d'espoirs, de choix difficiles, de déchirements, et ce qu'ils ont révélé à chacun sur soi-même et sur l'homme.

Les liens mystiques entre la terre (quelle beauté) et l'homme, le rôle exaltant et purifiant des fêtes populaires, l'influence profonde et secrète de la femme, semblent bien ici typiquement grecs. Le Pope apparaît à la fois opposé à l'invasion nazie et à la dictature rouge.

A. LEENHARDT.

Pi e LEPROHON. 432-70

H IMES ET METIERS DE CINEMA.

. *André Bonne éditeur,* 1967, 251 pages. P. 11.

Pierre Leprohon, journaliste et reporter, a déjà publié de nombreux ages sur le cinéma. Ce sont trente années de souvenirs, au cours des- s il a assisté à de nombreux tournages de films, qu'il raconte dans ce donnant la parole à de célèbres acteurs et metteurs en scène, qu'il e sous un jour parfois inattendu : Tel Christian Jacques tournant ues scènes de combat, que l'on voit apparaître sous les traits d'un al ordonnant une bataille, « faisant donner successivement ses divers de troupe ». Mais ce livre est aussi un reportage intéressant sur l'effort tif de travail que représente un film ; aussi bien en ce qui concerne rtie artistique préliminaire, comparée à une « montée en loge », ou concernant l'art du comédien créant un personnage dans un contexte destiné à le rendre vrai : décor, costume, maquillage et musique dont e important et difficile consiste à « exister tout en se faisant oublier », ce qui concerne la partie technique, car si le cinéma est un art pour collaborateurs de création », pour tous les autres, c'est un métier qui un enseignement (L'I.D.H.E.C.).

Même si l'auteur s'appesantit parfois sur des détails fastidieux, il informe cteur sur les difficultés du métier de cinéaste et sur l'avenir culturel cinéma qui, intégré depuis longtemps aux loisirs, « est en voie de trer profondément dans la formation de l'esprit ». Comme le dit Abel ce, « le temps de l'image est venu ».

Claude PAIX.

A and CHOUINARD. 433-70

CHANSON..., C'EST MA VIE.

rs-Paris, Mame, 1968, 193 pages. P. 13.

Armand Chouinard n'est pas un théoricien, mais un praticien et un nateur de groupes de recherche sur le chant.

Une première partie du livre regroupe l'histoire d'un groupe de chant s Optimistes », un essai d'analyse phénoménologique « De la chanson célébration - Le symbole et la rêverie ».

Dans une autre partie se trouve « L'amorce d'une application péda- que et pastorale » en particulier comment illustrer 9 thèmes par la chan- (L'inquiétude - La nature - L'amitié - La fraternité - Absence et infidé- - Amour et don - Espérance et au-delà - Prière - Mort). Discographie gérée. Bibliographie.

Utile pour animateurs de jeunesse ou de loisirs ayant de petits moyens, qui est souvent le cas.

M. LAMOUROUX.

TOUT L'ŒUVRE PEINT d'EDOUARD MANET. (Introduction par Denis Rouart.)

Paris, Flammarion, coll. « Les Classiques de l'Art », 1970. P. 22.

Dans la collection « Les Classiques de l'Art », nous avions déjà commenté « Bruegel l'Ancien ». Il s'agit de Manet dans cette étude, elle aussi approfondie et méthodique. Elle témoigne d'un rigoureux travail de documentation précieux pour les spécialistes, mais qui n'en est pas moins présenté d'une manière attrayante pour le grand public.

Il n'est retenu de la biographie du peintre que ce qui a influencé directement sa peinture : Manet s'efface derrière son œuvre. Par contre, le contexte historique et anecdotique de chaque tableau est indiqué d'une manière précise et vivante dans de courtes notices accompagnant chaque œuvre dont l'existence soit connue, y compris celles dont l'authenticité est reconnue comme douteuse. Ce catalogue complet ne se trouve que vers la fin du volume, et pourtant le lecteur aura intérêt à commencer là sa lecture en se reportant au fur et à mesure au choix de planches en couleurs du début du volume. Dans ce catalogue, entièrement illustré en noir, les œuvres présentant une identité ou une affinité thématique sont présentées côte à côte et dans l'ordre chronologique, ce qui met en valeur les étapes de la production de Manet, nous fait connaître ses thèmes et modèles successifs.

Du chapitre réservé à la « fortune critique de Manet », nous retiendrons la tempête soulevée par l'Olympia, « l'Olympia faisandée de M. Manet » ainsi qualifiée par « la Presse » de 1865, ce qui n'empêche pas Zola d'écrire l'année suivante : « La place de M. Manet est marquée au Louvre, comme celle de tout artiste d'un tempérament original et fort ». L'opinion de Zola finit par l'emporter, mais, nous explique la notice sur l'Olympia, ce n'est qu'après maintes péripéties que cette toile, échappant à un acheteur américain, entra au musée du Luxembourg, puis enfin au Louvre en 1907, grâce à une démarche de Claude Monet auprès de Clemenceau.

Cet exemple montre dans quel esprit est écrit ce livre qui insiste sur toutes les circonstances éclairant la destinée mouvementée de l'œuvre du grand peintre.

L. WETZEL.

435-7

TOUT L'ŒUVRE PEINT DE DURER. (Introduction par Pierre Vaisse)

Paris, Flammarion, coll. « Les Classiques de l'Art », 1969. P. 22.

Dans la même collection voici une étude, exécutée suivant le même plan, de « l'œuvre de Dürer ». Plus encore que précédemment, nous prendrons la liberté de lire certains chapitres avant d'autres.

La meilleure introduction nous semble être, p. 87, la description de la culture allemande au dernier quart du XVe siècle, et en particulier dans l'active et raffinée ville de Nüremberg, patrie de Dürer.

Nous reviendrons un peu en arrière pour étudier la chronologie d

de Dürer, avant d'entamer le catalogue complet illustré : et là encore commencerons par la fin, car les trois pages de l'appendice offrant un de gravures célèbres nous semblent un bon point de départ iconogra-ie. Le peintre Dürer est en effet, avant tout, « né graveur », exécutant stral à partir de l'âge de 13 ans. Les notices du catalogue sont d'une ion scrupuleuse et, comme dans les autres volumes de cette collection, qualité est plus régulière que celle des teintes des planches en cou-

Pour préciser le « dualisme » de Dürer, « aussi ouvert à la fascination Renaissance italienne que lié à la tradition gothique du Nord », il est le terminer,.. par le début du volume, c'est-à-dire par la « fortune cri- » (exceptionnellement élogieuse de son vivant) et par « l'introduction » nesurée. Celle-ci attire notre attention sur la « parenté spirituelle indé- et profonde entre l'illustre aîné Vinci, et Dürer qui le rencontra être. Focillon avait déjà écrit de Dürer : « C'est un poète et c'est un tre, un théoricien et un inspiré. »

En conclusion, ce volume nous éclaire sur la vie et sur l'œuvre colorée t artiste multiple plus connu pour son exceptionnelle œuvre mono-ne.

L. WETZEL.

---

ph BELMONT. **436-70**

RCHITECTURE, CREATION COLLECTIVE.

, *Les Editions Ouvrières, coll.* « *Vivre son temps* », 1970, 158 pages. P. 11.

Tout illustré de croquis, de schémas, de formules choc, dans l'attrayant « langage-image », au premier coup d'œil, ce petit livre nous montre le ımisme de son auteur, un architecte « dans le vent » qui s'interroge sur nir de sa profession.

Insistant plus sur les problèmes fonctionnels que sur les problèmes tiques, bien qu'il apparaisse comme un homme de goût, l'auteur note « l'architecture concerne l'ensemble de notre cadre de vie, sans distinc- d'échelle (de l'objet quotidien à l'aménagement du territoire), sans nction de nature (de la recherche technique à la recherche des formes es couleurs), sans distinction d'utilisateurs (l'architecture est pour tous), distinction de créateurs (l'architecte et le constructeur anonymes) ».

Devant le vaste problème de l'environnement, l'architecte créateur ue a vécu : la complexité des techniques actuelles, la contribution des nces humaines exigent une création continue en équipe. « On imagine un chef dirigeant un orchestre de mille instruments qu'il ne connaît » Ce mode de création collective se rapproche de celui du Moyen Age nt la révolution individualiste de la Renaissance). Mais au XXe siècle, dinateur réalisera en une seconde ce qui demandait cent ans d'expériences s le passé.

La collectivité intervient d'une autre manière dans le domaine de hitecture : il s'agit des utilisateurs, de vous, de nous, devenant indirec-ent créateurs : c'est l'évidence même, nous sommes tous concernés

quelles que soient nos opinions et le meilleur moyen pour que le public se sente responsable (fondation de « comités de quartier » par ex.) est de l'informer. Cette information doit commencer dès l'école et employer les moyens audio-visuels, les revues, les livres, jusqu'aux bandes dessinées. Prenant l'habitude de « l'information critique », s'exerçant à la création personnelle (par ex. avec les meubles « make it yourself ») le public doit être amené à sortir de sa passivité et à tenter d'éviter une aliénation redoutable dans le monde futur.

Même si le lecteur moyen ne peut juger autrement qu'avec son bon sens les réformes suggérées pour l'enseignement de l'architecture, il ne peut rester indifférent devant cette étude très actuelle qui fait partie de la collection « Vivre son temps », série à suivre de près.

L. Wetzel.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

…NTADA, 3e *année, n° 34-35, mai-juin 1970.* — Conférence mondiale des …étiens pour la Palestine. G. CASALIS : Du sionisme à l'antisémitisme. — …foi chrétienne et le problème palestinien. — P. J. CORBON : Introduction. La …ation actuelle du peuple palestinien. — W. HOLLADAY : La lecture de l'A.T. …ses déviations. — H. HARCOURT : La signification du peuple juif dans la …ologie chrétienne. — G. KHODRE : Le sens de la Promesse de la terre selon …oi chrétienne. — Y. MOUBARAC : La signification de Jérusalem. — A. SCRI-… : Le problème palestinien comme élément d'une interrogation eschatolo-…ue. — F. BIOT : Spécificité du politique. — A. MONOT : La solidarité. — G. …SIB · Mot de clôture. — Appel de Beyrouth. — E. LEVYNE : Les exigences de …foi juive face au sionisme.

…E, *n° 3, juin 1970.* — C. LEPELLEY : Y a-t-il une unique foi chrétienne ? — …rencontre œcuménique de Dieppe.

…TIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *22e année, n° 3-4, juillet 1970.* … N° spécial : Que construire ? Pastorale et architecture — session du Lignon, …vembre 1969. — R. HUBER : L'Eglise hier et demain. Jalons pour une ré-…xion. — E. FUCHS : Une Eglise, pour quoi faire ? — Deux expériences. — … GIRAUD et H. LUCKE : Gradelle-Résidence. — P. FAVRE-BULLE : Malagnou. … R. CAMPICHE ET R. REDALIE : Conclusions.

…TIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *n° 1, janv.-mars 1970.* — Sr ELISA-…TH : Silence et prière. — Sr COLETTE : La joie. — *n° 2, avril-juin 1970.* — …ssemblée générale 1970. — Sr VIVIANE : La vie de la Communauté. — Pr …ANZAT : L'activité des établissements.

…TIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, …6e *année, janv.-fév.-mars 1970.* — G. PUAUX : Les idées religieuses de Ben-…min Constant. — J. BOISSET : Erasme de Rotterdam et la Réforme. — R. …OLNAR : Jean Amos, Coménius et les Vaudois. — M. CAUVIN : Le Protestan-…sme dans le Cotentin. Eglises du Nord-Est. — G. DE BERTIER DE SAUVIGNY : … Protestantisme français sous la monarchie constitutionnelle vu par les …yageurs américains.

…ERS D'ETUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHE ET DE REN-…ONTRES DU NORD, *n° 34, avril-mai-juin 1970.* — N° spécial, Adam, Job, ou … question à Dieu (Contribution à une anthropologie biblique). — C. WAGNON : …dam — le terreux. — J. CHAUVIN : Ecce homo. — J. CHAUVIN : Le livre de …b. — R. DUPONT et H. et M. SCARTAZZINI : Réflexions après l'étude du livre … Job.

…ERS DU LUXEMBOURG (LES), *n° 20, juillet 1970.* — H. PFISTER : Le pro-…ème de la naissance de l'Eglise chrétienne. — V. KNEUBUHLER : Le Livre des …amentations. — J. DIETRICH : La compréhension de la sexualité dans l'Ancien … le Nouveau Testament.

…ERS D'ORGEMONT, *n° 79, mai-juin 1970.* — Prédications d'Orgemont. « In-…rpellés... » — *n° 80, juillet-août 1970.* — N° spécial : réflexions sur la méthode …aturelle en médecine. — Colloque tenu à Villemétrie les 17-18 mai 1969 … l'occasion de la sortie de l'ouvrage d'André SCHLEMMER : « La méthode na-…relle en médecine ».

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *nº 3, 1970.* — G. ANEX : La poésie d'Edmond Jeanneret. — E. JEANNERET : Poèmes inédits. — M. LASSERRE : Dom Helder Camara. — *nº 4, 1970.* — Nº spécial : Croissance économique, nouvelles formes de religiosité, exigences de la foi. — A. GAVILLET : Croissance économique, et crise de civilisation. — P. BONNARD : Remarques. — B. REYMOND : Jésus, ce monde-ci, l'au-delà. — J. ZUMSTEIN : Digression anachronique sur la liberté chrétienne. — M. FAESSLER : Discernement et responsabilité de la communauté ecclésiale. — Ch. RIBER : Enquête biblique sur la violence.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *nº 6-7, juin-juillet 1970.* — Nº spécial : Le congrès de Mulhouse : Les thèmes du Congrès — Rapports et décisions.

CHRISTIANISME SOCIAL, *78e année, nº 3-6, 1970.* — Y. AUBRON et Ph. CHEMINÉE : Bolivie, fête et révolution. — Les morts et la vie de J.-L. HROMADKA : G. CASALIS : Un théologien, un homme, un témoin. — I. MARCULESCO : La mort de Hromadka. — Hromadka est mort deux fois. — J.-L. HROMADKA : Sauvez l'homme, la paix est possible (Prague, avril 1968). Mémorandum (Massy, oct. 1968). Allocution (Bad Kreuznach, nov. 1969). Message (Grenoble, nov. 1969). Lettre de démission (14.11.69). — H. GOLLWITZER : Anthropologie de la paix. — Documents : « Normalisation » de la Conférence Chrétienne pour la Paix. — *nº 7-8, 1970.* — Nº spécial : Devenir de la nature — devenir de l'homme. Articles de J.-Ph. BARDE, D. BIDOU, J.-P. CAZAUX, Ch. DRAKIDES, J. FRANÇOIS, Ch. GARNIER, J. HEDIN, J. MAZODIER, I. MARCULESCO, Th. MONOD, Ph. de SAINT-MARC, P. RICŒUR, R. SIMON.

COMMUNION — VERBUM CARO, *vol. XXIV, nº 94, 1970.* — Nº spécial : Pâques et la fête. — Pâques à Taizé. Pâques à Makalondi. — G. PEREZ RAMIREZ : Pâques en Amérique Latine : libération. — F. STOOP : Invoquer le nom du Christ. — H. URS VON BALTHAZAR : Le Christ, forme de notre vie. — G. Th. ROTHUIZEN : Ethique et fête. — G. ALLO : Le rendez-vous du donner et du recevoir. — J. KAHUNGU : La fête africaine. — G. DANIELOU : Fête et société de consommation. — M. et N. REBOUL : Une fête en Union Soviétique. — D. DE MONTMOLLIN : Deux poèmes de la terre. — A. TEAGUE : La fête commune. — T. MATURA : La prière-confession et fête de la foi.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *45e année, nº 3, 1970.* — M.-A. CHEVALIER : La prédication de la croix : comment prêcher la croix aujourd'hui — G. W. ANDERSON : Récents développements dans l'étude de l'A.T. en Grande Bretagne. — W. ZIFFER : Le péché comme paresse. — Ch. PAYOT : Jean-Baptiste censuré. — M. LEPLAY : L'ordination contestée : accueil et questions.

FOI-EDUCATION, *nº 91, avril-juin 1970.* — M. FEUERSTEIN : Le socialisme et les étudiants. — J. EBERSOLT : Colloque de Pomeyrol sur la pédagogie. — B. COSTABEL : Un pasteur de campagne devant la contestation. — Mme EVANS : Une éducation pour notre temps.

FOI ET VIE, *nº 2, mars-avril 1970.* — J. BRUN : Actualité de Kierkegaard. — N. VIALLANEIX : Kierkegaard et l'anti-théologie.

ICHTUS, *nº 4, juin 1970.* — Dr Ph. GOLD-AUBERT : La fuite dans les drogues. — Les Assemblées des Frères de Suisse Romande. — R. GUIBAL : A propos d'un recyclage pastoral sur la théologie moderne.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *nº 187, juil.-août 1970.* — Interview du Pr PUFFER par P. EBERHARD : L'entraide des églises en Europe : les travailleurs migrants — A. DE ROBERT : Le secours de Dieu est-il bien ce que nous pensons — *nº 188, sept. 1970.* — M. MONNIER : Pour un mariage durable : l'ordinateur. — Dr M. D. : Le rêve empoisonné de la marijuana. — S. DE DIETRICH : La Féd a 75 ans. — Ch. FLOTTE : L'erreur judiciaire. — Y. CHABAS : A Montpellier l'Eglise de demain se prépare.

INFORMATION-EVANGELISATION, *nº 4, juil.-août-sept. 1970.* — Nº spécial : L Synode national de Dijon 1970. — Extraits du rapport du Président du Conse National, le pasteur J. MAURY. — G. DELTEIL : Rapport sur « Civilisation nou velle et Rassemblement de la Communauté ». — Discussion de ce rapport. — Décisions du Synode.

JEUNES FEMMES, *nº 117, mai-juin 1970.* — Nº spécial : Les migrants. S. ADAI et J. JACQUES : Le Tiers Monde est au milieu de nous. — R. RAFFI : La Cimac

ourd'hui. — Les travailleurs étrangers en France. — R. DA SILVA : Migration développement. — J. AMARAL : Un migrant comme les autres. — M. RAFFI : travailleurs tunisens en France. — N. LEONARD : Rencontre et alphabétiion à Sucy. — E. GRUSON : Rattrapage scolaire auprès des jeunes algénnes. — Institutrice en milieu migrant nord-africain. — A. JACQUES : L'acil et l'aide au Foyer de Massy. — E. MICHENOT : Travail en milieu scolaire. E. REMPP : Aide aux migrants à Strasbourg. — E. GERHARDT : Poésie des rants. — Post-face : Et maintenant que faire ? — Bibliographie Liste des anismes.

AL DES ECOLES DU DIMANCHE, *oct.-déc. 1970.* — J. SAPIN : Pour comndre le destin historique de la Palestine. — Jeu de Noël : Eglise réformée Versailles, Noël 1968. Es-tu celui qu doit venir ? — Culte de Noël des ants. — Exode 1 : 1 à 2 :10 : Naissance et jeunesse de Moïse. — Exode 2 : à 3 : 15 — Jeunesse, fuite et appel de Moïse. — Exode 4 : 27 à 6 : — I — se et le pharaon. — Exode 12 : 1 à 42 — La première Pâque. — Exode 13 : à 15 : 2 — La traversée de la mer rouge. — Exode 17 : Le rocher d'Horeb. alek vaincu. — Réformation : Martin Bucer (1491-1551). — Exode 19 à . La loi de Dieu. — Exode 32 : Le veau d'or. — Nombres 13 : 1 à 14 : 9 — xploration de Canaan. — Nombres 20 : 1 à 13. — 21 : 4 à 9 : Mériba — Les ents brûlants. — Deutéronome 31 et 34 : la mort de Moïse — La terre mise. — Le prologue.

UE ET CHANT, *n° 10, juin 1970.* — G. DAHL : Répons liturgiques. — Fr. RRE-ETIENNE : Veni Creator. — H. CAPIEU : Révision Louanges et Prière 179. — H. CAPIEU : Révision L. et P. n° 124. — A. et E. PENDLETON : Je nte la mer. — H. CAPIEU : Sur la route (musique de A. et E. PENDLETON). — CHAPAL et E. TZECHOPPE : Psaume 66. — R. SUTHOFF GROSS : Demeure par grâce. — G. DAHL : Comme un enfant (L. et P. n° 256). — J.-S. BACH : Veni eator. — Cl. ARMAND : Orgue : Petite technologie de l'orgue. La fabrication s tuyaux : tuyaux de bois.

IONS LUTHERIENNES, *18e année, n° 3, juillet 1970.* — M. LIENHARD : Dieu end corps en Jésus-Christ. — G. RUCKWIED : Saint-Esprit et Sacré. — M. UTRY : Silence et absence du Saint-Esprit. — P. RIEGER : Science et foi. — GREINER : Négociations d'union entre Eglises. — J. CADIER : La communion corps du Christ.

RME, *n° 1318, 20.6.70.* — P. RONDOT : Jordanie : le pire n'est jamais sûr. — TOUTAIN : La violence et les libertés. — J.-P. AIN : VIe Plan : la fin d'une usion. — Dossier : Hongrie : une politique de la famille. E. SULLEROT : Trail, mères, bébés. — M. LIENHARD : Les avatars d'une assemblée d'Eglise. — ROSSEL : Le sang léger. — J.-L. VIDIL : La bête malade 1905-1913. — *n° 1319, .6.70.* — G. BRISSE : La voix des Cambodgiens. — M. ROLLAND : Justice : le marathon ». — G. APPIA : Le « Motu Proprio » sur les mariages mixtes : actions discordantes. — *n° 1321, 11.7.70.* — R. MEHL : Partis politiques : la ance des réformateurs. — J.-P. AIN et L. NOUVEL : Dossier : Le Japon sans iracle. — Ch. ZUBER : Osaka 1970. — C. SAVOIE : Les protestants francophones Québec. — A. LOUIS : Vers l'élargissement de l'Europe. — *n° 1322, 18.7.70.* J. ELLUL : Le possible et l'illusoire. — P. ADELINE : Au soleil des indépennces africaines. — P. RONDOT : La flotte russe depuis deux siècles. — J.-P. N : Dossier Paysannerie française : la corde au cou. — *n° 1323, 25.7.70.* — LOVSKY : La paix de Jérusalem. — Dossier Ch. HOURTICQ : Les religieuses... Don LUCE : Des esclaves sur le champ de bataille. — *n° 1324, 1.8.70.* — P. RN : Afrique australe. De pièces et de morceaux... un bloc. — G. CRESPY : ngage biblique, langage politique. — *n° 1326-1327, 15.8.70.* — A. FINET : nniversaire : Hiroshima. — J CARBONNIER : Complaintes sur les prédicants artyrisés au XVIIIe siècle. Chroniques judiciaires et chants sacrés. — M. ERSEILS : Voix du désert. — A. DUMAS : Arrabal au Canada. — *n° 1328, 29.8.70.* J. ELLUL : Appel à la mauvaise volonté. — Pr G. MARCHAL et Rév. P. E. ARIN : Dialogue sur la musique et le sacré. — *n° 1329, 5.9.70.* — A. LOUIS : Europe après le traité germano-soviétique. — A. KIRCHBERGER : La grande utation. Informatique et enseignement. — H. ROUX : Communion et diverté. — Le cinquantenaire de « Foi et Constitution ». — Un marché commun éologique. (Propos recueillis par M. FERRIER-WELTI.).

E D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *50e année, n° 2, 1970.* .B. ROSEN : Retrouver la Bible à travers l'hébreu de nos jours. — Ch.B.

AMPHOUX : A propos de Jacques 1, 17. — O. REBOUL : Kant et la religion. — J.-M. HORNUS : Les petites Eglises catholiques non romaines (I). — L. MOLET : Vers une sociologie du christianisme africain.

REVUE REFORMEE (LA), *T. XXI, n° 81, 1er trim. 1970.* — R. STAUFFER : Calvin, pionnier de l'Unité chrétienne. — J. HOFFMANN : Parole humaine ou Parole de Dieu.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 3, 1970.* — M. GEX : L'idéalisme critique de Léon Brunschvicg. — Th. DREYFUS : Les modalités du retour sur soi, d'après un moraliste juif du XIIIe siècle, Râbenû Yona Gerondi.

S.O.S. AMITIE, *n° 32, sept. 1970.* — J. DE LA ROCHETERIE : Essai sur l'angoisse.

VIE QUAKER, *49e année, n° 271, juin-juil.-août 1970.* — 46e Assemblée annuelle, Charbonnières 1970. — R. MECKLENBURG : Un message à l'assemblée annuelle. — Rapport des « cultes-partage ». — W. BARTON : Nouvelles tâches pour la famille mondiale des Amis. — T. RANDALL : Le mobile de l'action quaker. — M. GIBBINS : Qu'est-ce qu'un quaker ? Comment le devient-on ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *vol. 21, n° 3, juillet 1970.* — E.A. NIDA : Formal Correspondence in Translation. — E. OIKONOMOS : The New Testament in Modern Greek. — W.L. WONDERLY : Some Principles of « Common Language » Translation. — D. LITHGOW : Impersonal Pronoun in some Melanesian Languages of New Guinea. — B.M. NEWMAN : Towards a Translation of « the Son of Man » in the Gospels. — K.B. CRIM : The New English Bible.

CHURCH AND SOCIETY, *mai-juin 1970.* .. N° spécial : Response to Racism. — R. CHAPMAN : Racism in Suburbia. — J.P. ROGERS : The Churchin Crisis. — J.O. McCLOUD : A Perspective on Reunion. — S.S. RODDY : Black Manifesto — A Reappraisal. — *juillet-août* 70. — N° spécial : The Assemblies Act Part. I War and Peace. Drinking and Drugs. Higher Education. Corporate Pronouncements. Cuba. District of Columbia.

COMMUNIO VIATORUM, *vol. XIII, n° 1-2, spring 1970.* — N° spécial : In memory of J.L. HROMADKA. — V. KEJR : God Carried Him. — J.B. SOUCEK : In Memory of J.L. Hromadka. — J. SIMSA et J.S. TROJAN : Das Wunder der Inkarnation und der Solidarität Gottesmit der Welt in der Theologie Hromadkas. — J. BBITI : The Future of Christianity in Africa (1970-2000). — J. SMOLIK : Die Exodusgemeinde. — A. MOLNAR : Crisis of the Parish. — J. SMOLIK : Der ökumenische Beitrag des J.A. Comenius.

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 5, mai 1970.* — N° spécial : Aufbruch im Diakonissentum. — *n° 6, juin 1970.* — N° spécial : Ersatzdienstleistende in Einrichtungen der Diakonie. — *n° 7, juillet 1970.* — N° spécial : Liebe macht sehend. Diakonische Konferenz 1970. — *n° 8, août 1970.* — N° spécial : Gastarbeiter. C. WINZLER : Soziale Hilfe für auslaändische Arbeitnehmer durch das Diakonische Werk.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *vol. XXII, n° 3, juillet 1970.* — S.J. SAMARTHA : The World Council of Churches and Men of Other Faiths and Ideologies. — J.B. CARMAN : Continuing Tasks in Inter-Religious Dialogue. — R. DICKINSON : Toward a New Focus for Churches'Development Projects ? — A. FERNANDES : The Role of the Church in Development.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 7, juillet 1970.* — Reformer zwischen Revolution und Resignation. — W. JETTER : Kirchenreform und Hoffnung au Erneuerung der Kirchen : Warten auf die zweite Reformation ? — R. WETH : In der Zange von rechts und links. Häresie-und Ideologieverdacht : Kritik a der historich-kritischen Theologie. — K. LEFRINGHAUSEN : Acht kristiche Fragen an Europa. — R. GROSCURTH : Kirchliche Union-unierte Kirchen. — HENKYS : Die Zukunft der EKU bleibt offen. — R. PFISTERER : Heraus au dem Abseits. Zur Nationalsynode der Reformierten Kirche Frankreichs. — CASTRO : Die Ungerechtigkeit bewusst machen. — Noch einmal : Historisch

biblischer Jesus. — Thesen zur Kirchengemeinschaft. — *n° 8, août 1970*. Rose im Kreuz. Zum Verhältnis von Christentum und politisch — gesellaftlicher Wirklinchkeit bei Hegel. — H.R. MULLER-SCHWEFE : Explosion der ache. Zum Problem experimenteller, ekstalischer und prophetische Reeise. — O.W. HASELOFF : Manipulation durch Werbung ? Der unvorbene nsch im Eindruckbereichdes Massenmedien. — H.W. GENSICHEN : Mission Konflikt mit dem Entwicklungsdienst. — Gespräch mit Prof. Dr. Iring FETER. HEGEL — Basis für verändernde Praxis. — *n° 9, septembre 1970*. — . VISSER'T HOOFT et HANNS LILJE : Gelebte, mitelebte Okumene. — J. TMANN : Gott versöhnt und macht frei. — S.M. DAECKE et H.N. JANOWSKI : zte lutherische Vollversammlung ? Mission Weltverantwortung und Okune-Themen der 5. Vollversammlung des Lutherischen Weltbundes. — R. FERT : Christus kan bis Riesi. — Gespräch mit Prof. MIKKO EINAR JUVA : ir stehen an einer Schwelle ».

TU EVANGELICA, *n° 5, avril-juin 1970*. — E. CAMPI : Thomas Münzer, un ogo nella rivoluzione. Alcuni scritti di Münzer. Storia de l'interpretation nzeriana. Lutero e Münzer il canto nuovo.

NITAT, *n° 55, juillet 1970*. — W. MAECHLER : Schalom durch Föderation ? U. AVNERY : Israel ohne Zionismus. — U. KUHN, J. HEMPEL, W. KRUSCHE : Ministry-Many Functions. — D.S. SCHULLER : The Formation of Clergy Ministry Today.

ALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *21e ée, n° 3, mai-juin 1970*. — Dr G. MARON : Interkommunion. — Das Motuprio « Matrimonia mixta » Papst Pauls VI. — *n° 4, juil.l-août 1970*. — E.A. MANN : Evian : Vergebung durch die Vollversammlung ? — E. FAHLBUSCH : ibat und Okumenismus, oder ist die römisch-Katolische Kirche dialogig ? — Konferenz ökumenischer Institute.

JR, *24e année, n° 7, juillet 1970*. — E. SCHULZ : Bestimmung des römischen periums. — A. HOTTINGER : Nahost-Metropolen-spiegelbildlich. — M. PLESSR : Bildnis des Künstler als Volkaufwi egler. — G. RAEITHEL : Amerikaniier Humor — eine soziale Funktion. — R. WIEGENSTEIN : Streifzüge durchs warze Amerika. — H. MAYER : Die Literatur der künstlichen Paradiese. — BAACKE : Untergrund. — H. HEISSEN-BUTTEL : Gespräch über Studenten und wandte Gegenstände. — D. SCHWARZ : Der Rausch am Rausch. — G. JAPP : ch-Schrift eines LSD-Rausches. — W. ROSS : Das katolische Pfarrhaus-eine kunftsidylle ?

TRY, *vol. 10, n° 1, 1970*. — G. WELLMER : Mission and migrant labour. — G. COTE : Future prospects of the Church in Africa. — H.B. WEBER : The nistry of the laity.

W OF RELIGIOUS RESEARCH, *vol. II, n° 3, spring 1970*. — B. SPILKA : ages of Man and Dimensions of Personal Religion. — J.J. MOL : Secularition and cohesion. — K.W. ECKARDT : Religiosity and civil rights militancy. — . SEGGAR, R.H. BLAKE : Post-joining nonparticipation : an exploratory study convert inactivity.

ISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 23, n° 3, août 1970*. — R.G. CRAWFORD : the penal theory of the Atonement scriptural ? — I.L. GOTZ : Is Fletcher's uationism Christian ? — R.E. WILLIS : The concept of responsibility in the hics of Karl Barth and H. Richard Niebhur. — R.J. EHRLICH : The indissobility of marriage as a theologicalproblem. — E.X. FASHOLE-LUKE : Christian ity : St. Cyprian's and ours. — E. BEST : Discipleship in Mark : Mark 2-10.52. — N.H.G. ROBINSON : Reason and religion.

ENT WORLD, *n° 3-4, 1969*. — N° spécial : Ideologies : options for today. — LASSMAN : Ideology, Objectivity, and Sociology. — K. BEHRND-HASSELMANN : Marcusan Thought. — E.G. MESTHENE : Religious Vallues in the Age of chnology. — C. MAURY : The May Movement in France. — J.H. CONE : Toward Constructive Definition of Black Power. — K. CHAMBERLAIN : The New Left the USA in the Post-Vietnam Era. — R. TERRIL : Revolutionaries or Utoans ? — R. SHAULL : Liberal and Radical in an Age of Discontinuity. — M. EGGE : Dialogue between a Supporter of the Utopians and a Student of litical Science. — R.B. DOUGLAS : The Dry Spell in Christian Political Thought.

THEOLOGY TODAY, *voll. XXVII, n° 2, juillet 1970.* — C. SCOTT KING : The Legac of Martin Luther King, jr : The Church in Action. — P.S. MINEAR : Commu nication and Community. — K. NIELSEN : The Primacy of Philosophical Theo logy. — J.W. ALDRIDGE : A New Church for a New World. — K. VAUX : Techno logical Utopia and the Theology of Hope. — E.G. HOMRIGHAUSEN : The Church in the World.

WENDING, *mai 1970.* — K.L. ROSKAM : Zuid-Afrika : de zin van de dialoog. — K KOSTER EN BAS WIELENGA : De Lange als apologeet van het Kapitalisme ? — *juillet-août 1970.* — R.P. KRAMERS : Mao Tse-Toeng en de culturels revolutie — C. VAN DE VATE : Apocalyptische biologie ?

WORLD CHRISTIAN EDUCATION, *vol. 25, 3e trim. 1970.* — N° spécial : Educa-tion for development.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 4, 1970.* — H. KASNER : Uber Notwendigkeit und Methodik theologischer und kirchlicher Weiterbildung. — L.M. PAKOZDY : Die Situation des europaïschen Protestantismus. — A. LEHMANN : Gandhi und las Paris 13-14.12.69. — P.R. REGAMEY, J. ALBERT, J. ANTOINE : Le Sacré, la ville e « Wille Gottes ». — E. WINKLER : Die diakonische Dimension des Gottesdien-stes. — F.R. HILDEBRANDT : Friedrich Hölderlin (Gedanken zu einem Christus verständnis). — *n° 6, 1970.* — D.G. DELLING : Gott in der ältesten Jesustradition — C. DRUMMER : Gruppenbeziehungen in der Gemeinde. — C. ALBRECHT : Die Stellung des Te Deum im lutherischen Gattesdienst. — B.B. BARCZA : Jan Hus.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *38e année, n° 151, avril-mai-juin 1970.* — D.F. DEBUYST : Mosaïque d'Agnès Leplae. Sculptures de Michel Smolders. — J. COSSE : Eglise à Neu ville-en-Condroz (Belgique). — G. GRESLERI et S. VARNIER : Le nouveau cime tière du Vajont (Italie). — J. DAHINDEN : L'Eglise de Wildegg (Suisse).

AXES, *t. XIII-XIV, avril-mai 1970.* — N° spécial : La ville et le sacré. Colloqu Paris 14-14.12.69. — P.R. REGAMEY, J. ALBERT, J. ANTOINE : Le Sacré, la ville e l'homme. — Points de vue d'hommes religieux par J. NANTET, G. LEVITT, FRIEDMAN, M. HAFEZ, Pr GAILLARD, N. STRUVE, Mgr PEZERIL. — L'urbaniste e le Sacré par P. DELOUVRIER, J.E. ROULLIER, S. GOLDBERG, B. HIRSCH, A. La LANDE. — L. ARSENE-HENRY et Abbé MOREL : L'art médiateur du Sacré. — C J. DANIELOU : L'expression du Sacré dans la Ville de demain. — *juin 1970* URS VON BALTHAZAR : Descente aux enfers. — S. FUMET : Rôle du critique d'ar — P. FALLON : Crise de valeurs dans le monde universitaire indien. — SMMI Une visite à Kumbakonam (Inde). — *juillet 1970.* — Cl. DANIELOU : La résu rection du Christ. — T. PAVEL : Signification linguistique et poésie. — M.A AMALADOSS : Vers une spiritualité chrétienne-indienne.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 122, juin 1970.* — N° spécial : Le mur du Templ C. CENSBURGER : Les fêtes du Temple de Jérusalem. — J. MAIGRET : La d meure de Dieu avec les hommes. — I.H. DALMAIS : Le souvenir du Temple dan la liturgie chrétienne. — B. MAZAR : Le mur du Temple. — P. BOCKEL : Jésu et le Temple. — C. FERRIERE : Jérusalem en esprit et en vérité. Réflexion catéchétiques. — A.M. BESNARD : Le sens de nos pèlerinages. Le Christ ne l a-t-il pas abolis ? — F.L. DELTOMBE : La doctrine deutéronomiste. — J. DAOUST Sénèque et les juifs. — *n° 123, juillet-août 1970.* — N° spécial : Les Quénite fils de Caïn, ouvriers des Pharaons aux mines de Timna. F.M. DU BUIT : Caïn ses fils les Quénites. — M. ROBICHON : Le signe de Caïn. — D.B. ROTHENBERG Un temple égyptien découvert dans la Arabah. — J. BRIEND : L'Egypte et C naan. — I. FRANSEN : La Bible et le progrès technique. — P. BOCKEL : Tu tueras pas ; du Décalogue à l'Evangile.

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *n° 94, juillet-août 1970.* — N° spécial : Après Pent côte. — Th. SNOY : Le chapitre 6 de l'Evangile de Jean. — Th. SNOY, I. FRA SEN, O. DE ROY : Analyses et commentaires. — I. FRANSEN : L'Epître de Sain Jacques. — W. MICHAUX, I. FRANSEN, O. DU ROY : Analyses et commentaires. Recherches sur la pénitence. — O. DU ROY : La confession du péché, av de soi et rencontre du pardon. — H. LUBIENSKA : La repentance en pédagog sacrée. — G. GOLENVAUX : La parabole de l'enfant prodigue.

…ES UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6, juillet-août 1970.* — N° spé… : Qui est mon prochain ? Journées universitaires Metz : 23-25.3.70. R. …TS : Homélie du 24 mars. — M. DEMERSSEMAN : La parabole du bon Sama…in aujourd'hui. — J. MOREL : Sur la première épître de Jean, chap. IV. — …et Y. MATTHIEU : Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. — G. PASERO : …stitutrice en prison ». — P. KATAYI : La coopération pour un Africain. — …FORLACROIX : La coopération pour un Européen. — G. LAVIGNE : Alphabé…tion des émigrés. — M. PALLUEL : Enseignement technique : un ouvrier …enu professeur. — P. MARTHELOT : Conclusions. — Pr WAAG : Judas, mon …chain. — M. MANDOUZE : Prochains du monde, monde du prochain. — J. …ES : L'accueil de Metz.

…HISTES, *n° 83, juillet 1970.* — N° spécial : Dossier Parents. Etre parents ! … M. FIEVET : Situation impossible dans l'Eglise ? — Réalisations : Mme …UX : Catéchse d'adolescents faite par des parents en milieu urbain. — Sr … BOUSQUET : Catéchèse d'enfants faite par des parents en milieu rural. — … milieu scolaire : M. FIEVET : Les parents à la rescousse. — P. VACHOUX : … expérience récente. — G.M. NISSIM : Pédagogie du nouveau catéchisme. — …ALLAIN et J. BARBE : La vie religieuse des jeunes. — L. KOCKEROLS : Parents … confisquez pas Dieu ! — J. HELIN : Qui donc est éducateur de la foi ? — …e MONNERON : L'éveil religieux des jeunes enfants. — L. DEQUEKER : Chré…s et juifs. — J. G. : Chrétiens et musulmans.

…LIUM, *n° 56, juin 1970.* — N° spécial : Problématisation du mal moral com… défi à la foi chrétienne. — P. RICŒUR : Culpabilité, éthique et religion. — … D. MARSCH : La conscience du péché, un « état d'âme » erroné ? — L. …RNAERT : La théorie psychanalytique et le mal moral. — N. SCHIFFERS : Le …cept théologique de la faute et l'interprétation du mal moral à la lumière … la science des comportements. — W. KORFF : Apories d'une morale sans …te. — J.M. POHIER : L'herméneutique du péché devant la science, la tech…ue et l'éthique. — W. POST : Théories philosophiques sur le problème mo…. — F. KERR : Le problème de la décision morale dans la philosopie an…ise contemporaine. — Th. BERRY : Le problème de mal moral et de la culpa…ité dans le bouddhisme primitif. — J.L. DUHOURCQ : Manifestation et inter…étation du mal moral dans l'art cinématographique contemporain. — Do…mentation Concilium : Séduction et séducteur.

…IANISMO Y SOCIEDAD, *8e année, n° 22, 1er trim. 1970.* — H. BORRAT : La …lesia. Para qué ? — J.M. BONINO : Nuestra deuda para con la comunidad cato…a romana. — J.L. SEGUNDO : El possible aporte de la theologia protestante …ra el cristianismo latinoamericano en el futuro. — G.C. CARDENAS : De la …otesta al compromiso revolucionario. — Documentos : Los hispanoamericanos …la crisis nacional. Espejismos y realidad en la relaciones interamericanas. — …asil : Toda sospecha significa culpa.

…SANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 101-102, juillet-août 1970.* — J. FOL…ET : La Réunion : Trop d'hommes sur une île trop petite. — J. OFFREDO : La …ande croisade de Dom Helder Camara. — J. DECORNOY : Ceylan à la recherche …une personnalité. — G. BLARDONE : Les vrais combats du développement. — … HOURDIN : Cuba est-il socialiste ? — *n° 103, sept. 1970.* — J.P. CAUDRON : … parias du Proche-Orient. — A. BOMBOTE : Le Congo-Kinshasa à l'heure de …obutu. — J. TREMOLIERES : La lutte contre la faim appelle des solutions …litiques. — J. OFFREDO : Une guerre coloniale oubliée : l'Afrique contre le …rtugal.

…OGO ECUMENICO, *T. V., n° 18, 1970.* — I. Ecumenismo doctrinal : M. GES…IRA GARZA : La doctrina del merito en la « Kirchliche Dogmatik » de Karl …rth. Orientacion bibliografica sobre Ecumenismo. El problema del merito …ologico en la « Kirchliche Dogmatik » de K. Barth. — II. Ecumenismo pas…ral : R. TAIBO : El protestantismo en Espana. — J. GARCIA HERNANDO : Ecu…enismo en Espana.

…OGUE, *vol. I, n° 3, 1970.* — N° spécial : Technologie et valeurs humaines. … P.E. DRUCKER : Développement économique et facteur humain. — A. GOLD…AN : L'ascension du rock. — L. W. PYE : La crise de l'autorité dans la poli…que chinoise. — Dossier : Technologie et valeurs humaines. — Z. BRZE…NSKI : L'âge technétronique. — J. WOOD KRUTCH : Plaidoyer pour des choix …oraux. — A. SHONFIELD : En pensant au futur. — D.M. DAVIS : L'artiste et

la machine. — Ph. ALTBACH : Les étudiants et la politique dans les jeunes nations. — I. KAPP : Le Daumier des lettres américaines (David Levine). — R. PENN WARREN et R. ELLISON : Qui plaide pour le noir ? — I. HOWE : Hemingway : l'homme et l'écrivain.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1565, 21.6.70.* — Préambule à la présentation générale du Missel romain. L'unité de traduction des textes liturgiques dans une même langue. — Card. RENARD : Le Pape, signe et garant de l'unité. — Card. SUENENS : L'Eglise face au temps. — Mgr MATAGRIN : Les questions posées aujourd''hui dans l'Eglise. — Renouveau et croissance de l'Eglise. — En Irlande du Nord : Déclaration commune des autorités catholiques et protestantes. — *n° 1566, 5.7.70.* — Dossier : Les Chrétiens et le problème palestinien. Les relations judéo-chrétiennes. — L'engagement américain en Indochine. — Mgr ANCEL : Le sacerdoce ministériel. — Une enquête sur le clergé espagnol. — *n° 1567, 19.7.70.* — Les pauvres dans les sociétés riches. Lettre de Paul VI à la semaine sociale de France (24 juin). — Cl. MARTY : L'Eglise des pauvres. — Le concile pastoral de Hollande et ses suites. — P. de RIEDMATTEN : La pauvreté. — Document pastoral des évêques du Brésil. La torture au Brésil. Déclaration de la Commission épiscopale américaine des affaires internationales. — *n° 1568, 2-16.8.70.* — Modifications apportées à la présentation générale du Missel romain. — L'Eglise et les pauvres. Communiqué de la Conférence épiscopale espagnole à l'issue de sa XIIe Assemblée plénière. — Lettre de Mgr CIRARDA administrateur apostolique de Bilbao Après l'arrestation de prêtres basques. — Mgr WEBER : L'Evangile sans mythes — L'abbé SIX parle de l'athéisme à Radio-Luxembourg. — Memorandum du gouvernement Slovaque en matière de politique religieuse. — Déclaration de prêtres catholiques lituaniens. — *n° 1569, 6.9.70.* — Discours des audiences générales de S.S. PAUL VI : Est-il possible de connaître Dieu ? — La tentation de déclarer Dieu inutile. — La tentation de considérer l'idée de Dieu comme dépassée. — La tentation de remplacer Dieu par autre chose. — Dossier : La Ve Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale. — Lettre des évêques hollandais à leurs prêtres.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 194, juil.-août 1970.* — N° spécial : Idéologies sciences et pratiques sociales. A. BIROU : Signification du développement des idéologies. — O. CECCONI : Remarques sur les critères et les fonctions de l'idéologie. — P. LANTZ : Bons et mauvais usages de l'idéologie. — R. JOURDAN Linguistique et idéologie. — G. CELESTIN : Les idéologies du développement. — R. LEDRUT : Les idéologies urbaines. — M. ALINE : Ergothérapie et animation des loisirs. — H. PUEL : Lutte sociale et dynamique des besoins.

EGLISE VIVANTE, *T. XXII, n° 3-4, 1970.* — Le monde et la mission en 1969.

ENCOUNTER TODAY, *vol. V, n° 3, été 1970. ..* K. HRUBY : The People of God, and the State of Israel. — N.D.S. : Problems and Tasks for the Younger Generation.

ETUDES, *juillet 1970.* — L. TRIVIERE : Le Laos dans la deuxième guerre d'Indochine. — M. HALBECQ : Liberté de casser ou casser la liberté. — P.J. DOLL : Une loi pour les greffes. — L. BEIRNAERT : « On-dit » sur la psychanalyse. — Inédits de Péguy : Le fils prodigue. — W. RABI : L'Israël intérieur. — M. HOOG : L'expressionisme européen. — C. ANTOINE : L'épiscopat brésilien face au pouvoir (1962-1969). — M. DE CERTEAU : Les prophètes et les militaires : Dom Helder CAMARA. — *août-sept. 1970.* — A. MARTIN : Les écrivains polonais face à la « nouvelle classe ». Document : Le martyre de Nina Karsov. — E. RADAP : La question arménienne reste ouverte. x Ph. J. BERNARD : La relance de la réforme régionale. — J. MAMBRINO : Charles Péguy, poète et socialiste. — CA TABART : Afrique et cinéma. — D. ABADIE : Art abstrait, art concret. — J. DE LANGLADE : L'indissolubilité du mariage (point de vue d'un canoniste). — I. DE VAUCELLES : Les mutations de la J.E.C. — A. BREMOND : L'évolution des Eglises en Suède.

EVANGILE, *n° 79, 3e trim. 1970.* — N° spécial : L'évangéliste du Sauveur : Saint Luc.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 66, 2e trim. 1970.* — N° spécial : Femme. Brève enquête auprès de jeunes et de moins jeunes. — Témoignages : Des femmes mariées. — E. FELDMANN : La femme après l'éducation des enfants. — C. HUMBERT : Une religieuse. — S. BOIREL : Une célibataire. — M. PEYSKENS : L

ıme vue par un homme. — N. LEWITT : Un modèle qui s'estompe. — N. RE : Deux adolescentes et l'amour. — M.O. METRAL : Il n'est pas bon que mme soit seul. — J.J. BUIRETTE : Petit lexique pour notre temps. — E. DMANN : Présence et absence de la femme dans l'Eglise. — Y. PELLE-DOUEL : femmes et le sacerdoce : quelques raisons d'une résistance. — L. MATHIEU : femmes et le ministère ecclésiastique. — *n° 67, 3e trim. 1970.* — N° spé- : Quelle Eglise ? Témoignages. J.B. BARY : Le dialogue entre catholiques -il possible ? — M. DELESPESSE . Eglises parallèles ? Simples réflexions. — LERIVRAY : Petites communautés et Eglise. — P. REINHARD : Naissance de lise en milieu païen. — A. de LOURMEL . Où est l'Eglise du Christ ? — . LEGRAND et J.J. BUIRETTE : Petit lexique pour notre temps : tensions dans lise.

AND UNITY, *vol. XIV, n° 4, juillet 1970.* — J. KENT : Non theology : a radi- comment on anglican-methodist unity. — T. CROSS : A unitarian view the ecumenical movement. — H. RILEY : Growing into Union. — Indepen- nt churches in Africa.

ES FAMILIALES, *n° 8, août 1970.* — Cl. GUYOT : Une Eglise en état de sion. — *n° 9, sept. 1970.* — R. MONJARDET : De la difficulté d'être femme... d'être soi-même.

S DU MONDE, *n° 65, 1970.* — N° spécial : Voie révolutionnaire et organi- ons. — Quel type d'homme engendre le Parti ? — Désaliéner l'art. — Faire tre aujourd'hui l'homme nouveau. — Le P.C.F. et l'Eglise : deux sociétés gieuses. — Les jeunes contre l'organisation ? — L'organisation révolution- re. — Le Parti communiste italien et « Il Manifesto ». — L. LAUMONIER : La te anti-impérialiste en 1970. — B. DUCLOS : Deux, trois Vietnam. — DINH HUONG : Les catholiques au Sud-Vietnam en 1970. — B. DUCLOS : Elec- ns à Saint-Domingue. — Document : Tortures au Brésil. — H. CHAIGNE : and un prêtre se suicide. — Père ESPOSITO : Chrétiens à Beyrouth. — H. AIGNE : Sartre, la minute de vérité. — Etudes : Quelle agriculture ? « Les ysans français dans la lutte des classes ». — M.L. BARRUE : Fellini, « Saty- on ». — *n° 66, 1970.* — N° spécial : Eglise et impérialisme en Amérique tine. L'Eglise est à un carrefour décisif. L'Eglise à St-Domingue. Colom- e : malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites. Les prêtres guérille- s. — J. CARDONNEL : L'Eglise et le pouvoir. — M.A. LEVASSOR : La déclaration Conseil permanent de l'Episcopat : réflexions critiques. — F. BERTRAND : eu est-il sioniste ?

INTERNATIONAL, *n° 25, 1.6.70.* — Thèses de théologie morale. — Concor- t et renouveau de l'Eglise en Italie. — Religion et paix mondiale : une nbiguïté fondamentale. — Bruges : l'assemblée ouverte des prêtres et laïcs Flandre occidentale. — Dossier : Le concept de l'infaillibilité : aspects phi- sophiques et théologiques. M.T. FINDJI : Images et fonctions du bâtiment- lise dans la population urbaine française. — *n° 26, 15.6.70.* — Colloque de aden sur la Paix (3-9.4.70). — Mémoire sur la politique du Canada envers Amérique du Sud. — Dossier : Haïti : Le président Duvalier et l'Eglise con- rdataire. — R. LANZONI : Espérance chrétienne et futurologie marxiste. — *27, 1.7.70.* — Le Brésil et la Fédération luthérienne mondiale. Protestation H. GOLLWITZER. — Le ministère presbytéral : texte rédigé par quatre prêtres nadiens « en disponibilité ». — S. BURGALASSI : Les retards de l'Eglise ita- enne. — Dossier : Eglise et Etat : la situation concordataire au Portugal. — . FUMAROLI : L'acteur saint ou le comédien démasqué. — *n° 28, 15.7.-1.8.70.* — Prêtres-guérilleros. — Evolution humaine et problèmes éthiques. — Géno- de au Vietnam. — L'Eglise en Allemagne de l'Est. — A.J. VAN DER BENT : Unité de l'Eglise et l'unité de l'humanité. — J. GROOTAERS : L'heure de parler t venue : abandon du ministère et opinion chrétienne. — *n° 29, 15.8.-1.9.70.* — MASANAO TODA : L'homme et le futur. — Dialogue avec les non-croyants : royance et incroyance, d'après l'histoire des religions. — Dossier : Alphabé- sation, conscientisation, éducation : l'œuvre menée par Paulo Freire. — J.M. HAPUIS : La réceptivité à l'information : une faculté à renouveler. — M. REINACHER : Où en sont les vocations en République fédérale allemande ? — *30, 15.9.70.* — N° spécial : Amérique Latine. 1. Situations des Eglises et des olitiques : C.A. AGUIAR : Tendances et courants actuels du catholicisme lati- o-américain. — J. de SANTA ANA : De la mobilisation des ressources humaines la création d'une société humaine. — 2. Idées-forces : G. GUTIERREZ : Notes our une théologie de la libération. — R.A. ALVES : Esquisse d'une théologie u « développement ».

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 363, 1.7.70.* — J. Du-QUESNE : « Priorité » à la mission ouvrière signifie-t-il « exclusivité » ? — Père MARTY : A « villes nouvelles », pastorale nouvelle. — J. RIEUNAUD : Paul Tillich, théologien d'aujourd'hui. — *n° 364, 15.7.70.* — Ph. BOITEL : Les luthériens aujourd'hui... — R. LAURENTIN : L'infaillibilité pontificale cent ans après. — M. MAUPILIER : Le yoga et l'occident. — P. VILAIN : Ceux qui croient au ciel sans aller à la messe... — *n° 365-366, aot 1970.* — M. SORDET : « Nous traçons une voie qui permette à l'Eglise de trouver un visage africain » nous dit le père M'Veng, jésuite camerounais. — G. ZIZOLA : « L'Eglise est aux côtés des pays qui souffrent » a dit Paul VI aux leaders d'Afrique portugaise. — C. BACKER : La grande pitié de la musique liturgique. — *n° 367, 1.9.70.* — Les sœurs de « l'opposition loyale ». Les religieuses de Los Angeles qui ont demandé à être relevées de leurs vœux s'expliquent... — Sr B. GALVEAN : Pourquoi nous cherchons une nouvelle forme de vie religieuse. — Espagne : La mort de trois ouvriers dans une manifestation à Grenade provoque des attaques contre l'Eglise. — Mariages mixtes : La polémique continue. — G. HOURDIN : Lettre ouverte à Hans Küng sur la situation des chrétiens en France. — J. OFFREDO : La situation religieuse en Pologne : un difficile cheminement vers le renouveau. — G. ZIZOLA : Le diocèse de Rome. Dans l'ombre du Vatican. — A. WOODROW : En parlant avec le chanoine Osty... « La Bible est une femme capricieuse, exigeante, elle fait la moue si on lui est infidèle ». — *n° 36[8], 15.9.70.* — Interview du Père L. DALLE : Les Indiens des Andes. — Au 2e symposium des conférences épiscopales d'Afrique à Abidjan : Les catéchistes et les prêtres. Deux questions vitales. — M. TUININGA : L'affaire des religieuses indiennes. — S. KAPPEN : En Inde aussi la hiérarchie savait. — Quatre Indiennes en Alsace. — G. HOURDIN : Un moraliste chrétien : François Mauriac.

IRENIKON, *T. XLIII, 2e trim. 1970.* — Catholicité et Apostolicité. Document préparé par la Commission mixte. — D.A.M. LATHOUWERS : Pour un sens approfondi de l'existence humaine.

ISTINA, *n° 4, oct.-déc. 1969.* — Problèmes de l'œcuménisme : Th. COWLEY : Les débuts du Méthodisme et les courants évangéliques dans la société britannique. — Rapports de la Commission anglicane-méthodiste pour l'unité. l'Ordinal. — B.D. DUPUY : La réunion du comité central du C.O.E. (Cantorbéry, 12-23.8.70). — Mgr ATHENAGORE : Le nouveau Credo papal et les relations entre Orthodoxes et Catholiques romains. — *n° 1, janv.-mars 1970.* — Le projet d'union entre anglicans et méthodistes. — Lettre ouverte d'un prêtre orthodoxe russe : un point de vue soviétique sur la crise de la théologie contemporaine.

JESUS CARITAS, *n° 159, juillet 1970.* — N° spécial : Présence à Dieu, présence aux hommes. L'unique présence en Jésus-Christ. Au cœur de la double présence.

LETTRE, *n° 142-143, juin-juillet 1970.* — N° spécial : La rencontre de « la lettre » 7-8.3.70. — Sens politique de la vie quotidienne. — M.C. BETBEDER : Les femmes dans la vie de chaque jour. — A. FARGE : Porter la révolution dans la vie du couple. — F. LAUTIER : Le langage du couple. — J. GRIERE : L'adulte éduqué par les jeunes. — J. LECUIR : La crise de l'école. — J. ROBERT : Une longue marche vers la lutte des classes. La répression dans la société et dans l'Eglise : lutte des classes et violence. — J.M. GONZALES-RUIZ : Portée révolutionnaire de l'Evangile. — L'Eglise : Forces d'oppression. P. RIVALS : Evangéliser, c'est d'abord agir pour la justice. — M. SEVEGRAND : Le même capitalisme sévit dans les pays développés et sous-développés. — H. GUILBAUD : L'Eglise est le reflet d'une structure économique et sociale. — Vivre libre dans l'Eglise. G. MOLLARD : L'autorité dans l'Eglise. — M. BELLO : La pratique messianique. — L'Eglise pour les pauvres ? — Des communautés pour un nouveau mode d'existence chrétienne et de vie dans l'Eglise. — D. LEGER : Sur la dynamique d'une communauté chrétienne. — J. CHATAGNER : La conférence de Beyrouth. — *n° 144-145, août.-sept. 1970.* — J. LECUIR : L'Evangile sans mythes. — La conférence mondiale des chrétiens pour la Palestine. — J.M.G. RUIZ : La loi de Moïse ou la marche vers l'autre ou vers les autres. — H.R. HARCOURT : La signification du peuple juif pour la théologie chrétienne. — P. GAUTHIER : Les exigences de la foi chrétienne devant le problème palestinien. — P. SOLIGO : Où sont les menteurs ? — P. BLANQUART : A propos des rapports science-idéologie et foi-marxisme.

…EN VITAE, *vol. XXV, n° 2, 1970.* — Actualités catéchétiques : J. COLOMB : La catéchèse contestée. — P. RANWEZ : Nouveaux catéchismes dans les pays de langue française. — M.C. PLISSART : Jésus, pain de vie. Cheminement catéchétique pour un ensemble de leçons en 4e année primaire. — J. TRUDEL : Les Messes de petits groupes. Une expérience de célébration du Triduum pascal. — Le prêtre aujourd'hui. E.J. SCHALLERT et J. KELLEY : L'abandon du sacerdoce. Analyse de quelques facteurs associés à ce phénomène. — M. VAN CASTER : Le prêtre au milieu des changements actuels. — Mgr J. HONORE : Qui est Bonhoeffer ? Le sens d'un témoignage.

…IERE ET VIE, *T. XIX, n° 98, juin-juil. 1970.* — N° spécial : Qu'est-ce que croire ? J.F. SIX : Croire aujourd'hui. — P. BLANQUART : L'acte de croire et l'action politique. — M. ALYN : Le poète et l'acte de croire. — M. DEMAISON : L'expérience de la foi, épreuve du croyant. — A. DURAND : A la croisée des discours sur la foi. — W. DE BROUCKER : Dynamique chrétienne et normes de la foi. — C. GEREST : Sa victoire, notre foi. Essai sur l'originalité du croire chrétien.

…VELLE REVUE THEOLOGIQUE, *102e année, n° 6, juin-juil. 1970.* — C. DUMONT : De trois dimensions retrouvées en théologie : eschatologie, orthopraxie, herméneutique. — A. PAUL : La guérison d'un lépreux. — Ch. A. BERNARD : Méditations spirituelles et diversité des spiritualités. — J. LECLERCQ : Thèmes pour une réflexion chrétienne sur l'Expo 70. — H. CROUZEL : Les origines du célibat ecclésiastique.

…A ET VETERA, *XLVe année, n° 2, avril-juin 1970.* — A. BOVY : De quand dater la Renaissance ? — G.M. — M. COTTIER : De Luther à Hegel. — C. JOURNET : Vers une théologie marxiste : « Feuerbach et la théologie de la sécularisation ».

…ROLE ET MISSION, *13e année, n° 51, juillet 1970.* — N° spécial : L'Eglise écartelée. — B. DUMAS : L'Eglise écartelée. — F. DE PLESSIS : Pasteur et ouvrier à Issy. — J.M. NEGRIGNAT : Ne supprimons pas l'ennemi. — D. NOTHOMB : Mœurs bantoues et mœurs chrétiennes.

…YSANS, *n° 81, juin-juillet 1970.* — N° spécial : La terre et les hommes. Aspects de la politique foncière en agriculture. — G. COTTON : L'entreprise agricole et le droit foncier. — J.L. VAYLET : Le marché foncier agricole en 1968. — G. ROBILLARD : La concentration des exploitations agricoles. — F. CLERC : Les structures de co-production en Allemagne. — M. NOUVELLON : Une expérience en Eure-et-Loir. — G. PETILLON : Réflexions sur certains aspects sociologiques économiques et juridiques du problème foncier. — C. BARBERIS : Ni structures sans marchés, ni marchés sans structures.

…ESENCES, *n° 112, 3e trim. 1970.* — P. JACOB : Le médecin face à la mort. — Sœur M.B. CHICAUD : Vie affective et sexuelle des jeunes adaptés.

…OJET, *n° 47, juillet-août 1970.* — N° spécial : Quel avenir pour le Tiers-Monde ? Ph. LAURENT : Futur incertain de la coopération internationale. — Ph. BEAULIEU : Pays riches, pays pauvres. — G. MARC : Les chances de la deuxième décennie (1971-1980). — R. BOSC : Conceptions soviétiques du développement. — G. PORMAN : L'aide des pays socialistes. — M. DE CERTEAU : L'université devant la culture de masse. — F. ENGELMANN et F. LANDAIS : Bilan étudiant de l'année universitaire. — H. MADELIN : La CFDT : une entrée officielle dans le socialisme. — H. DE FARCY : Le paysan et la violence. — M. HALBECQ : Autour de la loi « anti-casseurs ». — *n° 48, sept.-oct. 1970.* — H. COING : L'environnement : une nouvelle mode ? — N° spécial : La Ve République, demain. Impasses d'aujourd'hui. — G. BURDEAU : Le grand dessein. — R.G. SCHWARTZENBERG : Les impasses de la Ve bis. — J. CHARLOT : Du parti dominant. — M. MERLE : Immobilisme ou continuité en politique étrangère. — B. DAUDE : La recherche — développement en France. — A. BONNINGUE : Jeunesse de l'Asie.

…ENOVACION ECUMENICA, *3e année, n° 17, 1.7.70.* — Los matrimonios mixtos. Carta apostolica de Pablo VI en forma de « Motu proprio ». — Comentario de « L'Osservatore Romano » sobre la carta « Los Matrimonios mixtos » de Pablo VI. — Encuesta sobre Matrimonios Mixtos de espanoles. — P. FERNANDEZ : Pueden los catolicos participar en el culto de otras confesiones ? — La Iglesia Catolica Romana y la Iglesia Ortodoxa Armenia caminan hacia la unidad cristiana. — *n° 18, 15.8.70.* — C. PAPE : El Ecumenismo en Chile. — H.A. PLAMADEALA : La Iglesia Ortodoxa de Rumania, hoy. — Dira NO al Ecumenismo ? Nunca.

RYTHMES DU MONDE, *43e année, T. XVII, n° 3-4, 1969.* — N° spécial : Préalbles au développement en Afrique Noire. — C. GERARD : Sous-développemen facteur d'instabilité politique. — N. MUKENDI : Nos élites et la conscien civique. — M. RAINGEARD : Le développement industriel de l'Afrique francphone. — B. LECOMTE : Interrogations sur l'Organisation du développeme rural. — G. ANCIAN, H. LEGOTIEN, B. MANLHOT : Cultures d'exportation et cultres vivrières. — A. SISSIKO : La Convention de Yaoundé. — *44e anné T. XVIII, n° 1, 1970.* — N° spécial : Aspects de l'Amérique Latine. — F. MRENO et J.R. TAGLE : La démocratie chrétienne au Chili. — M. MOREIRA ALVES Brésil, le choix des opprimés. — H. FAVRE : Réformisme civil et réformism militaire au Pérou. — J. PRATS : La Bolivie et la foi chrétienne. — N. GRALDO : L'éducation de base en Colombie. — M. DE ELIZALDE : Rénovation mnastique en Amérique Latine.

TERRE ENTIERE, *n° 41, mai-juin 1970.* — N° spécial : Sur la Palestine. ARNAUD : Après la conférence de Beyrouth. — G. CORM : Une société de ty colonial. — H.R. HARCOURT : Chrétiens unis aux juifs et distincts d'eux. — SCRIMA : L'enjeu du conflit, c'est peut-être l'avenir de tous les hommes. « L'appel de Beyrouth ». — C. RUDEL : L'irrésistible ascension des vent d'armes.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *XXIIIe année, n° 6, juin 1970.* — B.D. DUPUY : Snode de l'Eglise réformée de France (Dijon, 1-3.5.70). — Entretien avec M Basile KRIVOCHEINE : L'Eglise orthodoxe russe au lendemain du décès du ptriache Alexis. — *n° 7-8, juil.-août-sept. 1970.* — A.M. de MONLEON : Les crise épreuves de l'Eglise ou promesses de salut. — R. BEAUPERE : Un pas en avar — L'œcuménisme dans l'enseignement supérieur.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 574, août.-sept. 1970.* — A.M. BESNARD : Le prix de fidélité. — Cl. GREFFE : Au-delà des infidélités... — R. BOUTEFEU : Réflexio d'un laïc de la base. — J. ROUSSE : Inventer : la mission poétique des co templatifs.

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 166, juin 1970.* — Contre l'ignominie. — R. MIN Le chandelier de l'indépendance. — H. SHACHTER : Des rives du Pô à celles d Jourdain. — *n° 167, juillet 1970.* — D. BEN-AMI : Diplomatie secrète... Diplmatie ouverte... — R. MINC : Ecrits des enfants de la mort. — *n° 168, septe bre 1970.* — C. DUVERNOY : Les chrétiens de Beyrouth. — R. MINC : Naissan d'une ville : Arad. — R. BLEITRACH : La médecine en Israël.

ARCHE (L'), *n° 160, 26.6.-25.7.70.* — J. KIMCHE : Réactions en chaîne en Jordan — J. LEFEVRE : Moscou et les Fedayin. — V. MALKA : La Conférence interntionale des chrétiens pour la Palestine. — Ph. BEN : Dissuasion à l'américain — A. GOLAN : Kiryat Chmonen sous les roquettes. — E. DESSARRE : Etre ju à Manille. — N. REJWAN : Prions Dieu, et laissons faire Nasser. — *n° 161, 26. 25.9.70.* — N° spécial : L'armée d'Israël. E. EYTAN : L'armée d'Israël devant l'e calade soviétique. — M. GHILAN : Les autres visages de l'armée d'Israël. — POLIAKOV : Le judaïsme est-il une profession libérale ?

MONDE JUIF (LE), *n° 57-58, janv.-juin 1970.* — A. RUTKOWSKI : Les déportatio des juifs de France vers Auschwitz-Birkenau et Sobibor. — G. DE ROTHSCHIL L'avènement de l'Etat d'Israël et les juifs de France.

V.A.V., *4e année, n° 7, avril 1970.* — A. LACOCQUE : Judaïsme et état d'Israël. Rab. E. BULZ : La prière du Juif.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE ET L'ASIE (L'), *n° 89-90, 1er et 2e trim. 1969.* — G. SPILLMANN : Le p trole en 1969. — J. VIDELIER : Les relations économiques entre la France et pays d'Asie et d'Extrême-Orient. — L.J. DUCLOS : Israël et le Tiers Monde.

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *9e année, n° 49, mai-juin 1970.* — J. BINET : Le G bon : une économie prospère. — Dr G. SICAULT : Politique de l'enfance et dév loppement. — *n° 50, juillet-août 1970.* — D.P. DE PEDRALS : Le fleuve Congo.

. BRASSEUR : A propos du fleuve Niger. — Dr LAPEYSSONNIE : Aspect sanitaire des pays en voie de développement.

…IRS, *n° 213-214, avril-mai 1970.* — Les métiers de l'informatique.

… PANORAMA, *n° 42, mai-juin 1970.* — La réadaptation professionnelle des handicapés. — E. RICE : Comment les aveugles indiens conquièrent leur place dans l'industrie. — Dr H.A. RUSK : Donner des membres aux infirmes. — E. SCHWAB : Quand l'Ouganda fait œuvre de pionnier. — F. BODER : Lorsque des invalides font « tourner » une usine. — G. NIETO ROA : Une femme en mission en Amérique Latine. — *n° 43, juillet-août 1970.* — R. DU PASQUIER : L'exode des cerveaux, réalités et paradoxes. — 90 millions de travailleurs : les syndicats soviétiques à l'œuvre.

…ERS DU CINEMA, *n° 222, juillet 1970.* — J.P. OUDART et S. DANEY : « L'enfant sauvage » de Truffaut. — P. BONITZER : Film-Politique. — S. DANEY et J.P. OUDART : Travail, lecture, jouissance. — *n° 223, août-sept. 1970.* — « Tristana ». P. BONITZER : Le curé de la guillotine. — J. AUMONT : Le plaisir et le jeu. — S. PIERRE : Les deux colonnes. — J.U. OUDART : Jeux de mots, jeux de maître. — BUNUEL : Textes 1927-28. — P. BAUDRY : « Tristana », notes sur son dossier de presse. — Bunuel et Galdos vus d'Espagne. — John Ford et « Young Mr Lincoln ».

…ERS DE LA METHODE NATURELLE (LES), *41e année, 2e trim. 1970.* — A. SCHLEMMER : Diététique de l'artériosclérose. — A. SCHLEMMER : Les agrumes.

…NETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 12, juin 1970.* — N.P. MASSE : Un enseignement international pour les responsables de l'enfance dans le monde. — Une expérience de santé publique appliquée à l'enfance en milieu rural (Khombole, Sénégal). Techniques et résultats. — M. LAMY : Dépistage et traitement de quelques maladies héréditaires du métabolisme. — A. RAOULT : Les centres de récupération nutritionnelle.

…TRES SOCIAUX, *n° 109, mai 1970.* — J. BARINCOURT : Création d'une bibliothèque d'éducation permanente au Centre Social Saint-Louis. — R. BURON : Le CLAP : Comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion des travailleurs migrants résidant en France.

…ILISATIONS, *vol. XX, n° 1, 1970.* — P. BAIROCH : Evolution et rôle de l'agriculture dans le Tiers Monde. — R. BADOUIN : Régime foncier et développement économique en Afrique intertropicale. — J. VEENSTRA : Historical notes on an eventual regionalization of national development efforts in Sierra Leone, West Afric, for simulated planning purposes.

…NSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *2e trim. 1970.* — La loi sur l'autorité parentale. — S. TIXIER : Orientation professionnelle des jeunes filles. — *3e trim. 1970* : Le service national féminin. — S. PILACHON : Les troubles dyslexiques chez l'enfant. — La publicité télévisée. — M. SACOTTE : Les formes nouvelles de la prostitution.

…OPERATION TECHNIQUE, *n° 62, mars-avril 1970.* — N° spécial : L'Exposition universelle d'Osaka. Articles de M. SCHMANN, S. EX. M.A. MATSUI, P. LAURENT, E. THEYSSET, J. MARTIN, J. CASAS, P. JUVIGNY, J. VAVASSEUR.

…URRIER DE L'UNESCO (LE), *23e année, juillet 1970.* — N° spécial : 1870-1970 : Lénine et l'éducation, la science, la culture. Articles de M. P. HERZOG, M. KELDYCH, V. STOLETOV, L.A. POSTI. — H. DAIFUKU : L'art de Java. — Sculptures, danses, musique, théâtre perpétuent les leçons d'un lointain passé. — D. BEHRMAN : Au fond des mers, l'histoire des continents. — *août-sept. 1970.* — N° spécial : L'homme, meurtrier de la nature mais non meurtrier par nature. Articles de Dan BEHRMAN, P. LEYHAUSEN, F. RAGETTE, S. CARRIGHAR, U. THANT, R. JAN BENTHEM, R. PASSINO, H. BRABYN.

…VELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 39-40, mars-juin 1970.* — N° spécial : La limitation des naissances est-elle l'instrument de la politique des pays nantis ? par R. COLIN et P. PRADERVAND. — R. DELECLUSE : Bilans et perspectives à la veille de la deuxième décennie de Développement. — C. WARIN : Un étalon monétaire contre la faim. — A. BENYOUSSEF : Processus d'intégration économique au Maghreb et en Europe. — M.C. OUSGUINI : Les institutions économiques maghrébines. — Y. GOUSSAULT : Liens et liaisons entre l'animation rurale et

les institutions en Afrique noire francophone. — R. COLIN et A. MOLLET : L
participation face aux valeurs traditionnelles du RWANDA. — A. COMBA
FAUQUEL : Situation et perspectives associatives de l'animation rurale malga
che. — F. MODERNE : Villages communautaires et socialisme tanzanien. — I
DE ALENCAR : L'Université, pour quoi faire ?

DOCUMENTS, *25e année, mai-juin 1970.* — W. HAEG : Mariages franco-allemands. — H. WEHNER : L'intégration européenne et la questions allemande. — Dossier La Bundeswehr à l'heure des réformes. — K. RAHNER : Liberté et manipulatio dans l'Eglise. — Dossier : Crise de civilisation ou mise en scène : l'unde ground.

DROIT ET LIBERTE, *n° 295, sept. 1970.* — Le dossier du mois : A la recherche de Antilles.

ECOLE DES PARENTS (L'), *juillet-août 1970.* — H. DAVID : Que racontent les jeune enfants après la colonie ? — G.Ph. GUASCH : Les cures climatiques. — M.C LEVITTE-BOISBOURDAN : Nourriture pour bébés. — M. FELL : Humour et édu cation. Le sens comique chez l'enfant. — A. RAFFESTIN : Vie sociale et profes sionnelle.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 58, mai-juin 1970.* — L. RAILLON : Haro su les conseils de classe. — L. PORCHER : Le pédagogue et les sciences de l'édu cation. — F. CHATELAIN : Aux sources de l'éducation nouvelle. — N. LACROIX Procès de l'examen. — D. ROUQUES : Le diagnostic de déficience mentale et le parents. — *n° 59, juil.-août 1970.* — N° spécial : Animation et nature. Arti cles de L. DE SOMER, P. MOULINIER, F. LAPOIX, J. MAHEU, G. PREUSS, J. CE ROVSKY, Ph. SAINT-MARC.

EDUCATION PERMANENTE, *n° 5, janv.-fév.-mars 1970.* — E. GELPI : Perspective de l'éducation des adultes en Italie. — T. KELLY : Histoire de l'éducation de adultes en Grande-Bretagne. — J. SIMPSON : Quel est le public de l'éducatio des adultes ? — K. GRASBECK : La culture populaire en Finlande. — A. MARKOUTCHEVITCH : La culture, l'école et la formation permanente. — C VENN : L'éducation professionnelle dans les Etats-Unis d'Amérique. — M SHIMBORI : L'éducation permanente. Optique japonaise. — N. SITO : Educatio et développement en Amérique Latine. — O. NOGUEIRA : La campagne natio nale de lutte contre l'analphabétisme au Brésil (1958-1961). — Y. TYMOVSKI Les travailleurs-étudiants en Pologne. — W. BIREMBAUM : De l'éducation e milieu urbain. Nécessité d'un délavage de cerveau. — *n° 6, avril-mai 1970.* — N° spécial : Encyclopédies hebdomadaires. Articles de P. HUMBERTJEAN, C. OECO NOMO, P. MORELLE, C. CAUVIN, N. ROBINE, J. PERRIAULT, B. JURDANT. — I. IZA GUIRRE : Classes sociales et orientation professionnelle dans une université La tino-Américaine.

ESPRIT, *n° 7-8, juillet-août 1970.* — N° spécial : Les coopérants et la coopératio Articles de F. DECORSIERE, J.M. DOMENACH, R. DUMONT, C. ENJALBERT, Y. GOUS SAULT, S. HESSEL, Y. LACOSTE, M. LELONG, G. MASSIAH, R. DE MONTVALON, FATHA LAH OUALALOU, J. PATY, J. TOUSCOZ, et 200 réponses à une enquête auprès de coopérants.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *n° 12, oct.-déc. 1969.* — A. ALBALA : Lenguaje periodismo. — M. SANTAELLA LOPEZ : Consideraciones sobre el principio d autenticidad en la publicidad y la distinction entre actividad publicitaria actividad informativa. — La informacion en la republica federal laemana.

EUROPE, *juillet 1970.* — N° spécial : Hiroshima, vingt-cinq ans après. Articles d R. CHATEAUNEU, E. MORRIS, I. MORRIS, SHOSUKE SHIME, EISAKU YONEDA, I EGAN, C. MOFFET, C. CHONEZ, M. ALIGUER, J. GAUCHERON, M. BARTHELEMY-MA DAULE, C. HAROCHE. — J.R. BLOCH : Le robinson juif. — M.L. COUDERT : L'exod des Palestiniens. — *n° 496-497, août-sept. 1970.* — N° spécial : Centenaire d Marcel Proust. Articles de P. ABRAHAM, P. CLARAC, M. MOULIGNEAU, P. PARAF, I MORAND, E. MOINE, Y. SANDRE, F.X. NICOLAS, H. JUIN, C.H. REYMONT, L. MIRISCI W. HACHEZ, M.L. COUDERT, S. BEHAR, H. BONNET, T. BALLET-LYNN, P. KOLB, C COSNIER, S. GAUBERT, etc...

GENEVE-AFRIQUE, *vol. IX, n° 1, 1970.* — F. SOREMEKUN : The Challenge of Na tion-Building : Neo-Humanism and Politics in Zambia, 1967-1969. — P. FURTER Le sous-développement et ses problèmes formatifs : de la domination cultu

elle au développement culturel. — F.E. TROUT : The Return of Ifni to Morocco. — H.M. ROBERTS : Sanctions in Southern-Africa : United States Policy Dilemma. — Bibliographie : La Croix Rouge et l'Afrique.

...UPE FAMILIAL (LE), *n° 48, juillet 1970.* — J. ZARKA : Quelques aspects du « counseling » aux Etats-Unis. — R. KAES : Une intervention formative en milieu familial de vacances. Images du psychologue, communication et accès à l'expérience. — Z. ABAUZIT : Trois cycles de discussions sur la sexualité et l'amour. — G.P. GUASCH : Sélection bibliographique pour une information sur la sexualité humaine.

... BULLETIN, *n° 10, avril-mai-juin 1970.* — M. T. JAMIESON : Voyage au Népal.

...ME ET LA SOCIETE (L'), *n° 16, avril-mai-juin1970.* — J. CHESNAUX : Le mouvement des « radical caucuses » dans les sciences humaines aux Etats-Unis. — L. ...RADER : La révolte étudiante aux Etats-Unis. — B. DENITCH : La nouvelle gauche et la nouvelle classe ouvrière. — N. BIRNBAUM et M. CHILDERS : Réflexions sur le mouvement étudiant aux Etats-Unis. — G. LAPASSADE : Québec : analyse d'un journal contestataire. — M. AMIOT : La politique à l'Université. — N. AB...OUD : Les étudiants comme force de rupture dans la société française (1960-1970). — S. DAYAN-HERZBRUN : La science et son enseignement mis en question par les scientifiques. — R. PAGES : Ligne de force (et de faiblesse) du gauchisme en mai 1970. — J. MINCES : Réflexions autour du « journal de la commune étudiante ». — I. BERGER : Tiendront-ils ? Etudiants français et allemands. — Groupe de travail A.K.E. : La situation des étudiantes en Allemagne Fédérale. — R. ROSSANDA : Les étudiants et la gauche révolutionnaire en Italie. — S. LEON : Notes sur le mouvement étudiant en Espagne. — T. FUSE : Le radicalisme étudiant au Japon : une « révolution culturelle » ? — F. PERLMAN : Naissance d'un mouvement révolutionnaire en Yougoslavie. — A. MATEJOVSKY : Le mouvement des étudiants en Tchécoslovaquie : mythe ou réalité ? — J. MONOD : Un air marginal. — R. BARBIER : L'attitude anti-sociologique des écrivains et des artistes. — G. DAVID et S. LARCHE : La contestation dans l'Eglise.

...MANISME, *n° 80, mai-juin 1970.* — Franc-maçonnerie tourangelle (1745-1847). — Les Loges de prisonniers de guerre français (1756-1815). — A propos de la notion de « criminel né ». — La pollution des éléments. — La vie familiale dans un kibboutz. — Le cinéma : Andreï Roublev.

...M, *vol. VIII, n° 1-2, 1970.* — K. WEIERMAIR : Incidences économiques de la migration internationale de main-d'œuvre très qualifiée. — T.L. BERNARD : La législation relative à l'immigration aux Etats-Unis et l'exode des élites. — P. LADAME : La circulation des élites.

...ORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 295, 1.7.70.* — N° spécial : 1945-1970. — C. DELMAS : Bataille pour la paix. — La capitulation du Japon. — Pourquoi la bombe atomique ? — G. SEABORG : L'atome-outil. — L'alliance rompue. — Les vainqueurs de l'épreuve. — Mac-ARTHUR : L'occupation réformiste. *n° 296, 1.8.70.* — N° spécial : Au pays de Faulkner. Articles de M. SAPORTA, C. JANNOUD, FAULKNER. — *n° 297, 1.9.70.* — N° spécial : L'aventure de l'image. A. KNIGHT : Naissance d'un art. L'âge du muet. La révolution du parlant. Les années 60.

...ORMATIONS SOCIALES, *24e année, n° 4-5, 1970.* — N° spécial : Les statistiques. Articles de R. POURCEL, J. MALLET, S. POURCEL-BROUTSCHERT. — *n° 6, 1970.* — N° spécial : Industrie ménagère et équipement.

...F (LA), *n° 40, juin-sept. 1970.* — N° spécial : Les Etats-Unis, champ d'expérience de l'Europe. — J.P. COT : L'Amérique en question. — M. BERTRAND : Université française, université américaine. — F. STERN : Réflexions sur le mouvement étudiant. — F.L. HOWLEY : La responsabilité des professeurs. — M. OPPENHEIMER : L'enseignement des langues vivantes. — J. EGLE : Les échanges d'enseignants et d'étudiants. — R. BERTRAND : Une transformation de l'enseignement et de la recherche. — E.E. GOLDSTEIN : La guerre contre la pauvreté. — A. BOSQUET : L'assurance même contre soi. — A. FERMIGIER : Des objets d'art aux nébuleuses suburbaines. — C. ROY : La « conscience écologique » aux Etats-Unis. — C. BURT RILEY : Le monde à l'heure du P.P.B.S. (américain). — A.R. ZOLBERG : La francisation de l'Amérique.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 36, sept. 1970.* — J. Couland : Moyen-Orient : L stratégie de l'impérialisme français. — M. Darwich : La culture arabe e Israël. — F. Imbert : La femme, ou les illusions de la liberté. — Notes d' Lénine inédites en français : philosophie et classes sociales. — M. Apel-Mui ler : Présence d'Elsa. — Cinéma et Sémiologie : Entretien avec C. Metz : Su la « spécificité ».

POPULATION, *25e année, n° 3, mai-juin 1970.* .. Th. Locoh : La population de ménages agricoles. Emigration et vieillissement. Résultats depuis 1962 e perspectives jusqu'en 1975. — Ph. d'Hugues, F. Rerat et G. Petit : Premier résultats d'une étude dans les entreprises sur l'évolution de la qualificatio ouvrière et les besoins en formation. — H. Charbonneau : Tourouvre-au-Perch aux XVIIe et XVIIIe siècles. Etude de démographie historique. (Présentatio d'un cahier de l'I.N.E.D.) H. Overbeek : Un démographe prémalthusien a XVIIIe siècle : Giammaria Ortes. — Y. Blayo : La mobilité dans un villag de la Brie vers le milieu du XIXe siècle. — L. Henry : La population de la No vège depuis deux siècles.

POPULATION ET SOCIETE, *n° 28, sept. 1970.* — P. Longone : Mobilité sociale e consommation.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 98, avril-juin 1970.* — J. Broz Tito Lénine, penseur et stratège de la révolution socialiste. — N. Pasic : L'intégra tion d'autogestion et le système politique. — Z. Rakocevic : Qu'est-ce qui es controversé dans le développement du système économique du « travail asso cié » ? — Z. Staubringer : Une vision humanitaire d'un monde nouveau.

RECHERCHE (LA), *n° 2, juin 1970.* — J. Cain et M. Ponte : Entretien : Valorise la recherche (la réponse britannique et la réponse française). — P. Royer Génétique et pédiatrie. — R.M. Ashby : La seconde génération de la micro électronique. — A. Chapiro : Les polymères irradiés. — Qu'est-ce que l'uni vers ? J. Merleau-Ponty : Les bases de la cosmologie moderne. — D.W. Scia ma : La renaissance de la cosmologie d'observation. — *n° 3, juillet-août 1970* — J.P. Changeux : L'inné et l'acquis dans la structure du cerveau. — F Leroy : Les missiles anti-missiles. — A. Hofmann : Les halllucinogènes. — F Bourrouilh : Islande, terre à cœur ouvert. — J.C. Soum : Janus II : opéra tion test dans l'exploitation des océans. — *n° 4, septembre 1970.* — E. Wolff Embryologie et cancer. — J.D. Lajoux : L'ethnologue et la caméra. — J. Fi ney : L'état liquide.

REEDUCATION, *25e année, n° 220-221, avril-mai 1970.* — M. Nery : La formatio professionnelle féminine. — M.T. Mazerol : Incarcération et « rejet ». — M Egert : La détention préventive des mineurs. — *n° 222, juin 1970.* — Dr J Heurtevent : Contribution à l'étude du traitement et de la rééducation de adolescentes déséquilibrées caractérielles très difficiles. — M. Chazal : L prostitution des mineures et les moyens de la combattre. — W.H. Wolters L'utilisation des moyens anticonceptionnels dans la rééducation des adoles centes. — D. Genty : Yoga et délinquance.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XX, n° 3, juin 1970.* — M Hippolyte : La problématique des groupes aux Nations Unies. — M. Croisat Centralisation et décentralisation au sein des partis politiques canadiens. — Ph. Beneton et J. Touchard : Les interprétations de la crise de mai-juin 1968

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XI, n° 2, avril-juin 1970.* — V. Isambert Jamati : Extension du public et « baisse de niveau » dans l'enseignement d second degré. — V. Campion-Vincent : Système d'enseignement et mobilité so ciale au Sénégal. — Y. Bernard : Faits sociaux et jugements de goût. — I Dubois : Un exemple d'analyse causale : l'activité du délégué du personne dans l'entreprise. — J. Dumazedier, J. Markiewicz-Lagneau : Société soviéti que, temps libre et loisir 1924-1964. — M. Amiot et J.W. Lapierre : Le fonde ment du pouvoir politique.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. XLXXVII, n° 2, avril-juin 1970.* — G. Charriere : La mythique licorne de Lascaux, l'élément de sa bande. — A Caquot : Le psaume LXVIII. — R. Brunschvig : Le culte et le temps dan l'Islam classique.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XX, n° 2, 1970.* — N

écial : Vers une politique de la recherche sociale. R.M. BERNARDO et D.A. ORCESTER Jr : Pour une politique rationnelle des rémunérations dans les andes universités des pays en voie de développement. — A. CAMPBELL : Proèmes de politique du personnel dans les centres de recherche sociale. — A. CHERNS : Les rapports entre les institutions de recherche et les utilisateurs la recherche. — O. CORNBLIT : Les facteurs qui influent sur la productivité ientifique : le cas de l'Amérique Latine. — B.P. LECUYER : L'apport des ences sociales à l'orientation de l'activité nationale. — E. TRIST : Les institions de recherche sociale : type, structure, envergure.

TIERS-MONDE, *T. X, n° 38, avril-juin 1969.* — P.G. CASANOVA : Amérique tine : « l'impossibilité » du développement. — M.A.F. HUSSEIN : Le rôle des chniques quantitatives dans l'élaboration des plans de développement éconique en R.A.U. — G.J. BRETONES : L'enseignement agricole et l'éducation rale dans la stratégie du développement. — E. TEILHAC : Du socialisme du us-développement au sous-développement du socialisme. — J. MOULY : Essai nalyse de quelques problèmes techniques de planification de la main-d'œu. — P. BAIROCH : La structure de la population active du Tiers Monde 00-1970. — J. BRAVO-BRESANI : Mythe et réalité de l'oligarchie péruvienne. — . SIMMONS : Une expérience sur l'administration et la méthodologie de la herche. — *T. XI, n° 41, janv.-mars 1970.* — N° spécial : Education et dévepement. Etudes sur la formation, l'enseignement et la planification des sources humaines. — Ph. HUGON : Intégration de l'enseignement africain au éveloppement. — LE THAN KHOI : Education et emploi dans le monde rural. — J. MOULY : Problèmes de planification de la main-d'œuvre. — J. RAISON : ducation en milieu rural. — G. SEVIN : Formation professionnelle des jeunes raux. — C.C. STAMOS : Evaluation des besoins en personnel enseignant.

OLOGIE DU TRAVAIL, *12 année, n° 3, juil.-sept. 1970.* — N° spécial : Le mouement ouvrier en mai 68. Articles de D. VIDAL, S. DASSA, E. BAUMFELDER, D. ERGOAT, S. CAZES et C. DURAND, S. MALLET, R. CORNU et M. MAURICE, P. DUBOIS.

S MODERNES (LES), *26e année, n° 287, juin 1970.* — R. DEBRAY : Notes de rison. Temps et politique. — Y. DENIS : William Blake : « Visions des filles 'Albion ». — M. WYDAL : Le pogrome à sec. — J. COLOMBEL : Peut-on encore nseigner la philosophie aujourd'hui ? — I. ILLICH : Révolution culturelle, cole et développement. — R. SAUREL : Aux antipodes : Ehni et Krejca. — Ch. IMMER : Grammaire de la violence. — *n° 288, juillet 1970.* — N° spécial : Amérique Latine. R. SCHWARZ : Remarques sur la culture et la politique au Brésil. — E. RODRIGUEZ : La crise du mouvement révolutionnaire latino-américain et expérience du Vénézuela. — D. BRAVO : Rectification tactique ou stratégie ? — M. PANOFF : Du suicide comme moyen de gouvernement. — C. COURCHAY : Les ouvriers. — R. LEIBOWITZ : Richard Wagner et le dépassement du Romanisme. — R. SAUREL : De Rome à Holstebro : un même but, des voies différentes. (Adaptation d'Eduardo Sanguineti de l'Orlando furioso de l'Arioste).

ON PRESSEDIENST, *n° 8-9, 1970.* — N° spécial : 25 Jahre Christlich-Democratische Union Deutschlands. — *n° 10, 1970.* — « Ein weiter Weg, nicht leicht, doch erfolgreich ».

ANISME, *39e année, n° 117, 1970.* — M. COLOT : Organisations d'études d'aménagement d'aire métropolitaine. — Politique urbaine et VIe Plan : législation foncière-environnement urbain. — Thème central : espace parisien. Réalité de l'organisation spatiale : schéma d'aménagement de l'aire métropolitaine marseillaise.

S L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 243, juin 1970.* — D. BORDAT : Vacances internationales et voyages à l'étranger. — N° spécial : A travers camps et colonies.

---

uments reçus au Centre, Juillet, Août, Septembre 1970.

— Th. VIVANT : A propos de la vie quotidienne. — G. JOUANNE : Pour une plus grande liberté. — L. MOUILLESEAUX : La participation de l'économe aux activités « cuisine » des enfants. — C. VERCOUTERE : Les groupes de vie dans les centres d'adolescents. — L. VARIER : Associer les grands à la conduite de leurs vacances. — L. PEUCH : Quelques réflexions sur le rôle du directeur dans la

formation des moniteurs. — Peut-on encore cueillir des fleurs ? — *n° 24 juillet-août 1970.* — Les moments de fête à la colonie. M. GRASSELI, L. VARIE J. GUILLET : Les activités des adolescents en centre fixe. — P.P. SCHMITT : l' grand groupe. — J. H. : La valise au retour de la colonie.

— de Mmes ALBRECHT, F. BUCHER, E. PETER-DAVIS, 68 - Staffenfelden, Soult Bollwiller : une brochure concernant l'implantation en Alsace d'une centra nucléaire, intitulée *Fessenheim, vie ou mort de l'Alsace,* et mettant en gar contre les risques de pollution radioactive.

— du pasteur D. BACH, Schirmeck : un cahier de *Notes bibliques pour enfants,* juillet-13 septembre.

— de M. H. BONIFAS, Bagard : le n 15, juin 1970, du *Lien des Prédicateurs et re ponsables laïcs.*

— de M. P. BUNGENER, Genève : une présentation de l'*Institut Africain de Genè* avec le programme des cours 1970-1971.

— de M. H. CHEYRON, Paris : une notice sur l'*Union des Familles de Malades Me taux et de leurs Associations.* (U.N.A.F.A.M.), et un numéro spécimen de le bulletin trimestriel de liaison. Ecrire directement 11, rue Tronchet, Paris (8

— du pasteur A. ESPOSITO-FARESE, Sarcelles : le *programme des activités* prévu pour 1970-1971, un plan du projet de l'ensemble protestant « Paris-Nord-Sa celles » et un appel à participer à son financement.

— du professeur R. MEHL, Strasbourg : un tiré à part intitulé *Intégration et co testation.*

— de Mme P. MONJARDET, Paris : le n° 257, aot-septembre 1970, de *Livres et Le tures.*

— de Mme PENDLETON, Paris : un article, dont elle est l'auteur, intitulé *La Fran et l'Enseignement musical en 1970,* paru dans le numéro d'avril-mai 1970 L'Université Moderne.

— de Mme J. RICHER, Montréal : des *Tables abrégées de la Classification Décima Universelle,* publiées par les Editions Fides et disponibles au Centre de diff sion du livre canadien-français, 11 rue de Sèvres, Paris 6e.

— de M. SALTET, Paris : les *listes mensuelles des ouvrages* entrés à la Bibli thèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 224, mai 197 225, juin 1970 ; 226, juillet 1970.

— du pasteur SCHEIDECKER, Chaumont : divers documents émanant du mouveme *La Croix d'Or,* de l'abbé G. de Nantes, des *Témoins de Jéhovah.*

— de M. Van AELBROUCK, Bruxelles : les *fiches bibliographiques* n° 8449 à 8704 Service des Bibliothèques publiques établies par la Direction générale de jeunesse et des loisirs du Ministère de la Culture française de Belgique.

— de l'Alliance Biblique Française, 58 rue de Clichy, Paris 9e : le *calendrier 19* de l'Alliance Biblique Universelle, contenant 12 sélections du Sermon sur Montagne. A commander directement (5 F franco).

— des Asiles John Bost, La Force : le *Bulletin trimestriel* n° 181, mai 1970.

— de la CIMADE, Paris : les numéros de *Cimade Informations* de juin 1970, co sacré à *Haïti,* et de septembre 1970.

— du Comité Société, Développement et Paix, Centre Oecuménique, 150 route Ferney, 1211 Genève 20 (Suisse) : *in search of a Theology of Development.* Ra port de la rencontre Sodepax à Cartigny en novembre 1969 ; *Towards a Theolo of Development,* bibliographie annotée préparée par Fr. Grehard BAUER, comp nant 2004 titres d'ouvrages ou articles en allemand, anglais, espagnol.

— de l'Eglise Evangélique au Liban, Beyrouth : le *Bulletin* de l'été 1970, donna notamment d'intéressants éléments de réflexion sur la Conférence Mondiale chrétiens pour la Palestine, et quelques documents de cette rencontre.

— des Eglises Evangéliques Mennonites de France et des Pays de langue françai Grand-Charmont : le journal *Christ Seul* n° 7, juillet 1970 ; n° 8-9, août-se tembre, avec le compte rendu du 8e congrès des Eglises de Professants à Mo béliard en avril 1970 ; le n° 10, octobre 1970.

— de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : le Bulletin *Vaovao F.J.K.M.* n° juillet-août 1970, contenant un résumé de l'étude du pasteur V. RAKOTOARI NANA sur *l'attitude de l'Eglise à l'égard du développement.*

Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : un écho de l'étude présentée à rencontre de la Pentecôte 1970 sur *la nouvelle classe ouvrière.*

La Faculté de Théologie Protestante de Paris : le n° 13 des *Nouvelles,* dont le programme des cours 1970-1971.

La Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : le bulletin *Action Evangéli- pour l'Eglise du Silence* n° 3 ; une note pour améliorer la situation des ses chrétiennes de Roumanie.

Mouvement d'Action Rurale Protestante, Wanquetin : la *Lettre mensuelle* 1, juillet 1970, rédigée par D. URBAIN.

Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lor- e, Strasbourg : le texte des émissions des 7.6.70 :*la joie partagée,* par G. Z ; 21.6.70 : *la fatigue,* par G. HEINZ ; 28.6.70 : *je te salue, Marie,* par A. RZEL ; 5.7.70 : *Dom Helder Camara,* par G. HEINZ ; 19.7.70 : *Saint-Augustin,* G. HEINZ et 2.8.70 ; 16.8.70 : *scandale du Tiers-Monde,* par G. HEINZ.

L'Union Missionnaire d'Auvergne, la Bourboule le n° 76, septembre 1970, *l'Arc en Ciel.*

Centre Directeur des Equipes Notre-Dame, Paris : le texte du discours du e aux Equipes, sur *Sexualité, mariage, amour.*

Centre de Documentation, Pistoia (Italie) : la traduction italienne du « Prin- ps de Boquen » intitulée *Communione, amore, libertà* — l'esperienza di uen ; *SOS in Sicilia si muore* — la radio libera del centro studi ed inizia- di Danilo Dolci.

Centre œcuménique St Irénée, Lyon : le programme des cours F.O.I. 1970- sur le thème : *l'œcuménisme est-il mort ?* — Le n° 8 de *Foyers mixtes* c, entre'autres, le compte rendu des discussions d'un groupe sur l'éducation étienne des enfants.

Centre orthodoxe d'information, Meudon : une mise au point de l'Eglise hodoxe russe hors frontières, diocèse de l'Europe occidentale, sur *l'inter- mmunion.*

Fraternité chrétienne avec le Viet-Nam, Paris : le *Bulletin* n° 1, printemps- 1970, annonçant la constitution de cette association, et invitant à y adhérer.

s Semaines Sociales de France, Lyon : un bref compte rendu de la rencontre Dijon posant la question : « Hommes riches de l'Occident, hommes des socié- développées, qu'avez-vous fait des pauvres » ? et annonçant le thème retenu ur 1971 : *contradictions et conflits : naissance d'une société ?*

l'Aide aux jeunes diabétiques, Paris : le *Bulletin* n° 2, 2e trimestre 1970, du

l'Alliance d'Abraham, branche wallone : le n° 8-9-10, mars-avril-mai 1970 de *raël messianique vaincra.*

l'Association française contre la Myopathie, Angers : *le Courrier de la Myo- thie,* n° 38, 3e trimestre 1970.

la Bibliothèque Juive contemporaine, Paris : les *Nouvelles, actualité, échos* 3 septembre 1970, donnant une liste de Juifs soviétiques arrêtés. — le n° 8, illet 1970 de *les Juifs en Union Soviétique,* et le n° 9, août 1970.

s Communautés Européennes, Luxembourg : les *Bulletins* n° 3, mars 1970 ; 4, avril 1970 ; n° 5, mai 1970 ; n° 6, juin 1970 ; n° 7, juillet 1970 ; n° 8, ût 1970. L'*index* 1968. Les *statistiques de base de la Communauté,* 1968-1969.

Conseil français des Mouvements de Jeunesse : le *Bulletin-exprès* n° 27, illet 1970.

la Ligue Internationale contre le racisme et l'antisémitisme, Paris : *le droit vivre,* n° 352, juillet 1970, sur les points chauds du racisme dans le monde.

s Equipes d'action, Paris : divers textes sur les séjours au pair à l'étranger ; e proposition néo-réglementariste ; disparitions, prostitution, traite des blan- es.

Comité Catholique contre la faim et pour le développement, Paris : les 70, juillet 1970, et 71, août 1970 de *Faim-développement.*

mouvement Emmaüs, Paris : le n° 8, juin-juillet 1970 de *Faims et Soifs des mmes.*

la Fédération des Associations de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés, rue Guy-de-la-Brosse, Paris 5e : une présentation de ce mouvement.

— du Front de Salut National, Sevran : le Bulletin n° 6, mai-juin 1970, *réalités et perspectives indochinoises.*

— de Informations Correspondance Ouvrière, Paris : le n° 94, juin 1970.

— de l'Institut International d'Etudes sur l'Education, Bruxelles : le *Bulletin* d 31 juillet 1970. — le n° 1 de *Jeunesse-Action* sur l'Université française deu ans après mai 1968.

— de la Ligue des Etats Arabes, bureau de Paris : les Bulletins *Actualités arab* n° 34, 1.7.70 ; n° 35, 15.7.70 ; n° 36, 1.8.70 ; n° 37, 15.9.70.

— de la Ligue Française d'Hygiène Mentale, Paris : le n° 2, 1970, de *Santé men tale*, consacré à l'évolution de la relation enseignant-enseigné.

— de le Symbolisme, Paris : le n° 392-393 de cette revue, consacré à l'étude la Franc-Maçonnerie.

Livres reçus ou acquis en Juillet, Août, Septembre 1970.

Ardrey (R.) : Les enfants de Caïn — African Genesis, *Stock*, 1970.

Arnothy (C.) : Chiche. *Flammarion*, 1970.

Balint (Dr. M. et E.) : Techniques psychothérapeutiques en médecine. 2e é *Payot*, 1970.

Balthasar (H. U. von) : De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'histoi *D. de Brouwer*, 1970.

Bazin (H.) : Les Bienheureux de la Désolation. *Seuil*, 1970.

Besnard (Ph.) : Protestantisme et capitalisme. *A. Colin*, 1970.

Bettelheim (B.) : Le traitement des troubles affectifs chez l'enfant. *Fleurus*, 19

Bieler (A.) : Une politique de l'espérance. *Centurion, Labor et Fides*, 1970.

Brand, Mossand, Bordin : Les migrants en France. Babel ou église ? *Fleurus*, 19

Bruzeau (M.) : Les souvenirs sauvages. *Edit. Français réunis*, 1970.

Caratini (R.) : Bordas Encyclopédie. 3. Philosophies et Religions. *Bordas*, 1970.

Carvalho (M. J. de) : Lettres à ma Mère disparue. *La Palatine*, 1970.

Casalis (G.) : Prédication, acte politique. *Cerf*, 1970.

Chao-Chi (L.) : Pour être un bon communiste. *Union Gén. d'Ed.*, 1970.

Chassany (J. Ph.) : Dictionnaire de météorologie populaire. *Maisonneuve et rose*, 1970.

Chauffin (Y.) : La cellule. *Plon*, 1970.

Cocagnac (A.M.) : Chenapan et le coq du clocher. *Cerf*, 1970.
» Didier s'envole. *Cerf*, 1970.
» La flûte de Totito. *Cerf*, 1970.

Comte (A.) : Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la socié *Aubier*, 1970.

Coste (R.) : Théologie de la liberté religieuse. *Duculot*, 1970.

Corvez (M.) : Dieu est-il mort ? Réponse des théologiens. *Aubier-Montaigne*. 19

Couturier (M. A.) : L'Evangile est à l'extrême. *Cerf*, 1970.

Crozier (M.) : La société bloquée. *Seuil*, 1970.

Debray-Ritzen (P.) et Melekian (B.) : La dyslexie de l'Enfant. *Casterman*, 1970

Delbrel (M.) : Ville marxiste, terre de mission. *Cerf*, 1970.

Dib (M.) : Dieu en barbarie. *Seuil*, 1970.

Dogmatique de l'histoire du salut. L'Homme pécheur appelé au salut. Tome vol. 8. *Cerf*, 1970.

Donovan (F. R.) : Education stricte ou éducation libérale. *Laffont*, 1968.

Dumont (Y.) : Les communistes et la condition de la femme. *Ed. Sociales*, 1970

-DASSIER (J.) : Psychothérapies sans psychothérapeute. *Epi,* 1970.
ICAL (The) ADVANCE — A history of the œcumenical movement. Vol. 2, 1948-8. *S.P.C.K.,* 1970.
ION (Une) POUR NOTRE TEMPS : Problèmes et perspectives. *Pavillon,* 1969.
(J.) : The meaning of the City. *W. Eerdmans,* 1970.
ISTIES D'ORIENT ET D'OCCIDENT. T. I et II. Semaine liturgique de l'Institut nt-Serge. *Cerf,* 1970.
(K. M.) : L'action pédagogique sur les attitudes et les intérêts. *E.S.F.,* 1970.
MOV (P.) : L'art de l'icône. *D. de Brouwer,* 1970.
Le Christ dans la pensée russe. *Cerf,* 1970.
(S.) : La Femme et les adolescents. *Centurion-Grasset,* 1970.
(Ph. de) : Poisons sacrés, ivresses divines. *A. Michel,* 1970.
(T.) : Miracle de la Suède. *Arthaud,* 1969.
A DE CASTRO : Mourir peut-être. *Grasset,* 1970.
(J.) : Saint Pierre interroge le Pape. *Cerf,* 1970.
(R.) : Histoire sociale de l'Occident médiéval. *A. Colin,* 1970.
NET (J.) : Le concept de sous-développement. *Mouton,* 1966.
(G.) : L'Evangile de l'Eglise. Commentaire de l'Evangile selon Matthieu, ap. 25 à 28. *Fac. de Théologie d'Aix-en-Provence,* 1970.
(J.) : L'Islam, religion et communauté. *D. de Brouwer,* 1970.
(V.) : L'Apocalypse écarlate. *Calmann-Lévy,* 1970.
Ph.) : Les ouvriers. Du tiercé à la révolution. *Mercure de France,* 1970.
S.) : L'énigme de la Didache. *Orphrys,* 1970.
(A. D.) : Le véritable Cantique de Salomon. *Maisonneuve et Larose,* 1970.
AS (A. J.) : Du sens. Essais sémiotiques. *Seuil,* 1970.
R (J.) : L'Europe et les destinées du Proche-Orient — 1815-1848. *Bloud et ay,* 1970.
(P.) : Erotisme africain. Le comportement sexuel des adolescents guinéens. *ayot,* 1970.
S DE LA CULTURE : Plusieurs auteurs sous la direction de P.H. CHOMBART DE AUWE, 2e édit. *Payot,* 1970.
MATION (L') ECONOMIQUE DES FRANÇAIS : Enquête H.E.C.J.F. *Gamma,* 1970.
EGGARD (S.) : Hâte-toi d'écouter. Quatre discours édifiants. *Aubier-Montaigne,* 1970.
(J.) : La vie intérieure des groupes. *E.S.F.,* 1970.
ER (Cl.) et AIMARD (P.) : De l'enfance à l'adolescence *Casterman,* 1970.
(E.) et BU RKI (B.) : La prière œcuménique. *Presses de Taizé,* 1970.
SADE (G.) : Groupes, organisations et institutions. *Gauthier-Villars,* 1970.
ER (Dr. W.) : Gynophobia ou la peur des femmes. *Payot,* 1970.
U (J.) : Risquer son visage. *Fayard-Mame,* 1970.
(M.) : L'enfant et Dieu. *Desclée,* 1970.
E : Le prolétariat et sa dictature. *Union Gén. d'Ed.,* 1970.
UE (J.) Job et son Dieu. T. I et II. *Gabalda et Cie,* 1970.
S (C. S.) Si Dieu écoutait... *Delachaux et Niestlé,* 1970.
S (Dr. L.) : Phantastica. *Payot,* 1970.
RATURE (La) EN FRANCE DEPUIS 1945 plusieurs auteurs. *Paris-Montréal,* 1970.
RAIRE (Le) ET LE SOCIAL : plusieurs auteurs. *Flammarion,* 1970.
ET (Gén. Ch.) : L'Europe satellisée ou l'agression permanente. *Casterman,* 1970.
O : Libertà del cristiano. Lettera a Leone X. *Claudiana,* 1970.
TENS (Th.) et FRISQUE (J.) : Guide de l'Assemblée chrétienne. T. V et VI. *asterman,* 1970.

Malinovski (B.) : Les dynamiques de l'évolution culturelle. *Payot,* 1970.

Masnata (F. et C.) : Pouvoir, société et politique aux Etats-Unis. *Payot,* 1970.

Minelle (J.) : Les fondements de la vie. Biologies. *Maloine,* 1970.

Muldworf (B.) : L'adultère. *Casterman,* 1970.

Mumford (L.) : Le déclin des villes, ou la recherche d'un nouvel urbanism *France-Empire,* 1970.

Olague (I.) : Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne. *Flammarion,* 1969.

Oraison (M.) : La Transhumance. *Seuil,* 1970.

Orkeny (Istvan) : Minimythes. *Gallimard,* 1970.

Pausewang (G.) : Mariage bolivien. *Stock,* 1970.

Peuple (Le) palestinien en marche : N° spécial de la revue « Partisans », mar avril 1970, n° 52. *Maspéro,* 1970.

Pougatch-Zalcman (L.) : Les enfants de Vilna. Une expérience pédagogique. *Caste man,* 1970.

Quelle economie ? quelle societe ? : Semaines Sociales de France. 58e sessio *Chronique soc. de France,* 1969.

Racine (L.) : L'Evangile selon P. Tillich. *Cerf,* 1970.

Rahner (K.) : Eglise et sacrements. *D. de Brouwer,* 1970.

Ritzer (K.) : Le mariage dans les Eglises chrétiennes du 1er au 11e siècle. *Ce* 1970.

Riviere (Ph.) : La bibliothèque idéale. *Ed. Universitaires,* 1970.

Robert (J.) : L'Evangile en fête. *Cerf,* 1970.

Robles (E.) : Un printemps d'Italie. *Seuil,* 1970.

Rollin (B.) : Le Christ sans Dieu ? *Ed. Ouvrières,* 1970.

Roman et lumieres au 18e siecle. Colloque du Centre d'Etudes et de Recehrch marxistes. *Ed. Sociales,* 1970.

Saint-Lo (M.) : Le Refuge. *A. Michel,* 1970.

Salmon (V.) : Quatrième Evangile. Histoire de la tradition textuelle de l'origin grec. *Letouzey et Ané,* 1969.

Sarraute (N.) : Isma. Le Silence. Le Mensonge. *Gallimard,* 1970.

Sauvy (A.) : Le révolte des jeunes. *Calman-Lévy,* 1970.

Schoonenberg (P.) : Alliance et Création. *Mame,* 1970.

Speaight (R.) : La vie de P. Teilhard de Chardin. *Seuil,* 1970.

Stemberger (G.) : La symbolique du bien et du mal selon St. Jean. *Seuil,* 1970.

Thomas (E.) : Le Jeu d'échecs. *Grasset,* 1970.

Tillich (P.) : Théologie systématique. Tome II. L'Etre et Dieu. *Denoël,* 1970.

Vailland (R.) : N° spécial de la revue « Entretiens ». Plusieurs auteurs. *Suberv* 1970.

Vatja (V.) : Intercommunion avec Rome ? *Cerf,* 1970.

Valles (J.) : La Commune de Paris. *E.F.R.,* 1970.

Wagner (G.) : La Résurrection, signe du monde nouveau. *Cerf,* 1970.

Weber (J.J.) : Au soir d'une vie. *Centurion.* 1970.

West (M.) : L'Hérétique. *Lib. Académique Perrin,* 1970.

Wolff (R.) : Israël, troisième acte. *Ligue pour la lecture de la Bible.* 1968.

Zahrnt (H.) : Dans l'attente de Dieu. *Casterman,* 1970.

lications utiles au CPED pour orienter la documentation qu'il ras-
et s'associer de nouveaux collaborateurs.

s) choisis (s) par le groupe de travail :

s) et adresse (s) du (des) responsables (s) :

concerné

roisse — mouvement — etc
es

lieux socio-professionnels

ges et articles déjà notés comme intéressants :

ndiquer l'auteur, le titre et l'éditeur ou le nom du périodique)

ignements complémentaires éventuellement souhaités :

oupe accepte de faire bénéficier le Centre du résultat de ses travaux

plans d'études, résumés d'ouvrages ou d'articles, comptes rendus d'ex-
ériences vécues, etc...)

*s et adresses de personnes que le Centre pourrait éventuellement sollici-
er pour des recensions ou des feuilles vertes sur tel sujet.*

L'INFORMATION SUR L'INFORMATION

OU

A QUOI, A QUI SERT UN CENTRE DE DOCUMENTATION

Vous dénoncez, comme nous tous, l'avalanche d'informations écrite parlées ou visuelles sous lesquelles, jour après jour, nous sommes ensevel

Mais, comment y faire face ?

On peut, bien sûr, jeter un coup d'œil rapide sur les manchettes de journaux et les titres des livres, écouter d'une oreille distraite les nouvelle distillées par la radio, se sentir les tripes remuées par telle image télévisée. On peut même se faire à soi-même de petits commentaires : « c'est bien c que je pensais... » ; ah ! ces s... s de ... » (mot variable selon chacun) ; « e somme, c'est toujours la même chose ! », etc. Nous étant ainsi rassuré nous sentons-nous cependant informés en vérité ?

Et pourtant, lequel d'entre nous choisirait délibérément de rester sour et aveugle aux événements ? Et qui, s'il se veut chrétien, oserait ainsi désintéresser du monde, ou se déclarer incapable par lui-même d'aucune op nion, d'aucune action-réponse ? S'informer, n'est-ce pas la première déma che de l'amour pour ce prochain qui, auprès ou au loin, vit, souffre, espè ou se décourage ?

Comment donc repérer dans la masse des informations celles qui doive retenir notre attention ?

Hé bien, les informations, cela se collectionne, cela se classe, cela replace dans le temps et dans l'espace, l'histoire et la géographie, cela compare à ce qui avait été dit ou écrit précédemment, cela se recoupe, ce se met en doute... à moins que cela n'ébranle profondément et à juste tit tout ce que l'on croyait savoir. Petit à petit, dans ce qui n'était qu'élémen épars d'un puzzle, se déchiffre un dessin.

Certes sur ce qui l'intéresse chacun doit mener l'enquête pour son pr pre compte. Pour son propre compte, mais non pas seul ; et pas seuleme pour soi, mais pour le bénéfice des autres.

Or, pour vous aider dans cette quête, un service existe : le CENTI PROTESTANT D'ETUDE ET DE DOCUMENTATION. Ce Centre n' ni une administration, ni un club pour initiés, ni un mouvement, mais lieu où sont signalés, acquis, lus, confrontés, ouvrages et périodiques réce ment parus sur les grands sujets d'actualité. Chaque mois, le Bulletin CPED publie les comptes rendus de ces ouvrages, et la Bibliothèque, ganisée pour le prêt à domicile, même par correspondance, les met à la d position des lecteurs éventuels. Enfin, un service de documentation répond chaque demande particulière.

N'attendez pas, n'hésitez pas, écrivez dès aujourd'hui au C.P.E.D., villa du Parc Montsouris, Paris 14e, tél. 589.55.69.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : no 34.76

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

NTRE DE DOCUMENTATION

Sainte-Barbe
RASBOURG

Tél. : (88) 32.67.02
C.C.P. STRASBOURG 860.50 T

CATALOGUE AUDIO-VISUEL

— OCTOBRE 1970 —

Le CENTRE DE DOCUMENTATION de STRASBOURG
est tout spécialement orienté vers
LA PEDAGOGIE RELIGIEUSE

rce ses activités sous l'égide de la Commission Régionale de la Caté- des Eglises d'Alsace et de Lorraine.

es liens étroits avec le Centre d'Etudes et de Pratique Pédagogiques Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg.

vaille en relation étroite avec le Centre d'Etudes et de Documentation ris.

pose d'une BIBLIOTHEQUE — spécialisée dans la CATECHESE — émentaire de celle du Centre de Paris.

*
* *

Ce catalogue complète le catalogue d'octobre 1967 !

SERVICE DE PRET : — aux heures de bureau
— par CORRESPONDANCE.

DUREE DES PRETS : 10 jours.

Dans l'analyse du contenu des séries, les chiffres entre parenthèses indiqu le nombre de vues.

L'INDEX ALPHABETIQUE qui vous permet de trouver rapidement ce vous cherchez, renvoie à la liste des diapositives et films fixes où sont co gnés tous les détails concernant chaque série.

Le signe * indique que les vues sont accompagnées d'un commentaire. autres séries sont sous-titrées.

Pour chaque série de diapositives ou pour chaque film fixe nous vous in quons successivement :

— le numéro d'enregistrement ;
— le titre ;
— le genre ;
— le nombre de vues ;
— D = Diapositives (Cache 5×5) ;
— F = Film fixe ;
— C = Couleur ;
— N = Noir/blanc ;
— le prix de location (port en plus).

Nos frais de prêt ont été soigneusement étudiés pour les rendre accessil à tous.

Les nouveaux barèmes concernent également les séries du catalogue 1967.

En cas de prolongation de prêt ou de retard dans la réexpédition, les fi de location sont augmentés de

— 25 % pour 8 jours
— 50 % pour 15 jours
— 100 % au-delà
— et 1.— fr. pour les frais de rappel.

Enfin, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir faire vos comman le plus longtemps possible à l'avance, en nous précisant **la date exa d'utilisation**, et en remplissant la feuille de commande.

*
* *

FILMS FIXES

Quelques films ont été ajoutés.

Par contre de nombreux autres ont été retirés du service de prêt.

Nous cédons ces films à prix réduit. Liste sur demande.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A. - Ancien Testament

8 **Esaïe** — Documents — (= AF 127) — 30 DN .... 3 »
Aide à recréer l'atmosphère de l'époque et des lieux où vécut Esaïe, à partir de documents géographiques, archéologiques ou humains, Jéhu, Ozias, temple de Salomon (coupe), Samarie, cèdres, Sennachérib, navires phéniciens, vigne, Siloé, soldats assyriens, Lakish, rouleau d'Esaïe de Qumran.

9 **David** — Documents — (= AF 135) — 35 DN .... 4 »
Photos destinées à replacer David dans la réalité de la vie de son temps.
Bethléem, désert de Juda, berger, Guilboa, Philistin, harpe égyptienne, Jérusalem, Palestine au temps de David, Gelboé, Siloé, Hebron, Canal de Sinnor, Arche de l'Alliance, Amman, Source d'Aïn-Rogel, nécropole de Juda, scènes de la vie de David.

10 **Josué** — **Juges** — Dessins non documentaires — 19 DC .... 2 »
Prise de Jéricho (3) ; Le soleil de Gabaon (1) ; Mort de Sisera (1) ; Gédéon (4) ; fille de Jephté (1) ; Samson (8) ; Ruth et Booz (1).

14 **Genèse** — Ch. 6-28 — Mosaïques — 12 DC .... 2 »
Noé (Gen. 9) (1) — Babel (1)
Abraham (Les anges, Sodome, sacrifice d'Isaac) (4) ; Mariage d'Isaac (2) ; Jacob (Bénédiction ; Béthel) (4).

15 **La création** — Photos — 6 DC .... 1 »
Illustration de Genèse 1 :
La main de Dieu (Eglise de Tahull) (1) ;
Photos prises dans la nature (5).

AV. - Montage Audio-Visuel

Bandes magnétiques (en vitesse 9,5) ou disques accompagnés de diapositives ou de films fixes.

V 2 **Le combat de la foi** — Documents — 58 DC — Bande 25 mn.
Réalisation B. Keller .... 7 »
Préparé à l'occasion du 450e anniversaire de la Réformation, ce montage reste d'actualité.
La Réforme tire son origine de la mort et de la résurrection du Christ, de son enseignement ; née en Allemagne, elle se répand dans le monde ; elle reste centrée sur la Bible.

V 9 **Pastorale des santons de Provence** — Photos — 150 DC — Disque 40 mn.
Musique de P. Durand .... 10 »
Recrée l'atmosphère de la ferveur de Provence.

V 13 bis **David, enfant de Dieu** (= AV 13) — Dessins Joudiou — 66 DC — Disque 30 mn.
Musique de Marca .... 8 »
David, depuis son onction jusqu'à sa mort.

V 15 **La parabole du jugement** — Documents — 9 DC — Disque 10 mn.
Musique de J. Littleton .... 3 »
Transposition dans la vie moderne des exemples donnés dans Matthieu 25 : 31-46.
Disque : Face 1 : texte biblique
Face 2 : commentaires des photos.

* AV 16 **Géographie de la Galilée** — Documents — 9 DC — Disque 10 mn.
Musique : Hommage à l'Iran de Cowell 3
Photos illustrant les Evangiles et très particulièrement Marc. Texte commentant les vues.

* AV 17 **Il est venu parmi nous** — Documents — 34 DC — Disque 25 mn.
Musique de S. Marion 6
Documents sur la Palestine, à travers lesquels la vie de Jésus est retracée.

* AV 18 **La nativité** — Art — 9 DC — Disque 10 mn. 3
Miniatures et œuvres d'art illustrant les différents épisodes de Luc 2 : 1-20.
Disque : Face 1 : Texte biblique de Luc 2 : 1-20
sur fond musical d'orgue.
Face 2 : Méditation sur les miniatures.

* AV 19 **Cycle de Noël** — Vitraux du 14e s. — 56 DC — Bande 35 mn.
Réalisation A. Waller 6
Vitraux de l'Eglise St-Etienne à Mulhouse. Les événements du N.T. sont flanqués de scènes de l'A.T. qui les préfigurent.

* AV 20 **Mamadou et l'étoile de Noël** — Dessins Joudiou — 74 DC — Disque 30 mn.
Musique de Delpierre 8
Conte de Noël : Mamadou suit les trois Rois jusqu'à Bethléem ; la seule chose qu'il possède, il l'offre à l'enfant Jésus.

* AV 21 **Notre père Jacob** — Dessins Joudiou — 66 DC — Disque 30 mn.
Musique de Marca 8
Bonne paraphrase du texte biblique — depuis la bénédiction de Jacob jusqu'à la mort de Jacob en Egypte.

* AV 22 **Abraham, serviteur de Dieu** — Dessins Joudiou — 72 DC — Disque 30 mn.
Musique de Marca 8
Méditation sur la foi et la destinée d'Abraham, père des croyants.

* AV 23 **Jean-Baptiste : Prophète du Seigneur** — Dessins Joudiou — 63 DC — Disque 30 mn.
Musique de Marca 8
Paraphrase très proche du texte biblique.

* AV 24 **Abel et Caïn** (= AF 45-46) — Dessins Chica — 72 DC — Disque 40 mn.
Musique de R. Mauron 8
Paraphrase très éloignée du texte biblique par l'introduction de personnages secondaires.

* AV 25 **Abraham : le sacrifice d'Isaac** — Peintures 16e s. — 9 DC — Disques 10 mn. ....
9 peintures de l'école flamande du 16e s. illustrant les différents épisodes du sacrifice d'Isaac.
Disque : Face 1 : Texte de Genèse 22 récité sur fond musical
Face 2 : Méditation sur chaque tableau.

* AV 26 **La Paque du Christ** — Fresques et icônes modernes — 9 DC — Disque 10 mn.
Musique : chants orthodoxes 3
Des signes de la résurrection sont donnés à la transfiguration, résurrection de Lazare, les Rameaux, lavement des pieds, Cène, Croix, descente aux enfers conduisent au tombeau vide.

27 **La Pentecôte** — Documents et miniatures — 9 DC — Disque 10 mn.
Musique d'orgue .... 3 »
L'esprit de Dieu est à l'œuvre : création, Babel (absent à), annnonciation, baptême du Christ, Pentecôte (4) ; aujourd'hui.

28 **Joseph et ses frères** — Dessins Duverger — 68 DC — Disque 40 mn.
Musique : R. Mauron .... 8 »
Paraphrase vivante du texte biblique ; Gen. 37 : 15 à 45 : 24.

29 **Homme qui es-tu? (I)** — Documents : 1re série — 40 DC — 2e série — 34 DC — Disque 40 mn. (voir AV 30) .... 8 »
1. L'homme, sommet de la création.
2. Supériorité de l'homme : la pensée créatrice.
Peut animer des groupes de discussion pour jeunes de 15 à 20 ans. (suite : AV 30).

30 **Homme qui es-tu ? (II)** — Documents : 3e série — 25 DC — 4e série — 32 DC — Disque 40 mn. (voir AV 29) .... 8 »
3. Et après la mort ?
4. L'homme parmi les hommes.
Peut animer des groupes de discussion pour jeunes de 15 à 20 ans. (Précédé de AV 29).

B. - Nouveau Testament

2 **L'Apocalypse d'Angers** — Tapisseries du 14e s. — 9 DC .... 1 »
Sont illustrés : Ap. 6 : 5 ; 8 : 8 ; 12 : 15 ; 13 : 4-7 ; 14 : 13 ; 14 : 17-20 (2) ; 15 : 1-6 ; 22 : 1-7.

5 **Tapisserie de l'Apocalypse d'Angers** (14e s.) — 39 DC .... 4 »
Sont illustrés : Ap. 1: 12-20 ; 4 : 1-11 (2) ; 5 : 6-14 ; 6 : 1-2 ; 6 : 5-11 (3) ; 8 : 3-5 ; 8 : 8-13 (3) ; 9 : 1-11 ; 9 : 16-21 ; 11 : 1-2 ; 11 : 11-13 ; 12 : 7-19 (4) ; 13 : 1-7 (3) ; 14 : 2-20 (8) ; 15 : 1-8 ; 16 : 13-16 ; 17 : 1-2 ; 19 : 19-20 ; 21 : 1-27 (2) ; 22 : 1-7.

9 **L'Apocalypse d'Angers** — Tapisseries du 14e s. — 22 DC .... 3 »
Sont illustrés : Ap. 4 : 1-8 ; 5 : 7-14 ; 6 : 5 ; 8 : 3-10 (3) ; 9 : 16-21 ; 11 : 11-13 ; 12 : 15-17 (2) ; 13 : 1-7 (3) ; 14 : 2-20 (6) ; 21 : 1-27 (2) ; 22 : 1-7.

10 **Le rétable d'Issenheim** — Art — 27 DC .... 3 »
Annonciation (3) ; nativité (9) ; crucifixion et mise au tombeau (10) ; résurrection (4).

12 **La pièce aux cent florins** — Rembrandt — 11 DN .... 1 »
Eau forte qui illustre de près Matthieu 19 : 1-26
guérisons ; pharisiens ; petits enfants, jeune homme riche.

13 **Noces de Cana** — Dessins — 12 DC .... 2 »
Suit de près le texte de Jean 2 : 1-11.

14 **Bartimée** — Dessins — 12 DC .... 2 »
Les illustrations suivent de très près Marc 10 : 46-53.

15 **Zachée** — Dessins — 12 DC .... 2 »
Les illustrations suivent de très près Luc 19 : 1-10.

16 **Jésus mort et ressuscité** — Dessins — 12 DC .... 2 »
Dessins très vivants — Gethsémané ; arrestation ; procès (2) ; Golgotha (4) ; femmes au tombeau ; les disciples d'Emmaüs (3).

* B 17 **Noël** — Annonce aux bergers — Icônes modernes — 12 DC 2
Méditation sur Luc 2 : 1-20, proche du texte.

* B 18 **Miracles** — Documents — 8 DC 1
Photos pour : guérison lépreux, aveugle (Marc 10 : 46), épileptique, aveugle-né, Cana.
Miniatures pour : paralytique, résurrection de Lazare.
Mosaïques pour : miracle des pains.

* B 19 **Paraboles** — Photos diverses — 8 DC 1
Semeur ; levain ; festin ; fils prodigue (miniature) ; le riche et le pauvre Lazare (miniature) ; les dix vierges ; trésor ; Samaritain.
Photos qui permettent un dialogue sur le thèmee de la parabole.

* B 20 **Passion et résurrection** — Documents divers — 8 DC 1
Documents : carte lieux saints ; Gethsémané ; procès ; tombeau, pécheurs.
Miniature : Cène — Icône : Ascension.
Rouault : tête du Christ.

* B 21 **Béatitudes** — Documents divers — 8 DC 1
Photos documentaires ou artistiques pour illustrer Matthieu 5 : 1-10 et Luc 6 : 24-26.

* B 22 **Onction à Béthanie** — Vitrail (13e s.) — 17 DC 2
Ensemble et détails du vitrail du Musée de l'Oeuvre de Notre-Dame à Strasbourg. Suit de près le texte de Jean 12 : 1-11 interprété par l'artiste qui associe Lazare et le thème du pain de vie au récit.

* B 23 **Etienne, le premier martyr** — 19 DC 2
Dessins non documentaires sur Actes 6-7.
Présentation d'Etienne (3) ; discours devant le sanhédrin (12) ; mort d'Etienne (4).

* B 24 **La drachme perdue** — Documents — 6 DC 1
Les photos suivent le cheminement de Luc 15 : 8-9, mais en le transposant dans la vie moderne.

* B 26 **Jean-Baptiste** — Vitrail (14e s.) — 19 DC 2
Vitrail de Niederhaslach présentant toute la vie de Jean-Baptiste : Naissance : Luc 1 (4) ; activité du Baptiste ; Baptême de Jésus ; Matt. 3 : 1-12 et par. ; Matt. 11 : 3; Jn 1 : 29 (7) ; martyr de Jean : Matt. 14 : 3-12 et par. (5).

* B 36 **L'enfant prodigue** — Dessins Joudiou — 28 DC (= BF 118) 1
Les illustrations suivent de très près Luc 15 : 11-32.

* B 64 **Le bon samaritain** — Dessins Joudiou — 10 DC — (= BF 120) 1
Les illustrations suivent de très près le texte de Luc 10 : 25-37.

* B 66 **Les dix vierges** — Dessins Joudiou — 13 DC — (= BF 120) ..
Les illustrations suivent de très près Matt. 25 : 1-13.

* B 67 **Les talents** — Dessins Joudiou — 6 DC — (= BF 120) ......
Les illustrations suivent de près Matt. 24 : 14-30 (à rapprocher parabole des Mines — Luc 19 : 11-27).

* B 68 **Le festin** — Dessins Joudiou — 13 DC — (= BF 119) ....
Les illustrations suivent de très près Luc 14 : 15-24 (à rapprocher de Matt. 22 : 2-10).

* B 69 **Les ouvriers de la vigne** — Dessins Joudiou — 15 DC — (= BF 119) ....
Les illustrations suivent de près Matt. 20 : 1-16.

1 **Pâques — Ascension — Pentecôte** — Tableaux Me Bertram (fin 14e s.) — 12 DC .... 2 »
Le Christ descend aux enfers pour libérer les captifs : Hébr. 2 : 14 (4) ; il sort du tombeau le jour de Pâques (2) ; il se sépare des disciples et de Marie à l'Ascension (3) ; Pentecôte (3).

2 **Parabole du Semeur** — Photos — 12 DC .... 2 »
Les illustrations transposent dans la vie moderne Marc 4 : 1-9.

3 **Il vint parmi les siens** — Dessins — 24 DC .... 3 »
Jean-Baptiste ; nativité ; présentation au temple ; mages ; fuite en Egypte.

4 **Jean-Baptiste** — Dessins Joudiou — 63 DC .... 5 »
Jean-Baptiste depuis sa venue jusqu'à sa mort.

6 **Le Christ en croix** — 6 DC .... 1 »
Crucifix : détails d'un crucifix et mise au tombeau.

7 **Le pain de vie** — Documents divers — 28 DC .... 2 »
Dessins, photos, mosaïques, documents illustrant fabrication du pain, repas, site du miracle des pains, Pâque juive, Cène, communautés modernes.

78 **Révélation de l'amour de Dieu** — Documents divers — 11 DC .. 1 »
Photos et œuvres d'art pour illustrer :
Bon berger, Luc 15 : 4-5 (par.) (2) ; Bon Samaritain (Rembr.) ; Enfant prodigue (Rembr.) (2) ; guérison aveugles (Mat. 20 : 29-34 et par.) (2) ; résurrection de Lazare (Vélasqueez) (3).

79 **Mort de Jean-Baptiste** — Documents divers — 6 DC .... 1 »
Photos (4) ; Mosaïques (2) pour illustrer Marc 9 : 14-29 et par.

81 **Entrée de Jésus à Jérusalem** — Photos — 6 DC .... 1 »
Photos du site et illustrations de Matt. 21 : 1-9 par.

83 **La transfiguration** — Documents divers — 4 DC .... 1 »
Photos Thabor et transfiguration (Bellini).

84 **Passion — Résurrection** — Mosaïques (12e s.) — 12 DC .... 2 »
Mosaïques siciliennes : Rameaux ; Gethsémané (4) ; procès et mort (3) ; Résurrection (2) ; Emmaüs (2).

85 **Les premiers témoins** (Pierre et Jean) — Mos. 12e s. — 7 DC 1 »
Mosaïques siciliennes illustrant Actes 3-4 : Belle Porte (3) ; Pierre en prison ; devant le sanhédrin (3).

86 **Conversion de Saul de Tarse** — Mosaïques 12e s. — 9 DC ...... 1 »
Mosaïques siciliennes illustrant Act. 9 : 1-29.

87 **Ascension — Pentecôte** — Mosaïques 12e s. — 19 DC .... 2 »
Mosaïques siciliennes illustrant : Ascension (2) ; Pentecôte (2) ; Christ, apôtres et Marie (chacun séparément) (14).

88 **Multiplication des pains — La Cène** — Mos. 12e s. — 10 DC 1 »
Mosaïques siciliennes illustrant miracle pains (3) ; discours pain de vie (4) ; Cène (2) ; lavement des pieds (1).

89 **La Passion vue par Rouault** — Peintures — 24 DC .... 3 »
Méditation et évocation du peintre sur la Passion du Christ.

90 **La Passion vue par Rembrandt** — Dessins, gravures — 39 DN 3 »
Lavement pieds (2) ; Cène (4) ; Gethsémané (9) ; arrestation (4) ; devant Caïphe (5) ; remords de Judas (3) ; devant Pilate (12).

91 **Crucifixion — Mise au tombeau.** Rembrandt — Gravures — 39 DN 3 »
Chemin de croix (5) ; mise en croix (9) ; trois croix (3) ; descente de croix (8) ; mise au tombeau (14).

* B 92 **Adoration des mages** — Dürer — Tableau (15e s.) — 12 DC .. 2
Ensemble du tableau ; détails (11).

* B 93 **Philippes** — **Thessalonique** — Documents — 24 DC 3
Premières communautés chrétiennes en Europe. Vues de Philippes (ruines et ville moderne) ; vues de Thessalonique.

* B 94 **Le rétable de Gand** — Peintures flamandes du 15e s. (Frères Van Eyck) — 20 DC 2
Adam et Eve ; Annonciation ; Vierge couronnée ; anges musiciens ; Agneau de Dieu ressuscitant.

* B 95 **Enseignement du Christ et guérisons** — Rembrandt, gravures — 34 DN 4
Baptême du Christ ; Tentation (5) ; avec Pierre (6) ; femme cananéenne (2) ; lépreux ; aveugle ; centenier de Capernaüm ; tempête (2) ; fille de Jaïrus (3) ; Marthe et Marie (3) ; pite veuve ; tribut à César ; pièce aux cent florins (= Matt. 19) (6).

* B 96 **Histoire de Noël** — Peintures sur bois de Zilllis — 27 DC 3
Figures symboliques (4) ; annonces de naissance (3) ; naissance (2) ; annonce aux bergers ; mages (6) ; présentation au temple ; fuite en Egypte (6) ; Jésus à 12 ans ; Jean-Baptiste.

* B 97 **Du Jourdain à Jérusalem** — Peintures sur bois de Zillis — 30 DC 3
Plafond du 11e-12e s. (Grisons — Suisse).

* B 98 **La brebis perdue** — Dessins Joudiou — (= BF 119 bis) — 7 DC 1
Illustrations suivant de près Luc 15 : 4-7 par.

* B 99 **Le semeur** — Dessins Joudiou — (= BF 119 bis) — 10 DC 1
Illustrations suivant de près Luc 8 : 5-8 par.

* B 100 **Le grain de sénevé** — Dessins Joudiou (= BF 119 bis) — 5 DC 1
Illustrations suivant de près Matt. 13 : 31-32 par.

* B 101 **L'ivraie** — Dessins Joudiou — (= BF 119 bis) — 9 DC 1
Illustrations suivant de près Matt. 13 : 24-30.

* B 102 **Vie de Jésus : Jean-Baptiste** — **le précurseur** — Dessins Joudiou 29 DC 3
La naissance de Jean-Baptiste ; sa mission ; l'annonce à Marie. (Les séries B 103-111 recouvrent l'ensemble de la vie de Jésus.)

* B 103 **Vie de Jésus : la naissance** — Dessins Joudiou — 33 DC 3
Nativité ; adoration bergers ; présentation au temple ; les mages ; fuite en Egypte.

* B 104 **Vie de Jésus : enfance** — Dessins Joudiou — 31 DC 3
Vie de Jésus (supposée) à Nazareth ; Jésus à 12 ans.

* B 105 **Vie de Jésus: baptême et tentation** — Dessins Joudiou — 30 DC 3
Baptême ; tentation ; choix des premiers disciples (Jn).

* B 106 **Vie de Jésus : Commencement du ministère** — Dessins Joudiou — 30 DC 3
Les premiers disciples (Jn 1 : 35 ss.) ; Cana.

* B 107 **Vie de Jésus : le libérateur** — Dessins Joudiou — 30 DC 3
Vendeurs chassés du temple (Jn) ; Guérisons et enseignement à Capernaüm (Mc 1 ; 2) ; chez Simon (Luc) ; jeune homme riche ; Naïn (Luc) ; aveugle de Siloé (Jn).

* B 108 **Vie de Jésus : les premiers disciples** — Dessins Joudiou — 30 DC 3
Prédication à Nazareth ; pêche miraculeuse ; envoi des douze ; miracle des pains ; confession de Pierre ; transfiguration.

* B 109 **Vie de Jésus : montée à Jérusalem ; la Cène** — Dessins Joudiou — 30 DC 3
Résurrection Lazare ; Rameaux ; Cène.

30 **Vie de Jésus : de Gethsémané à la mort** — Dessins de Joudiou — 31 DC .... 3 »
Gethsémané ; devant le Sanhédrin ; devant Pilate ; mise en croix et mise au tombeau.

31 **Vie de Jésus: le Ressuscité** — Dessins de Joudiou — 30 DC .... 3 »
Femmes au tombeau ; disciples Emmaüs ; Jésus et les onze ; Thomas ; au bord du lac ; Ascension.

32 **Le jugement dernier** (Autun) — Art — 18 DC .... 2 »
Tympan de la cathédrale : Christ en gloire ; apôtres ; élus ; damnés ; ciel ; anges ; démons.

33 **Rétable du jugement dernier.** Van der Weyden (Beaune) — 6 DC 1 »
Ensemble et détails : Vierge, St. Michel, élus, damnés.

BM. - Bandes Magnétiques

Toutes en vitesse 9,5

5 **J. Lugbull : La catéchèse globale et continue** — Durée 1 h. 2 »
La catéchèse globale et continue affrontée à la situation actuelle.

16 **E. Jacob : Le roi Salomon** — Educateur — Durée 1 h. .... 2 »
Patron de la Sagesse, reçue de Dieu, trouvée à la cour de David et appliquée au gouvernement de son royaume : commerce, guerre, culte, etc... Oeuvre littéraire.

17 **P. Burgelin : J.-J. Rousseau ou l'utopie de l'éducation** — Durée 1 h. .... 2 »
Rôle éducateur de l'Etat ; la société et l'éducation corrompent l'homme. Liberté, expérience, apprentissage d'un métier, histoire : bases de l'éducation. Problèmes de l'éducation religieuse.

18 **R. Peter: J.-F. Oberlin** — Educateur — Durée 1 h. 10 .... 2 »
Esquisse biographique ; pédagogie d'Oberlin et ses bases : méthodes scientifiques, principes théologiques. Application à la pédagogie : connaissance de la création et de l'histoire ; connaissance de la Bible.

19 **R. Voeltzel : Alain ou le double respect** — Durée 1 h. .... 2 »
Respect de l'enfant en fonction de sa dignité d'homme futur ; respect du maître.

20 **B. Keller : Grands anonymes du XX[e] siècle** — Durée 1 h. 2 »
La radio ; le cinéma ; la presse ; le disque ; la télévision ; leur rôle dans l'éducation.

21 **J. Roth : Les causes de la Réforme** — Durée 1 h. .... 2 »
Différentes interprétations de l'apparition de la Réforme : abus de l'Eglise, personnalité des réformateurs ; l'intérêt politique ; explications sociales et économiques. Présentation des origines de la Réforme à des enfants.

22 **Fr. Andrieux : Formes sociales et vie religieuse** — Durée 1 h. 15 2 »
Difficultés de saisir aujourd'hui les manifestations sociales de la vie religieuse.

23 **F.G. Dreyfus : Recherches récentes de sociologie du protestantisme** — Durée 1 h. .... 2 »
Statistiques ; appartenance sociologique ; pratique et vie religieuse ; comportement des protestants.

BM 24 **R. Mehl : La sociologie religieuse, nouvelle science théologique ?** — Durée 1 h. 15 2
Histoire de la sociologie religieuse. Programme de travail en vue de mesurer la vitalité religieuse d'un groupe ; causes sociales.

BM 25 **R. Mehl : Possibilités et limites de la sociologie religieuse du Protestantisme** — Durée 1 h. 15 2
Importance des manifestations sociologiques de la communauté aux yeux du sociologue.

BM 26 **Fr. Andrieux : Sociologie religieuse en France depuis 1940** (Catholicisme) — Durée 1 h. 15 2
Etude de l'œuvre de G. Lebas. Les conclusions. Rapports sociologie — histoire. Etude des attitudes religieuses.

BM 27 **Fr. Wendel : Spiritualistes et illuminés au XVIe s.** — Durée 1 h. 40 2
Histoire et importance du mouvement au XVIe siècle. Ses chefs et leurs idées. (Karlstadt, prophètes de Zwickau ; Thomas Münzer, Grebel, Hubmaïer ; Jean Denk ; Louis Hetzer ; Menno Simons ; Sebastien Franck ; Schwenckfeld). Heurts avec Réformateurs.

BM 28 **R. Voeltzel : La pédagogie de la cure d'âme** — Durée 1 h. 2
Définition, fondements bibliques et raisons d'être de la cure d'âme ; contenu et méthodes.

BM 29 **A. Benoît : La gnose** — Durée 1 h. 15 2
Définition, sources. Exemple de mythe gnostique. Gnose valentinienne de Ptolémée. Origine de la gnose ; ses influences et ressurgences.

BM 30 **M.A. Chevallier : Utilisation catéchétique du Nouveau Testament** — Durée 1 h. 40 2
Catéchèse biblique pour les catéchumènes d'aujourd'hui. Tension entre Bible et doctrine ; aspects sociologiques de la catéchèse ; catéchèse et œcuménisme ; esquisse d'un programme ; catéchèse et piété.
Utilisation des aspects catéchétiques du N.T.

BM 31 **A. Benoît : Le judéochristianisme** — Durée 1 h. 30 2
Histoire du mouvement au 1er siècle (Ebionites ; Eglises de Jérusalem sous Pierre, Jacques et famille de Jésus). Sa doctrine : christologie, loi, culte.

BM 32 **B. Keller : Pédagogie des activités de jeunesse** — Durée 50 mn. 2
Signification des activités de jeunesse ; rapport entre les activités de jeunesse et l'annonce de l'Evangile.

BM 33 **A. Benoît : Le montanisme** — Durée 1 h. 15 2
Histoire du mouvement en Occident et en Orient (second siècle). Sa doctrine : Eschatologie ; pneumatisme et prophétisme ; ascétisme.

BM 34 **R. Peter : La pédagogie de la liturgie** — Durée 1 h. 2
Tout culte véritable doit être communautaire grâce à la participation plus active des fidèles au culte.

* BM 35 **B. Keller : Présentation pédagogique de l'Ancien Testament** — Durée 1 h. 10 2
Cadre de l'histoire d'Israël : les alliances, moteur de l'histoire ; religion d'Israël ; les structures socio-politiques, les lois. Approche pédagogique d'un texte. But de l'étude de l'A.T.

36 **M. Honegger : Pédagogie de la musique religieuse** — 1 h. 15 — 2 »
Ses différentes formes ; rôle de la musique religieuse. La musique du culte : servante de la Parole, pour le Peuple de l'Eglise. Son exécution. Ex. : Messe allemande de Luther ; Répons de Migot.

37 **R. Voeltzel : Pédagogie de l'Ancien Testament** — Durée 1 h. 10 — 2 »
Lectures possibles de l'A.T. ; formation du texte ; notion de l'histoire dans l'A.T. ; genres littéraires. Présentation du thème de la Création. Rapport entre les rois et les prophètes. Livres poétiques. Période intertestamentaire.

38 **M.A. Chevallier : Problèmes de traduction du grec du Nouveau Testament** — Durée 1 h. 40 .... 2 »
Difficultés dues aux altérations des manuscrits, aux problèmes de langage et de culture.

39 **M. Philonenko : Tendances religieuses dans le monde juif au temps de Jésus** — Durée 1 h. .... 2 »
Etude de la vie religieuse très complexe du bas-judaïsme. Ses rapports avec la vie politique.

40 **B. Keller : Problèmes de traduction de l'hébreu biblique** — 1 h. 40 — 2 »
Difficultés dues aux altérations de manuscrits, aux problèmes de langage et de culture.

41 **Rétrospective d'Uppsala** — Durée 20 mn. .... 2 »
Extraits d'interviews et des principaux discours.

42 **Interview de M. Visser't Hooft (Uppsala)** — Durée 15 mn. .... 2 »
Pour une théologie du développement.

43 **Discours de M. A. Philip (Uppsala)** — Durée 17 mn. .... 2 »
Responsabilité de l'Eglise face au Tiers-Monde.
Pour une meilleure organisation du marché international.

44 **Discours du pasteur Kotto (Uppsala)** — Durée 15 mn. .... 2 »
Pour une meilleure organisation des efforts des Eglises en vue d'une aide efficace au Tiers-Monde.

45 **Interview de M. A. Philip (Uppsala)** — Durée 10 mn. .... 2 »
L'Eglise et sa responsabilité dans les problèmes socio-économiques.

46 **Interview de M. Castro** (Uppsala) — Durée 20 mn. .... 2 »
Situation économique et politique en Amérique Latine (Cuba — Uruguay — Chili). Responsabilité de l'Eglise.

47 **Interview de M. Visser't Hooft** (Uppsala) — Durée 10 mn. .... 2 »
Origine et développement du Conseil Oecuménique des Eglises. Son objectif principal.

48 **Interview de Monseigneur Ignatios de Lathakie** (Syrie) (Uppsala) — Durée 12 mn. .... 2 »
Place et rôle des Eglises Orthodoxes au sein du Conseil Oecunique des Eglises.

49 **Interview de James Baldwin** (Uppsala) — Durée 15 mn. ...... 2 »
Un noir d'Amérique parle du racisme aux Etats-Unis.

50 **Interview de M. B. Ward** (Uppsala) — Durée 15 mn. .... 2 »
Responsabilité de l'Eglise à l'égard de l'opinion publique quant aux problèmes du sous-développement.

51 **Le christianisme a-t-il un avenir ?** — Durée 30 mn. .... 2 »
Le christianisme actuel subit de fortes secousses. Certains le considèrent comme un vieux bateau avarié. L'Evangile n'aurait-il plus rien à apporter à l'homme moderne ?

BM 52 **Culte de jeunes (Uppsala)** — Durée 1 h. 2
Liturgie moderne créée par les jeunes à l'Assemblée d'Uppsala.

BM 53 **Marie de Magdala** — Durée 30 mn. 2
C'est, du Vendredi Saint au Matin de Pâques, l'histoire de Marie de Magdala, premier témoin du Christ de la Résurrection.

BM 54 **Jean-Baptiste,** le prophète du désert — Durée 30 mn. 2
A la cour du roi Hérode-Antipas, en l'an 29 de notre ère, se joue le destin de Jean, dit le Baptiste, le plus grand des prophètes d'Israël.

BM 55 **Jacob le trompeur** (I) — Durée 30 mn. 2
Avec l'aide de sa mère, Jacob ravit à son frère la bénédiction paternelle et prend le chemin de l'exil.

BM 56 **Jacob le trompeur** (II) — Durée 30 mn. 2
Jacob fait à Péniel une rencontre décisive qui changera sa vie et amènera la réconciliation avec son frère.

BM 57 **Martin Luther King** — Durée 30 mn. 2
Evocation de la vie et de l'œuvre du combattant de la paix et de la justice raciale.

BM 58 **Le chrétien, homme responsable** — Durée 30 mn. 2
Les événements de mai 1968 ont placé les chrétiens devant leurs responsabilités civiques et politiques. Comment se définit en fait la responsabilité du chrétien ? A-t-elle des limites ?

BM 59 **Le métier de femme** — Durée 30 mn. 2
Situation de la femme au cours de l'histoire ; chemin parcouru en moins d'un siècle. Prise de conscience des problèmes que cette révolution pose aussi à l'homme et à la société.

BM 60 **P. Prigent : La catéchèse dans l'église primitive** — Durée 1 h. 2
Catéchèse à travers les Epîtres et les Pères de l'Eglise. Lien catéchèse et sacrement (baptême). Rôle de l'esprit.

CULTES Jeu d'orgue : liturgie et accompagnement des cantiques

BM 61-68 Bandes : Prêt 2 F. — Vente 8 F.

BMC 1-8 Cassettes : Prêt 3 F. — Vente 13 F.

BM 61 **Culte de fin d'année ecclésiastique** (ou BMC 1)
Cantiques 309, 308, 149 (L.P.) (ou même mélodie)

BM 62 **Culte de l'Avent** (ou BMC 3)
Cantiques 52, 91, 94 (L.P.) (ou même mélodie).

BM 63 **Culte de Noël** (ou BMC 5)
Cantiques 92, 103, 109 (L.P.) (ou même mélodie)

BM 64 **Culte de l'Epiphanie** (ou BMC 7)
Cantiques 29, 79, 175 (L.P.) (ou même mélodie)

BM 65 **Jahresschluss-Gottesdienst** (ou BMC 2)
Lieder Nr. 196, 240, 273 (Spitta), oder Nr. 406, 353, 391 (Neues Gesangbuch der E.C.A.A.L.), oder gleiche Melodie.

BM 66 **Advents-Gottesdienst** (ou BMC 4)
Lieder Nr. 6, 4, 14 (Spitta), oder 9, 5, 17 (Neues Gesangbuch der E.C.A.A.L.), oder gleiche Melodie.

BM 67 **Weihnachts-Gottesdienst** (ou BMC 6)
Lieder Nr. 73, 374, 366 (Spitta), oder 111, 105, 37 (Neues Gesangbuch der E.C.A.A.L.), oder gleiche Melodie.

C 68 **Epiphanias-Gottesdienst** (ou BMC 8)
Lieder Nr. 30, 33, 34 (Spitta), oder 57, 58, 59 (Neues Gesangbuch der E.C.A.A.L.), oder gleiche Melodie.

C. - Histoire de l'Eglise et des religions

8 **Vie de François d'Assise** — Dessins Joudiou — 105 DC .... 7 »
Vie très détaillée.

9 **Les causes de la Réforme** — Documents — 28 DC .... 3 »
(Séries complémentaires : (9 bis — 9 ter)
Documents sur la spiritualité de fin du Moyen-âge : peur de la mort, œuvres, culte des saints, vie monastique (15) ; sur la connaissance de l'Ecriture Sainte : manuscrits bibliques, cathédrales (13).

9 bis **La vie religieuse aux 12e et 13e siècles.** — Documents — 10 DC 1 »
(Série complémentaire de C 9 — C 9 ter)
Documents sur couvents et leurs trésors (6) ; miniatures et vitrail (4).

9 ter **La vie religieuse aux 14e et 15e siècles** — Documents — 10 DC 1 »
(Série complémentaire de C 9 — C 9 bis)
Pauvreté ; enfer ; mort ; souffrance d'après documents d'époque. Miniatures (4) ; tapisserie d'Angers (3) ; fresque (1) ; Grünewald (1) ; Van Bosch (1).

15 **Hommes en prière : L'hindouisme (Gange)** — Documents — 6 DC 1 »
Rites sacrés dans le Gange.

18 **Hommes en prière : Hindouisme (Bengale)** — Documents — 6 DC 1 »
Liturgie quotidienne d'une jeune fille bengale.

19 **Hommes en prière : Le culte de Civa** — Documents — 6 DC 1 »
Rites et atmosphère de mystère.

21 **Oberlin** (Oeuvre éducative) — Documents — 30 DC .... 3 »
Ban de la Roche : sites et églises (9) ; la maison, les amis, la tombe (12) ; matériel éducatif (9).

22 **Hommes en prière : Carmélites** — Documents — 6 DC .... 1 »
Cérémonie de profession solennelle.

23 **Hommes en prière : Catholicisme** — Documents — 6 DC .... 1 »
La messe catholique.

41 **Christianisme au temps des catacombes** — Documents divers — 40 DC .... 4 »
Cartes, sites, églises, catacombes (Doura Europos, Athènes, Rome, Ravenne) (19) ; Pierre et Paul ; Guérison paralytique ; Bon berger (2) ; Cène ; Mithra ; Sacrifice romain (2) ; Martyr ; Poisson (2) ; Christ, etc...

42 **Formation des Evangiles** — Miniatures — 8 DC .... 1 »
Les Evangiles nous sont transmis à partir de Jésus par la primitive Eglise (2), par les Evangélistes (chacun), par des manuscrits.

43 **Nouveau Testament — Histoire du texte** — Documents — 74 DC 5 »
Documents techniques sur fabrication du papyrus et des manuscrits (12) ; des cartes précisant d'où les lettres de Paul sont écrites (8) ; des écrits et inscriptions anciennes (13) ; manuscrits bibliques (18) ; documents divers.

* C 44 **Les anabaptistes** — Documents — 30 DN .... 3 »
Les Eglises issues de la Réforme se divisent : parmi elles un mouvement baptiste se développe d'autant plus qu'il est combattu par les Réformateurs en Suisse, Allemagne, Autriche, Holllande.

* C 45 **Musée du désert** — 12 DN .... 2 »
Documents sur la révolte des Camisards tels qu'ils sont présentés au Musée du Désert près de Mialet (Cévennes).

* C 47 **Guillaume Farel** — Documents et dessins (= CF 16) — 30 DN 3 »
Lieux où Farel a vécu en France et en Suisse ; églises fondées ; statues des réformateurs.

* C 48 **Pierre Valdo** — Dessins — (= CF 15) — 30 DN .... 3 »
La vie de Pierre Valdo et des Vaudois racontée pour les enfants.

* C 49 **Hommes en prière : Rites d'initiation (Mali)** — Documents — 6 DC .... 1 »
A travers ces rites le jeune devient adulte.

* C 50 **Hommes en prière : Culte du Tonnerre** (Dahomey) — Documents — 6 DC .... 1 »
Sacrifice offert en l'honneur du dieu du Tonnerre en pays Fons.

* C 51 **Hommes en prière : Juifs** (Genève) — Documents — 6 DC .... 1 »
Culte synagogal aux principales fêtes : Sabbat (5) ; Nouvel An.

* C 52 **Hommes en prière : Couvent d'initiés Vaudou** (Dahomey) — 6 DC 1 »
Noviciat dans le Sud Dahomey ; marques d'initiation.

* C 53 **Hommes en prière : Trappistes** — Documents — 6 DC .... 1 »
Evocation des principales règles de la Trappe.

* C 54 **Hommes en prière : Sacrifices et danses** (Dahomey) — Documents — 6 DC .... 1 »
Cérémonie au dieu protecteur (Legba).

* C 55 **Communauté de Taizé** — Documents — 16 DC .... 2 »
Site, église ancienne, église de la Réconciliation.

* C 56 **Les Croisades** — Dessins —12 DC .... 2 »
Evocation par le dessin des principaux événements et personnages des Croisades.

* C 57 **L'Eglise au Moyen-âge** — Documents divers — 12 DC .... 2 »
Vie monastique (3) ; St. François ; Supplices d'hérétiques ; reliques (2) ; Christ (Moissac, Amiens, Perpignan) (3) ; Vierge de Claviers.

* C 58 **Les Coptes** — Art — 24 DC .... 3 »
Eglises et monastères coptes ; art religieux.

* C 59 **L'art bouddhique** — Art — 24 DC .... 3 »
Temples (5) ; statues, peintures de Bouddha et de moines à travers différents arts d'Asie (19).

* C 60 **Guerres de religion — Henri IV** — Dessins — 12 DC .... 2 »
Dessins présentant les guerres de religion et Henri IV de manière simple à des enfants.

* C 61 **Le Mont Athos** — Documents — 12 DC .... 2 »
Site et principaux couvents.

* C 62 **Incas — Mayas — Aztèques** — Documents — 49 DC .... 4 »
Temples, statues et bas-reliefs évoquent leur religion mystérieuse.

* C 63 **La crise religieuse du 16e siècle** — Documents — 12 DC .... 2 »
L'Eglise catholique de la Renaissance (2) ; la Réforme (3) ; guerres de religion et essais de conciliation (5) ; réforme catholique (2).

54 **Le clergé et les paysans au Moyen-âge** — Dessins — 12 DC … 2 »
Moines (3), vie difficile des paysans (9) présentés aux enfants.

55 **Des croyances aux idoles à l'image de Dieu** — Documents — 39 DN (= anciennement A 25) … 4 »
Dieux de la préhistoire (2); égyptiens (5) ; babyloniens (2) ; perses ; grecs (7) ; germains ; celtes ; Amérique centrale (3) ; hindous (7) ; selon la Bible (10).

57 **Afrique : Religions et croyances** — Documents — 6 DC … 1 »
Mosquée et prière musulmane (3) ; sorciers africains (2) ; christianisme africain.

58 **Dans la caverne des camisards** — Dessins — 30 DC … 3 »
Histoire camisarde romancée présentée à des enfants.

59 **L'Inde et ses merveilles** — Art — 30 DC … 3 »
Temples du Nord et du Sud de l'Inde ; Civa ; Vischnou ; Inde des moghols, etc...

60 **La Bible, de la Réforme à nos jours** — Documents — 40 DC … 4 »
Incunables et bibles imprimées en différentes langues : anciennes et modernes ; sa diffusion dans les différentes parties du monde.

E. - Art

2 **Portail Saint Bernwart de la cathédrale de Hildesheim** — Sculptures — 34 DN … 3 »
Vue d'ensemble (4) ; Création et chute (14) ; Annonciation et nativité (10) ; Passion et Résurrection (6).

3 **Grunewald** — 25 DN … 2 »
Portraits ; Rétable d'Issenheim et quelques autres œuvres.

4 **Fresques de Saint-Savin** — 10 DC … 1 »
Eglise (4) ; Mer Rouge ; Abel et Caïn ; Noé (2) ; Babel.

5 **Mosaïques de Daphni** — 10 DC … 1 »
Différents personnages bibliques et saints (6) ; Transfiguration ; lavement des pieds ; nativité ; résurrection.

6 **Mosaïques de Ravenne** — 12 DC … 2 »
Scènes de l'A.T. : Abel et Melchisedeck ; hospitalité d'Abraham ; Rocher d'Horeb
et du N.T. : Christ, Cène ; reniement de Pierre ; Gethsémané ; Pierre et Paul (2) ; miracle des pains.

7 **Mosaïques du 5e au 12e siècle** — 6 DC … 1 »
Scènes bibliques : Appel de Pierre et André ; Christ et apôtres ; Adam et Eve ressuscités ; création ; Saints (2).

8 **Van Gogh** — 12 DC … 2 »
Portraits divers (5) ; paysages ; sites familiers à Van Gogh ; ronde des prisonniers ; moisson.

9 **Le monde des icônes** — 28 DC … 3 »
Différentes écoles d'iconographie traitant de l'ensemble de la vie du Christ et de quelques saints.

10 **Plafond de Zillis** — 19 DC … 2 »
Figures allégoriques ou apocalyptiques indirectement liées à la figure de Jésus ; Jonas ; histoire de St Martin. (Complément de B 96 et B 97.)

* E 11 **Vézelay** — Art — 21 DC .... 3 »
Basilique et Narthex ; Christ en gloire et tympan ; St Pierre et Paul ; chapiteaux : Moïse et veau d'or ; David et lion ; Daniel ; moulin mystique ; Jean-Baptiste ; pauvre Lazare ; Pierre et Paul ; combat entre démons ; ange ; St Benoit.

* E 12 **Saulieu** — Art — 12 DC .... 2 »
Chapiteaux : Balaam, fuite en Egypte, tentation du Christ, pendaison de Judas, apparition du Christ aux femmes ; motifs floraux et animaliers (4). Stalles : Annonciation, fuite en Egypte. Vierge auxiliatrice.

* E 13 **Chapiteaux de la cathédrale d'Autun** — Art — 28 DC .... 3 »
Eve ; Dieu et Caïn ; Arche de Noé ; Balaam ; Samson ; Daniel ; fournaise ; Satan ; nativité ; adoration des mages (4) ; fuite en Egypte (3) ; tentation (2) ; lavement des pieds ; pendaison Judas ; Christ et Madeleine ; pèlerins Emmaüs ; lapidation Etienne ; Pierre en prison ; Simon le magicien (2).

* E 14 **Notre-Dame de Ronchamp** — Art — (Le Corbusier) — 20 DC .. 2 »
Extérieur (10) et intérieur (10).

H. - Documents sur la Palestine et les civilisations anciennes au Moyen-Orient

* H 20 **Canaan** — 16 DC .... 2 »
Quand les Hébreux arrivent en Canaan, ils se heurtent à une civilisation déjà riche, évoquée ici par les temples et œuvres d'art. (La série complète et recouvre partiellement H 52.)

* H 21 **Israël et Jordanie** — (= PF 16) — 31 DC .... 2 »
Sites bibliques et transformations actuelles.

* H 23 **Sumer** — Art — 15 DC .... 2 »
Civilisation mésopotamienne connue d'Abraham. (voir aussi H 51 et H 54).

* H 25 **Iran ancien** — Art — 21 DC .... 2 »
L'exil a mis le peuple juif en contact avec cette civilisation très ancienne.

* H 26 **Grèce — Hauts lieux spirituels et mythologie** — Art — 12 DC .. 2 »
Principaux sanctuaires (6) ; grands thèmes mythologiques (6).

* H 27 **Rome : Culte — Nécropoles** — Art — 12 DC .... 2 »
Culte romain (5) et étranger (Mithra) ; nécropoles et sarcophages (6).

* H 28 **L'Egypte des Pharaons** — Art — 30 DC .... 3 »
Temple (6) ; tombeaux et leurs décors (18) ; scènes de la vie quotidienne (6).

* H 29 **L'Egypte antique** — Art — 36 DC .... 4 »
Le pays (5) et les pharaons (7) ; temples et cultes (12) ; décors de tombeaux (12).

* H 30 **La Grèce antique** — Art — 36 DC .... 4 »
Sites ; temples ; scènes de la vie quotidienne et cultuelle d'après des vases, bustes, bas-reliefs, etc...

31 **Terres Evangéliques : La terre promise** — Documents — 8 DC .. 1 »
L'ensemble de la série « Terres Evangéliques » (H 32 — 41) situe le ministère de Jésus dans son cadre et dans son époque. Abraham et Moïse sont évoqués par les sites.

32 **Terres Evangéliques: Images bibliques** — Documents — 8 DC 1 »
Images bibliques prises dans la nature et la vie quotidienne en Palestine.

33 **Terres Evangéliques : Au temps de Jésus** — Documents — 8 DC 1 »
Cartes et documents anciens évoquant l'époque du Christ.

34 **Terres Evangéliques : L'Avent** — Documents — 8 DC .... 1 »
Nazareth et Aïn Karem.

35 **Terres Evangéliques : Noël à Bethléhem** — Documents — 8 DC 1 »
Evoque Bethléhem et les bergers ; la fuite en Egypte.

36 **Terres Evangéliques : Débuts du ministère de Jésus** — Documents — 8 DC .... 1 »
Baptême, tentation, premiers discours et miracles.

37 **Terres Evangéliques : Galilée et Samarie** — Documents — 8 DC 1 »
Evoque discours et rencontres de Jésus.

38 **Terres Evangéliques : Judée** — Documents — 8 DC .... 1 »
Jean-Baptiste ; enseignement de Jésus, montée de Jésus à Jérusalem.

39 **Terres Evangéliques : A Jérusalem** — Documents — 8 DC ...... 1 »
Lieux significatifs de la vie de Jésus : Sion, Siloé, Géhenne, Temple, Bethesda.

40 **Terres Evangéliques : La Passion** — Documents — 8 DC .... 1 »
Lieux évoquant la Semaine Sainte : Entrée Jérusalem ; Béthanie ; Cène ; Gethsémané ; Cédron ; Antonia.

41 **Terres Evangéliques : Pâques** — Documents — 8 DC .... 1 »
Evocation du thème de la Résurrection et des lieux d'apparitions.

42 **La Perse antique** — (Jusqu'à Cyrus inclus) — Art — 21 DC .. 2 »
Civilisation avec laquelle le peuple juif est mis en contact au moment de l'exil : art d'Amlach, du Luristan, des Mèdes et des Perses (voir aussi H 45).

43 **Le royaume perse** — Art — 20 DC .... 2 »
Evocation de la grandeur perse ; culte et civilisation (Sélection de H 42 et H 45).

44 **L'Egypte ancienne** — Fresque — 30 DC .... 3 »
Scènes de la vie profane ; rites funéraires et décors de tombeaux.

45 **Les Achemenides et Persepolis** — Art — 30 DC .... 3 »
Cyrus et ses successeurs ; Persépolis ; palais et tombeaux. (Voir aussi H 42.)

46 **Babylone (à partir de Nabuchodonosor)** — Documents — 42 DC 4 »
Site ; ruines ; bas-reliefs ; reconstitutions des lieux d'exil du peuple juif. (Voir aussi H 49, 50, 51, 54).

48 **Nazareth et Cana** — Documents — 18 DC .... 2 »
Nazareth : le site, la ville (11) ; Cana et une noce en Palestine (7).

49 **La Mésopotamie (Hammourabi à Nabuchodonosor)** — Documents — 20 DC .... 2 »
Deux centres de civilisation : Ninive et Babylone se disputent la suprématie de la Mésopotamie. (Voir aussi H 46, 50, 51, 54).

50 **La tour de Babel** — Documents — 30 DN .... 3 »
Différentes « tours » et leur site en Mésopotamie ; Ur (10). (Voir aussi H 46, 49, 51, 54).

* H 51 **La Babylonie** (Des origines au 16e siècle) — Documents — 24 DC 2 »
Mésopotamie de Sargon 1er, de la période akkadienne ; d'Hammourabi et des Kassites : civilisation et cultes.
(Recoupe partiellement H 54 et H 23).

* H 52 **La civilisation cananéenne (Phénicie)** — 15 DC .... 2 »
Quand les Hébreux arrivent en Canaan, ils se heurtent à une civilisation déjà riche, évoquée ici par les temples et œuvres d'art. (La série H 20 complète et recoupe partiellement).

* H 53 **Ur (Abraham)** — Documents — (= anciennement A 35) — 30 DCN .... 3 »
Fouilles de Mari, Ur, Lagash, qui évoquent civilisation et religion sumériennes qu'Abraham connut.

* H 54 **Mésopotamie (des origines aux Sumériens)** — Documents — 18 DC .... 2 »
Mésopotamie : période akkadienne et sumérienne. (Voir aussi H 46 ; recoupe partiellement H 23 et H 51.)

* H 55 **Les Hittites** — Documents — 12 DC .... 2 »
Population dont l'habitat principal fut l'Asie Mineure, mais qui se répandit dans le Moyen-Orient au début du 2e mill. Ce sont les Héthiens de la Bible.

* H 56 **Avec Joseph et Moïse en Egypte** (= AF 43) — 25 DN .... 3 »
La civilisation égyptienne, telle que l'ont connue Joseph et Moïse, mise de façon très vivante à la portée d'enfants de 6 à 12 ans.

J. - Documents catéchétiques

* J 1 **La bombe atomique** — Documents — 38 DN .... 4 »
L'atome et l'énergie atomique (7) ; explosions de bombe atomique (12) ; bombe à hydrogène (6) ; effets de la bombe et prises de position (13).

* J 2 **L'Inde et la faim** — Documents — 9 DN .... 1 »
Quelques causes et conséquences de la famine.

* J 3 **Hélène Keller** — Documents — 30 DN .... 3 »
L'éducation d'Hélène Keller (14) ; son œuvre (16).

* J 4 **Les lépreux** — Documents — 18 DC .... 2 »
Les ravages de la lèpre (5) ; soins donnés aux lépreux, activités d'anciens malades (13).

* J 5 **Réfugiés et migrants** — Documents — 18 DC .... 2 »
Situation des réfugiés et des travailleurs étrangers aux différents âges ; action possible en leur faveur.

* J 6 **Les handicapés** — Documents —18 DC .... 2 »
Différents handicaps ; possibilités de rééducation et de travail des handicapés.

* J 7 **Il n'est pas bon que l'homme soit seul** — Documents — 12 DC .. 2 »
Série sensibilisant le jeune à la nécessité d'une vie sociale.

* J 8 **L'automobile** — Documents — 12 DC 2
Conduire son automobile c'est prendre ses responsabilités à l'égard de sa propre vie et de celle d'autrui. Permet d'aborder les problèmes de conduite de l'existence.

Les mains, le regard — Documents — 12 DC .... 2 »
Moyens d'expression et de communication de l'homme. Suscite la réflexion sur les problèmes du travail, de la prière, du jeu, du bonheur, de l'angoisse.

L'homme ne vit pas de pain seulement — Documents — 12 DC 2 »
Parole tirée de Deut. 8 : 3, Matt. 4 : 4 : L'homme a besoin de nourriture et de beaucoup d'autres choses, par-dessus tout de la Parole de Dieu.
Photos prises dans la vie quotidienne.

A l'école — Documents — 12 DC .... 2 »
Concrétise un secteur de la vie de l'enfant et permet d'aborder des problèmes de sa vie quotidienne.

Riesi — Documents — 27 DC .... 3 »
Ville de Sicile où la communauté groupée autour de T. Vinay lutte contre la misère.

13 **Soif et hygiène des boissons** — Documents — 12 DC .... 2 »
Le corps a besoin de liquides. Que boire ?
Présentation du problème par des schémas.
(Voir aussi J 14 — J 15.)

14 **Conséquences physio-pathologiques de l'alcoolisme** — Documents — 12 DC .... 2 »
Conséquences physiologiques de l'alcool sur le corps humain.
(Voir aussi J 13, J 15.)

15 **L'alcoolisme** — Documents — 12 DC .... 2 »
Comparaison en degré d'alcool des différentes boissons (schémas). (Voir aussi J 13 — J 14.)

16 **Merveilles de la création: Pour une prière d'action de grâce** — — Documents — 6 DC .... 1 »
Les fleurs invitent à l'action de grâce.

17 **Merveilles de la création : L'eau vive** — Documents — 6 DC .... 1 »
L'eau permet la vie; elle est symbole d'esprit.
Photos de sources et fontaines, etc...

18 **Merveilles de la création : Le péché** — Documents — 6 DC .... 1 »
Signes du péché dans la nature, dans la vie sociale.

19 **Merveilles de la création : Le pardon** — Documents — 6 DC .. 1 »
Signes de pardon et de renouveau dans la création et dans la vie sociale et religieuse.

20 **Merveilles de l'espace** — Documents photographiques — 74 DN (= anciennement JF 42 — 43) .... 4 »
Explication détaillée du système solaire et stellaire.

21 **Au-delà des étoiles** — Documents — (= anciennement JF 57 — 50 DCN .... 4 »
L'infiniment grand de la création apparaît à travers ces vues qui vont du soleil aux nébuleuses.

22 **L'orgue, roi des instruments** — Documents — 54 DN .... 4 »
Gravures anciennes représentant des orgues (8) ; fabrication des différentes parties d'orgues (16) ; photos d'orgues anciennes et modernes (30).

23 **Idoles modernes** — Documents — 24 DC .... 3 »
Nationalisme ; vie bourgeoise ; sexualité ; chanson ; petits chiens ; sport ; science ; horoscopes, etc...

24 **Les faux prophètes** — 6 DC .... 1 »
Les photos transposent dans la vie moderne l'avertissement de Jésus sur les faux prophètes de Matt. 7 : 15.

* J 25 **Pentecôte** (Photos symboliques) — Documents — 12 DC .... 2 »
Le symbolisme de l'Esprit est divers : puissance; révélation du père ; colombe ; lumière ; souffle ; eau vive ; feu ; joie, etc... Cette série invite à retrouver ces symboles autour de nous.

* J 26 **Jésus ressuscité : Source de vie** — Documents — 12 DC .... 2 »
Notre vie, notre liberté, notre bonheur, la communion avec autrui ont leur source dans le Christ Ressuscité. Le faire redécouvrir à partir des images de la vie quotidienne.

Films fixes - Documentaires

* AF 45-46 **Abel et Caïn** — Dessins Chica — = A 12 et AV 24 — 72 FC 4 »
Evocation de Genèse 4, avec introduction de personnages secondaires.

* AF 136-137 **David, enfant de Dieu** — Dessins Joudiou — = AV 13— 66 FC .... 4 »
David, depuis son onction jusqu'à sa mort.

* BF 146-147 **Jean-Baptiste** — Dessins Joudiou — 63 FC .... 3 »
Jean-Baptiste, depuis sa venue jusqu'à sa mort.

* CF 31 **Rome : Empire — Naissance du Christianisme** — 34 FN .. 2 »
Les empereurs régnant au temps de Jésus et de la naissance de l'Eglise chrétienne, jusqu'à Constantin ; évocation des persécutions.

* EF 11 **La moisson est grande** — Documents — 33 FC .... 2 »
La mission en Afrique se développe en liaison étroite avec les églises en Europe.

* FF 10 **L'alcoolisme** — Conséquences physiologiques et psychiques — 31 FC .... 2 »
Se rapproche beaucoup de J 14.

* JF 14 **Qu'est-ce qu'une race ?** — 33 FC .... 2 »
Présentation technique par schémas et dessins des lois de Mendel.

* JF 58 **Trésors de la neige** — 50 FC .... 3 »
Paysage de neige ; création de neige artificielle pour la culture et l'énergie électrique ; cristaux de neige.

KF. - Films fixes récréatifs

KF 97-98 **Le Siam** — Documentaire de Walt Disney — 67 FC 4
Sous-titres en français.
Excellent reportage sur la vie, les coutumes, la religion au Siam.

KF 99-100 **Lions d'Afrique** — Documentaire de Walt Disney — 69 FC 4
Sous-titres en français.
Les lions et autres animaux sauvages pris sur le vif dans leur pays d'origine.

KF 176-181 **Désert vivant** — Documentaire de Walt Disney — 180 FC .. 7
Sous-titres en français.
Excellentes photos — Paysages, flore et faune du désert.

-187 **Les Robinsons des Mers du Sud** —
Roman d'aventures illustré par Walt Disney — 155 FC .. 7 »
Sous-titres en français
Pour jeunes de 10 à 14 ans.

-193 **Les nomades du Sud** —
Roman d'aventures illustré par Walt Disney — 142 FC .... 6 »
Sous-titre en français.
Pour jeunes de 8 à 12 ans.

-199 **Le désert arctique** — Documentaire de Walt Disney — 176 FC 7 »
Sous-titres en français.
Excellent reportage sur la nature et les animaux du désert arctique.

-347 **Le secret du vieux Fa-Hien** — 198 FC .... 8 »
Conte joué par des marionnettes.
Après beaucoup d'aventures, le vieux Fa-Hien découvre que : « La sagesse est la plus grande richesse. Saches te contenter de ton sort ».

-503 **Les trois petits cochons** — Conte — 40 FN .... 1 »

-726 **Papounet à travers l'Afrique**
Roman d'aventures illustré — 147 FN .... 6 »
Sous-titres en français.
Pour enfants de 6 à 10 ans.

- DISQUES -

MH. - Musique religieuse

6 **Trois leçons des ténèbres** — COUPERIN — 33 t. .... 3 »
Trois Leçons des Ténèbres pour le Mercredi-Saint.
Deux motets. Direction et réalisation: Laurence BOULAY.
Face A : 1re et 2e leçons (pour contralto, viole de gambe et gambe et orgue).
Face B : 3e leçon (pour soprano, contralto, 2 violons, viole de gambe et orgue.
Motet : Audite omnes et expavescite (pour soprano, 2 violons, viole de gambe et orgue).
Motet : Pour le jour de Pâques (pour soprano, contralto et orgue).

7 **Danses d'Israël** — 45 t. .... 2 »
Ensemble musical populaire d'Israël. Chant : Drora HAVKIN.
Hora agadati. Eim baarazim. Lech Lech Lamidbar.
Mayim-mayim. Hene Yeronane. Har vagar.

2 **Le Seigneur reviendra** — 45 t. .... 2 »
Chanté par le Père DUVAL s.j.
Face A : Le Seigneur reviendra — Comme un grand.
Face B : J'ai joué de la flûte — Par la main (peuple immense).

MH 18 **Vespro Della Beata Vergine** — MONTEVERDI — 33 t. .... 3 »
Les Vêpres (1610). Solistes, chœurs et orchestre sous la direction de Anthony LEWIS.
Domine ad adjuvendum. Dixit Dominus. Nigre sum.
Laudate pueri. Pulchra es. Laetatus sum. Duo Seraphim.
Nisi dominus. Audi Coelum. Lauda Jerusaïem. Soneta Sopra Sancta Maria. Ave Amaris stella. Magnificat.

MH 19 **Miserere** — JOSQUIN DES PRÉS — 33 t. .... 3 »
Emendemus — **Anonyme** (XVI[e] s.)
Messe « Quo abiit dilectus tuus » — Manchicourt.
Chanteurs de Saint-Eustache. Direction R.P. E. MARTIN de l'Oratoire.
Face A : Miserere, motet pour 5 voix mixtes.
Emendemus, motet pour un temps de pénitence.
Face B : Messe, dite du Cantique des Cantiques (1556).

MH 25 **Requiem** — Gabriel FAURÉ — 33 t. .... 3 »
Orchestre du Théâtre des Champs Elysées.
Chœurs de la Radio-télévision Française.
Direction D.E. INGELBRECHT.
Introït, Kyrie, Offertoire, Sanctus, Hosannah, Pie Jesu, Agnus Dei, Libera me, In Paradisum..

MH 33 **Stabat Mater** — Francis POULENC — 33 t. .... 3 »
Orchestre de l'Association des Concerts Colonne.
Chœurs de l'Alauda. Direction : Louis FRÉMAUX.

MH 39 **Cantates de J.S. Bach** — 33 t. .... 3 »
Chorale H. Schütz de Heilbronn.
Orchestre de chambre de Pforzheim.
Direction : Fritz WERNER.
Face 1 : Himmelskönig, sei willkommen (pour le dimanche des Rameaux).
Face 2 : Gott fähret auf mit Jauchzen (pour la fête de l'Ascension).

MH 40 **Chants sacrés et profanes de la Renaissance** — 45 t. 2
Ensemble vocal de Paris. Direction André JOUVE.
Ave Maria (Josquin des Prés). Ce moy de mai (Cl. Janequin). Je vois de glissantes eaux (Guillaume Costeley). Belle qui tiens ma vie (anonyme). Mignonne allons voir si la roze (G. Costeley).

MH 41 **Messe Notre-Dame,** dite **Du sacre de Charles V** — 33 t. 3
Guillaume de MACHAUT.
Ensemble vocal et instrumental. Direction : Roger BLANCHARD.
Kyrie — Gloria — Credo — Sanctus — Benedictus — Agnus Dei — Ite Misse est.

MH 55 **Histoire de France par les chansons** — **Les Croisades** — 45 t. 2
Chant.
Face 1 : Seigneur sachiez... (Thibaut de Champagne).
Ahi ! Amors (Quènes de Béthune).
Maugré tous saints (Hugues d'Oisy).
Face 2 : Au temps plein de félonie (Thibaut de Champagne).
Chanterai pour mon courage (Guiot de Dijon).
Mort de Richard Cœur de Lion (Gaucelm Faydit).

Histoire de France par les chansons — Les guerres de religion — Chant, guitare, luth — 45 t. .... 2 »

Face 1 : Voyez la grande offense. O gras tondus.
Chanson du printemps retourné (P. de Ronsard).

Face 2 : Les Commandements d'Henri. Complainte des pauvres catholiques. Contre les Huguenots. L'exécution du Maréchal de Biron. Vive Henri IV.

Soli Deo Gloria — 33 t. .... 3 »

Face 1 : Maîtrise de l'ORATOIRE :
Psaumes et chorals : Brillante étoile du matin ; Roi des êtres ; Ardemment j'aspire à une fin heureuse ; Ps. 6 ; Ton peuple heureux ; Ps. 22 ; Sur la croix ; Alleluia ; Viens Créateur Esprit-Saint ; Bienheureux qui t'aime.

Face 2 : Communauté réformée de TAIZÉ : un office quotidien.

Quatuor Kedroff — 33 t. .... 3 »

1. Chants de la Tradition Monastique.
2. Influence occidentale.
3. Retour à l'ancienne tradition.

Vêpres et Matines — 33 t. .... 3 »

Chœurs russes Féodor POTORJINSKY.

Musique liturgique russe — 33 t. .... 3 »

Chœurs de la Cathédrale orthodoxe russe de Paris.

Face 1 : Entrée pontificale — Grande litanie — Hymne des chérubins — Canon eucharistique — Notre Père — Multos annos — Te Deum.

Face 2 : Hymnes pour les offices de la Semaine Sainte : Dieu avec nous — Que ma prière s'élève vers toi — Hymne des chérubins pour le carême — Litanie — Hymne des chérubins pour le jeudi-saint — Goûtez et voyez — Le bon larron — Tropaire en l'honneur de la Sainte Croix — Prière du Vendredi-Saint pour la mise au tombeau — Prière du Samedi-Saint — Hymne des chérubins pour le Samedi-Saint — Hymne à la vierge — Tropaire de Pâques.

Noëls de Provence — Les Petits Chanteurs de Provence — 45 t. 2 »

Lei pastoureu (Harm. H. Tomasi) ; Pastre dei Mountagno (Harm. H. Tomasi) ; Lou cabanoun de Betelem (Harm. L. Giraud) ; Pastre, pastresso (Harm. H. Tomasi) ; C'est le bon lever (Harm. G. Saint-René Taillandier).

Concerto de Noël en sol mineur — op. 6 — N° 8 — CORELLI — 45 t. .... 2 »

Ensemble instrumental I MUSICI.

Vivace-Grave ; Allegro ; Adagio-Allegro-Adagio ; Vivace ; Allegro ; Largo (Pastorale).

Sœur Sourire — 45 t. .... 2 »

Sœur Sourire chante :

Face 1 : Alleluia — Dominique.

Face 2 : Fleur de cactus — Résurrection.

MH 85 **Noëls de l'Est** — 45 t. .... 2 »
Les petits chanteurs à la Croix de Lorraine ; direction : Pierre JEANVOINE.
Guillot, prends ton tambourin (Harm. M. Perissas)
Es ist ein Ros' entsprungen (Praetorius — XVIe s.)
Noël des musiciens (Harm. : P. Jeanvoine)
Retentissez, sonnez, musique (Harm. : D. Zann).

MH 87 **Chorals de la Réforme** — 45 t. .... 2 »
Ensemble Stéphane CAILLAT.
Face A : Hélas, Seigneur (Ps. 69)
O Dieu, où mon espoir j'ai mis (Ps. 70)
Or sus, louez Dieu tout le monde (Ps. 66).
Face B : Chantez à Dieu nouveau cantique (Ps. 98)
Etant assis aux rives aquatiques (Ps. 137)
Prière avant le repas. Prière après le repas.

MH 88 **Louange et prière** — 45 t. .... 2 »
La Maîtrise de l'ORATOIRE chante :
Face A : Seigneur dans ma souffrance (cant. 319)
Comme un cerf altéré brame (Ps. 42)
A toi mon Dieu mon cœur monte (Ps. 25).
Face B : Reste avec nous Seigneur (Cant. 372)
L'ombre descend de nos montagnes (Cant. 370)
Dieu règne en juste Roi (Ps. 97).

MH 89 **Le ciel est rouge** — 45 t. .... 2 »
Aimé DUVAL (s.j.) chante :
L'espérance morte — Il n'a pas eu, bonnes gens — Le ciel est rouge — Rue des longues-haies.

MH 90 **Noëls populaires** — 45 t. .... 2 »
Petits chanteurs de la Renaissance.
Face 1 : Il est né le divin enfant (Harm. J. Noyon)
La nuit (Rameau).
Face 2 : Le bel ange du ciel (Gevaert)
Le Messie vient de naître (Harmn. G. Renard)
La nuit de Noël (Debousset).

MH 91 **La plus belle histoire des temps — Noé** — 45 t. .... 2 »
Pour les petits enfants.
Dit par le Père ROGUET (Accompagnement musical de Marius CONSTANT).

MH 92 **La plus belle histoire des temps — L'arc en ciel — La Tour de Babel** — 45 t. .... 2 »
Pour les petits enfants.
Dits par le Père ROGUET (Accompagnement musical Marius CONSTANT).

MH 96 **Cinq pains d'orge** et deux poissons — 45 t. 2
Michel BROTHIER chante Gilbert HUMBERT.
Orchestre J.E. Bérau.
Cinq pains d'orge — Au chant du coq — Il fait nuit Judas — La servante du Seigneur.

10 chants de Noël — 33 t. .... 3 »

Pour les enfants.

Disque-album illustré par Maurice RAFFRAY.

Paulette ROLLIN chante : Petit papa Noël — Mon beau sapin — Vive le vent — Il est né le divin enfant — Trois anges sont venus ce soir — Belle nuit, sainte nuit — Petite étoile de Noël — Le bonhomme de neige — Noël blanc — Hymne à la nuit.

Oratorio de Noël (extraits) — **J.S. Bach** — 33 t. .... 3 »

Orchestre philharmonique de Berlin.

Direction Fritz LEHMANN — Gunther ARNDT.

Petits et pauvres — 45 t. .... 2 »

Par les PETITES SŒURS DE JESUS.

Jésus, je voudrais te chanter sur ma route — Nous sommes tout petits — J'ai rencontré le Seigneur — Dans mon quartier.

Ray Charles — 45 t. .... 2 »

Chantés par Ray Charles et son orchestre, les negro spirituals :

What'd I say (I) — What'd I say (II) — Black Jack — Heartbreaker.

Reconstitution de l'ambiance exaltante qui règne dans une Eglise de Haarlem.

8 **Vieux Noëls** — 33 t. .... 2 »

Schola du grand scolasticat des Pères du St Esprit de Chevilly — Harm. R.P. Lucien DEISS.

Face 1 : Quittons notre troupeau (d'après un Noël du Bas-Quercy)
Noël pour l'amour de Marie (Anjou XVe s.).

Face 2 : Nous étions trois bergerettes (XVIe s.)
O nuit brillante (Provence)
Nouvelles, nouvelles, au Noël nouveau (Savoie).

15 **Noël nouvelet** — 33 t. .... 3 »

Ensemble vocal Trajan POPESCO :

Noël, c'est l'heure de minuit
Dans une étable obscure — D'où vient cette troupe — Noël nouvelet — Entre le bœuf et l'âne gris — Tout auprès de l'étable — Allons gay, bergères — Le voyage à Bethléhem — Les voisins — San Jousé m'a dit — Il est né le divin enfant.

30 **En cette douce nuit** — 33 t. .... 3 »

10 chants de Noël harmonisés par Robert JEF.

Face A : Il est parmi nous — (Noël provençal)
Noël de notre cœur — (Noël autrichien)
Au temps de grâce — (Noël ancien)
L'hiver a refleuri — (Noël breton)
Dieu nous donne enfin — (Noël alsacien).

Face B : Dans la nuit le ciel s'éclaire — (Noël lorrain)
A l'heure de minuit — (Noël belge)
En cette douce nuit — (Noël vosgien)
Au ciel d'hiver — (Noël du XVIe s.)
Dans la nuit voici briller (R. Jef).

MH 131 **La Nativité** — 45 t. .... 2 »
Disque-album illustré par Jacqueline GUYOT, racontant l'histoire de Noël aux enfants.
Production catholique.

MH 133 **Cantates de J.S. Bach** — 33 t. .... 3 »
Westfälische Kantorei, ensemble instrumental.
Direction : Wilhelm EHMANN.
Face A : Schwingt freudig euch empor (pour l'Avent).
Face B : Sehet, welch eine Liebe (pour Noël).

MH 134 **Portraits du spiritual** — 33 t. .... 3 »
Evelyn FREEMAN, ses chœurs et son orchestre interprètent des négro-spirituals :
Didn't it rain — Let us break bread together — Steal away — Ol'arks a-moverin — Deep river — Sinnuh please don't let this harves pass — Go down Moses — All God's chillun — Bye and bye — You got to believe — Fare thee well — Lord, I want to be a christian — Well, I couldn't hear nobody pray.

MH 135 **Job** — 33 t. .... 2 »
J.L. BARTHELEMY, o.p. ...« J'ai essayé de me mettre dans l'atmosphère et de servir de porte-voix à Job... Cette traduction est donc très « vulnérable » à un contrôle de détail. Son but est d'établir avec Job ce contact intime que ne peut donner un déchiffrement littéral. Qu'on écoute donc cette « traduction » ; mais, de grâce, qu'on ne l'écrive pas ! »

MH 143 **Dieu dans la chanson** — 33 t. .... 3 »
Réalisation : Jacques CHARPENTREAU.
Orchestre : François RAUBER.
Face I : Joies et peines des hommes.
Homme de Galillée (Guy Thebaud) : l'auteur.
La prière (Francis Jammes, G. Brassens) : R. Arvay.
Le Noël des enfants noirs (Ch. Trenet) : Christ. Perrin.
L'Auvergnat (Georges Brassens) : Michel Frenc.
Un vendredi en Palestine (A. Popp, C. Canaille) : José Moreau.
Face II : Confiance —
Je t'appartiens (P. Delanoe, G. Bécaud) : F. Tabet.
Je crois en toi (Drake, Shirl, Tilllman, Broussolle) : Fr. Tabet.
Le jugement dernier (P. Delanoe, G. Bécaud) : R. Arvay.
Quand on n'a que l'amour (J. Brel) : Fr. Tabet.
Hallelou (L. Romman, Y. Zarai, N. Naim) : J. Littleton.

MH 144 **Nativité** — 33 t. 2
Face 1 : Récits de la Nativité (dits par R. MURZEAU).
D'un arbre séculaire (Louange et Prière nº 103).
Chœur de Noël (Chorale du Foyer de l'Ame).
Face 2 : Trois vieux Noëls : Voici le jour solennel (P. Andrieu 1660-1733) — Le jour qui est si riche en joie (J.S. Bach) — A la venue de Noël (N. Lebègue 1631-1702) par M.L. GIROD, organiste de l'Oratoire du Louvre.

Brillante étoile — 45 t. .... 2 »

Cinq Noëls chantés par l'Acapelle, avec ou sans accompagnement instrumental. Harmonis. et Direction : Jacques CANET. Chantons, en ce jour de Noël — Brillante étoile du matin — Bergers, écoutez la musique... — Un sauveur nous est donné — Dans les parvis des lieux très-hauts.

The Good Book — 33 t. .... 3 »

Choix de Negros Spirituals chantés par Louis ARMSTRONG, accompagné par ses « All-Stars » et par le « Sy Oliver Chair ».

Face A : Down by the riverside — Go down Moses — Swing low, sweet Chariot — Rock my soul — Sometimes I feel like a motherless child — On my way (get on my travelin'shoes).

Face B : Didn't it rain — Noboldy knows the trouble I have seen — Ezechiel saw the wheel — Shadrack — Jonah and the Whale — This train.

Cantiques spirituels — 33 t. .... 2 »

Face 1 : Agniaus Douz (XIIIe s.) — Chant de fête (J.W. Franck, XVIIe s. — Dank-Lied (Hammerschmidt, XVIIe s.).

Face 2 : Jésus, mon Sauveur (J.S. Bach) — Chant du temps chrétien (J.W. Franck) — O tendre Jésus (J.S. Bach) — L'ombre descend de nos montagnes (J. Walther, 1496-1570).

A l'orgue : Alexandre CELLIER.

8 **Taizé** — **25 ans d'œcuménisme** — 33 t. .... 3 »

Entretien avec Roger SCHÜTZ, frère prieur.

Face A : Pour la réconciliation. Pour une nouvelle dimension de l'œcuménisme. L'attention aux jeunes générations. La solidarité avec les deshérités. L'opération Espérance. Le pape Jean (début).

Face B : Le pape Jean (suite). Les difficultés du cheminement œcuménique. Rayonnement œcuménique de Taizé. Prière et repentance.

9 **Taizé .. 25 ans de communauté** — 33 t. .... 6 »

Entretien avec Roger SCHÜTZ, Frère prieur. — **2 disques**

Disque 1 : Les origines. Des hommes de la vie commune.

Disque 2 : Les moines et la cité. La vie quotidienne.

Les deux disques ne sont pas prêtés séparément.

51 **Aux origines de l'Armée du Salut** — 33 t. .... 3 »

Exposé historique et authentique de l'extraordinaire aventure de William Booth et de la naissance de l'Armée du Salut.

Jeu radiophonique exécuté par la troupe dramatique de RADIO-STRASBOURG.

52 **Ein feste Burg ist unser Gott** — 45 t. .... 2 »

Vier evangeliche Kirchenlieder

Staats — und Domchor Berlin — Leitung : Gottfried Grote. Ein feste Burg ist unser Gott — Was mein Gott will, das g'scheh' allzeit — Lobe den Herren, den mächtigen König der Ehren — Nun danket alle Gott.

MH 153 **Le bateau miracle** — 45 t. 2
Campagne mondiale contre la faim.
Une chanson, quatre interprétations : Gilbert BÉCAUD — The GOLDEN GATE QUARTET — Miriam MAKEBA — LOS WAWANCO.

MH 154 **Dis-moi Paul** — Pasteur J.L. DECKER — 45 t. 2
Dis-moi, Paul... — Les petits prophètes — La mort est au bout du voyage — On n'a rien fait.

MH 155 **Les animaux de la Bible** — Pasteur J.L. DECKER — 45 t. 2
Valse des animaux de la Bible — Elie découragé — Le temps que Dieu te donne — Jacques et Jean et Pierre.

MH 156 **Psaumes** — **Chorals** — Joseph SAMSON — 45 t. 2
Psaumes 117, 128, 93, 85, 24, exécutés par la Communauté de TAIZÉ.

- MUSIQUE PROFANE -

MC. - Musique classique

MC 15 **Trouvères et troubadours** — Collegium Musicum KREFELD — 33 t. 3

MC 16 **Mozart :** Concerto pour clarinette — Orchestre HEWITT — 33 t. 3

MC 17 **Mozart :** Quintette pour clarinette et quatuor à cordes en la majeur, K 581 — par F. ETIENNE et le QUATUOR VEGLI — 33 t. 3

MC 20 **Vivaldi :** Les quatre saisons — Orchestre de chambre de STUTTGART — Direction : K. MÜNCHINGER — 33 t. 3

MC 21 **J.S. Bach :** L'art de la fugue — Orchestre de chambre « PRO ARTE » — Direction : Kurt REDEL — 33 t. 3

MC 23 **Schubert :** Quatuor en ré mineur « La jeune fille et la mort » — Quatuor en do mineur « Quartettsatz », par le QUATUOR LOEWENGUTH — 33 t. 3

MC 26 **Hindemith :** Symphonie « Mathis, le Peintre » — Orchestre de PHILADELPHIE — Direction : Eug. ORMANDY — 33 t. 3

MC 27 **Ravel :** Ma mère l'oye — Rapsodie espagnole — Barque sur l'océan. Orchestre du Théâtre des CHAMPS ELYSÉES — Direction : D.E. INGELBRECHT — 33 t. 3

MC 28 **Stravinski :** Le sacre du Printemps — Orchestre symphonique de BOSTON — Direction : Pierre MONTEUX — 33 t. 3

MC 29 **Ravel :** Daphnis et Chloé — Chœurs de la R.T.F. ; orchestre du Théâtre des CHAMPS ELYSÉES — Dir. : D.E. INGELBRECHT — 33 t. 3

MC 32 **Prokofieff :** Pierre et le loup — Orchestre des Concerts Colonne — Dir. : I. DISENHAUS — 33 t. 3

Mozart : Concerto pour piano « Coronation ».
Concerto pour violon « Turkisch ». Orchestre « PRO MUSICA », Stuttgart. Dir. : R. REINHARDT — 33 t. .... 3 »

Moussorsky : Tableaux d'une exposition — 33 t. .... 3 »

Beethoven : Symphonie N° 9 en ré mineur op. 125. Orchestre du Festival de BAYREUTH — Direct. : W. FURTWANGLER — 2 disques 33 t. .... 6 »

Fr. Von Suppé : Ouvertures — Dir. : Sir Adrian BOULT — 33 t. 3 »

M.R. Delalande : Symphonies pour les soupers du Roy. Collegium Musicum de Paris — Dir. : R. DOUATTE — 45 t. .... 2 »

Grieg : Peer Gynt, suites N° 1 et 2 — Orchestre symphonique de BAMBERG — Dir. : Otmar SUITNER — 33 t. .... 3 »

12 Chansons de la Renaissance — Ensemble vocal Ph. CAILLARD — 33 t. .... 3 »

Beethoven : Sonate « Clair de lune » — Sonate « Pathétique » W. KEMPF, piano — 33 t. .... 3 »

Mendelsohn : Concert en sol mineur, opus 64 pour violon et orchestre.
M. Bruch : Concert N° 1 en si mineur, opus 26 pour violon et orchestre. N. MILSTEIN, violon — 33 t. .... 3 »

Chopin : Les quatorze valses — piano : Dinu LIPATTI — 33 t. 3 »

Markevitch : Danses polovtsiennes du Prince Igor — 45 t. .... 2 »

Mozart : Symphonie N° 40 en sol mineur (K. 550)
Symphonie N° 35 en ré majeur (K. 385) « Haffner » — 33 t. 3 »

Brahms : Danses hongroises — Orchestre philharmonique de BERLIN — Dir. : P. Von KEMPEN — 33 t. .... 3 »

Dvorak : 8 danses slaves — Orchestre philharmonique de Munich. — Dir. : F. RIEGER — 33 t. .... 3 »

MD. - Chansonniers
Chants et danses folkloriques

Bulgarie — Chants et danses — 45 t. .... 2 »
Pays Basque — Chants et danses — 45 t. .... 2 »
Bretagne — Kevrenn de Rennes — 45 t. .... 2 »
Chants d'Afrique — Cameroun — 45 t. .... 2 »
Albanie — Chants et danses — 45 t. .... 2 »
Guerfouabi, ya Menhou Melsou — 45 t. .... 2 »
Mouloudji chante Boris Vian — 45 t. .... 2 »
Yves Montand chante ses dernières créations — 33 t. .... 3 »
Léo Ferré — Chansons — 33 t. .... 3 »
Mouloudji — Chansons — 33 t. .... 3 »
The Beatles — 45 t. .... 2 »
Claude Nougaro — Chansons — 33 t. .... 2 »
Germaine Montero chante Georges von Parys — 33 t. .... 3 »
Cosaques du Don — 33 t. .... 3 »
Danses folkloriques françaises — 45 t. .... 2 »

MD 50 **Ch. Aznavour** — Chansons — 45 t. 2
MD 51 **Gilbert Becaud** — Chansons — 45 t. 2
MD 52 **Les Quatre Barbus** — Chansons de marins — 45 t. 2
MD 53 **Les Frères Jacques** — Chansons — 45 t. 2
MD 54 **J. Douai** — Chansons — 33 t. 3
MD 61 **Chansons italiennes** — 45 t. 2
MD 62 **Alexandrov** — Danseurs et chœurs de l'Armée Rouge — 45 t. .. 2
MD 63 **Volga, Volga** — Chant — 45 t. 2
MD 64 **Chants russes** — Ensemble PIATNICKY et ses balalaïkas — 45 t. 2
MD 66 **Chants Bohémiens** — ALEXANDROV — 45 t. 2
MD 67 **Alexandrov** — Danseurs et chœurs de l'Armée Rouge — 45 t. 2
MD 68 **Chants populaires russes** — 45 t. 2
MD 72 **Chants et danses de Provence** — 45 t. 2
MD 74 **Chants russes** — 45 t. 2
MD 75 **Cora Vaucaire** — Chansons — 45 t. 2
MD 80 **Sept danses populaires russes** — 35 t. 2
MD 101 **Cosaques du Don** — Dir. Serge JAROFF — 33 t. 3
MD 109 **Jotas de Conjunto** — Chants et danses espagnoles — 45 t. 2
MD 110 **Ray Charles** — Chansons — 45 t. 2
MD 112 **Paquito Vargas** — Flamencos — 45 t. 2
MD 114 **Yves Montand** — Chansons populaires de France — 33 t. 3
MD 116 **Jacques Brel** — Chansons — 33 t. 3
MD 118 **Jacques Douai** — Chansons poétiques anciennes et modernes — 33 t. 3
MD 129 **Los Incas** — Chants et danses du Vénézuéla — 45 t. 2
MD 138 **Danses d'Allemagne** — 45 t. 2

ME. - Pour enfants

ME 30 **Piccolo, Saxo et Compagnie** — 33 t. 3
ME 31 **L'Histoire du Petit Tailleur** — 33 t. 3
ME 36 **Poly,** (Merveilleuse aventure d'un petit garçon et d'un poney) — 33 t. 3
ME 37 **Poucinette** — 33 t. 3
ME 56 **La guerre de cent ans et François 1er** — (Histoire de France par les chansons) — 45 t. 2
ME 58 **La Fronde et les Mazarinades** — (Histoire de France par les chansons) — 45 t. 2
ME 59 **Louis XIII et la jeunesse de Louis XIV** — (Histoire de France par les chansons) — 45 t. 2
ME 102 **Pirouette** chante Francine Cockenpot — 45 t. 2
ME 104 **Rondes et Chansons de France** No 1 — 45 t. 2
ME 128 **Mischka** — album-disque — 45 t. 2
ME 136 **Rondes et chansons dansées** — 3 t. 2
ME 150 **Le Petit Prince** (St Exupéry) — 33 t. 3

Nouvelles du Centre

---

i de nouveau un numéro volumineux, que nous vous recomman- cialement en raison de ses pages vertes sur le développement. En dossier présente essentiellement, non des considérations théoriques, résultats d'une enquête auprès d'organismes qui agissent et réflé- sur leur action auprès des hommes du Tiers-Monde ; nous espérons der ou susciter la récation d'un grand nombre de groupes d'informa- nation et, pourquoi pas ? d'action.

l'attention que vous porterez à ces feuilles vertes ne vous empêche t pas de parcourir aussi les « pages blanches » de ce Bulletin, même es lectures ne sont pas particulièrement faciles à faire ou à accepter. ion-confirmation, ou information-mise en question ? Nous comptons pour nous aider dans cette quête exigente et parfois douloureuse.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Spiritualité

Yehezkel KAUFMANN. 437-

CONNAITRE LA BIBLE.

Paris, Sinaï, coll. « Sources d'Israël », 1970, 400 pages. P. 33.

Comme bibliste de confession Israélite, Y. Kaufmann a l'avantage pouvoir plus facilement prendre du recul par rapport à la science bibliq dite « critique » et cultivée principalement dans les milieux chrétiens. To en acceptant certains résultats classiques de l'analyse critique (sources Pentateuque, Second Esaïe, etc), il nous rend le service signalé de démasqu et de combattre ce qui a été longtemps le présupposé sous-jacent et conf miste qui a présidé au développement de la critique biblique, tant au plan l'histoire religieuse et politique d'Israël qu'au plan de l'étude littéraire savoir l'idée d'*évolution*. L'auteur souligne donc à plaisir les *oppositio* entre religion d'Israël et paganisme, prophétisme et Thora, Deutéronome Code sacerdotal, etc. Il appuie sa démonstration sur quelques exemples b choisis : centralisation du culte, pratique de la dîme, abattages sacré et p fane des animaux, etc, pour faire ressortir en particulier que la Thora ne d rien au message prophétique et lui est bien antérieure ; ou que le Deuté nome est nécessairement postérieur à la pratique attestée par le Code sac dotal.

Cette remise en question est tout à fait pertinente et rend service à théologie. La recherche biblique aura tout intérêt également à consulter analyses comparatives des différentes « sources » du Pentateuque sur points comme les lois, les fêtes, le culte, etc.

Mais Y. K. semble ignorer que la critique elle-même a notablem évolué depuis Wellhausen, et qu'elle a profondément renouvelé sa problé tique. En fait Y. K. s'attaque à une critique assez largement dépassée. surcroît il ne se place pas sur son propre terrain : démontrant l'ancienn des lois de P. par rapport à celles du Deutéronome, il semble confon ancienneté des éléments et ancienneté de leur composition littéraire. Si ajoute que depuis M. Noth (1943) on renonce à attribuer à l'écrit sacerd les codes de loi qui ont été longtemps mis à son compte, on trouvera f

'une bonne partie de la démonstration d'Y. K. est en porte-à-faux ; lus que celle-ci est restée délibérément à l'écart de l'étude littéraire, forte raison de l'histoire des traditions.

pourquoi si la partie dé-structive de l'ouvrage est indubitablement éconde, sa partie con-structive reste plutôt décevante.

J.-M. Babut.

HAURET. **438-70**

T OSEE.

auchesne, coll. « Verbum Salutis », Ancien Testament 5, 1970, ages. P. 27.

e peut guère résumer un commentaire ; ni même discuter ici telle mise par l'auteur. On se contentera donc de relever que cette expli- Amos et d'Osée est bien documentée ; qu'elle semble viser un public re spécialisé. C'est sans doute pour cette raison que l'ouvrage a laissé de côté — et donc renoncé à exploiter — la question de nticité » de telle incise ou de tel passage. Rarement il évoque les s de forme littéraire. Il accorde également assez peu de place à la ion des péricopes dans le difficile contexte historique de l'époque oam II. Il se livre plutôt à une sorte de paraphrase explicative du a partie consacrée à Osée fait pourtant davantage place au débat ue, du moins dans les chap. 1-3.

notes bibliographiques abondantes permettent à ceux qui veulent ndir de démêler certaines difficultés (Am. 7.7 par exemple). La dou- iographie est bien à la page ; on notera qu'elle a réservé un chapitre nographies visant l'utilisation spirituelle et pastorale de ces deux rophétiques, et un autre aux nombreux articles de revues consacrés sages encore discutés.

J.-M. Babut.

L. Willon. **439-70**

E ET NOUVEAU TESTAMENT. (Traduit de l'anglais).

Desclée, 1969, 254 pages. P. 20.

livre du Professeur Wilson débute, d'une façon très heureuse, avec finition fondamentale du gnosticisme (les systèmes gnostiques du deu- siècle après Jésus-Christ) sur laqeulle les savants réunis au Colloque ssine en 1966, se sont mis d'accord. Le gnosticisme consiste en la e d'une étincelle consubstantielle au divin caché dans l'homme, dé- t égarée dans ce monde ; elle a besoin d'être éveillée par son arché- éleste pour se retrouver enfin au ciel, son lieu « naturel ». La gnose plus vague et plus innocente : « la connaissance des mystères divins e à une élite ». La première partie du livre, assez courte, précise domaine de « l'hérésie gnostique », éclaircissant bien le problème. uteur se garde ensuite de chercher ce gnosticisme dans le Nouveau

Testament, puisque, évidemment, une telle « consubstantialité » de l'â[me] humaine avec Dieu est entièrement étrangère au Christianisme. Mais il [se] donne la peine de discuter les lieux où une pensée « protognostique » ou « p[ré]gnostique » aurait pu s'exprimer. La méthode de comparaison est pruden[te] et les résultats sont assez minces : il semble que tous les endroits en cau[se] soient susceptibles d'autres explications.

La troisième section du livre — après donc définition et examen d[es] influences dans le N.T. — traite de l'utilisation gnostique du Nouveau Tes[ta]ment. C'est la partie la plus développée de l'ouvrage ; elle constitue u[ne] bonne introduction aux méthodes et interprétations gnostiques, suivie d'u[ne] analyse des « évangiles » et autres documents gnostiques découverts récem[]ment à Nag Hamadi, tous du II[e] siècle chrétien.

Le livre est excellent, dans les matières qu'il traite. Le traitement [du] problème des traces ou influences gnostiques dans le N.T. peut décevoi[r ;] on s'étonne, par exemple, du peu de place accordée au « problème johanni[]que » (1). On regrettera aussi l'absence de références à un livre comme cel[ui] de J. Dupont sur la « Gnosis en St Paul » (2) qui va dans le même se[ns] que celui-ci, notamment sur la question « pléroma ». On se demandera, fina[]lement, pourquoi la « définition » du gnosticisme ne souligne pas davantag[e] le caractère de chute, erreur faute ou défaite (du Dieu Bon) que pren[d] régulièrement la « création » c'est-à-dire le monde matériel, dans ses systèmes.

Il reste que ce petit livre, très solide, complètera et équilibrera très ut[i]lement un autre ouvrage de vulgarisation sur la Gnose, celui de R. M. Grant (3) dont nous avions dit le caractère partiel. L'étude du Nouvea[u] Testament ne peut se faire sans de telles analyses du contexte ; en voi[ci] une à la portée des non-spécialistes.

K. Smyth.

---

(1) P. H. Menoud : *Le problème johannique*, trois questions d'exégèses et [de] théologie biblique. Revue de théologie et de philosophie, n° 127, avril-juin 19[..]

(2) « *Gnosis* », *la connaissance religieuse dans les épîtres de Saint Paul.* (Un[iv.] Cath. Lovaniousis, Diss. ad gradum magistri in Fac. Théol., ser. II, t. 40) Louva[in-]Paris, 2e éd., 1960 (épuisé).

(3) *La Gnose et les origines chrétiennes* (traduit de l'anglais), Paris, Se[uil,] 1964, 190 pages.

Günter Stemberger. **440**

LA SYMBOLIQUE DU BIEN ET DU MAL SELON St JEAN.

Paris, Seuil, coll. « Parole de Dieu », 1970, 274 pages. P. 25.

L'absence quasi-totale d'une importante monographie sur le péché se[lon] St Jean a conduit l'auteur à s'atteler à ce problème dans une thèse d'uni[ver]sité. C'est une version remaniée de cette thèse qui nous est offerte dans [la] collection « Parole de Dieu », déjà illustrée par des publications de val[eur].

Suivant de près les particularités de l'expression johannique (sym[bo]lisme et dualisme), G. S. étudie non pas « le péché selon St Jean » mai[s la] manière dont Jean utilise le langage du symbole pour caractériser le pé[ché] et la mort, non en eux-mêmes, mais par rapport au Christ. Par « symbo[le »] l'auteur entend « un raccourci expressif, ouvert sur l'Absolu », et « d[

en ce sens qu'il réalise ce qu'il signifie (pp. 15 sq), un langage aussi ...ige de chacun une prise de position mettant en question son être ...(p. 51).

...ivrage comporte deux parties. Dans la première, « *La symbolique du ... éthique* » (pp. 25 à 145), G. S. passe en revue les symboles qui ... l'accent « plutôt sur l'aspect statique du dualisme johannique, sur ...ntation de deux camps ennemis » (lumière-ténèbres, vie-mort, servi-...rté, en haut-en bas, amour-haine, vérité-mensonge). La seconde ... *La symbolique du combat pour la victoire* », souligne, comme son ...ique, l'aspect dynamique du symbolisme johannique. Les symboles ... ici sont groupés en trois chapitres : L'eau, Combat et victoire, ...nent (pp. 149 à 237). La *conclusion* (pp. 239 à 244) rassemble les ...aîtresses, en particulier le caractère christocentrique de l'éthique ...ue.

... au long du livre et pour chaque chapitre G. S. suit à peu près la ...éthode d'analyse. Après quelques pages succinctes consacrées au ... symbole étudié dans la Bible (mais éventuellement aussi dans le ... et dans les religions), les textes johanniques sont commentés avec ...antes notes où sont discutées les interprétations et les opinions ... des principaux exégètes (notamment Bultmann, R. E. Brown, Dodd, ...). Quelques lignes, en conclusion de l'étude de chaque texte, expli-... message permanent. Pour finir, une section, souvent abondante, ... synthèse des résultats obtenus. D'une manière générale, l'auteur ...'explication du symbolisme de Jean par une influence gnostique ou ... apport direct de l'hellenisme. « On risque à peine de se tromper, ...-il, si l'on voit l'enracinement immédiat de Jean dans un Judaïsme ...i-même assimilé des influences extérieures » (p. 45).

... travail, œuvre d'un professeur de N.T. qui fut assistant de W.D. ... et élève de X. Léon-Dufour, se recommande par l'ampleur de son ...ation et la mesure de ses jugements. Il apporte une contribution ...ante à la théologie du N.T., non seulement par l'approfondissement ...ermet de certains aspects des notions essentielles de la pensée johan-...mais encore par la manière dont il situe cette pensée par rapport à ... Paul et des Synoptiques, et de leurs milieux de vie respectifs.

G. Plet.

... Tagawa. **441-70**

...CLES ET EVANGILE, la pensée personnelle de l'évangéliste Marc. *P.U.F.*, coll. « Etudes d'Histoire et de Philosophie Religieuses », 1966, ...2 pages. P. 19.

...hèse de doctorat, cet ouvrage d'un exégète Japonais rompt avec bien ...bitudes acquises et provoque de saines remises en question de notre ...ssance de Marc. Son accord en tout cas partiel avec les thèses d'E. ...é, doit relancer le débat suscité par le livre du professeur de Stras-... (1) d'autant que cette proximité a précédé leur rencontre.

...abord une boutade-programme : « les Evangiles synoptiques ne sont ...*noptiques* » et finalement une exhortation à étudier chaque évangéliste

selon ses perspectives propres, ce qui est l'intention de l'enquête sur « l'his-toire de la rédaction », fille aînée de « l'histoire des formes » (2).

Etude de méthode, ou de Marc ou des miracles ? — tout ensemble, parce que ses récits de miracles caractérisent bien le premier Evangile et que c'est un excellent terrain pour essayer des outils exégétiques.

Quel que soit leur objet, les récits de faits miraculeux rapportés par Marc le sont selon la forme traditionnelle qu'ils ont dans la littérature synoptique. Mais ils ont été rassemblés et introduits dans la tradition sur la vie de Jésus de façon systématique, pour rendre compte du point de vue de Marc sur l'Eglise chrétienne contemporaine. C'est ce dernier point qui constitue la thèse principale de l'auteur.

Il montre en effet dans ces récits une source provinciale de type folklo-rique qui traduit bien l'accueil populaire fait à Jésus, malgré le mépris que lui porte l'aristocratie chrétienne de Jérusalem. La démonstration de Tagawa nous vaut des chapitres qui ressemblent à des excursus sur l'attitude de la foule, le facteur démoniaque, les formules d'acclamation, le sens de l'éton-nement et de la crainte, etc. ; ils sont très précieux et redressent beaucoup de préjugés. Pour Marc, le récit du miracle témoigne de la « présence actuelle de Jésus telle qu'elle a un sens pour l'existence de l'homme » ; il ne s'agit pas du miracle soulignant l'importance de l'enseignement de Jésus (Matthieu) ni d'actes prodigieux vérifiant sa messianité (Luc). Ainsi l'étonne-ment et la crainte que provoquent les miracles traduisent-ils le sentiment profond du premier évangéliste témoin de tout ce qui fait l'existence de Jésus, refusant de négliger, avec les « orthodoxes » de Jérusalem, la mémoire populaire des prodiges qu'opéra le Christ, en secret ou en public, toujours incompris en tout cas de ses disciples même les plus éminents.

Les spécialistes contestent telle interprétation de détail et surtout l'hypo-thèse, pourtant centrale, concernant les rapports de Marc avec Jérusalem, mais ils sont aussi reconnaissants de la finesse de l'analyse et de la clarté de l'auteur. Tous, et particulièrement les groupes d'étude biblique, trouveront un des ouvrages les plus stimulants en français sur Marc et apprendront beau-coup d'une méthode qui consiste à travailler un Evangéliste à partir des éléments les plus caractéristiques de son œuvre ; puisqu'il s'agit ici des miracles, ils apprendront aussi beaucoup sur la diversité et la cohérence des récits de miracles synoptiques.

F. Smyth.

---

(1) Voir le compte rendu dans notre Bulletin d'avril 1964 sur E. Trocmé « La formation de l'Evangile selon Marc », P.U.F., 1963.

(2) Pour un autre exemple de cette méthode assez nouvelle appliquée à Marc voir A. Paul « La guérison d'un lépreux » N.R.T.L., juin-juillet 1970, pp. 592-60

A. Duprez. **442-**

JESUS ET LES DIEUX GUERISSEURS, à propos de Jean V.

Paris, Gabalda, coll. « Cahiers de la Revue Biblique », n° 12, 1970, 184 pages, XXIV planches. P. 60.

Il n'existait pas d'ouvrage où l'archéologie, l'histoire des religions et l'exégèse concourent ainsi à l'éclaircissement de l'Evangile. Avons-nous affai

ude d'histoire ou à une exégèse à propos des fouilles qui ont révélé nce d'un culte guérisseur à Jérusalem autour du 1[er] siècle, ou bien, s du texte, à une recherche archéologique et historique ? Il se trouve résultats des fouilles de la Piscine probatique, l'enquête historique et lèmes posés par le récit de la guérison du paralytique (Jean V) cons-nsemble un lieu de recherche privilégié, qui nous vaut un livre ori-agistral, et ouvre un nouveau chapitre de l'histoire des origines du isme.

ouverte pour beaucoup que ce compte rendu soigneux, précis, prudent eux des trouvailles archéologiques à Bézatha ! — on y apprend beau- Jérusalem et sur la Palestine autour du 1[er] siècle ; photos et plans bien l'aspect technique de cette partie de l'ouvrage. L'auteur donne a première synthèse claire de ce que l'on sait sur le culte aux dieux urs en Syro-Palestine ; les sources Mésopotamiennes et Egyptiennes, engements baptistes sont traités rapidement ; mais l'époque hellé- — qui intéresse d'abord le N.T. — est caractérisée en détail. (Il n'est vais, au passage, de prendre conscience de l'importance des influen-nistiques en Palestine comme contexte des Evangiles ; ce qui est vrai es guérisseurs l'est évidemment aussi de la philosophie populaire, mple).

e analyse détaillée discerne en Jean V une source populaire intégrée cit de guérison qui suit le schéma traditionnel synoptique (cadre, pré-n du malade, intervention du guérisseur, guérison, réactions des spec-, suivi d'une controverse sur le sabbat et l'égalité du Fils avec le e discours sur les relations entre le Père et le Fils interprète l'ensemble ments précédents et le situe dans le 4[e] Evangile. Il est clair que la source ire — récit de la guérison de Bézatha (v. 2-4) — doit être étudiée à ière de l'archéologie. Mais tout le texte johannique insistant sur la son » est à lire dans le contexte de la quête de vie où s'expriment la e et l'espérance contemporaines de Jésus ; c'est ce que l'archéologie sur le vif. Nous ne résumons pas ce livre qui doit être lu ; mais nous notre profonde reconnaissance pour une analyse qui montre combien le vrai guérisseur envoyé du Père (selon Jean), est mieux connu si le e Jean V est étudié dans son contexte historique. L'archéologie, ici, Evangile à un point rare.

F. Smyth.

NNET. **443-70**

S EST RESSUSCITE. LES EFFETS D'UNE PAROLE.

Desclée, coll. « Remise en cause », 1969, 183 pages. P. 16.

armi les nombreux ouvrages qui paraissent sur la résurrection de Jésus, i offre la particularité de s'attacher à étudier les effets du message de urrection. On n'y trouvera donc pas une explication des textes, ni une ve pour remonter des sources littéraires à l'événement, mais une sorte ête menée à deux niveaux : l'Eglise, puis le monde, essentiellement ers le livre des Actes. L'auteur montre comment la parole des premiers ens a fait naître l'Eglise, qui était tout autre chose qu'une nouvelle et comment elle a provoqué une « révolution » dans le monde en lant aux espérances des hommes.

En fait, il s'agit ici d'une étude sur le langage, à travers lequel Dieu agit dans le monde et qui est une réalité dynamique, ouverte. G. B. nous apprend à retrouver le poids des mots : ceux qui disent la résurrection du Christ et aussi les autres mots des hommes. Car « il n'y a pas de divorce entre l'action dans le monde et la foi au ressuscité. L'une et l'autre procèdent d'une soumission au langage et à ses exigences » (p. 164).

Un livre d'une lecture facile et intéressante.

G. Plet.

Guy Wagner. 444-7

LA RESURRECTION, SIGNE DU MONDE NOUVEAU.

Paris, Cerf, coll. « Avenirs », n° 13, 1970, 149 pages. P. 13.

Par cet ouvrage, le pasteur G. Wagner apporte une contribution intéressante à la recherche actuelle sur la signification de la résurrection du Christ, en soulignant sa dimension eschatologique. « La résurrection est une réalité présente qui tend vers l'avenir » (p. 149). Partant du juste principe que « la prédication actuelle de l'Eglise se fonde sur le témoignage des premiers chrétiens » (p. 75) il interroge, en exégète et avec les ressources de l'analyse littéraire et de la critique historique, les documents du N.T., principalement les écrits de Paul en tant que seul témoin direct.

Dans une première partie intitulée « *L'événement* » (pp. 21 à 69) G. W. s'emploie à montrer que ce qui a tellement préoccupé la théologie du XIX[e] et de la première moitié du XX[e] s., contestant ou défendant l'historicité de la résurrection, est justement ce qui n'intéressait pas l'Eglise primitive. Le tombeau de Jésus a-t-il été trouvé vide ? le Christ est-il apparu corporellement aux disciples ? l'apparition à Paul a-t-elle été un phénomène extérieur ou intérieur ? — autant de questions étrangères à l'intention des premiers témoins dont G. W. entend un écho en particulier dans la confession de foi de I Cor. 15. Paul et la première génération chrétienne n'ont pas compris la résurrection comme un événement mythique, ni comme un événement « historique » au sens ordinaire du terme (un événement dont n'importe quel témoin neutre aurait pu attester la réalité). Pour eux la résurrection est le mystère accessible à la foi seule, de l'intervention décisive, eschatologique, de Dieu instaurant son Royaume. Un événement qui « transcende de toutes parts les limites humaines » (p. 69) et néanmoins un événement « aussi certain que le témoignage des sens » (p. 67). Au terme de cette première partie où il tente de remonter des témoignages sur la résurrection à l'événement lui-même, G. W. constate donc que la résurrection n'est pas un fait brut, mais un événement inséparable de sa signification : un « *signe* » du mystère non-objectivable de l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ.

Dans la seconde partie : « *Le message* » (pp. 73 à 149), la recherche de l'auteur suit le chemin inverse. Partant cette fois de ce que l'apparition du Christ a été pour Paul (entre autres), G. W. cherche à voir comment ce signe initial a été compris dans toutes ses dimensions. On trouvera ici, sous forme de brefs chapitres, l'étude de quelques thèmes fondamentaux de la théologie du N.T. La question est celle-ci : comment ces divers éléments du message chrétien rendent-ils compte de la résurrection ? Comment traduisent-ils le fait que la résurrection, c'est le « *nouveau monde* de Dieu » (p. 146) ? Bien que l'auteur ne suive aucun ordre systématique, on peut fa

scerner le regroupement des thèmes étudiés en : 1) eschatologie, ogie, 3) ecclésiologie, et 4) ce que l'on pourrait appeler le fonde- le éthique de la résurrection. Comme dans la première partie il 'un travail uniquement exégétique : des pistes à suivre pour décou- ie doit être aujourd'hui le message de l'Eglise.

vre, écrit dans une langue simple et agréablement présenté, est ander non seulement pour sa méthode appliquée sainement, mais cause du double souci d'honnêteté et de soin pastoral qui anime r.

G. PLET.

ULOUBOU. 445-70

E GALILEEN.

s, *Mame*, coll. « la Bible dans l'Histoire », 1968, 239 pages. P. 14.

inutile de présenter à nouveau cette collection de vulgarisation ie (au sens noble du terme), (voir C.P.E.D. chroniques 441, 506, e 1969).

cet ouvrage, il ne s'agit pas de raconter une nouvelle « vie de nais dans une première partie d'analyser les sources de l'histoire en commençant par les auteurs non chrétiens, puis par les épîtres, les Evangiles. Vient ensuite une étude sur le ministère galiléen de isé en quatre parties : 1) l'enfance de Jésus ; 2) en Judée, première tion de Jésus ; 3) l'annonce du Royaume en Galilée ; 4) crise en

pourra discuter cette méthode qui consiste à n'étudier que le minis- *éen* de Jésus, laissant de côté la montée à Jérusalem, la passion, la ion. Mais l'analyse de cette partie importante du ministère de te très utile et bien documentée, car il est nécessaire de bien la com- pour ensuite aborder la partie décisive des Evangiles dans les récits tère à Jérusalem, de la passion et de la résurrection.

J. VERNIER.

TRESMONTANT. 446-70

IGNEMENT DE IESCHOUA DE NAZARETH.

uil, 1970, 263 pages. P. 22.

itre vise à tirer l'attention du lecteur « neuf », non saturé par l'ensei- chrétien, auquel théoriquement il s'adresse. Paul redevient de même « Schaoul »... Derrière l'écorce de nos habitudes et préjugés, l'auteur ouver la sève évangélique, la plénitude des mots aujourd'hui affadis traductions. Il étudie donc l'œuvre et surtout la parole du rabbi mort ux portes de Jérusalem, soulignant la nouveauté de « l'information » mmunique. Après un chapitre sur le miracle, pouvoir de recréation, passe en revue les points cardinaux du message du Christ : privilège

de la pauvreté, contre le souci, la paix, la persécution pour la justice, l'... et la religion établie, la genèse du Royaume de Dieu, la foi. Nous ne p... vons évidemment souscrire à la définition donnée du Royaume : « l'huma... en train d'être informée progressivement par la pensée et la vie de Dieu,... voie de divinisation progressive », pas plus qu'à celle de la foi com... « conviction, véritable intelligence fondée sur une expérience antérieure (c... des guérisons passées) ». Malgré la finesse des analyses, il manque à nos y... l'essentiel : le lien constant et fondamental entre la parole de Jésus et... *personne*. En un sens, Jésus ne parle que de lui, et la foi est décision... sa faveur.

Jacques RIGAUD.

Samuel STEHMAN. 447-

CE DIEU QUE J'IGNORAIS. Un juif rencontre le Christ.

Paris, Fayard, 1970, 125 pages. P. 16.

Le sous-titre de cet ouvrage en résume fort bien le contenu : « Un j... rencontre le Christ ». Publiciste, Samuel Stehman reçoit le baptême à 21 a... puis devient prêtre et bénédictin. L'itinéraire spirituel de ce Juif devenu ch... tien avant la seconde guerre mondiale et déporté à Buchenwald, p... conférencier pendant 14 ans jusqu'au jour où il s'établit en Israël pour po... suivre le difficile dialogue judéo-chrétien, forme une étonnante autobi... graphie.

« Aimer les Juifs », écrit-il, « ne signifie ni « se pencher » sur eux,... même vouloir les amener au Christ. L'amour chrétien n'est pas plus une ta... que qu'un paternalisme. S'il apparaît ainsi... c'est que peu de chrétiens,... faut bien le dire, sont foncièrement fidèles ».

B. CHAVANNES.

Michel QUOIST. 448-

LE CHRIST EST VIVANT. (Lettre-préface du Cardinal Marty, archevê... de Paris).

Paris, Les éditions ouvrières, 1970, 175 pages. P. 11.

Michel Quoist cherche ici à faire connaître Jésus-Christ à nos cont... porains en essayant de leur révéler que, sans échapper à leurs responsabi... ils peuvent rencontrer leur Dieu et vivre avec lui une amitié bouleversa...

« Le signe le plus vrai et le plus efficace sera le chrétien engagé, com... mis dans la construction du monde, mais aussi nourri *d'authentique cont... plation en pleine vie.* C'est lui qui sera le *signe vivant* et nous l'avons... franchement révélateur, du mystère de Jésus-Christ ».

Une seule gêne : pourquoi offrir à ma contemplation « Jésus-Christ... sent dans la moindre parcelle de matière » ? Quel est cet amour qui n'a... que soi en l'autre ?

M. LAMOUROUX.

…KIMOV. 449-70

…ST DANS LA PENSEE RUSSE.

…f, coll. « Théologie sans frontière », 1970, 244 pages. P. 25. . .

… livre est l'édition par le Cerf du cours professé par Paul Evdoki… …nstitut d'Etudes Oecuméniques de Paris en 1969-70. Il est composé …parties de facture et d'importance différentes. La première reprend …e la doctrine du Saint-Esprit chez les Pères orientaux. On y sent …rité de l'auteur avec la pensée patristique à la fois par l'osmose de …on et par un approfondissement et un enrichissement personnels … réflexion contemplative. La seconde partie présente un aspect plus …. Elle introduit un nombreux public français, ignorant encore de … russe où philosophie et théologie, monde et religion s'entremêlent …nthèse vécue. Le fil qui court à travers l'énumération est celui même …re où l'auteur distingue le réveil qui a suivi les traités de théologie …ue, l'école moraliste, la philosophie religieuse et le retour à la tradi… …stique pour y puiser les réponses aux questions actuelles. Chaque … l'occasion d'une présentation analytique. Contestable en telle ou …prétation, elle ne donne pas moins des repères et attire la curiosité …rofondeur de l'œuvre. Il arrive à l'auteur de déborder le domaine … le titre, encore qu'on puisse se demander ce qui, dans la création …elle ou artistique ne relève pas du Saint-Esprit dont il a su évoquer, … de son œuvre, avec la sobriété, la discrétion et la foi lumineuse qui …nt, la kénose stimulatrice.

G. REVAULT D'ALLONNES.

…gie.

… LAFONT. 450-70

…N CONNAITRE DIEU EN JESUS-CHRIST ?

…erf, 1969, 328 pages. P. 31.

…s ce titre G. Lafont, professeur de dogme à l'école de théologie du …re de La-Pierre-qui-vire et auteur d'une thèse sur « Structures et … dans la Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin », esquisse, …pages denses et d'une lecture difficile, la « maquette » du premier vo… …me dogmatique de niveau scientifique pour notre temps.

… premier volume, consacré à la « problématique », est une tentative …prendre le problème de la Trinité en rendant justice à la fois à la …de Dieu et à la réalité de l'homme. En termes techniques, c'est le …e du rapport entre « *économie* » (récapitulation en Christ) et « *théo-* …doctrine trinaire). « Le problème dogmatique aujourd'hui est d'abord …lème de christologie », écrit G. L. (p. 17).

…ns une première partie, l'auteur fait une relecture de la tradition …éenne, — ce qui est pour lui le préalable nécessaire, car il n'entend …ndonner la tradition passée, mais tenter la jonction de celle-ci avec …tion à faire. Se limitant à trois auteurs représentatifs (Grégoire de

Nysse, pp. 39-70 ; Augustin, pp. 72-105 et Thomas d'Aquin, pp. 107-157) remarque qu'en affirmant, en termes métaphysiques, la parfaite divinité Verbe, cette tradition a provoqué une sorte de « décentrement dans la flexion théologique », posé le principe d'une séparation entre doctrine trini taire et doctrine du salut, en sorte qu'après des siècles de cet enseignement le visage de Dieu est apparu de plus en plus « pâle et mort ». Il ne faut donc pas s'étonner si l'anthropologie prend maintenant la première place en théo logie. Mais c'est précisément contre cette tendance que G. L. entend réagir au nom même de l'intention de la tradition post-nicéenne.

C'est cette approche nouvelle que l'auteur amorce dans sa seconde partie Il commence par résumer et discuter l'« Esquisse systématique du mystère trinitaire » de K. Rahner (pp. 171-228). De ce texte, il retient surtout l'inten tion principale : « une réflexion qui honore pleinement l'Incarnation du *Verbe* et la mission *de l'Esprit* » (p. 325). Mais, et c'est là-dessus que G. L. insiste, d'une manière homogène à la foi de Nicée.

Ainsi sa réflexion personnelle, intitulée « Recherche d'une dogmatique » (pp. 229 sq), prend-elle son point de départ dans le Mystère pascal, dans le fait central de la Révélation : Jésus est mort et Dieu l'a ressuscité. « La mort et la résurrection de Jésus sont les meilleures images de la vie trinitaire, et c'est dans la perspective qu'elles dessinent qu'il faudrait reprendre l'inter prétation des noms divins révélés et, spécialement, des plus fondamentaux Père, Fils et Saint Esprit » (p. 326).

G. PLET.

E. SCHILLEBEECKX. 451-7

LE MESSAGE DE DIEU. DE LA FOI DES APOTRES AUX DOGMES DE L'EGLISE. Traduit du néerlandais par P. Bourgy.

Bruxelles, Ed. du Cep, coll. « Foi vivante », 1970, 118 pages. P. 4.

Comment le développement du dogme peut-il se concilier avec la doc trine de la clôture de la révélation ? Telle est la question abordée par le Schillebeeckx dans ces pages extraites de « Révélation et théologie ». Et qu'il entend montrer, c'est qu'il y a continuité entre la foi des Apôtres et les dogmes de l'Eglise (catholique) actuelle. L'essentiel de sa thèse peut être exprimé par cette citation : « l'activité convergente du magistère infaillible de la lumière de la foi dans la communauté ecclésiale est le principe struc rellement un de l'immutabilité de la foi à travers toutes les phases de son développement » (p. 93).

Sans vouloir résumer ce livre, d'un contenu très dense, on peut en indi quer l'organisation. Dans un premier chapitre, « *De la Bible au magistère* » (pp. 9-30) l'auteur étudie le rapport entre l'Ecriture comme témoignage de la révélation « définitivement close » (p. 20) et la tradition non écrite com prise comme expérience, dans l'Eglise, de la réalité même du salut ; c' pour lui, l'occasion de définir le rôle du ministère et la notion d'infaillibi Un deuxième chapitre, « *Révélation-événement et révélation-parole* » (pp. 55) envisage, à partir du rapport entre événement et parole dans la Bible rapport entre le service de la parole et le ministère sacramentel. Après deux chapitres où l'accent est mis sur la valeur de la parole (l'Ecriture et utilisation par la prédication et la liturgie) l'auteur serre de plus près

abordée dans cet ouvrage en un troisième chapitre, « *Le Seigneur* *dication des Apôtres* » (pp. 57-65) où il s'attache à préciser la nature stinction existant entre la prédication apostolique et la prédication e de l'Eglise ; et c'est au chapitre IV (qui a donné son titre à l'ou-u'il formule sa réponse. Les deux derniers chapitres : « *La place des* *ns la théologie* » (pp. 95-102) et « *Symbole de foi et théologie* » 118) fournissent en quelque sorte une illustration de la thèse de la é entre foi apostolique primitive et développement dogmatique.

positions exprimées par le P. Schillebeecbx sont d'un catholicisme . Dans ces pages, munies de l'imprimatur, on ne trouvera rien de onnaire ». L'intérêt est ailleurs. C'est, d'abord, l'occasion offerte au e saisir plus exactement le sens d'un certain nombre de notions fon-es de la théologie catholique. C'est encore, de la part d'un maître sûreté doctrinale catholique est reconnue, le souci de rendre au riptura » sa place (p. 25) et au service de la parole sa pleine valeur). Qu'il y ait, tout au long du livre, une tension (à notre avis non e) entre ce souci et l'affirmation de l'infaillibilité, le lecteur pro- sera sans doute particulièrement sensible. Il n'en reste pas moins publication comme celle-ci peut contribuer utilement au dialogue ique.

G. Plet.

LGRAVE. **452-70**

LUT AUX DIMENSIONS DU MONDE (traduit du néerlandais par Brutsaert).

erf, coll. « Cogitatio Fidei », 1970, 192 pages. P. 20.

livre du professeur dominicain belge de Louvain nous propose une n de 190 pages sur le salut et la révélation chrétiens à partir d'un horizon des grandes religions. L'accent est mis sur le lien étroit qui ntre la façon dont l'homme envisage son salut et l'idée qu'il se fait évélation.

premier chapitre suit une méthode comparative pour mettre en es points communs et les différences entre la religion chrétienne dé-omme prophétique et les autres religions : Zarathoustra, Islam, Ju- religions de l'Inde et de la Chine, Bhakti...

deuxième chapitre, théologico-apologétique, s'institule : « l'homme rd'hui devant le salut chrétien » ; c'est au tour des religions modernes ant un salut historique de type sécularistе, de servir de point de con-ion avec le christianisme traditionnel présentant un salut au sens reli-t transhistorique. L'auteur montre la spécificité du prophétisme chré-évélation verticale, sans vouloir exclure les autres types de conception it qui sont, par rapport au « cantus firmus » du christianisme, des e contrepoint.

dernier chapitre, « Révélation et foi », présente la révélation chrétienne une invitation existentielle qui découvre l'être dans son intégrité et sa et fait naître la foi en réponse. Après des remarques linguistiques et phiques, le contenu objectif de la révélation s'exprime par le centre sage chrétien, qui, pour J.H. Walgrave, est formé par l'Incarnation,

la Croix et l'Eglise. La réponse subjective de la foi est faite d'amour et de pudeur. En dehors de la Révélation dans l'Ecriture, il y a d'autres formes de révélation dans le langage et dans l'histoire. A côté de la forme prophétique, il y a d'autres formes de révélation chrétienne : cosmique, éthique et mystique qui successivement ont des points communs avec l'Islam, Zarathoustra et les religions de l'Inde.

La critique de cet ouvrage ne doit pas se faire sur des points de convictions personnelles comme celles qui font accepter par l'auteur la religion naturelle, l'apocatastase, la révélation extrascripturaire ou extrachrétienne. C'est l'ensemble de la méthode suivie dans ce livre qui risque de décevoir les professeurs de dogmatique et d'exégèse biblique auxquels l'auteur s'adresse aussi bien que le philosophe curieux d'une nouvelle façon de poser le problème de la révélation. Malgré des notations très fines sur la psychologie du salut et sur la littérature, le mélange des genres est apparent et nous cache la méthode. Il y a chez l'auteur dominicain, un curieux mélange de libéralisme dans sa façon de passer des religions à la révélation chrétienne, de classicisme dans l'exposé du dogme qui fait passer la Création avant la Rédemption, le péché avant la foi et le salut humain avant la Révélation de Dieu, et enfin de mysticisme dans son admiration pour Maître Eckhart et Newman. En résumé, une bonne introduction aux grandes religions non chrétiennes, des comparaisons qui ouvrent le salut aux dimensions du monde, sans toutefois, nous semble-t-il, renouveler le problème du rapport entre révélation et salut.

G. TOURNE.

Marcel XHAUFFLAIRE. 453-70

FEUERBACH ET LA THEOLOGIE DE LA SECULARISATION.

Paris, le Cerf, coll. « Cogitatio fidei », 1970, 400 pages. P. 40.

Ce titre est celui de la thèse de doctorat que le dominicain néerlandais Marcel Xhaufflaire a soutenue en 1968 à la Faculté de Münster. Ecrite, aux dires de l'auteur, par un théologien pour des théologiens, cette thèse n'est ni un compendium ni un ouvrage de vulgarisation sur Feuerbach, mais une étude spécialisée qui veut montrer l'échec aussi bien de Feuerbach que des théologies de la sécularisation à rejoindre le monde contemporain. Cette thèse négative est suivie tout au cours des trois parties de l'ouvrage :

I — La première partie, biographique, nous présente un Feuerbach dont l'œuvre colle parfaitement avec l'expérience vécue : hésitation avant la découverte d'Hegel, flirt avec les hégeliens de gauche, mise à l'écart de l'université, retraite studieuse à Bruckberg dont ne le tireront ni 1848, ni les contacts avec Marx. Sans en faire l'écrivain maudit, souvent décrié, Xhaufflaire décrit l'idéal aristocratique de vie « contemplative sécularisée » du théologien devenu philosophe qui a choisi, dans sa vie comme dans ses écrits, de démasquer la religion chrétienne par trois démarches successives que l'on retrouve dans les trois périodes que l'auteur délimite dans l'évolution de la pensée de Feuerbach.

II — La deuxième partie est donc consacrée à l'évolution de la pensée de Feuerbach dominée par trois approches différentes de la réalité : c'est d'abord l'esprit, la raison une et générale, ensuite l'Homme, le genre humain, c'est enfin la Sinnlichkeit, la nature, l'empirie.

première période est dominée par l'influence d'Hegel, de 1825 à 1838, ch se sert du système pour rechercher les bases réelles de la raison et ; partant d'un hégélianisme orthodoxe, le jeune Feuerbach juge la u nom du système de la raison et part en guerre contre la théologie losophie trop métaphysiques de son temps. Puis constatant un déca- re le système hégélien et la réalité, Feuerbach évolue vers un hégé- de gauche, caractérisé par un idéalisme absolu ou un positivisme son. Il sera ainsi conduit à médiatiser son approche de la réalité par exion sur la subjectivité et l'Histoire et déjà à séculariser la foi e dont il vit les derniers sursauts.

deuxième période, de 1839 à 1843, l'auteur l'intitule : anthropologie, ienne et raison. C'est l'époque de « L'Essence du Christianisme » de rès avoir affirmé que « l'essence de l'homme, c'est la raison », h concentre sa réflexion sur le genre humain : « Homo homini Deus t aussi la partie la plus connue de la critique feuerbachienne, où la génético-critique réduit l'essence du christianisme à un phénomène et celui-ci à l'anthropologie : la religion comme rêve, enfance, mala- humanité... Ce nécessaire purgatoire où Freuerbach entraîne la foi, pas être contourné par une apologétique habile, Xhaufflaire nous le traverser puis à le dépasser comme le feront Marx, par une ré- ur théorie-praxis, et les théologies de la sécularisation.

troisième période, de 1844 à 1872, est celle des « Principes de la hie de l'avenir », où Feuerbach, revenant sur sa définition de l'essence tianisme, remplacera la notion, trop abstraite, de genre humain, par nature ou d'empirie, cela au nom de thèmes plus concrets que sont ce, l'amour et la Sinnlichkeit. Toujours hanté par l'illusion métaphy- religieuse, Feuerbach critique alors le christianisme pathologique et une thérapeutique scientifique et éthique. L'auteur étudie la position rbach en la comparant à celle de Marx : pour Marx, l'homme histo- roducteur rend superflue la critique de la religion, pour Feuerbach, e sensible de la Sinnlichkeit, recherchera toujours une structure d'iden- puisse le réconcilier avec la réalité et l'histoire.

— La troisième partie du livre fait le point de la position sécularistе rbach et nous dit en quoi son œuvre antithéologique a influencé les es postérieures : théologies positivistes de Kierkegaard à Barth, théo- e la médiation de Pannenberg, théologies du dialogue de Buber, rg et Balthasar. Enfin, en définissant les tâches de la théologie après ch, Xhaufflaire critique les théologies de la sécularisation à partir de sur Feuerbach et des théologiens qui ont le mieux compris Feuer- F. Gogarten et J.B. Metz. La position sécularistе, faite de mondanisa- historisation de la foi, lui semble n'être qu'un projet apte à favoriser gue avec l'athéisme contemporain. Ce projet a peu de fondements s ou scientifiques, de plus il rate son objet car : « c'est une théologie une antithéologie qui doit assurer la réussite du monde moderne ». En t la position eschatologique de Moltmann et la théologie politique z, la théologie de la sécularisation « rend d'une main, ce qu'elle prend re ». En ce temps de « misère de la théologie », le pathos pour la réa- onnêteté scientifique et les impératifs pratiques de la raison, doivent aître une théologie critique qui à son tour doit savoir se limiter au ù l'expérience de la foi n'est plus sécularisable. Xhaufflaire en appelle une sécularisation des théologies de la sécularisation, qui tout en état de la sécularisation effective, ne chercherait pas trop vite à se

réconcilier le monde contemporain, soit en se reniant elle-même soit en se désolidarisant de la raison, cela, conclut l'auteur, au moment où les plus brillantes traditions de son passé vacillent.

La thèse de Xhauffiaire est un ouvrage important pour notre connaissance théologique de la critique feuerbachienne, sans doute y trouve-t-on davantage la problématique de Feuerbach que la position actuelle du problème de la sécularisation. C'est un ouvrage apologétique, au bon sens du mot, celui que lui a donné Tillich, qui nous invite à inventer une théologie critique plutôt qu'à défendre nos positions respectives sur la formulation de la foi et sa sécularisation qui justement fait problème.

Georges TOURNE.

Paul TILLICH. 454-70

THEOLOGIE SYSTEMATIQUE. Introduction. Raison et révélation. (Traduit de l'américain par F. Ouellet).

Paris, Planète, 1970, 310 pages. P. 27.

Voici le premier des cinq volumes qui, selon le plan des éditeurs, doivent permettre au public de langue française de prendre une connaissance directe de l'ensemble de la théologie de P. Tillich sous sa forme systématique. Ce tome I correspond aux « Prolégomènes ». Il comprend deux grandes parties : 1) *Introduction,* où sont définis les critères de l'entreprise théologique ; 2) *Raison et révélation,* qui ouvre tout le système en traitant du problème de la connaissance théologique.

La pensée de P. T. est si nuancée qu'il est impossible de la résumer brièvement sans la caricaturer. Nous estimons préférable, pour le lecteur de ce compte rendu, de situer d'abord ce premier tome dans l'ensemble du système, et de tenter de caractériser sommairement chacune de ses deux parties.

P. T. définit sa méthode par le terme de « *corrélation* » : « La méthode de corrélation explique les contenus de la foi chrétienne dans une mutuelle interdépendance des questions existentielles et des réponses théologiques » (p. 124). Sa théologie est une théologie de la réponse, ou encore, pour reprendre un terme qu'il veut revaloriser, une théologie « apologétique » (pp. 24 sq). Il ne s'agit pas, pour P. T., de tirer les réponses des questions à la manière d'une mauvaise théologie apologétique, ni de plaquer des réponses sans les relier aux questions comme le fait une théologie kérygmatique « qui veut se suffire à elle-même », mais d'être attentif aux questions sous-jacentes à l'existence humaine et y apporter la réponse correspondante du message chrétien.

Cette méthode commande la structure de tout le système. Chacune de ses trois parties principales (1. L'Etre et Dieu, 2. L'existence et le Christ, 3. La vie et l'Esprit) part d'une analyse de l'existence humaine et de l'existence en général pour apporter ensuite la réponse théologique aux questions sous-jacentes à cette existence. Une dernière partie, intitulée « L'Histoire et le Royaume de Dieu », part elle aussi d'une analyse de l'existence : l'existence historique. Mais, comme P. T. le souligne lui-même, une telle méthode est déjà « une assertion théologique » (p. 28). Elle implique en effet qu'il y

rupture, mais continuité entre l'existence humaine et la manifestation u, pour le dire autrement, qu'il y a une polarité que la théologie r et respecter, entre la situation de l'homme, sa culture aujourd'hui, sage éternel. Le tome I, et principalement l'Introduction, est le déve- t systématique de cette assertion théologique.

l'*Introduction* (pp. 19 à 138) l'auteur commence par constater la s deux pôles que l'entreprise théologique doit également respecter : e chrétien (Jésus est le Christ) objet d'une « préoccupation ultime » théologien, et la situation culturelle de l'homme contemporain Ceci le conduit à examiner le rapport de la théologie et de la philo- ntologie) : l'analyse de leurs caractères spécifiques le fait conclure : rait y avoir de conflit entre elles (chap. 2). Après un chap. 3 où l'organisation de la théologie (ses différentes disciplines) en fonction itère pour lui essentiel : cette discipline « traite-t-elle ou non du chrétien comme d'une question de souci ultime ? » (p. 67), P. T. section qui semblera sans doute la plus captivante, celle où il sources, de l'élément médiateur et de la norme de la théologie que (chap. 4). C'est surtout dans ces pages que l'on verra comment anifeste son désir de construire une théologie « ecclésiastique » 103), tout en prenant ses distances de divers côtés (K. Barth, acher, la théologie naturelle...).

évélation étant « la source ultime des contenus de la foi chrétien- 138), P. T. consacre le premier livre de sa Théologie systématique, *et révélation* » à la doctrine de la révélation. Conformément à sa de corrélation, il commence par exposer comment les conflits inté- la raison produisent la recherche de la révélation. C'est le thème emière partie : « *La raison et la recherche de la révélation* » à 208). La raison, en tant qu'elle est non pas « raison technique » ment) mais « raison ontologique » (le logos de la philosophie tradi- le) « pose la question de la révélation » (p. 161). En effet, bien it originellement une « profondeur » qui est sa participation à l'être, conditions de l'existence elle est coupée de ses propres fondements, adiction avec elle-même. Elle pose la question de l'être sans trouver se.

e réponse, ou plutôt le chemin qui y conduit, est donné par la n en ce sens que celle-ci, sans détruire la raison, la conduit au-delà me. Tel est le thème de la seconde partie : « *La réalité de la révé-* (pp. 209 à 310). Cette réalité, P. T. en fait une description phéno- ique, en donnant à ce qu'il appelle les « marques » de la révélation , extase, miracle) un sens renouvelé, et en en étudiant les moyens, la connaissance spéciale qu'elle donne. Par là il établit d'une ma- straite (mais en se référant implicitement à la révélation par « Jésus le Christ ») le critère de la révélation finale, décisive. Les deux der- pitres développent d'une manière concrète ce critère : « la révélation révélation en Jésus comme le Christ, est universellement valide 'elle inclut le critère de toute révélation » (p. 268).

ouvrage n'est pas d'une lecture facile. Rappelons qu'une bonne tion à la théologie de P. Tillich est fournie par le compte rendu de naires avec des étudiants, présenté par le Prof. D. Mackensie sous P. Tillich s'explique ».

G. Plet.

L. Racine.
L'EVANGILE SELON P. TILLICH.
Paris, Cerf, coll. « Théologie sans frontières », 1970, 175 pages. P. 17.

P. Tillich théologien a fait l'objet de très nombreuses études mais, notre connaissance, le présent travail, œuvre d'un professeur canadien spé cialisé dans les questions de pastorale, est le premier qui soit entièrement consacré à Tillich prédicateur.

Le lecteur des sermons de P. T. a souvent l'impression d'une sorte de coupure, de tension, entre la pensée théologique de P. T. et son message de pasteur. L. R. estime, et il montre de façon convaincante, qu'il en va tout autrement. « Les homélies de Tillich, écrit-il, ne nous apparaissent pas comme une partie marginale de son œuvre, mais comme la réalisation maximale de sa méthode théologique et, pour autant, comme le point d'observation privilégié de son effort de reformulation » du message chrétien (p. 22). Cet ouvrage, d'une présentation très claire, a un grand intérêt homilétique et sera lu avec profit pour tous ceux qui cherchent une prédication ou une catéchèse compréhensibles. Mais il représente aussi une explication originale du système tillichien, saisi dans sa vie même et dans son but : actualiser le message pour les croyants et pour les incroyants. A ce titre, il peut être une bonne introduction à la lecture de P. T.

Dans une *première partie* (pp. 27-73) l'auteur fait une « *analyse de quatre homélies* » typiques représentant chacune, de façon plus accentuée, l'un des quatre éléments dont l'action conjuguée donne, à la prédication de P. T., sa dynamique (analyse de la condition humaine, message chrétien, langage philosophique, langage symbolique). Cette section analytique fait apparaître un certain nombre de constantes de la « pédagogie » homilétique de P. T., caractérisée par « une certaine dynamique visant à faire passer ses auditeurs de la condition humaine, telle qu'elle est vécue dans la conjoncture actuelle, à l'être nouveau dans la foi » (p. 73).

La deuxième partie, « La méthode de corrélation dans les homélies » (pp. 76 à 125) veut montrer que c'est par la méthode de corrélation qui sous-tend son interprétation de la Bible, et plus précisément par la place qui tient l'expérience, que P. T. réussit à rendre le texte de la Bible « applicable » à la situation actuelle. L. R. discerne deux niveaux dialectiques dans la pédagogie dynamique de P. T. : 1) entre expérience actuelle et texte biblique, 2) entre condition humaine et message chrétien. Dans ces pages on trouve d'intéressantes remarques sur la manière dont P. T., conformément aux principes exposés dans la « Théologie systématique » (1[er] volume), utilise la Bible comme « source », sur sa conception de l'expérience comme « medium » de l'actualisation de la Bible, et sur le rôle de l'ontologie dans l'interprétation tillichienne (question que L. R. reprend tout au long de sa troisième partie, défendant P. T. de l'accusation d'avoir transcrit le texte dans les catégories de son ontologie). Ici apparaît la continuité entre système et prédication.

Cette continuité est encore mieux mise en évidence dans la *troisième partie, « Un nouveau langage religieux* » (pp. 129 à 165), où l'auteur étudie les principales composantes du langage homilétique de P. T. Celles-ci s'ordonnent autour de deux pôles : l'ontologie et le symbole. L'ontologie, en ce sens que l'analyse de l'existence actuelle que P. T. entreprend par une démarche phénoménologique débouche sur la question de l'être (niveau philosophique). Le symbole, comme expression du message chrétien du sa

héologique). Le langage homilétique de Tillich, conclut L. R. est nante symbolique même si sa substructure est ontologique ». Mais, ! (et c'est la seule critique sérieuse que l'on trouve dans tout le limite de P. T. est que cette réduction du texte à sa dimension symbo- mine « le caractère factuel de certaines données de la tradition chré- (pp. 164-165).

s sa conclusion générale L. R. souligne la signification pastorale de homilétique de P. T., qu'il qualifie de « gigantesque effort pour ré- certains défis lancés actuellement à l'Eglise, qui a mission de re le message chrétien traditionnel » (p. 170).

G. PLET.

OKIMOV. **456-70**

E L'ICONE, THEOLOGIE DE LA BEAUTE.

sclée de Brouwer, 1970, 304 pages. P. 60.

es, c'est l'Image parfaite du Père qu'est le Fils Incarné qui permet aphie. Mais c'est l'action kénotique du Saint-Esprit qui décèle l'am- e la beauté créée par l'homme, car le mal, aussi bien que Dieu, vêtir. C'est, d'autre part, une attitude chrétienne juste devant le ie n'être jamais négation, soit ascétique soit eschatologique, mais on eschatologique qui fait participer le corporel à la glorification dans le temps et l'espace jusqu'à la Jérusalem céleste de l'éternité. e n'a pas touché à l'image de Dieu dans l'homme. Ce qu'elle a c'est son actualisation. Inconsciemment docile et tourné vers la dance sémitique, l'iconoclasme minimise la réalité de l'Incarnation. anque le passage des signes aux symboles qui rendent le sensible à nes réelles. Il leur manque aussi le sens d'une présence, d'un ordre ini qui permet une connaissance *orante,* mais non eucharistique et ielle avec la nature glorifiée du Christ, qui permet de ne pas con- adoration avec vénération.

e quatrième partie de l'ouvrage, intitulée « une théologie de la Vision » dix icônes à travers lesquelles passe tout un enseignement vécu dog- . Ceux qui, probablement nombreux, les connaissent n'en gagnent pas lire les commentaires où le symbolisme d'une tradition fondée sur e Evangélique reçue dans la simplicité de son texte et cependant la de ses interprétations, peut conduire à la Vision purifiée et puri- e la prière contemplative et de la glorification spontanée dans sa ui est l'attitude *liturgique* où se traduit le mieux la vocation humaine.

G. REVAULT D'ALLONNES.

---

s - Histoire

ERIKSON. **457-70**

R AVANT LUTHER. PSYCHANALYSE ET HISTOIRE.

lammarion, coll. « Nouvelle Bibliothèque scientifique », 1968, 331 pa- . P. 29.

rkegaard a écrit dans son Journal : « Luther est un malade d'une

extrême importance pour la chrétienté ». Et bien des polémistes — ava l'œcuménisme — ont tiré argument de ses défaillances physiques, de s angoisses et autres malaises.

Avec E. H. Erikson, le moine d'Erfurt est entre les mains d'un psychi tre, spécialiste des crises violentes qui marquent souvent le passage de l'ad lescent à l'âge adulte. Sa crise d'identité sera donc étudiée avec tout l'arsen forgé par Freud et ses continuateurs.

On retrouve le rôle du père, la lutte contre l'atavisme paysan, le rô de la communauté avec le sens thérapeutique du supérieur de l'ordre d Augustins, les impasses, où le jeune Luther s'enferme dans sa sincérité abs lue, la psychose de la prison à la Wartbourg...

Il est incontestable que l'exploitation des documents par les méthod de la psychiatrie complète et éclaire tout ce que l'analyse littéraire ou critique historique traditionnelle ont déjà fait surgir.

Luther est un homme et c'est dans cet être concret et sensible qu est devenu un théologien et un maître spirituel, capable d'aider à vivre monde particulièrement détraqué.

H. BRAEMER.

René H. ESNAULT. **458-**

LUTHER ET LE MONACHISME AUJOURD'HUI.

Genève, Labor et Fides, coll. « Nouvelle Série Théologique », n° 17, 196 230 pages. P. 29.

Après avoir lu *Luther avant Luther* de Erik H. Srikson, il faudra prendre le *Luther et le Monachisme aujourd'hui* de René H. Esnault.

Les deux auteurs ont l'art de s'élever au-dessus du cas du personna étudié pour accéder au problème de fond, qu'il a momentanément assum

Luther a-t-il écrit en 1521 son *Traité des vœux monastiques* pour exp quer sa propre rupture avec ce genre de vie, ou bien tente-t-il une conda nation définitive du monachisme, comme l'ont cru beaucoup de protestant jusqu'à l'expérience de Taizé ?

Tout en constatant la « mobilité rédactionnelle » de Luther, M. Esna relève souvent l'objectivité du Réformateur. Le Traité se révèle comme « effort de discernement entre des vœux acceptables et les vœux traditionn qui ne le sont pas ».

Les dominantes de la théologie de Luther : soumission à la seule Paro répudiation de toute doctrine des œuvres, vont contre ce qui exalte état privilégié. Rien sous le ciel n'est plus dangereux que les exploits d saints quand le témoignage de l'Ecriture ne les corrobore pas !

Luther est en souci pour une église qui accueille la vocation monastiq et l'intègre au plan de l'ecclésiologie. Pour lui la justification par la traditi n'est jamais suffisante. Ce qui est prioritaire c'est l'œuvre divine au sein peuple chrétien. Un encadrement monastique ne peut être que suspect.

H. BRAEMER.

ippe BESNARD. **459-70**

)TESTANTISME ET CAPITALISME. LA CONTROVERSE POST-WEBERIENNE.

s, Armand Colin, coll. U, 1970, 427 pages. P. 14.

En 1904, Max Weber publie, dans une revue d'économie politique, une e de deux articles sur : *L'Ethique protestante et l'esprit du Capitalisme.* propose l'hypothèse d'une relation entre le Protestantisme et l'économie ne recherche sur cette aptitude du Protestant au développement.

le retentissement considérable de ces articles et la controverse qui a suivi analysés par M. Besnard en introduction d'une anthologie où l'on ouve de grands noms : Werner Sombart, Henri Hauser, Amintore Fan- André Sayous, André Bieler, Herbert Lüthy et aussi les tenants de ociologie empirique qui fleurit depuis 1950 aux Etats-Unis.

Bien des hésitations dans cette passionnante recherche : Qu'est-ce qu'un testant ? Un comportement protestant est-il lié à une pratique ou au ns à une conscience religieuse ? Comment obtenir des « échantillons » ables à notre époque où, plus qu'en 1904, les groupes sociaux et les fessions sont mélangés ?

H. BRAEMER.

---

rcel SIMON. **460-70**

.NGLICANISME.

is, Armand Colin, coll. U 2, 1969, 319 pages. P. 13.

Les ouvrages sur l'anglicanisme ne sont pas toujours à la portée du olic ; ils sont réservés aux gens d'église. Marcel Simon, spécialiste de l'his- re des religions, présente ici, au contraire, une étude que chacun pourra , qu'il soit angliciste ou non, pour être enfin bien instruit sur l'histoire a vie actuelle d'une chrétienté généralement méconnue des français, et en ticulier des protestants.

Cette étude est à la fois érudite et claire ; elle s'appuie sur l'histoire et l'expérience. Au cœur du livre le court chapitre « Qu'est-ce que l'angli- isme ? » contient, en particulier, une belle page à laquelle les croyants ne ont pas insensibles, sur la tenue du service anglican, à mi-chemin entre catholicisme voyant et l'évangélisme trop sec, ou au contraire, trop émo- nnel. Il transparaît de l'analyse ainsi prolongée de l'évolution historique, dans sa grande majorité, l'anglicanisme d'aujourd'hui est toujours fidèle es composantes premières : « probability », « reasonableness », *la mesure,* qui ne veut pas dire le laxisme doctrinal, mais la ferveur contenue et ngagement missionnaire, dans un pays, aussi déchristianisé que la France, is qui comporte encore beaucoup de croyants non-pratiquants pour qui la ble n'est pas lettre morte. La foi anglicane est faite de piété liturgique tôt que de doctrine. Sur ce point elle est moins calviniste qu'arminienne.

L'anglo-catholicisme reste une minorité qui ne se tient dans l'église glicane qu'au prix d'acrobaties intellectuelles (« une église dans l'église »), is le souvenir de Newman demeure vivant chez tous les anglicans. Ne t-il pas d'ailleurs exprimé face au libéralisme de son temps un peu comme

Karl Barth devant les protestants libéraux ? En tous cas, on comprendra, e
lisant M. Simon, pourquoi le chemin de l'unité entre Rome et Cantorbér
est encore hérissé d'obstacles (p. 179).

« Une majorité d'anglicans se désigneraient encore comme évangéliques (p. 58), ce qui ne veut pas dire fondamentalistes, comme l'indique le courar *Low Church* hostile au sacerdotalisme affirmé des anglo-catholiques (et d certains conservateurs protestants français !).

On aurait aimé trouver dans la bibliographie la référence à l'étude d Visser't Hooft *(Foi et Vie,* mars 1933, *Le catholicisme non-romain),* seul lacune qu'il est aisé de combler. Il faudrait aussi que l'imprimeur corrige l titre du célèbre cantique « Rock of ages », p. 252, devenu fâcheusemer « Rock of Ases ».

J. BLONDEL.

Psychologie - Psychanalyse.

Jean-François REVEL. **461-**
HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE. Tome 2. « La phil
sophie pendant la science ».
Paris, Stock, 1970, 249 pages. P. 19.

Ce deuxième tome de l'Histoire de la Philosophie occidentale (XVe, XV et XVIIe siècles) retrace les moments et drames de la pensée théorique : cours des trois siècles qui vont de la Renaissance jusqu'à la fin de l'âge cla sique. Destiné, comme le premier tome, à un large public, écrit pour des no spécialistes, l'ouvrage conserve l'allure initiale et se lit agréablement. « l grande originalité de ce volume, — d'après la notice de présentation imp mée sur la couverture — est sans doute la révision de la notion de rati nalisme et de la situation véritable de Descartes et du cartésianisme dans pensée europééne ». La thèse de Revel, violemment opposée au jugeme pratiquement unanime des penseurs les plus marquants jusqu'à nos jou c'est que Descartes ne comprit pas la révolution intellectuelle qui se dérc lait sous ses yeux, que loin d'être le premier philosophe moderne il ét « en régression par rapport à tout le travail critique accompli au XVe et XVIe siècles ». Il vaut la peine de lire cette remise en question, même si l' trouve, à la réflexion, le ton un peu trop « pamphlétaire » et le parti p assez irritant. On s'explique, du reste, le ton de la polémique lorsqu'on a dès le premier chapitre, la profession de foi nettement scientiste de l'aute ainsi que ses jugements plutôt sommaires sur les rapports entre philosop et religion (p. 17). Signalons, d'autre part, une exécution, plus comique c spirituelle, de Pascal, à propos du célèbre pari (pp. 233-234). Il est v que l'intention de Pascal sur ce point a été rarement comprise.

J. BOIS.

[.] MUELLER. 462-70

[R]ATIONALISME CONTEMPORAIN.

[.] *Petite Bibliothèque Payot,* 1970, 159 pages. P. 5.

[So]us ce titre M. Mueller rassemble cinq études sur Schopenhauer, [Nietzs]che, Freud, Adler, Jung, Sartre, auteurs qui, sauf le dernier, ne sont [gu]ères contemporains et ne passent pas tous pour des ennemis du ratio[nalism]e (en particulier, Freud). C'est que M. Mueller voit en eux les sources [du c]ourant contemporain, opposé à la philosophie moderne des lumières, [tena]nts d'une critique du pouvoir de la réflexion, ceux qui ont renoncé [à i]mplanter la raison dans l'être. Vue qu'éclairent en effet les cinq études, [peu] approfondies mais utilisables, surtout celles consacrées aux analystes, [d'un]e conception du monde et de l'homme, et que prolonge un sixième [essai] où M. Mueller se réfère à Hegel pour escompter un renouveau de [la phil]osophie dont « on ne sait plus très bien ce qu'elle est ».

[On] accorderait plus volontiers à l'auteur que l'issue hors de la crise [est] d'un renouveau du rationalisme qu'on ne lui emprunterait la façon [d]e le formule.

Fr. BURGELIN.

463-70

[LETT]RE A MARCUS HERZ DU 21 FEVRIER 1772. Texte original avec [in]troduction, traduction et notes par Roger Verneaux.

[.] *Aubier Montaigne,* 1968, 135 pages. P. 12.

[E]xcellente publication d'un texte fameux, éclairé par une introduction et [no]tes, présenté en allemand et en français par Roger Verneaux. La Lettre [à Mar]cus Herz est précieuse non seulement parce que Kant a rarement [livré s]a pensée à des correspondants, mais surtout parce qu'elle expose sous [sa for]me originelle la grandiose « idée critique » qui donnera sa dimension [philos]ophique à la *Critique de la raison pure.* Il est piquant d'autre part d'y [voir l]e philosophe, si grand travailleur, persuadé que l'achèvement de sa [tâche] est proche et ne lui demandera que quelques mois : en fait il lui [faudr]a presque dix années de labeur, et il est classique de relever dans le [texte] de 1781 des passages gâtés par une rédaction hâtive...

Fr. BURGELIN.

464-70

[LETT]RES SUR LA MORALE ET LA RELIGION. Introduction, traduction, [et c]ommentaires par Jean-Louis BRUCH.

[.] *Aubier,* coll. « Bibliothèque philosophique bilingue », 1969, 236 pages. [P]. 27.

[C]et ouvrage — le premier en France consacré exclusivement à la corres[pond]ance de Kant — contient 25 lettres, traduites et commentées par J.-L. [Bruch], s'échelonnant de 1775 à 1797 et se rapportant à des questions variées

de morale et de religion. On y trouvera par exemple des textes sur l'
cation (p. 46) sur l'amour et la sincérité (p. 141 à 147), sur le mariage (p.
sur le droit criminel (p. 174). D'autres passages nous apportent des
cations sur les idées kantiennes relatives à la grâce (p. 25), aux mir
(p. 159), sur la place de la religion dans l'ensemble de sa philosophie (p.
sur l'intérêt que lui portaient les catholiques de son temps (p. 183).

Mais ces lettres nous permettent surtout de passer du « système à
auteur ». On peut ainsi corriger certaines vues simplistes qu'on admet
souvent sur la personnalité de Kant, on y découvre son sens des nua
« un homme qui sait associer l'idéalisme et le réalisme pour exercer
action efficace... un célibataire qui n'est ni un misanthrope, ni un misogy

Chaque lettre est précédée d'une introduction portant notamment su
correspondant auquel Kant s'adresse et suivie de notes très précieuses
aident beaucoup à tirer vraiment parti de ces textes et facilitent leur r
chement à l'ensemble de l'œuvre de Kant. C'est donc un très bon instru
de travail.

S. THOLLON.

Jean-Michel PALMIER. 46

HEGEL.

Paris, Editions Universitaires, coll. « Classiques du XXe siècle », 1968, 12
ges. P. 4.

Initier à Hegel en une centaine de pages, c'est une gageure. J.-M.
mier à certains égards la tient. Son optique est celle de « la formatio
système hegelien », ce qui le conduit à insister sur la jeunesse de Hegel
s'attacher à la Phénoménologie de 1807 pour parvenir à la Science
Logique. Le volume s'achève par un chapitre sur La Philosophie du Dro
Marx vient prolonger Hegel, et par un autre où Hegel est disculpé des
tiques que lui adressa Kierkegaard, et préféré au penseur danois pour
amour de l'existence, affirmé au delà du tragique des jeunes années
livre rapide, où les doctes trouveront bien des lacunes est aussi un livr
porte sa date. Il viendra en aide à un public fort avide, qui se trouvera
de se voir proposer autre chose que le mécanisme de la trop fameuse d
tique et appréciera l'aisance de l'exposé.

FR. BURGELIN

René DANTLO. 4

A LA RENCONTRE DE MARTIN HEIDEGGER.

Toulouse, Privat, 1969, 133 pages. P. 16.

Peut-être le plus grave défaut de l'ouvrage, agréable malgré que
bizarreries d'expression, que M. Dantlo consacre à Heidegger est-il sa
lité. Elle tient à ce que l'auteur s'est attaché surtout à dénoncer — c
juste titre — les malentendus nés de traductions discutables ou d'inte
tations hâtives, sans chercher ce qu'il appelle une synthèse didactique.
il peut rendre des services mais laisse l'impression que bien des choix o

...res et que les thèmes demeurent sporadiques. Ce n'est une initiation ...ensée de Heidegger que si par ce mot on entend un encouragement ...vée d'obstacles préalables.

Fr. BURGELIN.

...ASPERS. **467-70**

...S PHILOSOPHIQUES. Traduit de l'allemand par L. Jospin.

...*Petite Bibliothèque Payot*, 1970, 212 pages. P. 5.

... ouvrage, divisé en trois parties (I : le Philosophe et son temps ; ...a recherche de la liberté ; III : les voies de la liberté) regroupe des ... des discours et des conférences de Jaspers datant de 1945 à 1962.

...ns la première partie, on retrouve donc surtout les prises de positions ...es et morales de ce philosophe en fonction des problèmes de son ... par exemple ce qu'il attend de l'Université allemande en 1945 et ...forme spirituelle à laquelle il convie ses contemporains pour donner ...s nouveau à l'idée ancienne d'université : elle doit être un tout et ... agrégat de grandes Ecoles Spécialisées. De même, c'est aux allemands ...spers expose, en 1958, ses vues sur le totalitarisme pour les conduire ... analyse plus lucide de leur passé et contribuer ainsi à leur éducation ...ue.

...ais déjà à propos de ces questions et plus encore dans la deuxième ... (par exemple : science et vérité, p. 69 à 83) reparaissent les grands ...s de ce philosophe : les caractères de la connaissance scientifique, son ...ance et ses limites ; la tâche propre de la philosophie « qui est là pour ... l'attention sur autre chose que le monde connaissable : l'existence ... transcendance ». L'homme perçoit « sous forme de symboles et de ...s le langage de cette réalité englobante ». Il faut donc s'efforcer d'inter- ... ces « chiffres », recherche toujours ouverte dont le discours « Autorité ...erté » (p. 116 à 139) montre la difficulté et la valeur.

...lusieurs conférences (dans la troisième partie surtout) sont consacrées ...e du médecin à l'ère technocratique, ce qui ne nous éloigne pas du ...central, car selon Jaspers « les deux piliers sur lesquels repose la mé- ... sont la Science et l'humanité » autrement dit la Science et la philo- ...

...es textes pourront donc intéresser ceux qui, connaissant déjà Jaspers, ...ouveront ici aux prises avec l'actualité et, plus généralement, tous ceux ...echercheront dans ces pages suggestives l'occasion de réfléchir à de ...les questions.

S. THOLLON.

... GIRAUD. **468-70**

...IORALE D'ALAIN.

...*use, Privat*, coll. « Nouvelle Recherche », 1970, 286 pages. P. 31.

...I. H. Giraud a vu en Alain un de ces penseurs qui « nous précèdent ...'a sagesse » et il a pris vis-à-vis d'Em. Chartier l'attitude qui fut celle

d'Alain envers les grands philosophes dont il nourrissait sa pensée : c prendre et admirer tout ce qui peut contribuer à réaliser les exigences d dignité humaine, sans souci de perspective historique ou de critique. D un examen de l'art de vivre, but final de l'entreprise philosophique p Alain comme pour les Anciens, des vertus qui le soutiennent puis principes qui le justifient. Cette œuvre claire et bien menée sera fort u à quiconque s'intéresse à Alain (dont une bonne bibliographie termin volume), elle laissera un peu sur leur faim ceux qui lient la morale à foi religieuse, et comblera moins encore ceux qui partent des problè avivés par les crises contemporaines ou qui s'interrogent sur la diversité options politiques parmi les nombreux disciples d'Alain dont chacun r prêt à se reconnaître, comme le fit Maurois, redevables envers leur ma de « tout ».

Fr. BURGELIN.

Albert PLÉ. 46

FREUD ET LA MORALE.

Paris, Cerf, coll. « Avenir de la Théologie », n° 8, 1969, 188 pages. P. 1

Après avoir traité du Freudisme et de la religion, M. A. Plé confr ici Freud et la morale, écartant les contresens d'une vulgarisation qui voit que la puissance des pulsions, comme d'une simplification qui am Freud de la complexité de ses vues et des questions où aboutit sou sa recherche. La majeure partie de l'ouvrage traite avec beaucoup clarté de la métapsychologie de Freud, y montrant une généalogie surmoi, sans condamner le moi adulte aux angoisses de la culpabilité : le adulte peut devenir un moi fort capable par le travail de l'intellig « d'entrer en possession de son organisation totale » et d'autant plus cap d'autonomie qu'il multiplie ses rapports avec l'extérieur. Tout ceci est é à l'aide de nombreux textes, dont certains sont tirés de la correspond ou d'écrits peu divulgués et dont le choix est excellent. Freud apparaît co un éducateur — y compris de la pulsion sexuelle — envisageant pour l'i vidu dans la société « un bonheur relatif », même si l'instinct sexuel comp « quelque chose dans sa nature même qui s'oppose à la réalisation d satisfaction totale ». Et cette insatisfaction « naturelle » apparaît comm facteur fondamental du progrès de la civlisation. On est loin de Marcus

Pour le théologien qu'est M. Plé, la morale, c'est la morale chréti selon la tradition catholique, et un dernier chapitre la confronte ave pensée de Freud. On suit moins l'auteur, non certes quand il montre la loi mosaïque peut s'interpréter comme la morale infantile du surmo lui oppose l'unique commandement d'amour, mais quand il voit dan naturalisme thomiste l'expression de cette morale évangélique, et quan concilie la pensée de Freud avec cette morale de l'amour ainsi enten L'ouvrage n'en reste pas moins fort recommandable.

Fr. BURGELIN.

Anika RIFFLET-LEMAIRE. 47

JACQUES LACAN.

Bruxelles, Dessart, coll. « Psychologies et sciences humaines », 1970, 41 ges. P. 29.

Jacques Lacan annonçait il y a quelques années déjà que ses tra

l'objet de thèses. Celle que Mme Rifflet-Lemaire lui consacre cher-clairer l'œuvre du maître et à la justifier en tant que « retour à Freud ». eut donc considérer que Jacques Lacan a pris la relève du Freudisme. nous apparaît pas pour autant révolutionner la pensée freudienne. il s'est exprimé en un langage fort ésotérique, qui peut donner de bord l'illusion d'un labyrinthe sans issue sur le réel. En fait J. Lacan it dans les termes nouveaux que lui proposait une époque riche en ertes récentes, les mêmes conceptions des symptômes, des maladies es, du refoulement, que Freud lui-même. Jacques Lacan a repensé le sme dans le cadre plus vaste ouvert par la linguistique et l'anthropo-ructurale ». Impossible de mieux situer l'entreprise que ne le fait uteur. L'ouvrage s'ouvre par une recension fort honnête des apports inguistique, pour introduire aux points de vue de Lacan ; il insiste constitution du sujet marquée par l'acquisition du symbolisme, au une aliénation du moi par l'engendrement de l'inconscient, thème lui-éclairé de façon approfondie, et s'achève par l'étude de la distinction choses et des névroses, selon Freud et selon Lacan. La remarquable du professeur Vergote précise l'intérêt théorique de l'ouvrage, qui e pas d'une praticienne de l'analyse, et celle, fort piquante, de Lacan ne, permet de mesurer le courage de Mme Rifflet-Lemaire qui, pour tion des lecteurs, a rédigé un « discours universitaire », comme elle a isir sur les problèmes controversés telle formulation ou telle option, stification à l'appui.

Fr. BURGELIN.

MILLET. **471-70**

RESSIVITE.

Editions Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1970, 192 pages. 16.

reud a imposé l'idée d'une pulsion agressive et destructrice. L'œuvre de illet recourt plutôt à la psychanalyse pour montrer que la violence de la faiblesse et de la crainte : toute rencontre est une aventure... chez l'animal, à l'intérieur de l'espèce, n'est attaqué que le congénère avance dans le « territoire » déjà occupé, et les comportements amou-montrent la mutation de l'agressivité en défense du couple contre les es extérieures. Il n'y a pas davantage d'instinct humain, ou de cons-primordiale, visant « la mort de l'autre ». Les deux parties fondamen-de l'ouvrage traitent d'une genèse des haines : celle de soi et celle ui, jalousie, vengeance, ressentiment, cruauté, désespoir, ivresse de domi-par peur de « rencontrer »), et d'une genèse de l'amour chez cet être ture, vrai « fœtus de singe », l'être humain, perfectible dans la mesure est démuni, capable de tous les égarements, mais susceptible aussi de pper l'émoi craintif de la rencontre en curiosité, courage, dialogue, me, amour enfin, au delà de la peur et de l'angoisse infantiles, ultime où l'agressivité se surmonte.

xemple peu fréquent de nos jours d'une œuvre où la psychologie dre dans la tradition philosophique et s'oriente vers une morale plus ers une politique, le livre de M. Millet s'inspire de Platon et de Rous-

seau et interprète le déchaînement contemporain de la violence agres comme une conséquence de l'entassement d'une humanité pullulante et ur nisée. Il reste optimiste et tonique, faisant appel à une éducation des i vidus, et ne manquera pas de persuader ceux qui n'en récuseront pas méthode ou la visée.

Fr. BURGELIN.

Questions de Sciences.

P. A. PARSONS. 472

L'ANALYSE GENETIQUE DU COMPORTEMENT.

Paris, Dunod, coll. « Sciences du Comportement », 1970, 196 pages. P. 3

L'ouvrage est traduit de l'anglais, l'auteur étant professeur de biol à l'Université de Melbourne. L'édition originale date de 1967. Alors la génétique s'est longtemps bornée à l'étude des caractères morphologiq elle commence à être appliquée à la détermination du comportement. C l'objet même du livre de P. A. P. A la lumière de récents travaux su comportement nuptial des drosophiles ou l'agressivité des rongeurs (rats souris notamment) l'auteur s'efforce d'évaluer le rôle respectif du patrim génétique et de l'environnement. A partir des hypothèses formulées sur liaisons entre gènes, données biochimiques et comportement animal, P. A tente une extrapolation à l'homme. Il fait le point sur un certain nombre questions comme le déterminisme génétique du mongolisme, de l'épile de la schizophrénie ou du niveau intellectuel et met en relief les difficu rencontrées dans toutes les recherches qui concernent les facteurs généti du comportement humain. Il note enfin, avec une grande honnêteté, difficulté majeure que constitue l'extrapolation de l'expérience de laborat à la population naturelle de son habitat.

On trouve rassemblés dans cet ouvrage, d'un niveau scientifique a élevé qui ne devrait cependant pas décourager le lecteur profane, des d nées jusqu'ici dispersées. Cette synthèse ouvre des perspectives passionna sur l'avenir d'une science toute neuve et des recherches qu'elle a tout j commencé d'entreprendre.

Albert GAILLARD.

V. A. FIRSOFF. 47

VIE, INTELLIGENCE ET GALAXIES. (Traduit de l'anglais par J Casari).

P. MOORE. 47

ELEMENTS D'ASTRONOMIE. (Traduit de l'anglais par J.-C. Casari).

D. CHAPMAN, R. B. LESLIE. 47

BIOPHYSIQUE MOLECULAIRE. (Traduit de l'anglais par Marie A berti).

Paris, Dunod, coll. « Science-Poche », 1970, 144, 160, et 192 pages. I chaque.

Trois petits livres de bonne vulgarisation scientifique, traduits de l

récemment parus chez Dunod. Il est à remarquer à ce sujet que nous s peu d'ouvrages de ce genre ayant pour auteurs des savants fran- plupart ont pour auteurs des anglo-saxons et les traductions, relati- tardives, ont le désavantage de faire état de recherches ou d'hypo- arfois dépassées par la rapidité croissante des investigations scienti-

qu'ils se présentent cependant, ces trois ouvrages sont d'un grand ils mettent à la disposition d'un lecteur curieux et suffisamment des éléments d'information parfaitement accessibles à des non-scienti- C'est un mérite incontestable de cette collection « Science-Poche ».

biophysique moléculaire est une discipline récente qui a pour objet les phénomènes vitaux au moyen des méthodes physiques d'analyse : ermis quelques-unes des plus extraordinaires découvertes des trente années. En particulier l'étude des interactions électroniques des biologiques a conduit à de nouvelles et passionnantes hypothèses ature et l'origine de la vie. Cette coordination indispensable de la quantique et de la biologie devient la base de l'expérimentation qui d'explorer ce phénomène encore mystérieux qu'est la vie, dans on avec les processus physico-chimiques de son apparition.

petit livre consacré à *l'astronomie* tente de donner un aperçu des es récentes, sans faire appel aux formules mathématiques. C'est la partie de ce manuel qui est la plus passionnante : elle fait état de hypothèses actuelles sur l'évolution de l'univers notamment à partir écouverte des « quasars » (radio-sources quasi-stellaires) depuis 1963 : statique, univers en expansion, univers en pulsation ? Combien de ivers a-t-il oscillé ? Le temps a-t-il jamais commencé ? L'astrophysicien porain n'a aucune réponse décisive à apporter à ces questions même d'hypothèse de travail et c'est une grande leçon d'humilité pour tous ue tentent les grandes synthèses métaphysiques.

uvrage qui a pour titre *Vie, intelligence et galaxies* se situe, de façon ginale, à la charnière de la biologie moléculaire, de l'astro-physique psycho-physiologie. L'auteur y présente une théorie personnelle sur re de l'intelligence : il propose par analogie avec les notions les plus de la physique de hautes énergies (l'existence des « neutrinos ») l'hy- d'un « mentino », sorte de particule sans base matérielle qui ne rait que la propriété de l'interaction mentale. « Ce ne sont pas des ions » affirme l'auteur. Cependant, de son hypothèse, sans véritable ent expérimental ni vérification possible, l'auteur tire des conclusions ant la parapsychologie et la survie qui s'apparentent davantage à ce-fiction (dont il se défend pourtant) qu'à une démarche rigoureu- scientifique.

A. GAILLARD.

---

ov. **476-70**

PARTICULE FANTOME : LE NEUTRINO. (Traduit de l'anglais r C. Roux).

Dunod, 1970, 184 pages. P. 25.

ntreprise est hasardeuse : en moins de deux cents pages, partir des

notions premières pour aboutir aux plus récents développements de la P
sique moderne en ce qui concerne les Particules Elémentaires. L'auteu
réussit bien, sans trop d'inexactitudes. Il indique surtout clairement qu
est l'attitude des physiciens vis-à-vis des lois qui régissent leur scie
Comme l'exprime T.D. Lee, un des principaux protagonistes de l'aventure
neutrino, une loi en Physique des Particules Elémentaires est presque
jours l'expression des limites de la précision expérimentale possible. A
ne faut-il pas voir dans les violations de lois physiques une mise en éc
des physiciens, mais la preuve de la progression de la science.

Ce livre, avec toutes ses qualités, décevra sans doute le profane
risque de s'égarer dans le dédale du vocabulaire technique et de la pe
scientifique. Il aurait fallu plus de tableaux, de figures, de résumés,
auraient permis de faire le point en cours de lecture. Autre défaut,
grave peut-être : le caractère accidentel de beaucoup de découvertes
peu indiqué. C'est pourtant cette aventure d'un développement appar
ment anarchique qui laisse sa place au génie, et provoque souvent
remises en questions les plus importantes.

J.-M. Gaillard.

Jacques Arsac. **47**

LA SCIENCE INFORMATIQUE.

Paris, Dunod, 1970, 256 pages. P. 20.

L'auteur est un jeune et éminent chercheur, professeur à la Fac
des Sciences de Paris, où il dirige l'Institut de programmation. Son pr
est de dégager une vue d'ensemble de l'informatique qui dépasse le seul c
technique des ordinateurs pour tenter d'atteindre le « fond culturel » de
nouvelle science. Il réalise un véritable tour de force en présentant au g
public un ouvrage clair et intelligent, abordable par les gens cultivés,
abuser du langage technique ni des notions mathématiques. L'auteu
d'ailleurs séparé, par une typographie apparente, les paragraphes plus tec
ques qui peuvent être sautés par un lecteur peu familiarisé avec les not
mathématiques, sans nuire pour autant à la compréhension de l'ensemb

Après avoir analysé les diverses notions et les systèmes qui caractéri
l'informatique (traitement des connaissances, programmation, notation a
rithmique, architecture des systèmes) J. A. aborde, dans un dernier chap
les perspectives ouvertes par le développement de l'informatique. Il se dé
de faire de la prospective, dans l'impossibilité où l'on se trouve de sa
lesquelles prévaudront dans l'avenir des idées qui bouillonnent aujourd
Il s'agit cependant pour lui de passer du domaine empirique du « faire
domaine plus scientifique du « savoir », c'est-à-dire à une réflexion su
qu'il appelle l'informatique fondamentale. Mais il se refuse à dissocie
recherche fondamentale de ses applications et des vérifications expéri
tales. L'auteur conclut ses remarques par des vues originales sur le rôl
l'informatique dans l'enseignement universitaire.

En appendice, un petit lexique technique « Franglais-Français » ai
le lecteur non initié, tout en l'amusant par un discret humour.

Albert Gaillard.

n BAUBÉROT. **478-70**
TORT D'EXISTER.
rdeaux, Ducros, coll. « Documents Frères du Monde », 1970, 262 pages.
P. 13.

Parmi les ouvrages parus ou à paraître sur la question du Proche-Orient, remier livre édité de Jean Baubérot, sera toujours mal classé.

A la fois étude, analyse politique, écrit historique et réflexion person-e, *Le Tort d'exister* retrace « une certaine démarche » (p. 171) où l'itiné-e de l'auteur (ex. p. 60) apparaît au centre d'arguments, d'opinions, de ; et d'anecdotes, comme la quête d'une plus grande vérité : « Quand parle c'est pour dire la vérité ou alors on ment » (p. 67).

Cet effort pour regarder au delà des propagandes en jeu, mêle les férents niveaux de compréhension sociologique — politique — senti-ntale — historique. Cette interférence des plans d'analyse rend parfaite-nt compte de la manière dont l'auteur (et combien avec lui ?) a cheminé es Juifs aux Palestiniens », comme l'indique le sous-titre du livre.

L'itinéraire est ici scrupuleusement ponctué des auteurs ou des événe-nts rencontrés, qui ont réorienté la trajectoire d'une pensée éveillée, nt les moments de doute auront été les plus fertiles.

« Une certaine démarche », « Sionisme et Chrétienté », « Lutte contre normalité », les trois parties de ce livre émaillé de détails et de références, portent aux lecteurs une moisson d'appréciations et de rappels qu'il est gent de lire. L'ouvrage ne laissera pas indifférent. Le moyen âge, l'actua-é, l'histoire de l'Eglise d'occident, apportent à un antisionisme, ni bête méchant, les arguments de sa logique. Si l'on apprenait que le peuple lestinien se retrouve dans une situation semblable à celle des communautés ives lors de la chrétienté ?

Le livre de J. Baubérot n'est pas un texte de combat, mais la descrip-on d'une recherche et d'un mouvement qui pourrait ébranler bien des sitions acquises ou jugées telles.

Le Tort d'exister, un livre bon marché, à lire avec ses notes de bas de ge, où la bibliographie abondante se trouve dispersée.

A. MONOD.

---

arc HILLEL. **479-70**
RAEL EN DANGER DE PAIX.
ris, Fayard, 1968, 352 pages. P. 24.

Au moment où la mise en route du plan Rogers a fait espérer à certains établissement d'une paix israélo-arabe, il peut être utile de lire ce livre d'un urnaliste israélien dont l'admiration vis-à-vis de Dayan n'exclut pas la itique de certains aspects de la réalité israélienne. Hillel explique que la uation économique d'Israël est précaire (elle était très mauvaise juste avant

la guerre des Six Jours, et on peut se demander si ce n'est pas pour y remédier que l'armée israélienne attaqua l'Egypte). Ce pays, loin d'être le refuge naturel de minorités persécutées, voit ses dirigeants obligés « de faire des efforts surhumains pour persuader quelques juifs d'immigrer » (p. 66) alors que « les facilités accordées aux candidats laissent rêveurs » (p. 100). Les juifs de certains pays se sentent parfois menacés, mais dans ce cas ils choisissent dans leur grande majorité d'émigrer ailleurs que dans l'Etat juif.

L'auteur aborde ensuite assez longuement les problèmes religieux qui sont tout à fait imbriqués dans le système législatif du pays, le mariage civil par exemple n'existant pas. Au sujet de la discrimination raciale, Hillel consacre un chapitre à la question des « juifs noirs », juifs venus des pays arabes qui en sont victimes. Pour l'auteur le racisme ne sévit pas à l'encontre de certaines communautés (les juifs yéménites par exemple). Il atteint, par contre, plus particulièrement les juifs d'Afrique du Nord. Il cite des cas d'émigrés marocains retournés — après une expérience israélienne « malheureuse » — au Maroc, parce qu'ils ont trouvé insupportables les attitudes racistes qu'avaient à leur égard les juifs d'origine européenne (p. 152-165). Le chapitre « Les Juifs des Juifs » qui traite de la population arabe me semble parfois insuffisant. On aura intérêt à le compléter par l'ouvrage de Sabri Geries *les Arabes en Israël*. Analysant relativement honnêtement les structures internes de l'état d'Israël l'auteur sous-estime cependant les Palestiniens qui pourtant dès cette époque s'étaient manifestés en remportant la victoire de Karamé (combat qu'Hillel cherche à minimiser). Il semble écrire parfois des phrases qui vont plus loin qu'il ne le voudrait lui-même. Celle-ci par exemple : « Dans un pays (= Israël) qui cherche son peuple (il vient de montrer que la plupart des juifs ne voulaient pas y émigrer P. V.), ils (= les Palestiniens) sont aujourd'hui à l'instar des Juifs d'autrefois, les dispersés d'un peuple qui cherche un pays » (p. 334).

Pierre VINCENT.

Sabri GERIES. **480-70**

LES ARABES EN ISRAEL, précédé de Eli LOBEL : LES JUIFS ET LA PALESTINE.

Paris, Maspéro, coll. « Cahiers Libres » n° 151-152, 1969, 224 pages. P. 16.

Deux israéliens, un arabe chrétien et un juif, sont les auteurs de ce livre. Le premier est un avocat qui a, sans motif d'inculpation explicite, passé récemment plusieurs mois dans les prisons israéliennes. Cependant les démarches de Maspéro, son éditeur, ont réussi à le faire libérer. La principale force de son texte est qu'il est appuyé presque uniquement sur des sources officielles israéliennes. Sa faiblesse est qu'il traite uniquement des 300.000 Arabes restés en Israël en 1948-1949, après la fondation de l'Etat et n'aborde pas les conditions d'existence des Arabes vivant dans les territoires occupés : sa première édition date de 1965 et il est significatif qu'il n'ait pas été traduit plus tôt, Tel quel, il constitue cependant un bon instrument de travail, analysant de manière détaillée les lois d'exception qui régissent la population arabe d'Israël (la législation des territoires occupés n'est d'ailleurs constituée que par l'application de ces lois). Ces lois sont fondées sur le principe de la responsabilité collective et limitent la liberté de circulation, de parole et de

e (instaurant la censure, l'inspection des véhicules, etc., p. 94-196). Bref, l'auteur, il s'agit de lois qui mettent « hors la loi », ce qui explique, ı'au développement d'organismes de résistance, la passivité de la majorité communauté arabe terrorisée par ces « épées de Damoclès » suspendues essus de sa tête. Geries décrit ensuite la colonisation des terres arabes les Juifs d'Israël, colonisation postérieure pour l'essentiel à l'établisse- d'Israël. Le plus souvent une législation discriminatoire a permis ces isitions, parfois ce fut purement et simplement la force (p. 117-146). Les s de massacres (Deir Yassin, Kafr Kassem, etc.) apportent peut-être ns d'informations nouvelles, du moins aux personnes déjà relativement ignées. Notons, cependant, le silence embarrassé des religieux, écrivains rtistes juifs qui n'assurèrent pas la mission de protestation que remplis- les intellectuels dans la plupart des pays accidentaux. Enfin le texte de es se termine par une analyse de la vie quotidienne ds Arabes israéliens s diverses discriminations dont ils sont l'objet aussi bien au niveau de cation que des services publics et de l'emploi. La modération du ton eries — il constate plus qu'il ne s'indigne — a certainement été une des ons de l'embarras des autorités d'Israël devant la diffusion de ce livre.

Le texte d'Eli Lobel insiste sur des événements récents tout en donnant perçus historiques non négligeables. L'auteur nous donne de larges cita- de déclarations des dirigeants politiques. Ceux-ci ont toujours été con- s dans la supériorité technique et militaire d'Israël et n'ont pas envisagé mai 1967 la possibilité d'une défaite israélienne, encore moins l'éven- ité d'un génocide de ses habitants juifs (p. 17 ss). Il rapporte un propos Fath datant de 1967 et mettant en lumière le rôle que jouait déjà la ıarchie jordanienne « ennemi complice » d'Israël : « nous avons perdu d'hommes après leur retour que pendant les opérations (de guérilla contre ël) elles-mêmes. Le service secret jordanien « financé par les impérialistes ricains, a reçu l'ordre d'abattre nos hommes » (p. 35). Une telle compli- n'était pas nouvelle et Lobel note que, pendant le mandat britannique, féodaux arabes vendaient leurs terres au mouvement sioniste tout en matisant la vente des terres (p. 27). Mais la partie la plus substantielle texte d'Eli Lobel consiste à compléter le travail de Sabri Geries et nous rmer sur la politique israélienne vis-à-vis des Palestiniens des territoires upés. Ses sources sont essentiellement la presse israélienne elle-même. ıx solutions sont proposées : les uns veulent « créer une Palestine, tout moins la Palestine occidentale, sans Arabes » transférant ces derniers s les pays voisins et évacuant une partie de la Cisjordanie. Ses promo- s tiennent avant tout à un pays uniquement juif. Les autres sont les parti- s du « Grand Israël » qui jugent concluante l'expérience menée depuis 8 vis-à-vis de la minorité arabe israélienne et proposent de l'étendre aux ıbes des territoires occupés. L'auteur est sévère pour chacune des deux ıtions : « Tels sont les deux courants israéliens. L'image des colombes des vautours n'est pas appropriée. Il s'agit plutôt de vautours et de fau- s. D'une part, ceux qui se nourrissent de la chair morte des Arabes, peu orte qu'ils soient morts ou exilés pourvu qu'ils soient absents du pays ; ıtre part, ceux qui prospèrent grâce à la chair fraiche des Arabes, main uvre destinée à l'exploitation selon un modèle fort semblable à celui de frique du Sud » (p. 89). La solution proposée par l'auteur est la « désioni- on d'Israël et son intégration dans une union socialiste avec les pays bes » (p. 90).

Pierre VINCENT.

Emmanuel LEVYNE. **481-70**

JUDAISME CONTRE SIONISME.

Paris, Cujas, coll. « Monographies » n° 8, 1969, 303 pages. P. 13.

Le récent conflit qui a opposé la légion arabe du roi Hussein aux Fedayins et aux milices populaires jordaniennes a mis en lumière la non-existence d'une unité arabe au sujet du problème israélien. Tandis que la bourgeoisie pro-occidentale s'accommode très bien de l'existence de l'état d'Israël, le petit peuple désire ardemment libérer son pays. Parallèlement le livre d'Emmanuel Levyne vient rappeler la division des juifs par rapport à l'idéologie sioniste. Ce désaccord ne sépare pas seulement des juifs progressistes plus moins irreligieux de milieux traditionnels, il oppose des communautés ou des théologiens qui se veulent les représentants de l'esprit authentique du Judaïsme aux structures officielles de cette religion.

Emmanuel Levyne est un théologien juif dont les études sur le mouvement kabbalistique font autorité, et c'est au nom de la tradition rabbinique qu'il s'oppose au sionisme. Celui-ci d'ailleurs, au moment de sa naissance et au cours de son développement, a été à plusieurs reprises condamné par des autorités religieuses et les textes qu'il cite à la fin de son ouvrage notamment sont fort probants. Actuellement Levyne n'est pas un homme isolé; il est le représentant français d'un courant juif international où l'on trouve les noms du célèbre rabbin de Satmar Joël Teitelbaum aux Etats-Unis et de la communauté des « Netourei Karta » en Israël même.

L'opposition de Levyne au sionisme est absolue : ce n'est pas seulement la guerre des six jours et l'occupation qui en est résultée qu'il condamne mais le mouvement sioniste dès son origine et la proclamation de l'Etat d'Israël en 1948 (cf p. 39) car, dit-il « Les 900.000 réfugiés arabes, Deïr Yacin, Kibia, Xfar-Kassem, Suez, la discrimination raciale envers les juifs d'origine nord-africaine, les persécutions contre les juifs orthodoxes, la collaboration avec l'armée allemande, tous ces événements tragiques étaient prévisibles dès la création du sionisme » (p. 101). Pour lui, créer un état juif revient à enserrer le judaïsme dans des structures semblables aux « structures de chrétienté » du christianisme moyennâgeux (p. 123) et à détruire la judaïté des Juifs : « c'est une des premières raisons de mon hostilité au sionisme : Il détruit l'esprit, il chasse et extermine les âmes, il transforme la jeunesse juive et la fait devenir pareille à celle de nos ennemis... il la rend idolâtre : l'Etat d'Israël... a toujours raison... quoi qu'il fasse » (p. 132). Et effectivement Levyne manifeste, à plusieurs reprises, une chaleur certaine envers les Israéliens : « des amis que j'aime comme des frères habitent en Israël. Je les connais bien les Israéliens. Ce sont des garçons et des filles magnifiques, brûlant du désir de vivre — et de mourir s'il faut — pour un idéal. Mais, hélas, cet idéal est moins sympathique qu'eux » (p. 94). Levyne d'ailleurs se trouvait en 194[illegible] sur l'Exodus et c'est sur ce bateau qu'il est devenu antisioniste. L'Exodus était « une provocation contre les anglais » où « les chefs sionistes nous traitaient comme du bétail destiné à l'abattoir, alors que les soldats et les marins britanniques se comportaient le plus humainement possible » (pages 185 et 193).

D'autres pages de *Judaïsme contre Sionisme* sont plus théologiques e[t] montrent que la phrase « l'an prochain à Jérusalem » ne devait en aucu[n] cas, dans l'espérance messianique juive, engendrer un nationalisme et abouti[r] à la création d'un état (pages 25-26). « En réalité, écrit-il plus loin, Dieu n'[a]

né la Palestine aux Juifs que symboliquement, il a voulu signifier une té spirituelle... Etre sioniste, c'est vivre et mourir pour et dans des symboles, c'est ne pas saisir la réalité spirituelle et divine qu'ils signifient. En es rabbiniques et kabbalistiques, c'est ne pas pouvoir dépasser le niveau erprétation simpliste, le « péchate ». Etre sioniste, c'est avoir perdu le de la réalité profonde et s'égarer dans les signes et les symboles. Ne savoir les déchiffrer et les lire. C'est être devenu un Juif « ignorant » 50 et sq.). Et cette réflexion théologique débouche sur une méditation udique et biblique : « Si je veux demeurer avec Dieu, je suis contraint e avec les Pauvres. Dans la mesure où il y a encore des Juifs pauvres, is avec eux contre les Juifs riches. Et si les Juifs se constituent en un puissant et riche, aux dépens d'un peuple pauvre et faible... je me dois, rester un Juif essentiel, de prendre parti pour ce peuple et de le dre » (p. 28). Et s'il est sévère pour la chrétienté (il considère, à juste l'antisémitisme chrétien comme en grande partie responsable du drame el) Levyne a des accents « christocentriques » : « Le Christ est un réfugié tinien. Moi que suis Juif, je le comprends, je le vois. Pourquoi tant de tiens sont-ils aveugles ? Pourquoi ont-ils pris parti pour les plus riches, lus forts, les plus puissants ? Le Christ... que je considère, moi Juif, me un rabbi pauvre, insupportable pour la bourgeoisie et que vous chré- considérez comme votre Messie... Qui a assassiné le Christ ? On va tôt le savoir, si on ne le sait déjà par les événements de Palestine » e 30).

E. Levyne a, tout au long de son ouvrage, des accents qui font penser prophètes, en particulier à Jérémie. Rabi — pourtant en désaccord d'idées : lui — lui a écrit : « dans le désert spirituel que constitue notre judaïsme ourd'hui votre voix est irremplaçable ».

J. E. Souttre.

LIAND (G.). **482-70**

RESISTANCE PALESTINIENNE

is, Seuil, coll. « Combats », 1970, 176 pages. P. 16.

En mars 1969, Chaliand publiait dans « Le Monde diplomatique » une uête où il décrivait la renaissance du peuple palestinien postérieurement à guerre des Six Jours et publiait de longs témoignages de Palestiniens. Ce e reprend intégralement ce long article et le complète grâce à une nouvelle enquête effectuée par l'auteur six mois plus tard. Celui-ci veut montrer : « le conflit israëlo-arabe retrouve sa dimension première qui est israëlo-estinienne » * et que « dans le contexte arabe le mouvement national estinien représente désormais l'élément central de tout règlement ultérieur, el qu'il soit ».

Les événements de ces derniers mois ont confirmé l'analyse de notre eur. Par contre le choix effectué parmi les organismes de résistance nous aît contestable. Tout en reconnaissant qu'El Fath « est de loin, le mouvement national palestinien le plus important », Chaliand estime que le Front nocratique populaire de Libération de la Palestine — (ou F.D.P.L.P.) est plus radical » et « le seul — en mots et en actes — qui soit marxiste-niste ». Cela était peut-être exact au moment de la rédaction de l'article, is ne l'était plus, nous semble-t-il, lors de la parution du livre. Certes le

Front Démocratique est le mouvement avec lequel beaucoup de gauchistes européens se sentiront à l'unisson de manière la plus immédiate ; d'emblée un langage commun existe, mais on peut se demander si cette immédiateté n'est pas finalement équivoque et s'il n'arrive pas parfois au F.D.P. de plaquer des analyses révolutionnaires européennes à une situation qui leur est partiellement étrangère et si le Fath dans sa pseudo « modération » ne part de façon précise de la situation réelle des Palestiniens vivant dans les camps. Plutôt que d'opposer mouvement nationaliste et mouvement révolutionnaire, il nous semble plus exact d'affirmer que l'ensemble de la résistance palestinienne part d'une idéologie nationaliste et est en train de se radicaliser, de se révolutionariser. C'est d'ailleurs la conjonction d'une lutte de libération nationale et de l'adoption d'objectifs révolutionnaires qui donne de la force au mouvement palestinien, comme il en a donné hier aux chinois, aux cubains et aux vietnamiens.

On peut se demander en fait si le choix opéré par Chaliand n'a pas une justification idéologique bien précise : pour l'auteur, il existe un fait national israélien et le F.D.P.L.P. reconnaît — mais à notre avis de façon pas très claire — des droits nationaux aux Juifs d'Israël (dans la problématique marxiste, la nation se différencie d'ailleurs de l'état).

Le choix de Chaliand peut constituer une introduction à l'étude de la résistance palestinienne, à condition de le compléter et de le rectifier pour certains points, par exemple, par les deux articles d'Henri Rosengart sur les « organisations palestiniennes » parus dans « Tribune Socialiste » des 17 et 24 septembre 1970.

Jean BAUBÉROT.

---

* Nous dirions plutôt, quant à nous, « palestino-sioniste ».

Problèmes du Tiers-Monde.

Fernando Henrique CARDOSO. **483-70**

SOCIOLOGIE DU DEVELOPPEMENT EN AMERIQUE LATINE.

Paris, Anthropos, coll. « Sociologie et Tiers Monde », 1969, 261 pages. P. 21.

Les différents chapitres de ce livre correspondent à des essais ou des conférences publiés ou prononcées séparément à l'origine et dans un contexte différent. Ceci amène déjà plusieurs remarques :

—sans nuire à l'unité de l'ensemble du livre ses chapitres ne présentent pas tous le même intérêt et s'adressent à un public déjà spécialisé en sociologie ou en économie politique. On pourra parfois n'utiliser que l'un ou l'autre des chapitres suivant l'étude que l'on désire poursuivre.

— certains de ces chapitres ont été réalisés en collaboration avec d'autres auteurs et le style s'en ressent, qui en rend le contenu plus ou moins facilement accessible.

— on peut regretter que l'ensemble manque d'une progression que l'on

rrait appeler pédagogique et qui amènerait un lecteur relativement peu rmé des études sociologiques au fait des problèmes posés par celles-ci.

Ceci dit, il ne faut pas se cacher que la lecture de cet ouvrage demande attention soutenue et une formation sociologique préalable qui permette uger de l'intérêt des choix faits par l'auteur entre différentes théories ies corrections apportées à certaines affirmations antérieures (chap. I e autres).

La qualité particulière du livre est de poser les problèmes au niveau le élevé en s'appuyant sur une analyse solide des différentes formes sociologiques en présence en Amérique latine, de leur interaction ou de leur ution économique ou politique. Le rôle de chacune de ces forces est urs étudié en fonction de sa relation dynamique avec les autres forces : x. dans les chapitres intitulés « Les agents sociaux de transformation et onservation » ou « Industrialisation, structure de l'emploi et stratification le ».

Enfin les trois derniers chapitres sont consacrés à l'analyse du mouve- résultant de la rencontre des sociétés de masse et de l'industrialisation p. 4) et de celle d'éléments dynamisants (les élites) et des masses natio- s et de leurs aspirations (chap. 5 et 6).

Concluons en disant que l'avantage de ce livre est de montrer par une e approfondie l'évolution actuelle et peut-être pas toujours évidente de ociété latino-américaine dans une réalité difficile à cerner précisément e qu'elle est en mouvement.

Marthe WESTPHAL.

---

il DAVIDON. **484-70**

VOLUTION EN AFRIQUE. LA LIBERATION DE LA GUINEE PORTUGAISE.

s, Seuil, coll. « Combats », 1969, 185 pages. P. 17.

Ce livre est préfacé par Amilcar Cabral, à qui on ne peut dénier une nance morale et de la force de caractère.

L'asservissement de la Guinée a commencé au 15e siècle avec le com- ce des esclaves et « l'allocation » au Portugal date de 1886. La situation hangé avec la révolte armée de 1963, préparée par des actions embryon- es, surtout depuis 1956.

Un Européen a quelque difficulté à juger si une oligarchie blanche et pseudo-élite africaine sont des exploiteurs avec l'appui de l'OTAN. Le nçais sincère s'interroge peut-être sur place plus objectivement que dans propre pays. A. Cabral fait appel à la jeunesse et à l'intelligentzia et d hommage aux qualités personnelles de l'auteur B. Davidson.

Les buts du mouvement de libération sont d'éviter un génocide, de ocier un retrait pacifique des Portugais et de faire découvrir aux habitants pays de nouvelles raisons de vivre et d'espérer. Le mouvement reconnaît la majorité des Etats africains ne témoigne à la Guinée portugaise qu'une darité verbale.

J. BLECH.

Gabrielle Josmy. 485-70

L'APPEL DES PAYS NEUFS.

Paris, Fleurus, coll. « Expériences Pastorales », n° 9, 1969, 128 pages. P. 12.

Récit de voyage, et témoignage d'une femme sensible, membre actif du Secours Catholique.

Mais le problème reste toujours le même (quelle que soit la réponse d'un quartiei de Paris) : que peuvent être dans les dix ans à venir l'aide financière du Gouvernement français, et l'action de divers groupements dans le but d'accélérer l'évolution des pays africains ?

Ce livre est pourtant un encouragement à l'action face à l'appel des peuples d'un continent très différent du nôtre. Une carte et quelques chiffres seraient nécessaires pour ceux qui ne possèdent pas un livre de géographie récent.

Le style est simple. L'auteur s'attaque également à la question de l'accueil des travailleurs étrangers en France.

J. Blech.

486-70

LE LIVRE DES TRAVAILLEURS AFRICAINS EN FRANCE.

Paris, Maspéro, coll. « Cahiers libres » n° 172-173, 1970, 195 pages. P. 18.

Ce livret a été publié par l'Union générale des travailleurs sénégalais en France, et préfacé par Memmi. Un futur sociologue, un ethnologue, un démographe, un avocat y ont travaillé. Dans l'introduction, les travailleurs sénégalais expliquent le but de ce livre : « Nous ne sommes aucunement engagés sur le plan politique. Cela ne nous est pas nécessaire pour savoir dans quel sens doivent s'orienter nos efforts et où placer nos espoirs pendant la durée de notre séjour en France. Nous sommes seulement d'accord avec ceux qui, dans ce pays comme dans le nôtre, croient que notre travail sert la société qui en tire sa richesse. Notre travail est une force que nous voulons perfectionner et mettre en valeur au bénéfice de notre région africaine ».

Les auteurs donnent les raisons de l'émigration. La condition juridique des travailleurs est évoquée et se révèle peu favorable.

Une grande partie de ce livre est consacrée au logement et au travail des africains. C'est un sujet souvent traité par la presse ; mais il ne lui a pas été trouvé de solution...

Un chapitre très court sur la santé et un sur l'alphabétisation terminent cet ouvrage.

Ce livre est intéressant, et surtout poignant par toute la misère qu'il révèle. Personne ne peut plus dire maintenant « on ne savait pas ». Et c'est dans notre pays que ces travailleurs étrangers sont si mal traités...

J. Jornod.

André Lanson. 487-70

MOURIR POUR LE PEUPLE. (Traduit de l'espagnol par J.-B. Lassègue et D. Gilbert).

Paris, Cerf, coll. « Terres de feu », 1970, 109 pages. P. 10.

A. Lanson pense dans cet *essai* que ceux qui ont une âme forte de

s pourront trouver dans ce livre un enseignement et surtout un gement à amplifier l'élan qui les pousse à se sacrifier à une humanité souffrante. Dans la première partie il trace un tableau de notre actuelle. Il analyse les causes des inégalités et explique comment ces és peuvent être dépassées par la fraternité. Qui fera triompher cette nce fraternelle et par quels moyens parvenir à « instaurer une struc-litique mondiale orientée vers le service des déshérités par ceux qui avantage pourvus ? » — La construction d'une humanité nouvelle s une tâche pour des caractères faibles. L'auteur dans la seconde reprend le récit de la vie de Jésus-Christ. Il veut que le militant en e le visage concret. En le rencontrant sur son chemin de douleur il découvrir non « comme l'enfant-Dieu de son enfance » mais comme pagnon de route, comme un maître de vie et de pensée. Avec lui dans sa lumière la longue file de tous les lutteurs, de tous les qui sillonnent la route de l'histoire. A. Lanson le précise dès le « Ce livre est une vie du Christ... du Christ d'aujourd'hui ».

Y. Roussot.

ALLET. **488-70**

DRE. Préface de Michel Quoist.

Éd. ouvrières, coll. « Visages du Christ », 1967, 262 pages. P. 7.

livre n'est pas de la littérature, mais une tranche de vie, plus du ue du « pensé ».

« cœur en feu et en fête », un jeune prêtre français va exercer son re au nord-est du Brésil et y fait des expériences extraordinaires. uvre l'effroyable misère du peuple, ses tares, ses déchéances, ses super-, mais aussi sa fraîcheur, ses trésors spirituels, surtout dans une lépro-Et bien souvent, comment démêler foi et paganisme ?

n travail : « conscientiser », appeler à la « révolution de l'amour », des cadres au MEB et à la FCO. Faire que ça bouge, que l'Eglise glise des pauvres.

ieu parle dans les deux livres... (la Bible et la Vie) voir p. 171 : « Le est en train de ressusciter » (dans les pauvres qui deviennent des per-).

ge 250, les dernières pages condensent ses conclusions « C'est quand tais que le Seigneur parle ».

A. Leenhardt.

Lanson. **489-70**

ER LES OPPRIMES. (Traduit de l'espagnol par un groupe de jeunes Toulouse ; préface de A. Fragoso, évêque de Crateus, Brésil).

Cerf, coll. « Terres de feu », 1970, 97 pages. P. 9.

ndré Lanson, français d'origine, est devenu prêtre ouvrier en Argen-epuis 1959 pour lutter contre l'oppression politique et économique dans ys d'Amérique latine. Son livre s'adresse surtout à des jeunes, à des

mouvements d'action catholique, ou simplement à ceux qui s'intéressent au problèmes du tiers monde et veulent intégrer leur foi dans leur action. C'e un livre simple et très clair. « Personne ne peut se dire chrétien s'il ne ve pas lutter avec le Christ pour rompre les chaînes de tous les opprimés du monde ». Le texte rappelle les événements principaux de l'histoire d'Isra Comment Dieu a recours à Moïse pour mener à bien la libération d'Isra puis la période entre la sortie de l'Egypte et la venue du Christ, enfin la v du Christ et la proclamation de la bonne nouvelle. Chaque fois que la com paraison s'impose à son esprit, A. Lanson ajoute en bas de page des not qui font comprendre le parallèle entre les événements anciens et ceux d'a jourd'hui. Exemple : « Moïse découragé se tourne vers le Seigneur et lui di « Seigneur pourquoi malmènes-tu ainsi ton peuple ? ». La note rappell Que de fois le militant se sent découragé et solitaire devant Dieu et pourta Dieu lui demande de continuer ». L'auteur complète ainsi son exposé suivant le texte pas à pas et en le reliant aux problèmes politiques et socia de notre époque.

Antonio Fragoso, Evêque de Crateus au Brésil, dit dans la préfac « Libérer les opprimés, c'est une bouffée d'oxygène ».

Y. Roussot.

Littérature - Essais - Poésie - Arts.

Hervé Bazin. **490**

LES BIENHEUREUX DE LA DESOLATION.

Paris, Seuil, 1970, 247 pages. P. 21.

Comme Robert Merle dans *l'Ile,* Hervé Bazin tire d'un fait-divers matière de son nouveau roman. Et, bien sûr, une vraie critique histori se devrait de se demander dans quelle mesure il a respecté les faits comment il a travaillé sur leur matière, quelle est la part de la vie et qu est celle du romancier. Là, nous manquons d'information, car si les brit niques ont beaucoup entendu parler de l'aventure des 264 habitants de Tris da Cunha, « l'Ile de la Désolation », (au large du Cap, au sud de Sai Hélène) chassés de chez eux en 1961, par une éruption volcanique, transp tés en Angleterre et demandant, deux ans après, presqu'à l'unanimité, à re gner leur île, en France on a fort peu parlé de cet épisode qui a passio les sociologues.

Sujet donc relativement neuf pour un public français, on comprend q ait pu inspirer une imagination de romancier. Qui de nous parfois ne s pas amusé à se représenter les réactions de ses arrière-grands-parents tr portés à notre époque (c'est le thème d'un vieux livre : *l'homme à l'ore cassée* d'Edmond About, et d'autres essais littéraires, c'est aussi un sujet-t de composition française pour lycéens). Il y a plus : les habitants de Tris non seulement vivaient encore comme aux siècles passés, hors du monde la technique, mais leur petite communauté fondée sur le principe démo tique : « Nul ne s'élèvera au dessus d'un autre », avait vraiment réussi, de plusieurs générations, à subsister dans la concorde et l'égalité, et ils éta contents de leur sort.

ur ahurissement, leur « déphasage », quand ils débarquent en Angle-
'est pas du tout inspiré par leur étonnement devant les miracles des
es — mais par le fait qu'ils sont aussitôt la proie des journalistes, des
gues et des dames d'œuvres — et par leur découverte du système de
qui structure la civilisation moderne. Ecoutons l'un de ces insulaires
ses impressions : « Ils sont privés tant qu'ils ne sont pas gavés, plus
s dès qu'ils le deviennent. Toujours chercher, crier, courir, jouer des
dépasser l'un, écraser l'autre, chanter le chacun pour soi au nom
u pour tous, toujours recommencer et n'en jamais finir avec l'envie
ennui, avec les autres, avec soi-même, pourquoi vraiment ?... Les
de quoi sont-ils contents ? et s'ils ne le sont de rien, nous qui l'étions,
it le redevenir ? ».

passage donne à la fois le thème et le ton d'un livre extrêmement
. et qui a eu cet été, beaucoup de succès. Comme tant d'autres sati-
notre civilisation, — Sempé, Tati, Escarpit — Hervé Bazin en
le vice et l'absurdité, avec humour et éloquence, par ces témoins
x purs.

is il aurait pu faciliter l'accès de son livre à ses lecteurs en leur don-
début du livre, avec la carte de l'Ile, une nomenclature, voire une
gie des personnages. Car aucun n'est assez « typé » pour qu'on le
ou le reconnaisse sans recherche, chaque fois qu'il apparaît, ce qui
une impression de flou et d'éparpillement.

ut-être la forme littéraire nouvelle de la chronique ne convient-elle
ent pas très bien à un romancier de métier ferme, de style original.
ure n'a pas son foisonnement, sa virulence habituels, et semble comme
e, retenue. Il s'agit là sans doute d'une mise au point de « distance
» entre le romancier et les personnages qu'il n'a pas osé ou pas su
nt réenfanter.

Mad. Fabre.

---

l del Castillo. **491-70**

CROUS DE LA HAINE.

Julliard, 1970, 333 pages. P. 21.

our ceux qui ont lu les *Lettres de prison* de Gabrielle Russier, publiées
uil, et la préface de Raymond Jean, le livre de Michel del Castillo,
yrique apitoyé qui s'applique à la défendre comme une pauvre petite
ésemparée devant la coalition, acharnée à sa perte, des bien-pensants,
it pas ne pas sonner faux.

ans l'avoir connue, on souffre pour elle et pour sa mémoire, comme on
ait au moment de « l'affaire Russier », devant l'exploitation d'un drame
par une presse indiscrète, indécente. Cette jeune femme se voulait
éprise de vérité et capable d'assumer ses actes, jusqu'à ce que la
sion nerveuse ait raison de sa résistance. Aurait-elle reconnu à Miguel
astillo, cet inconnu, le droit de se faire de sa souffrance un succès
ire ? Le droit, surtout, de reconstituer d'une façon si lourde, si som-
sa psychologie, de simplifier à ce point ses motivations ? Le droit
rler pour elle, seuls ses amis l'avaient, et ils l'ont pris, par Raymond

Maintenant que les vraies questions ont été posées (celles qui touchen à la justice, à l'appareil pénitentiaire, à la responsabilité des parents, aux droits de l'amour, à la crise de l'autorité, aux relations enseignants-enseignés aux enseignements de la crise de mai 68, à la nécrophilie des journalistes e à l'indécence de la presse) laissons le silence se faire autour de cette jeun femme malheureuse, par respect pour elle, pour les jeunes qu'elle a marqué et surtout pour deux enfants qui auront à surmonter le très lourd traum tisme psychologique et affectif des circonstances dramatiques qui les o privés de leur mère.

Madeleine FABRE.

Christine ARNOTHY. 492-

CHICHE.

Paris, Flammarion, 1970, 253 pages. P. 18.

A Paris, en l'an 1990 ou 2000, un jeune instituteur, d'une espèce atta dée, qui croit encore aux vertus de l'air pur et de l'amitié, emmène un ses petits élèves passer le week-end, dans une « Réserve Naturelle » en No mandie.

Cette mince intrigue suffit à C. Arnothy, qui renouvelle ainsi presq complètement son inspiration, pour évoquer l'avenir loufoque (et tragiqu qui nous attend : la prolifération inexorable des détritus, la réglementati étatique de toute activité, même religieuse ou sexuelle, le camping deve concentrationnaire, l'abrutissement collectif par les tranquillisants, etc...

C'est dire que la satire ne l'élève guère au dessus du journalier. technique comme chez Clarke, ni philosophique comme Huxley ou Orw l'anticipation dans « Chiche » s'apparente davantage à celle d'Escar Mais cette pochade ne manque pas d'être impressionnante, justement pa que, concernant notre vie quotidienne, elle révèle l'aboutissement monstrue de nos manies actuelles et de tout ce que nous appelons naïvement progr

Certains se délecteront peut-être à cette farce grinçante ; d'autres sou ront de cette vision bien féminine de l'avenir, mais beaucoup subiront livre comme un de ces cauchemars, dont le souvenir tenace persiste lo temps, après le réveil.

A. DUPAQUIER.

Viviane FORRESTIER. 493

AINSI DES EXILES.

Paris, Denoël, coll. « Lettres nouvelles », 183 pages. P. 16.

L'hiver sur une plage venteuse de la côte hollandaise ; dans ce dé brumeux, une dizaine de personnages imprécis évoluent lentement, en sorte de ballet dont on n'entendrait pas la musique. Seule forme un consistante dans ce monde irréel, une actrice vieillissante qui s'est retirée pour une raison que nous ne connaîtrons jamais. Quand tous, amants gens du cinéma, s'agitent autour d'elle, Sarah seule se complaît dans le

and moral et spirituel de son oisiveté, attentive, semble-t-il, unique- l'évanouissement de sa jeunesse.

st dire l'effort que le lecteur doit faire constamment pour mettre au s images floues qui lui sont proposées ; s'il ne se lasse pas à ce jeu peu agaçant, s'il se contente d'une succession de notations et de es inachevés, il goûtera le charme indéniable d'un livre plein de qui nous laisse rêveur et crispé !

critique a, généralement, fort bien accueilli ce premier roman, roman sphère à la technique déconcertante. Attendons les œuvres suivantes.

A. DUPAQUIER.

SAINT-LO. **494-70**

FUGE.

Albin Michel, 1970, 230 pages. P. 17.

jeune homme qui vient de perdre sa mère, avec laquelle il a vécu lusive harmonie, ne trouve de refuge contre sa douleur que dans uentation des filles. C'est pour lui comme une drogue quotidienne qui rmet de reculer le moment où il aura à assumer son présent, à se e en mains et à affronter la vie. Il a gardé le cœur pur du petit , du fils exemplaire qu'il était, et à travers toutes ses brèves rencontres rchera en sa partenaire, l'être humain, le prochain. Tendre quête qui t à l'auteur de faire défiler toute une gamme de prostituées au grand — depuis la licenciée qui a eu des malheurs jusqu'à la petite villageoise , à laquelle il parle de Dieu.

oman « plein de chaleur et d'émotion » (ainsi que le présente son r) dont le registre spirituel et sentimental peut éveiller notre sympathie, qui aurait plus de force si sa psychologie était plus vraisemblable.

Mad. FABRE.

---

ine de RIVOYRE. **495-70**

R D'AGONIE.

Grasset, 1970, 252 pages. P. 19.

'est un livre assez déconcertant qui ne semble pas cadrer avec le talent el de C. de Rivoyre. Il témoigne pourtant d'une grande maîtrise, car il tre difficile pour un tel écrivain, de parler à la première personne en ttant à la place d'une jeune femme moderne assez médiocre, du type rme aux images des magazines à la mode.

'action commence en été, dans un Club méditerranéen où Malou et son riche fourreur parisien, passent leurs vacances. Soleil, farniente, prome- , fêtes... Le couple se lie avec une femme excentrique et un jeune voyou. ari qui adore sa femme ne supposera pas un instant qu'elle le trompe ce garçon de 10 ans plus jeune qu'elle. C'est un garçon étrange qui et disparaît. A Paris les fréquentations continuent et lorsqu'explosent

les événements de mai, Malou cherche désespérément son jeune étudiant, « sa fleur d'agonie », dans tout le quartier latin. Elle le retrouve blessé, le soigne, et déçue, voit cet amour impossible se transformer en amour maternel.

C. de Rivoyre a un beau talent de conteur et il faut sans doute voir au-delà de ce livre qui paraît assez mince, un désir, une volonté de peindre un certain monde d'aujourd'hui tel qu'il est sans le discuter ni le juger. Un peintre témoin de son temps...

Y. ROUSSOT

Bernard CLAVEL. 496-7

LE TAMBOUR DU BIEF.

Paris, Robert Laffont, 1970, 334 pages. P. 29.

Dire, tout honnêtement que *le Tambour du Bief* est un roman popu laire sur l'euthanasie, n'est-ce pas risquer de détourner de lui nombre d lecteurs contemporains ? La violence, l'érotisme, même les subtilités de l'all térature semblent attirer plus de monde actuellement que le régionalism et le réalisme traditionnel. Pourtant, si les Prix littéraires, les forts tirage les honneurs de la Télévision ne manquent pas à Bernard Clavel, c'est san doute qu'il y a encore des Français pour aimer les histoires bien faites les bons sentiments ! Si vous aimez la senteur de l'eau et de la forêt, le vr peuple qui vit de « quignons » de pain et de gros rouge, si vous ne craign pas l'odeur de la misère résignée qui emplit la maison du braconnier, autou de la moribonde, alors lisez la dernière œuvre de Clavel. Il est parfo reposant de trouver un roman qui ait un commencement et une fin et vou tienne en haleine, sans vous couper le souffle !

Allons même plus loin et disons qu'il est non seulement agréable, ma urgent et salutaire que certains auteurs consacrent leur talent à décrire not monde menacé, notre monde en train de basculer dans les affres du futu en face des cités démentielles et des pauvres êtres drogués ou aliénés qu cette saison même, Le Clezio, S. Prou, Ch. Arnothy et d'autres ont annonc en des visions puissantes, les paysages authentiquement champêtres, l bourgades provinciales et les braves gens de Clavel, accèdent presqu'à valeur des signes.

A. DUPAQUIER.

Jean CAU. 497-

LETTRE OUVERTE AUX TETES DE CHIENS OCCIDENTAUX.

Paris, Albin Michel, 1967, 141 pages. P. 9.

Jean Cau a emprunté le titre de son livre aux Gardes rouges chinois écrivaient : « Ecrasons toutes les têtes de chiens occidentaux ». Il expliq en introduction que cette lettre n'est ni une lettre, ni ouverte. C'est un bava dage, une manipulation d'idées. Il veut prouver qu'il n'est ni de droite de gauche, mais en liberté, ce qui n'est pas facile.

En parlant de l'ouvrier et de l'ouvriérisme en littérature (Zola, Balz Jules Romains) il aborde une dizaine de sujets d'actualité. J. Romains l'amè

…er la culture en particulier l'Ecole Normale Supérieure, « qui fabri- …types brillants, toujours intelligents, ce qui devient fatigant ». Ensuite … attaque contre la gauche « Les intellectuels au trou ! en cabane …osophes hégéliano-marxistoïdes ! Au poteau les rigolos cosmopolites …volution permanente ! » Ceci le mène à parler des Juifs, du racisme, …munisme, du Bien, du Mal, de Dieu, du Diable...

… Cau est libre d'avoir des idées sur tous ces sujets, des idées origi- …attendues, intelligentes (épithète qui ne lui plairait sans doute pas). …mmage qu'il les expose sur un ton agressif, hargneux et même hai- …ucune indulgence pour personne, une critique acerbe de tout et …Il a peut-être raison, l'humanité n'est pas belle et l'avenir est sombre, …n'est pas un tel livre qui donnera le courage de lutter puisque tout …erdu d'avance. Il dit être sûr d'être mal lu par certains. Sans doute, …rs qu'il écrive plus clairement.

Y. ROUSSOT

…PEK. **498-70**

… APOCRYPHES. (Préface de Marcel Aymonin, traduction de Mar- … Poulette).

…*e, Editions l'Age d'homme, diffusion Maspéro,* 1969, 203 pages. P. 19.

… récits s'étendent sur la période allant de 1920 à 1938. Ils sont grou- … par ordre chronologique, mais par genres ce qui rend la lecture plus … mais permet moins de sentir l'évolution de la pensée de l'auteur. …exprimer à mi-mots il a choisi de se référer à la Bible, à la mythologie, …oire. Ses personnages et les situations dans lesquelles ils se trouvent …nnus. Karel raconte avec beaucoup d'humour et il est facile au lecteur …parer les caractères des personnages d'autrefois avec ceux d'aujour- …u de rapprocher les faits anciens des événements actuels. Dans les …es années 20 et début 30, l'auteur nous propose une sorte de morale …te mais ensuite le climat change, les événements politiques européens …nt à prendre parti. Il dénonce alors l'esprit de conquête et de domi- … les persécutions, la lâcheté des gouvernements qui ne veulent pas … leurs responsabilités. Tout ce à quoi il avait cru s'effondre avec le …le Munich en septembre 1938. Il meurt en décembre de la même …et voit ainsi l'invasion de la Tchéco-Slovaquie en mars 1939. Il avait …ute pressenti les malheurs de ses compatriotes car il avait écrit dans …es : « malheureux soit, petits, non ».

…aisse une œuvre vaste et variée teintée d'une philosophie à base d'esprit …que et donc résolument critique.

Y. ROUSSOT

…z JAHN. **499-70**

…UEL DE LITTERATURE NEO-AFRICAINE du 16ᵉ siècle à nos …rs de l'Afrique à l'Amérique. (Traduit de l'allemand par Gaston …illy).

…Editions Resma, distribution Sedim, 1969, 293 pages. P. 30.

…mme tout manuel ce livre est avant tout un instrument d'étude mais

il est souhaitable qu'il soit lu aussi par ceux qui veulent se débarrasser d idées toutes faites, fausses, enracinées dans nos cerveaux. C'est le mérite d l'auteur d'écrire non seulement une œuvre claire et aussi complète qu possible dans un cadre assez restreint, mais de donner au lecteur des idé générales qui permettent une vue d'ensemble très attrayante.

Il a fallu arriver à la fin du 19e siècle pour que l'on reconnaisse u vraie littérature néo-africaine. Jahn explique comment depuis le 16e siècl les écrivains reconnus étaient des anciens esclaves transplantés en Europ et surtout en Amérique, instruits par leurs maîtres qui avaient reconnu le intelligence. Ils écrivaient dans la langue de leur nouveau pays, le plus so vent des textes de complaisance ou de louanges et semblaient avoir oubl la culture de leurs ancêtres transmise par voix orale. Heureusement elle ava survécu d'une manière souterraine et quand elle put s'exprimer les critiqu ont parlé (entre 1920 et 1930) « de la surprise la plus inouïe qui ouvre d mondes insoupçonnés ». Il faut lire aussi les chapitres expliquant les Negr spirituals, les Blues, les Calypsos dont il est si difficile de comprendre véritable esprit.

L'intérêt de ce livre vient de ce que l'auteur ajoute aux faits préc aux noms des écrivains, aux œuvres, aux dates, son point de vue personn Il a voulu faire comprendre qu'il existait une vraie littérature néo-africain née des traditions et de l'histoire, qui a sû s'exprimer dans des form individuelles et s'est défendue contre « l'industrialisation et la producti en masse de verbe poétique ».

Y. Roussot

Georges Diallo. 500-

LA NUIT DU DESTIN.

Mulhouse, Salvator, 1969, 247 pages. P. 15.

Ce récit n'a pas de prétention littéraire, mais il est agréablement racon Il me semble digne d'être signalé pour la qualité des sentiments, et surt pour l'excellent dialogue musulman-chrétien qui y est intégré. Un jeune M lien, pieux et fidèle à la mémoire de son père, quitte son village pour étud l'arabe et la foi musulmane. Etudiant à Tunis, il rencontre une jeune f Tunisienne, de mère française. Une romance sans mièvrerie accompag l'itinéraire spirituel des deux jeunes gens. L'auteur connaît l'Islam de l'in rieur, mais aussi le christianisme. Il met dans la bouche d'une petite so (de Jésus) des propos qu'un théologien protestant serait heureux d'avoir ten Est-il lui-même un chrétien venu de l'Islam ? L'apologétique est discrète ne quitte pas le ton d'un témoignage plein de respect.

F. Grob.

Philippe Rivière. 501

LA BIBLIOTHEQUE IDEALE.

Paris, éd. Universitaires, 1970, 403 pages. P. 19.

Nous avions signalé la parution de la « Bibliothèque idéale des Jeun

édition en 1969. Voici, chez les mêmes éditeurs la 5e édition de la thèque idéale ». Choix relativement restreint de titres, présentation de volume en quelques lignes : tous les aspects de la pensée ou de la e sont envisagés depuis la philosophie jusqu'aux problèmes qui se l'homme d'action. L'expression littéraire ne constitue pas un cha-part mais trouve sa place dans les diverses sections.

n livre qui rendra service à ceux qui veulent rassembler pour eux-ou pour une collectivité quelques ouvrages de base. A noter que les de livres de poche ne sont pas exclues.

C. J.

EANNERET. **502-70**

ET TRADITION BIBLIQUE AU 16e SIECLE (Recherches stylis-es sur les paraphrases des Psaumes de Marot à Malherbe).

l. José Corti, 1969, 574 pages. P. 66.

lan et l'intention du livre sont clairs dès la préface : le livre se divi-uatre parties et l'auteur va démontrer que ces quatre parties succes-respondent et à une conception différente de la traduction des et à une succession chronologique, chaque période correspondant une esthétique différente.

première période entre 1535 et 1560 exprime surtout les tendances e et humaniste. La seconde manifeste des expériences plus savantes lan artistique. La troisième voit le renouveau de la littérature dévote. trième enfin qui s'achève en 1610 ouvre avec Malherbe l'avènement thétique nouvelle, plus formelle. Et c'est chaque fois à travers les para-des Psaumes que ces caractères sont étudiés et mis à jour, car au le, les paraphrases des Psaumes eurent une vogue considérable ; le Huguenot, le premier, eut un immense retentissement et les catho-'efforcèrent de rattraper leur retard.

est impossible de rendre compte en détail des analyses précises et es que fait l'auteur, comparant toujours la paraphrase au texte dont vi sûrement ou vraisemblablement, le poète. Pour Marot (et pour qui avait traduit quelques psaumes, peut-être sur des mélodies stras-ises déjà existantes) ce fut sans doute celui de la Bible d'Olivetan ; catholiques, en général la Vulgate. Le rôle de Marot est essentiel : rendre la densité de l'hébreu et sa sobriété, exprimer cette poésie umes qui procède par parallélisme et répétition ; il a créé des strophes es schémas métriques simples, organisé régulièrement les rimes mascu-féminines, employé des vers courts plus frappés et plus frappants.

rès lui Bèze plus théologien s'efforce surtout (mais Marot le cherchait une paraphrase fidèle au texte original. Il s'agit pour tous les deux yer un langage assez simple pour que tout le peuple, et pas seule-s lettrés, puisse comprendre et chanter. Pour eux le vers transmet la il a donc prééminence sur la musique, mais la beauté est donnée par die (ce qui ne les a pas empêchés d'écrire souvent une très belle

rès ce temps de la Réforme où l'essentiel était donc de transmettre ent pour convaincre et édifier, vint le temps des Académies, où les pations sont plus politiques, philosophiques (entretiens fréquents sur blèmes d'éthique) et philologiques. En 1570 Baïf et le musicien de Courville fondent sous la protection de Charles IX l'Académie

de poésie et de musique. Puis d'autres Académies se fondent en provir (Aix en Provence) ou, en tous cas, des « écoles » se manifestent (Aquitain Là des hommes s'exercent à la tolérance, cherchent à unir catholiques protestants dans une liturgie commune issue du patrimoine commun, en pa culier les Psaumes (« admirable projet ») ; ils veulent aussi réaliser le n riage de la poésie et de la musique et accomplir l'unité de la tradition biblic et de l'antiquité classique : là les noms, catholiques de Desportes, Vigene et protestants de Certon, La Noue, les essais de « poésie mesurée » de Ba de d'Aubigné marquent une nette tendance vers une œuvre plus littéraire

Dans la troisième période (3[e] partie du livre) reparaît le goût de la mé tation dévote du Moyen-Age (encouragée par Henri III, le roi des « gnons » !). Les traducteurs des Psaumes tendent à écrire des méditati pénitentielles : les catholiques en vers, les protestants (Sponde encore p testant, et d'Aubigné) souvent prose (très belle) s'efforçant de rendre la son tuosité des images hébraïques. Alors apparaît un goût de la démesure et la souffrance, lié en partie à l'instabilité des temps. Plutôt que parler « baroque » l'auteur préfère (après M. Raymond) le terme de « maniérism pour qualifier cette écriture.

Enfin la 4[e] partie du livre étudie la poésie devenue poésie de c autour de Malherbe ; la paraphrase du Psaume devient convention littéra flatterie des princes, prolifération (un verset hébreu donne chez Jean B taut 18 alexandrins).

Il est peut-être temps de dire l'immense intérêt de ce livre. Son aut écrit une langue précise, claire, souple, souvent heureuse (de rares faut p. 446 « aucune » au lieu de « toute » ; p. 524 « par ailleurs » au lieu « d'autre part »...) il paraît bon théologien, en particulier p. 407 il pré bien l'union de l'âme et du corps dans la pensée hébraïque ; son érudit est remarquable et jamais pesante ; sa recherche fait bien ressortir comb les « signes » littéraires font apparaître les croyances et les aspirations p fondes des individus et des familles d'esprits. Quant à savoir s'il a raison d cette chronologie parallèle des paraphrases des Psaumes et des idées de c que période... cela paraît convaincant, mais il faudrait être seizièmiste...

On apprend au passage des choses inattendues : que Marcile Ficin a traduit les Psaumes en italien pour la femme de Laurent de Médicis ; qu' avait, peut-être, à Paris en 1610 deux cercles littéraires : un autour de Reine Mère : catholique, intransigeant et malherbien, un autre autour de Reine Marguerite : libéral en politique comme en art.

A travers ce foisonnement d'idées et d'œuvres, l'auteur garde sa lucid trouve les lignes de force, précise bien le passage de la préoccupation m physique du 16[e] siècle à l'optimisme du 17[e] (est-ce dû à une plus gra stabilité politique ? On espère que ce n'est pas l'unique raison !).

Il y a donc des tas de choses à découvrir dans ce passionnant ouvr et chacun aussi s'y posera des questions. En voici une : si l'on compr bien que la Réforme en France ait fait du Psautier son recueil cultuel, s'interroge pourtant sur ce goût si durable des poètes et du public pour Psaumes : certes le style des psaumes, leurs images, leur psychologie fa naient, les esprits étaient « religieux » ; les écrivains voulaient unir le deux cultures : biblique et classique ; mais pourquoi était-ce les poètes pourquoi les Psaumes (encore que l'on comprenne que les poètes aient ch eux, les Psaumes) ? Cela voudrait-il dire que les poètes — étaient — sont ? les chefs de file de la pensée ?

Henri Capieu.

RETIENS SUR L'ART ET LA PSYCHANALYSE.

a direction de A. BERGE, A. CLANCIER, P. RICŒUR, L.-H. RUBINSTEIN.

aye-Paris, Mouton 1968, 371 pages. P. 39.

es « entretiens sur l'art et la psychanalyse » ont eu lieu du 6 au 11 sep-
e 1962. Ils réunissaient une trentaine de spécialistes, philosophes, mé-
, critiques d'art, musiciens, peintres, professeurs, etc... Le présent recueil
scrit (ou résume) 24 interventions et donne des éléments de la discus-
qui a suivi plusieurs d'entre elles. Des bibliographies sont aussi propo-

armi les thèmes abordés nous pouvons noter :

Des problèmes d'esthétiques
« *Le temps, le rythme, l'inconscient* » (Nicolas Abrahams)
Nouvelle approche de l'esthétique (Anton Ehrenzweig)

Le problème de la créativité
Bases psychiques de la créativité (Henri Elkin)
La créativité de l'artiste psychanalysé (N. Dracoulidès)
La psychanalyse et le compositeur (V. B. Kanters)

Des problèmes d'applications littéraires
Charles Baudin, Pirandello, Balzac, Paul Valéry...
Les Oresties dans la littérature avant et après Freud (M. Lothar, Henry Rubinstein)

Des théories sur la peinture et la sculpture

Psychanalyse et cinéma (« *à propos de l'Année Dernière à Marienbad* »).

Les problèmes des rapports entre la psychanalyse et l'art.

l revenait à Paul Ricœur d'aborder cette dernière partie. Il l'a fait en
interventions qui encadrent le colloque.

La première : « *L'art et la systématique Freudienne* » analyse les tenta-
que Freud a fait lui-même pour confirmer sa théorie par l'étude d'œu-
d'art : *Le Moïse de Michel-Ange* et la peinture de *Léonard de Vinci.*
analyse conduit Paul Ricœur à tracer une « frontière commune à la psy-
alyse et à une philosophie de la créativité ». « L'explication par la libido
a conduit non à un terminus mais à un seuil. Ce n'est pas une chose
, même psychique, que l'interprétation dévoile ; le désir auquel elle
ie est lui-même renvoyé à la suite de ses « rejetons » et indéfinie symbo-
on de lui-même. C'est ce foisonnement symbolique qui se prête à une
tigation par d'autres méthodes : phénoménologique, hégélienne et même
ogique ; il faudra bien découvrir, dans la structure sémantique du sym-
lui-même, la raison d'être de ces autres approches et de leur relation
psychanalyse... C'est en reportant toujours plus loin ses propres limites
a psychanalyse passe elle-même d'une première lecture, purement réduc-
à une seconde lecture des phénomènes de culture ; la tâche de cette
de lecture ne serait plus de démasquer le refoulé et le refoulant pour
voir ce qu'il y a derrière les masques, mais d'entrer dans le mouvement
gnifiant, qui toujours nous renvoie des signifiés absents du désir aux

œuvres qui présentifient les fantasmes dans un monde de culture et ain les créent comme réalité de degré esthétique ».

Et Paul Ricœur ajoute dans « *Une dernière écoute de Freud* » : « L'a est la forme obsessionnelle, non névrotique de la satisfaction substituée... la faveur duquel nos fantasmes peuvent être exhibés sans honte en mêm temps que s'abaissent tous les seuils d'inhibition ».

Ainsi Ricœur essaie de sauver l'art de la« réduction psychanalytique Lourde tâche, si comme le constate le praticien, un artiste psychanalys cesse de créer.

Il est certain que la psychanalyse apporte à la connaissance de l'œuv d'art un complément dont nous nous passerions aujourd'hui difficilemen L'analyse des œuvres d'art apporte, de son côté, des confirmations précieus à la théorie psychanalytique : ainsi la permanence du thème d'Oreste illust l'importance que Freud a accordé au « complexe d'Oedipe ».

Mais que peut-il se passer aujourd'hui ? Déjà la littérature d'hier ne contentait pas d'aborder des thèmes freudiens, elle se situait elle-même comn une approche théorique de son propre objet : le fantasme. C'est ce q montre parfaitement Gérard Mendel (« *du fantasme au tableau, la spéci cité artistique* ») à propos de ce que Marcel Proust dit lui-même dans so roman, du souvenir de la madeleine : « Mais à l'instant même où la gorg mêlée des miettes de gâteau toucha mon palais un plaisir délicieux m'e vahit... ».

L'art pourra-t-il survivre à son propre décryptage, à la propre mise nu de ses mobiles et de ses moyens ? Telle est la question que nous no posons à la fin de ces « entretiens » passionnants.

J.-L. VIDIL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

…TIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME, *116e année, … 2, avril-mai-juin 1970.* — Jean CADIER : La conversion de Calvin. — S. …YON : Les relations de famille et d'affaires de Jean Claude d'après sa correspondance à la veille de la Révocation (1683-1685). — S. MOURS : Note sur les …ériens protestants. — G.E. de FALGUEROLLES : Tour de Constance et galères. …. WOLFF : Le ministère agité d'Abraham Champrenaud dans l'Eglise réformée … Bischwiller. — Marcel CAUVIN : Le protestantisme dans le Cotentin.

…ERS DE LA RECONCILIATION, *n° 8, aot-septembre 1970.* — N° spécial : …'opinion publique prisonnière des oligarchies.

…O, *vol. XVII, n° 8-9, août-septembre 1970.* — Où va le mouvement œcuménique ? : Mémoire présenté à la Commission Dumont. — P.-R. GEOFFROY : …açons de parler et d'agir.

…BEAU, *n° 27, août 1970.* — S. NOMENYO : Vie chrétienne en Afrique hier et …ujourd'hui. — G. WAINWRIGHT : L'intercommunion signe et issue de l'impasse …cuménique. — D. MAW : Séminaire de prédication. — A. PACHE : L'impact …es moyens de communication sur la société. — M. SPINDLER : Un renouvellement doctrinal est possible.

…US, *n° 6, sept.-oct. 1970.* — P.-Ch. MARCEL : Problèmes de la traduction de la …ible. — E. PICARD : L'obligation au pardon. — J.-P. BENOIT : Existe-t-il vraiment deux manières d'évangéliser ? — Entretien avec Richard WURMBRAND. — …éclaration de Francfort sur la crise fondamentale de la Mission.

…IEN-LE TREFLE, *octobre 1970.* — N. MILLET : Branche éclaireuse. La charte …es jeunes équipes unionistes. Scoutisme et politique.

…TIONS LUTHERIENNES, *18e année, n° 4, octobre 1970.* — N° spécial : Actes …e la Ve Assemblée Plénière de la Fédération luthérienne mondiale.

…RME, *n° 1331, 19 sept. 1970.* — A. FINET : « Les pauvres d'Israël ». — A. DUMAS : Aperçus canadiens. — J. OFFREDO : Eglises protestantes en Pologne : …uatre siècles de présence à l'Histoire. — G. APPIA : Renouveau charismatique …ans l'Eglise catholique. — Card. ALFRINK : Pluralité et unité dans l'Eglise. — *n° 1332, 26 sept. 1970.* — P. RONDOT : Guerre civile en Jordanie. — Dossier : …apports Science-Foi : Le dialogue du savoir et de la sagesse. — A. DUMAS : …ommes de science et science de Dieu. — J. MARCHAND : Nairobi : un acte …cuménique. — A. BOSC : La pop-music : une nouvelle vie. — *n° 1333, 3 oct. …970.* — P. RONDOT : Après Nasser. Que reste-t-il de l'unité arabe ? — P. RONDOT : L'arabisme en difficulté. — J.-L. VIDIL : Goya de A à Z. — M.D. CHENU : …ans l'Eglise, une voix... — A. FINET : Anniversaire... — *n° 1334, 10 oct. 1970.* — Dossier : Jeunesse : Enjeu d'une politique. — P. MARI : De Baden-Powell à …ohn-Bendit, les aléas d'une politique de la jeunesse. — A. FINET : « Notre pain …e ce jour... ». — M. GRAFF : Centre œcuménique de Strasbourg. Un sympa…hique désarroi.

QUAKER, *49e année, n° 272, sept. 1970.* — D. FIRTH : Comment devenir Qua…er ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

FAITH AND UNITY, *Col. XIV, n° 5, sept. 1970.* — A. LOUTH : One by adoption — B. KEETON : Rome observed. — Report of the Inter-church Enquiry on Baptismal practice. — A. WILKINSON : Agape and Eucharist.

WENDING, *sept. 1970.* — Prof. N. BEETS : Religiositeit en de nieuwe drugmens. — E.J. KWAKERNAAK : Ingmar Bergman : een onpolitieke tjdgenoot.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, *n° 7-8, 1970.* — W. HARTMANN : Was kommt nach dem « Tode Gottes » ? — K. TOTH : Antwort der Kirche auf die Gesellschaftliche Herausforderungen unserer Zeit. — G. HAUFE : Einführung in das Johannes Evangelium. — H.-G. FRITZSCHE : Georg Friedrich Wilhelm Hegelzum 200 Geburtstag am 27.8.1970.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 45, août-sept. 1970.* — N° spécial : Les prophètes font la loi : Le genre littéraire « lois » ; La Loi et les prophètes ; L réforme de Josias ; Les prophètes inspirent la Loi ; Les prophètes font la Loi

BIBE ET VIE CHRETIENNE, *n° 95, sept.-oct. 1970.* — O. du ROY : Loisir et travail. Recherches sur travail et loisirs : O. du ROY : Travail et loisir dans l société de consommation. — M. KUMPS : Des pilules de silence. — P. BUIS : L Seigneur bénira l'œuvre de tes mains. — B. CLAESSENS : Les sources biblique de Karl Marx et de Engels. — S. AUGUSTIN : Labeur et sueur ou épines e broussailles. — R. MINC : Massada.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *78e année, Cahier 3, juin 1970.* — N° spécial Un mythe du passé : la souveraineté nationale. — Ch. BABOUIN-JAUBERT : l vie de la Communauté politique selon Vatican II. — P. LUCIEN-BRUN : Souv raineté et Droit naturel dans les relations internationales. — R. PADIRAC La Souveraineté des Etats et ses limites. — R.P. ALLEGRE : La souveraine Nationale. — O.-S. TABOURNEL : La dénationalisation de l'économie mondial Vers un nouvel internationalisme économique et financier.

CONCILIUM, *n° 57, sept. 1970.* — N° spécial : L'histoire de l'Eglise au tournan — A. WEILER : Histoire de l'Eglise et conception nouvelle des sciences hist riques. — J. COBB : L'évolution du positivisme et de l'historicisme. — C. Mo NICH : L'histoire de l'Eglise dans l'ensemble des sciences humaines. — B. PLO GERON : L'histoire de l'Eglise au carrefour des sciences religieuses. — G. ALB RIGO : Nouvelles frontières de l'histoire de l'Eglise. — Y. CONGAR : L'histoi de l'Eglise, « lieu théologique ». — R. AUBERT : L'histoire de l'Eglise, une (indispensable à l'interprétation des décisions du magistère. — A. DAVIDS, GOOSEN, E. HONEE, J. van LARRHOVEN : Vue d'ensemble sur quelques ouvrag récents d'histoire de l'Eglise. — J. GADIOLE : Panorama de la littérature re tive à l'application de la sociologie à l'histoire de l'Eglise. — B. KOPETZK Les facultés de théologie entre hier et demain.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *52e année, n° 1570, 20 sept. 1970.* — Discou des audiences générales de S.S. Paul VI : Chercher Dieu (26 août), Comme chercher Dieu (2 sept). La drogue (5 sept.). Message de S.S. Paul VI po la journée missionnaire mondiale : Le rôle missionnaire des laïcs. Les ca chistes. Evangélisation et développement. Pour un développement authen quement africain. Orientations missionnaires. — Les chrétiens et l'Euro — *52e année, n° 1571, 4 oct. 1970.* — Allocution de S.S. Paul VI au Cong thomiste international : Origine, nature et destin de l'homme. — La révisi des calendriers particuliers et des propres pour la messe et pour l'offi Cardinal J. WILLEBRANDS, F.J. HAMER : Réflexions et suggestions concernant dialogue œcuménique. — Card. WILLEBRANDS : Oecuménisme 1969-1970. — *année, T. LXVII, n° 1572, 18 oct. 1970.* — Paul VI : allocution à des professe d'Ecriture sainte. — La rencontre internationale des Instituts séculiers. Al cution de Paul VI. Exposé du cardinal Antoniutti. — La pastorale du r riage. L'entretien pastoral en vue du mariage : déclaration de la Commissi épiscopale française de la famille. Qu'est-ce qu'aimer ? Formules de « déc

…on d'intention » des fiancés. — Cardinal SUENENS : Quelques tâches théo-…ques de l'heure. — Mgr ETCHEGARAY : pour une meilleure répartition des …res. L'Eglise locale, expression vitale de l'Eglise universelle. — Cardinal …ARD : la mission de l'Eglise, conférence aux retraites sacerdotales du …èse de Lyon.

… *oct. 1970.* — P. RONDOT : Le destin du monde arabe. — C. LARRE : L'art …taire de Mao Tse-Toung. — F. RUSSO : Nature et environnement. — P. …ME : Festivals « pop » et conscience politique. — M. LEGAUT : La passion …'Eglise (réflexion sur la crise religieuse). — J.-P. BONNARD : Le temps du …baptême.

…ET SAISONS, *n° 247, août-sept. 1970.* — N° spécial : La politique, réalité …idienne.

…S FAMILIALES, *n° 10, oct. 1970.* — Eléments pour un débat : Intimité …époux, fécondité et vie chrétienne. Ph. DELHAYE : Loi ou conscience ? Loi …onscience ?

…ternational, *n° 31, 1er oct. 1970.* — L'ère de la subversion. Assemblée de …odepax, 21-27 juin — Contre le sionisme : Dr ZREIK : Introduction au pro-…e palestinien. — Dr CORM : Données socio-économiques. — Réforme agrai-… Salvador. — Déclaration d'indépendance des Noirs américains (4 juillet). …aincre la faim. Congrès mondial pour l'alimentation 16-30 juin. — P. …NSO BOLADO : Engagement temporel et crise de la foi. Réflexions sur la …ation contemporaine espagnole. — *n° 32, 15 oct. 1970.* — Document : Les …ntiers du cardinal : une impasse ? — Lettre : Les Portugais catholiques …nt en France protestent. — Points de vue juifs sur Israël. — Eglise …doise : mariage, mariages mixtes, divorce. — Dossier : Le XIe colloque …rnational de sexologie de Louvain. — Martin WALLACE : Comprendre l'Ir-…e du Nord.

…IATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 369, 1er oct. 1970.* — A. …ARD : Sous le signe de la fête on prépare à Taizé le « Concile des jeunes ». … M. TUNINGA : Allemagne : La crise du catholicisme allemand explique …nec du Katholikentag de Trèves. — Père FALLON : Les points chauds de la …politique et religieuse de l'Inde. — J.-P. MANIGNE : Le Congrès de Bruxelles. …nir de l'Eglise et théologie d'aujourd'hui. — *n° 370, 15 oct. 1970.* — …dinal CONWAY : « Nous nous préparons à faire face à la vague de sécula-…tion ». — Amsterdam : La 3e Assemblée internationale des prêtres « soli-…res » a insisté sur les exigences politiques du christianisme. — H. BURGER : …affaire Defregger » aujourd'hui juridiquement classée aurait pu être évitée. …A. SAVARD : Dans le Proche-Orient arabe : Les chrétiens du Liban.

…, *n° 2, avril-juin 1970.* — B. Th. STAVRIDIS : Histoire du Patriarcat de Cons-…tinople.

…E, *n° 146, octobre 1970.* — J. D. et O. B. : Une permanence de planning …ilial peut-elle aider à une meilleure vie dans la cité. — La communauté …Vandalino appelle l'Eglise à faire une place aux prêtres mariés. — E. …HIOT : La lutte dans les colonies portugaises. — Avons-nous à lutter contre …construction de nouvelles Eglises ? — J. REDINGER : La foi libératrice. — …ANNE : Foi et religion.

… VITAE, *Vol. XXV, n° 3, 1970.* — N° spécial : La catéchèse, interprétation …l'expérience. — R. MARLE : La préoccupation herméneutique en catéchèse. …P. SCHOONENBERG : Révélation et expérience. — A. EXELER : La catéchèse, …once d'un message et interprétation d'expérience. — Une équipe espa-…le : La Force qui est dans ton cœur. Catéchèse sur l'Esprit Saint. — …r J. ANNA : Catéchèse de Pentecôte pour les jeunes de 13-14 ans. — M. VAN …TER : Pour un éclairage chrétien de l'expérience. — P. RANWEZ : Comment …ller et développer le sens de Dieu chez l'écolier de 6 à 8 ans. — J. CHA-…ANSKI : La catéchèse en Pologne. — R. MICHIELS : Incarnation. Le rapport …e la foi en Dieu et sa révélation dans le Christ. — G. FOUREZ : Pour une …itence vraiment communautaire.

…LE REVUE THEOLOGIQUE, *102e année, n° 7, août-sept. 1970.* — Biblio-…phie : Ecriture sainte : Ouvrages généraux ; herméneutiques, A.T., N.T.,

Théologie du N.T. et milieu néotestamentaire. — Théologie : foi ; Dieu athéisme ; langage religieux et sécularisation ; théologie protestante conte poraine ; ecclésiologie ; l'Eglise dans le monde ; à propos du Développemen œcuménisme ; péché originel, pénitence.

NOVA ET VETERA, *XLVe année, n° 3, juil.-sept. 1970.* — Ch. JOURNET : De l'es rance. I. — Les trois vertus théologales et la nature de l'espérance. II. L'attente de l'espérance. — III. — Les effets libérateurs de l'espérance ou purification de la mémoire. — IV. — L'élan de l'espérance. — V. — Les dang qui menacent l'espérance et les épreuves de l'espérance. — VI. — La m ricorde divine, suprême recours de l'espérance.

PAYSANS, *n° 82, août-sept. 1970.* — Industries agricoles et alimentaires : le sect coopératif : Interview d'A. GENIN : Les activités de l'entreprise coopéra d'Orlan. — Interview-débat autour de R. VIOLOT : Les entreprises coopérat et les orientations du VIe Plan. — Industries agricoles et alimentaires secteur coopératif : Interview d'A. GENIN : Les activités de l'entreprise coo rative d'Orlac. — Interview-débat autour de R. VIOLOT : Les entreprises coo ratives et les orientations du VIe Plan. — M. DEBATISSE : Le Royaume Un la Politique agricole commune. — F. DRONG : Le volet « structure » du P Mansholt. — M.G. THIEDE : Accroissement de la production animale dans C.E.E. par l'utilisation d'une plus grande quantité de fourrage importé.

LA VIE SPIRITUELLE, *n° 575, oct. 1970.* — N° spécial : L'heure des mystic revient toujours : que disent-ils ? — Catherine de Sienne, Thérèse d'A deux femmes à l'honneur dans l'Eglise.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

L'ARCHE, *n° 162-163, 26 sept. au 25 oct. 1970.* — N° spécial : Histoire des juifs France. — J. SABBATH : Présentation. — S. SCHWARZFUCHS : Survol histori — R. BERG : Tour de France des vestiges juifs. — Petite bibliographie. Mo Age : E. RODITI : Les Rhadanites. — S.W. BARON : Rachi et la communaut Troyes. — M. CATANE : Les Leazim de Rachi. — Ancien Régime : G. NAH La nation juive dans l'ancienne France. — M. BOBLIN : Introduction à l' mastique judéo-française. — Temps modernes : R. NEHER : Etre juif sou Terreur. — Le journal de Gabriel Schrameck, soldat de Napoléon. — ARON : La question juive sous Vichy. — E. LEVINAS : Séparation des biens Enquête : Les juifs de France face à l'histoire, avec M. BLEUSTEIN-BLANC R. CASSIN, J. DANIEL, B. FRANK, J. HADAMARD, R. IKOR, C.-G. MARCUS, A. M MI, E. MORIN, J.-Pierre BLOCH. — E. EYTAN : Evolution de l'opinion publ israélienne.

RENCONTRE CHRETIENS-JUIFS, *4e année, n° 16, 2e trimestre 1970.* — N° spé Education et enseignement. — Sœur Marie DESPINA : La vie des écoles rab ques en Pologne au XVIIIe siècle. — Sœur Marie DESPINA : L'éducation jeunes et l'instruction dans la tradition juive. — R.P. SAINCLAIR : Pr dispersés sur l'éducation. — J. JOUSSELLIN : D'un apport protestant à l lution de l'éducation. — H. TRIBOUT de MOREMBERT : L'Ecole Centrale R nique de Metz (1821-1859). — Grand Rabbin H. SCHILLI : Le Séminaire I lite de France. — R.P. J. GUILLET : Une réflexion actuelel sur le juda « Dieu en quête de l'homme ». — *4e année, n° 17, 1970. Supplément.* — spécial : La situation des juifs en U.R.S.S. — De l'histoire : R.P. B. DU La légalité socialiste et la « question juive ». — Sœur M. DESPINA : Les en U.R.S.S. depuis la mort de Staline. — Le présent : Les juifs dans l'U.R en 1970. — Un test : Baby Yar. — Après la tragédie de Baby Yar : L'att soviétique officielle. — E. EVTOUCHENKO : Baby Yar. — DES DOCUMEN Ce qu'écrivent les juifs de Russie. Ce qu'écrit un correspondant de pres Moscou. — Des prises de position : Manifestation de l'Union des juifs naires de l'Europe de l'Est. Conférence européenne des Communautés ju R.P. BRAUN : Attitude chrétienne.

…DEMAIN, *n° 127, octobre 1970.* — N° spécial : Les nuisances. — A. Rous-… : L'homme du XXe s. et son milieu. Les principales nuisances. — Y. …RIEU : E.D.F. et la lutte contre la pollution. — J. Lefebvre : Nuisances …nvironnement. — J.-B. Perrin : Urbanisme et pollution atmosphérique. — … Levy : Le point de vue du biologiste. — Bibliographie sur les nuisances …'environnement.

…ES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *n° 29, janv.-juin 1970.* — Entretien … Gabriel Le Bras : Religion légale et religion vécue. — J. Maitre : Re-…ques sur l'analyse secondaire en sociologie des religions. — E. Aver, C. …es, J. Maitre, G. Michelat : Pratique religieuse et comportement électoral …avers les sondages d'opinion. — Villes et régions culturelles. — D. Bensi-… J. Verdes-Leroux : Les Français et le problème juif. Analyse secondaire … sondage de l'I.F.O.P. — A. Stanowski : L'analyse secondaire des maté-… sociologiques par la méthode de comparaison des unités territoriales. …. Poulat : Catholicisme urbain et pratique religieuse. — M. Detienne : …uisine de Pythagore.

…NORAMA, *n° 44, sept.-oct. 1970.* — N° spécial : L'éducation et le travail. … Guigui : L'éducation ouvrière et l'OIT. — G.F. Sedgwick : « Nous avons …in d'apprendre ! ». — H.A.J. Hulugalle : L'enseignement en état d'urgen-… — A. Chavanne : La démocratisation des études : une conquête quoti-…ne.

…S DU CINEMA, *n° 224, octobre 1970.* — Cinéma japonais : Yoshida Yoshi-…e Masumura Yasuzo, Hani Susumu. — Film/Politique. J.-L. Comolli : …aveu » : quinze propositions.

…S PEDAGOGIQUES, *n° 92, sept. 1970.* — N° spécial : Examen des exa-…ns. — L'examen en question. Points douloureux. Les hommes d'aujour-…ui s'interrogent à propos des examens. Recherches : Au baccalauréat — …s l'enseignement supérieur — dans l'enseignement primaire — A l'étran-

…SATION, *vol. XX, n° 2, 1970.* — Les conditions préalables d'une révolu-… et les chances du développement. — I. W. Zartlan : Révolution and …elopment : form and substance. — E. Van Hecke : Le village du Bas Congo. …A. Sylvester : Helping the Thailand small-holder : F.A.O. blazes the trail. … J.A. Veilard : Problèmes agraires de la Bolivie andine. — N.B. Schxartz : …ited school progress and institutional incompatibility : A Guatemalan …e.

…RRIER DE L'UNESCO, *XXIIIe année, oct. 1970.* — M. S. Adiseshiah : Le …me du développement. I. — Le dur bilan des années 60. II. — Les chan-… à saisir. — Ecoles surpeuplées des camps de réfugiés palestiniens. — A. …pitchnikov : Sur les rives du Dniepr, la découverte des trésors d'un no-…de scythe. — D.F. Cameron : Musées pour notre temps.

…ENTS, *25e année, n° 5, sept.-oct. 1970.* — Dossier : Le traité germano-sovié-…ue de 1970.

…GUE, *vol. 1, n° 4, 1970.* — N° spécial : Entreprises USA à l'étranger. — …. Servan-Schreiber : Le défi américain. — Quelques réactions au défi amé-…ain. — Comment combler l'écart technologique ? — R. Vernon : Les socié-… multinationales. — F. Tannenbaum : Par delà l'Etat-Nation. — A. Kazin : …crivain et la cité. — A.C. Clarke : La magie de l'espace. — Le rôle de l'Uni-…sité : deux points de vue. — J.J. Corson : Si ce n'est pas l'Université… — … Young : Cinéma et caractère national.

…E DES PARENTS, *n° 8, sept.-oct. 1970.* — M. Fell : Où vont les manuels …laires ? — J. Danos : Peut-on apprendre à lire aux moins de 5 ans ? — …nfant et le pain. — J. Ormezzano : Les grèves. — Ph. Aries (interview de … Fellj : La démission du père est-elle un mythe ?

…ATION, *n° 73, 17 sept. 1970.* — Ph. H. Coombs : Le rendement de l'éduca-…n. — L'action éducative L'accueil. — C. Cosnier : Temple ou vieille dame ?

Entretien avec Pierre DUX : Il faut aussi créer. — *n° 74, 24 sept. 1970.* — TORTABADA : Planifier l'éducation ? — O. GUICHARD : L'enseignement, pivot la société mobile. — *n° 75, 1er oct. 1970.* — J.-P. GIBIAT et J.-P. VELIS : De maternelle... à l'Université. — Document : Les politiques d'expansion de l seignement. — O. GUICHARD : Réformer sans troubler. — P. FERRAN : La ba dessinée, source d'enseignement. — *n° 76, 8 oct. 1970.* — P.-B. M. : Un ret aux réalités terrestres. (Copenhague 1970). — G.-J. BRETONNES : Apprendre p vivre. — D. BEHRMAN : Quand l'agriculture a trop de bras. — E. ENSEN Rapport général (extraits).

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *6e année, n° 60, sept. 1970.* — N° spéci Manifeste : A la recherche d'une éducation pour demain. — A. MEDICI : L'enf sauvage, une nouvelle ère dans les choses de l'éducation. — L. RAILLON : P une nouvelle société scolaire. — E. MAREUIL : L'évolution de l'enseignement second degré. — G. DUBAL : Le oui et le non, fondement du langage. — propos des classes d'adaptation. — D. SAGNOL : Le théâtre et les tout jeu enfants (ou l'expérience de Reine BRUPPACHER).

ESPRIT, *n° 9, sept. 1970.* — Entretien avec J. BERQUE : L'Orient et l'avènement la valeur monde. — M. PANOFF : Ethnologie et économie. — A. MEISTER : reculs de l'autogestion yougloslave. — H. PROVISOR : « Dépendances critique et, entreprises multinationales. — J. BRIEUX : Colombie : de la réforme à dictature. — J.J. NATANSON : Bonhoeffer théologien de la réalité. — H. MOTT La critique Feuerbachienne de la religion et la dernière pensée de Bonhoeff

EUROPE, *octobre 1970.* — Numéro spécial : Bicentenaire de Beethoven. Articles P ABRAHAM, R. ROLLAND, M.-P. FOUCHET, R. CHATEAUNEU, F. HELLENS, M. B VIER-AJAM, Y. FLORENNE, B. DIDIER, J. REANDRE, J. BRULLER-DAUXOIS, J. de S LIERS, B. FOURNIER, B. MORAND, J. ORPUSTAN, F. ROBERT, etc...

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 298, 1er oct. 1970.* — N° spécial : 25e an versaires des Nations Unies. — Ch. W. YOST : « Paix, justice et progrès ». M. MEUSY : Naissance d'une charte. — M. SAPORTA : L'insurrection des réalis

INFORMATIONS SOCIALES, *24e année, n° 7, 1970.* — N° spécial : Pour l'arc tecture. Ch. MOULIN : Stagnation ou renouvellement. — Ch. MOULIN : Deux ty d'habitat : l'individuel et le collectif. — Ch. MOULIN : La fonction intérieu — X. ARSENE-HENRY : Architecture et urbanisme. — H. DUTHU : Les tech ciens.

LA NEF, *n° 41, oct.-nov.-déc. 1970.* — N° spécial : Catholicisme 1970. Card. NIÉLOU : La finalité de l'Eglise. — J. NEUVECELLE : Paul VI, homme des c trastes. — J. DUQUESNE : La fatigue des vainqueurs. — G. MARTINET : catholiques français et la gauche. — R. SOLE : Les prêtres qui contestent. M. TUININGA : Les religieuses entre hier et demain. — R. SERROU : La gra aventure de l'Eglise hollandaise. — A. GILLETTE : Etats-Unis : les apparen d'un schisme. — C. DEFARGE et G. TROELLER : Une Eglise révolutionnaire Amérique latine. — A. SAVARD : L'idylle de l'œcuménisme. — P. GALL Vatican II, cinq ans après. — P. GALLAY : Un entretien avec le cardi Suenens.

LA NOUVELLE CRITIQUE, *n° 37, oct. 1970.* — LE DUAN : Problèmes fondament de la révolution vietnamienne. — Débat avec la participation de : C. BACK CLEMENT, A. CASANOVA, A. GREEN, S. LECLAIRE, B. MULDWORF, L. SEVE : Marxis et psychanalyse. — J. PEYTARD : Les chants de Maldoror et l'univers mythi de Lautréamont. — J.-P. LEBEL : Cinéma et idéologie.

POPULATION, *25e année, n° 4, juil.-aot 1970.* — A. SAUVY : Quelques aspects nomiques et démographiques de la criminalité. — R.P. V. MARTIN : Struct de la famille chez les Serer et les Wolof au Sénégal. — J. MENDELWICZ WILMOTTE et E. DEFRISE-GUSSENHOVE : Les tentatives de suicide. Résultats d' enquête à Bruxelles. — La conjoncture démographique : l'Europe. R. PRESS Données statistiques. — R. PRESSAT : Fécondité américaine et fécondité e péenne. — C. BLATO : Fécondité, contraception et avortement en Europe l'Est. — A. NIZARD et J. VALLIN : Les plus faibles mortalités.

LA RECHERCHE — Atomes, *n° 5, oct. 1970.* — Table ronde : Les scientifiques é grés : pionniers ou mercenaires ? — J. MONOD : Les frontières de la biolo — B.A. PETHICA et M. CAMBRAI : La structure des membranes biologiques.

ʒe ROSNAY : Premières photos d'un gène bactérien en action. — E. MOUS-
HI : Les enzymes qui réparent le matériel génétique. — NGUYEN DANG
: La guerre chimique.

ATION, *25e année, n° 223-224, juillet-août-sept. 1970.* — Maryse ROBERT :
oire pour le diplôme de rééducatrice de dyslexiques.

FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XX, n° 4, août 1970.* — F.
YSSOU : L'introuvable notion d'affaires courantes : l'activité des gouverne-
ts démissionnaires sous la Quatrième République. — R. CAYROL, J.-L. PA-
. C. YSMAL : Recherches actuelles sur les parlementaires et les « élites ». —
conflits internationaux la lutte contre l'impérialisme économique : de
loitation à la coopération. H. GRAILLOT : Les mers, théâtre et enjeu des
its. — P. GILHODES : Les prix dans les relations économiques entre Etats
listes. — D. MARTIN : Métal rouge, terreur blanche et unité nationale en
bie. — J.-F. BAYART : L'Union nationale camerounaise.

INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXII, n° 3, 1970.* —
pécial : Tendances de la science juridique.

PS MODERNES, *27e année, n° 289-290, août-sept. 1970.* — Ch. BETTELHEIM :
e et U.R.S.S. : Deux modèles d'industrialisation. — M. MACCIO : Parti,
icien et classe ouvrière dans la révolution chinoise. — V. NEE et D.
AN : Révolution culturelle à l'Université de Pékin. — Comité travail-
-soldats : Qui servir ? — Italie : Anthologie : I. — Sur l'organisation.
Sur la culture. III. — Sur les étudiants et l'Ecole.

IERS-MONDE, *tome X, n° 39, juillet-sept. 1969.* — H. KUBY : La politique
étente. Théorie et réalité ? — C. DAGUM : Inflation, efficacité économique
bien-être social. Une étude de cas : l'Argentine. — F.M. QUESADA : Réalité
possibilité de la culture latino-américaine. — R. LLORENTE : L'Amérique
ructurelle » et l'expérience latino-américaine. — R. LLORENTE : L'Amérique
ne et la décennie du développement. — R. von GERSDORFF : Situation
elle de l'artisanat en Afrique francophone. — M. EL-A. KOUADRI : Place et
du secteur pétrolier dans le développement de l'économie algérienne.

ISME, *n° 118, 1970.* N° spécial : Aménagement rural. R. BLAIZOT : La
e des zones rurales dans l'aménagement du territoire. — H. MENDRAS : Les
étés rurales maîtresses d'elles-mêmes. — A. LAURENT : Propos sur l'amé-
ement rural. — B. GAYE : Les agriculteurs et l'aménagement rural. — E.
NAUD et B. LATARJET : Recherches et méthodes. — L. TORRION : Concentra-
et cohérence. — J.-C. BONTRON : Armature urbaine et milieu rural. —
E.A. : Aménagement rural en zone péri-urbaine. — J. FOURQUIER : Pro-
me d'habitat rural. — G. MANUELLAN : Les différentes formes de la pollu-
des eaux. — Y. LE BARS : Une étude régionale : l'Aquitaine. — E. LEY-
D, M. GEORGES et J. FOURQUIER : Une étude départementale : le Lot. — E.
NAUD et M. GEORGES : L'aménagement d'un secteur rural : le Causse central.
J. FOURQUIER et A. LOOS : L'aménagement d'une commune : Thiron-Gardais.
P. MALAVAL : Enseignement et aménagement rural.

ents reçus au Centre, Octobre 1970.

pasteur M. LAMOUROUX, Annemasse : l'annonce de l'existence d'un Bureau
estant de Recherche Catéchétique, 3 rue du Général Dufour, à Genève,
édite des *fiches* sous le sigle DOCAROM.

pasteur S. LANNES, Bordeaux : un exemplaire des *Liturgies communautaires*
des cultes de semaine suivant les temps de l'année.

Ir Clayton LOUGHRAN, Baltimore : la photocopie d'un article de journal dont
t l'auteur, intitulé *The U.S. Court, the Israelis, the Zionists and Arma-
lon as World War III.*

M. Van AELBROUCK, Bruxelles : les cahiers JEB de juin 1970, intitulés : *la
icipation civique des jeunes.*

— de M. le professeur R. VOELTZEL, Strasbourg : un tiré à part de Acta Comeniana 1970, un article intitulé *Observations sur la typologie des caractères chez Coménius*, paru également dans Foi-Education n° 92, juillet-septembre 1970.

— de Amitiés-Tiers-Monde, Paris : la *lettre mensuelle* d'octobre 1970.

— de la Communauté Protestante d'Accueil, 9 rue de Caulmont, 60, Le Meux l'annonce de la fondation de cette communauté en juin dernier, des « premières nouvelles » et un appel à aider cette entreprise.

— de la Fédération Protestante de France, Paris divers textes concernant la décennie du Développement et un texte du C.O.E. concernant les travailleurs migrants en Europe occidentale, intitulé *ce que peuvent faire les Eglises locales des pays d'immigration.*

— de la FUACE, Nairobi : le numéro 1, 1970, de la revue « Présence » consacré *aux étudiants africains dans les années 70.*

— de ISAL (Eglise et Société en Amérique latine), Montevideo : un appel en faveur de la *population indigène de la région de Planas, Meta, Colombier.*

— de la Missoin Chrétienne Européenne, Courbevoie : le n° 4 de *Action Evangélique pour l'Eglise du Silence.*

— du Mouvement d'Action Rurale, le Fleix : la *lettre mensuelle* n° 2 de septembre 1970.

— du Service de Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace-Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions du 12.7.70 : *le métier de femme*, par A. Hetzel; s.d. : *pour vous, qui est l'homme ? — l'homme fabriqué*, par G. Heinz ; du 6.9.70 : *le sommeil de la conscience*, par A. Hetzel ; du 13.9.70 : *quel est ton avenir, christianisme ?*, par G. Heinz ; du 20.9.70 : *l'abbé Franz Stock*, par A. Hetzel ; du 27.9.70 : *le culte en crise*, par G. Heinz.

— de la Société des Ecoles du Dimanche, Paris : — un ensemble de notes exégétiques et de fiches proposant, à titre expérimental, une nouvelle approche des Ecritures, en suivant l'*évangile de Marc, chap. 14 à chap. 16 inclus* destinées aux animateurs de groupes d'école du dimanche, ces notes et fiches rendront également service aux groupes d'études bibliques. Ecrire directement 15 rue de Buci, Paris 6e
—la série n° 2, 1970-1971 du matériel habituel : mon dimanche : calendrier voir et entendre ; cahier-guide et fiches d'expression *le libérateur.*

— de la Société des Publications Baptistes, Paris : l'ouvrage de A. KUEN *baptême*, sa signification et sa valeur d'après la Bible ; sa place dans la doctrine catholique et la pratique protestante ; sacrement ou symbole ; baptême des enfants ou baptême des croyants ; ce qu'en disent certains théologiens actuels. Bibliographie sommaire.

— de l'Agence Juive en France, Paris : un dépliant invitant à s'installer en Israël

— de l'Alliance d'Abraham, Branche Wallonne, Liège : le n° 5/6, janv.-fév. 19[illegible] de *l'Israël* messianique vaincra, et son supplément ; les numéros 3/4, mars avril 1970 et 5, mai 1969 de *El Fatah vaincra.*

— de l'Institut international d'études sur l'Education, Bruxelles : le *Bulletin* d'août-septembre 1970.

— de la Ligue des Etats arabes, Paris : le n° 30, 1er octobre 1970, de *Actualités Arabes.*

— de la Ligue Internationale contre le racisme et l'antisémitisme, Paris : le n° 3[illegible] sept. 1970, de *le droit de vivre.*

Livres reçus ou acquis en Octobre 1970.

ANSERMOZ-DUBOIS (V.) : Elisabeth Fry, l'ange des prisons. *Labor et Fides*, 1950.
ARDOINO (J.) : Management ou commandement. *Fayard-Mame*, 1970.
ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR : 3e Dimanche de Pâques. *Cerf*, 1970.
» » Fête de la Pentecôte. *Cerf*, 1970.
» » 4e Dimanche de Carême. *Cerf*, 1970.

(L') DANS LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE. Tome II. Volume I. *Desclée,*

(R.) : Mythologies. *Seuil,* 1970.

(J.) : Le tort d'exister. *Ducros,* 1970.

(S.) : Malone Meurt. *Union Gén. d'Ed.,* 1970.

LLERON (J.) : La conscience contemporaine et ses problèmes devant les *Institut de Sociologie,* 1963.

) : Psychologie économique africaine. *Payot,* 1970.

.) : Dimensions sociologiques du travail social. *Centurion,* 1970.

(F.) : Connaissance du Christ. *Fischbacher,* 1970.

A, BOOK OF THE YEAR 1970 — Encyclopaedia Britannica. *W. Benton,* 1970.

.-L.) : Essai sur les anciennes littératures germaniques. *Union Gén. d'Ed.*

T (A.) : Disques pour nos enfants. *Gamma,* 1970.

M.) : Passage de Milan. *Union Gén. d'Ed.,* 1970.

(Dom H.) : Révolution dans la paix. *Seuil,* 1970.

R.) : 75 Psaumes. *Oberlin,* 1970.

T SÉXUALITÉ : Collogue du Centre catholique des médecins français. *Seuil,*

(A.) : Introduction à la psychologie dynamique. 4e éd. *Institut de Socio-*, 1970.

(G.) : Bas les cœurs ! *Union Gén. d'Ed.,* 1970.

DEL (J.) : De Gaulle contestataire. *Plon,* 1970.

(G.) : Les enfants de First Street. *Mercure de France,* 1970.

ES) VISAGES DE LA THÉOLOGIE DE LA SÉCULARISATION. *Casterman,* 1970.

(H.) : La psychanalyse des névroses et autres essais. *Payot,* 1970.

UNE FEMME. *Fleurus,* 1970.

(J.) Hegel en son temps. *Ed. Sociales,* 1968.

(G.) : La nuit du destin. *Salvator,* 1969.

UE (A.) : Bêtises. *Gamma,* 1970.

(A.) : Le roman de la vie. *Union Gén. d'Ed.,* 1966.

(A.) : Jésus et les Dieux guérisseurs. *Gabalda,* 1970.

EN PASTORAL EN VUE DU MARIAGE. *Centurion.* 1970.

(A.), NEHER (A.) et SEBRAN (E.) : Etincelles. *A. Michel.* 1970.

(Sir J.G.) : Le folklore dans l'Ancien Testament. *Geuthner,* 1924.

E.) : La Renaissance. *Gérard et Cie,* 1970.

Ph.) : Che Guevara. *Ed. Univ.,* 1970.

R (A.) : L'Allemagne de notre temps. *Fayard,* 1970.

TH (P.) : Ripley et les ombres. *Calmann-Lévy,* 1970.

L (E. et G.) : Ils mouillent encore leur lit. *Gamma,* 1970.

M.) : L'art d'aujour d'aujourd'hui et son public. *Ed. Ouvrières,* 1967.

CTIONS A LA BIBLE. Tomes I, II, III. *Cerf,* 1970.

D (P.) : La cravache. *Fayard,* 1970.

) : La philosophie soviétique et l'Occident. *Mercure de France.* 1970.

ET (P.) : Laïcité, liberté et vérité. *Casterman,* 1970.

(V.) : Le Puits sacré. *Gallimard,* 1970.

KI (L.) : L'Alliance de Dieu avec les hommes. *Cerf,* 1970.

LE (A.) : L'Eglise catholique et la Révolution française. Tomes I et II. *f,* 1970.

r (P.) : Les structures de l'Eglise militante selon St Jean. *Labor et Fides,* 0.

(Cl.) : Le cri et le silence. *Laffont,* 1970.

J.) : La réforme de Luther. *Cerf,* 1970.

(F.) : L'antisémitisme chrétien. *Cerf,* 1970.

Maertens (Th.) et Frisque (J.) Guide de l'assemblée chrétienne. Tome VII. [...] me VIII. *Casterman*, 1970.

Marx and contemporary scientific thought-Marx et la pensée scientifique co[n]temporaine. Publications du Conseil International des Sciences Sociales. *Mo[u]ton*, 1969.

Merton (Th.) : Les voies de la vraie prière. *Cerf*, 1970.

Millet (L.) et Varin d'Ainvelle (M.) : Le structuralisme. *Ed. Univ.*, 1970.

Moroney (M.J.) : Comprendre la statistique. *Gérard et Cie*, 1970.

Mysterium salutis. Dogmatique de l'Histoire du Salut. *Cerf*, 1970.

N'Diaye (J.P.) : Négriers modernes. *Présence Africaine*, 1970.

Néret : Guide Néret de l'emploi. *Néret*, 1970.

Nordling (R.) : Suède socialiste et libre entreprise. *Fayard-Mame*, 1970.

Oraison (M.) : Les conflits de l'existence. *Centurion*, 1970.

Ouvriers face aux appareils. *Maspéro*, 1970.

Parole (La) dans la liturgie. *Cerf*, 1970.

Pasquel Rageau (C.) : Ho Chi Minh. *Ed. Univ.*, 1970.

Piaget (J.) : Psychologie et épistémologie. *Denoël-Gonthier*, 1970.

Pretre... quel homme es-tu ? *Cerf*, 1970.

Potel (J.) : Mort à voir, mort à vendre. *Desclée*, 1970.

Provinciaux (Les) ou la france sans paris. *Seuil*, 1970.

Raymond (M.) : Etre et Dire. *La Baconnière*, 1970.

Rachet (G.) : L'univers de l'archéologie. Tomes I et II. *Gérard et Cie*, 1970.

Rémy (J.C.) : La randonnée. *Stock*, 1970.

Rostand (J.) : Crapauds et libellules. *Stock*, 1970.

Sartin (P.) : L'homme au travail, forçat du temps ? *Gamma*, 1970.

Serguine (J.) : La mort confuse. *Gallimard*, 1970.

Schlink (M.B.) : Le Dieu de toute consolation. *Labor et Fides*, 1970.

Silvestre (P.) et Wagret (P.) : Le syndicalisme contemporain. *A. Colin*, 1970.

Solle (D.) : Imagination et obéissance. *Casterman*, 1970.

Sommermeyer (A.) et Duval (C.) : Quelle autorité ? *Gamma*, 1970.

Thomas (E.) : Eve et les autres. *Mercure de France*, 1970.

Tillich (P.) : Histoire de la pensée chrétienne. *Payot*, 1970.

Trannoy (A.) : Charles de Montalembert — Dieu et Liberté. *Cerf*, 1970.

Trois (Les) amis : Conférence francophone sur l'évangélisation. *Ligue pour [...] Lecture de la Bible*, 1967.

Villain (M.) : La prière œcuménique. *Apostolat des Ed.*, 1970.

Wander (R.) : Je veux vivre cent ans. *Fayard*, 1970.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.7[...]

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Novembre 1970

SIER COMPARATIF DES OPTIONS ELATIVES AU DÉVELOPPEMENT

SOMMAIRE :

• • •

er a été réalisé par Georges RICHARD-MOLARD, avec le concours de ouise FABRE, Francine FULPIUS, Michel PHILIBERT, les auteurs des au questionnaire, Pierre BUNGENER pour la post-face, et Mme AR- pour le travail technique.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Les lecteurs de ce dossier trouveront l'indication de quelques titres a pages 27 et 28 du présent fascicule.

A ceux qui voudraient, seuls ou en groupe (de préférence), s'initi aux problèmes du Tiers-Monde et du développement, signalons simpleme trois outils de travail :

1) L'ouvrage de J.-M. ALBERTINI : *les mécanismes du sous-développ ment,* cité quatre fois dans ce dossier, et publié aux Editions Ouvrières, avenue Sœur Rosalie, Paris 13e (22 F).

2) Tout ou partie des onze *dossiers d'études* édités en 1969 par le *Co té français pour la Campagne Mondiale contre la Faim,* 22 rue de la Faisa derie, Paris 16e, pour un prix modique (2 F chacun), sous les titres : co merce et développement - marché international des matières premières - l' de aux pays en voie de développement - agriculture, réformes agraires développement - le système monétaire international - les problèmes dém graphiques - éducation et développement - industrialisation et développeme - accueil et formation - facteurs sociaux du développement - planification développement. Chaque fascicule présente : les grandes lignes du problèm l'avis d'un expert ; une proposition de plan d'étude ; une bibliographie ; parfois, un petit lexique économique. (de 32 à 72 pages chacun).

3) Une revue illustrée et d'un niveau très accessible qui chaque m apporte les éléments d'un dossier sur un pays ou une question, et diver informations d'actualité : *Croissance des Jeunes nations,* 163 boulevard M lesherbes, Paris 7e. Abonnement 25 F.

Des documents et renseignements complémentaires peuvent être obte auprès de divers services ou organismes officiels, tels que (liste non limit ve) :

— La Documentation française, 31 quai Voltaire, Paris 7e

— L'Organisation européenne de Coopération et de Développement E nomique (OCDE), 2 rue André-Pascal, Paris 16e

— La Food and Agricultural Organization (F.A.O.), Rome (diffusi librairie Pédone, 13 rue Soufflot, Paris 5e)

— l'O.N.U., centre de documentation à Paris 26 avenue de Ségur, P 7e

— l'U.N.E.S.C.O., Place Fontenoy, Paris 7e

— les services régionaux de la main d'œuvre (travailleurs étrangers

Un très grand nombre d'ouvrages, d'articles, de revues spécialisées consacrés à ce sujet. Le CPED en reçoit quelques-uns, qu'il peut mett votre disposition si vous lui en faites la demande. Il vous sera recon sant de lui signaler ceux qui vous auront paru particulièrement intéress afin d'en faire l'acquisition.

Présentation générale

[L]a I[e] Assemblée générale de la Fédération Protestante de France, tenue [à Greno]ble du 8 au 11 novembre 1969 avait pour thème central deux interro[gations] : « *Quel développement* et *pour quel homme ?* ».

[A la s]uite d'une Table Ronde, de divers exposés et d'un travail par Groupes, [l'Assem]blée aboutit à CINQ RECOMMANDATIONS. La première concer[ne le] Département de l'Information de la Fédération est formulée de la [façon] suivante :

[N]OUS DEMANDONS QUE LE DEPARTEMENT D'INFORMA[TIO]N DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE ETU[DIE], EN RELATION AVEC LES ORGANISMES ENGAGES DANS [LES] PROBLEMES DU DEVELOPPEMENT, LA POSSIBILITE D'UNE [INF]ORMATION REGULIERE ET CRITIQUE PAR RAPPORT A CE [QU]I EST ORDINAIREMENT TRANSMIS AU PUBLIC...

[La pr]emière démarche du Comité du Département d'nformation, réuni dès [le débu]t du printemps 1970, fut de constituer un « DOSSIER COMPARA[TIF] » r]elatif aux problèmes du Développement et aux options adoptées par [les orga]nismes qui s'attachent à les résoudre.

[Ce D]OSSIER, adressé en priorité aux informateurs mais aussi aux chrétiens [responsa]bles, répond en partie à la RECOMMANDATION de GRENOBLE.

* * *

[Tout] le monde en effet parle aujourd'hui de développement : les journaux, [la radio], la télévision et même les Eglises. Mais qu'est-ce que c'est, en quoi [con]cerne ou ne concerne pas chacun de nous ?

[Pour] y voir plus clair, nous avons posé 8 questions à trente organismes [qui se p]réoccupent du développement. Dix d'entre eux ont répondu. Ce sont, [par or]dre alphabétique :

[— A]mitiés Tiers-Monde (A.T.M.). Rédacteur : collectif.

[— A]ssistance Technique et Coopération (ATECO). Rédacteur : J. Jous[SE]LLIN (1).

[— B]ureau Central d'Etudes pour les Equipements d'Outre-Mer (BCEOM). [R]édacteur : P. Bourrieres.

[— C]imade. Rédacteur : R. da Silva.

[— C]ulture et Promotion (C.P.). Rédacteur : M. Cour.

(1) [E]n guise de réponse, l'ATECO a transmis le texte d'un rapport de J. Jous[sellin p]résenté à la Consultation sur la contribution de l'UNESCO à la 1re et à la [Deuxième Déce]nnie des Nations-Unies pour le développement, Paris, 22-25 avril 1970.

— Dialogue et Coopération (D.C.). Rédacteur : H. Prouet.

— Economie et Humanisme (E.H.). Rédacteur : P. A. Birou.

— Jeunes du Mouvement Chrétien pour la Paix (J.M.C.P.). Rédacteu Hervé Texier.

— Société des Missions Evangéliques de Paris (S.M.E.P.). Rédacteur : M. Ledoux.

— Terre Entière (T.E.). Rédacteur : R. de Montvallon.

Les réponses reçues, le Comité du Département en a débattu le 22 juin 19 à Paris avec les auteurs de ces réponses. C'est la synthèse de l'entretien q clôt le dossier, question après question.

Nous avons préféré regrouper chacune des réponses question par questio vous verrez tout de suite qu'elles sont souvent assez différentes, selon que c organismes sont plutôt de réflexion, ou ont entrepris une action dans secteur ou sous une forme particulière.

Cette façon de faire met en évidence la complexité des problèmes, le évolution aussi à mesure que les situations se modifient, et que les faço de tenter une action se révèlent plus ou moins adaptées ou efficaces.

Vous pourrez ainsi découvrir les raisons qui ont poussé chacun à réfléc ou à agir : certes, les organismes qui ont répondu font tous plus ou moi référence à la foi chrétienne ; mais, d'autres organismes se sont décidés agir au nom de leur idéal politique (syndicats, partis) ou à cause d'intér gouvernementaux ou financiers.

Cependant dans l'ensemble, ces raisons profondes ne sont pas exprimé et n'apparaissent que quand on lit entre les lignes. Chaque organisme propo ses services avec un objectif précis : enseignement, aide technique, etc...

Mais les avis divergent sur ce qu'il y a lieu de faire pour le développeme — et sur la manière de le faire.

Par ailleurs, on s'aperçoit qu'une action sur un point précis a des rép cussions sur l'ensemble d'une situation, et finalement pose le problème valeurs d'une société. Enfin, on découvre aussi que nous-mêmes et nos socié nous sommes mis en cause, parce que la manière dont nous nous dével pons n'est pas sans influence sur les possibilités de développement des p du « Tiers-Monde », et que nous est posée aussi la question du sens que n voulons donner à notre propre développement, question qui était celle l'Assemblée du Protestantisme de Grenoble : « Quel développement et p quel Homme ? ».

Ce dossier n'a donc pas d'autre ambition que de faire entrer dans ces p blèmes, en invitant à « lire entre les lignes » toutes les informations qu peut trouver dans les journaux, revues, conférences, émissions diverses, et permettre d'aborder ce sujet en voyant mieux les grandes questions qu'il s lève, questions que chacun pourra ensuite déchiffrer dans son environnem immédiat, pour chercher à répondre ensemble à l'interpellation « Hom frères, que ferons-nous ? ».

Le Comité du Département Informat
de la F.P.F.

Questions et Réponses

— A chacune des 8 questions, on trouvera ci-après les 10 réponses
ganismes désignés par le Sigle dont la signification est donnée dans
AIRE. La synthèse suivra ces réponses sous le sigle : D.I. 22 juin
ent d'Information du 22 juin 1970).

* * *

LES du Père A. BIROU,
omie et Humanisme »

A Monsieur le Secrétaire Exécutif du Département
de l'Information de la F.P.F.

département de l'Information veut « faire le point sur les options concernant les problèmes relatifs au Développement », projet ambi- généreux que je prends en considération avec sympathie et intérêt. cause même de l'ampleur de cette tâche, vous me permettrez de er par des remarques que je juge essentielles, les réponses aux ques- ivant de ces préalables.

rains fort que votre type d'enquête où vous comparerez des discours as le meilleur moyen « d'esquisser une analyse comparative des posi- erses et parfois opposées ». Pour faire le point sur les options variées nt les problèmes relatifs au développement, faire parler un repré- de quelques groupes ne permet ni d'embrasser tous les problèmes lus que ces groupes se posent, différemment peut-être mais tous , ni de déceler toutes les options profondes qu'ils n'ont pas toujours iter. Le jeu est trop facile de faire après coup une analyse du contenu langages avec certains instruments hypothéqués d'hypothèses et de r dans un certain ordre : selon que leur vocabulaire est « développe- » ou révolutionnaire ; selon qu'ils donnent un primat à l'économique, que ou au social ; selon qu'ils parlent de rapports de force et de d'humanisme et de liberté ; de réformes et d'amendements ou de on et d'impérialisme.

n être un entomologiste qui opère ainsi des classements ? L'ichtyo- ui analyserait des variétés de poissons selon leurs eaux verra-t-il la générale sur une mer commune ?

ailleurs, les éminents Présidents, Directeurs, Secrétaires généraux tutions et des groupes que vous consultez vont se faire un devoir de conscience de se montrer édifiants au sens positif du terme et de langage qui corresponde à la bonne réputation de leur entité et à généreuse qui légitime la raison d'être de celle-ci. C'est bien, mais

je crains que ces univers des « discours publiables » ne reflètent que bie imparfaitement ce que font vraiment et ce que veulent réellement ces groupe ainsi interpellés : leur combat, leurs problèmes, leurs difficultés face à tan d'inconnues où se situe leur bataille.

3) Une autre remarque préalable me paraît à faire parce que significati à son tour : vous demandez tout, sauf de répondre à la question fondame tale : *qu'est-ce que le développement ?* (que vous écrivez avec une majuscule Vous auriez pu demander par exemple : Est-ce pour vous un projet, u visée ou une praxis ? une théorie ou des actions convergentes ? ou la théori d'une praxis universelle ? suppose-t-il une science de la société en devenir Laquelle ? Est-ce le nouveau nom du progrès ? généralisé à toutes les société et à tout l'homme ? etc... etc... Sans doute avez-vous été sages de ne p poser ces terribles questions et préférez-vous les voir dériver des autres inte rogations. Mais êtes-vous sûrs qu'elles en découleront de façon claire évidente ?

4) Tout ceci est dit, non pour marquer un refus de répondre loin de l mais pour relativiser ma réponse... et peut-être quelques autres. Je su chargé de répondre au nom d'Economie et Humanisme. Mais le ton mêm que j'ai pris prouve assez que je ne parle qu'en mon nom personnel, tout e essayant de ne pas trahir le projet ou les intentions du groupe que je repr sente momentanément dans cette note préalable comme dans les répons au questionnaire.

A. BIROU.

* * *

QUESTION 1 : Quelles raisons ont poussé votre organisme à se préocc per du Développement ?

A.T.M. Le *souci* qu'A.T.M. a *de ceux qui sont originaires de nos Eglises présents dans le T.M. de leur service*, et de leur *témoignage* a naturelleme *poussé A.T.M.* à se préoccuper d'un problème par lequel tous ses membr sont *professionnellement* concernés.

ATECO. *Note.* Le rédacteur de ATECO n'a pas répondu systématiqueme au questionnaire, ce qui explique le type particulier de son tex

L'humanité est loin d'avoir découvert tous les contenus du développeme et d'en exploiter tous les dynamismes. Sait-elle seulement que développeme est synonyme de changement et qu'il exige même sa propre transformatio

Il est vrai que la trame de l'histoire a toujours été le changement. En to les temps, toutes les sociétés n'ont cessé de se renouveler. Mais, alors, l'év lution était plus subie que voulue. Quelques-uns élargissaient leurs horizo investissaient de nouveaux produits, imaginaient de nouvelles formes d'expr sion, imposaient de nouvelles structures sociales. C'était généralement po étendre leur pouvoir. Pour l'ensemble des hommes, et particulièrement autorités, la sagesse était faite de permanence, de reproduction et d'identi L'ordre était de conserver l'héritage reçu qu'il fût matériel, culturel ou soci

L'établissement d'une politique mondiale de développement est d'abo une proclamation de la nécessité et des vertus du changement. Par la rat nalité et la solidarité, il exprime et veut réaliser, au niveau des peuples, dessein de liberté et d'égalité qui, depuis quelques siècles, est proposé a personnes.

un cas comme dans l'autre, il y a refus de maintenir la division entre faibles, riches et pauvres, hommes ou peuples libres qui veulent et gens ou petits pays qui subissent. Aujourd'hui à l'échelle du monde, loppement manifeste une volonté démocratique. Il est un pari pris stoire ; mais il est aussi un acte moral : demain peut être meilleur aussi doit-on condamner et combattre tout conservatisme comme mobilisme : économique, social, culturel, politique.

pour objet de créer des objets, des moyens, des relations — et peut-premier chef des idées — qui n'existent pas encore. Il dédie aux de nouveaux pouvoirs et donc peut faire naître de nouvelles struc-ciales ou politiques. Ses produits sont inachevés, on ne peut donc ire mais seulement les annoncer.

OM. Le BCEOM a été créé en 1949 avec comme objectif unique de se per du développement, essentiellement par la voie des travaux publics.

de. On peut dire que, d'une certaine manière, les problèmes du Tiers-se sont imposés à la Cimade de par sa présence même au sein des ents.

c'est à partir de l'expérience vécue par ses équipiers dans les centres upement en Algérie que s'est amorcée sa prise de conscience la plus tive en ce qui concerne le développement. C'est en s'inspirant de cette nce que le C.C.S.A. (Comité Chrétien de Service en Algérie, créé au ain de l'indépendance) a pu passer d'une simple action d'assistance à ion de Chantiers Populaires de Reboisement (C.P.R.) qui sont devenus tour source d'activités complémentaires, englobées dans un véritable de développement régional.

même, l'expérience de l'équipe de Dakar (Centre Oecuménique de a permis de voir sur place les possibilités et les problèmes d'une inser-plein cœur d'une autre culture, dans un milieu qu'il s'agit d'animer, uler en tendant toujours à la formation de cadres autochtones avec et finalement sous la direction de compétences locales. Travail socio-l, promotion féminine, conférences-débats sur le plan socio-écono-et culturel.

expériences d'une part, et d'autre part son travail auprès des migrants nce, ont amené la Cimade à prendre conscience du fait que notre développement s'est fait, dans une large mesure, au prix du dévelop-du Tiers-Monde ; dès lors, la lutte pour le développement de ce nous conduit à une remise en cause de nos propres structures. (cf. ama 69 » p. 8).

L'.A.E.I.S. * Culture et Promotion, née en 1948, est une association tion populaire spécialisée dans la formation et l'animation.

opérant auprès de publics très divers, tant en France qu'à l'étranger, e nombreuses disciplines et selon des formules adaptées, Culture et tion veut aider des personnes et des groupes à :

nalyser leur situation,
évelopper créativité, lucidité, volonté,
aîtriser leur environnement et leur vie quotidienne,
éboucher sur des actions transformatrices.

---

ion, Education, Information civique et sociale.

La réalisation de cet objectif nécessite une démarche pédagogique origin assurée par des équipes pluridisciplinaires de formateurs s'appuyant sur recherche contemporaine.

Le département « Développement » de Culture et Promotion assure au bien des sessions de sensibilisation et de formation en France que des op rations de formation et d'animation sur le terrain en Afrique et dans l'Océ Indien.

C'est en 1960 que Culture et Promotion, à partir de relations qu'il ent tenait avec de nombreux secrétariats sociaux et centres d'études et d'act sociale, a commencé à se préoccuper plus particulièrement des problèmes Développement (notamment la formation de nombreux responsables de mo vements africains).

L'étude de ce problème lors des semaines sociales d'Angers, reposait la découverte que le développement du Tiers-Monde posait des problèm de structures à l'économie et à la société européennes.

D.C. Dialogue et Coopération a pour but d'assurer l'échange, malgré frontières et au delà des espaces, entre les préoccupations, les expérien et les réalisations des enseignants des Ecoles Officielles. Il met en dialog ceux qui veulent engager leurs forces humaines et les richesses de leur chrétienne dans le renouveau de l'Ecole au service de l'humanité. Il m aussi en dialogue, non seulement les individus, mais les groupes qui t vaillent dans ces perspectives.

Nous cherchons à promouvoir entre nous une dynamique de solidarité de responsabilité. Nous voudrions pour notre part travailler à susciter corps enseignant et éducateur vraiment conscient des exigences du temps vraiment solidaire devant l'immense responsabilité de l'école.

Deux grandes possibilités de s'intéresser aux problèmes du développemen

1. Les enseignants français partant en coopération dans les pays en v de développement.
2. Les enseignants d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie (Inde, Vietna qui, par l'Education, doivent être les promoteurs du développement

E.H. E.H. est né en 1942 d'un vouloir de réponse et d'un projet de tra formation des structures économiques écrasantes ou injustes, particulièrem avec les plus déshérités et les plus pauvres. Nécessairement, par l'effort p remonter aux causes, l'équipe a été amenée très vite à s'interroger sur structures de l'économie mondiale. Le manifeste de 1942 avait un chap sur le déséquilibre du monde. Dans le n° 1 de la Revue, la parabole de Source au désert, concernant les modes injustes d'appropriation des biens globe, est toujours actuelle. Ceci pour ne prendre que les tout débuts, s faire une histoire.

Le P. Lebret, dès 1947, prenait contact avec la réalité du Brésil, lors son séjour là-bas pour un cours sur l'économie humaine à l'Université Sao Paulo. Ensuite, les travaux et les enquêtes se sont succédés dans le Ti Monde (voir la liste pour le P. Lebret lui-même, dans l'ouvrage de Th. S vet : Actualité de L.J. Lebret). Les raisons de s'occuper du développem sont les *raisons d'être même d'Economie et Humanisme.*

J.M.C.P. De par nos activités de chantiers, nous nous intégrons dire ment dans le développement de certaines régions. Les services rendus res évidemment de style ponctuel.

M.E.P. *Note.* — En adressant ci-joint la réponse du pasteur Marc-André ...edoux à votre questionnaire, je désire, à sa demande, souligner les points ...ivants.

Il nous est apparu difficile de mettre au point, collégialement, notre ...ponse. Aussi le Conseil de Direction a-t-il chargé de ce soin le Responsable de l'Information. Celui-ci a consulté plusieurs de ses collègues, ...nsi que moi-même, et a tenu compte de toutes les observations qui lui ...nt été faites.

D'autre part, cette réponse ne peut être considérée comme une prise de ...sition, une déclaration de principe ou une option globale officielle de ... Société. Le plan sur lequel nous nous plaçons, et qu'exprime une note ...minaire, montre que ce n'est pas concevable en ce qui nous concerne. ...i le Comité ni la Commission Exécutive de la Société n'ont pu être ...nsultés. Au surplus, la transformation prochaine de nos structures nous ...npose, pour le moment, une certaine réserve.

Ch. Bonzon, Directeur de la S.M.E.P.

... *note préliminaire.* — La Société des Missions répond bien volontiers ...u questionnaire envoyé par le Département d'Information le 22 avril 1970. ...ais elle le fait avec beaucoup de perplexité, et ceci pour plusieurs raisons : Nous avons le sentiment de ne pas nous trouver du tout sur le ...ême plan que les autres organismes consultés, y compris la Cimade. ...'autre part, la formulation des questions nous met en général dans ...embarras : ce n'est pas ainsi que nous nous posons les problèmes. Enfin, ... y a près d'un siècle et demi que nous participons, de bien des manières, ...u développement ; et dans au moins quinze situations complètement ...ifférentes. Par sa nature même (principal organisme missionnaire des ...glises de France, organisme franco-suisse, puis associé à une douzaine ...'Eglises d'outre-mer qui sont autonomes), la Société des Missions est ...luraliste. On ne saurait donc parler d'une option globale de la Société, ...i à propos du développement, ni du reste sur le plan théologique.

L'activité de la Société des Missions Evangéliques de Paris a toujours ...omporté une dimension « développement ». L'un des trois premiers ...issionnaires qu'elle a envoyés au Sud de l'Afrique, il y a 140 ans, était ...n technicien. Tout au long de son histoire, elle a compté beaucoup ...lus de laïcs (enseignants, infirmières, docteur, spécialistes, etc...) que de ...asteurs. Les missionnaires, y compris les pasteurs, ont souvent fait œuvre ...e pionniers : introduction de la fabrication des briques et de l'ébénisterie ... Madagascar ; des citernes dans les îles coraliennes du Pacifique ; de ...imprimerie et de la littérature écrite au Lesotho ; création de plantations ...odèles et d'une scierie au Gabon, etc... Il faut reconnaître que ces ...ctions n'ont pas toujours été des réussites, et qu'elles correspondaient ...arement à une vision d'ensemble. (Mais pouvait-on en avoir une il y a ...inquante ou cent ans ?). D'autre part, le point de départ de tout déve...oppement était d'empêcher les gens de mourir, de les aider à mieux vivre, ...e leur donner un minimum d'instruction. Dans ce domaine, notre Société, ...omme beaucoup de Sociétés missionnaires, a agi très longtemps avant ...es Administrations ou les Etats. Encore aujourd'hui, notre œuvre scolaire, ...édicale et sociale a une grande ampleur.

En somme, pendant longtemps, les Missions (et dans certains pays notre ...ociété) ont été les seuls organismes se préoccupant effectivement de dé...eloppement (mais on n'employait pas encore ce mot).

Cependant, il faut souligner que cette action n'a jamais été la mot-
tion centrale de l'action de notre Société, qui s'est toujours préoccu
fondamentalement, d'annoncer l'Evangile, de planter l'Eglise et d
développer, pour la conduire jusqu'à sa complète autonomie. Il est
que cette action, essentiellement « religieuse », a toujours été poursu
dans le contexte des problèmes réels des populations.

On pourrait peut-être dire que la Société des Missions a toujours co
déré que le développement essentiel, celui qui entraîne tous les prog
dans tous les domaines, et donne un sens à ces progrès, c'est le *dév-*
pement de l'homme. Et que le secret du développement de l'hom
c'est Jésus-Christ, la prédication de l'Evangile, la conversion, la
l'action de l'Esprit Saint, bref, le *salut.*

Ce n'est pas par hasard que la Division des Missions du COE étu
actuellement ce que signifie le salut pour l'homme d'aujourd'hui. Ce n
pas par hasard non plus que depuis trois ans notre Société consacre
colloque annuel de printemps à l'étude de ce problème.

Nous allons essayer de répondre très brièvement aux questions qui
sont posées. Mais toutes nos réponses se placent, comme le question
lui-même, au plan sociologique, c'est-à-dire à ce qui pour nous n'est
essentiel, ou plutôt n'est pas premier.

S.M.E.P. La note précédente indique que dès le début de son action (18
la Société des Missions s'est préoccupée de ce qu'on appelle aujourd'hui «
veloppement », sinon sous tous ses aspects, au moins sous certains d'en
eux, fondamentaux. Cela parce que nos premiers missionnaires ont eu
conviction qu'annoncer le salut en Jésus-Christ sans travailler à l'améli
tion des conditions matérielles, économiques, culturelles, des peuples africa
serait être infidèle à la volonté de Dieu.

T.E. Terre Entière, créé en 1963, ne s'est jamais donné pour objectif le
veloppement, mais le dépassement des objectifs équivoques ou insuffisa
désignés par les mots développement et décolonisation.

D.I. 22 juin. Il se dégage des réponses :

1. La constatation d'une situation d'*inégalité* dans les conditions de vie
peuples avec le sentiment d'une *responsabilité* chez plusieurs des corresp
dants se traduisant par le devoir de partager ses richesses, ou la mise
inculpation de la société riche.

2. Les organismes de la plupart de ceux qui ont répondu, se sont c
non à partir d'une réflexion théorique mais d'une situation concrète p
culière, reflétant un certain désarroi, un désir de chercher les conditions d'
meilleure efficacité de leur travail, et donc d'une rencontre avec ceux qui s
dans une situation analogue. Ces situations de fait reflètent la diversité
motivations et l'ambiguïté des situations, et amènent à une réflexion thé
que, d'autant plus qu'il est apparent que dans l'ensemble des situat
sociales ou politiques qui avouent une référence à la notion de dévelop
ment, nous savons que outre les raisons idéologiques et chrétiennes, il y a
certain nombre d'intérêts économiques ou nationaux, et des raisons de
pagande venant se mêler à des motivations qui se veulent plus généreuse

STION 2 : Quelle est aujourd'hui la manière de poser les problèmes relatifs au Développement qui lui semble la plus féconde ?

.M. A.T.M. a souvent eu l'impression en lisant le questionnaire que le « Développement » était considéré en lui-même, et de façon quasi « mye ». Car de quel Développement s'agit-il ? De quoi parle-t-on ? de ue chose qui se développe... Mais de quoi encore ? Il faudrait le *savoir* dire quelle est la manière la plus féconde de poser aujourd'hui les proes relatifs au Développement.

tous les cas, sans nier l'importance des réalités géographiques et éconoes (climat, sol, termes de l'échange), ni celle des structures politiques, M. est persuadé que *les freins les plus puissants* ne sont ni économiques, chniques, mais qu'*ils viennent des hommes, de leur comportement, de déficiences morales, de leur manque de valeur civique.*

omadka n'a-t-il pas dit que les communistes avaient découvert à travers échecs quelle aide l'Eglise chrétienne pourrait leur apporter en « fai» des hommes.

est donc particulièrement important de *poser les problèmes du Dévelopnt sans oublier les problèmes de l'éducation, de l'information, de la ation de l'homme, notamment de l'homme chrétien.*

faut se dire et redire qu'un *effort de longue durée est nécessaire.* Il faut er sur la patience et la persévérance et atténuer ainsi soit les ardeurs sives des néophytes, soit les critiques trop rapides des cartiéristes.

ur qu'une réaction atomique se produise, il faut aussi qu'une certaine e critique soit atteinte. Dans le domaine du Développement, il y a une « masse critique » d'élites formées, de conscience collective, etc. etc...

nt qu'elle n'est pas atteinte, il y a une déperdition extraordinaire de rs au sein d'un milieu absorbant.

ECO. Le développement est d'abord visées et intentions qui doivent reprécisées tout au long des diverses étapes par lesquelles on les réalise ; ue création ou nouveauté le re-motive et le re-lance (1). Les décennies nt exprimer la motivation et l'objectif de chaque étape et ainsi mobiles volontés.

originalité du développement se perçoit dans les tensions qu'il provoque ; porte donc de détecter les forces, particulièrement les mythes, qui le ent, le freinent, le nient ou le stérilisent.

EOM. Les problèmes de développement sont extrêmement complexes l faut partir de l'état actuel de sous-développement et voir comment et st possible d'obtenir une cadence de développement égale ou supérieure le de pays déjà développés en vue de combler le retard.

'est-ce d'abord que le sous-développement ? Cette notion semble en fait iée dans le monde actuel à la comparaison de l'état dans lequel vivent ertain nombre de pays pauvres, avec celui d'autres pays qui sont classés

---

Par exemple la déclaration universelle des Droits de l'Homme devra, sans être reformulée.

riches et qui, de ce fait, constituent un pôle d'attraction et causent certaine envie.

Pour beaucoup de pays, être développés signifie être aussi près qu sible de la situation des Etats-Unis d'Amérique. Reste à savoir dans mesure les Etats-Unis représentent un idéal qu'il est souhaitable d'imit si leur haut niveau de vie moyen ne comporte pas des problèmes ex ment graves sur le plan moral ou sur celui de la paix sociale, qui peut-être liés à leur enrichissement.

Puisque votre question recherche essentiellement la fécondité de l' il est peut-être inutile de se poser des questions profondes sur ce qu' développement et il suffit d'examiner ce que recherchent les pays dits développés. Autrement dit, c'est à eux qu'il faudrait demander de leurs problèmes, nous contentant de les aider à les résoudre.

Cimade. Par son action et sa réflexion avec les hommes du Tiers-M la CIMADE manifeste son souci :

— de contribuer à une authentique information sur les causes réel sous-développement ;
— de montrer la trop fréquente ambiguïté de l'aide, tant publique que vée, donnée par les pays riches aux pays pauvres ;
— de proposer le soutien financier de projets de développement qui dent à certains principes et critières précis.

(cf. « Panorama 69 » p.

C.P. Tout d'abord le développement doit être considéré comme un ph mène global : il concerne toute la vie de l'homme, il est posé à tous les Les problèmes relatifs au développement trouvent leurs racines dans le tème de valeurs d'une société et dans l'expression de ce système de val

Une série de questions doivent donc trouver réponse :

— Qu'est-ce que le Développement dans un pays du tiers-monde (que à prendre en charge par ses habitants).
— Qu'est-ce que le Développement dans un pays comme la France (tion à prendre en charge par les français).
— Quelles sont les relations entre le développement de l'un et celu l'autre (relations économiques, politiques, culturelles).
— Quelle est la nature du lien entre le développement et la croiss économique (sans laquelle il ne peut y avoir développement). Ain croissance économique a été un moteur du développement en Fr elle semble en être un frein parfois, aujourd'hui.
— Enfin, quel type de lien y a-t-il entre foi et développement ?

D.C. Pour nous, la manière de poser les problèmes du développemen la formation des formateurs que sont les enseignants des Ecoles Offic Education, conscientisation, prise des responsabilités.

E.H. La manière la plus féconde est d'essayer de rejoindre la *totalit* devenir des sociétés et du destin temporel des hommes, pour tenter faire émerger un sens signifiant pour tous. Mais l'on voit aussitôt le da d'un langage si général : quel *universel concret* concernant tous les hom est aujourd'hui à la fois réalisable et significatif ? De toute façon, il éviter de catalyser le regard d'abord et en premier lieu sur le seul

onde et on doit voir tout le sous-développement humain des pays dits veloppés en même temps que leur mode d'impact sur « le reste du onde » ; définir ce qu'on cherche et le situer pour voir à quel niveau il se uve ; expliciter ou dévoiler ce qu'on met sous le mot vague de dévepement ; dire comment l'on conçoit, dans la théorie économique et sociale dans la mise en pratique socio-économique et socio-politique le progrès néral des Sociétés. Etc... !

J.M.C.P. Nous recrutons beaucoup de Jeunes. C'est pourquoi depuis pluurs années déjà nous posons les problèmes du Développement dans un ntexte de formation. A partir des motivations du genre « nous voulons ler... », nous essayons de faire évoluer la réflexion au cours de stages et ctions directes. Cette évolution doit permettre une remise en question de tre propre mentalité et finalement arriver au point sans retour d'une ion primordiale à faire en France.

S.M.E.P. En tenant compte de ce que nous avons dit dans la note liminaire, us dirions que ce qui nous paraît essentiel, c'est le développement de omme, agent et but de tout développement. Tout ce qui est formation de personnalité, sens de la responsabilité, dévouement à l'intérêt général, engament politique, vie de famille, esprit critique à l'égard de la culture occintale, etc... etc..., nous paraît essentiel.

T.E. La manière la plus féconde de poser les problèmes du développement us paraît être de considérer que la société industrielle dominante a moins changer les autres (même pour les « développer ») qu'à se changer elleème en vue des autres et d'elle-même.

D.I. 22 juin. 1. Ces réponses montrent qu'un cheminement analogue a été t : on ne dit plus « on va les développer », mais « ils vont se développer » même « il faut nous interroger sur notre propre développement ». Cepennt les répondants ne font pas la même analyse quant à la nécessité d'une forme propre des pays développés, ou quant à celle d'une réforme profonde, ucturelle, des pays en voie de développement. Il en résulte des conflits ttitudes et donc de programmes.

Néanmoins, on peut constater une relative convergence quant au sentiment e les nations développées sont très profondément impliquées dans l'affaire, nc moins naïves, plus inquiètes.

2. Dans ces réponses on trouve aussi l'insistance sur les problèmes de rmation des cadres locaux, que l'on peut lier à cette prise de conscience uelle que le problème du développement ne se réduit pas à un problème progrès technologique ou de développement économique, mais qu'il gage tout le système de valeurs d'une société, et son expression. On peut se mander si ce n'est pas à cause de cet élargissement du problème du dévepement, du dépassement de l'économie vers une conscience du destin obal de l'humanité, que les problèmes sont rendus encore plus difficiles.

3. Enfin, il faut noter la réticence de beaucoup à admettre le changement s mentalités et structures occidentales bien que l'on soit d'accord pour re quelque chose ensemble sur le plan technique.

QUESTION 8 : Quels sont les principes qui lui paraissent devoir en com-mander la solution ?

A.T.M. Nous serions presque tentés de dire qu'il n'y a pas de « principes » qu'il faut éviter les notions trop conceptuelles, et nous parlerions plutôt « *recommandations* ».

Nous en cherchons l'inspiration dans l'*Evangile*. Par exemple, nous in-terions sur la justice, sur l'égalité de chances entre les hommes, plutôt qu sur la crainte de bouleversements mondiaux.

Nous mettrions en avant le respect de l'homme, plutôt que le princip financier de revenu par tête, ou le principe diététique des calories élémenta

Seulement, nous disons aussi que l'Incarnation signifie : valeur positive d choses de la Terre, valeur positive des corps et de l'argent.

Nous soulignerions encore l'importance de la liberté. Cette liberté est cel de chaque peuple dans l'œuvre de son développement.

Mais elle est aussi celle des pays qui aident et qui, tout en renonçan une attitude impérialiste, doivent rester libres, par exemple : de dire « non

La coopération est un dialogue difficile, il doit être ouvert et franc.

Enfin nous croyons à la valeur d'une considération de l'autre et d'u solidarité avec lui qui s'inscrive dans les faits de telle sorte que, par exem la production tende à s'organiser en tenant compte des meilleures possibi-lités plus que des situations acquises.

ATECO. On a longtemps pensé qu'une seule fin et donc une seule destin sont possibles pour l'homme et le monde. Dans cette perspective le progr ne peut provenir d'un choix mais seulement d'un déterminisme dont l'homm peut retarder ou avancer l'achèvement. L'histoire est irréversible !

Une telle vision a un double effet :

— elle enferme les uns dans le conservatisme et l'immobilisme,
— elle disqualifie l'autre en ne voyant dans sa situation que les sign d'un retard et d'une insuffisance.

Comment alors peut-on conclure que :

a) la puissance et la sécurité des possédants des moyens de productio des techniques les plus efficaces, de l'autorité, etc... doivent être mai-tenues puisqu'ils sont les « plus développés ». La réduction de leur po-voir menace l'ordre du monde (1).
b) leurs générosités, l'aide qu'ils offrent (perçue par eux comme auta de sacrifices !) témoignent de leurs réussites mais aussi de leurs vert morales et, par suite, de leur qualification pour conseiller et dirig
c) pour toutes ces raisons, ils ont une sorte de droit d'aînesse dans possession et l'usage de la vérité et du droit.
d) l'impérialisme idéologique, économique et culturel sont les fruits ame de cette conception rectiligne du devenir du monde. En fait, le mai-tien de ce mythe bloque tout développement (2).

---

(1) Légitimation du droit de veto des grands du « Conseil de Sécurité ».
(2) Rappelons quelques définitions
envelopper entourer de quelque chose qui couvre de tout côté. Environner toutes parts de manière à ne laisser aucune issue.
développer : enlever l'enveloppe ; déplier, étendre ce qui est enveloppé, fa croître, donner de l'ampleur (Robert).

:CEOM. A la lumière de quelque trente années d'expérience personnelle la lutte pour le développement, dont dix ans de séjour effectif en Afrique ire, expérience soutenue et agrandie par celle de mes collaborateurs du EOM, qui rassemblent à eux tous, quelque mille ans de séjour dans des 's sous-développés, il me semble que l'état de sous-développement forme tout et porte à la fois sur l'équipement physique, l'organisation de l'Etat les activités privées, le degré d'instruction et, surtout, une tournure psycho-ique fort différente de la mentalité « d'entrepreneur » qui est à l'origine développement des Etats-Unis d'Amérique.

.e caractère multidisciplinaire du sous-développement demande absolument : les problèmes à résoudre ne soient jamais examinés et évoqués avec les lères d'une spécialité : les problèmes d'éducation ne doivent pas être minés avec la mentalité de l'Education Nationale ; ceux des Travaux olics ne doivent pas être examinés avec la déformaiton professionnelle ingénieurs, et ceux du financement traités uniquement par des banques.

En contrepartie, la nécessité de résoudre les tenants et aboutissants d'un blème en même temps que ce problème lui-même, présente le gros incon-iient de compliquer les interventions et d'interdire pratiquement des ions massives et isolées. Il nous semble cependant inévitable d'en passer là. Les hommes comme nous, qui ont l'habitude des réalisations maté-les, savent qu'on ne peut pas tout faire et qu'il faut avoir la modestie de onnaître les données exogènes alors qu'on préfèrerait souvent une réalité corresponde à nos désirs.

Cimade. 1. Priorité à l'action d'éducation, en vue d'aboutir à une transfor-tion des mentalités et à un engagement précis pour lutter contre les causes sous-développement.

2. Mettre en cause aussi bien les sociétés d'origine des dons que celles qui reçoivent.

. Faire participer le plus possible les autochtones à l'élaboration, à l'exé-ion et au contrôle des projets.

. Priorité aux actions continues sur les actions sporadiques.

. Actions intégrées et globales, de préférence à celles qui présentent un actère « exemplaire » mais non auto-dynamisantes (nous prenons l'expres-1 « exemplaire » dans le sens d'une action parfaite, « de vitrine », mais non ceptible d'entraîner d'autres actions, similaires ou complémentaires).

. Aider de préférence ceux qui sont déjà sur place et possèdent une expé-ice (cadres compétents qui manquent de moyens).

. Formation de formateurs, soutien des animateurs : en d'autres termes, ner priorité à la formation de ceux qui resteront en contact direct avec communautés.

. Action répondant à des besoins ressentis par les populations locales et t la formulation doit se faire dans le dialogue avec le Tiers-Monde — ion pas action en fonction de concepts préexistants.

(cf. « Notre action face au problème du développement » p. 8).

:.P. a) Le développement comprenant la notion de changement est essen-ement un conflit. Il est sans cesse le passage d'un état à un autre. Ce ngement, porté par « l'économique » dont la mobilité est grande, ren-tre la résistance du système de valeurs dont la tendance est à conserver

les valeurs traditionnelles considérées comme bonnes et immuables. La pri[...] en compte de cette dialectique est capitale pour comprendre le dévelo[...] pement.

b) La nécessité de mettre sur pied une animation globale permettant u[...] prise de conscience et donc une analyse, une mise en relation et en comm[...] nication et une mise à l'action de groupes sociaux.

Cette animation nécessite des hommes capables de la mettre en place : d[...] « agents du développement ».

c) La définition collective d'objectifs clairs.

d) La mise *en projet* cohérent et volontaire de toute activité de dévelo[...] pement.

e) L'élaboration, par une pédagogie adaptée, d'une stratégie et d'u[...] tactique du développement qui nécessitent créativité, lucidité, métier et visi[...] globale.

D.C. Notre manière de travailler au développement est de nous engager [...] la réforme d'une école qui respectera la justice sociale, où chacun aura s[...] chances, où l'étudiant sera éduqué à ses responsabilités dans l'évolu[...] sociale, économique et politique du pays.

E.H. S'agit-il ici des causes premières et des explications originelles ou d[...] règles d'action fondamentales, s'appuyant sur un jugement de valeur [...] constituant un modèle et un but ? Parle-t-on au nom d'un projet ou au no[...] d'une praxis, au nom d'une éthique ou d'une politique ?

D'une part, il y a sous-jacentes une anthropologie et une conception [...] la vie (et du Bien !) des hommes en société. D'autre part, il y a une politiq[...] et une praxis, plus ou moins basées sur une science de la société et sur d[...] sciences de l'homme. Le problème que le marxisme lui-même n'a pas réso[...] du tout, mais qu'il a bien posé, est de supprimer l'écart, de combler le foss[...] Il ne suffit pas de décréter qu'il n'y a pas de fossé, car il reparaît sans ces[...] et partout.

J.M.C.P. L'évolution des pays dits du Tiers-Monde va de pair avec une év[...] lution des pays dits développés. Nous nous attachons plus particulièreme[...] à l'évolution de ces derniers.

S.M.E.P. Nous ne pensons pas qu'il y ait qu'*un* type, *un* problème du sou[...] développement. Ni par conséquent qu'il y ait *une* solution, dont la recherc[...] pourrait être guidée par un certain nombre de principes. Indépendamme[...] de toute considération d'économie politique, nous pensons que cette questi[...] est mal posée.

T.E. Nous retenons, entre autres, le principe de la relativité de to[...] société, de toute culture — le projet d'un universalisme de la relativité ([...] lieu de l'exclusion et de la domination) — la définition concertée par to[...] les peuples des buts de cet universalisme qui n'est évidemment pas une [...] en soi.

D.I. 22 juin. Tout le monde convient qu'il faut respecter l'identité des par[...] naires du Tiers-Monde, c'est-à-dire leur système de valeurs. Mais person[...]

peut ignorer que le développement entraînera des modifications de ce stème. En effet, dès qu'un objet technique pénètre dans une civilisation, lle-ci en est affectée tout entière ; elle peut ou bien réagir par une valo-ation de cette nouvelle technique dans son système de valeurs, ou bien houer dans cette intégration. Il convient également de se rappeler qu'une ciété libre fait toujours des emprunts techniques qu'elle assimile facilement ır contre, si la nouveauté lui est imposée, son système de valeurs se fige n'est plus capable d'assimiler librement.

Il ne faudrait pas en déduire que par une action sur l'économique on tiendrait automatiquement une modification du système des valeurs. Mais ne doit pas pour autant refuser toute action tendant au développement, isque les nouveaux objets techniques existent et que personne ne peut ıs en ignorer l'existence.

UESTION 4 : Quels critères retient-il pour orienter son action ? Comment ? et vers qui ?

A.T.M. A.T.M. reste en rapport étroit avec tous ceux qu'il peut connaître qui sont au travail dans le Tiers-Monde, ou s'y intéressent.

C'est à partir de cette situation de fait qu'A.T.M. cherche à établir le alogue avec ceux qui l'acceptent.

Par ailleurs, A.T.M. ne veut être qu'un groupe responsable d'éveil et action, aussi disponible que possible, et sans s'institutionnaliser.

S'il y a lieu, A.T.M. cherche toujours à coopérer avec ceux qui sont déjà l'œuvre dans tel ou tel domaine qui touche au Tiers-Monde, et s'efforce ne faire lui-même que ce qui n'est encore, à sa connaissance, réalisé par cun autre.

A.T.M. envoie une « lettre mensuelle » et organise des visites de ses corres-ndants dans le Tiers-Monde.

A.T.M. professe que son action doit laisser place à des initiatives locales i dépassent les cloisonnements naturels et soient : interraciales, interna-nales, interconfessionnelles.

ATECO. La richesse de l'héritage reçu par quelques-uns comme, pour d'au-es, les réussites des plus « avancées » de leurs contemporains offrent à umanité un important lot de références et de modèles.

Le bonheur de tous, donc le devoir des moins bien nantis, ne serait-il pas suré par l'accession de ceux-ci aux biens et aux conditions dess premiers ? reproduction de ces modèles serait alors la solution la plus économique r, en assurant un meilleur équilibre et une harmonie dans un cadre déjà istant, elle supprimerait la plupart des causes de désordres et de conflits e sont les tâtonnements et les surprises de nouvelles entreprises. L'ordre la paix du monde seraient à ce prix.

L'histoire enseigne que cela fut souvent le contraire. Des abandons, des ioncements, des ruptures d'équilibre sont souvent nécessaires pour décou-ir de nouvelles valeurs. Ce n'est qu'à ce prix qu'on décèle des besoins et des ssibilités cachés par les structures et les tendances encore dominantes. Ce st qu'après leur effondrement qu'on reconnaît quelles iniquités et quelles puissances dissimulaient certains régimes.

Ainsi, le développement ne peut servir à légitimer telle situation ou t
système, ni à nier que les plus pauvres ou les plus faibles soient possesse
de richesses et d'espérances...

Le développement se fait dans et par le changement. Il exige de tous
permanent renouvellement. Il ne peut donc être le cheminement des pays
voie de développement » vers la situation des nations réputées « dével
pées ». Il ne légitime pas plus la stagnation de ces dernières. Tous les pe
ples sont appelés à changer : à chaque étape, chacun doit devenir différe
de ce qu'il était jusqu'alors.

BCEOM. Le critère que nous retenons est l'utilité et notamment l'uti
comparée à d'autres actions. Lorsqu'il nous est demandé d'envisager
route, nous commençons par rechercher quel sera son effet économi
quelles peuvent être ses conséquences sociales, nous évaluons ensuite
coût de construction et ses charges d'entretien que nous comparons au béné
fice économique et social à en attendre. Ensuite, dans bien des cas, nous tr
vaillons en collaboration avec des organismes de planification suscepti
de comparer l'intérêt d'une telle route avec une action de nature totaleme
différente tel que le déplacement d'une industrie ou le développement de
ou telle culture.

Cimade. Sur le plan pratique, le Service Développement de la CIMAD
qui est avant tout bureau d'étude en vue de l'information et de l'interve
tion, bourses d'études, etc...), ne peut et ne veut « intervenir » qu'en prop
sant essentiellement le soutien financier d'un certain nombre de projets (d
veloppement rural, formation, bourses d'études, etc...), choisis en foncti
de certaines normes ou de certains critères :

— projets comportant des éléments (de technique et d'organisation) susce
tibles d'augmenter la productivité,
— utilisant des facteurs locaux de production disponibles mais non expl
tés : main-d'œuvre, matières premières, terres, etc...
— susceptibles d'auto-financement ultérieur,
— présentant des caractères de viabilité financière et technique,
— permettant d'envisager une prise en charge progressive par l'Etat
par des organismes locaux,
— pouvant être éventuellement reconvertis.

(cf. « Notre action face au problème du développement » p.

C.P. Les critères retenus pour orienter notre action sont essentiellement :

— travailler avec des groupes constitués,
— groupes ayant une responsabilité tant dans la croissance que dans
développement,
— établir un contrat clair pour nos relations de travail.

D.C. Les mutations de l'école sont en interférence avec les mutations
système socio-politique, d'où :

— travailler avec les responsables de l'éducation pour qu'ils influent
pouvoirs politiques

— travailler avec les responsables politiques pour qu'ils donnent à l'école la possibilité d'éduquer pour un développement et pour l'établissement d'un système social juste.

E.H. Les critères retenus pour l'action, c'est-à-dire ce qui sert de *base* pour .e pratique sociale significative découlent des principes de la question 3. ıe grande partie de notre action se situant dans les pays à économies riches dominantes, l'effort consiste à mettre en cause cet « ordre politico-écono- que » par les divers moyens nécessairement limités dont nous disposons. ne s'agit pas d'opérer par nous-mêmes tous les changements, mais de llaborer aux transformations en fournissant un certain outillage intellectuel, donnant des raisons (motifs moteurs) et en « conscientisant » comme on .. Un processus analogue est suivi quand l'un d'entre nous travaille en ıutres pays, « développés » ou non.

Vers qui ? Je préfère avec qui ? Plutôt avec les laissés pour compte que ; satisfaits, plutôt les « paumés de la conjoncture mondiale » que les ns qui ont une solution toute faite, les révoltés que les conformistes.

Essai de définition d'une stratégie du développement solidaire et ce qu'elle ıplique au-delà des réformismes.

J.M.C.P. Action dans les pays Africains particulièrement :

Nous n'intervenons qu'à la demande des Africains et si possible en dehors s structures para-européennes. Notre intervention ne se veut qu'une inter- ntion momentanée, de soutien. Les responsabilités restant aux mains des ricains (et pas seulement au niveau des paroles).

Action dans les pays Européens :

Soutien à des communautés déshéritées.

Formation des jeunes que nous recrutons dans le sens cité au 2°.

S.M.E.P. Nous y avons répondu à propos de la question n° 2.

T.E. Ne pas se laisser marginaliser mais rechercher des partenaires privi- ıgiés, c'est-à-dire ceux qui, dans tous les peuples, acceptent la modernité ı moins comme projet) mais refusent de l'identifier aux modèles de la ésente société industrielle américano-soviétique.

D.I. 22 juin. Dans leur réponse, les uns ont plutôt retenu les types d'action, autres les critères Les premiers semblent donner la priorité à la présence, « travailler avec ». Mais dire cela n'est pas pour autant savoir comment ıvailler avec, il n'y a jamais *une* solution : ils ont donc même implicite- ent une certaine vision de la destinée de l'humanité, de la manière d'orga- ser la communauté humaine pour assurer un certain mieux être. Cette ion est-elle d'ordre politique, ou peut-elle être fondée théologiquement ? ı ayant une vision globale du développement, est-ce qu'on ne fait pas con- nce à la nature humaine qui pourrait d'elle-même aller vers le point mega », le Royaume de Dieu étant ramené à un programme politique. En ıutres termes, un travail d'amélioration de la condition humaine favorise- l ou entrave-t-il la venue du Royaume ? Ou faut-il refuser de se laisser fermer dans ce dilemme ? Une réflexion des théologiens sur ce point est trêmement nécessaire.

QUESTION 5 : Y a-t-il eu dans l'option de votre organisme une évolutio sensible depuis 2 ans et sur quels points ?

A.T.M. Non, A.T.M. a plutôt été confirmé dans ses principales options.

Notamment dans l'idée que la préoccupation des laïcs européens dans Tiers-Monde serait de moins en moins séparable de celle des laïcs du Tier Monde.

(cf. voyage de M. de Robert, demandes parallèles de laïcs africai malgaches et autres, en France ou hors de France).

Idée aussi qu'il faut être de moins en moins directif et rechercher de p en plus la réciprocité et la coresponsabilité.

ATECO. C'est en observant la nature que l'humanité a découvert la not de loi. Aussi la nature lui est apparue comme normative. L'homme doit se c former à elle. C'est en y cherchant des exemples et des modèles qu'il p atteindre à la plénitude. Pour nombre de nos contemporains l'ultime légi mation d'une rencontre et d'une compréhension entre tous les hommes — fait la démonstration de l'universalisme ou de « l'œcuménisme » — se tro dans la reconnaissance d'une loi naturelle, d'une morale naturelle, et, po certains, d'une théologie naturelle.

Là aussi, l'histoire nous dit le contraire. Toutes les vérités, y compris cel qui prétendaient décrire la nature, ont dû être remplacées par d'autres. B des conduites considérées comme naturelles ont été remplacées par d'autr d'abord considérées comme immorales et contre nature. Toutes les justi et toutes les libertés ont dû céder la place à d'autres justices et à d'autr libertés. Le cheminement de l'homme vers la plénitude et le bonheur était ce prix.

Le développement, c'est d'abord la reconnaissance que si l'homme appa tient à la nature, il est cependant plus que celle-ci. Il est le pouvoir qu'il sur elle, sur le monde... et donc sur lui-même. Le développement, c'est ce liberté : créer de nouvelles possibilités, inventer des moyens d'interventio modifier des équilibres et donc changer le jeu des forces en présence. Le dév loppement se fait par des choix. Il est changement parce que l'homme ve changer l'ordre et la nature des choses. Il n'est pas seulement la défense la dignité de l'homme. Il est le combat que l'homme livre pour imposer s plan et sa volonté au monde. Il en est l'humanisation !

BCEOM. Deux ans est une période extrêmement courte et le véritab pas du temps est la décennie. C'est effectivement depuis dix ans que no avons évolué sensiblement dans le sens d'un poids plus grand donné a considérations économiques et sociales par rapport aux consideratio techniques.

Depuis quelques années notre organisme a développé l'emploi de l'info matique mais il ne s'agit que de l'emploi d'un outil plus puissant pour soudre certains problèmes, sans qu'il n'y ait aucune évolution fondamenta

Cimade. Certainement ; et cette évolution est mesurable à travers la form lation même et la progression du texte de cette circulaire adressée a pasteurs, correspondants régionaux et amis de la CIMADE pour la « Ca pagne 1970 » :

rs que l'opinion publique semble se lasser — il est vrai que certaines nes style « Tiercé-Biafra » ont pu malencontreusement y contribuer —, ie l'aide officielle des gouvernements tend à diminuer, il apparaît pour-'aucune solution ne saurait intervenir pour combler le dramatique fossé : entre nations riches et nations pauvres, sans que chez nous, les nantis, complisse une réflexion sérieuse sur nos relations et nos responsabilités s du Tiers-Monde.

ious croyons que cette tâche incombe tout particulièrement aux chré- tous ceux qui se veulent témoins de l'amour et de la justice à l'égard hain. En 1968, l'Assemblée du Conseil Oecuménique, réunie à *Upsal,* geait vivement les Eglises à verser un « impôt volontaire » pour le fonde. L'Assemblée du protestantisme, à *Grenoble,* vient de rappeler aux Eglises de France, en leur recommandant aussi de procéder à un en de conscience » tant pour porter « *un regard critique sur leurs s avec les gouvernements,* et *sur les informations concernant le Tiers-* que pour *reconsidérer leur attitude à l'égard des travailleurs étrangers,* rs-Monde à notre porte ' ». Autrement dit, si la CIMADE maintient ît son action pour le soutien de projets de développement susceptibles eux-mêmes en retour des effets pédagogiques sur le public français us touchons, l'accent semble se porter plus particulièrement ces deux es années sur l'action à mener en France (nos propres structures, nation, les migrants) susceptible de contribuer efficacement à plus long u développement du Tiers-Monde.

L'évolution se situe essentiellement au niveau de l'analyse plus appro- des facteurs *internes* du sous-développement, car la seule analyse des s externes tend à renforcer le sous-développemnt.

Dialogue et Coopération est plutôt un organisme d'animation de ses es. Les visées mêmes de Dialogue et Coopération ont toujours été :

ormation des formateurs pour le changement des systèmes scolaires la rénovation du corps enseignant.

mer l'inquiétude pour que les chrétiens soient présents dans les écoles ficielles de chaque pays.

4 ans, M. Duclercq et des Equipiers français des Equipes enseignantes t en coopération en Amérique Latine. Déjà nombreux étaient ceux qui en Afrique Noire. L'an dernier, des contacts ont été fructueux dans le l'Inde.

avons toujours pensé que le vrai rôle du chrétien était le service des ons temporelles *non-catholiques.* Présence dans les structures natio- *ouvernementales.*

Evolution sensible surtout depuis 3 ou 4 ans avec une attention parti- portée sur les dimensions socio-politiques du développement (chez mme ailleurs !), sur le champ des acteurs et le jeu des forces influant hangement orienté. Intérêt spécial porté sur les processus de décision cution et sur le cheminement concret des mises en pratique par-delà t les théories. Bien sûr, je n'ignore pas l'impact de mai 1968 : d'autres ront.

.P. Il y a eu une évolution très nette en 65 lorsque notre objectif a été la prise de conscience par les jeunes de la responsabilité des ropéens.

Une nouvelle évolution a eu lieu l'année dernière lorsque nous avons d'agir en France principalement et d'en prendre les moyens. Cette n'est pas encore bien définie en dehors des chantiers à thèmes sur le dé pement dans des régions déshéritées françaises et de l'action d'acc d'alphabétisation.

S.M.E.P. Notre action missionnaire a constamment évolué, mais tre culièrement depuis douze ans, c'est-à-dire depuis que les Eglises d'out auxquelles nous sommes associés ont commencé à devenir autonomes. évolution a eu, quant à notre contribution pour le développement, le quences suivantes :

a) Il n'y a plus nulle part de missionnaires pasteurs qui soien dents d'Eglises, et la plupart d'entre eux n'exercent plus aucune d'autorité au service des Eglises d'Afrique. Ce qui signifie que celle désormais à leur tête des pasteurs africains, malgaches, ...en mesure d' les responsabilités décisives dans la vie de leurs Eglises. C'est le r direct d'une action missionnaire dominée par le souci du « développe l'homme » (cf. réponse à la seconde question).

b) Sur le plan ecclésiastique comme sur le plan scolaire, la plup nos missionnaires se consacrent actuellement à la formation des pas d'une élite intellectuelle. Nous ne nous occupons plus d'enseignem maire, mais seulement d'enseignement secondaire (surtout classes term d'enseignement technique et d'enseignement supérieur. Il faut noter que l gnement secondaire public ayant connu récemment un développeme rapide, nous essayons d'agir aussi à ce niveau par le moyen d'aumôner

c) Si, au cours de ces dernières années, le nombre des mission pasteurs a diminué de près de la moitié du fait de l'accroissement c du nombre des pasteurs africains, malgaches, etc..., nos missionnair ques, professeurs. médecins, infirmières, techniciens divers sont toujou nombreux.

d) Enfin un nombre appréciable de missionnaires consacrent une pa la totalité de leur temps à la production ou à la diffusion de littérature tienne et même de littérature africaine profane, ainsi qu'à la product journaux et de bulletins d'information, ou encore à l'action par la ra la télévision.

On remarquera qu'il s'agit toujours centralement de développer l'Egl l'édifier et de lui permettre de s'adapter et de s'équiper pour faire face tâchs nouvelles, ou pour utiliser des possibilités nouvelles.

Les expériences de « développement économique » auxquelles nous cipons à Madagascar, au Cameroun, en Algérie, sont limitées, mais catives. Ce sont avant tout des fermes-écoles, ou encore des centres naux qui se préoccupent, comme à Ambositra à Madagascar, d'aider san malgache en mettant à sa disposition un matériel agricole mieux L'intérêt que nous portons à ce genre d'activité indique que notre act d'une manière générale, porte toujours l'estampille chrétienne et même siastique, ne s'accomplit pas d'une façon désincarnée ni cléricale.

T.E. Si évolution il y a eu, c'est une perception plus vive des équivoq notre projet, c'est-à-dire de la permanence du risque de réduire l'a soi, bien que l'on s'en défende.

22 juin. Les réponses sont extrêmement diverses. Un besoin d'analyse récise tant des relations humaines que des différents facteurs impli- ans le développement est ressenti comme indispensable, dans une tive d'ensemble conduisant à une prise de conscience très vaste.

ION 6 : Y a-t-il chez vous un désaccord persistant et à quel niveau (politique, économique, social, moral, spirituel, ...) ?

И. A.T.M. est convaincu que la fidélité chrétienne pose des problèmes is les plans : politique, social, etc... Il professe qu'un chrétien doit er sur tous ces plans.

M. est aussi persuadé qu'il y a des moments où un mouvement comme se décider à un choix précis.

M. ne pense pourtant pas que ce choix porte en général sur un système ie ou économique d'ensemble.

oit que les engagements politiques ou économiques sont, par essence, et doivent le rester.

s le cas contraire, A.T.M. discerne des risques de sectarisme, de cléri- , ou d'idolâtrie.

M. est partisan d'un pluralisme vécu dans l'unité de l'Eglise, et dans pect fraternel, même si pluralisme veut dire : engagements différents ie opposés.

pourquoi A.T.M. ne connaît pas de désaccords persistants, alors que ses membres ne sont pas d'accord en tous points.

OM. Nous constatons que beaucoup de problèmes sont complexes et approches de Pierre ou de Paul peuvent être diverses, mais il n'y a désaccord persistant.

ide. Les « désaccords » à proprement parler se situeraient parfois plutôt au niveau d'une certaine compétition entre le « politique » et rituel » qui soutendent les engagements pris ou les suggestions faites du développement.

Il existe parfois des désaccords sur le problème de stratégie.

Il faudrait ici interroger les « Equipes Enseignantes de France », 18, iest-Lacoste, Paris 12e. Tél. 343.16.60.

Il faudrait reprendre l'ensemble des questions et faire formuler une par chacun des membres. Il serait présomptueux de ma part de dire a désaccord persistant ou accord absolu. Probablement, mal explicitée, une conception différente du rôle et de l'importance du politique, de de l'économique et des limites de sa scientificité, des rapports entre des d'engagements temporels (politiques surtout) et l'horizon de la Christ. Il reste un effort de recherche commune sur ces points

J.M.C.P. Dans la section des jeunes, un désaccord n'est pas appare[nt dans] la mesure où nous limitons volontairement notre rôle à celui de fo[rmation,] donc à donner un éveil politique par l'intermédiaire des problème[s posés] par le Développement.

Chez les adultes, les désaccords sont réels dans la mesure où le[s choix] politiques sont faits. Notre vocation est de mettre ces différentes opini[ons les] unes en face des autres.

S.M.E.P. On pourrait peut-être dire que trois thèmes de discussion [ont à] l'heure actuelle une importance particulière :

a) Dans l'action de la Société, qu'est-ce qui contribue effectivement [à déve]lopper et à fortifier l'Eglise ? Qu'est-ce qui au contraire est pour el[le une] fausse sécurité ou un alibi ?

b) Est-il possible à un Européen de donner des conseils dans une Eglise autonome, en évitant à la fois le paternalisme et le mutisme co[mplet ?] Comment peut-on co-inventer des solutions à des problèmes africai[ns (mal]gaches, océaniens) alors qu'on est soi-même Européen ?

c) L'enseignement « européen », par ses programmes et ses méthode[s, qu'il] soit officiel, protestant ou catholique, même s'il est dirigé par des r[espon]sables africains et donné par des professeurs africains ou européens, [ne de]vrait-il pas céder la place à un enseignement réellement « africain », [assu]rant efficacement le développement de la population ?

Remarque générale : L'évolution la plus frappante, *depuis trois ou [quatre] ans*, est la recherche de formes nouvelles d'action missionnaire, ent[reprises] conjointement, dans le cadre de la Société ou avec sa participation, p[ar des] Eglises d'Europe et des Eglises d'Outre-Mer. Les campagnes de témo[ignage] d'équipes missionnaires multiraciales dans un certain nombre de régi[ons de] France — en 1969 et 1970 —, l'Action Apostolique Commune — au [Daho]mey et maintenant en Poitou — en sont l'illustration.

T.E. Non, mais Terre Entière n'est pas un vaste mouvement ; il est [tout juste] un centre d'initiatives et de recherches.

D.I. 22 juin. Là aussi les réponses sont très diverses, et certaines [des ré]flexions exprimées rejoignent celles de la question III et de la question [...]

QUESTION 7 : Quels obstacles principaux s'opposent selon vous [au dé]veloppement des peuples ?

A.T.M. Parler de « Développement des peuples » est parler en term[es] vagues. Ainsi une mauvaise façon de comprendre ce texte pourrait [être la] suivante : quels sont les obstacles principaux qui s'opposent à l'oc[cidenta]lisation : usines, travail ouvrier, vitesse, vie compliquée et nerveus[e, con]sommation, ... ?

De toute façon — mais la complexité de la question entraîne for[cément] une réponse insuffisante — s'il y a des obstacles matériels évidents : [climat,] sol, démographie, alimentation, organisation du commerce mondial, [capita]lisme, ..., il y a aussi des obstacles « humains », « intérieurs » sur [lesquels] nous avons déjà insisté.

:xemple : certaines valeurs puritaines expliquent en partie les réalisa- ırvenues en Amérique du Nord... L'amour du farniente, le manque ion en vue du développement même, expliquent souvent le maintien ations traditionnelles.

;O. C'est peut-être parce que l'homme est mortel que la notion de appartient, généralement, à l'appareil mental de la science comme de pratique.

:venir de l'homme relèverait d'une finalité, autre formulation du déter- ɜ. Atteindre un lieu déterminé ou les limites des possibilités humaines e but vers lequel les hommes tendent de générations en générations. n est, aujourd'hui, définie en termes de dignité, de solidarité, d'unité...

:res objectifs, jadis, mobilisèrent l'imagination et l'invention des hom- rassemblèrent autrement leurs vouloirs. Ainsi, les notions de fini ou é seraient création humaine plus que réalité. Auquel cas, le dévelop- , visée avons-nous dit, serait sans fin, poursuite sans cesse relancée. erait pas plus limité que ne le sont ces deux matières premières de ıce humaine : l'espace et le temps.

éveloppement n'est que l'outil que l'humanité d'aujourd'hui donne à ɔitions. Le moteur, l'hélice ou le réacteur n'a pas de but, ignore où quelle est son ultime étape. C'est l'homme qui fixe celle-ci et qui, ssaire, substitue une mécanique à une autre.

ue l'humanité voit comme fin à ses actions et à son existence trouve ce dans les limites que les hommes donnent à leurs intentions, à leurs ɛs et à leurs volontés. Le dépassement appartient au développement ; ɛut être enfermé dans des techniques, des règles et des modèles. Il est de tout, même du rêve, de la fiction et de l'utopie, selon la formule ıant commune : « le réel dépasse la fiction ».

éveloppement, œuvre solidaire des hommes, est visée et dépassement ations actuelles. Il relève de choix à refaire sans cesse, car toute entre- ne fois achevée, l'ordre et l'équilibre des choses ayant été modifiés, veaux choix deviennent possibles. Le développement est ainsi science ıentale et activité pratique et amendable. Par ses ambitions comme tâtonnements, cette science est image vivante de l'homme !

)M. Sur le plan technique, la difficulté principale à ce développement de l'état de sous-développement actuel sous ses multiples aspects. ɔlan de la politique, les désillusions proviennent du fait que l'on sous- terriblement le facteur temps aussi bien chez les peuples sous-déve- que chez ceux qui aident de l'extérieur au développement.

écennie est une période très courte et les développements des peuples ɔtent par générations.

de. Citons par ordre décroissant d'importance :

lépendance économique

onétaire internationale : en cas de crise économique, ce sont les pays ches qui souscrivent en priorité des emprunts. De plus, le taux d'intérêt t exorbitant pour les pays pauvres.

zones monétaires sont telles qu'alors que les monnaies riches sont nsées soutenir les pauvres, c'est souvent l'inverse qui se produit.

c) *dépendance commerciale :* instabilité du prix des matières prer (fixé par les pays riches) et détérioration des termes de l'échang

2. *La dépendance politique.*

a) *extérieure :* obstacle fondamental au développement, du fait q moyens de production et les mouvements de capitaux sont contrô tel pays métropole.

b) *intérieure :* oligarchies qui pour conserver leurs privilèges de m font appel à une aide charitable extérieure !

3. *La dépendance culturelle*

— la formation des cadres à l'extérieur entraîne l'exode des cerveaux

— la formation sur place en fonction de critères culturels extérieur duit des types de comportement favorisant la dépendance écon

En conclusion, les obstacles au développement des peuples se rés en un mot : l'impérialisme.

C.P. Les obstacles peuvent se diviser en obstacles internes et exte en obstacles économiques, politiques, culturels.

Certains sont dus à l'histoire (colonialisme), d'autres aux systè valeurs des sociétés, d'autres enfin à tous les phénomènes de dominatio économiques que politiques et que culturels. L'analyse de tous ces o demanderait un long développement.

D.C. L'injustice internationale et chacun des systèmes politiques, soci nomiques.

E.H. Question gigantesque. On peut tout dire depuis ce qu'il y a fond de tout homme jusqu'aux effets de domination des économies oc tales en passant par les volontés de puissance des nationalismes, l'af ment des blocs, le système de production prévalent, le type de progrès t que mal mis au service de l'humanité, les disparités structurelles des r du globe. A quoi donner une priorité dans ces processus où tout s'encl Peut-être pragmatiquement à l'établissement progressif de relations in tionales, politiques et économiques, plus proches de la justice et de l darité, au moins pour une survie de l'espèce.

J.M.C.P. Le confort, la satisfaction, la richesse des pays nantis. L'in bilité physique pour ces derniers d'une réelle remise en question d actes en dehors de quelques groupes.

S.M.E.P. Nous ne nions pas le rôle d'obstacles économiques et pol au développement. Et nous en connaissons un certain nombre. Mais n pensons pas avoir à les énumérer, et moins encore à les classer selo ordre d'importance. Il s'agit là d'un problème technique à propos duqu n'avons pas à prendre parti, ou d'une option politique que nous ne c pas devoir prendre « globalement ». Nous renvoyons, en négatif, à nous avons dit à propos de la question n° 2.

T.E. Les réponses précédentes sont également une réponse, somma cette question.

:2 juin. Les réponses, là aussi très diverses, sont liées au mode d'action réflexion propre à chaque organisme. Le désir de développement ne pas toujours à des décisions raisonnables ou réalisables. Par ailleurs, otype des pays riches est contesté par la découverte de certaines zones vreté dans ces pays, par exemple le problème des excédents agricoles is un signe de richesse, mais un drame pour certains : quel « dévelop- » vouloir pour eux, en tenant compte du problème du développement lle mondiale ?

ION 8 : Quels ouvrages ou articles (5 ou 6 maximum) vous semblent les plus importants et les plus proches de votre option :

— pour le grand public...
— pour bacheliers...
— pour spécialistes...

1. NB. — Cette liste est très sommaire et ne prétend nullement être sante.

roissance des Jeunes Nations.
s livres d'Albert Memmi.
s livres de Dumont.
s damnés de la Terre (Franz Fanon).
s Pays Tropicaux (Gourou).
s « dossiers d'études du Comité pour la campagne mondiale contre la im » (11 fascicules).
apport Pearson.
apport de la Conférence œcuménique de Beyrouth (1968).

.O.M. Notre métier est de travailler et non pas de lire ou d'écrire. ommes donc peu portés à recommander la lecture de tel ou tel ouvrage en tranquillement à Paris par un universitaire ou à Bangkok dans un à air conditionné alors que la réalité des problèmes est sur le terrain.

iste, d'une part, d'excellents documents objectifs mais de lecture très tel que le rapport Pearson sur le développement et, d'autre part, des tions beaucoup plus vivantes mais engagées sur le plan politique et ce titre, sont dangereuses parce qu'elles ne voient qu'un aspect des nes, développent les actions qui sont dans la ligne du parti en cause ent les yeux sur celles qui iraient à l'opposé de cette ligne.

ide. — Grand public : J.M. Albertini : « Les mécanismes du sous-développement ».
acheliers : Pierre Jalée : « Le pillage du Tiers-Monde ».
pécialistes : les ouvrages de MM. F. Perroux, Paul Baran et Ch. Bettelheim.

Peu d'ouvrages posent correctement le problème pour le grand public mesure même où le concept de développement est encore à l'heure la propriété de spécialistes et qu'il est encore assez mal défini.

Pour les bacheliers et spécialistes :

— Les mécanismes du sous-développement, d'Albertini.
— Dynamique concrète du développement, de Lebret.
— Participation, animation, développement, de Meister.
— Les numéros 7, 13, 19/20, de Recherche Sociale (FORS).
    * Tiers-Monde et Développement
    * Animation et Animateurs
    * Pédagogie de l'animation et du développement.
— Les pays sous-développés, de Lacoste.
— De nombreux articles des revues spécialisées (Développement e lisation, Economie et Humanisme, etc...).

D.C. Coombs, La crise mondiale de l'Education.

— Les livres de Paulo Freire.
— René Maheu. La civilisation de l'Universel.

Puis les livres sur différents continents ou différents pays.

E.H. Question test ou question piège ? Ce serait naïveté de donne titres au maximum parmi les milliers d'ouvrages et les dizaines de d'articles qui existent sur le sujet. Très consciemment naïf, je donne grand public : « Options humanistes » ; pour les bacheliers : « Les méca du sous-développement » et pour les spécialistes : « L'indépendance nation ». Je voudrais être latino-américain pour vous citer trois autres assez différents !

J.M.C.P. Grand public : Balandier (Afrique ambiguë),
Hamidou Kane (L'aventure ambiguë),
Ces inconnus d'Afrique, de Claude Gourg (MRJC).
Pour bacheliers : Maquet (Civilisations noires),
Abdou Momount (L'éducation en Afrique),
Albertini (Les mécanismes du sous-développement),
Deschamps Hubert (L'éveil politique Africain).
Pour spécialistes : Lacoste, Jalée, Ziegler, Bosc Robert, Monteil.

S.M.E.P. Nous nous bornerons à suggérer que dans la bibliographie vrait être établie par le Service de l'Information ou le CPED *, on fa large place aux synthèses de géographie humaine, et à l'initiation à logie, qui nous paraissent essentielles. Pour ce qui est des ouvrages, etc..., correspondant à notre « option globale », nous ne pouvons q voyer à nos propres publications, à l'International Review of Missio livres, rapports et documents produits par la Division des Missions du Oecuménique.

T.E. A notre connaissance, la problématique qui est la nôtre n'a été exprimée systématiquement dans un livre, surtout à destination du public. Nous sommes bien placés pour savoir que cette formulation

---

* Centre Protestant d'Etudes et de Documentation.

lifficile. Cependant nous constatons que cette problématique fait son chemin.)n en relève de plus en plus souvent la trace chez des essayistes, des journa-istes, des hommes politiques, des militants.

D'autres perçoivent donc ce que nous percevons, notamment depuis que es contradictions des politiques dites de développement commencent à être ensibles.

J'espère que, malgré son caractère sommaire, cette petite réponse pourra 'ous être un bon élément d'information.

?e DECENNIE DU DEVELOPPEMENT

C'est en octobre 1970 que l'Assemblée plénière des Nations Unies, célé-›rant le 25e anniversaire de sa fondation, décrète le lancement d'une 2e Dé-:ennie du Développement. Les trois grands rapports qui permettent de faire le point sur la 1re Décennie sont : 1) Le Rapport Tinbergen de l'O.N.U. ; 2) le Rapport Pearson (éd. Denoël) ; 3) le Rapport Jackson (O.N.U.).

A) AIDE PUBLIQUE ET PRIVEE (1)

	1960 Montant en % du Produit National Brut (2)		1968 Montant en % du Produit National Brut (2)	
Aide publique	4.965,1	0,55	7.244,9	0,43
Investissements privés et crédits à l'exportation ..	3.150,1	0,36	5.717,1	0,33
Totaux	8.115,2	0,89	12.962,0	0,77

Source : Examen annuel O.C.D.E.

(1) Pour les seize pays du Comité d'aide au développement.
(2) En millions de dollars.

B) LA DETTE DU TIERS-MONDE (exprimé en pourcentage des prêts bruts pendant la période 1965-67 et en 1977 (1)

Pays	Montant 1965-67 au 31.6.68		en 1977 (2)
Afrique	7.952	73 %	121 %
Europe (méridionale) ..	5.118	92 %	109 %
Asie de l'Est	5.630	52 %	109 %
Asie du Sud	10.444	40 %	134 %
Moyen-Orient	3.643		97 %
Amérique Latine	14.754	87 %	130 %
Total	47.542		

Source : Rapport Pearson.

(1) En millions de dollars.
(2) Si le montant des prêts bruts nouveaux est inchangé.

C) LES FLUX TOTAUX NETS PUBLICS ET PRIVES PAR RAPPORT AU REVENU NATIONAL

Pays	En pourcentage du Revenu National								
	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968
France	2,81	2,75	2,51	1,95	1,94	1,73	1,63	1,54	1,55
Belgique	1,98	1,70	1,14	1,57	1,31	1,61	1,21	1,06	1,46
Allemagne	1,14	1,34	0,96	0,83	0,89	0,84	0,86	1,25	1,65
Italie	1,11	0,86	1,16	0,83	0,56	0,58	1,29	0,54	0,96
Suisse	2,16	2,61	1,80	2,07	1,02	1,65	0,88	1,01	1,70
Royaume-Uni	1,50	1,43	1,13	1,03	1,23	1,29	1,13	0,98	0,97
Etats-Unis	0,92	1,06	0,95	0,94	0,91	0,99	0,80	0,86	0,81

(1) Tableaux relevés dans le dossier nº 16 de « Faim et Développement » (René DELECLUSE) 27, rue Guénégaud, Paris 6e.

LES INEGALITES DE LA RICHESSE

Voici quelques chiffres publiés par le comité de la « Déclaration de Berne » et qui indiquent le produit national brut par habitant (1) :

1. Plus de 2000 dollars (« très riches ») : 6 nations.
2. Entre 2000 et 1000 $ (« riches ») : 20 nations (dont la France).
3. Entre 1000 et 500 $ (« intermédiaires ») : 18 nations.
4. Entre 500 et 200 $ (« pauvres ») : 57 nations.
5. Entre 200 et 40 $ (« très pauvres ») : 57 nations.

La classe intermédiaire (n° 3), située entre la minorité des riches (26 nations) et la grande majorité des pauvres (114 nations) compte 5 pays de l'ouest (Italie, Islande, Chypre, Espagne et Grèce), 5 pays de l'est (Pologne, URSS, Hongrie, Roumanie, Bulgarie), 5 pays d'Amérique latine (Porto-Rico, Venezuela, Argentine, Trinidad, Uruguay), 1 pays d'Asie (Japon) et 1 pays d'Afrique (Afrique du Sud).

Les classes 1 et 2 ne comptent que des pays de l'ouest et de l'est (à l'exception du Koweit et d'Israël) ; les classes 4 et 5 ne comptent que des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (à l'exception de Malte, Yougoslavie, Albanie, Portugal, tous en tête de la classe 4).

(1) N.D.L.R. CPED : ces chiffres en appellent évidemment d'autres, notamment ceux des différentes productions constituant la « richesse » de chaque pays, et ceux de la répartition du P.N.B. entre les différentes catégories de population du pays considéré.

Post face

Ce ne sont pas des conclusions que je voudrais apporter ici. Même s'il aisse le lecteur devant des questions ouvertes, ce dossier se suffit à lui-même. l n'a pas cherché à tout dire sur le problème du développement, mais par ne réflexion globale sur les raisons qui ont poussé des hommes à s'engager, a voulu sensibiliser l'opinion protestante et fournir des éléments de réflexion.

Sans doute, présenté sous cette forme, risque-t-il de donner une importance rès grande à quelques prises de position, aux dépens des avis de ceux qui 'ont pas été interrogés. Les réponses reçues, comme les annexes figurant au lossier, émanent en effet toutes ou presque de milieux proclamant leur moti-ation chrétienne. Plus même, c'est l'image officielle de leur action qu'ils nt donnée, son côté idéal. Il n'y aura donc rien qui ferait apparaître les faux as, rien qui, émanant d'une opposition dans le Tiers-Monde, dénoncerait n côté moins réussi, rien enfin qui montrerait que chez nous tout le monde e serait probablement pas d'accord avec la ligne générale se dégageant de enquête. Car, après tout, aucun des organismes consultés ne s'est déclaré our un développement qui ne serait que croissance économique. Or, cette ttitude est loin d'être généralisée et il ne serait pas sans intérêt de savoir par xemple l'idée que se font certains gros investisseurs de leur rôle dans les ays actuellement sous-développés.

La vérité est aussi que les réponses publiées expriment parfois des diver-ences plus profondes qu'il n'apparaît au premier abord, qui sont le signe de a complexité du problème. Mais il ne s'agit pas de dire que l'un a raison et autre tort. En fait, nous avons affaire à des organismes dont l'origine et es buts sont divers. Etablir un palmarès serait donc ridicule. Chacun, dans a forme de ses engagements, met l'accent sur un aspect de la situation, sur ne possibilité d'action, sur une difficulté. Dans l'ensemble, les questions ont posées. Les remarques que j'ajoute n'ont d'autre intention que de mettre n évidence des points liés à ce que révèle le dossier, dont l'importance m'a té suggérée au cours de l'entretien de synthèse auquel ont participé les uteurs des réponses.

* * *

mpossibilité de séparer la signification lonnée aux mots des solutions proposées.

Ma première remarque tient aux définitions. Le Père Birou note (page 6) u'il était probablement plus prudent de ne pas chercher à cerner de trop rès le concept de développement. Mais peut-on vraiment se passer de con-aître exactement le sens que chacun donne aux mots ?

Le concept de développement a une histoire. Il s'est dégagé peu à peu de la notion de croissance économique, qui était sans résonance humaine. Mais au début, même les spécialistes n'allaient guère au delà d'une simple description de la misère. On déterminait quels critères permettraient de déterminer si un pays appartenait au groupe des sous-développés. Puis on en est venu aux causes, internes ou externes : dépendance politique et économique, impact de cultures étrangères à un niveau technique trop différent, envahissement des sociétés par des besoins qu'elles n'étaient pas préparées à satisfaire, etc ... Et c'est là que les divergences sont apparues. L'usage d'un terme passe-partout ne révèle pas les approches différentes, les choix et les problématiques éventuellement opposés.

Tous ceux qui se sont occupés de développement ne font pas la même analyse quant à la nécessité ou non de réformes fondamentales dans les pays développés et quant à la responsabilité actuelle de ceux-ci. Ceux qui, grosso modo, admettent que la civilisation occidentale peut constituer un modèle, situent facilement le développement sur une ligne continue et font du franchissement de seuils par lesquels elle a elle-même passé l'unique possibilité d'accéder à une vie enviable. Il s'agit avant tout d'un rattrapage. Ils s'imaginent alors qu'il suffit d'accélérer le partage des connaissances, la formation des hommes selon certains schémas, la prise de consicence par une élite nationale, pour qu'automatiquement un mécanisme se mette en marche. Une telle vision suppose évidemment la conviction que le tissu culturel, l'espace sociologique sont suffisamment les mêmes entre tous les hommes pour que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. On évoque alors volontiers aussi la responsabilité propre des ressortissants des pays sous-développés dans leur situation. Les autres, qui au contraire mettent en question la civilisation occidentale et dénoncent ses défauts, mettent l'accent sur une reprise d'initiative par les populations concernées, sur une libre définition de leurs objectifs et sur une maîtrise des moyens d'y atteindre, ce qui est exactement le contraire.

Le mot de développement n'est pas le seul à avoir un sens aussi mythique qu'imprécis. Que faut-il penser des notions de progrès, de mieux-être et même simplement de formation, d'éducation, dès lors qu'on se trouve avoir des échelles de valeur différentes ? Ce n'est pas dans ce dossier qu'on pouvait aller plus avant ; mais ce souci de voir au-delà des mots doit rester au premier plan de la réflexion. Ces divergences ont d'ailleurs un aspect positif. Elles prouvent que les concepts de sous-développement et de développement ne doivent pas être vus sous l'aspect statique et pessimiste de définition d'un phénomène sur lequel tout le monde serait d'accord, mais sous un aspect dynamique d'analyse d'une situation et de recherches de solutions.

* * *

Nécessité de reconnaître et de respecter les échelles de valeurs différentes des sociétés.

Pour les Européens qui ont vécu la sécurité culturelle d'avant l'autre guerre (nous étions les seuls juges du savoir-vivre !), il est difficile d'imaginer que les sociétés puissent s'être fixé des objectifs différents, répondre à d'autres motivations, s'appuyer sur d'autres systèmes de valeurs. Aujourd'hui, nous avons assez de contacts extérieurs pour, dans une perspective folklorique, nous rendre à l'évidence. Mais précisément, l'admettre à ce niveau ne fait

as très sérieux. *Comment peut-on être Persan quand il s'agit de développe-ient, donc d'épanouissement des hommes? Même la générosité la plus sin-ère peut couvrir en fait le mépris des cultures étrangères et l'obligation de éder à nos formules. Cette tentation de réduire l'autre à soi n'a été évoquée ue très brièvement dans ce dossier. C'est la « pratique » notamment de l'Afri-ue qui m'oblige à en signaler l'extrême importance dès l'instant que l'on eut agir non pas sur des élites marginales mais sur l'ensemble des hommes. l n'y a pas d'approche valable du développement qui ne s'accompagne de la uestion : quel est le projet de cette société? en quoi la relation que je lui ropose risque-t-elle de devenir contrainte?*

La différence des échelles de valeurs ramène aux questions de formation, énéralement trop facilement réglées. Même si l'on admettait le caractère névitable d'une mutation progressive qui amènerait le Tiers-Monde à res-embler à l'Europe, il ne s'agirait pas seulement d'acquisitions technologi-ues mais d'un transfert de motivations qui ne pourrait être envisagé qu'avec a conscience du destin particulier de chaque peuple. Mais il faut souligner a difficulté de cette perspective. En effet, toute organisation politique, écono-nique ou sociale, n'est pas bonne en soi parce qu'elle a le mérite d'exister t d'exprimer le projet global d'hommes ayant longtemps vécu ensemble. l y a des cultures qui ne répondent plus aux nécessités d'une situation. Il eut y avoir chez les uns comme chez les autres, et sans qu'ils s'en rendent ompte, des transformations à envisager. On peut être parfaitement d'accord ur les valeurs véhiculées par la culture des pays dits sous-développés et econnaître comme irréaliste l'idée d'un démarrage de ceux-ci qui n'entraî-erait pas une révision profonde de ces valeurs.

Qui doit alors faire apparaître le problème?

* * *

'illusion de l'indépendance du Tiers-Monde.

L'idée d'aide au développement oblige à s'interroger sur ce dernier point. i l'on admet la pluralité des civilisations et le droit de chacune d'elles à aire valoir son projet particulier, on doit aussi reconnaître la possibilité le dire non *aux orientations proposées dans l'aide au développement, sans tre privé pour cela du bénéfice de cette aide. Ce serait là la solidarité entre ations, si elle n'est pas une utopie. Or, si la liberté existe pour les pays iches de refuser toute participation à des programmes qui leur paraîtraient rop éloignés de leurs propres intentions, elle n'est qu'un leurre pour le parte-aire sous-développé qui ne dispose le plus souvent d'aucun pouvoir de négo-iation.*

Le rapport de l'Assemblée de la F.P.F. de Grenoble faisait état d'un droit u gaspillage. Etant moi-même l'auteur de cette formule, je tiens à préciser u'il s'agissait à mes yeux du droit de se référer à d'autres critères d'utilité ue ceux de l'Occident. Actuellement, le développement n'est vu qu'à travers eux-ci. On s'imagine aussi qu'il suffit de multiplier les experts pour obtenir es transferts d'attitudes, comme si tous les intelligents devaient reconnaître es avantages de nos manières de faire. Ceci représente non le dialogue dans equel s'exprimerait la liberté de chacun, mais le choix par les pays riches es interlocuteurs qui pourront le plus facilement leur ressembler, contribu-ion notable à la création d'une « élite » sans représentativité sociale, sans prise ur la masse, avare de ses privilèges et tentée par l'exode des cerveaux.

L'école, il faut malheureusement le dire, va le plus souvent dans ce sens. On y retrouve la domination d'un système culturel sur un autre avec tous les inconvénients qu'elle comporte, l'écolier, ici seul représentant de son monde, ne pouvant évidemment être considéré comme interlocuteur à égalité. Il peut sembler parfaitement décourageant de suspecter l'effort pour lequel le plus d'argent a été dépensé ; parfaitement déraisonnable aussi de mettre en doute la valeur d'un système dont sont sortis tous ceux qui aujourd'hui portent des responsabilités dans le Tiers-Monde ; il reste que si les enfants ne quittent pas le milieu rural où vivent la majorité d'entre eux, ils n'auront jamais à utiliser l'essentiel de ce qu'ils apprennent.

Bien entendu il ne s'agit pas d'en déduire que tout effort d'éducation, par le biais de l'assistance technique ou de l'école, serait vain, ni que les systèmes de valeurs correspondant aux cultures dites traditionnelles n'ont jamais à être changés. L'équilibre entre système de valeurs d'une part, techniques et structures d'autre part, doit être constant, ce qui sous-entend que l'emploi d'instruments modernes entraînera le plus souvent une évolution en profondeur. Les interventions et les aggressions à ce niveau sont d'ailleurs loin d'être le fait de la seule aide au développement mais une donnée inévitable. Toutefois, l'étape libératoire se situe au niveau de la communication entre peuples différents, non de la dépendance des uns à l'égard des autres. La possibilité pour les populations d'accepter ou même de désirer les changements dépendra toujours de leur aptitude à entrer en rapport avec les autres et de recevoir d'eux les éléments d'analyse de leur situation. Ceci cependant ne constituera une action véritablement éducative que dans la mesure où elle sera libre de toute subjugation.

* * *

Développement n'est pas synonyme de paix.

Autre illusion qui me semble devoir être dissipée : le dialogue de la solidarité est rarement euphorique. Ce n'est pas l'idée de paix qui marche de pair avec celle du développement, mais celle de lutte âpre, de renoncements douloureux, d'amertume et de déchirements. Je n'évoque pas seulement ici la lutte contre les égoïsmes (qui est prêt à payer le prix du développement ? demandait à Grenoble, Aaron Tolen) et l'obligation pour les pauvres de trouver les moyens d'une pression qui seule peut réveiller des gouvernements non destinés à la philanthropie. J'entends que personne ne désire même un plus haut niveau de vie au prix du sacrifice d'un art de vivre qui exprimait les sensibilités les plus profondes de sa personnalité.

Les problèmes du sous-développement et du développement sont en confrontation. Ils se situent dans le contexte évoqué de mise en rapport brutale des sociétés entre elles. Sans romantisme : il peut y avoir comparaison, imitation, mais aussi résistance à l'imitation, antagonismes durs. Le sous-développement ne traduit pas seulement une ignorance technologique ou une exploitation par les puissants, il est la conséquence du trouble d'une communauté humaine prise entre deux courants : même si ses modèles n'ont plus aujourd'hui de prise sur rien, ils ont représenté pour elle la normalité et la sécurité. Y renoncer constitue une aventure dont on ne sait pas l'issue. On peut, dans une analyse lucide de la réalité, s'apercevoir de la nécessité d'en changer sans pardonner à ceux qui ont provoqué la crise. « Va voir chez eux comment on peut vaincre sans avoir raison ! » dit Sheikh Hamidou Kane à l'enfant qui entre à l'école des blancs.

Dans cette perspective, la coopération comporte nécessairement un aspect e relations tendues et d'agressivité d'autant plus fort que les sociétés se entent plus fragiles. Le développement ne pourra émerger qu'à travers une érie de problèmes d'identité (cf la négritude, les nationalismes du Tiers-Monde, etc...) et d'adaptation (y a-t-il une manière africaine, asiatique ou atino-américaine de vivre le monde moderne ?), à quoi s'ajoutent les frustrations liées à la lenteur des évolutions, à la mauvaise volonté des plus iches et le désespoir des échecs. Ceci explique beaucoup de susceptibilités et e situations troubles et pourrait nous conduire à être plus compréhensifs.

Apparaît alors une dernière question, à laquelle conduit sans doute une ecture attentive du dossier mais à laquelle il ne répond absolument pas. C'est aux chrétiens qu'elle est posée. Elle concerne la société heureuse que es hommes sont ainsi invités à tenter de construire sur la terre. Si l'effort our le développement est aussi un effort pour une société plus conforme la volonté de Dieu, doit-on y voir un rapport avec le dessein de Dieu pour e salut de l'humanité ? Nous n'avons guère de réponse. Entre l'action pratique des uns et la théologie idéaliste des autres, le chrétien moyen se perd. Dans la recherche d'une articulation entre l'engagement dans le court terme et une vision eschatologique à long terme, les théologiens nous lâchent trop vite. Nos Eglises ont besoin qu'ils se mettent à cette réflexion.

Pierre BUNGENER,
Directeur de l'Institut africain de Genève,
membre du Conseil de la Fédération protestante.

CIMADE — Service Développement, 176 rue de Grenelle, Paris 7e.

Société des Missions Evangéliques de Paris, 102 Bd Arago, Paris 14e.

Amitiés Tiers-Monde, 63 rue Pernéty, Paris 14e.

Christianisme Social, 20 rue de la Michodière, Paris 2e.

A.T.E.C.O., 8 villa du Parc Montsouris, Paris 14e.

B.D.P.A., 202 rue de la Croix Nivert, Paris 15e.

B.C.E.O.M., 15 square Max-Hymans, Paris 15e.

B.E.P.T.O.M., 5 rue Oswaldo-Cruz, Paris 16e.

Centre de Coopération pour le Développement Economique et Humain, 82, rue Saint-Lazare, Paris 9e.

Compagnie Internationale de Développement rural, 96 rue du Fg Poissonnière, Paris 10e.

Economie et Humanisme, 99 quai Clémenceau, 69 Caluire.

I.R.A.M., 97 rue Réaumur, Paris 2e.

I.R.F.E.D., 49 rue de la Glacière, Paris 13e.

M.C.P., 46 rue de Vaugirard, Paris 15e.

S.O.F.R.E.D., 2 avenue du Parc des Expositions, Paris 15e.

Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, 47, quai des Grands Augustins, Paris 6e.

Secours Catholique, 106 rue du Bac, Paris 7e.

Vie Nouvelle (Section Outre-Mer), 73 rue Ste-Anne, Paris 2e.

Commission de la Participation des Eglises au Développement du C.O.E., 150, route de Ferney, 1211 Genève 20 (Suisse).

O.C.D.E., 24 rue Chardon-Lagache, Paris 16e.

Croissance des Jeunes Nations, 163 boulevard Malesherbes, Paris 17e.

C.F.E.C.T.I., 27 rue Saint-Guillaume, Paris 7e.

Culture et Développement, 27 rue Cassette, Paris 6e.

Culture et Promotion, 14 rue St-Benoit, Paris 6e.

Dialogue et Coopération, 140 avenue Daumesnil, Paris 12e.

Terre Entière, 14 rue St-Benoît, Paris 6e.

Maison d'apprentissage rural, 59 rue de Réaumur, Paris 1er.

Nous sommes fous, fous, fous... 1 enfant : 100 $/1 soldat : 7.800 $

Pendant que le monde dépense annuellement pour l'éducation publique une moyenne de *100 dollars par enfant* (pour un milliard environ d'enfants en âge scolaire de 5 à 19 ans), la dépense annuelle internationale *par soldat* avoisine 7.800 $.

(Document de l'O.C.D.E.)

Annexes

ttre du Conseil de la Fédération Protestante de France (F.P.F.)

ote d'André Philip, Président du Centre de Développement de l'Orga-
ation de Coopération et de Développements Economiques (O.C.D.E.)

r les conclusions de la Conférence de Montreux organisée par le
nseil Oecuménique des Eglises (C.O.E.)

sition de la Commission nationale Jeunesse de la Campagne Mondiale
ntre la Faim.

mportance du facteur humain dans la planification du Développement.
pport de la C.E.A.E.O. (Commission Economique pour l'Asie et l'Ex-
me-Orient).

pel en faveur du Développement (Synode national E.R.F. — 1970).

* * *

ONSEIL DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE
EGLISES, INSTITUTIONS, MOUVEMENTS ET ŒUVRES

Frères,

mbreux sont encore ceux qui ont présent à l'esprit la prédication de n Luther King « le coup frappé à minuit », ces coups insistants frappés orte de l'Eglise par les laissés pour compte de la société. Les Assem- d'Upsal, de Grenoble et plus récemment la Conférence sur le déve- nent du Conseil Oecuménique des Eglises (Montreux) font retentir interpellation vigoureuse des peuples du Tiers-Monde sur notre « style » d'Eglise.

ourd'hui retentissent comme un écho à la prédication des prophètes de en Testament et à celle de Jésus, les cris de ceux qui réclament la : « Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus aux oreilles du Seigneur » (Jacques V, 4). Saurons-nous aujourd'hui er notre prochain » à travers les relations complexes de l'économie et politique, notre foi saura-t-elle se traduire en des actes de courage ?

développement doit offrir à tout homme la perspective de participer à ration de son destin personnel et collectif de telle manière qu'il se naisse lui-même et soit reconnu par les autres comme homme. La lutte e développement met en question non seulement les relations entre le e industrialisé et le Tiers-Monde, mais les structures internes de ces

sociétés. Il ne s'agit pas pour la foi évangélique d'une question marg mais centrale puisqu'il s'agit de l'avenir de toute l'humanité et pour des souffrances du Christ et de l'attente de son règne dans l'histoire.

C'est à partir du problème de la faim dans le monde que nous avons mencé à en prendre conscience. Rapidement, nous avons découvert qu faim n'était que l'un des aspects du problème du sous-développement e la lutte pour le développement ne pouvait se distinguer de la lutte la justice. Ce problème requiert donc de toutes nos Eglises, Mouvemen Oeuvres une réflexion approfondie et des engagements réels.

Pour nous aider dans cette réflexion et nous amener à des décision Fédération Protestante va publier prochainement une documentation quant les diverses positions prises sur les problèmes du développemen des organismes chrétiens ou non et les choix qu'ils impliquent.

Nous sommes appelés également à donner aujourd'hui un premie de cet engagement : *consacrer un pourcentage (le C.O.E. demande 2 % nos budgets d'Eglises à la lutte pour le développement.* Il est clair qu question posée n'est pas d'abord celle d'un appel financier, mais, au-del engagements déjà assumés par des groupes ou des personnes dans ce dom de revoir dans nos Eglises l'utilisation de nos moyens en hommes argent. Il ne s'agit pas non plus de donner un nom nouveau à ce que faisons déjà dans le domaine missionnaire ; la mission et la lutte po développement sont deux tâches complémentaires et la seconde ne rem pas la première.

Cela va nous placer en face de problèmes nombreux et ce sont ces blèmes que nous devons regarder en face Cela met en question nos so rités conscientes ou inconscientes avec le monde riche auquel nous cipons et nous pose de nombreux problèmes économiques auxquels sommes peu habitués. Cela pose aussi la question des implications politi de cette lutte pour la justice au sein de nos communautés si divisées prudentes à cet égard.

Il s'agit d'un effort collectif et qui concerne tous les hommes, ceux pays riches, comme ceux du Tiers-Monde. C'est en tant que Français tiens et protestants que nous sommes interpellés, mais notre particip aux actions de solidarité diverses aux plans local, national et international l'un des signes auxquels les non croyants du monde contemporain vo le prix que nous attachons à l'Evangile.

Le Conseil de la Fédération Protestante envisage d'étudier, notamment la CIMADE et la Société des Missions Evangéliques, un effort glob faveur du développement. Les sommes dégagées par les pourcentage budgets ecclésiastiques venant s'ajouter aux sommes déjà réunies pour développement par ces organismes, il serait ainsi possible de complét solidarités déjà assurées dans ce domaine et de répondre plus largement demandes faites par les Eglises ou pays du Tiers-Monde dans le cadr programmes pour la participation des Eglises au Développement.

Nous nous tenons prêts à recevoir toutes les suggestions ou interpella que cet appel suscitera, comme à faire connaître l'utilisation des fonds nous transmettrons et les raisons des choix opérés.

Le Conseil de la F.P.
Juin 1970.

. SUR LA FAÇON DE POSER LE PROBLEME
PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT

D'André PHILIP (Président jusqu'à son décès
du Centre de Développement de l'O.C.D.E.)

– Il importe d'abord d'écarter délibérément quelques fausses affirma- et de refuser de discuter de faux problèmes qui risquent de casser tous forts accomplis par les pays intéressés :

Une première erreur est de mettre l'accent sur l'écart croissant entre le ppement des pays riches et celui des pays pauvres ; celui-ci est réel, il est inévitable ; il importe, d'abord, de créer une infrastructure maté- intellectuelle et technique qui ne se traduit qu'après une longue période, une cinquantaine d'années, par la croissance du Produit National. Dans valle, l'écart augmente jusqu'au moment où le pays intéressé est suffi- ent équipé pour commencer à rattraper son retard ; cela a été le cas pon qui, ayant commencé sa révolution en 1873, a connu son grand ant après la crise de 1929, puis après sa défaite, et connaît maintenant thme de croissance de 11 %, supérieur à celui de tous les pays indus- és.

La seconde erreur est de parler de pillage systématique des pays pauvres ne conséquence du développement industriel même des pays riches. Cela nexact ; les pays riches augmentent leur production industrielle beau- plus rapidement que leur demande de matières premières et, en parti- , de produits minéraux. Les pays du Tiers-Monde ne se plaignent pas pillés, mais de ne pas parvenir à placer leurs matières premières, ou s vendre à un prix sans cesse décroissant, parce que la demande des riches reste insuffisante. De même, quelles que soient les critiques qui nt et doivent être adressées aux investissements privés, il ne faut pas n eux un investissement de pillage ; ils ne rapportent pas plus dans les pauvres que dans les pays riches et c'est pourquoi, actuellement, ils ont nce à décroître alors que les pays du Tiers-Monde ont un besoin dé- ré de capitaux.

l est donc suprêmement imprudent de parler sans cesse de révolution ationale, de violence, de changement dans l'équilibre des forces. Des ormations violentes sont parfois nécessaires dans certains pays du Tiers- e pour liquider les structures qui bloquent toute possibilité de déve- ment, mais il n'y a aucune possibilité d'action sérieuse sur ce plan au ı international. Si les pays sous-développés n'existaient pas, les pays riels continueraient leur progrès en multipliant les échanges entre eux tre sérieusement gênés. Il faut donc constater que ce sont les pauvres it besoin des riches et non pas le contraire.

ailleurs, le bloc des pays du Tiers-Monde tend à se désintégrer au à mesure que certains pays commencent à sortir du sous-développe- l'exemple de la Côte d'Ivoire et du Gabon sont typiques en la ma- Il faut, de même, constater l'échec de la Conférence de Dar-es-Salaam ays non-alignés ; on parle encore de non alignement mais, dans la , chacun tend de plus en plus à s'agréger économiquement à un des existants. Il est donc préférable de ne pas parler de force quand on pas et de ne pas poser à faux les problèmes. D'où le danger que repré- à l'heure actuelle, l'impérialisme culturel des « pieds-rouges » euro-

péens dont le verbalisme applique automatiquement à tous les pay
clichés du XIXe siècle, qui ne correspondent plus à aucune réalité conc

II. — Le problème n'est donc pas, au premier stade, de réduire les é
mais de supprimer la misère et de relever le niveau de vie des plus
rables, en particulier de ceux qui, à l'heure actuelle, ont moins de 100
$ par tête d'habitants. Seuls les pays intéressés peuvent le faire et leur sc
entre leurs mains. En fait, au cours des dernières années, ils ont déjà
coup réalisé et ils ont, par eux-mêmes, couvert plus de 85 % des inve
ments effectués dans le Tiers-Monde. Cela suppose de leur part un en
effort qui demande du travail, de la discipline, un esprit de sacrifi
d'organisation.

III. — Comme ces pays partent de l'agriculture, c'est d'abord la tran
mation des méthodes de culture qui doit être recherchée, ainsi que l
tion dans des bourgs ruraux de petites industries à technique simp
L'industrie à grand emploi de capital exigera des investissements exté
qui rendront les pays intéressés dépendant des autres pays s'ils n'on
préalablement créé une infrastructure autonome, permettant à leur
lation, là où elle est, de devenir peu à peu capable de maîtriser son des

IV. — Pour maîtriser son destin, il est nécessaire de savoir organis
production, calculer les rendements, les bénéfices escomptés, acquéri
notion du temps, de sa valeur comptable et l'on ne saurait accepter le
tiques de la Conférence de Beyrouth où aurait été exprimée une « conce
calviniste de la propriété et de la nécessité de faire fructifier les biens
fiés par Dieu », d'où les expressions « gaspillages de ressources » « épar
« élévation du niveau de consommation », etc... C'est précisément cela
en régime capitaliste ou socialiste est la condition sine qua non du
loppement économique et de la prise de conscience de l'homme. En
les paysans savent calculer, même lorsqu'ils ne savent encore ni lir
écrire, ce qui n'est pas en soi, au premier stade, d'une extrême import
Le problème c'est d'avoir un mythe créateur par lequel le service
communauté s'exprime par le calcul économique et l'esprit rationnel
lequel il est impossible de sortir du sous-développement.

V. — Les intéressés prenant eux-mêmes l'initiative d'accomplir leur
pour sortir de leur misère, les autres pays ont le devoir élémentaire de
accorder une aide efficace. A ce sujet, quatre problèmes essentiels do
être étudiés :

1. Il faut chercher à payer plus cher ce que ces pays nous vendent
tenant, cela par la généralisation des organisations internationales de ma

2. Il importe, sur une longue période, un siècle, d'accorder une aide
importante et plus efficace, ce qui doit être le but essentiel de la 2e déc
du développement.

3. Il importe d'ouvrir les marchés des pays industrialisés à ce que les
du Tiers-Monde commencent à produire de façon compétitive, tant da
domaine agricole que dans le domaine industriel ; ceci soulève d'éno
difficultés car, si l'on achète le vin algérien, le sucre de canne cubain
textiles de l'Asie du Sud-Est et, d'une façon générale, les produits indus
à fort emploi de main d'œuvre, on se heurte à la vive résistance de nos
sans, de nos ouvriers, de toutes les entreprises marginales, c'est-à-dire, e
tiellement, de notre peuple. Ceci exige qu'une telle opération soit pré
l'avance, se fasse chez nous sur une longue période, avec des étapes

des compensations financières. Ce n'est pas avec la phraséologie révo-
ıaire que l'on surmontera la résistance venant des éléments les plus
ıires de notre pays.

Enfin, le marché international est en train de se transformer profondé-
 de grandes entreprises inter-territoriales se multiplient et, d'ici 10 ans,
izaine d'entre elles domineront les marchés mondiaux. Elles ont, dès
ɔnant, une stratégie à long terme correspondant à l'intérêt général de
nble de la population du monde et plusieurs d'entre elles ont joué un
lécisif dans la nouvelle révolution agricole et le développement de
strie des engrais. Tous le problème est d'établir, en face de ces grandes
 inter-territoriales privées des pouvoirs d'équilibre sous forme d'unités
erritoriales publiques, de sociétés d'économie mixte, en multipliant à
'et, les contrats entre pays industrialisés et pays du Tiers-Monde et les
ntions internationales de contrôle des marchés internationaux. Ici
ɔ, une lutte dure doit être menée pour la construction progressive d'un
 international du développement ; mais cette lutte exige des hommes
lant les techniques de la production, des échanges et de l'administration
ı pas des littéraires verbaux, incapables de toute action, en quelque
re que ce soit.

er les pays en voie de développement, c'est les aider à prendre conscien-
ɔux-mêmes et travailler avec eux à créer une société responsable, gérée
es hommes responsables.

A. PHILIP.
Décembre 1969.

ONFERENCE MONDIALE DU C.O.E. A MONTREUX
L'AIDE ŒCUMENIQUE AU PROJET DE DEVELOPPEMENT

rès les déclarations de l'Assemblée d'Upsal (1968) montrant toute l'im-
nce attachée par les Eglises membres du C.O.E. à la question du déve-
ment, il importait de faire déboucher ces déclarations d'intention dans
écisions concrètes. C'est dans ce but qu'une conférence avait été convo-
par le C.O.E. à Montreux (Suisse), du 25 au 31 janvier 1970, sur le
 général « l'Aide œcuménique aux projets de développement ». Elle a
 une centaine de personnes, dont la moitié environ venait du Tiers-
le ; des responsables d'Eglises et des spécialistes des problèmes du déve-
ment. S'y trouvaient entre autres parmi les Français : Mlle BAROT, du
., responsable de l'éducation pour le développement, M. Jacques BEAU-
(IRFED)*, Jacques BLANC (CCSA), Albert NICOLAS (Secrétaire généarl
F.P.F.), André PHILIP, orateur.

 textes et recommandations de la Consultation ont été présentés au
é exécutif du C.O.E., réuni à Genève du 16 au 20 février, qui doit
ɔr des suites à donner et de la forme définitive des textes. En principe
ci devraient représenter environ 30 pages.

contexte général : Est-il nécessaire de rappeler l'échec de plusieurs con-
es économiques (New Delhi) convoquées pour réorganiser le commerce

---

stitut international de recherche et de formation en vue du développement
nisé.

mondial en vue de parer au fossé devenant catastrophique entre les développés et les autres ? La conviction croissante que tout se tient, q développement des uns est en liaison étroite avec le sous-développem autres et que ce sont les structures nationales en même temps que mon qui sont mises en cause ; ou sous une autre forme, quel est le sens c société et de la vie ? Que peut faire l'Eglise dans cette situation ?

A travers l'activité de la Division d'Entraide et de la Division des Mi le C.O.E. essayait depuis 20 ans d'établir entre ses membres une vé entraide œcuménique et d'ouvrir ses Eglises à la conscience de leur p cipation au développement de leur pays. Mais un malaise s'était peu à établi, provenant du fait que l'entraide maintenait les deux catégories de qui ont et de ceux qui n'ont pas, de ceux qui donnent et de ceux qui r vent. Malgré des efforts persévérants, les Eglises des pays en voie de c loppement présentaient au long des années des projets qui n'étaient pas elles d'importance vitale, mais qui avaient l'avantage de pouvoir attirer l'a tion des « Agences donatrices ». Et souvent, au lieu de demander de l pour devenir des éléments actifs du développement de leur pays, elle profitaient pour maintenir les formes de vie traditionnelles. Et, par ai comment secouer l'indifférence des Eglises riches, et leur participatio ou moins inconsciente à l'impérialisme de fait de l'Occident.

* * *

1. La Consultation de Montreux a, par rapport à cette toile de fond, *une prise de conscience œcuménique* (pleine de promesse), à laquelle les e sés solides et prophétiques du professeur PARMAR (Inde) et de Mgr CA (Brésil), entre autres, ont fortement contribué.

Le texte de la Section I, en particulier, qui expose cette prise de consci le dit très clairement : « Nous sommes au début d'une entreprise difficile pleine de promesses dans les milieux œcuméniques. En premier lieu, les ses doivent acquérir une conscience plus claire des inégalités croissantes e les pauvres, dépossédés et privés de pouvoirs et ceux qui accumulent le chesses et la puissance. En second lieu, elles doivent se rendre compte du que le défi du développement touche tous les peuples du monde, dans les « développés » et dans ceux qui sont « en voie de développement ». Tr mement, on assiste au moins à un début d'action pour faire face aux co quences du processus de développement dans sa totalité : culturel, politi idéologique, social et psychologique. Mais en tout cela, les Eglises ont besoin urgent d'approfondir leur vision chrétienne du processus du déve pement, de se préparer à une participation sensée à l'action en vue du d loppement national et mondial et d'entreprendre une action spécifique ecclésiale dans ce domaine vital et urgent ».

Il était important de prendre conscience de cette solidarité de fait, devrait se traduire non par une attention condescendante des Eglises ou pays riches à l'égard des autres, mais par la recherche radicale de la ju sociale au niveau national et international, sans laquelle il n'y aura pa solution satisfisante. C'est cette perspective de la justice qui fournira critères aux projets de développement. Et pour bien marquer que perspective concerne toutes les parties du monde sans exception, la co rence de Montreux a recommandé, à la demande pressante d'un représen d'Afrique, qu'une partie des fonds recueillis soit dépensée dans les pays développés, non seulement pour une amélioration des zones sous-déve pées en ces pays, mais pour y promouvoir des programmes d'éducation

Iais la Conférence de Montreux avait été convoquée pour examiner ent il était possible de *mobiliser les Eglises* — et bien sûr les Eglises onde entier — aussi bien les pauvres que les riches, pour aider les entrepris dans le monde entier, et pour donner un signe de cette soli-responsable que l'Eglise en tant que communauté prophétique peut être e à donner. C'est ici qu'une véritable mobilisation des ressources a oposée au Comité exécutif. En voici les lignes générales :

ation d'un fonds mondial pour le développement, établi au sein du , et dont la responsabilité incombera à une « Commission pour la par-ion des Eglises au problème du développement ».

création de ce fonds représente un tournant dans l'activité du C.O.E. usqu'ici, s'était borné à mettre les Eglises ou les agences d'entraide en n les uns avec les autres. Pour la première fois, à part les appels pour uations d'urgence (inondations en Inde, Nigéria) un fonds, dont le nt initial indicatif a été fixé à dix millions de dollars, permettra à Commission de répondre aux appels qui lui viendront des comités res-bles établis dans chaque pays, dans chaque région, comités qui auront onsabilité de fixer la politique de leur participation au développement ur pays, et qui auront également la responsabilité de l'utilisation des qui leur seront confiés.

nment ce fonds mondial sera-t-il alimenté ? Le rapport du groupe de l y donne les indications suivantes :

ous proposons à toutes les Eglises de fixer leur contribution pour 1971 ourcentage minimum de 2 % de leur revenu régulier global. »

Eglises qui sont en mesure de le faire devraient immédiatement réunir illions de dollars pour 1970, afin de permettre le démarrage de l'opé-.

même temps, on entamera dans chaque Eglise une discussion fonda-le et ouverte sur les priorités qu'elle doit observer dans son action et nécessité de revoir la politique financière pour que le respect de ces és soit possible ».

tilisation des fonds. Ceux-ci, je le rappelle, seront utilisés en partie dans ys dits développés pour les programmes éducatifs et mobilisation de on publique, etc... Mais il est bien clair que la plus grande partie des es recueillies sera utilisée dans le Tiers-Monde, à partir d'une stratégie programmes élaborés dans ces pays eux-mêmes par des *comités natio-ou régionaux* qui devront comprendre en grande majorité des respon-au fait de la situation générale du développement : « Il est recomman-tablir des groupes soit nationaux, soit régionaux et par essence indépen-Chaque fois que cela sera possible, il faudrait que la création de tels es soit le fait d'initiative nationale ou régionale, selon le cas, afin d'assu-e coordination et une stratégie nationale ou régionale dans le travail veloppement accompli par les Eglises. Il faudrait appliquer ces dernières mandations sur une base expérimentale dans un nombre restreint de ouis examiner les résultats obtenus après quelque temps. *Pour la consti-de ces organismes* il faudrait garder à l'esprit les principes suivants :

aractère œcuménique ;

elation avec les conseils chrétiens des Eglises, mais distincts d'eux ;

— participation de membres choisis pour leur compétence technique représentants de la jeunesse ainsi que de groupes marginaux ou vantagés ;

— prendre des initiatives en vue d'études et de recherches concernan priorités nationales ou régionales pour les Eglises en développem

— être en relation avec des responsables des plans de développement n naux chaque fois que cela sera utile et coopérer avec des orga réguliers qui s'occupent de coopération technique.

4. *Structures*. Ce fut le texte voté en dernier par la Conférence de Mont car il signifiait des transformations assez sérieuses à long terme dans l' sation du C.O.E. En effet, la Commission pour la participation des Egl programme de développement aura certainement, au milieu des diff divisions et départements du Conseil, un rôle central. Et étant do relations que cette Commission devra établir avec les différents comités naux ou régionaux correspondants, elle tiendra un rôle de poids dans œcuménique. Laissant aux directives du Comité exécutif le temps d parvenir, nous pouvons dire dès maintenant que les grandes lignes compétence répondraient aux soucis suivants :

— « Concrétiser le sentiment d'urgence que doit avoir le Conseil Oe nique vis-à-vis des nécessités qu'impose dans le monde le problè développement ;

— Coordonner les nombreuses activités qu'ont les différentes parti Conseil dans le domaine du développement ;

— Définir la tâche et la stratégie des Eglises et du C.O.E. afin qu'ils sent mieux répondre aux exigences du développement ;

— S'assurer que les motifs d'action du C.O.E. dans le domaine du dév pement conviennent pour répondre à ces exigences ;

— Découvrir et favoriser la coopération avec les Eglises qui ne son membres du C.O.E., y compris l'Eglise catholique romaine ».

* * *

Telles sont, un peu en désordre, les grandes lignes des travaux de la C rence de Montreux. Il est difficile de retrouver à travers ces textes la d verte quelquefois difficile, mais finalement unanime, qu'ont réalisée les cipants, de la tâche des Eglises dans ce moment de l'histoire des ho Et au moment où la situation politique, économique, internationale, pr de nombreuses menaces d'explosions violentes, l'Eglise, dans sa réalité ménique, découvrira-t-elle sa tâche universelle de servante des homme nous a semblé que cette conviction se faisait jour à Montreux ; la m sation en question n'est donc pas d'abord une mobilisation de fonds, e avant tout un appel de l'Esprit aux Eglises pour être, dans les term XXe siècle, une messagère du Royaume de justice et de paix.

(Extrait d'un texte de A. NICOLAS, préparé pour Amitiés-Tiers-Mo

Le rapport de cette conférence est paru sous le titre « rompr chaînes injustes » aux Editions œcuméniques (C.C.O.E., S.N.P. Saint Paul) 176 pages. Sa lecture en est vivement recomman tous.

OSITION ET PROPOSITION DE LA COMMISSION NATIONALE E LA JEUNESSE POUR LA CAMPAGNE MONDIALE ONTRE LA FAIM

POUR L'ENTREE DANS LA DEUXIEME DECENNIE DU DEVELOPPEMENT

Compte tenu des travaux de préparation au IIe Congrès Mondial de l'Alientation effectués par nos membres, notamment dans le cadre de rencontres : Cachan (mai 1969) et de Port-Mort (mars 1970), nous, groupements mem-es de la Commission Nationale de la Jeunesse pour la Campagne Mondiale ntre la Faim, avons établi le présent document en commun, et souhaitons ie lui soit donnée la plus large diffusion possible.

Constatant :

— que les efforts tentés jusqu'ici en faveur du développement sont insuffints et que, inconsciemment ou non, le problème a été morcelé, de telle rte que des effets ont été pris pour des causes et des palliatifs pour des mèdes ;

— que les privilèges acquis par le processus de colonisation, permettant exploitation du Tiers-Monde, sont non seulement maintenus, mais élargis ar les structures commerciales mondiales ;

— que l'opinion publique, souvent leurrée à la suite d'une mauvaise inforation, se lasse de participer à des actions qui n'aboutissent pas et ne suffisent ıême plus à lui donner bonne conscience ;

Nous estimons :

— que le développement de « tout l'homme et de tous les hommes » ne ourra être obtenu tant que les principaux mobiles de l'action dans nos ociétés resteront le profit et l'intérêt ;

— que le développement humain est impossible sans un développement conomique ; le problème est donc politique et nécessite une évolution des entalités pour un changement radical de structures ;

— que, quelles que soit la force et la forme de nos vœux et de nos luttes our une telle transformation de la société, les résultats ne suivront qu'à héance plus ou moins longue ;

— que, en tout état de cause et dans l'immédiat, le système actuel pourrait re partiellement amélioré, si des mesures adéquates étaient prises au plus tôt.

C'EST POURQUOI NOUS DEMANDONS VIVEMENT :

aux organismes internationaux :

— d'établir, pour renforcer la politique mondiale de développement, une organisation coordonnant efficacement tous les efforts de coopération, de réforme et d'éducation ;

— d'instaurer dans ce cadre nouveau un « Programme des Jeunes des Nations Unies pour le Développement », en relation avec les agences spécialisées de l'O.N.U., avec la préoccupation de répondre aux aspirations de la Jeunesse ;

— d'encourager les pays en voie de développement à accroître leurs éch
ges entre eux, et d'accorder à cette fin une aide financière plus imp
tant aux regroupements économiques régionaux.

- *aux gouvernements des pays développés*

— de faire cesser l'hypocrisie qui consiste à parler d'aide, sans prendre
mesures pour supprimer les divers mécanismes de domination qui
ment la liberté et paralysent le développement ;

* de participer activement aux aménagements des structures interna
nales, en acceptant par exemple un contrôle équitable du cours
matières premières, la réorganisation des marchés correspondants,
réforme du système monétaire propre à accroître les facilités de
dit et les liquidités monétaires des pays en voie de développeme

* de réserver progressivement aux produits primaires ou semi-manu
turés des pays en voie de développement une part préférentielle
les importations de chaque pays développé, tout en sauvegardant
équilibres internes nécessaires ;

— de donner la possibilité aux pays du Tiers-Monde d'assurer leur pro
développement en intensifiant les efforts d'aide et de coopération,
une politique nouvelle plus conforme aux réelles aspirations de ces pa

* de ne jamais comprendre dans l'aide au développement apport
ces pays, qu'elle soit publique ou privée, toute assistance milita
dépense de prestige ou somptuaire, et toute forme de spéculation ;

* de respecter l'engagement, pris par les pays riches depuis fort lo
temps, de consacrer à cette aide un pourcentage équitable et rée
ment estimé de leur produit national brut (P.N.B.) ;

* de remédier, par des mesures rapides et efficaces, à l'accroisseme
considérable et préoccupant de la dette des pays en voie de dével
pement envers les pays riches ;

* de contribuer à l'aide publique multilatérale en prenant soin
soient évitées toutes pressions politiques, économiques et culture
qui résultent de l'aide liée ;

* de développer toutes les recherches scientifiques et techniques susc
tibles de contribuer efficacement au développement.

— d'éduquer en vue du développement

* en adaptant les méthodes et les objectifs de la coopération aux beso
du Tiers-Monde ; le coopérant doit former en vue d'être remplacé
doit mettre ses techniques au service de ces pays pour qu'ils soi
en mesure de décider et d'appliquer eux-mêmes les actions à ent
prendre pour leur propre développement ;

* en donnant aux travailleurs immigrés, notamment par une législati
ou des Conventions Collectives, la possibilité d'une formation prof
sionnelle et d'alphabétisation ;

* en assurant l'ouverture du monde scolaire à la problématique
sous-développement par l'inclusion dans les programmes offici
d'une formation et d'une réflexion d'ordre économique et social
le sous-développement ;

* en insistant sur le problème culturel, le sous-développement ét
avant tout un processus de « déshumanisation ».

: *chaque individu*

- de remettre en question sa propre mentalité et son comportement face au problème du sous-développement ;
- de rechercher l'information la plus valable et la plus approfondie ;
- d'user de son pouvoir de citoyen, après s'y être préparé.

OUS NOUS ENGAGEONS

être, dans le milieu où nous évoluons, des militants entraînant notre ntourage à devenir des éléments mobilisateurs eux aussi ;

. soutenir ce programme chaque fois que nous en trouverons l'occasion. Et notamment à inciter les élus locaux et nationaux de toutes tendances, les eprésentants des organismes professionnels, sociaux et culturels, à partici- er à nos travaux, afin qu'à l'intérieur des instances où ils siègent, ils oient de plus en plus les interprètes de nos préoccupations communes ;

. suivre attentivement le déroulement du Congrès Mondial de l'Alimenta- ion et à contribuer personnellement à l'application de ses conclusions, lans la perspective de la IIe Décennie du Développement. (La Haye, 6-30 juin 1970).

– Ascofam F (Association Française de Lutte contre la Faim) — Association des Volontaires du Progrès — Comité Français pour la Campagne Mondiale contre la Faim (Dpt Jeunesse) — Eclaireuses et Eclaireurs de France — Fédération Française des Clubs Unesco — Fédération Léo-Lagrange — Francs et Franches Camarades — Guides de France — Ligue de l'Enseignement — Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse — Mouvement Chrétien pour la Paix — Mouvement Rural de la Jeunesse Catholique — Office Central de la Coopération à l'Ecole — Opération W — Scouts de France — Secours Catholique (S.O.S. Jeunes).

MPORTANCE DU « FACTEUR HUMAIN » NS LA PLANIFICATION DU DEVELOPPEMENT

lignée par la
MMISSION ECONOMIQUE POUR L'ASIE et l'EXTREME ORIENT
E.A.E.O.)

a nécessité d'attacher plus d'importance au « facteur humain » dans la nification du développement a été soulignée dans un rapport sur la situation ale en Asie, intitulé : *La situation sociale dans la région de la C.E.A.E.O.* sentée à la réunion d'avril de la Commission Economique pour l'Asie et trême Orient (C.E.A.E.O.) à Bangkok, cette étude est la cinquième d'une e d'enquêtes sociales sur la région de la C.E.A.E.O., ayant pour but de ner aux Etats membres un aperçu des conditions sociales de la région.

out en reconnaissant le progrès industriel et agricole réalisé, l'étude estime trop d'importance est actuellement attribuée aux objectifs économiques que les facteurs sociaux ne sont pas suffisamment pris en considération ;

elle insiste sur la nécessité d'aborder de manière coordonnée la planifica économique et sociale. Bien que l'importance quantitative des ressource maines (ainsi que des ressources matérielles et financières) soit large admise, l'étude estime que, par contre, le contenu du développemen ressources humaines ne va que rarement au-delà d'une coordination planification de l'éducation et de la main-d'œuvre et que peu d'importan attribuée à la nécessité d'une amélioration générale des conditions de vie l'environnement social, économique et institutionnel.

Selon le rapport « l'idée que le développement est un processus progrès social n'est pas seulement un « facteur », mais à bien des égard arbitre, une condition préalable de la croissance économique » se répand plus en plus. « En particulier » le rapport ajoute « la nécessité d'entrepr des efforts considérables afin de réduire les inégalités manifestes dans la ré tition des revenus qui caractérisent la plupart des pays asiatiques, comm à être considérée comme un élément essentiel dans la recherche de la j sociale ».

La situation dans la région de la C.E.A.E.O.

L'étude signale un accroissement de la population dans la plupart pays de la région ; elle considère que les caractéristiques les plus sail de la population régionale sont « sa taille immense, la rapidité de son d'accroissement global, sa jeunesse, et sa localisation rurale prédomina Bien que la grande majorité de la population habite encore les zones ru « en termes numériques, l'Asie est la région du monde la plus urban puisqu'en 1970 la population totale vivant dans des localités de 20.000 h tants ou plus, sera de 370 millions de personnes, c'est-à-dire bien davan que la population totale de l'Afrique ou de l'Amérique Latine ou de l'A rique du Nord ».

L'accroissement démographique des grandes villes est constitué essen lement par les sans-abris et les habitants des bidonvilles. A Manille, ce gr constitue plus d'un quart de la population. A Calcutta, la population bidonvilles représente au moins la moitié de la population et on éval 600.000 les personnes vivant dans la rue sans aucune sorte d'abri. Le rap ajoute que la « conjonction d'un accroissemen trapide de la population d'une situation alarmante de chômage et de pauvreté a conduit à une rioration rapide des conditions de vie urbaine, qui, dans de nombreuses v de l'Asie, ont atteint un degré de gravité qui défie toute description ».

En ce qui concerne le niveau de vie, le rapport indique que « du poin vue économique, l'Asie reste la plus pauvre des régions en voie de dév pement ». Si on exclut le revenu national du Japon, qui représente pre un tiers de toute la production régionale, le revenu moyen par habitan reste de l'Asie est évalué à environ 100 dollars.

Le rapport contient une mise en garde contre une situation « qui rap le boom provoqué par le conflit coréen » et attire l'attention sur « le qu'une partie non mesurée, mais néanmoins substantielle, de la croiss économique, dans certains pays de l'Asie de l'Est et du Sud-Est a été di tement provoquée par des apports massifs de capitaux étrangers et de vises fortes directement en rapport avec le conflit vietnamien, dont la p la plus aiguë a coïncidé avec la période étudiée dans le rapport... Pour raison, on ne peut pas présumer que les taux élevés de croissance réalisé

s des récentes années signifient que les pays concernés bénéficient d'une e santé économique... Au contraire, on peut craindre que, en l'absence e action corrective rapide, certaines économies puissent subir un important déclin au fur et à mesure que les dépenses militaires dans la région nuent ».

ise en question des concepts occidentaux de développement.

: rapport fait état d'une prise de conscience croissante des imperfections a planification économique actuelle. « On est de plus en plus convaincu les stratégies de développement de nombreux pays d'Asie sont basées sur extrapolation pure et simple des théories économiques occidentales, sans compte des différences fondamentales des sociétés asiatiques ». Ce ort ajoute « Une des principales faiblesses des théories occidentales est lles considèrent comme un fait accompli l'existence de cadres politiques, ıux et culturels favorables à la croissance économique et ne tiennent donc compte de ces éléments dans les politiques de développement et dans anification... Cependant, dans beaucoup de pays d'Asie, ces cadres n'exis- pas encore ou commencent seulement à surgir. Par conséquent, lorsqu'on ye d'appliquer des théories occidentales sans effectuer des réformes préa- es, on assiste souvent à une « réaction de rejet » assez semblable en prin- à celles qui ont entravé la science médicale dans ses tentatives de splanter des organes humains.

elon l'étude « il est désormais reconnu que les modèles de développement ants n'ont souvent pas réussi à encourager l'intégration des sociétés na- ales et que parfois — comme le prouvent les récents bouleversements iques dans la région — ils ont peut-être favorisé l'instabilité en accen- t le dualisme et les inégalités.

essité d'intégrer la jeunesse dans le processus de développement.

e rapport de la C.E.A.E.O. signale l'apparition d'une nouvelle « pyramide ale » liée au développement de classes moyennes supérieures de bureau- es, d'entrepreneurs, de cadres des professions libérales. Il se demande « si « nouvelles élites » sont assez engagées pour provoquer un mouvement éral de démocratisation qui engloberait les masses inertes dans le pro- us de développement ». Le rapport ajoute que « les avantages économi- ; dont bénéficient ces nouvelles élites des classes moyennes supérieures ne nettent pas trop d'espérer qu'ils assumeront ce rôle dirigeant ».

n peu plus loin, l'étude signale que « ...la vigueur croissante des revendica- s prolétariennes et l'apparente incapacité des élites à répondre à ces reven- tions laissent prévoir pour l'avenir une intensification de la polarisation es conflits politiques »... « Les perspectives d'une évolution dans ce sens accentuées par une opposition de plus en plus active au statu quo poli- e, économique et social de la part d'une importante fraction de la jeu- e instruite, en particulier les étudiants universitaires ». L'étude estime que st la jeunesse instruite, — originaire des classes moyennes inférieures à ite de l'expansion rapide des possibilités d'éducation — qui pourra fournir cadres dirigeants populaires que les élites privilégiées n'ont pas su pro- e ».

tant donné qu'en Asie « le groupe d'âge de 0-14 ans représente à lui seul ron un milliard de personnes, c'est-à-dire plus d'un quart de toute l'hu-

manité », le rapport estime que « la nervosité croissante de la jeunesse instr. d'Asie a des causes bien plus profondes que l'incertitude des jeunes à l'ég de leurs perspectives de travail et de promotion personnelle ». Souligna nécessité d'une plus grande participation des masses populaires au dévelop ment, l'étude de la C.E.A.E.O. indique que des réformes socio-économ et de nouveaux cadres dirigeants sont indispensables si la jeunesse être mobilisée.

Cependant l'étude conclut en disant que « les programmes de jeunesse sont hâtivement mis sur pied dans certains pays d'Asie ne semblen susceptibles de rapprocher les autorités des jeunes gens engagés particuli ment parce que les programmes en question ont été préparés et imp uniquement par des adultes... Les jeunes gens instruits d'Asie tendent effet à refuser toute participation à la mise en œuvre du développement nifié s'ils ne peuvent pas aussi participer à l'élaboration de la politique développement et aux décisions à prendre si les cadres dirigeants ne pre pas au sérieux l'engagement et l'idéalisme de la jeunesse ».

(Extrait du Vol. VII, n° 4 de l'Assos. pour le Développement Internation

APPEL EN FAVEUR DU DEVELOPPEMENT

Rapport présenté au Synode National de l'E.R.F.

Depuis Upsal, le thème du développement est à l'ordre du jour. Il a repris à Grenoble. Pour nous qui avons participé à ces deux assembl nous avons bien d'abord cette impression, un peu déprimante, de ne avoir beaucoup avancé en presque deux ans. C'est qu'en définitive le p blème est immense, difficile à saisir dans sa totalité. Rien d'étonnant à être qu'au début. Et il nous faut savoir que l'entreprise sera longue et diffic

Malgré nos impatiences, malgré aussi nos divergences sur les chemin suivre, divergences souvent considérables et parfois durement exprimées c me à Grenoble, nous avons cependant progressé :

— le développement nous est apparu lors de l'Assemblée du Protes tisme non pas comme un problème spécifique du Tiers-Monde, mais com une question qui concerne tout autant la situation et la responsabilité de pays dits développés,

— nous avons également posé les bases de sa définition : le développem apparaissant comme la possibilité que l'on doit offrir à l'homme de partic à l'élaboration de son destin de telle manière qu'il se reconnaisse lui-mêm soit reconnu par les autres comme homme.

Il s'agit donc bien plus que d'une aide et surtout pas d'une attention c descendante des Eglises ou des hommes à l'égard des autres.

Il s'agit en définitive de la justice mondiale et de la libération de l'hom En somme, c'est l'avenir de l'humanité tout entière qui est en cause.

Et si une telle question concerne évidemment tous les hommes, comb a fortiori est-elle posée à l'Eglise qui doit reconnaître en elle, comme l'a Visser T'Hooft, la question numéro 1 de notre temps. Notre obéissance

gneur nous invite à y répondre. Il ne nous est pas possible de refuser ssumer cette tâche principale qui nous est assignée.

l s'agit certes du sort des pauvres et des affamés ; il s'agit surtout d'aider omme à redécouvrir sa dignité en tant que créature créée à l'image de eu. Il s'agit aussi, et c'est en cela que le problème du développement nous voie à nous-mêmes, d'avertir les hommes quand ils paraissent développer r monde dans une fausse direction.

Les Eglises ont un besoin urgent d'approfondir leur vision chrétienne du ocessus du développement, ou du monde tout simplement. Leur mission ne t-elle pas viser « au renouvellement social, économique, politique du monde ns ses structures ». Mais si le souci de libération de l'homme est présent ns nombre des entreprises de l'Eglise, ici ou ailleurs, il reste toujours « à blir la relation entre cette recherche de justice, de dignité », de libération l'homme « et la connaissance de Jésus-Christ crucifié et ressuscité ». C'est ernel équilibre qui, personnellement, me préoccupe beaucoup, entre les ux dimensions de l'Eglise.

Mission et développement sont donc étroitement interdépendants. Et le stin véritable de l'Eglise n'est-il pas précisément de vivre cette tension entre spérance absolue du Royaume final, et les signes qu'elle peut donner par parole et par l'action qu'elle a aussi de l'espoir pour les hommes.

Nous tous présents ici, sommes évidemment conscients de la signification de la portée de ce problème du développement. Mais il nous a fallu long-nps, reconnaissons-le, pour en arriver là. Il nous reste donc une tâche entielle : celle de faire accéder à cette conscience et d'y sensibiliser de plus plus le peuple de l'Eglise.

Trop d'opinions simplistes ont encore cours sur le sens du développement nme d'ailleurs sur celui de la mission. Ce qui me paraît crucial, c'est de re entrer dans une réflexion fondamentale tous les membres des Eglises. le pour eux développement ne soit pas immédiatement et uniquement syno-me d'assistance, d'aide matérielle ou technique.

C'est dans ce contexte général et dans cette large perspective que se place, e doit se placer uniquement ce que l'on a appelé l'appel pour le 1 % ncé par Upsal et qui a été repris comme une recommandation aux Eglises r l'Assemblée de Grenoble.

Nous savons bien que cette aide ne constitue pas une solution et il faudra dire. Et il serait désastreux qu'elle constitue un alibi ou pire une mystifi-ion. Nous voyons dans cet appel que nous reprenons, et dont nous sommes urés qu'il servira à des programmes dont l'initiative et le dernier mot ont laissés aux organismes nationaux intéressés, programme portant sur promotion de la justice sociale, nous y voyons donc un procédé pédagogi-e obligeant tous les chrétiens à prendre le problème au sérieux.

Que chacun d'eux et les Eglises reconsidèrent d'abord l'usage qu'elles font leurs ressources. Qu'elles repensent entièrement leur tâche et leur stratégie ndamentale.

Mais la réflexion critique doit aller plus loin.

Il faudra aussi que les uns et les autres se rendent compte, comme on l'a à Grenoble, que le prix à payer sera pour l'Eglise et pour chacun de us incomparablement plus lourd que ce sacrifice financier.

On ne croit plus maintenant que la transformation économique domine la estion du développement ; il s'agit bien plutôt d'un processus qui affecte

tous les secteurs de la vie. On voit apparaître une conception du développe-
ment fondée sur les nouveaux critères de l'humain et du social. Il s'agit d
d'entrer dans un processus de recherche radicale de la justice sociale et c
tant au niveau de son pays qu'au niveau international. Et précisément un d
principaux obstacles au développement et que les pays dits développés o
du mal à discerner et à admettre les conséquences que peut avoir sur le
propre société la recherche de nouvelles structures politiques et sociales in
nationales.

Nous sommes terriblement concernés et remis en question par le Dévelop
pement. C'est à toute une révision des critères et des choix que nous somm
appelés.

Et ces critères doivent nous inciter à prendre conscience des zones de so
développement qui existent dans nos propres pays. C'est la raison pour l
quelle l'Assemblée de Grenoble a considéré que l'attitude à l'égard d
migrants en France pouvait être un test de la volonté d'engagement dans l
problèmes du développement.

Ce que nous venons vous demander aujourd'hui ce sont les moyens
mettre en œuvre cette sensibilisation croissante du peuple de l'Eglise.

Aussi le Conseil National vous demande-t-il :

1°) de recommander aux paroisses, œuvres et mouvements d'entrepren
à l'écoute de la Parole et dans la vision du Royaume de Dieu et de sa jus
une réflexion sur le développement mondial.

2°) ensuite, afin de manifester la priorité que les Eglises doivent accord
à ce développement, d'inscrire à l'ordre du jour des Synodes Régionaux l'étu
du versement par les paroisses, les œuvres et les mouvements, d'une part
leur revenu régulier.

3°) de verser au fonds pour le développement un prélèvement égal à 1
des sommes investies dans le cadre du plan d'équipement immobilier
l'E.R.F. au niveau national.

Pour nous aider dans cette tâche d'information et de réflexion, a é
constitué à la Fédération Protestante, mais provisoirement en attendant
mise en place des nouveaux organismes de la Fédération, un groupe de tr
vail responsable de la coordination et de l'orientation générale. Pour par
ciper à l'effort général avec ceux qui, comme la Société des Missions,
Cimade, travaillent depuis longtemps concrètement dans cette voie. Et au
en liaison avec la nouvelle Commission C.O.E. créée après la conférence
Montreux.

Pour lancer cette réflexion, le groupe de travail de la Fédération a pr
paré une lettre qui sera transmise aux Eglises pour présentation aux Synod
Régionaux et communication aux paroisses et groupements (page 25 de
dossier).

D'autre part, le Département d'Information prépare, comme cela lui a é
demandé à Grenoble, un dossier qui constituera un premier docume
d'étude (1).

Nous avons par la suite l'intention de poursuivre l'éducation à tous l
niveaux sur les problèmes du développement et de la mission.

---

(1) Il s'agit de ce présent Dossier.

. nous vous proposons tout cela, toute cette entreprise de longue haleine, : qu'il nous paraît essentiel que notre Eglise reconnaisse enfin le développement comme une de ses préoccupations dominantes. Il est bien évident, et ai déjà dit, que dans le processus du développement qui dépend en défi-ve de la conviction et des aspirations des hommes, les Eglises ont à re-cher ce qui peut assurer le mieux la justice et la dignité de l'homme. s oublier que pour nous chrétiens, la tension ne se situe pas seulement niveau économique, social et politique, mais aussi au plan théologique. Eglises doivent toujours rappeler quelle est la vision de l'homme qui mande les engagements car les actions qu'elles entreprennent ne sont que signes de ce qu'elles cherchent, c'est-à-dire le Royaume de Dieu et sa ice.

Professeur Roger MARIGNAN
Président du Groupe Développement de la F.P.F.
Dijon 1er mai 1970.

A LA CONFERENCE MONDIALE DE MONTREUX
(Janvier 1970)
Sur l'aide œcuménique aux projets de développement

« ...Le changement de structure des pays sous-développés sera impraticable sans le changement de structure dans les pays développés. Il ne s'agit pas là seulement d'un changement de mentalité à l'égard des pays pauvres, mais de changement en profondeur de la politique internationale du commerce... Certains chrétiens sont troublés à l'idée de troubler l'ordre social. Mais de quel ordre parlent-ils ? Celui que nous avons sous les yeux et qui consiste à laisser dans la misère des millions d'enfants de Dieu, mérite plutôt le nom de désordre social... »

Archevêque Helder CAMARA.

« ...Dans le sens où je l'entends, le développement, c'est la révolution. La révolution signifie une transformation radicale des valeurs et des structures de la société. Elle n'est ni un état d'anarchie perpétuelle, ni nécessairement un appel à la violence. La révolution non-violente est un phénomène nouveau de l'histoire humaine, et je crois qu'elle représente la tendance de l'avenir... »

Samuel PARMAR,
Professeur d'économie
à l'Université d'Allahabad (Inde)).

A L'ASSEMBLEE DE GRENOBLE DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE

« ...il ne faut pas parler d'aide au développement mais plutôt de ré-paration. L'aide ne peut concerner que le changement de mentalité dans les pays développés... Comment détruire la société de consommation ? Il n'y a pas d'armée régulière pour l'attaquer de front mais on peut susciter en son sein une sorte de maquis, lancer des partisans qui saboteront cette société... On peut faire bouger les masses, les pousser à un style de vie plus sobre, à une discipline de consommation, au don... de telle sorte qu'à travers certains comportements l'homme soit orienté vers une économie nouvelle, engagé dans la construction d'un monde nouveau... »

Pasteur Tullio VINAY
Animateur du Service Chrétien de Riesi
en Sicile.

ORIGINE DE SODEPAX

La Conférence mondiale d'*Eglise et Société* (1966) à Genève avait vivement souligné les inquiétudes du Conseil œcuménique des Eglises à l'égard des problèmes qu'affronte l'humanité. De son côté, le Pape Paul VI, conformément à la recommandation de la Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps du Concile Vatican II, a établi en 1967 la Commission pontificale *Justice et Paix,* dont le mandat est de rendre la communauté chrétienne consciente de son rôle dans la promotion de la justice sociale, du développement et de la paix dans le monde. Des discussions ont eu lieu alors entre autorités compétentes de l'Eglise catholique romaine et du Conseil œcuménique des Eglises sur les possibilités d'une action commune. A la suite de ces conversations, le cardinal Maurice Roy, président de la Commission *Justice et Paix,* et le pasteur Eugène Carson Blake, secrétaire général du *Conseil œcuménique des Eglises,* ont pu annoncer en janvier 1968 avec l'approbation du Pape Paul VI d'une part et du Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises d'autre part, la création, pour une période d'essai de six mois, de la *Commission pour la Société, le Développement et la Paix* (SODEPAX) ; un secrétaire a été désigné et le siège des bureaux fixé au Centre œcuménique de Genève.

— Pourquoi une organisation de plus ?

Il y a au moins deux réponses. La première est que SODEPAX constitue une tentative de soutenir les Eglises chrétiennes, grâce à des structures expérimentales, dans leurs efforts actuels en vue d'édifier un monde meilleur et une société plus humaine. La seconde est que SODEPAX n'est pas une organisation parmi tant d'autres ; elle est unique en son genre et, en fait, la première qui ait jamais existé.

e Centre Protestant d'Etudes et de Documentation

8, villa du Parc Montsouris — 75 - PARIS 14e
Tél. 589.55.69

à votre disposition pour :

— vous indiquer des titres d'ouvrages à lire concernant le développement

— vous prêter certains de ces livres — dans la mesure où ils sont disponibles à sa bibliothèque.

* * *

'euillez simplement adresser votre demande au Centre en nous retour-
t cette feuille dûment remplie (rayer les mentions inutiles).

* * *

n, adresse et éventuellement téléphone du responsable :

....

....

oisse, groupe, mouvement, etc :

....

....

et envisagé :

....

....

ır : — conférence d'introduction

— travail en groupe
(nombre de réunions prévues : ....)

— autre :

....

Public concerné :

— âges : ....

— milieux socio-professionnels : ....

— à intéresser aux — déjà intéressé par — les problèmes du dé-
loppement.

Présence de *coopérants* dans le groupe : oui — non

Présence de *travailleurs étrangers* dans la région : oui — non

Ouvrages déjà consultés :

....

....

....

Revues déjà consultées :

....

....

....

Désire recevoir

—une liste complémentaire d'ouvrages

— les conditions de prêt de la bibliothèque

Accepte de faire bénéficier les autres usagers du Centre de ses travaux

(plans d'études, résumés d'ouvrages ou d'articles, comptes rend
d'expériences vécues, etc.).

Le Fascicule seul : 2,50 F.

Nouvelles du Centre

e numéro est le dernier d'une année particulièrement active pour le e : environ 6.000 fiches de livres et articles de revues, 868 pages de tin, près de 900 prêts par poste ou à domicile, sans compter les re-hes bibliographiques et les réponses aux renseignements de tous ordres ous sont demandés, les rappels aux emprunteurs et aux abonnés en l, etc... Notre équipe régulière (3 personnes rétribuées à mi-temps et névoles à temps variable) a juste suffi pour faire face à toutes ces tâ-

ussi n'avons-nous réussi que très partiellement à atteindre les objectifs émentaires que nous nous étions fixés pour 1970 : mise en place d'un u de « correspondants régionaux », en commun avec le Centre de Stras-g, et chargés en ce qui nous concerne, de mieux faire connaître les ces que peut rendre notre Centre, et d'intéresser à l'analyse des livres ouveaux recenseurs ; relations plus régulières avec les recenseurs déjà avail ; constitution d'une équipe de rédaction répartie en grands secteurs

(Voir la suite p. 660.)

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie

L. Krinetzki, o.s.b. 50
L'ALLIANCE DE DIEU AVEC LES HOMMES. (Traduit de l'allema
Paris, Cerf, coll. « Lire la Bible »/23, 1970, 137 pages. P. 15.

Cet exposé succinct et bien documenté est à recommander pour première initiation à un thème biblique fondamental. Il fournirait égalem un bon plan de travail (voir les notes bibliographiques) à des groupes reux de pousser plus loin l'étude des textes, qui reste forcément fort : maire.

L' « idée d'alliance » est étudiée dans les deux Testaments, tant dan fondation historique que dans son accomplissement (cérémonies de re vellement, l'alliance comme don de salut et comme institution).

Dans une première partie dite « l'alliance de la loi », l'auteur pass revue toutes les alliances, de Noé à Lévi et David (en tenant compte différentes traditions du Pentateuque). Dans une seconde partie, il trait « l'Alliance de la liberté » selon les prophètes, (l'alliance gravée dans le c Jér. 32 : 34). Ces sous-titres nous semblent sujets à caution : toutes les al ces, à commencer par celle d'Abraham, sont au départ des alliances de g des initiatives de l'amour de Dieu qui en retour appellent l'obéissance foi et de l'amour (cf. les déclarations du Deutéronome !). Et la nou alliance proclamée par les prophètes aura pour fruit, elle aussi, l'obéiss aux commandements. L'accent des prophètes nous semble mis surtout la nécessité d'un recommencement *radical*, d'une conversion du cœur, seul Dieu peut opérer.

La partie consacrée au N.T. est, par la force des choses, très somm

S. de Dietrich.

/ESTERMANN. 505-70

C FORMS OF PROPHETIC SPEECH. (Traduit par H.C. White de 'allemand : « Grundformen der Prophetischen Rede » 1963).

res, Lutterworth Press, 1967, 250 pages environ.

Nous signalons la traduction anglaise de ce manuel fondamental sur les es du discours prophétique ; peut-être sera-t-il plus accessible que l'ori- allemand. Il faut que ceux qui lisent les prophètes de l'A.T. aient assi- le contenu de ce court ouvrage facile à lire et dont le contenu se vérifie nent dans les textes-types qu'il signale et analyse d'ailleurs. Après une ire, extrêmement éclairante, de la recherche en ce domaine, l'auteur fait de la question et apporte sa contribution, très claire, à la discussion elle. Le même progrès que l'histoire des formes nous a fait faire dans cture du N.T., en particulier la manière dont elle a finalement permis nieux dégager — paradoxalement — l'originalité de chaque évangile ou ur, est à notre portée avec une étude comme celle de Westermann. Les nentaires récents — ceux de Zimmerli sur Ezéchiel ou de Wolff sur s par exemple — s'éclairent et deviennent encore plus profitables. Nous ésumerons pas un ouvrage qui doit être étudié textes en mains. Disons de même que l'on ne peut plus douter après sa lecture que le genre du ours prophétique du jugement doive être distingué de l'oracle de salut ; iscours est lui-même fondé sur l'existence d'un « discours du messager » connu dans l'Orient ancien, en particulier à Mari. L'annonce du juge- t, parole de Dieu que transmet le messager, est reconnue indissociable ellement de son explication-accusation dont le messager est responsable. unité littéraire a des affinités avec plusieurs autres qui permettent d'en er l'origine et le développement historique (de la malédiction juridique à mentation sur la ville...) ; elle a été aussi soumise à des altérations et sorbé des formes empruntées à d'autres genres littéraires, mais elle de- re reconnaissable jusqu'à l'exil, avant de se dissoudre dans l'apocalyptique exilique.

Les nombreux exemples proposés par l'auteur illustrent vraiment sa dé- che qui est simple et rigoureuse. Les questions qui restent posées sont gnées comme telles et stimuleront l'imagination du lecteur. Quelques thèses conclusives paraîtront hâtives ; elles aussi sont stimulantes.

Donc un ouvrage pour « bibliste » d'un niveau technique assez élémen- pour qu'il veuille bien se considérer encore comme un « étudiant ».

F. SMYTH-FLORENTIN.

---

nard EBELING. 506-70
507-70

RT UND GLAUBE.

ngen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) 1969, 445 pages. P. 53 (2e tome) et 3e édition du Tome I (1967, 482 pages). P. 40.

Il est extrêmement difficile de rendre compte, dans le cadre restreint es notules, d'une somme de recherches qui tient près d'un millier de s dans le texte allemand : ceci d'autant plus que le texte est d'une rare

densité. L'objectif global est une réflexion critique concernant la *fon*
de la théologie et ses *méthodes*.

Le Tome I (dont une traduction anglaise a été publiée dès 196
S.C.M. Press) abordait quatre thèmes principaux. En premier lieu, E.
l'attitude herméneutique de la Réforme : il considère qu'elle a inauguré
lecture nouvelle de l'Ecriture, en faisant passer dans la catégorie de
ce qui était exprimé jusqu'alors en catégorie *métaphysique*. Selon E.,
forme a ainsi joué son destin sur le rapport : parole-interprétation.
dans le cadre de la culture moderne, il convient de *radicaliser* cette dém
et tout le risque qu'elle comportait déjà au XVIe siècle.

C'est le second temps de la réflexion d'E., qu'il désigne lui-même
l'expression « Wortgeschehen » (événement de parole). Il y a un mouve
qui va du texte de l'Ecriture à la proclamation et de la parole advenue
parole advenante (c'est-à-dire sans cesse réactualisée).

Le troisième mouvement de la pensée d'E. concerne la *méthode :* i
fuse tout statut privilégié concernant la Bible et il estime que la seule
d'être fidèle à l'esprit de la Réforme et de prolonger son esquisse herm
tique, c'est de soumettre le travail exégétique aux critères et aux méth
de toute recherche moderne. C'est en se révélant comme problématiqu
sans garanties, en courant le risque de s'exposer à la méthode historic
tique, que la foi se manifeste précisément comme foi.

Dans un quatrième temps, E. aborde le problème de l'intelligibilit
la proclamation évangélique au sein d'un monde sécularisé. Pour lui, le
tère d'intelligibilité de la prédication n'est pas le croyant, mais l'incroy
c'est pourquoi il faut rencontrer l'athéisme au niveau de la christologie
non plus d'un théisme). Mais il faut avoir la probité intellectuelle de se
la question : qu'est-ce que je crois effectivement et qui est Jésus-Christ
moi aujourd'hui ? Pour E. la catégorie théologique disponible pour la
contre entre la foi et l'homme moderne athée est l'opposition Loi-Evan
déjà si fortement affirmée par Luther.

Il s'agissait, dans ce premier volume, d'une série d'*essais* sans préten
systématique. Le second tome nous livre des travaux inédits plus orga
en système théologique. L'ampleur de cet effort fait penser à l'œuvre he
neutique de Paul Ricœur en France. L'ouvrage comporte deux grandes
ties : l'une consacrée aux problèmes d'une « théologie fondamentale », l'
plus centrée sur la signification et les interpellations d'une « théodicée
annonce d'ailleurs un troisième tome qui sera consacré à la « sotériolo
(problématique du « salut » : christologie et eschatologie) et un quatr
volume où il abordera l'étude interprétative de la pensée de Luther.

E. s'attelle à une tâche immense : poser les bases d'une théologie fo
mentale dont les pistes méthodologiques pourraient valoir à la fois
l'exégèse et pour la formulation dogmatique. Il cherche à remédier
aux faiblesses de la réflexion bultmannienne et au risque d'une rédu
humaniste. On ne peut entrer dans le détail des analyses pénétrantes
fait de certaines entreprises théologiques contemporaines (celle de Pan
berg ou de Käsemann, en particulier) ou du projet philosophique de
degger dans ses rapports avec le contenu théologique.

E. part de la question fondamentale qui est à l'arrière plan de tou
réflexion théologique contemporaine : quel est le *sens* du mot « Dieu »
il effectue son approche à partir d'une lecture critique et interprétativ

la tradition qui va de Pierre Lombard à Schleiermacher (c'est-à-dire du au XIXe siècle), en passant par Thomas d'Aquin, Luther et Mélanch- Il s'efforce d'établir que, dans toute dogmatique classique, l'homme le sens d'une existence entre un Dieu-principe (ou cause) et un Dieu- :é ou entre un Dieu caché et un Dieu révélé.

E. va essayer d'interpréter cette situation de l'homme dans le contexte pensée moderne et de la découverte du rôle que joue le langage, la e, dans tout type de relation. Ce que l'Evangile nous apprend, c'est que est *parole libératrice*, parole qui fait vivre. Du même coup, s'il est privé :tte parole qui l'interpelle, l'homme cesse d'avoir un sens ; il est cet :ontradictoire qui dit « oui » sans que son « oui » s'adresse à quelqu'un. signifiant » de l'Evangile inclut donc la réalité même du « signifié ». ne *preuve*, aucune apologétique ne se dissimulent derrière cette démar- comme ce fut longtemps le cas en théologie classique. Mais l'homme ›it — sans pour autant le percer — le mystère de l'être.

« *Wort und Glaube* », même pour un lecteur cultivé, n'est pas tellement à assimiler. Par surcroît, l'absence d'une traduction ou d'un bon résumé ançais ne facilite pas l'entreprise... On le regrettera d'autant plus que la še d'Ebeling, stimulante et originale, représente l'une des plus intéres- s tentatives de réinterprétation de la foi chrétienne dans le cadre de la re moderne.

Albert GAILLARD.

ERRÉ. **508-70**

LANGAGE RELIGIEUX A-T-IL UN SENS ?

, *Le Cerf*, coll. « Cogitatio Fidei », n° 47, 1970, 192 pages. P. 23.

L'auteur, philosophe de formation, est un universitaire écossais. Le sous- qu'il donne à son ouvrage en dit bien l'intention : « logique moderne i ». Car c'est en philosophe du langage que F. se demande quelle peut a valeur des affirmations humaines sur Dieu — dans le domaine de la pontanée comme dans le cadre plus strictement dogmatique.

Le premier mérite de ce livre est d'expliquer, de façon accessible à lecteur cultivé, les termes-clés de la logique moderne et d'essayer d'isoler « philosophie linguistique » — tâche malaisée dans la diversité des s. F. indique en quoi consiste pour lui l'*analyse vérificationnelle* en n avec la fonction du *sens :* le sens d'une phrase est la méthode de sa cation. Or le langage théologique est l'objet d'une critique extrêmement e de la part de l'analyse vérificationnelle. Car la méthode scientifique un élément de certitude et une capacité d'extension de la théorie expli- dans un cadre uniforme, une « loi ». Si le but du discours théologique e poser des énoncés signifiants à propos d'un objet transcendant, son ne peut faire de doute : les affirmations théologiques sont privées de signification factuelle.

F. examine ensuite les limites de l'analyse vérificationnelle : étroitesse oncept d'*explication*, liée à l'intention sous-jacente qui a présidé à la ence de l'explication elle-même. C'est pourquoi le principe de vérifi- n ne doit pas être tenu pour l'unique moyen de juger la signification langage et son extraordinaire diversité de fonctions. Une approche

plus souple est donc représentée par l'*analyse fonctionnelle* qui tend à crire le langage comme un organisme en voie de croissance naturel s'inspire ici largement des conceptions de WITTGENSTEIN, qui fut d'abo des tenants de l'analyse vérificationnelle : avec lui, il souligne le *cara essentiellement social du langage*.

F. se propose alors d'écouter les trois explications du langage thé l'*analogie* (rôle des anthropomorphismes), l'*obéissance* de la foi (limit de l'autonomie de la raison) et la *rencontre* (ou l'expérience de l'al L'emploi du langage théologique manifeste un ordre de complexité sante et une fonction spécifique. Quelle est donc sa « situation de si cation » ? F. distingue ici une *herméneutique active* : le langage est une prétation motivée dans une perspective cohérente.

Cependant toute synthèse conceptuelle a ses faiblesses et le théism échappe pas. Mais l'agnosticisme aussi recouvre une décision pratique critiquée. De toute façon une décision est requise, qui va au delà de la rité d'une raison suffisante. En feignant de l'ignorer, on se prive de n le risque du « saut » que l'on ne peut éviter de faire d'un côté ou de l'a

Ce livre appellerait des critiques d'ordre philosophique qu'on ne esquisser ici. Mais il intéressera tous ceux qui se préoccupent du lan théologique aujourd'hui et il constitue une bonne initiation à plusieurs rants de la philosophie sémantique contemporaine.

Albert GAILLARD

L. SCHENKE. 56

LE TOMBEAU VIDE ET L'ANNONCE DE LA RESURRECTION.

Paris, Le Cerf, coll. « Lectio Divina » n° 59, 1970, 128 pages. P. 14.

L'auteur est un jeune théologien allemand, actuellement assistan théologie du Nouveau Testament à l'Université de Mayence.

Tout travail exégétique contemporain se situe à un double niveau : toire des *traditions* écrites ou orales (préhistoire du texte) et celle de la *r tion*, c'est-à-dire des intentions et des méthodes qui ont conduit à l'é ration du texte définitif. C'est à la première de ces démarches que s'inté L. S. en limitant d'ailleurs son propos à Marc 16/1-8, pour y recherche traces des expériences de la communauté chrétienne primitive qui ont f le fond et la forme du document que nous ont transmis les manuscr

Le texte de Marc 16/1-8 (visite des femmes au tombeau) joue un important dans les discussions récentes au sujet de la résurrection de et de sa proclamation. S'agit-il, comme l'estiment certains, d'un récit h rique objectivement fidèle à l'événement de Pâques ? Est-ce, au contrair texte de formation tardive et légendaire, destiné à accréditer une « co tion massive » de la résurrection corporelle de Jésus-Christ ? Aucune deux thèses n'est pleinement satisfaisante.

L. S. propose donc une nouvelle hypothèse, originale : la genèse tradition de Marc 16/1-8 serait une proclamation solennelle de la r rection du Christ, utilisée chaque année au cours de cultes célébrés p communauté de Jérusalem sur les lieux mêmes où fut enseveli Jésus. Ch faisant, S. examine un certain nombre d'éléments : le lien entre le réc

ise au tombeau (Marc 15/42-47) et celui de Marc 16/1-8 et le fait que, ces deux péricopes, les noms des femmes ne concordent pas lui suggère othèse de deux fragments de tradition nés indépendamment l'un de e. L. S. conclut à l'ancienneté du texte de Marc 16/1-8 à la faveur sobriété.

La datation précise fournie par Marc 16/2 (« comme le soleil se le- ...) est interprétée par S. comme l'indication d'un usage cultuel ancien 'aurait déterminée. Quant à la référence du tombeau vide, elle ne vient *rès* l'annonce de l'ange aux femmes : cette référence aurait eu pour de rappeler à la communauté chrétienne rassemblée au tombeau de l'endroit où le message de la résurrection avait retenti.

Le récit de la visite des femmes au tombeau aurait donc servi de fonde- au culte de la communauté primitive, célébré une fois l'an, au lever oleil, le jour anniversaire de la résurrection. Mais ce récit a tous les ctères d'une « légende étiologique » : même si des souvenirs sont utilisés, logie ajuste les faits au culte tel qu'il existe et à l'usage liturgique itif.

Cette hypothèse originale est séduisante. Mais comme toute tentative de nstruction de ce genre, elle comporte une part conjecturale considérable. vrage concerne d'abord les théologiens et les exégètes du Nouveau Tes- nt. Il est cependant d'une lecture facile et d'une grande clarté rédaction- : c'est pourquoi il intéressera tous ceux que préoccupe le problème de surrection de Jésus et notamment les catéchètes.

Albert GAILLARD.

---

othée SÖLLE. **510-70**

REPRESENTATION. Un essai de théologie après la « mort de Dieu ». (Traduit de l'allemand par A. Liefooghe).

s, *Desclée,* 1969, 166 pages. P. 16.

Pour comprendre ce livre qui occupe une place fort importante dans emble des ouvrages que leur parenté permet de désigner par le terme nouvelle théologie » il faudrait d'abord replacer l'auteur dans le contexte e qu'on a appelé la « théologie de la mort de Dieu ».

En fait, l'ouvrage de D. Sölle porte comme titre « La Représentation » omme sous-titre, « Un essai de théologie après la « mort de Dieu ». Il t donc essentiel de préciser le sens qu'il convient de donner, en ce qui erne les tenants de la « nouvelle théologie », à cette expression : « la de Dieu ». C'est précisément ce qui soulève de sérieuses difficultés, car, ait, ce terme est loin d'avoir la même signification chez les uns et les es et il n'est pas possible de trouver une définition nette. On peut dire, ffet, qu'il y a hésitation ou oscillation entre quatre acceptions au moins : ien la formule revient au rejet des images fabriquées à propos de Dieu roclame la mort de ces images, bien plutôt que la mort de Dieu ; ou il faut comprendre que Dieu est mort en tant que réalité autonome placée -vis de l'homme ; ou bien, il faut entendre que l'homme est devenu erement responsable du monde et de l'avenir. Enfin, et c'est ici sans doute ns le plus employé par les théologiens de la mort de Dieu, tout particu-

lièrement par D. Sölle, l'expression peut désigner avant tout une formul[a] nouvelle et une nouvelle expérience de la foi chrétienne vécue à une ép[o] « post-théiste ». La situation n'est pas celle du silence de Dieu : bien[...] parlera de nouveau ; ni celle de l'absence de Dieu, car bientôt il revie[n] Le Dieu qui bientôt parlera sera un Dieu tout autre que celui du Ch[ri] nisme traditionnel.

La question de D. Sölle est, pour l'essentiel, la suivante : « qui es[t] juste, le Christ pour nous aujourd'hui ? ». Pour elle, le Christ n'est p[as] remplaçant du Dieu mort du passé, mais le lieutenant du Dieu vivant [de] venir. Le Christ est « l'annonce au monde de la vie véritable ». La mo[rt] Dieu est, à vrai dire, pour D. Sölle, une étape sur le chemin qui mène [D] à lui-même et à sa propre identité. Dieu est présent. Nous ne pouvon[s] qui est Dieu, ni qui il sera. « Le Christ s'est identifié à Dieu : voilà l[e] fondement que peut avoir une foi en Dieu à notre époque ».

Bref, on trouve chez D. Sölle, une recherche émouvante et, par d[e] présentation parfois paradoxale, un fond sérieux et solide qui appell[e] tout cas, et provoque la réflexion comme aussi une salutaire mise en qu[es] de concepts qui demandent à être dépassés.

Recommandé pour lecteurs quelque peu versés déjà dans la littéra[ture] théologique.

Jacques Bois.

B. Rollin. 51

LE CHRIST SANS DIEU ?

Paris, Edit. Ouvrières, coll. « Lumière des hommes », 1970, 136 pages. P.

L'auteur est un moine de l'abbaye d'En-Calcat. Son propos, expl[iqué] brièvement dans un prologue, est de discerner dans la crise contempor[aine] de la foi ce qui est maladie ou déformation et ce qui est essai d'interpréta[tion] renouvelée et féconde. Tout est centré par R. sur un effort d'honnêteté i[ntel]lectuelle et spirituelle à l'égard de la personne de Jésus de Nazareth.

Il analyse d'abord la notion de sécularisation dans son impact su[r le] problème de Jésus « l'homme exceptionnellement libre » selon une exp[res]sion qu'il emprunte à Van Buren, l'un des théologiens les plus radicau[x de] la « mort de Dieu ». On ne peut cependant se contenter de constater la lib[erté] contagieuse de Jésus : encore faut-il essayer d'en saisir le sens.

L'attitude de Jésus, à partir d'une lecture purement « séculière » de [sa] vie, renvoie à une question qu'on ne peut éviter en particulier devant l'in[ter]prétation qu'il donne de sa mort : l'originalité de sa prière, exprimant [sa] confiance dans une autre liberté et sa relation avec cette liberté. Dans [une] analyse de type phénoménologique, on lirait le comportement de Jésus c[om]me une *intentionnalité* vers une transcendance. Jésus donne un sens à [la] liberté en radicalisant l'obéissance : c'est le mystère de la relation hum[aine] dans l'amour.

Jésus nous apprend à chercher la présence de Dieu, non pas « dans [un] autre monde où nous le rejoindrions par un effort d'imagination », m[ais] dans le monde séculier où nous vivons et où elle se manifeste. La fo[i se] reconnaît dans un type de comportement face aux situations concrète[s]

diennes, où le croyant discerne la présence divine. La prière en est ression la plus vraie et la plus intime. Elle est ouverte à l'esprit même hrist. Elle n'est pas évasion, mais renvoi au réel.

l y a une manière datée de parler de Dieu, qui est une façon de parler omme. Mais Jésus se situe dans une autre perspective : *il parle à l'hom-* en le renvoyant ainsi à lui-même ; il lui fait découvrir sa relation à Dieu.

Ce livre, sans prétention théologique, aidera tous ceux qui cherchent à uivre une réflexion honnête, tout en les faisant pénétrer au cœur de chrétienne authentique.

Albert GAILLARD.

/OLFF. **512-70**

.EL, TROISIEME ACTE.

willer, Ligue pour la lecture de la Bible, coll. « La Bible et le Proche-Orient », 1970, 116 pages. P. 13.

« Les ruines de la Synagogue à Capernaüm témoignent d'une prophétie 'est réalisée » : la légende d'une illustration de ce petit ouvrage illustre fet toute sa théologie et sa politique. « Les Ecritures ont prédit »... etc. émarche de R. Wolff est très simple : le peuple juif est le peuple choisi ; péché, sa dispersion, l'antisémitisme, la survie et le retour ont fait l'objet rophéties maintenant réalisées. (Même l'incrédulité du sionisme contem-n est justifiée dans l'Ecriture). Ainsi « les événements de 1967 sont-ils significatifs et dévoilent-ils l'accomplissement et le sommet de l'histoire ine ». Il s'agit des premières étapes de la fin de la suprématie des Gen-c'est-à-dire de la Fin. On s'attend d'ailleurs plus ou moins à la recons-on du Temple. (spéculations sur des circonstances qui le permettraient). tre part, une saine lecture d'Ezéchiel avertit que « l'Egypte ne redevien-amais plus une puissance mondiale malgré les rêves utopiques des natio-es égyptiens », etc... S'étonnera-t-on ensuite qu'un pauvre homme fragile is le feu à la mosquée de l'Aqsa pour se substituer au « tremblement rre » que l'on n'ose guère espérer ? — Ce qui doit nous faire réfléchir, qu'il y a moins loin que l'on ne croit de cette caricature à la piété stante commune.

F.S.F.

---

de l'Eglise :
istère, catéchèse - Vie de la foi, mysticisme

RAHNER. **513-70**

/ITEURS DU CHRIST.

Mame, 1969, 295 pages. P. 25.

L'intérêt majeur de cette longue étude réside en ce qu'elle comporte, sa démarche, et un exposé théologique traditionnel de la signification inistère hiérarchique, et une prédication pastorale pour les prêtres. Le

théologien allemand connaît bien le milieu sacerdotal et il cherche à expliquer l'évolution et la crise dans le cadre du renouvellement de l'ecclésiologie catholique romaine.

« Témoin unanime et indestructible de l'unique amour manifesté dans l'histoire », l'Eglise... « est une communauté visible et hiérarchisée... le ministère hiérarchique a une place essentielle et nécessaire dans l'économie du salut voulu par Dieu » (p. 44).

Mais l'évolution de la société et des mœurs rend nécessaire aussi l'étude d'une double question : « Quel visage auront demain l'Eglise et la communauté locale groupée autour du lieu de culte ? Quelle sera, vis-à-vis d'une communauté, la tâche du prêtre de demain ? » (p. 64). Des vocations d'un autre type, des fonctions plus limitées, des prêtres pour lesquels le sacerdoce soit une « profession secondaire »... Il conviendra aussi de repenser la question du célibat sacerdotal sur lequel K. Rahner donne un avis très nettement négatif dans les deux « lettres ouvertes à un jeune prêtre ».

Enfin, on trouvera dans plusieurs chapitres les éléments d'une mystique du sacerdoce et un appel à la simplicité, à la souffrance, dans l'obéissance à Dieu et la constatation (ou la contestation ?) des déficiences humaines et morales de la hiérarchie.

L'ensemble de l'ouvrage, si riche et puissant à bien des égards, laisse quand même sur une certaine attente devant une sorte de majesté des réponses : n'aurait-il pas fallu se montrer plus évangélique qu'ecclésiastique dans l'exposé théologique, et plus humain que sacerdotal dans l'exhortation pastorale ? Mais ce sont là les questions d'un catholicisme protestant.

M. Leplay.

Karl Rahner. 51
51

MYSTERE DE L'EGLISE ET ACTION PASTORALE.
SERVICE DE L'EGLISE ET ACTION PASTORALE.
Paris, Desclée, 1969 et 1970, 188 et 320 p. P. 16 et P. 30.

Il s'agit des second et troisième volumes d'un « Manuel de théologie pastorale » écrit en collaboration par une équipe de théologiens et de pr[illegible] sous la direction de Karl Rahner.

1. Le mystère de l'Eglise dans son accomplissement historique [illegible] responsables de l'accomplissement de l'Eglise (volume II) ;

2. La proclamation de la Parole, le culte et la liturgie, les sacrements, la discipline ; engagement chrétien et action caritative (volume III).

Il est difficile de rendre compte de cet ensemble qui contient des éléments de théologie dogmatique, pastorale et morale. A un manuel on [illegible] se référer en permanence ; des livres à avoir, plutôt qu'à avoir lus.

M. Leplay.

HONORÉ. 516-70

ENCE AU MONDE ET PAROLE DE DIEU, LA CATECHESE DE JEWMANN.

Fayard-Mame, Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique, 1969, 03 p. P. 18.

l fut un temps où le destin si particulier et l'œuvre du Cardinal New- suscitaient, chez les uns, un embarras évident et, chez les autres, un de triomphalisme par personne interposée. Ce temps n'est plus, depuis plusieurs ouvrages (nous songeons en particulier à *La philosophie de nann* de Mgr M. Nédoncelle et à deux ouvrages antérieurs de Mgr J. ré lui-même) ont reconstitué, avec objectivité et sérénité, de l'illustre rti une image authentique. Aussi bien l'étude nouvelle à laquelle a pro- le recteur de l'Université Catholique d'Angers apporte-t-elle une com- nsion renouvelée, par le dedans, du message de Newmann. Il n'est ndifférent de noter que l'« évangélisme » de Newmann (la conversion de et son « catholicisme » (la conversion de 1845), plutôt que de s'oppo- s'enrichissent mutuellement. Deux préjugés légitimes guident le travail an Honoré : c'est, d'une part, la conviction que « catéchèse » et « prédi- » sont en définitive une seule et même chose, et d'autre part, que la e actuelle des *Parochial Sermons* a quelque chose de suffisamment toni- pour faire contre-poids à ce que telle ou telle théologie dite nouvelle sur le plan de la communication, contenir de périlleux et, en définitive, tisfaisant. Certes, Newmann n'a pas songé à cela et il se peut qu'en ant un peu trop à soi on risque de le déformer : est-ce si grave si la ance spirituelle qu'on en retire est, en qualité et en profondeur, d'une se infinie ? Certes encore, la notion de catéchèse demeure un peu arti- ement appliquée aux sermonnaires de Newmann et on cherchera en (sauf peut-être à propos de judicieuses remarques sur le langage que ructuralismes modernes dédaigneraient sans doute) quelque indication ement méthodologique : il reste que la catéchèse, y compris la caté- -prédication doit savoir s'accorder les reculs nécessaires à sa fécondité.

René VOELTZEL.

---

d DEFOIS, Nicole FABRE, Jean LE DU. 517-70

ACREMENT DE RECONCILIATION, t. I : LES DIFFICULTES DE A CONFESSION AUJOURD'HUI.

Fayard-Mame, collection de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéché- que, 1969, 145 p. P. 19.

518-70

SCHÜLLER, Otto SEMMELROTH, Ludwig BERTSCH, Herbert ROTH.

IE, PENITENCE ET CONFESSION. « Réflexions théologiques et pas- orales ». (Trad. de l'allemand par Yves-Claude Gélébart).

Mame, 1970, 153 pages. P. 16.

n désacrementalisant définitivement la pénitence et sa composante prin- qu'est la confession, les Réformateurs du XVI[e] siècle ont donné à la

cure d'âme ses véritables dimensions. D'importants problèmes se posent jourd'hui à ce propos. L'expression elle-même de « cure d'âme » dépl beaucoup : il reste que son sens, dans lequel le spectaculaire n'a po place, est clair. Or, notamment depuis Vatican II, les prêtres et de nom laïcs catholiques, sont devenus soucieux d'une « pastorale » authentiq ils se heurtent, d'emblée, à cette cristallisation institutionnelle qu' sacrement de pénitence ; l'on entend à ce sujet — ces deux livres en tent les échos — autant de lamentations que de durcissements. On aussi le sérieux profond avec lequel la réflexion est menée, et dépa stade du « traité », l'appel, plus ou moins discret et plus ou moins ad la « psychologie » moderne n'est pas le moindre aspect intéressant de l' prise de renouvellement à laquelle procèdent les nombreux auteurs de études. — Le premier de ces ouvrages annonce un second tome qui tulera *Pour une pastorale pénitentielle aujourd'hui.*

René VOELTZE

Anne-Françoise BONVIN et Odile DUBUISSON. 51

EXEMPLES DE CAUSERIES D'APRES LES PLANS DU LIVRE MAITRE : « DANS TA MAISON, FAIS-MOI GRANDIR ».

Paris, Fayard-Mame, collection de l'Institut Supérieur de Pastorale Caté tique, 1969, 98 p. P. 10.

Comme l'indique le titre, cet ouvrage constitue un complément à la cumentation des catéchistes utilisant le livre de catéchisme intitulé *Dan maison, fais-moi grandir.* Nul doute que les intéressés trouvent là de enrichir et étoffer leur enseignement. Les protestants toutefois n'auron grand'chose à tirer de ces 29 développements supplémentaires : les titres « causeries », pour n'être pas inexacts en eux-mêmes, résultent d'une th gie et d'une progression pédagogique peu convaincantes ; de nombreuse marques sont d'une mièvrerie déconcertante et tel commentaire mim Psaume 139 (pp. 83-84) est désolant de platitudes. A force de vouloir bien faire, on fait des bêtises. C'est bien dommage.

René VOELTZEL.

Giovanni GONNET. 52

LE CONFESSIONI DI FEDE VALDESI PRIMA DELLA RIFORM

Torino, Editrice Claudiana, coll. « Collana della facolta valdese di teol Roma », 1967, 196 pages. P. 23.

Livre destiné aux historiens de l'Eglise ou des Dogmes. G. Gon rassemble les diverses confessions de foi des Vaudois avant la Réforme, seulement celles qui furent explicites, mais encore celles éparses dan actes de l'Inquisition.

L'auteur se livre à un minutieux travail de comparaison, de critiq textes, nous livrant ainsi la foi des vaudois dans la diversité des situa et des doctrines.

Un livre semble-t-il pour spécialistes avec des tables et index .

de 50 manuscrits, relevant les passages bibliques reliés à ces confessions foi, les noms propres, les lieux géographiques, plus de 500 thèmes ɔgiques ou ecclésiastiques etc...

Notons une typographie et une présentation donnant envie de lire.

Jean ANSALDI.

---

el ADAM. **521-70**

ENTIMENT DU PECHE. Etude de Psychologie.

Ed. du Centurion, 1967, 380 pages. P. 25.

L'auteur ne craint pas de marcher à contre-courant de bien des ten-es d'une époque où l'on s'efforce de délivrer l'homme du sentiment de bilité. Il montre comment au contraire la découverte qu'il fait de son é le renvoie à l'essentiel. Elle l'introduit dans une nouvelle connaissance ui-même, dans une nouvelle orientation de sa vie, dans une nouvelle on avec Dieu et avec les hommes.

Michel Adam se situe non sur le plan de la dogmatique mais sur celui a psychologie : thèmes de la durée vécue, du dialogue... Son livre est d'analyses pénétrantes, riche aussi d'une connaissance étendue des phi-hies de langue française de notre temps.

Le sujet l'entraîne à des incursions dans des problèmes contigus : la , la foi, la justification, etc... en sorte que le titre paraît en retrait rapport au contenu du livre.

F. BARRE.

---

nas MERTON. **522-70**

LEXIONS D'UN SPECTATEUR COUPABLE. (Traduit de l'améri-cain par M. Tadié).

, *A. Michel*, 1970, 397 pages. P. 30.

Ce livre attachant, composé de « pensées personnelles, d'observations, gements sur les événements et les lectures » est l'occasion d'un étonne- : Comment peut-on être Trappiste, tout en partageant de manière si ntique l'aventure de sa génération ? Moine de l'Eglise romaine et pa-ment plein de doutes, de pessimisme protestant, de questions mais aussi nour, d'ouverture, de poésie et surtout de personnalité ?

Comment peut-on être néo-thomiste et tellement rempli de sympathie Barth (« Il y a en nous un Mozart qui sera notre salut »), Bonhœffer, uhr, J.A.T. Robinson, Ellul ? Maritain nous avait habitué à plus de eur et à moins de simplicité.

Une question : pourquoi Thomas Merton oppose-t-il le radicalisme de (qu'il ne semble connaître qu'à travers l'Esquisse d'une Dogmatique) tholicisme de Bonhœffer ? C'est ignorer qu'en 1956, Barth « approchant vages d'une gnose ésotérique » fit son autocritique dans une assemblée steurs (L'Humanité de Dieu) se rapprochant par là du « catholicisme » onhœffer. Tournant qui devait donner « bien du souci pour une géné- future ».

M. LAMOUROUX.

Marc ORAISON. 52

LA TRANSHUMANCE.

Paris, Seuil, 120 pages. P. 14.

Cette transhumance, c'est celle de l'humanité sur cette terre, c'es nôtre, venant d'où ? allant où ?

Oraison, ancien médecin, psychanaliste, a vu mourir, a fait la gu d'Indochine. Il refuse les réponses « sécurisantes » qui cherchent à com la « béance » de chaque vie, ce manque, cette aspiration à quelque chos plus, cette angoisse de la mort, par un recours à une divinité protectr pourfend les religions, les systèmes, de Platon à Marx.

Si la science a tué le mythe, elle n'a pas éteint le besoin de sé d'adorer, de se prosterner, de créer des dieux protecteurs : Hitler, S Mao, etc., ou l'argent, le parti, le drapeau, voire la France éternelle, l lisation chrétienne, toutes « sécurités » pour lesquelles on se bat sau ment, par peur du vide. Il voit dans l'histoire de l'humanité, ce « sy articulé à deux pistons alternatifs : tantôt les uns oppriment les au tantôt les autres oppriment les uns, à tous les niveaux : international, so familial... ».

Notre civilisation, comme toutes les autres, mortelle, n'est-elle pas sa fin ? Il y en a des signes. Désespérant ? Peut-être pas... Si dans ruine des structures, on voit réapparaître l'unique réponse : non pa *religion* chrétienne, mais la *foi,* toute nue, mais totale, en Jésus-Christ. le seul qui n'ait pas masqué la mort, mais l'a traversée, vaincue par l'Am dernier mot de tout.

Ce petit livre est un pamphlet dénonçant toutes les idéologies, to les « religions », toutes les civilisations ; il est comme une « somme » de to les erreurs de tous les temps, en face desquelles il dresse l'unique rép pour lui valable.

V. MOUCHON.

E. CARDENAL. 52

CRI, PSAUMES POLITIQUES.

Paris, Cerf, coll. « Terres de feu », 1970, 72 pages. P. 9.

Après avoir trouvé sa cohérence philosophique et poétique auprè Thomas Merton, Ernesto Cardénal devient prêtre « engagé » dans son p le Nicaragua. C'est dans ce contexte qu'il va chanter son amour pour l en nous donnant une interprétation originale des psaumes qui correspo une sorte de jazz poétique. Le « swing » et le « beat » sont donnés pa vieux texte hébreu et le soliste improvise à l'intérieur de ces cadres ha niques et rythmiques sur le mode politique, astronomique, psychologique,

« Bienheureux l'homme
qui ne suit pas les consignes du parti
qui n'assiste pas à ses meetings...
Il sera comme un arbre planté tout près d'une source ». (Psaume
« Les galaxies chantent la gloire de Dieu

Acturus, 20 fois plus grand que le soleil
Antarès, 487 fois plus brillant que le soleil ». (Psaume 18)
Que tout ce qui respire loue le Seigneur
oute cellule vivante
Alleluia ». (Psaume 150)

M. LAMOUROUX.

. SARANO. **525-70**

TER ET DEVENIR SOI-MEME.

, *Ed. Le Centurion/Sciences Humaines,* coll. « Psycho-guides », 1970, 190 pages. P. 13.

Ce livre rappelle les ouvrages du Dr TOURNIER, lequel inaugurait en son s la « théologie qui vient » : celle du laïc qui dans sa profession et son oche spécifique de la création de l'homme (ici un psychologue) désigne ère la création et l'homme nouveaux en route vers le royaume.

Au delà de l'illusion et des contradictions d'un homme qui serait défini la dialectique « conservateur-révolutionnaire », il y a l'homme réel, fidèle n secret et à sa personnalité. En Jésus-Christ mort et ressuscité, Dieu lui nce pardon et espérance, ce qui libère en lui un pouvoir de changement teur.

« L'homme du Dieu vivant rit et danse comme s'il renaissait au monde. »

Ce livre ne se laisse pas épuiser par la seule perspective de ce résumé. late de poésie et d'expériences authentiques qui naissent dans la rencontre e et quotidienne avec les hommes.

M. LAMOUROUX.

---

rice M. BELVAL. **526-70**

PES DE LA PENSEE MYSTIQUE DE J.K. HUYSMANS.

, *Editions Maisonneuve-Larose,* 1968, 260 pages. P. 25.

Tel est le titre du volume de 260 pages que son auteur consacre au ancier et critique d'art devenu mystique, J.-K. Huysmans, contemporain Maurice Barrès et auteur quelque peu oublié de « En route » et de « A urs ». Nous n'apprenons que peu d'indications biographiques sur la 1 dont ce critique d'art est devenu Oblat bénédictin, les circonstances a conversion non plus ne sont pas décrites, mais l'auteur, qui suppose ue l'œuvre de Huysmans, procède, par de nombreuses citations, à la nstitution des étapes d'une pensée mystique dont il établit avec minutie rigines et les correspondances littéraires.

La première partie introductive nous montre Huysmans, critique d'art sthète, dissertant sur l'art, l'architecture, la musique avec des goûts marqués pour les Primitifs Flamands, les cathédrales et le plain-chant. euxième partie, d'exégèse littéraire, montre que la conversion de Huys- est dûe en grande partie, à l'influence d'un ancien prêtre hérétique.

Joseph-Antoine Boullan qui a initié Huysmans à l'occultisme, au satani aussi bien qu'à ses propres doctrines de la substitution de l'innocent coupable et de la réparation que le mystique doit expier pour tous les pé du monde. Nous sommes en plein délire ésotérique : les talismans, flui exorcismes voisinent avec une interprétation, que l'auteur juge douteuse la continuation des souffrances expiatoires du Christ. La dernière pa établit d'autres influences possibles sur la mystique de Huysmans qui ré libreront l'influence décisive de Boullan. Il s'agit d'hagiographies sur Ca rine Emmérich, Ruysbrœck, Angèle de Foligo, Ste Thérèse et St Jean la Croix.

De cette énorme documentation où l'influence de Boullan sur H mans est démontrée, texte après texte, nous ne retiendrons que la dév de la doctrine de l'Expiation, la transposition de l'idée de substitution sa ficatoire au plan de la mystique et l'idée de la Réparation chère à l'épo réactionnaire de la Restauration, pour constater que de telles déviations quent encore certains auteurs mystiques contemporains : romantisme de douleur, dolorisme larmoyant, mérites à gagner, vocabulaire de l'a mystique conjugale... on retrouve tout cela chez Huysmans et chez ses tres. Le plus extraordinaire peut-être c'est la conversion au catholic mystique obtenue par ce prêtre hérétique lui-même en marge de l'Eglise. chemins de Dieu sont insondables, mais la mystique de Huysmans, qu'elle nous est ici décrite et même si elle a pu conduire un esthète à F cette mystique nous semble terriblement éloignée de nos préoccupat actuelles et dangereusement déviationniste par rapport au « mysticisme » certains trouvent chez l'apôtre Paul ou chez les grands mystiques du Mo Age.

Georges TOURNE.

Philippe de FÉLICE. 52

POISONS SACRES, IVRESSES DIVINES. Essai sur quelques formes rieures de la mystique.

Paris, A. Michel, 1970, 392 pages. P. 25.

Réédition d'un ouvrage publié en 1936 qui, avec son compagnon « Fo en délire, extases collectives », demeure encore aujourd'hui l'étude la sérieuse sur les relations entre la mystique et la toxicomanie. Etudian départ certaines formes d'expression de l'expérience religieuse chez les gr mystiques musulmans et catholiques, il passe directement aux princip formes de toxicomanies d'avant-guerre. Une deuxième partie est cons aux toxicomanies religieuses des peuples primitifs, ce qui introduit que toxiques d'actualité en 1970 : chanvre et champignons hallucinogènes. E la troisième partie est consacrée à un tableau d'ensemble historique de l ploi des toxiques dans les religions des peuples indo-européens.

Ce livre pose le problème des raisons profondes qui poussent l'hor vers l'absorption de produits nocifs à sa santé. Accessoirement il pose c ques problèmes d'exégèse biblique (conclusion) et celui de la perman de certains besoins religieux chez l'homme.

A. MILLET.

›s d'HONDT. 528-70

›EL EN SON TEMPS.

Editions Sociales, coll. « Problèmes », 1968, 299 pages. P. 10.

d'Hondt pense que nous avons encore du mal à nous défaire d'un ›it dessiné il y a longtemps d'un Hegel fonctionnaire servile, défenseur ›rdre prussien et même parfois réactionnaire. Examinant ici la vie de ce ›ophe, il cherche à mettre en évidence au contraire « le citoyen rétif, ›at des opprimés et le réformateur progressiste ». C'est une étude très ›ieuse d'abord de la situation de Hegel à Berlin (1818-1831). (Le cadre ›ue, Ses protecteurs, Ses ennemis.) La deuxième partie suit de près ›rtain nombre de cas épineux de persécutions subies par des « démago- ›et des libéraux » (Affaire V. Cousin par exemple). Hegel intervient en ›aveur et pour l'établir, l'auteur se penche jusque sur sa vie clandestine. ›oisième partie analyse quelques jugements de Marx et d'Engels sur ›.

›et ouvrage vient donc en compléter d'autres que J. d'Hondt a déjà ›crés à Hegel (Hegel secret. Hegel, philosophe de l'histoire vivante, etc.) ›prend place à côté de nombreuses études faites actuellement sur cet ›r par des philosophes de tendances très diverses.

S. THOLLON.

›e DELHOMME. 529-70

›ZSCHE, ou le voyageur et son ombre. (Présentation, choix de Textes, ›ibliographie.)

Seghers, coll. « Philosophes de tous les Temps » 1969, 186 pages. P. 10.

›Dans une étude originale et très dense qu'il ne saurait être question de ›ier ici, Mme Delhomme montre la complexité de l'itinéraire nietzschéen, ›alyse les différents aspects et en dégage le sens. Nietzsche inaugure une ›lle conscience : la conscience véridique. C'est une « école du soupçon » ›énonce toutes les formes d'illusions. « Il faut rompre avec le triple pré- ›de la transparence de la conscience, de l'absolu de la connaissance, de ›oi de la réalité ». Les philosophes ont trop longtemps entretenu un goût ›vie intérieure « développant en secret un monde souterrain où se réfu- ›les actes manqués et se subliment les mauvaises pensées, monde faux ›tous, incommunicable et incommuniqué, où s'apprennent cependant la ›ce, la maîtrise de soi et la lucidité, ténébreuse usine où se fabriquent, ›nents détournés et mots retournés, les grandes Idées ». Ce n'est donc ›ar une méthode cartésienne que le philosophe sortira de cette ambiguïté ›viendra à accepter le face à face avec lui-même.

›es grands thèmes examinés dans la première partie de cet ouvrage se ›vent dans la seconde, constituée par des textes très judicieusement choi- ›insi, après quelques fragments autobiographiques empruntés à la cor- ›ndance, des extraits des premières œuvres de Nietzsche nous font con-

naître sa conception du tragique (Apollon et Dionysos) et sa vénération . Héraclite. Le second groupe de textes se divise en trois parties :

I — Philosophia perennis (« Le manque de sens historique est le ɪ originel de tous les philosophes »). La métaphysique est née de la vo de vérité mais cette volonté de vérité est un phénomène moral.

II — La morale en tant que problème (généalogie de la morale, an du ressentiment, de la mauvaise conscience, etc.).

III — Les mots et leurs pièges. Le jugement n'est pas un acte de naissance, mais un phénomène de croyances. Enfin les derniers textes mènent jusqu'aux limites extrêmes de cette philosophie : l'innocenc devenir — la mort de Dieu et le retour éternel — la dernière métamorph l'art comme tâche véritable de la vie et l'héroïsme de la conscience vér

Ainsi dans ce livre, qui se situe à l'opposé de toute vulgarisation f Mme Delhomme réussit à nous mettre en présence de la richesse de la sée de Nietzsche et des problèmes qu'elle pose.

S. THOLLON

Raymond ARON. 55

MARXISMES IMAGINAIRES. D'une sainte famille à l'autre.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1970, 378 pages. P. 6.

Comme il est précisé dans l'Introduction, R. Aron a réuni dan ouvrage des textes parus en 1969 dans la collection des *Essais :* un a écrit pour le Figaro Littéraire, une étude sur le *marxisme structuralis pseudo-structuraliste* de T. Althusser et enfin une conférence pronon l'Unesco à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Marx. A trois textes, il en a ajouté, en première partie, trois autres, l'un qui po date de 1946 : *Marxisme et existentialisme* et deux autres rédigés en 1 *Aventures et mésaventures de la dialectique* et *Le fanatisme, la pruder la foi.*

Ce qui fait l'unité de cet ensemble, non destiné primitivement à c tuer un ouvrage proprement dit, c'est l'idée générale commune à tou écrits, à savoir celle de la diversité des marxismes, des interprétations su sives ou simultanées de la pensée de Marx. « La philosophie de Marx », Aron dans son Introduction (p. 18), « équivoque et inépuisable » tolèr interprétations multiples, inégalement vraisemblables si l'on se soumet règles de la critique historique, mais toutes acceptables dès lors qu'o donne le droit de lire le *Manuscrit économico-philosophique* ou le *C* par référence à notre univers de pensée. La note finale (pp. 355 à 377), tulée « équivoque et inépuisable », donne bien une idée du dessein d' qui a entrepris de montrer, avec des arguments fort convaincants, q pensée de Marx contient, enferme des interprétations non seulement ses, mais contradictoires. Mais aussi Aron se demande « pourquoi cette sée équivoque demeure-t-elle... étonnamment actuelle... » (p. 367). Selon « le projet marxiste n'est pas encore accompli historiquement, même s fraction de l'humanité croit avoir derrière elle la révolution vraiment es par l'exilé de Londres... ce projet n'atteindrait à la révélation historique le jour où l'humanité serait réconciliée avec elle-même alors qu'aujour les marxistes ne sont encore réconciliés ni entre eux, ni avec les hérétic (pp. 374-375).

n conclusion de son livre, Aron rappelle la formule attribuée à Marx : l'abord, moi je ne suis pas marxiste ». Il la commente en ces termes : a tant de manières d'être ou de se dire marxiste, au XXe siècle, que aurait pris ses distances à l'égard de certains marxistes », de bien des stes.

:et ouvrage apporte une preuve supplémentaire de la très vive intelli- de son auteur ainsi que de sa connaissance des sujets qu'il traite. Une ne familiarité avec les marxismes est indispensable pour une lecture able.

Jacques Bois.

Lefebvre. **531-70**

IANIFESTE DIFFERENTIALISTE.

Gallimard, coll. « Idées », 1970, 190 pages. P. 4.

Une notion en apparence banale, la différence, confirme à chaque it son importance. » L'auteur en montre d'abord la valeur sur le plan mique et politique, puis il en fait l'analyse philosophique.

)ans l'ensemble de l'idéologie contemporaine — marxiste ou anti-mar- — on a confondu « développement » avec « croissance », comme si la ance économique, quantitative, suffisait à assurer le développement , qualitatif. En réalité, on assiste à la croissance gigantesque de la pro- on et au triomphe des pouvoirs homogénéisants (modèles — appareils listes — idéologie) alors que stagne le « développement » c'est-à-dire les ons de formes de la vie sociale, de valeurs, d'idées, de façons de vivre, mot de différences. Il faudrait donc inverser ce mouvement.

)ans le deuxième chapitre « Genèse et généalogie du concept », on re- e le problème, posé déjà dans l'Antiquité, de la différence entre penser e. Mais selon H. Lefèbvre, la philosophie classique a éludé la différence. et Marx pressentent d'autres méthodes, mais finalement eux aussi privi- t la pensée. Nietzsche ouvre une voie nouvelle qu'il faut mener plus celle de l'art. (Exemple de la musique p. 79 à 92).

)ans toute la fin de son livre, l'auteur dégage les caractères de cette aphilosophie » qui doit poursuivre une critique radicale de toutes les nces réductrices, de tout ce qui nivelle et fige le mouvement, en religion, litique, en idéologie, et tout spécialement à l'intérieur du marxisme.

I. Lefèbvre veut donc, par ce Manifeste, nous conduire à une nouvelle ère de penser et surtout de vivre. « Il ne s'agit pas de discourir sur la ence... mais d' « être » différemment ».

S. Thollon.

532-70

tiens de Bayonne : LE REEL ET L'IRREEL.

Centurion, coll. « Approches », 1968, 240 pages. P. 18.

:et ouvrage réunit des études ayant la plupart pour origine des inter- ns faites au cours des Entretiens de Bayonne de 1967.

Dans la première partie, les Docteurs Demangeat et Eck et l'Oraison examinent les illusions des malades et des drogués, ce qui c... aux rapports entre le conscient et l'inconscient. L'astrologie, surtou... l'objet de la deuxième section consacrée aux mythes et à l'ésotérisme ... temporains (M. Gauquelin, R. Nelli, Etiemble). La troisième partie ... le problème de l'illusion dans la création artistique : au théâtre, elle introduit finalement à une vérité profonde. (R. Kanters). Le cinéma pe... une pédagogie de l'imaginaire (M. Tardy) et l'exploration surréaliste es... d'avenir selon M. Carrouges. Le quatrième point analyse les illusions éc... miques du libéralisme et de « l'interventionnisme étriqué » qui néglige... main (R. Passet), les utopies sociales (V. Morin) et l'aliénation histo... (G. Navarri). Enfin dans la cinquième partie un scientifique et deux p... sophes s'interrogent sur les relations entre l'esprit et la réalité. Pour ... hane, la religion est une grande illusion. Au contraire G. Bastide affi... valeur de l'esprit et présente les différentes attitudes idéalistes en un rac... frappant. Dans le dernier article : Amour et illusion, E. Borne p... question la plus radicale de tout ce débat. Sans l'amour, tout serait il... mais tout est illusion dans l'amour, antinomie que l'auteur scrute dan... sa complexité et dont seul l'amour, qui est foi, peut espérer triompher. ...

La question est donc abordée de points de vue très variés. C'es... vaste tour d'horizon, mais étant données l'ampleur du sujet et la bri... des textes (de 6 à 20 pages) il ne peut s'agir ici évidemment d'analyses ... loppées sur tous ces problèmes.

S. THOLLON...

Psychologie - Psychanalyse
Rééducation - Drogue.

Jean PIAGET. 53...

PSYCHOLOGIE ET EPISTEMOLOGIE. Pour une théorie de la con... sance.

Paris, Denoël-Gonthier, col. « Bibliothèque Médiations », 1970, 190 p... P. 7.

On trouvera dans cet ouvrage, dont certains chapitres reprennen... articles déjà anciens, un aperçu de quelques grandes idées de Piaget ac... pagné de nombreux exemples empruntés à la psychologie de l'enfant.

L'épistémologie doit être faite en équipes (psychologues, logiciens, m... maticiens, cybernéticiens, etc.) et la psychologie génétique peut jouer l... qu'occupe l'embryologie dans la biologie (ch. 1 à 3).

Cette psychologie conduit d'autre part à une critique radicale de l'... risme (ch. 4).

Les deux derniers articles traitent du rapport des sciences avec la p... sophie, de la classification des sciences et de la valeur des recherches ... disciplinaires.

Comme dans ses autres œuvres, Piaget distingue deux sortes d'abs...

(p. 41, 89, 129) et il conçoit la connaissance comme un certain équilibre l'assimilation des objets à l'activité du sujet et l'accommodation de activité aux objets, « équilibre atteint dans la mesure où les actions de-:nt susceptibles de constituer entre elles des systèmes de composition ible » (p. 133).

S. THOLLON.

---

1 ADLER. 534-70

NEVROSES. (Traduit de l'anglais par Odette Chabas.)

Aubier Montaigne, coll. « La chair et l'esprit », 1969, 234 pages. P. 13.

:e livre issu de causeries données par le psychiatre viennois Adler e les idées directrices de la « Psychologie Individuelle Comparée », base doctrine. Adler, ancien disciple de Freud, s'en est progressivement : par quelques notions simples et efficaces qui sont confirmées par les ıx les plus modernes :

– Compensation psychique de l'état d'infériorité des organes.

– Equilibre des forces complémentaires des sentiments d'infériorité et de iorité (avec nécessité de puiser dans le but de supériorité un stimulant persévérer du côté utile de la vie).

Les trois domaines primordiaux d'adaptation : la société, la profession nour.

Unité de la vie au cours du sommeil et de la veille, plutôt qu'opposi-de la conscience et de l'inconscience comme deux moitiés antagoniques xistence d'un individu.

Rechercher l'accroissement du courage et du contrôle de soi.

Ne jamais contraindre ni moraliser le patient, mais lui faire comprendre ment son erreur et l'orienter doucement vers une vie utile.

Telles sont quelques idées personnelles qu'Adler expose ici à l'aide de reux exemples tirés de son expérience professionnelle et il en déduit irectives thérapeutiques à l'usage des étudiants psychothérapeutes, des ologues et des travailleurs sociaux.

S. COURTIAL.

é REY. 535-70

:HOLOGIE CLINIQUE ET NEUROLOGIE.

ıâtel, Delachaux et Niestlé, 1969, 406 pages. P. 49.

. Rey, au cours de nombreuses années de recherches dans un service eurologie à Genève, a contribué à créer et à développer la « psychologie ue », c'est-à-dire les applications des méthodes de la psychologie expé-tale à l'étude des malades inadaptés, l'insuffisance pouvant porter sur es aspects du comportement.

Ce livre est un recueil des différents travaux de Rey, articles parus dans evues ou communications, qui exposent avec beaucoup de précision ses

théories sur la psychologie appliquée et surtout les techniques employées dépister des troubles discrets non décelés par les méthodes cliniques cl ques, séquelles de traumatismes crâniens, troubles de la sensibilité cu du tonus musculaire, de la coordination, l'apraxie, troubles de la paro la mémoire, de l'équilibre.

Ces tests de « neurologie fine » peuvent rendre grand service da expertises d'assurances, en rétablissant la vérité au sujet de malades a vant pris pour des simulateurs.

S. COURTIAL

Maud MANNONI. 53

LE PSYCHIATRE, SON « FOU », ET LA PSYCHANALYSE.

Paris, Seuil, colll. « le champ freudien », 1970, 265 pages. P. 22.

Faut-il continuer à défendre la société contre la folie ou est-ce la du fou qui demande à être défendue contre une société qui le tolère La psychanalyste Maud Mannoni, s'appuyant sur son expérience acquise un hôpital psychiatrique et sur des travaux étrangers, mène un mouve d'anti-psychiatrie qui s'en prend à la société, aux psychiâtres et aux méde qui, pour prendre en charge les fous, créent l'asile qui ne peut que les former en objet en les figeant dans une carrière de malade mental.

Au monopole du savoir, il faut préférer le langage du patient par la chanalyse. Mais la psychanalyse en milieu asilaire est d'emblée déform vouée à l'impuissance.

Le monopole des soins va vers la psychiatrisation des problème l'enfance ou vers un système de protection qui est avant tout le reje la folie.

Ce livre contient à la fois une analyse de cas particuliers et un ex de thèses françaises et étrangères qui débouchent sur une certaine poli de la psychiatrie. L'auteur critique autant le conservatisme de l'institu psychiatrique que le langage marxiste révolutionnaire dans le domaine chiatrique.

S. COURTIAL

Docteur A. MAEDER. 53

DE LA PSYCHANALYSE A LA PSYCHOTHERAPIE APPELLATIVE

Paris, Payot, coll. « Bib. scientifique », 1970, 214 pages. P. 22.

Le Docteur Maeder, psychiatre viennois, a maintenant une très lo expérience personnelle. Attiré par Freud avec qui il a été en contact é il s'est peu à peu détaché de la psychothérapie uniquement analytique e trospective, trop scientifique et technique, pour pratiquer une médecine humaine.

Les sondages analytiques restent indispensables, mais l'intuition créa du psychothérapeute vise à la synthèse et provoque un choc salutaire qui le pouvoir négatif de la névrose. De la part du malade il s'établit un c

ıfiance et un besoin d'aide, un appel vers « le sauveur guérisseur ». le médecin, concentration, « présence », disponibilité sont essentielles. :rée alors un dialogue et le rôle du médecin est de créer la rencontre ux personnes, de coordonner les efforts respectifs du malade et du in, d'appeler le malade à se laisser aider, et l'amener à une connais- approfondie de soi et une reconnaissance de sa responsabilité. La psy- érapie appellative est bien le double appel inspiré chez l'un et l'autre ırtenaires par l'archétype « sauveur-guérisseur » : appel au secours du e, réponse du médecin qui en appelle à son tour à la volonté de guérir ılade.

e Docteur Maeder est un psychiatre chrétien qui croit à l'intervention au cours de la psychothérapie et prône l'attitude chrétienne de l'amour ɔchain chez le médecin.

'e livre très spécialisé mais clair et d'une lecture agréable, intéressera ıt les psychologues et les psychiatres.

S. COURTIAL.

FOULKES et E.J. ANTHONY. **538-70**

HOTHERAPIE DE GROUPE. (Traduit de l'anglais par Marie-Thérèse 'Alligny).

l'Epi, coll. « Hommes et groupes », 1969, (éd. originale 1957), 367 pa- es. P. 41.

.es éditeurs de la traduction française présentent ainsi l'ouvrage, à juste « il permettra aux praticiens, comme à tous ceux qui mesurent l'im- ıce de ces questions, une exploration très complète du domaine de la othérapie de groupe et de son approche psychanalytique ». Ouvrage en collaboration, les auteurs s'étant répartis la tâche en traitant chacun rtain nombre de chapitres.

'ous ceux qui travaillent en groupe, ceux surtout qui ont à animer des es, y trouveront quantité de précisions utiles sur la spécificité de la .on de groupe, comme aussi sur la spécificité du groupe thérapeutique apport à d'autres groupes. « C'est le groupe qui est thérapeutique, et ɔas le thérapeute » (p. 225)... « Le groupe est toujours considéré comme ut, bien que ses membres se présentent individuellement » (p. 273).

Ialgré ces distinctions nécessaires, bien des observations et des remar- sont utiles à tous les groupes. « Les dynamismes spontanés observés la situation de traitement existent dans tous les autres groupes de la 'analyse de groupe ne les crée pas, mais les rend manifestes » (p. 183). ıalyse de groupe, utilisée comme instrument de traitement, d'enseigne- et de recherche, a une incidence sur toutes les activités et expériences ines » (p. 317). En effet tout groupe, même si ça n'est pas sa visée ère, a sur ses membres (positivement ou négativement) une action thé- tique ; il est important donc de comprendre tous les phénomènes qui 'ent en jeu. Un chapitre sur la psychothérapie de groupe des enfants adolescents apporte des vues des plus utiles à ceux qui ont des respon- és pédagogiques.

Jean-Louis RICHARD.

Nicole Picard. 53[illegible]

MATHEMATIQUE ET JEUX D'ENFANTS.

Paris, Casterman, coll. E. 3 (Enfance, Education, Enseignement), 1970, [illegible] pages. P. 10.

A une époque où la rénovation de l'enseignement des mathémati[...] subit une telle révolution et où le domaine d'application de ces math[...] ques s'étend d'année en année, exigeant l'élévation du niveau moye[...] enfants, ce livre, qui s'adresse aussi bien à des groupes de travail d[...] gnants qu'aux parents désireux de suivre et de guider leurs enfants, [...] toute son importance.

Il n'a pas pour but d'exposer les structures fondamentales de la m[...] matique et d'en définir les mots barbares ou d'en formuler les règles d'[...] sation ; mais, partant de situations simples et de jeux, de mathématiser [...] situation par une série d'explorations successives. L'auteur fait particip[...] lecteur qui doit, le crayon en main, faire des exercices, expérimentant l[...] marche du chercheur. Puis, prenant du recul, il tente de dégager un ce[...] nombre de notions fondamentales des mathématiques.

Il s'agit d'un livre très vivant et intéressant qui, lu et étudié confo[...] ment au vœu de l'auteur, permet d'acquérir une attitude de pensée m[...] matique.

S. Courtial

Suzanne Borel-Maisonny. 54[illegible]

PERCEPTION ET EDUCATION. La parole et la perception des sons[...]

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités Pédagogiques et Psyc[...] giques », 1969, 151 pages. P. 29.

Mme Borel-Maisonny possède une très longue expérience de la rééc[...] tion de la parole et du langage écrit et oral. Les anomalies d'acquisitio[...] langage semblent dériver de la non-perception de certains facteurs sens[...] et avant tout auditifs. La rééducation doit faire prendre conscience plus [...] ment de sensations mal enregistrées ou d'associations logiques mal constr[...]

Partant de l'analyse de faits cliniques, l'auteur cherche des explica[...] qui lui permettent de mettre au point une rééducation appropriée aux [...] rents troubles.

Dans une première partie, elle analyse les faits cliniques dans le lar[...] oral avec ses retards moteurs, perceptifs, intellectuels ou sensoriels, et [...] le langage écrit où sont très bien analysées la dyslexie et sa conséquen[...] dysorthographie. Une place intéressante est faite au bégaiement.

Puis l'auteur fait une étude approfondie de la non-intégrité sensoriel[...] l'audition. Elle entreprend une étude physique de la phonétique de la p[...] par connaissance directe et surtout instrumentale.

Elle peut alors aborder les applications pédagogiques et envisage su[...] sivement les troubles de l'articulation, la dyslexie et la dysorthographie, l[...] dité et le bégaiement.

Ce livre, très technique et spécialisé, met en lumière l'immense im[...] tance de l'éducation perceptive en pédagogie, dès qu'il s'agit de la parc[...] du langage. Il intéressera surtout les pédagogues et rééducateurs spécia[...]

S. Courtial.

ːre DEBRAY-RITZEN et Radrig MELEKIAN. 541-70

DYSLEXIE DE L'ENFANT.

s, *Casterman/Poche*, coll. E 3 (Enfance, Education, Enseignement), 1970, 177 pages. P. 10.

Le Professeur agrégé P. Debray et le Docteur Melekian, pédiatres et neu- ychiatres, se sont penchés sur le brûlant problème des enfants dyslexi- s, s'appuyant sur leur expérience d'un millier de cas.

La dyslexie, « difficulté spécifique et durable d'apprentissage de la lecture 'acquisition de son automatisme chez des enfants par ailleurs normaux et lligents », atteint de 5 à 10 % des enfants, cause, quand elle est nette, un handicap, rendant difficile, voire presque impossible une scolarité nor- e et entraîne constamment des troubles du comportement. Les résultats de hérapeutique restent jusqu'à présent médiocres. Il s'agit donc d'un véri- e problème social et il convient d'envisager une politique pédagogique ropriée à ces enfants, consistant en un dépistage précoce, une rééducation quente, et dans les cas sérieux une pédagogie spéciale audio-visuelle.

Ce livre, très bien documenté, présenté d'une façon simple et pratique, te avec précision du diagnostic et de la thérapeutique de la dyslexie et sera avec intérêt tant par les médecins et les pédagogues que par les parents cette question intéresse.

S. COURTIAL.

---

rges LERBET. 542-70

LATERALITE CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT.

is, *Ed. Universitaires*, coll. « Encyclopédie Universitaire », 1969, 204 pages. P. 30.

Il s'agit d'un livre très spécialisé dont la lecture est ardue et réservée lecteurs familiers de l'étalonnage des tests, de leur lecture et des mé- les employées dans ce domaine.

Menée avec beaucoup de rigueur, cette étude sera utile à ceux qui lent savoir non les conséquences possibles d'une droiterie ou d'une gau- rie, mais comment celles-ci s'établissent et évoluent.

Livre de science et de recherche, il fait bien le point des connaissances elles dans ce domaine.

D. ROUIRE.

---

no BETTELHEIM. 543-70

TRAITEMENT DES TROUBLES AFFECTIFS CHEZ L'ENFANT. « L'amour ne suffit pas ». (Traduit de l'américain par Marie-Noëlle Czesnowicka.)

s, *Fleurus*, coll. « Pédagogie psycho-sociale », 1970, 404 pages. P. 33.

Sous le titre « Love is not enough », l'amour ne suffit pas, ce livre du bre professeur Bettelheim, psychopédagogue de l'Université de Chicago,

a paru en Amérique en 1950. Mais l'auteur a récrit une préface originale l'édition française, dans laquelle il fait le point. Le temps écoulé n'a fait c le confirmer dans ses découvertes sur la psychologie des enfants graven perturbés dont il s'occupe, « rien que des cas jugés désespérés », enfants p chotiques, profondément asociaux, doint certains ont même un lourd pa judiciaire, de fugueurs, de voleurs, de suicidaires, même de meurtriers. I eu l'occasion, pendant ces vingt années, de dresser le bilan des résultats ses méthodes et de voir un certain nombre de ses patients définitivement g ris, s'insérer dans la société et en devenir des membres adaptés et utiles. a constaté des échecs aussi, bien entendu, qu'il reconnaît et dont il tire au des leçons positives.

Quelle est donc cette méthode, et pourquoi ce titre : l'amour ne s pas ? Est-ce encore une mise en accusation des parents, de la famille, p mière source de l'affectivité des enfants ? La plupart de ces graves pertu affectifs qui lui sont confiés (à partir de sept ans, et souvent pour plusie années) viennent de foyers sans cohérence ou ayant eu une histoire ch que. Mais pas tous. Ce que l'auteur veut surtout dire et faire savoir c que, quand les structures d'une personnalité enfantine sont si fortement t blées qu'il en résulte un comportement psychotique, un véritable refus vivre, une volonté d'autodestruction, les parents sont impuissants, l'enfant un malade et c'est au médecin à le prendre en charge.

Mais l'enfant est opaque, incapable d'exprimer ou de comprendre qu'il est ni ce qu'on lui veut, muré dans son monde intérieur de fantasmes d'obsessions. Pour le délivrer, il faut commencer par longuement l'observ le laisser extérioriser par des paroles ou des conduites aberrantes, ruineus au sens propre, pour son entourage, le contenu de son univers mental. peut alors un jour découvrir que sa conduite est en fait cohérente, elle la réponse qu'il se donne à lui-même contre ses peurs (tel ce petit garç traumatisé par la terreur d'être fusillé et qui trouait tous ses habits pa qu'il avait alors le sentiment qu'on l'avait déjà criblé de balles et qu'il av survécu). Mais laisser les enfants casser, salir, gâcher, fuguer, rester au quand ils veulent, n'intervenir que quand il y a vraiment danger pour autres ou pour leur propre vie, cela demande des moyens en argent et personnel absolument exhorbitants. Le docteur Bettelheim dans son instit rattaché à l'Université de Chicago, ne peut prendre à la fois que de tren à quarante enfants, chiffre dérisoire, infime, par rapport aux besoins. C' là la grande limite de son action et la question posée. Finalement son insti dans sa conception et son fonctionnement, qui nous sont longuement expo avec exemples à l'appui, ne serait-il qu'un laboratoire de recherches ou banc d'essai, expérimentant une thérapeutique de luxe, inutile parce qu'imp sible à étendre et à pratiquer en fonction des besoins réels ? Au pays du r dement de telles critiques ne lui ont pas manqué.

Mais il nous paraît difficile de résister à la conviction et à la maîtr qui rayonnent des pages d'un tel livre, et de ne pas y lire une « somme » ext ordinairement éclairante sur les mécanismes de constitution d'une person Il y a là un coup de sonde dans les couches profondes : dans ces enfa perdus, ces enfants fous, nous reconnaissons tant de morceaux de no enfance, nos peurs, notre magie, — les symboles de l'inconscient, les ident cations, les transferts, les obsessions —, que l'institution et les efforts Docteur Bettelheim nous semblent nécessaires et essentiels.

Imposants aussi, car il ne s'agit pas ici de cobayes, mais d'êtres humai

qui l'anime, lui et ses collaborateurs, c'est une telle espérance, une telle ıce, une telle compréhension, un tel respect, un tel don de soi, que ıu long de cette lecture une petite phrase ne cessait de nous bourdonner la tête, celle qui dit : « ce que vous avez fait à l'un de ces petits... ».

Mad. FABRE.

. ROCHEBLAVE-SPENLÉ. **544-70**

ʼOLESCENT ET SON MONDE.

, *Ed. Universitaires,* coll. « Pour mieux vivre », 1969, 205 pages. P. 16.

ʟ'auteur, docteur ès-lettres, psychologue, psychothérapeut, est aussi de famille, ce qui lui donne une approche à la fois théorique et con- de son sujet.

Ɔans la première partie, A.-M. R.-S. pose le problème de l'adolescent notre civilisation (pourquoi l'intérêt de la société pour les réalités de lescence — Pourquoi ce sujet est à la mode, par exemple...).

Puis elle fait l'étude du développement physique de l'adolescent et des ences de ces transformations sur celui-ci. Sa vie affective, sa sexualité, léveloppement intellectuel et moral, sa sociabilité sont des points longue- traités. Pour terminer, l'auteur étudie la psychologie de l'adolescent apport au monde qui l'entoure (autorité, famille, travail, etc...).

C'est une étude sérieuse, difficile à lire quand l'auteur utilise des termes ıanalytiques ou psychologiques qui ne sont pas toujours connus du lec- profane. Ceci dit, c'est un très bon livre de travail pour qui veut étudier escence avec l'apport des recherches des sciences humaines.

J. JORNOD.

---

rd BORG. **545-70**

/OYAGE A LA DROGUE.

Le Seuil, 1970, 250 pages. P. 21.

Ɔans ce livre, l'auteur est volontairement devenu hippie pour suivre dans voyage ces milliers de jeunes qui partent à la recherche de la Vérité. périmente les drogues, il assiste à des rites cultuels en Inde. Il fait un age » au LSD 25 et essaie de faire partager au lecteur la nouvelle « hyper- ience » qui l'anime, de rester lucide.

'eu de choses sur la vie matérielle des hippies. Peu d'entre eux arrivent me du voyage leur spiritualité n'étant pas suffisante. Sens de la commu- chez ces jeunes, mais surtout remise en question des valeurs de notre ié, telles sont les dominantes de ce livre.

ʌ partir d'un reportage vécu, ce livre est un ouvrage de recherche, hon- document intéressant et utile pour la connaissance du hippisme. Ouvrage

difficile à suivre dans la mesure où il met en relief d'une part un grand no
bre de religions hindoues, d'autre part une démarche philosophique de l'in
vidu à travers les états de subconscience du LSD 70.

C'est un bon document de travail pour cercles d'adultes ou pour jeu
au niveau spirituel ou philosophique avancé. Remettant en cause la quest
de Dieu, il est intéressant pour un dialogue avec non-chrétiens.

Jeannine MORIN.

Jean-Pierre CARTIER et Mitsou NASLDEVIKOV. 546

L'UNIVERS DES HIPPIES.

Paris, Fayard, 1970, 192 pages. P. 21.

Deux journalistes font part de leurs expériences diverses au sein de
jeunesse contestataire américaine. L'intérêt principal du livre tient à la gra
variété des milieux qu'ils ont visités, depuis les communes où l'on se dro
jusqu'à celles où l'on cultive la terre, depuis les organismes appelan
soldats à la désertion jusqu'aux sectes les plus mystiques et aux groupes
plus violents. Ils disent eux-mêmes qu'ils reviennent de leur long voy
éblouis, bouleversés et un peu terrorisés. Les questions qu'ils nous po
ne sont peut-être pas exactement les mêmes que celles que posent la jeune
française, étant donné l'impact de la guerre au Vietnam. Mais certaines qu
tions sont permanentes ; en particulier celle que pose par leur intermédi
Swami Satchranda « les jeunes ne renonceront plus à découvrir de nouve
mondes spirituels. Notre rôle est de faire qu'ils les découvrent par la se
voie naturelle » (p. 173).

A. MILLET.

Dr Louis LEWIN. 547

PHANTASTICA — Drogues psychédéliques — Stupéfiants — Narcotic
— Excitants — Halllucinogènes.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, n° 164, 1970, 349 pages. P. 8.

Edition remise à jour d'un ouvrage publié en Allemagne en 1925 et
duit pour la première fois en 1927, ce livre est une véritable encyclopédie
tout ce qui a été dit ou écrit sur les drogues des origines à la période de l'
teur, avec quelques compléments sur les Phantastica modernes. Dépassé
point de vue scientifique, l'intérêt du livre à l'heure actuelle est surtout c
les anecdotes, les récits, les légendes et les études historiques. Le préfac
Dr J. Thuillier, dit lui-même « comment lire Phantastica ? Comme un re
un appel d'alchimiste, un document d'exploration... un journal de voyage,
conte arabe, etc. ».

A. MILLET.

inian Ritzer. **548-70**

MARIAGE DANS LES EGLISES CHRETIENNES, DU Ier AU XIe SIECLES.

:, *Cerf,* coll. « Lex Orandi » n° 45, 1970, 468 pages. P. 48.

Vrai travail de bénédictin, avec plus de 120 pages de bibliographie et ièces justificatives, ce livre permet une réflexion œcuménique sur le ma-:.

Il fallut des siècles de tâtonnement pour qu'une notion claire du mariage égageât du droit romain, des coutumes et du symbolisme populaires, de eignement de l'Ancien Testament, qu'elle devînt manifeste dans les litur- qu'elle fût codifiée dans le droit canon.

Chaque peuple, chaque église, même hérétique, apporte sa contribution, Wisigoths et les Normands, les Syriens hétérodoxes et les Cappadociens ribuent à situer la présence du prêtre dans la cérémonie ; puis l'on s'ache-: lentement vers un rite nuptial ecclésiastique qui conditionne la validité 'union.

Puissent l'humour et le pittoresque de ce livre savant ouvrir la voie à révision liturgique et à une doctrine du mariage, où le didactisme et le risaïsme cèdent la place au bonheur humain et à la joie eucharistique.

H. Braemer.

Noonan. **549-70**

NTRACEPTION ET MARIAGE. (Traduit de l'anglais par M. Jossua).

s, *Cerf,* 1969, 724 pages. P. 27.

Dans un gros volume de plus de 700 pages, paru en 1966 — avant Huæ Vitæ — aux Etats-Unis, J.T. Noonan, juriste catholique américain, se ose de retracer l'histoire de la contraception du point de vue de l'Eglise olique et d'éclairer les motivations de son interdiction constante, et du ment extrêmement sévère porté contre toutes ses formes. En fait d'ail-s, la distinction entre manœuvres contraceptives et abortives est restée temps assez floue, étant donnée l'ignorance de la physiologie, de la con-ion, des effets des drogues médicamenteuses, etc.

Cette étude historique extrêmement minutieuse s'étend de la situation l'Empire romain jusqu'en 1965. Outre les sources philosophiques, scrip-res et théologiques des prises de position sur la contraception, l'auteur que ce qu'on peut connaître des méthodes pratiquées, du degré d'infor-on des chrétiens, des sanctions ecclésiastiques encourues et de leur diffu- et nous introduit dans les discussions polémiques et casuistiques innom-les sur ce sujet, et d'esprit infiniment plus juridique que pastoral..

Noonan montre bien combien l'attitude en face de la contraception est au contexte culturel de chaque époque et l'appréciation portée sur la alité en général, le sens et la valeur du mariage, l'importance de la virgi- celle de la fécondité, etc.

L'évolution se fait à la remorque de la pratique, qui se répand de
en plus, et est influencée par la prise de conscience des problèmes dém
phiques, la promotion de la femme, l'élévation du niveau de vie, etc.
à peu le magistère catholique en viendra à admettre une certaine co
ception, mais influencée fortement par la théologie « naturelle », n'adm
pour le contrôle des naissances que des moyens « naturels ».

Humanæ Vitæ exprimera et couronnera cette attitude, mais à tr
les violents remous qu'elle a soulevés, se discerne une prise de position
velle de nombreux catholiques, laïcs et clercs. Le livre de Noonan, bien
paru avant l'Encyclique, le laisse prévoir.

D. APPIA

H. et L. BUELENS-GISJEN et Jan GROOTAERS. 5

MARIAGE CATHOLIQUE ET CONTRACEPTION.

Paris, Editions de l'Epi, 1968, 304 pages. P. 26.

Paru juste avant *Humanæ Vitæ,* ce livre garde son intérêt, parce qu
réflexion théologique de prêtres — qui ont trop souvent tendance à appr
trop théoriquement la vie conjugale — il associe l'expérience de couple
tholiques, affrontés dans le plus concret de leur vie au problème du con
des naissances, et celle de spécialistes : médecins, gynécologues, psych
gues... amenés à réfléchir sur les incidences souvent dramatiques au niv
des couples des enseignements catholiques en ce domaine. Le livre prés
le résultat d'un travail de groupe mené en dialogue très ouvert.

Il invite les couples chrétiens à une prise de position personnelle et
fléchie, libérée du faux problème de la loi « naturelle », envisageant la r
tion conjugale dans sa totalité et intégrant la contraception de façon resp
sable.

En seconde partie, Jan Grootaers présente et commente les débats
Commissions conciliaire et pontificale qui ont étudié les problèmes de
morale conjugale et de la contraception. Il ne cache pas les heurts qui
sont produits entre des positions extrêmement différentes, et l'ambiguïté
certains textes.

Denise APPIA.

Dr S. FANTI. 551

CONTRE LE MARIAGE.

Paris, Flammarion, 1970, 300 pages. P. 18.

Le Dr Fanti [dont les éditions Delachaux ont publié déjà deux ouvra
aux titres significatifs : « *J'ai peur, docteur* » (1953) et « *Le fou est norm*
(1957)] est un psychanalyste d'origine suisse, qui a longtemps vécu aux Et
Unis. Il publie dans ce livre des « extraits des séances de quatre psycha
lyses » (c'est là le sous-titre de l'ouvrage). Il ne s'agit donc pas du tout
d'un essai ou d'une étude organisée mettant en cause l'institution du n
riage. L'auteur, d'ailleurs, n'apparaît et ne s'exprime pour ainsi dire pas.
analyses ont pourtant, bien sûr, été remaniées ou tronquées. Leur choix, l

oupement est plein d'intention, de même que leurs titres : « Le médecin ·s souliers », « L'homme aux cent milliards pour les missiles anti-missi-, « Isabelle » et « l'abbé ». Les analyses ont en commun un bon niveau lectuel et un « œdipe » caractérisé, fondamental, obsessionnel. Leurs dé-es ayant lâché, ils s'expriment à nu devant leur analyste. Cette descente profondeurs de la personne d'où remontent tous les résidus refoulés de sciences fortement perturbées, est souvent très pénible à lire ; cela res-ble finalement beaucoup à certaines œuvres littéraires actuelles où est ·é le monologue intérieur, mais ici il ne s'agit pas de roman ; c'est l'uti-ion d'un « matériel clinique » (truquée ou non, légitime ou non, cela se ute ! !) et cela possède une force de vérité indéniable.

Contre le mariage ? Pourquoi donc ce titre ? Peut-être l'auteur y ajou-il un point d'interrogation qui n'apparaît pas sur la couverture du livre. uvre un dossier, mais il ne plaide pas, et cet effacement derrière une stion posée est percutant, car il appelle en réponse tout un ensemble de stions, que nous essayerons de formuler : Si vraiment le complexe d'Oedipe t être, sur tant de personnalités, à ce point dévastateur, si « l'image paren- » est à ce point déterminante, même sur des personnalités que l'auteur s présente comme non névrotiques, image qui se réactive à la puberté, evient capitale lors du choix du conjoint, dans la conduite conjugale et s les relations avec les enfants, et se réactive encore souvent au cours troisième âge, alors le mariage, c'est-à-dire, en fait, la fonction parentale présente-t-il pas aujourd'hui un bilan ruineux ? N'est-il pas responsable toutes les vies ratées ? De l'énorme déchet de personnalités tordues et de ins inépanouis que charrie notre civilisation ? Si tel est le constat, que ? Si les échecs des parents entraînent par réaction en chaîne, les nôtres, i la malédiction est héréditaire, comment assumer la responsabilité de smettre la vie et d'élever des enfants sans une immense angoisse ? Si, n, le besoin le plus vital du petit d'homme, suivant les psychologues, c'est re aimé, qui donc pourrait y répondre, sinon, à travers leurs erreurs, sa e et son père ?

Mad. FABRE.

---

nard MULDWORF. **552-70**

DULTERE.

s, *Casterman-Poche*, coll. « Vie affective et sexuelle », 1970, 195 pages. P. 10.

Paradoxalement, ce livre, qui prend pour sujet : l'adultère, nous apporte des plus positives réflexions sur la vie du couple, dans ses structures chologiques profondes, qu'il nous ait été donné de découvrir dans la proli-tion actuelle du thème.

Le docteur B. Muldworf y étudie les problèmes affectifs et humains ifs à l'adultère, avec leurs conséquences sur l'équilibre psychologique individus. Approche psychologique, nourrie d'expérience de pratique chiatrique, mais très dominée, sans utilisation de cas précis, ni abus du on psychanalytique, exposé clair (malgré un recours un peu excessif à la nthèse), formules frappantes, effort de synthèse, telles sont les qualités qui araissent à première lecture et qui ne sont pas toujours évidentes dans livres de médecins. Les titres des développements qui apparaissent à la

table des matières sont en eux-mêmes révélateurs : genèse de l'amour sexu sexualité infantile et émergence du moi, amour sexuel et structure génét de la personne, mécanismes constitutifs du couple, niveau affectif, etc. chapitres III et IV nous ont paru originaux et suggestifs. L'auteur y ét « cliniquement » l'adultère dans ses formes habituelles : la relation sexue passagère, l'aventure, la liaison, puis esquisse une « typologie » du adultère, homme et femme, et du partenaire parallèle. Il aborde ensuite plan de la morale, car la sexualité étant, par essence, relationnelle, eng ment de personne à personne, induit forcément une morale. Là il se déco et il s'engage, et il est très éclairant, (même réconfortant) de voir un médec dont on sait, par ailleurs, qu'il est de la famille marxiste, arriver, au ter d'une réflexion qu'il a constamment nourrie de son savoir et de son e rience, aux mêmes formulations et à la même conviction, quant à l'amo que les chrétiens.

Bernard Muldworf, méditant sur l'adultère, a écrit un très beau (savant, humain, généreux, bien écrit et profond) sur la fidélité.

Mad. Fabre.

Dr Jean Dalsace et Me Anne-Marie Dourlen-Rollier. 55

L'AVORTEMENT. (Préface du Professeur Paul Milliez).

Paris, Casterman-Poche, coll. « Vie affective et sexuelle », 1970, 156 pag P. 10.

A un moment où, préparant la modification de la législation sur l'av tement (le projet de loi Peyret doit être présenté à la Chambre au début 1971), une massive campagne de presse s'efforce de sensibiliser l'opinion cet important problème humain, dans toutes ses implications juridiques, m dicales, psychologiques, sociales et morales, ce livre apparaît vraiment néc saire. Il informe et il est objectif. Ses auteurs sont aussi les fondateurs d'u Association Nationale pour l'étude de l'Avortement, qui a son siège 47 bo levard Garibaldi, à Paris 15e, et compte le pasteur André Dumas dans membres de son bureau.

Cet ouvrage paraît dans une nouvelle collection, chez Casterman (« V affective et sexuelle » sous la direction de Catherine Valabrègue), qui com déjà quelques très bons titres et des collaborateurs qualifiés et impartia Il présente d'abord l'avortement comme une pratique universelle, dans temps et l'espace, et l'étudie sous ses aspects médicaux et sociologiques. P il expose les données de la législation française, qui n'admet que les av tements dits « thérapeutiques » sous un contrôle tellement strict que leur n bre est infime, alors que le nombre des avortements clandestins, difficile chiffrer, est effarant. La loi Peyret va proposer d'élargir la possibilité avortements thérapeutiques, mais le milieu français est encore tellement pressif que l'on ne peut aller vite, et qu'il faut s'entourer de toute sorte précautions. Qu'en est-il dans d'autres pays ?

Le livre nous expose très clairement, avec statistiques, graphiques et bleaux à l'appui, les diverses législations. Certains pays reconnaissent à femme le droit de prendre la responsabilité de sa procréation, et, en

ic de la contraception, d'obtenir légalement un avortement thérapeu- En Grande-Bretagne et dans certains pays socialistes on est extrême- libéral, dans d'autres comme la Suisse et la Suède, il faut s'adresser à ommissions qui statuent sur les cas et les motivations. Ce sont les pays iques qui sont les plus répressifs, on s'en doute.

es auteurs ne se donnent pas le droit de conclure ni de plaider, ils ont présenter et étudier un dossier, de toute façon ouvert et instant. Mais ent ne pas voir le décalage qui existe entre la conscience des femmes répression, entre la réalité et les principes de la législation, et ne pas iter que l'on s'oriente vers une attitude à la fois plus humaine et plus e, où les femmes et les médecins aient l'occasion de prendre leurs nsabilités dans un climat qui ne soit pas de détresse et de culpabilisation ?

Mad. FABRE.

---

le GEETS. **554-70**

:HANALYSE ET MORALE SEXUELLE.

Ed. Universitaires, coll. « Psychothèque », 1970, 143 pages. P. 10.

Psychologue et philosophe belge, Claude Geets a fait des recherches fondies sur la critique philosophique des sciences humaines et les appli- ns de la psychanalyse à la culture. Il prépare une thèse sur l'éthique de ychanalyse.

Se basant sur l'œuvre de Freud et en particulier sur « Totem et Tabou », de toute étude sur l'interprétation freudienne de la moralité, l'auteur les relations réciproques de la psychanalyse et de la morale.

Dénonçant de mauvaises interprétations, des simplifications aboutissant vraies caricatures de la pensée de Freud, l'auteur veut dépasser certains s, telle son aptitude supposée à constituer une philosophie totale et tive, l'atteinte à l'idée de responsabilité humaine, l'œuvre impudique et ne de la psychanalyse où la sexualité semble parfois être la seule chose ie par les contemporains, une morale pragmatique de satisfaction des ns...

Freud a lutté contre la morale traditionnelle bâtie sur l'hostilité aux ns, polarisée par la recherche du bien, mais cherche à construire une e permettant à l'homme de s'accomplir en tenant compte aussi bien de lité intérieure que des réalités extérieures. La psychanalyse se situe par l'alternative trop simple de la satisfaction ou de la frustation du désir int d'un acquis indépassable parce qu'elle débouche sur la vérité psycho- e de l'homme. Elle rend à l'individu sa capacité de vivre en le libérant rtualités entravées par le refoulement. Elle rend conscientes les impul- animales, non pour les abandonner à une liberté sans frein mais pour érarchiser. Enfin elle apporte la capacité d'accéder à autrui.

Telles sont les idées directrices de cette étude sur la psychanalyse de la e et sur la morale de la psychanalyse.

S. COURTIAL.

A. Oldendorff. 55

CORPS, SEXUALITE ET CULTURE. (Traduit du néerlandais par ... berding).

Paris, Bloud et Gay, 1969, 135 pages. P. 13.

A. Oldendorff, Directeur de recherches sociales à Amsterdam, pr seur de Sociologie à l'Université de Nimègue, est aussi membre de la C mission des Nations Unies (Population). Il nous offre en 135 pages faci lire une approche phénoménologique de la sexualité à travers quelques nements et leurs interprétations culturelles dans le monde entier.

Etudiant successivement des sujets tels que les différentes attitudes v vis du corps, le vêtement, la pudeur, l'exaltation et le mépris de la se lité, la prostitution, la soi-disant « sexualisation » de notre société, il m l'influence réciproque de la culture et du comportement sexuel.

Une excellente conclusion pédagogique : « Il est préférable de r songer aux formules impératives... Si nous voulons réellement prêter à l'h me d'aujourd'hui quelque assistance sur le chemin de la vie, il nous l'informer aussi complètement que possible des orientations auxquelles époques les plus diverses les hommes ont recouru et qui à chaque fois, ont fourni une solution provisoire... ou bien les ont conduit à la décaden Nous sommes convaincus que cette information pourra alors les aid trouver des normes propres ».

Un dossier que nous conseillons vivement à tout animateur, pas enseignant, sur un sujet qui ne devrait plus être « délicat ».

M. Lamouroux.

Dr Charles Socarides. 55

L'HOMOSEXUALITE. (Traduit de l'américain par Georgette Rintsler).

Paris, Payot, 1970, 285 pages. P. 27.

Avec ce livre, nous avons une étude approfondie sur les homosex dont Freud disait que leur nombre était considérable. L'auteur expose son ouvrage les rapports de nombreux psychanalystes sur cette questio passe en revue les causes qui peuvent déterminer l'homosexualité. Son ori prend probablement racine dans les phases pré-œdipiennes et œdipien par conséquent dans la première enfance du sujet. Souvent elle résulte l'échec pour l'enfant à traverser les phases de symbiose et de séparat individuation.

Il y a toujours dans l'homosexualité masculine une très forte fixatio la mère. Plus tard ils s'identifieront à elle, se prenant narcissiquement com leur objet sexuel, cherchant auprès de leurs partenaires à être aimés com leur mère avait su le faire. De ce désir sexuel qu'ils éprouvent pour leur n naissent l'angoisse et la culpabilité, qui les poussent à fuir tout contact elle et par la suite avec toutes les femmes. Dans toute homosexualité e une angoisse de castration et la culpabilité née de l'agressivité, recule e alors libidinisée.

l est établi que dans l'homosexualité féminine la situation psychique lus compliquée que celle des hommes.

Effectivement l'équilibre du fonctionnement sexuel adulte d'une femme mis en question après chaque nouvelle fonction sexuelle. Le conflit de la phallique renaît à chacune d'entre elles : puberté, rapports sexuels, esse, accouchement et doit être surmonté. Cette instabilité peut conduire omosexualité à chacune de ces périodes.

Par ailleurs, nous ne devons pas oublier que dans chaque être existe bisexualité, mais les caractères secondaires sont refoulés dans l'incons-. Ceux qui ont une bisexualité trop forte n'y parviennent pas.

Il apparaît donc que la pierre angulaire de toutes perversions futures déjà posée dans la première enfance. On voit combien l'attitude des pa- est déterminante pour l'équilibre sexuel futur de leurs enfants. Il est ordial que l'enfant soit aimé pour lui-même et respecté en tant qu'indi- D'une mauvaise compréhension de l'enfant peuvent naître des réactions les de conséquences. L'absence du père ou son inaccessibilité est terri- ent néfaste pour le jeune garçon qui a besoin de lui pour établir son ité masculine.

Ce livre éclairera ainsi le drame de ces individus en marge de la té, nous faisant mieux comprendre qu'ils subissent davantage un lourd licap dû à des mécanismes psychiques compliqués qui ont été faussés dès ébut Contrairement à ce que l'on croit habituellement leur responsabilité araît pas engagée, tout au moins dans la plupart des cas. Cela pose la oureuse question de la liberté de l'homme.

Il est, par conséquent, très important (et même peut-être un devoir ?) de ormer de cette question dont on parle généralement si peu et qui pour- devrait nous intéresser puisque tant d'hommes et de femmes vivent rame dans une angoissante solitude morale.

C. ALARY.

LL et H. KLOMPS. **557-70**

SEXUALITE DE L'ENFANCE AU MARIAGE. Données psychologiques. Problèmes moraux. (Trad. de l'allemand par Gaston Bailly).

, *Centurion*, 1969, 152 pages. P. 12.

Ernst Ell comme psychologue et Henrich Klomps comme moraliste essent aux parents et aux éducateurs pour leur faire comprendre le rôle tiel qu'ils doivent jouer pour l'éducation sexuelle des jeunes, rôle qui, ı'à une période récente n'existait pas, la sexualité ayant gardé un indice t négatif. Dans un certain climat de peur et de trouble, il n'est pas e de se faire une vision saine de la sexualité, or c'est l'élément fonda- al d'une saine éducation sexuelle.

E. Ell fait une excellente description concrète des réalités psychologiques sexualité chez le nouveau-né, l'enfant, l'adolescent. La mère, le père, rères et les sœurs, l'entourage ont leur rôle. Avec la puberté apparaît cherche, pour l'âme comme pour le corps, d'une fête, d'une libération, foyer. Les problèmes deviennent difficiles et complexes, l'auteur les fait prendre afin de faire disparaître le climat de peur et d'incompréhension.

Klomps étudie les problèmes de la morale sexuelle des jeunes. Co geusement il expose les idées de la morale catholique, il en retient les i permanentes, mais en précise aussi les limites et les déviations. Il situe questions dans leurs données contemporaines et expose le climat dans le les jeunes ont à découvrir les exigences d'un authentique conduire moral

Les deux auteurs donnent des conseils sur la mixité et abordent l'épi question des relations sexuelles avant le mariage.

C'est par une juste appréciation des aspirations que l'éducation parv dra à l'intégration positive de la sexualité dans l'accomplissement de la morale.

S. Courtial

Femme.

Simonne Fabien. 55

LA FEMME ET LES ADOLESCENTS (Face à la révolte des jeunes).

Paris, Centurion/Grasset, coll. « Femmes dans la vie », 1970, 153 pages. F.

Plus qu'un essai organisé sur un thème très actuel, il faut lire ce l comme le témoignage complémentaire d'une femme qui a déjà tiré de expérience personnelle de femme seule, de mère d'un enfant handicapé mère tout court, d'autres écrits de grande qualité littéraire et portée s tuelle. Inépuisable sujet que cette méditation sur ce que nos enfants n font tirer de nous-mêmes et comprendre de la vie ! Simone Fabien a tro le secret de réussir la relation avec les jeunes, avec ses enfants d'abord, c le dialogue qu'elle a commencé avec eux de très bonne heure et que m leur révolte n'a pas interrompu. Vérité, respect et attention sont les maît mots de cette éducation mutuelle et c'est pourquoi ce livre est plein d'en gnements.

Mad. Fabre.

Th. Schueller. 55

LA FEMME ET LE SAINT la Femme et ses problèmes, d'après s François de Sales.

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Points d'appui », 1970, 312 pages. P. 2

« Il faut aider le sexe féminin lequel on méprise, car peu veulent co buer à les aider à vivre religieusement ». Cette conviction de Saint Fran de Sales, à la veille de devenir évêque de Genève, était révolutionnaire 1602 : vingt ans après sa mort, l'évêque de Belley, J.-P. Camus, écrivait qu'il avait « frayé le chemin de la dévotion civile », nous pourrions ajou de la dévotion laïque féminine, car il a été le directeur spirituel de plus soixante femmes (surtout par l'intermédiaire de Lettres — recueillies dix volumes — et par son « Introduction à la vie dévote »).

Dans les cinquante premières pages de son livre, le Père Schueller s

ıpect de la vie de St F. de Sales dans son époque (conception du ma- au début du 17[e] siècle — les opinions de ses contemporains sur son de) et dans sa vie (peut-on expliquer par la psychanalyse cette vocation pastorale féminine ? — la discipline de vie de St F. de S.). Puis il : en trois grands chapitres les textes extraits des 26 volumes des œuvres ennes : I — Eléments d'une esthétique féminine (visage, coiffure, fard, ıent, grâce...). II — L'amour, le mariage (« les effets de l'amour conjugal ; on indissoluble des cœurs... la fidélité inviolable de l'un à l'autre... la ıction et légitime nourriture des enfants » p. 146). III — Le problème féminité au niveau de la contestation (entretiens avec Marie le Jars de ·nay) et de l'engagement.

Dans cet ouvrage étonnant, l'intérêt faiblit peu, malgré le classement matique des citations (pour le lecteur moyen, une étude plus courte t suffi) ; il nous paraît double : historique pour une meilleure connais- de St F. de Sales, sociologique pour étudier l'état de la femme mariée te époque. La bibliographie comprend de nombreux livres anciens.

Eliane BONNET.

---

lène TUININGA. **560-70**

RELIGIEUSES.

, *Grasset,* 1969, 242 pages. P. 11.

Etre religieuse c'est vouloir suivre le Christ selon l'ordre donné au jeune me riche. Longtemps ce but premier a disparu derrière les traditions, et ligieuse cherchait bien plus son salut dans la perfection personnelle, que rvice de son prochain. Aujourd'hui au contraire, il y a la religieuse infir- e, la religieuse ouvrière, la contemplative.

Cependant, pour la religieuse infirmière, l'ouvrière et en général toutes s qui exercent une activité, cette présence au monde ne suffit pas : elle onsidère comme une privilégiée dans le monde, pas vraiment pauvre que sa congrégation est souvent riche, et surtout sans soucis du lende- , le pain lui est assuré, elle ne connaît pas l'insécurité de l'emploi.

Une plus grande présence au monde suppose des réformes radicales et suscitent une angoisse profonde chez les religieuses : elles en arrivent à emander si leur vie gardera longtemps un sens, beaucoup de jeunes se nt la question, et la crise des vocations s'aggrave d'année en année.

L'Eglise catholique elle-même freine le renouveau, elle se méfie des fem- La domination masculine, faite de paternalisme méprisant, s'exerce aussi es religieuses. On ne tient pas compte de leurs aspirations, on mécon- leurs angoisses et pourtant, que de richesses Marlène Tuininga n'a-t-elle recueillies au cours de ses sondages auprès de religieuses de tous âges, d'idées nouvelles et véritablement inspirées par l'Esprit ! Mais téléguidée Rome jusque dans ses moindres détails, la vie religieuse s'est fossilisée. vocations n'y résistent pas toujours, les religieuses quittent leurs couvents, ıs âges, et malgré les difficultés qu'elles savent rencontrer : pas de temps chercher du travail, pas de certificat de travail, pas de sécurité sociale, de diplôme et souvent pas d'argent. Cependant l'Esprit ne se laisse pas fer pour autant, beaucoup se considèrent encore comme consacrées. La ère longtemps restée sous le boisseau illuminera ailleurs, la plante qui

végétait va faire des racines dans un meilleur sol et s'épanouir. L'ex-r gieuse trouve parfois la force de recréer une communauté nouvelle. Ce p nomène récent et qui est un témoignage extraordinaire de la vie de l'E se manifeste surtout aux U.S.A. où des communautés aux structures p souples, plus efficaces favorisent l'épanouissement personnel des religi inséparable du service du prochain.

C'est la grande découverte que fait Marlène Tuininga au terme d recherches, « La dévalorisation actuelle porte non sur la vocation religie comme telle mais sur son revêtement traditionnel ». Il y aura toujours religieuses, mais comment seront-elles, nous n'en savons rien.

Les religieuses favorables au renouveau demandent une vie commun taire plus significative et une façon moins institutionnelle de servir l'E. Il faudrait « redécouvrir la vraie tradition de la vie religieuse qui est celle prophétisme et de l'audace ». Marlène Tuininga cite M. Mead anthropol américaine qui a observé que les religieuses ont en général par rapport femmes exerçant les mêmes professions « un plus grand potentiel de ré vation et de création. Ceci vient probablement de leur liberté vis-à-vis exigences du monde. Mais un meilleur exercice de cette liberté demand quelques aménagements dans l'organisation des communautés religieuses »

Les réformes viendront de la base si Rome veut bien écouter. L'Es souffle où il veut... et si on le laisse faire, on verra disparaître la fame crise des vocations, et le nombre des religieuses augmenter dans un mo assoiffé de la présence de Dieu.

C. PERCHET.

Jeanne TIGER. **561**

RELIGIEUSE AUJOURD'HUI, DEMAIN. Préface de H. Holstein.

Paris, Casterman, 1970, 138 pages. P. 13.

Jeanne Tiger traite le même sujet que Marlène Tuininga dans son liv « Les religieuses ». Etre religieuse, cela a-t-il encore un sens aujourd'hu Elle aboutit sensiblement à des conclusions identiques. Le livre se fonde l'expérience personnelle et fait allusion à l'ouvrage de Marlène Tuinin ainsi d'ailleurs qu'à quantité d'ouvrages de sociologie ou de psycho-soc logie abondamment cités. Chemin faisant, beaucoup de sujets sont aborc beaucoup d'auteurs cités témoignant d'une érudition certaine.

C. PERCHET.

Dr Suzy ROUSSET. **562**

CONSEILS D'UN PSYCHIATRE. Problèmes de vie religieuse.

Paris, Cerf, 1966, 259 pages. P. 22.

Le Docteur Suzy Rousset, neuro-psychiâtre, a dirigé un service d'hôpi psychiatrique. Elle s'est particulièrement penchée sur les problèmes psych logiques ou psychiatriques touchant la vie religieuse, persuadée de l'un du corps et de l'âme et de la nécessité de tenir compte du corps pour la g rison des infirmités spirituelles.

près un rappel de quelques principes de base de la psychologie et de chanalyse, surtout en tant que psychotérapie, l'auteur étudie avec clarté ıplicité les problèmes spécifiquement féminins de psychophysiologie ıborder les problèmes de la vie religieuse féminine avec une maîtrise ue ce livre devrait servir de guide pour orienter bien des novices et des religieuses à résoudre des problèmes loin d'être exceptionnels.

n chapitre est consacré aux prêtres s'occupant de malades mentaux qui ent souvent agir conjointement avec le psychiâtre, et à la direction elle.

nfin, s'appuyant sur des exemples concrets, l'auteur expose ses idées sur ıde qui devrait être plus répandue vis-à-vis des malades mentaux qui ›resque toujours capables de s'épanouir lorsqu'ils se sentent aimés.

S. COURTIAL.

ASSEGUET-SMIRGUEL. **563-70**

EXUALITE FEMININE. Recherches psychanalytiques nouvelles.
Payot, coll. « Petite Bibliothèque » n° 147, 1964. P. 7.

.es découvertes de Freud, concernant la sexualité féminine, sont-elles tives ?

Rien n'est plus éloigné de sa position qu'une telle affirmation. « Il a, dit J. Chasseguet, toujours marqué des hésitations en face du problème féminité, ce « continent noir », comme il le nomme lui-même, souli- ainsi le caractère inachevé des explorations jusque-là effectuées ». Dès remiers travaux, en fait, de vives polémiques opposèrent ses disciples. les débats n'aboutirent jamais à une confrontation réelle et féconde pinions, ni à une synthèse des découvertes de chacun.

près une trentaine d'années où les contributions à ce sujet furent rares, auteurs de cet ouvrage relèvent aujourd'hui le défi. Ils ne prétendent lans leurs travaux, cerner le problème dans son ensemble, mais en défi- ıelques aspects. Leur méthode est une approche directe et autonome de ualité féminine, par l'investigation freudienne de l'inconscient.

.eur souci est tout d'abord d'éviter l'écueil de la plupart des travaux analytiques, qui traitent de ce sujet en fonction de la sexualité mascu- t par rapport à elle, « avec réajustement secondaire en vue d'appliquer sultats obtenus à la femme », comme le dit C. J. Luquet.

ls s'efforcent ensuite de libérer leurs points de vue des mythes mascu- ur la féminité : « Dis-moi ce que tu penses des femmes... et je te dirai es... », lit-on dans l'étude de C. David, qui insiste dans sa conclusion bisexualité de l'être humain.

.a démarche commune des auteurs ne signifie pas l'analogie de leurs ptions particulières. Celles-ci sont illustrées par l'exposé de cas clini- et définies théoriquement à propos du masochisme, du narcissisme, de pabilité et de l'homosexualité féminins.

Jne introduction nécessaire à la compréhension des nombreuses réfé- citées, résume avec clarté les thèses de Freud, celles qui s'y appa- ıt et celles qui s'y opposent.

F. DONADILLE.

France GOVAERTS. 56

LOISIRS DES FEMMES ET TEMPS LIBRE.

Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie, 1969, 312 pages. P. 49.

Cet ouvrage consacré à l'étude détaillée d'une enquête sociolog réalisée en Belgique sur les budgets temps, nous apprend que nous ne s mes nullement dans une civilisation des loisirs. Les femmes actives pro sionnellement, en particulier, ne parviennent à libérer du temps pour la ture ou autres hobbies, qu'en sacrifiant par exemple une partie de sommeil.

Les deux premières parties du livre sont consacrées à une étude chiffres obtenus par l'enquête, chiffres qu'on a pu mettre en parallèle ceux d'autres pays tels que l'U.R.S.S. et les U.S.A. Les résultats son semblables. Partout l'emploi du temps d'une mère qui travaille au de comporte environ 80 heures de travail par semaine. Le temps accordé travail domestique diminue cependant avec la qualification profession et aussi avec le niveau des études.

Lorsqu'on peut s'offrir le luxe des loisirs, on le consacre en premier à la télévision. Les gens mariés sont les téléspectateurs les plus assidus vont peu au spectacle, et ils perdent rapidement le goût de la culture e l'éducation personnelle ! C'est d'ailleurs la majorité de la population qu désintéresse des activités qui pourraient développer la personnalité telles exemple que la participation à une association culturelle ou sociale.

La troisième partie du livre qui découle moins directement de l'enq reprend beaucoup d'idées connues sur la promotion de la femme, et l'utilisation qu'elle pourrait faire de ses loisirs en vue d'une meilleure i tion dans la vie sociale, ou d'une amélioration de son niveau culturel. deux éléments ont en effet une influence considérable sur la qualité d' cation qu'elle donnera à ses enfants.

Le livre se termine par des informations complémentaires donnan particulier d'utiles indications bibliographiques.

Ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent aux problème la femme.

C. PERCHET.

Yvonne DUMONT (rédigé par) 56

LES COMMUNISTES ET LA CONDITION DE LA FEMME.

Paris, Editions Sociales, 1970, 176 pages. P. 13.

Etude de la Commission Centrale de Travail du Parti Communiste F çais parmi les Femmes.

On trouvera dans ce petit livre trois chapitres sur :

La Femme et le Travail
Les Communistes et la Famille
La Femme et le Socialisme

entre lesquels sont insérés de nombreux textes d'Engels, Bebel, M. Tho Marx, Clara Zetkin, W. Rochet... et surtout de Lénine, destinés à mo que l'intérêt porté par le PC aux problèmes spécifiques des Femmes

question d'opportunité, et à rappeler les positions prises par les grands théoriciens du Marxisme-Léninisme sur ce thème.

L'infériorité de la Femme est liée à la société de classe, comme son égalité avec l'homme est liée à l'instauration du socialisme.

Seul le P.C. est en mesure de remplacer la société oppressive, aliénante, exploitante, qui est la nôtre, par une société de démocratie avancée, puis par le socialisme, qui lui succédera pacifiquement, et qui peut présenter un autre visage que celui du communisme russe. Le socialisme français instaurera à son tour l'égalité juridique totale de la Femme avec l'Homme, et lui donnera les moyens légaux et concrets de vivre et de s'épanouir en tant que travailleuse, épouse, mère, citoyenne. Seule la victoire du socialisme sur le capitalisme, source de toutes les infériorités, souffrances et humiliations de la femme, permettra à celle-ci de ne plus être « la prolétaire de l'homme » (J. Guesde) et d'élever en même temps le niveau de libération de l'humanité entière, car, « dans une société donnée, le degré d'émancipation de la Femme est la mesure de l'émancipation générale » (Fourier).

Denise APPIA.

Histoire - Biographies.

Jean MARKALE. 566-70

LES CELTES ET LA CIVILISATION CELTIQUE.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », 1969, 496 pages. P. 50.

L'héritage classique ne répondant plus, selon l'auteur, aux besoins de notre époque, il convient de puiser dans l'étude de nos origines celtiques d'autres modes de penser. Cette démarche est déjà commencée ; le surréalisme, l'art abstrait, la philosophie de Bergson étant, selon lui, des retours inconscients à la pensée et la poésie celtes. Ces affirmations sont développées dans le dernier chapitre : « l'héritage celtique », le plus discutable du volume.

La partie centrale nous retrace l'origine des Celtes, leurs migrations, leur expédition (probable) à Delphes, leurs luttes contre les Romains, leur mythologie. Pour tous ces problèmes les documents sont rares. Quelques pages des des historiens latins sont ici largement commentées par l'étude des mythes et de l'iconographie celtiques.

La comparaison de la mythologie celtique avec l'enseignement des prêtres égyptiens et de l'Ancien Testament aboutit à une série d'affirmations discutables mais intéressantes.

On peut regretter des imprécisions (confusion entre les termes Gaulois et Celtes) ; mais ce livre est d'une lecture facile, il offre un résumé rapide des connaissances actuelles sur les Celtes, il permet aux lecteurs désireux d'approfondir une des questions abordées, de trouver dans la bibiographie et les notes d'abondantes références ; enfin et surtout, par les longues citations extraites particulièrement des légendes du Taliésin, il révèle aux non-spécialistes une poésie d'une sauvage beauté.

S. LEBESGUE.

Robert Fossier. 567-

HISTOIRE SOCIALE DE L'OCCIDENT MEDIEVAL.

Paris, Armand Colin, coll. « U », série « Histoire Médiévale », 1970, 382 p ges. P. 36.

Comme les autres ouvrages de cette collection, ce livre, destiné aux ét diants, veut être un intermédiaire entre les manuels et les ouvrages spé li lisés. Il fait partie d'une série consacrée aux différents aspects de la soc é du Moyen-Age. Il s'agit ici du domaine social, d'autres traiteront de l'éc nomie, de la religion, de la poétique, de l'esthétique.

Entre le 4e et le 15e siècle, la société de la « Chrétienté latine d'o dent » est passée du stade de l'antiquité au stade des temps modernes, d' société « d'ordres » puis d' « états » à une société de « classes ». L'auteur recherche pas les raisons de cette évolution, (invasions ou influence des A bes) mais une description des faits.

Le livre se compose de trois parties : I — Continuité de la société a que dans le monde barbare du IVe au IXe siècle. II — Formation des clas médiévales du IXe au XIIIe siècle. III Crise de croissance de la socié médiévale du XIIe au XVe siècle.

Les chapitres se terminent par quelques très courts documents et une bibliographie précisant la difficulté et le caractère de chaque ouvra cité. A la fin du volume un « index des notions » permet de se reporter a pages des mots clefs.

L'auteur semble avoir été un peu gêné par la spécialisation de l'étud qui lui a été demandée. Il est difficile de distinguer toujours le social de l'éc nomique et même du politique. Tel quel, cet ouvrage est une initiation exce lente à l'étude de l'un des aspects du Moyen-Age, grâce aux citations d'écr vains de l'époque, aux bibliographies, à l'introduction qui met en garde l lecteur contre les difficultés particulières à l'étude de cette période. Les mut tions lentes et permanentes, les différences régionales, le manque de doc ments et le peu d'objectivité de ces documents, le vocabulaire incertain, l conception du monde et de la vie totalement différente de la nôtre, demar dent un effort pour comprendre des actes, des comportements sociaux q nous paraissent aujourd'hui aberrants. Le lecteur trouvera ici non seule ment des connaissances, mais une méthode pour aborder l'étude du Moyer Age.

S. Lebesgue.

Ignacio Olagüe. 568-7

LES ARABES N'ONT JAMAIS ENVAHI L'ESPAGNE.

Paris, Flammarion, coll. « L'Histoire », 1969, 347 pages. P. 29.

Ce volume bien illustré est présenté comme le condensé d'un autr ouvrage hautement scientifique. Il développe une réflexion sur la propagatio de l'Islam, en remettant en question la tradition d'une conquête de l'Espagn au début du VIIIe siècle, par une « invasion » musulmane.

L'Islam est une religion de nomades et de caravaniers. Il progresse nor malement vers les pays en crise où il tend à s'installer.

Or l'Espagne du Haut Moyen Age est en plein bouleversement : crise omique avec la dégradation du climat — c'est l'époque de la déserti- ı du Sahara, — crise politique avec la contestation du pouvoir central ı la compartimentation de la péninsule, et surtout crise religieuse avec onstantes attaques contre l'orthodoxie catholique.

Malgré Isidore de Séville, le catholicisme s'implante mal en Espagne. ıérétiques sont soit des purs, héritiers spirituels de Priscillien, plus ou s gagnés au manichéisme, soit des anti-trinitaires, descendants des con- ınts wisigoths ariens, et versant dans le syncrétisme.

D'où la thèse fondamentale du livre : le syncrétisme arien devait eillir sans peine l'Islam et son monothéisme. Le peuple passa d'une reli- té à l'autre. Les intellectuels et les artistes assimilèrent avec joie les et les audaces véhiculées par les musulmans. Et le sud de la péninsule nouit dans la civilisation andalouse.

Tous ces schémas s'articulent à des textes souvent curieux comme celui ıtteste la connaissance très tardive de la vie de Mahomet dans le « do- ıe pyrénéen » et cet autre qui suggère que l'histoire de la « conquête » é réécrite en fonction d'une prophétie du livre de Daniel dans l'am- ce apocalyptique du Xe siècle.

En marge de cette liquidation un peu féroce des clichés des manuels, victime non-espagnole : la bataille de Poitiers où Charles Martel con- it de vulgaires brigands avec un parti de Sarrazins...

H. BRAEMER.

CHAMBERLIN. **569-70**

MAUVAIS PAPES. (Traduit de l'anglais par J.G. Chauffeteau).
s, *Stock*, 1970, 300 pages. P. 28.

Voici des portraits réalistes des sept papes du Moyen Age et de la ıissance, qui semblent le plus nettement responsables de la perte de ige de l'institution pontificale.

Premier grand scandale aux Xe et XIe siècles : la Maison des Théophy- monopolise le Saint Siège. Dans le vice, l'ignominie, le chaos, la chaire aint-Pierre demeure cependant le pivot du monde occidental et l'Empire nanique des Ottons sera « Saint » et « Romain » !

Au XIVe siècle, Boniface VIII engloutit l'or de l'Europe, se proclame père des princes et des rois, le maître du monde », draine à Rome une e de pèlerins jusqu'à ce que Philippe le Bel lui écrive : « Que votre pro- use fatuité sache qu'en matière temporelle, nous ne sommes sujets d'au- homme ». Quelques années plus tard, Urbain VI sut sortir d'Avignon, il laissa sombrer l'Eglise dans le Grand Schisme.

Au début du XVIe siècle, enfin, Rodrigo Borgia, le taureau espagnol, connu sous le nom d'Alexandre VI, cumula les passions des potentats ns et les tares des prélats du XVe siècle. Deux Medicis achevèrent de le lit de la Réforme : Léon X le mécène besogneux et borné, Clé- VII, la victime des jeux dangereux de la politique. La crise luthérienne ituait une échéance spirituelle que la Papauté ne pouvait honorer.

Bibliographie ; arbres généalogiques.

H. BRAEMER.

Léon-E. Halkin. 570

ERASME ET L'HUMANISME CHRETIEN.

Paris, Editions Universitaires, coll. « Classiques du XXe Siècle » n° 107, 1[illegible] 127 pages. P. 5.

Ce volume est bien à sa place dans la collection « Classiques du XX[illegible] cle ». Cette biographie fait revivre avec bonheur un grand humaniste, [illegible] célèbre que connu. On y découvre un Erasme tour à tour rieur et grave, et réfléchi, amical et indépendant, profondément religieux et farouchem[ent] anticlérical. La première partie est constituée par une très suggestive esqui[sse] biographique. La deuxième partie porte sur « les grands thèmes « et donne [une] bonne idée de la richesse de l'œuvre d'Erasme.

A recommander pour bibliothèques paroissiales, cercles d'études, et au[ssi] pour le dialogue œcuménique.

Jacques Bois.

Roland Mousnier. 571

FUREURS PAYSANNES. LES PAYSANS DANS LES REVOLTES [DU] XVIIe SIECLE.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Les grandes vagues révolutionnaires », 1967, [illegible] pages. P. 22.

Cet ouvrage traite des révoltes paysannes en France, en Russie et [en] Chine au XVIIe siècle. Un bon tiers du livre est consacré à une excelle[nte] étude des soulèvements en France. Après une présentation des structu[res] sociales et de la place des paysans dans l'ensemble des révoltes entre 16[illegible] et 1648, l'auteur s'attache au détail des trois mouvements sous Richelieu, p[uis] des Torrében de Bretagne en 1675. Ensuite il évoque — brièvement en rais[on] de la bibliographie restreinte — les révoltes paysannes en Russie et en Chi[ne] en les mettant en liasion étroite avec les structures sociales de ces pays.

Mais l'intérêt de l'ouvrage se concentre surtout sur la longue conclusi[on] qui tente une comparaison entre les révoltes dans ces trois pays. Toutes so[nt] nées dans un contexte d'aggravation de la fiscalité, dues à la fréquence [des] guerres nationales et à l'alourdissement des organes administratifs plus ét[of]fés. Or partout cette surcharge tombe à un moment où les possibilités fina[n]cières des paysans stagnent, voire régressent. De plus des calamités atmosph[é]riques et des épidémies viennent frapper les masses. Cependant on const[ate] que nulle part l'initiative ne vient des paysans eux-mêmes. En France surt[out] les révoltes ont été provoquées par les strates supérieures de la société (n[o]blesse, magistraux municipaux). Partout c'est le renforcement de la cent[ra]lisation, bien plus que des antagonismes sociaux, qui apparaît comme dét[er]minant. Les conditions géographiques sont souvent aussi communes : éloig[ne]ment de la capitale, isolement, fragilité de l'économie. Enfin en Russie, [les] troubles s'expliquent aussi par le caractère plus figé de la société, d'où [des] revendications plus précises et une véritable ébauche de révolution.

En raison du titre et du but de l'ouvrage, le facteur religieux n'y int[er]vient guère, sauf pour rappeler (p. 345) le caractère conservateur du chr[is]tianisme.

En conclusion, un ouvrage très suggestif, écrit par un des plus gran[ds] spécialistes de la question.

B. Vogler.

-Daniel RABINEL. 572-70

TRAGIQUE AVENTURE DE ROUX DE MARCILLY.

ouse, Privat, 1969, 305 pages. P. 25.

Il s'agit de la biographie de Claude Roux de Marcilly (1622-1669), un ienot nîmois qui a mené une vie aventureuse et qui a été considéré comme dversaire dangereux pour Louis XIV, d'où son enlèvement en territoire étique. Ramené à la Bastille, il est roué après une tentative de suicide.

L'ouvrage, écrit dans un style alerte, est divisé en 19 chapitres, ce qui paraît un peu exagéré. Il a le mérite de décrire un univers rocambo- ue qu'ont connu bien des protestants français sous le règne de Louis XIV, e montrer la diversité des attitudes politiques des huguenots, puisque l'ad- aire le plus tenace de Roux de Marcilly a été un autre protestant, le diplo- Ruvigny et qu'il a été enlevé en Suisse par des officiers protestants.

Malgré des allures de roman policier ou d'agent secret, l'ouvrage s'appuie une documentation solide, puisée dans de nombreux dépôts d'archives. s cela nous fait regretter l'absence d'une bibliographie et d'une présen- n des sources, citées seulement dans les notes infra-paginales.

D'autre part, le souci d'exhaustivité aboutit à un récit très morcelé et ant souvent trop au ras du sol. Il manque une analyse méthodique du onnage, dont le profil n'apparaît qu'épisodiquement. Les premiers cha- es comportent des éléments juxtaposés sans beaucoup de liens.

Mais le mérite de l'ouvrage réside surtout dans l'évocation d'une person- té curieuse et peu connue, à l'imagination débordante, mais peu réaliste nprudente. Il éclaire les divisions entre protestants et illustre la lutte du Soleil contre les huguenots.

B. VOGLER.

---

nçois GAQUERE. 573-70

DIALOGUE IRENIQUE BOSSUET-LEIBNIZ. La réunion des Eglises en échec. (1691-1702).

s, Beauchesne, 1966, 263 pages. P. 16.

Cet ouvrage présente des extraits de la correspondance échangée entre suet et Leibniz pour favoriser le rétablissement de l'unité du christia- ne, et qui connut deux phases : un « savant et courtois dialogue » de 1691 95, puis une « reprise laborieuse » en 1699 suivie d'une rupture en 1702.

Ces textes permettent une meilleure compréhension de la mentalité con- onnelle et « œcuménique » de deux brillants esprits de la fin du XVIIe e. Mais nos réserves sont malheureusement assez grandes. Aucun texte donné avec sa référence. On aimerait bien savoir dans quelle mesure ce ont que des « morceaux choisis ». De plus il y a beaucoup de blancs qui ient permis de ramasser davantage le livre, et certains textes ne sont pas entés : les pages 50 à 68 rapportent le texte de *Regalae,* sur l'origine des- les on aimerait bien avoir des précisions plus nettes que « cet important ail des théologiens luthériens ».

Mais surtout un tel travail demandait une sérénité et une impartialité plus grandes. Ce sont toujours les protestants qui sont en position d'accu-

sés. La bibliographie est presqu'exclusivement représentée par des ouvr catholiques et dans la conclusion un lecteur protestant est agacé de cons que toutes les références sont du même côté. Il suffit de voir les attribu flatteuses de Bossuet ou de Canisius, « sauveur de l'Autriche et de la Rh nie catholiques », et la statisfaction éprouvée devant les conversions ind duelles. Enfin l'auteur semble assez mal informé de la situation réell protestantisme allemand : Leibniz est loin d'être aussi représentatif que B suet ; l'échec n'est pas dû surtout à des raisons politiques. Le piétisme — mais mentionné — connaît alors une grande vitalité et il est certain que enracinement du luthéranisme — profondément traumatisé par la Guerre Trente Ans — a joué un rôle aussi grand dans l'échec.

L'étude d'une telle question demande, outre de la bonne volonté, sérénité plus grande et non un parti pris. En bref, une intention bonne, m bien des regrets qui diminuent la valeur de l'ouvrage.

B. VOGLER.

Franck L. SCHOELL. **574**

HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 1969, 360 pages, deuxième éd revue et mise à jour. P. 7.

Voici réédité le très bon ouvrage de F. Schœll (analysé déjà en 1967 da le Bulletin par H. Burgelin), complété d'un chapitre 25 : « Vers une coex tence pacifique » où l'auteur réaffirme sa foi dans la vocation « décoloni trice », la « prépondérance économique » et « l'impérialisme de l'attrait » d pays qu'il connaît, qu'il comprend et qu'il aime, celui de « l'oncle Sam, a du genre humain ».

Mad. FABRE.

Denise ARTAUD et André KASPI. **575-**

HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

Paris, Armand Colin, coll. U, série : Etudes anglo-américaines, 1969, 411 p ges. P. 30.

Les auteurs : Denise Artaud, Maître de conférences à l'Institut d'Etud Politiques de Paris, et André Kaspi, assistant à la Sorbonne ont voulu donn à leurs lecteurs un ensemble de connaissances solides complétées par d documents (en anglais) et des bibliographies capables de les entraîner à d études plus approfondies. Cet ouvrage est donc mieux qu'un instrument travail, une base scientifique. Il est illustré de cartes, de graphiques, de t bleaux, de listes, complété par un lexique, un glossaire, des index. Il est d' maniement agréable, facilité par des titres, des sous-titres et des paragraph nombreux et aérés. Le dernier chapitre : « Les Etats-Unis à la recherc d'une identité » explique et résume en un raccourci très perspicace les donné d'une crise intérieure actuelle qui met en cause non seulement leur civilisati blanche anglo-saxonne, mais toute la civilisation de l'Occident.

Mad. FABRE.

ré KASPI. 576-70

VIE POLITIQUE AUX ETATS-UNIS.

s, *A. Colin*, coll. U 2, 1970, 385 pages. P. 14.

Ouvrage intéressant et presque complet sur les différents visages de la politique aux Etats-Unis dans la deuxième moitié du XX[e] siècle, après historique compétent et convaincant. L'importance des groupes de pres-, l'existence d'une débauche de moyens d'information sont bien mises valeur, de même que les caractéristiques propres aux Etats-Unis : bica-alisme, pivot central de la vie politique que représente le Président, dministration » qui l'entoure. Même les collectivités locales (et ce qui rrait les opposer à l'Etat fédéral) sont bien décrites.

On regrette qu'en 1969-70, une place plus importante n'ait pas été ordée à l'apparition devenue traditionnelle du « brain trust » économique par ses conseils souvent avisés détermine de loin et même de près la tique économique suivie par la Maison Blanche.

Claude BONNET.

DESANTI. 577-70

NTERNATIONALE COMMUNISTE

is, *Payot*, coll. « Etudes et Documents », 1970, 394 pages. P. 26.

Ce livre fascinant, malgré son épaisseur et la complexité de son sujet : ernationale communiste, se lit comme un roman.

Le Comintern a été de mars 1919 à mai 1943, le centre directeur, le cer-u, le Grand Patron de tout le mouvement communiste mondial ; à l'Hôtel à Moscou ont été formés les cadres des P.C. nationaux, c'est là que se préparés les différents congrès et de là aussi partaient ceux qu'on appe-avec des frissons « l'Oeil de Moscou » chargés d'amener aux P.C. natio-x les directives qui jusqu'à Staline se sont décidées de façon vraiment rnationale et collégiale.

Les Héros de ce livre, ce sont ainsi que les nomme Dominique Desanti : Cominterniens, tous véritables cosmopolites, parlant plusieurs langues, ou moins déracinés ; « ni Saints, ni angéliques, ces révolutionnaires res-blaient peu aux Héros positifs laqués des romans soviétiques d'après-guer-Un psychanalyste relèverait sans doute chez presque tous des complexes fériorité surcompensés, un surmoi d'iconoclaste ou de moine guerrier ». s passent dans cette sorte de fresque épique avec leur originalité, leur érosité, leur folie, tous ces hommes et ces femmes, héros des révolutions tées de Hongrie et d'Allemagne, des guerres d'Espagne et de Chine, des nts Populaires, et ceux déchirés et pitoyables de ces incompréhensibles ionstrueux procès de Moscou.

Dominique Desanti, universitaire et journaliste, ancienne communiste, restitue là, en un récit passionnant, l'histoire jamais écrite avant elle 'Internationale Communiste.

Quand celle-ci fut dissoute en 1943, elle n'était plus, depuis les grandes ges de 1930, qu'un instrument docile entre les mains de Staline, tout dé-é au service de sa politique extérieure.

Depuis, le monde communiste s'est fractionné, il y a la Chine et il y a cou, et Belgrade et Cuba et même au sein d'une quatrième internationale

troskiste, il y a l'émiettement que nous connaissons parmi les gauchis français.

Est-ce la fin d'un grand rêve ?

L'auteur ne le croit pas, mais pense qu'une révision des statuts d partis doit se faire en vue de leur adaptation aux diverses sociétés da lesquelles ils s'insèrent.

A.M. WIDMER.

F. FETJÖ. 578-

HISTOIRE DES DEMOCRATIES POPULAIRES. Après Staline.

Paris, Seuil, coll. Esprit « Frontière ouverte », 1969, 533 pages. P. 31.

Fetjö est bien connu en particulier des lecteurs de « Réforme » ; ceu lui doivent, sans doute, grâce à ses articles clairs et bien documentés, u idée imparfaite et superficielle bien sûr, mais cohérente et probablem assez proche de la réalité que vivent les gens d'au-delà de ce qui n'est tout à fait maintenant le « Rideau de Fer ».

A ceux qui auraient envie d'en savoir plus on ne saurait trop recomman der la lecture de ce livre.

Pour donner de cette période un aperçu général entièrement satisfais il eût fallu, ainsi qu'il le dit dans son avant-propos : « Etre à la fois poli logue, Kremlinologue, économiste, culturaliste, sociologue, devin, tout auta qu'historien ». Il fallait surtout, être animé d'un désir passionné autant qu'a goissé, de comprendre comment et pourquoi cet immense espoir, qui a présenté, pour tant et tant de militants obscurs et d'hommes et de femm de toutes tendances et de toutes races — la Révolution d'Octobre — com ment cet espoir, qui revit de temps à autres comme en 1956 en Hongrie en 68 en Tchécoslovaquie, a pu dégénérer et faire place un peu partout da le monde socialiste à la tyrannie, à la bureaucratie et surtout à ce capit lisme d'état qu'est en fait le communisme russe.

Cette quête passionnée des comment et des pourquoi, on la sent, to au long de ce livre épais et dense. Il débute le 5 octobre 52, peu de mo avant la mort de Staline ; il comprend deux parties : la première pureme évènementielle, souvent compliquée du fait même de l'infinie complexité sujet, débouche sur l'occupation de la Tchécoslovaquie par les troupes russ en août 1968 ; elle englobe l'apogée et le déclin du stalinisme, aboutissant une lente désagrégation de ce glacis monolithique de démocraties populai vers une sorte de polycentrisme, constamment freinée par les interventio plus ou moins brutales et spectaculaires de Moscou.

La seconde partie, plus critique et politique, étudie les structures et tendances en s'appliquant à nous en faire comprendre l'évolution dans to les domaines : politiques, sociaux, culturels, etc... et là encore on sent Fet tout épris de l'amour de la liberté autant que partisan d'un socialisme « visage humain » et finalement, son analyse de tout ce qui se passe aussi bi dans les démocraties populaires qu'en Russie, nous laisse sur une note somr toute optimiste, en Europe du moins : malgré de multiples retours en arriè la tendance à la révision du marxisme-léninisme dans le sens d'une libéra sation et d'une démythification de l'autorité de Moscou, progresse lentemer

A.M. WIDMER.

ERLET.

579-70

CLE DE LA SUEDE.

Arthaud, 1969, 326 pages. P. 26.

auteur parle le suédois — sa langue maternelle — elle connaît et aime
ys.

n moins de 50 ans la Suède, pays pauvre où l'émigration était une né-
, est devenue le pays le plus riche par tête d'habitant, et appelle main-
des immigrants. Malgré ce passage rapide de l'économie agricole à
omie industrielle, la Suède garde vivantes ses légendes, ses coutumes,
rticularismes.

e « miracle » a été possible grâce aux richesses naturelles (eau, bois,
une organisation sociale originale et à la qualité du facteur humain :
de la discipline mais amour de la liberté, esprit d'initiative et civisme).
ous est expliqué au hasard d'un récit aimable, pittoresque, qui n'exclut
e discrètes statistiques et nous parle du passé et du présent, de l'histoire,
littérature, de l'art, de la vie quotidienne.

ucune ombre à ce tableau résolument optimiste. L'auteur ne prétend
une étude exhaustive, elle veut éveiller la curiosité et la sympathie.
t est atteint.

S. LEBESGUE.

---

tt LITVINOFF.

580-70

EUPLE PARTICULIER. (Traduit de l'anglais par R. Fitzgerald).

Stock, 1970, 325 pages. P. 31.

Litvinoff, né en 1917 d'une famille juive émigrée de Russie en Angle-
a été élevé dans l'East Side de Londres. Devenu écrivain, il fait aujour-
autorité dans le domaine des questions juives.

on livre, très documenté, est une étude exaustive du peuplement juif
e monde aujourd'hui. Celui-ci, évalué à 13 millions, en comporte plus
nillions aux USA, particulièrement bien accueillis, 2.300.000 ? en URSS,
peuvent émigrer, et entretiennent difficilement leurs traditions, 500.000
ance, depuis l'arrivée des juifs d'Afrique du Nord, 400.000 en Grande-
gne, le reste réparti dans les pays neufs, en Amérique du Sud, en Orient,
Israël. Litvinoff retrace l'histoire de ces communautés, pour la plupart
aires des ghettos de l'Europe centrale et orientale, de cette « éternelle
e juive » qu'est la survie d'un peuple privé de territoire pendant 2.000
t soumis à des exactions et des massacres sans nombre. Il montre
ordinaire vitalité, là où l'accueil est favorable, qui transforme en quel-
lécades des émigrants démunis de tout, en une population prospère, qui
t dès la génération suivante, aux pays d'accueil, une part non négli-
de leur intelligentsia, de leurs hommes politiques.

expose, sur ces communautés très diverses, l'impact du grand massacre
celle de la création de l'Etat d'Israël, de la guerre des Six jours. Il
qu'elles vivent « la plus grande crise d'itentité de toute leur histoire ».
pute les chances de leur survie, du fait de l'assimilation, des mariages
.

uvrage très utile à qui veut se faire une idée exacte du judaïsme con-
ain.

V. MOUCHON.

L. MUMFORD.

LE DECLIN DES VILLES ou LA RECHERCHE D'UN NOUVEL URBANISME.

Paris, France-Empire, 1970, 330 pages. P. 26.

Si le titre de l'édition anglaise de 1956 est devenu le sous-titre de la traduction française, il est évident que le titre français rend bien compte de la tonalité de l'œuvre. Sans doute convient-il de faire sa part au contexte américain des analyses de ce livre, car pour Mumfort les villes américaines sont marquées par l'origine d'une société sous le signe de la violence et le mythe de « la nécessité de procéder au plus vite à l'exploitation du continent ».

Ici et là, c'est donc le procès d'une société dont les villes sont le reflet.

Procès d'un aveuglement qui a omis constamment de comparer les gains privés et les pertes sociales (14) et qui oublie que « l'on a remplacé l'ancien esclavage de la production par celui de la consommation » (remarque importante, chez un auteur qui n'est certes pas « gauchiste ») ; procès d'une société qui manifeste par une idéologie de la mobilité et de l'évasion son échec et l'échec de l'habitation (32). Réquisitoire contre la ségrégation des âges, des fortunes et des races (43), contre l'adultocentrisme (49), le zoning, la reine de l'auto (130 s.), les « super taudis ou logements fonctionnels » (328 s).

Plaidoyer pour les variétés, pouvant aller jusqu'aux antagonismes ? Générosité incontestable de l'auteur, ponctuée cependant d'affirmations qui, peut-être légitimes, ne sont pas légitimées ; ainsi (p. 70) : « La règle immuable de l'urbanisme est de revenir à l'échelle humaine (qu'est-elle ?), à des groupements de taille maniable (en fonction de quoi, et par qui ?), à un ordre (!) discernable à l'œil nu (un tel ordre ne serait-il pas prescriptif d'un emploi du temps aliéné ?), à une communauté (il est piquant de rapprocher ce terme de la citation faite sérieusement par l'auteur p. 79 : « La liberté existe sur un destroyer, non sur un cuirassé »).

Mumford reprend la vieille distinction allemande entre Gemeinschaft et Gesellschaft, sans assez considérer que c'est une distinction de « types », de sorte que pour lui à l'un ou l'autre type se rapportent entièrement la réalité sociale concrète ; ainsi parle-t-il du « loyalisme » d'un village défini par la « communauté » ; et il en parle comme d'un modèle d'unité pour les quartiers urbains (p. 94).

Il y a là un aspect assez irritant pour un lecteur français ; une certaine sentimentalité un peu « boy scout » qui s'exprime par des phrases du genre : « Nous devons nous rapprocher de l'ordre naturel générateur de vie modifié selon des desseins humains » ; il en est un autre, davantage lié à un démocratisme animé de nostalgies à l'égard du Moyen-Age, lié peut-être plus encore à une volonté secrète de liquider par l'harmonie les vrais conflits ; ainsi lorsqu'il écrit (123) : « Le rôle de la cité sera d'encourager les rencontres... organiser la cité comme un théâtre où le drame de la vie sociale pourrait être représenté, où chacun serait, tour à tour, auteur et spectateur ».

Signalons enfin, pour situer la pensée urbanistique de Mumford,

ues contre Le Corbusier, au nom d'ailleurs d'un « développement orga-
logique » qui, curieusement, dans le cas de Paris, aurait été amené à
pogée par Haussmann (que le Corbusier admire également !) ; critiques
m de ce qui prend l'allure de slogans de croisade (« sauvons l'âme des
s cités » ; « que la ville soit un individu vivant »). Signalons son éloge
L. Wright (178), sa chaude apologie de l'œuvre de Howard, dont les
« équilibre, unité organique, mélanges sociaux... traduisent l'ensemble de
nception sur la propriété et le contrôle municipal du sol » (199).

G. VINCENT.

EFEBVRE. **582-70**

RURAL A L'URBAIN.

Anthropos, coll. « Société et urbanisme », 1970, 153 pages. P. 27.

C'est un recueil d'articles publiés entre 1949 et 1969.

Le titre suggère une évolution continue ; celle-ci, se jouant de, et au
rs de, manifestations historiques déterminées — dont les points extrêmes
ent le rural et l'urbain —, renverrait à l'histoire d'une lente maturation
relle humaine.

Ce serait se méprendre sur l'intention de ces articles, car, entre le rural
rbain, « une page tourne », c'est « un texte autre qui s'écrit ». Situation
elle à l'égard de laquelle la vieille distinction campagne-ville se révèle
rante. Celle-ci, impliquant certes des différences culturelles, reconnaît
rivilège exclusif à la dimension spatiale. Or aujourd'hui, du fait de « la
fération démesurée de ce qui fut jadis la Ville », émerge une dimension
elle : le temps ; cette émergence fait apparaître rétrospectivement que
le est « un emploi du temps ». Du même coup, l'urbain nous contraint
us poser la question de l'appropriation de notre temps, de notre exis-
; du coup également, la critique de la vie quotidienne suscitée par
in, se développe en critique des idéologies urbanistiques qui, par le
g par exemple, tue le Désir dans la satisfaction de besoins localisés.
ce recueil d'articles, critiques épistémologique et politique convergent :
l analytique du savant urbaniste révèle en effet sa parenté avec les
prises de remembrement — démembrement de l'humain. Le zoning tue
ntralité ludique et symbolique des anciens centres urbains, devenus
es d'affaires. Dans l'éparpillement des satisfactions savamment dosées,
e politico-économique assure la répression de l'insurrection du désir
; il l'assure d'autant mieux qu'il entretient mieux le besoin de pro-
.

Telle est la trajectoire de ce recueil, ponctuée d'analyses nombreuses
hes (ainsi celle de la rue, définie par la polyfonctionnalité, mais vaincue
ne économie dont l'auto est le fer de lance et dont plus d'un urbaniste
fossoyeur), soutenue par un grand souci de rigueur conceptuelle, elle-
alliée à une grande sensibilité philosophique ; le souci épistémologique
urbain est constamment entretenu par le souci philosophique de l'hu-
; ce dernier, pas plus que l'urbain n'est un « objet » ; son « être-là »
gé n'est que désappropriation de son désir d'exister, désir de l'ailleurs
eul est poétique, créateur et porteur de projet. L'être-là, disposition dans

un espace bien délimité, est opposition aux autres dans un espace à la [...] éclaté entièrement en pavillons individuels.

Le souci de rigueur de l'auteur l'a réellement protégé des emporte[...] de l'humeur, trop visibles dans beaucoup d'ouvrages sur la ville ; pas [...] misme ni de pessimisme : l'urbain naissant autorise l'un et l'autre ; [...] demain appellera l'un ou l'autre.

G. VINCENT.

H. LEFEBVRE. 58[...]

LA REVOLUTION URBAINE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1970, 248 pages. P. 6.

« Les mots « révolution urbaine » ne désignent pas par essence une [...] violente. Ils ne les excluent pas ». Cet avertissement de l'auteur pren[...] singulier relief aujourd'hui, où l'on parle de plus en plus de « gueril[...] baine ».

Faire la révolution ; la révolution est un faire ; un faire qui décon[...] Si « dire c'est faire », alors la révolution commence en fait là où la p[...] détruit les « chaînes dans la pensée ». Quelles sont ces chaînes de la p[...] urbanistique ? Ce sont :

— l'empirisme qui constate ; constatant, il reconnaît, c'est-à-dire [...] rine le déjà fait ; il détruit à sa manière : il détruit le possible. Aucun « [...] lisme » scientifique n'est innocent politiquement.

— « les extrapolations qui s'aventurent » ; c'est le revers de la m[...] partialité que précédemment ; le futur est parfaitement prévisible ; c'est [...] que tout est donné, irréversible ; la praxis est niée.

— les dogmatismes, « le savoir en miettes » d'un homme lui-même [...] miettes, simple juxtaposition de besoins catalogués, ne varietur.

La révolution urbaine est donc une révolution conceptuelle avant [...] L'ouvrage tente de définir ce concept de « société urbaine » ; concept [...] objet possible en relation avec une praxis. En clair, « l'objet virtuel [...] autre chose que la société planétaire de la ville mondiale, au-delà d[...] crise mondiale et planétaire de la réalité et de la pensée », au-delà des [...] les frontières.

Au-delà par conséquent des particularismes, absolutisations des si[...] larités, auxquelles l'auteur oppose les « différences », perçues comme t[...] c'est-à-dire sur fond de relations, ce qui exclut la ségrégation ; différe[...] non seulement ni principalement géographiques, mais tenant au plus [...] main ; différences et rapports entre désir et raison, spontanéité et r[...] nalité ; différences et rapports des âges et des sexes ; différences qui ex[...] l'abolition du modèle de l'adulte, du mythe de la paternité et le pr[...] d'une maturité posée comme fin.

Sur le fond de ces différences peut, alors seulement, être esquissée [...] problématique de l'habiter, contre une analytique de l'habitat.

Sur le plan théorique le plus large, il convient de souligner la p. 185 [...] l'auteur indique que prendre au sérieux la révolution urbaine conduit [...] quement à refuser de considérer le processus d'urbanisation comme « si[...]

structure du monde de production » ; affirmation problématique que le .te ne justifie pas suffisamment et qui s'exprime dans une conceptualité samment rigoureuse, puisque sont juxtaposés les termes d' « étape » et nent » (le premier terme renvoyant au chronologique, tandis que le l peut renvoyer au « logique structurel ») pour dire le rapport de l'in-alisation à l'urbanisation.

n peut retenir aussi les critiques adressées à un urbanisme qui implique uble fétichisme : celui de la satisfaction et celui de l'espace (p. 210 ss).

a nécessité d'une théorie de la complexification est souvent affirmée, uissée ici et là par l'analyse des dimensions et niveaux du phénomène 1 et par le recours à la théorie de l'inégal développement.

Une telle théorie, qu'on souhaiterait plus développée, paraît d'un intérêt er dans la lutte contre les théories organicistes sommaires de la ville.

Enfin, ce qui donne à cet ouvrage son plus vaste horizon, c'est l'accent ur l'incompatibilité entre l'étatique et l'urbain (p. 237) ; l'urbain, incon-le sans autogestion généralisée, implique « le dépérissement de l'état et du politique comme tel ».

G. VINCENT.

---

nd-J. CAMPICHE. **584-70**

ANISATION ET VIE RELIGIEUSE.

anne, Ed. Payot, 1968, 208 pages. P. 26.

Plusieurs traits nouveaux par rapport à d'autres ouvrages se rencon- dans celui-ci : d'abord il s'agit d'un apport non catholique ; ensuite ur est à la fois théologien et sociologue, et enfin la vie religieuse, non ment y est analysée après une longue réflexion sur la vie urbaine, mais s'exprime en plusieurs aspects : pratique religieuse, certes, et attache- à la paroisse, rôle du pasteur, tâche de l'Eglise, influence de l'Evangile vie quotidienne (privée et publique). Tels sont les traits essentiels d'un partiel, en ce sens qu'il apporte les résultats d'une enquête faite dans artier de Lausanne.

Partant d'une tentative de « théorie de la cité » qui soit aussi ouverte ossible, l'auteur découvre en chemin un certain nombre de faits : appa- du « pratiquant à domicile », lien profond entre l'attachement à une sse et l'intérêt pour les problèmes sociaux de son secteur, naissance nouveau fatalisme (devant la complexité des problèmes techniques, poli- , économiques, etc...) qui influe sur la foi du citadin, etc...

Au moment où les églises s'interrogent sur les nouvelles formes de vie les grandes concentrations urbaines, cet ouvrage apporte une très inté- nte contribution.

En tous cas, on ne peut que souscrire à la conclusion : « La grande des gens désire une Eglise « arrière-garde sanitaire » — ne doit-elle pas et panser les plaies du monde — mais craint terriblement une Eglise nt-garde de Dieu ». Or ce rôle-ci, l'Eglise ne peut l'esquiver sans renier l'espérance du Royaume ».

Ph. MOREL.

A. MOLES et R. CAUBE. 585

CREATIVITE ET METHODES D'INNOVATION.

Paris, Fayard-Mame, coll. « Management — fonctions, méthodes, expé- ces », 1970, 218 pages. P. 29.

S'il fut une époque où « une aristocratie de l'esprit créait en pure tuité par intérêt intellectuel et sans souci immédiat d'application » (New Buffon, Fontenelle), aujourd'hui on peut considérer que toute entrepris veut survivre doit innover ; le dynamisme d'une entreprise se caractérise le pourcentage de son capital qu'elle consacre à produire des idées nouve (comparer bâtiment-électronique).

L'objet de ce livre est donc d'étudier « la création de la nouve indépendamment de la nature spécifique de cette nouveauté ; étudier le co nant plus que le contenu ».

Dans le processus de la créativité, on peut distinguer cinq phases sélection, l'incubation, l'illumination (instant très bref et très dense) qui p voque la certitude provisoire et personnelle ; d'où la nécessité de « fra la paroi sociale » : c'est la socialisation et la diffusion.

Une fois posé le processus « heuristique », comment, en fonction connaissances actuelles, l'améliorer. Là, on s'aperçoit de l'enfance de c science. Si on peut agir sur les deux extrémités, l'étude du cerveau hum ne permet pas de faire des progrès sur le stade de l'incubation. La psyc logie permet de tester les aptitudes à la créativité (les aptitudes diminu avec l'âge, mais cela est compensé par une meilleure capacité d'exploiter connaissances ; plus les aptitudes intellectuelles sont élevées, plus la ch dûe à l'âge est forte). Les études sociométriques permettent égalem d'influer sur l'efficacité de la recherche : productivité du groupe en fonct du temps, en fonction du nombre d'individus qui le constituent, en fonct des motivations de ses membres (scientifiques ou institutionnels). Ainsi peut déboucher sur un idéal du groupe.

Cela veut-il dire que l'on espère réduire à zéro ce qui fait le produit la création : l'irrationnel ? Il ne s'agit pas de répondre abstraitement, to grande firme demande à l'inventeur de découvrir quelque chose de pré de sortir d'une difficulté donnée, et il faut que la firme en tire profit. I lors, et paradoxalement au XXe siècle, la firme s'adapte aux capacités in viduelles du chercheur ; l'usine devient de plus en plus l'appendice du la ratoire. Que l'on pousse un peu le raisonnement et l'on pourra conclure a l'auteur : « le dynamisme de la production devient plus important que nature du produit ».

P. MALLON.

Thomas SUAVET. 586

LA VIE ECONOMIQUE DE L'ENTREPRISE.

Paris, Ed. Ouvrières et Economie et Humanisme, coll. « Initiation écono que », 1969, 309 pages. P. 26.

Dépasser le stade descriptif de l'étude du fonctionnement de l'entrepr peut permettre une approche beaucoup plus pédagogique, mais amène à poser des problèmes qui débordent largement le strict plan économique.

:ntreprise est née avec le marché au moment « où l'échange devient ie courante entre gens qui ne se connaissent pas ». De la société per-:e, on passe à la société anonyme puis à l'entreprise publique. A cette on historique des formes des entreprises, correspond une évolution de *tion* des profits (non plus le profit maximal immédiat du chef d'entre-nais un profit à long terme de l'entreprise). Mais à ces deux évolutions lles précisément peut-on adjoindre des changements dans les sources fit (chap. V). A ce sujet, l'auteur est incapable de répondre, car il en e quatre (innovation, produit de la conjoncture, imperfection de la rence, exploitation des travailleurs) dont la corrélation est évidente.

auteur s'attaque ici à des problèmes théoriques, voire abstraits, qui deraient des développements plus sérieux et qui donnent lieu à des ques d'envergure entre économistes dans la mesure où leur incidence ie est fondamentale. Cela le conduit à ne pas prendre parti explicite-ur des questions économiques même. Par exemple : « le secteur public service des nations » ; plus loin : « il est peu d'entreprises qui ne se nt en concurrence sur un terrain ou avec des entreprises privées... » qui concerne les entreprises privées : « Le profit en question est celui itreprise, non le profit des dirigeants » ; plus loin : « le chef d'entre-spère un abaissement des coûts de production » ; or dans les coûts de ction entrent les salaires (Y a-t-il convergence ou opposition d'intérêts salaire et profit ? Peut-il, économiquement toujours, y avoir des demi-es ?)

r ces questions sont fondamentales. Car, sous couvert d'objectivité toutes les théories il y a quelque chose de vrai !), l'auteur prend en nplicitement parti : entre la participation et la contestation, il propose ouvoir syndical (!)... qui obligerait (les participants)... à poser les vrais mes (resic !) ».

omme dit Lewin : « Rien n'est si pratique qu'une bonne théorie ». Or théorie économique est très faible et les conséquences pratiques d'im-ce. Rien n'est plus dangereux : cela s'appelle du terrorisme intellectuel. it, de très bons passages d'initiation économique : sur l'investissement, oblèmes de financement, introduction des problèmes de recherche opé-ielle.

P. MALLON.

---

d VINAY. **587-70**

OMIE MONETAIRE.

A. Colin, coll. « Institut International d'Administration Publique », 70, 352 pages. P. 29.

: titre « Economie monétaire » ne relève pas la spécificité du livre : tion et les conséquences du système bancaire sur les économies afri- Si la monnaie dans les pays européens a subi historiquement une on (développement de la monnaie scripturale, moyen de contrôle du etc...) en fonction des besoins de leur économie, par contre les pro- monétaires des pays africains se posent en termes nouveaux dans ure où ces pays sont intégrés dans un système monétaire international, même qu'ils n'aient abordé le stade de l'industrialisation.

Prenons des exemples : dans les économies agricoles circule princi[palement] ment de la monnaie fiduciaire (billets et monnaie métallique) mais les b[esoins] monétaires subiront des fluctuations brusques et de fortes amplitudes. lors se posent en termes particuliers les problèmes de contrôle, quant[itatif] et qualitatif, de la distribution du crédit.

— liens particuliers dans ces pays où le Trésor public fait des ap[pels à] la Banque Centrale pour couvrir son déficit budgétaire : d'où les dange[rs de] l'inflation.

— un des moyens traditionnels de contrôle du crédit par les Ban[ques] Centrales est la variation du taux de l'escompte : or ces pays qui viven[t de] l'agriculture et donc de la commercialisation de ces produits agricoles, [sont] particulièrement dépendants de l'étranger ; donc ces variations du tau[x de] l'escompte ne peuvent entraîner que l'instabilité dans les relations [exté]rieures (exemple de l'Argentine).

— en ce qui concerne les capitaux à long terme, qui intéressent p[arti]culièrement ces pays, les considérations politiques l'emportent souvent [sur] les considérations économiques.

— d'où la nécessité de la sélectivité des taux (ex. : taux à l'exporta[tion]) avec le réel danger que « telle entreprise ait recours à tel crédit » non « en fonction de l'activité mais en fonction de l'insuffisance du crédit » qui freinerait un développement harmonieux de l'économie.

Voici quelques difficultés parmi tant d'autres que rencontrent des [pays] africains après la décolonisation. C'est ce qui permet d'expliquer la néce[ssité] pour ces pays de mener des accords privilégiés avec les anciennes métrop[oles] coloniales (zones franc, zone sterling).

Ce livre apporte les connaissances économiques générales suffisa[ntes] en ce qui concerne la monnaie, le crédit, le fonctionnement du système [ban]caire, le système monétaire international pour pouvoir aborder la spécifi[cité] africaine. A ce titre, ce livre présente un intérêt de tout premier plan [pour] qui s'intéresse aux problèmes africains. On peut regretter cependant l'exp[res]sion de jugements un peu trop rapides pour être acceptables. Par exem[ple] « après l'indépendance... l'internationalisation du capital des banques de [droit] local a été très fréquente... Elle est le signe de la confiance portée aux [acti]vités économiques africaines » ! ! ! (p. 179) ; l'auteur laisse la porte ouv[erte] à la réflexion sur les problèmes du développement africain.

P. MALLON.

M.J. MORONEY. 58[…]

COMPRENDRE LA STATISTIQUE — VERITES ET MENSONGES [DES] CHIFFRES.

Verviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout Université » n° 203, 1970, 445 [pa]ges. P. 10.

Là où l'on mesure quelque chose numériquement, là où l'on tente [de] déterminer quelque chose sous forme de nombres, la nécessité se fait s[entir] d'émettre des jugements quant à la signification des données et d'établir

›· pour utiliser l'information par des procédés simples et appropriés aux ; à atteindre. Le but des statistiques est de représenter une population ée par ses caractéristiques fondamentales. Renonçant à la difficulté de ailler sur des données infinies, le statisticien prélèvera en fait un échan- › pour apprendre quelque chose sur la population ; toute recherche par tillonnage est soumise à l'erreur expérimentale, donc il faut raisonner rmes de probabilités. Enfin comment choisir cet échantillon impartiale- (estimation, intervalle de confiance).

ıl ne suffit pas que les données soient fragmentales, encore faut-il que -ci soient cohérentes ; ainsi les données doivent être rassemblées dans ıt déterminé, et de plus avec une connaissance précise de la manière dont seront analysées, en vue de fournir le renseignement désiré. Or il n'y a n nombre limité de techniques d'analyses et chaque technique pose cer- s questions au chercheur (lois de distribution, méthodes des moindres és, tests...).

L'intérêt de ce livre est qu'il montre en quoi la statistique relève du bon ; dans un style très imagé (études des recettes récoltées pour une entre- de crème glacée fictive pour étudier les problèmes du « Fread ») : l'abord lonc relativement aisé. Mais l'auteur n'aborde pas les théories mathéma- es qui sont à la base des lois. L'ouvrage a cependant atteint son but : mprendre la statistique ».

P. MALLON.

é GUEDJ, Jacques GIRAULT. **589-70**

MONDE », HUMANISME, OBJECTIVITE ET POLITIQUE.

, *Editions Sociales,* 1970, 253 pages. P. 8.

Un petit livre, vif et sautillant, écrit avec finesse mais subjectivité par universitaires communistes, bien qu'ils s'efforcent de n'en rien laisser ître. Une critique assez détaillée portant en l'occurence sur les numéros mois de mai et juin 1968, écrits par des journalistes « convaincus et sin- dans leurs contradictions » qui ne font que reproduire l'expression de ensée bourgeoise.

Mais plus d'une interprétation est franchement erronée, semble-t-il, dans elle les auteurs confondent les jugements formulés par des personnalités endances politique très diverse dans la rubrique « Libres Opinions » avec positions propres du journal, de son directeur. Le tout est écrit dans un ni délibérément hostile ni injurieux.

Il faut se souvenir que c'est un livre destiné à attaquer un journal « bour- », pour l'édification des cadres et des militants du PCF qui lisent « le de ». Il reste que c'est une étude intéressante quoique partiale et qu'un uvrage a le mérite de s'interroger sur les qualités de fond d'un journal çais, considéré — en dépit de toutes les critiques — comme un des meil- du monde, par son contenu comme par son élégance de style souvent de pont du français de la haute administration ». Une lecture qui force nterroger sur une autre lecture, celle-là quotidienne.

Claude R. BONNET.

Mohammed Dib. 590
DIEU EN BARBARIE.
Paris, Seuil, 1970, 216 pages. P. 20.

L'Algérie a acquis son indépendance mais son destin est loin d'être a. C'est par des contacts et des dialogues avec des hommes qui essayen trouver une clé pour résoudre ce difficile problème, que Mohammed Dib no permet d'entrevoir ce que peut être la réalité algérienne. Chacun propose c voies différentes selon son tempérament, sa culture, sa sensibilité. Le Docte Berchig est réaliste et ne voit le salut que dans la demande d'aide aux Occ dentaux. Kamel Waed, chef de cabinet du Préfet, préconise d'emprun aux communistes les techniques sans prendre l'idéologie. J. Aymard ai l'Algérie mais ne la comprend pas encore. Hakim Madjar, lui, veut protég la vieille civilisation et que les Fellahs prennent leur destin en main. To ces idées réalistes, généreuses ou utopistes forment la toile de fonds roman. Il renferme aussi une énigme. Qui a payé secrètement les étude Kamal Waed ? Les recherches du jeune homme pour connaître la vérité p mettent à l'auteur de nous faire découvrir l'Algérie, les familles, les cou mes, la religion, l'obscurantisme, la pratique de la sorcellerie, des charm des talismans... C'est un mélange de concret, de rêves, de symboles. Par culièrement bien construit et bien écrit, ce livre peut paraître parfois un p difficile. Il mérite d'être lu deux fois.

Y. Roussot.

Ferreira de Castro. 591-
MOURIR PEUT-ETRE. (Traduit du portugais par Georgette Tavares-Ba tos).
Paris, Grasset, 1970, 307 pages. P. 25.

Il n'est pas de livre un peu sérieux sur le Brésil qui ne mentionne nom du maréchal Candido Rondon (1865-1958) ce militaire pacifiste, disc ple d'A. Comte et de Gandhi, qui créa le Service de Protection des Indie en 1910. C'est le problème brûlant du génocide des Indiens d'Amazonie, c'e la devise même de Rondon (« Mourir s'il le faut, tuer, jamais ») que Ferrei de Castro a pris pour sujet et pour titre de son ouvrage.

Romancier et moraliste, largement connu dans le monde depuis la pub cation de « Forêt vierge » en 1938, il a choisi la fiction pour faire reviv l'œuvre et l'esprit de Rondon, en nous montrant une modeste expéditi d'ethnologues, disciples du maréchal, aux prises avec les Parintintins, co peurs de têtes, expédition qui se termine au cœur de la selve infinie, p une complète victoire psychologique, dont je ne voudrais pas déflorer charme piquant.

Regretterons-nous que Ferreira de Castro n'ait pas davantage appr fondi les conflits intérieurs des pacificateurs ? qu'il n'ait que suggéré l questions philosophiques, notamment celle de l'opportunité d'apporter

sation » à des hommes primitifs ? ferons-nous grief à l'auteur d'un aussi lent et monotone que la remontée d'un fleuve amazonien ?

e serait injuste, car la voix authentiquement brésilienne de Ferreira de mérite de compter parmi toutes celles qui s'élèvent, dans le monde pour sauver ce qui reste d'un peuple fragile et mystérieux.

A. DUPAQUIER.

GAMARRA. **592-70**

AISON DE FEU.

Les Editeurs Français Réunis, 1969, 263 pages. P. 16.

'est sur un fond de vérité émouvante l'histoire d'un enfant, fils d'ou- dont le père trouve la mort au cours d'une manifestation à Toulouse, les années 30.

tous ceux qui y vécurent à cette époque, ce livre peut être dédié. Ils naîtront l'atmosphère, les événements, les sensations même, ces rêves montent des pavés mouillés, la chaleur qui émane des briques roses, telle simple maison au bord du canal, animée d'une vie mystérieuse fasci-.

e lyrisme de l'écriture, s'il est — rarement — un peu boursouflé, telles eintures aux larges contours qui ornent certains musées de nos pro-s, est celui du terroir, du meilleur.

M. VIAUD.

CRONIN. **593-70**

MISERE ET LA GLOIRE.(Traduit de l'anglais par Robert Latour).

Albin Michel, 1970, 279 pages. P. 20.

Médecin dans un pauvre village minier d'Ecosse, Laurence Carroll mène ie précaire peu accordée à ses rêves et à ses ambitions ; aussi ne laisse-as passer l'occasion de partir en Suisse pour y soigner, dans une cli-, des enfants anglais tuberculeux. Du passé il emporte le souvenir de n Dingwall, d'un ami Francis et de Cathy dont il n'a compris ni l'amour, ppel et avec laquelle il n'a eu qu'une brève aventure. Un cauchemar lant le hante comme un remords. Il goûte cependant une certaine paix, onheur de surface brisés un jour par l'arrivée de Cathy et de son fils el, enfant sensible, intelligent, gravement atteint de leucémie. Peu à peu pour Carroll la révélation d'événements passés, de ses responsabilités, aussi de heurts incessants et douloureux entre Cathy et lui jusqu'au t de la mère et de l'enfant. La rencontre du Père Zobrouski, une grave lie et ce sera enfin le retour de Laurence Carroll vers l'Ecosse, vers et son fils, un élan vers les autres et la foi retrouvée, enfin la victoire oi.

u lecteur de découvrir ce pénible cheminement du docteur Carrol. s on n'y butera que sur de petits manquements, de petites faiblesses, de mensonges ; mais les conséquences en sont lourdes. Surtout c'est une e si lente, la découverte d'un cœur si glacé, si fermé qu'il nous est

difficile de nous attacher vraiment au personnage et presque de croire à sincérité de sa conversion. En cela le livre serait seulement une assez tri histoire.

Mais le roman bien construit d'une lecture prenante et facile se v surtout édifiant. « La misérable personnalité » du docteur Carroll s'est sa doute « bien détachée de lui » — gardons en gage les mots d'humilité de bonne volonté qui terminent le livre « je tiendrai bon, du moins j'es rai » ; ils résument le grand effort de toute créature qui ayant touché le fo de sa « misère », s'engage sur le chemin de « la gloire ».

R. ROUSSEL.

Edith THOMAS. 594

LE JEU D'ECHECS.

Paris, Grasset, 1970, 269 pages. P. 19.

Aude, la narratrice de ce nouveau roman d'Edith Thomas, essaye a conscience et lucidité d'analyser les causes de ses échecs sentimentaux. Int lectuelle de valeur, journaliste, militante communiste, elle divise le récit de vie en quatre chapitres dont les titres sont des prénoms. Avant « Stévan » e n'avait connu que des rencontres sans importance. Stévan aurait pu donner le bonheur mais elle a toujours senti que quelque chose l'empêch de l'aimer complètement. Elle s'accuse alors de se condamner elle-même à solitude par son manque de spontanéité qui la fait « courir en vain après causes perdues ». C'est dans le chapitre 3 « Esther », que Aude apprend la cause de ce triste malentendu. Au second chapitre, Aude tombe amoureu d'un femme, « Claude ». Ce bonheur de courte durée ne peut lui éviter retomber dans la solitude que seul le travail peut combler. Au dernier ch pitre, « Anne », elle pense résoudre ses contradictions et être enfin heureu En femme libre elle aura un enfant qu'elle élèvera sans père.

Un beau livre, d'un ton grave et juste qui en dehors de ses quali romanesques apporte au lecteur un point de vue (peut-être contestable) s les difficultés sentimentales que risque de rencontrer la femme moderne, ind pendante et se voulant l'égale de l'homme.

Y. ROUSSOT.

Istvan ORKENY. 595-

MINIMYTHES. (Textes choisis et adaptés du hongrois par Tibor Tardos

Paris, Gallimard, coll. « N.R.F. », 1970, 218 pages. P. 18.

210 pages pour 80 contes, c'est dire que chacun varie de quelques lign à deux ou trois pages. On lit rapidement, on s'amuse, on rit car tout présenté d'une manière insolite. On ne sait plus distinguer l'invention de réalité, la réalité du fantastique. Pourtant l'on s'aperçoit vite que ces peti fables font réfléchir, qu'elles ouvrent des perspectives, qu'elles ont des pr longements. L'auteur a voulu stigmatiser l'éternelle bêtise humaine, critiqu le monde général et le monde de l'Est en particulier, d'où cette impressi que sous des dehors clownesques, les choses sont le plus souvent tragiqu

sait mieux que personne. Il a été déporté, poursuivi, on a interdit ses
dans son pays : « Il connaît la vie et la ville des étages élégants aux
onds, des grands de la terre aux pauvres de la rue », mais il préfère
our aux longs discours, humour qui fait penser à celui de Boris Vian
lus simplement de Jean-Christophe Averty.

Y. ROUSSOT.

. SEGAL. **596-70**

E STORY. (Traduit de l'américain par Renée Rosenthal).

, *Flammarion,* 1970, 203 pages. P. 16.

Ce best-seller américain qui raconte la très simple et touchante histoire our et de mort d'un couple d'étudiants de Harvard, connaît en France uccès équivalent, en particulier parmi les jeunes, les mêmes qui con- nent la littérature de violence et de cruauté dont nous sommes inondés, nt fascinés par l'œuvre du marquis de Sade. La raison de ce succès ne semble pas à chercher seulement dans le contraste et par conséquent ouveauté d'un livre clair sur ce fond noir. Mais dans la matière du récit rtout dans sa forme.

Cette « histoire d'amour » est en fait, à trois personnages : le garçon, er, la fille, Jennifer, et le père du garçon, « P.D.G. », « fondateur » (c'est- e bailleur de fonds) de l'Université et chef de dynastie, qui a, avec son des relations difficiles. Père et fils se heurtent, se fâchent, leur dialogue loqué, mais ils s'aiment. A la dernière page du livre, Oliver, sortant de ambre d'hôpital où Jenny vient de mourir, trouve son père qu'il n'a i de rien, mais qui est venu et qui l'attend, et c'est sur son épaule qu'il e enfin ses larmes. Il y a là indiquée, dans son imbrication avec le il d'amour qui fonde un couple, malgré des difficultés de compréhension, iveau social, d'argent, de famille, la relation avec le père qui apparaît ntrale dans notre civilisation actuelle. Tout ceci est, en Amérique et en ce, du « vécu » très contemporain, d'où, croyons-nous, son « impact ».

La forme aussi, porte. Récit à la première personne, du garçon, il est en dialogues. Il fait vrai. Il restitue le langage de cette génération étu- te américaine, et c'est un langage grossier. Ce langage sert à traduire, lutôt à signifier, des sentiments fins, profonds, qu'il serait impensable et uant d'exprimer avec les vieux mots usés des générations précédentes. doxalement ce langage est le masque de la pudeur, le ton de la tendresse la connivence. Le ton de l'ironie,mais surtout du courage, c'est ce qui pe dans le personnage de Jenny, ce refus de « faire des histoires », même nourant. Il y a là quelque chose de tonique, de sain, très significatif des es de sentir de la jeune génération actuelle d'Amérique et de France, et eurs, qui croit à la possibilité du couple et profondément espère en our, malgré les apparences.

Sachons donc gré, jeunes et moins jeunes, à Erich Segal, professeur tin à Yale University, qui connaît bien les jeunes, d'avoir su, aujour- , exprimer cela.

Mad. FABRE.

Jean-Charles RÉMY. 597
LA RANDONNEE.
Paris, Stock, 1970, 191 pages. P. 18.

Un bon premier roman qui fait bien augurer de l'avenir littérai son auteur. Ce n'est pas là un roman « commercial ». On n'y trouve a des poncifs qui sont de mode dans le roman actuel.

Julien, le héros de M. J.-Ch. Rémy, est un adolescent sans problème l'aise dans sa peau, à l'aise dans sa famille. Certes, il rêve, comme tou garçons de son âge, mais ses rêves ne l'empêchent pas de goûter les pe joies de la réalité : la saveur de l'omelette au lard, ou des tripes cuisinée la tante, le goût de l'air froid un matin d'hiver, la douceur sur la pea premier rayon de soleil. Ces impressions ténues, l'auteur sait admirable bien nous les faire sentir.

Julien fera une randonnée en compagnie d'un vagabond poétique inspiré, qui l'aidera à trouver, à travers ses rêves, sa réalité et le sen sa vie. Il y a aussi une histoire d'amour dans ce roman, c'est un am timide et pur.

Quant au style, il est alerte et incisif : c'est le langage du garçon d' vingtaine d'années qui nous raconte son histoire.

Il nous faudra attendre un deuxième livre pour savoir si l'auteur sa se renouveler et se dégager de certaines influences, ou réminiscences li raires qu'on croit parfois distinguer, tant dans le récit que dans le st M. J.-Ch. Rémy a sûrement assez de talent et de personnalité pour cela.

S. SÉVIN.

Patricia HIGHSMITH. 598
RIPLEY ET LES OMBRES.
Paris, Calmann-Lévy, 1970, 315 pages. P. 20.

Tous les amateurs de romans policiers connaissent « Monsieur Ripley cet excellent roman de Patricia Highsmith, dont René Clément avait tiré film, non moins excellent, « Plein Soleil ».

Le film finissait mal (pour M. Ripley, s'entend) ; au cinéma, en génér le crime ne paie pas. Le roman, lui, finissait d'une manière moins satisf sante pour la morale : M. Ripley, lavé de tout soupçon, pouvait profiter paix du fruit de ses crimes. Cela a permis à P. Highsmith de nous con la suite de ses aventures dans ce nouveau roman intitulé : « Ripley et Ombres ».

Nous y retrouvons notre héros, marié et même heureux en ménage qui peut paraître curieux, quand on se souvient des particularités psycho giques que l'auteur lui avait attribuées dans le premier roman). M. Rip se livre encore à de coupables activités qui l'amèneront à commettre nouveaux crimes.

L'histoire se lit passionnément, comme toutes les histoires de P. Hig smith. Nous y retrouvons cette lucidité de M. Ripley, cette double perso nalité, qui a son côté sympathique, et cette curieuse façon qu'il a de regarder vivre et agir de l'extérieur, comme s'il était étranger à ses crimes.

Mais nous sommes un peu déçus par le dénouement qui est, cette fois, ment invraisemblable. Les polices anglaise, française et autrichienne sent de bonne volonté pour aider M. Ripley à se tirer d'affaire.

M. Ripley a commis plusieurs crimes et fait disparaître plusieurs cadavres. l'impression qu'il se fatigue. Il serait peut-être temps, pour Patricia smith, de l'envoyer rejoindre ses victimes.

S. SÉVIN.

---

d DURRELL. **599-70**

AUX, BETES ET GRANDES PERSONNES.

, *Stock*, 1970, 236 pages. P. 19.

Un jeune garçon, qui a une vocation de zoologue, nous raconte sa vie l'île de Corfou, juste avant la dernière guerre. Il nous peint, avec gen- se et malice, ses animaux familiers, sa pittoresque famille et ses non ıs pittoresques amis.

C'est facile à lire, amusant, sans prétention et cela peut convenir à des escents et à ceux qui aiment l'humour anglais.

On notera que l'un des frères aînés de l'auteur, celui qu'il appelle Larry, autre que Lawrence Durrell, l'auteur de Justine, Balthasar, Cléa, etc.

S. SÉVIN.

---

npte rendu de revue

BUM CARO, n° 93.

Cette livraison est dominée par les articles d'André Dumas et de hard Bethge, le premier sur « Le caché non solitaire » et le second sur culte dans un monde séculier » ; — tous les deux nous introduisent la problématique des « arcanes ». Pour André Dumas, l'Eglise souter- et l'Eglise établie sont vouées à jouer à « colin-maillard » ; des critiques ment pertinentes sont formulées à l'encontre des deux formes d'Eglise... ui ne fera l'affaire ni de l'une, ni de l'autre, mais ce qui aura le mérite iller « le désir ». — E. Bethge nous conduit dans la *piété* de Bonhœffer, ous montre comment la discipline de l'*arcane* chez le témoin de la sécu- tion irriguait sa réflexion théologique. Bref, ces deux articles, livrés nble, sont de nature à rappeler des choses essentielles dans un temps rouillard théologique. Regrettons seulement le côté quelque peu déviri- t, insipide, sans saveur, des pages concernant le « concile des jeunes » ressemblent, comme deux gouttes d'eau, au message démobilisant de Graham.

Mais si l'on sait passer par dessus les faiblesses de ce triomphalisme, quement réactionnaire, on sera reconnaissant à Verbum Caro et à son pe, pour la qualité des articles (celui du Chanoine Houtard notamment) offre à notre attention. Il serait intéressant maintenant de connaître int de vue des frères de Taizé sur la réflexion de Walter Ziffer, intitulée péché comme paresse », et parue dans les Etudes Théologiques de Mont-

pellier (1°) ; car la perspective nous a paru ici radicalement autre au niv
des « responsabilités » au point qu'on se demande, en comparant ces de
revues ensemble et en les confrontant avec la grosse livraison du Christi
me Social (2°) arrivée presque en même temps que les Cahiers de la Réc
ciliation (3°) si il ne sera jamais possible d'accorder un peu les violons
la foi. Quatre revues... mais combien de points de vues ?

René CRUSE.

1°) Etudes Théologiques et Religieuses, n° 3 1970.
2°) Le Christianisme Social, n° 3-6 1970.
3°) Les Cahiers de la Réconciliation, n° 6-7 1970.

Nouvelles du Centre

(Suite de la page 597)

*(ou par « spécialités »), chaque secteur étant animé par une personne s'occ
pant à la fois du choix des livres à acquérir (en dépouillant les catalogu
d'éditeurs notamment), et de la répartition des comptes rendus à faire p
le Bulletin ; dépouillement plus systématique des journaux et mise à j
des dossiers, etc...*

*NOUS DEVONS DONC IMPERATIVEMENT ELARGIR NOT
EQUIPE. C'est pourquoi nous vous adressons un pressant appel : si v
le pouvez, amis lecteurs résidant non loin de Montsouris ou venant souv
dans la capitale, donnez-nous régulièrement un peu de votre temps, en ven
au Centre soit une journée, ou une demi-journée par semaine, ou seulem
deux heures par quinzaine... Et vous, amis plus lointains, envoyez-nous
recensions, des noms de recenseurs à solliciter, des listes d'« abonnables »
Bulletin...*

*D'avance nous vous remercions de ce que vous saurez inventer po
venir à notre secours, et nous vous présentons tous nos vœux pour l'an
qui s'ouvre devant nous.*

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

E, *n° 4, nov. 1970.* — P. EVDOKIMOV : La spiritualité pascale. — Cl. LEPELLEY : ul Evdokimov. — J. WALTER : Le Symbole dans nos modes culturels et la vélation (conf. du Pr. Gabus). — G. ARNAUD : Le Symbole dans la liturgie thodoxe (conf. du Père Cyrille Argenti). — M.-H. GOFFAUX : Le Symbole dans vie chrétienne d'aujourd'hui (conf. du Chanoine Didier).

TIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *22e année, n° 5, oct. 1970.* — spécial : 6e rencontre romane d'universitaires protestants. A. DUMAS : Pour ne apologétique sans religion.

TIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, 6e *année, avril-mai-juin 1970.* — J. CADIER : La conversion de Calvin. — S. EYON : Les relations de famille et d'affaires de Jean Claude d'après sa correspondance à la veille de la Révocation. — S. MOURS : Note sur les galériens otestants. — G.-E. de FALGUEROLLES : Tour de Constance et golres. — Ch. OLFF : Le ministère agité d'Abraham Champrenaud dans l'Eglise réformée Bischwiller. — M. CAUVIN : Les Eglises du nord-est du Cotentin à la Révotion.

RS D'ORGEMONT, *n° 81, sept.-oct. 1970.* — C. GRUSON : Concertation et e Plan.

AHIERS PROTESTANTS, *n° 5, 1970.* — O. BRENZIKOFER : Recours à la viomce, deux exemples contemporains. — Dr. S. MUTRUX : Drogues psychotropes toxicomanies. — M. REYMOND : Le profane et le sacré : considérations actuel-s. — P.-A. STUCKI : Peut-on être à la fois chrétien et athée ? — D. MERMOD : mment animer des groupes ? (Echos d'un stage d'animateur de discussion).

RS DE LA RECONCILIATION, *n° 9, oct.-nov. 1970.* — P. GISEL : L'objection conscience : acte religieux ou politique ? Eléments de discussion sur l'avenir de l'objection de conscience. — Les installations nucléaires et la notion risques acceptés... par les constructeurs mais subis par les populations ntéressées »

ES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *45e année, n° 4, 1970.* — J. DUMON : texte au sermon : Marc 7, 15. — R. MEHL : La crise actuelle de la théogie. — O. BETZ : L'état des études sur Qumrân en 1970. — Deux notes r la Cène : M.-A. CHEVALLIER : La prédication de la Croix par la célébration la Cène. — D. LYS : Mon corps, c'est ceci.

UCATION, *n° 92, juil.-sept. 1970.* — P. LEW : D. Bonhœffer. — R. VOELTZEL : typologie des caractères chez Coménius. — G. BOULADE : Nos tâches éducaes dans un monde en évolution. — R. LACOUMETTE : Plaidoyer pour l'enseiement technique. — R. LACOUMETTE et Mlle MEHL : Présence des élèves dans conseils de professeurs.

VIE. CAHIERS BIBLIQUES, *69e année, n° 3, mai-juin 1970.* — N° spécial : s récits de guérison. — A. DUPREZ : Guérisons païennes et guérisons évangéues. — F. SMYTH : Histoire de la guérison et de la conversion de Naaman. A. PAUL : La guérison de l'aveugle (des aveugles) de Jéricho. — P. GEOLAIN : La violation du Sabbat. — H.-J. HELD : Matthieu, interprète des récits miracles (adaptation française par L. L'EPLATTENIER). — L'Arbresle 1970 :

Entretiens ; Guérisons, miracles et foi. Exégèse structurale et exégèse h-
rico-critique. Le travail des Equipes de recherche biblique.

ICHTUS, *n° 7, nov. 1970.* — H. BLOCHER : Du suicide. — O.-L. GEE : La liber
l'amour. — P. COURTIAL : Notes en marge du cycle d'Elie. — F. HORTON : I
siens 1 : 1-14. La Bible au microscope.

L'ILLUSTRE PROTESTANT, *19e année, n° 190, nov. 1970.* — Ph. LIARD : I
possible de réformer le culte ? — S. URGER et P. BBERHARD : Les chantie
pulaires de reboisement.

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 5-6, oct.-déc. 1970.* — J. TERME : L'aven
la presse régionale protestante. — J. ELLUL : Extraits d'un rapport sur l'i
mation dans l'Eglise. — La presse régionale protestante. — Colloque le
dacteurs des journaux régionaux. — L'Eglise et la dissémination. E. MATH
Du bon usage de l'itinérant. — J. CABRIES : Le culte à la télévision.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 11, sept. 1970.* — N° spécial, Temps de Noël. — Hym
logie : Fr. PIERRE-ETIENNE : Après la longue attente. Von Gott will ich n
lassen. — H. CAPIEU : Cantique de Siméon. Mit Fried und Freund ic
dahin. — L. LÉVRIER : Oh quel éclat sur nos matins. Wie schön leucht
Morgenstern. — J.-J. WERNER : Répons liturgiques pour une soirée de No
partie vocale. b. partie d'accompagnement. — M.-L. GIROD-PARROT : Lec
liturgiques. — Chant choral : Enfants : F. HERR : Pour Noël — liste de ca
— G. KRETZSCHMAR : Fiches : Après la longue attente ; Von Gott will
nicht lassen. Du haut du ciel ; Von Himmel hoch. — G. HUMBERT : Je ch
la mer. — M. ALLIN et M.-C. COTTIN : 12 chorals de Noël. Liste des part
pour formations diverses. — J.-S. BACH : In dulci jubilo. — E. KRESS
Noël, notre aujourd'hui. — Petite technologie de l'orgue. Cl. ARMAND : F
5 : la fabrication des tuyaux de métal.

REFORME, *n° 1335, 17 oct. 1970.* — Dossier : Dix ans à l'écoute des hom
825-70-50 : SOS-Amitié. Octobre 1960-Octobre 1970. F. ROSSIF : Ecouter. —
OLIVIER : 1. La solitude qui tue. 2. Les services d'écoute de secours. 3. Pr
d'un écoutant. 4. Quatre thèmes. 5. SOS-Amitié. — M. SWEETING : Luthé
et réformés au couvent. — D. OLIVIER : Un homme de vigueur et de séré
Soljénitsyne, Prix Nobel de littérature. — *N° 1336, 24 oct. 1970.* — P. ADEL
Tchad : le moindre mal. — E. GUERBRAY : Terrorisme au Québec. — M.-A
DOUX : La Société des Missions évangéliques chez les peuples non-chrét
établis à Paris. — R. MEHL : Plaidoyer pour la confirmation. — M. Ro
MICHEL : La sexualité par le livre et par le film. Informer ou éduquer
N° 1337, 31 oct. 1970. — P. ADELINE : Pas d'armes pour l'Afrique du Sud
G. CHABRUT : Paris, vingt mairies, pas un maire. — G. APPIA : Une nou
avancée de l'épiscopat français. — *N° 1338, 7 nov. 1970* — A. FINET : A pr
du bonheur. Si M. Nixon lisait Daniel. — F. PATTEYN : Les désenchantés. —
CHAMSON : Prisonnières pour leur foi. — A. CHAMSON : En Camargue. —
DENTAN : Aux Bressous avec André Chamson. — L. COOPER : Pourquoi dans
jeunesse ? (Saint-Laurent-du-Pont). — *N° 1339, 14 nov. 1970.* — A. DUM
Un pays encombré de son passé, Mexique 1970. — Le dossier de l'avorter
thérapeutique, par A. DUMAS, H. GILLOUIN, A. L., Dr R. WALBAUM. — R. ME
Un dialogue à Strasbourg, l'Eglise et l'explosion urbaine. — C. FEHRENBA
Notre galaxie : les pulsars à neutrons. — M.-A. LEDOUX : La consultation, l
ses missionnaires. — *N° 1340, 21 nov. 1970.* — A. FINET : Dans vingt a
l'Histoire. — P. YSMAL : Voyages. — L. COOPER : Notre nuit. — J. BESANC
11 novembre 1970. — J. SCHMIDT : L'épée, la terre, la mère. — Ph. REYM
La montagne de Dieu ou le dernier repas. — A. FINET : La presse protesta
— A. LOUIS : Le gaullisme : une morale politique. — P. RONDOT : Charles
Gaulle et les Arabes.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *50e année, n° 3,* 1
— A. MALET : Structuralisme et liberté. — G. SIEGWALT : La résurrection
Christ et notre résurrection. — E.-W. KOHLS : Erasme et la Réforme. —
SCHWARTZ : Autour des Acta S. Apolloni. — J.-M. HORNUS : Les petites Eg
catholiques non romaines.

LA REVUE REFORMEE, *Tome XXI, n° 82, 2e trimestre 1970.* — N° spécial : C
préhension et usage de la Bible. Dans quel sens la Bible est-elle la Parol
Dieu ? Rapport de la Commission biblique désignée par l'Episcopat luthé
suédois. 1970.

DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *N° IV, 1970.* — Ph. SECRÉTAN : Le me de la propriété à travers Rousseau, Hegel et Marx. — J.-C. PIGUET : ivoirs de la philosophie. — G. BAVAUD : Luther, commentateur de l'épître x Romains.

AKER, *49e année, n° 273, oct. 1970.* — Message de l'Assemblée triennale du mité Mondial des Amis tenue à Sigtuna (Suède) du 1er au 8 août 1970. — LACOUT : George Fox, un prophète pour le XXe siècle. — O. DEROBE : Re-erche de la paix au Moyen-Orient. — B. J. BUCKNALL : Jeunes Amis. — A. RRIS : Pourquoi la prison ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

CH AND SOCIETY *sept.-oct. 1970.* — N° spécial . The Assemblies Act 1970 rt II. Sexuality and the human community — Abortion. — Pornography. — ce, Racism, an Repression : The Black Manifesto. Black Causas. Justice and pression. — Environment tragedy. — Economic Justice : United Presby-rians and Income Maintenance. The hunger priority. The christian and the lf-development of people. Report of the Council on church support. — Men-l retardation : The Church and the mentally retarded. — Biomedical Issues : rgan Transplants.

IAKONISCHE WERK, *n° 9, sept. 1970.* — N° spécial : Fachhochschulen für ozialarbeit. Soll die Kirche Träger sein ? — H.-K. MILGRAM : Kirchlicher nfalldienst. — A. MULLER-SCHOLL : Die Kirche als Träger von Fachhoch-hulen ? — Beispiel einer Fachhochschule für Sozialarbeit. — Zur Notwendig-eit kirchlicher Fachhochschulen.

GELISCHE KOMMENTARE, *n° 10, oct. 1970.* — H. M. de LANGE : Die Reichen erden auf Kosten der Armen reicher. — Gespräch mit Pfarrer J.G. GATU : eneralsekretar der Presbyterianischen Kirche von Ostafrika, Nairobi : Kein atz für Missionare ? — H.M. JANOWSKI et G.M. MARTIN : Prophete rechts, ophete links. Hegel und die Detektive. — K. VIEHWEGER : Westmission oder eltmission. — Z. TRTID : Der religiöse Liberalismus und die Tschecho-owakische Kirche. — Gott versöhnt und macht frei. Dokumente von der reinigenden Generalversammlung des Reformierten Weltbundes in Nairobi. *N° 11, nov. 1970.* — C. F. von WEIZSACKER : Die Aufgabe der Kirche in der mmenden Weltgesellschaft. — L. STEIGER : Krieg und Fried. — M. HENGEL : ben in der Veränderung. Ein Beitrag zum Berständnis der Bergpredigt. — ALTNER : Unsere Umwelt schützen. — Interview : W. GRAF von BAUDISSIN : nter dem Schatten der Abschreckung. — L. KAUFMANN : Der Stuhl auf dem sch oder die Zukunft von Kirche und Religion. — Lutherische Vorbehalte. litik, Konkordie, Gottesdienst, und Psychotherapie auf der VELKD-General-node in Eutin. — S. M. DAECKE : Tavletten gegen theologische Kopfsch-erzen ? — E. STAMMLER : Entwicklungspolitik zwischen Geschäft und Ge-ssen. — H. H. SCHREY : Ein Theologe der Hoffnung. — Warum lutherisch ? richt des leitenden Bischofs vor der Synode der Vereinigten Evangelisch-therischen Kirche Deutschlands.

ERAN WORLD, *Vol. XVII, n° 4, 1970.* — N° spécial : Sent into the world. th Assembly of the Lutheran World Federation. — F. A. Schiotz : Opening dress. — H. E. TODT : Creative Discipleship in the Contemporary World isis. K. S. Knutson : The response of the Lutheran Churches to the Roman tholic Church and Theology today. — J. WILLEBRANDS : Sent into the World.

STANTESIMO, *XXVe année, n° 3, 1970.* — J. A. SOGGIN : Iddio e la stria nel nsiero biblico. — B. CORSANI : Il Vangelo secondo Marco. Recenti studi sulla a interpretazione e esegesi. — S. CETERONI : La liberta come problema di o in G. Ebeling. — Fr. W. MARQUARDT : Proposizioni sul Sionismo ed interro-tini a proposito dell'Antisionismo.

ICHEN DER ZEIT, *n° 9, 1970.* — Nach 15 Jahren : Hiroshima. — M. PUNGE : .bis an der Welt Ende ». Einführende Bemerkungen Zum Matthäus-Evan-ium. — C. DEMKE : Zur Einführung in das Lukas-Evangelium. — W. LAI-N : Der Traum und seine Wirklichkeit. — M. GRZESKOWIAK : Islam zwi-hen Tradition und Fortschritt.

ART D'EGLISE, *n° 152, juil.-août-sept. 1970.* — L. KROLL : Quelques réalis[...] religieuses 1960-1970. — F. D. : Sculptures de Jean Willame. — Qu[...] œuvres d'Irène Zack.

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 47, nov. 1970.* — N° spécial : Jérémie [...] seras détruite, Jérusalem ! ». — Le genre littéraire « oracle prophétique » [...] Fin du royaume, fin d'une époque. — Jérémie et la vie de son temps. — V[...] et faux prophètes. — Le livre de Jérémie : guide de lecture.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 124, sept.-oct. 1970.* — N° spécial : Samuel [...] et prophète, de sa vocation à Silo à sa mort à Rama. — I. FRANSEN : Sam[...] dernier des juges et premier des prophètes. — M. BOBICHON : Les juges. [...] du BUIT : Pour ou contre la royauté ? — J. MAIGRET : Samuel, Saül [...] sorcière d'En-Dor. — A. BRUNOT : Les hauts lieux de Samuel. — M. MOR[...] La vocation de Samuel. — F. DELTOMBE : Le livre de Josué (cercle biblic[...]

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 7, sept.-oct. 1970.* — N° spé[...] Le mot espérance. — C. WIENER : Jérémie : une espérance pour temps de [...] — G. VIGNAUX : Théologie de l'espérance ou théologie politique. — G. de [...]NIS : Espoir humain et espérance chrétienne. — G. BERGOUGNOUX : Note [...] l'espérance en politique. — JEGAGEY : L'espérance en question. — M. SOUC[...] Mal, espérance et psychologie des profondeurs. — P. L'HERITIER : Et l[...] mutation ? — « Rendez compte de l'espérance qui est en vous ».

CATECHISTES, *n° 84, oct. 1970.* — G. MORAN : Comment enseigner la moral[...] Y. GERNIGNON : La non-violence. — M. KINET : Réflexion sur une caté[...] vécue en groupe. — L. COGNÉE : Animation catéchétique. — Ph. LARERE : [...]quête sur la foi.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 104, oct. 1970.* — T. NALLET : L'Alg[...] sur la voie du développement. — Dom HELDER CAMARA : J'ai fait un rêve[...] J. SILVA et C. RENAUT : L'Uruguay, un pays qui s'oriente vers une dicta[...] civile. — Dossier : G. BLARDONE : Les Indiens des Andes : Un peuple [...] recherche de sa personnalité. — J. BATUAUD : La Communauté Economique [...]ropéenne est-elle impérialiste ? — Ph. MAILLAT : Remue-ménage dans le cin[...] africain. — *N° 105, nov. 1970.* — G. HOURDIN : Fausse prospérité économ[...] et dictature politique au Brésil. — M. MOREIRA ALVES : L'armée contre le [...]ple. — A. VOURGOGNE : Répression et organisation révolutionnaire. — [...] MALLEY : La culture brésilienne : un enfantement douloureux. — G. M[...]VAIS : Prospérité ou capitalisme sauvage. — M. ARRAES : Oui, le Brésil est [...]miné. — Paulo Freire, éducateur de la conscience populaire. — Le cin[...] « Novo ». — Ch. ANTOINE : L'Eglise catholique face au pouvoir militaire. — [...] PRERYME et P. FURY : La survivance africaine dans les cultes brésiliens.

CONCILIUM, *n° 58, oct. 1970.* — N° spécial : Manifestations de la présence [...] l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui. — K. A. FINCK : Pour l'histoire d[...] constitution de l'Eglise. — A. GREELEY : Sociologie et structure de l'Eglise [...] T. O'DEA : L'Eglise : sacramentum mundi. — R. MCBRIEN : L'Eglise, sign[...] moyen de l'unité. — R. RODES : L'Eglise manifeste sa présence dans le m[...] d'aujourd'hui à travers ses propres institutions. — P. CIPROTTI : Le S[...] Siège : sa fonction, sa figure et sa valeur dans le Droit international. — [...] RIEDMATTEN : Présence du Saint-Siège dans les organismes internationaux [...] I. MARTIN : Présence de l'Eglise auprès des Etats. — A. de JONG : Les concor[...] et le droit international : signification et influence. — J. CALVO OVERTO : [...]tions modernes entre l'Eglise et l'Etat : synthèse et critique des nouvelles [...]nifications à la lumière du Concile Vatican II et des temps actuels.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1573, 1er nov. 1970.* — Actes de [...] Paul VI : Audience générale du 7 octobre 1970 : La loi morale chrétienne [...] Sainte Catherine de Sienne, docteur de l'Eglise. — Lettre de S.S. Paul VI [...] catholiques hongrois. — Card. VILLOT : Le respect de la vie humaine. — [...] AGAGIANIAN : La dimension missionnaire de la formation sacerdotale. — L[...]cation et la formation des missionnaires. — Mgr POHLSCHNEIDER : Le prêtr[...] milieu des remous de notre époque. — Card. DANIÉLOU : Des prêtres passio[...] de Dieu et passionnés des hommes. — Le prêtre peut-il exercer une profe[...] salariée ? — Déclaration du Conseil permanent de l'Episcopat argentin.

MIE ET HUMANISME, *n° 195, sept.-oct. 1970.* — M. PENOUIL : Note intro- :tive. — Y. PERSON : Histoire de l'Afrique noire depuis l'indépendance. — Y. :SSON : Une décennie de croissance ambiguë. — D. G. LAVROFF : L'évolution itique de l'Afrique noire. — M. FABER : Les inconnues de la mensualisation. H. PUEL : Le consommateur à l'ère de l'opulence. — A. CEDEL : La conjonc- e économique et financière.

E VIVANTE, *XXII, n° 5, 1970.* — R. G. COTE : Prospective de l'Eglise en ique. — D. C. MULDER : Liberté religieuse en Indonésie. — A. VAN CAM- HOODT : Séparatisme et pastorale en Afrique noire. — W. PROMPE : Améri- e Latine 1969.

S, *nov. 1970.* — B. RIBERS : Responsabilité du législateur en matière d'avor- nent. — L. CHRISTIAENS : Avortement et société. — E. POUSSET : Etre humain jà. — L. BEIRNAERT : L'avortement est-il un infanticide ? — P. CORDIER : Un ·decin interroge. — G. RICHARD-MOLARD : Profil de quatre Assemblées pro- stantes mondiales. — M. DE CERTEAU : Qu'est-ce qu'un Congrès de théolo- ? — J. LUCIEN-BRUN : Vers un droit cosmique ?

ILE AUJOURD'HUI, *n° 68, 4e trimestre 1970.* — N° spécial : Sincérité et élité. — D. M. : Fidélité à soi-même. — Fidélité au monde ouvrier. — Sin- e dans la fidélité. — E. J. de la CROIX KAELIN : Engagé, parce que libre. — Y. EMERY : La fidélité de Dieu. — L. MATHIEU : Que votre Oui soit Oui... — VORREUX : Une fidélité nommée François.

AND UNITY, *Vol. XIV, n° 6, nov. 1970.* — J. QUINN : The Integration of inistries. A Roman Catholic Comment. — T. J. URRESTI : Mixed marriages. H. COOPER : Ecumenical invasion of Spain.

ET SAISONS, *n° 248, oct. 1970.* — N° spécial : Quand Jésus racontait... — s paraboles de l'Evangile. — *N° 249, nov. 1970.* — N° spécial : Etranger parmi us. — « J'étais étranger ». — Travailleurs parmi les travailleurs. — Exploités Mal logés — Et pourtant de plus en plus organisés. — Nous avons besoin eux. — Leurs problèmes : Des familles disloquées — Des déracinés — Sourds muets. — L'instrument d'une libération. — Ouvrir nos yeux, nos oreilles, tre cœur, notre porte. — L'Eglise et les travailleurs immigrés. — Tout hom- e est mon frère.

LES FAMILIALES, *n° 11, nov. 1970.* — Eléments pour un débat : Les re- aites des jeunes.

RS MIXTES, *n° 9, oct. 1970.* — B. et P. MINJAT : Comment donner le sens l'Eglise à nos enfants ? — L'éducation chrétienne des enfants.

ES DU MONDE, *n° 67, 1970.* — N° spécial : Les nouveaux opiums. — B. JCLOS : Michel Poniatowski : les choix de l'espoir. — M. VEGA-RITTER : Jean- cques Servan-Schreiber : Ciel et Terre. — J.-P. ABRIBAT : Edgar Faure : âme du combat, ou la « révolution tranquille ». — R. DOMERGE : Radovan chta : La civilisation au carrefour. — R. ACHRISTIAN : La situation de l'« Egli- libre » aux Etats-Unis. — Equipes enseignantes et « Ecole libre ». — J. VID : L'Eglise vue de la base en pays Quéchua (Pérou).

international, *n° 33, 1er nov. 1970.* — L. ALTING von GEUSAU : La liberté enacée. — Ribavadavia : Isolotto espagnol. — Les évêques d'Afrique orien- e et les droits de l'homme. — Le mouvement des prêtres pour le Tiers- onde en Argentine. — R. T. FRANCŒUR : La mort, à la lumière des recher- es bio-médicales actuelles. — *N° 34, 15 nov. 1970.* — Avortement et législa- on française. — Femmes et hommes dans l'Eglise. — Tremblement de terre propriété au Pérou. — Dossier : les Philippines. — A. RUSSO et R. LANZONI : ciologie marxiste de la relligion dans les pays de l'Est.

MATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 371, 1er nov. 1970.* — A. OODROW : Des prêtres pour l'Afrique. — M. BOTTAZZI : Où donne-t-on la prio- é à l'évangélisation de la classe ouvrière ? — J.-P. M. : Un témoin de la olie de l'Evangile » : Catherine de Sienne. — E. RENAULT : Hantée par osolu de Dieu, Thérèse d'Avila était au service de tous. — *N° 372, 15 nov. 70.* — A. SAVARD : A Lourdes, les évêques n'ont presque rien décidé, ils ont 1 discuté, mais ils ont beaucoup écouté. — Les dossiers soumis à l'Assem-

blée. — Dossier : Ces chrétiens qui attendent le Pape. — G. ZIZOLA : Le [illegible]ge, vu de Rome. — Chrétiens aux Philippines : Un peuple pauvre et expl[illegible]. Une élite souvent inquiète. — D. HUNTER : Catholiques en Australie. [illegible] minorité intégrée dans une société conservatrice.

IRENIKON, *Tome XLIII, 3e trimestre 1970.* — O. ROUSSEAU : Le grand voyage [illegible]ménique des fondateurs de « Foi et Constitution ». — M. Van PARYS : Ex[illegible] et théologie trinitaires. (Prov. 8, 22 chez les Pères Cappadociens).

JESUS CARITAS, *n° 160, oct. 1970.* — N° spécial : Les Béatitudes aujourd'hu[illegible] Fr. MILAD AISSA : Heureux ceux qui... — Les Béatitudes, contestation du m[illegible]de. — Les Béatitudes et la construction du monde.

LETTRE, *n° 147, nov. 1970.* — E. MATHIOT : L'épreuve palestinienne : Simple [illegible] pour un débat. — Les théologiens de « Concilium ». — Flashes sur le co[illegible] de « Concilium ». — E. PERROY : Simples remarques d'une observatrice au [illegible]grès. — M. D. CHENU : De la recherche théologique. — M.-C. BETBEDE[illegible] temps de l'exode. IIIe Rencontre internationale des prêtres « solidaires [illegible] D. DE LANGE : L'Eglise en Hollande : sortir de la synagogue. — TON VEER[illegible] Commentaire sur les relations Eglise-société. — A propos du ministèr[illegible] L'appareil en question. — G. CASALIS : Foi et politique.

LUMIERE ET VIE, *tome XIX, n° 99, août-oct. 1970.* — N° spécial : Les commun[illegible] de base. — C. GEREST : Les communautés aux XIe et XIIe siècles. — B[illegible]NIS : Les Communautés de base et l'Eglise. — G. CRESPY : Les impac[illegible] notre culture. — J. GUICHARD : Contexte politique. — J.-M. GONZALEZ-R[illegible] Contexte ecclésial. — M. XHAUFFLAIRE : L'Eglise de demain.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *102e année, n° 8, oct. 1970.* — A. FEUIL[illegible] Loi ancienne et morale chrétienne d'après l'Epître aux Romains. — J. M[illegible]TILLARD : La pauvreté religieuse. — R. COSTE : L'Eglise et l'avènement de[illegible] société industrielle. — P. LEBEAU : Le « Congrès Mondial l'Avenir de l'Eg[illegible] (Bruxelles, 12-17 sept. 1970).

PAROLE ET MISSION, *n° 52, septembre 1970.* — Dossier sur l'Action catholi[illegible]

PRESENCES, *n° 113, 4e trimestre 1970.* — N° spécial : Présence chrétienne à [illegible]pital. — G. DEBUIC : Souvenirs de trois mois d'hôpital — J. HATTINGA V[illegible]SCHURE : Le malade et l'hôpital en évolution. — J. MOUSSE : Présence ch[illegible]tienne au monde hospitalier. — L. LOCHET, F. TURQUET et J.-M. ROBERT : [illegible]ves réflexions. — Enquête sur la présence chrétienne à l'hôpital. — P. JA[illegible] et J.-M. ROBERT : Notes diverses. — Bibliographies. — F. MONTES : Réfor[illegible] hospitalière ?

PRESSE-ACTUALITE, *n° 60, sept.-oct. 1970.* — A. BASTARDIE : Deux stations c[illegible]currentes dans l'affrontement date de l'après-guerre : Radio-Andorre et S[illegible]radio. — R. FLORIO : Rien ne vaut la jugeotte. Rien n'est pire que la passiv[illegible] de l'informateur et de l'informé. — J. RIME : Le « donné à voir ». — [illegible] L'HER : François Archambault, secrétaire général de « La Nouvelle Républi[illegible] du Centre-Ouest » (Tours). — J. DESSAUCY : La magie de l'image. — G. H[illegible]BERT : Le « rapport Paye ».

PROJET, *n° 49, nov. 1970.* — A. J. DESVIGNES : La conscience palestinienne. — [illegible] spécial : Nouvelles stratégies syndicales. — J.-L. MOYNOT, J. MAREUA, G. N[illegible]SE : Dialogue entre syndicalistes. — A. TOURAINE : Progrès et limites dan[illegible] traitement des conflits. — R. SAINSAULIEU : Les fondements culturels de l'act[illegible] syndicale. — J. CAPDEVIELLE : La CFDT depuis 1968. — R. MOURIAUX : La C[illegible] depuis 1968. — R. MICHEL : La France vend des armes. — Actualité social[illegible] France : J. MARC : Une économie en grisaille. — P. ECHEVIN : Les objectifs [illegible] la rentrée syndicale. — M. BELLAS : Du nouveau pour la formation professi[illegible]nelle. — M. BELLAS : La mensualisation : un bon départ. — H. de FARC[illegible] La ruralisation du Crédit agricole.

RYTHMES DU MONDE, *44e année, tome XVIII, n° 2, 1970.* — N° spécial : Pro[illegible] sur le développement. — J. KI-ZERBO : Education et développement. — [illegible] BORRAT : L'Eglise et les étudiants en Amérique Latine. — O. RODRIGUEZ [illegible] Vénézuéla : pétrole, politique et développement. — S.V.S. PILLAI : Le Kar[illegible] Yoga. — P. de VOOGHT : Jacobellus de Stribro, le taboritisme hussite et [illegible] discussion chrétienne sur la violence.

ENTIERE, *nº 42-43, juillet-oct. 1970.* — KINHIDE MUSHAKOHI : Le conflit i-Sud ne peut être traité comme le conflit Est-Ouest. — R. de MONTVALON : ;ures de pauvreté et pauvretés de notre culture. — H. BORRAT : Le heurt 'Eglise et des pouvoirs en Amérique latine. — A. LEBRUN : Rencontre de no-Américains et d'Européens à Lima (Pérou). — « T. E. » : Une session nsive de préparation à la solidarité : analyse et critique. — CEPAL : L'éco- ıie latino-américaine pendant la décennie 1961-1970. — H. ALVES : Lecture ique de la CEPAL. — R. CLÉMENT : L'Eglise chrétienne au Liban et ses onze ımunautés.

'UNITE CHRETIENNE, *XXIIIe année, nº 9, oct.-nov. 1970.* — A. M. de MON- : Le « renouveau charismatique » aux Etats-Unis. (Le Pentecôtisme ca- lique américain). — C. S. TUNMER : Le rapprochement entre la Communion licane et l'Eglise catholique.

SPIRITUELLE, *52e année, tome 123, nº 576, nov. 1970.* — Nº spécial : Au du quotidien, l'Esprit se donne. Combien savent le recevoir ? — P. JACQUE- T : Où est le spirituel ? — Ph. KAEPPELIN : Le fil des jours. — A.-M. BES- D : Détresse spirituelle de l'homme très quotidien.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ES FRANCE-ISRAEL, *nº 169, oct. 1970.* — J. ORFUS : Après Nasser. — D. N-AMI : Le pendule jordanien. — J. DEROGY : Les vrais héros de l'Exodus. — MINC : L'Allée des justes. — F. KAUFMANN : Etudiant en Israël ?...

TIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE, *nº 3-4, juil.-déc. 1970.* — R. CASSIN : devoirs des religions vis-à-vis des droits de l'homme.

IE, *nº 164, 26 oct.-25 nov. 1970.* — Y. CUAU : Onze ans de relations entre France et Israël. — Ph. BEN : Lune de miel américano-israélienne. — J. FEVRE : Le plan « disparition Nasser ». — J. KIMCHE : Dayan choisit les Pa- tiniens. — M. MAINTRATER : Pour les juifs d'U.R.S.S. — E. EYTAN · Trois mois cessez-le-feu. — N. REJWAN : Les Palestiniens de Cisjordanie... et de l'autre e. — G. ISRAEL et J. LEBAR : A Jérusalem, il y a dix-neuf siècles La chute Temple. — 100e anniversaire du décret Crémieux. — R. DRAI : Destin du ju- ïsme algérien. De l'adhésion à la France jusqu'au repli sur l'hexagone.

NDE JUIF, *nº 59, juil.-sept. 1970.* — J. BJBEIG : La naissance de l'Institut Etudes des questions juives. — M. MAZOR : Les Juifs dans la clandestinité s l'occupation italienne en France. — A. RUTKOWSKI : Les évasions de Juifs ortés de France du KL Auschwitz-Birkenau.

OUVEAUX CAHIERS, *nº 22, automne 1970.* — G. ISRAEL : L'humiliation. — RANEL : La barricade. — J. ASKENAZI : Ibn Gabriol ou l'impossible syncré- me. — W. RABI : Charles Péguy et Blanche Raphaël. — A. ELBAZ : Images ou réotypes ? E. ASSUR-ELMALEH : Structure de la « Métamorphose ». — D. NSIMON-DONATH : L'intégration des juifs nord-africains en France.

REVUES DIVERSES

UE CONTEMPORAINE, *nº 51, sept.-oct. 1970.* — J. BOYER : La fertilité des s en Afrique intertropicale francophone. — Médecin général LAPEYSSONNIE : problèmes médico-sanitaires en zone rurale dans les pays en voie de dé- oppement.

QUE DU SUD D'AUJOURD'HUI, *août-sept. 1970.* — Qui est la dame blanche Brandberg ?

-DEMAIN, *nº 128, nov. 1970.* — Nº spécial : Où en est l'Université ? Ph. RNARD : Une voie semée d'écueils. — Glossaire des nouveaux termes univer- aires. — J. MASTIAS : La loi d'orientation. — L'application de la réforme à

Paris. — Thèmes et problèmes de la réforme. — C. MAZAURIC : Les univer de province. — H. ARHWEILER : La recherche universitaire. — Bibliographi la réforme universitaire.

AVENIRS, *n° 215-216, juin-juillet 1970.* — N° spécial : Les carrières et la form agricoles. — Les carrières du Ministère de l'Agriculture. — Les carriè secteur semi-public. — Les carrières dans les organismes professionnels. carrières du développement agricole. — Les carrières de l'enseignem Les carrières de la recherche. — Les carrières techniques, libérales e merciales, en milieu rural. — La formation agricole. — La formation p sionnelle et la promotion sociale.

CAHIERS, *n° 30, 1969.* — M. KESETOVIC : Les organisations socio-politique Yougoslavie. — A. JOVANOVIC : Le système socio-politique yougoslave.

LES CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE, *41e année, n° 43, 3e trimestr* — A. SCHLEMMER : Alimentation infantile. — P. ELLENBERGER : Il n'y a assez de nature pour tout le monde !

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 93, octobre 1970.* — N° spécial : Laïcité. — et politique : M. HERAUD : Le club socio-politique de l'E. Normale d'in trices du Mans. — J.-P. QUEROUIL : Le club d'information du Lycée Corbière. — C. GAMBIEZ : Des journalistes au lycée. — R. MASSERIN : Les f coopératifs et la politique. — L. FRANÇOIS : L'enseignement et la politi E. C. THIEBAUT : Méthodes et réalisations. — C. DELANNOY : Eléments pour discussion, suggestions.

COMMUNAUTES, Archives internationales de Sociologie de la coopération c développement, *n° 27, janv.-juin 1970.* — M. RIHS : Panorama de l'uto français au XVIIIe siècle. — H. DESROCHE : St-Simon ou l'utopie d'une sc sociale en action. — D. R. SUVIN : La Science fiction en U.R.S.S. — LANFANT : Associations volontaires et animation socio-culturelle. — E. G CICK : L'enseignement de la coopération dans les établissements universit — A. BERGERET, A. COMBAZ-FAUQUEL : Villages malgaches et développemen S. B. NAIDU : La communauté villageoise en Inde. — B. KERBLAY : Mon phies sur le village soviétique. — R. CELLIER : Dans un village du Bas-Vi

COOPERATION TECHNIQUE, *n° 63, juin 1970.* — M. S. ADISESHIAH : L'année i nationale de l'éducation : un point de départ. — M. BONNEFOUS : De la lonisation à la coopération. — D. PERONNE : Informatique et développemen N. HUGUENIN-GONON : Alphabétisation des algériens en France. — J.-J. ARE Le développement régional au Vénézuela.

LE COURRIER DE L'UNESCO, *XXIIIe année, nov. 1970.* — N° spécial : L'o rare. — P. NOEL-BAKER : Sinistre panorama de la course aux armement Champignons vénéneux. 46 explosions nucléaires par an. — Il était un navire. — L'armement des pays pauvres. — L'indépendance des peuples niaux. — L'horreur des armes bactériologiques et chimiques. — B. ROLLING : La science de la survie. L'étude de la guerre et de la paix. — 100 flits armés depuis la dernière guerre mondiale. — M. S. ROCA : Révolutic l'éducation en Amérique latine.

DOCUMENTS, *n° 16, 1970.* — L'autogestion ouvrière en Yougoslavie 1950-197

DROIT ET LIBERTE, *n° 296, oct. 1970.* — Dossier : « Je vais épouser un noi — D. GOLEMANOV : Tziganes et Bulgares. — G. COSTA et P. ALLETRU : Le liers des bidonvilles.

L'ECOLE DES PARENTS, *n° 9, nov. 1970.* — Dr. NAHUM : Le pédiatre. — Méc des enfants ou médecin des mères ? — G. Ph. GUASCH et J. ORMEZZANO : L Le mot et la chose. — M. DE WILDE : Une éducation sans paroles. — ZINE : L'avenir du prématuré. — Dr. P. AUSEPY : Grippe et infections sa nières.

L'EDUCATION, *n° 77, 15 oct. 1970.* — J. VIAL : Efficacité et enseignement. VILLEDIEU : Université du Québec. — H. AUSSEIL : Le français par le dial — La politique d'enseignement médical. — L. PORCHER : Pourquoi le temps ? — R. ESCARPIT : Le littéraire et le social. — *N° 78, 22 oct. 19*

s Amiens, Education physique et sportive. — J. QUIGNARD : L'enseignement groupes de niveau. — R. KOHN : Une école maternelle en Inde. — Y. GREN- : « Le dessin avec les maths »... — P. FERRAN : Lycéens, étudiants, jeunes jourd'hui. — *N° 79, 29 oct. 1970.* — J. L. CREMIEUX-BRILHAC : L'enseigne- t supérieur de masse. — J. ROBINSON : Entrer dans la danse. — C. C. : âtre et enseignement. — C. COSNIER : Entretien avec R. WEINGARTEN : Inven- ın théâtre.

ION ET DEVELOPPEMENT, *n° 61, oct. 1970.* — F. NATUREL : Activités icales à l'école de Decroly. — J. JOUSSELLIN : Réflexions sur l'éducation. — ROUX : L'accord C.N.P.F.-Syndicats sur la formation professionnelle ouvre- la voie à la formation permanente ? — C. KOHLER : Une pouponnière ro-psychiatrique. — D. ROUQUES : L'enfant de deux ans débile profond dans amille. — D. R. : Le rôle social de l'éducateur de jeunes inadaptés.

n° 10, oct. 1970. — N° spécial : Les Etats-Unis en révolution. — J.-M. Do- ACH : L'explosion. — BFITCH : Les communes et la culture hippies. — E. IN : La mutation occidentale. — T. YOUNG : Les Panthères noires et la ue du ghetto. — S. CRANE : La répression aux Etats-Unis. — B. MOORE Jr. : olution en Amérique ? — *N° 11, nov. 1970.* — CASAMAYOR : Une décision de Cour de Sûreté. — P. THIBAUD : Les Frances divergentes. — R. MARTEAU : a. — M. de DIEGUEZ : Lettre sur l'intelligence. — G. GERMAIN : Max Picard abriel Marcel. — D. PEREIRA DA COSTA : Expérience de l'extase. — P. TH. : réfugiés aux Palestiniens. — C. D. : Haïti catholique ? — E. L. : Nixon à rade et à Zagreb. — P. GISEL : Le conflit des interprétations. — F. GHIR- : La philosophie des professeurs. — J. MOULAHID : Le Maroc dans l'inquié- e. — Document : Ben Salah et le développement tunisien.

UPE FAMILIAL, *n° 49, oct. 1970.* — A. SIROTA : Adaptation ou maturité ? F. VENIER-LEROUX : Formation couplée : groupe de base et expression per- nelle. — L. DELLA SETA : Le club des parents à la radio italienne.

IE ET LA SOCIETE, *n° 17, juil.-août-sept. 1970.* — L. GOLDMANN : Problè- philosophiques et politiques dans le théâtre de Jean-Paul Sartre. L'itiné- e d'un penseur. — B. VIDAL : Notes sur l'idéologie. — M. FOTIA : Structure pouvoir et sociologie politique contemporaine aux Etats-Unis. — L. TADIC : pouvoir, l'élite et la démocratie. — A. MEISTER : Où va l'autogestion you- ave ? — D. HOWARD : Fétichisme, aliénation et théorie critique : réflexion un manuscrit de Marx publié récemment. — M. LOWY : L'humanisme his- ciste de Marx ou : Relire le Capital. — G. MARKUS : Discussions et ten- ces dans la philosophie marxiste. — I. GUELFAT : Aux sources de la mar- gie authentique : N. I. ZIBER. — P. WALTON, A. CAMBLE et J. COULTER : thropologie philosophique dans le marxisme. — E. HERICHON : Le concept Karl Marx. — G. GUZMAN CAMPOS : La révolte du Clergé en Amérique la- . — J. FLAMAND : Sexualité et religion. — J. MONOD : Un air marginal. — CHARNAY : Dynamique de la pensée musulmane contemporaine. — M. LLE : Etat et féodalité en Iran.

IATIONS ET DOCUMENTS, *n° 299, 15 oct. 1970.* — N° spécial : Elections. DELMAS : Bipartisme. — B. GOLDWATER : Qu'est-ce qu'un Républicain ? — STEVENSON : Qu'est-ce qu'un Démocrate ? — Ch. MOUNT : A la recherche de et. — *N° 300, 1er nov. 1970.* — N° spécial : Ecole et Université. — I. et Etudier les Etats-Unis. J. Van den HEUVEL : Le professeur. — G. SEGA- : L'étudiant. — C. BERTHEAU et M. KLEIN : Les lycéens.

IATIONS SOCIALES, *24e année, n° 8, 1970.* — N° spécial : Pollutions et sances. — La pollution atmosphérique. — La pollution des eaux. — Le ue des radiations. — Le bruit. — Les aspects législatifs des pollutions et sances.

VELLE CRITIQUE, *n° 38, nov. 1970.* — E. MIGNOT : Les événements de Jor- ie, le monde arabe et Israël. — M. SIMON : Les réformateurs, la troisième et l'unité. — J. MILHAU : Lénine, les sciences et la philosophie. — C. CKSMANN, J. KRISTEVA et J. PEYTARD : Littérature, sémiotique, marxisme. — luctivité et démocratie en R.D.A. : F. COHEN : I. — Approches de la R.D.A. . de BONIS : Sciences, techniques et socialisme. — J. de BONIS : Le plan et reprise. — C. PREVOST et J. TAILLEUR : Entretien avec Herman Kant. — E. IG, R. WEYL, M. PICARD-WEYL, R. CHARVIN : Réflexions de quatre juristes

communistes. — R. DEMARCY : Le théâtre : divertissement, évasion et ju
— Entretiens avec B. SOBEL et J. ROSNER : A propos de « Homme pour ho
de Bertold Brecht.

POPULATION, *25e année, n° 5, sept.-oct. 1970.* — J. BOURGEOIS-PICHAT
AHMED TALEB : Un taux d'accroissement nul pour les pays en voie de dé
pement en l'an 2000. Rêve ou réalité ? — R. HOTVATH : L'interdépendan
facteurs économiques et démographiques dans la pensée de Grégoire
viczy (1763-1822). — C. VIMONT et L. FOUCHER : Les effets de la concen
industrielle sur les besoins en personnel par profession. — J. HURAULT
veurs et cultivateurs des hauts plateaux de l'Adamawa. La popula
Lamidat de Banyo. Second article : la fécondité et les structures dém
ques et leur évolution.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 29, oct. 1970.* — P. LONGONE : Structures
traites.

LA RECHERCHE-Atomes, *n° 6, nov. 1970.* — Entretien avec F.-X. ORTOLI :
tique française de la recherche. — T. DOBZHANSKY : L'humanité a-t e
avenir ? — Y. MECHIN et F. FENET : Le management de l'eau. — S. J
second message hormonal. — J.-M. ARAN : Comment « voir » le fonction
de l'ouïe. — P. VENZAC : Les anticorps à propriétés uniformes. — J.
L'archélogie n'est plus seulement l'affaire des archéologues.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *Vol. XX, n° 5, oct. 1970.* — F.
RICAUD : Le modèle polyarchique et les conditions de sa survie. — M.
NET : Le président Nixon et sa majorité : une stratégie sudiste ? — M.
LOT : Les sondages et les élections législatives britanniques (18 juin 19
J. MOSSUZ : Que sont devenus les clubs ? — J. VERDES-LEROUX : Caractéri
des maires des communes de plus de 2000 habitants. — C. YSMAL : Sur l
che socialiste. — C. NICOLLET : A propos du manifeste radical.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *Vol. XI, n° 3, juil.-sept. 1970.* —
GOLDTHORPE : L'image des classes chez les travailleurs manuels aisés.
ERBES-SEGUIN : Relations entre travailleurs dans l'entreprise en grève :
de mai-juin 1968. — M. TRIPIER : La revendication des « conseils d'unit
Commissariat à l'Energie Atomique en mai-juin 1968. Essai d'interprétati
F. MARQUART et Ch. de MONTLIBERT : Division du travail et concurrence en
tecture. — G. PICCA et Ph. ROBERT : Note sur une recherche prévisionn
l'évolution de la criminalité. Hypothèse, méthode et bibliographie critiq

REVUE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *25e année, n° 3, 3e trimestre 1970*
GUILLEMAIN : B. GUILLEMIN : Florence, Salzbourg, Versailles. — A. MIROGL
sens et la valeur des frontières. — G. SIGAL : Dictons et proverbes russ
M. Hassan REZVANIAN : Les sources d'inspiration historique des proverbe
sans.

REVUE TIERS-MONDE, *tome XI, n° 42-43, avril-sept. 1970.* — N° spécial : Le
nam entre la guerre et la paix. Articles de : J. LACOUTURE, AU TRUONG-T
J.-C. POMONTI, F. JOYAUX, CAO HUY-THUAN, TON THAT TRINTH, C. A. C
NGUYEN TRONG HY, LE QUANG TRONG, T. KAWATA, BUU HOAN, G. BOUDAR
BOURRIERES, VO VAN N HUNG, M. L. WEIDENBAUM, P. FISTIE.

LES SCIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE, *n° 2, avril-juin*
— A. LYOTARD-MAY : Comparaison de trois méthodes audio-visuelles.
FRANÇOIS-POULAIN : Essai d'une méthode d'enseignement de l'anglais aux
tants. — A. TABOURET-KELLER : L'enseignement du français, langue se
par l'enseignement en français à l'école maternelle. — C. O'NEIL : Qu
problèmes de l'enseignement d'une seconde langue à des enfants de 8 an
une méthode audio-visuelle (Happy Families). — M. TARDY : Laborato
langues : le donné iconographique et la production des schémas d'in
bilité. — H. MARCHE : Problèmes de planification et de production de l
gnement d'une seconde langue par la télévision. — A. BEAUDOT : Propo
pour une psychopédagogie des méthodes audio-visuelles. — G. STANECO
fant de six ans devant la lecture. — P. GIOLITTO : Pour une pédagog
classes de neige. — M. LANGLOIS : Le fichier de comportement. — C. FRA
UNGER : La modification. Le rôle du rattrapage dans la formation de
sonnalité de l'adolescent.

EMPS MODERNES, *27e année, nº 291, oct. 1970.* — Nº spécial : Luttes améaines. — J. JACOBS — D.R.U.M. 1. La construction de la « Ligue des ouers révolutionnaires noirs » à Détroit. — K. COKREL et M. HAMLIN : Comnt nous travaillons. — B.-H. LEVY : Nationalisation de l'impérialisme. — E. CLAU : Stratégie impérialiste et crise de Mai 1969. — M. GERASSI : Guerilla baine. — C. COURCHAY : Cuba — Eté 70. — R. M. MARINI : Les mouvements udiants en Amérique latine. — R. LEIBOWITZ : Une nouvelle science : la discorie. — R. SAUREL : L'introuvable muette de Portici. — C. ZIMMER : Tous les ns sont politiques.

PRESSEDIENST, *20e année, nº 11, 1970.* — Dr. W. TRENDE : Chance und rpflichtung des Neubeginns.

CENTRE DE DOCUMENTATION — STRASBOURG

nents reçus au Centre, Septembre, Octobre, Novembre 1970.

Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorne, Strasbourg : le texte des émissions des 6.9.1970 : Le sommeil de la consence, par Anne HETZEL ; 13.9.70 : Quel est avenir, christianisme ?, par Gé- d HEINZ ; 20.9.70 : L'abbé Franz Stock, 1904-1948, par Anne HETZEL ; 27.9.70 : culte en crise, par Gérard HEINZ ; 4.10.70 : Echec et passion, par Anne HET- ; 11.10.70 : La fête des animaux, par Gérard HEINZ ; 18.10.70 : Dieu — après mort de Dieu, par Anne HETZEL ; 25.10.70 : Le sermon aux poissons, par Gé- d HEINZ.

---

reçus ou acquis en Septembre, Octobre, Novembre 1970.

NS LE SEIGNEUR. *Oberlin,* 1970.

TESTAMENT (Cahier du maître). Plusieurs auteurs. *Comm. romande de ns. relig.,* 1969.

TESTAMENT (Cahier de l'élève). Plusieurs auteurs. *Comm. Romande de l'Ens. ig ,* 1969.

BAGOT : Photolangage. *Chalet,* s.d.

BAPTISTE, etc. : Aujourd'hui l'Evangile. *Chalet,* s.d.

CHAMPEAU : Voici l'homme. *Chalet,* 1970.

(C.) : Une cafetière à fleurs. *Sénevé,* 1970.

E (M.) : La mère Framboise. *Sénevé,* 1970.

(R.) : 75 Psaumes. *Oberlin,* 1970.

ON (G.) : Psychologie pédagogique. *Salvator,* 1969.

POUR ECOLE DU DIMANCHE. *Paroisse de Valentigney,* oct. 1970.

G (F.) : Aujourd'hui, prions le Seigneur. *Sénevé,* 1967.

G-FOURMAUD : Le Seigneur est avec nous. *Sénevé,* 1969.

ION CHRÉTIENNE Nº 3. *Ecoles du Dimanche romandes,* 1970.

ION CHRÉTIENNE Nº 4. *Ecoles du Dimanche romandes,* 1970.

U-MAGNE : En marche. *Droguet et Ardent,* 1969.

(J.) : Rondes et jeux de tresse. *Fleurus,* s.d.

IMAGES ET DOCUMENTS. Série catéchisme A, série posters B. *Sénevé,* s.d.
IMBERDIS-SERVEL : Photos symboliques, séries 1-20. *Chalet,* s.d.
IMPOSSIBLE ET NÉCESSAIRE UNIVERSALISME. Plusieurs auteurs. *Chalet,* 1970.
LETOUZEY (Ch.) : La catéchèse face à l'adolescent d'aujourd'hui. *Mémoire,* 1
LIBÉRATEUR (LE) N° 2. Cahier guide. *Ecoles du Dimanche,* 1970.
LIBÉRATEUR (LE) N° 2. Fiches d'expression. *Ecoles du Dimanche,* 1970.
MEYER-SCHENKEL : Reformierte Lehre. *Reinhardt,* s.d.
MICHEL-DUBRETON (M. J.) : Pliez du papier. *Fleurus,* s.d.
MON DIMANCHE 2. *Ecoles du Dimanche,* 1970.
NIORÉ (Y.) : La baleine Mélanie. *Sénevé,* 1970.
NOUVEAU TESTAMENT. Luc 1re p. *Comm. romande de l'Ens. relig.,* 1969.
PICHARD (S.) : Les perles. *Fleurus,* 1970.
PRÉPARONS NOTRE MESSAGE. *Oberlin,* 1970.
PROGRAMME EXP. p. LES ANNÉES 69/70, 70/71. I. *Comm. romande de l'Ens.* ...
PROGRAMME EXP. p. LES ANNÉES 69/70, 70/71. II. *Comm. romande de l'Ens.* ...
RANG (M.) : Handbuch für den biblischen Unterricht. En 2 t. *Furche,* 19...
SEGHUIN-FONTES : Joies de la couleur. *Fleurus,* 1970.
STEIN (J.) : L'oiseau et le marin. *Sénevé,* 1970.
TAGAWA (K.) : Miracles et Evangile (St Marc). *P.U.F.,* 1966.
TEMPS FORTS : plusieurs auteurs. *Chalet,* 1969.
VOICI L'HOMME : plusieurs auteurs. *Chalet,* 1969.
VOIR ET ENTENDRE N° 2. *Ecole du Dimanche, Paris-Lausanne,* 1970.

Documents reçus au C. P. E. D., Novembre 1970

— de M. CHAUDOUET, section internationale de LA VIE NOUVELLE : le numéro s... de « vers la Vie Nouvelle », 70-4, intitulé *les problèmes réels du développe*... 70 pages, recommandé pour les études de groupe. S'adresser directement ... Nouvelle, 7" rue Sainte-Anne, Paris 2e (8 F).

— de M. R. CRUSE, Massy : un tiré à part des « Cahiers de la réconcilia... intitulé *De quoi parle-t-on en disant non-violence ?*

— de Mme EVDOKIMOFF, Meudon-Bellevue : le texte d'une conférence de P. ... KIMOFF sur le Saint Esprit, intitulée *Panagion et Panagia ;* la liste des œ... en français de P. E.

— de Mme de FONT-REAULT, Association Française des Centres de Consult... Conjugale, 19 rue Lacaze, Paris 14e les quatre numéros 1970 de la revu... mestrielle *Dialogue* — *études* et recherches sur les problèmes du couple.

— de Mme MONJARDET, Paris, les nos 258, octobre 1970 et 259, novembre 19... *Livres et lectures.*

— de M. D. SALTET, Paris : les *listes mensuelles des ouvrages* entrés à la B... thèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, nos 227, août ... et 228, septembre 1970.

— de AMITIÉS TIERS MONDE, Paris : la lettre de novembre 1970 donnant des i... mations sur les réactions suscitées par la décision du C.O.E. de verse... subsides aux Mouvements de libération du Sud de l'Afrique.

— des Asiles John BOST, La Force : le n° 182 de *Notre Prochain,* avec le rap... annuel de la Fondation.

— du Centre d'Etudes Oecuméniques, Strasbourg : le compte rendu du sémi... de septembre dernier sur *Dieu et le culte ;* la *lettre circulaire* n° 10 d'oc... 1970 sur les activités passées et futures du Centre.

la Commission pour la société, le développement et la paix, Genève : le e du rapport de Sodepax intitulé *Paix-l'impératif urgent* présenté au col- le sur les chrétiens et le problème de la paix du 3 au 9 avril 1970 à Baden.

Eglises Evangéliques Mennonites de France, Montbéliard : le n° 11, no- bre 1970, de *Christ Seul ;* le rapport du 8e congrès des Eglises de Profes- ts francophones intitulé *Les Eglises de Professants et les Jeunes.*

.'E.R.F., Paris, le *rapport du LXIIIe Synode national* qui s'est tenu à Dijon 1, 2 et 3 mai 1970.

l'E.R.A.L., Strasbourg : La *Feuille Synodale* n° 11, sept. 1970, donnant le ipte rendu de la session extraordinaire du 30 mai 1970 du *Synode de isbourg.*

la Faculté Libre de Théologie Protestante, Vaux-s/Seine : les *Nouvelles et ères* de novembre 1970.

Film et Vie, 24 rue de Milan, Paris 9e : le programme des activités et les rices offerts par l'association.

Equipes de Recherche Biblique, Paris : un plan d'étude intitulé *résur- tion à Naïn.*

Groupes Missionnaires, Vevey : un exemplaire de l'ouvrage *Dieu n'est pas ı,* par Billy Graham.

la J.E.E.P., Paris : un dépliant d'information sur les buts de cette associa- ı, avec le programme de ses activités.

la Mission chrétienne européenne, Courbevoie : le n° de novembre 1970 de *ion évangélique* pour l'Eglise du Silence, avec un tract destiné aux commu- tes.

Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'A.-L., Strasbourg : texte des émissions radiodiffusées les : 4.10.70 : *échec et passion,* par A. zel ; 11.10.70 : *la fête des animaux,* par G. Heinz ; 18.10.70 : *Dieu après la rt de Dieu,* par A. Hetzel ; 25.10.70 : *le sermon aux poissons,* par G. Heinz , ..70 : *pour un 1er novembre,* par A. Hetzel ; 8.11.70 : *la fatigue,* par G. Heinz ; .1.70 : appel pour l'œuvre du Dr Th. Binder à Fucallpa (Pérou) par A. Hetzel.

Centre Interdiocésain de Documentation pour les questions œcuméniques, is : le n° 8, octobre 1970 et le n° 9, novembre 1970, de *Oecuménisme infor- tions.*

Editions de l'Epi, Paris : une brochure réalisée par trois membres de la C. intitulée *Lycéens en action,* donnant d'intéressantes informations sur divers mouvements lycéens actuels.

la Fédération Catholique du Théâtre d'Amateurs Français, Paris, le n° 140, t.-oct. 1970 de *Nos spectacles,* consacré aux marionnettes.

l'Institut Supérieur d'Etudes œcuméniques de Paris le programme des rs publics organisés sur le thème : *unité du monde et des chrétiens.*

Unité Chrétienne, Lyon : la brochure préparée pour la semaine de l'Unité : *et la communion du Saint-Esprit* ».

la Paroisse Universitaire, section Enseignants : le programme de l'année, plan de travail sur *Jésus que l'on appelle Christ.*

l'Alliance d'Abraham, branche Wallonne : les numéros de septembre-octo- -novembre de *L'Israël messianique vaincra ;* les numéros de septembre et obre de la feuille *Révolution jusqu'à la victoire,* du Centre d'études sur la olution palestinienne.

l'Ambassade d'Israël, Paris : le n° 2, été 1970 des *Nouvelles chrétiennes raël.*

l'Association française contre la Myopathie, Angers : l'annonce de la créa- ı de la *European Alliance of Muscular Dystrophy Associations.*

Loisirs Jeunes le n° 753, 25.11.70, avec un *manifeste des Associations de nesse et d'Education populaire à propos du budget 1971.*

Centre de Documentation et de Recherches Vietnamiennes, Ste Geneviève- Bois les nos 1, 2 et 3 de *Viet-Nam et Socialisme.*

Centre de Recherches Poétiques et d'Etudes Littéraires, Artistiques et Cul- elles, Grenay 62, le n° 2/1970 de *Graduations.*

— du Centre Universitaire d'Etudes Juives, Paris le *programme* 1970-1971

— du Comité de Coordination des Centres Communautaires (F.S.J.F.) : 3/1970 de *en survolant la presse.*

— du Comité pour l'extinction des guerres L. Lecoin, Paris : la brochure *partout dans le monde est au bout de cette proposition de loi.*

— des Communautés Européennes : le *Bulletin* 9/10, septembre-octobre le texte de la *déclaration* prononcée devant le Parlement européen le par F.M. MALFATTI.

— de la Fédération des Groupes d'Etudes et de Recherches Institutionne rue Buffon, Paris 5e : l'annonce de la création du *Psycho-club,* centre de psychologiques par correspondance, soit pour une simple consultation, soit une correspondance suivie, avec un système de timbres-réponses adu enfants. Ecrire directement pour plus amples renseignements ; en supp à « Recherches » d'octobre 1970, des Cahiers sur *Formation, coopéra domination culturelle.*

— de la Ligue des Etats Arabes, bureau de Paris : les nos 39, 40 et 41 du bi-mensuel *Actualités arabes.*

— de la Ligue Française d'Hygiène mentale, Paris : le no 3/1970 de *Santé me* avec un article du Dr CHANOIT sur les loisirs et la société industriell

— de la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme, Paris : 355, novembre 1970 de *Le droit de vivre.*

Livres reçus ou acquis au C. P. E. D. en Novembre 1970

ALAIN : Propos sur le bonheur. *Gallimard,* 1928.

ALBERTINI (J.M.) : Capitalismes et socialismes à l'épreuve. *Ed. Ouv.,* 1970.

ANTOINE (P.) et JEANNIERE (A.) : Espace mobile et temps incertains. *Aubier taigne,* 1970.

ARNOLD (P.) : La Rose-Croix et ses rapports avec la Franc-Maçonnerie, *Maison et Larose,* 1970.

ARSAC (J.) : La Science informatique. *Dunod,* 1970.

ASIMOV (I.) : Une particule fantôme : Le Neutrino. *Dunod,* 1970.

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR : Fête de Noël. *Cerf,* 1970.
» » : 11e Dimanche ordinaire. *Cerf,* 1970.
» » : 16e Dimanche ordinaire. *Cerf,* 1970.

AUBIN (Doct. H.) : Le dessin de l'enfant inadapté. *Privat,* 1970.

AUDOUARD (X.) : L'idée psychanalytique dans une maison d'enfants. *Epi,* 197

AZEMAR (Guy) : Sport et latéralité. *Ed. Univ.,* 1970.

BARBOTIN (E.) : Humanité de l'homme. *Aubier,* 1970.

BASTIN (G.) : Dictionnaire de la psychologie sexuelle. *Dessart,* 1970.

BAUBÉROT (J.) : L'Evangélisation protestante non concordataire en France problèmes de la liberté religieuse au 19e siècle. *Faculté de Lettres de* 1970.

BENSIMON-DONATH (D.) : Immigrants d'Afrique du Nord en Israël. *Anthropos,*

BERAUD (J.B.) : Mission en secteurs ouvriers. *Fleurus,* 1970.

BLOND (G.) : Les enragés de Dieu. *Grasset,* 1970.

BRON (J.) : Joseph ou le berceau de Nazareth. *L'Ale.*

BUBER (M.) : Je et Tu. *Aubier-Montaigne,* 1970.

CARITÉ (A.) : Là, c'est le bagne. *Ed. Ouv.,* 1970.

CARO (G.) : La médecine en question. *Maspéro,* 1969.

CAUDE (R.) : De l'organisation scientifique du travail au management des prises. *Fayard-Mame,* 1970.

…N (A.) : La Tour de Constance. *Plon,* 1970.
…N …D.) et LESLIE (R.B.) : Biophysique moléculaire. *Dunod,* 1970.
…AC (A.M.) : L'Opéra de Jonas. *Cerf,* 1970.
…NICATION (LA) PAR LE GESTE : Actes des sessions organisées par le Centre de …herches du Sacré à l'Arbresle — 1965-1968. *Centurion,* 1970.
… (G.M.M.) : La mort des idéologies et l'espérance. *Cerf,* 1970.
…TO (M.) : Il problema ebraico nelle resistenza cristiana. *Olschki,* 1970.
…OU (J.) : L'Eglise des Apôtres. *Seuil,* 1970.
…LAFRANCE (J.) : Stratégie et politique. *Fayard-Mame,* 1970.
…IN (M.J.) : La liberté de croire. *Ed. Ouv.,* 1970.
….) : Psychologie de la motivation. *Payot,* 1970.
…Y (O.) : La réciprocité. *Epi,* 1970.
… (G.) : Les damnés de l'opulence. *Calmann-Lévy,* 1970.
… (M.) : La révolution russe de 1917. *Flammarion,* 1970.
… (V.A.) : Vie, intelligence et galaxies. *Dunod,* 1970.
…ROLLAS (P.) La Révolution freudienne. *Denoël-Gonthier,* 1970.
…ITH (J.K.) : La crise économique de 1929. *Payot,* 1970.
…E (F.) : Le dialogue irénique Bossuet-Leibniz, *Beauchesne,* 1966.
…R (E.) : Le procès du bonheur par Qohelet. *Cerf,* 1970.
…HMIDT (V.) : Platonisme et pensée contemporaine. *Aubier-Montaigne,* 1970.
…NE (C. I.) : Hegel ou la philosophie de la crise. *Payot,* 1970.
…N (J.), VERRIERE (J.) et FAFROIDI (P.) : L'Irlande — Milieu et Histoire. *A. …lin,* 1970.
…NE (D.) et DARDELIN : La liberté d'apprendre. *Ed. Ouv.,* 1970.
…Z (Ch.) : Le coup de pouce de Vandelune. *Lib. de l'Ale.*
… (A.) : Kamouraska. *Seuil,* 1970.
… (S.) : Le massacre de Song My. *Gallimard,* 1970.
… (F.) : La crèche de Louiset. *Lib. de l'Ale.*
…SEMENT (LE) DES EXPÉRIENCES COMMUNAUTAIRES : *Fleurus-Novalis,* 1970.
…(D.) : Artaud. *Ed. Univ.,* 1970.
… (K. D.) : Une politique pour l'homme en Afrique. *Bergers et Mages,* 1970.
… (S.) : L'enfance de l'art. *Payot,* 1970.
… (A.) : L'Apocalypse de Jean. *Cerf,* 1970.
…T (M.) : Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christia-…me. *Aubier-Montaigne,* 1970.
…E COMMUNAUTAIRES : sans édition — sans date.
…ES COMMUNAUTAIRES : sans édition — sans date.
… (G.) : Soljenitsyne. *Gallimard,* 1970.
…U-CLEIRENS (B.) : Les mères célibataires et l'inconscient. *Ed. Univ.,* 1970
… (A.) : Les croyants en U.R.S.S. *Fayard,* 1970.
…(K.) : Pages de K. Marx pour une éthique socialiste. 2 tomes. *Payot,* 1970
…LL (E. L.) : Théologie de l'avenir. *Desclée,* 1970.
…EU (G.) : Vocabulaire de l'économie. *Ed. Univ.,* 1970.
…OIS (A.) : Mémoires. *Flammarion,* 1970.
…ON (Th.) : Zen, Tao et Nirvana. *Fayard,* 1970.
… (M.) : Il protestante nella storia. *Claudiana,* 1970.
…ANN (J.) : Théologie de l'espérance. *Cerf-Mame,* 1970.
…(J.) : Le hasard et la nécessité. *Seuil,* 1970.

MONTALEMBERT : Correspondance inédite — 1852-1870. *Cerf,* 1970.

MOORE (P.) : Eléments d'astronomie. *Dunod,* 1970.

MOSSE (R.) : Les problèmes monétaires internationaux, au tournant des 1970. *Payot,* 1970.

M'RABET (F.) : La femme algérienne. *Maspéro,* 1969.

MURY (G.) : Albanie, terre de l'homme nouveau. *Maspéro,* 1970.

NEILL (A.S.) : La liberté, pas l'anarchie. *Payot,* 1970.

NEILL (R.) : Journal spirituel d'un Cathare. *Resma,* 1970.

OLIEVENSTEIN (Cl.) : La drogue. *Ed. Univ.,* 1970.

OUINCE (R. d') : Un prophète en procès : Teilhard de Chardin. *Aubier-Mo...* 1970 — 2 tomes.

PARSONS (P.A.) : L'analyse génétique du comportement. *Dunod,* 1970.

PARENT (J.) : Le modèle suédois. *Calmann-Lévy,* 1970.

PERMANENCE DE LA RÉVÉLATION : plusieurs auteurs. *Apostolat des Ed.,* 1970.

PERRET-GENTIL (Dr. G.) : Avortement et contraception. *Delachaux et Niest...*

POSIZIONE DELLE CHIESE EVANGELICHE DI FRONTE ALLO ETATO : Plusieurs ... *Claudiana,* 1970

POUR VOUS QUI EST JÉSUS-CHRIST ? Plusieurs auteurs. *Cerf,* 1970.

QUEANT (O.) Le monde inconnu des prisons. *Plon,* 1970.

RACISME ET SOCIÉTÉ : plusieurs auteurs. *Maspéro,* 1969.

RECHERCHE (LA) EN PHILOSOPHIE ET EN THÉOLOGIE : plusieurs auteurs. *Cerf,* ...

RÉFORME DE L'ENTREPRISE OU CONTROLE OUVRIER : débat public. *C.C.E.S.,* 196...

RÉVOLUTION (LA) PALESTINIENNE ET LES JUIFS : *Ed. de Minuit,* 1970.

RIGAUX (B.) : Témoignage de l'évangile de Luc. *D. de Brouwer,* 1970.

RILLIET (J.) : Saint Luc aujourd'hui. *Labor et Fides,* 1970.

RIVIERE (A.) Le printemps de Boquen. *Epi,* 1969.

ROCHEBLAVE-SPENLE (A. M.) : Psychologie du conflit. *Ed. Univ.,* 1970

ROMPRE LES CHAINES INJUSTES : *C.O.E.,* 1970.

ROSTOW (W. W.) : Les étapes de la croissance économique. *Seuil,* 1970.

ROUQUES (D.) et JULIEN (O.) : Moi... *Fleurus,* 1970.

ROUX (A.) : La bande dessinée peut être éducative ? *L'Ecole,* 1970.

SAINT-GEOURS (J.) : La politique économique des principaux pays industri... l'Occident. *Sirey,* 1969.

SCHUPBACH (W.) : Nouvelles perspectives en biologie. *Triades,* 1969.

SERGE (V.) : Ce que tout révolutionnaire doit savoir de la répression. *M...* 1970.

SUSINI (M.) : C'était cela notre amour. *Seuil,* 1970.

TANGE (A.) : Analyse psychologique de l'Eglise. *Fleurus-Novalis,* 1970.

TAYLOR (G.R.) : Le Jugement dernier. *Calmann-Lévy,* 1970.

THEIL (Dr. P.) : Le Médicament. *A.M.P.S.,* 1969.

URBANISME (L') AUJOURD'HUI : Mythes et Réalités. *C.C.E.S.,* 1967.

VERBRAKEN (P.P.) : Les Pères de l'Eglise. Panorama patristique. *Epi,* 1970.

WEINSTOCK (N.) : Le mouvement révolutionnaire arabe. *Maspéro,* 1970.

WINNICOTT (Dr. D.W.) : Processus de maturation chez l'enfant. *Payot,* 1970.

WITTGENSTEIN ET LE PROBLÈME D'UNE PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE : Collogue inter... nal du C.N.R.S. Aix-en-Provence 1969. *C.N.R.S.,* 1970.

WURMSER (A.) : Le kaléidoscope. *Julliard,* 1970.

ZAHAN (D.) : Religion, spiritualité et pensée africaines. *Payot,* 1970.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 3...

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

TRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Janvier 1971

BLE RÉCAPITULATIVE DES OUVRAGES RECENSÉS EN 1970

BIBLE - THEOLOGIE BIBLIQUE - VOCABULAIRES - DICTIONNAIRES - ARCHEOLOGIE - MILIEU BIBLIQUE ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENTS

THEOLOGIE DOGMATIQUE - RECHERCHES THEOLOGIQUES

HISTOIRE DES EGLISES CHRETIENNES - PATRISTIQUE - ŒCUMENISME

VIE DE L'EGLISE

ECCLESIOLOGIE - MINISTERES - CATECHISMES - LITURGIES - CONFESSIONS DE FOI - PREDICATIONS - MEDITATIONS

VIE DE LA FOI
TEMOIGNAGES - BIOGRAPHIES

ER de SAINTE-ZANNE (R. de) :	Alfred Loisy entre la foi et l'incroyance *Centurion.*	(J. Bois)	236-70
DENAL (E.) :	Cri — Psaumes politiques *Cerf.*	(M. Lamouroux)	524-70
UESNE (J.) :	Dieu pour l'homme d'aujourd'hui *Grasset.*	(A. Gaillard)	277-70
LY (L.) :	La prière d'un homme moderne *Seuil.*	(A. Gaillard)	281-70
S (H.) :	La foi contestée *Casterman.*	(A. Gaillard)	275-70
LOT (P.) :	Le couple humain dans l'Ecriture *Cerf.*	(D. Appia)	336-70
DRICH (M.) :	Et Moïse créa Dieu *R. Laffont.*	(A. Gaillard)	278-70
IN (D.) :	Une vie, un signe *Berger-Levrault.*	(M. Lamouroux)	353-70
IE-YVONNE ère) :	Lettres à un mécréant *Desclée.*	(A. Dupaquier)	287-70
TON (T.) :	Réflexions d'un spectateur coupable *A. Michel.*	(M. Lamouroux)	522-70
ONCELLE (M.) :	Le chrétien appartient à deux mondes *Centurion.*	(A. Gaillard)	339-70
ISON (M.) :	La transhumance *Seuil.*	(V. Mouchon)	523-70
N (C.) :	Le Christ en terre de bagne *Cornaz.*	(A. Dupaquier)	238-70
O (J.) et REY-ERMET (Th.) :	Aujourd'hui l'Evangile *Fleurus.*	(R. Voeltzel)	154-70
IST (M.) :	Le Christ est vivant *Ed. Ouvrières.*	(M. Lamouroux)	448-70
LIN (B.) :	Le Christ sans Dieu ! *Ed. Ouvrières.*	(A. Gaillard)	511-70
DELEUX (L. J.) :	Jean Steinmann *Fleurus.*	(J. Bois)	235-70
SSET (S.) :	Conseils d'une psychiatre — Problèmes de vie religieuse *Cerf.*	(S. Courtial)	562-70
ANO (J.) :	Rester et devenir soi-même *Centurion.*	(M. Lamouroux)	525-70
IMAN (S.) :	Ce Dieu que j'ignorais *Fayard.*	(B. Chavannes)	447-70

VAN VLISSINGEN (Y. F.) : Approches psychologiques du célibat
Taizé. (D. Appia)

VAULTIER (C.) : Les héritiers infidèles
Epi. (A. Gaillard) 1

WALTER (J. J.) : Un laïc face à « Humanae Vitae »
Epi. (D. Appia) 2

WILSON (D. C.) : Ces doigts qui guérissent
Labor et Fides. (M. Lamouroux) 3

WURMBRAND (R.) : Mes prisons avec Dieu
Casterman. (A. Dupaquier)

DIALOGUES EGLISE MONDE - MISSION - EVANGELISATION

CHAPPUIS (J. M.) : Information du monde et prédication de l'[É]-gile
(M.L.F.)

DEROUBAIS (G.) et Sœur St-IGNACE : Catéchèse et mission en monde ouvrier
Ed. Ouvrières. (G. Bottinelli) 1

DIRKS (W.) et HANSSLER (B.) : La foi et le règne de l'homme : nouvel huma[nisme] et christianisme
Cerf. (R. Voeltzel) 2

FRAGASO (A.) : Evangile et révolution sociale
Cerf. (E. Theis) 1

GARAUDY (G) et LAUER (Q.) : Marxistes et Chrétiens face à face
Arthaud. (A. Gaillard) 1

GIRARDI (J.) : Dialogue et révolution
Cerf. (E. Theis) 1

GRITTI (J.) : La pilule dans la presse
Mame. (D. Appia) 2

HENRY (A. M.) : La force de l'Evangile
Mame. (M. Spindler)

JAMES (E. O.) : Creation and cosmology
E. J. Brill. (A. Gaillard) 3

Mission et liberté religieuse
Desclée de Brouwer. (M. Splindler)

Moyens de communication de masse et pastorale
Fleurus. (M. Lamouroux) 3

MULLER (J. M.) : L'Evangile de la non-violence
Fayard. (E. Theis) 1

JUDAISME - ISRAEL - PALESTINE

HISTOIRE DES RELIGIONS
RELIGIONS COMPAREES - MYTHES ET CROYANCES

PHILOSOPHIE

QUESTIONS DE SCIENCES

PSYCHOLOGIE - PSYCHANALYSE - PSYCHOTHERAPIE

EDUCATION - PEDAGOGIE - ENSEIGNEMENT - REEDUCATION - PEDIATR

(M.) : L'éducation de l'enfant retardé
Delachaux et Niestlé. (S. Courtial) 30-70

ADE (B.) : L'école ouverte
Seuil. (L. Hubert) 344-70

YSSINET-
OMINJON (J.) : Les manuels d'histoire de l'école libre, 188-1959
A. Colin. (H. Dubief) 297-70

AS (I.) : L'éducation moderne
Salvator. (A. Leenhardt) 296-70

ELTZEL (E. et G.) : Ils mouillent encore leur lit
Desclée Gamma. (M.L.F.) 405-70

NZ (L.) : Quand les élèves participent aux responsabilités
Ed. Ouvrières. (S. Courtial) 407-70

BET (G.) : La latéralité chez l'enfant et l'adolescent
Ed. Universitaires. (D. Rouire) 542-70

HAN (E. J.) : Complot contre l'enfance
Stock. (S. Courtial) 294-70

JRAU (R.) : L'illusion pédagogique
Epi. (R. Ménager) 295-70

GER (R. F.) : Vers une définition des objectifs dans l'enseignement
Gauthier-Villars. (L. Hubert) 409-70

HEC (G.) : Pédiatrie à l'usage des parents
Casterman. (S. Courtial) 401-70

TALIS (E.) : Carrefours psycho-pédagogiques
Dessart. (C. Hubert) 408-70

LL (A. S.) : Libres enfants de Summerhill
Maspéro. (L. Hubert) 406-70

ARD (N.) : Mathématiques et jeux d'enfants
Casterman. (S. Courtial) 539-70

JNIER (F.) : L'enfant et ses droits
Fleurus. (S. Flon) 343-70

IMMERMEYER
.) et DUVAL (C.) : Quelle autorité ?
Desclée Gamma. (M.L.F.) 402-70

CHAUD (L.) : L'éducation populaire en Europe
Ed. Ouvrières. (N. Reboul) 298-70

DIER (H.) : La réforme de l'enseignement n'aura pas lieu
Laffont. (L. Hubert) 346-70

E CONJUGALE ET FAMILIALE - FEMME - MARIAGE - CELIBAT - DIVORCE - QUESTIONS SEXUELLES - AVORTEMENT

AUPERE (R.) et
MERY (P. Y.) : Mariages mixtes
Mame. (Mad. Fabre) 93-70

ECONOMIE ET POLITIQUE - ENTREPRISE

HISTOIRE - GEOGRAPHIE - ACTUALITE - REPORTAGES

JACOBSEN (H. A.) : La seconde guerre mondiale
Casterman. (E. Press)

KASPI (A.) : La vie politique aux Etats-Unis
A. Colin. (C. Bonnet)

KING (C. S.) : Ma vie avec M.L. King
Stock. (S. Bernard)

LANGLOIS (D.) : Panagoulis, le sang de la Grèce
Maspéro. (N. Reboul)

LEFRANC (G.) : Jaurès et le socialisme des intellectuels
Aubier-Montaigne. (J. Bois)

LENINE : La révolution bolchéviste
Payot. (H. Dubief)

LE ROY LADURIE (E.) : Paysans de Languedoc
Flammarion. (D. Robert)

LE SACHE (C.) : La Grande-Bretagne en évolution
Casterman. (J. Blondel)

MARKALE (J.) : Les Celtes et la civilisation celtique
Payot. (S. Lebesgue)

MEDARD (J. F.) : Communauté locale et organisation comm[unau]taire aux Etats-Unis
A. Colin. (E. Theis)

METTRA (C.) : Le grand printemps des gueux
A. Balland. (E. Press)

MICHNIEWIÇZ (L.) : Opération Haïfa
Casterman. (V. Mouchon)

MOULIN (L.) : Jean Moulin
Presses de la Cité. (M. Bonnet)

MOUSNIER (R.) : Fureurs paysannes
Calmann-Lévy. (B. Vogler)

NIEL (F.) : La civilisation des mégalithes
Plon. (S. Sévin)

OCAMPO (A. et E.) et GOUJON (N.) : Le Mexique
Gérard et Cie. (M. Westphal)

DELGART (B.) : Idéologues et idéologies de la nouvelle gauc[he]
U.G.E. (H. Dubief)

OLAGUE (I.) : Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne
Flammarion. (H. Braemer)

PAKDAMAN (H.) : Djamal-el-din Assad Abadi dit Afghani
Maisonneuve et Larose. (G. Bois)

PLONGERON (B.) : Conscience religieuse en révolution
Picard. (M. Scheidecker)

POPE-HENNESSY (J.) : La traite des noirs à travers l'Atlantique, 1441
Fayard. (V. Mouchon)

LO (M.) et NSTANCE (M.)	:	Le triangle bleu *Gallimard.*	(A. Leenhardt)	118-70
ER (S.)	:	Et la terre sera pure *Fayard.*	(Y. Roussot)	117-70
OND (R.)		La vie politique en France, T II : 1848-1879 *A. Colin.*	(D. Robert)	108-70
ELL (F. L.)	:	Histoire des Etats-Unis *Payot.*	(Mad. Fabre)	574-70
DHAL	:	Vie de Napoléon *Payot.*	(E. Press)	359-70
ION (Y.) et LMAN (S.)	:	Histoire de la médecine S.S. *Casterman.*	(R. Riquet)	361-70
NBEE (A. J.)	:	Le changement et la tradition *Payot.*	(H. Braemer)	213-70

TIERS-MONDE - DEVELOPPEMENT

GOMA (J. D.)	:	Indépendance économique et révolution *Ed. Universitaires.*	(N. Reboul)	180-70
DOSO (F. H.)	:	Sociologie du développement en Amérique latine *Anthropos.*	(M. Westphal)	483-70
IDSON (B.)	:	Révolution en Afrique *Seuil.*	(J. Blech)	484-70
LET (P.)	:	El Padre *Ed. Ouvrières.*	(A. Leenhardt)	488-70
IY (G.)	:	L'appel des pays neufs *Fleurus.*	(J. Blech)	485-70
SON (A.)	:	Libérer les opprimés *Cerf.*	(Y. Roussot)	489-70
SON (A .)	:	Mourir pour le peuple *Cerf.*	(Y. Roussot)	489-70
re des travailleurs africains en France		*Maspéro.*	(J. Jornod)	486-70
CET (J.)	:	Le sous-développement vaincu ? *Ed. Sociales.*	(N. Reboul)	310-70

CRITIQUE LITTERAIRE - ESSAIS - JOURNAUX INTIMES

AL (J. P.)	:	L'image métaphysique *Gallimard.*	(Fr. Burgelin)	52-70
AND (M. M.) et AN-HUAN (N.)	:	Introduction à la littérature vietnamienne *Maisonneuve et Larose.*	(G. Bois)	120-70

ROMANS - RECITS - CONTES - NOUVELLES

LBOU (J.) :	La porte du Casteras *Ed. français réunis.*	(Y. Roussot)	115-70
RON (G.) :	Je suis mal dans ta peau *Laffont.*	(R. Roussel)	249-70
'EL (B.) :	Le tambour du bief *R. Laffont.*	(A. Dupaquier)	496-70
VER (E.) :	Un noir à l'ombre *Seuil.*	(A. Jacques)	186-70
NIN (A. J.) :	La misère et la gloire *A. Michel.*	(R. Roussel)	593-70
LO (G.) :	La nuit du destin *Salvator.*	(F. Grob)	500-70
(M.) :	Dieu en barbarie *Seuil.*	(Y. Roussot)	590-70
RAL (J.) :	Egypte, mes yeux, mon soleil *Ed. Français réunis.*	(M. Viaud)	315-70
REL (G.) :	Oiseaux, bêtes et grandes personnes *Stock.*	(S. Sévin)	599-70
RPIT (R.) .	Le fabricant de nouvelles *Flammarion.*	(Mad. Fabre)	56-70
RESTIER (V.) :	Ainsi des exilés *Denoël.*	(A. Dupaquier)	493-70
LOIS (C.) :	Une fille cousue de fil blanc *Buchet-Chastel.*	(M. Viaud)	183-70
ZY (J.) :	La surprise de vivre *Gallimard.*	(Mad. Fabre)	54-70
ARRA (P.) :	La maison de feu *Ed. Français réunis.*	(M. Viaud)	592-70
DON (V.) :	L'apocalypse écarlate *Calmann-Lévy.*	(S. Sévin)	423-70
FFIN (G.) :	Le soleil des vivants *A. Michel.*	(Y. Roussot)	428-70
HSMITH (P.) :	Ripley et les ombres *Calmann-Lévy.*	(S. Sévin)	598-70
E (A.) :	Tendresses d'été *Plon.*	(N. Monod)	424-70
EN (A.) :	Epp *Gallimard.*	(Y. Roussot)	371-70
DON (A.) :	L'aveu *Gallimard.*	(A. Rivet-Leenhardt)	185-70
LET-JORIS (F.) :	La maison de papier *Grasset.*	(S. Sévin)	314-70
GUEDAS (J.) :	Tous sangs mêlés *Gallimard.*	(N. Reboul)	427-70

POESIE

NNE (P.) : Lente remontée depuis les rivages
Taizé. (M. Lamouroux) 189-70

NERET (M.) : Poésie et tradition biblique au XVI[e] siècle
J. Corti. (H. Capieu) 502-70

:e ma joie vers le ciel
Labor et Fides. (M. Lamouroux) 190-70

ISSEL (A.) : Choix de poèmes
Millas-Martin. (M. Lamouroux) 187-70

ISSEL (A.) : Poètes vivants
Millas-Martin. (M. Lamouroux) 188-70

CINÉMA - CHANSON

JINARD (A.) : La chanson, c'est ma vie
Mame. (M. Lamouroux) 433-70

JDE (C.) : Notre ami Bourvil
Ed. Français réunis. (J. Jornod) 243-70

OHON (P.) : Hommes et métiers du cinéma
A. Bonne. (C. Paix) 432-70

aison où je vis et autres scénarios soviétiques
Ed. Français réunis. (C. Paix) 116-70

PEINTURE - DESSIN - ARCHITECTURE

MONT (J.) : L'architecture, création collective
Ed. Ouvrières. (L. Wetzel) 436-70

GER (R.) : Découverte de la peinture :
L'art de voir
L'art de comprendre
L'art d'apprécier
Gérard et C[ie]. (L. Wetzel) 316-70
317-70
318-70

RDEN (D.) : L'art africain
O.D.G.E. (L. Wetzel) 60-70

s et Centres communautaires
Eyrolles. (L. Wetzel) 59-70

NQUAIN et
LLAIN : Comment on devient créateur de bandes dessinées
Gérard et C[ie]. (S. Sévin) 254-70

NET (C.) La méthode naturelle : II : l'apprentissage du dessin
Delachaux et Niestlé. (S. Sévin) 253-70

Guides des Eglises nouvelles en France.
Cerf. (L. Wetzel)

Mc LEAN (W.) : Contribution à l'étude de l'iconographie pop
de l'érotisme
Maisonneuve et Larose. (M.L.F.)

Le Nouveau Testament illustré par Rembrandt
L.C.L. (E.-C. Fabre)

Tout l'œuvre peint de Dürer.
Flammarion. (L. Wetzel)

Tout l'œuvre peint de E. Manet
Flammarion. (L. Wetzel)

ZIEGLER (G.) et
PERNOUD (G.) : Paris
Stock. (L. Wetzel)

Le Fascicule seul : 2